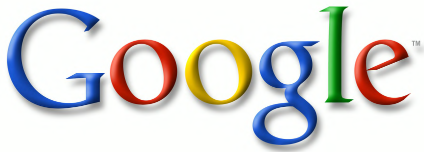




GRAMMAIRE LATINE

COMPLÈTE,

MISE AU NOMBRE DES LIVRES CLASSIQUES
PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

PAR ÉMILE LEFRANC,
Ancien Agrégé des classes supérieures des Lettres,
Auteur d'une Grammaire française
et de plusieurs autres ouvrages relatifs à l'enseignement.

DOUZIÈME ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE.

PARIS,
JACQUES LECOFFRE ET Cie, LIBRAIRES,
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, N° 29,
Ci-devant rue du Pot de Fer Saint-Sulpice, 8.

GRAMMAIRE LATINE.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

GRAMMAIRE LATINE
COMPLÈTE,

MISE AU NOMBRE DES LIVRES CLASSIQUES
PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

PAR ÉMILE LEFRANC,

Ancien Agrégé des classes supérieures des Lettres,
Auteur d'une Grammaire française
et de plusieurs autres ouvrages relatifs à l'enseignement.

DOUZIÈME ÉDITION,
ENTIÈREMENT REFONDUE.



PARIS,
JACQUES LECOFFRE ET Cie, LIBRAIRES,
RUE DU VIEUX-COLOMBIER, N° 29,
Ci-devant rue du Pot de Fer Saint-Sulpice, 8.

1846.



AVERTISSEMENT

DE LA DOUZIÈME ÉDITION.

La première édition de cette *Grammaire latine* a été le début de mes publications classiques (1825-6) ; la douzième en sera probablement la fin. Sauf quelques rares intervalles, j'y ai travaillé trois ans entiers, et aussi viens-je, avec quelque confiance, la présenter aux suffrages de mes collègues tant anciens que nouveaux.

La première partie ou la *nomenclature* est restée à peu près la même. Toutefois, on y trouvera quelques modifications importantes, introduites d'après les conseils d'un des plus savants hommes de notre temps, dont je parlerai

plus loin. Ainsi, dans les déclinaisons, j'ai séparé les noms latins des noms tirés du grec; dans les conjugaisons, j'ai reproduit la théorie, mal à propos oubliée, de la caractéristique ou figurative et des désinences personnelles; indiqué un moyen nouveau de former le parfait et le supin de tous les verbes, même les plus irréguliers; donné un modèle de conjugaisons composées tant à l'actif qu'au passif; développé la conjugaison des verbes impersonnels; enfin élagué des mots racines tous les termes qui n'étaient pas tels et marqué d'un signe particulier les expressions archaïques ou néologiques.

La seconde partie, ou la *syntaxe*, tant générale que particulière, a été entièrement refaite dans son plan comme dans ses détails. Elle est à la fois plus complète et plus simple que dans les éditions précédentes: plus complète, parce que je n'y ai omis aucun fait grammatical dont la connaissance pût servir à la traduction du français en latin ou du latin en français; plus simple, parce que j'ai écarté des règles toute expression métaphysique et que par là je les ai ramenées à leur plus facile expression. Pour ce qui regarde le premier point, je me suis entouré des travaux allemands sur la langue latine, entr'autres de ceux de Schulen, de Kamshorn, etc. Dans le second point, j'ai été guidé par les excellents avis de la personne à laquelle j'ai fait allusion plus haut.

M. Dübner, en effet, l'un des meilleurs philologues allemands, et qui n'est pas moins habile latiniste que profond helléniste, a bien voulu prêter à cet ouvrage le secours de son expérience, et toujours avec le goût sûr, l'érudition supérieure d'un savant consommé, avec la bonté inépuisable d'un ami, lever les scrupules, éclairer les doutes, redresser les erreurs. Sa bienveillance a été telle pour cette grammaire à laquelle il reconnaissait quelque mérite, qu'il en a lu lui-même une épreuve de chaque

feuille, en sorte que les professeurs, comme les élèves, peuvent être sûrs d'y trouver toute la théorie de la langue latine, dégagée de ces erreurs qu'il n'est pas rare de rencontrer même dans les ouvrages les plus estimés en ce genre.

Cette grammaire convient surtout aux classes des humanités ; mais elle convient aussi à la quatrième et même à la cinquième, spécialement à Paris et dans les colléges à fortes études. Au moyen de caractères différents et de quelques signes typographiques, il m'a été permis de tout réunir dans un bon volume et de faire distinguer aisément l'accessoire du principal, et ce qui doit être appris de ce qui n'a besoin que d'être consulté. Heureux si j'ai réussi dans le double but que je me suis proposé! Je le devrai surtout à l'homme aussi modeste que savant, que je prie de recevoir ici ce témoignage public de ma reconnaissance.

Paris, 21 août 1846.

E. LEFRANC.

GRAMMAIRE LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

N. B. On peut passer tout ce qui est imprimé, entre crochets, en petit-texte ou en nonpareille : les passages ainsi intercalés et imprimés correspondent à ce qu'on appelle *supplément* dans les autres grammaires.

I. DE L'ALPHABET LATIN.

1. L'*alphabet latin* est le même que l'alphabet français; les 25 lettres y ont la même forme et le même nom :

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Parmi ces 25 lettres, on compte, en latin comme en français, 6 *voyelles* et 19 *consonnes.*

2. VOYELLES. Les 6 *voyelles,* ainsi nommées parce qu'elles forment, par elles seules, un son, une *voix* (en latin, *vox*), sont : *a, e, i, o, u* et *y*. Cette dernière, qui répond à l'upsilon ou *u* des Grecs, ne se trouve que dans les mots d'origine grecque, comme *hymnus* (en grec, *umnos*), hymne.

Les voyelles forment, par leur combinaison, 6 diphthongues (du grec *dis,* deux fois, *phthongos*, son), ou réunions de deux voyelles en une seule; ce sont : *æ, œ, au*, très-fréquentes, et *ei, eu, ui*, très rares.

3. CONSONNES. Les 19 *consonnes* (*cum*, avec, *sonus,* son), ainsi nommées parce qu'elles ne forment un *son* qu'*avec* le secours des voyelles, se partagent en 12 *muettes*, 4 *liquides*, 2 *sifflantes* et 1 *lettre double.*

Parmi les 12 muettes, il y a 4 *labiales*, c'est-à-dire, se prononçant des *lèvres* (en latin, *labium*); six *gutturales*, c'est-à-dire, se prononçant du *gosier* (en latin, *guttur*), et 2 *dentales*, c'est-à-dire, se prononçant des *dents* (en latin, *dens*). En voici le tableau :

Labiales.	Gutturales.	Dentales.
b, p,	*c, k, q,*	*d, t.*
f, v.	*g, j,*	
	h aspiré.	

Les 4 *liquides* ou coulantes (*liquere,* être clair, liquide) sont : *l, m, n, r.*

Les 2 *sifflantes* sont *s* et *z.*

La *lettre double* est *x* (pour *cs*, *gs*, etc.).

[4. *Remarques.* 1° Du latin au français, les labiales se changent souvent l'une pour l'autre. Exemples :

li *b* er,	ne *p* os,	no *v* us
li *v* re,	ne *v* eu,	neu *f*.

2° La consonne *v* et la voyelle *u* s'écrivaient, chez les Latins, par le même signe *u* : ainsi *navita*, matelot, s'écrivait *nauita*, — *solvere*, délier, *soluere*, etc. De là vient que dans quelques mots français, le *v* latin s'est changé en *u*. Exemples :

na*v*ita	dissol*v*ere
na*u*tonnier	disso*u*dre.

3° *c* suivi de *a* se change souvent, du latin au français, en *ch* ou *qu* ; — *g* suivi de *a*, en *gu*. Exemples :

*ca*ntare,	invo*ca*re,	fati*ga*re.
*ch*anter,	invo*qu*er,	fati*gu*er.

4° *j* s'écrivait par le même signe que *i*; ainsi *major*, plus grand, s'écrivait et se prononçait *maior*, d'où l'on a fait *maieur*, maire.]

II. DE LA PRONONCIATION DES LETTRES.

1° *Prononciation propre.*

1. *Observation générale.* En latin, toute consonne, excepté le *h*, se prononce, en conservant sa valeur propre, soit au commencement, soit dans le corps, soit à la fin des mots. Exemple :

	Pater	noster,	qui	es	in cœlis, etc.;
	(Père notre	notre, père,	qui	êtes	dans les cieux)
prononcez :	*patère*	*nosstère*,	*kui* (diphthongue et non *ki*.)	*ess*	*inn cœliss.*

2. VOYELLES. Les voyelles se prononcent en latin comme en français, sauf deux exceptions :

1° *e* n'est jamais muet, et ne prend jamais, comme en français, le son de l'*a* : ainsi *clemente*, clément, clémente, se prononce *clé-mèn-té*.

2° *u* a le son de l'*o* devant *m* final, et devant *n* intérieur. Ex. : *voluntatum*, des volontés, se prononce *vo-lon-ta-tomm*.

[*Remarque.* Chez les Romains, l'*u* se prononçait à peu près comme l'*u* italien, c'est-à-dire, *ou*; de là vient que dans plusieurs mots français, l'*u* latin s'est changé en *ou*. Exemples :

*cu*bare,	*tu*rba,	*su*b.
être *cou*ché,	*tou*rbe, foule,	*sou*s.]

Après *q* et *g*, *u* se prononce *ou* devant *a*, et *u* devant *e*, *i*; il ne se prononce pas devant *o*, *u*. Ex. :

UA		UE, UI		UO, UU	
qua, par laquelle,	pr. *koua*.	*que*, et,	*kue*.	*quo*, par lequel,	*ko*.
lingua, langue,	*lingoua*.	*qui*, lequel,	*kui* (diphth.)	*quum*, lorsque,	*komm*.
		langueo, je languis,	*langue-o*.	*languor*, langueur,	*langor*.

Remarque. Après *g*, la voyelle *u*, dans certains mots, se sépare de la voyelle suivante; ainsi *arguo*, j'argue, se prononce *argu-o*, — *contiguus*, contigu, *contigu-us*, etc.

8. Consonnes. Les Latins faisaient *c* et *g* durs devant les voyelles : ainsi *Cicero*, Cicéron, se prononçait *kikéro ; gigeria*, farce de volaille, *guiguéria*, etc. ; mais nous prononçons à la française *Cicéro*, *gigéria*, etc.

g devant *n* est toujours dur : *igneus* se prononce *iguené-us*, comme le français *ig-né*.

t garde sa valeur ou prend le son de *s* dans les mêmes cas qu'en français. Exemples : question, *quæstio*, — portion, *portio*.

l n'est jamais mouillé. Ex. : *Achilles*, Achille, se prononce *akil-lès*.

h est toujours muet ; *ph*, *rh*, *th*, se prononcent comme dans les mots *philosophie*, *rhétorique*, *théologie*.

x équivaut à une gutturale jointe à *s*, comme *cs*, *gs*, etc. Ainsi *pax*, paix, est pour *pacs*, qu'on prononce *paks ; lex*, loi, est pour *legs*, qu'on prononce aussi *leks*, etc.

2° *Prononciation prosodique.*

La prononciation prosodique dépend de la quantité.

La *quantité* indique combien (en latin, *quantus*) de temps il faut mettre à prononcer les syllabes.

Les syllabes sont *brèves* ou *longues* : les brèves se prononcent rapidement, et se marquent par ce signe ˘, *Dŏmĭnŭs*, Seigneur ; les longues se prononcent lentement, et se marquent par cet autre signe ¯, *vīrtūtēs*, les vertus.

1. Toute syllabe finissant par une diphthongue ou par la lettre double *x*, est longue. Ex. : *heū !* hélas ! *huī !* oh ! *dūx*, chef, guide.

2. Toute syllabe finale où la voyelle est immédiatement suivie de *t*, est brève. Ex. : *amăt*, il aime ; *monĕt*, il avertit ; *legĭt*, il lit ; *capŭt*, la tête, etc.

3. Une syllabe brève par nature peut devenir longue par position ou par accident. Ainsi l'*ĕ* bref de *lĕgo*, je lis, devient long,

par position, lorsqu'il est suivi de deux consonnes : *lēctus*, lu ;
par accident, lorsque le temps change : *lēgi*, j'ai lu.

Réciproquement, une syllabe longue par nature peut devenir brève par position ou par accident. Ainsi l'*ē* long de *monēre*, avertir, devient bref,

par position, lorsqu'il est suivi d'une autre voyelle : *monĕo*, j'avertis.
par accident, lorsque la personne change : (*monēs*, tu avertis), *monĕt*, il avertit.

4. La quantité sert non-seulement à prononcer les syllabes selon leur valeur prosodique, mais souvent encore à faire

distinguer un mot d'un autre mot, une forme d'un mot d'une autre forme du même mot. Ex. :

liber,	livre,	*alius*,	autre.
liber,	libre,	*alius*,	d'un autre.

III. DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Les signes de la ponctuation sont les mêmes en latin qu'en français.

L'apostrophe s'emploie : 1° pour remplacer l'*e* final de *ne*, est-ce que? Ainsi *adeo-n'* est pour *adeo-ne*, est-ce tellement ?

2° pour remplacer *s* final. Ainsi *sati'n'* est pour *satis-ne*, est-ce assez ?

3° pour remplacer *e* initial. Ainsi *injuria'st* est pour *injuria est*, c'est une injustice.

Ces deux derniers cas d'apostrophe ne se trouvent guère que dans les poëtes.

IV. DE LA DIVISION DES MOTS.

La langue latine se compose de neuf sortes de mots, qu'on appelle, comme en français, les neuf *parties du discours*, savoir : le NOM SUBSTANTIF, l'ADJECTIF, le PRONOM, le VERBE, le PARTICIPE, la PRÉPOSITION, l'ADVERBE, la CONJONCTION et l'INTERJECTION.

On voit que le latin a l'ARTICLE de moins que le français : *rosa*, signifie également *rose*, LA *rose*, UNE *rose*.

Des neuf parties du discours, cinq sont VARIABLES, savoir : le nom *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe* ; les quatre autres, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*, sont INVARIABLES. De là deux sections dans cette première partie ; nous en ajouterons une troisième pour les mots racines, les mots dérivés et les mots composés.

PREMIÈRE SECTION.

Des mots variables.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom substantif.

§ 1. *Des noms substantifs en général.*

1. Le *nom substantif*, qu'on appelle encore simplement *nom* ou *substantif*, est le mot qui sert à *nommer* les personnes ou les choses. Ainsi les mots *rex*, le roi, *rēgīna*, la

reine, *leo*, le lion, *pălātium*, le palais, *antrum*, l'antre, sont des noms substantifs.

Le nom *substantif* s'appelle ainsi parce qu'il *subsiste* (en latin, *substat*) par lui-même dans le discours.

2. Il y a deux sortes de noms ou de substantifs, savoir : le *substantif propre* ou *nom propre*, et le *substantif commun* ou *nom commun*.

Le *nom propre* est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose. Ex. : *Rōma*, Rome, *Tĭbĕris*, le Tibre (fleuve qui coule à Rome).

Le *nom commun* est celui qui convient à tous les individus, à tous les objets de la même espèce. Ex. : *urbs*, la ville, *flŭvius*, le fleuve.

Le nom commun s'appelle *nom collectif* lorsqu'il désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses comme faisant un tout, et *nom partitif*, lorsqu'il les désigne comme faisant partie d'un tout. En latin, on ne distingue le nom partitif du nom collectif que par le sens. Ex. : *turba* homĭnum, *la foule* (nom collectif) des hommes, ou *une foule* (nom partitif) d'hommes.

3. Il y a trois choses à considérer dans tout substantif latin, savoir : le *nombre*, le *genre* et le *cas*.

§ 2. I. *Nombre*.

Le *nombre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter l'*unité* ou la *pluralité*. Il y a deux nombres, en latin comme en français, le *singulier* et le *pluriel*.

Le *singulier* (du latin *singuli*, un à un) ne désigne qu'une seule personne ou qu'une seule chose. Ex. : *rex*, le ou un roi, *pălātium*, le ou un palais.

Le *pluriel* (du latin *plures*, plusieurs) désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses. Ex. : *rēges*, les ou des rois, *pălātia*, les ou des palais.

Remarque. Le pluriel, qui s'indique généralement en français par l'addition d'un *s*, s'indique toujours en latin par un changement de terminaison : rex, *rēges*, pălātium, *pălātia*.

Les nombres se désignent par les initiales *S.*, *P.*

§ 3. II. *Genre*.

Le *genre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter la distinction des sexes, le sexe *masculin* et le sexe *féminin*.

Le français n'admet que deux genres correspondants aux deux sexes, le *genre masculin* et le *genre féminin* ; le latin en admet un troisième, qu'on appelle *genre neutre* (du latin *neutrum*, ni l'un ni l'autre), pour tous les noms qui ne sont ni masculins ni féminins. En général,

1° Les noms qui conviennent à l'homme seul, au *mâle*, sont du genre *masculin*, tels que *rex*, roi, *leo*, lion, etc.;

2° Les noms qui conviennent à la femme seule, à la *femelle*, sont du genre *féminin*, tels que *regina*, reine, *leæna*, lionne, etc.

Par analogie ou par caprice, on a donné le genre masculin ou le genre féminin à des noms d'objets qui ne sont ni mâles ni femelles. Ainsi *sōl*, le soleil, *fulgor*, l'éclat, sont du genre masculin; *lūna*, la lune, *lux*, la lumière, sont du genre féminin.

3° Les noms qui peuvent se dire du mâle et de la femelle, comme *ănĭmal*, animal, ou qui ne désignent ni l'un ni l'autre sexe, comme *antrum*, antre, sont du genre neutre.

Les genres ne se correspondent pas toujours du latin au français; tel nom masculin en latin est féminin en français et réciproquement. Ex. :

MASCULIN.	*flos.*	FÉMININ.	*arbor.*
FÉMININ.	*la fleur.*	MASCULIN.	*un arbre.*

Les noms neutres en latin correspondent presque toujours à des noms masculins en français. Ex. : *palatium*, le palais, *antrum*, un antre.

Les genres se désignent par les initiales *M.*, *F.*, *N.* — [Voyez plus loin le § 26 pour la connaissance des genres.]

§ 4. III. *Cas.*

1. Les rapports qui s'expriment en français par l'article *le*, *la*, *les*, précédé ou non d'une préposition, telle que *de*, *à*, *par*, etc., s'expriment en latin par différentes terminaisons qu'on donne aux noms. Ex. : *Dŏmĭnus*, le Seigneur.

LE *Seigneur* est juste.	Domin *us* est justus.
Seigneur! tu es bon.	Domin *ĕ!* es bonus.
La loi DU *Seigneur* est douce.	*Lex* Domin *ī* est dulcis.
Obéis AU *Seigneur.*	*Obedi* Domin *ō.*
Aime LE *Seigneur.*	*Ama* Domin *um.*
L'homme est aimé DU OU PAR LE *Seigneur.*	*Homo amatur* (*a*) Domin *ō.*

Les différentes terminaisons *us*, *e*, *i*, *o*, *um*, *o* de *Dominus*, sont des espèces de *chutes* par lesquelles le nom passe jusqu'à la dernière, et s'appellent *cas*, du mot latin *casus*, qui signifie *chute* ou *désinence*, *terminaison*.

2. La langue latine, au singulier comme au pluriel, distingue six cas, appelés *nominatif*, *vocatif*, *génitif*, *datif*, *accusatif* et *ablatif*.

De ces six cas, deux, le nominatif et le vocatif, sont appelés *cas directs*, parce qu'ils énoncent le nom comme indépendant d'un autre mot, et quatre, le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif, sont dits *cas obliques* ou *cas indirects*, parce qu'ils l'énoncent comme dépendant d'un autre mot.

[Voici l'étymologie ou l'explication des noms donnés aux six cas :

Nominatif, de *nominare*, nommer, parce qu'il *nomme* simplement l'objet;
Vocatif, de *vocare*, appeler, parce qu'il *adresse la parole* à l'objet;
Génitif, de *gignere*, *genitum*, engendrer, parce qu'il *engendre* les autres cas;
Datif, de *dare*, donner, attribuer, parce qu'il *attribue* quelque chose à l'objet;
Accusatif. d'*accusare*, accuser, assigner, parce qu'il *assigne* l'objet comme le but de l'action exprimée par le verbe.
Ablatif, d'*auferre*, *ablatum*, enlever, éloigner, parce qu'il indique l'objet comme le point *d'où part* l'action exprimée par le verbe.]

Les cas se désignent par les initiales *N.*, *V.*, *G.*, *D.*, *Ac.* et *Ab.*

§ 5. *Des déclinaisons en général.*

1. Réciter de suite les six cas d'un nom au singulier comme au pluriel, c'est ce qu'on appelle *décliner*, de *dēclīnāre*, pencher, *dēclīnātio*, pente, parce que, dans la déclinaison, on *descend*, pour ainsi dire, du premier cas jusqu'au dernier par des énonciations successives.

2. Tous les noms sont composés de deux parties, le *radical* et la *désinence* ou *terminaison*.

Le *radical* s'appelle ainsi du latin *radix*, G., *radicis*, racine, c'est-à-dire, qu'il commence et soutient le mot, comme la racine commence et soutient l'arbre. Le radical renferme le sens du mot.

La *désinence* s'appelle ainsi du latin *desinere*, terminer, finir, c'est-à-dire, qu'elle termine et finit le mot. La désinence marque, dans les déclinaisons, le cas où le mot se trouve.

C'est d'après le rapprochement des diverses désinences qu'on a distingué cinq sortes de déclinaisons.

3. Le nominatif n'est point un cas, à proprement parler, puisqu'il nomme simplement l'objet.

Le vocatif ressemble presque toujours au nominatif.

C'est donc au génitif que commencent véritablement les cas. C'est aussi dans la désinence de ce cas que l'on trouve le caractère distinctif de chaque déclinaison.

Remarques générales. 1° Le vocatif pluriel est, dans toutes les déclinaisons, semblable au nominatif du même nombre.

2° Le datif et l'ablatif pluriel se ressemblent toujours aussi.

3° Les noms neutres, au singulier comme au pluriel, ont toujours trois cas semblables : le nominatif, le vocatif et l'accusatif. Ces cas, au pluriel, se terminent toujours en *a* (v. le § 10, n° 5).

§ 6. *Première déclinaison.*

La *première déclinaison* renferme : 1° des noms masculins ou féminins, dont le nominatif est en *ă*; 2° des noms masculins dont le nominatif est en *ās*; 3° des noms masculins ou féminins dont le nominatif est en *ē*; 4° des noms masculins dont le nominatif est en *ēs*.

Remarque. Ces trois dernières sortes de noms viennent du grec, et conservent à quelques cas des terminaisons de cette langue. Lorsque ces noms ont un pluriel, ils le déclinent comme celui des noms en *a*.

§ 7. I. *Noms latins.*

PREMIER MODÈLE. — *Rŏsă* (féminin).

1. Le premier modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le nominatif et le vocatif en *ă*, le génitif en *æ*. Les autres désinences sont, pour le singulier, *æ*, *ăm*, *ā*; pour le pluriel, *æ*, *æ*, *ārum*, *īs*, *ās*, *īs*.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N.	Rŏs *ă*	la rose.	N.	Ros *æ*	les roses.
V.	Ros *ă*	rose!	V.	Ros *æ*	roses!
G.	Ros *æ*	de la rose.	G.	Ros *ārum*	des roses.
D.	Ros *æ*	à la rose.	D.	Ros *īs*	aux roses.
Ac.	Ros *ăm*	la rose.	Ac.	Ros *ās*	les roses.
Ab.	Ros *ā*	de *ou* par la rose.	Ab.	Ros *īs*	des *ou* par les roses.

(*V.* les racines, § 113.)

2. *Remarques.* [1° La forme ancienne du génitif singulier était *āī* pour *æ*. On la retrouve chez les anciens poëtes et même dans Virgile. Ex. : *terrāi*, pour *terræ*, terre; *aquāi*, pour *aquæ*, eau; *aulāi*, pour *aulæ*, cour; *aurāi*, pour *auræ*, souffle; *pictāi* pour *pictæ*, peinte. La forme *āi* n'est pas à imiter; ce que nous exprimerons par les mots *archaïque* (vieux), *archaïquement* ou *archaïsme*.]

Le génitif singulier avait primitivement une forme en *ās*, qu'on retrouve dans *familia*, en composition avec *pater*, père, *mater*, mère, *filius*, fils. Ex.: *pater-familias*, père de famille. — Voy. plus loin, § 22.

2° Quelques noms féminins ont le datif et l'ablatif pluriel en *abus*, au lieu de *is*. Ainsi *filia*, fille, fait à ces deux cas, *filiabus*, au lieu de *filiis*. Cette désinence particulière empêche de confondre ces noms féminins avec les noms masculins correspondants, terminés au nominatif en *us*, et qui, suivant la seconde déclinaison, font le datif et l'ablatif pluriel en *is* : *filius*, fils, D. et Ab. pl., *filiis*. — Voy. les racines, § 114.

[3° Les poëtes contractent quelquefois le génitif pluriel *ārum* en *ūm*, dans les noms propres, les noms patronymiques (1) et les noms composés de *cŏla* (*cŏlere*, cultiver, habiter) et de *gena* (*gignere*, engendrer). Ex. : *Scipiădæ*, les Scipions, g. pl. *Scipiădūm* pour *Scipiadarum*; — *Æneădæ*, *ūm*, les descendants d'Énée; *Cælicŏlæ*, *ūm*, les habitants du ciel; *Terrĭgĕnæ*, *ūm*, les fils de la Terre.]

4° Quelques noms qui suivent le modèle *rosa*, n'ont pas de singulier, comme *minæ*, menaces. — V. les racines, § 115.

§ 8. II. *Noms tirés du grec.*

SECOND MODÈLE. — *Ænēās* (masculin).

Le second modèle, qui ne renferme que des noms masculins, a le nominatif en *ās*, et l'accusatif en *ăm* ou en *ān*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

	Singulier.				
N.	Ænē *ās*	Enée.	D.	Æne *æ*	à Enée.
V.	Æne *ā*	Enée!	Ac.	Æne *ăm* (en prose) *ān* (en poésie)	Enée.
G.	Æne *æ*	d'Enée.	Ab.	Æne *ā*	de *ou* par Enée.

[*Remarque.* Quelques noms en *a*, tirés du grec, suivent le modèle *Æneās*, et font à l'accusatif *ăm* ou *ān*. Ex. : *Electra*, Electre, Ac. *Electrăm* ou *Electrān*.]

(*V.* les racines, § 116.)

(1) On appelle ainsi les noms propres donnés soit au fils ou à la fille, soit à toute une race, et tirés de celui qui en est le père.

TROISIÈME MODÈLE. — *Mūsĭcē* (féminin).

Le troisième modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le nominatif et le vocatif en *ē*, le génitif en *ēs*, l'accusatif en *ēn* et l'ablatif en *ē*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

Quelques-uns de ces noms suivent à la fois la déclinaison grecque et la déclinaison latine.

		grec	latin	*Singulier.*			grec	latin	
N.	*Mūsĭc*	*ē*	*ă*	la musique.	D.	Music		*æ*	à la musique.
V.	Music	*ē*	*ă*	musique!	Ac.	Music	*ēn*	*am*	la musique.
G.	Music	*ēs*	*æ*	de la musique.	Ab.	Music	*ē*	*ā*	de *ou* par la musique.

(V. les racines, § 116.)

QUATRIÈME MODÈLE. — *Cŏmētēs* (masculin).

Le quatrième modèle, qui ne renferme que des noms masculins, a le nominatif en *ēs*, le vocatif en *ē*, l'accusatif en *ēn* et l'ablatif en *ē*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

Quelques-uns de ces noms suivent à la fois la déclinaison grecque et la déclinaison latine.

		grec	latin	*Singulier.*			grec	latin	
N.	Cŏmēt	*ēs*	*ă*	la comète.	D.	Comet		*æ*	à la comète.
V.	Comet	*ē*	*ă*	comète!	Ac.	Comet	*ēn*	*am*	la comète.
G.	Comet		*æ*	de la comète.	Ab.	Comet	*ē*	*ā*	de *ou* par la comète.

[*Remarques*. 1° Les noms propres ou patronymiques du modèle *cometes* font quelquefois le vocatif en *ă* ou *ā*. Exemples :

Orestēs, Oreste, V. *Orestă*; — *Anchisēs*, Anchise, V. *Anchisă*.
Atridēs, fils ou descendant d'Atrée, V. *Atridă*; — *Æacidēs*, fils ou descendant d'Æaque, V. *Æacidā*.

2° Les noms patronymiques du modèle *cometes* ont quelquefois l'accusatif en *em*: tels sont *Anchisiades*, le fils d'Anchise; *Priamides*, le fils de Priam, etc., qui font *Anchisiadem*, *Priamidem*, etc.]
(V. les racines, § 116.)

§ 9. *Seconde déclinaison.*

La *seconde déclinaison* renferme : 1° des noms masculins ou féminins terminés en *ŭs* ou en *ĭŭs*; 2° des noms masculins terminés en *ĕr* ou en *ĭr*; 3° des noms neutres terminés en *ŭm*; 4° des noms grecs terminés en *eūs* (diphthongue).

Sauf quelques exceptions, le génitif singulier de la seconde déclinaison est en *ī*; le génitif pluriel est toujours en *ōrum*.

Dans toute la seconde déclinaison, le datif et l'ablatif singulier sont toujours semblables; ces deux cas sont en *is*, comme dans la première déclinaison.

Les noms de la seconde déclinaison se déclinent d'après quatre modèles.

§ 10. I. *Noms latins.*

PREMIER MODÈLE. — *Dŏmĭnŭs* (masculin).

1. Le premier modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le nominatif en *ŭs*, le vocatif en *ĕ* et le génitif en *ī*. Les autres désinences sont, pour le singulier, *ō*, *ŭm*, *ō;* pour le pluriel, *ī*, *ī*, *ōrum*, *īs*, *ōs*, *īs*.

Singulier.			*Pluriel.*		
N.	Dŏmĭn *ŭs*	le maître *ou* le seigneur.	N.	Domin *ī*	les maîtres *ou* les seigneurs.
V.	Domin *ĕ*	maître!	V.	Domin *ī*	maîtres !
G.	Domin *ī*	du maître.	G.	Domin *ōrum*	des maîtres.
D.	Domin *ō*	au maître.	D.	Domin *īs*	aux maîtres.
Ac.	Domin *ŭm*	le maître.	Ac.	Domin *ōs*	les maîtres.
Ab.	Domin *ō*	du *ou* par le maître.	Ab.	Domin *īs*	de *ou* par les maîtres.

(*V.* les racines, § 117.)

2. *Remarques.* 1° Les noms propres en *ĭus* et les deux noms communs, *fĭlĭus*, fils, *gĕnĭus*, un génie, dont l'*i* est bref, ont toutes les terminaisons du premier modèle, excepté au Voc. sing. qui se termine par un *ī* long, pour *ie*. Ex. : *Virgĭlĭus*, Virgile, V. *Virgĭlī; fĭlĭus*, V. *fĭlī; gĕnĭus*, V. *gĕnī*.

Les noms propres en *īus* (*ī* long) et tous les autres noms communs en *ĭus* (*ĭ* bref), gardent le vocatif en *ĕ*. Ex. : *Darīus*, Darius, V. *Darīĕ*; *lanĭus*, boucher, V. *lanĭĕ*.

(V. les racines, § 117.)

2° Quatre noms en *ŭs*, savoir : *agnus*, agneau ; *chorus*, chœur ; *pinus* (fém.), pin ; *Deus*, Dieu, ont le vocatif en *ŭs* comme le nominatif.

Au pluriel, le mot *Deus* éprouve une contraction à tous les cas, excepté l'accusatif. En voici la déclinaison :

N. Dĭ *ī*	*ou* dī, *quelquefois* dĕī,	les dieux.	D. Dĭ *īs* - dīs, *qqf.* dĕ*īs*	aux dieux
V. Dĭ *ī*	dī	dieux!	Ac. Dĕ *ōs*		les dieux.
G. Dĕ *ōrum*	deūm	des dieux.	Ab. Dĭ *īs* - dīs, *qqf.* dĕ*īs*	de *ou* par les dieux.

3° Quelques noms qui suivent le modèle *dominus* n'ont pas de singulier, comme *Argi*, *orum*, Argos, ville. — V. les racines, § 118.

SECOND MODÈLE. — *Puĕr* et *lĭbĕr* (masculins).

3. Le second modèle, qui ne renferme que des noms masculins en *ĕr* ou en *ĭr*, a le vocatif semblable au nominatif, et forme le génitif, en ajoutant seulement *ī* au radical. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

Singulier.					
N.	Puĕr	l'enfant.	D.	Puer *ō*	à l'enfant.
V.	Puer	enfant!	Ac.	Puer *um*	l'enfant.
G.	Puer *ī*	de l'enfant.	Ab.	Puer *ō*	de *ou* par l'enfant.

(V. les racines, § 119.)

4. *Remarques.* [1° Les noms en *er* étaient primitivement en *erus*, ainsi *puerus*. Le radical était donc *puer*.]

2° Quelques noms en *er* suppriment l'*e* du radical au génitif et à tous les autres cas du singulier et du pluriel. Exemple :

Singulier.			Pluriel.		
N.	liber	le livre.	N.	libr *i*	les livres.
V.	liber	livre !	V.	libr *i*	livres !
G.	lib r *ī*,	du livre, etc.	G.	libr *orum*	des livres, etc.

(V. les racines, § 119.)

TROISIÈME MODÈLE. — *Templum* (neutre).

5. Le troisième modèle, qui ne renferme que des noms neutres, a le nominatif en *ŭm* et le génitif en *ī*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle, à l'exception des trois cas semblables du singulier et du pluriel. Au singulier, ces cas sont en *ŭm ;* au pluriel, en *ă*.

Singulier.			Pluriel.		
N.	Templ *um*	le temple.	N.	Templ *ă*	les temples.
V.	Templ *um*	temple !	V.	Templ *ă*	temples !
G.	Templ *ī*	du temple.	G.	Templ *ōrum*	des temples.
D.	Templ *ō*	au temple.	D.	Templ *īs*	aux temples.
Ac.	Templ *um*	le temple.	Ac.	Templ *ă*	les temples.
Ab.	Templ *ō*	de *ou* par le temple.	Ab.	Templ *īs*	des *ou* par les temples.

(*V.* les racines, § 120.)

6. *Remarques générales* sur les trois premiers modèles.

[1° Le génitif singulier des noms propres en *ius* et des noms communs en *ium*, se contracte en *ī* long pour *iī*, surtout chez les poëtes. Ex. :

Horātius, Horace, G. *Horatī* pour *Horatiī; consĭlium*, dessein, G. *consilī* pour *consiliī*.

2° Le gén. pl. *ōrum* se contracte en *ūm*, surtout chez les poëtes, dans les noms propres en *us*, dans quelques noms en *er* ou en *ir*, et dans les noms de monnaie ou de mesure en *us* et en *um*. Exemples :

Argivi, les Grecs, G. pl. *Argivūm* pour *Argivōrum*.
Ephorūm, des éphores, pour *ephorōrum ;* — *sociūm*, des alliés, pour *sociōrum ;* — *liberūm*, des enfants, pour *liberōrum ;* — *virūm*, des hommes, pour *virōrum*, et de même ses composés ; — *fabrūm*, des artisans, pour *fabrōrum*.
Denariūm, des deniers, pour *denariōrum ;* — *talentūm*, des talents, pour *talentōrum ;* — *stadiūm*, des stades, pour *stadiōrum*.]

3° Quelques noms qui suivent le modèle *templum*, n'ont pas de singulier, comme *arma*, les armes. — V. les racines, § 121.

§ 11. II. *Noms tirés du grec.*

QUATRIÈME MODÈLE. — *Orpheūs* (masculin).

1. Le quatrième modèle, qui ne renferme que des noms masculins tirés du grec, a le nominatif en *eūs* (diphthongue), le vocatif en *eū* (diphthongue), le génitif en *ĕŏs* ou en *ĕī*, le datif en *eī* (diphthongue), ou en *ĕō*, l'accusatif en *ĕă* ou en *eum* et l'ablatif en *ĕō*.

	grec latin	Singulier.		grec latin	
N.	Orph *eūs*	Orphée.	D.	Orph *eī ĕō*	à Orphée.
V.	Orph *eū*	Orphée!	Ac.	Orph *ĕă eum*	Orphée.
G.	Orph *ĕŏs ĕī*	d'Orphée.	Ab.	Orph *ĕō*	de *ou* par Orphée.

(*V*. les racines, § 122.)

[2. *Remarques.* 1° Plusieurs noms tirés du grec ont le nominatif en *os*, en *us*, en *on* ou en *um*. Voici toutes leurs désinences :

		N.	V.	G.	D. et Ab.	Ac.	
F.	Rhŏd	*ŏs* ou *ŭs*	*ĕ*	*ī*	*ō*	*ŏn* ou *ŭm*,	Rhodes, île et ville.
N.	Lexĭc	*ŏn*	*ŏn*	*ī*	*ō*	*ŏn*,	lexique.
N.	Orgăn	*ŏn* ou *ŭm*	*ŏn* ou *ŭm*	*ī*	*ō*	*ŏn* ou *ŭm*,	instrument de musique.

(V. les racines, § 122.)

2° Quelques noms tirés du grec offrent, dans leurs cas, des contractions ou un mélange de déclinaisons grecques et latines. Exemples :

		N.	V.	G.	D. et Ab.	Ac.	
M.	Andrŏg	*ĕōs*, *eŭs*, *eon*,	*ĕōs*, *eū*, *on*,	*ĕō*, *ĕī*,	*ĕō*,	*eōn*, *eō*, *eōnă*,	Androgée, nom d'homme.
M.	Ath	*ōs*, *on*,	*ōs*, *on*,	*ō*,	*ō*, *ōnĕ*,	*ōn*, *ō*, *ōnem*,	Athos, mont.
F.	C	*ōs*, *ŏōs*, *ŏŭs*,	*ōs*, *ŏōs*,	*ō*, *ŏī*,	*ō*, *ŏō*,	*ŏōn*, *ŏum*,	Cos, île.]

§ 12. *Troisième déclinaison.*

1. La *troisième déclinaison* renferme des noms masculins, féminins et neutres, sous un grand nombre de terminaisons marquées par dix lettres, dont trois voyelles, *a*, *e*, *o*, et 7 consonnes, *c*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t* et *x* (équivalant à *cs*, *gs*, etc.).

Sauf quelques exceptions pour les noms tirés du grec, le génitif singulier est en *is*, et le génitif pluriel en *um* ou en *ium*.

Le vocatif est toujours, dans les deux nombres, semblable au nominatif, sauf dans les noms en *is* tirés du grec.

Le datif et l'ablatif pluriel sont toujours en *ibus*, excepté dans les noms en *ma* tirés du grec, qui font ces deux cas en *ibus* ou en *is*.

2. Les noms de la troisième déclinaison se partagent en deux grandes classes, savoir : 1° les noms *imparisyllabiques*, c'est-à-dire, ceux qui ont au génitif une syllabe de plus qu'au nominatif, comme *honor*, honneur, g. *honor is ;* 2° les noms *parisyllabiques*, c'est-à-dire, ceux qui ont au génitif le même nombre de syllabes qu'au nominatif, comme *avis*, oiseau, g. *avis*.

Le génitif est le cas générateur ; c'est lui qui fournit le radical tel qu'il doit être aux autres cas.

Or, ce radical, pour remonter du génitif au nominatif, subit un grand nombre de changements ou d'altérations. Il importe donc de les étudier pour arriver par le génitif à la formation du nominatif. D'ailleurs, le Dictionnaire latin-français ne donne que rarement le génitif à son ordre alphabétique.

Les lettres caractéristiques du génitif sont *i* et *s*. C'est sur le changement ou la suppression de l'une ou de l'autre, ou des deux à la fois, que reposent toutes les règles de formation.

§ 13. I. *Formation du nominatif dans les noms imparisyllabiques.*

(Le § 13 doit être étudié avec plus d'attention que le § 14, parce que le génitif représente la racine du mot avec moins d'altération que le nominatif.)

Dans les noms imparisyllabiques, le nominatif se forme du génitif, d'après les onze règles suivantes. [Ces règles seront désignées, dans les listes des mots racines, par des chiffres romains.]

I. Quand le radical finit par une voyelle, on supprime *i*. Ex. :

G. *Gru i s* — *Tro i s*
N. *gru s*, grue. — *Tro s*, Troyen.

La suppression de *i* a lieu dans tous les noms imparisyllabiques.

II. Quand *s* doit se rencontrer avec les liquides *l*, *n* ou *r*, on supprime *s* par euphonie. Ex. :

G. *Consul i s*	*ren i s*	*honor i s*	*itiner i s*
(consul s)	(ren s)	(honor s)	(itiner s)
N. *consul*, consul.	*ren*, rein.	*honor*, honneur.	*iter*, chemin.

Quelquefois on garde *s* et l'on supprime *r*. Ex. :

G. *Flor i s* — *mor i s*
(flor s) — (mor s)
N. *flo s*, fleur. — *mo s*, mode, coutume.

De là vient que quelques noms en *or* ont au nominatif une double forme usitée en poésie, comme *honor* et *honos*, *arbor* et *arbos* (arbre), *labor* et *labos* (travail), *lepor* et *lepos* (agrément), etc.

L'*s* se conserve avec la liquide *m*. Ex. unique :

G. *Hiem i s*
N. *hiem s*, hiver. — Le pl. n'a que les trois cas semblables en *es*.

III. Quand *s* se rencontre avec *r* immédiatement précédé d'une consonne, on supprime *s*, et l'on remet devant *r* l'*e* qui a été supprimé au radical. Ex. :

G. *Patr i s* pour *pater i s* — *septembr i s* pour *september i s*
N. *pater*, père. — *september*, septembre.

IV. Quand *s* se rencontre avec les gutturales *c*, *ch*, *g*, ces lettres se combinent et donnent *x*. Ex. :

G. *Duc i s*	*onych i s*	*reg i s*
(duc s)	(onych s)	(reg s)
N. *dux*, chef.	*onyx*, ongle, onyx, pierre précieuse.	*rex*, roi.

REMARQUE. Les mots

Alec i s	*noct i s*	*Astyanact i s*	*supellectil i s*
donnent :			
(alec s)	(noct s)	(Astyanact s)	(supellect s)
alec ou *alex*, saumure.	(noc s)	(Astyanac s)	(supellec s)
	nox, nuit.	*Astyanax*, Astyanax, nom d'homme.	*supellex*, meuble. abl. *e* ou *i*.

V. Quand *s* se rencontre avec les labiales *b*, *p*, *v*, on conserve *b* et *p*, et l'on supprime *v*. Ex. :

G. *Pleb i s*	*stirp i s*	*bov i s* —	Le sing. est régulier; le
:		(bov s)	plur. fait : n., v. et acc.
N. *pleb s*, menu peuple.	*stirp s*, race.	*bo s*, bœuf.	*boves*, g. *boum*, d. et abl. *bōbus* (qqf. *būbus*).

REMARQUE. Le mot *niv i s* donne (niv s) *nix*, neige. — Le mot *Jov i s*, joint à *pater*, fait *Jovpater*, d'où *Jupiter;* on dit aussi *Diespiter*, le père du jour.

VI. Quand *s* se rencontre avec les dentales *d*, *t*, on les supprime par euphonie. Ex. :

G. *Fraud i s*	*virtut i s*
(fraud s)	(virtut s)
N. *frau s*, fraude.	*virtu s*, vertu.

On supprime *t* et *s* dans les noms neutres en *ma*. Ex. : G. *poemat i s*, N. *poema*, poëme.

On supprime *d*, *t* et *s* dans les noms dont le radical finit par deux consonnes. Ex. :

G. *Cord i s*	*lact i s*	*Xenophont i s*
(cord s)	(lact s)	(Xenophont s)
N. *cor*, cœur.	*lac*, lait.	*Xenophon*,
g. pl. *ium* (inus. dans les auteurs classiques).	sans plur.; abl. sing. arch. en *i*.	Xénophon.

REMARQUE. *T* se change en *r* dans *hepat i s*, N. *hepar*, foie, sans pl.

VII. Quand *s* rencontre *ant*, *unt*, on supprime *nt* par euphonie. Ex. :

G. *Elephant i s*	*Pessinunt i s*
(elephant s)	(Pessinunt s)
N. *elepha s*, éléphant.	*Pessinu s*, Pessinonte, ville.

VIII. Quand *s* se rencontre avec un autre *s* ou deux autres *s*, on ne garde au nominatif qu'un *s*. Ex. :

G. *Vas i s*	*oss i s*
(vas s)	(oss s)
N. *vas*, vase.	*os*, os, ossement.

IX. Quand *s* rencontre une consonne redoublée, on supprime *s* et l'une des consonnes. Ex. :

G. *Mell i s*	*farr i s*
(mell s)	(farr s)
N. *mel*, miel.	*far*, blé.

X. Quand *s* rencontre au radical *en* ou *in*, on change *ens* ou *ins* en *o*. Ex. :

G. *Leon i s*	*homin i s*
(leon s)	(homin s)
N. *leo*, lion.	*homo*, homme.

REMARQUE. Les mots, donnent :

G. *Carn i s*	*Anien i s*	*Nerien i s*
(carn s)	(Anien s)	(Nerien s)
N. *caro*, chair.	*Anio*, Anio,	*Nerio*, Nério,
g. pl. *carnium*.	fleuve.	épouse de Mars.

XI. Très-souvent la voyelle *i* et quelquefois *u*, lettre pénultième, se change en *e*, et l'on observe, pour la consonne qui suit, l'une des règles précédentes. Ex. :

G. *Flumin i s*	*judic i s*	*cælib i s*	*obsid i s*
(flumen s)	(judec s)		(obsed s)
N. *flumen* (r. 2),	*judex* (r. 4),	*cæleb s* (r. 5),	*obse s* (r. 6),
fleuve.	juge.	célibataire.	otage.
G. *Sanguin i s*	*senis* pour *senic i s*	*princip i s*	*milit i s*
(sanguen s)	(senec s)		(milet s)
sanguen, peu usité.	N. *senex*,	*princep s* (r. 5),	*mile s* (r. 6),
N. *sanguis*, sang.	vieillard.	prince.	soldat.
		G. *Aucup i s*	
		N. *aucep s*, oiseleur.	

Quelquefois l'*i* se change en *u*. Ex. :

G. *Capit i s*
(caput s)
N. *caput* (r. 6), tête.

Quelquefois l'*o* se change en *u*. Ex. :

G. *Lepor i s*	*tripod i s*	*ebor i s*
(lepur s)	(tripud s)	(ebur s)
N. *lepu s* (r. 2), lièvre.	*tripu s* (r. 6), trépied.	*ebur* (r. 2), ivoire.

Quelquefois l'*e* se change en *i* ou en *u*. Ex. :

G. *Ciner i s*	*Vener i s*	*fœder i s*
(cinir s)	(Venur s)	(fœdur s)
N. *cini s* (r. 2), cendre.	*Venu s* (r. 2), Vénus.	*fœdu s*, alliance.

II. *Formation du nominatif dans les noms parisyllabiques.*

Dans les noms parisyllabiques, le nominatif se forme du génitif, d'après l'une des onze règles précédentes, ou d'après les quatre règles qui suivent. [Ces dernières règles seront désignées, dans les listes des mots racines, par 1°, 2°, 3°, 4°.]

1° En gardant au nominatif la terminaison entière du génitif. Ex. : G. *av is*; N. *av is*, oiseau;

2° En changeant l'*i* qui précède *s* en *e*. Ex. : G. *cæd i s*; N. *cæd e s*, meurtre.

3° En retranchant *is* dans les radicaux en *al* et en *ar*. Ex. : G. *animal is*, N. *animal*, animal; — G. *calcar is*, N. *calcar*, éperon.

Ces mots sont rangés parmi les parisyllabiques, parce qu'ils étaient primitivement en *e*; ainsi *animale*, etc.

4° En changeant *is* en *e* dans les radicaux qui ne sont ni en *al* ni en *ar*. Ex. : G. *ancil is*, N. *ancil e*, bouclier; — G. *ret is*, N. *ret e*, filet.

Exceptions : G. *altar is*, N. *altar e*, autel; — G. *mar is*, N. *mar e*, mer.

La troisième déclinaison renferme huit modèles, dont deux pour les noms imparisyllabiques, trois pour les noms parisyllabiques, et trois pour les noms tirés du grec.

[§ 14. *Formation du génitif dans les noms tant imparisyllabiques que parisyllabiques.*

(N.B. Le § 14 n'est que la pratique inverse du § 15.)

Le génitif se forme de neuf manières :

1. En ajoutant *is* à la terminaison du nominatif, ou en conservant pour le génitif la terminaison même du nominatif. Ex. :

N.	honor	avis
G.	honor *is*	avis.

2. En changeant la consonne finale en une ou plusieurs lettres. Ex. :

N.	mor *s*	elepha *s*	bo *s*
G.	mor *t* is	elepha *nt* is	bo *v* is.

3. En changeant la voyelle qui précède la consonne finale. Ex. :

N.	flum *e* n	eb *u* r
G.	flum *i* n is	eb *o* r is.

4. En changeant la voyelle et la consonne finales. Ex. :

N.	lep *us*	jud *ex*
G.	lep *or* is	jud *ic* is.

5. En ajoutant une lettre à la terminaison du nominatif. Ex. :

N.	poema	leo
G.	poema *t* is	leo *n* is

6. En supprimant la voyelle qui précède la consonne finale. Ex. :

N.	pat *e* r	septemb *e* r
G.	patr is	septembr is

7. En supprimant la voyelle ou la consonne finale. Ex. :

N.	cubil *e*	hero *s*
G.	cubil is	hero is.

8. En supprimant la voyelle et la consonne finales. Ex. :

N.	sen *ex*	cæd *es*
G.	sen is	cæd is.

9. En supprimant la voyelle finale que l'on remplace par une ou deux autres lettres. Ex. :

N.	car *o*	hom *o*
G.	car *n* is	hom *in* is.

Du reste, le Dictionnaire donne toujours à la fois le nominatif et le génitif des mots.]

§ 15. ART. Ier. *Déclinaison des noms imparisyllabiques.*

1. Dans les noms imparisyllabiques, lorsque le radical finit par une consonne, le génitif pluriel est en *um*, rarement en *ium ;* il est toujours en *ium* lorsqu'il finit par deux consonnes. — L'ablatif singulier est toujours en *e*.

Le nominatif, le vocatif et l'accusatif pluriel se ressemblent toujours, *es* pour les noms masculins et féminins, *a* pour les noms neutres.

PREMIER MODÈLE. — *Hŏnŏr* (masculin).

2. Le premier modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le génitif singulier en *is*, et le génitif pluriel

en *um*. Les autres désinences sont, pour le singulier, *ī*, *em*, *ĕ*; pour le pluriel, *ēs*, *ēs*, *ĭbŭs*, *ēs*, *ĭbus*.

	Singulier.			Pluriel.	
N.	Honŏr	l'honneur.	N.	Honōr *ēs*	les honneurs.
V.	Honŏr	honneur!	V.	Honōr *ēs*	honneurs!
G.	Honōr *ĭs*	de l'honneur.	G.	Honōr *um*	des honneurs.
D.	Honōr *ī*	à l'honneur.	D.	Honōr *ĭbŭs*	aux honneurs.
Ac.	Honōr *em*	l'honneur.	Ac.	Honōr *ēs*	les honneurs.
Ab.	Honōr *ĕ*	de *ou* par l'honneur.	Ab.	Honōr *ĭbŭs*	des *ou* par les honneurs.

(*V.* les racines, § 122.)

Remarque. Quelques mots qui suivent le modèle *honor* n'ont pas de singulier, comme *majōres,* les ancêtres. — V. le § 124.

SECOND MODÈLE. — *Æquŏr* (neutre).

3. Le second modèle, qui ne s'applique qu'à des noms neutres, a toutes les désinences du modèle *honor*, excepté aux trois cas semblables du singulier et du pluriel.

	Singulier.			Pluriel.	
N.	Æquŏr	la mer.	N.	Æquŏr *ă*	les mers.
V.	Æquŏr	mer!	V.	Æquŏr *ă*	mers!
G.	Æquŏr *ĭs*	de la mer.	G.	Æquŏr *um*	des mers.
D.	Æquŏr *ī*	à la mer.	D.	Æquŏr *ĭbŭs*	aux mers.
Ac.	Æquŏr	la mer.	Ac.	Æquŏr *ă*	les mers.
Ab.	Æquŏr *ĕ*	de *ou* par la mer.	Ab.	Æquŏr *ĭbŭs*	des *ou* par les mers.

§ 16. ART. II. *Déclinaison des noms parisyllabiques.*

1. Dans les noms parisyllabiques, le génitif pluriel est en *ium*, sauf quelques exceptions.

L'accusatif singulier est en *em*, quelquefois en *im*, quelquefois en *em* ou en *im*. L'ablatif suit en général la voyelle de l'accusatif, c'est-à-dire, qu'il est en *e*, sauf quelques exceptions, pour les accusatifs en *em*, en *i* pour les accusatifs en *im*, en *e* ou en *i* pour les accusatifs en *em* ou en *im*.

Dans les noms neutres en *e*, l'ablatif est toujours en *i*.

Le nominatif, l'accusatif et le vocatif pluriel se ressemblent toujours, *es* pour les noms masculins et féminins, *ia* pour les noms neutres.

TROISIÈME MODÈLE. — *Avĭs* (féminin).

2. Le troisième modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le génitif singulier en *ĭs*, et le génitif pluriel en *ĭum*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

	Singulier.			Pluriel.	
N.	ăv *ĭs*	l'oiseau.	N.	av *ēs*	les oiseaux.
V.	av *ĭs*	oiseau!	V.	av *ēs*	oiseaux!
G.	av *ĭs*	de l'oiseau.	G.	av *ĭum*	des oiseaux.
D.	av *ī*	à l'oiseau.	D.	av *ĭbus*	aux oiseaux.
Ac.	av *em*	l'oiseau.	Ac.	av *ēs*	les oiseaux.
Ab.	av *ĕ*	de *ou* par l'oiseau.	Ab.	av *ĭbus*	des *ou* par les oiseaux.

(*V.* les racines, § 126).

Remarques. 1° On dit plus souvent *avī* qu'*ave*, à l'abl., dans le sens de *présage*.

2° Quelques noms qui suivent le modèle *avis* n'ont pas de singulier, comme *mânes*, les mânes. — V. le § 127.

QUATRIÈME MODÈLE. — *Securis* (féminin).

3. Le quatrième modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le génitif singulier en *ĭs*, l'accusatif en *im*, l'ablatif en *ī*, et le génitif pluriel en *ĭum*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N.	Sĕcūr *ĭs*	la hache.	N.	Secur *ēs*	les haches.
V.	Secur *ĭs*	hache!	V.	Secur *ēs*	haches!
G.	Secur *ĭs*	de la hache.	G.	Secur *ĭum*	des haches.
D.	Secur *ī*	à la hache.	D.	Secur *ĭbŭs*	aux haches.
Ac.	Secur *im*, qqf. *em*	la hache.	Ac.	Secur *ēs*	les haches.
Ab.	Secur *ī*	de *ou* par la hache.	Ab.	Secur *ĭbus*	des *ou* par les haches.

Remarque. Quelques noms qui suivent le quatrième modèle ont l'accusatif en *em* ou en *im*, tels que *navis*, le vaisseau, Ac. *navem* ou *navim*; — *febris*, la fièvre, Ac. *febrim* ou *febrem*, etc. Ces noms ont l'ablatif en *e* ou en *i* : *navĕ* ou *navī*, *febrī* ou *febrĕ*.

(*V.* les racines, § 128.)

CINQUIÈME MODÈLE. — *Cŭbīlĕ* (neutre).

4. Le cinquième modèle, qui ne s'applique qu'à des noms neutres, a le génitif singulier en *ĭs*, l'ablatif singulier en *ī*, et le génitif pluriel en *ĭum*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle, excepté aux trois cas semblables du singulier et du pluriel.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N.	Cŭbīl *ĕ*	le lit.	N.	Cubil *ĭă*	les lits.
V.	Cubil *ĕ*	lit!	V.	Cubil *ĭă*	lits!
G.	Cubil *ĭs*	du lit.	G.	Cubil *ĭum*	des lits.
D.	Cubil *ī*	au lit.	D.	Cubil *ĭbŭs*	aux lits.
Ac.	Cubil *ĕ*	le lit.	Ac.	Cnbil *ĭă*	les lits.
Ab.	Cubil *ī*	de *ou* par le lit.	Ab.	Cubil *ĭbŭs*	des *ou* par les lits.

(*V.* les racines, § 129.)

Remarque. Quelques noms qui suivent le modèle *cubile* n'ont pas de singulier, comme *mœnia*, murailles. — V. les racines, § 130.

§ 17. ART. III. *Déclinaison des noms tirés du grec, parisyllabiques ou imparisyllabiques.*

SIXIÈME MODÈLE. — *Hærĕsĭs* (féminin).

1. Le sixième modèle, qui ne renferme que des noms féminins, a le génitif singulier en *ĭs* ou en *ĕŏs*, l'accusatif en *im* ou en *in*, l'ablatif en *ī*, et le génitif pluriel en *eōn*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

Singulier.	latin	grec		Pluriel.	latin	grec.	
N.	Hærĕs	*ĭs*	l'hérésie.	N.	Hæres	*ēs*	les hérésies.
V.	Hæres	*ĭs*	hérésie!	V.	Hæres	*ēs*	hérésies!
G.	Hæres	*ĭs* *ĕōs*	de l'hérésie.	G.	Hæres	*eōn*	des hérésies.
D.	Hæres	*ī*	à l'hérésie.	D.	Hæres	*ĭbŭs*	aux hérésies.
Ac.	Hæres	*im* *in*	l'hérésie.	Ac.	Hæres	*ēs*	les hérésies.
Ab.	Hæres	*ī*	de ou par l'hérésie.	Ab.	Hæres	*ĭbŭs*	des *ou* par les hérésies.

(*V.* les racines, § 131.)

SEPTIÈME MODÈLE. — *Hērōs* (masculin).

2. Le septième modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le génitif singulier en *ĭs*, l'accusatif singulier en *em* ou en *ă*, et l'accusatif pluriel en *ēs* ou en *ăs*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle.

Singulier.	latin	grec		Pluriel.	latin	grec	
N.	Hērōs		le héros.	N.	Hero	*ēs*	les héros.
V.	Herōs		héros!	V.	Hero	*ēs*	héros!
G.	Herō	*ĭs*	du héros.	G.	Hero	*ŭm*	des héros.
D.	Hero	*ī*	au héros.	D.	Hero	*ĭbŭs*	aux héros.
Ac.	Hero	*em* *ă*	le héros.	Ac.	Hero	*ēs* *ăs*	les héros.
Ab.	Hero	*ĕ*	du *ou* par le héros.	Ab.	Hero	*ĭbŭs*	des *ou* par les héros.

3. *Remarques.* [1° On trouve dans Ovide et Properce le dat. pl. grec *heroïsin* et quelques autres semblables.]
2° Les noms terminés en *ăs, ădis; ĭs, ĭdis; ys, ydis*, ont aussi le génitif en *ŏs*. Ex. : *lampăs*, G. *lampădĭs, ŏs*, le flambeau.
3° Les noms terminés en *ĭs, ĭdĭs*, ont, les uns, quatre accusatifs, comme *Tigrĭs*, le Tigre (fleuve), Ac. *Tigridem* ou *dă*, *Tigrim* ou *in*, etc.; — les autres, trois, comme *Parĭs*, Pâris (nom d'homme), Ac. *Paridem*, *Parim* ou *Parin*, etc.; — d'autres, deux, comme *tyrannĭs*, la tyrannie, Ac. *tyrannidem* ou *dă*, etc.
4° Les noms en *is, idis*, ou *ys, ydis*, retranchent l'*s* du nominatif pour former le vocatif. Ex. : *Daphnĭs*, Daphnis (nom d'homme), Voc. *Daphnĭ*.

(*V.* les racines, § 132.)

HUITIÈME MODÈLE. — *Poema* (neutre).

4. Le huitième modèle, qui ne s'applique qu'à des noms neutres en *ma*, a le datif et l'ablatif pluriel en *ĭbŭs* ou plus souvent en *īs*. Pour les autres cas, il ressemble au premier modèle, excepté aux trois cas semblables du singulier et du pluriel.

Singulier.			Pluriel.		
N.	Poēmă	le poëme.	N.	Poēmăt *ă*	les poëmes.
V.	Poēmă	poëme!	V.	Poēmăt *ă*	poëmes!
G.	Poēmăt *ĭs*	du poëme.	G.	Poēmăt *um*	des poëmes.
D.	Poēmăt *ī*	au poëme.	D.	Poēmăt *ĭbŭs* ou *īs*	aux poëmes.
Ac.	Poēmă	le poëme.	Ac.	Poēmăt *ă*	les poëmes.
Ab.	Poēmăt *ĕ*	du *ou* par le poëme.	Ab.	Poēmăt *ĭbŭs* ou *īs*	des *ou* par les poëmes.

(*V.* les racines, § 133.)

§ 18. *Quatrième déclinaison.*

1. La *quatrième déclinaison* renferme : 1° des noms masculins ou féminins terminés en *us ;* 2° des noms neutres terminés en *u.*

Sauf quelques exceptions, le génitif singulier est en *ūs*, le génitif pluriel en *ŭum.*

Les noms de la quatrième déclinaison se déclinent d'après deux modèles.

PREMIER MODÈLE. — *Mănŭs* (féminin).

2. Le premier modèle, qui renferme des noms masculins ou féminins, a le nominatif et le vocatif en *us*, le génitif singulier en *ūs*, pour *uis*, et le génitif pluriel en *ŭum.* Les autres désinences sont, pour le singulier, *uī*, *um*, *ū;* pour le pluriel, *ūs*, *ūs*, *ĭbus*, *ūs*, *ĭbus.*

	Singulier.			*Pluriel.*	
N.	Man *ŭs*	la main.	N.	Man *ūs* (p. *ŭes*)	les mains.
V.	Man *ŭs*	main !	V.	Man *ūs* (p. *ŭes*)	mains !
G.	Man *ūs* (p. *ŭis*)	de la main.	G.	Man *ŭum*	des mains.
D.	Man *ui*	à la main.	D.	Man *ĭbus*	aux mains.
Ac.	Man *um* (p. *ŭem*)	la main.	Ac.	Man *ūs* (p. *ŭes*)	les mains.
Ab.	Man *ū*	de *ou* par la main.	Ab.	Man *ĭbus*	des *ou* par les mains.

(*V.* les racines, § 134.)

3. *Remarques.* 1° On voit que la quatrième déclinaison n'est qu'une variété de la troisième, et qu'elle n'en diffère que parce qu'elle admet des contractions à quelques cas.

2° Le génitif singulier, résultat d'une contraction, est long, tandis que le nominatif est bref.

3° Le pluriel a toujours trois cas semblables : le nominatif, le vocatif et l'accusatif.

4° Plusieurs noms de la quatrième déclinaison ont le datif et l'ablatif pluriel eu *ubus.* Cette désinence empêche de les confondre avec des noms qui suivent la troisième déclinaison ; ainsi *arcus,* arc (quatrième déclinaison), fait *arcubus ; — arx,* citadelle (troisième déclinaison), fait *arcibus.* (V. les racines, § 135.)

5° Le mot féminin *domus* se décline d'après le modèle *Manus*, au singulier comme au pluriel ; et à quelques cas de l'un et de l'autre nombre, d'après le modèle *Dominus*, § 4.

	Singulier. 4ᵉ d.	2ᵉ d.			*Pluriel.* 4ᵉ d.	2ᵉ d.	
N.	Dom *ŭs*		la maison.	N.	Dom *ūs*		les maisons.
V.	Dom *ŭs*		maison !	V.	Dom *ūs*		maisons !
G.	Dom *ūs,*	*ī*	de la maison.	G.	Dom *ŭum,*	*ōrum*	des maisons.
D.	Dom *ŭī,*	*ō*	à la maison.	D.	Dom *ĭbus*		aux maisons.
Ac.	Dom *um*		la maison.	Ac.	Dom *ūs,*	*ōs*	les maisons.
Ab.	Dom *ū,*	*ō*	de *ou* par la maison.	Ab.	Dom *ĭbus*		des *ou* par les maisons.

Le gén. sing. *domi* se prend adverbialement pour dire, *à la maison, au logis, en temps de paix ;* il ne garde le sens du gén. que dans les poëtes comiques.

Le dat. sing. *domō* et l'abl. sing. *domū* se trouvent rarement ; *domōrum* est plus usité que *domŭum*, et *domōs* que *domūs.*

(V. les racines, § 136.)

6° Le mot masculin *Jēsūs* (en poésie *Iēsūs*) se décline d'après le modèle *Manus* au nominatif et à l'accusatif; tous les autres cas sont en *u*.

Singulier.

N.	Jēs *ūs*	Jésus.	D.	Jes *ū*	à Jésus.
V.	Jes *ū*	Jésus !	Ac.	Jes *um*	Jésus.
G.	Jes *ū*	de Jésus.	Ab.	Jes *ū*	de *ou* par Jésus.

SECOND MODÈLE. — *Gĕnŭ* (neutre).

4. Le second modèle, indéclinable au singulier, prend, au pluriel, toutes les désinences du premier modèle, excepté aux trois cas sembables des noms neutres.

Pluriel.

N.	Gĕn *ŭă*	les genoux.	D.	Gen *ĭbus*	aux genoux.
V.	Gen *ŭă*	genoux !	Ac.	Gen *ŭă*	les genoux.
G.	Gen *ŭum*	des genoux.	Ab.	Gen *ĭbus*	des ou par les genoux.

Remarque. L'*u* du dat. et de l'abl. sing. est long : *gĕnū*.

(*V.* les racines, § 131.)

§ 19. *Cinquième déclinaison.*

1. La *cinquième déclinaison* ne renferme que des noms en *es*. Ces noms sont tous féminins, à l'exception de *dies*, jour, qui est masculin et féminin au singulier, et masculin seulement au pluriel, et de *meridies*, midi, qui est masculin, et qui n'a pas de pluriel.

Le génitif singulier est en *ēi* (*ē* long), quand précède une voyelle (*diēi*), et en *ĕi* (*ĕ* bref), quand précède une consonne; le génitif pluriel est en *ērum*.

MODÈLE UNIQUE. — *Dĭēs* (masculin et féminin).

2. Les noms de la cinquième déclinaison ont le nominatif et le vocatif en *ēs*, le génitif en *ēi* (*ĕi*). Les autres désinences sont, pour le singulier, *ēī* (*ĕi*), *ĕm*, *ē*; pour le pluriel, *ēs*, *ēs*, *ērum*, *ēbus*, *ēs*, *ēbus*.

Singulier (m. et f.)			Pluriel (m.).		
N.	Di *ēs*	le jour.	N.	Di *ēs*	les jours.
V.	Di *ēs*	jour !	V.	Di *ēs*	jours !
G.	Di *ēi* (qqf. *e* ou *es*)	du jour.	G.	Di *ērum*	des jours.
D.	Di *ēi*	au jour.	D.	Di *ēbus*	aux jours.
Ac.	Di *em*	le jour.	Ac.	Di *ēs*	les jours.
Ab.	Di *ē*	du *ou* par le jour.	Ab.	Di *ēbus*	des *ou* par les jours.

3. *Remarques.* 1° De tous les mots qui suivent cette déclinaison, deux seulement, *dies* et *res*, G. *rĕī*, la chose, sont employés au génitif, au datif et à l'ablatif pluriel.

[2° Plusieurs noms de la cinquième déclinaison sont à la fois de la première ou de la troisième. Ex. : *avaritiēs* et *avaritiă* (1re), avarice; *requiēs*, G. *ēi*, et *requiēs*, G. *ētis* (3e), repos. Cependant on n'emploie la forme en *es* qu'au nominatif, à l'accusatif et à l'ablatif : *avarities*, *avaritiem*, *avaritie*. — V. § 139.]

[§ 20.] TABLEAU SYNOPTIQUE DES CINQ DÉCLINAISONS.

	1re DÉCLINAISON. Noms masculins et fém. / noms grecs.	2e DÉCLINAISON. noms m. et f.	2e DÉCL. neut.	2e DÉCL. masc., fem. et neut. noms grecs.	3e DÉCLINAISON. noms m. et f.	3e DÉCL. neut.	3e DÉCL. n. m., f. et n. noms grecs.	4e DÉCLINAISON m. et f.	4e DÉCL. neut.	5e DÉCLINAISON noms m. et f.
SINGULIER.										
N.	ă ās ē ēs	ŭs ĕr, ĭr	ŭm	eūs ŏs ŏn	*Lettres terminatrices :* ă, ĕ, ŏ, c, l, n, r, s, t, x			ŭs	ŭ	ēs
V.	ă ā ē	ĕ ĕr, ĭr	ŭm	eū ŏs ŏn	*comme au nom., excepté :* ĭ			ŭs	ŭ	ēs
G.	æ (āī, ās) ēs	ī		ĕŏs ō	ĭs		ĕŏs	ūs, ī	ū	ēī, ĕī
D.	æ	ō		eī, ĕō oī	ī			ŭī, ō	ū	ēī, ĕī
Ac.	ăm ān ēn (em)	ŭm		ĕă ōn, ōnă ōnem ōn	ĕm, ĭm	*neutre comme au n.*	ĭn ă	ŭm	ŭ	ĕm
Ab.	ā ē	ō		ĕō ō, ōnĕ	ĕ, ī			ū, ō	ū	ē
PLURIEL.										
N.	æ	ī	ă		ēs	ă, ĭă		ūs	ŭă	ēs
V.	æ	ī	ă		ēs	ă, ĭă		ūs	ŭă	ēs
G.	ārum (ūm)	ōrum (ūm)			um, ĭum		eōn	ŭum ōrum		ērum
D.	īs (ābŭs)	īs			ĭbus		īs	ĭbus, ŭbus		ēbus
Ac.	ās	ōs	ă		ēs	ă, ĭă	ăs	ūs,	ŭă	ēs
Ab.	īs (ābŭs)	īs			ĭbus		īs	ĭbus, ŭbus		ēbus

§ 21. *Des noms qui suivent deux modèles de déclinaison.*

On a déjà vu (§ 6, remarque cinquième du premier modèle), la double déclinaison de *domus;* plusieurs autres noms présentent des irrégularités analogues.

I. Les uns suivent au même nombre deux déclinaisons, sans changer de genre. Ex. :

Fulica, *æ* (féminin, première déclinaison), foulque, oiseau, ***fulix*** ***icis*** (féminin, troisième déclinaison).

II. Les autres changent au pluriel de genre, et suivent deux modèles de la même déclinaison. Ex. :

Cœlum, *i* (neutre, mod. ***templum***), le ciel.	*Pluriel.*	*Cœli*, ***orum*** (masculin, mod. ***dominus***), les cieux.
Locus, *i* (masculin, mod. ***dominus***), le lieu.	*Pluriel.*	*Loci*, *orum* (masculin, mod. *dominus*). *Loca*, *orum* (neutre, mod. *templum*). } les lieux.

III. D'autres changent au pluriel de déclinaison, et quelquefois de genre et de sens. Ex. :

Vas, ***is*** (neutre, troisième déclinaison, mod. *æquor*), le vase.	*Pluriel.*	*Vasa*, *orum* (neutre, deuxième déclinaison, mod. ***templum***), les vases.

(*V.* § 139.)

§ 22. *Déclinaison des noms composés.*

La déclinaison des noms *composés* varie selon la manière dont ils sont composés.

RÈGLE I. Les noms composés d'un nom et d'une préposition se déclinent comme le nom simple dont ils dérivent. Ex. :

Pes, G. *pedis*, pied : — (*compes*, inusité); G. *compedis*, fers que l'on met aux pieds des captifs, entraves.

RÈGLE II. Dans les noms composés de deux noms joints ensemble, ces deux noms se déclinent quand ils sont tous les deux au nominatif. Ex. :

N. *Respublica* (*res*, la chose, *publica*, publique), la république, G. *reipublicæ*, de la république, etc.
N. *Jusjurandum*, la chose jurée, le serment; G. *jurisjurandi*, etc.

RÈGLE III. Dans les noms composés d'un nominatif et d'un autre cas, on ne décline que le nominatif; l'autre cas reste toujours le même. Ex. :

N. *Pater*-familiās, le père de famille; G. *patris*-familiās, etc.
N. Trium*vir*, triumvir; D. trium*viro*, etc.
N. Senatūs-*consultum*, le sénatus-consulte; G. senatūs-*consulti*, etc.
N. Juris*consultus*, jurisconsulte; D. et Ab. juris*consulto*, etc. — On trouve aussi jure*consultus*, versé dans le droit, et l'on décline, G. jure*consulti*, Acc. jure*consultum*, etc.

§ 23. *Des noms défectueux.*

Les noms *défectueux* sont de trois sortes :

1° Les uns n'ont point de singulier, tels que

Divitiæ, les richesses ; — *Athenæ*, Athènes ; — *arma*, les armes. (*V.* § 115, 118, 121, 124, 127 et 130.)

2° Les autres n'ont pas de pluriel, tels que

Pueritia, l'enfance ; — *aurum*, l'or ; — *aër*, l'air ; — *lux*, la lumière. (*V.* § 140.)

3° D'autres, enfin, manquent d'un ou de plusieurs cas au singulier ou au pluriel, tels que

Opis, *opi*, *opem*, *ope*, de l'inusité *ops*, puissance ; — *astus*, *astu*, N. et Ab., astuce, fourberie. (*V.* § 141.)

§ 24. *Des noms indéclinables.*

Les noms *indéclinables* sont de deux sortes :

1° Les uns s'emploient sous une forme indéclinable à tous les cas du singulier comme du pluriel, tels que

Sinapi, moutarde, — *gummi*, la gomme, etc.

2° Les autres s'emploient sous une forme indéclinable pour quelques cas seulement du singulier ou du pluriel, tels que

Fas, ce qui est permis, chose licite ; — *nefas*, ce qui est défendu, chose illicite, crime, etc.

(*V.* les racines, § 142.)

§ 25. *Des noms communs, épicènes et douteux.*

1. Les noms *communs* sont ceux qui, sans changer de terminaison, se disent pour le mâle comme pour la femelle, et renferment en eux les deux genres. Ex. :

Adolescens, jeune homme ou jeune fille ; — *princeps*, prince ou princesse, etc.

2. Les noms *épicènes* (de deux mots grecs qui signifient *sur-communs*, *doublement communs*) sont ceux qui, sans changer de terminaison, comprennent les deux sexes sous un seul genre, soit masculin, soit féminin. Ex. :

(Masculin) *lepus*, lièvre, mâle ou femelle ; — (féminin) *perdix*, perdrix, mâle ou femelle, etc.

A ces noms se rattachent ceux dont le féminin se forme par un changement dans la terminaison du masculin.

3. Les noms *douteux* sont ceux dont le genre n'a pas été déterminé par l'usage. Ex. :

Dies (masculin et féminin) ; — *pelagus*, la mer (masculin et neutre).

(*V.* les racines, § 143.)

[§ 26. *De la connaissance des genres.*

Il y a quatre moyens de reconnaître le genre des mots, savoir : la *signification*, la *terminaison*, l'*usage* et les *Dictionnaires*. Il n'y a rien à dire des deux derniers.

I. Sont MASCULINS, d'après la SIGNIFICATION :

1° Tous les noms substantifs qui désignent des *êtres mâles*, quelle qu'en soit la terminaison.

Excepté les noms qui, appliqués par figure à des êtres mâles, gardent le genre de leur sens propre, comme (*opera*, féminin, peine) *operæ, arum*, féminin, manœuvres, — (*mancipium*, neutre, droit de propriété) *mancipium*, neutre, esclave, etc.

2° Les noms de *peuples*, de *fleuves*, de *monts*, de *vents*, de *mois*, à cause de la sous-entente des mots masculins : *populus*, *fluvius*, *mons*, *ventus*, *mensis*.

Excepté pour les fleuves : F. *Allia*, l'Allia, *Matrona*, la Marne,
F. *Mosella*, la Moselle, *Mosa*, la Meuse,
Styx, le Styx, *Lethe*, le Léthé.
N. *Elaver*, l'Allier.

Pour les monts : F. *Alpes, ium*, les Alpes.
N. *Soracte*, le Soracte, mont d'Italie.

II. Sont MASCULINS, d'après la TERMINAISON :

1° Les noms en *as* et en *es* de la première déclinaison.
2° Les noms en *us*, en *er*, en *ir*, en *eus* et en *os* de la deuxième déclinaison.

Excepté : 1. Les noms en *us* d'êtres femelles.

2. Les trois noms féminins *alvus*, ventre, *humus*, terre, *vannus*, van.

3. Les noms en *us* et en *os*, féminins par leur signification, c'est-à-dire, à cause de la sous-entente d'un mot féminin, tels que :

	Epirus, l'Épire,	*Rhodus* ou *Rhodos*, Rhodes,	*Corinthus*, Corinthe,
Sous-entendu	*terra*, terre,	*insula*, île,	*urbs*, ville.

4. Les noms d'arbres, d'arbustes, de plantes, de la deuxième déclinaison, à cause de la sous-entente du féminin *arbor*, arbre.

5. Les noms suivants, tirés du grec, où ils sont féminins : *abyssus*, abîme, *atomus*, atome, *carbasus*, voile, *dialectus*, dialecte, *exodus*, exode, *methodus*, méthode, *periodus*, période, *synodus*, synode.

6. Les trois neutres : *virus*, poison, *pelagus* (qqf. masculin), mer, *vulgus* (qqf. masculin), vulgaire.

3° Les noms en *os* ou en *or*, G. *ōris*, et en *er*, G. *eris*, de la troisième déclinaison.

Excepté : les féminins *arbor*, arbre, *soror*, sœur, *uxor*, épouse, et autres noms d'êtres femelles.

Les neutres *ador*, fleur de farine, *æquor*, mer, *cor*, cœur, *marmor*, marbre.

Les féminins *mulier*, femme, *mater*, mère, et autres noms d'êtres femelles.

4° Les noms en *us* de la quatrième déclinaison.

Excepté : 1. Les féminins *socrus*, belle-mère, *nurus*, belle-fille, *anus*, vieille.

2. Les noms féminins d'arbres, d'arbustes, de la quatrième déclinaison.

3. Les féminins *acus*, aiguille, *domus*, maison, *colus*, quenouille, *manus*, main, *idus* (pluriel), les ides, *quinquatrus* (pluriel), fêtes de Minerve, *porticus*, portique, etc.

III. Sont FÉMININS, d'après la SIGNIFICATION :

1° Tous les noms d'*êtres femelles*, quelle qu'en soit la terminaison.

2° Les noms de *pays* ou de *provinces*, de *villes*, d'*îles*, de *navires*, à cause de la sous-entente des mots féminins : *regio*, *provincia*, *urbs*, *insula*, *navis*.

Excepté : 1. Pour les pays et provinces, les noms en *ium* ou en *a*, *orum* : *Latium*, le Latium, *Bactra*, *orum*, la Bactriane ; les masculins *isthmus*, isthme, *Bosporus*, le Bosphore, *Hellespontus*, l'Hellespont, *Pontus*, le Pont.

2. Pour les villes, les noms en *a*, *orum* : *Bactra*, *orum*, Bactres, et *Tibur*, *Præneste* (quelquefois féminin), *Reate*, *Anxur* (quelquefois masculin).
Les noms en *i*, *orum* : *Delphi*, *orum*, Delphes.
Les noms en *o*, *onis* : *Hippo*, *onis*, Hippone.
Les masculins *Canopus*, Canope, *Tunes*, *etis*, Tunis.
Les masculins et féminins *Marathon*, Marathon, *Pharsalus*, Pharsale, *Hydrus*, *untis*, Otrante, *Pessinus*, Pessinonte, *Selinus*, Sélinonte, *Trapezus*, Trébizonde.
Les neutres en *um* et en *on*, *Ilium* et *Ilion*, Troie.

3° Les noms d'*arbres*, d'*arbustes*, de *plantes*, à cause de la sous-entente des mots féminins *arbor*, *arbuscula*, *planta*.

Excepté : 1. Les masculins *calamus*, roseau, *carduus*, chardon, *dumus*, buisson, *rubus*, ronce, *spinus*, épine.

2. Les noms masculins d'arbres en *ster*.

3. Les noms neutres, *acer*, érable, *cicer*, pois chiche, *piper*, poivre, *siler*, osier, *suber*, liége.

4. Les masculins et féminins *amaracus*, marjolaine, *cytisus*, cytise, *larix*, mélèze.

IV. Sont FÉMININS, d'après la TERMINAISON :

1° Les noms en *a* et en *e* de la première déclinaison.
Excepté les noms d'êtres mâles et quelques noms d'origine grecque.

2° Les noms en *tas*, *tio*, et généralement les noms en *aus*, *ys*, *ūs* de la troisième déclinaison.

3° Les noms de la cinquième déclinaison, excepté *dies* (masculin et féminin).

V. Sont NEUTRES, d'après la SIGNIFICATION :

1° Les infinitifs employés comme substantifs.

2° Les noms des lettres de l'alphabet, à moins qu'on ne sous-entende le féminin *littera*.

3° Les noms indéclinables, à moins qu'ils ne désignent des êtres mâles ou femelles.

VI. Sont NEUTRES, d'après la TERMINAISON :

1° Les noms en *um* et en *on*, excepté quelques noms propres.

2° Généralement les noms en *a*, *e*, *i*, *y*, *l*, *n*, *t*, *ac*, de la troisième déclinaison.

Voy., du reste, pour le genre de la plupart des noms, les listes des mots racines, §§ 113 et suiv.

CHAPITRE II.

De l'adjectif.

§ 27. *Des adjectifs en général.*

1. L'*adjectif* est un mot qui ajoute (*adjicere*) au substantif l'idée d'une qualité, d'une manière d'être.

L'adjectif prend le genre et le nombre, ainsi que le cas, du substantif auquel il se rapporte. Ex. :

	L'homme	*savant*,	la femme	*savante*,	l'ouvrage	*savant*.
	M.		F.		N.	
N.	vir	*doctus,*	mulier	*docta,*	opus	*doctum.*
G.	viri	*docti,*	muleris	*doctæ,*	operis	*docti.*

Les adjectifs se déclinent donc comme les substantifs.

En latin comme en français, on distingue sept sortes d'adjectifs, savoir : les adjectifs *qualificatifs*, les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *indicatifs*, l'adjectif *conjonctif*, les adjectifs *interrogatifs* et les adjectifs *indéfinis*.

§ 28. (*Déclinaison des*) *Adjectifs qualificatifs.*

1. Les adjectifs *qualificatifs* sont proprement ceux qui déterminent la *qualité* du substantif, comme *savant*, *ignorant*, *beau*, *laid*, etc.

2. Sous le rapport de la déclinaison, on distingue trois classes d'adjectifs qualificatifs.

La première classe comprend les adjectifs qui, au nominatif singulier et pluriel, ont trois terminaisons, une pour le masculin, une pour le féminin, et une pour le neutre, comme *doctus*, *docta*, *doctum*, savant.

La seconde classe comprend les adjectifs qui, au nominatif singulier et pluriel, n'ont que deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, et une pour le neutre, comme *utilis*, *utile*, utile.

La troisième classe comprend les adjectifs qui, au nominatif singulier, n'ont qu'une seule terminaison pour les trois genres, comme *prudens*, prudent.

§ 29. Art. 1er. — 1re *Classe. — Adjectifs à trois terminaisons.*

1. Les adjectifs de la première classe se déclinent d'après deux modèles. Ils appartiennent, pour le masculin et le neutre, à la seconde déclinaison, et pour le féminin, à la première.

PREMIER MODÈLE. — *Doctŭs*, *doctă*, *doctum*.

2. Le premier modèle suit au masculin le modèle *Dominus;* au féminin, le modèle *Rosa;* au neutre, le modèle *Templum*.

Singulier.

	M.	F.	N.
N.	Doct *ŭs*, savant.	doct *ă*, savante.	doct *um*, savant.
V.	Doct *ĕ*,	doct *ă*,	doct *um*.
G.	Doct *ī*,	doct *æ*,	doct *ī*.
D.	Doct *ō*,	doct *æ*,	doct *ō*.
Ac.	Doct *um*,	doct *am*,	doct *um*.
Ab.	Doct *ō*,	doct *ā*,	doct *ō*.

Pluriel.

N.	Doct *ī*, savants.	doct *æ*, savantes.	doct *ă*, savants.
V.	Doct *ī*,	doct *æ*,	ô doct *ă*.
G.	Doct *ōrum*,	doct *ārum*,	doct *ōrum*.
D.	Doct *īs*,	doct *īs*,	doct *īs*.
Ac.	Doct *ōs*,	doct *ās*,	doct *ă*.
Ab.	Doct *īs*,	doct *īs*,	doct *īs*.

(*V.* les racines, § 144.)

Remarque. L'adjectif *cētĕra, um*, le reste, manque du nominatif singulier masculin *ceterus;* le pluriel est complet : *ceteri, æ, a*, les autres.

SECOND MODÈLE. — { *Mĭsĕr*, *mĭsĕră*, *mĭsĕrum*. / *Pulchĕr*, *pulchră*, *pulchrum*. }

3. Le second modèle suit au masculin le modèle *Puer;* au féminin, le modèle *Rosa;* au neutre, le modèle *Templum*.

	M.		
N.	Mĭsĕr, malheureux.	mĭsĕr *ă*, malheureuse.	mĭsĕr *um*, malheureux.
V.	Miser,	miser *a*,	miser *um*.
G.	Miser *ī*,	miser *æ*,	miser *ī*.

Et ainsi de suite, comme *doctus*. (*V.* les racines, § 145.)

4. Dans quelques adjectifs en *er*, on supprime, comme dans le substantif *liber* (p. 10-11), l'*ĕ* du radical. Cette suppression commence au génitif, et se continue dans tous les cas du singulier et du pluriel, de même que dans toutes les formes du féminin et du neutre. Ex. :

N.	Pulchĕr, beau.	pulchr *ă*, belle.	pulchr *um*, beau.
V.	Pulcher,	pulchr *a*,	pulchr *um*.
G.	Pulchr *ī*,	pulchr *æ*,	pulchr *ī*.

Et ainsi de suite, comme *doctus*. (*V.* les racines, § 145.)

[*Remarque*. L'adjectif *lūdicra, um*, de jeu, de divertissement, de spectacles ou jeux publics, manque du nominatif singulier masculin *ludicer;* le pluriel est complet : *ludicri, æ, a*.]

§ 30. Art. II. — IIe *Classe*. — *Adjectifs à deux terminaisons*.

1. Les adjectifs de la seconde classe sont terminés en *is*

pour le masculin et le féminin, et en *e* pour le neutre. Ils appartiennent à la troisième déclinaison parisyllabique.

Au masculin et au féminin, ils se déclinent d'après le modèle *Avis;* au neutre, d'après le modèle *Cubile.* Ils ont donc le génitif singulier en *is*, le génitif pluriel en *ĭum*, les trois cas semblables du neutre singulier en *ĕ*, et du neutre pluriel en *ĭă*.

MODÈLE UNIQUE. — *ūtĭlis*, *ūtĭlĕ.*

	M. et F.	*Singulier.* N.
N.	ūtil *ĭs*, utile.	ūtil *ĕ*, utile.
V.	util *ĭs*,	util *ĕ*
G.	util *ĭs*,	util *ĭs*.
D.	util *ī*,	util *ī*.
Ac.	util *em*,	util *ĕ*.
Ab.	util *ī*,	util *ī*.
	M. et F.	*Pluriel.* N.
N.	util *ēs*, utiles.	util *ĭă*, utiles.
V.	util *ēs*,	ô util *ĭă*.
G.	util *ĭum*,	util *ĭum*.
D.	util *ĭbus*,	util *ĭbus*.
Ac.	util *ēs*,	util *ĭă*.
Ab.	util *ĭbus*,	util *ĭbus*.

(V. les racines, § 146.)

2. *Remarques.* 1° *Avis* fait à l'ablatif *ave;* mais *utilis* fait *utili*, pour qu'on ne le confonde pas avec le neutre *utile*.

2° Douze adjectifs qui suivent le modèle *Utilis* ont trois terminaisons au nominatif et au vocatif singulier. Ce sont :

	M.	F.	N.	
N. et V.	cĕlĕr,	celer *is*,	celer *ĕ*,	rapide, prompt, vif.
	ăc *ĕr*,	ăcr *is*,	ăcr *ĕ*,	vif, âcre, aigre, rude.
	ălăc *ĕr*,	ălacr *is*,	ălacr *ĕ*,	joyeux, gai, dispos, vif.
	cĕlĕb *ĕr*, (qq.f. *bris.*)	celebr *is*,	celebr *e*,	fréquenté, célèbre.
	sălūb *ĕr*,	salūbr *is*,	salūbr *ĕ*,	salubre, sain, salutaire.

(*V.* les autres, § 146.)

Ces adjectifs suivent, dans la formation du génitif singulier, la même analogie que *miser* et *pulcher*. (*V.* § 29, art. I[er], 4.)

A l'exception de *celer*, qui suit au masculin le modèle *Honor*, tous ces adjectifs suivent le modèle *Utilis;* ils ont donc le génitif pluriel en *ium*. L'adjectif *celer*, quoique faisant au génitif pluriel *celĕrum*, fait au nominatif pluriel neutre *celerĭa*.

[3° Quelques adjectifs de la seconde classe ont une double forme, et suivent par conséquent deux déclinaisons. Exemples :

Hilărĭs, *ĕ*, comme *utilis e*. — *Hilarŭs*, *ă, um*, comme *doctus, a, um*, joyeux.
Imbĕcillĭs, *ĕ*, id. — *Imbecillŭs*, *ă, um*, id. faible.]

§ 31. Art. III. — III[e] *Classe. — Adjectifs à une seule terminaison.*

1. Les adjectifs de la troisième classe sont imparisyllabiques, et appartiennent à la troisième déclinaison, par les terminaisons *s*, *x*, *ar*, *er*, *or* et *il*.

Ces adjectifs ont une seule et même forme pour les trois genres, excepté à l'accusatif singulier et aux trois cas semblables du pluriel neutre, qui sont en *ĭă*.

Les adjectifs de la troisième classe suivent, au singulier et au pluriel masculin et féminin, le modèle *Avis* ou *Honor*; au pluriel neutre, le modèle *Cubile*.

De là vient que les uns, et c'est le plus grand nombre, ont le génitif pluriel en *ium*, et les autres en *um*.

L'ablatif singulier est en *i* ou en *e*.

MODÈLE UNIQUE. — *Prūdens*, (prudent).

	Singulier.		*Pluriel.*	
N.	Prūden *s*,	pour les trois genres.	Prudent *ēs* (m. et f.), *ĭă* (n.).	
V.	Pruden *s*,		Prudent *ēs*, *ĭă*.	
G.	Prudent *is*,		Prudent *ĭum*,	pour les trois genres.
D.	Prudent *ī*,		Prudent *ĭbus*,	
Ac.	Prudent *em* (m. et f.), prudens (n.).		Prudent *ēs* (m. et f.), *ĭă* (n.)	
Ab.	Prudent *ī* ou *ĕ*, pour les 3 genres.		Prudent *ĭbus*, pour les 3 genres.	

2. *Remarques.* 1° Quelques adjectifs de la troisième classe, terminés en *ens* ou en *ans*, peuvent subir une contraction au génitif pluriel. Ainsi l'on dit *prudentŭm* pour *prudentĭum*.

2° *Plūs* (n. et acc.), *plūris* (g.), plus, une plus grande quantité de, n'a que ces trois cas au singulier. Le pluriel est complet. Il fait *plură* et non *pluria* aux trois cas neutres en *a*; mais le génitif pluriel est en *ium*, *plūrĭum*. Le composé pluriel *complūres*, beaucoup de, nombreux, fait *complūră* et *complūrĭă*.

3° *Vĕtŭs*, vieux, g. *vĕtĕrĭs*, fait *vĕtĕră* et *vĕtĕrum*, comme *æquor* (§ 15, n° 2).

[4° Plusieurs autres adjectifs font *um* et *ia*, d'autres n'ont pas de pluriel ou n'en ont qu'une partie.

5° L'adjectif *seminecis* (gén.), à demi mort, manque du nom. *seminex:* le g. pl. est en *um;* le pl. n. manque des cas en *a*. — *Sontis* (gén.), coupable, manque du nom. *sons:* le g. pl. est en *ium;* le pl. n. manque des cas en *a*, comme celui du composé *insons*, innocent.

6° *Exspes*, sans espérance, n'a que le nom. masc ; *nĕcessĕ*, nécessaire, que le nom. neutre. — La forme *necessum* ainsi que *vŏlŭpĕ, vŏlŭp*, agréable, sont des archaïsmes.]

7° *Nēquam*, méchant, et *frūgī*, honnête, vertueux, servent, sous cette forme unique et indéclinable, pour tous cas, genres et nombres.

[8° Quelques adjectifs en *tor*, comme *victor*, vainqueur, *ultor*, vengeur, etc., ont leur féminin terminé en *trix : victrix*, *ultrix*, G. *victrīcis*, *ultrīcis*. Ils n'ont jamais de neutre au singulier. Ainsi le *victrici odio* de Claudien est à blâmer. Au pluriel, ils forment le neutre du singulier féminin, et font *victrīcĭa*, *ultrīcĭa*. Ainsi l'on dit *arma victricia*, des armes victorieuses; *arma ultricia*, des armes vengeresses.]

(V. les racines, § 147.)

§ 32. *Des degrés de signification dans les adjectifs qualificatifs.*

1. Les adjectifs qualificatifs sont, en latin comme en français, susceptibles de trois degrés de signification, savoir : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le *positif* exprime simplement la qualité. Ex. : homme

savant, homo *doctus*. — On voit que le positif n'est autre chose que l'adjectif même.

Le *comparatif* exprime la qualité avec comparaison, soit *en plus*, soit *en moins*. Ex. *en plus :* homme *plus savant*, homo *doctior*.

Le *superlatif* exprime la qualité portée à un très-haut degré ou au plus haut degré, soit *en plus*, soit *en moins*. Ex. *en plus :* homme *très-savant* ou *le plus savant*, homo *doctissimus*.

On voit qu'en latin le comparatif et le superlatif *en plus* se font au moyen d'un changement dans la terminaison du positif. Le comparatif *en moins* se fait en mettant *minus*, moins, et le superlatif *en moins*, en mettant *minime*, très-peu ou le moins, devant le positif. Ex. *en moins :* homme *moins* savant, homo *minus* doctus; homme *très-peu* ou *le moins* savant, homo *minime* doctus.

§ 33. I. *Comparatif*.

Le comparatif (en plus) se forme du cas terminé en *i*, auquel on ajoute *ŏr* pour le masculin et le féminin, et *ŭs* pour le neutre.

Le masculin et le féminin suivent le modèle *Honor;* le neutre suit le modèle *Æquor;* mais l'ō du génitif *ōris* et de tous les autres cas est long.

L'ablatif singulier est généralement en *ĕ*, quelquefois en *ī;* le pluriel neutre est en *ă*, et le génitif pluriel en *um*.

Comparatif des adjectifs de la première classe.

Nom.	Gén.	Comp.	
Doctus,	docti;	docti *ŏr*, g. *ōris* (m. et f.),	docti *ŭs*, g. *ōris* (n.)
Miser,	miseri;	miseri *or*,	miseri *us*.
Pulcher,	pulchri;	pulchri *or*,	pulchri *us*.

Comparatif des adjectifs de la deuxième classe.

Nom.	Dat.	Comp.	
Utilis,	utili;	utili *ŏr*, g. *ōris* (m. et f.),	utili *ŭs*, g. *ōris* (n.)
Celer,	celeri;	celeri *or*,	celeri *us*.
Celeber,	celebri;	celebri *or*,	celebri *us*.
Acer,	acri;	acri *or*,	acri *us*.
Saluber,	salubri;	salubri *or*,	salubri *us*.

Comparatif des adjectifs de la troisième classe.

Nom.	Dat.	Comp.	
Prudens,	prudenti;	prudenti *ŏr*, g. *ōris* (m. et f.),	prudenti *ŭs*, g. *ōris* (n.)

§ 34. II. *Superlatif.*

On forme le superlatif (en plus), pour la plupart des adjectifs, du cas terminé en *i*, en y ajoutant *ssĭmus*; pour tous les adjectifs en *er*, en ajoutant *rĭmus* au nominatif; pour un petit nombre d'adjectifs, en changeant *is* ou *lis* en *lĭmus*.

Tous les superlatifs suivent le modèle *Doctus*, *a*, *um*.

	Nom.	Cas en *i*.	Superl.
Superl. en *ssimus*.	Doctus,	docti;	docti *ssĭmus, a, um.*
	Utilis,	utili;	utili *ssimus, a, um.*
	Prudens,	prudenti;	prudenti *ssimus, a, um.*
	Nom.		Superl.
Superl. en *rimus*.	Miser;		miser *rĭmus, a, um.*
	Pulcher;		pulcher *rimus, a, um.*
	Celer;		celer *rimus, a, um.*
	Celeber;		celeber *rimus, a, um.*
	Nom.		Superl.
Superl. en *limus*.	Facil *is*;		facil *lĭmus, a, um.*
	Imbecil *lis*;		imbecil *limus, a, um.*
			(qq.f. imbecil *lissimus*.)

Il en est de même de difficil *is*, difficile; — gracil *is*, grêle, mince; — humil *is*, humble; — simil *is*, semblable; — dissimil *is*, dissemblable; — verisimil *is*, vraisemblable, qui font : difficil *limus*, gracil *limus*, etc.

Les autres adjectifs en *ilis* qui ont un superlatif, le font régulièrement en *ssimus*, comme *utilis*.

§ 35. III. *Exceptions aux règles de formation des comparatifs et des superlatifs.*

[1° *Sĭnister*, placé à gauche, g. *sinistri*, fait au comparatif *sinisteri or* et non *sinistri or*. — *Dexter*, placé à droite, g. *dexteri* ou *dextri*, ne fait jamais que *dexteri or*. Le superlatif est *dextimus*.

2° *Mātūrus*, mûr, fait au superlatif *maturissimus*, et en outre *maturrimus*, comme s'il venait de *matur*.]

3° Les adjectifs *frūgi* et *nēquam* (indécl.), ainsi que l'adjectif *vĕtus*, font leur comparatif et leur superlatif d'un positif qui n'existe pas, ou qui est inusité :

		Comp.	Superl.
Frugi, vertueux;	(*frugalis*),	frugali *or;*	frugali *ssimus.*
Nequam, méchant;		nequi *or;*	nequi *ssimus.*
Vetus, vieux, ancien	(*veter*);	veteri *or;*	veter *rimus.*

[*Ēgēnus*, pauvre, tire son comparatif d'*ēgens, tis*, et fait *egentior*; — *prōvĭdus* prévoyant, le tire de *providens*, et fait *providentior*.]

4° Les adjectifs terminés en *dĭcus*, *fĭcus*, *vŏlus* (formés des verbes *dicere*, dire, *facere*, faire, *velle*, vouloir), tels que *maledicus*, médisant; — *beneficus*, bienfaisant; — *benevolus*, bienveillant, etc., forment leur comparatif et leur superlatif d'un positif inusité en *ens*, comme *prudens*. Exemples :

Maledĭcus	(*maledicens*);	maledicenti *or,*	maledicenti *ssimus.*
Benefĭcus	(*beneficens*);	beneficenti *or,*	beneficenti *ssimus.*
Benevŏlus	(*benevolens*);	benevolenti *or,*	benevolenti *ssimus.*

[Cependant *mirificus*, merveilleux, étonnant, fait *mirificissimus* dans Térence et dans Tacite. Les adjectifs en *dīcus* (*ī* long), tels que *pudīcus*, pudique, *mendīcus*, mendiant, qui ne viennent pas de *dicere*, ont leur comparatif et leur superlatif réguliers : *pudīcior, mendīcissimus*.]

[5° **Quelques adjectifs forment leur comparatif ou leur superlatif, ou l'un et l'autre à la fois, d'un positif peu usité, inusité, ou qui n'existe pas en latin. Exemples :**

	POSITIFS.	COMPARATIFS.	SUPERLATIFS.
	(*Dis*, inusité), riche. n. *dītĕ*, contr. de *dīves*.	*dītior*, plus riche. *dīvĭtior*, même sens.	*dītissimus*, très-riche *ou* le plus riche. *dīvĭtissimus*, m. s.
Prépositions ou adverbes.	(*Ocys*, mot grec), léger.	*ōcior*, plus rapide, plus léger à la course.	*ōcissimus*, qui va très-vite.
Ante,	(*Potis*, vieux mot), qui peut, capable. avant.	*pŏtior*, préférable. *antĕrior*, qui est plus en avant, de devant, antérieur.	*pŏtissimus*, le meilleur, le principal.
Cis, citra,	(*citer*, inus.), qui est en deçà.	*citĕrior*, qui est plus en deçà, citérieur.	*citĭmus*, le plus en deçà, fort voisin.
De, en mauvaise part,	(*deter*, inusité.)	*dētĕrior*, moins bon, pire.	*dētĕrrĭmus*, le pire.
E, ex, extra,	(*exterus, a, um* peu usité), éloigné.	*extĕrior*, qui est plus en dehors, extérieur.	*extrēmus* (*extĭmus* (rare), très-éloigné, le dernier, extrême.
In, infra,	(*inferus, a, um* peu usité), qui est en bas.	*infĕrior*, plus bas, inférieur.	*infĭmus*, et par syncope *īmus*, infime.
In, inter,	en dedans.	*intĕrior*, intérieur.	*intĭmus*, le plus en dedans, intime.
Post, après,	(*posterus, a, um* peu usité), qui vient après, suivant.	*postĕrior*, postérieur, de derrière.	*postrēmus*, le dernier; *postŭmus*, qui se dit surtout du *dernier* enfant. — On trouve dans Apulée, *postremior*, et dans Aulu-Gelle, *postremissimus*, comp. et superl. de *postremus*; non à imiter.
Præ, en avant.	(*pris*, inusité.)	*prior*, le premier des deux.	*prīmus*, le premier de tous.
Prope,	(*propis*, inusité), proche.	*prŏpior*, plus proche.	*proximus*, le plus proche *ou* très-proche. — *Proximior* de Sénèque n'est pas à imiter.
Super, au-dessus,	(*superus, a, um* peu usité), qui est en haut.	*sŭpĕrior*, supérieur.	*suprēmus* (qqf. *superrimus*), et par syncope *summus*, le plus haut, très-haut.
Ultra, au delà.	(*ulter*, inusité.)	*ultĕrior*, qui est plus au delà, ultérieur.	*ultĭmus*, le dernier au delà, le plus éloigné *ou* reculé.]

6° L'adjectif *magnus* n'altère que légèrement sa racine. Les adjectifs *parvus, bonus, malus* et *multus*, forment leur comparatif et leur superlatif d'un positif autre que la racine.

POSITIFS.	COMPARATIFS.	SUPERLATIFS.
Magnus (racine, *magis*, plus), grand.	*mājor* (pour *magior*), plus grand.	*maxĭmus* (p. *magsimus*), très-grand *ou* le plus grand.
Parvus, petit.	*mĭnor* (*minuere*, diminuer), moindre.	*mĭnĭmus*, très-petit *ou* le moindre.
Bŏnus, bon.	*mĕlior*, meilleur.	*optĭmus* (*ops, opis*, secours), très-bon *ou* le meilleur.
Mălus, mauvais.	(*per*, pris en mauvaise part.) *pējor*, pire.	*pessĭmus*, très-mauvais *ou* le pire.
Multi, en grande quantité.	(plus) *plūres* (pour les choses qui se comptent), plus de, plus grand nombre.	*plūrĭmi* (id.), le plus de, la plupart.
On dit aussi : *multus, a, um*, nombreux,	*plus*, plus de.	*plūrĭmus, a, um*, très-nombreux, le plus.

2.

[7° Quelques adjectifs n'ont que le comparatif, lequel se forme régulièrement. Exemples :

Tăcĭturnus, taciturne, *taciturnior* (dans Plaute, *taciturnissimus*); — *sătŭr,* rassasié, *saturior;* — *commūnis,* commun, *communior;* — *prōclīvis,* enclin, *proclivior;* — *ădŏlescens,* jeune homme ou jeune fille, *adolescentior,* plus jeune; — *ingens,* grand, *ingentior;* — *licens,* libre, *licentior;* — *opimus,* copieux, *opimior;* — *sĕnex,* vieux, *sĕnior;* — *jŭvĕnis* fait *jūnior,* au lieu de *juvenior.*

8° Quelques adjectifs n'ont que le superlatif, lequel se forme régulièrement. Exemples :

Consultus, éclairé, *consultissimus* (archaïsme, *consultius*); *diversus,* divers, *diversissimus;* — *falsus,* faux, *falsissimus;* — *fīdus,* fidèle, dévoué, *fidissimus;* — *inclytus,* célèbre, *inclytissimus;* — *invītus,* qui agit ou fait à regret, *invitissimus;* — *mĕrĭtus,* qui est digne ou mérité, *meritissimus;* — *nŏvus,* nouveau, *novissimus,* le plus nouvellement arrivé, le dernier; — *săcer,* sacré, *sacerrimus,* — et *nūpĕrus,* récent, qui fait *nuperrimus,* comme s'il venait de *nuper.*]

9° Dans les adjectifs qui ont une voyelle devant *us,* on forme le comparatif et le superlatif comme on le fait en français, c'est-à-dire, par des adverbes, *magis,* plus, *maxime,* très ou plus. Exemples :

	COMP.	SUPERL.
Arduus, escarpé.	*Magis* arduus, *plus* escarpé.	*Maxime* arduus, *le plus* ou *très*-escarpé.
Pius, pieux.	*Magis* pius, *plus* pieux.	*Maxime* pius (qq.f *piissimus,* non à imiter), *le plus* ou *très*-pieux.

[Cependant quelques adjectifs en *uus* suivent la règle ordinaire, tels que :

Assĭduus, assidu, *strēnuus,* brave, *antīquus,* ancien, qui font *assiduior, assiduissimus,* — *strenuior, strenuissimus,* — *antiquior, antiquissimus;* — *longinquus,* éloigné, *prŏpinquus,* proche, qui n'ont que le comparatif neutre, *longinquius, propinquius;* — *vacuus,* vide, et *exīguus,* qui ont le superlatif féminin *vacuissima, exiguissima.*

10° Les adjectifs terminés en *ĭcus, ĭmus, īnus, ūnus, īvus, ōrus, ndus, plex,* comme *aprĭcus,* exposé au soleil, *lĕgĭtĭmus,* légitime, etc., n'ont ni comparatif ni superlatif, excepté *rustĭcus,* rustique, *dīvīnus,* divin, *supīnus,* couché sur le dos, *jējūnus,* à jeun, *festīvus,* gai, *lascīvus,* folâtre, *tempestīvus,* opportun, *intempestivus,* inopportun, intempestif, qui ont un comparatif régulier : *rusticior, divinior, supinior,* etc.; — *infandus,* qu'on ne doit pas dire, terrible à dire; *nefandus,* abominable, qui ont le superlatif très-rare *infandissimus, nefandissimus;* — et *trĕmĕbundus,* tremblant, dont on trouve le comparatif *tremebundior;* — *simplex,* simple, qui a son comparatif et son superlatif régulier, *simplĭcior, simplĭcissimus.*

11° Les adjectifs qui marquent une qualité portée au plus haut degré n'ont ni comparatif ni superlatif, tels que *æternus,* éternel; — *immensus,* immense; — *infīnītus,* infini; — *innŭmĕrus,* innombrable. — Il en est ainsi des adjectifs composés avec *per,* comme *perdoctus,* très-savant, et souvent de ceux qui sont composés avec *præ* ou *e, ex,* comme *prœaltus,* très-haut, *prædīves,* très-riche, *ēdūrus,* fort dur, etc.

12° Enfin l'usage a privé des degrés de comparaison beaucoup d'adjectifs formés d'un nom qui les termine, comme : *magn-ănĭmus,* magnanime, *ab-sonus,* sans harmonie, *in-ermis* (arma), sans armes, *præ-ceps* (caput), qui se précipite, escarpé, etc.; et les adjectifs *compŏs,* maître de, *dĕgĕnĕr,* dégénéré, *inops,* indigent, *almus,* nourricier, bienfaisant, *balbus* et *blæsus,* bègue, *cānus,* qui a les cheveux blancs, *cĭcŭr,* privé, doux, *claudus,* boiteux, *impŏs,* qui n'est pas maître de, *luscus,* louche, *mĕdiocris,* médiocre, *mancus,* manchot, imparfait, *mĕmŏr,* qui se souvient, reconnaissant, *mīrus,* étonnant, surprenant, *mūtus,* muet, *præditus,* doué de, *ūnĭcus,* unique, *păr,* égal (Plaute dit *parissimus*), etc.]

§ 36. *Des adjectifs qualificatifs employés comme substantifs, et réciproquement.*

☞ 1. **En** latin comme en français, les adjectifs qualificatifs sont quelquefois employés substantivement, c'est-à-dire, comme substantifs, lorsqu'ils représentent des personnes ou des choses. Ainsi l'on dit :

Bŏni, les bons, parce qu'il faut sous-entendre *homines*, hommes ;
Vĕtŭla, la vieille, parce qu'il faut sous-entendre *femina*, femme ;
Utĭle, l'utile, parce qu'il faut sous-entendre *negotium*, chose.

On dit de même : *occidens*, le couchant, sous-entendu *sol*, soleil ; *ŏriens*, le levant, sous-entendu *sol* ; *continens*, le continent, sous-entendu *terra*, terre ; *altum* (sous-entendu *mare*), la haute mer ; *prŏfundum* (sous-entendu *mare*), la mer, etc.

2. Plusieurs de ces adjectifs, employés substantivement, sont masculins ou féminins, selon qu'on les rapporte à un substantif masculin ou à un substantif féminin, comme *infans*, enfant, garçon ou fille ; *adolescens*, adolescent, garçon ou fille ; *juvenis*, jeune homme ou jeune femme ; *senex*, vieillard, vieille femme ; *affinis*, parent ou parente, etc.

3. Réciproquement, plusieurs substantifs qui servent à qualifier, deviennent des adjectifs, et s'emploient comme tels. **Ex.** : homo *exsul*, homme exilé ; homo *hospes*, un homme *hôte*, un hôte, un étranger ; mulier *hospita*, une femme *hôtesse*, une hôtesse ; homo *obses*, un homme *otage*, un otage ; vir *princeps*, un personnage *premier en rang*, un prince, etc.

Au nombre des substantifs employés adjectivement, il faut ranger les noms en *tor*, féminin, *trix*, comme *adjutor*, *adjutrix*, aide, et les noms qui indiquent le pays, comme *persa*, persan, *persis*, persane.

(*V.* les racines, § 143.)

§ 37. (*Déclinaison des*) *Adjectifs numéraux*.

Les adjectfs *numéraux*, qu'on appelle aussi *noms de nombre*, déterminent la qualité des substantifs sous le rapport du *nombre* (en latin *numerus*).

Il y a en latin trois sortes d'adjectifs numéraux, savoir : les *cardinaux*, les *ordinaux* et les *distributifs*. Le français manque de ces derniers.

Les adjectifs numéraux *cardinaux* expriment le nombre, la quantité. On les appelle ainsi du mot latin *cardo*, génitif *cardinis*, gond, parce qu'ils sont la base et le pivot des autres nombres, comme *ūnus*, un, *dŭŏ*, deux, *trēs*, trois, etc.

Les adjectifs numéraux *ordinaux* expriment le rang, l'*ordre* (en latin *ordo, ordinis*), comme *prīmus*, le premier, *sĕcundus*, le second, *tertius*, le troisième, etc.

Les adjectifs numéraux *distributifs* indiquent la manière dont les objets sont classés ou *distribués*, comme *singŭli*, un à un, chacun à part, l'un après l'autre; *bīni*, deux à deux, deux à chacun; *terni*, trois à trois, trois à chacun, etc.

§ 38. I. *Des adjectifs numéraux cardinaux.*

1. Les trois premiers adjectifs numéraux cardinaux se déclinent de la manière suivante.

PREMIER MODÈLE. — *ūnŭs, ună, unum.*

Unus, a, um se décline sur le modèle *Doctus, a, um*, excepté au gén. *ius* et au dat. *i*, qu'il faut remarquer.

	M.	F.	N.
N.	ūn *us*, un,	un *ă*, une,	un *um*, un.
G.	un *ius*,	pour les trois genres.	
D.	un *ī*,		
Ac.	un *um*,	un *am*,	un *um*.
Ab.	un *ō*,	un *ā*,	un *ō*.

Ainsi se déclinent : Sol *us, ă, um*, seul; tōt *us, ă, um*, tout.

[*Remarques.* 1° Quand *unus* est joint à un substantif qui n'a point de singulier, il suit le modèle *Docti, æ, a.* Ex. : *una castra*, un camp; 2° quand *unus* signifie *seul, unique*, il a les deux nombres comme tout adjectif.]

SECOND MODÈLE. — *Dŭŏ, duæ, duŏ.*

	M.	F.	N.
N.	Dŭ *ŏ*, deux,	dŭ *æ*, deux,	dŭ *ŏ*, deux.
V.	Du *ŏ*,	du *æ*,	du *ŏ*.
G.	Du *ōrum*,	du *ārum*,	du *ōrum*.
D.	Du *ōbus*,	du *ābus*,	du *ōbus*.
Ac.	Du *ōs* ou *o*,	du *ās*,	du *ŏ*.
Ab.	Du *ōbus*,	du *ābus*,	du *ōbus*.

Ainsi se décline : Amb *ŏ, æ, ŏ*, tous les deux, tous deux, en parlant de deux objets qui vont ensemble.

[*Remarque.* Tous les cas du masculin et du neutre ont un *o;* le féminin se décline comme les noms en *ă* qui ont l'ablatif pluriel en *ābus*.]

TROISIÈME MODÈLE. — *Trēs, trĭă.*

Cet adjectif suit le modèle *utiles, ia.*

N.	Tr *ēs*, trois,	tr *ĭă*, trois.
V.	Tr *es*,	tr *ia*.
G.	Tr *ium*,	pour les trois genres.
D.	Tr *ĭbus*,	
Ac.	Tr *es*,	tr *ia*.
Ab.	Tr *ibus*, pour les trois genres.	

2. Les autres adjectifs numéraux cardinaux sont indéclinables jusqu'à cent, *centum*.

1 ūnus.
2 duo.
3 tres.
4 quatŭŏr (*ou* quattuor, *même en prose*).
5 quinquĕ.
6 sex.
7 septem.
8 octō.
9 nŏvem.
10 dĕcem.
11 undĕcim.
12 duŏdĕcim.
13 trĕdĕcim *ou* decem et tres.
14 quatuordecim.
15 quindecim.
16 sēdecim *ou* decem et sex.
17 septemdecim *ou* decem et septem.
18 decem et octo *ou* duodeviginti.
19 decem et novem *ou* undeviginti.
20 vīgintī.
21 unus et viginti *ou* viginti unus.
22 duo et viginti *ou* viginti duo.
28 octo et viginti *ou* duodetrīgintā.
29 novem et viginti *ou* undetriginta.
30 trīgintā.
40 quadrāgintā.
50 quinquāginta.
60 sexāginta.
70 septuāginta.
80 octōginta.
90 nonāginta.
99 nonaginta novem, novem et nonaginta *ou* undecentum.
100 centum.
101 centum et unus *ou* centum unus.
200 dŭcenti, æ, ă.
300 trĕcenti, æ, a.
400 quadringenti, æ, a.
500 quingenti, æ, a.
600 sexcenti, æ, a.
700 septingenti, æ, a.
800 octingenti, æ, a.
900 nongenti *ou* noningenti, æ, a.
999 nongenti (et) nonaginta novem.
1000 mille.
2000 duo millia.
3000 tria millia.
100000 centum millia.
120000 centum viginti millia.
200000 ducenta millia.

3. *Remarques.* 1° A partir de *dix* jusqu'à *vingt*, les nombres sont composés des neuf premiers joints à *decem*, tantôt en un seul mot, tantôt en deux ; dans ce dernier cas, le plus grand se place le premier avec *et* : *decem et tres*.

2° Au lieu de dire *decem et octo*, dix-huit, *decem et novem*, dix-neuf, on peut dire par soustraction : vingt moins deux, *duodeviginti* (*deux* ôtés de *vingt*) ; vingt moins un, *undeviginti* (*un* ôté de *vingt*). Il en est de même pour les deux derniers nombres des autres dixaines : *duodetriginta*, 28 (30 moins 2) ; *undetriginta*, 29 (30 moins 1), etc.

[3° *Viginti* vient de *vi* pour *bis*, deux fois, et *ginti*, terminaison qui, comme *ginta*, exprime des dixaines.]

4° Depuis *vingt* jusqu'à *cent*, le plus petit nombre se place, ou le premier avec la conjonction *et*, ou le dernier sans cette conjonction. Ainsi l'on dit *unus et viginti* ou *viginti unus*, vingt et un.

5° Au-dessus de *cent*, on suit l'ordre du français, avec ou sans la conjonction *et*. Ainsi l'on dit *centum et unus* ou *centum unus*, cent un.

[6° *Mille* est adjectif ou substantif. Comme adjectif, il est invariable, et répond au français *mille*. Ex. : *mille homines*, mille hommes, *mille hominibus*, à mille hommes. — *Mille*, adjectif, se multiplie par les adverbes numéraux, *bis*, deux fois, *ter*, trois fois, etc. : *ter mille homines*, trois mille hommes.

Comme substantif, *mille* est un nom neutre, déclinable au pluriel sur *tria*, et répondant au français *un millier* ; le mot qui désigne les objets comptés se met au génitif pluriel. Ex. : *mille hominum*, un millier d'hommes. — *Mille*, substantif, se multiplie par les adjectifs cardinaux, *duo*, *tria*, etc. : *tria millia hominum*, trois milliers d'hommes.]

§ 39. II. *Adjectifs numéraux ordinaux.*

1. Les adjectifs numéraux ordinaux suivent tous le modèle *Doctus*, *a*, *um*.

1er prīmus, a, um.
2e sĕcundus *ou* alter.
3e tertius.
4e quartus.
5e quintus.
6e sextus.
7e septĭmus.
8e octāvus.
9e nōnus.
10e dĕcĭmus.
11e undecimus.
12e duodecimus.
13e tertius decimus, decimus tertius.
14e quartus decimus.
15e quintus decimus.
16e sextus decimus.
17e septimus decimus.
18e octavus decimus *ou* duodevicesimus.
19e nonus decimus *ou* undevicesimus.
20e vīcēsimus *ou* vīgēsimus.
21e vicesimus primus *ou* primus et vicesimus, unus et vicesimus.
22e vicesimus secundus *ou* alter et vicesimus, vicesimus et alter.
28e octavus et vicesimus, vicesimus octavus, duodetricesimus, etc.
30e trīcēsimus *ou* trīgēsimus.
40e quadrāgēsĭmus.
50e quinquāgēsĭmus.
60e sexāgēsimus.
70e septuāgēsimus.
80e octōgēsimus.
90e nonāgēsimus.
99e nonagesimus nonus *ou* undecentesimus.
100e centēsimus.
101e centesimus primus.
200e dŭcentēsimus.
300e trĕcentēsimus.
400e quadringentēsimus.
500e quingentēsimus.
600e sexcentēsimus.
700e septingentēsimus.
800e octingentēsimus.
900e nongentēsimus.
1000e millēsimus.

2. *Remarques.* 1° Au-dessus de *douzième*, le plus petit nombre se place, ou le premier sans la conjonction *et*, ou le dernier avec cette conjonction. Ainsi l'on dit *tertius decimus* ou *decimus et tertius*, treizième.

2° Au-dessus du *vingtième*, le plus petit nombre se place, ou le dernier sans la conjonction *et*, ou le premier avec cette conjonction. Ainsi l'on dit *vicesimus primus* ou *primus et vicesimus* (quelquefois sans *et*), vingt-unième.

[3° Dans *vicesimus, quadragesimus*, etc., la terminaison *cesimus, gesimus*, n'est qu'une modification de *ginti* ou *ginta*, désinence qui exprime les dixaines. — *V*. § 38]

4° Les deux derniers nombres de chaque dixaine se forment généralement par la soustraction : on dit donc 18e, *octavus decimus*, ou vingtième moins deux, *duodevicesimus*, etc.

[5° On trouve quelquefois *unus* et *duo* invariables, unis avec *vicesimus : unetvicesimus, æ, um, duo et vicesimus, æ, am* (Tacite), etc., qu'il ne faut pas imiter.]

6° Au-dessus du *centième*, on commence toujours par le plus grand nombre, avec ou sans la conjonction *et*. Ainsi l'on dit *centesimus primus* ou *centesimus et primus*, cent-unième, etc.

7° Au-dessus du *millième*, on multiplie par *bis, ter*, etc. : *bis millesimus*, le deux-millième; — *ter millesimus*, le trois-millième, etc.

[8° Il y a quelques adjectifs en *ĭmus* pour exprimer le nombre d'années : *bĭmus*, de deux ans, *trĭmus*, de trois ans, *quadrĭmus*, de quatre ans, etc.]

§ 40. III. *Adjectifs numéraux distributifs.*

1. Les adjectifs numéraux distributifs suivent tous le modèle *Docti*, *æ*, *a*, excepté au génitif pluriel, qui est généralement en *um*, pour *ōrum*.

Singŭlī, æ, ă,	chacun un,	1 à 1	Undēni	11 à 11
Bīni	chacun deux,	2 à 2	Duodēni	12 à 12
Terni	chacun trois,	3 à 3	Terni deni	13 à 13
Quăterni	etc.	4 à 4	Quaterni deni	14 à 14
Quīni		5 à 5	Quini deni	15 à 15
Sēni		6 à 6	Seni deni	16 à 16
Septēni		7 à 7	Septeni deni	17 à 17
Octōni		8 à 8	Octoni deni	18 à 18
Nŏvēni		9 à 9	Noveni deni *ou* undevīcēni	19 à 19
Dēni		10 à 10	Vīcēni	20 à 20

Viceni singuli ou singuli viceni	21 à 21	Centeni singuli	101 à 101
Viceni bini	22 à 22	Dŭcēni	200 à 200
Undetriceni	29 à 29	Trĕcēni	300 à 300
Trīcēni	30 à 30	Quadringēni	400 à 400
Quadrāgēni	40 à 40	Quingēni	500 à 500
Quinquāgēni	50 à 50	Sexcēni	600 à 600
Sexāgēni	60 à 60	Septingēni	700 à 700
Septuagēni	70 à 70	Octingēni	800 à 800
Octogēni	80 à 80	Nongēni	900 à 900
Nonagēni	90 à 90	Millēni (rare), singula millia	1000 à 1000
Centēni	100 à 100		

[2. *Remarques.* 1° On emploie les adjectifs numéraux distributifs, au lieu des adjectifs numéraux cardinaux, devant les noms substantifs dont le pluriel ne désigne qu'un objet. Ainsi l'on dit : *duo castra*, deux châteaux-forts (*castrum*), et *bina castra*, les deux camps (*castra*); *duæ litteræ*, deux lettres de l'alphabet, et *binæ litteræ*, les deux lettres (missives); mais s'il ne s'agit que d'un camp, d'une lettre (missive), on dit *una castra*, *unæ litteræ*. — Les poëtes emploient les cardinaux et les distributifs indifféremment les uns pour les autres.

2° Au-dessus de 20 à 20, on peut mettre le plus petit nombre le premier avec ou sans *et*. Ex. : 22 à 22, *viceni bini*, *bini et viceni*, ou *bini viceni*.

3° La terminaison *ceni*, *geni*, n'est qu'une modification de *ginti* ou *ginta*. (*V.* §§ 38 et 39.)

4° Quelques adjectifs distributifs s'emploient aussi au singulier. Ce sont :

binus,	double, qui est au nombre de deux,	synonyme de	*duo*.
ternus, *trinus*,	triple, qui est au nombre de trois,	— —	*tres*.
quaternus,	quadruple, qui est au nombre de quatre,	— —	*quatuor*.
septenus,	septuple, qui est au nombre de sept,	— —	*septem*.
novenus,	qui est au nombre de neuf,	— —	*novem*.]

3. Pour compléter ce qui regarde les noms de nombre, nous ajouterons ici les adverbes de nombre.

Sĕmĕl	1 fois.	Vicies semel ou semel et vicies, vicies et semel	21 fois.
Bis	2	Vicies bis	22
Tĕr	3	Tricies ou trigies	30
Quătĕr	4	Quadrāgies	40
Quinquiēs	5	Quinquāgies	50
Sexies	6	Sexāgies	60
Septies	7	Septuāgies	70
Octies	8	Octōgies	80
Nŏvies	9	Nonāgies	90
Dĕcies	10	Centies	100
Undecies	11	Centies semel	101
Duodecies	12	Ducenties	200
Tredecies ou ter decies	13	Trecenties	300
Quatuordecies ou quater decies	14	Quadringenties	400
Quindecies ou quinquies decies	15	Quingenties	500
Sedecies ou sexies decies	16	Sexcenties	600
Septies decies	17	Septingenties	700
Octies decies ou duodevīcies	18	Octingenties	800
Novies decies ou undevīcies	19	Noningenties ou nongenties	900
Vīcies	20	Millies	1000

[4. *Remarques.* 1° On ne dit pas *semel vicies*, parce que si l'on suivait ce mode de compter, on aurait *bis vicies*, qui signifierait *deux fois vingt fois* ou 40 fois, au lieu de 22 fois, etc.

2° On multiplie les adverbes de nombre par *bis*, *ter*, *quater*, etc. Ex. : *bis millies*, deux mille fois ; *millies millies*, mille mille fois, ou un million de fois, etc.

N. B. Voy. à la fin de l'ouvrage quelques détails sur les noms de nombre appliqués au calendrier et aux monnaies romaines.]

§ 41. *Des Adjectifs possessifs.*

Les adjectifs *possessifs* expriment la *possession*, la propriété. En latin comme en français, ils sont joints à un substantif exprimé, ou ils tiennent lieu d'un substantif sous-entendu, et s'appellent alors *pronoms possessifs*. Ex.: *mon* livre, *meus* liber; en *tuus* (sous-entendu *liber*), voici *le tien*.

N. B. Les adjectifs possessifs dérivant, en latin, des pronoms personnels, nous n'en traiterons qu'après avoir parlé des pronoms, au § 48.

§ 42. (*Déclinaison des*) *Adjectifs indicatifs.*

1. Les adjectifs *indicatifs* ou *démonstratifs* sont ceux qui *indiquent* ou *montrent* comme présente ou absente, la personne ou la chose dont on parle.

En latin comme en français, les adjectifs indicatifs ou sont joints à un substantif exprimé, ou tiennent lieu d'un substantif sous-entendu. Dans ce dernier cas, ils s'appellent *pronoms indicatifs* ou *démonstratifs.*

Dans l'un et l'autre cas, les adjectifs indicatifs, qui changent de forme en français, s'expriment de la même manière en latin. Ainsi l'on dit: *hi* homines, ces hommes; *hi*, ceux-ci, etc.

Les adjectifs indicatifs se déclinent de la manière suivante.

I. *Hĭc*, *hæc*, *hōc*.

2. Cet adjectif désigne les objets présents ou voisins, comme les mots *celui-ci*, *ceux-ci*, en français.

	Singulier.				*Pluriel.*		
	M.	F.	N.		M.	F.	N.
N.	Hĭc,	hæc,	hōc.	N.	Hī,	hæ,	hæc.
	ce, cet *ou* celui, celui-ci.	cette *ou* celle, celle-ci.	ce, cet *ou* ce, ceci.		ces *ou* ceux, ceux-ci.	ces *ou* celles, celles-ci.	ces *ou* ces choses-là.
G.	Hūjŭs,	pour les trois genres.		G.	Hōrum,	hārum,	hōrum.
D.	Huĭc,	pour les trois genres.		D.	Hīs,	pour les trois genres.	
Ac.	Hunc,	hanc,	hōc.	Ac.	Hōs,	hās,	hæc.
Ab.	Hōc,	hāc,	hōc.	Ab.	Hīs,	pour les trois genres.	

[*Remarques.* 1° La forme primitive de cet adjectif était ***hice***, ***hæce***, ***hoce***, et de là vient qu'au singulier, à l'exception du génitif, toutes les formes ont conservé le *c* final.

Du reste, la syllabe *cĕ* s'ajoute souvent à ***hic***, ***hæc***, ***hoc***, au singulier et au pluriel, pour lui donner plus d'énergie: ***hiccĕ***, ***hæcce***, ***hocce***, ***hosce***, ***hisce***, etc. On ajoute aussi ***cĭnĕ***, mais au singulier seulement, et lorsqu'on interroge: ***hiccĭnĕ***, ***hæccine***, ***hoccine?*** etc. Ex.: ***Hæccine est domus?*** Est-ce là cette maison?

2° ***Hujus*** est pour ***huius;*** car l'*i* s'est changé en ***j***, à cause de sa position entre deux voyelles.]

II. *Illĕ*, *illă*, *illŭd*.

3. Cet adjectif désigne les objets absents ou éloignés, comme en français *celui-là*, *ceux-là*. A l'exception du neutre *illud*, du génitif *illius* et du datif *illi*, cet adjectif se décline comme *Doctus*, *a*, *um*.

	Singulier. M.	F.	N.		*Pluriel.* M.	F.	N.
N.	Illĕ,	illă,	illŭd.	N.	Illī,	illæ,	illă.
	ce, cet *ou* celui, celui-là.	cette *ou* celle, celle-là.	ce, cet *ou* ce, cela.		ces *ou* ceux, ceux-là.	ces *ou* celles, celles-là.	ces *ou* ces choses-là.
G.	Illius, } pour les trois genres.			G.	Illōrum,	illārum,	illōrum.
D.	Illī, }			D.	Illīs, pour les trois genres.		
Ac.	Illum,	illam,	illŭd.	Ac.	Illōs,	illās,	illă.
Ab.	Illō,	illā,	illō.	Ab.	Illīs, pour les trois genres.		

Ainsi se déclinent :

	M.	F.	N.		M.	F.	N.
S.	Istĕ,	istă,	istŭd.	*P.*	Istī,	istæ,	istă.
	ce, cet, celui-là,	celle-là,	cela.		ces, ceux-là,	celles-là,	ces choses-là.
	Ipsĕ,	ipsă,	ipsum.		Ipsī,	ipsæ,	ipsă.
	même *ou* lui-même,	elle-même,	cela même.		mêmes, ceux-mêmes,	elles-mêmes,	ces choses-là mêmes.

[*Remarques*. 1° On trouve dans Virgile *olli* pour *illi*, et dans Lucrèce, *ollis* pour *illis*.

2° *Ipse* ne diffère d'*ille* qu'en ce qu'il a le neutre singulier en *um*, au lieu de *ud*.

3° On trouve dans les poëtes comiques la forme superlative : *ego ipsissimus*, moi, moi-même en personne.]

III. *ĭs*, *ĕă*, *ĭd*.

4. Cet adjectif est celui qu'on emploie le plus souvent, comme pronom de la troisième personne. (*V.* § 47, III.)

	Singulier. M.	F.	N.		*Pluriel.* M.	F.	N.
N.	ĭs,	ĕă,	ĭd.	N.	ĭī,	ĕæ,	ĕă.
	ce cet *ou* celui.	cette *ou* celle.	ce, cet *ou* ce, cela.		ces *ou* ceux.	ces *ou* celles.	ces *ou* ces choses.
G.	ējus, } pour les trois genres.			G.	ĕōrum,	ĕārum,	ĕōrum.
D.	ĕī, }			D.	ĭīs *ou* ĕīs, pour les 3 genres.		
Ac.	ĕum,	eam,	ĭd.	Ac.	ĕōs,	ĕās,	ĕă.
Ab.	ĕō,	ĕā,	ĕō.	Ab.	ĭīs *ou* ĕīs, pour les 3 genres.		

[*Remarquez* le génitif *ējus* (pour *eius*), et le datif *ĕi*.]

IV. *īdem*, *ĕădem*, *ĭdem*.

5. Cet adjectif n'est autre chose que l'adjectif *is*, *ea*, *id*, auquel on ajoute la particule inséparable *dem*, qui est invariable. Au nominatif *īdem* est pour *isdem*, et *ĭdem* pour *iddem*.

Singulier.

	M.	F.	N
N.	īdem,	ĕădem,	ĭdem.
	le même.	la même.	le même.
G.	ējusdem,	pour les 3 genres.	
D.	ĕīdem,		
Ac.	eumdem,	eamdem,	ĭdem.
Ab.	ĕōdem,	eādem,	eōdem.

Pluriel.

	M.	F.	N
N.	iidem,	eædem,	eădem.
	les mêmes.		
G.	eōrumdem,	eārumdem,	eōrumdem.
D.	iisdem *ou* eisdem (pour les trois genres).		
Ac.	eosdem,	easdem,	eădem.
Ab.	iisdem *ou* eisdem (pour les trois genres).		

Remarques. [1° On écrit souvent *eundem, eorundem*, etc., pour *eumdem., eorumdem*, etc.]

2° Il ne faut pas confondre *idem* avec *ipse*. Ex. : *la même* bonté, *eadem* bonitas; la bonté *même*, bonitas *ipsa*.

§ 43. (*Déclinaison de l'*) *Adjectif conjonctif.*

1. L'adjectif *conjonctif* sert à rappeler l'idée d'un mot qui précède, et qui, pour cette raison, se nomme *antécédent*. Au lieu de dire : *Dieu est bon, il aime les hommes*, on peut dire : DIEU, QUI *est bon, aime les hommes*. Le mot *qui*, dont on se sert pour joindre les deux phrases, est un adjectif *conjonctif* (de *conjungere*, joindre, unir), et le mot *Dieu* en est l'antécédent.

L'adjectif conjonctif, en latin comme en français, tient toujours lieu d'un nom avec lequel il est en *relation*, et de là vient qu'on l'appelle *pronom relatif*. Ainsi *Dieu qui* est bon, est pour : *Dieu, lequel Dieu* est bon.

2. L'adjectif conjonctif est *quī, quæ, quŏd*, et se décline de la manière suivante.

	M.	F.	N.	*Singulier.*
N.	Quī,	quæ,	quŏd,	qui, lequel, laquelle.
G.	Cūjus,	pour les trois genres.		dont, duquel, de laquelle.
D.	Cuī,			à qui, auquel, à laquelle.
Ac.	Quem,	quam,	quŏd,	que, lequel, laquelle.
Ab.	Quō,	quā,	quō,	de qui, dont, par qui, par lequel, etc.

	M.	F.	N.	*Pluriel.*
N.	Quī,	quæ,	quæ,	qui, lesquels, lesquelles.
G.	Quōrum,	quārum,	quōrum,	dont, desquels, desquelles.
D.	Quibus *ou* queis, (*quīs* en poésie)	pour les trois genres.		à qui, auxquels, auxquelles.
Ac.	Quōs,	quās,	quæ,	que, lesquels, lesquelles.
Ab.	Quĭbus *ou* queis, (*quīs* en poésie)	pour les trois genres.		de qui, dont, par qui, par lesquels, etc.

3. *Remarques.* 1° Le génitif *cujus* est pour *cuius;* ce cas et le datif *cui* ont un *c* au lieu d'un *q*.

2° Le féminin singulier et le neutre pluriel sont en *æ* au lieu d'être en *a*.

3° Le datif et l'ablatif pluriel *quibus* appartiennent à la troisième déclinaison.

§ 44. (*Déclinaison des*) *Adjectifs interrogatifs.*

1. Les adjectifs *interrogatifs* expriment l'*interrogation*, l'incertitude.

En latin comme en français, les adjectifs interrogatifs ou sont joints à un nom substantif exprimé, ou tiennent lieu d'un nom substantif sous-entendu. Dans ce dernier cas, ils s'appellent *pronoms interrogatifs*.

Dans l'un et l'autre cas, les adjectifs interrogatifs s'expriment en latin de la même manière, excepté au neutre singulier, où *quod* s'emploie comme simple adjectif interrogatif, et *quid* comme pronom interrogatif. Ainsi l'on dit : *quis* homo? *quel* homme? — *quis* loquitur (sous-entendu *homo*), *qui* parle? — *quod negotium?* quelle chose? — *quid?* (sous-entendu *negotium*) quelle chose? *quid* melius? (sous-entendu *negotium*), *quoi* de meilleur ?

I. *Quĭs*, *quæ*, *quŏd* ou *quĭd*.

2. Cet adjectif ne diffère en rien de l'adjectif conjonctif que par le nominatif masculin *quis* et le neutre *quid*.

	M.	F.	N.	*Singulier.*
N.	Quis?	quæ?	quod *ou* quid?	qui? quel? quelle? quoi?
G.	Cūjus?	pour les trois genres.		de qui? de quel? de quelle? de quoi?
D.	Cuī?	pour les trois genres.		à qui? à quel? à quelle? à quoi? etc.
Ac.	Quem?	quam?	quŏd *ou* quĭd?	qui? quel? quelle? quoi?
Ab.	Quō?	quā?	quō?	de qui? par qui? par quel?

	M.	F.	N	*Pluriel.*
N.	Quī?	quæ?	quæ?	qui? quels? quelles? quelles choses?
G.	Quōrum?	quārum?	quōrum?	de qui? de quels? de quelles? etc.
D.	Quĭbus?	pour les trois genres.		à qui? à quels? à quelles? etc.
Ac.	Quōs?	quās?	quæ?	qui? quels? quelles? quelles choses?
Ab.	Quĭbus?	pour les trois genres.		de qui? par qui? par lesquels? etc.

[3. *Remarques.* 1° Au nominatif masculin, on emploie quelquefois *qui* au lieu de *quis*. Voy. la syntaxe, § 161.

2° On emploie *uter?* lequel des deux? au lieu de *quis?* si l'interrogation ne porte que sur deux personnes. *Voy.* la syntaxe, § 161.

3° Le génitif *cujus* ne fait souvent avec *modi* (génitif de *modus*), qu'un seul mot : *cujusmodi*, de quel genre? de quelle sorte?]

II. *Autres adjectifs interrogatifs.*

4. Il existe plusieurs autres adjectifs interrogatifs, les uns simples, et les autres composés d'un adjectif ou de deux adjectifs déclinables et d'une particule invariable.

Quālis (m. et f.)? quālĕ (n.)? *quel? quelle?*
Quantŭs? quantă? quantum? *quel? quelle? combien grand?*

Quantŭlus? quantŭlă? quantŭlum? *combien petit?*
Quŏt (plur. indécl.)? *combien?*
Quŏtus? quŏtă? quŏtum? *quel? quelle? combien?* (pour le nombre ou le rang numérique).
Quotusquis*quĕ?* quotăquæ*quĕ?* quotumquod*quĕ?* combien y en a-t-il? combien en trouve-t-on? — G. quotīcūjus*quĕ?* quotæcūjus*quĕ?* quotīcūjus*quĕ?* etc.
Quis*nam?* quæ*nam?* quod*nam* ou quid*nam? quel? quelle? quelle chose?* ou *qui? lequel? laquelle?*
*Ec*quis? *ec*quă? *ec*quŏd ou *ec*quĭd? *quel? quelle* ou *qui? lequel? laquelle? quoi?* — G. *ec*cūjus? D. *ec*cuī, etc.

5. *Remarques.* 1° *Qualis*, *quale* suit le modèle *Utilis, e; quantus*, *quantulus* et *quotus* suivent le modèle *Doctus, a, um.*
2° Dans les adjectifs quotusquis*que*, quis*nam*, *ec*quis, les particules *que, nam, ec*, imprimées en caractère *italique*, restent invariables; *quotus* suit le modèle *doctus*, et *quis*, le modèle *quis*, *quæ*, *quod* ou *quid*, excepté *ecquis*, qui fait *ecqua* au nominatif singulier féminin et aux trois cas semblables du pluriel neutre.
[3° On emploie *quinam*, *ecqui*, au lieu de *quisnam*, *ecquis*, dans les mêmes circonstances que *qui* pour *quis*. *V.* la syntaxe, §. 161]

§ 45. (*Déclinaison des*) *Adjectifs indéfinis.*

1. Les adjectifs *indéfinis*, qu'on appelle encore *indéterminés*, expriment une idée d'*indétermination*, de généralité.
En latin comme en français, les adjectifs indéfinis ou sont joints à un nom substantif exprimé, ou tiennent lieu d'un nom substantif sous-entendu. Dans ce dernier cas, ils s'appellent *pronoms indéfinis.*
Dans l'un et l'autre cas, les adjectifs indéfinis s'expriment en latin de la même manière. Ainsi l'on dit : *alii* homines, *d'autres* hommes; — *alii* (sous-entendu *homines*), *les uns* ou *les autres.*
2. Les adjectifs indéfinis se partagent en trois classes :
1° Les uns suivent le modèle *Unus*, *una*, *unum.*
2° Les autres sont des composés de l'adjectif interrogatif *quis*, *quæ*, *quod* (quid), ou de l'adjectif conjonctif *qui*, *quæ*, *quod* (*quid*).
3° Les autres, enfin, suivent le modèle *Utilis* ou *Doctus*, et sont en partie des composés de *qualis, quotus* ou *quantus.*
Nous y joignons, pour compléter le tableau, quelques adjectifs conjonctifs.

1re *Classe.* — MODÈLE *Unus*, *a*, *um.*

3. Les adjectifs indéfinis qui suivent le modèle *Unus*, *a*, *um*, sont :

Ull *ŭs, ă, um*, G. ull *īus*, D. ull *ī*, quelque; aucun, aucune (sans négation).
(Ne ullus) Null *us, a, um*, G. null *ius*, D. null *ī*, pas un, nul, aucun (avec négation).

Nonnull *us, a, um*, G. *ius*, D. *i*, quelque, un certain nombre.

Ali *us, ă, ŭd*, G. al *īus*, D. ali *ī*, autre, un autre (par opposition à plusieurs ou à tous).

Altĕr, *ă, um*, G. alter *īus*, D. altĕr *ī*, l'autre (en ne parlant que de deux).

(Adj. conj.) Ut *ĕr, ra, rum*, G. utr *ius*, D. utr *ī*, lequel des deux, celui des deux qui.

(Ne uter). Neut *ĕr, ra, rum*, G. neutr *ius*, D. neutr *ī*, ni l'un ni l'autre, aucun des deux (avec négation).

(*Que*, et). Ut *erquĕ, răquĕ, rumquĕ*, G. utr *iusquĕ*. D. utr *īquĕ*, l'un et l'autre, tous deux.

Altĕrut *er, rā, rum*, G. alterutr *ius* ou alter*ius* utr*ius*, D. alterutr *ī* ou alter*i* utr*i*, l'un ou l'autre.

(Adj. conj.) (*Cunque*, en toute circonstance). Ut *ercunque, racunque, rumcunque*, G. utr *iuscunque*, D. utr *īcunque*, qui que ce soit des deux qui.

(*Vis*, tu veux, de *velle*, vouloir). Ut *ervīs, rāvīs, rumvīs*, G. utr *iusvīs*, D. utr *īvīs*, lequel des deux *vous voudrez*, l'un des deux indifféremment.

(*Libet*, il plait). Ut *erlĭbet, rālĭbet, rumlĭbet*, G. utr *iuslibet*, D. utr *īlĭbet*, qui des deux *il vous plaira*.

Remarque. Les finales *que, cunque, vis* et *libet* sont invariables.

II° *Classe*. — MODÈLE *qui, quæ, quod* ou *quid*.

4. Les adjectifs indéfinis qui suivent le modèle *qui, quæ, quod* ou *quid*, sont :

(*Alius*). *Alĭ*quĭs, *ălĭ*quă, *ălĭ*quŏd ou *alĭ*quĭd, G. *alĭ*cujus, D. *alĭ*cuī, quelque, quelque chose, ou quelqu'un, pl. *ali*quī, *ali*quæ, *ali*quă ; aut. pl. *aliquŏt* (indécl.) devant un nom de choses qui se comptent. — *Aliquis* est souvent substantif, et signifie *quelqu'un; aliquid* l'est toujours, et signifie *quelque chose*.

(*Piam*). Quis*piam*, quæ*piam*, quod*piam* ou quid*piam* (quelquefois quip*piam*), G. cūjus*piam*, D. cuī*piam*; pl. n. quæ*piam*, quelque, quelque chose *ou* quelqu'un.

(*Quam*). Quis*quam*, quæ*quam*, quod*quam* ou quid*quam* (ou quic*quam*), G. cujus*quam*, etc., quelqu'un, personne (dans les phrases de négation et de doute.) — *Quisquam*, substantif, équivaut à *ullus*.

(*Que*). Quis*quĕ*, quæ*quĕ*, quod*quĕ* ou quid*quĕ*, G. cūjus*que*, etc., pl. n. quæ*que*, chaque, chaque chose ou chacun (entre plusieurs). *Quisque* s'emploie au gén. en un seul mot, avec *modi*, *cujusquemodi*, de toute sorte.

(Adj. conj., *quis*). Quisquis (m.), quidquid (n.), G. masc. cūjuscūjus (rare), *tout homme qui, qui que ce soit qui, quoi que ce soit qui, tout ce qui*. Les autres cas usités sont : D. sing. *cuīcuī*, des trois genres; acc. masc. *quemquem* (rare); abl. masc. *quōquō*, fém. *quāquā*; pl. nom. masc. *quīquī*; acc. masc. *quōsquōs*, dat. *quĭbusquĭbus* (rare). Cicéron a dit : *cuicuimodi*, de quelque manière que ce soit, pour *cujuscujus modi*.

(*Unus, que*). Unusquis*quĕ*, ūnăquæ*quĕ*, ūnumquod*quĕ* ou unumquid*quĕ*, G. uniuscujus*que*, D. unicui*que*, etc., chaque chose, un chacun.

(Adj. conj., *cunque*). Quī*cunquĕ* (ou *cumque*), quæ*cunque*, quod*cunque*, G. cūjus*cunque*, D. cuīcunque, etc., quiconque, qui que ce soit qui.

(*Dam*). Quīdam, quæ*dam*, quod*dam* ou quid*dam*, G. cūjus*dam*, D. cuī*dam*. Acc. quem*dam* ou quen*dam*, certain, certaine, un certain, une certaine chose.

(*Libet*, il plait). Quī*lĭbĕt*, quæ*libet*, quod*libet* ou quid*libet*, G. cūjus*libet*, D. cuī*libet*, etc.; pl. n. quæ*libet*, qui que ce soit, tout ce qu'*il vous plaira*.

(*Vis*, tu veux). Quī*vīs*, quæ*vīs*, quod*vīs* ou quid*vis*, G. cūjus*vīs*, D. cuī*vīs*, pl. n. quæ*vīs*, quiconque, qui que ce soit, tout homme, quoi que ce soit, toute chose, tout ce que *vous voudrez*.

5. *Remarques*. 1° L'initiale *ali* et les finales *piam*, *quam*, *que*, *cunque*, *dam*, *libet*, *vis*, restent invariables; l'autre partie de ces mots se décline d'après *quis* ou *qui*. — Dans *unusquisque*, on décline *unus* et *quis*.

2° *Aliquis*, comme *ecquis*, fait *aliqua* au Nom. sing. fém. et aux trois cas semblables du neut. plur.

[On dit quelquefois *aliqui* pour *aliquis* devant un substantif. Après les conjonctions *si*, *nisi*, *ne*, *quum*, les adverbes conjonctifs *quam*, *quo*, *quanto*, les adverbes de lieu, *ubi*, *unde*, *quando*, etc., l'adjectif conjonctif *qui*, et quelques autres mots, on supprime *ali*, et l'on dit : *si quis*, si quelqu'un, pour *si aliquis*, etc.

3° L'observation que nous avons faite sur *quod* et *quid* (§ 44, I), s'applique également aux adjectifs indéfinis de cette classe. Ainsi *quodque* s'emploie avec un substantif exprimé; et *quidque*, avec un substantif sous-entendu.]

IIIe *Classe*. — MODÈLE *Utilis* et *Doctus*.

5. Les adjectifs indéfinis qui suivent le modèle *Utilis* ou le modèle *Doctus*, sont :

Tālis (m. et f.), tālĕ (n.), *tel*. Il a pour relatif *qualis*.

Quālis, quālĕ, *quel*, *que*. Il a pour antécédent *talis*. Ex. : *tel que* moi, *talis qualis* ego.

(*Cunque* ou *cumque*). Quālis*cunquĕ*, quālĕ*cunquĕ*, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit.

Tantŭs, tantă, tantum, (*Dem* pour *idem*). Tantus*dem*, tanta*dem*, tantum*dem*, } *si grand*, *aussi grand*. Il a pour relatif *quantus*.

Quantŭs, quantă, quantum, (combien grand) *que*. Il a pour antécédent *tantus* ou *tantusdem*. Ex. : *aussi grand que* moi, *tantus quantus* ego.

(*Cunque*). Quantus*cunquĕ*, quantă*cunquĕ*, quantum*cunquĕ*, quelque grand qu'il soit, si grand qu'il puisse être, quelque grand que ce soit.

(*Libet*). Quantus*lĭbet*, quantă*lĭbet*, quantum*lĭbet*, (*Vis*). Quantus*vīs*, quantă*vīs*, quantum*vīs*, } quelque grand qu'on veuille, si grand qu'on voudra.

Tantŭlus, tantŭlă, tantŭlum, *si petit*, *aussi petit*. Il a pour relatif *quantulus*.

Quantŭlus, quantŭlă, quantŭlum, (combien petit) *que*. Il a pour antécédent *tantulus*. Ex. : *aussi petit que* moi, *tantulus quantulus* ego.

(*Cunque*). Quantulus*cunquĕ*, ă*cunquĕ*, um*cunque*, quelque petit que ce soit.

(*Libet*). Quantŭlus*lĭbet*, ă*lĭbet*, um*lĭbet*, quelque petit qu'on veuille.

(*Dem*). Tŏt, tŏtĭdem (plur. indéclin.), *tant*, *autant de*. Il a pour relatif *quot*.

Quŏt (plur. indéclin.), *autant*, *tant que*, *que*. Il a pour antécédet *tŏt* ou *tŏtĭdem*. Ex. : *autant de* livres *que* d'écoliers, *tot* libri *quot* discipuli.

(*Cumque*). Quot*cunquĕ*, (*Quot*). Quot*lĭbet*, } (plur. indéclin.), *en aussi grand nombre que*.
(*Quot*). Quotquŏt (plur. indéclin.), *tous, tant que..*
Quŏtus, quŏta, quŏtum, *en quel rang, en quelle quantité, quantième.*
(*Cunque*). Quŏtus*cunque*, quŏtă*cunque*, quŏtum*cunque*, lequel que ce soit d'un nombre, la plus petite partie.
(*Vis*). Quŏtus*vīs*, quŏta*vīs*, quŏtum*vīs*, le nombre que vous voudrez, tant qu'il vous plaira.

Remarque. Les finales *cunque*, *dem*, *libet*, *vis*, restent invariables ; l'autre partie des mots se décline d'après *utilis* ou *doctus*.

CHAPITRE III.

Du pronom.

§ 46. *Des pronoms en général.*

Le *pronom* (de *pro*, à la place de, *nomen*, nom), est un mot qui se met *à la place d'un nom* substantif, pour en rappeler l'idée et en éviter la répétition. Au lieu de dire : *Dieu* est bon, *Dieu* aime les hommes, on dit, en employant le pronom *il* : *Dieu* est bon, *il* aime les hommes.

Il y a, en latin comme en français, six sortes de pronoms, savoir : les pronoms *personnels*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *relatifs*, les pronoms *interrogatifs* et les pronoms *indéfinis*. Nous avons parlé en leur lieu des quatre derniers (§§ 42, 43, 44 et 45).

§ 47. (*Déclinaison des*) *Pronoms personnels.*

1. Les pronoms *personnels* servent plus particulièrement à désigner le *rôle* que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. Le mot personne vient du latin *persona*, mot qui veut dire *rôle*, personnage.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle : Je *lis* ; la deuxième est celle à qui l'on parle : Tu *lis* ; la troisième est celle dont on parle : il ou elle *lit*.

2. Il y a donc trois pronoms personnels : les deux premiers se déclinent de la manière suivante.

I. *Pronom de la première personne.* — *ĕgŏ*, moi *ou* je.

	Singulier.			*Pluriel.*	
N.	*ĕgo,*	moi, je.	N.	*nōs.*	nous.
G.	*meī,*	de moi.	G.	*nostrūm* ou *nostrī,*	de nous.
D.	*mĭhi* (*mī*, souvent en vers),	à moi, me.	D.	*nōbīs,*	à nous, nous.
Ac.	*mē,*	moi, me.	Ac.	*nōs,*	nous.
Ab.	*mē,*	de *ou* par moi.	Ab.	*nōbīs,*	de *ou* par nous.

II. *Pronom de la seconde personne.* — *Tū*, toi *ou* te.

	Singulier.			Pluriel.	
N.	*Tū*,	toi, te.	N.	*Vōs*,	nous.
V.	*Tū*,	toi!	V.	*Vōs*,	ô vous!
G.	*Tŭī*,	de toi.	G.	*Vestrūm* ou *vestrī*,	de vous.
D.	*Tĭbi*,	à toi, te.	D.	*Vōbīs*,	à vous, vous.
Ac.	*Tē*,	toi, te.	Ac.	*Vōs*,	vous.
Ab.	*Tē*,	de *ou* par toi.	Ab.	*Vōbis*,	de *ou* par vous.

3. *Remarques* sur les pronoms de la première et de la seconde personne.

1° Le pronom *ego* n'a point de vocatif.

2° Les pronoms *ego* et *tu* sont de tout genre : masculins, si c'est un homme qui parle ; féminins, si c'est une femme, etc.

3° *Nos* s'emploie souvent pour *ego*, comme *nous* en français pour *je* ou *moi*. — En français, *vous* s'emploie souvent pour *toi*; mais en latin, on se sert toujours de *tu*, quand on ne parle qu'à une seule personne ; *vos* s'adresse toujours à un pluriel.

4° Il ne faut pas confondre *nostrum*, *vestrum*, *nostrī*, *vestrī*, génitif pluriel des pronoms personnels *ego*, *tu*, avec les pronoms possessifs *noster*, *vester* (§ 48).

[5° Entre les deux formes du génitif pluriel *nostrūm* et *nostrī*, *vestrūm* et *vestrī*, il y a une différence sensible : *nostrī*, *vestrī*, s'emploient dans un sens collectif: Dieu, ayez pitié *de nous* (de nous autres hommes), Deus, miserere *nostrī*; mais *nostrūm*, *vestrūm*, s'emploient dans un sens partitif : qui *de nous* (d'entre nous)? quis *nostrum*?

6° Plaute et Térence, au lieu de *nostrūm*, *vestrūm*, ont *nostrorum*, *vestrorum*, et en parlant de femmes, *vestrarum*.]

III. *Pronoms de la troisième personne.*

1° *Pronom direct de la troisième personne.* — *Is*, *ea*, *id*, etc., lui, il, elle.

4. Le latin n'a pas, comme le français, de pronom particulier de la troisième personne. L'emploi de ce pronom est rempli, dans la langue latine, par les adjectifs indicatifs dont nous avons donné le modèle (§ 42).

Modèle de traduction pour un des adjectifs faisant l'office de pronom de la troisième personne.

	M.	F.	N.	Singulier.	
N.	*Is*,	*ea*,	*id*,	lui, elle,	il, elle.
G.	*Ejus*,	*ejus*,	*ejus*,	de lui, d'elle,	en.
D.	*Ei*,	*ei*,	*ei*,	à lui, à elle,	lui, y.
Ac.	*Eum*,	*eam*,	*id*,	lui, elle,	le, la.
Ab.	*Eo*,	*ea*,	*eo*,	de lui *ou* par lui,	d'elle *ou* par elle, en.

	M.	F.	N.	Pluriel.	
N.	*Ii*,	*eæ*,	*ea*,	eux, elles,	ils, elles.
G.	*Eorum*,	*earum*,	*eorum*,	d'eux, d'elles,	en.
D.	*Iis* ou *eis*, pour les 3 genres,			à eux, à elles,	leur, y.
Ac.	*Eos*,	*eas*,	*ea*,	eux, elles,	les.
Ab.	*Iis* ou *eis*, pour les 3 genres,			d'eux *ou* par eux,	d'elles *ou* par elles, en.

Ce modèle de traduction est applicable aux autres pro-

noms démonstratifs *hic*, *ille*, *ipse*, etc., qui font l'office de pronom de la troisième personne.

[*Remarque*. Quelquefois *ille* et *ipse* se joignent aux pronoms des trois personnes, pour leur donner plus de précision. Exemples :

Ille ego, moi celui-là, c'est-à-dire, moi-même; *ego ipse*, moi-même; *tu ipse*, toi-même; *ille ipse*, lui-même.]

2° *Pronom réfléchi de la troisième personne.* — *Suī*, soi.

5. Ce pronom, par sa nature, n'a point et ne peut avoir de nominatif ni de vocatif.

Singulier et *Pluriel*.

G. *Suī*, de soi, de lui-même, d'elle-même, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.
D. *Sĭbi*, à soi, se, à lui-même, à elle-même, à eux-mêmes, à elles-mêmes.
Ac. *Sē*, soi, se, lui-même, elle-même, eux-mêmes, elles-mêmes.
Ab. *Sē*, de *ou* par soi, de lui-même, d'elle-même, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.

Remarques. 1° Le pronom réfléchi *sui* est de tout genre.

[2° *Ipse* se joint quelquefois au pronom réfléchi. Ainsi l'on dit *sui ipsius*, *suī ipsorum*, *sibi ipsi*, *sibi ipsis*, etc.]

[6. *Remarques générales* sur les pronoms personnels :

1° Pour donner plus de précision ou d'énergie aux pronoms personnels, on y ajoute quelquefois la particule inséparable *mĕt*. Ex. : ego*met*, tibi*met*, se*met*, nos*met*, vos*met*, etc.

On y joint même *ipse* pour augmenter encore la précision ou l'énergie : nobis*met ipsis*, se*met ipsum*, etc. Il faut en excepter le génitif pluriel et le pronom *tu*, auquel on ajoute *tĕ*, en disant *tūtĕ*. — On trouve quelquefois *tūtĕmet*.

2° Le pronom réfléchi *suī* se redouble à l'accusatif et à l'ablatif : *sēsē*. On trouve quelquefois *mēmē*, *tētē*.]

§ 48. (*Déclinaison des*) *Pronoms possessifs*.

1. Les pronoms *possessifs* expriment, comme les adjectifs de même nom, la *possession*, la propriété.

En français, les adjectifs possessifs sont :

Mon, ma, mes, — ton, ta, tes, — son, sa, ses.
Notre, nos, votre, vos, leur, leurs.

Les pronoms possessifs changent de forme et sont :

Le mien, la mienne, les miens, les miennes.
Le nôtre, la nôtre, les nôtres.
Le tien, la tienne, les tiens, les tiennes.
Le vôtre, la vôtre, les vôtres.
Le sien, la sienne, les siens, les siennes.
Le leur, la leur, les leurs.

En latin, les adjectifs possessifs et les pronoms de même nom s'expriment de la même manière. Ex. : *mei* libri, mes livres; *mei* (sous-entendu *parentes*), *les miens*, c'est-à-dire, mes parents.

2. Il y a cinq adjectifs ou pronoms possessifs qui dérivent des pronoms personnels, savoir :

Du génitif
Mei. Mĕ *ŭs, ă, um,* mon, ma, *ou* le mien, la mienne.
Tui. Tŭ *ŭs, ă, um,* ton, ta, *ou* le tien, la tienne.
Sui. Sŭ *ŭs, ă, um,* son, sa, *ou* le sien, la sienne.
Nostri. Nost *ĕr, ră, rum,* notre, *ou* le nôtre, la nôtre.
Vestri. Vest *ĕr, ră, rum,* votre, *ou* le vôtre, la vôtre.

3. A ces cinq adjectifs-pronoms il faut en joindre un sixième, formé de l'adjectif interrogatif *quis?* G. *cujus?*

Cūj *ŭs, ă, um,* à qui (appartenant)? Ex.: *cujum* pecus (sous-entendu *est*), à *qui* (est) le troupeau? Les formes usitées de cet adjectif sont : Acc. *cujum, am, um,* abl. *cujā,* pluriel féminin *cujæ,* acc. pluriel féminin *cujas.*

4. *Remarques générales* sur les adjectifs-pronoms possessifs.

1° *Meus, tuus, suus* et *cujus* suivent le modèle *Doctus, a, um.* — *Meus* seul a un vocatif, qui est *mī,* comme *filī* (§ 10, 2).

Noster et *vester* suivent le modèle *Pulcher, pulchra, pulchrum* (§ 10, 3). — *Noster* seul a un vocatif qui est semblable au nominatif.

2° *Noster* s'emploie dans certains cas pour *meus,* comme en français *notre, le nôtre,* pour *mon, le mien.*

Votre, le vôtre, se rendent par *tuus,* quand on s'adresse à une seule personne. *Vester* s'adresse toujours à un pluriel.

[3° *Son, sa, leur, le sien, la sienne, le leur,* s'expriment par *suus,* quand le nom possesseur figure dans la phrase même. Ex.: *Le père* aime *ses* enfants, *pater* amat *suos* liberos ; — dans les autres cas, on tourne *son, sa, leur,* etc., par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles,* etc., qu'on traduit par *ejus, eorum, earum,* etc. Ex. : *son* fils aime l'étude, c'est-à-dire, le fils *de lui* aime l'étude, filius *ejus* amat studium.

4° Des adjectifs-pronoms *noster, vester, cujus,* on a formé trois adjectifs-substantifs en *ās, ātis* de la troisième déclinaison ; ils sont peu usités, surtout les deux derniers.

S. *Nostrās, ātis,* de notre pays, de notre famille.
P. (cas en *es*) *nostrātēs,* (cas en *ia*) *nostratia,* g. pl. *nostratium.*
S. *Vestrās, ātis,* de votre pays, de votre famille.
S. *Cujās, ātis?* de quel pays? de quelle famille?]

CHAPITRE IV.

Du verbe.

§ 49. Du verbe en général.

1. Le *verbe* est le mot qui exprime l'existence, l'état ou l'action des personnes ou des choses. Ex. :

Dieu *est.* — Ici le mot *est* exprime l'existence.
Dieu *est* bon. — Ici le mot *est* exprime l'état.
Dieu *aime* les hommes. — Ici le mot *aime* exprime l'action.

2. La personne ou la chose dont le verbe exprime l'existence, l'état ou l'action, s'appelle le *sujet.* On reconnaît le

sujet d'un verbe, en faisant avec ce verbe les questions *qui* ou *quoi?* Ex. :

Dieu est. — *Qui est?* c'est Dieu. — *Dieu* est donc le *sujet* du verbe *est*.
Dieu est bon. — *Qui est* bon? c'est Dieu. — *Dieu* est donc le *sujet* du verbe *est*.
Dieu aime les hommes. — *Qui aime* les hommes? c'est Dieu. — *Dieu* est donc le *sujet* du verbe *aime*.

3. La qualité, la manière d'être, que l'on *attribue* au sujet, s'appelle *attribut*. On reconnaît l'attribut en faisant avec le sujet et le verbe la question *qu'est-ce que?* Ex. :

Dieu est *bon*. — *Qu'est-ce que Dieu* est? bon. — *Bon* est donc l'*attribut* du sujet *Dieu*.

4. Il n'y a que deux sortes de verbes, le *verbe substantif* et les verbes *adjectifs* ou *attributifs*.

Le *verbe substantif* est le verbe *être*, en latin *esse*. On le nomme ainsi parce qu'il *subsiste* par lui seul dans le discours (§ 1, 1). Ex. : Dieu *est*.

Tous les autres verbes, tels que :

en français	*aimer,*	*avertir,*	*recevoir,*	*entendre,*
en latin	*amare,*	*monere,*	*accipere,*	*audire,*

sont des *verbes adjectifs* ou *attributifs*. On les nomme ainsi parce qu'ils renferment en eux le verbe *être* et un *attribut*. En effet :

	aimer,	avertir,	recevoir,	entendre,
c'est	*être aimant*,	*être avertissant*,	*être recevant*,	*être entendant*,
en latin,	*esse amans*,	*esse monens*,	*esse accipiens*,	*esse audiens*.

§ 50. *Des modifications du verbe.*

En latin comme en français, les verbes admettent cinq sortes de modifications, c'est-à-dire, de certains changements de terminaison ou de forme; ce sont : la *personne*, le *nombre*, la *voix*, le *mode* et le *temps*.

§ 51. I. *Personne.*

En latin comme en français, il y a trois *personnes* dans les verbes.

La *personne* est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec un sujet de première, de seconde ou de troisième personne. Ex. :

Je lis,	*tu* lis,	*il* ou *elle* lit.
Leg *o*,	leg *is*,	leg *it*.

La terminaison *o* tient lieu de *je*; — *is* de *tu*; — *it* de *il* ou *elle*.

Le verbe prend toujours la *personne* de son sujet.

On dit qu'un verbe est à la première, à la seconde ou à la troisième personne, selon qu'il suit un sujet de première, de seconde ou de troisième personne.

§ 52. II. *Nombre.*

En latin comme en français, il y a deux *nombres* dans les verbes.

Le *nombre* est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec un sujet *singulier* ou *pluriel.* Ex. :

Je lis,	*nous* lisons.
Leg *o*,	leg *imus*.

La terminaison *o* tient lieu de *je*, et *imus*, de *nous*.

On dit qu'un verbe est au singulier ou au pluriel, selon qu'il suit un sujet singulier ou pluriel.

§ 53. III. *Voix.*

En latin comme en français, il y a deux *voix* dans les verbes.

La *voix* est la forme que prend le verbe pour indiquer que l'action est *faite* ou *reçue* par le sujet. Ex. :

*J'*aime,	*je suis* aimé.
Am *o*,	am *or*.

La terminaison *o* tient lieu de *je*, et *or*, de *je suis*.

Si l'action est *faite* par le sujet, c'est la voix *active* (de *agere*, *actum*, agir, faire); si l'action est *reçue* par le sujet, c'est la voix *passive* (de *pati*, *passum*, souffrir, recevoir).

§ 54. IV. *Mode.*

1. Le *mode* est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est présentée l'existence, l'état ou l'action.

Il y a, en latin comme en français, deux sortes de modes: le *mode personnel* et le *mode impersonnel*.

Le mode *personnel* est celui qui admet la différence des personnes, et d'après ces personnes, une variation dans la forme du verbe. Ex. :

Je lis,	*tu* lis,	*il* lit,	*nous* lisons,	*vous* lisez,	*ils* lisent.
Leg *o*,	leg *is*,	leg *it*,	leg *imus*,	leg *itis*,	leg *unt*.

2. Il y a en français quatre modes personnels, savoir: l'*indicatif*, l'*impératif*, le *subjonctif* et le *conditionnel*. Le latin manque du *conditionnel*; on y supplée par le subjonctif.

L'*indicatif* (de *indicare*, indiquer) exprime l'existence, l'état ou l'action d'une manière positive et absolue : *je lis*, *leg o*.

L'*impératif* (de *imperare*, commander) exprime l'existence, l'état ou l'action, avec une idée d'ordre, de désir : *lis*, *leg e*.

Le *subjonctif* (de *subjungere*, attacher, faire dépendre) exprime l'exi-

stence, l'état ou l'action sous la dépendance d'un autre verbe : (il veut que) *je lise* (vult ut) *leg am.*

Conditionnel. { *je lirais,* *leg erem.* / *j'aurais lu,* *leg issem.* }

3. Il y a, en latin comme en français, deux modes impersonnels, savoir : l'*infinitif* et le *participe.*

L'*infinitif* (de *infinitus,* indéfini) exprime l'existence, l'état ou l'action sans désignation de personne ni de nombre : *lire,* *leg ere.*

Le *participe* (de *particeps,* participant), exprime l'existence, l'état ou l'action, sans désignation de personne, et sous la forme d'un attribut, en sorte qu'il participe à la fois du verbe et de l'adjectif : *lisant,* *leg ens.*

4. *Remarque.* En latin comme en français, l'infinitif peut être considéré comme un substantif. Ex. :

Mentir est honteux. / *Mentiri* turpe est. } Ici l'infinitif sert de sujet.

Je veux *lire.* / Volo *legere.* } Ici l'infinitif est considéré comme le terme de l'action exprimée par le verbe.

De là viennent deux modes ou plutôt deux formes de modes particulières à la langue latine, le *gérondif* et le *supin.*

5. Le *gérondif* (de *gerere*, faire ; *gerendus* ou *gerundus*, qu'on doit faire) n'est autre chose que le présent de l'infinitif considéré comme nom substantif en *um*, de la deuxième déclinaison, et rendu déclinable au génitif, au datif, à l'accusatif et à l'ablatif singulier. Il répond, en français, au présent de l'infinitif, précédé des prépositions *de*, *à*, *pour*, ou au participe présent actif, précédé de la préposition *en*, et il indique souvent l'obligation d'agir. Ex. :

Le temps *de lire*, temps propre *à lire*, lieu propre *pour lire.*
Tempus *legendi*, tempus aptum *legendo*, locus idoneus *ad legendum.*
Temps passé *en lisant.*
Tempus actum *legendo.*

6. Le *supin* (de *supinus*, couché, sans mouvement) est aussi le présent de l'infinitif considéré comme nom substantif de la quatrième déclinaison, et rendu déclinable à l'accusatif pour les verbes actifs, et à l'ablatif pour les verbes passifs. Il répond, en français, au présent de l'infinitif, précédé des prépositions *pour* ou *à*, et réduit le mouvement de l'action à l'état de simple substantif. Ex. :

Nous venons (pour) *ravager.* Livre agréable *à lire* (à être lu).
Venimus *populatum.* Liber gratus *lectu.*

§ 55. V. *Temps.*

1. Le *temps* est la forme que prend le verbe pour marquer à quelle partie de la durée se rapporte l'existence, l'état ou l'action.

La *durée* n'admet que trois parties ou époques : le moment de la parole, celui qui précède et celui qui suit; de là les trois temps généraux : le *présent*, le *passé* ou *parfait* et le *futur*. Ex.:

Je lis,	j'ai lu,	je lirai.
Leg o,	*leg i,*	*leg am.*

2. Le *présent* n'admet qu'un temps, parce que le moment de la parole est un point indivisible; ce temps, c'est le *présent :* je lis, *leg o.*

3. En français, le *passé* admet six temps, savoir : l'*imparfait,* le *passé* ou *parfait défini,* le *parfait indéfini,* le *parfait antérieur défini*, le *parfait antérieur indéfini* et le *plus que-parfait.*

En latin, le *passé* n'admet que trois temps, savoir : l'*imparfait*, le *parfait* et le *plus-que-parfait.* — Le parfait tient lieu des quatre temps compris entre l'imparfait et le plus-que-parfait.

Je lisais, je lus, j'ai lu, j'eus lu, j'ai eu lu, j'avais lu.

Leg ebam, *leg i,* *leg eram.*

4. En latin comme en français, le *futur* admet deux temps qui se rapportent aux deux degrés de postériorité; ces temps sont : le *futur absolu* et le *futur antérieur*. Ex.:

Je lirai,	j'aurai lu.
Leg am,	*leg ero.*

5. Les verbes latins ont donc six temps, dont trois principaux, savoir : le *présent,* le *parfait* et le *futur absolu,* et trois secondaires : l'*imparfait,* le *plus-que-parfait* et le *futur antérieur*.

Le *présent* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *simultanée* au moment de la parole :	je *lis.*
Le *parfait* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *antérieure* au moment de la parole :	j'*ai lu* ou *je lus.*
Le *futur* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *postérieure* au moment de la parole :	je *lirai.*
L'*imparfait* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *présente* relativement a un passé :	je *lisais* quand *vous entrâtes.*
Le *plus-que-parfait* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *passée* à l'égard d'un autre passé :	j'*avais lu* quand *vous êtes entré.*
Le *futur antérieur* marque l'existence, l'état ou l'action, comme *antérieure* à un futur :	j'*aurai lu* quand *vous entrerez.*

6. Le mode indicatif a les six temps des verbes latins; l'impératif n'en a qu'un seul, le *présent;* le subjonctif en a quatre : le *présent,* l'*imparfait,* le *parfait* et le *plus-que-parfait.*

L'infinitif en a aussi quatre : le *présent*, le *parfait* et les *deux futurs;* le participe n'en a que deux : le *présent* et le *futur* à l'actif; le *parfait* et le *futur* au passif.

§ 56. *Du régime ou complément.*

1. Le *régime* ou *complément* est le mot qui *complète* le sens commencé par un autre mot, substantif, adjectif, verbe, etc. Quand je dis : legere *librum* (lire un livre), le mot *librum* complète l'idée commencée par *legere;* et de là vient qu'on l'appelle *complément*. On l'appelle aussi *régime* (de *regere*, gouverner), parce qu'en latin les verbes et autres mots gouvernent, c'est-à-dire, demandent après eux tel ou tel cas.

2. Il y a deux sortes de compléments ou régimes : le *régime* ou *complément direct*, et le *régime* ou *complément indirect*.

Le *régime* ou *complément direct* est marqué, en latin, par l'*accusatif*. Il répond à la question *qui? quoi?* Ex.: lego *librum*. — Je lis, *quoi?* un livre. — *Librum* est le complément direct du mot *lego*.

Le *régime* ou *complément indirect* est marqué en latin par le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif* ou l'*ablatif*. Il répond aux questions *de qui? à qui? par qui? pour quoi? à quoi? de quoi?* etc. Ex. : Obedi *Deo* (obéissez à Dieu). — Obéissez, *à qui?* à Dieu. — *Deo* est le complémeut indirect d'*obedi*.

§ 57. *Classification des verbes latins.*

1. Les verbes (comme on l'a vu, § 49, 4) se partagent en deux grandes classes, le *verbe substantif* et les *verbes attributifs*.

Les *verbes attributifs* se subdivisent à leur tour en sept sortes, savoir : le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *déponent*, le verbe *irrégulier*, le verbe *défectif* et le verbe *impersonnel* ou *unipersonnel*.

Ainsi le latin a de moins que le français le verbe *pronominal*, et, de plus, le verbe *déponent*.

2. Le verbe *actif* marque une action faite par le sujet, et a un complément direct. Ex. :

LEGO *librum*. — Je lis, *quoi ?* — un livre.

Le verbe actif garde le nom d'*actif* lorsqu'on ne le considère que sous le rapport de la voix (§ 53), et prend celui de *transitif* (du latin *transire*, passer), lorsqu'on le considère sous le rapport de l'action. Dans les verbes transitifs, l'action *passe* directement du verbe au complément.

3. Le verbe *passif* marque une action reçue, soufferte par le sujet, et a un régime indirect. Ex. :

AMOR *a Deo.* — Je suis aimé, *de qui ?* — de Dieu.

4. Le verbe *neutre* marque ou un état du sujet ou une action qui ne tombe point sur un complément direct ; et de là vient qu'on l'appelle *intransitif.* Ex. :

OBEDIO *Deo.* — J'obéis, *à qui ?* — à Dieu.

Les verbes neutres ou intransitifs n'ont point de voix passive.

5. Les verbes *déponents* sont ceux qui ont la forme passive avec le sens actif. Dans l'origine, ils avaient à la fois la signification active et la signification passive ; mais, par la suite, ils ont *quitté* la signification du passif pour ne garder que celle de l'actif : et c'est de là qu'ils ont reçu le nom de *déponents*, du latin *deponere*, quitter, déposer.

Il y a aussi des verbes déponents qui, au lieu d'être pris dans le sens actif, sont pris dans le sens neutre.

Il y a donc des verbes *déponents transitifs* et des verbes *déponents intransitifs.* Ex. :

PATIOR *dolorem*, je souffre la douleur.
FUNGOR *officio*, je m'acquitte de mon devoir.

6. Le verbe *irrégulier* est celui dont la conjugaison n'est pas exactement conforme à l'une des conjugaisons actives, passives ou déponentes qui servent de modèles ; tel est le verbe *posse*, pouvoir (*V.* § 76).

7. Le verbe *défectif* (de *deficere*, manquer), est celui qui manque d'une partie de ses formes ; tel est le verbe *aio*, je dis (*V.* § 84).

8. Le verbe *impersonnel* est celui dont l'action n'est pas attribuée à une certaine personne ou à une certaine chose ; tel est le verbe *oportet*, il faut (*V.* § 89). On l'appelle encore *unipersonnel*, parce qu'il n'a que la troisième personne du singulier.

§ 58. *De la conjugaison en général.*

1. Écrire ou réciter de suite les différents modes d'un verbe, avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, c'est ce qu'on appelle *conjuguer* (de *cum*, avec, *jugare*, assembler).

2. Il faut distinguer, dans la conjugaison latine, comme dans la conjugaison française, les temps *primitifs* et les temps *dérivés*.

Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres.

Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

3. Il faut encore distinguer dans le verbe latin le *radical*, la *caractéristique* ou *figurative* et la *désinence personnelle*.

Le *radical* est la partie du verbe qui représente l'attribut, c'est-à-dire, l'idée du participe, l'idée de l'existence, de l'état ou de l'action marquée par le verbe.

La *caractéristique* est la partie du verbe qui exprime l'idée du verbe *être*, et en *caractérise* le *mode* et le *temps*. On l'appelle aussi *figurative*, parce qu'elle est le signe du temps auquel elle appartient.

La *désinence personnelle* est la partie du verbe qui exprime la *voix*, le *nombre* et la *personne*.

Dans *leg eba mus*, nons lisions, *leg*, radical, exprime l'action de lire; *eba*, caractéristique, indique l'imparfait de l'indicatif, et *mus*, désinence personnelle, désigne la voix active et la première personne du pluriel.

On voit que la caractéristique se trouve entre le radical et la désinence personnelle.

4. La conjugaison latine comprend sept subdivisions, savoir : 1° la conjugaison du *verbe substantif*; 2° la conjugaison des *verbes actifs*, *transitifs* ou *intransitifs*; 3° la conjugaison des *verbes passifs*; 4° la conjugaison des *verbes déponents*, *transitifs* ou *intransitifs*; 5° la conjugaison des *verbes irréguliers*; 6° la conjugaison des *verbes défectifs*; 7° la conjugaison des *verbes impersonnels* ou *unipersonnels*.

PREMIÈRE SUBDIVISION

(*De la conjugaison latine*).

§ 59. *Conjugaison du verbe substantif.*

[1. On distingue dans le verbe substantif *esse* trois radicaux : *s*, *e*, *fu*; comme en français : *suis*, *étais*, *fus*.

Les radicaux *s* et *e* viennent de la forme ancienne *esum*, je suis (VARRON); le radical *fu* vient de l'ancien verbe *fuo*, dont il est resté le subjonctif présent *fuam* (VIRG., PLAUT.), que je sois.]

2. La conjugaison du verbe *être* a été en partie calquée sur celle du verbe *esse*; aussi les irrégularités du verbe latin ne sont-elles pas difficiles à retenir.

N. B. Le tableau suivant peut s'étudier de trois manières :
1° en apprenant le même temps dans tous les modes;
2° en rapprochant les temps principaux, puis les temps secondaires l'un de l'autre;
3° en apprenant les temps, les uns à la suite des autres, dans les différents modes.

CONJUGAISON DU VERBE

	INDICATIF.		IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. sŭ m,	*je suis.*	(Point de 1re personne.)
	ĕ s,	*tu es.*	ĕ s *ou* e sto, *sois.*
	e st,	*il est.*	e sto, *qu'il soit.*
	P. sŭ mus,	*nous sommes.*	(s ī mus, 1re p., *soyons*).
	e stis,	*vous êtes.*	e stĕ *ou* e stōtĕ, *soyez.*
	su nt,	*ils sont.*	s u nto, *qu'ils soient.*
IMPARFAIT.	S. ĕ ra m,	*j'étais.*	(manque en latin et en français.)
	e rā s,	*tu étais.*	
	e ră t,	*il était.*	
	P. e rā mus,	*nous étions.*	
	e rā tis,	*vous étiez.*	
	e ra nt,	*ils étaient.*	
PARFAIT.	S. fŭ ī,	*je fus* ou *j'ai été.*	(manque en latin et en français.)
	fu i stī,	*tu fus, tu as été.*	
	fu ĭ t,	*il fut, il a été.*	
	P. fu i mŭs,	*nous fûmes, nous avons été.*	
	fu i stis,	*vous fûtes, vous avez été.*	
	fu ēru nt, *ou* fu ērĕ	*ils furent, ils ont été.*	
PLUS-QUE-PARFAIT.	S. fŭ ĕra m,	*j'avais été.*	(manque en latin et en français.)
	fu erā s,	*tu avais été.*	
	fu eră t,	*il avait été.*	
	P. fu erā mus,	*nous avions été.*	
	fu erā tis,	*vous aviez été.*	
	fu era nt,	*ils avaient été.*	
FUTUR ABSOLU.	S. ĕ r o,	*je serai.*	(manque en latin et en français.)
	e rĭ s,	*tu seras.*	
	e ri t,	*il sera.*	
	P. e ri mus,	*nous serons.*	
	e ri tis,	*vous serez.*	
	e ru nt,	*ils seront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.	S. fŭ ĕr o,	*j'aurai été.*	(manque en latin et en français.)
	fu eri s,	*tu auras été.*	
	fu eri t,	*il aura été.*	
	P. fu eri mus,	*nous aurons été.*	
	fu eri tis,	*vous aurez été.*	
	fu eri nt,	*ils auront été.*	

Remarques. 1° A l'impératif, on supplée la première personne du pluriel par la personne correspondante du subjonctif : *simus,* soyons.— La forme en *to* exprime une idée d'*ordre* ou de *permission*, et l'autre forme, une idée de *demande* ou de *prière*.

SUBSTANTIF *ESSE*.

SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
s i m, *que je sois.* s ī s, *que tu sois.* s ĭ t, *qu'il soit.* s ī mus, *que nous soyons.* s ī tis, *que vous soyez.* s i nt, *qu'ils soient.*	e ssĕ, *être.* GÉRONDIF. (manque.) SUPIN. (manque.)	.... *étant.* — Il manque en latin; on l'exprime par une périphrase. (V. § 327.)
e sse m, *que je fusse* ou *je serais*, etc. e ssē s, *que tu fusses.* e ssĕ t, *qu'il fût.* e ssē mus, *que nous fussions.* e ssē tis, *que vous fussiez.* e sse nt, *qu'ils fussent.*	(manque.)	(manque en latin et en français.)
fŭ ĕri m, *que j'aie été.* fu eri s, *que tu aies été.* fu eri t, *qu'il ait été.* fu eri mus, *q. n. ayons été.* fu eri tis, *que vous ayez été* fu eri nt, *qu'ils aient été.*	fŭ issĕ, *avoir été.*	.... *ayant été.* — Il manque en latin; on l'exprime par une périphrase. (V. § 328.)
fŭ isse m, *que j'eusse été* ou *j'aurais été*, etc. fu issē s, *que tu eusses été.* fu issĕ t, *qu'il eût été.* fu issē mus, *q. n. eussions été.* fu issē tis, *q. v. eussiez été.* fu isse nt, *qu'ils eussent été.*	(manque.)	(manque en latin et en français.)
(manque en latin et en français.)	fŏrĕ (indéclinable). fŭ tūrum } esse fu turam } fu turum } devoir être.	fŭtūrus, i (m.) futūră, æ (f.) futūrum, i (n.) devant être.
(manque en latin et en français.)	fŭ tūrum } fuisse fu turam } fu turum } avoir dû être.	(manque en latin et en français.)

[2° Le présent du subjonctif *sim, sis, sit*, etc., vient des formes anciennes *siem, sies, siet*, etc., qu'on retrouve dans les vieux poëtes.]

L'imparfait du subjonctif a une seconde forme au singulier, *forem, fores, foret*, et au pluriel *forent*, usitée particulièrement en poésie. — *Forem* est pour *fuerem*, qui vient de l'inusité *fuo*.

3° Le verbe *esse* n'a proprement que *fore* pour futur de l'infinitif. *Futurum esse* et *futurum fuisse* ne sont que des circonlocutions composées du participe futur pris à l'accusatif, et de l'infinitif présent ou passé. Il en est de même pour tous les verbes actifs, tant réguliers qu'irréguliers. — L'accusatif qui entre dans la composition de ces temps prend le genre et le nombre du substantif auquel il se rapporte.

Les futurs du subjonctif manquent au verbe *esse* et à tous les autres verbes. Si l'on veut exprimer *que je doive être,* on se sert d'une circonlocution formée du participe futur et du subjonctif. Ex. :

S. futurus (a, um), sim, sis, sit, *que je doive être,* etc.
P. futuri (æ, a), simus, sitis, sint, *que nous devions être,* etc.

On a ainsi une conjugaison composée dont nous donnerons plus loin le modèle, § 73.

4° Les désinences personnelles du verbe *sum* se reproduisent, à peu de chose près, dans tous les autres verbes actifs. Les voici :

Prés., imparf., pl.-q.-parf., fut. (indicatif). Prés., imparf., pl.-q.-parf. (subjonctif).	Parfait (indicatif).
m, *o*	*i.*
s	*sti.*
t	*it.*
mus	*imus.*
tis	*stis.*
nt	*erunt* (*ere*).

Les désinences de l'impératif communes à tous les verbes sont : *to, mus, te* ou *tote, nto.*

[5° Le verbe *esse* ne joue en latin le rôle d'auxiliaire qu'aux futurs de l'infinitif actif, et dans les temps composés des verbes passifs.]

6° Il y a onze verbes composés de *esse,* dont dix avec une préposition, et un avec un adjectif. Ce sont :

Présent.	2e pers.	Parfait.	Infinitif.	Participe présent.	
Ab sum,	*ăb* ĕs,	*ab* fui,	*ăb* essĕ,	....	*être absent, éloigné.*
Ad sum,	*ăd* ĕs,	*ad* fui,	*ăd* esse,	*ab*-s-ens, *g.* entis	*être présent, voisin.*
Dē sum,	*dĕ* ĕs,	*dē* fui,	*dē* esse,	....	*être de moins, manquer à.*
In sum,	*in* ĕs,	....	*in* esse,	....	*être* ou *se trouver dans.*
Inter sum,	*intĕr* ĕs,	*inter* fui,	*intĕr* esse,	....	*être parmi, assister à.*
Ob sum,	*ŏb* ĕs,	*ob* fui,	*ŏb* esse,	....	*être devant, être nuisible à.*
Præ sum,	*præ* ĕs,	*præ* fui,	*præ* esse,	*præ*-s-ens, *g.* entis.	*être en avant, à la tête de.*

[Dans le verbe *præsum,* l'*æ* de *præ* est long lorsqu'il est suivi d'une consonne, et bref, lorsqu'il est suivi d'une voyelle.]

Sub sum,	*sŭb* ĕs,	....	*sŭb* esse,	....	*être dessous.*
Sŭper sum,	*sŭpĕr* ĕs,	*sŭper* fui,	*sŭpĕr* esse,	....	*être par-dessus, rester, survivre.*
Prō sum,	*Prŏ-d-*ĕs,	*prō* fui,	*prŏ-d*-esse,	....	*être pour, être utile.*
Pos sum,	*pŏt* ĕs,	*pŏt* ui,	*pō* sse,	....	*être capable de, pouvoir.*

Les neuf premiers se conjugent régulièrement sur *esse ;* les deux autre ont quelques irrégularités dont il sera question plus loin, aux verbes irréguliers, §§ 75 et 76.

IIe SUBDIVISION.

Conjugaison des verbes actifs transitifs ou intransitifs.

§ 60. I. *Distinction des quatre conjugaisons actives.*

1. Il y a pour tous les verbes actifs transitifs quatre sortes de conjugaisons, que l'on distingue entre elles par la terminaison du présent de l'infinitif. Ainsi :

La 1re conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *āre*, *ā* long, comme *amāre*, aimer;
La 2e en *ēre*, *ē* long, comme *monēre*, avertir;
La 3e en *ĕre*, *ĕ* bref, comme *legĕre*, lire, *capĕre* (présent en *io*), prendre.
La 4e en *īre*, *ī* long, comme *audīre*, entendre.

Les conjugaisons se distinguent aussi par la seconde personne du présent de l'indicatif, qui est en *ās* long dans la première, en *ēs* long dans la deuxième, en *ĭs* bref dans la troisième, et en *īs* long dans la quatrième.

2. Les verbes actifs intransitifs, ou verbes neutres, se conjuguent comme les verbes actifs transitifs. La terminaison du présent de l'infinitif fait connaître à quelle conjugaison active ils appartiennent. Ainsi :

1re conjugaison : *ambulāre*, se promener.
2e conjugaison : *nocēre*, nuire.
3e conjugaison : *ruĕre*, se précipiter; *fugĕre* (présent en *io*), fuir.
4e conjugaison : *garrīre*, babiller.

§ 61. II. *Formation des temps.*

Il y a en latin quatre temps primitifs (§ 58), savoir : le *présent de l'infinitif*, le *présent de l'indicatif*, le *parfait* et le *supin* :

1re conjug : *amāre, amo (ās), amāvi, amātum.*
2e conjug : *monēre, moneo (ēs), monŭi, monĭtum.*
3e conjug : { *legĕre, lego (ĭs), legī, lectum* (pour *legitum, legtum*). / *capĕre, capio (ĭs), cēpī, captum* (pour *capitum*).
4e conjug : *audīre, audio (īs), audīvi, audītum.*

Pour désigner les parties essentielles d'un verbe, on se sert de ces quatre temps primitifs, en y joignant la deuxième personne de l'indicatif présent.

1° Le PRÉSENT DE L'INFINITIF forme deux temps, savoir : le *présent de l'impératif* et l'*imparfait du subjonctif*.
Le *présent de l'impératif*, en retranchant *re* :

Amā *re*,	monē *re*,	legĕ *re*,	capĕ *re*,	audī *re*.
Amā,	monē,	legĕ,	capĕ,	audī.

L'*imparfait du subjonctif*, en ajoutant *m :*

Amare,	monere,	legere,	capere,	audire.
Amare *m*,	monere *m*,	legere *m*,	capere *m*,	audire *m*.

2° Le PRÉSENT DE L'INDICATIF forme cinq temps, savoir : l'*imparfait* et le *futur absolu de l'indicatif*, le *présent du subjonctif*, le *participe présent* et le *gérondif*.

L'*imparfait de l'indicatif*, en changeant *o* en *abam* dans la première conjugaison ; *eo* en *ebam* dans la deuxième ; *o* en *ebam*, et *io* en *iebam* dans la troisième ; *io* en *iebam* dans la quatrième :

Am *o*,	mon *eo*,	leg *o*,	cap *io*,	aud *io*.
Am *abam*,	mon *ebam*,	leg *ebam*,	cap *iebam*,	aud *iebam*.

Le *futur absolu de l'indicatif*, en changeant *o* en *abo* dans la première conjugaison ; *eo* en *ebo* dans la deuxième ; *o* en *am*, et *io* en *iam* dans la troisième ; *io* en *iam* dans dans la quatrième :

Am *o*,	mon *eo*,	leg *o*,	cap *io*,	aud *io*.
Am *abo*,	mon *ebo*,	leg *am*,	cap *iam*,	aud *iam*.

Le *présent du subjonctif*, en changeant *o* en *em* dans la première conjugaison ; *eo* en *eam* dans la deuxième ; *o* en *am* ; et *io* en *iam* dans la troisième ; *io* en *iam* dans la quatrième :

Am *o*,	mon *eo*,	leg *o*,	cap *io*,	aud *io*.
Am *em*,	mon *eam*,	leg *am*,	cap *iam*,	aud *iam*.

Le *participe présent*, en changeant *o* en *ans* dans la première conjugaison ; *eo* en *ens* dans la deuxième ; *o* en *ens*, et *io* en *iens* dans la troisième ; *io* en *iens* dans la quatrième :

Am *o*,	mon *eo*,	leg *o*,	cap *io*,	aud *io*.
Am *ans*,	mon *ens*,	leg *ens*,	cap *iens*,	aud *iens*.

Le *gérondif*, en changeant *o* en *andi*, *ando*, *andum*, dans la première conjugaison ; *eo* en *endi*, *endo*, *endum*, dans la deuxième ; *o* en *endi*, *endo*, *endum*, et *io* en *iendi*, *iendo*, *iendum*, dans la troisième ; *io* en *iendi*, *iendo*, *iendum*, dans la quatrième :

Am *o*,	mon *eo*,	leg *o*,	cap *io*,	aud *io*.
Am *andi*,	mon *endi*,	leg *endi*,	cap *iendi*,	aud *iendi*,
o, *um*,	*o*, *um*,	*o*, *um*,	*o*, *um*,	*o*, *um*.

3° Le PARFAIT DE L'INDICATIF forme cinq temps, savoir : le *plus-que-parfait* et le *futur antérieur de l'indicatif*, le *parfait* et le *plus-que-parfait du subjonctif* et le *parfait de l'infinitif*.

Le *plus-que-parfait de l'indicatif*, en changeant *i* en *eram :*

Amav *i*,	monu *i*,	leg *i*,	cep *i*,	audiv *i*.
Amav *eram*,	monu *eram*,	leg *eram*,	cep *eram*,	audiv *eram*.

Le *futur antérieur de l'indicatif*, en changeant *i* en *ero* :

Amav *i*,	monu *i*,	leg *i*,	cep *i*,	audiv *i*.
Amav *ero*,	monu *ero*,	leg *ero*,	cep *ero*,	audiv *ero*.

Le *parfait du subjonctif*, en changeant *i* en *erim* :

Amav *i*,	monu *i*,	leg *o*,	cep *i*,	audiv *i*.
Amav *erim*,	monu *erim*,	leg *erim*,	cep *erim*,	audiv *erim*.

Le *plus-que-parfait du subjonctif*, en changeant *i* en *issem* :

Amav *i*,	manu *i*,	leg *i*,	cep *i*.	audiv *i*.
Amav *issem*,	monu *issem*,	leg *issem*,	cep *issem*,	audiv *issem*.

Le *parfait de l'infinitif*, en changeant *i* en *isse* :

Amav *i*,	monu *i*,	leg *i*,	cep *i*,	audiv *i*.
Amav *isse*,	monu *isse*,	leg *isse*,	cep *isse*,	audiv *isse*.

4° Le SUPIN ne forme qu'un temps, le *participe futur*, en changeant *um* en *urus* :

Amat *um*,	monit *um*,	lect *um*,	capt *um*,	audit *um*.
Amat *urus*,	monit *urus*,	leet *urus*,	capt *urus*,	audit *urus*.

§ 62. III. *Caractéristique et désinences personnelles.*

1. Les temps des 3 modes personnels se divisent en 2 séries, dont la 1re comprend : et la 2e :

Les trois présents.	Les deux parfaits.
Les deux imparfaits.	Les deux plus-que-parfaits.
Le futur absolu.	Le futur antérieur.

2. Le radical subit souvent, au parfait, une altération qui se conserve à tous les temps de la seconde série : *capere* fait *cepi* ; dans tous les temps de la deuxième série, le radical sera *cep*.

3. Chaque temps de la première série a, dans chaque conjugaison, une caractéristique qui lui est propre. Cette caractéristique varie quelquefois dans le même temps ; elle se supprime à la première personne de l'indicatif présent dans la première et la troisième conjugaison en *o*.

Les temps de la deuxième série n'ont point de caractéristique uniforme dans tous les verbes d'une même conjugaison. Ainsi *amare*, *dare* (donner), font au parfait : am *av i*, dont la caractéristique est *av*, et d *ed* i, dont la caractéristique est *ed* ; mais la caractéristique une fois connue, on forme aisément celle des autres temps de la deuxième série, d'après les règles précédentes.

4. Dans les temps des deux séries, les désinences personnelles ressemblent à celles du verbe *esse* (§ 59, remarque 4).

§ 63. IV. TABLEAU DES QUATRE CONJUGAI
TRANSITIFS OU

INDI

Temps		1re CONJUGAISON, *āre, ās.* (rad. car. dés.)		2e CONJUGAISON, *ēre, ēs.* (rad. car. dés.)	
PRÉSENT.	S.	ăm ...* o,	*j'aime.*	mŏn ĕ o,	*j'avertis.*
		am ā s		mon ē s	
		am ă t		mon ĕ t	
	P.	am ā mŭs		mon ē mŭs	
		am ā tĭs		mon ē tĭs	
		am a nt		mon e nt	
IMPARFAIT.	S.	ăm āba m,	*j'aimais.*	mŏn ēba m,	*j'avertissais.*
		am ābā s		mon ēbā s	
		am ābă t		mon ēbă t	
	P.	am ābā mus		mon ēbā mus	
		am ābā tis		mon ēbā tis	
		am āba nt		mon ēba nt	
PARFAIT.	S.	ăm āv ī,	*j'ai aimé, j'aimai.*	mŏn ŭ ī,	*j'ai averti, j'avertis.*
		am āv istī		mon u istī	
		am āv ĭt		mon u ĭt	
	P.	am āv ĭmus		mon u ĭmus	
		am āv istis		mon u istis	
		am āv ērunt *ou* ērĕ		mon u ērunt, ērĕ	
PLUS-QUE-PARFAIT.	S.	ăm āvĕra m,	*j'avais aimé.*	mon ŭĕra m,	*j'avais averti.*
		am āvĕrā s		mon ŭĕrā s	
		am āvĕră t		mon ŭĕră t	
	P.	am āvĕrā mus		mon ŭĕrā mus	
		am āvĕrā tis		mon ŭĕrā tis	
		am āvĕra nt		mon ŭĕra nt	
FUTUR ABSOLU.	S.	ăm āb o,	*j'aimerai.*	mon ēb o,	*j'avertirai.*
		am ābĭ s		mon ēbĭ s	
		am ābi t		mon ēbi t	
	P.	am ābi mus		mon ēbi mus	
		am ābi tis		mon ēbi tis	
		am ābu nt		mon ēbu nt	
FUTUR ANTÉRIEUR.	S.	ăm āvĕr o,	*j'aurai aimé.*	mŏn ŭĕr o,	*j'aurai averti.*
		am averĭ s		mon uerĭ s	
		am averi t		mon ueri t	
	P.	am averi mus		mon ueri mus	
		am averi tis		mon ueri tis	
		am averi nt		mon ueri nt	

IMPÉ

Temps		1re conjugaison		2e conjugaison	
PRÉSENT.	S.				
		ăm ā *ou* ā to,	*aime.*	mŏn ē *ou* ē to,	*avertis.*
		am ā to		mon ē to	
	P.	am ē mus		mon ĕā mus	
		am ā tĕ, ā tōte		mon ē te, ē tōte	
		am a nto		mon e nto	

* Les points indiquent l'absence de la caractéristique ou la réunion de la caractéristique

SONS POUR LES VERBES ACTIFS, INTRANSITIFS.

CATIF.

3e CONJUGAISON, ĕre, ĭs.		4e CONJUGAISON, īre, īs.
rad. car. dés.	rad. car. dés.	rad. car. dés.
lĕg .. o, *je lis.*	căp ĭ o, *je prends.*	aud ĭ o, *j'entends.*
leg ĭ s	cap ĭ s	aud ī s
leg ĭ t	cap ĭ t	aud ĭ t
leg ĭ mŭs	cap ĭ mus	aud ī mŭs
leg ĭ tĭs	cap ĭ tĭs	aud ī tĭs
leg u nt	cap ĭu nt	aud ĭu nt
lĕg ēba m, *je lisais.*	căp ĭēba m, *je prenais.*	aud ĭēba m, *j'entendais.*
leg ēbā s	cap ĭēbā s	aud ĭēbā s
leg ēbā t	cap ĭēbā t	aud ĭēbā t
leg ēbā mus	cap ĭēbā mus	aud ĭēbā mus
leg ēbā tis	cap ĭēbā tis	aud ĭēbā tis
leg ēba nt	cap ĭēba nt	aud ĭēba nt
lēg .. ī, *j'ai lu, je lus.*	cēp .. ī, *j'ai pris, je pris.*	aud īv ī, *j'ai entendu, j'entendis.*
leg .. istī	cep .. istī	aud īv istī
leg .. ĭt	cep .. ĭt	aud īv ĭt
leg .. ĭmus	cep .. ĭmus	aud īv ĭmus
leg .. istis	cep .. istis	aud īv istis
leg .. ērunt, ērĕ	cep .. ērunt, ērĕ	aud īv ērunt, ērĕ
lēg ĕra m, *j'avais lu.*	cēp ĕra m, *j'avais pris.*	aud īvĕra m, *j'avais entendu.*
leg ĕrā s	cep ĕrā s	aud īvĕrā s
leg ĕrā t	cep ĕrā t	aud īvĕrā t
leg ĕrā mus	cep ĕrā mus	aud īvĕrā mus
leg ĕrā tis	cep ĕrā tis	aud īvĕrā tis
leg ĕra nt	cep ĕra nt	aud īvĕra nt
lĕg a m, *je lirai.*	căp ĭa m, *je prendrai.*	aud ĭa m, *j'entendrai.*
leg ē s	cap iē s	aud iē s
leg ĕ t	cap iĕ t	aud iĕ t
leg ē mus	cap iē mus	aud iē mus
leg ē tis	cap iē tis	aud iē tis
leg e nt	cap ie nt	aud ie nt
lēg ĕr o, *j'aurai lu.*	cēp ĕr o, *j'aurai pris.*	aud īvĕr o, *j'aurai entendu.*
leg erĭ s	cep erĭ s	aud iverĭ s
leg eri t	cep eri t	aud iveri t
leg eri mus	cep eri mus	aud iveri mus
leg eri tis	cep eri tis	aud iveri tis
leg eri nt	cep eri nt	aud iveri nt

RATIF.

lĕg ĕ *ou* ĭ to, *lis.*	căp ĕ *ou* ĭ to, *prends.*	aud ī *ou* ī to, *entends.*
leg ĭ to	cap ĭ to	aud ī to
leg ā mus	cap iā mus	aud ĭā mus
leg ĭ tĕ, ĭ tōte	cap ĭ tĕ, ĭ tōte	aud ī te, ī tōte
leg u nto	cap iu nto	aud iu nto

à la désinence.

SUBJON[CTIF]

		1re CONJUGAISON. rad. car. dés.		2e CONJUGAISON. rad. car. dés.	
PRÉSENT.	S.	ăm e m,	*que j'aime.*	mŏn ĕa m,	*que j'avertisse.*
		am ē s		mon eā s	
		am ĕ t		mon eă t	
	P.	am ē mus		mon eā mus	
		am ē tis		mon eā tis	
		am e nt		mon ea nt	
IMPARFAIT.	S.	ăm āre m,	*que j'aimasse, j'aimerais.*	mŏn ēre m,	*que j'avertisse, j'avertirais.*
		am arē s		mon erē s	
		am arĕ t		mon erĕ t	
	P.	am arē mus		mon erē mus	
		am arē tis		mon erē tis	
		am are nt		mon ere nt	
PARFAIT.	S.	ăm āvĕri m,	*que j'aie aimé.*	mŏn ŭĕri m,	*que j'aie averti.*
		am avĕri s		mon ŭĕri s	
		am averi t		mon ueri t	
	P.	am averi mus		mon ueri mus	
		am averi tis		mon ueri tis	
		am averi nt		mon ueri nt	
PLUS-QUE-PARFAIT.	S.	ăm āvisse m,	*que j'eusse aimé, j'aurais aimé.*	mŏn ŭisse m,	*que j'eusse averti, j'aurais averti.*
		am avissē s		mon uissē s	
		am avissĕ t		mon uissĕ t	
	P.	am avissē mus		mon uissē mus	
		am avissē tis		mon uissē tis	
		am avisse nt		mon uisse nt	

INFI[NITIF]

PRÉSENT.		ăm ārĕ,	*aimer.*	mŏn ērĕ,	*avertir.*
GÉRONDIF.	G.	ăm andī,	*d'aimer.*	mŏn endī,	*d'avertir.*
	D.	am ando,	*à aimer.*	mon endo,	*à avertir.*
	Ac.	am andum,	*à* ou *pour aimer.*	mon endum,	*à* ou *pour avertir.*
	Ab.	am ando,	*en aimant.*	mon endo,	*en avertissant.*
SUPIN.		ăm ātum,	*(à) aimer.*	mŏn ĭtum,	*(à) avertir.*
PARFAIT.		ăm āvissĕ,	*avoir aimé.*	mŏn ŭissĕ,	*avoir averti.*
FUTUR ABSOLU.		ăm ātūrum, am, um esse, (décl. au pl.)	*devoir aimer.*	mŏn ĭtūrum, am, um esse,	*devoir avertir.*
FUTUR ANTÉRIEUR.		ăm ātūrum, am, um fuisse, (décl. au pl.)	*avoir dû aimer.*	mŏn ĭtūrum, am, um fuisse,	*avoir dû avertir.*

PARTI[CIPE]

PRÉSENT.	ăm ans, *g.* antis, (décl. au pl.)	*aimant.*	mŏn ens, *g.* entis,	*avertissant.*
PASSÉ.	*ayant aimé, ayant averti*, etc. — Il manque en latin; on			
FUTUR.	ăm ātūrŭs, ă, um, (décl. au pl.)	*devant aimer.*	mŏn ĭtūrŭs, ă, um,	*devant avertir.*

(V. les racines, §§ 148 et 149.)

CTIF.

3e CONJUGAISON.		4e CONJUGAISON.
rad. car. dés.	rad. car. dés.	rad. car. dés.
lĕg a m, *que je lise.*	căp ĭa m, *que je*	aud ĭa m, *que j'en-*
leg ā s	cap iā s *prenne.*	aud iā s *tende.*
leg ă t	cap iă t	aud iă t
leg ā mus	cap iā mus	aud iā mus
leg ā tis	cap iā tis	aud iā tis
leg a nt	cap ia nt	aud ia nt
lĕg ĕre m, *que je lusse,*	căp ĕre m, *que je pris-*	aud īre m, *que j'enten-*
leg erē s *je lirais.*	cap erē s *se, je pren-*	aud irē s *disse, j'en-*
leg erĕ t	cap erĕ t *drais.*	aud irĕ t *tendrais.*
leg erē mus	cap erē mus	aud irē mus
leg erē tis	cap erē tis	aud irē tis
leg ere nt	cap ere nt	aud ire nt
lēg ĕri m, *que j'aie lu.*	cēp ĕri m, *que j'aie*	aud īvĕri m, *que j'aie*
leg ĕri s	cep ĕri s *pris.*	aud ivĕri s *entendu.*
leg eri t	cep eri t	aud iveri t
leg eri mus	cep eri mus	aud iveri mus
leg eri tis	cep eri tis	aud iveri tis
leg eri nt	cep eri nt	aud iveri nt
lēg isse m, *que j'eusse*	cēp isse m, *que j'eusse*	aud īvisse m, *que j'eusse*
leg issē s *lu, j'au-*	cep issē s *pris, j'au-*	aud ivissē s *entendu,*
leg issĕ t *rais lu.*	cep issĕ t *rais pris.*	aud ivissĕ t *j'aurais*
leg issē mus	cep issē mus	aud ivissē mus *entendu.*
leg issē tis	cep issē tis	aud ivissē tis
leg isse nt	cep isse nt	aud ivisse nt

NITIF.

lĕg ĕre, *lire.*	căp ĕre, *prendre.*	aud īre, *entendre.*
lĕg endī, *de lire.*	căp ĭendī, *de prendre.*	aud ĭendī, *d'entendre.*
leg endo, *à lire.*	cap iendo, *à prendre.*	aud iendo, *à entendre.*
leg endum, *à* ou *pour lire.*	cap iendum, *à* ou *pour prendre.*	aud iendum, *à* ou *pour entendre.*
leg endo, *en lisant.*	cap iendo, *en prenant.*	aud iendo, *en entendant.*
lec tum, *(à) lire.*	cap tum, *(à) prendre.*	aud ītum, *(à) entendre.*
lēg issĕ, *avoir lu.*	cēp issĕ, *avoir pris.*	aud īvissĕ, *avoir entendu.*
lec tūrum, am, um esse, *devoir lire.*	cap tūrum, am, um esse, *devoir prendre.*	aud itūrum, am, um esse, *devoir entendre.*
lec tūrum, am, um fuisse, *avoir dû lire.*	cap tūrum, am, um fuisse, *avoir dû prendre.*	aud itūrum, am, um fuisse, *avoir dû entendre.*

CIPE.

lĕg ens, *g.* entis, *lisant.*	căp ĭens, *g.* ientis, *prenant.*	aud ĭens, *g.* ientis, *entendant.*

l'exprime par une autre tournure. — V. § 328.

lec tūrŭs, ă, um, *devant lire.*	cap tūrŭs, ă, um, *devant prendre.*	aud itūrŭs, ă, um, *devant entendre.*

§ 64. V. *Remarques générales sur les quatre conjugaisons.*

1° Le parfait de l'indicatif et les temps qui en sont formés, souffrent un retranchement de lettres ou *syncope*, dans plusieurs de leurs personnes, lorsque la figurative ou caractéristique est un *v* entre deux voyelles. Alors on peut faire disparaître ou *v* devant *i*, *v* ou *ve* devant *r*, ou *vi* devant *s*. — En voici le tableau pour *amare* (1re conj.), *implere*, emplir (2e conj.), *petere*, demander (3e conj.), et *audire* (4e conj.).

	1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.	3e CONJUGAISON.	4e CONJUGAISON.
PARFAIT.	ama*v*isti amasti. ama*v*istis amastis. ama*ve*runt amarunt.	imple*v*isti implesti. imple*v*istis implestis. imple*ve*runt implerunt.	petī*vi* petĭi. peti*vi*sti { petĭisti. / petisti. petī*v*it petĭit. petī*v*imus petĭimus. petī*vi*stis { petĭistis. / petistis. petī*v*erunt *ou* re petĭerunt.	audī*v*i audĭi. audī*vi*sti { audĭisti. / audisti. audī*v*it audĭit. audī*v*imus audĭimus. audī*vi*stis { audĭistis. / audistis. audī*v*erunt, re audĭerunt.
P.-Q. PARFAIT.	ama*ve*ram amaram. *id.* 2e *et* 3e *personne.* ama*ve*rant amarant.	imple*ve*ram impleram. *id.* 2e *et* 3e *personne.* imple*ve*rant implerant.	petī*v*eram petĭeram. *et ainsi de suite pour toutes les autres personnes.*	audī*v*eram audĭeram. *et ainsi de suite pour toutes les autres personnes.*
FUTUR ANTÉR.	ama*ve*ro amaro. *id.* 2e *et* 3e *personne.* ama*ve*rint amarint.	imple*ve*ro implero. *id.* 2e *et* 3e *personne.* imple*ve*rint implerint.	petī*v*ero petĭero. *et ainsi de suite.*	audī*v*ero audĭero. *et ainsi de suite.*
PARFAIT subj.	ama*ve*rim amarim. *id.* 2e *et* 3e *personne.* ama*ve*rint amarint.	imple*ve*rim implerim. *id.* 2e *et* 3e *personne.* imple*ve*rint implerint.	petī*v*erim petĭerim. *et ainsi de suite.*	audi*v*erim audĭerim. *et ainsi de suite.*
P.-Q.-P. subj.	ama*vi*ssem amassem. *et ainsi de suite.*	imple*vi*ssem implessem. *et ainsi de suite.*	petī*vi*ssem { petĭissem. / petissem. *et ainsi de suite.*	audī*vi*ssem { audĭissem. / audissem. *et ainsi de suite.*
PARFAIT infin.	ama*vi*sse amasse.	imple*vi*sse implesse.	petī*vi*sse { petĭisse. / petisse.	audī*vi*sse { audĭisse. / audisse.

Les parfaits en *evi* et en *ovi* de la troisième conjugaison suivent, dans les verbes composés, la même analogie de syncope :

consuescere,	**s'habituer,**	**parfait**	***consuēvi***,	***consuēvĕrunt***	— ***consuērunt***.
cognoscere,	connaître,	—	*cognovi*,	*cognōvĕrunt*	— *cognōrunt*. — ***noscere*** **fait aussi** ***noverunt-norunt***.
admovere,	approcher,	—	*admovi*,	*admōvĕrunt*	— *admōrunt*.

2° A l'impératif, on supplée la première personne du pluriel par la personne correspondante du subjonctif : *amemus*, aimons, etc. — La forme en *to* de l'impératif exprime une idée d'*ordre* ou de *permission*, et l'autre forme, une idée de *demande* ou de *prière* : *ama Deum*, aimez Dieu ; *amato Deum*, ayez soin d'aimer Dieu, ne manquez pas d'aimer Dieu.

3° Les deux futurs de l'infinitif se déclinent à l'accusatif singulier et pluriel des trois genres. On les indique à l'accusatif, parce que c'est leur emploi le plus ordinaire ; mais on peut aussi les employer au nominatif, comme on le verra dans la syntaxe, § 292.

4° Le participe présent suit, dans sa déclinaison, le modèle *prudens*, g. *prudentis*, etc. (§ 31) ; mais il a toujours l'ablatif en *ĕ*. Ex. : *amantĕ*, *monentĕ*, *legentĕ*, *capientĕ*, *audientĕ*.

Le génitif pluriel, comme celui de *prudens*, peut subir une contraction ; ainsi l'on dit *amantum* pour *amantium*, etc.

5° Le participe futur *amaturus*, *a*, *um*, etc., suit le modèle *doctus*, *a*, *um* (§ 29). Joint au verbe *sum*, il n'exprime qu'une idée de futur, et non d'obligation : *lecturus sum*, je dois lire, *pour* je lirai un jour. — V. du reste les conjugaisons composées, § 73.

[6° Un certain nombre de verbes, tels que *lĕgo*, je lis, *lēgo*, je députe, ont une ressemblance de forme au présent de l'indicatif, et de radical à tous les modes. On les distingue par le présent de l'infinitif qui est en *ĕre*, comme *legĕre*, lire, ou en *āre*, comme *legāre*, députer. — V. les racines, § 152.

7° Certains verbes transitifs sont employés aussi comme intransitifs, et réciproquement, tels que *augēre*, augmenter *et* croître, *assuescere*, s'accoutumer *et* accoutumer. — V. les racines, § 153.

8° Enfin, quelques verbes intransitifs ont un participe passé passif, sans être néanmoins employés comme transitifs à la voix active, comme *crescere*, croître, *cretus*, né de ; d'autres ont un participe à forme passive et à sens actif. — V. les racines, § 153.]

VI. *Remarques particulières sur les quatre conjugaisons.*

§ 65.

[1° Autrefois l'imparfait de la quatrième conjugaison se terminait en *ībam*, contraction de *iēbam*. On trouve encore dans les bons auteurs les formes *lenībant*, *vestībat*, *nutrībant*, *polībant*, *audībam*, etc., qu'il ne faut pas toutefois imiter. Ces imparfaits en *ībam* ne sont reçus que dans *īre*, aller, et *quīre*, pouvoir. (V. les verbes irréguliers, § 74.)

2° On trouve dans les poëtes comiques le futur *scībo*, *scībis* (Plaute et Térence), pour *sciam*, *scies*, de *scīre*, quatrième conjugaison ; *audibis* (Plaute), pour *audies*, etc. La langue classique n'admet que *ibo* et *quibo*, futurs de *ire* et *quire*. Horace a dit *mollibis* pour *mollies*.

3° Les poëtes retranchent assez souvent *is* ou *sis* à la deuxième personne sing. des parfaits en *si* ou *xi*, et rarement à la deuxième personne plur. On retranche aussi quelquefois *is*, *iss*, *psis* au parfait de l'infinitif. Ex. :

evasisti	**promisisti**	**percussisti**	**accessistis**	**protraxistis**	**scripsistis**	**vixisset**	**abcessissem**	**exstinxissem**
evasti	promisti	percusti	accestis (Virg.)	protraxtis (Sil. It.)	scriptis (Ennius.)	vixet	abcessem	exstinxem
evadere	*promittere*	*percutere*	*accessere*	*protrahere*	*scribere*	*vivere*	*abscedere*	*exstinguere*
s'évader	promettre	frapper	faire venir	tirer en avant	écrire	vivre	se retirer	éteindre

protraxisse	**dixisse**	consumpsise	divisisse
protraxe (Lucr.)	dixe	consumse	divisse
traxisse	*dicere*	*consumere*	*dividere*
traxe (Virg.)	dire	consumer	diviser
trahere, tirer			

Ce sont des formes qu'il ne faut pas imiter.]

4° Les quatre verbes *dīcere*, dire, *dūcere*, conduire, *făcere*, faire, *ferre*, porter, font à l'impératif *dīc*, *dūc*, *făc*, *fĕr*, au lieu de *dīce*, *dūce*, *făce*, *fĕre*, formes anciennes et primitives. Il en est de même de leurs composés, tels que : *prædīc*, de *prædīcere*, prédire, *edīc*, de *edīcere*, ordonner, *indīc*, de *indīcere*, faire savoir, *abdūc*, de *abdūcere*, emmener, *addūc*, de *addūcere*, amener, *calefăc*, de *calefăcere*, échauffer, *aufĕr*, de *auferre*, emporter, etc. Il faut en excepter les composés de *facere*, où le radical a subi une altération, comme *confice*, de *conficere*, achever, etc. — On trouve dans Cicéron, *calfăce*, dans Virgile, *edīce*, et dans Plaute, *addīce*, *indīce*.

[5° Autrefois le présent du subjonctif se terminait quelquefois en *im* ou en *uim*. La terminaison *im* n'est admise que dans *sim*, subjonctif de *sum* (§ 59), dans *velim*, *nolim* et *malim*, subjonctif de *velle*, vouloir, *nolle*, ne vouloir pas, *malle*, aimer mieux (v. § 81).
Les autres formes en *im* qu'on trouve dans les auteurs sont :

edim, *edis*, *edit*, *edimus*, pour *edam*, *edas*, *edat*, *edamus*, subjonctif de *edere*, manger.
comedint, *exedint*, pour *comedant*, *exedant*, subjonctif de *comedere*, manger, *exedere*, ronger.
temperint, *effodint*, pour *temperent*, *effodiant*, subjonctif de *temperare*, modérer, *effodire*, déterrer.

6° Le futur antérieur de l'indicatif, le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif se forment quelquefois, le premier en changeant *ere* ou *re* de l'infinitif en *so* ou *sso*, le second en *sim* ou *ssim*, et le troisième en *sem*. Ex. :

cap ere, *prendre*,	fac ere, *faire*,	ama re, *aimer*,	reconcilia re, *reconcilier*.
cap *so* (cepero)	fa*x* *o*, p. fac *so* (fecero)	ama *sso* (amavero)	reconcilia *sso* (reconciliavero)
cap *sim* (ceperim)	fa*x* *im*, fac *sim* (fecerim)	loca re, *placer*,	nega re, *nier*,
	fa*x* *em*, fac *sem* (fecissem)	loca *ssim* (locaverim)	nega *ssim* (negaverim)
		habe re, *avoir*,	judica re, *juger*,
		habe *ssit* (habuerit)	judica *ssim* (judicaverim)
		prohibe re, *empêcher*,	lice re, *être permis*,
		prohibe *ssis* (prohibueris)	lice *ssit* (licuerit).

N.B. Ces formes sont des archaïsmes. On peut employer *faxint* dans cette phrase : *Dii faxint !* fassent les dieux !

Les plus-que-parfaits *amassem* pour *amavissem*, *negassem* pour *negavissem*, s'expliquent par la syncope dont nous avons parlé plus haut (§ 64), et qu'on peut employer à volonté.

Les futurs archaïques en *asso* ont un futur infinitif en *assĕre* : ainsi *reconciliassere*, dans Plaute, pour *reconciliaturum esse*.

7° Le gérondif et le participe futur passif de la troisième et de la quatrième conjugaison sont souvent terminés, surtout dans Salluste et quelquefois dans Cicéron, en *undi*, *undo*, *undum*, *undus*, pour *endi*, *endo*, *endum*, *endus*. Ex. : *dicundi*, *faciundo*, *experiundum*, etc. Cette forme n'est admise que pour le verbe *ire*. V. § 82.

Le gérondif ablatif a quelquefois pour nous le sens passif. Ex. : *Alitur vitium tegendo*, le mal s'accroît *en restant caché*. — On trouve, mais très-rarement, dans le sens passif, le génitif et l'accusatif du gérondif.]

§ 66. VII. *Du parfait dans les quatre conjugaisons.*

1. Le parfait régulier des quatre conjugaisons est en figurative et désinence :

	fig.	dés.		fig.	dés.		fig.	dés.		fig.	dés.
1re	*āv*	*i*	2^e^	*ŭ*	*ī*	3^e^		*ī*	4^e^	*īv*	*i.*

La désinence est toujours la même; mais il y a souvent échange de figurative entre les verbes des quatre conjugaisons :

Fig. de la 2e et de la 3e c. à la 1re.		*Fig. de la 3e c. à la 2e.*	*Fig. de la 2e et de la 4e c. à la 3e.*		*Fig. de la 2e et de la 3e c. à la 4e.*	
vet āre, *défen-*	juv āre, *aider.*	vid ēre, *voir.*	al ĕre, *nour-*	pet ĕre, *deman-*	aper īre, *ouvrir.*	ven īre, *ve-*
p. vet *ui* *dre.*	juv *ī*	p. vid *ī*	p. al *ŭi* *rir.*	pet *īvi* *der.*	p. aper *ŭi*	ven *ī* *nir.*

On voit que la figurative-désinence du parfait de la troisième conjugaison se retrouve dans toutes les autres. C'est donc cette figurative qu'il faut surtout étudier.

2. Or, cette figurative n'est pas toujours confondue, comme dans *leg i,* avec la désinence ; elle est souvent précédée des lettres :

(3e, 2e et 4e conj.)										(1re conj.)	
U	IV	V	S	SS	SSU	X	XU	ID	IT	ED	ET
d'où les parfaits en											
ui	*ivi*	*vi*	*si*	*ssi*	*ssui*	*xi*	*xui*	*idi*	*iti*	*edi*	*eti*
p. al *ui*	sap *ivi* (*ui*)	se *vi*	mi *si*	pre *ssi*	me *ssui*	di *xi*	ne *xui*	vend *idi*	st *iti*	d *edi*	st *eti*
al ere,	sap ere,	ser ere,	mitt ere,	prem ere,	met ere,	dic ere,	nect ere,	vend ere,	sist ere,	d are,	st are,
nourrir.	*avoir du goût.*	*planter.*	*envoyer.*	*presser.*	*moissonner.*	*dire.*	*nouer.*	*vendre.*	*arrêter.*	*donner.*	*se tenir debout.*
						stru *xi* stru ere, *construire.*					

3. Le radical, ou reste invariable, ou subit des altérations qui, dans les quatre conjugaisons, se rapportent toutes à dix règles.

Radical invariable au parfait.

	3e CONJUGAISON.					1re CONJUGAISON.		2e CONJUGAISON.		4e CONJUGAISON.	
	bib *ere,*	al *ere,*	pet *ere,*	carp *ere,*	flu *ere,*	juv *are,*	vet *are,*	fle *re,*	vid *ere,*	aper *ire,*	sal *ire,*
p.	bib *i*	al *ui*	pet *ivi*	carp *si*	flu *xi*	juv *i*	vet *ui*	fle *vi*	vid *i*	aper *ui*	sal *ii*
	boire.	*nourrir.*	*demander.*	*cueillir.*	*couler.*	*aider.*	*défendre.*	*pleurer.*	*voir.*	*ouvrir.*	*sauter.*
								langu *ere,*		ven *ire,*	sep *ire,*
								langu *i*		ven *i*	sep *si*
								languir.		*venir.*	*entourer.*

Radical variable au parfait.

I. Changement de *ĕ* bref et *ă* bref en *ē* long, de *i* en *ē*, de *o* et de *e* en *u*, avec suppression d'un *l* :

	3e C.				1re C.	2e C.	4e C.
	lĕg ere,	*ăg* ere,	*sĭd* ere,	...*toll* ere,		*possĭd* ere,	
p.	*lēg* i	*ēg* i	*sēd* i	sus*tul* i		*possēd* i	
	lire.	agir.	s'arrêter sur.	enlever.		posséder.	

II. Changement des liquides *n* et *r* en *s*, de *v* en *b* :

	pon ĕre,	*quær* ĕre,		*ferv* ĕre,
p.	*pos* ui	*quæs* ivi		*ferb* ui
	poser.	chercher.		bouillir.

III. Retranchement des liquides *m*, *n* et *r*, et de la sifflante *sc* ; allongement de la voyelle qui précède :

	rump ĕre,	*vinc* ere,	*frang* ere,	Except. *cumb* ĕre (inus.),	*scind* ĕre,	*gign* ĕre,
p.	*rūp* i	*vīc* i	*frēg* i (1re règle.)	*cŭb* ui	*scĭd* i	*gĕn* ui
	rompre.	vaincre.	briser.	se coucher.	fendre.	engendrer.

IV. Redoublement. Il a lieu de sept manières :

1° En redoublant les deux ou les trois premières lettres du radical, dont on abrége la voyelle;
2° En changeant *a* en *ĕ* au redoublement et au radical;
3° En changeant *e* en *ŭ* au radical seulement;
4° En changeant *a* en *ĕ* au redoublement et en *ĭ* au radical;
5° En changeant *u* en *ĕ* au redoublement seulement;
6° En changeant *æ* en *ĕ* au redoublement et en *ī* au radical;
7° En redoublant, à la figurative du parfait, la finale précédée de *i* ou de *e*.

3e C.	1re C.	2e C.	4e C.
1° *tend* ere, p. *tĕ*tend i *tendre.*	d are, d *ed* i *donner.*	*mord* ere, *mŏ*mord i *mordre.*	
2° *par* ere, p. *pĕ*per i (*ou* parsi) *enfanter.*	st are, st *et* i *s'arrêter.*	*spond* ere, *spŏ*pond i *promettre.*	
3° *pell* ere *pepul* i *chasser.*			
4° *cad* ere, p. *cĕcĭd* i *tomber.*			
5° *tund* ere, *tĕtŭd* i (2e r.) *battre.*			
6° *cæd* ere, *cĕcīd* i *couper.*			
7° sis*t* ere, p. st *it* i *arrêter.*			

V. Suppression de *e* devant *r*; interversion de *re*.

3e C.	1re C.	2e C.	4e C.
ter ere, p. *tr* ivi *broyer.*			
spern ere, *spre* vi *mépriser.*			
stern ere, *stra* vi *terrasser.*			

VI. Suppression des dentales simples ou doubles, avec des parfaits en *si*, *ssi*, *ssui*.

3e C.	1re C.	2e C.	4e C.
claud ere, p. *clau* si *fermer.*		*rid* ere, *ri* si *rire.*	*sent* ire, *sen* si *sentir.*
mitt ere, *mi* si *envoyer.*			
quat ere, *qua* ssi *secouer.*			
met ere, *me* ssui *moissonner.*			

3e c.	1re c.	2e c.	4e c.
VII. Suppression des liquides *m* et *r*, avec des parfaits en *si*, *ssi*.			
prem ere, p. *pre* ssi *presser*. — *ger* ere, *ge* ssi *faire*.		*hær* ere, *hæ* si *être attaché*.	*haur* ire, *hau* si *puiser*.
VIII. Suppression de la labiale *b* et des gutturales *c*, *qu*, *g*, avec des parfaits en *si*, *ssi*.			
merg ere, p. *mer* si *plonger*.		*jub* ere, *ju* ssi *ordonner*. — *indulg* ere, *indul* si *être indul-gent*. *torqu* ere, *tor* si *tordre*. — *mulc* ere, *mul* si *caresser*.	*farc* ire, *far* si *farcir*.
IX. Changement de *b* et *n* en *p*, ou addition de *p*, avec des parfaits en *si*.			
scrib ere, p. *scrip* si *écrire*. — *temn* ere, *temp* si *mépriser*. — *sum* ere, *sump* si *prendre*.			*camb* ire, *camp* si *échanger*.
X. Suppression des finales *c* et *qu*, *g*, *gu*, *h*, *v*, avec des parfaits en *xi*, *xui*.			
dic ere, p. *di* xi (*x* pour *cs*) *dire*. — *flect* ere, *fle* xi (*x* pour *cts*) *fléchir*. — *nect* ere, *ne* xi *ou* xui *nouer*. — *coqu* ere, *co* xi (*x* pour *gs*) *cuire*. — *reg* ere, *re* xi (*x* pour *gs*) *régir*. — *surg* ere, (*surrig* ere) *surre* xi *se lever*. *stingu* ere (inus.) p. *stin* xi (*x* pour *gs*) *éteindre*. — *trah* ere, *tra* xi *traîner*. — *viv* ere, *vi* xi *vivre*.		*luc* ere, *lu* xi (*x* pour cs) *luire*. — *aug* ere, *au* xi (*x* pour *gs*) *augmenter*.	*vinc* ire, *vin* xi (*x* pour *cs*). *enchaîner*.

Au moyen de ces règles et des listes-racines, où les mots sont rangés par ordre de règles, on peut facilement aller de l'infinitif au parfait, ou revenir du parfait à l'infinitif de tous les verbes des quatre conjugaisons.

§ 67. VIII. *Du supin dans les quatre conjugaisons.*

Le supin est en *itum*, *atum*, *ctum* (pour *catum* ou *citum*), *tum*, *stum*, *sum*, *ssum*, *xum* et *um*. On l'obtient en prenant tantôt le radical du parfait, tantôt, ce qui est plus rare, le radical de l'infinitif.

Le radical ou reste invariable ou subit des altérations qui, dans les quatre conjugaisons, se rapportent toutes à douze règles.

Radical invariable au supin.

On substitue la terminaison *itum*, *atum*, *tum*, *sum*, *ssum*, *xum* et *um*, à la terminaison du parfait, soit simple, soit à figurative.

itum, atum	3ᵉ CONJUGAISON.						1ʳᵉ CONJUGAISON.		2ᵉ CONJUGAISON.		4ᵉ CONJUGAISON.			
	bibere,	bib *i*	alere,	al *ui*	petere,	pet *ivi*	amare,	am *avi*	monere,	mon *ui*	audire,	aud *ivi*		
	boire. s.	bib *itum*	*nourrir*.	al *itum* (*altum*)	*demander*.	pet *itum*.		am *atum*.		mon *itum*.		aud *itum*.		
	linere,	l *ivi* (ou *ini*)			vendere,	vend *idi*	plicare,	plic *avi*, *ui*						
	oindre.	l *itum*.			*vendre*.	vend *itum*.	*plier*.	plic *atum*, [*itum*.						
					sistere,	st *iti*	dare,	d *edi*						
					se tenir.	st *itum*.	*donner*.	d *ătum*.						
							stare,	st *eti*						
							se tenir.	st *ătum*.						
							vetare,	vet *ui*						
							défendre.	vet *itum*.						

	3e C.			1re C.	2e C.	4e C.
tum	acuere, acŭ *i* *aiguiser*, acū *tum.* rumpere, rup *i* *rompre*, rup *tum.* scribere, scrip *si* *écrire*, scrip *tum.*	icere, ic *i* *frapper*, ic *tum.* crescere, cre *vi* *croître*, cre *tum.*	cernere, cre *vi* *juger*, cre *tum.* carpere, carp *si* *cueillir*, carp *tum.* sumere, sump *si* *prendre*, sump *tum.*	necare, nec(avi) *ui* *tuer*, nec(atum) *tum* (rare).	docere, doc *ui* *enseigner*, doc *tum.* flere, fle *vi* *pleurer*, fle *tum.* ciere, ci *vi* ou *i* *exciter*, ci *tum.*	amicere, amic *ui* ou *xi* *voiler*, amic *tum.* farcire, far *si* *farcir*, far *tum.* sepire, sep *si* *clore*, sep *tum.* cambire, camp *si* *échanger*, camp *tum.* salire, sal *ii* *sauter*, sal *tum.* venire, ven *i* *venir*, ven *tum.*
stum	gerere, ge *ssi* *porter*, ge *stum.*					haurire, hau *si* *puiser*, hau *stum* *ou* hau *sum*, (part. fut. *hausurus*).
sum, ssum	claudere, clau *si* *fermer*, clau *sum.* mittere, mi *si* *envoyer*, mi *ssum.*	metere, me *ssui* *moissonner*, me *ssum.*	cedere, ce *ssi* *se retirer*, ce *ssum.*		manere, man *si* *demeurer*, man *sum.* indulgere, indul *si* *être indulgent*, indul *sum* (ou *tum*). jubere, ju *ssi* *ordonner*, ju *ssum.*	sentire, sen *si* *sentir*, sen *sum.*
xum	figere, fi *xi* *ficher*, fi *xum.*	nectere, ne *xi* ou *xui* *nouer*, ne *xum.*	fluere, flu *xi* *couler*, flu *xum.*			
um	pensere, pens *ui* *piler*, pens *um* (ou *itum*).			potare, pot *avi* *boire*, pot *um* (ou *atum*).	censere, cens *ui* *penser*, cens *um.*	singultire, singult *ivi* *sangloter*, singult *um.* venire, ven *ivi* *être vendu*, ven *um.*

Radical variable au supin.

I. Changement de *v*, de *o* ou de *e* en *u*.

3ᵉ C.	1ʳᵉ C.	2ᵉ C.	4ᵉ C.
solvere, *solv* i *délier*, *solū* tum. colere, *col* ui *habiter*, *cul* tum.	lavare, *lav* avi *laver*, *lau* tum (*ou* lavatum).	cavere, *cav* i *prendre garde*, *cau* tum. adolere, *adol* evi *croître*, *adul* tum.	sepelire, *sepel* ivi *ensevelir*, *sepul* tum.

II. Suppression du *v* et d'un *l*, quand il y en a deux.

3ᵉ C.	1ʳᵉ C.	2ᵉ C.	4ᵉ C.
cellere (inus.), *cell* ui *émouvoir*, *cel* sum.	juvare, *juv* i *aider*, *jū* tum.	fovere, *fov* i *échauffer*, *fo* tum.	

III. Changement de *e* en *a*.

3ᵉ C.	1ʳᵉ C.	2ᵉ C.	4ᵉ C.
serere, *se* vi *planter*, *să* tum.			

IV. L'*a* du radical infinitif, changé en *ē* au parfait, reparaît au supin.

3ᵉ C.	1ʳᵉ C.	2ᵉ C.	4ᵉ C.
cap ere, *cēp* i *prendre*, *cap* tum.			

V. Un radical du parfait en *g* ou en *qu*, donne un supin en *ctum*, dont le *c* appartient au radical.

3ᵉ C.	1ʳᵉ C.	2ᵉ C.	4ᵉ C.
legere, *leg* i *lire*, *lec* tum (*c* pour *g*). agere, *eg* i *agir*, *ac* tum. frangere, *freg* i *briser*, *frac* tum. linquere, *liqu* i *laisser*, *lic* tum.			

VI. Sauf les cas mentionnés dans les listes, un parfait en *xi* (*x* pour *cs*) donne un supin en *ctum*, dont le *c* appartient à la fois au radical et à la terminaison. On supprime *n* dans quelques cas.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
cingere, cin *xi* dicere, di *xi* trahere, tra *xi* *ceindre,* cin *ctum.* *dire,* di *ctum.* *tirer,* tra *ctum.* fingere, fin *xi* mingere, min *xi* vivere, vi *xi* *feindre,* fi *ctum.* *uriner,* mi *ctum.* *vivre,* vi *ctum.* surgere, surre *xi* struere, stru *xi* *se lever,* surre *ctum.* *bâtir,* stru *ctum.*		lugere, lu *xi* *pleurer,* lu *ctum.* augere, au *xi* *augmenter,* au *ctum.*	vincire, vin *xi* *enchaîner,* vin *ctum.*

VII. Le *d* du radical du parfait se supprime, et donne un supin en *sum* ou *ssum*.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
candere (inus.), *cand* i pandere, *pand* i *enflammer,* *can* sum. *étendre,* *pan* sum *ou pa* ssum. findere, *fid* i *fendre,* *fi* ssum.		videre, *vid* i *voir,* *vi* sum. sedere, *sed* i *s'asseoir,* *se* ssum.	

VIII. Un radical du parfait en *sc* supprime *c* ou change *sc* en *x*, et donne un supin en *tum*.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
		miscere, *misc* ui *mêler,* *mis* tum ou *mix* tum.	

IX. Un radical du parfait en *rr*, *rt*, supprime un *r* et le *t*, ou change *rr* en *s*, et donne un supin en *sum* ou en *tum*.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
verrere, *verr* i vertere, *vert* i *balayer,* *ver* sum. *tourner,* *ver* sum.		torrere, *torr* ui *rôtir,* *tos* tum.	

X. Un radical du parfait en *b* change *b* en *p*, et donne un supin en *tum*. On ajoute *p* quand le radical est en *m*.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
emere, *em* i *acheter*, *emp* tum.		sorbere, *sorb* ui *avaler*, *sorp* tum.	

XI. Le *s* du radical infinitif, supprimé au parfait, reparaît au supin.

3ᵉ c.	1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
pasc ere, *pa* vi *paître*, *pas* tum.			

XII. Les verbes à redoublement prennent pour radical du supin celui de l'infinitif, en suivant toutefois, s'il y a lieu, l'une des règles précédentes.

3ᵉ c.			1ʳᵉ c.	2ᵉ c.	4ᵉ c.
tend ere (telendi) *ten* sum (règle 7).	*pung* ere, (pupugi) *pun* ctum (règ. 5).	*disc* ere (didĭci) *disc* itum. *parc* ere (peperci) *parc* itum *ou* parsum.		*mord* ere (momordi). *mor* sum.	
par ere (peperi) *par* tum *tang* ere (tetigi) *tac* tum (r. 5).	*pell* ere (pepuli) *pul* sum (r. 1 et 2). *tund* ere (tetudi) *tun* sum (r. 7).	*cad* ere (cecĭdi) *ca* sum (r. 7). *cæd* ere (cecīdi) *cæ* sum (r. 7).			

Au moyen de ces règles et des listes-racines, où les mots sont rangés par ordre de règles, on peut facilement aller du parfait et de l'infinitif au supin, et revenir du supin au parfait et à l'infinitif de tous les verbes des quatre conjugaisons.

IIIe SUBDIVISION.

Conjugaison des verbes passifs.

§ 68. *Distinction des quatre conjugaisons passives.*

1. Il n'y a point, en français, de terminaisons propres à la voix passive; on y supplée par le participe passé joint au verbe *être*, comme *je suis aimé*, *j'étais aimé*, *je fus aimé*, etc.

En latin, le passif a quatre conjugaisons qui répondent à celles de l'actif (§ 60), et que l'on distingue également entre elles par la terminaison du présent de l'infinitif:

la 1re conjug. se termine en *āri*, *a* long, comme *amāri*, être aimé;
la 2e en *ēri*, *e* long, comme *monēri*, être averti;
la 3e en *ī*, *i* long, comme *legī*, être lu;
capī (prés. en *ior*), être pris;
la 4e en *īri*, *i* long, comme *audīri*, être entendu.

Les conjugaisons passives se distinguent aussi par la deuxième personne du présent de l'indicatif, qui est en *āris* long dans la première, en *ēris* long dans la deuxième, en *ĕris* bref dans la troisième, et en *īris* long dans la quatrième.

2. Les parties essentielles d'un verbe passif sont : le présent de l'infinitif, le présent de l'indicatif et la seconde personne de ce temps, le parfait et le supin :

1re conjug.	ăm *āri*,	am *ŏr*,	am *āris*,	amātus *sum*,	am *ātū*.
2e conjug.	mŏn *ēri*,	mon *ĕŏr*,	mon *ēris*,	monĭtus *sum*,	mon *ĭtū*.
3e conjug.	lĕg *ī*,	leg *ŏr*,	leg *ĕris*,	lectus *sum*,	lec *tū*.
	cap *ī*,	cap *ĭŏr*,	cap *ĕris*,	captus *sum*,	cap *tū*.
4e conjug.	aud *īri*,	aud *ĭŏr*,	aud *īris*,	audītus *sum*,	aud *ītū*.

§ 69. *Formation des temps.*

1. Les temps des verbes passifs se divisent en temps *simples* et en temps *composés*.

Les temps simples sont au nombre de trois, savoir : le *présent*, l'*imparfait* et le *futur absolu*.

Les temps composés sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *sum*. Ils sont aussi au nombre de trois, savoir : le *parfait*, le *plus-que-parfait* et le *futur antérieur*.

2. Les temps simples se forment des temps correspondants de l'actif : la caractéristique ou figurative est la même ; la désinence personnelle seule diffère :

à la 1re personne du singulier,	*o* se change en	*or*, et *m* en *r*.
à la 2e	*s*	*ris* ou *re*.
à la 3e	*t*	*tur*.
à la 1re personne du pluriel,	*mus*	*mur*.
à la 2e	*tis*	*mini*.
à la 3e	*nt*	*ntur*.

La première forme de la seconde personne de l'impératif ressemble au présent de l'infinitif actif :

am *ārĕ*,	mon *ērĕ*,	leg *ĕrĕ*,	cap *ĕrĕ*,	aud *īrĕ*.
sois *aimé*,	sois *averti*,	sois *lu*,	sois *pris*,	sois *entendu*.

L'infinitif présent se forme de l'actif, en changeant *e* en *i*

dans la première, la deuxième et la quatrième conjugaison, et *ere* en *ī* dans la troisième :

amār *ĕ*,	monēr *ĕ*,	leg *ĕre*, cap *ĕrĕ*,	audīr *ĕ*,
amār *ī*,	monēr *ī*,	leg *ī*, cap *ī*,	audīr *ī*.

Le supin passif se forme de l'actif, en retranchant *m*, et *u* devient long :

amātu *m*,	monĭtu *m*,	lectu *m*, captu *m*,	audītu *m*.
amātū,	monĭtū,	lectū, captū,	audītū.

Le participe présent manque au passif.

Le participe passé se forme du supin actif, en changeant *um* en *ŭs*, *ă*, *um* (pluriel *ī*, *æ*, *ă*) :

amāt *um*,	monĭt *um*,	lect *um*.
amāt { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*,	monĭt { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*,	lect { *ŭs*, *ă*, *um*. / *ī*, *æ*, *ă*.
capt *um*,	audīt *um*.	
capt { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*,	audīt { *ŭs*, *ă*, *um*. / *ī*, *æ*, *ă*.	

Le participe futur se forme du gérondif, auquel on donne les trois genres et les deux nombres des adjectifs en *ŭs*, *ă*, *um* :

amand *um*,	monend *um*,	legend *um*.
amand { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*,	monend { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*;	legend { *ŭs*, *ă*, *um*. / *ī*, *æ*, *ă*.
capiend *um*,	audiend *um*.	
capiend { *ŭs*, *ă*, *um*, / *ī*, *æ*, *ă*,	audiend { *ŭs*, *ă*, *um*. / *ī*, *æ*, *ă*.	

3. Les temps composés se forment :

1° Le *parfait* (indicatif), du participe passé passif, en y joignant *sum* ou *fui* : amatus, *amatus sum* ou *fui* ; — monitus, *monitus sum* ou *fui*, etc.

2° Le *plus-que-parfait* (indicatif), du participe passé passif, en y joignant *eram* ou *fueram* : amatus, *amatus-eram* ou *fueram*, etc.

3° Le *futur antérieur* (indicatif), du participe passé passif, en y joignant *ero* ou *fuero* : amatus, *amatus ero* ou *fuero*, etc.

4° Le *parfait* (subjonctif) se forme du participe passé passif, en y joignant *sim* ou *fuerim* : amatus, *amatus sim* ou *fuerim*, etc.

5° Le *plus-que-parfait* (subjonctif), du participe passé passif, en y joignant *essem* ou *fuissem* : amatus, *amatus essem* ou *fuissem*, etc.

6° Le *parfait* (infinitif), du participe passé passif, pris à l'accusatif, auquel on joint *esse* ou *fuisse* : amatus, acc. amatum, *amatum esse* ou *fuisse*, etc.

7° Le *futur absolu* (infinitif), ou du supin actif, en y joignant *iri*, infinitif passif de *ire*, aller, ou du participe futur passif, pris à l'acc., auquel on joint *esse* : amatum, *amatum iri*, etc. ; amandus, acc. amandum, *amandum esse*, etc.

8° Le *futur antérieur* (infinitif), du participe futur passif, pris à l'accusatif, en y joignant *fuisse* : amandus, acc. amandum, *amandum fuisse*, etc.

§ 70. TABLEAU DES QUATRE

INDI

		1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.
		rad. car. dés.	rad. car. dés.
PRÉSENT.	S.	ăm ... ŏr, *je suis aimé.*	mŏn ĕ or, *je suis averti.*
		am ā ris *ou* rĕ	mon ĕ ris, rĕ
		am ā tŭr	mon ē tŭr
	P.	am ā mŭr	mon ē mŭr
		am ā minī	mon ē minī
		am a ntŭr	mon e ntŭr
IMPARFAIT.	S.	ăm ābă r, *j'étais aimé.*	mŏn ēbă r, *j'étais averti.*
		am ābā ris *ou* rĕ	mon ēbā ris, rĕ
		am ābā tŭr	mon ēbā tūr
	P.	am ābā mŭr	mon ēbā mŭr
		am ābā minī	mon ēbā minī
		am āba ntŭr	mon ēba ntur
PARFAIT.	S.	ămātus (ă, um) sum *ou* fui,	mŏnĭtus (ă, um) sum - fui, *j'ai*
		amatus es - fuisti *j'ai été*	*été* ou *je fus averti.*
		amatus est-fuit ou *je fus aimé.*	
	P.	amātī (æ, a) sumus - fuimus	mŏnĭtī (æ, a) sumus - fuimus
		amati estis - fuistis	
		amati sunt - fuerunt, ere	
PLUS-QUE PARFAIT.	S.	ămātus (ă, um) eram - fueram,	mŏn ĭtus (ă, um) eram - fue-
		amatus eras - fueras *j'avais*	ram, *j'avais été averti.*
		amatus erat - fuerat *été aimé.*	
	P.	amātī (æ, a) eramus-fueramus	monĭtī (æ, ă) eramus-fueramus.
		amati eratis - fueratis	
		amati erant - fuerant	
FUTUR ABSOLU.	S.	ăm āb ŏr, *je serai aimé.*	mŏn ēb ŏr, *je serai averti.*
		am abĕ ris *ou* rĕ	mon ebĕ ris, rĕ
		am abĭ tŭr	mon ebĭ tur
	P.	am abĭ mŭr	mon ebĭ mŭr
		am abĭ minī	mon ebĭ minī
		am abu ntŭr	mon ebu ntŭr
FUTUR ANTÉRIEUR.	S.	ămātus (ă, um) ero - fuero,	mŏnĭtus (ă, um) ero - fuero,
		amatus eris - fueris *j'aurai*	monitus eris-fueris *j'aurai été*
		amatus erit - fuerit *été aimé.*	monitus erit-fuerit *averti.*
	P.	amātī (æ, ă) erimus - fuerimus	monĭtī (æ, ă) erimus - fuerimus
		amati eritis - fueritis	moniti eritis - fueritis
		amati erunt - fuerint	moniti erunt - fuerint

IMPÉ

PRÉSENT.	S.	ăm ā rĕ *ou* tŏr *sois aimé.*	mŏn ē rĕ *ou* tŏr, *sois averti.*
		am ā tŏr	mon ē tŏr
	P.	am ē mŭr	mon ēā mŭr
		am ā minī	mon ē minī
		am a ntŏr	mon e ntŏr

CONJUGAISONS PASSIVES.

CATIF.

3e CONJUGAISON.		4e CONJUGAISON.
rad. car. dés.	rad. car. dés.	rad. car. dés.
lĕg ... ŏr, *je suis lu.*	căp ĭ ŏr, *je suis*	aud ĭ ŏr, *je suis*
leg ĕ ris, rĕ	cap ĕ ris, rĕ *pris.*	aud ī ris, rĕ *entendu.*
leg ĭ tŭr	cap ĭ tŭr	aud ī tŭr
leg ĭ mŭr	cap ĭ mŭr	aud ī mŭr
leg ĭ mĭnī	cap ĭ mĭnī	aud ī mĭnī
leg u ntur	cap ĭu ntŭr	aud ĭu ntŭr
lĕg ēbă r, *j'étais lu.*	cap iēbă r, *j'étais*	aud ĭēbă r, *j'étais en-*
leg ēbā ris, rĕ	cap iēbā ris, rĕ *pris.*	aud iēbā ris, rĕ *tendu.*
leg ēbā tŭr	cap iēbā tŭr	aud iēbā tŭr
leg ēbā mŭr	cap iēbā mŭr	aud iēbā mŭr
leg ēbā mĭnī	cap iēbā mĭnī	aud iēbā mĭnī
leg ēba ntŭr	cap iēba ntur	aud iēba ntur
lectus (ă, um) sum-fui, *j'ai été* ou *je fus lu.*	captus (ă, um) sum-fui, *j'ai été* ou *je fus pris.*	audītus (ă, um) sum-fui, *j'ai été* ou *je fus entendu.*
lecti (æ, ă) sumus-fuimus	captī (æ,ă) sumus-fuimus	audītī (æ, ă) sumus-fuimus
lectus (ă, um) eram-fueram, *j'avais été lu.*	captus (ă, um) eram-fueram, *j'avais été pris.*	audītus (ă, um) eram-fueram, *j'avais été entendu.*
lecti (æ, ă) eramus-fueramus.	captī (æ, ä) eramus-fueramus.	audītī (æ, ä) eramus-fueramus.
lĕg ăr, *je serai lu.*	cap ĭ ăr, *je serai*	aud ĭ ăr *je serai en-*
leg ĕ ris, rĕ	cap iĕ ris, re *pris.*	aud ĭĕ ris, re *tendu.*
leg e tur	cap ie tur	aud ie tur
leg e mur	cap ie mur	aud ie mur
leg e mini	cap ie mini	aud ie mini
leg e ntur	cap ien tur	aud ie ntur
lectus (a,um) ero - fuero	captus (ă, um) ero-fuero,	audītus (ă, um) ero-fuero,
lectus eris-fueris *j'aurai*	captus eris-fueris *j'aurai*	auditus eris-fueris *j'aurai été*
lectus erit-fuerit *été lu.*	captus erit-fuerit *été pris.*	auditus erit-fuerit *entendu.*
lecti (æ, ă) erimus-fuerimus	captī (æ, ă) erimus fuerimus	audītī (æ, ă) erimus-fuerimus
lecti eritis-fueritis	capti eritis-fueritis	auditi eritis-fueritis
lecti erunt-fuerint	capti erunt-fuerint	ăuditi erunt-fuerint

RATIF.

leg ĕ rĕ ou ĭ tŏr, *sois lu.*	cap ĕ rĕ ou ĭ tŏr, *sois*	aud ī rĕ ou tŏr, *sois*
leg ĭ tor	cap ĭ tŏr *pris.*	aud ī tŏr *entendu.*
leg ă mŭr	cap ĭă mŭr	aud ĭă mŭr
leg ĭ mĭnī	cap ĭ mĭnī	aud ī mĭnī
leg u ntor	cap ĭu ntŏr	aud ĭu ntŏr

SUBJON

		1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.
		rad. car. dés.	rad. car. dés.
PRÉSENT.	S.	ăm ĕ r, *que je sois aimé.* am ē ris *ou* rĕ am ē tŭr	mŏn ĕā r, *que je sois averti.* mon eā ris, rĕ mon ea tur
	P.	am ē mŭr am ē minī am e ntŭr	mon ea mur mon ea mini mon ea ntur
IMPARFAIT.	S.	ām ārĕ r, *que je fusse* am ārē ris *ou* rĕ *aimé,* am ārē tŭr *je serais*	mŏn ērĕ r, *que je fusse* mon ērē ris, re *averti,* mon ere tur *je serais*
	P.	am ārē mŭr *aimé.* am ārē minī am āre ntur	mon ere mur *averti.* mon ere mini mon ere ntur
PARFAIT.	S.	ămātus (ă, um) sim *ou* fuerim, amatus sis - fueris *q. j'aie été* amatus sit - fuerit *aimé.*	monĭtus (ă, um) sim - fuerim, monitus sis - fueris *que j'aie* monitus sit-fuerit *été averti.*
	P.	amātī (æ, ă) simus - fuerimus amati sitis - fueritis amati sint - fuerint	monĭti (æ. ă) simus-fuerimus moniti sitis-fueritis moniti sint-fuerint
PLUS-QUE-PARFAIT.	S.	āmātus (ă, um) essem - fuissem, amatus esses - fuisses amatus esset - fuisset	monĭtus (ă,um) essem - fuissem monitus esses-fuisses monitus esset-fuisset
	P.	amātī (æ, ă) essemus-fuissemus amati essetis - fuissetis amati essent - fuissent *que j'eusse été aimé, j'aurais été aimé.*	monĭtī (æ, ă) essemus-fuissemus moniti essetis-fuissetis moniti essent-fuissent. *que j'eusse été averti, j'aurais été averti.*

INFI

PRÉSENT.	ām ārī, *être aimé.*	mŏn ērī, *être averti.*
SUPIN.	ām ātŭ, *à être aimé.*	mon itŭ, *à être averti.*
PARFAIT.	ām ātum (am, um) esse-fuisse, (décl. au pl.) *avoir été aimé.*	mŏn ĭtum (am, um) esse-fuisse, *avoir été averti.*
FUTUR ARSOLU.	am ātum īri (indécl.), *devoir* *ou être aimé.* am andum (am, um) esse (décl. au pl.)	mon itum īri, *devoir* *ou être averti.* mon endum (am, um) esse
FUTUR ANTÉRIEUR.	am andum (am, um) fuisse, (décl. au pl.) *avoir dû être aimé.*	monendum (am, um) fuisse, *avoir dû être averti.*

PARTI

PRÉSENT. *Étant aimé, étant averti,* etc. — Il manque en latin; on

PASSÉ.	ām ātŭs, ă, um, *aimé, étant* (d. au pl.) *aimé, ayant été aimé.*	mon itŭs, ă, um, *averti, étant* *averti, ayant été averti.*
FUTUR.	ām andŭs, ā, um, *devant être* (d. au pl.) *aimé, qu'il faut aimer.*	mon endŭs, ā, um, *devant être* *averti, qu'il faut avertir.*

CTIF.

3e CONJUGAISON.		4e CONJUGAISON.
rad. car. dés.	rad. car. dés.	rad. car. dés.
lĕg ă r, *que je*	căp ĭă r, *que je sois*	aud ĭă r, *que je sois*
leg ā ris, re *sois lu.*	cap iā ris, re *pris.*	aud iā ris, re *entendu.*
leg a tur	cap ia tur	aud ia tur
leg a mur	cap ia mur	aud ia mur
leg a mini	cap ia mini	aud ia mini
leg a ntur	cap ia ntur	aud ia ntur
leg ĕrĕ r, *que je fusse*	cap ĕrĕ r, *que je fusse*	aud īrĕ r, *que je sois*
leg ĕrē ris, re *lu, je*	cap ĕrē ris, re *pris, je*	aud īrē ris, re *entendu,*
leg ere tur *serais*	cap ere tur *serais*	aud ire tur *je serais*
leg ere mur *lu.*	cap ere mur *pris.*	aud ire mur *entendu.*
leg ere mini	cap ere mini	aud ire mini
leg ere ntur	cap ere ntur	aud ire ntur
lectus (ă, um) sim-fuerim	captus (ă, um) sim-fuerim	audītus (ă, um) sim-fuerim
lectus sis-fueris *que j'aie*	captus sis-fueris *que j'aie*	auditus sis-fueris *q. j'aie été*
lectus sit-fuerit *été lu.*	captus sit-fuerit *été pris.*	auditus sit-fuerit *entendu.*
lecti (æ, a) simus-fueri-	capti (æ, ă) simus-fueri-	audītī (æ, ă) simus-fueri-
lecti sitis-fueritis [mus	capti sitis-fueritis [mus	auditi sitis-fueritis [mus
lecti sint-fuerint	capti sint-fuerint	auditi sint-fuerint
lectus (ă, um) essem-fuis-	captus (ă, um) essem-fuis-	auditus (ă, um) essem-fuis-
lectus esses-fuisses [sem	captus esses-fuisses [sem	auditus esses-fuisses [sem
lectus esset-fuisset	captus esset-fuisset	auditus esset-fuisset
lecti (æ, ă) essemus-fuisse-	capti (æ, ă) essemus-fuisse-	auditi (æ, ă) essemus-fuisse-
lecti essetis-fuissetis [mus	capti essetis-fuissetis [mus	auditi essetis-fuissetis [mus
lecti essent-fuissent	capti essent-fuissent	auditi essent-fuissent
que j'eusse été lu, j'au-	*que jeusse été pris, jau-*	*que j'eusse été entendu,*
rais été lu.	*rais été pris.*	*jaurais été entendu.*

NITIF.

lĕg ī, *être lu.*	căp ī, *être pris.*	aud īri, *être entendu.*
lec tū, *à être lu.*	cap tū, *à être pris.*	aud ītū, *à être entendu.*
lec tum (am, um) esse *ou* fuisse, *avoir été lu.*	cap tum (am, um) esse *ou* fuisse, *avoir été pris.*	aud ītum (am, um) esse *ou* fuisse, *avoir été entendu.*
lec tum īri, *devoir ou être lu.*	cap tum īri, *devoir ou être pris.*	aud itum īri, *devoir être ou entendu.*
leg endum (am, um) esse	cap iendum (am, um) esse	aud iendum (am, um) esse
leg endum (am, um) fuisse *avoir dû être lu.*	cap iendum (am, um) fuisse *avoir dû être pris.*	aud iendum (am, um) fuisse, *avoir dû être entendu.*

CIPE.

l'exprime par une autre tournure. — V. § 329.

lec tus, ă, um, *lu, étant lu, ayant été lu.*	cap tŭs, ă, um, *pris, étant pris, ayant été pris.*	aud ītŭs, ă, um, *entendu, étant entendu, ayant été entendu.*
lĕg endŭs, ă, um, *devant être lu, qu'il faut lire.*	căp iendŭs ă, um, *devant être pris, qu'il faut prendre.*	aud iendŭs, ă, um, *devant être entendu, qu'il faut entendre.*

***Remarques* sur les quatre conjugaisons passives.**

1° Le passif *amor, legor,* etc., peut se traduire de trois manières : ou par le passif français *je suis aimé, je suis lu,* etc.; ou par l'actif, avec *on* en cette sorte : *on m'aime, on me lit,* etc. ; ou par l'actif, avec le pronom *se,* comme : *hic liber facile legitur,* ce livre *se lit* aisément.

2° Quelquefois le présent français a le sens du parfait, comme quand on dit, en parlant d'une lettre qu'on a reçu ordre d'écrire : *la lettre est écrite.* Dans ce cas, il ne faut pas traduire par *epistola scribitur,* mais *scripta est* (a été écrite), puisque l'action d'écrire est passée.

[3° La deuxième personne plur. de l'impératif a une seconde forme en *minŏr,* fort peu usitée :
am a *minor* — mon e *minor* — leg i *minor* cap i *minor,* — aud i *minor.*]

4° Des deux formes de l'impératif, celle qui a *o* à la désinence exprime une idée d'*ordre,* de *permission* ou d'*obligation;* l'autre exprime une idée de *demande* ou de *prière,*
audīre, sois entendu, *auditor,* aie soin d'être entendu.

5° Dans les temps composés, *fuero* et *fuissem* sont plus usités que *ero* et *essem;* au contraire, *sim* est plus usité que *fuerim.*

[6° Le présent de l'infinitif se terminait primitivement en *ier,* forme que l'on rencontre encore dans les poëtes et dans quelques formules de droit, mais qu'il ne faut pas imiter. Ainsi :

	agier,	*dicier,*	*defendier,*	*componier,*	*mollirier,*	*laudarier,*
pour	*agi,*	*dici,*	*defendi,*	*componi,*	*molliri,*	*laudari,*
	être plaidé.	être plaidé.	être défendu.	être comparé.	être amolli.	être loué.]

7° Le participe futur passif joint à l'idée du futur une idée d'obligation. Ainsi l'on traduira : *scriptor legendus,* non pas : un écrivain *qui sera lu,* mais : un écrivain *qui doit être lu,* ou *qu'il faut lire.*

[8° Le participe futur passif de la troisième et de la quatrième conjugaison se termine quelquefois en *undus, undum,* pour *endus, endum,* comme le gérondif dont il dérive (V. § 63, Rem. 7°). Ex. : *capiundus, experiundum,* etc.]

IVe SUBDIVISION.

Conjugaison des verbes déponents transitifs ou intransitifs.

§ 71. *Distinction des quatre conjugaisons déponentes.*

Les verbes déponents se conjuguent absolument comme les verbes passifs : seulement ils ont gardé de la voix active le participe présent et le participe futur, ainsi que le gérondif et le supin ; en outre, leur participe en *dus* s'emploie passivement comme celui de tout autre verbe. Ainsi :

1re conjug. imit *āri*, imiter, sur am *āri*.
2e conjug. pollic *ēri*, promettre, sur mon *ēri*.
3e conjug. sequ *ī*, suivre, sur leg *ī*, pat *ī* (*ior*), souffrir, sur cap *ī*.
4e conjug. larg *īri*, donner, sur aud *īri*.
Les temps simples et les temps composés des verbes déponents se forment de la même manière que ceux des verbes passifs.

Les parties essentielles des verbes déponents s'indiquent ainsi :

	INFINITIF.	IND. PRÉS.	2e PERS.	PARFAIT.	SUPINS.
1re c.	imit āri,	imĭt ŏr,	imit āris,	imit ātus sum	imit ātum. (*supin actif*) imit ātū. (*supin passif*)
2e c.	pollĭc ēri,	pollĭce ŏr,	pollĭc ēris,	pollĭc ĭtus sum	pollĭc ĭtum. pollĭc ĭtū.
3e c.	sĕqu ī,	sĕqu ŏr,	sĕqu ĕris,	secū *ou* sequū tus sum	sĕcū / sequū tum. secū / sequū tū.
	păt ī,	păt ĭŏr,	păt ĕris,	pa ssus sum	pa ssum. pa ssū.
4e c.	larg īri,	larg ior,	larg īris,	larg ītus sum	larg ītum. larg ītū.

Il n'y a que les verbes déponents transitifs qui puissent avoir les deux supins; les intransitifs n'ont que le supin actif en *um*.

§ 72. CONJUGAISONS DES

INDI

	1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.
	rad. car. dés.	rad. car. dés.
PRÉSENT.	imit ... ŏr, *j'imite.* imit ā ris *ou* rĕ	pollic ĕ ŏr, *je promets.* pollic ē ris, rĕ
IMPARFAIT.	imit ābă r, *j'imitais.* imit ābă ris, rĕ	pollic ēbă r, *je promettais.* pollic ēbă ris, rĕ
PARFAIT.	imitātŭs (ă, um) sum *ou* fui, *j'ai imité, j'imitai.*	pollicĭtŭs (ă, um) sum-fui, *j'ai promis, je promis.*
PLUS-QUE-PARFAIT.	imitatŭs (ă, um) eram-fueram, *j'avais imité.*	pollicĭtus (ă, um) eram-fueram, *j'avais promis.*
FUTUR ABSOLU.	imit ābŏ r, *j'imiterai.* imit ābĕ ris, rĕ	pollic ēbŏ r, *je promettrai.* pollic ēbĕ ris, rĕ
FUTUR ANTÉRIEUR.	imitātŭs (ă, um) ero-fuero, *j'aurai imité.*	pollicĭtŭs (ă, um) ero - fuero, *j'aurai promis.*

IMPÉ

PRÉSENT.	imit ā rĕ *ou* ā tŏr, *imite.*	pollic ē rĕ *ou* ē tŏr, *promets.*

SUBJON

PRÉSENT.	imit ĕ r, *que j'imite.* imit ē ris, rĕ	pollic ĕā r, *que je promette.* pollic eā ris, rĕ
IMPARFAIT.	imit ārĕ r, *que j'imitasse,* imit ārē ris, rĕ *j'imiterais.*	pollic ērĕ r, *que je promisse,* pollic ērē ris, rĕ *je promettrais.*
PARFAIT.	imitātus (ă, um) sim - fuerim, *que j'aie imité.*	pollicĭtŭs, (ă, um) sim - fuerim, *que j'aie promis.*
PLUS-QUE-PARFAIT.	imitātŭs (ă, um) essem - fuis-[sem, *que j'eusse imité,* *j'aurais imité.*	pollicĭtŭs (ă, um) essem-fuissem, *que j'eusse promis, j'aurais promis.*

INFI

PRÉSENT.	imit ārī, *imiter.*	pollic ērī, *promettre.*
GÉRONDIF.	imit andi, *d'imiter.* imit ando, *à imiter.* imit andum, *à* ou *pour imiter.* imit ando, *en imitant.*	pollic endi, *de promettre.* pollic endo, *à promettre.* pollic endum, *à* ou *pour promettre.* pollic endo, *en promettant.*

VERBES DÉPONENTS.

CATIF.

3e CONJUGAISON.		4e CONJUGAISON.
rad. car. dés.	rad. car. dés.	rad. car. dés.
sequ ... ŏr, *je suis.* sequ ĕ rĭs, rĕ	pat ĭ ŏr, *je souffre.* pat ĕ rĭs, rĕ	larg ĭ ŏr, *je donne.* larg ī rĭs, rĕ
sequ ēbă r, *je suivais.* sequ ēbā rĭs, rĕ	pat iēbă r, *je souffrais.* pat iēbā rĭs, rĕ	larg iēbă r, *je donnais.* larg iēbā rĭs, rĕ
secū tŭs (ă, um) sum-fui, sequū *j'ai suivi, je suivis.*	pa ssŭs (ă, um) sum-fui, *j'ai souffert, je souffris.*	larg ītŭs (ă, um) sum-fui, *j'ai donné, je donnai.*
secū tus (ă, um) eram- sequū fueram, *j'avais suivi.*	pa ssŭs (ă, um) eram- fueram, *j'avais souffert.*	larg ītŭs (ă, um) eram- fueram, *j'avais donné.*
sequ ă r, *je suivrai.* sequ ē rĭs, rĕ	pat iă r, *je souffrirai.* pat iē rĭs, rĕ	larg iă r, *je donnerai.* larg iē rĭs, rĕ
secū tŭs (ă, um) ero- sequū fuero, *j'aurai suivi.*	pa ssŭs (ă, um) ero-fuero, *j'aurai souffert.*	larg ītŭs (ă, um) ero-fuero, *j'aurai donné.*

RATIF.

sequ ĕ rĕ *ou* ĭ tŏr, *suis.*	pat ĕ rĕ *ou* ī tŏr, *souffre.*	larg ī rĕ *ou* ī tŏr, *donne.*

CTIF.

sequ ă r, *que je suive.* sequ ā rĭs, rĕ	pat iă r, *que je souffre.* pat iā rĭs, rĕ	larg iă r, *que je donne.* larg iā rĭs, rĕ
sequ ĕrĕ r, *que je sui-* sequ ĕrē rĭs, rĕ *visse,* *je suivrais.*	pat ĕrĕ r, *que je souf-* pat ĕrē rĭs, rĕ *frisse,* *je souffrirais.*	larg īrĕ r, *que je don-* larg īrē rĭs, rĕ *nasse,* *je donnerais.*
secū tŭs (ă, um) sim- sequū fuerim, *que j'aie suivi.*	pa ssŭs (ă, um) sim- fuerim, *que j'aie souffert.*	largītŭs (ă, um) sim- fuerim, *que j'aie donné.*
secū tŭs (ă, um) essem- sequū fuissem, *que j'eusse suivi,* *j'aurais suivi.*	pa ssŭs (ă, um) essem- fuissem, *que j'eusse souffert,* *j'aurais souffert.*	largītŭs (ă, um) essem- fuissem, *que j'eusse donné,* *j'aurais donné.*

NITIF.

sequ ī, *suivre.*	pat ī, *souffrir.*	larg īrī, *donner.*
sequ endi, *de suivre.* sequ endo, *à suivre.* sequ endum, *à* ou *pour suivre.*	pat iendi, *de souffrir.* pat iendo, *à souffrir.* pat iendum, *à* ou *pour souffrir.*	larg iendi, *de donner.* larg iendo, *à donner.* larg iendum, *à* ou *pour donner.*
sequ endo, *en suivant.*	pat iendo, *en souffrant.*	larg iendo, *en donnant.*

INFINI

	1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.
SUPINS.	imit ātum, *à imiter.* imit ātū, *à être imité.*	pollic ĭtum, *à promettre.* pollic ĭtū, *à être promis.*
PARFAIT.	imit ātum (am, um) esse *ou* [fuisse (décl. au pl.) *avoir imité.*	pollic ĭtum (am, um) esse *ou* [fuisse *avoir promis.*
FUTUR ABSOLU.	imit ārūrum (am, um) esse (décl. au pl.) *devoir imiter.*	pollic ĭtūrum (am, um) esse, *devoir promettre.*
FUTUR ANTÉRIEUR.	imit ātūrum (am, um) fuisse, (décl. au pl.) *avoir dû imiter.*	pollic ĭtūrum (am, um) fuisse, *avoir dû promettre.*

PARTI

PRÉSENT.	imit ans, *g.* antis, *imitant.*	pollic ens, *g.* entis, *promettant.*
PASSÉ.	imit ātus, ä, um, *ayant imité.*	pollic ĭtus, a, um, *ayant promis.*
FUTUR ACTIF.	imit ātūrus, a, um, *devant imiter, qui imitera.*	pollic ĭtūrus, a, um, *devant promettre, qui promettra.*
FUT. PASSIF.	imit andus, a, um, *devant être imité, qu'il faut imiter.*	pollic endus, a, um, *devant être promis, qu'il faut promettre.*

Remarques sur les quatre conjugaisons déponentes.

1° Quelques verbes déponents ont, surtout à l'infinitif, la forme active et la forme passive, comme *populare* et *populari,* ravager. (*V.* le § 154, pour tout ce qui concerne les anomalies des verbes déponents.)

2° De même qu'au passif, *fuero* et *fuissem* sont plus usités que *ero* et *essem* aux temps composés des verbes déponents ; au contraire, *sim* est plus usité que *fuerim.*

3° Les verbes actifs et les verbes passifs ont deux participes : le *présent* et le *futur ;* les verbes déponents en ont quatre : le *présent,* le *passé,* le *futur actif* et le *futur passif.*

Les verbes actifs et les verbes passifs n'ont qu'un supin ; les verbes déponents en ont deux, un *supin actif* et un *supin passif.* — La formation du supin fait l'analogie observée dans les verbes actifs (§ 67).

4° Les participes passés de quelques verbes déponents ont les deux significations active et passive : *adeptus,* qui a obtenu, qui est obtenu ;

TIF (*suite*).

3ᵉ CONJUGAISON.		4ᵉ CONJUGAISON.
secū tum, *à suivre.* sequū	pa ssūm, *à souffrir.*	larg ītum, *à donner.*
secū tū (inus.), *à être* sequū *suivi.*	pa ssū, *à être souffert.*	larg ītū, *à être donné.*
secū tum (am, um) esse sequū *ou* fuisse, *avoir suivi.*	pa ssum (am, um) esse *ou* fuisse, *avoir souffert.*	larg ītum (am, um) esse *ou* fuisse, *avoir donné.*
secū tūrum (am, um) esse sequū *devoir suivre.*	pa ssūrum (am, um) esse, *devoir souffrir.*	larg ītūrum (am, um) esse *devoir donner.*
secū tūrum (am, um) sequū fuisse, *avoir dû suivre.*	pa ssūrum (am, um) fuisse, *avoir dû souffrir.*	larg ītūrum (am, um) fuisse, *avoir dû donner.*

CIPE.

sequ ens, *g.* entis, *suivant.*	pat iens, *g.* ientis, *souffrant.*	larg iens, *g.* ientis, *donnant.*
secū tus, a, um, *ayant* sequū *suivi.*	pa ssus, a, um, *ayant souffert.*	larg ītus, a, um, *ayant donné.*
secū tūrus, a, um, *de-* sequū *vant suivre, qui suivra.*	pa ssūrus, a, um, *devant souffrir, qui souffrira.*	larg ītūrus, a, um, *devant donner, qui donnera.*
sequ endus, a, um, *devant être suivi, qu'il faut suivre.*	pat iendus, a, um, *devant être souffert, qu'il faut souffrir.*	larg iendus, a, um, *devant être donné, qu'il faut donner.*

comitatus, qui a accompagné, qui est accompagné; *pactus,* qui a convenu, qui est convenu, etc. (*V.* les racines, § 154.)

5° Le participe futur passif des verbes déponents intransitifs ou n'existe pas, ou n'est admis que par exception. Ainsi l'on ne dit pas *blandiendus,* de *blandiri,* caresser; *utendus,* dont on doit se servir, de *uti,* n'est que rarement employé.

[6° A la troisième et à la quatrième conjugaison, le gérondif et le participe futur passif sont archaïquement en *undi, undus,* comme *potiundi* (p. *potiendi*), de se rendre maître; *potiundus* (p. *potiendus*), dont on doit se rendre maître.]

§ 73. APPENDICE A LA IIe, IIIe ET IVe SUBDIVISION.

Conjugaisons composées.

1. Les participes futurs des verbes actifs, des verbes passifs et des verbes déponents transitifs, joints au verbe *sum*, forment deux conjugaisons composées, l'une active, l'autre passive, dont nous allons présenter le tableau.

1° Voix active.

2. Le participe futur actif équivaut au verbe *devoir*, exprimant l'idée du futur.

INDICATIF.

PRÉSENT..........	Lecturus (a, um) sum, *je dois* ou *je vais lire.*	
	Lecturus es, *tu dois* ou *tu vas lire.*	
	Lecturus est, *il doit* ou *il va lire.*	
	Lecturi (æ, a) sumus, *nous devons* ou *nous allons lire.*	
	Lecturi estis, *vous devez* ou *vous allez lire.*	
	Lecturi sunt, *ils doivent* ou *ils vont lire.*	
IMPARFAIT.........	Lecturus eram, *je devais* ou *j'allais lire.*	
PARFAIT...........	Lecturus fui, *j'ai dû lire.*	
FUTUR ABSOLU.....	Lecturus ero, *je devrai lire.*	Rares, à cause de la double idée de futur qu'ils contiennent.
FUTUR ANTÉRIEUR..	Lecturus fuero, *j'aurai dû lire.*	

Point d'impératif.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT...........	Lecturus sim, *que je doive lire.*
IMPARFAIT.........	Lecturus essem, *que je dusse* ou *je devrais lire.*
PARFAIT...........	Lecturus fuerim, *que j'aie dû lire.*
PLUS-QUE-PARFAIT.	Lecturus fuissem, *que j'eusse dû* ou *j'aurais dû lire.*

INFINITIF.

PRÉSENT...........	Lecturum (am, um) esse, *devoir lire.*	Comme à la conjugaison simple.
PARFAIT...........	Lecturum (am, um) fuisse, *avoir dû lire.*	
FUTUR.............	Lecturum (am, um) fore, *devoir être dans l'obligation de lire.*	Rare.

Conjuguez de même :

VERBES ACTIFS.

1re Conj.	2e Conj.	3e Conj.	4e Conj.
amaturus sum, *je dois aimer,*	moniturus sum, *je dois avertir,*	capturus sum, *je dois prendre,*	auditurus sum. *je dois entendre.*

VERBES DÉPONENTS TRANSITIFS.

imitaturus sum, *je dois imiter,*	polliciturus sum, *je dois promettre,*	secuturus sum, *je dois suivre.* passurus sum, *je dois souffrir.*	largiturus sum. *je dois donner.*

2° Voix passive.

3. Le participe futur passif équivaut au verbe *devoir* suivi d'un infinitif, dans le sens du *futur* ou dans le sens d'*obligation*. Dans ce dernier sens, il équivaut encore au verbe *falloir*, également suivi d'un infinitif.

INDICATIF.

PRÉSENT.......... Capiendus (a, um) sum, *je dois être pris, on doit me prendre,* ou *il faut me prendre.*
Capiendi (æ, a) sumus, *nous devons être pris, on doit nous prendre, il faut nous prendre.*

IMPARFAIT......... Capiendus eram, *je devais être pris, on devait me prendre, il fallait me prendre.*

PARFAIT........... Capiendus fui, *j'ai dû être pris, on a dû me prendre, il a fallu me prendre.*

PLUS-QUE-PARFAIT. Capiendus fueram, *j'avais dû être pris, on avait dû me prendre, il avait fallu me prendre.*

FUTUR ABSOLU..... Capiendus ero, *je devrai être pris, on devra me prendre, il faudra me prendre.*

FUTUR ANTÉRIEUR.. Capiendus fuero, *j'aurai dû être pris, on aura dû me prendre, il aura fallu me prendre.*

} Rares, comme à l'actif.

Point d'impératif.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.......... Capiendus sim, *que je doive être pris, qu'on doive me prendre, qu'il faille me prendre.*

IMPARFAIT......... Capiendus essem, *que je dusse être pris, qu'on dût me prendre, qu'il fallût me prendre.*

PARFAIT........... Capiendus fuerim, *que j'aie dû être pris, qu'on ait dû me prendre, qu'il ait fallu me prendre.*

PLUS-QUE-PARFAIT. Capiendus fuissem, *que j'eusse dû être pris, qu'on eût dû me prendre, qu'il eût fallu me prendre.*

INFINITIF.

PRÉSENT.......... Capiendum (am, um) esse, *devoir être pris.*
PARFAIT.......... Capiendum (am, am) fuisse, *avoir dû être pris.*
FUTUR............ Capiendum (am, um) fore, *devoir être dans la nécessité d'être pris,* c'est-à-dire, *dans l'impossibilité de n'être pas pris.* — Rare.

Conjuguez de même :

amandus sum, *je dois être aimé,*	monendus sum, *je dois être averti,*	legendus sum, *je dois être lu,*	audiendus sum. *je dois être entendu.*
imitandus sum, *je dois être imité,*	pollicendus sum, *je dois être promis,*	sequendus sum, *je dois être suivi,*	largiendus sum. *je dois être donné.*
		patiendus sum, *je dois être souffert.*	

4. *Remarques générales.* 1° Pour qu'un verbe ait une conjugaison composée à voix active, il suffit qu'il ait un supin ou un participe

futur. Du reste, il peut être intransitif, sous forme active ou déponente. Exemples :

Ire,	sup. *itum,*	aller,	*iturus sum,*	je dois aller.
Labi,	sup. *lapsum,*	tomber,	*lapsurus sum*,	je dois tomber.

2° Pour qu'un verbe ait une conjugaison composée à voix passive, il faut, outre le supin, qu'il soit transitif, sous forme active ou déponente. Ainsi *ire*, *labi*, etc., n'ont point de conjugaison composée au passif.

§ 74. V[e] ET VI[e] SUBDIVISION.

Conjugaison des verbes irréguliers et des verbes défectifs.

Les désinences du *parfait* et des temps qui en dérivent (le *plus-que-parfait* et le *futur antérieur*) étant les mêmes dans toutes les conjugaisons, sans exception aucune, il en résulte que les irrégularités des verbes ne peuvent porter que sur les désinences du *présent* et des temps qui en dérivent (l'*imparfait* et le *futur absolu*). Ainsi, quoique plusieurs verbes, comme *esse*, être, *ferre*, porter, tirent leur parfait d'un radical autre que celui du présent, une fois ce parfait connu, la conjugaison en est parfaitement régulière.

Un verbe irrégulier peut être à la fois défectif, comme *posse*, pouvoir, et réciproquement un verbe défectif peut être à la fois irrégulier, comme *odisse*, haïr.

Nous allons passer en revue les principaux verbes irréguliers.

I. *Esse* et ses composés.

Les composés d'*esse*, excepté *possum* et *prōsum*, se conjuguent absolument comme le simple.

§ 75. *Posse*, *possum*, *pŏtui*, pouvoir.

Le verbe *possum* est formé de *sum*, je suis, et du radical de l'adjectif inusité *pŏt* is, capable, qui peut. Ce radical change *t* en *s* devant *s* ou *es*, chasse la labiale *f* quand il la rencontre, et reste invariable devant une voyelle. Ainsi

	pos sum,	*pos* sem,	*pos* se,	*pot* ui.	*pot* eram.
pour	*pot* sum,	*pot* essem,	*pot* esse,	*pot f*ui,	*pot f*ueram.

Le verbe *posse* a les mêmes modes et les mêmes temps que le verbe *esse*, à l'exception de l'*impératif*, du *futur de l'infinitif* et du *participe futur*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Pos sum* (*pot*, *sum*), je peux *ou* je puis.
Pŏt es, tu peux.
Pŏt est, il peut.
P. *Pos sumus*, nous pouvons.
Pŏt estis, vous pouvez.
Pos sunt, ils peuvent.

IMPARFAIT.

S. *Pŏt ĕram*, je pouvais, etc.

PARFAIT.

S. *Pŏt ŭi* (*pot*, *fui*), j'ai pu *ou* je pus.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *Pŏt ŭeram* (*pot*, *fueram*), j'avais pu, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. *Pŏt ĕro* (*pot*, *ero*), je pourrai, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. *Pŏt ŭero* (*pot*, *fuero*), j'aurai pu, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. *Pos sim* (*pot*, *sim*), que je puisse.

IMPARFAIT.

S. *Pos sem* (*pot*, *essem*), que je pusse *ou* je pourrais.

PARFAIT.

S. *Pŏt ŭerim* (*pot*, *fuerim*), que j'aie pu, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *Pŏt ŭissem* [*pot*, *fuissem*), que j'eusse pu *ou* j'aurais pu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Pos se (*pot*, *esse*), pouvoir.

PARFAIT.

Pŏt ŭissĕ (*pot*, *fuisse*), avoir pu.

[*Remarque*. On trouve de ce verbe les archaïsmes suivants :
potissum (Enn.) *possiem* (Plaute) *potessim* (Plaute, Pers.) *potissim* (Cat.);
pour *possum* — *possim*
potessem (Lucil.) *potesse* (Lucr., Cic., etc.) *potestur* (Lucr.)
pour *possem* — *posse* — passif.]

§ 76. *Prŏdesse*, *prōsum*, *prōfui*, être utile, servir.

Le verbe *prōsum*, formé de *sum*, je suis, et de *prō*, en avant, je suis utile, je sers, ajoute par euphonie un *d* à *prō*, à toutes les personnes du verbe *sum* qui commencent par une voyelle. Ce verbe a tous les temps et tous les modes du verbe *esse*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Prō sum*, je suis utile.
Prŏd es, tu es utile.
Prŏd est, il est utile.
P. *Prō sumus*, nous sommes utiles.
Prŏd estis, vous êtes utiles.
Prō sunt, ils sont utiles.

IMPARFAIT.

S. *Prŏd eram*, j'étais utile, etc.

PARFAIT.

S. *Prō fui*, j'ai été utile *ou* je fus utile, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *Prō fueram*, j'avais été utile.

FUTUR ABSOLU.

S. *Prŏd ero*, je serai utile, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. *Prō fuero*, j'aurai été utile.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne.)
Prŏd es ou *prod esto*, sois utile.
Prŏd esto, qu'il soit utile.
P. *Prō simus*, soyons utiles.
Prŏd este ou *prod estote*, soyez utiles.
Prō sunto, qu'ils soient utiles.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. *Prō sim*, que je sois utile.

IMPARFAIT.

S. *Prŏd essem*, que je fusse *ou* je serais utile.

PARFAIT.

S. *Prō fuerim*, que j'aie été utile.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *Prō fuissem*, que j'eusse été *ou* j'aurais été utile.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Prŏd essĕ, être utile.

PARFAIT.

Prō fuissĕ, avoir été utile.

FUTUR ABSOLU.

Prō fŏrĕ,
Prō futurum, *am*, *um esse*, devoir être utile.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Prō fūtūrum, *am*, *um fuisse*, avoir dû être utile.

PARTICIPE FUTUR.

Prō fūtūrus, *a*, *um*, devant être utile.

§ 77. II. *Gaudēre*, *gaudĕo*, *gaudēs*, *gavīsus sum*, { *gavīsum*, *gavīsū*, } se réjouir.

Le verbe *gaudēre* suit le modèle *monēre*, excepté au parfait et aux temps dérivés du parfait, qui prennent les formes de la voix passive ou déponente.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. Gaudĕo, je me réjouis, etc.

IMPARFAIT.

S. Gaudebam, je me réjouissais.

PARFAIT.

S. Gāvīsus sum ou *fui*, je me suis réjoui *ou* je me réjouis, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Gāvīsus eram ou *fueram*, je m'étais réjoui, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. Gaudebo, je me réjouirai.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Gāvīsus ero ou *fuero,* je me serai réjoui, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

(Point de première personne.)
S. Gaudē ou *gaudēto,* réjouis-toi, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Gaudĕam, que je me réjouisse, etc.

IMPARFAIT.

S. Gaudērem, que je me réjouisse *ou* je me réjouirais, etc.

PARFAIT.

S. Gāvīsus sim ou *fuerim*, que je me sois réjoui, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Gāvīsus essem ou *fuissem,* que je me fusse réjoui *ou* je me serais réjoui, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Gaudēre, se réjouir.

PARFAIT.

Gāvīsum, *am*, *um esse* ou *fuisse*, s'être réjoui.

FUTUR ABSOLU.

Gāvīsūrum, *am*, *um esse*, devoir se réjouir.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Gāvīsūrum, *am*, *um fuisse*, avoir dû se réjouir.

GÉRONDIF.

Gaudendi, de se réjouir.
Gaudendo, à se réjouir.
Gaudendum, à *ou* pour se réjouir.
Gaudendo, en se réjouissant.

SUPINS.

Gāvīsum, à *ou* pour se réjouir.
Gāvīsū, à se réjouir.

PARTICIPE PRÉSENT.

Gaudens (m., f. et n.), se réjouissant.

PARTICIPE PASSÉ.

Gāvīsus, *a*, *um*, s'étant réjoui.

PARTICIPE FUTUR.

Gāvīsūrus, *a*, *um*, devant se réjouir.

L'*u* de *gaudere* s'est changé en *v* dans toutes les formes passives; ainsi *gavisus* est pour *gauisus*.

Ainsi se conjuguent :

N. sol *eo*, sol *itus sum*, { *itum*, *itu*. } avoir coutume.

A. aud *eo*, au) *sus sum*, { *sum*, *su*. } oser.

Remarques. 1° Le verbe *audēre*, outre le subjonctif régulier *audeam*, a encore : s. *ausim*, *ausis*, *ausit*, pl. *ausint*, que j'ose ou j'oserais. C'est une syncope de *auserim*, *auseris*, *auserit*, etc., de l'ancien parfait *ausi*.

[2° Dans le discours familier, pour inviter avec politesse, on dit : *sōdes* pour *si audes*. Ex. : *Dic, sodes*, dites, si vous osez.

3° *Audēre* s'emploie passivement aux temps de la première série. Ex. : *multa audebuntur* (m. à m., beaucoup de choses seront osées), on osera beaucoup de choses. — On dit familièrement en français : *il est bien osé*.]

4° Le verbe *fīdo* et ses composés ont aussi un parfait de forme passive :

fīd *o*, fī *sus sum*, fid *ĕre*, se fier.
diffīd *o*, diffī *sus sum*, diffīd *ĕre*, se défier.
confīd *o*, confī *sus sum*, confīd *ĕre*, se confier.

[On trouve dans Tite-Live *confiderunt*, comme s'il y avait un parfait *confidi* ; mais cette forme n'est pas à imiter.]

§ 78. III. *Fīĕri, fīo, fīs, factus sum, factū*, je suis fait *ou* je deviens.

Le verbe *fīĕri* tient lieu de passif au verbe *făcĕre*, *făcio, fēci*, *factum*, faire, qui n'en a pas d'autre.

Ce verbe garde la forme passive au *parfait*, au *plus-que-parfait* et au *futur antérieur* ; il prend la forme active au *présent*, à l'*imparfait* et au *futur absolu*.

Les temps de la première série se conjuguent comme *audio*, à l'exception que l'*i*, résultat d'une contraction, est toujours long, sauf la troisième personne de l'indicatif présent *fĭt*, le présent de l'infinitif *fĭĕri*, et l'imparfait du subjonctif *fĭĕrem*, comme *capĕrem*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. Fīo, je deviens *ou* je suis fait.
Fīs, tu deviens.
Fĭt, il devient.
P. Fīmus (peu usité), nous devenons.
Fītis (peu usité), vous devenez.
Fīunt, ils deviennent.

IMPARFAIT.

S. Fīēbam, je devenais *ou* j'étais fait, etc.

PARFAIT.

S. Factus sum ou *fui*, je suis devenu *ou* je devins, *ou* j'ai été fait, je fus fait, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Factus eram ou *fueram*, j'étais devenu *ou* j'avais été fait, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. Fīam, je deviendrai *ou* je serai fait, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Factus ero ou *fuero*, je serai devenu *ou* j'aurai été fait, etc.

IMPÉRATIF (peu usité).

PRÉSENT.

S. (Point de première personne).
Fī ou *fīto*, deviens *ou* sois fait.
Fīto, qu'il devienne.
P. Fīāmus, devenons.
Fīte ou *fītōte*, devenez.
Fīunto, qu'ils deviennent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Fīam, que je devienne *ou* que je sois fait, etc.

IMPARFAIT.

S. Fĭĕrem, que je devinsse *ou* je deviendrais, que je fusse fait *ou* je serais fait.

PARFAIT.

S. Factus sim ou *fuerim*, que je sois devenu *ou* que j'aie été fait.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Factus essem ou *fuissem*, que je fusse devenu *ou* je serais devenu, que j'eusse été fait *ou* j'aurais été fait.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Fĭĕri, devenir, être fait.

SUPIN.

Factū, à devenir, à être fait.

PARFAIT.

Factum, am, um esse ou *fuisse*, être devenu, avoir été fait.

FUTUR ABSOLU.

Factum iri; faciendum, am, um esse, devoir devenir, devoir être fait (avec une idée, non de futur, mais d'obligation).

FUTUR ANTÉRIEUR.

Faciendum, am, um fuisse, avoir dû devenir, avoir dû être fait (avec une idée d'obligation).

PARTICIPE PASSÉ.

Factus, a, um, fait, devenu, étant fait *ou* devenu, ayant été fait, étant devenu.

PARTICIPE FUTUR.

Faciendus, a, um, devant être fait, qu'il faut faire (avec idée, non de futur, mais d'obligation).

Remarque. Le verbe *fio* signifie encore *arriver, avoir lieu*, excepté au futur de l'infinitif et du participe, où l'on emploie *fore, futurum esse* et *futurus*.

§ 79. IV. *Ferre, fĕro, tŭli, lātum,* porter.
Ferri, fĕror, lātus sum, lātū, être porté.

Ce verbe, tant à l'actif qu'au passif, tire son parfait et les temps dérivés du parfait, son supin et les temps dérivés du supin, de deux radicaux inusités *tul* et *la* *. Il suit le modèle *legĕre*, excepté qu'il retranche *ĕ* bref et *ĭ* bref devant *r, s, t.* Ainsi :

fer re, fer s, fer t, fer tis, fer to, fer tote, sont pour *fer ĕre, fer ĭs, fer ĭt, fer ĭtis, fer ĭto, fer ĭtote,* } à l'actif.

fer ri, fer ris, fer tur, fer re, fer tor, pour *fer ĕri, fer ĕris, fer ĭtur, fer ĕre, fer ĭtor,* } au passif.

(*ACTIF.*) — INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Fĕro,* je porte.
Fers, tu portes.
Fert, il porte.
P. *Fĕrimus,* nous portons.
Fertis, vous portez.
Fĕrunt, ils portent.

IMPARFAIT.

S. *Fĕrēbam,* je portais, etc.

PARFAIT.

S. *Tŭli,* j'ai porté, je portai, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Tŭlĕram, j'avais porté, etc.

(*PASSIF.*) — INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Fĕrŏr,* je suis porté.
Ferris ou *ferre,* tu es porté.
Fertur, il est porté.
P. *Fĕrĭmur,* nous sommes portés.
Fĕrĭmini, vous êtes portés.
Fĕruntur, ils sont portés.

IMPARFAIT.

S. *Fĕrēbar,* j'étais porté, etc.

PARFAIT.

S. *Lātus sum* ou *fui*, j'ai été porté *ou* je fus porté, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *Lātus eram* ou *fueram*, j'avais été porté, etc.

* *Tul* vient de te-*tul*-i, parfait de *tollo*, et *la* du grec *tlao*, supporter.

FUTUR ABSOLU.

S. Fĕram, je porterai, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Tŭlero, j'aurai porté, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne.)
Fĕr ou *ferto*, porte.
Ferto, qu'il porte.
P. Fĕrāmus, portons.
Ferte ou *fertōte*, portez.
Fĕrunto, qu'ils portent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Fĕram, que je porte, etc.

IMPARFAIT.

S. Ferrem, que je portasse *ou* je porterais, etc.

PARFAIT.

S. Tŭlerim, que j'aie porté, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Tŭlissem, que j'eusse porté *ou* j'aurais porté, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Ferre, porter.

GÉRONDIF.

Fĕrendi, de porter; *ferendo*, à porter; *ferendum*, à *ou* pour porter; *ferendo*, en portant.

SUPIN.

Lātum, à *ou* pour porter.

PARFAIT.

Tŭlisse, avoir porté.

FUTUR ABSOLU.

Lātūrum, *am*, *um esse*, devoir porter.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Lātūrum, *am*, *um fuisse*, avoir dû porter.

FUTUR ABSOLU.

S. Fĕrar, je serai porté, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Lātus ero ou *fuero*, j'aurai été porté.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne.)
Ferre ou *fertor*, sois porté.
Fertor, qu'il soit porté.
P. Fĕrāmur, soyons portés.
Fĕrĭmini, soyez portés.
Fĕruntor, qu'ils soient portés.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Fĕrar, que je sois porté, etc.

IMPARFAIT.

S. Ferrer, que je fusse porté *ou* je serais porté, etc.

PARFAIT.

Lātus sim ou *fuerim*, que j'aie été porté, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Lātus essem ou *fuissem*, que j'eusse été porté *ou* j'aurais été porté.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Ferri, être porté.

SUPIN.

Lātū, à être porté.

PARFAIT.

Lātum, *am*, *um esse* ou *fuisse*, avoir été porté.

FUTUR ABSOLU.

Lātum īri, devoir être porté (avec l'idée du futur); *ferendum*, *am*, *um esse*, devoir être porté (avec une idée, non de simple futur, mais d'obligation).

FUTUR ANTÉRIEUR.

Fĕrendum, *am*, *um fuisse*, avoir dû être porté (avec une idée d'obligation).

PARTICIPE PRÉSENT.

Fĕrens (m., f. et n.), portant.

PARTICIPE FUTUR.

Lātūrus, a, um, devant porter.

PARTICIPE PASSÉ.

Lātus, a, um, porté, étant porté, ayant été porté.

PARTICIPE FUTUR.

Fĕrendus, a, um, devant être porté, qu'il faut porter (avec une idée d'obligation.)

(*V.* les racines, § 155 *ter*, III, 60.)

§ 80. V. *ĕdere, ĕd o, ĕd ĭs, ēd i, ē sum,* manger.
ou *es se,* *ē s.*

Le verbe *edo* subit, aux mêmes formes que *fero*, la suppression de l'*ĕ* et de l'*ĭ* bref, suppression d'où résultent des formes abrégées plus usitées que les formes régulières.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. ĕd o, ĕd is, ĕd it.
ēs, es t.
P. ĕd ĭmus, ĕd ĭtis, ĕd unt.
es tis.

IMPARFAIT.

S. ĕd ēbam, etc.

PARFAIT.

S. ēd i, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. ēd eram, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. ĕd am, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. ēd ero, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. ĕd e ou *ĕd ĭto.*
es *es to.*
ĕd ĭto.
es to.
P. ĕd ĭte ou *ĕd ĭtote.*
es te, *es tote.*
ĕd unto.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. ĕd am, etc.

IMPARFAIT.

S. ĕd erem, eres, eret.
es sem, ses, set.
P. ĕd eremus, eretis, erent.
es semus, setis, sent.

PARFAIT.

S. ēd erim.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. ēd issem.

INFINITIF.

PRÉSENT.

ĕd ere.
es se.

PARTICIPE PRÉSENT.

ĕd ens.

Le reste de la conjugaison est régulier.

[*Remarque.* Au passif, on ne trouve que la troisième personne du présent de l'indicatif *estur*, il est mangé *ou* on mange.
Ainsi se conjuguent *comesse* et *exesse.*]

§ 81. VI. *Velle, vŏlo, vīs, vŏlui,* vouloir.
Nolle, nōlo, nōn vīs, nōlui, ne vouloir pas.
Malle, mālo, māvīs, mālui, aimer mieux.

1. Le verbe *volo* souffre des altérations analogues à celles de *fero*; de plus, *o* se change quelquefois en *u* devant *lt*, et en *e* devant *ll*. Ainsi :

	vīs,	*vul t,*	*vell em,*	*vell e.*
ont pour	*vol is,*	*vol it,*	*vol erem,*	*vol ere.*

Volo n'a ni impératif, ni supin, ni infinitif futur, ni participe futur.

2. Le verbe *nolo* est l'abréviation de *non volo* ou *ne volo*. Ces deux mots restent distincts à la deuxième et à la troisième personne du singulier, de même qu'à la deuxième du pluriel. Partout ailleurs, on substitue *no* à *vo* ou à *ve*.

Nolo a de plus que *volo* un impératif.

3. Le verbe *malo* est une abréviation de *magis volo*. La syllabe *ma* s'ajoute aux formes *vis*, *vult*, *vultis*; partout ailleurs, elle se substitue à *vo* ou à *ve*.

Malo n'a ni impératif ni participe.

Ces verbes, sauf leurs irrégularités, sont de la troisième conjugaison.

INDICATIF.	INDICATIF.	INDICATIF.
PRÉSENT.	PRÉSENT.	PRÉSENT.
S. *Vŏlo*, je veux, etc. *Vis.* *Vult.*	S. *Nōlo*, je ne veux pas, *Non vis.* *Non vult.*	S. *Mālo*, j'aime mieux, etc. *Māvis.* *Māvult.*
P. *Vŏlŭmus.* *Vultis.* *Vŏlunt.*	P. *Nōlŭmus.* *Nōltis.* *Nōlunt.*	P. *Mālŭmus.* *Māvultis.* *Mālunt.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	IMPARFAIT.
S. *Vŏlēbam*, je voulais, etc.	S. *Nōlēbam*, je ne voulais pas, etc.	S. *Mālēbam*, j'aimais mieux, etc.
PARFAIT.	PARFAIT.	PARFAIT.
S. *Vŏlui*, j'ai voulu *ou* je voulus, etc.	S. *Nōlui*, je n'ai pas voulu *ou* je ne voulus pas, etc.	S. *Mālui*, j'ai mieux aimé *ou* j'aimai mieux, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
S. *Vŏlueram*, j'avais voulu, etc.	S. *Nōlueram*, je n'avais pas voulu, etc.	S. *Mālueram*, j'avais mieux aimé, etc.
FUTUR ABSOLU.	FUTUR ABSOLU.	FUTUR ABSOLU.
S. *Vŏlam*, je voudrai, etc.	S. *Nōlam*, je ne voudrai pas.	S. *Mālam*, j'aimerai mieux.
FUTUR ANTÉRIEUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.	FUTUR ANTÉRIEUR.
S. *Vŏluero*, j'aurai voulu, etc.	S. *Nōluero*, je n'aurai pas voulu.	S. *Māluero*, j'aurai mieux aimé, etc.
	IMPÉRATIF.	
	PRÉSENT.	
	S. (Point de première personne.) *Nōli* ou *nōlīto*, ne veuille pas. *Nōlīto*, qu'il ne veuille pas.	
	P. *Nōlīmus*, ne veuillons pas. *Nōlīte* ou *nōlītōte*, ne veuillez pas. *Nōlunto*, qu'ils ne veuillent pas.	

SUBJONCTIF.	SUBJONCTIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	PRÉSENT.	PRÉSENT.
S. *Vĕlim*, que je veuille, etc.	S. *Nōlim*, que je ne veuille pas, etc.	S. *Mālim*, que j'aime mieux, etc.
Velīs.	*Nōlīs.*	*Mālīs.*
Velit.	*Nōlit.*	*Mālit.*
P. *Velīmus.*	P. *Nōlīmus.*	P. *Mālīmus.*
Velītis.	*Nōlītis.*	*Mālītis.*
Velint.	*Nōlint.*	*Mālint.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	IMPARFAIT.
S. *Vellem*, que je voulusse *ou* je voudrais, etc.	S. *Nollem*, que je ne voulusse pas *ou* je ne voudrais pas.	S. *Mallem*, que j'aimasse mieux *ou* j'aimerais mieux, etc.
PARFAIT.	PARFAIT.	PARFAIT.
S. *Vŏluerim*, que j'aie voulu, etc.	S. *Nōluerim*, que je n'aie pas voulu, etc.	S. *Māluerim*, que j'aie mieux aimé, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
S. *Vŏluissem*, que j'eusse voulu *ou* j'aurais voulu, etc.	S. *Nōluissem*, que je n'eusse pas voulu *ou* je n'aurais pas voulu.	S. *Māluissem*, que j'eusse mieux aimé *ou* j'aurais mieux aimé, etc.
INFINITIF.	INFINITIF.	INFINITIF.
PRÉSENT.	PRÉSENT.	PRÉSENT.
Velle, vouloir.	*Nolle*, ne vouloir pas.	*Malle*, aimer mieux.
PARFAIT.	PARFAIT.	PARFAIT.
Vŏluisse, avoir voulu.	*Nōluisse*, n'avoir pas voulu	*Māluisse*, avoir mieux aimé.
PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	
Vŏlens (m., f. et n.), voulant.	*Nōlens* (m., f. et n.), ne voulant pas.	

[*Remarque.* Dans le discours familier, on dit *sis* au lieu de *si vis*, si tu veux. pl. *sultis*, au lieu de *si vultis*, si vous voulez, pour inviter avec politesse : *Ne, sis, plora*, ne pleurez pas, *je vous prie.*]

§ 82. VII. *īrĕ, ĕo, īs, īvi* { *ĭtum, ĭtū,* } aller.

Le radical du verbe *īre* est *ĭ* bref, et *i* se change en *ĕ* devant une voyelle, excepté au nominatif du participe présent : *ìens*, g. *ĕuntis*.

Ire suit le modèle *audīre ;* seulement l'imparfait est en *ībam* pour *ĭēbam*, et le futur en *bo* comme la 1re et la 2e conjugaison, au lieu d'être en *ĭam*, comme la quatrième.

Le parfait *ivi* suit les syncopes d'*audivi* (§ 64).

INDICATIF.

PRÉSENT.

S.	*ĕo,*	je vais.
	īs,	tu vas.
	ĭt,	il va.
P.	*īmus,*	nous allons.
	ītis,	vous allez.
	ĕunt,	ils vont.

IMPARFAIT.

S. *ībam*, j'allais, etc.

PARFAIT.

S. *īvi* ou *ĭi*, je suis allé *ou* j'allai, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *īveram* ou *ĭeram*, j'étais allé.

FUTUR ABSOLU.

S. *ībo*, j'irai, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. *īvero* ou *ĭĕro*, je serai allé.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne).
ī ou *īto*, va.
īto, qu'il aille.
P. *ĕāmus*, allons.
īte ou *ītōte*, allez.
ĕunto, qu'ils aillent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. *ĕam*, que j'aille, etc.

IMPARFAIT.

S. *īrem*, que j'allasse *ou* j'irais.

PARFAIT.

S. *īverim* ou *ĭĕrim*, que je sois allé, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. *īvissem*, *īissem* ou *issem*, que je fusse allé *ou* je serais allé, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

īre, aller.

GÉRONDIF.

ĕundi, d'aller.
ĕundo, à aller.
ĕundum, à *ou* pour aller.
ĕundo, en allant.

SUPINS.

ĭtum, à *ou* pour aller.
ĭtū, à être allé.

PARFAIT.

īvisse ou *īisse-isse*, être allé.

FUTUR ABSOLU.

ĭtūrum, *am*, *um esse*, devoir aller.

FUTUR ANTÉRIEUR.

ĭtūrum, *am*, *um fuisse*, avoir dû aller.

PARTICIPE PRÉSENT.

iens, g. *ĕuntis*, etc., allant.

PARTICIPE FUTUR.

ĭtūrus, *a*, *um*, devant aller.

Remarque. Le verbe *ire* est intransitif, et n'a du passif que les formes unipersonnelles, *ītur*, on va, *ībitur*, on ira, etc. *Voy.* cette conjugaison § 90.

Plusieurs des composés d'*ire* ont tout le passif. *Voy.* les racines, § 155 ter, III, n° 112.

§ 83. VIII. *Quīre*, *quĕo*, *quīs*, *quīvi*, (*quĭtum*), pouvoir.
Nĕquīre, *nĕquĕo*, *nĕquīs*, *nĕquīvi*, (*nĕquĭtum*), ne pouvoir pas.

Ces deux verbes se conjuguent comme *eo*.

Queo et *nequeo* n'ont ni impératif ni gérondif; leur supin est rare.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Quĕo*, je peux.
Quīs, tu peux.
Quĭt, il peut.
P. *Quīmus*, nous pouvons.
Quītis, vous pouvez.
Quĕunt, ils peuvent.

IMPARFAIT.

S. *Quībam*, je pouvais, etc.

PARFAIT.

S. *Quīvi*, j'ai pu *ou* je pus, etc.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Nĕquĕo*, je ne peux.
Nequīs.
Nequĭt.
P. *Nequīmus*.
Nequītis.
Nequĕunt.

IMPARFAIT.

S. *Nĕquībam*, je ne pouvais pas, etc.

PARFAIT.

S. *Nĕquīvi* (*nequisti*, Cic.), je n'ai pas pu *ou* je ne pus pas.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Quīveram, j'avais pu, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. Quībo, je pourrai, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Quīvero, j'aurai pu, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Quĕam, que je puisse, etc.

IMPARFAIT.

S. Quīrem, que je pusse *ou* je pourrais, etc.

PARFAIT.

S. Quīverim, que j'aie pu, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Quīvissem, que j'eusse pu *ou* j'aurais pu, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Quīre, pouvoir.

PARFAIT.

Quīvisse, avoir pu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Nĕquīveram (*nequierat*, Tit. Liv.), je n'avais pas pu, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. Nĕquībo, je ne pourrai pas, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. Nĕquīvero, je n'aurai pas pu, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Nĕquĕam, que je ne puisse pas, etc.

IMPARFAIT.

S. Nĕquīrem, que je ne pusse pas *ou* je ne pourrais pas.

PARFAIT.

S. Nĕquīverim, que je n'aie pas pu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. Nĕquīvissem (*nequisset*, Cic.), que je n'eusse pas pu *ou* je n'aurai pas pu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Nĕquīre, ne pouvoir pas, ne pas pouvoir.

PARFAIT.

Nĕquīvisse, (*nequisse*, T. Liv.), n'avoir pas pu.

[*Remarques*. 1° C'est au présent indicatif que *queó* est le plus usité; *quire* est très-rare.

2° On trouve dans Varron *quisse*, syncope pour *quivisse*.

3° Le participe *nequiens*, g. *nequeuntis*, n'est pas classique.

4° Ces deux verbes ont quelques formes passives, *quītur*, *queatur*, *quita est*, *nequītur* avec le sens actif. Il ne faut pas les imiter.]

§ 84. IX. *Aio*, je dis. — *Inquam*, dis-je.

Ces deux verbes n'ont que les temps et les personnes qui suivent :

INDICATIF.

PRÉSENT.

S.	*ăio*,	je dis.
	ăĭs,	tu dis.
	ăĭt,	il dit.
P.	*aiunt*,	ils disent.

IMPARFAIT.

S. aiĕbam, je disais, etc.
P. aiĕbamus, nous disions, etc.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S.	*inquam*,	dis-je.
	inquĭs,	dis-tu.
	inquĭt,	dit-il.
P.	*inquĭmus*,	disons-nous.
	inquĭtis (peu usité),	dites-vous.
	inquiunt,	disent-ils.

IMPARFAIT.

S. inquiĕbat, disait-il.
P. inquiĕbant, disaient-ils.

PARFAIT.

S. aisti (peu usité), tu as dit *ou* tu dis, etc.
P. aistis (peu usité), vous avez dit *ou* vous dites, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne.)
aï (très-rare), dis, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. āias, que tu dises.
āiat, qu'il dise.
P. āiant, qu'ils disent.

INFINITIF.

PARTICIPE PRÉSENT.

aiens, g. *aientis* (peu usité), disant, etc.

PARFAIT.

S. inquisti, as-tu dit.
inquit, a-t-il dit.
P. inquistis, avez-vous dit.

FUTUR ABSOLU.

S. inquies, diras-tu.
inquiet, dira-t-il.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. inquĕ ou *inquito* (peu usité), dis.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. Inquiat (peu usité), qu'il dise.

Remarques. 1° Le verbe *aio* signifie souvent *dire oui*, *affirmer*, et il est alors opposé à *nĕgāre, nĕgo,* dire non, nier; verbe formé de la négation *neg* pour *nec*, ni, avec une forme verbale.
2° Le verbe *inquam* répond au français *dis-je*, *dis-tu*, *dit-il*, intercalé au milieu d'une phrase; il ne peut donc jamais la commencer.

§ 85. X. *Fāri*, *fātus sum* (déponent), dire, parler.

Ce verbe, usité surtout en poésie, n'a que les formes suivantes :

INDICATIF.

PRÉSENT.

Fatur, il dit, il parle.

PARFAIT.

Fātus sum ou *fui,* j'ai dit *ou* je dis, j'ai parlé *ou* je parlai, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Fātus eram ou *fueram,* j'aurai parlé.

FUTUR.

Fābor, je dirai, je parlerai.
Fābitur, il dira, il parlera.

IMPÉRATIF.

Fāre, dis, parle.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Fāri, dire, parler.

GÉRONDIF.

Fandi, de dire, de parler.
Fando, en parlant.

SUPIN.

Fātū, à dire, à parler.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

(*Fans*), g. *fantis,* disant, parlant, etc.

PASSÉ.

Fātus, a, ayant dit, ayant parlé.

Remarque. Le participe futur *fandus, a, um,* s'emploie adjectivement pour signifier *ce qu'il est permis de dire* ou *de faire.*

§ 86. XI. *Verbes qui ne sont usités qu'à quelques personnes.*

Infit, mot poétique qui vient de *fio*, n'est employé qu'à cette troisième personne, et signifie : *il commence.*

Salvēre, qui signifie *être en bonne santé*, n'a que les formes suivantes :

INDICATIF, FUTUR.	*S. salvēbis*, tu te porteras bien, porte-toi bien.
IMPÉRATIF, PRÉSENT.	*S. salvē* ou *salvēto*, sois en bonne santé, salut (le matin ou à l'arrivée, quelquefois au départ).
	P. salvēte ou *salvētōte*, soyez en bonne santé, salut.

Avēre, signifie proprement *désirer ardemment ;* dans le sens de *être salué*, n'a que les formes suivantes :

IMPÉRATIF, PRÉSENT.	*S. ăvē* ou *avēto*, sois salué, bonjour, salut (comme *salve*).
	P. ăvēte ou *avētōte*, soyez salués, bonjour, salut.

Vălēre, complet dans le sens de *être fort*, n'a que les formes suivantes dans le sens de *dire adieu :*

IMPÉRATIF, PRÉSENT.	*S. vălē* ou *valēto*, porte-toi bien, adieu, bonsoir (au départ, *ou* le soir).
	P. valēte ou *valētōte*, portez-vous bien, adieu, bonsoir.

Quæso, qui veut dire *je vous prie*, n'a que les formes suivantes :

INDICATIF, PRÉSENT.	*S. quæso*, je te prie, je vous prie.
	P. quæsumus, nous te prions, nous vous prions.

Ces deux mots s'emploient comme *inquam*, au milieu d'une phrase. Ex. : Dites, *je vous prie*, votre nom : *dic,* quæso, *nomen tuum.*

Cĕdo, abréviation de *cedĭto*, et *cette* pour *cedĭte* (cedte), secondes personnes de l'impératif de *cēdo*, céder, signifient *donne, donnez ; dis, dites ; tiens, tenez.*

§ 87. XII. *Verbes à base de parfait.*

1° *ōdisse, ōdi, ōsus sum,* haïr.

Ce verbe, qui vient de l'inusité *odio*, a pour présent un véritable parfait, et pour parfait, un parfait déponent, avec tous les temps qui en dérivent.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. ŏdi, je hais.
odisti, tu hais.
odit, il hait.
P. odimus, nous haïssons.
odistis, vous haïssez.
oderunt ou *odere,* ils haïssent.

IMPARFAIT.

S. ŏdĕram, je haïssais.
oderas, tu haïssais.
oderat, il haïssait.
P. oderamus, nous haïssions.
oderatis, vous haïssiez.
oderant, ils haïssaient.

PARFAIT (rare).

S. ōsus sum ou *fui*, j'ai haï *ou* je hais, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. ōsus eram ou *fueram*, j'avais haï, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. ŏdero, je haïrai.
oderis, tu haïras.
oderit, il haïra.
P. oderimus, nous haïrons.
oderitis, vous haïrez.
oderint, ils haïront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. ōsus ero ou *fuero,* j'aurai haï, etc.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. ŏderim, que je haïsse.
oderis, que tu haïsses.

IMPARFAIT.

S. ŏdissem, que je haïsse *ou* je haïrais, etc.

PARFAIT.

S. ōsus sim ou *fuerim*, que j'aie haï, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. ōsus essem ou *fuissem,* que j'eusse haï *ou* j'aurais haï, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

ŏdisse, haïr.

PARFAIT.

ōsum / *osam* / *osum* } *esse* ou *fuisse*, avoir haï.

FUTUR ABSOLU.

ōsurum, am, um esse, devoir haïr.

FUTUR ANTÉRIEUR.

ōsurum, am, um fuisse, avoir dû haïr.

PARTICIPE PASSÉ.

ōsus, a, um, haïssant.

PARTICIPE FUTUR.

ōsurus, a, um, devant haïr.

Remarques. 1° Des composés d'*odi*, *pĕrodi* (rare), et *exodi* (inusité), il est resté les participes *pĕrōsus,* qui déteste, *exōsus,* haïssant.
2° Le verbe inusité *cœpĕre, cœpio, cœptum* (commencer), suit l'analogie d'*odi,* sauf au participe.

PARFAIT INFINITIF.

Cœpisse, sens du présent *commencer.*

PARFAIT DÉFINI.

Cœpi, sens du présent *je commence.*

PARFAIT DÉPONENT.

Cœptus sum, sens du parfait *j'ai commencé* ou *je commençai.*

PLUS-QUE-PARFAIT DÉPONENT.

Cœptus eram, sens du plus-que-parfait *j'avais commencé.*

PARTICIPE.

Cœptus, sens passif *commencé.*

Cœptus sum et *cœptus eram* ne se contruisent qu'avec un infinitif passif; autrement, on se sert du verbe *incĭpio, incĭpit, incēpi, inceptum, incipĕre,* qui veut dire aussi *commencer.* Ex.:

Milites cœdi cœpti sunt, on commença de tuer les soldats (mot à mot), les soldats furent commencés à être tués.
Loqui incepit, il commença à parler.

2° *Mĕmĭnisse, memini*, se souvenir.

Ce verbe a aussi pour présent un véritable parfait; mais il n'a ni parfait ni plus-que-parfait.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. *Mĕmĭni*, je me souviens, etc.
Meministi.
Meminit.
P. *Meminimus*.
Meministis.
Meminerunt ou *ere*.

IMPARFAIT.

S. *Mĕmĭnĕram*, je me souvenais.
Memineras, tu te souvenais, etc.

FUTUR ABSOLU.

S. *Mĕmĭnĕro*, je me souviendrai.
Memineris, tu te souviendras, etc.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (Point de première personne.)
Mĕmento, souviens-toi.
Mĕmento, qu'il se souvienne.
P. *Mementōte*, souvenez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. *Meminerim, is*, que je me souvienne, etc.

IMPARFAIT.

S. *Meminissem, es*, que je me souvinsse *ou* je me souviendrais, etc.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Mĕmĭnisse, se souvenir.

Remarque. Le verbe *noscere, nosco, nōvi, nōtum*, connaître, et *consuescere, consuesco, consuēvi*, s'accoutumer, donnent, d'après la même analogie :

Novisse,	*novi*,	*noveram*.
Connaître,	je connais,	je connaissais.
Consuevisse,	*consuevi*,	*consuēveram*.
Avoir coutume,	j'ai coutume,	j'avais coutume.

Comme parfaits des verbes *noscere, consuescere*, les formes *novi, consuevi* signifient aussi *j'ai connu, je me suis accoutumé*.

Le verbe *novi* subit de fréquentes syncopes : *nosti, nostis, norunt*; — *noram, noramus, norant*; — *norint, norimus, norint, nossem*; — *nosse*. Il en est de même pour tous les composés de *noscere*.

Le verbe *consuevi* suit, pour les syncopes, l'analogie d'*implevi*. Voy. § 64.

§ 88. VII° SUBDIVISION.

Conjugaison des verbes impersonnels ou unipersonnels.

1. Les verbes impersonnels ou unipersonnels peuvent être rangés en trois classes :

1° Ceux qui contiennent leur sujet en eux-mêmes, comme *tonat*, il tonne, *itur*, on va, etc.

2° Ceux qui ont un sujet pris hors d'eux-mêmes, mais un sujet qui ne peut jamais être un nom de personne, comme *oportet*, il faut.

3° Ceux qui, quoique personnels, sont employés quelque-

fois impersonnellement, comme *accidit*, il arrive, *expedit*, il est avantageux, *dicitur* (il est dit), on dit.

2. Il y a pour les verbes impersonnels, ou pris impersonnellement, quatre conjugaisons, comme pour les verbes actifs et les verbes passifs. Ainsi

1re c.	2e c.	3e c.	4e c.
Tonat, *il tonne.*	oportet, *il faut.*	accidit, *il arrive.*	expedit, *il est avantageux.*
Pugnatur, *on combat.*	videtur, *il paraît.*	dicitur, *on dit.*	itur, *on va.*

§ 89. I. *Verbes unipersonnels à forme active.*

Ces verbes n'ont ni impératif, ni supin, ni gérondif, ni infinitif futur, ni participe.

	INDICATIF.			
PRÉSENT.	Tŏnat, *il tonne.*	ŏportet, *il faut.*	accĭdit, *il arrive.*	expĕdit. *il est avantageux.*
IMPARFAIT.	Tonābat,	oportēbat,	accidēbat,	expediēbat.
PARFAIT.	Tonuit,	oportuit,	accidit,	expediit. (expedivit).
PLUS-QUE-PARFAIT.	Tonuerat,	oportuerat,	acciderat,	expedierat.
FUTUR ABSOLU.	Tonābit,	oportēbit,	accidet,	expediet.
FUTUR ANTÉRIEUR.	Tonuerit,	oportuerit,	acciderit,	expedierit.
	SUBJONCTIF.			
PRÉSENT.	Tŏnet,	ŏporteat,	accĭdat,	expĕdiat.
IMPARFAIT.	Tonāret,	oportēret,	accidĕret,	expedīret.
PARFAIT.	Tonuerit,	oportuerit,	acciderit,	expedierit.
PLUS-QUE-PARFAIT.	Tonuisset,	oportuisset,	accidisset,	expediisset.
	INFINITIF.			
PRÉSENT.	Tŏnāre,	ŏportēre,	accidĕre,	expĕdīre.
PARFAIT.	Tonuisse,	oportuisse,	accidisse,	expediisse.

Remarque. Plusieurs de ces verbes, pris dans un autre sens, tels que *tonare*, faire du bruit, *accidere*, tomber à, *expedire*, se dégager, forment des verbes complets et réguliers.

§ 90. II. *Verbes impersonnels à forme passive.*

	INDICATIF.			
PRÉSENT.	Pugnātur, *on combat.*	vidētur, *il paraît.*	dicĭtur, *on dit.*	ītur, *on va.*
IMPARFAIT.	Pugnābātur, *on combattait.*	vidēbātur, *il paraissait.*	dicēbātur, *on disait.*	ībātur, *on allait.*
PARFAIT.	Pugnātum est *ou* fuit, *on a combattu, on combattit.*	vīsum est *ou* fuit, *il a paru, il parut.*	dictum est *ou* fuit, *on a dit, on dit.*	ĭtum est *ou* fuit, *on est allé, on alla.*
PLUS-Q.-PARF.	Pugnatum erat *ou* fuerat, *on avait combattu.*	visum erat *ou* fuerat, *il avait paru.*	dictum erat *ou* fuerat, *on avait dit.*	itum erat *ou* fuerat, *on était allé.*
FUT. ABSOLU.	Pugnābitur, *on combattra.*	vidēbitur, *il paraîtra.*	dicētur, *on dira.*	ībitur, *on ira.*

FUT. ANTÉR.	Pugnatum erit *ou* fuerit.	visum erit *ou* fuerit.	dictum erit *ou* fuerit.	itum erit *ou* fuerit.
		SUBJONCTIF.		
PRÉSENT.	Pugnētur,	videātur,	dicātur,	eātur.
IMPARFAIT.	Pugnārētur,	vidērētur,	dicĕrētur,	īrētur.
PARFAIT.	Pugnātum sit *ou* fuerit.	vīsum sit *ou* fuerit.	dictum sit *ou* fuerit.	ĭtum sit *ou* fuerit.
PLUS-Q. PARF.	Pugnatum esset *ou* fuisset.	visum esset *ou* fuisset.	dictum esset *ou* fuisset.	itum esset *ou* fuïsset.
		INFINITIF.		
PRÉSENT.	Pugnātum esse *ou* fuisse.	vīsum esse *ou* fuisse.	dictum esse *ou* fuisse.	ĭtum esse *ou* fuisse.

§ 91. I. *Première classe des verbes impersonnels.*

A la première classe des verbes impersonnels appartiennent, outre *tonat*, il tonne, les verbes *grandinat*, il grêle, *fulgurat*, il éclaire, *ningit*, il neige, *pluit*, il pleut, et autres qui expriment des phénomènes de la nature. Tels sont aussi les verbes où une action intransitive est attribuée à une ou à plusieurs personnes que l'on ne désigne que d'une manière générale, tels que, outre *pugnatur*, on combat, les verbes *currĭtur*, on court, *concurritur*, on s'attroupe, *venitur*, on vient, etc.

Dans cette même classe sont rangés cinq verbes qui, quoique ayant en français un sujet de personne déterminé, paraissent, en latin, sous la forme impersonnelle, comme :

(*me*) *pœnitet*,	(*me*) *piget*,	(*me*) *pudet*,	(*me*) *tædet*,	(*me*) *miseret*
(le repentir me tient),	(le regret me tient),	(la honte me tient),	(l'ennui me tient),	(lá pitié me tient),
je me repens.	je regrette.	j'ai honte.	je m'ennuie.	j'aï pitié.

Voyez, du reste, la syntaxe, § 193. Voici un modèle de conjugaison pour cette dernière sorte de verbes.

Conjugaison d'un verbe unipersonnel avec les pronoms me, te, etc.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Me pœnĭtet, je me repens.
Te pœnitet, tu te repens.
Illum ou *illam pœnitet*, il *ou* elle se repent.
Nos pœnitet nous nous repentons.
Vos pœnitet, vous vous repentez.
Illos ou *illas pœnitet*, ils *ou* elles se repentent.

IMPARFAIT.

Me pœnitebat, je me repentais.

PARFAIT.

Me pœnituit, je me suis repenti *ou* me je repentis.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Me pœnituerat, je m'étais repenti.

FUTUR ABSOLU.

Me pœnitebit, je me repentirai.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Me pœnituerit, je me serai repenti.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Me pœniteat, que je me repente.

IMPARFAIT.

Me pœniteret, que je me repentisse *ou* je me repentirais.

PARFAIT.

Me pœnituerit, que je me sois repenti.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Me pœnituisset, que je me fusse repenti *ou* je me serais repenti.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Pœnitēre, se repentir.

GÉRONDIF.

Pœnitendi, de se repentir.
Pœnitendo, à se repentir.
Pœnitendum, à *ou* pour se repentir.
Pœnitendo, en se repentant.

PARFAIT.

Pœnituisse, s'être repenti.

PART. PRÉSENT.

Pœnitens, qui se repent.

PART. FUTUR PASSIF.

Pœnitendus, a, um, dont il faut, dont on doit se repentir.

Conjuguez de même :

PRÉSENT.

Pĭget, il fait peine.

PARFAIT.

Piguit (quelquefois *pigitum est*), il a fait *ou* il fit peine.

INFINITIF.

Pigēre, avoir de la répugnance, du regret, de la peine.

PARTICIPE PRÉSENT.

....

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Pigendus, (poétique, peu usité), dont on doit avoir du regret.

—

PRÉSENT.

Tædet, il y a ennui.

PARFAIT.

Tæduit (quelquefois *tæsum est*, *pertæsum est*), il y a eu de l'ennui.

INFINITIF PRÉSENT.

Tædēre, avoir de l'ennui.

Ni gérondifs ni participes, excepté *pertæsus*, ennuyé de.

PRÉSENT.

Pŭdet, il fait honte.

PARFAIT (de même sens).

Puduit (quelquefois *puditum est*), il a fait *ou* il fit honte.

INFINITIF.

Pudēre, avoir de la honte.

PARTICIPE PRÉSENT.

Pudens, adj. honnête, réservé, qui a de la pudeur.

PARTICIPE FUTUR PASSIF.

Pudendus, dont on doit rougir.

—

PRÉSENT.

Misĕret, il y a pitié.

PARFAIT.

Miseritum ou *misertum est*, il y a eu pitié.

INFINITIF PRÉSENT.

Miserēre, avoir pitié.

Autres temps usités : *miserēbat*, *miserēbit*, *misereat*, *miserēret*.

Le déponent régulier *misereri*, *misereor*, *misereris*, *misertus sum*, qui a fourni à *miseret* le parfait *misertum* (miseritum) *est*, s'emploie aussi impersonnellement à tous ses temps et à tous ses modes.

§ 92. • II. *Deuxième classe des verbes impersonnels.*

A la deuxième classe des verbes impersonnels appartiennent, outre *oportet*, il faut, les verbes suivants :

PRÉSENT.	PARFAIT.	INFINITIF.	INFIN. FUT.	PART. PRÉS.
Lĭbet (qqf. *libent*, arch. lŭbet), il plait.	*libuit* ou *libitum est*, il a plu *ou* il plut.	*libēre*, plaire.	....	*libens*, adj. (arch. lŭbens), qui fait de bon gré.
Lĭcet (qqf. *licent*), Il est permis.	*licuit* ou *licĭtum est*, il a été *ou* il fut permis.	*licēre*, être permis.	*licitūrum esse*, devoir être permis.	*licens*, adj. hardi.
Dĕcet (pl. *decent*), il sied, il convient.	*decuit*, il a convenu *ou* il convint.	*decēre*, convenir.	....	*decens*, adj. décent,
Dedĕcet (pl. *dedecent*), il sied mal, il messied.	*dĕdecuit*, il a été messéant, il fut messéant.	*dedecēre*, être messéant.		
Rēfert, Il importe.	*rētulit*, il a importé.	*rēferre*, importer.		

Il ne faut pas confondre *rēfert*, qui vient de *res fert*, la chose porte, importe, avec le verbe régulier et complet *rĕfero, rĕfers, rĕtuli, rĕlatum, rĕferre*, rapporter, composé de *re*, de nouveau, et de *ferre*, porter.

§ 93. III. *Troisième classe des verbes impersonnels.*

Outre les verbes *accidit*, *expedit*, *dicitur*, les verbes suivants appartiennent à la troisième classe des verbes unipersonnels :

Interest,	*interfuit*,	*interesse*,	il importe.
Plăcet,	*placuit* ou *placitum est*,	*placēre*,	il plait.
Liquet,	*liquerit* (parf.-subj.),	*liquēre*,	il est clair.
Patet,	*patuit*,	*patēre*,	il est évident.
Constat,	*constĭtit*,	*constāre*,	il est constant.
Contingit,	*contĭgit*,	*contingere*,	il arrive.
Evĕnit,	*evēnit*,	*evĕnīre*,	il arrive.
Fit,	*factum est*,	*fĭĕri*,	il arrive.
Jŭvat,	*jūvit*,	*juvāre*,	il fait plaisir.
Narrātur,	*narrātum est* ou *fuit*,	*narrāri*,	on raconte.
Trādĭtur,	*tradĭtum est* ou *fuit*,	*trādi*,	on rapporte, on sait par tradition.
Crēdĭtur,	*credĭtum est* ou *fuit*,	*crēdi*,	on croit.
etc.	etc.	etc.	etc.

CHAPITRE V.

Du participe.

§ 94. *Du participe dans les différents verbes.*

1. En français, le participe présent est invariable, et le participe passé n'est variable que dans certaines circon-

stances. En latin, au contraire, tout participe s'accorde en genre, en nombre et en cas, avec le substantif auquel il se rapporte.

2. L'actif a deux participes : *amans, monens, legens, capiens, audiens*, pour le présent ; — *amaturus, moniturus, lecturus, capturus, auditurus*, pour le futur.

3. Le passif a de même deux participes : *amatus, monitus, lectus, captus, auditus*, pour le passé ; — *amandus, monendus, legendus, capiendus, audiendus*, pour le futur.

4. Les verbes neutres ont deux participes comme les verbes actifs : *ambulans, nocens, crescens, fugiens, garriens*, pour le présent ; — *ambulaturus, nociturus, crēturus, fugiturus, garriturus*, pour le futur.

Quelques-uns, en petit nombre, ont, en outre, les deux participes ou l'un des participes du passif, comme *tacere*, se taire, *tacens, taciturus, tacitus, tacendus* ; — *dolere*, s'affliger, *dolens, doliturus, dolendus*, etc. Ces verbes n'ont de participe passé ou futur passif que parce qu'alors on les considère comme verbes actifs.

Les verbes déponents ont quatre participes : 1° les deux de l'actif, *imitans, pollicens, sequens, patiens, largiens*, pour le présent ; — *imitaturus, polliciturus, secuturus, passurus, largiturus*, pour le futur ; 2° les deux du passif, *imitatus, pollicitus, secutus, passus, largitus*, pour le passé, avec la signification active ; — *imitandus, pollicendus, sequendus, patiendus, largiendus*, pour le futur, avec la signification passive. Quelques verbes déponents sont privés de ce dernier participe.

4° Quelques déponents, et particulièrement ceux de la première conjugaison, ont un participe présent terminé en *bundus*, comme *gratulabundus*, qui félicite ; *meditabundus*, qui médite ; *mirabundus*, qui admire ; *moribundus*, qui se meurt, etc.

SECONDE SECTION.

Des mots invariables.

CHAPITRE PREMIER.

Des prépositions.

§ 95. *De la préposition en général.*

1. La *préposition* (du latin *præ*, devant, *ponere, positum*, poser, mettre), est un mot invariable qui se *met devant* les substantifs, les adjectifs pris substantivement, les pro-

noms et les verbes, pour marquer les rapports de ces mots avec d'autres. Exemples :

Je *suis* DANS la ville; je *vais* A la ville.
Je *viens* DE la ville; je *passerai* PAR la ville.

Les mots *dans*, *à*, *de*, *par*, exprimant le rapport des verbes *être*, *aller*, *venir*, *passer*, avec le substantif *ville*, sont des prépositions.

La préposition n'ayant par elle-même qu'un sens incomplet, le mot qui *complète* ce sens s'appelle le *complément* de la préposition. Ainsi, dans les quatre exemples précédents, *la ville* est le complément des prépositions *dans*, *à*, *de* et *par*.

Les prépositions servent à exprimer une foule de rapports, et une même préposition peut en exprimer plusieurs de nature différente. Ainsi *avec*, en latin *cum*, marque tantôt le moyen, d'autres fois l'opposition. Exemples :

Se promener	*avec* un ami,	ici c'est l'union.
Réussir	*avec* l'aide de Dieu,	ici c'est le moyen.
Combattre	*avec* l'ennemi,	ici c'est l'opposition.

La destination primitive des prépositions a été de marquer des rapports de lieu; on les a ensuite employées à exprimer d'autres rapports, mais qui peuvent tous rentrer plus ou moins dans les rapports de lieu.

§ 96. *Classification des prépositions sous le rapport du lieu.*

En latin, comme en français, les prépositions de lieu se divisent en quatre classes.

Ire CLASSE. Les prépositions de lieu de la première classe indiquent le *lieu*, et en général la *situation où l'on est*, comme *in*, en, dans, sur, à, — *apud*, chez, etc.

IIe CLASSE. Les prépositions de lieu de la seconde classe indiquent le *lieu d'où l'on vient*, et en général le *point de départ*, comme *e* ou *ex*, de, dès; — *a*, *ab* ou *abs*, de; — *de*, de dessus, etc.

IIIe CLASSE. Les prépositions de lieu de la troisième classe indiquent le *lieu où l'on va*, et en général la *tendance*, comme *in*, à, dans; — *ad*, à, vers; — *versus*, vers, etc.

IVe CLASSE. Les prépositions de lieu de la quatrième classe indiquent le *lieu par où l'on passe*, et en général l'*étendue*, comme *per*, par, à travers; — *trans*, au delà de, etc.

Dans ces quatre classes rentrent les prépositions qui expriment :

1° Les rapports du *temps où l'on est*, d'*union* et de *situation*.

2° Les rapports du *temps d'où l'on compte*, de *séparation*, d'*exception*, de *distance*, de *mesure* ou d'*espace*, d'*ori-*

gine ou de *règle*, du *matière*, d'*instrument* ou de *cause*, *de manière* ou de *prix*, etc.

3° Les rapports du temps *où aboutit une action*, de *but*, d'*opposition*, de *proximité*, etc., avec idée de mouvement.

4° Les rapports du *temps pendant lequel une chose dure*, de *moyen*, etc., avec idée de mouvement.

§ 97. *Classification des prépositions sous le rapport de leur complément.*

1. Trente prépositions veulent leur complément à l'accusatif. Les voici par odre alphabétique :

ăd, auprès de, vers, chez, pour, à.
adversŭs, *adversum*, (de *ad* et *versŭs*, tourné), contre, devant, vis-à-vis de, en face de.
antĕ, devant, avant.
ăpŭd, auprès de, chez (personnes et choses).
circā (de *circus*, cercle), aux environs de.
circum (id.), autour de.
cis, *citrā* (de l'inus. *citĕr*, § 35), en deçà, de ce côté-ci.
contrā, contre, vis-à-vis de.
ergā, envers, à l'égard de (surtout des personnes).
extrā (de l'inus. *extĕr*, *extĕrus*, § 35), hors, outre, excepté.
infrā (d'*inferus*, § 35), sous, au-dessous de.
intĕr (de *in* et *tĕr*), entre, parmi, au milieu de.
intrā (id.), au-dedans, dans l'espace de.
juxtā (de *jungere*, *junxi*, joindre), auprès de, proche.
ŏb, devant, vis-à-vis de, pour, à cause de.
pĕnĕs, en la puissance de, au pouvoir de.
pĕr, par, à travers, pendant.
pōnĕ (de *ponere*, poser, laisser), après, derrière.
post, derrière, après, depuis.
prŏpĕ, proche, près de, auprès de.
prætĕr (de *præ* et *tĕr*), devant, près de, le long de, au delà de, excepté, hormis, outre.
proptĕr (de *prope* et *tĕr*), auprès de, le long de, pour, à cause de.
sĕcundum (de *sequi*, suivre), le long de, selon, suivant, après.
sĕcŭs (arch., m. r.), auprès, le long de.
suprā (de *superus*, § 35), sur, au-dessus de.
trans, *ultrā*, de l'inus. *ultĕr*, § 35), au delà, hors, de l'autre côté de.
versŭs (de *vertere*, *versum*, tourner), vers, du côté de.

L'adverbe *circĭtĕr* (m. r. que *circa* et *circum*), environ, employé comme préposition, veut aussi son complément à l'accusatif.

Remarque. La préposition *versus* se place après son complément.

2. Dix prépositions veulent leur complément à l'ablatif, savoir :

ā, *ăb*, *abs*, de, depuis, par.
absquĕ, sans, sauf, excepté.
cōram, devant, en présence de.
cum, avec.
prō, pour, au lieu de, selon, devant.
dē, de, sur, touchant.
ē, *ex*, de, par.
præ, devant, en avant de, en comparaison de, à cause de.
sĭnĕ, sans.
tĕnŭs (de *tĕnēre*, tenir), jusqu'à.

Les quatre adverbes *clam* (à la dérobée), à l'insu de; *pălam* (ouvertement), devant, en présence de; *prŏcŭl* (loin, au loin), loin de; *sĭmŭl* (en même temps), avec, employés par les poëtes comme prépositions, veulent de même leur complément à l'ablatif. — *Clam* se construit aussi archaïquement avec l'acusatif.

Remarque. La préposition *tĕnus* se place après son complément, qu'on met à l'ablatif, si c'est un singulier, et au génitif, si c'est un pluriel. — *Cum* se place aussi après les pronoms complémentaires *me, te, se, nobis, vobis*, etc., avec lesquels il ne forme plus qu'un mot : *mecum, tecum*, etc.

3. Quatre prépositions veulent leur complément à l'accusatif ou à l'ablatif selon qu'il y a ou non dans la phrase une idée de mouvement; ce sont :

in, dans, à, en, sur, vers, envers, contre.
sŭb, sous, auprès de.
subtĕr (de *sŭb* et *tĕr*), sous, dessous, au-dessous de.
sŭpĕr, sur, dessus, au-dessus de, au sujet de.

On trouve quelquefois l'adverbe *insuper* (dessus, par-dessus, sur), employé avec l'ablatif, comme préposition.

4. Les quatre noms *instar* (acc. pour *ad instar*), comme, à la manière, à l'instar de, *causā*, *grātiā* et *ergō*, à cause de, pour, employés comme prépositions, veulent au génitif leur complément, après lequel ils se placent comme *versus* et *tenus*.

5. Une seule préposition-adverbe, *obviam* (de *ob*, *via*, chemin), au-devant de, à la rencontre, veut son complément au datif.

Voyez, pour l'emploi des prépositions, les §§ 209-218.

CHAPITRE II.

De l'adverbe.

§ 98. *De l'adverbe en général.*

L'*adverbe* est un mot invariable qui sert à modifier les verbes, les adjectifs, et même d'autres adverbes auxquels il est joint. Ex. : *Agir* SAGEMENT, *d'une manière* FORT *prudente*, TRÈS-*adroitement*. Ils tirent leur nom de leur usage le plus ordinaire, celui de se placer auprès du verbe (*ad*, auprès, *verbum*, verbe).

L'adverbe équivaut à une préposition suivie de son complément. Dans *agir* SAGEMENT, *sagement* est la même chose que *avec sagesse*.

En latin, comme en français, les principales circonstances que l'adverbe peut exprimer se réduisent à huit, savoir :

1° la *manière* ou la *qualité*; 2° la *quantité*; 3° le *lieu*; 4° le *temps*; 5° l'*affirmation*; 6° la *négation*; 7° l'*interrogation*; 8° le *doute*.

§ 99. *Adverbes de manière ou de qualité.*

1. Les adverbes de manière ou de qualité sont généralement terminés en ē (quelque fois ĕ) ou en tĕr, et correspondent aux adverbes français terminés en *ment*. Exemples :

Docte, savamment; *utilĭter*, utilement; *prudenter*, prudemment.

Ces adverbes, qui sont très-nombreux, dérivent des adjectifs ou des participes.

2. Les adjectifs de la première classe et les participes qui s'y rapportent, forment leurs adverbes du génitif singulier, en changeant ī en ē. Exemples :

Doctus, savant,	G. doct ī,	Adv. doct ē, savamment.
Miser, malheureux,	G. miser ī,	Adv. miser ē, malheureusement.
Pulcher, beau,	G. pulchr ī,	Adv. pulchr ē, bellement, très-bien.
Pressus, serré,	G. press ī,	Adv. press ē, d'une manière serrée.

Exceptions : *Bŏnus*, bon, fait *bĕnĕ*, bien, et *mălus*, mauvais, fait *mălĕ*.

3. Les adjectifs de la seconde classe forment leurs adverbes du datif singulier, en y ajoutant *ter*, et en abrégeant ĭ. Exemples :

Utilis, utile,	D. util ī,	Adv. utilĭ *ter*, utilement.
Celer, prompt,	D. celer ī,	Adv. celerĭ *ter*, rapidement.
Celeber, célèbre,	D. celebr ī,	Adv. celebrĭ *ter*, glorieusement.

4. Les adjectifs de la troisième classe forment leurs adverbes du datif singulier, en changeant *i* en ĕr, en tĕr ou en ĭtĕr. Exemples :

Prudens, prudent,	D. prudent ī,	Adv. prudent *er*, prudemment.
Audax, hardi,	D. audac ī,	Adv. audac *ter*, hardiment.
Felix, heureux,	D. felic ī,	Adv. felic *ĭter*, heureusement.
Par, égal,	D. par ī,	Adv. par *ĭter*, également.

5. Quelques adjectifs de la première classe font leurs adverbes en *tĕr*; d'autres, en ē ou en ĭter. Exemples :

Violentus, violent, G. violent ī, Adv. violent *er*, violemment.
Humanus, humain, G. human ī, Adv. human ē, *ĭter*, humainement.

Les participes qui se rapportent à la troisième classe d'adjectifs forment leurs adverbes comme *prudens*. Exemples :

Amans, aimant, D. amant ī, Adv. amant *er*, d'une manière aimante.
Audens, osant, D. audent ī, Adv. audent *er*, audacieusement.

6. Quelques adverbes de manière ou de qualité ont la forme d'adjectifs ou de substantifs à l'accusatif. Exemples :

Obvĭam (ob, viam), au devant, à la rencontre.
Lucĭdum (lucidus), clairement, avec éclat.
Facĭlĕ (facilis), facilement; *impūnĕ* (de l'inus. *impūnis*), impunément.
Affătim (de *ad* et *fătiscere*, succomber), à satiété, en abondance. — *cursim* (de *currere, cursum*, courir), en courant. — *furtim* (de *furari*, dérober), furtivement. — *gregatim*, (de l'inus. *gregāre*, attrouper), en *ou* par troupe. — *pĕdĕtentim* (de *pes, pĕdis*, pied, et *tĕnere*, tenir), pas à pas. — *punctim et cæsim* (de *pungere, punctum*, piquer, *cædere, cæsum*, couper), de la pointe et du tranchant. — *raptim* (de *rapere, raptum*, ravir), rapidement. — *vĭcissim* (de *vix, vĭcis*, tour), tour à tour. — *partim* (*pars*), en partie, etc. — Les adverbes en *im* viennent presque tous d'un supin.

[*Remarque*. Quelquefois, et surtout en poésie, l'adjectif neutre sert d'adverbe comme en français. Ex. : *recens* ortus, *nouveau*-né (qui est né *nouvellement*); — *dulce* loquens, parlant *avec douceur*. On dit de même en français : parler *doux*, pour parler *doucement*.]

7. Quelques adverbes de manière ou de qualité ont la forme d'adjectifs, de participes ou de substantifs à l'ablatif. Exemples :

Certō (certus), certainement, avec certitude. — *cĭtō* (citus), vite. — *consultō* (consultus), à dessein. — *falsō* (falsus), faussement. — *merĭtō*, (meritus), à bon droit, à juste titre. — *tūtō* (tūtus), avec sûreté. — *optātō* (optātus), selon le désir. — *brĕvi* (brevis), bientôt.
Fortĕ (fors), par hasard. — *rĕpentĕ* (rĕpens), aussitôt, à l'improviste. — *rītĕ* (rītus), selon le rit, selon l'usage. — *spontĕ* (spons, inus.), de soi-même, de plein gré. — *vulgo* (vulgus, i), vulgairement, ordinairement. — *Grātīs, gratuītō* (grātus), gratuitement; *ingratis* et *ingratiis* (in, gratus), malgré, contre le gré, à regret.

§ 100. *Adverbes de quantité.*

Les adverbes de quantité sont de quatre espèces : ils expriment ou la *quantité proprement dite*, ou le *nombre de fois*, ou le *nombre d'ordre*, ou le *nombre de manières, de parties*.

1° QUANTITÉ PROPREMENT DITE. Les adverbes de *quantité proprement dite* sont :

părum (pour *parvum*), peu, trop peu.
paulum ou *paullum*, peu, un peu.
paululum, tant soit peu, très-peu.
mĭnŭs, moins.
mĭnĭmum, très-peu *ou* le moins.
multum, *magnŏpĕrĕ* (magno opere), *valdĕ* (validus), beaucoup.
măgĭs (poét. *măgĕ*), *plūs*, *amplius*, plus, davantage.

plūrĭmum, le plus.
sătis, săt, assez.
nĭmĭs, nĭmium, trop.
tam, tant, si, tellement.
tantum, tant, autant.
tantulum, tantillum, aussi peu.
quam, quantum, autant que, combien.
quantŏpĕrĕ (quanto opere), combien, jusqu'à quel point.
ălĭquantum, quelque peu.
quantŭlum, aussi peu que, combien peu.

Remarque. Tous ces mots, excepté *parum, magis, satis, sat* et *nimis*, sont des adjectifs neutres pris adverbialement.

2. Nombre de fois. Les adverbes qui expriment le *nombre de fois* sont les adverbes de nombre, terminés en *ēs* à partir de cinq (*V.* plus haut § 40,3).

sĕmĕl, une fois.
bĭs, deux fois.
tĕr, trois fois.
quătĕr, quatre fois.
quinquiēs, cinq fois, etc.
paucies (pauci), peu de fois.
multoties (multus), beaucoup de fois.
pluries (plus), plus de fois.
tŏties (tot), tant, autant de fois.
quŏties (quot), combien de fois, autant de fois que.
ălĭquŏties, quelquefois.

3. Nombre d'ordre. Pour exprimer le *nombre d'ordre*, on emploie les adjectifs numéraux ordinaux à l'accusatif neutre ou à l'ablatif. Exemples :

prīmum, pour la première fois, d'abord.
prīmō, premièrement, en premier lieu.
sĕcundum ou plutôt ***ĭtĕrum***, pour la deuxième fois.
sĕcundō, secondement, en second lieu.
tertium, pour la troisième fois.
tertiō, troisièmement, en troisième lieu.
quartum, pour la quatrième fois.
quartō, quatrièmement, en quatrième lieu.

4. Nombre de manières, de parties. Les adverbes qui expriment le *nombre de manières* ou *de parties*, se terminent en *fāriam* (de *fāri*, parler, dire). Exemples :

bĭfāriam, en deux parties, de deux manières.
trĭfāriam, en trois parties, de trois manières.
multĭfāriam, en plusieurs parties, de plusieurs manières.
omnĭfāriam, de toutes manières, partout.

§ 101. *Adverbes de lieu.*

1. Les adverbes de lieu se partagent, comme les prépositions, en quatre classes :

Ire classe. *Lieu où l'on est*, ou question *ubi*.	IIe classe. *Lieu d'où l'on vient*, question *unde*.
ŭbi, où (êtes-vous) ?	***undĕ***, d'où (venez-vous) ?
hīc, ici où je suis.	***hinc***, d'ici où je suis.
istīc, là où tu es.	***istinc***, de là où tu es.
illīc, là où il est.	***illinc***, de là où il est.
ĭbi, là, en ce lieu, y (j'*y* suis).	***indĕ***, de là, de ce lieu, en (j'*en* viens).
alibi, ailleurs, autre part.	***aliundĕ***, d'autre part, d'ailleurs.
alicŭbi, ***uspiam***, quelque part.	***alĭcunde***, de quelque part.
ubīquĕ, partout.	***undiquĕ***, de toutes parts.
ubĭcumque, ***ubīvis***, partout, en quelque lieu que ce soit.	***undecumque***, de quelque endroit que ce soit.
utrŏbique, des deux côtés.	***utrinquĕ***, des deux côtés.
ibidem, là même, au même lieu.	***indĭdem***, de là même, du même lieu.
nusquam, nulle part.	
fŏrĭs (fores, porte), dehors.	
intŭs, ***intrā***, dedans.	***intŭs***, de dedans.
ubinam ? en quel lieu ?	***undĕnam ?*** de quel lieu ?

IIIe CLASSE. *Lieu où l'on va,* ou question *quo.*

quō, où (allez-vous)?
hūc, ici où je suis.
istūc, là ou tu es.
illūc, là où il est.
eō, là, vers ce lieu, y (j'*y* vais).
ăliō, ailleurs, autre part.
alĭquō, *quōquam,* *quōpiam,* } en quelque lieu *ou* part.
quōcumque, *quōvis,* *quōlibet,* *quōquō,* } partout, en quelque lieu que ce soit.
utrōquĕ, des deux côtés.
eōdem, là même, au *ou* vers le même lieu.
nusquam, nulle part.

usque, jusqu'à.
forās (fores), dehors.
intrō, dedans, en dedans.
citrō, ultrō (ultro citroque), çà et là, de côté et d'autre, réciproquement.
quōnam? en quel lieu?

IVe CLASSE. *Lieu par où l'on passe,* ou question *qua.*

quā, par où (passez-vous)?
hāc, par ici où je suis.
istāc, par là où tu es.
illāc, par là où il est.
ĕā, par là, par ce lieu, y (j'*y* passe).
ăliā, par un autre endroit *ou* chemin.
alĭquā, par quelque lieu *ou* chemin.
quācumquĕ, *quālĭbet,* *quāquā* (arch.) } par quelque endroit *ou* chemin que ce soit, par tous les chemins.
eādem, par là même, par le même lieu *ou* chemin.

usque, jusqu'à.
usquĕquāquĕ, partout.
citrā, en deçà.
ultrā, au delà.
quānam? par quel lieu *ou* chemin?

2. *Remarques.* 1° Il faut observer les différentes terminaisons que l'on donne au même mot pour exprimer les différents rapports de lieu :

hīc, la terminaison	*ic*	marque	le lieu où l'on est.
hinc, — — —	*inc*	— —	le lieu d'où l'on vient.
hūc, — — —	*uc*	— —	le lieu où l'on va.
hāc, — — —	*ac*	— —	le lieu par où l'on passe.

2° Avec *quō, eō, aliō, aliquō, quōnam,* on peut sous-entendre *locō,* lieu; avec *qua, ea, hac, alia, aliqua, quanam,* on peut sous-entendre *viā,* chemin.

[3° *Usque,* de la question *unde,* se joint à l'ablatif avec *ab* ou *ex,* et lorsqu'il est de la question *quo,* à l'accusatif avec ou sans *ad.*— On trouve aussi *inusque* et *adusque,* employés comme prépositions.]

4° *Ultro,* employé seul, signifie *de soi-même,* de son propre mouvement.

Beaucoup d'autres adverbes de lieu se rapportent à l'une des quatre questions.

Question *ubi.*

introrsum *introrsus* (intro, versum) en dedans, intérieurement.
sŭpernĕ, par en haut.
subtus, en dessous, dessous.
sĭmŭl (semel), ensemble, à la fois.
ŏbĭter (ob, iter), en chemin, en passant.

Question *unde.*

extrinsĕcus (extra, in, secus), de dehors, extérieurement.
dēsŭper, d'en haut.

prŏcŭl (pro, oculus), en avant, loin, au loin.
clam, à la dérobée.
sĕorsum, sĕorsus (se *pour* sine, versum), à part, séparément, à l'écart.
pălam, propălam, ouvertement, en public.
cōram, en présence.
cœlĭtus (cœlum, ire, itum), du ciel.
divinĭtus (divinus, itum), d'une source divine, par un don du ciel.
humanĭtus (humanus, itum), selon, d'après la nature humaine.
fundĭtus (fundus, itum), de fond en comble.

radicĭtus (radix, ĭtum), *stirpĭtus* (stirps, ĭtum), jusqu'à la racine.
antiquĭtus (antiquus, ĭtum), dès les temps anciens.
cōmĭnus ou *commĭnus* (cum, manus), de près.
ēmĭnus (e, mănus), de loin.

Question *quo*.

introsĕcus (intro, secus), en dedans.
intrinsĕcus (intro, in, secus), intérieurement.
introversum, vers le dedans, en dedans.
insŭper, par dessus.
circĭter, environ, vers, à peu près.
prŏpĕ, auprès, près, non loin.
porro (pro), *prorsum*, *prorsus* (pro, versum), en avant.
pōnĕ, par derrière.
retrō, en arrière.
retrōversum, *retrorsum*, *retrorsus*, en arrière, par derrière, à reculons, de nouveau.
rursum, *rursus* (re *pour* retro, versum), de nouveau, en arrière.
rursum versum, en arrière.
rursum prorsum, *rursus prorsus*, en arrière et en avant.
deorsum (de, versum), en bas.
sursum (sus *pour* super, versum), en haut.
sursum deorsum, de haut en bas.

Question *qua*.

extrā, hors, au dehors.
suprā, dessus, au-dessus.
infrā, dessous, au-dessous.
circā, autour.
juxtā, *juxtim*, auprès.
contrā, en face, vis-à-vis.
eātĕnus, jusque-là.
quātenus, jusqu'où, jusqu'à quel point.

§ 102. *Adverbes de temps.*

Les principaux adverbes de temps sont :

hŏdĭe (hoc die), aujourd'hui.
hĕrī (qqf. *hĕrĕ*), hier.
prīdie (præ, dies), la veille.
nŭdius tertius (nunc dies tertius), avant-hier, l'avant-veille.
crās, demain.
postrīdie (posterus dies), le lendemain.
perendie (per unus dies), après-demain.
mānĕ, le matin.
vespĕrĕ, *vespĕri*, le soir.
diū, *interdiū*, de jour.
noctū, de nuit, nuitamment.
noctū diūquĕ, jour et nuit.
quŏtidie (quotus dies), chaque jour, tous les jours.
quŏtannīs (quŏt annus), tous les ans.
sæpĕ, souvent.
sempĕr, *usquĕ*, toujours.
părumpĕr (părum), pour peu de temps.
paulisper (paulum), pendant peu de temps.
nunquam, jamais (avec négation).
unquam, jamais (sans négation).
nunc, maintenant.
tunc, *tum*, alors.
jam, *jamjam*, déjà, désormais.
amplius, ne... plus, désormais.
nŭper, dernièrement.
mox, *mŏdŏ*, *brĕvī*, bientôt, sous peu.
nondum, pas encore.
tandem, *ălīquando*, enfin, un jour.
ălīquando, *interdum*, *nonnunquam*, quelquefois.
olim (olli *pour* illi), *quondam*, autrefois, jadis, un jour.
diū, longtemps.
tandiū (*tamdiū*), si longtemps.
ălīquandiū, quelque temps.
quandiū (*quamdiū*), combien de temps, autant de temps que.
prīdem (præ, dies), *jamprīdem*, *dūdum* (diū dum), *jamdūdum*, depuis longtemps.
vix, *vixdum*, à peine.
ĕtiamnunc, encore aujourd'hui.
ĕtiamtum, encore alors.
ădhūc (ad hoc tempus), *hactĕnus* (hac, tĕnere), encore, jusqu'ici.
sĭmŭl, en même temps.
prōtĭnus (pro, tĕnere), *illĭcō* (illic, ille), *stătim* (stāre, stătum), aussitôt, sur-le-champ.
deīn (de, in), *deinde* (de, in, de), *deinceps* (de, in, căpere), *exīn* (ex, in), *exindĕ* (ex, in, de), puis, ensuite.

antĕā (ante, eā, abl.), auparavant.
antehāc (ante, hāc, abl.), ci-devant.
postĕā (post, eā), *posthāc* (post, hāc), *posthæc* (post hæc, pl.), *posthinc* (post hinc), désormais, ensuite.
postmŏdŏ, *postmŏdum*, bientôt après, ensuite.
abhinc (ab hinc), d'ici, à partir de ce moment (en reculant dans le passé).
intĕrĕā (inter, eā, abl.), pendant ce temps.
intĕrim, en attendant.
quando? quand?
numquando? est-ce quelquefois?
usquĕquō? quōusquĕ? jusqu'à quand?

§ 103. *Adverbes d'affirmation.*

Les principaux adverbes d'affirmation sont :

certē, certes, du moins.
prŏfectō (pro facto), *næ*, *sānē*, assurément, certes.
ĭtă, ainsi, oui.
ĕtiam (et jam-iam), même, aussi, oui.
ĭdĕō (adj. *is*, à 2 cas), *idcircō* (id, circā), pour cela.
proptĕrĕā (propter, eā, abl.), à cause de cela.
mŏdŏ, *duntaxat* (dum, taxare, toucher), seulement.
quĭdem, *ĕquĭdem* (et *ou* ĕgo, quidem), certes, à la vérité, sans doute.
quippĕ, certes,
ŭtĭquĕ, certainement, dans tous les cas.
saltem, du moins, au moins, pour le moins.
omnīno (omnis), *prorsŭs* (pro, versum), tout à fait, entièrement.
ădĕō (ad, eō, abl.), tant, tellement, à ce point, jusqu'à ce point.
īmō, *immō*, bien plus, bien plutôt, tout au contraire.
præsertim (præ, serere, sertum), *præcĭpŭē* (præ, căpere), surtout, principalement.
ēn, *eccĕ*, voici, voilà.
ēn, *eccĕ*, *ēnecce*, voilà que.
nīmīrum (nil mirum), à savoir, certainement.
pŭtă (impér. de pŭtare, penser), supposé, par exemple.
scĭlĭcĕt (scī, impér. de scīre, licet), *īlĭcet* (ī, imp. de īre), *vĭdĕlĭcet* (vidē, imp. de vidēre), à savoir, c'est-à-dire, certes.

Il faut y joindre les formules suivantes d'affirmation ou de serment, qui servent ausssi d'interjection :

herclĕ et *hercŭlĕ* (anc. voc. de *Hercŭlēs*), *meherclĕ*, *mehercŭlĕ*, *hercŭlēs*, *mehercŭles*, *medius fidius* (me, deus, fidius), dieu de la bonne foi, *ou* Hercule. — par Hercule, certes! — serment particulier aux hommes.
castor, *mecastor*, par Castor, serment particulier aux femmes.
pol, *edepol*, *perpol*, par Pollux, serment commun aux hommes et aux femmes.
Voyez le § 359 pour l'explication de ces formules.

§ 104. *Adverbes de négation.*

Les principaux adverbes de négation sont :

non, non, ne, ne..... pas.
nēquāquam, *neutīquam*, nullement, en aucune façon.
haudquāquam, *mĭnĭmē*, pas *ou* point du tout.
haud, ne..... point.
nē (pour défendre), ne...... pas.
nē... quĭdem, pas... même.
nēquicquam, *frustrā*, *incassum*, en vain.

§ 105. *Adverbes d'interrogation et d'exclamation.*

Les principaux adverbes d'interrogation et d'exclamation sont :

an?
nĕ? (après un mot)
anne?
num? numquid? } est-ce que?

annon? nonne? n'est-ce pas que?

quārē (quā, dē, rē),
cūr (abrév. de *quārē*)?
quamŏbrem (quam, ob, rem), } pourquoi?

siccĭnĕ,
ĭtănĕ, } est-ce ainsi que?

quĭdnī? quīn? pourquoi non? que ne?
quid? quoi? quelle chose?
enquid? est-ce quelque chose?

en unquam?
ecquando? } est-ce qu'un jour?

nunquamne? est-que jamais?
quorsum (quō, versum)? où? à quoi bon?
utrum? laquelle des deux choses?
quam! comme!
quando?
ubi? où (sans mouvement)?
unde? d'où?
quō? où (avec mouvement)?
quā? par où?
quātĕnus? jusqu'à quel point?

quŏmŏdŏ?
quemadmŏdum? } comment?

ut?! combien? comme! dans quel état!

§ 106. *Adverbes de doute.*

Les principaux adverbes de doute sont :

POÉTIQUES. { *fors, forsăn* (fors an), peut-être. *fortassĭs* (nom. inus.), *forsĭt* (fors sĭt).

fortĕ (fors),
fortassĕ (abl. de fortassis),
forsĭtăn (fors sit ăn). } peut-être, probablement, il se pourrait que.

§ 107. *Adverbes de ressemblance, d'union, de diversité.*

Les principaux adverbes de ressemblance, d'union, de diversité sont :

ĭtă, sīc, ainsi.
ĭtem, pĕrindĕ, ainsi, de même.
părĭtĕr, pareillement, également.

fĕrē, fermē,
pænē,
propĕmŏdum, } presque, à peu près, d'ordinaire.

ŭt, ŭtī,
vĕlŭt, vĕlŭtī,
sīcŭt, sīcŭtī, } comme, presque, pour ainsi dire.

tanquam, quăsī,
quemadmodum, } comme, de même.

ūnā,
sĭmŭl, } ensemble, à la fois.

conjunctim (conjungere), conjointement.
ūnĭversim, généralement.

ălĭtĕr,
ălĭŏquī,
ălĭŏquīn,
sĕcŭs, } autrement, sinon.

cætĕrum, d'ailleurs.

§ 108. *Degrés de signification dans les adverbes.*

I. *Comparatif des adverbes.*

Les adverbes de manière ou de qualité ont le comparatif semblable au comparatif neutre des adjectifs dont ils sont formés.

ADJ. NEUT.		ADV.	
Doctiŭs,	plus savant............	*Doctiŭs,*	plus savamment.
Miseriŭs,	plus malheureux.......	*Miseriŭs,*	plus malheureusement.
Pulchriŭs,	plus beau........... ..	*Pulchriŭs,*	d'une plus belle manière.
Utiliŭs,	plus utile..............	*Utiliŭs,*	plus utilement.
Celeriŭs,	plus rapide............	*Celeriŭs,*	plus rapidement.
Celebriŭs,	plus célèbre...........	*Celebriŭs,*	d'une manière plus célèbre.
Prudentiŭs,	plus prudent..........	*Prudentiŭs,*	plus prudemment.

II. *Superlatif des adverbes.*

Le superlatif des adverbes se forme du superlatif des adjectifs, en changeant *ŭs* en *ē*.

Doctissimus, très *ou* le plus savant.	*Doctissimē,* très *ou* le plus savamment.
Miserrimus, très *ou* le plus malheureux.	*Miserrimē,* très *ou* le plus malheureusement.
Facillimus, très *ou* le plus facile.	*Facillimē,* très *ou* le plus facilement.

Remarques. 1° Les adjectifs *bonus*, *malus*, *magnus*, *parvus*, forment leurs adverbes, positif, comparatif et superlatif, de la manière suivante :

POSIT.		COMP.		SUPERL.	
Bĕnĕ,	bien.	*Mĕliŭs,*	mieux.	*Optĭmē,*	très-bien, le mieux.
Mălĕ,	mal.	*Pējus,*	plus mal.	*Pessime,*	très-mal, le plus mal.
Multum,	beaucoup.	*Măgĭs,*	plus. (qqf. en poésie *măgĕ*).	*Maxime,*	très-fort, le plus.
Părum,	peu.	*Mĭnŭs,*	moins.	*Minime,*	très-peu, le moins.

2° Les adverbes *sæpĕ*, *diū*, *prŏpĕ*, *sērō*, *sătĭs*, *nūpĕr*, *sĕcŭs*, forment leur comparatif et leur superlatif de la manière suivante :

POSIT.		COMP.		SUPERL.	
Sæpĕ,	souvent.	*Sæpiŭs,*	plus souvent.	*Sæpissimē,*	le plus *ou* très-souvent.
Diū,	longtemps.	*Diūtiŭs,*	plus longtemps.	*Diūtissĭmē,*	le plus *ou* très-longtemps.
Propĕ,	proche.	*Prŏpiŭs,*	plus près.	*Proxĭmē,*	le plus *ou* très-près.
Sērō,	tard.	*Sēriŭs,*	plus tard.		sans superlatif.
Sătĭs,	assez.	*Sătiŭs,*	mieux, plutôt.		sans superlatif.
Nūper,	récemment.	(sans comparatif.)		*Nūperrĭmē,*	le plus *ou* très-récemment.
Sĕcŭs,	autrement.	*Sĕciŭs,*	moins.		sans superlatif.

3° Les adverbes qui ont une voyelle devant *e* forment leur comparatif au moyen de *magĭs, minŭs,* et leur superlatif au moyen de *maximē, minimē*, comme les adjectifs qui ont une voyelle devant *us* (V. § 35).

POSIT.		COMP.	SUPERL.
Piē,	pieusement.	*Magis piē*, plus pieusement.	*Maximē piē*, le plus *ou* très-pieusement.
Assiduē,	assidûment.	*Magis assiduē*, plus assidûment.	*Maximē assiduē*, le plus *ou* très-assidûment.

4° Quelques adverbes manquent de positif ou de comparatif. Ex. :

	POSIT.	COMP.	SUPERL.
ūbĕr, fécond.	....	*ūbĕriŭs*, plus fertilement.	*ūberrĭmē*, le plus *ou* très-fertilement.
nŏvŭs, nouveau.	*nŏvē*, nouvellement.	....	*nŏvissĭmē*, enfin, en dernier lieu.
	meritō, à juste titre.	....	*meritissimō*, au plus juste titre.
	....	*ōciŭs*, plus vite.	*ocissĭmē*, le plus *ou* très-vite.
	....	*pŏtiŭs*, plutôt.	*pŏtissĭmē, pŏtissĭmum*, principalement.

CHAPITRE III.

De la conjonction.

§ 109. *De la conjonction en général.*

1. La *conjonction* (de *cum*, avec, *jungere*, *junctum*, joindre), est un mot invariable qui sert à *joindre* deux propositions l'une à l'autre. Exemples :

Le vice est honteux, MAIS *la vertu est glorieuse ;* — ici *mais* unit la proposition, *le vice est honteux,* à l'autre proposition, *la vertu est glorieuse.*

Le vice ET *la vertu sont contraires ;* — c'est comme si l'on disait : *le vice est contraire à la vertu,* ET *la vertu est contraire au vice.* C'est encore ici une proposition liée à une autre.

Cultivez la vertu, QUOIQU'*elle soit souvent méprisée ;* — ici *quoique* unit la proposition, *cultivez la vertu,* à l'autre proposition, *elle soit souvent méprisée.*

Parmi les conjonctions, les unes, comme *mais*, *et*, ne font que *rapprocher* l'une de l'autre deux propositions, dont elles montrent le rapport, sans exercer aucune influence sur le mot qui les suit : on les appelle *conjonctions de simple rapprochement.*

Les autres, telles que *quoique*, présentent la proposition comme *subordonnée* à l'autre, et, de plus, elles exercent une influence grammaticale sur le verbe, suivant qu'elles le veulent ou à l'indicatif ou au subjonctif. On les appelle *conjonctions de subordination grammaticale.*

§ 110. *Conjonctions de simple rapprochement.*

Les principales *conjonctions de simple rapprochement* sont :

Latin	Sens
ĕt, *quĕ* (après un mot), *ăc*, *atque* (devant les voyelles),	et.
ĕtiam (et, jam-iam), *quŏquĕ* (quo, que *pour* et)	même, aussi.
prætĕrĕā (præter, eā, abl.),	outre cela.
vĕl, *vĕ* (après un mot), *aut*,	ou, ou bien, même.
nĕquĕ (ne, que *pour* et), *nĕc* (*pour* neque), *nēvĕ* (ne, ve *pour* vel), *neu* (*pour* nev, neve),	ni; et ne.. pas.
sĕd, *ăt*, *ast*, *vērum*, *autem*, *vērō* (après un mot),	mais.
īmō, *immō*, *immō vērō*, *quīn*, *quinĕtiam*, *quin pŏtius*,	mais, mais au contraire.
atquī, *porrō* (prō), *verō*, *autem* (après un mot),	or.
vērō (après un mot),	pour, quant à.
ergo, *īgĭtur*, *ităquĕ* (ita, que *pour* et),	donc, par conséquent.
īdĕō, *proindĕ*, *proīn*, *quārē*, *quamobrem*, *quāpropter*, *quŏcircā* (au commencement d'une phrase),	c'est pourquoi.
tămen, *attamen*, *vērumtamen*,	cependant.
atquī,	et cependant.
nam, *namquĕ*, *ĕnim*, *ĕtĕnim*, *nempĕ*, *quippĕ*,	car.
sĕdĕnim, *vērum ĕnim vērō*,	car, en effet.
cætĕrum,	au reste.
saltem,	du moins.
cum ou *quum*.... *tum*,	d'un côté, d'un autre.
ŭt, *ŭtī*, *sīcŭt*, *sicutī*, *vĕlŭt*, *velutī*, *ceu*, *tanquam*, *quemadmŏdum*, *æquĕ ăc*, *atquĕ*, *perindĕ ăc*, *atquĕ*, *părĭtĕr ăc*, *atquĕ*,	comme, ainsi que, de même que.

§ 111. *Conjonctions de subordination grammaticale.*

Les principales *conjonctions de subordination grammaticale* sont :

Latin	Sens
sī,	si.
sī, *sīmŏdŏ*,	si, si tant est que.
ăn, *nĕ*, *annĕ*, *nonne*, *num*, *utrum* (entre deux verbes),	si.
nisī (*pour* si, non *ou* ne), *nī* (contract. de nisi), *nisi sī*, *nisi quod*, *nisi fortĕ*, *nisi vērō*,	à moins que, si ce n'est que.
sīn (*abrév. de* si ne *pour* sinon), *si mĭnŭs*, *sin minus*, *sīn alĭtĕr*,	sinon, si cela n'est pas, s'il en est autrement.
sīn, *sīn autem*, *sin vērō*,	mais si.
sīvĕ (si, vĕ *pour* vel), *seu* (*abrév. de* sive), *ceu*,	soit que, soit.
si vel mĭnĭmum,	pour peu que.

si mŏdŏ, dummŏdŏ, mŏdŏ, dum. — pourvu que.

etsi, etiamsī, tametsi (*pour* tamen [etsi), *quamvīs, quanquam* ou *quamlĭcet,* [*quam, quamvis licet, ŭt, quum.* — quoique, bien que, encore que.

quăsī, perindĕ ac si, proindĕ ac si, proindĕ quasi, ceu vērō, tanquam ou *tamquam, tanquam si,* — comme si.

ŭt, ŭtī, quŏ (avec un comparatif). — afin que, pour que.

nē (*pour* ut non), *nēvĕ, neu* (*contr. de* neve). — de peur que, pour que.... ne... pas.

quōmĭnus, quīn, — que.... ne.

nēdum, loin de, loin que.

ut, de manière que, de façon que.

ut, prout, selon que.

ut, utpŏtĕ, — en tant que.

ut ut, utcunquĕ, quomŏdŏcunquĕ, — de quelque manière que.

ut, quŏ, quŏd, quanto, quantum, — dans les comparaisons. — que.

ŭt, ŭbī, ut prīmum, ubi primum, sīmŭl, simul ăc ou *atque, stătim ut.* — dès que, aussitôt que, à peine... que, une fois que.

quum (ou *cum*), *quandŏ,* — lorsque.

quum, quandoquidem, utpŏtĕ, quippe qui, etc. — puisque, vu que, comme, parce que.

dum, dōnĕc, — tandis que.

quandiu, donec, quoăd. — tant que, aussi longtemps que, jusqu'au moment où.

dum, donec, quoad. — jusqu'à ce que.

quĭă, quŏniam, quŏd, ŭbī. — parce que.

antĕquam, priusquam, antĕ..... quam, prius..... quam, — avant que.

et en outre, les adverbes interrogatifs *ubi, unde, quo, qua, cur, quando, quomodo, quantopere,* etc., lorsqu'ils sont placés entre deux verbes (§ 275).

CHAPITRE IV.

§ 112. *De l'interjection.*

1. L'*interjection* (de *inter,* au milieu, *jacere,* jeter), est un mot invariable qu'on *jette* au commencement ou au milieu des phrases, pour exprimer les différents mouvements de l'âme.

2. Les principales interjections sont :

Pour la douleur. — *iō! ah! hei!* — ah! — *heu! ēheu! heuheu!* — hélas!

Pour la surprise. — *ō! hui! hem! ĕhem! papæ!* — ô! ho! oh! ah!

Pour la joie.	*ō!* oh! ah! *ĭō!* bien! gloire à! vivat! *ēvoē! ēvax!* bon!		pour l'appel.	*heus!* *ohē!* *ēhō!* *ehodum!* *hem!*	ah! holà! ho! ici!
Pour l'indignation.	*prōh!* *prō!*	ho!			
	phui! fi! *ăpăgĕ* (mot grec)! loin! loin!		pour l'exhortation.	*eu!* *euge!* *eiă!*	bien! très-bien! allons! or çà! courage!
Pour la menace.	*væ!* malheur! malédiction!				

L'impératif du verbe *ăgĕre*, faire, et le vocatif de l'inusité *mactus* (magis *ou* mage auctus, *pourvu de*, *qui a*), servent à faire des interjections :

S. *ăgĕ, agedum* P. *ăgĭtĕ, agitedum* S. *mactĕ* P. *mactī*		allons! hé bien! ferme! courage!

TROISIÈME SECTION.

Mots racines, dérivés et composés.

CHAPITRE PREMIER.

Mots racines.

Les mots racines, c'est-à-dire, ceux qui servent à former les autres par dérivation ou par composition, comprennent les *substantifs* ou *noms racines*, les *adjectifs racines* et les *verbes racines*.

Art. I[er]. — SUBSTANTIFS OU NOMS RACINES.

Nous rangerons les substantifs racines d'après l'ordre des déclinaisons et de leurs différents modèles, comme aussi par ordre de genre et par ordre alphabétique.

I. *Noms racines de la première déclinaison.*

N.B. Les mots marqués de ce signe, †, sont archaïques ou néologiques. Il ne faut pas les employer ; ils ne sont donnés ici qu'à cause de leurs dérivés ou composés latins et de leurs correspondants français.

§ 113. MODÈLE *Rosa*.

NOMS MASCULINS.

athlētă, athlète.
nauta, matelot, marinier.
pīrāta, pirate, corsaire.
planēta, planète, astre.
poēta, poëte.
pōpa, prêtre qui immolait les victimes.
prophēta, prophète, devin.
scurra, bouffon.
sycŏphanta, calomniateur.
verna, esclave né dans la maison de son maître.

Sont aussi masculins les noms en *a* qui désignent des êtres mâles, comme *aurīga*, cocher; *scrība*, secrétaire, greffier; *agrĭcŏla*, laboureur; *collēga*, collègue; *assecla*, valet, etc.

NOMS FÉMININS.

ăcădēmīă, *g.* æ, académie, gymnase.
ærumna, affliction, peine.
āla, aile d'oiseau ou d'armée.
ălăpa, soufflet.
ālea, jeu de hasard, risque.
alga, algue, mousse marine.
āmĭta, tante.
amphŏra, *g. pl. qqf.* ûm (Cic.), amphore (vase à deux anses).
ampulla, ballon de verre, bulle d'eau.
ancilla, servante, suivante.
ancŏra, ancre.
ansa, anse, manche, occasion.
antenna, antenne.
ăqua, eau.
ăquĭla, aigle.
āra, autel.
ărānea, araignée.
arca, coffre, arche.
ārea, aire, plaine.
ărēna, sable, arène, rivage.
argilla, argile.
ărista, épi.
armilla, bracelet.
ascia, hache.
aula, salle, cour.
aura, souffle, vent.
ăvēna, avoine, chalumeau.
axilla, aisselle.
bacca, baie, fruit.
barba, barbe.
bellua, bête énorme, féroce, brute.
bestia, bête de toute espèce.
bractea, lame, feuille de métal.
brūma, brume, hiver.
bucca, bouche, joue.
bulla, bulle d'air.
călĭga, bottine.
călumnia, calomnie.
camena *ou* cămœna, chant, vers.—Muse.
cămĕra, chambre.
canna, canne, roseau, flûte.
capsa, coffre, tablette, sac d'écolier.
cărīna, carène de vaisseau, navire.
căsa, cabane, chaumière.
castănea, châtaigne.
cătēna, chaîne, fers.
căterva, bande, troupe.
cauda, queue.
causa, cause, sujet, prétexte, procès.
† căvilla, raillerie, plaisanterie, chicane. — plus usité, cavillatio.
cella, cellier, office, lieu de réserve.
cēra, cire.
charta, papier, livre, écrit, lettre.
chĕragra *ou* chiragra, goutte aux mains.
chorda, corde d'instrument.
cista, corbeille.
cithăra, cithare, harpe.
clāva, massue.
cloaca, cloaque, égout.
cŏchlea, limaçon.
cœna, souper, repas.
cŏlumna, colonne.
cŏma, chevelure, crinière.
cōmœdia, comédie.
concha *g.* æ, conque, coquille.
cōpia, abondance, faculté.
cŏpŭla, lien.
cŏrōna, couronne, assemblée.
cortīna, chaudière, trépied.
costa, côte (partie du corps).
coxa, cuisse, hanche.
crăpŭla, ivresse, crapule.
crĕpĭda, pantoufle, sandale.
crēta, craie, terre blanche.
crista, crête, huppe, aigrette.
crŭmēna, bourse.
† crusta, croûte, enduit.
cŭlīna, cuisine.
culpa, faute, offense, délit.
cūra, soin, souci.
cūria, cour, curie, sénat, barreau.
cymba, nacelle, barque.
drachma, drachme (96 centimes).
ĕclŏga, choix, recueil, églogue.
ĕpistŏla, épître, lettre.
esca, mets, viande, appât.
essĕda, chariot de guerre.
făba, fève.
făbŭla, parole, fable, fiction, pièce de théâtre.
fāma, renommée, bruit, réputation.
fămĭlia, famille, gens d'une maison.
fascia, bande, cordon.
făvilla, cendre chaude, braise.
fēmĭna, femme, femelle.
fĕnestra, fenêtre, ouverture, créneau.
fĕra, bête sauvage.
fibra, fibre, filament.
fībŭla, agrafe, boucle.
fimbria, frange, bord.
fistŭla, tuyau, flûte.
flamma, flamme, feu.
forma, forme, figure, beauté.
formīca, fourmi.
fŏvea, fosse, piége.
funda, fronde.
furca, fourche, gibet.
gălea, casque.
gāza *et* gazæ, arum, le trésor des rois de Perse. — trésor, richesses.
gemma, pierre précieuse, perle. — bourgeon de la vigne.
gĕna, joue.
glēba, glèbe, motte de terre.
glōria, gloire, renom.
gŭla, gueule, gourmandise.
gutta, goutte.
hasta, lance, encan.
hĕdĕra, lierre.
herba, herbe, gazon.
histŏria, histoire.
hōra, heure, saison, temps.
hostia, victime.
hydra, hydre, serpent d'eau.
industria, industrie, soin, habileté.
infŭla, bandelette.
insŭla, île.
īra, courroux, colère, ressentiment.
jānua, porte.
jŭba, crinière.

lăcrĭma *ou* lacryma, *g.* æ, larme.
lăgēna, cruche, bouteille.
lāmĭna, lame, feuille de métal.
lāna, laine.
lancea, lance.
larva, masque, spectre, fantôme.
lĕpra *ou* lepræ, arum, lèpre.
libra, poids, livre, balance.
līma, lime.
līnea, ligne, trait, fil, corde.
lingua, langue.
littĕra *ou* lītera, lettre de l'alphabet.
lōrīca, cuirasse.
lucta, lutte.
lūna, lune.
luscĭnia, rossignol.
lympha, eau, eau sacrée (poétique).
lyra, lyre.
măchīna, machine, machination, artifice.
măcŭla, tache, note.
māla, joue, mâchoire.
mamma, mamelle.
mappa, serviette.
margărīta, perle.
massa, masse, bloc.
mātĕria, matière, sujet.
mātūta, l'Aurore (mot poétique).
maxilla, mâchoire.
mĕdulla, moelle.
menda, faute, tort.
mensa, table à manger.
mēta, fin, but, borne.
mīca, miette.
mitra, mitre.
mŏla, meule de moulin, môle. — gâteau salé.
mŏnēta, monnaie. — Mnémosyne, *g.* Monetas (Andron.).
mŏra, retard, délai.
mulcta *ou* multa, amende, punition.
mūsa, muse, air, chanson.
musca, mouche.
myrrha, myrrhe.
nausea, nausée.
nĕbŭla, nuée, brouillard.
norma, règle, modèle.
nŏta, note, marque.
nŏverca, belle-mère, marâtre.
noxa, faute.
nympha, nymphe (divinité).
occa, herse de laboureur.
ocrea, botte.
ŏlea, olivier, olive.
olla, pot, marmite.
ōra, bord, rivage, borne, pays.
ostrea, huître.
pălæstra, palestre, lutte.
pălĕa, paille, chaume.
palla, manteau de femme.
palma, palme, datte, palmier, paume de la main.
păpŭla, bouton, dartre.
parma, petit bouclier oval.
pătĕra, coupe, gobelet.
pătĭna, plat.
pausa, pause, repos.
pelta, petit bouclier échancré.
penna, plume d'oiseau, aile.
pēnŭla, manteau, casaque.
pēra, sac, besace.
perna, jambon.
persōna, masque, acteur, personnage.
pertica, perche (mesure d'arpenteur).
petra, pierre, roche.
phărĕtra, carquois.
pīca, *g.* æ, pie.
pīla, pilier. — balle.
pinna, grosse plume d'oiseau, aigrette, nageoire, créneau de muraille.
pītuita, pituite.
plāga, plaie, blessure, fléau.
planta, plante.
plătea, place d'une ville.
plūma, plume, duvet.
pŏdagra, goutte aux pieds.
pœna, peine, châtiment.
pompa, pompe, appareil, frais.
pŏpīna, taverne, cabaret.
porta, porte.
prŏcella, orage, tempête.
præda, proie, butin.
prōra, proue, vaisseau.
pruīna, bruine, pluie, gelée blanche, neige.
pugna, bataille, combat.
pūpŭla, prunelle de l'œil.
purpŭra, pourpre.
pyra, bûcher.
quadra, table carrée.
quĕrēla, plainte.
rāna, grenouille.
rāpa, rave (plante).
rhēda, chariot, litière.
rīma, fente, crevasse.
rīpa, rive, bord.
rixa, rixe, débat, querelle.
rŏta, roue.
rūga, ride.
sāga, sorcière.
săgīna, bonne nourriture, graisse, embonpoint.
săgitta, flèche, trait.
salebra, mauvais pas.
sanna, grimace, moquerie.
sătĭra, satire.
scāla, échelle, escalier.
scăpha, esquif.
scēna, scène, théâtre. — ombrage.
schŏla, école.
scintilla, étincelle.
sēmĭta, sentier étroit, trace, sillon.
sĕra, serrure.
serra, scie.
sēta, soie, poil.
sĭbylla, sibylle.
sīca, poignard.
sĭlĭqua, cosse.
silva, *ou* sylva, forêt.
spēlunca, caverne, antre.
spīca, épi.
spīna, épine, pointe, dard.
spongia, éponge.
sporta, corbeille.
spūma, écume.
squāma, écaille.
stella, étoile.
stilla, goutte.
stĭpŭla, chaume, paille. — flûte de Pan.
stŏla, robe traînante.
strēna, étrennes.
stūpa, étoupe.
sūra, gras de la jambe, jambe.
tăberna, échoppe, taverne, cabaret.
tăbŭla, table, ais, planche.
tæda *ou* tēda, pin, torche. — noces (en poésie).
tænia, bande, bandelette.
tēla, toile, tableau.
tĕrebra, vilebrequin.
terra, terre, contrée, la terre.

tessĕra, *g.* æ, dé, mot du guet.
testa, vase, coquille.
thēca, étui, gaîne, fourreau.
tībia, os de la jambe, jambe. — flûte.
tŏga, toge, robe longue. — paix.
trăgœdia, tragédie.
trŭtĭna, balance. — jugement.
tŭba, trompette.
tŭnica, tunique.
turba, foule, bruit, trouble.
turma, escadron.
ulna, aune, brassée.
ŭlŭla, hibou, chouette.
umbra, ombre, ombrage.
uncia, once.
unda, onde, flot, grande foule.
urna, urne.
ūva, raisin, vigne, vin.
vāgīna, *g.* æ, fourreau, gaîne.
vappa, vin éventé, (masc.) vaurien.
vēna, veine, source, mine.
vĕnia, pardon, congé, faculté.
verbēna, verveine.
verrūca, verrue.
vēsīca, vessie.
vespa, guêpe.
via, (*g.* as, *Enn.*), voie, chemin, voyage. — moyen.
victĭma, victime.
villa, maison des champs, métairie.
viŏla, violette.
vīpĕra, vipère.
virga, verge, baguette.
vīta, vie.
vitta, bandelette.
zōna, zone, ceinture.

§ 114. *Noms féminins du modèle* Rosa *qui ont le datif et l'ablatif pluriel en* ābus.

N.B. Un * indique les mots qu'on peut employer aux cas en *ābus;* deux **, ceux qu'on trouve dans les inscriptions; ***, ceux dont il n'y a point d'exemple.

ănĭma ***, *g.* æ, souffle, âme.
ăsĭna **, ânesse.
dea *, déesse.
dŏmĭna ***, maîtresse.
ĕqua **, cavale, jument.
fămŭla ***, servante.
filia *, fille.
līberta **, *g.* æ, affranchie.
mūla **, mule.
nāta **, fille.
serva ***, esclave, servante.
conserva **, compagne d'esclavage.
sŏcia ***, compagne.
vīcīna ***, voisine.

§ 115. *Noms masculins et féminins du modèle* Rosa *qui n'ont point de singulier* (sauf quelques cas exceptionnels).

NOMS MASCULINS.

persæ, *g.* ārum, les Perses et autres noms de peuples.

NOMS FÉMININS.

angustiæ, *g.* ārum, passage étroit, défilé, temps critiques.
aræ, rochers à fleur d'eau.
argūtiæ, arguties, finesses.
āthēnæ, Athènes (ville).
bīgæ, char attelé de 2 chevaux de front.
braccæ, haut-de-chausses.
călendæ, calendes, premier jour du mois romain.
caulæ, bergerie, étable.
clītellæ, bât d'un âne.
cūnæ, langes, berceau.
dēlĭciæ, délices.
dīræ, imprécations, Furies.
dīvĭtiæ, richesses.
ĕpŭlæ, mets, nourriture, repas.
excŭbiæ, gardes, sentinelles, veille.
exsĕquiæ, funérailles.
exŭviæ, dépouilles.
făcĕtiæ, facéties.
fĕriæ, fête, féries.
hăbēnæ, rênes.
indūciæ, trêve.
infĕriæ, offrande ou sacrifice pour les morts.
insĭdiæ, *g.* ārum, embûches.
littĕræ *ou* literæ, lettre (missive). — littérature.
mănŭbiæ, dépouilles prises sur l'ennemi.
minæ, menaces. — créneaux.
nōnæ, nones, partie du mois romain.
nūgæ, bagatelles, sornettes.
nuptiæ, noces, mariage.
ŏpĕræ, ouvriers.
palpebræ, paupières.
præstĭgiæ, prestiges, illusions.
prīmĭtiæ, prémices.
quadrīgæ, char attelé de quatre chevaux de front.
rĕlĭquiæ, restes, dépouilles.
scōpæ, balai.
tĕnebræ, ténèbres.
thebæ, Thèbes et autres noms de villes.
tricæ, cheveux, bagatelles.
trigæ (*qqf.* trīga, *g.* æ), char attelé de trois chevaux de front.
ulnæ (*qqf.* ulna, *g.* æ), les bras.
valvæ, les deux battants d'une porte.

§ 116. MODÈLE *Æneas.*

NOMS MASCULINS.

bŏreās, *g.* æ, **Borée, vent du nord.**
epaminondas, Épaminondas (nom d'homme.
Joas, Joas (nom d'homme).
tobiās, *g.* æ, **Tobie (nom d'homme.**
tiāras (*qqf.* **tiara), la tiare.**
ætna, Ætna, mont.
ossa, Ossa, mont.

NOM FÉMININ.

maia, *g.* æ, **Maïa, mère de Mercure.**

MODÈLE *Musice.*

NOM MASCULIN.

Jŏsuē, *g.* ēs (*qqf.* **josua), Josué (homme), etc.**

NOMS FÉMININS.

ĕpĭtŏmē, *g.* ēs, **abrégé.**
ninivē, Ninive (ville).
ōdē, ode.
grammătĭcē *ou* ă, *g.* ēs *ou* æ, **la grammaire.**
physĭcē (id.), la physique.
rhētŏrĭcē (id.), la rhétorique.
alcmēnē (id.) (*g.* ās, **Plaute), Alcmène, mère d'Hercule.**

MODÈLE *Cometes.*

NOMS MASCULINS.

alcīdēs, *g.* æ, **Alcide, Hercule.**
anagnostēs, lecteur.
anchīsēs, Anchise (homme).
geometres, géomètre.
pēlīdes, Achille, fils de Pélée.
pyrītes, *g.* æ, **pierre à fusil.**
philoctētes, Philoctète.
sŏphistes *ou* **a, sophiste.**
spartiātes *ou* **a, un Spartiate.**

II. *Noms racines de la deuxième déclinaison.*

§ 117. MODÈLE *Dominus.*

NOMS MASCULINS.

ăbăcus, *g.* ī, **table, buffet.**
ăcervus, amas, monceau, tas.
alveus, ruche, lit de fleuve, canal.
angĕlus, ange.
angŭlus, angle, coin.
ănĭmus, âme, esprit, courage.
annŭlus, anneau, bague.
annus, an, année.
ăpostŏlus, apôtre.
armus, épaule (des animaux).
autumnus, automne.
ăvus, aïeul.
bacchus, Bacchus, vin, vigne.
băcŭlus, bâton.
bajŭlus, portefaix.
balteus, baudrier.
barrus, éléphant.
bombus, bruit sourd, bourdonnement.
bulbus, bulbe, ognon.
căballus, cheval, rosse.
căchinnus, éclat de rire, ricanement.
cădus, grand vase, baril.
călămus, roseau, flûte, flèche, plume à écrire, tige de blé.
călăthus, corbeille.
callus, cal, calus, durillon.
cămēlus, chameau.
cămīnus, fourneau, cheminée.
campus, *g.* ī, **plaine, champ. — champ de Mars.**
carduus, chardon.
carpus, poignet.
carrus, chariot.
cătillus *ou* **cătīnus, petit plat.**
cătŭlus, petit chien, petit d'animal.
chŏrus, chœur.
cĭbus, vivres, nourriture.
circus, cercle, tour, cirque.
cincinnus, boucle de cheveux.
cinnus, mélange.
cirrus, boucle de cheveux, frange.
clathrus, grille.
clāvus, clou, gouvernail, nœud des arbres.
clīvus, colline, tertre, pente.
clypeus, bouclier rond et creux.
congius, mesure de trois pintes.
contus, longue perche, aviron, rame, sonde.
crŏcus, safran.
cŭbĭtus, coude, coudée.
cŭcŭlus, coucou.
cŭmŭlus, amas, comble.
cŭneus, coin.
cŭnĭcŭlus, terrier, mine.
cyăthus, coupe, tasse.
cycnus, cygne.

dĭgĭtus, *g.* ī, doigt.
discus, disque, palet.
dīvus, un dieu.
dŏlus (*sans gén. pl.*), dol, mauvaise foi, ruse.
dūmus, hallier, buisson.
ĕlĕgus, plainte, élégie.
ĕquus, cheval.
eurus, Eurus, vent d'est, l'est.
fămŭlus, serviteur, valet.
fiscus, panier, fisc, trésor.
floccus, flocon, boule, un rien.
fŏcus, foyer, maison.
fūcus, guêpe. — fard, déguisement.
fūmus, fumée.
fundus, fond, fonds de terre.
fungus, champignon.
furnus, four, fournaise.
gallus, coq.
gibbus, bosse.
glŏbus, globe, peloton, foule.
gyrus, tour, rond, cercle.
hædus, chevreau, bouc.
hāmus, hameçon, croc.
hărĭŏlus, devin.
hĕrus, maître de la maison.
hespĕrus, Vesper, l'étoile du soir.
hinnus, mulet, mule.
hircus, bouc.
hŭmĕrus, épaule (de l'homme).
hymnus, hymne.
jŏcus, jeu, raillerie.
juncus, jonc.
lăcertus, le bras et les muscles. — force.
lăqueus, filet, lacet, piége, fraude.
lectus, lit.
limbus, felouque, barque.
līmus, limon, boue.
lĭtuus, clairon.
lŏcus, lieu, rang, naissance, ordre, occasion.
lūcus, bois sacré.
lūdus, jeu, amusement, école.
lŭpus, loup.
lychnus, lampe.
măgus, mage, magicien.
malleus, marteau.
mărītus, mari.
mendīcus, mendiant.
mīmus, mime, bouffon.
mŏdus, mode, manière, moyen, mesure, borne.
morbus, maladie.
mūcus, morve.
mūlus, mule, mulet.
mundus, monde, univers.
mūrus, mur, rempart.
muscus, mousse.
nævus, signe, tache de naissance.
nāsus, nez.
nervus, nerf, force, efforts. — corde à boyau.
nīdus, nid.
nimbus, ondée, orage, nuée.
nŏdus, nœud, difficulté.
nŭmĕrus, nombre, cadence.
nummus *ou* **numus** (*g. pl.* ûm *qqf.*), pièce de monnaie.
ŏbŏlus, obole (15 cent.).
ŏcŭlus, œil, bourgeon de vigne.
pāgus, bourg, village.
pālus, pieu, poteau.
pampĭnus, pampre.
pannus, gros drap, étoffe grossière.
părăsītus, *g.* ī, parasite, écornifleur.
pĕtăsus, chapeau.
pīlus, poil.
pŏlus, pôle, le ciel.
pontus, la mer, le Pont-Euxin.
pŏpŭlus, peuple, foule.
porcus, porc.
prŏcus, prétendant.
pugnus, poing, poignée, pugilat.
pullus, poulain, petit d'un animal.
pūpillus, pupille, enfant sous la tutelle.
pūsillus, petit enfant.
pŭteus, puits.
răcēmus, grappe de raisin.
rāmus, branche d'arbre.
rēmus, rame, aviron.
reus, défenseur en justice, accusé.
rhonchus, ronflement.
rhythmus, rhythme.
rīvus, ruisseau, canal.
rŏgus, bûcher.
rūbus, buisson, ronce.
saccus, sac, bourse.
scirpus, jonc.
scŏpus, but.
scŏpŭlus, rocher, écueil.
scrūpŭlus, petite pierre. — scrupule, monnaie.
servus, esclave, serviteur.
sībĭlus, sifflet.
soccus, brodequin.
somnus, sommeil, songe.
sŏnus, son, bruit, ton.
stĭmŭlus, aiguillon, pointe.
stŏmăchus, estomac, colère.
stylus, poinçon, aiguille de tablettes, style.
succus, suc, sève, vigueur.
sulcus, sillon, ride.
surcŭlus, rejeton, greffe.
sŭsurrus, murmure des ruisseaux, du feuillage.
tālus, talon, dé à jouer, osselet.
taurus, taureau.
termĭnus, terme, fin, borne.
thălămus, lit nuptial.
thēsaurus, trésor.
thyrsus, thyrse.
tignus, poutre.
tĭtŭlus, titre, inscription, prétexte.
tŏmus, tome, volume.
tornus, tour.
tŏrus, lit (poétique).
triumphus, triomphe.
truncus, tronc d'arbre, d'homme.
tŭmŭlus, éminence, tombeau.
turdus, grive.
tyrannus, roi (sens primitif), monarque, tyran.
uncus, croc.
urceus, petit vase.
ursus, ours.
ŭtĕrus, sein, ventre.
vallus, pal, pieu, rempart.
ventus, vent.
vīcus, bourg, village, quartier.
villus, poil de bête.
viscus, glu, gui.
vĭtŭlus, veau.
zēlus, zèle, ardeur, envie.
zĕphyrus, Zéphyre, zéphyr.

V. d'autres mots, § 143.

NOMS FÉMININS.

ăbyssus, *g.* ī, abîme.
ægyptus, l'Égypte.
æscŭlus, chêne.
alnus, aulne.
alvus, ventre, intestins.
arbūtus, arbousier.
ătŏmus, atome.
bĭblus, papier, livre.
buxus, buis.
byssus, lin fin.
carbăsus, lin très-fin, voile.
cedrus, cèdre.
cĕrăsus, cerisier.
citrus, citronnier.
cornus, cornouillier.
cŏrylus, coudrier.
crystallus, cristal.
cŭpressus, cyprès.
cytĭsus, cytise.
dialectus, dialecte.
fāgus, *g.* ī, hêtre.
fīcus, figuier, figue.
fraxĭnus, frêne.
hŭmus, terre, sol.
laurus, laurier.
mālus, pommier.
mĕthŏdus, méthode.
mōrus, mûrier.
myrtus, myrte.
păpyrus, papyrus (arbre d'Égypte), papier.
pĭrus, poirier.
plătănus, platane.
pōmus, tout arbre fruitier, tout fruit.
pōpŭlus, peuplier.
prūnus, prunier.
sambūcus, sureau.
taxus, if.
ulmus, orme.
vannus, van à vanner.

NOM NEUTRE.

vīrus, *g.* ī, toute humeur visqueuse, poison, teinture.

Noms en ius.

antōnius, *v.* ī, Antoine.
hŏrătius, Horace.
virgĭlius, Virgile.
pompeius, *V.* pompeī, Pompée et tous les noms propres en *ius*.

Les autres noms en *ius* suivent le modèle *Dominus*, comme :

cancellarius, *v.* ĕ, chancelier.
gladius, épée, glaive.
lănius, boucher.
lignārius, bûcheron.
mŏdius (*g. pl.* ūm, *qqf.*), muid, boisseau.
nuntius, *v.* ĕ, nouvelle, messager.
rădius, rayon, rais de roue.
sīmius, singe.
stătuārius, statuaire.
tăbellārius, messager, etc.

§ 118. *Noms masculins du modèle* Dominus, *qui n'ont pas de singulier.*

argi, *g.* ōrum, Argos (ville).
cancelli, barreaux, balustrade.
delphi, Delphes (ville).
græci, les Grecs.
lĭbĕri, les enfants.
locri, *g.* ōrum, Locres (ville).
lūdi, jeux publics, spectacles.
lumbi, reins, dos.
mēdi, les Mèdes (peuple).
postĕri, les descendants.

§ 119. MODÈLE *Puer*.

NOMS MASCULINS.

ădulter, *g.* ī, adultère.
gĕner, gendre.
lībĕr (*plus usité au pl.*), fils.
liber, un des noms de Bacchus.
sŏcer, beau-père.
vesper, étoile du soir (*usité seul. à l'acc.*)
vĭr, *g.* ī, homme fait, mâle; et ses composés, lévir, beau-frère ; — duumviri, les duumvirs ; triumviri, les triumvirs ; decemviri, les décemvirs, etc. Ces mots ont qqf. le g. pl. en ūm pour ōrum.

MODÈLE *Liber*.

NOMS MASCULINS.

ăg ĕr, *g.* rī, champ, terre, labourable.
ăp er, sanglier.
arbĭt er, *g.* rī, arbitre.
aust er, vent du midi.

canc er, *g.* rī, chantre, Cancer.
căp er, bouc.
cŏlŭb er, couleuvre, serpent.
cult er, couteau.
făb er, *g.* rī, charron, forgeron.
măgist er, maître.
mĭnist er, ministre, serviteur.

§ 120. MODÈLE *Templum*.

NOMS NEUTRES.

ævum, *g.* ī, temps long, âge, vie.
allium, ail, plante.
āmentum, lien.
antrum, antre.
argentum, argent, vaisselle ou monnaie.
armentum, troupeau de gros bétail.
arvum, champ cultivé.
astrum, astre, constellation.
ăsylum, asile.
atrium, salle, portique, galerie.
aurum, or.
auxilium, secours, aide.
balneum, bain, salle de bain.
balsămum, baume.
băsium, baiser.
bărathrum, gouffre.
bellum, guerre.
brachium, bras.
cādūceum, caducée.
călămistrum, fer à friser.
castrum, fort, forteresse.
centrum, centre.
cĕrebrum, cerveau, cervelle.
cilium, cil, poil des paupières.
cœlum, air, ciel, climat; — burin.
cœnum, bourbier, fange.
collum, cou.
compĭtum, carrefour.
cŏrium, cuir.
cribrum, crible.
cuprum, cuivre.
cymbălum, cymbale, sonnette.
damnum, dam, dommage.
dēlubrum, temple.
dōlium, tonneau.
dōnum, don, offrande.
dorsum, dos.
duellum, guerre, duel.
electrum, ambre.
empŏrium, foire, marché.
ergastŭlum, prison d'esclaves.
exemplum, exemple, modèle.
fānum, lieu consacré, temple.
fascĭnum, charme, maléfice.
fastīdium, dégoût, mépris.
fastīgium, faîte, comble.
fatum, destin, sort.
fēnum, foin.
ferrum, fer, épée, toute sorte d'armes.
filum, fil, filet.
fīmum, fumier.
flăgellum, flagrum, fouet.
fŏlium, feuille.
fŏrum, marché, place publique, barreau. — le Forum.
frēnum, frein.
frĕtum, bras de mer, détroit.
frūmentum, blé, froment.
frustum, morceau, pièce.
gaudium, joie.
grānum, grain, graine.
grăphium, poinçon, stylet, burin, pinceau.
grĕmium, giron, sein.
gymnăsium, *g.* ī, gymnase, école publique.
gypsum, plâtre.
hīlum, point noir de la fève, rien.
hordeum, orge.
horreum, grenier, grange.
jŭgŭlum, gorge, gosier.
jŭgum, joug, esclavage; — sommet.
lăbium, labrum, lèvre, bord (en général).
lardum, lard.
lētum, mort.
lībum, gâteau sacré.
līcium, trame, fil de la trame.
lignum, bois, bois menu.
līlium, lis.
līnum, lin, fil.
lŏlium, ivraie.
lōrum, courroie, rênes, cable.
lucrum, gain, profit.
lustrum, sacrifice expiatoire; lustre, espace de cinq ans.
lūteum, guède, pastel (plante), couleur jaune.
lūtum, boue, fange.
membrum, membre, partie.
mentum, menton.
mĕtallum, métal.
mĭnium, vermillon.
monstrum, monstre, prodige.
mustum, moût, vin doux.
nĕgōtium, chose, affaire, travail, charge.
nitrum, nitre, sorte de salpêtre.
obsōnium, provisions de bouche, bonne chère.
ŏdium, haine.
oppĭdum, ville forte, place, ville.
ostium, porte, embouchure.
ostrum, pourpre, couleur de pourpre.
ōtium, loisir, repos, oisiveté.
ōvum, œuf.
pābŭlum, pâturage, fourrage.
pălātium, palais, château.
pălātum, palais de la bouche.
pallium, manteau grec.
pălūdāmentum, cotte d'armes.
pastĭnum, houe.
pĕrīcŭlum, péril, essai.
pharmăcum, remède.
pīlum, pilon, javelot.
plaustrum, char, chariot.
plumbum, plomb.
pōcŭlum, coupe.
pōmum, pomme, tout fruit.
prædium, fonds de terre, héritage.
prælium, bataille, combat.
præmium, prix, récompense.
prandium, dîner.
prātum, pré, prairie.
prĕtium, prix, valeur.
probrum, crime honteux.
prōdigium, prodige.
prooemium, exorde.
rastrum, râteau, hoyau.
rostrum, bec, éperon de navire.
sabbătum, sabbat, samedi.

săbŭlum, *g.* ī, sable.
săgum, saie, habit militaire.
saxum, rocher, pierre.
scamnum, banc, marchepied.
sceptrum, sceptre, royauté.
scortum, cuir, peau, femme débauchée.
scrīnium, écrin.
scūtum, bouclier.
sĕcŭlum, siècle.
sĕrum, petit lait; — soir.
sĕvum *et* **sĕbum**, suif.
signum, signe, signal, étendard, statue.
sŏlium, trône.
sŏlum, sol, terrain, pays.
spătium, espace, grandeur, lice.
spŏlium, dépouille, butin.
stăbŭlum, étable, écurie.
stădium, stade, 125 pas.
stagnum, étang.
stannum, étain.
stŭdium, étude, goût, avis, parti.
stuprum, *g.* ī, inceste, adultère.
suffrăgium, suffrage.
tălentum, talent, somme d'argent.
tēlum, trait.
tēmētum, vin.
tergum, dos.
theatrum, théâtre, spectacle.
thymum, thym.
tignum, poutre, solive.
trĭtĭcum, i, froment.
trŏpæum, trophée.
tympănum, tambour.
vallum, rempart, retranchement.
vēlum, voile.
vĕnēnum, venin, poison, philtre, teinture.
verbum, mot, terme, verbe.
vestīgium, trace, vestige, piste.
vīnum, vin.
vĭtium, vice, défaut, faute.
vitrum, vitre, verre.

Remarque. Plusieurs noms propres grecs d'hommes ou de femmes suivent le modèle *templum*, tout en restant masculins ou féminins. Ex. : *hæc Glycerium*, cette Glycère, nom de femme.

§ 121. *Noms neutres du modèle* Templum *qui n'ont pas de singulier.*

armă, *g.* ōrum, les armes.
crĕpundia, hochets.
ĕlĕmenta, éléments, rudiments.
ĕvangĕlia, sacrifices en actions de grâces pour de bonnes nouvelles.
frăga, fraises.
incūnābula, *g.* ōrum, berceau.
lāmentă, lamentations.
mĕtalla, mines.
rostra, tribune aux harangues.
scrūta, vieux habits, ferrailles.
vĕtĕrīna, bêtes de somme, de trait.

Et les noms de villes, de montagnes, de pays, etc.

sūsa, *g.* ōrum, Suse.
bactra, région des Bactres, Bactres.
acrocĕraunia, *g.* ōrum, les monts Acrocérauniens.

§ 122. MODÈLE *Orpheus*.

idomeneūs, *g.* ĕōs *ou* ĕī, Idoménée.
morpheus, Morphée, dieu du sommeil.
promethcus, Prométhée.
perseus, Persée, héros de la fable, et autres noms d'hommes.
perseus, *g.* eos, ei, Persée, roi de Macédoine. — Ce mot suit quelquefois comètes et fait :
perses, e, æ, en *ou* em, e *ou* a.
thēseūs, Thésée.
typhœūs, Typhée.

Noms en os *ou* us, *um* ou *on*.

M. barbĭtŏs *ou* ŭs, *g.* ī, luth.
F. dēlos *ou* us, Delos, île.
M. ĕpŏdos *ou* us, épode, pièce de vers.
M. pittăc us, Pittacus, homme.
F. tĕnĕdŏs *ou* ŭs, *g.* ī, Ténédos, île.
N. īliŏn *ou* um, Ilion, Troie, ville. — On dit aussi :
īliŏs, i, féminin.

III. *Noms racines de la troisième déclinaison.*

Les noms racines de la troisième déclinaison sont rangés, comme ceux des déclinaisons précédentes, par ordre de modèles; et, de plus, des numéros correspondent aux onze règles établies au § 13, pour la formation du nominatif par le génitif.

§ 123. MODÈLE *Hŏnŏr* (*Hŏnōs*).

Abl. s. *e;* — g. pl. *um*, quelquefois *ium*.

I (§ 13, I). *Suppression de* i *avec une voyelle.*

gru s, *g.* gru i s (*f.*), grue; — *anc. nom.* gruis.

sus, *g.* su i s (*m. et f.*), pourceau, cochon mâle; — *anc. nom.* suis, — *d. et abl.* suibus *ou* subus.

II. *Suppression de* s, *avec les liquides* l, n, r.

NOMS MASCULINS.

consŭl, *g.* consul i s, consul, magistrat romain.
mugĭl, mulet, poisson; — *abl. qqf. en* i; — *aut. nom.* mugilis.
pugĭl, athlète; — *abl.* i, arch.
sōl, soleil; — *sans g. pl.*
hymēn, *g.* hymen i s, Hymen, dieu du mariage; — *aut. nom.* hymĕneus, *g.* i.
rēn, rein.
splēn *et* lien, rate; — *sans pl.*
aggĕr, *g.* aggĕr i s, amas, chaussée.
anser, oie, oison.
asser, ais, soliveau.
carcer, prison. — scélérat.
lăter, brique, tuile.
passer, moineau.
vesper, le soir, le couchant.
vŏmer, soc de charrue.
algor, *g.* algōr i s, froidure.
amor, amour, passion, désir.
angor, angoisse.
auctor, auteur, inventeur.
candor, blancheur, candeur, sincérité.
clangor, son de la trompette.
cŏlor, couleur, excuse, prétexte; — *aut. nom.* cŏlōs.
cruor, sang répandu.
dŏlor, douleur.
error, erreur, écart.
făvor, faveur.
fulgor, éclat, éclair.
lăbor, travail, peine; — *aut. nom.* labōs.
languor, langueur.
lĕpor, *g.* lepōr i s, agrément; — *aut nom.* lepōs.
lictor, licteur.
lĭquor, liqueur, eau.
līvor, couleur livide, envie.
lūror, pâleur.
mœror, affliction.
nīdor, vapeur, odeur forte.
nĭtor, lueur, éclat.
ŏdor, odeur, pressentiment.
ŏlor, cygne.
pallor, pâleur.
pastor, berger, pasteur.
păvor, peur.
plangor, cris de deuil.
prætor, préteur.
pŭdor, pudeur, bonne honte.
rĭgor, grand froid, raideur, dureté.
rūmor, bruit, rumeur.
sŏpor, profond sommeil, assoupissement.
strīdor, cri aigu, perçant, bruit.
stŭpor, stupeur, engourdissement.
sūdor, sueur, peine.
tĕpor, tiédeur, nonchalance.
terror, terreur, effroi.
timor, crainte.
trĕmor, tremblement, frayeur.
tŭmor, tumeur, orgueil.
ultor, vengeur.
văpor, vapeur.
vĭgor, vigueur.
fūr, *g.* ūris, voleur.
turtur, *g.* ŭris, tourterelle.
vultur, vautour.
martyr, *g.* martyr i s, martyr.

NOMS FÉMININS.

arbŏr, *g.* arbŏr i s, arbre; — *aut. nom.* arbōs.
mŭlier, *g.* muliĕr i s, femme.
sŏrŏr, *g.* sorōr i s, sœurs.
uxor, épouse, femme.

Maintien de s *par la suppression de* r.

NOMS MASCULINS.

flō s, *g.* flōr i s, fleur.
mā s, mâle.
mō s, *g.* mōr i s, mode, coutume, manière.
rō s, rosée; — *pas de gén. pl.*

NOMS FÉMININS.

cĕrĕ s, *g.* cerĕr i s, Cérès, déesse des blés.
tellū s, *g.* tellūr i s, terre, sol, pays; — la Terre; — *sans pl.*

III. *Suppression de* s *avec* r, *et intercalation de* e.

NOMS MASCULINS.

accĭpĭt e r, *g.* accipitr i s, épervier.
frāt e r, frère.
pāt e r, père.
dĕcemb e r, décembre.
nŏvemb e r, *g.* novembr i s, novembre, et autres noms de mois en *er*; — leur abl. est en *i*.

NOM FÉMININ.

māt e r, *g*. matr i s, **mère**.

IV. s *combiné avec les gutturales* c, ch, g, *et donnant* x.

NOMS MASCULINS.

ăja x, *g*. **ajā c i s**, **Ajax, nom d'homme.**
bomby x, ver à soie.
phœni x, phénix.
verve x, mouton.
căli x, *g*. ĭcis, calice.
du x, *g*. ŭcis, chef, guide.
forni x, *g*. fornĭc i s, **voûte.**
lyn x, lynx.
gre x, *g*. grĕg i s, **troupeau, compagnie.**
re x, *g*. rēg i s, roi.

NOMS FÉMININS.

cervi x, *g*. cervī c i s, **nuque du cou**, cou, tête.
cicatri x, cicatrice.
corni x, corneille.
hale x, hareng, sorte de sauce.
lu x, lumière, éclat; — *sans g. pl.*
pa x, paix; — au pl. les trois cas en *es* seulement.
rādi x, racine.
vo x, voix, parole, mot.
cru x, *g*. crŭc i s, **croix, gibet, affliction.**
fili x, fougère.
ne x, mort violente; — au pl. les trois cas en *es* seulement.
nu x, noix.
pi x, poix; — au pl. les trois cas en *es* seulement.
vări x, varice.
le x, *g*. lēg i s, loi, condition.

V. *Maintien de* s *avec les labiales* b *et* p.

NOMS MASCULINS.

ărab s, *g*. ărăb i s, **arabe.**
chălyb s, *g*. chălyb i s, **fer trempé**, acier, épée.

NOMS FÉMININS.

pleb s, *g*. plēb i s, populace, menu peuple; — *au pl.* cas en *es*; — *aut. nom.* plebes (5e décl.).
scob s, ŏbis, sciure, limaille; — *sans g. pl.*; — *aut. nom.* scobis.
scrob s, fosse; — *sans gén. pl.*
dap s (inus.), *g*. dăp i s, mets; — *sans g. pl.*; — V. § 141.
epop s, huppe, oiseau.
op s (inus.), puissance, secours. V. § 141.
hydrop s, *g*. ōpis, hydropisie.
sep s (*m. et f.*), *g*. ēpis, serpent venimeux.

VI. *Maintien de* s, *avec suppression des dentales* d, t.

NOMS MASCULINS.

custō s, *g*. custōd i s, **gardien, garde.**
hærē s, héritier.
præ s, garant, caution.
lăpĭ s, *g*. ĭdis, pierre.
pē s, pied.
vă s, caution, répondant. — *pas de g. pluriel.*
ărie s, *g*. ariēt i s, bélier.
interprē s, interprète.
mar s, Mars, guerre.
nĕpō s, petit-fils; — **débauché.**
părie s, **muraille, mur.**

NOMS FÉMININS.

aspĭ s, *g*. aspĭd i s, **aspic.**
cassi s, casque.
cuspi s, pointe, épieu, trident.
pecŭ s, toute bête qui pait et se laisse conduire.
frau s, fraude, tromperie; — *g. pl. qqf. en* ium.
lau s, louange, mérite, gloire.
mercē s, *g*. ēdis, prix, salaire, récompense.
palū s, marais; — *g. pl. qqf. en* ium.
ăbiē s, *g*. abiet i s, sapin.
æstā s, été.
ætā s, âge, vie; — *g. pl. qqf. en* ium.
călămĭtā s, *g*. calamitat i s, **calamité**, malheur.
cīvĭtā s, réunion de citoyens, cité; — *g. p. qqf. en* ium.
nĕcessĭtā s, nécessité; — *g. pl. qqf. en* ium.
quiē s, repos, sommeil.
sălū s, santé, salut; — *sans pl.*
virtū s, vertu, valeur, courage.
vŏluptā s, volupté, plaisir, — *g. pl. qqf. en* ium.
mor s, la mort; — ordin. *sans pl.* — mortes (Just. l. XVI, 1).
ănă s, *g*. anăt i s, canard.
sĕgĕ s, moisson.

X. *Suppression de* s, *et changement de* on *ou de* in *en* o.

NOMS MASCULINS.

aquĭlō, *g.* aquilōn i s, l'aquilon.
bŭbo, hibou.
călo, goujat.
carbo, charbon.
caupo, cabaretier, aubergiste.
drăco, dragon.
fullo, foulon.
harpăgo, croc, harpon.
helluo, gourmand, débauché.
histrio, comédien, histrion.
latro, voleur, brigand.
lēno, marchand d'esclaves, corrupteur de la jeunesse.
leo, lion.
lĭgo, houe, hoyau.
mucro, pointe, épée.
nĕbŭlo, *g.* nebulon i s, vaurien.
păvo, paon.
pĕtăso, jambon.
præco, crieur public, héraut, panégyriste, chantre.
prædo, voleur, pirate.
pulmo, poumon.
pūsio, bambin.
sermo, langage, discours, conversation.
scorpio, scorpion, signe du zodiaque.
stŏlo, rejeton inutile.
tēmo, timon.
tīro, nouveau soldat, apprenti.
umbo, milieu du bouclier.

card ŏ, *g* card ĭn i s, gond, pivot, pôle, climat.
hŏm o, homme, une personne.
turb o, tourbillon, toupie, sabot.
nēm ŏ, personne, (*avec nég.*); *g.* sing. inusité. — pas de pl.
ordo, ordre, arrangement, suite, méthode.

NOMS FÉMININS.

ditiō, *g.* ditiōn i s, domination.
mentio, mention, souvenir.
nātio, nation, peuple, race.
optio, choix.
rătiō, *g.* ratiōn i s, raison, compte.
rĕlĭgio, religion, piété.
sēditio, émeute.
sŭperstitio, superstition.

ărund ŏ, *g.* arund in i s, roseau, flûte.
călīg o, obscurité, ténèbres.
cartĭlāg o, cartilage.
crēpīd o, base, parapet.
cŭpīd o, désir, passion.
formīd o, forte crainte.
fūlīg o, suie, noir de fumée.
grand o, grêle.
hīrūd o, sangsue.
hīrund ŏ, *g.* hirund in i s, hirondelle.
ĭmāg o, image, représentation.
marg o, bord.
prŏpāg o, provin de vigne, race, lignée.
sīlīg o, froment de 1re qualité.
ūlīg o, humidité.
virg o, vierge, jeune fille.

XI. *Changement de la voyelle, lettre pénultième du rad.* i, *et qqf.* u *en* e.

NOMS MASCULINS.

pect ĕ n, *g.* pect ĭn i s, peigne.
ăp e x, *g.* ap ĭc i s, sommet, houppe, crête d'oiseau, aigrette.
ausp e x, aruspice, devin.
car e x, glaïeul.
cōd e x, cahier, tablettes.
cort e x, écorce.
cŭl e x, moucheron.
frŭt e x, broussailles, arbrisseau, branchage.
ind e x, indice, délateur, signe.
jūd e x, juge, arbitre.
lăt e x, humeur, liqueur.
mūr e x, pourpre.
ŏb e x, obstacle, barrière. — *abl. poét.* objice.
poll e x, pouce.
pontĭf e x, pontife.
pūl e x, puce.
pūm e x, pierre ponce.
cœl e bs, *g.* cœl ĭ b i s (*m. et f.*), célibataire.
princ e ps, *g.* princ ĭ p i s (*m. et f.*), premier, prince.
auc e ps, *g.* auc ŭ p i s,
obs ĕ s, *g.* obs ĭ d i s, otage.
præs e s (*m. et f.*), qui préside, chef.
āle s, *g.* al ĭ t i s (*m. et f.*) oiseau. — *g. pl.*, en poésie, alituum pour alitum.
cesp e s, gazon.
cœl e s (inus. *au nom.*), habitant du ciel.
cōm e s, compagnon, camarade.
gurg e s, gouffre, abîme.
hosp e s, hôte reçu ou recevant.
lim e s, sentier, borne, limite.
mil e s, soldat.
palm e s, branche de vigne.
popl e s, jarret.
sătell e s, satellite.
stĭp e s, pieu.
trām e s, sentier étroit, borne.
tūd e s, marteau.
vel e s, vélite, soldat armé à la légère.

NOMS FÉMININS.

īl e x, *g.* il ĭ c i s, yeuse, espèce de chêne.
pell e x, femme de mauvaise vie.
ăd e ps, *g.* ad ĭ p i s, graisse, embonpoint. — pas de g. pl.

e en *i* et qqf. en *u*.

M. cĭn ĭ s, *g.* cĭn ĕ r i s, cendre.
cŭcŭm i s, concombre.
pulv i s, poussière.
vōm i s, soc de charrue, charrue.
F. vĕn ŭ s, *g.* ven ĕ r i s, Vénus, amour, beauté.

§ 124. *Noms masculins et féminins du modèle* Honor *qui n'ont point de singulier.*

NOMS MASCULINS.

chălyb ĕs, *g.* um (*qqf.* on), les Chalybes, peuple du Pont.
carcĕr es, les barrières du cirque.
lĕmŭr es, Lémures, spectres.
lŭcĕr ĕs, *g.* um, cavaliers institués par Romulus.
mājŏr es, les ancêtres.
mōr es, les mœurs.
prŏcĕr es, les grands d'un Etat.

NOMS FÉMININS.

ambăg ĕs, *g.* um, détours. — V. § 141.
făcultāt es, biens, facultés.
frūg es, les fruits de la terre. — V. § 141.
ŏp ĕs, *g.* um, richesses, puissance. — V. § 141.
prĕc es, les prières. — V. *ibid.*

§ 125. MODÈLE *Æquor.*

Abl. s. *e*; — cas en *a*; — g. pl. *um*, quelquefois *ium*.

NOMS NEUTRES.

II.

bacchar, *g.* bacchăr i s, digitale pourprée, plante. — Sans pl.
jŭbar, éclat des astres, clarté. — Sans plur.
nectar, nectar. — Sans pl.
ăcer, *g.* acĕr i s, érable.
cădăver, cadavre.
cicer, pois chiche.
păpăver, pavot.
piper, poivre.
tūber, *g.* tubĕr i s, bosse, tumeur.
ūber, mamelle, abondance.
† verber, fouet.
ver, *g.* ēris, printemps. — Sans pl.
ădor, *g.* adŏr i s, pur froment, fleur de farine.
marmor, marbre.
fulgur, *g.* ŭris, éclair.
guttur, gosier.
murmur, murmure, bruit sourd.
sulphur, souffre.

æ s, *g.* ær i s, airain. — *Cas en* a *seulement.* — ærum, æribus, *arch.*
ō s, *g.* ōris, bouche, bec. — Pas de g. pl.
crū s, *g.* ūris, jambe, cuisse.
ju s, droit, équité, justice. — *g. pl. qqf.* ium. — *cas en* a.
ju s, *g.* ūris, jus, sauce. — *cas en* a.
pu s, pus. — *Cas en* a.
ru s, campagne, champ. — abl. rure *et* ruri. — *Cas en* a.
thu s *ou* tus, encens. — *Cas en* a.

VIII.

fĕl, *g.* fell i s, fiel. — *Cas en* a.
mĕl, miel. — *Id.*
făr, *g.* farr i s, épeautre, blé. — *Id.*
ŏs, *g.* oss i s, os. — *g. pl.* ium, *qqf.* um.

XI.

Changement de i *en* e.

agm ĕ n, *g.* agm ĭ n is, bataillon, troupe en marche.
bĭtūm e n, bitume.
căcūm e n, sommet, faîte.
carm e n, vers, chant, poëme.
crīm e n, accusation, crime.
culm e n, comble.
exām e n, essaim; — examen.
flām ĕ n, *g.* ĭ n is, flamine, prêtre romain.
flūm e n, fleuve.
fulm e n, foudre, feu du ciel.
germ e n, germe, semence.
glūt e n, glu.
grām e n, gazon.
ingu e n, aine.
lĕgūm e n, légume.

līm ĕ n, *g.* ĭ n is, seuil, porte, entrée.
nōm e n, nom, renom, dette.
nūm e n, divinité.
ōm e n, présage.
osc e n, oiseau chanteur.
rūm e n, gosier.
rūm ĕ n, *g.* ĭ n is, semence, race.
spĕcim e n, marque.
stām e n, fil, chaîne.
strām e n, paille, chaume, litière.
vīm e n, osier.

Changement de i *en* u.

cap ŭ t, *g.* cap ĭ t is, tête.
occip u t, derrière de la tête. — *abl.* e *en prose ;* e *ou* i *en vers.*
sincip u t (semi, moitié), moitié de tête, tête. — *id.* pour l'abl.

Changement de o *en* u.

ĕb ŭ r, *g.* eb ŏ r is, ivoire.
fĕm u r, cuisse.
rōb u r, chêne, force.
jĕc u r, foie. — On dit aussi au g. *jecinoris*, et plus rarement *jocineris*, *jocineris*.
corp ŭ s, *g.* corp ŏ r is, corps.
dĕc us, honneur.
făcin u s, action, crime ; — belle action.
fœn us, intérêt, usure.
frīg u s, *g.* ŏ r is, froid, frais.
litt u s, rivage de la mer. — On écrit aussi *lītus*.
nĕm u s, bocage, bois, forêt.
pect u s, poitrine, cœur, courage.
pĕc u s, troupeau, bétail, brebis.
pign u s, gage, preuve, signe.
sterc u s, fiente, fumier.
temp u s, temps, saison, occasion.
terg u s, dos.

Changement de e *en* u.

ăc u s, *g.* ac ĕ r is, paille.
fœd u s, alliance.
fūn u s, funérailles, trépas.
gĕn u s, race, espèce, genre, sorte.
glŏm u s, peloton.
lăt u s, côté, flanc,
mūn u s, charge, devoir, emploi, présent.
ŏl u s, légume.
ŏn us, poids, fardeau, emploi.
ŏp us, *g.* e r is, ouvrage, travail, art.
pond u s, poids, fardeau.
rŭd u s, ruines, décombres.
scĕl u s, crime, criminel.
sīd u s, astre, constellation.
ulc u s, ulcère.
visc u s, entrailles.
vuln u s, blessure. — *On écrit qqf.* volnus.

§ 126. MODÈLE *Avis.*

Abl. s. *e*, quelquefois *i*; — g. pl. *ium*, quelquefois *um*.

1° (§ 13, II) *Nominatif semblable au génitif.*

NOMS MASCULINS.

ædīl is, *g.* is, édile, magistrat.
æquāl is (*m. f.*), contemporain. — *abl.* i.
affīn is (*m. f.*), parent par alliance. — *abl.* i.
amn is, fleuve, rivière.
angu is, serpent, anguille.
annāl is, livre d'annales. — *abl.* i.
april is, avril, et autres noms de mois en *is*. — *abl.* i.
ax is, axe, essieu, ais, pôle.
cănāl is, canal. — *abl.* i.
căn is (*m. f.*), chien, chienne. — *g. pl.* um.
cīv is (*m. f.*), citoyen. — *abl.* e *ou* i.
coll is, colline, coteau. — *abl.* i *arch.*
corb is, corbeille. — *abl.* i *arch.*
crin is, cheveu, poil, crin.
ens is, épée.
fămĭliār is, ami.
fasc is, faisceau, charge.
fīn is (*m. f.*), fin, borne, limite. — *abl.* e, *et* i (en vers).
foll is, soufflet.
fust is, *g.* is, bâton, *abl.* e. — supplice du bâton, *abl.* i.
fūn is, corde, câble.
host is, étranger, ennemi.
ign is, feu.
jŭvĕnāl is, Juvenal, et autres noms propres en *ālis*.
jŭvĕn is (*m. f.*), jeune homme. — *g. pl.* um.
mens is, mois. — *g. pl.*, *qqf.* um.
orb is, rond, roue, cercle, globe, univers. — *abl.* e, *ou* i (en vers).
pān is, pain. — *g. pl.* um *ou* ium, non usité dans les auteurs classiques.
patruēl is, cousin-germain. — *abl.* e *ou* i.
pisc is, poisson.
post is, poteau, porte. — *abl.* e, *ou* i (en vers.)
rīvāl is, rival. — *abl.* e *ou* i.
sent is, buisson épineux.
sŏdāl is, compagnon. — *abl.* e *ou* i.

test is, *g.* is, témoin.
torqu is, collier. —*abl.* e, *ou* i, *arch.* — *aut. nom.* torques.
torr is, tison.
ungu is, ongle. — *abl.* e, *ou* i (en vers).
tarquiniens is, habitant de Tarquinies. — abl. *i*, rarement *e*, et ainsi des autres noms de peuples en *ensis*.
maliens is, Malien. — *g. pl.* Malieŏn, *pour* Maliensium.
vect is, levier. — *abl.* e, *et qqf.* i.
verm is, ver, insecte.

NOMS FÉMININS.

ăp is, *g.* is, abeille. — *g. pl.* um *et* ium.
aur is, oreille.
bīl is, bile. — *abl.* i, *qqf.*
cass is, rets, filet.
class is, flotte, rang, classe. — *abl.* e *ou* *i* (en vers).
clāv is, clef.
cūt is, cuir, peau.
fēl is, belette, chat.
mess is, moisson. — *abl.* i, *arch.*
nār is, narine.
nept is, petite-fille. — *abl.* e *ou* i.
ŏv is, *g.* is, brebis. — *abl.* i, *arch.*
pell is, peau.
pest is, peste, fléau, désastre.
răt is, radeau, navire.
sord is, ordure. — *abl. qqf.*, i.
vall is, vallée.
convall is, vallée fermée. — *abl.* i *qqf.*
vest is, vêtement, habit.
vīt is, vigne, cep de vigne.
vŏlucr is (*m. f.*), oiseau. — g. pl. *um*, plus usité que *ium*.

2° *Changement de* i *en* e.

NOMS MASCULINS.

ăcīnāc e s, *g.* acinac i s, cimeterre persan.
vepr e s, buisson. — *g. pl.* um.
văt e s, *g.* vat i s, poëte. — *g. pl.* um.
verr e s, verrat, porc.

NOMS FÉMININS.

æd e s, *g.* æd i s, temple. — V. § 141.
caut e s, roche, rocher. — nom. arch., *cōtes*.
cæd e s, carnage, meurtre. — *g. pl. qqf.*, um, *arch.*
clād e s, dégât, défaite. — *g. pl. id.*
compāg e s, assemblage.
crāt e s, claie.
fēl e s, chat, chatte.
fīd e s, corde d'instrument, instrument à corde.
lāb e s, chute, tache, destruction. — au pl., cas en *es*. — abl. s., qqf. *i*, arch.
lu e s, contagion, peste.
mōl e s, môle, masse, difficulté.
nūb e s, nuage, nue.
pălumb e s, (*m. et f.*) *g.* i s, pigeon ramier.
prōl e s, race, lignée, enfant. — g. pl. *um*; du reste, rare au pl.
pūb e s, jeunesse.
rūp e s, rocher.
sēd e s, siége, place, demeure. — *g. pl. qqf.* um.
sēp e s, haie.
sŏbŏl e s, progéniture. — *au pl., cas en* es.
strāg e s, carnage.
stru e s, monceau, amas. — *gén. pl.* um.
sūd e s, pieu.
tāb e s, pus, corruption.
vulp e s, renard.

[N. B. Les noms qui suivent sont imparisyllabiques; nous les donnons pour compléter la liste des noms qui suivent le modèle *avis*.]

II. NOMS MASCULINS.

lār, *g.* lār i s, le dieu Lare, foyer. — *g. pl.* ium, *et qqf.* um.
par, *g.* păr i s, le mâle ou la femelle d'un couple. — sans g. pl.
glī s, *g.* glī r i s, loir.
ma s, *g.* ăris, mâle.
mu s, *g.* ūris (*m. f.*), rat, souris. — *g. pl.* um, *qqf.*

NOM FÉMININ.

glō s, *g.* glō r i s, belle-sœur. — *pas de g. pl.*

III. NOMS MASCULINS.

imb e r, *g.* imbr i s, grande pluie. — *abl.* e, *en prose et* i, *en vers.*
lint e r, nacelle. — *aut. nom.* lintris.
ūt e r, *g.* utr i s, outre.
vent e r, ventre.

IV. NOMS FÉMININS.

ar x, *g.* arc i s, hauteur, citadelle.
cal x, chaux.
fal x, faux, serpe.
† fau x, *g.* fauc i s, gosier, gorge; — défilé.
fæ x, lie, marc. — *pas de g. pl.*
lan x, bassin de balance, plat.

mer x, *g.* merc i s, marchandise.
forna x, *g.* ăcis, fournaise. — *g. pl.*, *qqf.* um.
li x, *g.* ĭcis, cendre du foyer, lessive.
fa x, *g.* ăcis, flambeau, torche. — *sans g. pl.*
stri x, *g.* strĭg i s, canelure; — oiseau de nuit.

V. NOMS FÉMININS.

trab s, *g.* trăb i s, poutre, solive.
urb s, ville.
stip s, *g.* stĭp i s, petite monnaie romaine, paie. — *sans g. pl.*
stirp s, racine, race, souche.

VI. NOMS MASCULINS.

arpīnā s, *g.* arpinăt i s, habitant d'Arpinum. — *abl.* e *ou* i. — *g. pl. qqf.* um.
nostra s, concitoyen. — *abl.* e *ou* i.
quiri s, citoyen romain. — *abl.* e *ou* i; *g. pl. qqf.* um. — *aut. nom.* quiritis.
samni s, samnite. — *id.*
clien s, client. — *gén. pl.* ium, *souvent* um.
den s, dent.
dī s, le riche. — Pluton.
fon s, *g.* font i s, fontaine. — *abl.* i *arch.*
infan s, enfant.
mon s, montagne.
păren s (*m. f.*), père et mère. — *g. pl.* um, *qqf.* ium.
pon s, pont.
serpen s, serpent.
torren s, torrent.
tibur s, habitant de Tibur. — *abl.* e *ou* i; *g. pl qqf.* um.
veien s, habitant de Veies. — *abl.* e *ou* i; *g. pl. qqf.* um.

NOMS FÉMININS.

† **compe s**, *g.* compĕd i s, chaîne, entraves.
fron s, feuillage.
glan s, gland.
len s, lente, œufs de vermine.
ar s, *g.* art i s, art.
cŏhor s, cohorte.
cō s, *g.* ōtis, pierre à aiguiser, caillou, pierre de touche. — *sans gén. plur.*
dōs, dot. — *g. pl.* um *et* ium, *peu usités dans ce sens.* — *au pl. et qqf. au s.*, avantage, qualité.
fron s, *g.* front i s, front.
gen s, nation, race, famille.
len s, lentille.
lī s, procès, débat.
men s, esprit, âme, pensée.
par s, partie. — *abl.* i, *arch.*
pul s, bouillie.
sor s, sort. — *abl.* i, *arch.*

VIII. NOMS MASCULINS.

ās, *g.* ass i s, un as, livre romaine, douze onces. — *sans g. pl.*
bēs, bess i s, les deux tiers du sou romain *ou* as. — *sans g. pl.*

§ 127. *Noms masculins et féminins du modèle* Avis *qui n'ont pas de singulier.*

NOMS MASCULINS.

insūbr es, *g.* ium, les Insubriens, et autres noms de peuples.
mān es, les mânes des morts.
nātāl es, extraction, naissance.
pēnāt es, *g.* ium, les Pénates. — *g.* um *qqf. en vers.*
optimāt es, les grands. — *g. id.*

NOMS FÉMININS.

ant es, *g.* ium, jambages de porte, poteaux, rangs de ceps.
fīd es, cordes d'une lyre.
fŏr es, portes.
grāt es, actions de grâces. — cas en *es*; dans Tacite, *gratibus.*
sord es, ordure. — *abl. s.* sorde *ou* sordi, *arch.* — sordem *dans Tacite.*

§ 128. MODÈLE *Securis.*

Abl. s. *i*, quelquefois *e*; — g. pl. *ium.*

Noms qui ont l'accusatif en im, *et l'ablatif en* i.

NOMS MASCULINS.

centuss is, *g.* is, *acc.* im, somme de cent as.
cŭcum is, concombre.
ăg is, Agis, et autres noms grecs d'hommes en *is.*

NOMS FÉMININS.

ămuss is, *g.* is, *acc.* im, cordeau, ligne.
būr is, manche de charrue.
cannăb is, chanvre. — ablatif *e* dans Perse.
mĕphīt is, odeur puante.
răv is, *g.* is, *acc.* im, enrouement.
sinăp is, sénevé. — abl. *e* dans Varron.
sĭt is, soif, desir ardent.
tigr is, tigre (animal).
tuss is, toux.

Il est de même de *Chărybdis*, Charybde (gouffre) et des noms de villes en *polis* ou *palis*, des noms de fleuves en *ar*, en *er* et en *is*.

hermŏpŏlis, *g.* is, *acc.* im, Hermopolis, ville d'Égypte.
neăpŏl is, *g.* is, *acc.* im, Naples.
hispăl is, Séville.

NOMS MASCULINS.

ărăr *ou* ărăr is, *g.* is, *acc.* im, la Saône.
līger, la Loire.
bæt is, le Bétis. — *abl.* e, *qqf.*
tībĕr is *ou* tibr is, *g.* is, *acc.* im, le Tibre. — *voc.* tibri, *qqf.*
ăthĕs is, l'Adige.
alb is, l'Elbe.
visurg is, le Weser, *etc.*

Noms qui ont l'acc. en em *ou en* im, *en* im *ou* en em.

ăquăl is, *g.* aqual is, *acc.* em *ou* im, aiguière.
bĭpenn is, hache à deux tranchants. — *abl.* i, *seulement.*
clăv is, clef.
năv is, vaisseau, navire.
sĕment is, semailles.
strĭgĭl is, étrille, frottoir. — *abl. en* i, *g. pl.* um *ou* ium.
trĭrēm is, trirème. — *abl. en* i.
febr is, *acc.* im *ou* em, fièvre.
pelv is, bassin.
pupp is, poupe, vaisseau.
rest is, câble, corde. — *abl. en e.*
turr is, tour. — *abl. en* i.
scald is, l'Escaut.
lĭr is, *acc.* em, im *ou* in, le Liris.

§ 129. MODÈLE *Cŭbīlĕ.*

Abl. s. *i*, quelquefois *e;* — cas en *ia;* — g. pl. *ium.*

NOMS NEUTRES.

3° (§ 13, II). *Retranchement de* is.

ănĭmăl, *g.* animal is, animal.
vectīgăl, impôt. — *gén. pl. qqf.* en iorum.
săl (*n. et m.*), *g.* ălis, sel. — *abl. en* e. — *sans g pl.* — V. § 141.
calcăr, *g.* ăris, éperon.
exemplar, *g.* ăris, exemplaire, modèle.
lăcūnar, *g.* ăris, plafond. — *abl.* i.
lăquĕar, lambris. — *abl.* i *ou* e.
pulvinar, coussin.
par, ăris, une paire. — sans g. pl.;
et les autres noms en *ar* qui ne sont point compris dans le § 128.

4° *Changement de* is *en* e.

altăr ĕ, *g.* altar is, autel.
ancīl e, bouclier sacré.—g. pl. qqf. *iorum.*
bŏvīl e, *ou* bubil e, étable à bœufs.
brachial e, bracelet.
căsĕal e, fromagerie.
cæp e, oignon.
conclăv e, appartement, cabinet.
fīl e, boyau, entrailles.
mantăl e *ou* mantil e, serviette.
missĭl e, trait, javelot.
măr e, mer. — *qqf. abl. en* e.
præsĕp e, *g.* præsep is, parc, étable. — *aut. nom.* præsepis, *et* præsepes.
rēt e, filet. — *abl. qqf. en* e.
sĕdīl e, siége, escabelle.
et les noms de villes:
ărĕlat e, Arles. — *abl.* e. — *aut. nom.* ărĕlās, *gén.* ătis *et* ărĕlăt is, *gén.* is.
bĭbract e, Autun. — *abl.* e.
prænest e, Préneste. — *abl.* e.

§ 130. *Noms neutres du modèle* Cubile *qui n'ont point de singulier.*

brĕv ia, *g.* ium, écueils, bancs de sable.
insign ia, marques d'honneur, armoiries.
mūn ia, les devoirs.
mœn ia, *g.* ium, murailles, murs fortifiés.
præcord ia, cœur, poitrine.

et les noms de fêtes avec lesquels on sous-entend *festa*, pl. n.

bacchānālia, *g.* ium, *qq f.* iorum, les bacchanales, fêtes de Bacchus.
cĕrĕālia, *id.* les fêtes de Cérès.
sāturnālia, les saturnales, etc.

§ 131. MODÈLE *Hærĕsis*.

Acc. s. *im* ou *in*; g. pl. *eon*.

NOMS FÉMININS.

băsis, *g. s.* is, eos, *g. pl.* eōn, base.
crisis, crise.
gĕnĕsis, Genèse.
mĕtămorphōsis, métamorphose.
phrăsis, *g.*, is, eos *g. pl.* eōn, phrase.
poēsis, poésie.
thĕsis, thèse.
măthēsis, science.

§ 132. MODÈLE *Hērōs*.

Acc. s. *em* ou *a*; acc. pl. *es* ou *as*.

I. NOMS MASCULINS.

trō s, *g.* tro i s, Troyen.
mīnō s, *g.* mino i s, Minos, roi de Crète.

II. NOMS MASCULINS.

ăgōn, *g.* agōn i s, jeu public.
delphīn, dauphin. — *aut. nom.* delphīnus, *g.* i, 2e d.
tītan, Titan (fils du Ciel et de la Terre); soleil (poétique).
† cănōn, ŏnis, règle, mesure, ordre.
dæmon, esprit, génie, démon.
pān, *g.* pān o s, Pan, divinité.

aër, *g.* ĕris *ou* ĕros, air, vent, — *sans pl.*
æthĕr, l'éther, l'air le plus pur, — *sans plur.*
cratēr, *g.* ēris, coupe.
rhētor, ŏris, rhéteur.
hector, Hector (homme).

IV. NOMS MASCULINS.

thra x, *g.* thrāc i s, le Thrace.
allobro x, *g.* allobrŏg i s, Allobroge, peuple.
phry x, *g.* ygis, phrygien.
coccy x, coucou.

NOMS FÉMININS.

thōra x, *g.* thorāc i s, cuirasse.
stri x, īgis, fantôme, spectre.
sty x, ygis, Styx, fleuve des enfers.
phalan x, *g.* gis, phalange, corps d'armée.
sphin x, sphinx.

V. NOMS MASCULINS.

æthiop s, *g.* æthiŏp i s, Éthiopien.
cyclop s, cyclope.
gryp s, *g.* ypis, gryphon, animal fabuleux.

VI. NOMS MASCULINS.

mæōtī s, *g.* mæotid i s (palus), (Palus) Méotide.
pyrămi s, pyramide.
pyxi s, boîte.
arcă s, *g.* arcăd i s *ou* arcad o s, Arcadien. — *pl.* ĕs *en poésie, au lieu de* ēs.
dăphni s, *g.* idis, Daphnis. — *voc.* ī. — *acc.* dem *ou* da, im *ou* in.
ălexi s, Alexis.
pări s, Pâris (homme).
tigri s, le Tigre (fleuve).
zeuxi s, Zeuxis.
lĕbē s, *g.* lebet i s, chaudière.

magne s, *g.* ētis, aimant.
† tape s, tapis.
chrēme s, Chrémès (homme). — *aut. nom.* chremes, sur cometes, § 8
thāle s, Thalès.
dēmŏphoōn, *g.* demophoont i s, Démophoon.
hŏrīzon, horizon.
lāŏmĕdon, Laomédon.
xenŏphon, Xénophon.

NOMS FÉMININS.

ămăryllı s, *g.* amaryllĭd i s *ou* os, Amaryllis. — *voc.* ĭ.
bacchi s, Bacchis. — *voc.* is, *arch.*
chlamy s, chlamyde, casaque militaire.
colchi s, Colchide.
æneı s, Énéide.
īri s, *g.* idis *ou* idos, Iris, arc-en-ciel.
īsi s, Isis, épouse d'Osiris. — ŏsīris *fait au g.* is *ou* idis.
mysi s, Mysis. — *voc. arch.* is.
thāï s, Thaïs. — *voc. arch.* is.
tyranni s, tyrannie.

hebdŏmă s, *g.* dis *ou* dos, semaine.
lamp a s, lampe.
mona s, monade, unité.
palla s, Pallas, déesse.
trŏa s, *g.* dis *ou* dos, Troyenne. — *qq. arch.*, dat. pl. *trŏăsin*, pour *troadibus*.
drya s, Dryade. — *id.*
lemnia s, Lemnienne. — *d. pl.* lemniasi.

Divers noms en is, ys *et* y, *bons à connaître.*

M *attys* ou *atys*, gén. *yos; attis*, gén. *idis*, et *attĭn*, gén. *ĭnis*, Atys, nom d'homme.
tiphys, g. *yis* ou *yos*, Tiphys, pilote des Argonautes.
F. *thĕtis*, g. *idis* ou *idos*, acc. *ida* ou *ĭn*, Thétis, fille de Nérée.
tēthys, g. *yos*, acc. *ya*, *yn*, Tethys, femme de l'Océan.
erinnys, g. *yos*, Erinnys, furie. — nom. et acc. pl. *nys* pour *nyes*, *nyas*.
chĕlys, g. *yis* ou *yos*, tortue, luth.
N. *mĭsy*, g. *yis, yos, ys*, dat. *yi*, *y*, vitriol.

VII.

NOMS MASCULINS.

ădăma s, *g.* adamant i s, diamant.
ĕlĕpha s, éléphant.
giga s, géant.
atla s, Atlas, homme et montagne. — *voc.* ā.
palla s, *g.* antis, Pallas, homme. — *voc.* ā.
simoi s, *g.* simoent i s *ou* o s, Simoïs, fleuve.

NOMS FÉMININS.

pessĭnu s, *g.* pessinunt i s, Pessinunte, ville.
sĕlīnu s, Sélinonte.
trăpezu s, Trebizonde.
cĕrăsu s, *g.* untis, Cérasonte.
phliu s, Phlionte et autres noms de villes de cette terminaison.

X.

NOMS MASCULINS.

hĕlĭcŏ *ou* ōn, *g.* helicōn i s, Hélicon, mont.
lăcĕdæmŏ *ou* ōn, ŏnis, Lacédémonien.
macĕdo *ou* ōn, Macédonien.
lingŏ, ŏnis, Lingon.
saxŏ, Saxon.
vascŏ, Gascon, et autres noms de peuples.

Noms en o *bons à connaître.*

dīdō, *g.* (oos) ūs, *rare*, *dat. et abl.* ō, *acc* (oa) ō, Didon. — Tacite fait *dīdŏ*, g. *ōnis*, dat. *i*, acc. *em*, abl. *e*.
ēchō, écho, nymphe.
īō, Io, fille d'Inachus.
īnō, *g.* us, Ino, fille de Cadmus.
mantō, Manto, fille du devin Tirésias.
sapphō, Sapho, femme poëte.
călypsō, Calypso, déesse. — *acc.* ōnem, *blâmé par Quintilien.*

XI. NOMS MASCULINS.

œdĭp ū s, *g.* œdip ŏ d i s, Œdipe.
trĭp ū s, *g.* odis, trépied.

NOMS MASCULINS.

sŏcrăt ē s, *g.* socrat i s, Socrate. — *voc.* es *ou* e.
naucrăt e s, Naucratès.
archĭmed e s, Archimède.—*voc.* es *ou* e.
eurĭpĭd e s, Euripide.
ărĭstŏtĕl e s, Aristote.
dēmosthĕn e s, Démosthène.
miltiad e s, *acc.* en, Miltiade.
phraăt e s, *acc.* en, Phraate.
philolach e s, Philolachès.
tīrĭdāt e s, *g.* i s, Tiridate.
vologĕs e s, Vologèse.
ăgathŏcl e s, Agathocle : — *voc.* es *ou* e ; — *acc* en *ou* ea.
neŏcl e s, Néoclès. — *id.*
pĕrĭcl e s, Pericles. — *id.*
thĕmistŏcl e s, Thémistocle. — *id.*
achill e s, Achille. — *gén* eĭs, ĕi, eī, ī ; *d.* i ; *acc* em, en *ou* ea ; *voc.* es *ou* e.
ŭlyx e s *ou* **ŭlyss e s**, Ulysse. — *id.*

§ 133. MODÈLE *Poēmă*.

VI. NOMS NEUTRES.

ænigma, *g.* ænigmăt i s, énigme.
arōma, aromate, parfum.
axiōma, axiome.
diădēma, diadème.
dĭplōma, patente.
dogma, dogme.
ĕpĭgramma, inscription. — gén. pl. *on* dans le sens de titre de livre.
emblēma, emblème.
problēma, tis, problème.
stemma, guirlande.
stigma, flétrissure faite avec un fer chaud, stigmate.
strătēgēma, stratagème.
systēma, système.
thēma, thème.
toreuma, ciselure, vase en terre cuite.

IV. *Noms racines de la quatrième déclinaison.*

§ 134. MODÈLE *Manus*.

NOMS MASCULINS.

adventŭs, *g.* ūs, arrivée.— *g.* i, *arch.*
æstus, chaleur forte, flux et reflux, passion violente.
ămictus, vêtement.
cāsus, chute, cas.
cæstus, ceste pour combattre.
census, cens, revenu.
cestus, lien, ceinture.
cultus, culte, ornement.
currus, char. — *g. pl.* currum *pour* currum (Virg.).
cursus, course.
dēlectus, levée de troupes. — *dat.* u *p.* ui, *qqf.*
ĕquĭtātus, cavalerie. — *id.*
exercitus, armée.
fastus, faste, orgueil.
fluctus, flot, vague. — trouble.
fētus, produit, portée des animaux.
fructus, fruit, gain, profit.
gĕmitus, gémissement.
gradus, degré, marche, rang.
gustus, goût.
ictus, coup.
impĕtus, attaque, choc. — *dat.* u *p.* ui, *qqf.*
luxus, luxe, luxure.
măgistrātus, magistrat, magistrature. — *dat.* u *p.* ui, *qqf.*
mĕtus, crainte. — au pl. cas en *us*, seulement.
mōtus, *g.* ūs, mouvement.
nūtus, signe de tête.
ornātus, ornement. — g. *i*, arch.
ortus, naissance.
passus, pas.
quæstus, gain.
questus, plainte.
ritus, rite, cérémonie, usage.
ructus, rot, rapport.
saltus, bois, forêt, saut.
senatus, sénat. — g. *i* et *uis*, arch.
sexus, sexe.
singultus, sanglot, hoquet.
sĭnus, sein, refuge, golfe, pli, détour.
sĭtus, position. — au pl. cas en *us*, seulement.
sŏnĭtus, son, bruit.
spiritus, souffle, esprit.
sumptus, dépense. — *g.* uis *et dat.* u, *arch.*
tŭmultus, tumulte, trouble. — *gén.* i, *arch.*
ūsus, usage, expérience. — *dat.* u *p.* ui *qqf.*
victus, nourriture.
visus, vue, regard.
vultus, visage.
pĕnus (*m. f.*), provision de bouche. — ant. nom. : pĕnus *et* pĕnum, *g.* i (2e décl.), pĕnus, *g.* ĕris (3e d.) *et* pĕnū (indécl.), 4e d.

NOMS FÉMININS.

nŭrŭs, *g.* ūs, bru, belle-fille. — *g.* uis, *arch.*
portĭcus, portique.
socrus, *g.* ūs, belle-mère.
īdūs, (sans sing.), ides, division du mois romain.

§ 135. *Noms qui ont le datif et l'ablatif pluriel en* ŭbus.

NOMS MASCULINS.

ăcŭs, *g.* ūs, aiguille.
arcus, arc.
artus (sans sing.), membre du corps. — *dat. pl.* ubus *et* ibus.
lăcus, lac.
partus, enfantement.
portus, port. — *dat. pl.* ubus *et* ibus.
spĕcus, *g.* ūs, caverne. — Il y a aussi un nom. neut., specus, sans autre cas.
sĭnus, enfoncement.
tŏnitrus, tonnerre. — *n. pl.* us *comme* manus, *et* ua *comme* genua. — *d. pl.* ibus *et qqf.* ubus.

NOMS FÉMININS.

fĭcŭs, *g.* ūs, figue. — *dat. pl.* ficŭbus, plus rare que ficis, dat. d'un aut. nom. ficus (2[e] décl.).
quercus, *g.* ūs, chêne.
trĭbus, tribu.

§ 136. *Noms qui suivent la double déclinaison de* Domus.

cŏlŭs, quenouille. — ficus, figuier.
cornus, cornouiller. — laurus, laurier.
cupressus, cyprès. — myrtus, myrte.
făgus, hêtre. — pīnus, pin.

	2[e] D.	4[e] D.		2[e] D.	4[e] D.
			n. pl.	*i*,	*us*,
g.	*i*,	*ūs*,			
abl.	*o*.	*ū*.	acc. pl.	*os*.	*us*.

§ 137. MODÈLE *Genu.*

cornū, corne, cornet, trompe. — clairon, arc, aile d'armée. — aut. nom., *cornus.*
gĕlu, gelée, glace. — pas de pl.
pĕcu (arch.), bétail.
testu, vase de terre cuite.
vĕru, broche, dard. — *d. pl.* ubus.

V. *Noms racines de la cinquième déclinaison.*

§ 138. MODÈLE *Dies.*

NOMS FÉMININS.

ăciēs, *g.* ēi (*qqf.* e), tranchant, pointe, vue pénétrante, armée en bataille.
căries, carie, pourriture.
effigies, image, effigie.
ēluvies, débordement.
făcies, face, visage.
glăcies, glace, glaçon.
pernĭcies, perte, ruine.
progenies, race.
răbies, *g.* ēi, rage.
sanies, sang corrompu.
sĕries, suite, série.
spĕcies, forme, apparence.
res, *g.* ĕi, chose, affaire, fait, exploit, patrimoine.
spes, espérance, espoir.
fĭdes, foi, fidélité, confiance. — *g. et dat. qqf.* e.

§ 139. *Noms qui suivent au même nombre deux modèles de déclinaison.*

I. *Noms qui suivent au même nombre deux déclinaisons.*

1re D.	2e D.	3e D.	4e D.	5e D.
attăgēna, æ, gélinotte.		attăgēn, ēnis.		
fūlĭca, foulque, oiseau.		fūlix, ĭcis.		
menda, faute.	mendum, i.			
jŭventa, jeunesse.		jŭventūs, ūtis.		
sĕnecta, vieillesse.		sĕnectūs.		
	pālumbus, pigeon ramier.	pālumbĭs, is.		
	vultūrius, vautour.	vultūr, is.		
		paupertās, tis, pauvreté.		paupĕries, ēi.
	delphīnus, i, dauphin.	delphis, is.		
	ēventum, i, événement.		ēventūs, ūs.	
		plebs, ēbis, peuple.		plebēs, *n.* — ei, *g.* et *d.*
		fămes, is, faim,		fămē, *ab.*
		rĕquies, tis, repos.		rĕquiem, *acc.* — ē, *ab.*
	jūgĕrum, i, arpent.	jūgĕre, ĭbus, *abl.* — um, *g. pl.*		
	cancer, cri, écrevisse.	cancĕris, *g.* — es, *pl.*		
	sĕquester, tri, dépositaire.	sĕquestrem, e, es.		
barbăria, barbarie.				barbăries, ēi.
luxūria, luxe.				luxūries.
mătĕria, matière, sujet.				mătĕries.
segnĭtia, paresse.				segnĭties.
druidæ, arum, druides, prêtres.		druĭdēs, um.		

II. *Noms qui, en changeant de nombre, suivent deux modèles de la même déclinaison.*

	Singulier.	Pluriel.	
dominus	ăvernus, *g.* i, *m.* l'Averne, lac. . .	ăverna, *g.* ōrum, *n.* les enfers. . . .	templum
	carbăsus, i, *f.* une voile	carbăsa, ōrum, *n.* les voiles	
	dindymus, *m.* Dindyme. mont . .	dindyma, orum, *n.* même sens. . .	
	sībĭlus, i, *m.* le sifflet.	sībĭla, orum, *n.* sifflement.	
	tartărus, i, *m.* le Tartare..	tartăra, orum, *n.* les enfers.	
templum	cœlum, i, *n.* le ciel	cœlī, orum, *m.* les cieux.	dominus
	elysium, i, *n.* l'Élysée.	elysii, orum, *m.* les Champs-Élysées.	
dominus	jŏcus, i, *m.* jeu	jŏci, orum, *m.* / jŏcă, orum, *n.* — les jeux.	dominus et templum
	lŏcus, i, *m.* lieu	lŏci, orum, *m.* / lŏca, orum, *n.* — les lieux.	

templum	frēnum, i, *n.* frein........	frēna, orum, *n.* / frēni, orum, *m.*	les freins.	templum et dominus
	rastrum, i, *n.* râteau.......	rastra, orum, n. / rastri, orum, *m.*	les râteaux.	
avis	supellex, *g.* ectilis, *pl.*, es, *f.* le meuble..	supellectilia, *g.* ium, *n.*	les meubles.	cubile

III. *Noms qui, au pluriel, changent de déclinaison, et quelquefois de genre.*

2e D. [3e D.	S. vās, *g.* is, *n.* le vase.......	P. vāsa, *g.* ōrum, *n.* les vases....	2e D.
	dēlĭcium, *g.* i, *n.* le délice....	dēlĭciæ, *g.* ārum, *f.* les délices..	1re D.
changement de sens.	ĕpŭlum, i, *n.* festin public.....	ĕpŭlæ, arum, *f.* mets, repas.	
	balneum *et* bălĭneum, i, *n.* bain privé................	balneæ, arum, *f.* bains publics.	
	fŏrum, *n.* fŏrum, place publique.	fŏrī, orum, *m.* tillac.	

Remarque. Quelques autres substantifs ont au pluriel une autre signification qu'au singulier. Tels sont :

ædes, is, *f.* temple.	ædes, ium, maison.
aqua, æ, *f.* eau.	ăquæ, arum, eaux thermales.
auxĭlium, i, *n.* secours.	auxilia, ōrum. troupes auxiliaires.
bŏnum, i, le bien, avantage.	bŏnă, orum, biens, richesse.
carcer, ĕris, m. prison.	carcĕres, um, barrières d'où partaient ceux qui faisaient des courses.
cŏmĭtium, i, *n.* lieu où s'assemblaient les comices.	cŏmĭtia, orum, les comices, assemblées de peuple.
castrum, i, *n.* fort, citadelle.	castra, orum, camp.
cōpia, æ, *f.* abondance, permission.	cōpiæ, arum, biens, richesses, troupes.
fascis, is, *m.* faisceau, botte, fagot.	fasces, ium, faisceaux de verges qu'on portait devant les magistrats romains pour signe de leur dignité ; la dignité même.
faux, cis, *f.* gorge, gosier.	fauces, ium, gorge, gosier ; pas, défilé.
fīnis, is, *m. f.* fin, terme.	fines, ium, confins, bornes.
fortūna, æ, *f.* fortune, hasard.	fortunæ, arum, biens, richesses.
furfŭr, is, *m.* son, ce qui reste de la farine.	furfures, um, crasse qui tombe de la tête.
grătia, æ, *f.* grâce, faveur, crédit.	gratiæ, arum, actions de grâces.
hăbēna, æ, *f.* courroie, lanière.	habenæ, arum, rênes, guides, gouvernement.
hortus, i, *m.* jardin.	horti, orum, maison de plaisance.
littĕra *ou* lĭtĕra, æ, lettre, caractère de l'alphabet.	litteræ *ou* litĕræ, arum, lettre missive, belles-lettres, littérature.
ŏpĕra, æ, *f.* peine, travail, soin.	ŏpĕræ, arum, ouvriers, manœuvres, gens de journée.
ops (inus. au nom.), opis, *f.* pouvoir, secours.	ŏpes, um, grands biens, richesses, puissance.
pars, tis, *f.* partie, portion.	partes, ium, charge, rôle, parti.
plăga, æ, *f.* plage, climat, tapis.	plăgæ, arum, filets, rets.
săl, ălis, *m.* et *n.* sel, grâce, agrément.	săles, ium, *m.* railleries, mots piquants.
tempus, ŏris, *n.* temps, saison, circonstance.	tempŏra, um, les temps ; les tempes de la tête.
vīs, is, im, i, *f.* force, violence.	vīres, ium, forces, puissance, troupes.

§ 140. *Noms qui n'ont pas de pluriel.*

Les noms qui n'ont pas de pluriel sont :

I. Les noms propres de personnes ou de lieu, comme :

ălexander, *m.* Alexandre. — lūtētia, *f.* Paris.

Remarques. 1° Les noms de lieux sont quelquefois au pluriel; mais alors ils n'ont pas de singulier, comme ăthēnæ, arum, Athènes; părīsii, Paris (ou les habitants de Paris), etc.

2° Les noms propres de personnes se mettent au pluriel, lorsqu'ils désignent plusieurs individus du même nom ou lorsqu'ils sont employés comme qualificatifs. Ex : duo scīpiōnes, les deux Scipion; tres hōrătii, les trois Horace; pauci virgīlii sunt, (m. à m. peu sont Virgile), il y a peu de Virgiles, peu de poëtes qui aient son génie.

II. Les noms d'âge, comme :

puĕrĭtia, *f.*, l'enfance. — ădŏlescentia, *f.*, l'adolescence. — jŭventus, *f.*, la jeunesse. — sĕnectus, *f.*, *ou* sĕnium, *n.*, la vieillesse, etc.

III. Plusieurs noms collectifs, comme :

vulgus, *n. et m.*, le vulgaire, la multitude; *g.* vulgi, *dat. et abl.* vulgō, *acc.* vulgus *ou* vulgum.

IV. Les noms des vertus et des vices, des professions et des sciences, comme :

săpientia, *f.* la sagesse. — prūdentia, *f.*, la prudence. — sŭperbia, *f.* l'orgueil. — crūdēlĭtas, *f.* la cruauté, etc.

Remarque. Ces mots s'emploient qqf. au pluriel, lorsqu'on les considère sous un autre point de vue que celui de leur classification ou de leur définition; ainsi l'on dit : ămīcĭtiæ, *f.*, les amitiés. — ŏdĭa, *n.*, les haines. — invĭdiæ, *f.*, les jalousies. — cŭpĭdĭtātes, *f.*, les cupidités, etc.

V. Presque tous les noms de métaux, comme :

aurum, *n.*, l'or. — ferrum, *n.* le fer. — argentum, *n.*, l'argent. — æs, *n.*, l'airain, etc. — On dit *æra*, comme en français, *des bronzes*.

VI. Les noms des espèces des productions terrestres, comme :

ervum, *n.* légume. — trĭtĭcum, *n.* froment, etc.

VII. Les noms de presque tous les liquides, comme :

ŏleum, *n.*, huile. — ăcētum, *n.*, vinaigre, etc.

VIII. Enfin, plusieurs autres noms qui ne se rattachent à aucune classification, comme :

vĕnia, *f.*, pardon. — hūmus, *f.*, terre. — genius, *m.*, un génie. — viscus, *m. et* viscum, *n.*, glu. — lētum, *n.*, trépas. — justĭtium, *n.*, vacance des tribunaux. — lux, *f.*, la lumière. — jūbar, *n.*, lumière, éclat. — sŏpor, *m.*, assoupissement. — āer, *m.*, l'air. — æther, *n.*, l'air le plus pur. — fors, *f.*, hasard. — sĭtis, *f.*, soif. — fămes, *f.*, faim. — prōles, *f.*, race. — tābes, *f.*, corruption. — spĕcĭmen, *n.*, preuve, modèle. — gĕlu, *n.*, gelée, et plusieurs autres indiqués dans les listes ou que l'usage fera connaître.

§ 141. *Noms qui manquent d'un ou de plusieurs cas.*

1° Quelques noms manquent seulement du génitif pluriel, comme :

sol, is, *m.*, soleil. — æs, æris, *n.*, airain. — fax, facis, *f.*, torche. — lux, lucis, *f.*, lumière. — pax, pacis, *f.*, paix. — pix, picis, *f.*, poix. — nex, necis, *f.* mort violente, etc. Nous les avons indiqués en leur lieu.

2° Quelques noms ont tout le pluriel ; ils manquent d'un ou de plusieurs cas au singulier, tels que :

N. et V.	GÉN.	DAT.	ACC.	ABL.	
M. cassis (inus.)			cassem	casse	rets, toiles. — *pl.* casses, ium, etc.
M. compes (inus.)	compedis	qqf.	compedem	compede;	chaîne, entraves. — *pl.* compedes, um, etc.
F. ambages				ambage,	détours. — *pl.* ambages, um, etc.
F. faux (inus.)				fauce,	gosier. — *pl.* fauces, ium, etc.
F. daps (inus.)	dapis	dapi	dapem	dape,	mets, nourriture. — *pl.* dapes, um, etc.
F. frux (inus.)	frugis	frugi	frugem	fruge,	fruits de la terre. — *pl.* fruges, um, etc.
F. ops (inus.)	opis		opem	ope,	puissance, secours. — *pl.* opes um, etc. — comme nom de la déesse Ops, il est complet au singulier.
F. prex (inus.)				prece,	prière. — *pl*, preces, um, etc.
F. vix (inus.)	vicis	vici (rare)	vicem	vice,	vicissitude, tour, fonctions. — vices, ium, etc.
F. vis			vim	vi,	violence. — *pl.* vires, ium, etc., les forces.
F. vepres *ou* vepris (rare)				vepre,	buisson. — *pl.* vepres, um, etc.
F. sentis (inus.)			sentem		buisson. — *pl.* sentes, ibus ; *sans gén.*
F. sordis (inus.)				sorde,	ordure, — *pl.* sordes, ium, etc.
M. et F. obex (inus.)				obice (poét. objice),	obstacle. — *pl.* obices, ibus (objicibus, poét.) ; *pas de g.*
N. verber (inus.)	verberis			verbere,	fouet, coup. — *pl.* verbera, um, etc.

3° Les noms suivants n'ont que quelques cas de singulier ; tout le pluriel leur manque généralement.

N. et V.	GÉN.	DAT.	ACC.	ABL.	
F. ditio (inus.)	ditionis	ditioni	ditionem	ditione,	puissance, merci.
F. glos					belle-sœur.
F. inquies (rare)					privation de repos.
N. instar			instar		ressemblance, modèle.
M. astus				astu,	ruse, fourberie. — au pl. les 3 cas en *us*.
N. femen (inus.)	feminis	femini		femine,	cuisse, syn. de femur.
F. fors				forte,	hasard, destin.
N. chaos		chao		chao,	chaos.
N. mane			mane	mane,	le matin.
N. pelagus	pelagi	pelago		pelago,	mer. — *abl.* pelage dans Lucrèce.
N. tabum (inus.)	tabi			tabo,	pus, corruption. — mot poétique.
F. spons (inus.)	spontis			sponte,	gré. — sponte mea, de mon plein gré.
M. impes (inus.)	impetis			impete,	impétuosité.
F. lues			luem	lue,	fléau, contagion.
F. foris			forem (Cic.)		porte. — *pl.* fores, ium, même sens.

4° Plusieurs noms n'ont que quelques cas du pluriel ; d'autres, qui sont neutres, n'ont que les cas semblables du singulier et du pluriel, ou seulement du pluriel.

N. et V.	GÉN.	DAT.	ACC.	ABL.	
F. grates			grates	gratibus,	actions de grâces.

N. cētŏs	cētŏs	cétacée. — *pl.* cētē, *pour* cētĕă; — *aut. nom.* cetus, i, *m.; dat. pl.* cētīs.
N. ĕpŏs	ĕpos	chant épique. — *pl.* ĕpē.
N. mĕlŏs	mĕlos	chant lyrique. — *pl.* mĕlē.
N. argos	argos	Argos, ville — *le pl. est* argi, orum. §. 118.
N.		vallée de Tempé. — *pl.* tempē, *p.* tempea.

5° Les noms suivants n'ont qu'un seul cas du singulier ; tout le pluriel leur manque.

G. nauci, de l'inus. naucum, zeste de noix ; ce gén. n'est usité que dans cette locution et autres analogues : homo nauci, homme de rien.
G. dĭcis, de l'inus. dix, gén. employé seulement dans cette locution : dicis causā *ou* gratiā, par forme de justice, par manière d'acquit, pour la forme.
D. despĭcātui, de l'inus. despicatus, mépris : despicatui habere (avoir à mépris), mépriser.
divisui, de l'inus. divisus, partage : divisui esse (être à partage), être partagé.
ostentui, de l'inus. ostentus, montre : ostentui esse (être à montre), être à *ou* en spectacle.
Ac. bilicem, d'un double tissu : trilĭcem, d'un triple tissu, des inusités bilix, trilix.
pessum, de l'inus. pessum, fond : pessum ire (aller au fond), périr. — pessum dare (envoyer au fond), faire périr, renverser.
vēnum de l'inus. venum, vente : venum ire (d'où venire, être vendu), (aller en vente), être vendu. — venum dare (d'où vendere, vendre), (donner en vente), vendre.
Ab. ergō, à cause de, avec un gén. : illius ergo (Virgile), à cause de lui.
jussū, par l'ordre. — injussū, sans l'ordre. — natū, d'âge : natu major (plus grand par l'âge), aîné. — promptū (in), sous la main : in promptu esse, dans l'état d'un homme qui est prêt, de promere, tirer. — accītū, mandātū, par ordre de venir. — rŏgātū, à la prière. — mŏnĭtu, par l'avis. — concessū, par concession, etc.

6° Les noms suivants n'ont qu'un seul cas du singulier ; tout le pluriel leur manque.

Ac. infĭtĭas (de in, nég. făteri, avouer), nom. ĭnus. infitiæ, négation : infitias ire (aller à la négation), nier.
suppĕtias (de suppĕtĕre, suffire), nom. inus. suppetiæ, aide, secours : suppetias venire, venir au secours : suppetias ferre, porter secours.
Ab. ingrātiis *ou* ingrātis, à regret, malgré soi : nom. inus. ingratiæ.

§ 142. *Noms indéclinables.*

I. *Noms qui n'ont qu'une forme indéclinable pour tous les cas du singulier et du pluriel.*

alpha, et autres noms de lettres grecques.
gummi, n., gomme. — On trouve gummis, is, *f.*
pondō (anc. abl. de pondus, poids), livre : argenti centum pondo, cent livres d'argent.
sēmis, moitié, demi, demie : unciæ duo semis, deux onces et demie. — On trouve semissis, is, im.
frūgi (pour frugis) : homo frugi, un homme de bien. — mŭlĭĕribus frugi, aux femmes économes.

II. *Noms qui ne s'emploient qu'aux trois cas semblables du singulier ou du pluriel.*

N. V. et Ac. sing.	făs, ce qui est permis. nĕfas, ce qui est défendu, crime.	nĭhĭl *et* nīl, rien. părum, peu, trop peu.
N. V. et Ac. pl.	colla, cous, de collum, complet au sing. murmŭra, bruits, de murmur, *id*.	flāmina, souffle, de flamen, us. seul. à l'abl. flamine.

§ 143. *Noms communs, épicènes et douteux.*

NOMS COMMUNS.

I. *Noms qui, sous une seule terminaison, ont deux genres.*

adŏlescens (*m. f.*), jeune homme ou jeune fille.
affīnis, parent, parente.
ales, oiseau.
artĭfex, ouvrier, ouvrière.
anguis, serpent, mâle ou femelle.
auctor, auteur, femme auteur.
augur, augure, homme ou femme.
bos, bœuf ou vache.
cămēlus, chameau, mâle ou femelle.
cănis, chien ou chienne.
cīvis, citoyen ou citoyenne.
cŏmes, compagnon, compagne.
conjux, époux, épouse.
convīva, convive, homme ou femme.
custos, gardien, gardienne.
dāma, daim, mâle ou femelle. — masc. en poésie.
dux, chef, guide, homme ou femme.
exsul, exilé, exilée.
fămĭliāris, ami ou amie intime.
hæres, héritier, héritière.
hospes, hôte ou hôtesse.
hostis, ennemi, ennemie.
index (*m. f.*), délateur, délatrice, celui ou celle qui montre
infans, enfant, garçon ou fille.
interpres, interprète, truchement.
jūdex, juge, homme ou femme.
jŭvĕnis, jeune homme, jeune fille.
martyr, martyr, martyre.
mūniceps, citoyen, citoyenne d'une ville municipale.
obses, otage, homme ou femme.
ŏpĭfex, ouvrier, ouvrière, etc.
părens, père ou mère.
pătruēlis, cousin, cousine.
princeps, prince ou princesse, premier ou première en rang, etc.
săcerdos, prêtre, prêtresse.
sătelles, satellite, homme ou femme.
sĕnex, vieillard, homme ou femme.
sus, porc, truie.
talpa, taupe, mâle ou femelle. — masc. en poésie.
testis, témoin, homme ou femme.
tigris, tigre, tigresse.
vātes, devin, devineresse.
vindex, vengeur, vengeresse.

Remarque. Si l'on veut expressément désigner le sexe, on ajoute *femina* au mot. Ex. : cīvis fēmĭna, une citoyenne.

II. *Noms d'animaux à deux genres et à deux terminaisons, qui s'emploient indistinctement sans égard pour le sexe de l'animal.*

cŏlŭber, *m. et* colubra, *f.* couleuvre.
lăcertus, *m. et* lacerta, *f.* lézard.
simius, *m. et* simia, *f.* singe.

NOMS ÉPICÈNES.

I. *Noms qui ont une seule terminaison et un seul genre pour le mâle et la femelle.*

ănas, *f.* canard, cane.
ăquila, *f.* aigle, mâle ou femelle.
cornix, *f.* corneille, *id.*
corvus, *m.* corbeau, *id.*
ĕlĕphas, *m.* éléphant. *id.*
fēles, *f.* chat ou chatte.
hĭrundo, *f.* hirondelle, mâle ou femelle.
lĕpus, *m.* lièvre. *id.*
luscĭnia, *f.* rossignol. *id.*
milvus, *m.* milan. *id.*
mustēla, *f.* belette. *id.*
passer, *m.* moineau. *id.*
pāvo, *m.* paon. *id.*
perdix, *f.* perdrix. *id.*
rāna, *f.* grenouille. *id.*
sōrex, *m.* souris ou rat. *id.*
sus, *m.* cochon. *id.*
thynnus, *m.* thon. *id.*
turdus, *m.* grive. *id.*
turtur, *m.* tourterelle, pigeon. *id.*
vespertĭlio, *m.* chauve-souris. *id.*
vulpes, *f.* renard. *id.*

Remarque. Si l'on veut expressément désigner le sexe, on ajoute au mot *mascula* ou *femina*. Ex. : vulpes mascula, un renard mâle. — corvus fēmina, un corbeau femelle.

II. *Noms d'animaux qui ont pour chaque sexe une terminaison propre.*

agnus, agneau. — agna, jeune brebis.	mūlus, mulet. — mula, mule.
căper, bouc. — capra, chèvre.	vĭtŭlus, veau. — vitula, génisse.
cŏlumbus, pigeon mâle. — columba, se dit du mâle et de la femelle.	ăsĭnus, âne. — asina, ânesse.
ĕquus, cheval. — equa, jument.	cervus, cerf. — cerva, biche.
gallus, coq. — gallina, poule.	lŭpus, loup. — lupa, louve.
	porcus, porc. — porca, truie.

D'autres ont pour chaque genre un mot différent. Ex. :

taurus, taureau, bœuf. — vacca, vache. ăries, bélier. — ŏvis, brebis.

Remarque. Il y a beaucoup de substantifs masculins de la deuxième et de la troisième déclin. dont on forme le féminin en changeant la finale.

Les noms de la deuxième déclinaison changent au féminin *us* en *a*. Ex. :

deus, Dieu.	dea, déesse.
fămŭlus, serviteur.	famula, servante.
hĕrus, maître de la maison.	hera, maîtresse de la maison.
mimus, comédien.	mima, comédienne.
mœchus, adultère.	mœcha, courtisane.
nuntius, messager.	nuntia, messagère.
părăsĭtus, parasite.	parasita, écornifleuse.
prīvignus, beau-fils.	privigna, belle-fille.
pūpus, poupon.	pupa, petite fille.
pūsus, petit garçon.	pusa, petite fille.

Les noms de la deuxième, en *ĕr*, changent l'*i* du génitif en *a*. Ex. :

ădulter, ĕri, *m.* homme adultère.	adultera, æ, *f.* femme adultère.
arbĭter, tri, *m.* arbitre, juge, témoin.	arbitra, æ, *f.*, celle qui est prise pour arbitre.
măgister, tri, maître qui règle, enseigne.	magistra, æ, *f.* maîtresse.
mĭnister, tri, *m.* ministre, serviteur.	ministra, æ, servante.

Les noms de la troisième, terminés en *tor* ou *sor*, changent cette terminaison en *trix*. Ex. :

adjūtor (g. s. is, ab. e, g. pl. um) (m.) celui qui aide. — adjūtrix, icis (g. s.), e (subst. ab.) i *ou* e (adj. ab.), um (subst. g. pl.), ium (adj. g. pl.) (f.), celle qui aide.

altor, nūtritor,	père nourricier.	altrix, nūtrix,	nourrice.
corruptor,	corrupteur.	corruptrix,	corruptrice.
expulsor,	celui qui chasse.	expultrix,	celle qui chasse.
fautor,	fauteur.	fautrix,	fautrice.
gĕnĭtor,	père	gĕnĭtrix,	mère.
impĕrātor,	empereur.	impĕrātrix,	impératrice.
inventor,	inventeur.	inventrix,	inventrice.
lībĕrātor,	libérateur.	lībĕrātrix,	libératrice.
præceptor,	précepteur, maître.	præceptrix,	maîtresse.
regnātor,	celui qui règne.	regnātrix,	celle qui règne.
ultor,	vengeur.	ultrix,	vengeresse.
victor,	vainqueur.	victrix,	victorieuse.

Les noms d'habitants ou de pays dont le masculin est en *a*, *es*, *os*, *ix* et *ex*, ont le féminin en *is*, *ssa*, *as*, *ix* ou *ax*. Ex. :

persa, Persan.	persis, Persane.
crēs, Crétois.	crētis, cressa, Crétoise.
trōs, Troyen.	troas, Troyenne.
phœnix, Phénicien.	phœnissa, Phénicienne.
thrax, Thrace.	threissa, thressa, femme de Thrace.

NOMS DOUTEUX.

ădeps, *m.* et *f.* graisse.	sĭlex, *m.* et *f.* caillou.
calx, *m.* et *f.* talon.	scrobs, *m.* et *f.* fosse pour planter les arbres.
cortex, *m.* et *f.* écorce.	spĕcus, *m.* et *f.* antre, caverne.
dies, *m.* et *f.* jour.	stirps, *m.* et *f.* tronc d'arbre.
finis, *m.* et *f.* fin.	torquis, *m.* et *f.* collier.
pĕlagus, *m.* et *n.* la mer.	vulgus, *m.* et *n.* le vulgaire. — *arch.* volgus.
phaselus, *m.* et *f.* chaloupe.	
pūmex, *m.* et *f.* pierre ponce.	
sal, *m.* et *n.* sel.	

Art. II. — ADJECTIFS RACINES.

§ 144. MODÈLE *Doctus*, *a*, *um*.

acerbus, ă, ŭm, acerbe, dur. — prématuré.
æmŭlus, rival, émule, égal, pareil.
æquus, uni, égal, juste, équitable.
albus, blanc, favorable.
altus, haut, profond.
ămārus, amer, fâcheux.
ămœnus, agréable à la vue.
amplus, ample.
antiquus, ancien, antique.
ăprīcus, exposé au soleil.
aptus, apte, propre à, convenable.
arctus, étroit, serré.
arduus, escarpé, difficile.
assus, rôti.
austērus, austère, dur.
balbus, bègue.
barbărus, étranger, barbare.
bellus, beau, mignon.
blæsus, bègue.
blandus, doux, caressant, flatteur.
bŏnus, bon, vertueux, propice.
brūtus, brut, stupide.
cæcus, aveugle, obscur.
calvus, chauve.
cānus, grison, qui a les cheveux blancs.
cārus, cher, agréable.
cassus, privé de.
castus, chaste, intègre.
căvus, creux, profond.
celsus, élevé.
certus, certain, informé, déterminé à.
cĭtus, prompt, rapide.
clārus, clair, illustre.
claudus, boiteux.
cōmĭcus, comique.
cærŭleus *et* cœrulus, azuré.
commŏdus, commode, utile.
cŏruscus, qui se balance, brillant.
crassus, lourd, pesant, fertile.
crĕpĕrus, douteux.
crispus, crépu, frisé.
crūdus, encore seignant, cru, prématuré, dur.
cunctus, ă, um, tout entier.
curtus, court.
curvus, courbe.
densus, épais, fréquent.
dignus, digne, capable.
dīrus, cruel, fatal.
dīvīnus, divin.
dŭbius, douteux, difficile.
dūrus, dur, sévère.
ebrius, ivre.
exĭguus, petit, mince.
făcētus, plaisant, facétieux.
făcundus, éloquent.
fătuus, fat, sot, fade.
faustus, heureux.
fēcundus, fécond, fertile.
fĕrus, sauvage.
fessus, fatigué.
festus, de fête, joyeux, heureux.
firmus, ferme, constant, fort.
flaccus, pendant, flasque.
flāvus, jaune, blond.
fœdus, sale, honteux, horrible.
frētus, qui s'appuie sur, fier de.
frĭvŏlus, frivole.
fulvus, roussâtre.
furvus, brûlé, noir.
fuscus, brun foncé.
gĕmĭnus, jumeau, double.
glaucus, vert, azuré.
gnārus, qui sait.
grātus, agréable, reconnaissant.
hībernus, d'hiver.
hispĭdus, velu, barbu.
hirsūtus, velu, hérissé, âpre.
ĭdōneus, propre à, convenable.
industrius, industrieux.
inclytus, fameux.
invītus, qui agit malgré soi.
jējūnus, à jeun.
jūcundus, agréable.
lætus, joyeux, abondant.
lævus, qui est à gauche, maladroit, sinistre.
largus, large, copieux, riche, prodigue.

lascīvus, ă, um, folâtre, lascif.
lassus, las.
lātus, large, étendu.
laxus, lâche, relâché.
lentus, lent, flexible, calme.
limpidus, limpide.
līmus, oblique, de travers.
lippus, chassieux.
lĭquĭdus, liquide.
longus, long, éloigné.
lūbrĭcus, glissant, difficile, incertain.
lūrĭdus, blême.
luscus, louche, borgne.
magnus, grand, puissant, difficile.
mălus, mauvais, méchant.
mancus, manchot.
mănĭfestus, manifeste, clair, brillant.
mātūrus, mûr, prompt.
mĕdius, moyen, qui est au milieu.
mĕrus, pur.
mīrus, admirable, merveilleux.
mūcidus, moisi.
multus, nombreux, beaucoup de.
mundus, propre, net.
mŭtĭlus, mutilé.
mūtus, muet.
mūtuus, mutuel.
nāvus, gnāvus, actif, vigilant.
nimius, trop grand, excessif.
nŏvus, nouveau, neuf.
nūdus, nu, découvert.
nuncius, qui annonce, messager.
ŏbēsus, gros, gras, épais.
oblīquus, oblique, détourné.
obscūrus, obscur, inconnu.
ŏpācus, épais, dense.
ŏpīmus, riche, fertile.
orbus, privé de, orphelin.
pandus, courbé.
parcus, chiche, avare, modique, économe.
parvus, petit.
pĕrītus, habile.
perpĕrus (inus.), impertinent, stupide.
perpĕtuus, perpétuel, continu.
physĭcus, physique.
pius, pieux.
plăcĭdus, paisible, calme.
plānus, plain, uni, plat, clair.
plēnus, plein.
prāvus, tortu, difforme, pervers.
prīmus, le premier de tous.
priscus, ancien.
prīvus, qui appartient à chacun en particulier, privé, propre.
prŏbus, probe, honnête.
prŏcērus, fort haut, long.
prōnus, penché en avant, porté à.
prŏpĕrus, ă, um, hâtif, prompt.
prŏpinquus, proche, parent.
proprius, propre, convenable.
pūblĭcus, public, commun.
pullus, de couleur brune.
pūrus, pur, net, innocent.
rancĭdus, rance, moisi.
rārus, rare, semé çà et là.
raucus, rauque.
rūfus *et* russus, roux.
rŭtĭlus, éclatant comme l'or.
rustĭcus, rustique.
sævus, cruel.
sāgus, qui donne des présages, qui devine, qui a des pressentiments.
sanctus, saint.
sānus, sain, de bon sens.
saucius, blessé, malade.
sĕcundus, second, favorable.
sēdŭlus, actif, assidu.
sērēnus, serein, calme.
sērius, sérieux, grave.
sērus, tardif, du soir, long.
sĕvērus, sévère, grave, cruel.
siccus, sec, altéré.
sīmus, camus.
sincērus, sincère.
sĭtus, situé, fondé, enterré.
sobrius, sobre, frugal.
sŏcius, allié, commun.
sŏlĭdus, massif, épais, ferme.
sollĭcĭtus, agité, inquiet.
sōlus, seul, solitaire.
spissus, épais, condensé.
spurcus, sale, impur.
strēnuus, brave, prompt.
stultus, fou, sot, insensé.
sūdus, pur, serein.
sŭperbus, superbe, fier, injuste.
sŭpīnus, couché sur le dos, oisif.
surdus, sourd, inexorable.
tĕpĭdus, tiède.
torvus, qui regarde de travers, affreux.
trăgicus, tragique.
tranquillus, calme, tranquille.
trĕpĭdus, craintif, tremblant.
truncus, tronqué, mutilé.
uncus, recourbé.
văgus, vague, errant.
vānus, vain, vide, faux.
vārus, cagneux.
vărius, varié, différent, changeant.
vastus, vaste, étendu, désert.
vĕgĕtus, vigoureux, vif, vert.
vērus, vrai, sincère.
vīcīnus, voisin.
vĭduus, veuf, vide, privé.

§ 145. MODÈLE *Miser*.

aspĕr, ă, um, âpre, raboteux, dur, difficile.
† dĕter, mauvais.
dexter, placé à droite, droit, adroit, propice.
frūgĭfer, fécond.
lăcer, ă, um, déchiré, mutilé.
lānĭger, couvert de laine.
lĭbĕr, libre, franc, ouvert.
prosper, heureux, prospère.
tĕner, tendre, délicat.
sătur, soûl, rassasié.

MODÈLE *Pulcher*.

æg er, rā, rum, malade, triste.
āt er, noir, affreux, funeste.
crēb er, rā, rum, fréquent.
glăb er, sans poil, pelé.

intĕg er, ra, rum, intègre, non souillé.
măc er, maigre, mince.
nĭg er, noir, obscur, méchant.
pĭg er, paresseux, lent, lourd.
rŭb er, rouge, roux.
săc er, ră, rum, sacré, consacré.
scăb er, non poli, inégal, rude.
sinist er, gauche, favorable.
tæt er, noir, méchant, infect.
văf er, fin, rusé.

Remarque. L'adjectif *dexter* suit aussi le modèle *pulcher*, et fait :
dexter, dextra, dextrum.
G. dextri, dextræ, dextri, etc.

§ 146. MODÈLE *Utilis*.

brĕvis, e, court, bref, petit.
cōmis, doux, poli, affable.
dēbĭlis, débile, faible.
dulcis, doux, agréable, cher.
exilis, grêle, petit.
grăcĭlis, mince, effilé.
grandis, grand, ample, âgé.
grăvis, grave, pesant, sévère, important, dangereux.
făcĭlis, facile.
fĭdēlis, fidèle.
fortis, fort, courageux.
hilăris, gai, joyeux.
illustris, illustre.
immānis, démesuré, cruel.
ĭnānis, vain, vide, frivole.
incolŭmis, sain et sauf, entier.
jŭvĕnis, jeune, *g. pl.* um. — *abl.* e.
lēnis, doux, tranquille.
lĕvis (ĕ bref), léger, agile, de peu de valeur, inconstant.
lēvis (ē long) *ou* lævis, e, poli, lisse.
mĕdiocris, médiocre, mesuré.
mītis, doucereux, calme, mûr.
mollis, mou, doux, flexible.
omnis, tout, chaque.
nōbĭlis, noble, connu, illustre.
pinguis, gras, fertile, grossier.
rŭdis, brut, grossier, sans art, ignorant.
segnis, lâche, paresseux, stérile.
sĭmĭlis, semblable, pareil.
sōlennis, solennel.
stĕrĭlis, stérile.
suāvis, suave, doux, agréable.
sūblīmis, élevé, sublime, fier.
subtīlis, subtil, fin, délié.
tĕnuis, menu, petit, léger.
tristis, triste, funeste.
turpis, laid, sale, honteux.
vīlis, vil, à bas prix.
vĭrĭdis, vert.

M.		F.		N.		
campest	er,	campestr	is,	campestr	e,	de plaine.
ĕquest	er,	equestr	is,	equestr	e,	équestre.
palust	er,	palustr	is,	palustr	e,	de marais.
pĕdest	er,	pedestr	is,	pedestr	e,	qui va à pied, simple.
silvest	er (*qqf. tris*),	silvestr	is,	silvestr	e,	de forêt.
terrest	er,	terrestr	is,	terrestr	e,	terrestre.
vŏlŭc	er,	volucr	is,	volucr	e,	qui vole. — g. pl. *ium*, quand le mot est adjectif, et *um*, quand il signifie substantivement un oiseau.

§ 147. MODÈLE PRUDENS.

I. *Adjectifs qui ont le génitif pluriel en* ium ; — cas en *ia*.

L'ablatif est plutôt en *i* qu'en *e*, quand le nominatif finit par *ns*, *rs*, *x*.

pār, is, ium, égal, pareil, juste.
āmen s, tis, insensé, hors de lui-même.
clémen s, clément, doux.
ēlĕgan s, élégant.
frĕquen s, fréquent, nombreux.
ingen s, grand.
præsen s, présent } abl. *i*, adj.
absen s, absent } abl. *e*, part.
rĕcen s, récent, nouveau.
repen s, soudain.
săpien s, sage.
son s, coupable, accusé.
sōler s (*arch.* sollers), adroit, habile.
iner s, inactif, inerte.
hĕbĕ s, ĕtis, émoussé, débile, hébété, stupide. — abl. *i* plutôt que *e*.
perpe s, perpétuel.
tĕrĕ s, rond, poli.
lŏcŭple s, ĕtis, riche.
atro x, ōcis, atroce, cruel.
vēlo x, rapide, vif, prompt.
auda x, ācis, audacieux.
mĭna x, menaçant.
pertĭna x, opiniâtre.
proca x, impudent, pétulant, insolent.
fēli x, īcis, heureux. — nom propre, abl. en *e*.
perni x, léger, vite.

trux, ŭcis, affreux, hagard, inhumain, farouche, féroce.
dupl ex, ĭcis, double,
simpl ex, ĭcis, simple.
concor s, dis, qui est d'accord
discor s, qui n'est pas d'accord } abl. i seul.

Adjectifs qui ont le génitif pluriel en um ; — *cas en* ia.

N. B. Les noms marqués d'un *, n'ont ni les cas semblables du pluriel en *ia* ni les cas en *ibus*.

cĭcur, is, privé, apprivoisé, doux. — abl. *e* seul.
dĕgĕner *, dégénéré
dēcŏlor, décoloré } abl. *e* ou *i*.
mĕmor, qui se souvient, reconnaissant
immĕmŏr, qui oublie, ingrat } abl. *i* seul.
pauper, pauvre, indigent. — abl. *e* seulement.
ūber, gras, fertile, fécond
vĭgil, éveillé, vigilant } abl. *e* ou *i*.
quadrŭp es, ĕdis, quadrupède. — abl. *e* seul.
dēs es, ĭdis, fainéant. — abl. *e* ou *i*.
artĭf ex, ĭcis, industrieux
ind ex, indicateur
suppl ex, suppliant } abl. *e* ou *i*.
sĕn ex, is, vieux. — abl. *e* seul.
rĕdu x *, ŭcis, qui est de retour. — abl. *e* ou *i*, comme adj. — *e* seul. comme participe : exercitu reduce, l'armée étant de retour.
dīv es, ĭtis, riche
al es, rapide comme un oiseau
cocl es, borgne
cŏm es, compagnon } abl. *e* ou *i*.
hosp es, hospitalier. — abl. *e* seul. — on dit aussi, hospita, æ.

sosp es, ĭtis, sain et sauf, échappé au danger
sŭperstes, survivant } abl. *e* seul.
pūb es, ĕris, en âge de puberté. — abl. *e* seul.
impūb es, qui n'a pas atteint la puberté, — abl. *e* seul. — on dit aussi, impubes, g. is, et impubis (m. f.). e (n.).
præpe s, ĕtis, au vol, rapide. — abl. *e* ou *i*.
compo s *, ŏtis, qui est maître de
impo s *, qui n'est pas maître de } abl. *e* ou *i*.
consor s, tis, qui a le même sort, associé. — abl. *e* ou *i*.
ĭnop s, ŏpis, indigent. — abl. *e* ou i.
cœl ebs, ĭbis, qui n'est pas marié, célibataire
princ eps, ĭpis, du 1[er] rang, le 1[er]
partĭc eps, qui participe, participant } abl. *e* ou *i*.
anc eps, ĭpitis (de ambo, deux, caput, tête), à double tête, double, douteux. — abl. *i* seul.
præc eps (de præ, en avant, caput, tête), qui se précipite. — abl. *i* seul.

Art. III. — VERBES RACINES.

§ 148. VERBES TRANSITIFS ET INTRANSITIFS.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbes actifs et neutres qui suivent le modèle Am āre, o, ās, āvi, ātum.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

æstĭm o, 2[e] p. ās, āvi, ātum, āre, estimer, examiner, penser. — *arch.* æstumo.
apt o, adapter, attacher.
ăr o, labourer.
ass o, joindre des planches. — rôtir.
autŭm o, croire, penser.
be o, rendre heureux.
cæl o, graver, ciseler.
căl o (inus.), appeler, assembler.
calce o, chausser.
castĭg o, châtier, polir.
cēl o, cacher, celer.
cĭt o, presser.
clīn o (peu usité), incliner.
cōgĭt o, penser, projeter.
cōl o, faire couler.
crĕm o, brûler, embraser.
cre o, créer, produire, élire.
damn o, ās, āvi, ātum, āre, condamner.
dens o, épaissir.
dĕstĭn o, destiner, projeter.
dĭc o, dédier, consacrer.
dissĭp o, dissiper, disperser, répandre.
dŏl o, polir, perfectionner.
ēdŭc o, élever, nourrir.
fătīg o, fatiguer.
flāgĭt o, demander avec instance.
fŏr o, percer, trouer.
formīd o, craindre, redouter.
fund o, fonder.
fri o, émier, mettre en pièces.
fūt o (inus.), réfuter, reprendre.
grăv o, surcharger, accabler.
gŭbern o, gouverner un vaisseau, régir.
gust o, goûter, savourer.
habit o, habiter.
idu o (inus.), diviser, séparer.

illăque o, 2e p. ās, āvi, ātum, āre, prendre au filet, enlacer.
lăv o, laver, peu usité au parf. *āvi*, au supin *ātum*, et autres temps dérivés. — On se sert alors de *lavo, is* (3e c.).
impĕr o, commander, enjoindre.
incho o, commencer, ébaucher.
indăg o, suivre à la piste.
inquīn o, souiller, teindre.
invīt o, inviter.
irrīt o, irriter, exciter.
jūr o, jurer. — Cic., *qqf.* jurātus sum, *p.* jurāvi.
jurgo, gourmander, quereller.
læt o (arch.), réjouir.
lēg o, envoyer, députer.
lib o, effleurer, faire une libation.
lig o, lier, attacher.
lit o, faire un sacrifice.
lux o, déboîter, démettre.
mact o, sacrifier, immoler.
mand o, donner une instruction, un ordre, mander, confier.
monstr o, montrer, indiquer, enseigner.
mulg o (peu usité), publier, divulguer.
mūt o, changer.
narr o, narrer, raconter.
nĕc o, tuer. — p. *necui* et sup. *nectum*, peu usités. — On emploie *plecto, is* (3e c.).
nēg o, nier, refuser.
opto, opter, souhaiter, désirer.
ōro, prier, demander.
orn o, orner, honorer.
palpo, palper, caresser.
păr o, apprêter, préparer.
patr o, achever, accomplir, exécuter.
pĕnetr o, pénétrer.
pell o (inus.), appeler, nommer.
pignĕr o, donner en gage.
pīl o (peu usité), épiler. — voler.
plāc o, calmer, apaiser.
plĭc o, plier. — sans parf. ni sup.
plōr o, pleurer, déplorer.
pŏpŭl o, ravager, dépeupler.
port o, ās, āvi, ātum, āre, porter, transporter.
postŭl o, solliciter, demander.
pōt o, boire. — sup. potatum ou pōtum; d'où pōturus.—il en est de même de epotare, boire jusqu'à la lie.
prīv o, priver.
puls o, frapper, pousser.
pŭt o, couper, séparer, penser, croire.
rĭg o, arroser, baigner.
rŏg o, interroger, prier, demander.
runc o, sarcler.
sacr o, sacrer, consacrer.
săti o, rassasier.
sēd o, apaiser, calmer.
serv o, sauver, conserver, garder.
simŭl o, feindre.
sĭp o (inus.), jeter, répandre.
sollĭcĭt o, solliciter.
spēr o, espérer.
staur o (inus.), faire de nouveau.
stĭg o (inus.), piquer, exciter, pousser.
stĭn o (inus.), faire tenir debout.
stīp o, épaissir, environner,
strangŭl o, étrangler.
sŭpĕr o, surpasser.
tĕmĕr o, souiller, violer, profaner.
tempĕr o, tremper, allier, tempérer, régir.
tent o, chercher, essayer, tenter.
tītill o, chatouiller, émouvoir.
tŏlĕr o, tolérer, souffrir, sustenter.
tract o, manier, traiter.
trŭcīd o, égorger.
turb o, troubler, agiter.
vers o, tourner.
vestīg o, suivre à la piste.
vex o, vexer, agiter, tourmenter.
vibr o, vibrer, brandir, lancer.
viŏl o, violer, briser, rompre.
vīt o, éviter, fuir.
vitŭpĕr o, blâmer, censurer.
vŏc o, appeler, invoquer.
vŏr o, dévorer.
antl o (inus.), puiser. — sans parfait ni sup. — d'où *exantlare*, pomper, puiser, épuiser.

II. VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

ambŭl o, ās, āvi, ātum, āre, se promener.
auscult o, écouter, entendre.
bāl o, bêler.
blătĕr o, babiller, brailler.
cert o, disputer, combattre.
clām o, crier, appeler.
ējŭl o, se lamenter.
err o, errer, se tromper.
exsŭl o, être exilé, dans le sens de *être en exil*, et non celui de *être exilé par quelqu'un*.
festīn o, se hâter.
flagr o, brûler.
fl o, souffler.
fragr o, exhaler une odeur, sentir bon.
hāl o, rendre une odeur.
hi o, bâiller, s'entr'ouvrir, avoir la bouche béante.
jēnt o, déjeûner.
lāb o, chanceler, tomber.
latr o, aboyer.
mān o, ās, āvi, ātum, āre, couler, se répandre.
me o, couler, passer, circuler.
migr o, émigrer, partir.
muss o, parler bas, murmurer.
nict o, cligner de l'œil.
n o, nager.
ŏv o, triompher.
pecc o, pécher, commettre une faute.
prŏpĕr o, se hâter.
prŏpīn o, boire à la santé de.
quadr o, cadrer, convenir.
screo, tousser pour cracher.
spŭt o, crachoter.
sūd o, suer.
tītŭb o, chanceler, hésiter.
trĕpĭd o, s'agiter en tremblant.
ŭlŭl o, hurler.
văc o, être vide, exempt. — vaquer à.
văcill o, vaciller, chanceler.
văpŭl o, être battu.—v. actif à sens pass.
vŏl o, voler.

SECONDE CONJUGAISON.

Verbes transitifs et intransitifs qui suivent le modèle Mon ēre, eo, ēs, ui, ĭtum.

N. B. Les supins mis entre parenthèse sont peu usités.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

dēb eo, 2e pers. ēs, ui, ĭtum, ēre, devoir, être obligé.

dens eo (rare), **épaissir. — V.** *denso, as* (1re c.).

dīrĭb eo, distribuer.

hăb eo, ēs, ui, ĭtum, ēre, avoir, estimer.

mĕr eo, mériter, gagner, servir.

præb eo, fournir, donner, montrer.

terr eo, **effrayer, épouvanter.**

II. VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

căl eo, ēs, ui (ĭtum), ēre, avoir chaud, être chaud, s'agiter.

căr eo, manquer. On dit au p. *carui* et *cassus sum.*

dŏl eo (itum), être affligé, souffrir, s'affliger.

jăc eo (itum), être étendu, couché, situé, mort.

lăt eo, être caché, inconnu.

lĭc eo, être mis à prix.

nŏc eo, es, ui, ĭtum, ēre, nuire.

ŏl eo, (itum), **exhaler une odeur, sentir.**

ŏl eo (inus. venant de *ălo,* **nourrir), croître.**

păr eo (itum), **obéir, paraître.**

plăc eo, **être agreable, plaire.**

tăc eo, se taire; taire (actif).

văl eo (itum), **valoir, pouvoir.**

TROISIÈME CONJUGAISON.

Verbes transitifs et intransitifs qui suivent le modèle Lĕg ĕre, lĕg o, lĕg ĭs, lēg ī, lec tum (pour leg tum).

Par rapport aux désinences, *i* du parfait et *tum* du supin, il n'y a que les verbes suivants qui suivent le modèle *lego* sans altération du radical.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

ăcū o, ĭs, i, acū) **tum, ĕre, aiguiser,** exciter.

argu o, is, i, argū) tum (inus.), accuser, déceler. — part. passé argūtus, dans Plaute. — ailleurs, adjectif. — dans Salluste, arguiturus, part. fut. arch.

imbu o, is, i, imbū) tum, imbiber, imprégner.

indu o, is, i indū) tum, entrer dans, revêtir. — Rac. *in*, et *duo*, verbe grec qui signifie *entrer*.

exu o, is, i, exū) tum, dépouiller (ex, duo).

mĭnu o, is, i, minū) tum, diminuer.

stătu **o, is, i,** statū) **tum, établir, placer, statuer.**

su **o, is, i,** sū) **tum, coudre, joindre.**

trĭbu **o, is, i, tribū) tum, donner, partager.**

solv (solu) **o, is, i, solū) tum, délier, payer.**

volv (volu) **o, is, i, volū) tum, rouler, agiter** en soi-même.

lăv (lau) **o, is, i,** lau) tum, ou lō) tum], laver. — **peu usité au prés. et aux temps dériv. du prés.**

ic **o, is, i,** tum, **frapper, battre. —** *icere* et le passif *ictus sum*, **sont les formes les plus usités.**

II. VERBES NEUTRES.

spū o, is, ī, spū) tum, ĕre, cracher.

sternu o, is, i, sternū) tum, éternuer.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Verbes transitifs et intransitifs qui suivent le modèle
Aud īre, io, īs, īvi, ītum.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

c io, īs, īvi, ītum, īre, exciter, émouvoir, chasser. — peu usité aux temps de la 1re série.
cond io, assaisonner, embaumer.
fīn io, finir, achever, accomplir.
fŏd io, (rare) creuser. — V. *fodio* (3e c.).
fūt io, (inus.) répandre, publier.
glūt io, avaler, engloutir.
lēn io, adoucir, apaiser.
līn io, oindre, frotter.
mūn io, īs, īvi, ītum, īre, munir, fortifier.
nūtr io, nourrir, élever.
pāv io, paver.
pol io, polir, embellir.
rĕdim io, ceindre, environner.
sāl io, saler.
sarr io, sarcler.
sōp io, assoupir, endormir.
sc io, savoir.
suff io, parfumer.

II. VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

crōc io, īs, īvi, ītum, īre, croasser, coasser.
cūcūr io, crier de la gorge.
dorm io, dormir.
gann io, glapir, criailler.
garr io, gazouiller, bavarder.
gingr io, crier, en parlant de l'oie.
glōc io, glousser.
grunn io, grogner.
henn io, hennir.
līgūr io, īs, īvi, ītum, īre, être friand.
mūg io, mugir, beugler.
mūt io, marmotter.
ŏbĕd io, obéir.
pīp io, pioler, glousser.
prūr io, démanger, avoir envie.
rūg io, rugir.
serv io, servir, être esclave.
tinn io, rendre un son aigu, tinter.
vāg io, pousser des vagissements.

§ 149, *voyez le tableau ci-joint.*

§ 150. *Verbes déponents transitifs et intransitifs.*

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbes déponents transitifs et intransitifis qui suivent le modèle

Imit āri, or, āris, ātus sum, { ātum. ātū.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

ădūl or, āris, ātus sum, ātum, ātū, āri, aduler, flatter, caresser.
aspern or, mépriser.
āvers or, avoir en aversion.
cōmĭt or, accompagner.
cōn or, s'efforcer, tâcher.
hort or, exhorter, encourager.
jurg or, quereller, gourmander.
māchin or, machiner, tramer.
mĕdĭt or, méditer, essayer, s'exercer à.
mŏdĕr or, modérer, régler.
min or, menacer.
mīr or, admirer, s'étonner de.
mĭsĕr or, avoir pitié de.
mŏr or, retarder, arrêter.
mūtu or, āris, etc., emprunter.
ŏpīn or, penser, juger.
pignĕr or, prendre en gage.—pass. de *pignerāre*, pris dans le sens réfléchi.
prĕc or, prier, supplier, souhaiter.
prŏc or, demander en mariage.
rīm or, faire des fentes, chercher.
sciscĭt or, s'informer.
scrūt or, scruter, sonder, examiner.
sōl or, consoler.
stĭpŭl or, stipuler.
vēn or, chasser, aller à la chasse de.
vĕnĕr or, respecter, vénérer.
tūt or, défendre, protéger.

II. VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

† baub or, āris, ātus sum, ātum, ātū, āri, japper.
cōmess or, āris, etc., faire des débauches. *qqf.* cōmiss or.

				ne on usu ne.
quiesc o	quie	vi	tum	se reposer.
suesc o	sue)	vi	tum	avoir coutume.
sparg o	spar)	si	sum	éparpiller, répandre.
terg o	ter)	si	sum	effrayer, frotter.

				ficher, attacher, fixer.
flect o	fle)	xi	xum	courber, fléchir
nect o	ne)	xui / xi (arch.)	xum	nouer, lier, attacher.
pect o	pe)	xui, xi (rare),	xum	peigner, carder.
plect o	(pect	ivi)		frapper, punir; *usité surtout en ce sens au passif et aux temps de la 1re série.*
plect o	ple)	xi	(xum)	plier. — arch. *plexus*, entrelacé ; très-usité dans les composés *implexus*, *perplexus*, etc

a. urg	eo ur)
mulg	eo mul)
mulc	eo mul)
terg	eo ter)

(C

ctum augmenter, accroître.
pleurer, porter le deuil.

vinc lo vin) xi ctum lier, garotter.

T.

parf. si. tum clore, enfermer.
si ivi, ii

I. ĕ, ĭ et ă en ē, — o et e en u, avec suppression d'un l.

3e c.

a.	lĕg	o lēg)	i lec)	tum	lire.
	ăg	o ēg)	i ac)	tum	conduire, chasser, faire. agir.
	căp	io cēp)	i cap)	tum	prendre.
	făc	io fēc)	i fac)	tum	faire.
	jăc	io jēc)	i jac)	tum	jeter.
	toll	o sustŭl)	i subla)	tum	lever en l'air, enlever.

inus. *sustollo*, arch. *tĕtŭli*.

II. r et n en s, — v en b.

quær (arch. *quæsio*)	o quæs)	īvi	ĭtum	chercher, interroger, acquérir.
pōn	o pŏs) (pos arch.	ui ivi)	ĭtum.	poser, placer.

III. m, n, r et sc supprimés, avec allongement de la voyelle.

a.	rump	o rūp)	i	tum	rompre.
	vinc	o vīc)	i	tum	vaincre.
	lĭn	o lē) līvi, *qqf.*	vi lĭ	tum	oindre, enduire. — *V. leo* (2e c.) et *linio* (4e c.).
	sĭn	o sī)	vi sĭ)	tum	permettre, laisser. — *sĭtus*, situé.
	sĕr	o sē)	vi să)	tum	planter, semer, répandre.
	nosc	o nō)	vi	tum	connaître.
	scisc	o scī)	vi	tum	ordonner, savoir.
	pasc	o pā)	vi pas)	tum	paître, faire paître, repaître.
	fund	o fūd)	i fū)	sum	répandre, mettre en fuite.
	linqu	o līqu)	i lic)	tum	laisser, délaisser.
	frang	o frēg)	i frac)	tum	briser, dompter, abattre.
n.	cresc	o crē)	vi	*	croître. — part. *crētus*, né ou issu de.

1re c.

a.	possīd	eo possēd,
	ferv	eo ferb) u

cunct or, āris, etc., temporiser, user de retard, tarder.
glōri or, se glorifier.
grăv or, se faire une peine de. — passif de *grăvāre*, surcharger, accabler, employé dans le sens réfléchi.
læt or, se réjouir. — passif-réfléchi de *lætāre*.
lāment or, āris, etc., se lamenter.
luct or, lutter.
pāl or, errer çà et là.
ūrīn or, faire le plongeon.
văg or, être vagabond, se répandre.
vers or, se trouver quelque part, s'occuper de. — passif-réfléchi de *versāre*.

SECONDE CONJUGAISON.

Verbes déponents trans. et intrans. qui suivent le modèle

Pollicēri, eor, ēris, ĭtus sum, { ĭtum. ĭtu.

lĭc eor, ēris, ĭtus sum, ĭtum, ĭtu, ēri, enchérir. — opposé à liceo (2[e] c.).
mĕr eor, mériter.
tu eor, ēris, ĭtus sum (tūtus, *rare*), ĭtum, ĭtū, ēri, voir, défendre, protéger.
vĕr eor, respecter, craindre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Verbe déponent transitif qui suit le modèle

Seq ui, or, ĕris, { sec / sequ } ūtus sum, ūtum, ūtū.

lŏqu or, ĕris, { locū / loquū } tus sum, ūtum, ūtū, parler, dire.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Verbes déponents trans. et intrans. qui suivent le modèle

Larg īri, ior, īris, ītus sum, ītum, ītū.

I. VERBES TRANSITIFS OU ACTIFS.

mōl ior, īris, ītus sum, ītum, ītū, īri, bâtir, s'efforcer, machiner.
pūn ior, punir. — plus souv. punio, īvi, ītum (4[e] c.). — pūnior, s'emploie aussi comme passif.
part ior, īris, etc., partager. — *arch.* partio, partīvi, itum, etc.
sort ior, tirer au sort. — *arch.* sortio.

II. VERBES INTRANSITIFS OU NEUTRES.

bland ior, īris, ītus sum, etc., flatter.
pŏt ior, s'emparer, être maître de — *en vers*, potĭtur, potĭmur, potĕreris, potĕremur (formes de 3[e] c.), *pour* potītur, potīmur, potīreris, potīremur.
ment ior, mentir, contrefaire.

§ 151. *Verbes transitifs et intransitifs qui s'écartent des quatre modèles de conjugaisons déponentes.*

N.B. Tous les verbes déponents de la 1re conjugaison sont réguliers.

1re c.

a.	ăpisc (inus.)	or,	ap	tus sum	(rare), acquérir, obtenir.
	ulcisc	or,	ul	tus sum,	venger, se venger.
	ŏblivisc	or,	oblī	tus sum,	oublier.
	nancisc	or,	nac (nanc)	tus sum,	trouver, acquérir.
	pacisc (de pango)	or,	pac	tus sum,	faire un pacte, convenir.
	comminisc	or,	commen	tus sum,	imaginer.
	rĕminisc	or,	*		se ressouvenir.
	amplect (am, plecto)	or,	ample	xus sum,	embrasser.
n.	nasc	or,	nā	tus sum,	naître, sortir. — part. pas., *nātus*; part. futur, *nasciturus*, à éviter.
	īrasc	or,	irā	tus sum,	se mettre en colère.
	pasc (de pasco)	or,	pas	tus sum,	se repaître, faire paître.
	prŏficisc (pro, facio)	or,	profec	tus sum,	partir.
	expergisc (ex, pergo)	or,	experrec	tus sum,	s'éveiller.
	vesc	or,	*		se nourrir de.
	dēfĕtisc (de, fatisco)	or,			se fatiguer, d'où *defessus*, fatigué.

2e c.

a.	r	eor,		ătus sum,	penser, croire.
	misĕr	eor,		tus sum,	avoir pitié
				itus (rare)	de.
	făt	eor,	fa	ssus sum,	avouer.
n.	mĕd	eor,	*		remédier, guérir, panser.
	vid	eor,	vī	sus sum,	paraître (se laisser voir), passif de *vidēre*, voir, pris dans le sens réfléchi.

3e c.

a.	expĕr	ior,		tus sum,	essayer.
	oppĕr	ior,		tus sum,	attendre.
				itus (arch.)	
	ord	ior,	or	sus sum,	ourdir, tramer; le plus souv., commencer (à parler, etc.).
	mēt	ior,	men	sus sum,	mesurer.

fru	or,	ĭtus sum, jouir. ctus (arch.)	
fung	!or, fun	ctus sum,	s'acquitter de.
ring	or, ri	ctus sum,	montrer les dents.
invĕh	or, inve	ctus sum,	s'emporter contre. — passif d'*inveho*, pris dans le sens réfléchi.
ūt	or, ū	sus sum,	user, se servir, traiter,
nīt	:or, nī	sus sum, xus	s'efforcer.
grad	ior, gre	ssus sum,	aller, marcher.
lab	: or, lap	sus sum,	glisser, tomber, rouler.
n. *et* a. quĕr	or, que	stus sum,	se plaindre. — déplorer.
mŏr	ior, mor	tuus sum,	mourrir. — part. futur, *moriturus*; inf. arch., *morīri*, à éviter.
lĭqu	or,		se fondre, se liquéfier.

n. assent	ior, assen	sus sum,	donner son assentiment.
ŏr	ior, or ĕris, ĭtur, ĭmur, ĭmini, iuntur, arch. *orĕrentur*.	tus sum, subj. imp. *orīrer* *orīreris*, etc.	s'élever. — part. passé, *ortus*; part. futur, *orīturus*.

§ 152. *Ressemblance de formes avec des sens dissemblables.*

Ressemblance du présent.

1re c. a.	appello	appellāre, appeler.	1re	lēgo	legāre, députer.
3e		appellĕre, aborder.	3e	lĕgo	legĕre, lire.
1re	cŏlo	colāre, faire couler.	1re	mando	mandāre, confier.
3e	cŏlo	colĕre, cultiver.	3e		mandĕre, manger.
1re	dĭco	dicāre, dedier	1re c.	consternor	consternāri, être consterné.
3e	dīco	dicĕre, dire.	3e		consterni, être jeté à terre.
1re	fundo	fundāre, fonder.			
3e		fundĕre, verser.			

Ressemblance du parfait.

2e c.	mulsi	mulcēre, caresser.	2e	fulsi	fulgēre, briller.
2e		mulgēre, traire.	4e		fulcīre, étayer. —
2e	luxi	lūcēre, luire.	3e	ăcui	ăcescĕre, s'aigrir.
2e		lūgēre, pleurer.	3e		ăcuĕre, aiguiser.
2e	pāvi	pāvēre, avoir peur.	3e	crēvi	cernĕre, distinguer.
3e		pascĕre, faire paitre.	3e		crescĕre, croitre.

Ressemblance du supin.

2e	mansum	mănēre, demeurer.	3e	victum	vincĕre, vaincre.
3e		mandĕre, manger.	3e		vīvĕre, vivre.
2e	succensum	succensēre, s'emporter.	3e	passum	pandĕre, ouvrir.
3e		succendĕre, allumer.	3e d.		pătī, souffrir.
2e	tentum	tĕnēre, tenir.			
3e		tendĕre, tendre.			

§ 153. *Anomalies de sens et de formes dans les verbes.*

Verbes transitifs employés camme intransitifs.

	sens intransitif.	sens transitif et ordin.		sens intrans.	sens transitif et ordinaire.
	1re c.			2e c.	
agglŏmĕrāre,	s'attrouper,	rassembler.	augēre,	croitre,	augmenter.
ingĕmĭnāre,	redoubler,	doubler.	hăbēre,	être,	avoir.
insĭnuāre,	se glisser,	insinuer.	mŏvēre,	s'ébranler,	mouvoir.
lăvāre,	se baigner,	laver.		3e c.	
măcŭlāre,	se salir,	salir.	dēcŏquĕre,	se ruiner,	faire cuire.
mūtāre,	changer (se),	changer.	differre,	différer, être différent.	différer.
præcĭpĭtāre,	se précipiter,	précipiter.	pōnĕre,	s'apaiser,	poser.
quassāre,	être secoué	secouer.	rĕmittĕre,	se relâcher,	lâcher.
sŭpĕrāre.	survivre,	surpasser.	ūrĕre,	brûler, se consumer,	brûler, consumer.
suppĕdĭtāre,	être à la disposition de.	fournir.	vertĕre,	tourner, se tourner.	tourner.
turbāre,	être dans le trouble.	troubler.	vĕhĕre,	être porté,	porter, voiturer.
văriāre,	varier (se),	varier.	volvĕre	rouler (se),	rouler.
vŏlūtāre,	rouler (se),	rouler.			

Verbes intransitifs employés comme transitifs.

	sens transitif.	sens intransitif et ordin.		sens trans.	sens intr. et ord.
	1re c.		dūrāre,	endurcir,	durer.
clāmāre,	appeler,	crier.	festīnāre,	hâter,	se hâter.
dispŭtāre,	développer,	discuter.	jūrāre,	prendre à témoin,	jurer.

lātrāre	attaquer d'invectives.	aboyer.		3e c.	
prŏpĕrāre,	presser,	se presser.	annuĕre,	accorder,	faire un signe de tête pour consentir.
spīrāre,	exhaler,	respirer.			
tardāre,	retarder,	tarder, être lent.	assuescĕre,	accoutumer,	s'accoutumer.
	2e c.		consistĕre,	établir,	s'arrêter.
mănēre,	attendre,	demeurer.	ērumpĕre / prōrumpĕre	lancer, jeter,	s'élancer.
abstĭnēre,	écarter,	s'abstenir.	pergĕre,	continuer,	aller en avant.
			ruĕre,	jeter à bas,	se précipiter.
			suffĭcĕre,	procurer,	suffire.

Remarque. Point de passif, excepté comme impersonnel : *properatur*, on se presse, etc. On trouve cependant, *latrari, tardari* et *suffici*.

Verbes intransitifs avec un participe passif.

	Part. passé.			*Part. futur.*	
	1re c.			1re c.	
cessāre,	cesser,	cessātus, laissé en repos.	regnāre,	régner,	regnandus, où l'on doit régner.
errāre,	errer,	errātus, où l'on a erré.		2e c.	
pĕrerrāre,	errer à travers,	pĕrerrātus, que l'on a parcouru en errant.	invĭdēre,	envier,	invidendus, à qui l'on doit porter envie.
lăbōrāre,	travailler,	laboratus, fait avec art.	ērŭbescĕre,	rougir,	erubescendus, dont on doit rougir.
regnāre,	régner,	regnātus, régi par un roi.	trĕmĕre,	trembler,	tremendus, qu'on doit redouter.
triumphāre,	triompher,	triumphātus, dont on a triomphé.		1re c. D.	
vĭgĭlāre,	veiller,	vigilātus, passé sans dormir.	glōriāri,	se glorifier,	gloriandus, dont on doit se glorifier.
ēvĭgĭlāre,	veiller continuellement,	evigilātus, fait à force de veilles.		2e c.	
	3e c.		mĕdēri,	remédier,	medendus, qu'on doit guérir.
crescĕre,	croître,	crētus, né, issu de.		3e c.	
sĕnescĕre,	vieillir,	senectus, qui est vieilli	fruī,	jouir,	fruendus, dont on doit jouir.
			fungī,	s'acquitter,	fungendus, dont on doit s'acquitter.
			ūti,	user de,	utendus, dont on doit user.
				4e c.	
			pŏtīri,	se rendre maître,	potiundus, dont on doit se rendre maître.

Remarque. Ces verbes, surtout ceux de la première conjugaison, s'emploient au passif unipersonnel du sing. et qqf. du plur. : *pererratur*, on parcourt en errant : *arva perrerrantur*, les campagnes sont parcourues, on parcourt les campagnes en errant.

Participe à forme passive et à sens actif.

	1re c.				
cœnāre,	souper,	cœnātus, qui a soupé.			
pōtāre,	boire,	pōtus, qui a bu. — *qqf.* qui est bu. — *epotus*, entièrement bu.	conjūrāre,	conjurer,	conjuratus, qui a conjuré.
jūrāre,	jurer,	jurātus, qui a juré. — on trouve dans les poètes, *juratur*, *jurantur*, *jurabere*, etc., forme et sign. passive.		2e c.	
			prandĕre,	dîner,	pransus, qui a dîné.

§ 154. *Double forme et quelquefois double sens dans les verbes.*

Verbes à forme active et à forme déponente, également usitées.

1re c.

lacrīmāre, lacrimāri	pleurer.
luxŭriāre, luxuriāri	être abondant.

2e c.

mĕrēre, merēri	mériter.

N. B. Usage libre.

Verbes à forme active qui prennent quelquefois la forme déponente.

1re c.

affect	āre, āri,	ambitionner.
bell	āre, āri,	faire la guerre.
commūnic	āre, āri,	communiquer.
ēlūcŭbr	āre, āri,	travailler en veillant.
fabrĭc	āre, āri,	fabriquer.— *fabricari* toujours passif dans Quintilien.
fœnĕr	āre, āri,	placer à intérêt.
fluctu	āre, āri,	être agité.
mult	āre, āri,	punir.
pĕragr	āre, āri,	parcourir.
ūsurp	āre, āri,	se servir, faire usage de.

2e c.

cens	ēre, ēri,	faire un recensement, classer.

3e c.

verg	ĕre, i,	tourner vers.

4e c.

pūn	īre, īri,	punir.

N. B. Usage libre.

Verbes à forme déponente qui prennent quelquefois la forme active.

1re c.

ădūl	āri, āre,	flatter.
arbitr	āri, āre,	juger.
augŭr	āri, āre,	augurer.
căchinn	āri, āre,	rire aux éclats.
cŏmĭt	āri, āre,	accompagner.— *comitari*, souvent passif.
dign	āri, āre,	juger digne. — *dignari*, toujours passif dans Cicéron.
jurg	āri, āre,	quereller.
frustr	āri, āre,	frustrer, — *frustrari*, souvent passif.
mŏdĕr	āri, āre,	modérer.
lūdĭfic	āri, āre,	jouer.
mĕdĭc	āri, āre,	guérir.
mūnĕr	āri, āre,	donner.
rĕmūner	āri, āre,	récompenser.
palp	āri, āre,	caresser de la main.
perscrūt	āri, āre,	fouiller.
pŏpŭl	āri, āre,	ravager. — *populari*, souvent passif.
stăbŭl	āri, āre,	être dans l'étable.
tŭmultu	āri, āre,	exciter au tumulte, se soulever.
vĕnĕr	āri, āre,	vénérer.
vŏcĭfĕr	āri, āre,	vociférer.

4e c.

part, impert	īri, īre,	partager, faire part.

N. B. Usage discret.

Verbes déponents à sens actif ou passif, surtout dans les participes en tus.

1re c.

			sens actif.	sens passif.
ăbŏmĭnāri,	maudire,	abominatus,	qui a maudit,	maudit.
aspernāri,	mépriser, être méprisé,	aspernatus,	qui a méprisé,	méprisé.
cŏmĭtāri,	accompagner,	comitatus,	qui a accompagné,	accompagné.
commentāri,	méditer,	commentatus,	qui a médité,	médité.
consōlāri,	consoler,	consolatus,	qui a consolé,	consolé.
dēprĕcāri,	détourner par des prières,	deprecatus,	qui a détourné,	détourné.
despĭcāri,	mépriser,	despicatus,	qui a méprisé,	méprisé.

detestāri,	détester,	detestātus,	qui a détesté,	détesté.
dignāri,	juger digne, être jugé digne,	dignatus,	qui a jugé digne,	jugé digne.
exsecrāri,	exécrer, maudire,	exsecrātus,	qui a maudit,	maudit.
hortāri,	exhorter, être exhorté,	hortatus,	qui a exhorté,	exhorté.
interprĕtāri,	interpréter,	interpretatus,	qui a interprété,	interprété.
lamentari,	se lamenter, déplorer,	lamentatus,	qui a déploré,	déploré.
mĕdĭtāri,	méditer, être médité,	meditatus,	qui a médité,	médité.
mercāri,	acheter,	mercātus,	qui a acheté,	acheté.
mētāri,	mesurer,	metatus,	qui a mesuré,	mesuré.
ŏpīnāri,	présumer,	opinātus,	qui a présumé,	présumé.
testāri,	attester, prouver,	testatus,	qui a attesté, prouvé.	attesté, prouvé.
pĕriclĭtāri,	essayer,	periclitatus,	qui a essayé,	essayé.
stĭpŭlāri,	stipuler,	stipulātus,	qui a stipulé,	stipulé.
		2e c.		
			sens actif,	sens passif.
vĕrēri,	respecter, être respecté,	verĭtus,	qui a respecté,	respecté.
		3e c.		
aggrĕdi,	attaquer, être attaqué,	aggressus,	qui a attaqué,	attaqué.
complecti,	embrasser, être embrassé,	complexus,	qui a embrassé,	embrassé.
confĭteri,	avouer,	confessus,	qui a avoué,	avoué.
ădĭpisci,	obtenir,	adeptus,	qui a obtenu,	obtenu.
antĕgrĕdi,	devancer,	antegressus,	qui a devancé,	devancé.
ŏblivisci,	oublier,	oblītus,	qui a oublié,	oublié.
păcisci,	convenir, être convenu,	pactus,	qui a convenu,	convenu.
ulcisci,	se venger, être vengé,	ultus,	qui est vengé,	vengé.
		4e c.		
assentīri,	consentir,	assensus,	qui a consenti,	consenti.
dilargīri,	dissiper en largesses,	dilargītus,	qui a dissipé,	dissipé.
ēblandīri,	obtenir par caresse,	eblandītus,	qui a obtenu par caresse,	obtenu par caresse.
ēmentīri,	controuver,	ementītus,	qui a controuvé,	controuvé.
expĕrīri,	éprouver,	expertus,	qui a éprouvé,	éprouvé.
mētiri / dīmētiri	mesurer,	mensus / dimensus	qui a mesuré,	mesuré.
partiri,	distribuer,	partitus,	qui a distribué,	distribué.

N. B. Usage discret.

CHAPITRE II.

§ 155. *Mots dérivés.*

Les mots dérivés sont ceux qui ajoutent aux mots racines une terminaison qui leur donne un sens particulier. Ces terminaisons sont très-nombreuses ; nous ne parlerons ici que des plus remarquables.

I. Les terminaisons *abilis*, *ibilis*, *bilis*, *ilis*, marquent, dans les adjectifs, l'aptitude passive. Exemples :

am *ābĭlis*,	aimable,	*propre à* être aimé,	d'*amo*,	j'aime.
vis *ĭbĭlis*,	visible,	*propre à* être vu,	de *video*,	je vois.
nō *bĭlis*,	noble,	*propre à* être connu,	de *nosco*,	je connais.
făc *ĭlis*,	facile,	*propre à* être fait,	de *facio*,	je fais.

II. Les terminaisons *ālis*, *īlis*, marquent ce qui concerne, ce qui tient ou appartient à. Exemples :

căpĭt *ālis*, capital (qui concerne la tête). — puĕr *īlis*, puéril (qui sent l'enfant).

III. *ānus*, *īnus*, *ensis*, marquent le lieu, la patrie, l'origine. Exemples :

rōm *ānus*, romain ; vīc *īnus*, voisin (du même quartier ou canton, *vicus*) ; — pisc *īna*, piscine (réservoir pour les poissons, *piscis*) ; — lugdūn *ensis*, lyonnais, qui est de Lyon, *Lugdūnum* ; — fŏr *ensis*, qui est du barreau, *forum*.

IV. *ārius*, *āris*, *ārium*, *ōrius*, *ōrium*, marquent occupation, emploi, fonction, usage, etc. Exemples :

stătu *ārius*, statuaire (qui s'occupe de statue, *statua*) ; — popul *āris*, populaire, qui regarde le peuple ou s'en occupe, *populus* ; — ăvi *ārium*, volière (*avis*, oiseau) ; — dormīt *ōrium*, dortoir (*dormire*, dormir) ; — ōrāt *ōrius*, oratoire (*orare*, prier, parler), etc.

V. Les terminaisons *ax*, *ăcus*, *āceus*, *ĭcus*, *ōsus*, *ĭdus*, *undus*, *bundus*, *cundus*, marquent, dans les adjectifs, la force et l'abondance ; de même *o* dans les substantifs. Ex. :

lŏqu *ax*, bavard, qui parle beaucoup, de *loqui*, parler ; — tĕn *ax*, tenace, qui tient fort, de *tenere*, tenir ; — dæmŏni *ăcus*, démoniaque (en qui siége et s'attache le démon, *dæmon*) ; rŏs *aceus*, rosacé ; — rust *ĭcus*, rustique (*rus*, campagne) ; — ănĭm *ōsus*, plein de cœur, *animus* ; — lūc *ĭdus*, lumineux (*lux*, lumière) ; — rŏt *undus*, rond, de *rota*, roue ; — văgā *bundus*, vagabond, de *vagari*, errer ; — īrā *cundus*, fort irrité, de *ira*, colère ; fā *cundus*, éloquent, de *fāri*, parler ; — bĭb *o*, *ōnis*, biberon, grand buveur ; nās *o*, qui a un grand nez.

VI. *ētum* marque le lieu où se trouvent réunis plusieurs objets de la même espèce. Exemples :

aln *ētum*, aulnaie, lieu planté d'aulnes ; rŏs *ētum*, roseraie.

VII. *eus* marque la qualité, ce qui concerne. Ex. :

aur *eus*, d'or, fait avec de l'or ; ign *eus*, igné.

VIII. *ĭtūdo*, *ētūdo*, marquent un état prolongé. Cette terminaison vient du verbe *eo*, *ĭtum*. Exemples :

long *ĭtūdo*, longueur, longitude (*longus*, long) ; — dēsu *ētūdo*, désuétude (*desuescere*, être déshabitué).

IX. *īvus*, *ĭtius*, marquent ce qui va, ce qui tend à. Cette terminaison vient aussi du verbe *eo*, *īvi*, *ĭtum*. Ex. :

purgāt *īvus*, purgatif (*purgare*, purger) ; — fict *ĭtius*, fictif, artificiel (*fingere*, *fictum*, feindre).

X. *mentum*, *men*, marquent l'effet d'une action. Ex. :

ălĭ *mentum*, aliment (*alĕre*, nourrir) ; — flū *men*, fleuve (*fluĕre*, couler).

XI. *ellus*, *illus*, *ŭlus*, *ŏlus*, *cŭlus*, *uncŭlus*, et les mêmes terminaisons en *a*, marquent petitesse. Les mots qu'elles terminent sont appelés *diminutifs*. Exemples :

ăg *ellus*, petit champ (*ager*, champ) ; arc *ella*, petit coffre (*arca*, coffre) ; — lap *illus*, petite pierre (*lapis*, pierre) ; — puĕr *ŭlus*, petit enfant (*puer*, enfant) ; — alve *ŏlus*, petit canal (*alvus*, lit, canal) ;

— fūni *cŭlus,* petite corde (*funis,* corde); nāvi *cŭla*, petite barque (*navis,* vaisseau); majus *cŭlus,* un peu plus grand, majuscule (*major,* plus grand); minus *cŭlus,* un peu plus petit, minuscule (*minor,* plus petit); — hŏm *unculus,* pauvre homme (*homo,* homme).

On se sert encore, pour les diminutifs, des terminaisons *leus, io, ecio, uncio,* et de la préposition *sub.* Ex. :

ĕquŭ *leus,* chevalet (*equus,* cheval); — pŭs *io,* un petit enfant (*pusus,* enfant); — sĕn *ĕcio,* un petit vieillard (*senex,* vieillard); — hŏm *uncio,* un petit homme; — *sub* horrĭdus, un peu inculte (*horridus,* inculte); *sub* obscūrus, un peu obscur (*obscurus,* obscur).

XII. Les terminaisons *ĭcāre* et *ŭtīre* marquent, dans les verbes dérivés, la ressemblance ou le commencement d'une action semblable à celle qui est exprimée par la racine. Exemples :

alb *ĭcāre,* tirer sur le blanc, de *albeo,* être blanc; — cæc *ŭtīre,* devenir aveugle, de *cæcus.*

XIII. La terminaison *illāre* marque, dans les verbes, la diminution ; on les appelle alors *verbes diminutifs.* Ex. :

cant *illāre,* chanter à voix basse, fredonner, de *cano, cantum,* chanter; — sorb *illare,* avaler à petits traits, de *sorbeo,* avaler.

XIV. La terminaison *ĭtāre,* et quelquefois *āre,* marquent, dans les verbes, la fréquence de l'action. Cette désinence vient du verbe *ire, itum,* aller ; on appelle *verbes fréquentatifs* les verbes qu'elle termine. Exemples :

script *ĭtāre,* écrire souvent, de *scribĕre, scriptum,* écrire ;—capt *are,* chercher à prendre, capter, de *capĕre, captum,* prendre.

XV. La terminaison *ŭrīre* ou *ŭrīre* marque, dans les verbes, le désir. Cette terminaison vient du verbe *urere,* brûler de. Exemples :

ēs *ŭrīre,* avoir faim, avoir envie de manger, de *edere, esum,* manger ; — proscript *ŭrīre,* avoir envie de proscrire, de *proscribere,* proscrire ; — Syllat *ŭrīre* (Cic.), avoir envie de faire le Sylla, tenter d'imiter les proscriptions de Sylla.

XVI. Les terminaisons *iscĕre, escĕre, ascĕre,* marquent, dans les verbes, un commencement d'action ; et de là vient qu'on les appelle alors *verbes inchoatifs,* d'*inchoare,* commencer. Exemples :

dorm *iscĕre,* s'endormir, *commencer à* dormir, de *dormīre.*
ard *escere,* s'enflammer, *commencer à* être en feu, de *ardēre.*
rĕpuĕr *ascĕre,* rajeunir, *commencer à* redevenir enfant, de *puer.*

Les verbes inchoatifs, qui dérivent d'un autre verbe, empruntent à ce verbe leur parfait. Ainsi *dormiscere* fait *dormivi*, comme *dormire ; ardescere* fait *arsi*, comme *ardere.* Les autres verbes inchoatifs, dérivés d'un substantif, n'ont pas de parfait.

CHAPITRE III.

§ 155 *bis*. *Mots composés.*

Les mots composés sont ceux dans lesquels on réunit ensemble plusieurs des parties du discours.

Il y a cinq sortes principales de mots composés : 1° les mots composés de deux noms substantifs ; 2° les mots composés d'un adjectif et d'un substantif ; 3° les mots composés d'un nom substantif et d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un verbe ; 4° les mots composés d'un verbe et d'une préposition ; 5° les mots composés d'un verbe et d'un adverbe. Il faut y joindre les mots grecs latinisés.

I. Dans les mots composés de deux noms substantifs, le premier se met au cas en *i*, et on y joint immédiatement le second. Exemples :

sŏnĭ pes, coursier, de *sonus*, G. *soni*, son, et de *pes*, pied.
ærĭ pes, aux pieds d'airain, de *æs*, D. *æri*, airain, et de *pes*.

II. Dans les mots composés d'un adjectif et d'un substantif, l'adjectif se place toujours le premier. Ex. :

æquĭ noctium, équinoxe, temps où la nuit est égale au jour, de *nox*, G. *noctis*, et de *æquus*, G. *æqui*, égal.
magn ănĭmus, magnanime, de *animus*, et de *magnus*, grand.
du plex, double, de *duo*, deux, et de *plexus*, pli ; — *multĭ* plex, multiple, de *multus*, beaucoup, et *plexus*.
quatrĭ duum, espace de quatre jours, de *quatuor*, et de *dies*.
quinqu ennium, espace de cinq ans, de *quinque* et d'*annus*.
an ceps, ancipitis, douteux, double, à double face, de *an* pour *ambo*, et de *caput*, *capitis*, tête.

III. Dans les mots composés d'un nom substantif et d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un verbe, le substantif, l'adjectif ou l'adverbe se place le premier. Ex. :

ănĭm advertere, remarquer, d'*advertere*, tourner vers, et de *animus*, esprit.
urbĭ capus, qui prend des villes, de *capere*, prendre, et de *urbs*, *urbis*, ville ; — *partĭ* ceps, qui participe, de *capere*, et de *pars*, *partis*, part ; — *partĭ* cipium, participe ; — *au* ceps, oiseleur, de *capere* et de *avis*, oiseau ; — *au* cupium, métier d'oiseleur.
hŏmĭ cida, homicide, de *cædere*, couper en pièces, tuer, et de *homo*, *hominis*, homme ; — *homi* cidium, homicide, action de tuer un homme.
agrĭ cŏla, agriculteur, de *colere*, cultiver, et de *ager*, *agri*, champ.
jūrĭ dicus, juridique, qui dit le droit, de *dico*, dire, et de *jus*, *juris*, droit ; — *jū* dicium, jugement, action de dire le droit ; — *jū* dex, juge, qui dit le droit.
lĕtĭ fer, mortel, de *ferre*, porter, et de *letum*, la mort ; — *phos* phŏrus, phosphore (qui porte la lumière).
morbĭ ficus, morbifique, qui fait, qui cause la maladie, de *facere*, faire, et de *morbus*, *morbi*, maladie ; — *arti* fex, celui qui fait, qui exerce un art ; — *arti* ficium, artifice, qui se fait par art, par adresse.

mellĭ fluus, d'où coule le miel, de *fluere*, couler, et de *mel, mellis*, miel.

nau frăgus, naufragé, de *frangere*, briser, et de *navis*, vaisseau ; — ***nau*** frăgium, naufrage ; — ***lēgĭ*** rŭpa, qui brise ou enfreint la loi.

febrĭ fŭgus, fébrifuge, de *fugere*, fuir, et de *febris*, fièvre.

ălĭēnĭ gĕna, étranger, de *gignere*, engendrer, et de *alienus* ; — ***prīvĭ*** gnus, beau-fils (engendré à part) ; — ***bĕni*** gnus, bienfaisant, benin (qui est bien né) ; — ***ma*** gnus, grand, de *magis*, plus ; — ***hŏmŏ*** gĕneus, homogène (des deux mots grecs *homos*, semblable, et *geno*, naître) ; — ***theŏ*** gŏnia, théogonie (des deux mots grecs *theos*, Dieu, et *gonia*, création).

bellĭ ger, belligérant, de *gerere*, faire, porter, et de *bellum*, guerre ; — ***mōrĭ*** gĕrus, docile, complaisant, de *mos, mōris*, manière, mœurs ; — ***mōrĭ*** gĕrāre, complaire ; — ***ālĭ*** ger, ailé, alègre, de *ala*, aile, et *gerere* ; — ***ălă*** cer, vif, gai, de *ala*, et de *cer*, pour *ger* ; — ***lūdĭ*** cer et ***lūdi*** crus, joyeux, de jeu.

geŏ grăphus, géographe, qui décrit la terre (des deux mots grecs *gé*, terre, et *graphô*, décrire) ; — ***geo*** grăphia, géographie.

sacrĭ lĕgus, sacrilége, de *legere*, cueillir, prendre, et de *sacra*, objets sacrés ; — ***sacrĭ*** lĕgium, sacrilége, action de prendre un objet sacré ; — ***ăquĭ*** lex, qui recueille ou divise l'eau, de *aqua*, et *legere*.

corpŭ lentus, corpulent, de *corpus*, corps, et de *lenio, lenitus, lentus*, fléchi ; — ***viŏ*** lentus et ***vio*** lens, violent, de *vis*, violence ; — ***ŏpŭ***lentus, opulent, de *opes*, richesses.

vānĭ lŏquus, diseur de riens, de *loqui*, parler, et de *vanus*, vain, frivole ; — ***sōlĭ*** lŏquium, soliloque ; — ***astrŏ*** lŏgus, astrologue (des deux mots grecs *astron*, astrum, astre, et *logos*, discours) ; — ***chrŏnŏ*** lŏgia, chronologie (du mot grec *chronos*, temps) ; ***hōrŏ*** lŏgium, horloge (du mot grec *óra*, hora, heure).

ōvĭ părus, ovipare, de *pario*, enfanter, et d'*ovum*, œuf ; — ***vīvĭ*** părus, vivipare ; — ***vī*** pĕra, vipère ; — ***puer*** pĕra, accouchée, de *puer*, enfant ; — ***vĭtŭ*** pĕrium, blâme, de *vitium*, vice, défaut ; — ***nŭ*** pĕrus, nouveau, de *novus*, nouveau ; — ***sălŭ*** ber, salubre, de *salus*, santé, et *ber*, pour *per, perus* ; — ***lūgu*** bris, lugubre, de *lugere*, pleurer.

au spex, auspice, de *spicere*, regarder, *avis*, oiseau ; — ***au*** spĭcium, auspice ; — ***au*** spĭcāri, présager.

mŏde stus, modeste, de *stare*, se tenir, *modus*, dans la mesure ; — ***mode*** stia, modestie ; — ***agre*** stis, agreste, de *ager*, champ ; — ***vĕtu***stas, vétusté, de *vetus*, vieux ; — ***mĭni*** ster, ministre, qui est sous la main d'un autre, de *manus* ; — ***mĭni*** stĕrium, ministère ; — ***mĭni***strāre, fournir ; — ***campe*** stris, de *campus*, champ.

IV. Dans les mots composés de deux verbes, le principal se met le premier, mais en retranchant *re* ou *scere*. Ex. :

călĕ făcĕre, réchauffer, de calēre, avoir chaud, et *facere*, faire.
assuē făcĕre, accoutumer, de assue *scere*, s'accoutumer, et *facere*.

V. Dans les mots composés d'un verbe et d'une préposition, la préposition se place toujours la première. Ex. :

ā vertĕre, éloigner, détourner, de *vertere*, tourner, *a*, de ; ***ā*** mens, sans esprit, insensé.

ad vertĕre, remarquer, de *vertere*, tourner, *ad*, vers.

antĕ cēdĕre, marcher avant, de *cedere*, aller, *ante*, avant.

circum spĭcĕre, regarder tout autour, de *specio* (inusité), regarder, *circum*, autour.

contrā dĭcĕre, contredire, de *dicere*, dire, *contrā*, contre.

com pōnĕre, composer, de *ponere*, poser, *com* pour *cum*, ensemble.

dē pōnĕre, déposer, de *ponere*, et *de*, de haut en bas.

ē vŏcāre, évoquer, de *vocare*, appeler, *e*, hors de.

in cĭdĕre, tomber dans, de *cadere*, tomber, *in*, dans.

inter dĭcĕre, interdire, de *dicere*, dire, *inter*, entre.

ob jĭcĕre, objecter, de *jacere,* jeter, mettre, *ob,* devant.
per currĕre, parcourir, de *currere,* courir, *per,* à travers.
post hăbēre, estimer moins, de *habere,* avoir, placer, *post,* après (un autre).
præ pōnĕre, préposer, de *ponere,* poser, *præ,* devant ou à la tête de.
prō pōnĕre, proposer, de *ponere,* poser, *pro,* en devant.
sē clūdere, enfermer à part, de *claudere,* fermer, et de la préposition inséparable *se* pour *seorsum,* à l'écart.
sŭb ire, subir, de *ire,* aller, *sub,* dessous.
subter fluĕre, couler en dessous, de *fluere* et *subter.*
sŭpĕr addĕre, ajouter en outre, de *addere,* ajouter, *super,* au-dessus.
trans ferre, transférer, de *ferre,* porter, *trans,* au-delà, d'un endroit dans un autre.

VI. Dans les mots composés d'un verbe et d'un adverbe, l'adverbe se place toujours le premier. Ex. :

bĕnĕ dīcĕre, bénir, de *dicere,* dire, *bene,* bien.
mălĕ dīcĕre, médire, de *dicere,* et de *male,* mal.
ne scīre, ne pas savoir, de *ne,* ne pas, et de *scire,* savoir.
pessum dăre, perdre, de *pessum,* en bas, au fond, et *dare,* donner.
retrō grĕdi, reculer, de *gradi,* marcher, *retro,* en arrière.
sătis făcĕre, satisfaire, de *facere,* faire, *satis,* assez.

VII. Initiales grecques transportées en latin.

anti marque l'opposition : *antĭ* dŏtus, antidote, contre-poison; *antĭ* pŏdes, antipodes; *ant* arctĭcus, antarctique.
amphi, autour : *amphĭ* theātrum, amphithéâtre.
ăpo marque éloignement : *ăpŏ* gæum, apogée (loin de la terre).
archi, réveille une idée de commandement, de prééminence : *archĭ* pirāta, chef de corsaires; *archĭ* episcŏpus, archevêque; *archĕ*typus, archétype.
cata, en bas, de haut en bas : *căta* rrhus, catarrhe; — *căth* ŏlicus, catholique.
dia, au travers : *dĭă* phănus, diaphane (qui paraît au travers).
ĕpi, sur : *ĕpĭ* gramma, inscription sur, épigramme; — *ĕph* ēmĕrides, éphémérides.
hemi, moitié : c'est le *semi* des Latins; — *hemĭ* cyclus, chaises réunies en demi-cercle.
hyper, sur : c'est le *super* des Latins; — *hyper* bŏlē, exagération, hyperbole.
hypo, sous : c'est le *sub* des Latins; — *hypŏ* crĭta, qui dissimule, hypocrite.
meta, au-delà : *mĕtă* phŏra, métaphore; — *mĕth* ŏdus, méthode.
peri, autour : *pĕri* ŏdus, circuit; — *perĭ* phrăsis, périphrase, circonlocution.
syn, avec, ensemble : *syn* taxis, syntaxe; — *sym* bŏlum, symbole; — *syl* laba, syllabe.

§ 155 *ter.* *Des altérations que subissent les mots dans la composition.*

Les mots subissent, dans la composition, des altérations nombreuses. Nous parlerons de celles qu'éprouvent les prépositions, les adjectifs, les adverbes et les verbes, parce qu'elles sont les plus importantes à connaître.

I. *Altérations des prépositions*.

N.B. Les racines où il y a quelque altération, sont placées entre parenthèses.

A, *ab*, *abs*, de, hors de, se changent en *as* devant *p*, et en *au* devant *f*. Ex. :

as portare, porter hors de, emporter; — *au* ferre, porter de, enlever.

Ad, auprès de, vers, chez, pour, à, se change en *ab* devant *b*, en *ac* devant *c*, en *af* devant *f*, en *ag* devant *g*, en *al* devant *l*, en *an* devant *n*, an *ap* devant *p*, en *ar* devant *r*, en *as* ou *a* devant *s*, en *at* devant *t*. Ex. :

ab brĕviare, abréger; — *ac* cusare, (causare), accuser mettre en cause; — *af* ferre, *at* tuli, *al* lātum, porter vers, apporter; — *ag* grĕdi (gradi), marcher vers, attaquer; — *al* lĕvāre, soulever; — *an* nuntiare, porter une nouvelle vers, annoncer; — *ap* pārēre, paraître, apparaître; — *ar* rīdēre, rire à, approuver en riant; — *as* sūmĕre, prendre pour soi, employer; — *a* scendere (scandere), monter vers, monter, parvenir; — *at* tribuere, *attribuer*.

Ante, devant, se change en *anti* dans *anti* cipare (capere), prendre en avant, anticiper, et dans *anti* stare, usité, concurremment avec *ante* stare, être devant, l'emporter sur; il se change en *an* devant *te*. Ex. :

an testari, prendre à témoin pour; arch. *antĕ* testari.

Circum se conserve partout, excepté dans quelques formes du verbe *circum* ire, aller autour, savoir : la troisième personne du présent, *circuit*, le supin *circŭĭtum*, et quelquefois, mais rarement, *circuīret*, *circuīre* (p. 192, n° 112).

Contra, contre, se change en *contro* devant *versari*. Ex. :

contrō versāri, s'occuper contre, être en contestation avec.

Cum, avec, ne se trouve sans altération que dans les adverbes *cummaxĭme*, autant que jamais, *cumprīmis*, principalement, *cumprīmum*, de prime abord. Dans les verbes, il se change en *com* devant *b*, *m* et *p*, en *col* devant *l*, en *con* devant *c*, *f*, *j*, *n*, *q*, *s*, *t*, *v*, en *con* devant *n*, en *cor* devant *r*, et en *co* devant une voyelle ou un *h*. Ex. :

com bĭbĕre, boire ensemble; — *com* mŏvēre, mouvoir à fond, émouvoir; — *com* pōnĕre, poser ensemble, composer.
col līdĕre, heurter contre, briser.
con cēdĕre, accorder; — *con* ferre, porter avec, transporter; — *con* jicĕre (jacere), jeter avec, lancer; — *con* quĕri, se plaindre tout à fait, se plaindre vivement; — *con* sūmĕre, prendre ensemble, consumer; — *con* tinēre (tenere), tenir avec, contenir; — *con* vincĕre, vaincre avec, convaincre.
con nectĕre, nouer, attacher ensemble.
cor rigĕre (regere), conduire bien, corriger; — dans *con* gruĕre, s'accorder, le *g* appartient à la racine *gruere*.

cŏ īre, aller ensemble, se rassembler; — *cō* gĕre (agere), *co* egi, *co* actum, pousser ensemble, réunir, forcer; — *co* habitare, cohabiter; — *m* subsiste dans *com* edere, manger; — dans *co* gnoscere, *g* appartient à la racine *gnoscere* pour *noscere*.

Dē, de, se change quelquefois en *des*, *dis*, *dif*, *di* et *dīr*. *Dif*; *di* et *dir* peuvent être rapportés à la particule inséparable *dis*, de part et d'autre, çà et là. Ex. :

dē gĕre (agere), passer sa vie; — *de* mĕre (emere), acheter de, ôter; — *dē* bĕre (habere), avoir de, devoir.

des tĭnāre, destiner, de *tenere*, tenir, et *des* pour *de*, en partant d'un point fixe; assujettir d'avance.

dis currĕre, discourir, de *currere*, courir, *dis* pour *de*, çà et là.

dif fĕrre, *dis* tŭli, *dī* lātum, différer, de *ferre*, porter, et *dis* pour *de*, qui marque séparation, diversité.

di stāre, être éloigné, de *stare*, se tenir, *di* pour *de*, à part.

dir ĭmĕre (emere), acheter à part, séparer; — *dīr* ibĕre (habere), avoir à part, distribuer.

E, *ex*, de, par, se changent en *ef* devant *f*. Ex. :

ef ferre, *ex* tŭli, *ē* lātum, porter dehors, emporter.

In, dans, à, en, sur, vers, etc., et *in* particule négative, se changent en *im* devant *b*, *m* et *p*; en *il* devant *l*; en *ir* devant *r*; *n* s'élide quelquefois devant *g*. Ex. :

im bĭbĕre, boire dans, imbiber; — *im* buere (buo, mot grec, remplir), abreuver.

im miscĕre, mêler dans, mélanger; — *im* pōnĕre, poser sur, imposer.

il lābi, couler dans, tomber, s'insinuer; — *il* līdĕre (lædere), heurter contre, briser.

ir ruere, se ruer, se jeter sur;

in gruĕre, fondre sur; — *i* gnoscĕre, ne pas connaître, fermer les yeux sur, pardonner; *i* gnorare (noscere), ne pas connaître, ignorer.

Inter, entre, parmi, se change en *intel* devant *legere*. Ex. :

intel lĭgĕre, comprendre, de *legere*, démêler, *inter*, entre.

Ob, devant, pour, se change en *oc* devant *c*, en *of* devant *f*, en *op* devant *p*, en *os* ou en *obs* qqf. devant *t*, et en *ō* qqf. devant *m*. Ex. :

oc cŭpāre (capere), prendre pour soi, occuper; — *of* ferre, *ob* tŭli, *ōb* lātum, porter devant, offrir; — *op* ponere, poser devant, opposer.

os tendĕre, tendre devant, montrer; — *obs* tĭnāre (tenere), tenir pour, s'obstiner.

o mittĕre, mettre de côté, omettre, oublier.

Per, par, se change qqf. en *pel* devant *l*. Ex. :

pel lĭcĕre (lacere, inus.), attirer par, allécher, séduire.

Præ, devant, se contracte qqf. avec la voyelle qui suit. Ex. :

præ bĕre (habere), avoir devant, fournir.

Prō, pour, devant, ajoute un *d* devant une voyelle et se

change qqf. en *por* devant *r* et *t*. On peut rapporter *por* à *porro*, au loin. Ex.:

prŏd ire, s'avancer, de *ire*, aller, *pro*, en avant; — *prŏd* esse, *prŏ*-fui, être pour, être utile; — *prŏd* igĕre, pousser en avant, prodiguer.
por rigĕre, présenter, de *regere*, dresser, diriger, *porro*, *pro*.
por tendĕre, présager, de *tendere*, tendre, montrer, *porro*, *pro*.

Sine, sans, se change en *sim* devant *p*; en *sin*, en *se*, en *so*, ou en *ve*, devant *c*. Ex. :

sim plex, simple, de *sine*, sans, *plexus*, pli.
sin cērus, sincère, de *sine*, sans, *cera*, cire.
sē cūritas, sécurité, de *sine*, sans, *cura*, soin, souci.
sō cors, sans cœur, de *sine*, sans, *cor*, *cordis*, cœur.
vē cors, sans cœur, *lâche*, de *ve* pour *sine*, et de *cor*.

Sub, sous, dessous, se change en *suc* et qqf. en *sus* devant *c*, en *suf* devant *f*, en *sug* devant *g*, en *sup* devant *p*, en *sur* devant *r*, qqf. en *sus* devant *t*, et en *su* devant un *s* suivi d'une consonne. Ex. :

suc cumbĕre, tomber sous, succomber; — *sus* cĭpĕre (capere), prendre sous, recevoir.
suf ferre, porter sous, souffrir; — *sug* gĕrĕre, porter sous, fournir, suggérer.
sup plicāre, plier sous, supplier; — *sur* rĭpĕre (rapĕre), enlever sous, dérober.
sus tinere (tenere), tenir sous, soutenir; — *su* spĭcĕre (specĕre, inus.), regarder sous, regarder de bas en haut.

Super, sur, au-dessus, se change qqf. en *suc* devant *c* et en *sus* devant *p*. On peut faire venir *sus* de *sursum*, en haut. Ex. :

suc crescĕre, s'accroître, de *crescere*, croître, *super*, en haut.
sus pendĕre, suspendre, de *pendere*, pendre, *super*.

Trans, au delà, se change en *tran* devant *s* et en *trā* devant *d* et *j*. Ex. :

tran scrībĕre, écrire en outre, transcrire; — *trā* dūcĕre, conduire au delà, faire passer au delà, transporter; — *trā* dĕre (dare), donner au-delà, livrer, trahir.

II. *Altération des adjectifs et des adverbes.*

Ambo se change en *amb*, en *am* et en *an*. Ces initiales peuvent aussi se rapporter à la préposition grecque *amphi*, d'où *amp*, *amb*, autour. Ex. :

amb īre, aller tout autour; — *am* pŭtāre, couper tout autour, amputer; — *amb* igĕre (agere), agir de deux côtés, douter.
an ceps, à double tête, douteux; — *an* quīrĕre (quærere), chercher autour, chercher de tous côtés.

Tres se change en *tri*. Ex. :

trĭ dens, trident (fourche à trois dents); — *tri* plex, triple (à trois plis, *plexus*).

Bis se change presque toujours en *bi* et quelquefois en *vi*. Ex. :

bĭ lanx, balance, de *bis*, deux fois *ou* deux, et *lanx*, bassin.
bĭ pes, bipède, de *bis*, deux fois *ou* deux, et *pes*, pied.
bĭ ceps, *bi* cipitis, à deux têtes, de *bis*, et de *caput*, tête.
vī ginti, deux fois dix ou vingt (*ginti* ou *ginta* signifie dix, § 38).

Ne se change en *neg*, *nec* et *n*. Ex. :

nĕg lĭgĕre (legĕre), ne pas choisir, prendre, négliger; — *nĕg* otium, affaire, de *ne*, *otium*, repos; — *nec* opinans (opinari, penser), qui ne s'attend pas; — *n* ullus, nul, de *ne*, non, *ullus*, quelqu'un; — *n* emo pour *ne*, *homo*, aucun homme, personne; — *n* olo pour *ne*, *volo*, je ne veux pas.

Pænĕ, presque, se change en *pen* devant une voyelle. Ex. :

pen insŭla, Péninsule, de *pænĕ*, presque, et *insula*, île.

Retrō, en arrière, de nouveau, se change souvent en *red* devant une voyelle, et en *re* devant une consonne. Ex. :

rĕd īre, aller de nouveau, en arrière, revenir; — *red* ĭmere (emere), acheter de nouveau, racheter.
rĕ fĭcĕre (facere), faire de nouveau, refaire; — *rĕ* tĭnĕre (tenere), tenir en arrière, retenir.
rĕ fluere, couler en arrière, refluer; — *rĕ* pellĕre, pousser en arrière, repousser.

Seorsum, à l'écart, se change en *se*. Ex. :

sē lĭgĕre (legere), mettre à part; — *sē* cernĕre, juger à part, séparer, distinguer.

Semi, demi, moitié, se change en *sin* devant *caput*, et en *sem* devant une voyelle. Ex. :

sin ciput, sinciput, la moitié du devant de la tête; — *sēm* ĭta (ire, itum, aller), sentier (demi-chemin).

Semper, toujours, se change en *semp* devant *æternus*; éternel. Ex. :

semp ĭternus, sempiternel, perpétuel.

Una, ensemble, se change en *uni* devant une consonne et en *un* devant une voyelle. Ex. :

ūnĭ versus (vertere, tourner), universel, réuni ensemble.
ūn ănĭmus (cœur, esprit), unanime, d'un même accord.

Indo ou *indu*, ancien adverbe tiré de l'adverbe grec *endon*, dedans, forme dans les anciens auteurs un certain nombre de composés. Ex. :

indŏgrĕdior ou *indŭgrĕdior*, comme *ingredior* (in, gradi), marcher dans, entrer.
indŏpĕdio, comme *impedio* (in, pes, g. pedis), mettre le pied dans, empêcher.
indŏ pĕrātor ou *indŭpĕrātor*, comme *imperator*, général, etc.

III. *Altération des verbes*.

Parmi les verbes composés, les uns suivent exactement leur primitif, soit dans le radical, soit dans la formation des temps. Ex. :

vŏc *o*, *āvi*, *ātum*, *āre*, appeler.
ēvŏc *o*, *avi*, *atum*, *are*, évoquer.
invŏc *o*, *avi*, *atum*, *are*, invoquer.

Les autres, au contraire, s'en écartent, soit dans le radical, soit dans la formation des temps. Ex. :

sĕd	*eo,*	sēd	*i,*	se	*ssum,*		*ere,*	être assis.
possĭd	*eo,*	possēd	*i*	posse	*ssum,*	possid	*ĕre,*	posséder.
st	*o,*	st	*ĕti,*	st	*ătum,*		*āre,*	être debout.
adst	*o,*	adst	*ĭti,*	adst	*ĭtum,*		*are,*	se tenir auprès.

Dans le premier exemple, le radical est altéré; dans le second, c'est la formation des temps,

Ces altérations sont importantes à connaître; nous allons les passer toutes en revue, en suivant l'ordre des conjugaisons. Nous indiquerons en même temps quelques composés ou dérivés dont les simples sont inusités ou peu usités.

Première conjugaison.

1. *căl o* (inus.), appeler; d'où *incălo* (peu usité), invoquer; — *călendæ* (de *călo*, et *dies*, jour), calendes, premier jour de chaque mois, chez les Romains, jour des échéances.

2. *clīno* (inus.), pencher; *inclīno,* incliner; *declīno*, décliner, etc.

3. *crĕp o, ui, ĭtum, āre,* craquer, faire du bruit. Ainsi se conjuguent les composés *concrĕpāre*, faire du bruit, craquer, retentir; *discrĕpāre*, être discordant, différer; *percrĕpāre*, retentir. On trouve, comme formes à rejeter, *incrĕpāvit* et *incrĕpātus*.

4. *cŭb o, ui, ĭtum, āre,* se coucher. *Accŭbo*, être assis à table; — *excŭbo*, coucher dehors, veiller; — *incŭbo*, se coucher sur, couver; — *occŭbo*, mourir; — *procŭbo*, s'incliner; — *recubo*, être étendu, et quelques autres, suivent le primitif *cubo*. Tous les autres composés s'en écartent, et sont de la troisième conjugaison. Ils ajoutent un *m* au présent de l'indicatif et de l'infinitif; mais ils le perdent au parfait et au supin. Ex. :

accu*m*b *o,*	accŭb	*ui,*	accŭb	*ĭtum,*	accu*m*b *ĕre,*	être assis.
prŏcu*m*b *o,*	procŭb	*ui,*	procŭb	*ĭtum,*	procu*m*b *ĕre,*	tomber.

Remarque. On trouve dans Pline l'Ancien : *incŭbāvi* (pour *incubui*), dans le sens de *couver*.

5. *d ō, ĕdi, ătum, ăre,* donner. Les composés de *do,* dont la première partie est de plusieurs syllabes, comme *circumdo*, environner; — *pessumdo*, perdre, détruire, ruiner; — *satisdo*, donner caution; — *vēnumdo*, vendre, suivent le primitif *do*. Tous les autres composés s'en écartent, et sont de la 3ᵉ conjugaison. Leur parfait est en *ĭdi*, leur supin en *ĭtum*, et leur infinitif en *ĕre*. Ex. :

abd	*o,*	*ĭdi,*	*ĭtum,*	*ĕre,*	cacher.
cond	*o,*	*ĭdi,*	*ĭtum,*	*ĕre,*	cacher, fonder.
dĕd	*o,*	*ĭdi,*	*ĭtum,*	*ĕre,*	rendre, livrer, se livrer.
crēd	*o,*	*ĭdi,*	*ĭtum,*	*ĕre,*	croire, confier.
perd	*o,*	*ĭdi,*	*ĭtum,*	*ĕre,*	perdre. — De là *deperdere* et *disperdere*,

synonymes de *pessumdare,* et corrélatifs de *pessum ire*, *perire,* périr, être perdu.

Remarque. D'une ancienne forme *duo,* il est resté un subjonctif archaïque *duim, duis, duit,* pour *dem, des, det.* Il existe aussi pour *perdere.* Ex. : *Dii te perduint!* que les dieux te perdent !

6. *fūt o* (inus.), réfuter; d'où *confūto* et *rĕfūto,* même sens.

7. *ĭdu o* (inus.), diviser; le composé *dīvĭdo* (dis, iduo) est de la 3e conjugaison.

8. *mic o, ui, *, āre,* reluire; ses composés sont :

ēmic *o, ui, *, are,* briller, s'élancer.
dimic *o, avi, catum, are,* combattre. On trouve dans Ovide *dimicuisse* pour *dimicavisse.*

9. *mulg o* (peu us.), divulguer, d'où *prōmulgo,* promulguer, publier.

10. *nĕc o, āvi* ou *ui* (rare), *ātum* ou *tum* (inus.), *āre,* tuer. Le composé *ēnĕco,* (arch. *ēnĭco*) fait plutôt *ēnĕcui* que *ēnĕcāvi,* et *ēnectum* que *enecatum.*

11. *pell o* (inus.), appeler; d'où *appello*, appeler, *compello,* interpeller, etc.

12. *pīl o* (peu us.), épiler; d'où *compīlo,* enlever, piller, etc.

13. *plĭc o,* sans parf. ni sup., plier. Les composés suivants font :

applic *o, āvi,* ou plutôt *ui, ātum* plutôt que *ĭtum, āre,* appliquer.
explic *o, āvi* ou *ui, ātum* ou *ĭtum, āre,* déployer, expliquer.
implic *o, āvi* (peu usité) ou *ŭi, ātum* ou *ĭtum, āre,* entrelacer, envelopper.

Les autres composés, tels que *rĕplĭco*, et ceux qui ne viennent de *plicare* que par l'intermédiaire d'un adjectif, font :

replic *o, āvi, ātum, āre,* replier, répliquer.
duplic *o, āvi, ātum, āre,* plier en double, doubler, de *duplex,* double.
supplic *o, āvi, ātum, āre,* s'agenouiller, supplier, de *supplex,* suppliant.

14. *sĭp o* (inus.), jeter, répandre; d'où *dissĭpo,* dissiper, disperser, etc.

15. *sŏn o, ui, ĭtum, āre,* rendre un son, sonner. Ainsi se conjuguent : *assŏno,* répondre à la voix, résonner; — *consŏno,* résonner avec, retentir; — *dissŏno,*, être dissonant, discordant; — *persŏno,* retentir; — *rĕsŏno,* résonner. On trouve dans Manilius *resonāvit,* à éviter.

16. *staur o,* (inus.), faire de nouveau; d'où *instauro,* recommencer; *restauro,* refaire, réparer, etc.

17. *stīg o* (inus.) piquer; d'où *instīgo,* exciter, etc.

18. *stĭn o* (inus.), faire tenir debout; d'où *destĭno,* fixer, arrêter, choisir; — *obstĭno,* s'obstiner, etc.

19. *st o, ĕti,* (*ātum*), *are,* être ou se tenir debout. De ses composés, les uns gardent *ĕ* au parfait et changent *ā* en

ĭ au supin ; les autres changent *ĕ* en *ĭ* au parfait, n'ont pas de supin usité et gardent *ā* au participe futur. Ex. :

circumst *o, ĕti, ĭtum, āre,* se tenir autour, environner.
interst *o, ĭti, ĭtum, āre,* être placé entre.
superst *o, ĭti, ĭtum, āre,* se tenir au-dessus.
adst *o, ĭti, ĭtum, āre,* se tenir auprès, assister.
const *o, ĭti, (ātum), āre,* être constant ; part. fut. *constāturus.*
exst. *o, ĭti, (ātum), āre,* paraître au-dessus, s'élever, sortir ;—participe fut. *exstāturus.*
dist *o, ĭti........ āre,* être différent, être éloigné.
inst *o, ĭti, (ātum), āre,* être suspendu sur, approcher ; — part. fut. *instāturus.*
obst *o, ĭti, (ātum), āre,* être devant, s'opposer ; — participe fut. *obstāturus.*
perst *o, ĭti, (ātum), āre,* demeurer ferme, persister ; — part. fut. *perstāturus.*
præst *o, ĭti, (ătum* ou *ĭtum), āre,* être en avant, l'emporter ; — part. fut. *præstāturus,* qqf. *præstĭturus.*
rest *o, ĭti........ āre,* rester.

Les composés de *sto* se confondent avec ceux de *sisto*, aux temps de la deuxième série. Voyez plus loin, troisième conjugaison, n° 95.

20. (*tŏn o*), *ui*, *, *āre*, tonner. Les composés sont :

attŏn *o, ui, ĭtum, āre,* rendre interdit, épouvanter.
deton *at, uit,* *, *āre,* tonner fortement.
inton *o, ui,* *, *āre,* tonner. — Horace a dit : *intŏnāta hiems*, une
arch. *āvi, ātum.* tempête qui s'élève en tonnant.

Seconde conjugaison.

21. *arc eo*, *ui*, *, *ēre*, écarter. Tous ses composés changent *a* en *e* et ont un supin en *ĭtum*. Ex. :

cŏerc *eo, ui, ĭtum, ere,* réprimer, contraindre.
exerc *eo, ui, ĭtum, ere,* exercer.

22. *cens eo*, *ui*, *um*, *ēre*, être d'avis, penser. Les composés sont :

percens *eo, ui* * *ēre,* recenser, visiter, raconter.
recens *eo, ui,* { *um,* / *ĭtum,* } *ēre,* recenser.
succens *eo, ui* * *ere,* s'indigner. Peut-être ce verbe vient-il de *succensus,* enflammé.

23. *ci eo*, (*vi*), (*tum*), *ēre*, exciter, émouvoir. Du supin inusité *cĭtum* dérivent l'adj. *cĭtŭs*, prompt, et les composés : *concĭtus*, poussé ; — *excĭtus*, ému ; — *incĭtus*, lancé ; — *percĭtus*, agité ; formes qu'il ne faut pas confondre avec *concītus, excītus*, etc., qui appartiennent aux composés de la quatrième conjugaison, n° 111.

24. *frīg eo*, (*xi*), *, *ēre*, avoir froid, être froid. Les composés ont le parf. usité. Ex. :

perfrīg *eo,* fri) *xi,* *, *ēre,* avoir très-froid.
rĕfrīg *eo,* fri) *xi,* *, *ēre,* se refroidir.

25. *hăb eo, ui, ĭtum, ēre*, avoir. Tous ses composés changent *a* en *i*. Ex. :

adhĭb *eo, ui, ĭtum, ēre,* appliquer.
prohĭb *eo, ui, ĭtum, ēre,* empêcher.

26. *lĭqu eo*, * *, *ēre*, devenir clair. Le composé *dēlĭqueo*, se fondre, fait au parfait *dēlĭcŭī*, au lieu de *dĕlīqui*, parfait du verbe *dēlinquo* (troisième conj.), manquer, faire une faute.

27. *lūg eo, lu) xi*, *, *ēre*, pleurer. Ses composés *elugeo*, être dans l'afliction, et *prolugeo*, pleurer longtemps, n'ont pas de supin. Ex. :

ēlūg *eo,* elu *xi,* elug *ēre,* quitter le deuil, déplorer.

28. *mĭn eo (ui)*, *, *ēre*, être dessus, pencher. Ses composés sont :

ēmĭn *eo, ui,* * *ēre,* être en saillie, s'élever au-dessus, dominer.
immin *eo,* * * *ēre,* être suspendu sur, dominer, menacer.
prōmin *eo,* * * *ēre,* faire saillie.

29. *mord eo, mŏmord) i, mor) sum, mord ēre*, mordre. Ses composés ne gardent point au parfait le redoublement du simple. Ex. :

rĕmord *eo,* rĕmord *i,* rĕmor *sum,* mordre de nouveau.
Il en est de même des composés de *tondeo*, *spondeo*, et *pendeo*. — On trouve la forme archaïque *despŏpondi*, parf. de *despondeo*, promettre en mariage.

30. *ŏl eo, ui, (ĭtum), ēre*, exhaler une odeur, sentir. Ses composés sont :

ădŏl *eo, ui* et *ēvi* * *ēre,* brûler de l'encens ou la chair des victimes.
ŏbŏl *eo, ui,* * *ēre,* exhaler une odeur.
pĕrŏl *eo,* * * *ēre,* m. sens.
rĕdŏl *eo, ui,* * *ēre,* avoir de l'odeur.
subŏl *eo,* * * *ēre,* répandre un peu d'odeur.

Il ne faut pas confondre les mots de cette famille avec les composés d'*oleo*, croître, qui sont :

ăbŏl *eo*, } *ēvi, ĭtum,* { *ēre,* abolir.
et ăbŏlesc *o* (3e c.) } *ēvi, ĭtum,* { *ēre,* s'effacer.
exŏl *eo*, } *ēvi, ētum,* { *ēre,* } se perdre, s'oublier; de là *exoletus*, passé, oublié.
et exŏlesc *o* (3e c.) } *ēvi, ētum,* { *ēre,*
ădŏlesc *o* (3e c.), ădol) *ēvi,* ădul) *tum, ēre,* grandir, croître.
inŏlesc *o* (3e c.), inol), *ēvi ĭtum* (rare), *ēre,* croître dans ou avec.
obsŏl *eo* } obsol) *ēvi, ētum,* { *ēre,* } se passer, tomber en désuétude.
et obsŏlesc *o* (3e c.) } obsol) *ēvi, ētum,* { *ēre,*

31. *plăc eo, ui, ĭtum, ēre*, plaire. Le verbe *complăceo*, plaire fort, est régulier. L'autre composé change *a* en *i*. Ex. :

displĭc *eo, ui, ĭtum, ēre,* déplaire.

32. *pend eo*, v. *mordeo*, n° 29.

33. *pl eo, ēvi, ētum, ēre* (inus.) ; de là, les composés, *implēre*, emplir ; — *adimplēre*, accomplir ; — *replēre*, remplir, etc.

34. *sĕd eo, sēd) i, se) ssum, sĕd ēre*, être assis, s'asseoir. Tous ses composés changent *e* en *i* au prés. de l'ind. et à l'inf. Ex. :

ass*id eo,*	assēd *i,*	asse *ssum,*	ass*id ēre,*	être assis auprès.
diss*id eo,*	dissēd *i,*	*	diss*id ēre,*	être divisé, être en différend.
præs*id eo,*	præsēd *i,*	*	præs*id ēre,*	présider.
dēs*id eo,*	*	*	des*id ēre,*	rester sans rien faire.

35. *sorb eo, ui, *, ēre*, avaler. Ses composés sont :

absorb *eo, ui,* qq.f. *psi,*	absorp) *tum,*	*ēre,*	absorber, engloutir.
rĕsorb *eo, ui,*	resorp) *tum,*	*ēre,*	ravaler, engloutir de nouveau.
exsorb *eo,* *	*	*ēre,*	avaler en entier.

36. *spond eo*, v. *mordeo*, n° 29.

37. *tăc eo, ui, ĭtum, ēre*, taire, se taire. Tous ses composés changent *a* en *i*, et n'ont pas de supin. Ex. :

contĭc *eo, ui, ēre,* se taire tout court, ne dire mot.
obtĭc *eo, ui, ēre,* ne dire mot.

38. *tĕn eo, ui, (tum), ēre*, tenir. Tous ses composés changent *e* en *i*, excepté au supin. Ex. :

obtĭn *eo, ui,* obten *tum,* obtin *ēre,* obtenir.
sustĭn *eo, ui,* susten *tum,* sustin *ēre,* soutenir.

39. *tond eo*, v. *mordeo*, n° 29.

Troisième conjugaison.

40. *ăg o, ēg i, ac tum, ag ĕre,* conduire, agir. Les composés où le verbe *ago* paraît en entier, changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf., à l'exception de *pĕrăgo* et de *sătăgo*. Ex. :

ăbĭg *o,*	abēg) *i,*	ab) *actum,*	ab*ig ĕre,*	chasser.
prodĭg *o,*	prodēg) *i,*	*	prod*ig ĕre,*	dépenser, prodiguer.
ambĭg *o,*	*	*	amb*ig ĕre,*	douter.
pĕrăg *o,*	perēg) *i,*	perac) *tum,*	perag *ĕre,*	achever, terminer.
sătăg *o,*	satēg) *i,*	*	satag *ĕre,*	s'occuper avec soin d'une chose.
cōg *o,*	cŏēg) *i,*	coac) *tum,*	cōg *ĕre,*	rassembler, forcer.
dēg *o,*	dēg) *i,*	*	dēg *ĕre,*	passer sa vie.

41. *argu o, i, (ūtum), ĕre*, accuser, déceler. Les composés *cŏarguo*, convaincre; —*rĕdarguo*, refuter, n'ont ni sup. ni part. en *tus* et en *rus*.

42. *căd o, cĕcĭd i, cā sum, căd ĕre*, tomber. Les composés de *cado* perdent le redoublement et changent *ă* en *ĭ* bref. Parmi ses composés, trois seulement, *incĭdo*, tomber dans; — *occĭdo*, mourir; — *rĕcĭdo*, retomber, ont, non pas précisément, le supin du primitif, mais le participe en *urus*, et font *incāsūrus* (rare), *occāsūrus* et *rĕcāsūrus* (rare); les autres n'en ont pas. Ex. :

accĭd *o,* accĭd *i,* accĭd *ere,* arriver, échoir.

excīd *o*, excīd *i*, excīd *ere*, tomber de.
concīd *o*, concīd *i*, concīd *ere*, tomber, tomber mort.

43. *cæd o*, *cĕcīd i*, *cæs um*, *cæd ĕre*, couper. Les composés de *cædo* changent *æ* en *i* long, et perdent le redoublement. Ex. :

accīd *o*, accīd *i*, accī *sum*, accīd *ere*, couper, tuer, ruiner.
excīd *o*, excīd *i*, excī *sum*, excīd *ere*, couper, retrancher.
concīd *o*, concīd *i*, concī *sum*, concīd *ere*, couper, déchirer.
occīd *o*, occīd *i*, occī *sum*, occīd *ere*, couper, tuer.

44. *cand o*, *i*, *can sum*, *cand ĕre* (inus.), enflammer. Les composés de *cando* changent *a* en *e*. Ex.

accend *o*, accend *i*, accen *sum*, accend *ere*, allumer.

Il en est de même des composés de l'inus. *scando*, *i*, *scan*) *sum*, *scand ĕre*, monter :

ascend *o*, ascend *i*, ascen *sum*, ascend *ĕre*, monter. — On trouve quelquefois *escendere* pour *ascendere*.

45. *căn o*, *cĕcĭn*) *i*, *can tum*, *căn ĕre*, chanter. Les composés de *cano* changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf., et *a* en *e* au sup. Ils perdent le redoublement et font le parf. en *ui*. Ex. :

concĭn *o*, concĭn *ui*, concen *tum*, concĭn *ĕre*, chanter avec.
succĭn *o*, succĭn *ui*, succen *tum*, succin *ere*, répondre à un chant.
(Éviter les formes qui viennent du supin.)

	occin *o*,	occin *ui*,	*	occin *ere*,	chanter à, contre.
Arch.	occăn *o*,	occăn *ui*,	*	occăn *ere*,	
	præcĭn *o*,	præcin *ui*,	*	præcĭn *ere*,	chanter avant, prédire.
	accin *o*,	*	*	accin *ere*,	chanter après, répondre.
	intercin *o*,	*	*	intercin *ere*,	chanter entre, dans l'intervalle.
	rĕcin *o*,	*	*	recin *ere*,	chanter souvent, répéter.

46. *căpio*, v. *facio*, plus loin, n° 57.

47. *carp o*, *si*, *tum*, *ere*, cueillir. Les composés de *carpo* changent *a* en *e*. Ex. :

dĕcerpo, dĕcerpsi, dĕcerptum, dĕcerpĕre, cueillir, arracher.

48. *cell o*, *ui*, *cel sum*, *cell ĕre* (inus.), émouvoir. *Antĕcello* et *præcello*, exceller, l'emporter, n'ont ni parfait ni sup. *Excello* a le parfait rare *excellui*. Les mots *excelsus*, élevé, *præcelsus*, très-élevé, sont des adjectifs. *Percello* fait :

percello, *percŭli*, *perculsum*, percellere, abattre, frapper.

49. *cŏl o*, *ui*, *cul tum*, *col ere*, habiter, cultiver. De même *excŏlo*, cultiver avec soin, et *percŏlo*, cultiver avec le plus grand soin; les autres composés *accŏlo*, habiter auprès ; — *incŏlo*, habiter dans ; — *rĕcŏlo*, cultiver de nouveau, n'ont pas de supin.

50. *cond o*, *ĭdi*, *ĭtum*, *ĕre*, cacher, fonder. Les composés de *condo*, qui lui même est un composé de *dare* (n° 5), sont :

rĕcond *o*, *ĭdi*, *ĭtum*, *ĕre*, mettre en réserve.

abscond *o, i, itum, ere,* cacher.
Arch. *idi*.

51. *crēd o, ĭdi, ĭtum, ĕre,* croire, confier. Les composés de *credo,* qui lui-même est un composé de *dare* (nº 5), sont :

concrēd *o, idi, ĭtum, ĕre,* confier.
accrēd *o,* * * *ere,* ajouter foi à.

52. *cresc o, crē vi,* (*crē tum*), *cresc ĕre,* croître. Les composés *accresco,* s'accroître ; — *dēcresco,* décroître ; — *incresco,* grandir, etc., n'ont pas de supin.

53. *curr o, cŭcurr i, cur sum, curr ĕre,* courir. Les composés de *curro* gardent le redoublement, hormis *intercurro,* courir entre ; — *rĕcurro,* revenir en courant ; — *succurro,* secourir. Ex. :

accurro, *accŭcurri,* ou mieux *accurri,* etc., accourir.
concurro, *concucurri,* ou mieux *concurri,* courir ensemble.
dēcurro, *decucurri,* ou mieux *decurri,* etc., courir de haut en bas.
excurro, *excucurri,* ou mieux *excurri,* etc., faire des excursions.
incurro, *incucurri,* ou mieux *incurri,* etc., faire une incursion.
occurro, *occucurri,* ou mieux *occurri,* etc., courir au-devant, rencontrer.
percurro, *percucurri,* ou mieux *percurri,* courir à travers, parcourir.
transcurro, *transcucurri,* ou mieux *transcurri,* courir au-delà, franchir.
præcurro, *præcucurri* ou *præcurri,* etc., courir en avant, devancer.
prōcurro, *procucurri* ou *procurri,* etc., s'avancer.

54. *disc o, dĭdĭc i, disc* (*ĭtum*), *ĕre,* apprendre. Les composés de *disco* gardent le redoublement, et n'ont pas de sup. Ex. :

addisc *o,* addĭdĭc *i,* * addisc *ĕre,* apprendre.
dēdisc *o,* dedidic *i,* * dedisc *ere,* désapprendre.
ēdisc *o,* edidic *i,* * edisc *ere,* apprendre.

55. *cumb o* (inus.), v. *cŭb o,* nº 4.

56. *ĕm o, ēm i, emp tum, ĕm ĕre,* acheter. Les composés d'*emo* changent *e* en *i* au présent de l'indicatif et de l'infinitif. Ex. :

ădĭmo,	adēmi,	ademptum,	adĭmere, ôter, délivrer.
dirĭmo,	diremi,	diremptum,	dirĭmere, séparer, diviser.
exĭmo,	exemi,	exemptum,	exĭmere, ôter, enlever, exempter.
interĭmo,	interemi,	interemptum,	intĕrĭmere, ôter de, détruire, tuer.
pĕrĭmo,	peremi,	peremptum,	perĭmere, détruire, achever.
Excepté			
cŏĕmo,	cŏēmi,	coemptum,	cŏĕmere, acheter.

Il en est de même des composés de *prĕmo, pressi, pressum, premĕre.* Ex. :

comprĭmo, compressi, compressum. comprĭmere, comprimer.

57. *făc io, fēc i, fac tum, ĕre,* faire. Les composés de *facio* qui sont formés d'un autre verbe ou d'un adverbe, retiennent l'*a* du simple. Ex. :

stŭpĕfăcio, fēci, factum, ăcĕre, étonner (de *stupere*).
benefacio, feci, factum, acere, bien faire, faire plaisir (de *bene*).

Ces verbes prennent *fio* au passif, comme *călĕfacio*, échauffer; *calefīo*, s'échauffer, être échauffé. Au reste beaucoup de ces derniers n'ont que le participe en *tus*, comme : *consuēfactus*, accoutumé; — *trĕmĕfactus*, effrayé; — *tŭmĕfactus*, gonflé, enorgueilli, etc.

Les autres composés de *facio* qui sont formés d'une préposition, changeant l'*a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf., et l'*a* en *e* au sup. Ex. :

perfĭc *io*, perfēc *i*, perfec *tum*, perfĭc *ere*, achever (per).
profĭc *io*, profec *i*, profec *tum*, profĭc *ere*, profiter (pro).

Ces verbes font leur passif régulièrement : *perficior*, *proficior*, etc.

Il en est de même des composés de *capio*, *rapio*, *jacio* et *lacio* (inus.) Ex. :

accĭp *io*, accēp *i*, accĕp *tum*, accĭp *ĕre*, recevoir.
abrĭp *io*, abrĭp *ui*, abrep *tum*, abrĭp *ere*, ravir.
adjĭc *io*, adjēc *i*, adje *ctum*, adjĭc *ere*, ajouter.
allĭc *io*, alle *xi*, alle *ctum*, allĭc *ere*, allécher. Ainsi, *illicio*, *pellicio*, attirer, séduire; mais *elicio*, tirer, faire sortir de, fait *elicui*, *elicitum*.

58. *fall o*, *fĕfell i*, *, *fall ĕre*, tromper. *Rĕfello* change *a* en *e*; il n'a ni redoublement ni supin. Ex.:

rĕfello, re*felli*, refellĕre, réfuter, reprendre.

59. *fend o*, *i*, *fen sum*, *fend ere* (inus.), heurter; de là :

offend *o*, *i*, offen *sum*, offend *ĕre*, heurter choquer, offenser.
dēfend *o*, *i*, defen *sum*, defend *ere*, défendre.

60. *fĕr o*, *tŭl i*, *lā tum*, *fer re*, porter. Ainsi les composés :

affĕr *o*, attŭl *i*, allā *tum*, affer *re*, apporter.
aufĕr *o*, abstŭl *i*, ablā *tum*, aufer *re*, emporter.
differ *o*, distŭl *i*, dīlā *tum*, differ *re*, remettre, différer, être différent. Dans ce dernier sens, il ne s'emploie pas aux formes tirées du parfait et du supin.

61. *ferv o*, *i*, *, *ĕre*, bouillonner. Des composés *dēfervĕre*, être bouillant; — *effervĕre*, et *effervescĕre*, bouillir, bouillonner, on trouve les formes, *dēferverat*, *defervisse*, *effervisse*.

62. *flīg o*, *fli xi*, *ctum*, *flig ĕre* (inus.), heurter, choquer, d'où :

conflīg *o*, confli *xi*, *ctum*, conflig *ĕre*, s'entrechoquer, combattre.
inflīg *o*, infli *xi*, *ctum*, inflig *ĕre*, jeter ou frapper contre.
afflīg *o*, affli *xi*, *ctum*, afflig *ĕre*, renverser à terre, abattre, etc.

63. *frang o*, *frēg i*, *frac tum*, *frang ĕre*, briser. Les

composés de *frango* changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf. Ex. :

confringo, confrēgi, confractum, confringĕre, rompre.

64. *jacio*, v. *facio* ; *lăcio*, v. *idem*, nº 57.

65. *læd o, læ si, sum, læd ĕre*, blesser. Les composés de *lædo* changent *æ* en *i*. Ex. :

allīd *o*, allī *si*, allī *sum*, allīd *ĕre*, froisser, briser.

66. *lĕg o, lēg i, lec tum, lĕg ĕre*, lire, choisir, cueillir. Parmi les composés de *lego*, les uns retiennent l'*e* du simple ; les autres le changent en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf. Ex. :

rĕlĕgo, rĕlēgi, rĕlectum, rĕlĕgĕre, relire.
ēlĭgo, ēlēgi, ēlectum, ēlĭgĕre, choisir, élire.

Il y en a trois, *dīlĭgo*, aimer ; — *intellĭgo*, comprendre ; — *nēglĭgo*, négliger, qui ont leur parf. en *exi*. Ex.

dilĭgo, dīl *exi*, dīlectum, dilĭgĕre.

67. *lĭn o, lēvi* ou *lī vi, lĭ tum, lĭn ĕre*, oindre, frotter. Il en est de même de ses composés. Ex. :

illĭno, *illīvi* (*illēvi*), illĭtum, illĭnĕre, oindre, enduire.

68. *linqu o, līqu i*, *, *linqu ĕre*, laisser. Ce verbe n'a pas de supin ; mais ses composés en ont un en *ictum*. Ex. :

rĕlinquo, rĕlīqui, *rĕlictum*, relinquĕre, laisser, quitter.
dēlinquo, deliqui, *delictum*, delinquere, pécher, faire une faute.

69. *lu o, i*, (*itum*), *ĕre*, laver, expier. Les composés *abluo*, laver, nettoyer ; — *dīluo*, mouiller, détremper, inonder ; — *ēluo*, laver ; — *polluo*, souiller ; — *prōluo*, humecter largement, ont le supin en *ūtum* et par conséquent les participes en *ūtus* et *ūturus* ; — *alluo*, baigner, arroser, n'a pas de supin.

70. *nu o, i*, *, *ĕre* (inus.), faire un signe de tête ; d'où :

annu *o, i* * *ĕre* **innu *o, i* * *ere***	faire un signe de consentement, accorder.
abnu *o, i* * *ere* **renu *o, i* * *ere***	faire un signe négatif, refuser. Sall. a dit : *abnuiturus*.

71. *nosc o, nō vi, tum, nosc ĕre*, connaître. Les trois composés *agnosco*, reconnaître ; — *cognosco*, connaître ; — *rĕcognosco*, reconnaître, revoir, font le supin en *ĭtum*, au lieu de *ōtum*, comme le simple. Ex. :

agnosc *o*, agnō *vi*, agn *ĭtum*, agnosc *ĕre*. — On trouve dans Sall. *agnōturus*, à éviter.

Les autres suivent le simple. Ex. :

ignosc *o*, ignō *vi*, ignō *tum*, ignosc *ĕre*, pardonner. — On trouve dans Pison Frugi : *ignoscĭturus*, à éviter.

72. *pand o, i, pan sum* ou *pas sum, pand ĕre,* ouvrir, étendre. Ses composés sont :

expand *o, i,* ex *pansum,* plutôt qu'ex *passum,* expand *ĕre,* étendre,
dispand *o, i,* dis *pansum* et dis *pessum,* dispand *ere,* étendre, ouvrir.

73. *pang o, pĕpĭg i, pa ctum, pang ere,* ficher, établir. Parmi les composés de *pango,* les uns conservent *a,* et ont le parf. en *anxi;* les autres changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf. et ont le parfait en *pegi*. Ex. :

rĕpango, rep *anxi,* repactum, repangĕre, reficher.
impingo, imp *egi,* impactum, impingere, lancer contre.
compingo, comp *egi,* compactum, compingere, pousser violemment.

74. *parc o, pĕperc i* ou *par si, sum, parc ĕre,* épargner. *Comparco* prend la seconde forme du parf. Ex. :

comparc *o,* compar *si,* compar *sum,* comparc *ĕre,* épargner.

75. *păr io, pĕpĕr i, par tum, par ĕre,* enfanter. Les composés de *pario* ne conservent pas le redoublement, changent *a* en *i*, et sont de la quatrième conjugaison.

Parmi ces composés, les uns ont le parfait en *eri,* comme leur simple ; les autres l'ont en *ui*. Ex. :

compĕrio, compĕri, compertum, comperīre, découvrir, — Sall. a *comperior,* dép. pour *comperio ;* mais *compertus* est toujours passif.
rĕpĕrio, rĕpĕri, rĕpertum, rĕpĕrīre, trouver, inventer.
apĕrio, aperui, apertum, aperīre, ouvrir, déclarer.

76. *pasc o, pa vi, pas tum, pasc ĕre,* paître, faire paître. Les composés suivants font :

compesc *o, ui,* * *ĕre,* tenir enfermé, contenir.
dispesc *o,* * * *ere,* séparer.

77. *pect o, pe xui* ou *xi* (rare), *xum, pect ere,* peigner. Son composé *dēpecto,* peigner, n'a point de parfait ni de supin. On trouve le participe *dēpexus*, et dans Columelle *depectītus*.

78. *pend o, pĕpend i, pen sum, pend ĕre,* payer, peser. Les composés de *pendo* perdent le redoublement. Ex. :

expend *o, i,* expen *sum,* expend *ere,* peser, examiner, payer.

79. *pell o, pĕpŭl i, pul sum, pell ere,* pousser, chasser. Les composés de *pello* perdent le redoublement. Ex. :

compello, *compŭli,* compulsum, compellere, chasser.

80. *plaud o, plau si, sum, plaud ere,* applaudir. Les composés gardent *au* ou le changent en *o* long. Ex. :

applaud *o,* plau *si, sum,* plaud *ĕre,* applaudir.
explōd *o,* plō *si, sum,* plōd *ere,* frapper avec bruit.
complōd *o,* plo *si, sum,* plōd *ere,* frapper les mains l'une contre l'autre.

81. *pōn o, pŏs ui, ĭtum, pōn ĕre*, poser, placer. Les composés *compōno*, composer ; — *rĕpōno*, replacer ; — *impōno*, imposer, etc., font souvent, en vers, leur supin et leur part. en *tum* au lieu de *itum*, en cette sorte : *compostum, us* ; — *repostum, us* ; — *impostum, us*, etc.

82. *posc o, pŏposc i, *, posc ĕre*, demander. Les composés *dēposco*, demander ;— *reposco*, redemander ; — *exposco*, demander avec instance, gardent le redoublement et n'ont pas de supin. Ex. :

dēposc *o*, dēpŏposc *i*, deposc *ĕre*.

83. *prĕmo*, v. *emo*, n° 56.

84. *pung o, pŭpŭg i, pun ctum, pung ĕre*, piquer. Les composés perdent le redoublement et font leur parfait en *xi*. Ex. :

dispung *o*	pun) *xi, ctum*, pung *ĕre*,	compter.
expung *o*		effacer.

85. *quær o, quæs īvi, ītum, quær ĕre*, chercher. Les composés de *quæro* changent *æ* en *i*. Ex. :

acquīro, acquīsīvi, acquīsītum, acquīrĕre, acquérir.

86. *rapio*, v. *facio*, n° 57.

87. *quăt io, qua ssi, qua ssum, quăt ĕre*, frapper. Les composés changent partout *qua* en *cu*. Ex. :

concŭt *io*	cu) *ssi*, cu) *ssum*, cŭt) *ĕre*,	secouer, ébranler.
discŭt *io*		disperser, dissiper.
excŭt *io*		faire sortir *ou* faire tomber en secouant, secouer.
percŭt *io*		frapper, battre.

88. *rĕg o, re xi, ctum, rĕg ĕre*, conduire, régir. Les composés de *rego* changent *e* en *i* au prés. de l'ind. et de l'infin. Ex. :

dīrĭgo, direxi, directum, dirīgĕre, diriger.

Tels sont encore *corrĭgo*, corriger ; — *arrĭgo*, dresser ; — *ērĭgo*, ériger ;—*porrĭgo*, présenter ;—*pergo* (pour *perrigo*), marcher en avant ; — *subrĭgo* ou *surrĭgo*, dresser, lever ; — *surgo* (pour *surrigo*), se lever, etc.

89. *ru o, i, (itum), ere*, se jeter sur. Les composés de *ruo* font le supin en *ŭtum*, au lieu de *itum*, sup. inus. du simple. Ex. :

obruo, obrui, obrŭ*tum*, obruere, couvrir, écraser.

90. *săp io, īvi (ui),* *, *ere,* avoir du goût, être sage. Les composés de *sapio*, changent *a* en *i*. Ex. :

dēsĭp *io*, (desĭp *ui*), * desĭpĕre, être ou devenir fou.
rēsĭp *io* / et rēsĭpisc *o* — resip *ui, ivi,* * rēsĭpĕre, se remettre, revenir à soi, se corriger.

91. *scando*, v. *cando*, nº 44.

92. *sĕr* { *o, ui, tum, ere.* / *o, sē vi, să tum, ere.* }

Il y a, comme on le voit, deux *sero* : le premier qui signifie *approcher, mettre auprès*; le second qui veut dire *semer, planter*. Les composés du premier suivent régulièrement le simple ; les composés du second changent l'*a* du supin en *i*. Ex. :

consĕro, consĕrui, consertum, entremêler, en venir aux mains.
consĕro, consēvi, *consĭtum*, planter ou semer ensemble. Tite-Live a dit *conseruisset*, et Colum., *conseruerit*, formes à éviter.

93. *sīd o, i,* *, *ĕre,* s'asseoir. Les composés de *sido* prennent leur parf. et leur supin de *sedeo*. Ex. :

dēsīd *o*, dēsēd *i*, dēse *ssum*, dēsīd *ĕre*, s'affaisser.
consid *o*, consed *i*, conse *ssum*, consid *ere*, s'asseoir, s'arrêter, s'établir.
subsīd *o*, subsīd *i*, subse *ssum*, subsid *ere*, baisser, s'abaisser.
sīd *i* (rare)

94. *sĭn o, sī vi, sĭ tum, sĭn ĕre*, laisser, permettre. Le composé *dēsĭno*, cesser, se syncope au parf. *dēsīvi, desii*, etc. (§ 64.)

95. *sist o, st ĭti, stă tum, sist ĕre*, arrêter et s'arrêter. Ce verbe est formé de *sto* par redoublement ; ses composés, au parf. et aux temps qui en dérivent, se confondent avec ceux de *sto* (nº 19). Ex. :

(*adsto*) adsist / assist } *o*, adst *ĭti*, *ĭtum*, adsist *ĕre*, se tenir auprès, assister à.
(*insto*) insist *o*, inst *iti*, *itum*, insist *ere*, se tenir ferme, s'arrêter, s'appuyer, etc.

96. *sparg o, spar si, sum, sparg ĕre,* répandre. Les composés *de spargo* changent *a* en *e*. Ex. :

aspergo, aspersi, aspersum, aspergĕre, arroser.

97. *spĕc io, spe xi, ctum, spec ĕre* (inus.), regarder. Les composés de *specio* changent *e* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf. Ex. :

aspĭc *io*, aspe *xi*, aspe *ctum*, aspĭc *ĕre*, voir.

98. *spuo, i, (ū) tum, ĕre*. Les composés *respuo*, rejeter ;— *conspuo*, cracher dessus ; — *expuo*, cracher, n'ont pas de supin usité. Les participes *conspūtus, exspūtus*, sont néologiques.

99. *stătu o*, *i*, (*ū*) *tum*, *ĕre*, établir, statuer. Les composés de *statuo* changent *a* en *i*. Ex. :

instĭtuo, instĭtui, instĭtūtum, instĭtuĕre, instituer.

100. *stert o*, *ui*, *, *ĕre*, ronfler. Le composé *dēsterto*, cesser de ronfler, suit exactement le simple.

101. *stingu o*, *stin xi*, *ctum*, *stingu ĕre* (inus.), éteindre. De là les composés *exstinguo* et *restinguo*, éteindre.

Il y a un autre simple inusité *tinguo*, qui fournit le composé *distinguo*, *distinxi*, *distinctum*, distinguer.

102. *tang o*, *tĕtĭg i*, *ta ctum*, *tang ĕre*, toucher. Les composés de *tango* perdent le redoublement, et changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf. Ex. :

attĭng *o*, attĭg *i*, atta *ctum*, attĭng *ĕre*, atteindre.

103. *tend o*, *tĕtend i*, *ten* { *sum*, *tum*, } *tend ĕre*, tendre.

Les composés de *tendo* perdent le redoublement. Ex. :

attend *o*,	**attend *i*,**	**atten *tum*,**	**attend *ĕre*,**	**être attentif.**
extend *o*,	***i*,**	**exten *sum* et mieux *tum*,**	***ere*,**	**étendre.**
ostend *o*,	***i*,**	**osten *tum* et mieux *sum*,**	***ere*,**	**montrer.**
dētend *o*,	***i*,**	**deten *sum*,**	***ere*,**	**détendre, en parlant d'une tente.**

Tous les autres composés ont le supin en *tum*, sauf quelques exemples des participes archaïques *intensus*, tendu, et *rĕtensus*, détendu.

104. *tĕr o*, *tr īvi*, *ītum*, *tĕr ĕre*, presser, broyer, piler. De même les composés, tels que, attĕr *o*, attr *īvi*, *ītum*, attĕr *ĕre*, frotter contre, fouler, user. Tibulle a dit *atteruisse* pour *attrivisse*.

105. *tund o*, *tŭtŭd i*, *tun sum* (qqf. *tū sum*), *tund ĕre*, broyer. Les composés de *tundo* perdent le redoublement au parf., et la consonne *n* au supin. Ex. :

contund *o*,	**contŭd *i*,**	**contū *sum*,**	**contund *ĕre*,**	**briser.**
rĕtund *o*,	**retud *i*,**	**retū *sum*, (retun *sum*, arch.)**	**retund *ere*,**	**émousser, repousser.**

106. *toll o*, *sustŭl i*, *sūblā tum*, *toll ĕre*, lever en l'air, enlever. *Attollo*, élever, lever, n'a ni parf. ni sup. Les deux autres composés sont :

extollo,	**extŭli,**	**ēlātum,**	**extollĕre,**	**élever.**
sustollo (inus.),	**sustŭli,**	**sūblātum,**	**sustollere,**	**élever, enlever.**

107. *vādo*, *, *, *ĕre*, marcher, aller. Ses composés sont :

ēvād *o*,	**evā) *si*, *sum*,**	**ēvād *ĕre*,**	**s'échapper, arriver, parvenir. — part. *evasus*, Juvén., à éviter.**
invād *o*,	**invā) *si*, *sum*,**	**invād *ere*,**	**se jeter sur, envahir, attaquer. — *invasus*, part. non classique.**
pervād *o*,		**pervadere,**	**se répandre dans, pénétrer. — *pervasus*, part. non classique.**

108. *vell o*, *i*, *vul sum*, *vell ĕre*, arracher. Les composés

de *vello* ont le parfait en *elli*, à l'exception de *revello*, qui l'a en *elli* et en *ulsi*. Le supin est toujours en *ulsum*. Ex. :

ăvello, *avelli*, avulsum, avellĕre, arracher.
rĕvello, *revelli, revulsi*, revulsum, revellere, arracher.

109. *vert o, i, ver sum, vert ĕre*, tourner. Quelques composés de *verto* sont de forme déponente aux temps de la première série, et de forme active à ceux de la seconde.

dēvert *or, ĕris,* *qqf.* devert *o*	p. devert *i*	s. dever *sum,* devertĕre,	se détourner, aller loger chez q. — *diversus*, toujours adj.
dīvert *or, eris,*	p. divert *i*	s. diver *sum,*	
prævert *or, eris,* *plus souvent* prævert *o, is*	p. prævert *i*	*	prévenir.
rĕvert *or, eris,* *arch.* revert *o, is*	p. revert *i* *très-rare* reversus sum	s. rever *sum,*	revenir. — *reversus*, très-fréquent dans le sens, *qui est de retour, qui est retourné*.

110. *vīv o, vi xi, ctum, vīv ĕre*, vivre. Le composé *rĕvīvisco* fait *revixi, revictum*, absolument comme *rĕvīvo*, revivre, ressusciter.

Quatrième conjugaison.

111. *ci o, īvi, ītum, īre*, exciter, appeler. Dans le sens d'*exciter*, les composés se tirent de *ciere*, deuxième conjugaison (n° 23). On préfère la quatrième dans le sens d'*appeler*. Ex. :

acc *io, īvi, ītum, īre*, mander. — part. *accītus*.
conc *io, ivi, ii, ītum, īre*, assembler. — part. *concītus*.
exc *io, ivi, ītum, īre*, faire sortir. — part. *excītus*.

112. *eo, īvi* (*ii*), *ĭtum, īre*, aller. Les composés sont :

ăb	*eo, ivi ou*	*ii,*	*ĭtum,*	*īre,*	s'en aller.
ex	*eo, ivi*	*ii,*	*ĭtum,*	*ire,*	sortir.
intĕr	*eo,* (*ivi*)	*ii,*	*itum,*	*ire,*	mourir.
rĕd	*eo,*	*ii,*	*ĭtum,*	*ire,*	revenir.
prōd	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	s'avancer.
pĕr	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	périr.
ăd	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	aborder.
trans	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	passer.
præter	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	passer outre, omettre.
in	*eo, ivi*	*ii,*	*itum,*	*ire,*	entrer dans, commencer.

Les quatre derniers verbes, transitifs, peuvent être employés à la voix passive. — On trouve de plus une forme de futur en *iam, iar*. Ex. : *inietur* (Cic.), on commencera.

sub *eo, ivi* *ii, itum, ire*, aller sous, subir, attaquer.

Verbe quelquefois transitif et dont on trouve les formes passives *subeuntur, subeundus*.

Exceptez les deux verbes suivants :

circum *eo*, circu *ivi, itum, īre*, aller autour, visiter, parcourir, — où l'*m* disparait devant *i*.
amb *io, ivi, ii, itum, ire*, envisager, briguer, — qui se conjugue exactement sur *audire*.

113. *farc io*, *far si*, *tum*, *farc īre*, farcir. Les composés de *farcio* changent qqf. l'*a* en *e*. Ex. :

confercio, confersi, confertum, confercīre, remplir, serrer.
rĕfercio, refersi, refertum, refercire, remplir tout à fait.

Mais on dit :

infarcio, infarsi, infartum, infarcire, entasser, remplir.

114. *fūt io*, *īvi*, *ītum*, *īre* (inus.), répandre, publier. De là *effūtio*, parler, débiter, dire des riens, etc.

115. *lēn io*, *īvi*, *ītum*, *īre*, adoucir, apaiser. Le composé *dēlīnio* ou *dēlēnio*, flatter, charmer, gagner, n'a point de parfait ni de supin; mais on trouve le part. *dēlīnītus* ou *dēlēnītus*.

116. *pĕr io*, *ui*, *tum*, *īre* (inus.), essayer; de là le verbe déponent de la quatrième conjugaison, *expĕrior*, *expertus sum*, *expĕrīri*, essayer, éprouver.

117. *sal io* { *īvi* / *ui* (*ii*, rare) } { *ĭtum*, / *tum*, } *īre*, { saler. / sauter. }

Il y a deux *salio* : l'un signifie *saler*, et il est régulier; l'autre signifie *sauter*, et il est irrégulier. Les composés de ce dernier changent l'*a* en *i*, au présent de l'indicatif et de l'infinitif, ainsi qu'au parfait. Au supin, cet *a* se change en *u*. Ex. :

dēsĭlio,	des*ilui* ou *ii*,	des*u*ltum,	des*i*lire,	sauter en bas.
exs*i*lio,	*ui*, qqf. *ii*,	exs*u*ltum,	*īre*,	sauter de, s'élancer.
rĕsĭlio,	*ui* ou *ii*,	*	*ire*,	sauter en arrière, reculer.
prōs*i*lio,	*ui*, qqf. *ii*,	*	*ire*,	s'élancer.
trans*i*lio,	*ui*, qqf. *ii*,	*	*ire*,	sauter par-dessus, franchir.

Verbes déponents.

118. *ăpiscor*, *ĕris*, *aptus sum*, *ăpisci* (inus.), acquérir, obtenir. Les composés d'*apiscor* changent *a* en *i*, au présent de l'indicatif et de l'infinitif, et *a* en *e*, au parfait. Ex. :

ad*i*piscor, adeptus sum, ad*i*pisci, acquérir, gagner.

119. *făteor*, *ĕris*, *fassus sum*, *fatēri*, avouer. Les composés de *făteor* changent *a* en *i* au prés. de l'ind. et de l'inf., et *a* en *e* au parf. et au sup. Ex. :

conf*ĭ*teor, confessus sum, confessum, conf*ĭ*tēri, avouer, confesser.
prōf*i*teor, professus sum, professum, prof*i*teri, déclarer publiquement
diff*i*teor, * * diff*i*teri, désavouer.

120. *fruor*, *ĕris*, { * / arch. } { *ĭtus sum*, / *ctus sum*, } *i*, jouir.

Le composé *perfruor*, jouir à loisir, fait au parfait *perfructus sum*.

121. *grădior, ĕris, gressus sum, grădi*, marcher. Les composés de *gradior* changent *a* en *e*. Ex. :

aggrĕdior, aggressus sum, aggrĕdi, aller vers, entreprendre.

Il en est de même des composés de *pătior, ĕris, passus sum, păti*, souffrir. Ex. :

perpĕtior, perpessus sum, perpĕti, souffrir, endurer.

122. *nītor, ĕris, nīsus* et *nixus sum, nīti*, s'efforcer. Le composé *subnītor*, s'appuyer, ne fait que *subnixus*; les autres, *innītor*, s'appuyer sur, *ēnītor*, s'efforcer, etc., font *sus* et *xus*.

123. *ŏr ior, ĕris, tus sum, īri*, naître. L'indicatif présent des composés *exŏrior*, naître, paraître, s'élever, et *cŏŏrior*, s'élever, naître, se conjugue, comme celui du simple, sur *patior*, et l'imp. du subj. comme *largīrer*. Mais *adorior*, attaquer, suit exactement le modèle *largior, īris, ītur*, etc.

124. *part ior, īris, ītus sum, īri*, partager. Les composés de *partior* changent partout *a* en *e*. Ex. :

impert *ior, īris, ītus sum, īri*, faire part, communiquer, donner. — On dit plus souvent *impertio*, et arch. *impartio*; de même *dispertior* et *dispertio*, distribuer.

125. *tueor, ĕris* { *tuĭtus sum, tuēri*, voir, défendre, protéger. / *tūtus* (rare). } Ainsi les composés *contueor* et *intueor*, envisager.

On trouve quelques formes archaïques de la troisième conjugaison, comme *contuor, tuĭmur, intuĭtur*, etc.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

GRAMMAIRE LATINE.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1. La première partie de la grammaire n'a traité que des mots considérés isolément. — La seconde partie s'occupe des mots considérés dans leurs rapports mutuels, et se nomme SYNTAXE, d'un mot grec qui signifie *arrangement, réunion*.

2. La *Syntaxe* a pour objet l'emploi relatif et la construction des mots. Elle fixe les inflexions avec lesquelles ils doivent paraître, et la place qu'ils doivent tenir dans les propositions.

3. On appelle *proposition* (de *pro*, en avant, *ponere*, mettre) toute réunion de mots qui énonce un jugement. Ex.: *Deus est sanctus*, Dieu est saint. Par cette réunion de mots, on met en avant, on énonce, on juge que la qualité de *saint* convient à *Dieu*.

Il y a dans toute proposition trois parties essentielles, savoir : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

Le sujet est l'objet du jugement; l'attribut est la qualité qu'on juge appartenir au sujet; le verbe affirme la convenance ou la disconvenance de l'attribut avec le sujet.

4. Le sujet peut être énoncé de 4 manières :

1. par un substantif : *Deus* est sanctus, *Dieu* est saint;
2. par un adjectif employé substantivement : *Honestum* est perfectum bonum : l'*honnête* est le bien parfait;
3. par un pronom : *Ego* sum Romanus, *je* suis Romain ;
4. par un infinitif : *Mentiri* est turpe, *mentir* est honteux, il est honteux de mentir.

5. Le verbe peut être énoncé de 2 manières :

1. par le verbe *esse*, être, distinct : Tempus *est* fugax, le temps *est* fugitif;
2. par le verbe *esse* combiné avec le participe présent : Tempus *fugit*, le temps *fuit*, = tempus *est fugiens*, le temps *est fuyant*.

6. L'attribut peut être énoncé de 6 manières:

1. par un adjectif : Vita *brevis* est, la vie est *courte ;*
2. par un participe renfermé dans le verbe : Vita *labitur*, la vie *s'écoule*, = vita est *labens*, la vie est s'*écoulant ;* — credit se *amari*, il croit *être aimé*, = credit se esse *amatum ;*
3. par un participe passé : Homo *creatus* est, l'homme a été *créé ;*
4. par un substantif : Mentiri *vitium* est, mentir est un *vice*, c'est un vice de mentir;
5. par un adjectif pris substantivement : *Bonum* est virtus, la vertu est une *bonne* chose, est un bien;
6. par un pronom : *Ille ipse* est : c'est *lui-même*.

7. Il y a 3 sortes de propositions, savoir : la proposition *principale*, la proposition *incidente* et la proposition *subordonnée*.

8. La proposition *principale* est celle qui occupe le premier rang dans la pensée. Ex. :

Voluptas est esca ; eā capiuntur homines *: la volupté est une amorce ;* les hommes y sont pris.

La proposition : *Voluptas est escà*, est principale par rapport à l'autre proposition : *eā capiuntur homines*.

9. La proposition *incidente* est celle qui est liée au sujet ou à l'attribut d'une autre proposition par l'adjectif conjonctif *qui* ou par des mots qui en tiennent lieu. Ex. :

Homo, *qui monet*, adjuvat : l'homme *qui conseille*, aide, est utile.

La proposition *qui monet*, liée au sujet *homo*, est une proposition incidente.

N. B. La proposition incidente s'appelle ainsi parce qu'ordinairement elle se place au milieu d'une autre proposition (*in*, dans, *cadere*, tomber, arriver, survenir).

10. La proposition *subordonnée* est en général celle qui est liée à une autre proposition par une conjonction ou par des mots qui en tiennent lieu. Ex. :

Volo *ut* attentum te *præbeas :* je veux *que tu te montres* attentif.

La proposition *ut præbeas* est une proposition subordonnée.

N. B. La proposition subordonnée s'appelle ainsi, parce qu'elle est *sous la dépendance* d'une autre proposition sans laquelle elle n'aurait qu'un sens vague ou nul.

En latin, il arrive souvent que la proposition subordonnée n'est point liée par une conjonction ; alors elle a son sujet à l'accusatif et verbe à l'infinitif. Ex. :

Censent omnes populi *Deum esse :* tous les hommes pensent *que Dieu existe*.

Deum esse est une proposition subordonnée, dont le sujet *Deum* est à l'accusatif et le verbe *esse* à l'infinitif ; de là vient qu'on l'appelle *proposition infinitive*.

11. On appelle *phrase* une ou plusieurs propositions qui présentent un sens, et *période*, un assemblage de propositions liées entre elles par des conjonctions, et qui toutes ensemble forment un sens complet.

12. La syntaxe se partage en deux sections : la *syntaxe générale* ou *syntaxe proprement, dite* et la *syntaxe particulière*.

13. La syntaxe générale a deux subdivisions : la *syntaxe de concordance* et la *syntaxe de complément*.

14. En français, la concordance se marque par le genre, le nombre et la personne ; en latin, elle se marque de plus par les cas. Ex. :

N. Deus *sanctus*, Dieu *saint*.
V. Deus *sancte*, Dieu *saint !*
G. Dei *sancti*, du Dieu *saint*, etc.

15. En français, le complément se marque ou non par une préposition ; en latin, il se marque de plus par les cas.

En latin, comme en français, les verbes transitifs sont susceptibles de deux espèces de complément : le complément direct et le complément indirect (§ 56).

En français, le complément direct n'est ordinairement déterminé que par l'absence d'une préposition ; en latin, il l'est par les cas. Ex. :

Deus mundum ædificavit : Dieu a bâti *le monde* ; — ici *mundum* à l'accusatif est le complément direct du verbe transitif *ædificavit*.

En français, le complément indirect est toujours déterminé par une préposition ; en latin, il l'est par les cas ou par une préposition exprimée ou sous-entendue. Ex. :

Da dextram *misero* : tendez la main *au malheureux* ; — ici *misero* au datif est le complément indirect du verbe transitif *da*.

En latin, comme en français, les verbes intransitifs ne sont susceptibles que du complément indirect. Ex. :

Vir probus *nocet nemini* : l'homme de bien ne *nuit à personne*.

16. Les substantifs, les adjectifs, les prépositions, les adverbes et les interjections sont aussi susceptibles d'un complément de cas.

17. Le complément des conjonctions s'exerce, non pas sur les cas des noms, mais sur les modes et les temps des verbes.

18. La syntaxe particulière s'occupe de toutes les particularités de la langue latine dans l'emploi des différentes parties du discours.

PREMIÈRE SECTION.

SYNTAXE GÉNÉRALE

OU

SYNTAXE PROPREMENT DITE.

N. B. 1. On peut passer tout ce qui est renfermé entre des crochets, sauf à y revenir par la suite, quand on voudra compléter la connaissance de chaque théorie.

2. Les listes de mots qui se trouvent aux règles ou aux remarques, sont plutôt à consulter qu'à apprendre par cœur.

Ire SUBDIVISION.

SYNTAXE DE CONCORDANCE.

CHAPITRE PREMIER.

CONCORDANCE DES SUBSTANTIFS.

§ 156. *Accord de deux substantifs ou apposition.*

I. Ludovicus rex, — Urbs Roma.

Deux substantifs, l'un propre et l'autre commun, employés de suite pour désigner une seule et même personne, une seule et même chose, se mettent au même cas. Ex. :

Le roi Louis : *Ludovicus rex* ; — du roi Louis : *Ludovici regis*, etc.

Le mont Apennin : *mons Apenninus ;* — au mont Apennin : *monti Apennino*, etc.

C'est ce qu'on appelle *apposition*, de *ad*, auprès, *positus*, placé, posé.

L'accord de l'apposition a lieu même lorsqu'en français la préposition *de* sépare deux substantifs, si ces substantifs désignent un seul et même objet. Ex. :

La ville *de* Rome : *urbs Roma*, c.-à.-d. la ville *appelée* Rome ; — l'île *de* Crète : *insula Creta ;* — le fleuve *du* Tibre : *Tiberis amnis*.

Remarques. 1. En français, le rôle de chaque mot dans une phrase est presque toujours indiqué par la place qu'il y occupe ; il n'en est pas de même en latin, où l'on peut dire par exemple *Tiberis amnis* ou *amnis Tiberis*. — La construction qui s'écarte de la rigueur de l'ordre grammatical, s'appelle *inversion* (de *invertere*, tourner, retourner). On dit par ce motif que le latin est une *langue à inversion*.

[2. On trouve quelques exceptions à la règle d'apposition. Ex. : in oppido *Antiochiæ*, Cic., pour in oppido *Antiochiā*, dans la ville d'Antioche.]

II. Gabaonitæ, gens valida, — Civitas Delphi.

Le substantif apposé suit toujours le cas du substantif principal ; mais il peut n'en avoir ni le genre ni le nombre. Exemples :

Les Gabaonites, nation puissante : *Gabaonitæ*, *gens* valida, S. S. ; — ici le substantif principal *Gabaonitæ* est masc. plur. ; le subst. apposé *gens* est fém. sing.

La ville *de* Delphes : *civitas Delphi ;* — *civitas*, fém. sing. ; *Delphi*, masc. plur.

[*Remarques*. 1. Le subst. apposé joue qqf. en latin le rôle d'adjectif, c. à d. qu'il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le subst. principal. Ex. : *Fabium nomen*, Liv. : le nom de Fabius, = *nomen Fabiorum ;* — *Titanida pugnam*, Claud. : le combat des Titans, = *pugna Titanum*.

2. Le mot apposé peut être un adjectif ou un gérondif en *dum*. Ex. : Batavi *machinas* etiam, *insolitum* sibi, ausi sunt struere, Tac. : les Bataves osèrent même construire des *machines*, chose qui leur était *inconnue ;* — Nunquam ingenium idem ad *res* diversissimas, *parendum* atque *imperandum*, habilius fuit, Liv. : jamais un même génie ne fut plus propre aux *choses* les plus opposées, l'*obéissance* et le *commandement* (m. à m., à *obéir* et à *commander*).]

III. Herodotus quasi sedatus amnis fluit.

L'accord a lieu entre deux substantifs lors même qu'ils sont séparés par les conjonctions *comme* (en guise de), *ainsi que, de même que* (ut, velut, quasi, tanquam, ceu), et *quoique* (quamvis). Ex. :

Hérodote coule *comme* un *fleuve* paisible : *Herodotus quasi sedatus amnis* fluit, Cic. ; — *Herodotus*, nomin. ; *amnis*, nom.

Les Égyptiens adoraient le *chien* et le *chat comme* des *dieux* : Ægyptii *canem* et *felem ut deos* colebant, Cic. ; — *canem*, *felem*, acc. ; *deos*, acc.

[*Remarque*. Les mots placés en apposition avec les verbes *inquam*, dis-je, *dico*, je dis, je veux dire, suivent le cas du subst. principal; avec *dico*, on emploie qqf. l'acc. Ex.:

Cætera *turba, nos, inquam*, cœnamus aves, Hor.: le reste de la foule, *nous, dis-je*, nous soupons avec des oiseaux; — Quam hesternus dies *nobis, consularibus dico*, turpis illuxit! Cic.: que le jour d'hier a été honteux pour *nous, je veux dire pour des consulaires!* — Superiores *oratores, Crassum dico* et *Antonium*, magis ad omne genus erant apti, Cic.: les *orateurs* précédents, *je veux dire Crassus* et *Antonius*, étaient plus propres à toute espèce d'éloquence. — V. § 232, II, rem. 2, un emploi analogue de *ne dicam*.]

IV. Cnæus et Publius Scipiones.

En latin, le nom propre ou commun qui résume deux personnes ou deux choses distinctes se met au pluriel, tandis qu'il reste au singulier en français. Ex.:

Cnæus et *Publius Scipiones*, Cic.: *Cnéus* et *Publius Scipion*.

Le latin procède comme s'il disait: les *Scipions*, nommés l'un *Cnéus* et l'autre *Publius*; le français sous-entend le substantif: Cnéus *Scipion* et Publius Scipion.

[*Remarque*. On trouve qqf. le singulier en latin. Ex.: *Spurius* et *Lucius Papirius*, Liv., au lieu de *Papirii*.]

CHAPITRE II.

CONCORDANCE DES ADJECTIFS.

§ 157. *Accord de l'adjectif avec le substantif.*

I. Deus sanctus.

Tout adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte. Ex.:

Dieu saint: *Deus sanctus*; — du Dieu saint: *Dei sancti*; — Vierge sainte: *Virgo sancta*; — temple saint: *templum sanctum*; — nous, Français: *nos*, *Franci*; — vous, Romaines: *vos*, *Romanæ*; — une guerre dangereuse et longue: *grave bellum diuturnum*que, Cic.; — des esprits tendres et flexibles: *animi teneri* atque *molles*, Cic.

Remarques. 1. Cette règle de concordance, comme celles qui suivent, s'applique à toute espèce d'adjectifs (positifs, comparatifs et superlatifs), ainsi qu'aux participes présents, passés ou futurs.

[2. Souvent l'adjectif ne forme qu'un seul mot avec le subst. auquel il est joint, comme *dies festus*, jour de fête; *magnus vir*, grand homme; *civile bellum*, guerre civile, etc. Dans ce cas, on peut y joindre, sans employer la conjonction *et*, un autre adjectif qui les détermine. Ex.:

Docti magni viri, Cic.: de *grands* hommes *savants*; — naves *longæ* triginta *veteres*, Liv.: trente *vieux* vaisseaux *longs*.

Le français exige qqf. alors que l'un des adjectifs se traduise par un subst. Ex.:

Cæsarianum civile bellum, N.: la guerre civile *de César*.

3. Qqf. la conjonction *et* unit deux adjectifs qui peuvent s'en passer. Ex.:

Masinissa *multa et præclara* rei militaris facinora fecerat, Sall.: Masinissa avait fait *beaucoup de* (= nombreuses) *belles* actions militaires.

4. Les adjectifs-substantifs, comme *amicus*, *familiaris*, un ami; *inimicus*, un ennemi; *adversarius*, un adversaire; *socius*, un allié; *alumnus*, un nourrisson; *necessarius*, un parent; *vicinus*, un voisin; *nuntius*, une nouvelle; *nupta*, une mariée; *dives*, un riche; *pauper*, un pauvre; *præceps*, un précipice; *serenum*, la sérénité; *summa*, la somme, le total, tout, etc., se construisent absolument comme des substantifs. Ex. :

Prodeas, *nova nupta*, Cat. : paraissez, *nouvelle mariée* ; — *præceps immane*, Juv. : un précipice horrible.]

II. Pater et filius boni.

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs de même genre se met au pluriel masculin, féminin ou neutre, par l'ellipse d'un substantif pluriel qu'il est facile de suppléer, tel que *homines*, *feminæ*, ou *res*, *negotia*, etc. Ex. :

Le père et le fils *bons* : pater et filius *boni*, sous-entendu *homines* ; — la mère et la fille *chéries* : mater et filia *caræ*, sous-entendu *feminæ* ; — la terre et la lune *rondes* : terra et luna *rotundæ*, sous-entendu *res* ; — le dieu et le temple *outragés* : numen et templum *violata*, Liv., sous-ent. *negotia*.

III. Pater et mater cari.

Si les substantifs sont de genres différents et qu'ils désignent des choses animées, l'adjectif se met au pluriel et au genre qui a la priorité. — Le masculin a la priorité sur le féminin, et le féminin sur le neutre. Ex. :

Le père et la mère *chéris* : pater et mater *cari* ; — l'épouse et l'esclave *sauvés* : uxor et mancipium *salvæ*, Liv. ; — les paons et les colombes *amis* : *amici* pavones et columbæ, Pl.-N.

Il en est de même pour les noms de personnes mêlés avec les noms de choses. Ex. :

Le *roi* et la *flotte* royale *partis* ensemble : *rex* regiaque *classis* una *profecti*, Liv.

IV. Labor et voluptas dissimillima.

Si les substantifs de genres différents sont des noms d'objets inanimés, l'adjectif se met au pluriel neutre. Ex. :

Le travail et le plaisir *très-différents* : labor et voluptas *dissimillima*, Liv., sous-ent. *negotia*.

Il en est de même pour les noms d'animaux mêlés avec les noms de choses. Ex. :

Les *bâtiments*, les *chevaux*, les *bœufs*, les *vaches*, *brûlés* ensemble : *ædificia*, *equi*, *boves*, *vaccæ*, unâ *cremata*, Pl.-N.

[*Remarques*. I. L'emploi du pluriel neutre a lieu souvent avec des noms de même genre, par l'ellipse de *negotia*. Ex. :

La paix et la concorde, *utiles* et *honorables* : pax et concordia, *utilia* ac *præclara*, Tac.

2. Qqf. l'accord de l'adjectif n'a lieu qu'avec le premier ou le dernier des noms de différents genres; mais il faut pour cela qu'il n'en soit pas séparé. Ex. :

Le mérite et le *bien* d'autrui (*étranger*) : virtus et *bonum alienum*, Liv. ; — dans ce cas, l'adjectif est s.-ent., pour l'autre nom, au genre qui lui convient : Virtus *aliena* et bonum *alienum*.]

CHAPITRE III.

CONCORDANCE DES VERBES.

§ 158. *Accord du verbe avec son sujet.*

I. Fugit tempus, — Horæ cedunt.

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Ex. :

Le temps s'enfuit : *fugit tempus*, Virg. ; — *fugit* est à la 3e *pers.* du *singulier*, parce que le sujet *tempus* est du singulier et de la 3e personne.

Les heures s'écoulent : *horæ cedunt*, Ov. ; — *cedunt* est à la 3e *pers.* du *plur.*, parce que le sujet *horæ* est au pluriel et de la 3e personne.

Remarque. Le sujet d'un verbe employé à un mode personnel est toujours au nominatif.

II. Delphi, urbs ditissima, direpti sunt.

Le verbe s'accorde ordinairement, non pas avec le substantif apposé, mais avec le substantif principal. Ex. :

Delphes, ville très-riche, *fut pillée : Delphi*, urbs ditissima, *direpti sunt*, Liv. ; — *Delphi*, plur. masc., est le substantif principal.

[*Remarque.* L'accord peut avoir lieu avec les noms communs *urbs, oppidum, civitas,* placés près d'un nom propre sans singulier, si ces noms communs sont l'objet principal de la pensée. Ex. :
La *ville* de Corioles *fut prise :* Corioli *oppidum captum est,* Liv.]

III. Audio, audis, audit.

Les pronoms personnels, sujets du verbe, ne s'expriment pas ordinairement en latin ; mais le verbe prend le nombre et la personne du pronom sous-entendu. Ex. :

*J'*écoute : *audio*, sous-ent. *ego ;* — *tu* écoutes : *audis*, sous-ent. *tu ;* — *il* écoute : *audit*, sous-ent. *ille ;* — *elle* écoute : *audit,* sous-entendu *illa,* etc.

Il en est de même si le pronom n'est pas exprimé en français, comme dans l'apostrophe :

Juges, *doutez* encore : *dubitate* etiam nunc, judices, Cic., sous-entendu *vos.*

Remarques. 1. En français, on dit avec le pluriel *vous écoutez*, lors même qu'on ne parle qu'à une seule personne ; en latin, on se sert alors du singulier, et l'on dit *audis*, tu écoutes.

[2. Qqf. on emploie, par modestie, le plur. pour le sing. Ex. :
Nous t'*avons envoyé* un livre sur la vieillesse, pour *je* t'*ai envoyé :* librum de senectute ad te *misimus,* Cic.

3. Si le vocatif ne fait point partie de la proposition, il n'influe en rien sur la personne du verbe; dans le cas contraire, le verbe se met à la 2e pers. Ex. :
Heus! *quid*, *o dii boni*, *accidit?* Hélas! *bons dieux! qu'est-il arrivé ?* — *Quid* est le sujet; *accidit* contient l'attribut; le vocatif *dii boni* n'appartient ni à l'un ni à l'autre.
Mon cher *Rufus*, *habitez* la ville, et *vivez* à notre soleil : urbem, mi *Rufe*, *cole*, et in istâ luce *vive*, Cic.]

IV. Tu rides, ego fleo.

Les pronoms sujets s'expriment toujours en latin lorsqu'on veut marquer une opposition de sens, ou donner à la phrase plus de vivacité, plus d'énergie. Ex. :

Tu ris, (et) *moi je* pleure : *tu* rides, *ego* fleo.

V. Fuerunt primi consules Brutus et Collatinus.

Quand un verbe se rapporte à plusieurs sujets unis par la conjonction *et*, il se met au pluriel. Ex. :

Brutus et Collatin furent les premiers consuls : *fuerunt* primi consules *Brutus et Collatinus*, Eutr.

Il en est de même lorsque, dans une énumération, la conjonction *et* n'est pas exprimée. Ex. :

Pompée, Lentulus, Scipion, ont péri misérablement : *Pompeius, Lentulus, Scipio*, fœde *perierunt*, Cic.

[*Remarque*. On trouve qqf. en latin le singulier avec plusieurs sujets unis ou non par *et*. Ex. :
Fugit juventas *et* decor, Hor. : la jeunesse *et* la beauté *s'enfuient*; — le français rapporte le verbe à tous les sujets à la fois, et le met au pluriel; le latin le rapporte à un seul, et le s.-ent. pour l'autre : *fugit* juventas et decor *fugit*.
Gorgias, Protagoras, Prodicus, etc., magno in honore *fuit*, Cic. : Gorgias, Protagoras, Prodicus, etc., *furent* en grand honneur; — *fuit* est exprimé pour *Prodicus*, et s.-ent. pour *Gorgias*, pour *Protagoras*, etc.
Ex. à remarquer et non à imiter.]

VI. Tu et Tullia valetis, ego et Tullius valemus.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité.—La 1re a la priorité sur la 2e, et la 2e sur la 3e. Ex. :

Vous et Tullia *vous vous portez* bien, Tullius et *moi nous nous portons* bien : *tu* et Tullia *valetis*, *ego* et Tullius *valemus*, Cic.

Remarques. 1. En latin, la personne qui a la priorité est ordinairement placée la première; en français, l'usage exige que celui qui parle se nomme le dernier.

[2. On trouve qq. exemples où la priorité de la personne n'entraîne pas l'accord :
Et *ego* et *Cicero* meus *flagitabit*, Cic. : mon *Cicéron* et *moi*, *nous demanderons*.
3. Qqf. on s.-ent. le verbe avec la personne qui a la priorité, pour le faire accorder avec celle qui ne l'a pas. Ex. :
Ego te, et *tu* me *feres*, Ter. = *ego* te *feram*, et tu.... : toi et *moi*, *nous nous supporterons* l'un l'autre.]

VII. Æacus aut Minos, — Socrates aut Aristippus, —Ego aut tu.

Si plusieurs sujets de même personne sont unis par la conjonction *ou* (aut, vel), le verbe 1° se met au singulier si l'action ne se rapporte qu'à l'un d'eux ; 2° il *peut* se mettre au pluriel si l'action se rapporte aux deux sujets à la fois ; 3° mais le pluriel est *nécessaire* si les sujets sont de personne différente. Ex. :

1° Éaque *ou* Minos *jugera: Æacus aut* Minos *dicet*, Virg. ; — ici, l'action de juger ne se rapporte qu'à l'un des sujets ; c'est Éaque ou Minos qui prononcera le jugement.

2° Socrate *ou* Aristippe *ont parlé* ainsi : Socrates *aut* Aristippus ita *locuti sunt*, Cic. ; — ici l'action se rapporte aux deux sujets à la fois ; car Socrate et Aristippe ont pu dire tous deux la même chose.

3° Le roi, l'âne *ou moi*, *nous mourrons : ego* aut rex aut asinus *moriemur* ; — ici les sujets sont de personne différente.

VIII. Nec domus ulla, nec civitas, — Neque ego, neque tu.

Quand les sujets sont unis par la conjonction *ni* (nec, neque, non, nihil), le verbe 1° s'accorde *ordinairement* avec le dernier ; 2° mais il se met *nécessairement* au pluriel si les sujets sont de personne différente. Ex. :

1° *Ni* maison, *ni* État, *ni* nation, ne *peuvent* subsister sans une autorité suprême : sine imperio *nec* domus ulla, *nec* civitas, *nec gens*, stare *potest*, Cic.

2° Ni *vous* ni *moi* n'*avons parlé :* neque *ego* neque *tu locuti sumus*, Plaut.

Il en est de même pour *ou* placé devant chaque sujet.

IX. Turba ruit *ou* ruunt.

Quand le sujet du verbe est un nom collectif, comme *turba*, foule ; *multitudo*, multitude ; *pars*, une partie ; *magnus* ou *parvus numerus*, un grand ou un petit nombre ; *manus*, une poignée de, etc., le verbe peut se mettre à volonté au singulier ou au pluriel. Ex. :

La foule se précipite : *turba ruit*, Virg. ; — Une partie gagna les villes voisines : *pars* urbes *petierunt* finitimas, Liv.

[*Remarques*. 1. Le même accord a lieu, surtout en poésie, avec les mots *vis*, foule ; *gens*, *plebs*, *vulgus*, peuple ; *exercitus*, armée ; *classis*, flotte ; *juventus*, jeunesse (d'une ville, d'un Etat) ; *nobilitas*, noblesse (id.) ; *ætas*, génération, etc. Ex. :

Cætera classis, prætoria nave amissâ, *fugerunt*, Liv. : le *reste de la flotte*, après avoir perdu le vaisseau du préteur (le vaisseau amiral), *prit* la fuite ; — *Veniunt* leve *vulgus euntque*, Ov. : la *foule* légère (des ombres) *va* et *vient*.

2. On peut, même en prose, employer le pluriel au lieu du singulier avec les adjectifs de pluralité *quisque*, chacun ; *uterque*, l'un et l'autre. Ex. :

Sibi *quisque gratulabantur*, V. Pat. : *chacun* se *félicitait* ; — *Uterque* simul *proficiscuntur*, Cæs. : *l'un et l'autre partent* en même temps. — V. du reste, §§ 165, 279.]

[X. **Scire tuum nihil est, — Bene sentire recteque facere.**

L'infinitif, employé comme sujet, équivaut à un substantif; et de là vient qu'il est qqf. accompagné d'un adjectif qui le détermine. Ex. :

Scire tuum nihil est, PERS.: *ton savoir* n'est rien.

En latin comme en français, le verbe qui a plusieurs infinitifs pour sujets, reste au singulier. Ex. :

Bien *penser* et bien *agir suffit* pour vivre heureusement : bene *sentire* recteque *facere* satis *est* ad beate vivendum, CIC.]

CHAPITRE IV.

CONCORDANCE DE L'ATTRIBUT.

§ 159. *Accord de l'attribut avec le sujet.*

I. Mundus globosus est.

L'adjectif 1° qui sert d'attribut, 2° ou qui fait partie de l'attribut d'une proposition, s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet. Ex. :

1° Le *monde* est *rond : mundus globosus* est, CIC. ; — Les *choses* humaines sont *fragiles* et *caduques : res* humanæ *fragiles* sunt et *caducœ*, CIC.

2° Les *Scythes* sont toujours restés *invincibles : Scythœ* perpetuo *invicti* mansere, SALL.

Remarques. [1. Lorsqu'il y a plusieurs sujets, on ne fait qqf. en latin accorder l'attribut qu'avec le dernier. Ex. :

Omnibus in rebus, temeritas et *ignoratio vitiosa* est, CIC. : en toutes choses, la *légèreté* et l'*ignorance* sont *vicieuses ;* — c'est comme si l'on disait : *temeritas vitiosa* est, *ignoratio vitiosa* est.

Si les sujets sont de genres différents, l'attribut-adjectif peut se mettre au pluriel neutre. Ex. :

La *prospérité*, les *charges*, les *honneurs*, les *victoires* sont *soumis au hasard :* secundæ *res*, *imperia*, *honores*, *victoriæ*, *fortuita* sunt, CIC.

2. Un sujet masculin ou féminin peut avoir pour attribut un adjectif neutre indéterminé, comme *id*, *illud*, *hoc*, *quod*, etc. Ex. :

Quod ego fui ad Trasimenum, *id tu* hodie es, LIV. : *ce que j'*ai été à Trasimène, toi, *tu l'*es aujourd'hui.

3. L'attribut peut être un adverbe. Ex.:

Tout est *bien : recte* sunt omnia, CIC. ; — La vie des hommes est *ainsi* (telle est la vie.....) : *sic* est vita hominum, CIC.]

4. Quelquefois la préposition *de* placée entre le sujet et l'attribut, ou entre le nom et son qualificatif, ne se traduit pas en latin. Ex. :

Il y eut mille *hommes* DE *tués*, = mille *hommes* furent *tués :* mille *homines occisi* sunt, CIC. ; — Je ne connais *personne d'*aussi *méchant*, = *personne* aussi *méchant : neminem* novi tam *malum*, CIC.

II. Ira furor brevis est.

Le substantif 1° employé comme attribut, 2° ou faisant partie de l'attribut, peut ne s'accorder qu'en cas avec le sujet. Ex. :

1° La *colère* est une courte *folie* : *ira furor* brevis est, Hor.; — Les *prisonniers* furent la *proie* des soldats : *captivi* militum *præda* fuerunt, Liv.

2° *Homère* seul a mérité d'être appelé *poëte* : *Homerus* solus appellari *poeta* meruit, V. M.

Remarques. I. Cette règle a lieu pour les verbes : *Sum*, je suis; *fio*, *exsisto*, *evado*, je deviens, j'existe ; *appareo*, j'apparais; *maneo*, je reste; *nascor*, je nais ; *efficior*, je suis fait ; *reddor*, je suis rendu; *nominor*, *vocor*, *appellor*, *dicor*, je suis appelé, nommé ; *usurpor*, j'ai coutume d'être appelé ; *cognominor*, je suis surnommé ; *inscribor*, je suis intitulé ; *legor*, *eligor*, *deligor*, *capior*, je suis élu, choisi ou pris pour ; *creor*, je suis créé : *designor*, *prodor*, je suis désigné ; *renuntior*, *declaror*, je suis proclamé ; *sufficior*, je suis mis à la place de ; *judicor*, je suis jugé ; *cognoscor*, je suis connu; *deprehendor*, je suis surpris ; *invenior*, *reperior*, je suis trouvé; *habeor*, *credor*, *existimor*, *putor*, *ducor*, *numeror*, *perhibeor*, *indicor*, je passe pour, je suis regardé comme ; *videor*, je parais, je semble ; et les verbes *possum*, je puis ; *debeo*, je dois ; *soleo*, j'ai coutume ; *mereo*, je mérite ; *cœpi*, je commence ; *volo*, je veux ; *nolo*, je ne veux pas ; *malo*, j'aime mieux ; *curo*, je me soucie de ; *persevero*, je persévère, etc., suivis d'un infinitif.— V. plus loin, §§ 231 et 294, Art. VI.

[2. Si le vocatif forme à lui seul une proposition, l'attribut se met au vocatif; mais l'adjectif qui fait partie de l'attribut reste au nominatif. Ex. : Salut, ô toi (qui fus) *nommé* le *premier* père de la patrie : salve, *primus* parens patriæ *appellate*, Pl.-N.
On trouve qqf. l'adjectif au vocatif. Ex. :
Rufe, mihi frustra ac nequicquam *credite amice*, Cat. : Rufus, toi que j'ai cru vainement mon ami (m. à m. toi, *cru-ami* vainement). — V. du reste § 158, III, rem. 3].

III. Ignoscere humanum est.

L'attribut qui se rapporte à un infinitif employé comme sujet se met au neutre singulier, parce que l'infinitif est considéré comme un véritable substantif neutre. Ex.:

Il est humain *de* pardonner, = *pardonner* est *humain*, est une chose propre à l'homme : *ignoscere humanum* est, Plaut.

Remarques. 1. Dans cette phrase et autres semblables, le pronom *il* n'est que le sujet apparent ; le véritable sujet est l'infinitif. — Remarquez en outre qu'on ne traduit ni *il* ni *de*.

[2. Ces sortes de phrases se traduisent par le neutre du gérondif avec *est*, lorsqu'elles expriment l'obligation ou la nécessité de faire une chose. Ex. : *Il* est nécessaire *de* mourir : *moriendum est*. — V. § 303.]

CHAPITRES V ET VI.

§§ 160-161. *Concordance de l'adjectif conjonctif avec son antécédent, et des adjectifs interrogatifs avec leur substantif.*

N. B. Pour éviter les redites, nous renvoyons aux §§ 198-204, où se trouve traité tout ce qui regarde la syntaxe générale de l'adjectif conjonctif et celle des adjectifs interrogatifs.

CHAPITRE VII.

DES ELLIPSES ET DES SYLLEPSES RELATIVES A LA SYNTAXE DE CONCORDANCE.

On appelle *ellipse* le retranchement ou la sous-entente d'un mot ou de plusieurs mots. — Ellipse vient d'un mot grec qui signifie qu'une chose *manque*.

Le mot *syllepse* vient aussi d'un mot grec qui signifie *allier par la pensée*. La syllepse consiste à faire accorder un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec celui qui lui correspond dans la pensée.

§ 162. *Ellipse du substantif et de l'adjectif.*

N. B. Au moyen de l'article ou de ses équivalents, le français, à l'imitation du grec, emploie comme substantifs une foule d'adjectifs : LE *malheureux*, LE *sage*, LES *méchants;* UN *malheureux*, UN *sage*, DES *méchants*, etc. Le latin, quoique manquant d'article, les emploie de la même manière, en s.-ent. l'un des mots *homo*, *vir*, *negotium*, etc.

I. Res est sacra miser.

Un adjectif employé seul au masculin suppose l'ellipse du substantif *homo* ou *vir*. Ex. :

Res est sacra *miser*, Ov., = *homo miser* res est sacra : l'*homme* malheureux, LE *malheureux* est une chose sacrée; — Solus *sapiens* beatus est, CIC., = *vir sapiens* solus beatus est : l'*homme* sage, LE *sage* seul est heureux; — Oderunt peccare *boni*, HOR., = *homines boni* oderunt... : les *hommes* vertueux, les *hommes* de bien, LES *bons* craignent de pécher.

Remarques. 1. Le pluriel *hominès* ou *viri* se sous-entend plus souvent que le singulier *homo* ou *vir*. Voici les principaux adjectifs qui, de cette ellipse, tirent la valeur d'un substantif. Ex. :

Boni, *probi*, les bons; *mali*, *improbi*, les méchants; *fortes*, les courageux; *divites*, les riches; *pauperes*, *egeni*, les pauvres; *docti*, les savants; *indocti*, les ignorants; *pauci*, peu; *multi*, beaucoup; *nonnulli*, quelques-uns; *plerique*, la plupart; *cuncti*, *omnes*, tous; *reliqui*, *cæteri*, les autres; *vivi*, les vivants; *mortui*, les morts; etc. V. § 294, divers autres cas de l'ellipse de *homines*.

[2. Qqf. *homo* ou *homines*, exprimé en latin, ne doit pas se traduire en français. Ex. :
Hominem mortuum in urbe ne sepelito, CIC. : n'ensevelissez pas UN *mort* dans la ville; — Disputabant contra diserti *homines Athenienses*, CIC. : les éloquents *Athéniens* soutenaient le contraire.]

II. Bonum est virtus.

Un adjectif employé seul au neutre suppose l'ellipse de *negotium*. Ex. :

Bonum est virtus, CIC., = virtus est *bonum negotium:* la vertu est une bonne *chose*, est un bien; — *Omnia præclara* rara sunt, CIC., = *omnia negotia præclara* rara sunt : toutes les belles *choses* sont rares, tout ce qui est beau est rare.

Remarque. Le pluriel *negotia* se s.-ent. plus souvent que le sing.

negotium. Voici les principaux adjectifs qui, de cette ellipse, tirent la valeur d'un substantif :

Bonum, le bon, le bien ; *malum*, le mauvais, le mal ; *pulchrum*, le beau, la beauté ; *turpe*, le honteux, la honte ; *beatum*, l'heureux, le bonheur ; *justum*, *æquum*, le juste, la justice, l'équité ; *injustum*, *iniquum*, l'injuste, l'injustice, l'iniquité ; *honestum*, l'honnête, l'honnêteté ; *utile*, l'utile, l'intérêt.

Bona, les biens ; *mala*, les maux ; *deteriora*, le pire ; *magna*, les grandes choses, la grandeur ; *parva*, les petites choses, la petitesse ; *præsentia*, le présent ; *præterita*, le passé ; *futura*, l'avenir ; *vera*, le vrai ; *falsa*, le faux ; *justa*, le juste ; *injusta*, l'injuste ; *omnia*, *cuncta*, toutes choses, tout ; *facta*, *acta*, actions ; *dicta*, paroles ; *responsa*, réponses ; *prædicta*, prédictions ; *jussa*, ordres ; *deserta*, déserts ; *provisa*, prévoyance (mesures de) ; *inventa*, inventions, etc.

III. Triste lupus stabulis.

Quelquefois, mais seulement en poésie, un adjectif de la 1re ou de la 2e classe s'emploie au neutre singulier par l'ellipse de *negotium*, pour servir d'attribut à un nom singulier ou pluriel. Ex. :

Triste lupus stabulis (est), VIRG., = lupus est *negotium triste* stabulis : le *loup* est *chose triste* pour les étables, est *funeste*, est un fléau pour les étables.

Triste maturis frugibus *imbres* (sunt), VIRG. : les *pluies* sont *chose triste* pour les moissons déjà mûres, sont *funestes* aux...

Cette construction n'a pas lieu pour les adjectifs de la 3e classe, comme *prudens*, *audax*, etc., parce que rien n'y distingue le neutre des autres genres.

IV. Meum est loqui.

L'ellipse de *negotium* ou d'*officium* a lieu dans les locutions *meum est*, c'est à moi ; *tuum est*, c'est à toi ; *nostrum est*, c'est à nous ; *vestrum est*, c'est à vous, etc. Ex. :

Meum est loqui, = loqui est *meum negotium* ou *officium* : parler est mon affaire, mon devoir ; *c'est à moi* de parler.

Remarque. Si les mots *à moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, etc., précédés du verbe *être*, peuvent se tourner par *le mien*, *le tien*, *le nôtre*, *le vôtre*, etc., on les traduit par *meus*, *tuus*, *noster*, *vester*, etc., que l'on fait accorder en genre, en nombre et en cas avec le sujet de la proposition. Ex. :

Ce *livre* est *à moi*, = est *le mien* : hic *liber* est meus.—Pour *c'est à lui*, *c'est à eux*, *est à lui*, *est à eux*. V. § 205.

V. Magnum consilium et virtus.

Lorsqu'un même adjectif répété détermine deux substantifs, on ne l'exprime qu'une seule fois en latin, en le faisant accorder avec le substantif dont il est le plus proche (§ 157, IV, rem. 2 ; § 159, I, rem. 1). Ex. :

Une *grande* résolution et un *grand* courage : *magnum consilium* et virtus, CIC., = et virtus *magna*.

§ 163. *Ellipse des différents termes de la proposition.*

1° Ellipse du sujet.

I. Pluit, ningit, tonat.

Le sujet est toujours sous-entendu devant les verbes unipersonnels latins qui expriment une action complète et absolue. Ex. :

Pluit, = *cœlum* pluit : le *ciel* pleut, *il* pleut ; — *ningit : il* neige ; — *tonat : il* tonne. — V. § 294.

[*Remarque*. Le sujet est qqf. exprimé. Ex. : *Grando* pluit, VIRG. : la *grêle* tombe.]

II. Sunt adhuc qui sapiunt.

Le sujet est sous-entendu quelquefois devant certains verbes, tels que *sum*, je suis ; *reperior*, *invenior*, je suis trouvé ; *aio*, *dico*, *fero*, *trado*, etc., je dis, je rapporte, je raconte. Exemples :

Sunt adhuc qui sapiunt, SEN., = *homines sunt* qui... : *des hommes sont* encore qui..., c'est-à-dire il y a encore des hommes qui ont de la sagesse.

Romanus sum, inquit, civis ; Caïum Mucium *vocant*, LIV. : je suis, dit-il, citoyen romain ; *on* m'appelle Caïus Mucius (m. à m. les *hommes*, mes concitoyens m'appellent). — V. § 294, Art. VI.

[*Remarque*. Après *sunt qui* et autres locutions semblables, le verbe qui suit se met souvent au subjonctif. V. § 294.]

III. Malum nascens .... inveteratum.

Lorsque deux propositions opposées l'une à l'autre ont pour sujet un même substantif accompagné d'un adjectif différent, ce substantif ne s'exprime que dans l'une des deux propositions et se sous-entend dans l'autre. Ex. :

Le *mal naissant* est facilement étouffé ; le *mal* invétéré devient plus fort : *malum nascens* facile opprimitur ; *inveteratum* fit robustius, CIC., = *inveteratum malum*.

2° Ellipse du verbe.

I. Tuta scelera .... non secura.

Lorsque deux propositions sont symétriques avec des sujets différents, le verbe ne s'exprime que pour l'un des sujets et se sous-entend pour l'autre. Ex. :

Les crimes *peuvent être* en sûreté, (mais) ils ne *peuvent être* en sécurité : tuta scelera *esse possunt*, non secura, SEN., = non *possunt esse* secura.

La vie *est* courte, (et) la gloire *est* éternelle : vita brevis *est*, gloria sempiterna, Cic.

Remarque. La conjonction adversative (*mais*) ou copulative (*et*), qui réunit souvent en français ces sortes de propositions, ne s'exprime pas ordinairement en latin.

II. Summum jus, summa injuria.

Le verbe *esse* se sous-entend souvent dans les propositions où il est facile de le suppléer, comme dans les sentences, les axiomes, les proverbes, les interrogations. Ex. :

Summum jus, summa injuria, Cic., = summum jus *est* summa injuria : un droit rigoureux *est* une extrême injustice ; — Sed vos qui tandem ? Virg., s.-ent. *estis :* mais vous enfin, qui *êtes-vous ?*

III. At contra Æolus.

Souvent les verbes *ait*, *inquit*, *dicit*, il dit, *respondet*, il répond, etc., se sous-entendent devant ou après les paroles que l'on cite. Ex. :

At contra Æolus, Virg., = at contra Æolus *dicit* ou *respondet :* mais Éole de son côté *répond.*

On sous-entend de même les verbes *soleo*, j'ai coutume, *cœpi*, je me mets à, etc., devant les infinitifs de récit, qui, pour cette raison, sont appelés *infinitifs historiques*. Ex. :

Ego *negare*, Ter., = ego *cœpi* negare : moi, *je me mis* à nier ; — *Stomachari* Canius ; sed quid faceret ? Cic. : Canius *de se fâcher ;* mais que faire ? (mot à mot : mais que ferait-il, que pouvait-il faire ?)

Remarque. On dit de même en français, dans le style familier ou dans le récit : On lui reprocha sa faute ; lui, *de la nier, de s'emporter*, etc. — Si l'on n'emploie pas l'infinitif, on se sert à volonté du prés., de l'imparf. ou du parf. de l'indicatif.

3° Ellipse du sujet, du verbe et de l'attribut.

Cujus nunc es ? Tuus.

Le sujet, le verbe, et quelquefois l'attribut, se sous-entendent dans la réponse à l'interrogation. Ex. :

Cujus nunc es ? *Tuus*, Plaut., = *ego sum* tuus : à qui es-tu, au service de qui es-tu maintenant ? —*Je suis* à vous. — Ici il y a ellipse du sujet et du verbe.

Hæccine tua domus est ?—*Ita*, Plaut., = ita *hæc domus est mea :* cette maison est-elle la tienne ? — Oui. — Ici il y a ellipse du sujet, du verbe et de l'attribut.

§ 164. *Ellipse de quelques substantifs.*

[Il y a en latin plusieurs substantifs que l'usage permet d'ellipser dans certaines circonstances. Voici les principaux :

Æs, argent : ratio ou tabulæ *accepti* et *expensi* (s.-ent. *æris*) : compte de l'*argent* reçu et dépensé, tableau des recettes et des dépenses.
Aqua, eau : *calida*, de l'eau chaude ; *frigida*, de l'eau froide. — Le pluriel *aquæ*, employé seul, signifie *eaux chaudes* ou *thermales*.
Ars, art : *medicina*, *art* médical, *art* de la médecine ; *musica*, *art* musical, art de la musique, etc.
Bestia, bête : *fera*, *bête* fauve, sauvage.
Capilli, cheveux : *cani*, les *cheveux* blancs.
Castra, camp : *æstiva*, *quartiers* d'été ; *hiberna*, *quartiers* d'hiver.
Cœna, repas : Augustus convivabatur nunquam, nisi *rectâ*, Suet., s.-ent. *cœnâ* : Auguste ne faisait jamais que des *repas* réglés.
Dies, jour : res dilata est in *posterum*, Cic., s.-ent. *diem* : l'affaire fut remise au *jour* suivant, au lendemain ; — *natalis*, *jour* de la naissance.
Discipulus, disciple : *Theophrasti* Strato physicum se voluit, Cic., s.-ent. *discipulum* : Straton voulut être en physique le *disciple* de Théophraste.
Febris, fièvre : *tertiana*, *quartana*, etc., *fièvre* tierce, quarte, etc.
Feriæ, fête : *latinæ*, *fête* latine.
Filius, fils ; *filia*, fille et qqf. *mater*, mère, *uxor*, épouse, *libertus*, affranchi, après un nom propre et devant un autre nom propre au génitif. Ex. : *Hasdrubal Gisconis*, Liv. : Hasdrubal, *fils* de Giscon ; *Sophia Septimi*, Cic. : Sophia, fille de Septimus ; *Scylla Nisi*, Virg. : Scylla, *fille* de Nisus ; —*Hectoris Andromache*, Virg. : Andromaque, *épouse* d'Hector ; —*Verania Pisonis*, Tac. : Verania, *femme* de Pison ; — Ordo sceleris per *Apicatam Sejani* proditus est, Tac. : le plan de la conjuration fut trahi par Apicata, *femme* de Séjan ; — Æmilia, Africani prioris uxor, mater *Corneliæ Gracchorum*, V. M. : Emilia, femme du premier Africain, mère de Cornélie, *mère* des Gracques ;— Modos fecit *Flaccus Claudii*, Ter. : Flaccus, *affranchi* de Claudius, a fait la musique.
Frater, frère : *geminorum* formæ similes, Cic., s.-ent. *fratrum* : traits semblables de *frères* jumeaux.
Frumentum, blé : Consul, *menstruum* jusso milite secum ferre, castra movit, Liv. : le consul, après avoir ordonné aux soldats de prendre avec eux du *blé* pour un mois, leva le camp.
Hora, heure : Post *nonam* venies, Hor., s.-ent. *horam* : vous viendrez après la neuvième *heure*.
Loca, lieux : *æstiva*, *hiberna*, *secreta*, résidence d'été, d'hiver, lieux secrets.
Ludi, jeux : *circenses*, les *jeux* du cirque ; *seculares*, les *jeux* séculaires, etc.
Manus, main : *dextera* ou *dextra*, la *main* droite, la droite ; *sinistra* ou *læva*, la *main* gauche, la gauche.
Mare, mer : *altum*, la haute *mer*, la *mer* ; *profundum*, la *mer* profonde, la *mer*.
Navis, vaisseau : *triremis*, vaisseau à 3 rangs de rames, trirème.
Ordines ou *gradus*, rangs : in *quatuordecim*, en 14 rangs.
Pars, partie : *tertia*, la 3e *partie*, le tiers.
Partes, rang, rôle (au nom., au gén. et à l'acc.) : Ne Pericles quidem dixit Attice, cui *primæ* sine controversia deferebantur, Cic. : Périclès, à qui le premier *rang* était accordé sans controverse, ne parlait pas même le pur Attique ; — Q. Arrius orator fuit quasi *secundarum* Crassi, Cic., s.-ent. *partium* : l'orateur Arrius jouait pour ainsi dire le second *rôle* de Crassus ; — *primas*, *secundas* tenere, Cic., s.-ent. *partes* : tenir le premier, le second *rang*, ou la première, la seconde *place*.
Pecuniæ, au pl., argent : *repetundarum*, accusatus, Cic., s.-ent. *pecuniarum*, accusé de concussion (d'*argent* extorqué).
Prædium, terre, maison de campagne : *suburbanum*, maison de *campagne* dans les faubourgs ; — in *Tusculano*, Cic., s.-ent. *prædio*, dans ma *terre*, *maison* ou *villa* de Tusculum, etc.
Sacra, fêtes : *Bacchanalia*, les *fêtes* des Bacchanales, les Bacchanales, etc.
Sententia, sentiment, opinion : Ignorare te non arbitror, quæ contra *Philonis* Antiochus scripserit, Cic., s.-ent. *sententiam* : je ne pense pas que vous ignoriez ce qu'Antiochus a écrit contre le *sentiment* de Philon.
Servus, esclave : *Amphitryonis* te esse aiebas Sosiam, Ter., s.-ent. *servum* : tu disais être Sosie, l'*esclave* d'Amphitryon ; — Forte ibi *hujus* video Birrhiam, Ter. : je vois ici par hasard Birrhia, son *esclave*.
Tabulæ, tables : in *Duodecim*, dans les Douze-*Tables*, dans la loi des Douze-*Tables*.
Templum ou *ædes*, temple : Habitabat Tarquinius rex ad *Jovis Statoris*,

LIV., s.-ent. *ædem* ou *templum :* le roi Tarquin habitait près du *temple* de Jupiter-Stator; — Senatus ad *Apollinis* fuit, CIC. : le sénat se tint au *temple* d'Apollon; — Virginius seducit filiam *prope Cloacinæ*, LIV. : Virginius conduit sa fille à l'écart près du *temple* de Cloacine; — *ad Dianæ* venire, TER. : venir près du *temple* de Diane; — ab *Vestæ* ducta es, CIC., s.-ent. *æde* ou *templo :* Vous fûtes emmenée du *temple* de Vesta.

VIA ou *iter*, chemin, route : Nos in castra properabamus, quæ aberant *bidui*, CIC. : nous nous hâtions d'arriver au camp qui était à deux journées de *marche ;* — tendere *rectā*, s.-ent. *viā :* aller par le *chemin* direct, directement.

VISCERA, entrailles : *intestina*, les intestins.]

§ 165. *Syllepse avec les noms substantifs.*

I. Magna pars vulnerati sunt aut occisi.

Avec un nom collectif, l'adjectif ou l'attribut qui le détermine peut se rapporter par syllepse, non pas au nom collectif lui-même, mais à l'idée de pluralité qui y est contenue. Dans ce cas, il prend le genre des personnes que cette idée désigne. Exemples :

Magna *pars vulnerati* sunt aut *occisi*, SALL. : une grande *partie* fut *tuée* ou *blessée*, furent *tués* ou *blessés;* — *vulnerati* et *occisi* se rapportent non à *pars*, mais à l'idée du pluriel masc. *milites*.

Duo *millia* hostium *cæsi* sunt, LIV. : deux *milliers* d'ennemis ou deux mille *ennemis* furent tués ; — *cæsi* s'accorde avec *hostes*.

Ingens turba in foro *circumfusi* fremebant, LIV. : une grande *foule* (de citoyens), répandue dans le Forum, frémissait ; — *circumfusi* s'accorde avec *cives*, pluriel masc., contenu dans *turba*.

Utraque (Juno et Pallas) *formosæ* potuere videri, OV. : l'une et l'autre ont pu paraître *belles;* — *formosæ* s'accorde avec le pluriel fém. *deæ*, contenu dans *utraque*.

Densi se quisque agglomerant, VIRG. : (mot à mot : serrés, chacun ils s'agglomèrent) *serrés*, ils se pressent *chacun* l'un contre l'autre ; — *densi* s'accorde avec le pluriel *homines*, contenu dans *quisque*.

[II. Capita conjurationis cæsi sunt.

La syllepse a lieu encore lorsqu'en employant un substantif neutre, on pense à un être mâle ou femelle qui y est contenu et personnifié. Exemples :

Capita conjurationis *cæsi* sunt, SALL. : les *têtes*, c. à d. les *chefs* de la conjuration furent *tués;* — ici *capita* fait penser à *principes*, chefs, avec lequel s'accorde *cæsi*.

Ubi est *scelus qui* me perdidit ? TER. : où est le *crime*, c. à d. *le criminel*, le *scélérat qui* m'a perdu ? — Ici *scelus* fait penser à *sceleratus*, avec lequel s'accorde *qui*.

Il en est de même si l'emploi d'un substantif féminin fait penser à un être mâle. Ex. :

Ea vis illam *perniciem* exstinxit...., *qui*, si vicisset, habiturus esset impunitatem sempiternam, CIC. : un tel coup a abattu cette *peste*, ce *fléau*, *qui*, s'il eût triomphé, aurait trouvé une impunité éternelle ; — ici *perniciem* fait penser à *homo*.

V. § 279 quelques autres cas de déplacement de l'accord, en vertu de la syllepse.]

IIe SUBDIVISION.

SYNTAXE DE COMPLÉMENT.

CHAPITRE PREMIER.

COMPLÉMENT DES SUBSTANTIFS.

§ 166. *Des substantifs et des verbes complément d'un substantif.*

I. Pietas est fundamentum omnium virtutum.

Lorsque deux substantifs réunis par la préposition *de* désignent deux objets différents, celui qui sert de complément à l'autre et le détermine se met au GÉNITIF. Ex. :

La piété est le *fondement* DE *toutes les vertus :* pietas *fundamentum* est *omnium virtutum ;* — la piété est le fondement *de quoi ?* — *de toutes les vertus ;* ces mots *de toutes les vertus* complètent et déterminent le mot *fondement.*

La *bonté* DES *princes* est le *refuge* DE *tout le monde,* DE *tous : principum bonitas perfugium* est *omnium*, CIC. ; — la bonté *de qui ?* — *des princes ;* le refuge *de qui ?* — *de tous.*

Remarques. 1. La même règle a lieu avec les adjectifs pris substantivement (§ 157, I, rem. 4). Ex. :

Omnium est communis *inimicus* qui fuit hostis suorum, CIC. : celui qui a été (qui est) l'*ennemi* des siens, est l'*ennemi* commun DE *tous.*

2. Le génitif exprime un double rapport, celui de *propriété,* de *possession*, ou celui de *but*, d'*objet ;* de là vient que le génitif a tantôt le *sens actif,* tantôt le *sens passif.* Ex. :

[*Improborum* odium, CIC. : la haine *des méchants,* c. à d. la haine qu'éprouvent les méchants, *sens actif,* ou la haine dont ils sont l'objet, *sens passif.*

Civium *neces,* CIC. ; le meurtre des citoyens ;—venatorum *nex,* PHÆDR. : la mort *que donnent* les chasseurs.

Dans le sens passif, le génitif exige souvent en français une autre préposition que *de,* telle que *pour, à, dans, avec, au moyen de, contre,* etc. Ainsi *improborum odium* dans le sens passif se traduit par : la haine *pour* ou *contre* les méchants ; cf. § 377.

Au lieu du génitif, on emploie souvent, dans ce cas, une préposition. Ex. :

La haine de Timon *pour* ou *contre* tout le *genre* humain : Timonis *in* hominum universum *genus* odium, CIC. ; — Ton amour *pour* ou *envers moi :* tuus *erga me* amor, CIC. ; —L'amitié de *quelqu'un,* c. à. d. *avec quelqu'un : cum aliquo* amicitia, CIC. ; — Votre crainte *pour nous*, c. à d. *touchant nous :* tuus *de nobis* timor, CIC.

[3. On peut déterminer un nom par un *double* et même par un *triple* génitif. Ex. :

Peucestès était garde *du corps d'Alexandre :* Peucestes *corporis* custos erat *Alexandri,* N.

Dans ce cas, on emploie souvent en français, soit une préposition autre que *de,* soit une autre tournure de phrase. Ex. :

Gallos hortabatur *superiorum dierum Sabini* cunctatio, CÆS. : l'hésitation *de Sabinus* DANS *les jours* précédents encourageait les Gaulois ; — Adjuvat oratorem *vultûs pudoris* significatio, CIC. : l'expression *de pudeur* QUI SE MONTRE SUR le *visage*, aide l'orateur.]

4. Au lieu de mettre le substantif complémentaire au génitif, on *peut*, dans quelques circonstances, le remplacer par un adjectif équivalent. Ex. :

L'amour *de la patrie* l'emporte : vincit amor *patrius*, VIRG., = amor *patriæ*.

Cette substitution d'un adjectif au substantif est *nécessaire* quand la préposition *de* marque l'*origine*, le *pays*, la *ville*, etc. Ex. :

Un citoyen *d'Athènes*, c. à d. un citoyen *Athénien* : civis *Atheniensis*, et non pas civis *Athenarum*.

[5. Au lieu du génitif, on emploie souvent le datif, soit pour exprimer l'*avantage* ou le *désavantage*, soit pour donner au mot une signification plus précise. Ex. :

Elle est le soutien *de toute notre famille*, = *à* ou *pour* toute notre.... : *nostr æ*est *omni* fautrix *familiæ*, TER. *V.* § 401.

Démocharès était le fils de la sœur *de Démosthène* : Demochares fuit *Demostheni* sororis filius, CIC. ; — le peuple dit de même : la sœur *à Pierre*, pour la sœur *de Pierre*.]

II. Quatuor jugerum ager.

Le substantif qui détermine la *qualité des choses*, c'est-à-dire leur *mesure*, leur *quantité*, leur *poids*, leur *valeur*, leur *forme*, etc., se met au GÉNITIF. Ex. :

Un champ *de quatre arpents* : ager *quatuor jugerum*, LIV. ; — Un vaisseau *de grandeur extraordinaire* : navis *inusitatæ magnitudinis*, LIV.

III. Eximia spe, summæ virtutis adolescens.

Le substantif qui détermine la *qualité des personnes* se met au GÉNITIF, ou à l'ABLATIF en sous-entendant *cum*, avec. Ex. :

Jeune homme *d'une haute espérance* (et) *d'une grande vertu* : *eximiâ spe, summæ virtutis* adolescens, CIC.

On emploie préférablement l'ablatif s'il s'agit d'une qualité extérieure ou d'un état accidentel. Ex. :

Homme *d'une haute taille* (et) *d'une santé florissante* : vir *excelsâ staturâ, valetudine prosperâ*, SUET.

Remarques. 1. En latin, tout nom de qualité doit être accompagné d'un adjectif. S'il n'y en a pas en français, on en rétablit un en latin, ou bien on remplace le substantif lui-même par un adjectif qui en dérive. Ex. :

Un homme *d'esprit* : vir *eximii* ingenii, *eximio* ingenio ou *ingeniosus*, CIC. ; — un homme *de tête* et de cœur : vir et consilii *magni* et virtutis, CÆS.

2. Le nom de qualité se met encore au génitif par l'ellipse de *vir*, *homo*, ou mieux à l'ablatif par l'ellipse de *cum*, lorsqu'il est immédiatement précédé des verbes *esse*, *exsistere*, *evadere*, *fieri*, *inveniri*, et autres semblables. Ex. :

Agésilas *était d'une petite taille* : Agesilaüs *fuit* (vir) *humilis staturæ*, ou mieux (cum) *humili staturā*, N.

Cum est qqf. exprimé. Ex. : Juventius erat *magnā cum* juris *intelligentiā*, CIC. : Juventius *avait une grande intelligence* du droit civil.

IV. Bonus vir patriæ amans est.

Les noms verbaux en *ans*, en *ens*, en *tor* ou en *trix*, tels que :

Amans, amant, amateur ; *observans*, qui respecte ; *colens*, adorateur ; *appetens*, désireux de ; *diligens*, soigneux de ; *negligens*, qui néglige ; *patiens*, *perferens*, qui supporte, endurci à ; *sciens*, habile dans ; *efficiens*, qui produit ; *egens*, *indigens*, qui a besoin de ; *fugiens*, qui fuit ; *contemnens*, *despiciens*, qui méprise ; *sitiens*, qui a soif de ; *metuens*, qui craint ; *experiens*, qui éprouve, supporte ; *gerens*, qui gère, etc.

Victor, vainqueur de ; *victrix*, victorieuse de ; *contemptor*, contempteur de ; *proditor*, qui trahit ; *desertor*, déserteur de ; *inventor*, inventeur ; *ostentator*, qui fait montre de ; *amplificator*, qui étend ; *demonstrator*, démonstrateur, etc.,

veulent, comme substantifs, leur complément au GÉNITIF. Exemples :

L'homme de bien est *amant de la patrie* (aime la patrie) : vir bonus *patriæ amans* est, CIC. ; — Pythagore fut l'*inventeur du nom* de philosophie (inventa le nom de) : Pythagoras *nominis* philosophiæ fuit *inventor*, CIC.

[*Remarque*. Le part. passif *profusus*, qui répand, prodigue, se trouve employé de la même manière. Ex. :

Alieni appetens, *profusus sui*, SALL. : avide du bien d'autrui, *prodigue du sien*.]

V. Sapientia ars bene vivendi est.

N. B. L'infinitif latin ne se déclinant pas, ce sont les divers gérondifs et supins qui en tiennent lieu quant à la déclinaison.

L'infinitif qui détermine un substantif au moyen de la préposition *de* se met au gérondif en *di*, qui n'est qu'un véritable génitif (§ 5). Ex. :

La sagesse est l'*art de bien vivre* : sapientia *ars* bene *vivendi* est, CIC.

[*Remarque*. Le gérondif en *di* est qqf. pris passivement. Ex. :

Hostis Antonius judicatus Italia cesserat ; spes *restituendi* nulla erat, N. : Antoine, déclaré ennemi de l'Etat, avait quitté l'Italie, et il n'avait aucun espoir *d'être rétabli*.

VI. Augendæ memoriæ ars.

Si l'infinitif français est suivi d'un complément, on *peut*, au lieu d'un gérondif, employer le participe futur passif, que l'on met au génitif, ainsi que le complément avec lequel on le fait accorder. Ex. :

L'exercice est le meilleur moyen *d'augmenter la mémoire*, = *de la mémoire devant être augmentée* : maxima *augendæ memoriæ* ars exercitatio est, QUINT.

Remarques. 1. On peut, si le verbe est transitif, conserver le gérondif en *di*, et mettre le complément à l'accusatif. Ex. :

L'économie est la science *d'éviter des dépenses superflues* : parcimonia est scientia *vitandi sumptus supervacuos*, SEN.

[2. Qqf. le gérondif en *di* est accompagné, non d'un accusatif, mais d'un génitif, comme dans cette phrase et autres semblables (non à imiter) :

Fuit *exemplorum eligendi* potestas, CIC. : (le pouvoir a été) on a eu la faculté *de choisir des exemples*, — pour *exempla eligendi* ou *exemplorum eligendorum*.

Ce double génitif peut s'expliquer de deux manières : *a*) en regar-

dant *eligendi potestas* comme un mot complexe, équivalent d'*optio*, choix; *b)* en s.-ent. *negotii* pour *eligendi*, et *eligendorum* pour *exemplorum*, en cette sorte : fuit potestas *negotii eligendi*, *exemplorum eligendorum* : on a eu de la possibilité de *la chose devant être choisie*, *d'exemples devant être choisis*.

3. L'emploi du gérondif est non plus *facultatif*, mais *nécessaire*, lorsque le complément doit être en latin un adjectif pluriel neutre, parce que le neutre ne s'y distinguerait pas du masculin. Ex.

La dialectique est l'art *de discerner* le *vrai* et le *faux* : dialectica est ars *vera* ac *falsa dijudicandi*, CIC., — et non *verorum* ac *falsorum dijudicandorum*.

[4. Le gérondif est qqf. employé comme apposition à un génitif. Ex. : Fabius consul, non immemor *ejus*, quod initio consulatûs imbiberat, *reconciliandi* animos plebis,...... LIV. : le consul Fabius n'oubliant point ce qu'il s'était proposé au commencement de son consulat, savoir, *de gagner* l'esprit du peuple.]

5. Au lieu du gérondif, on emploie le présent de l'infinitif, soit lorsque cet infinitif devient le sujet de la proposition, soit lorsque le verbe et le substantif qui précèdent ne forment qu'une seule et même idée. Ex. :

L'art de bien *gouverner* un Etat est difficile, c. à d. bien *gouverner* un Etat est un art difficile : ars est difficilis recte rem publicam *regere*, CIC.

César *forma le projet de renvoyer* sa cavalerie : Cæsar *consilium cepit* equitatum *dimittere*, CÆS.; — ici *consilium cepit* est pour *statuit*, dont *dimittere* est le complément direct (§ 191).

[6. Au lieu du gérondif en *di*, on peut qqf. employer le gérondif en *dum* avec *ad*. Ex. :

Il vous manque peut-être un sujet *d'écrire*, = un sujet *pour écrire* : tibi argumentum *ad scribendum* fortasse deest, CIC.

7. On trouve qqf. l'infinitif passif employé au lieu du gérondif. Ex. :

Tempus est majores exercitus *parari*, N. : le moment est (venu) *de lever* de grandes armées; — *parari* pour *parandi*.]

[VII. Justitia est obtemperatio legibus scriptis.

Quelques substantifs veulent leur complément au DATIF, à l'ACCUSATIF ou à l'ABLATIF, comme les verbes dont ils dérivent. Ex :

La justice est l'*obéissance aux lois écrites* : justitia est *obtemperatio legibus scriptis*, CIC.; — on dit en effet obtemperare *legibus*, obéir *aux lois*, § 189.

Le retour à *Rome* : reditus *Romam*, CIC.; — on dit redire *Romam*, § 209.

Notre séjour *à Formies* : mansio *Formiis*, CIC., — on dit manere Formiis, § 207.

Voy. le génitif avec les adjectifs, §§ 170-2; avec les verbes, §§ 282-5-6-7, 190; avec les prépositions, § 221; avec les adverbes, §§ 223-4-5.]

§§ 167-168. *De l'adjectif conjonctif, des adjectifs interrogatifs et des pronoms considérés comme complément des substantifs.*

N. B. Pour éviter les redites, nous renvoyons aux §§ 198-205, où se trouve traité tout ce qui regarde la syntaxe générale de l'adjectif conjonctif, des adjectifs interrogatifs et des pronoms.

§ 169. *Ellipses relatives à la syntaxe de complément des substantifs.*

I. Imago animi vultus est, indices oculi.

Quand plusieurs substantifs ont le même complément, ce complément ne s'exprime que pour l'un d'eux. Ex. :

Le visage est l'*image de l'âme*, les yeux *en* sont les *indices*, = sont les *indices de l'âme : imago animi* vultus est, *indices* oculi, Cic., = oculi sunt indices *animi*.

II. Memoria beneficiorum fragilis, injuriarum est tenax.

Quand plusieurs compléments appartiennent au même substantif, ce substantif ne s'exprime que pour l'un d'eux. Exemple :

Le *souvenir des bienfaits* est fragile, le *souvenir des injures* est tenace : *memoria beneficiorum* fragilis, *injuriarum* est tenax, Sen., = *memoria* injuriarum.

III. Totus terrarum orbis Romanorum erat.

L'idée de *possession*, de *propriété*, d'*appartenance*, de *communauté*, s'exprime souvent par le génitif avec les verbes *esse*, *fieri*, *facere*, en vertu d'une ellipse des mots *res*, chose, *pars*, une partie, *partes*, parti, rôle, *opus*, ouvrage, etc. Exemple :

Totus terrarum orbis *erat Romanorum*, Flor., = erat *res* Romanorum : tout l'univers était la *chose*, la *propriété* des Romains, *appartenait* aux Romains.

IV. Incerta belli.

N. B. Voy. le N. B. du § 162, p. 206.

Les adjectifs employés au neutre dans le sens partitif se construisent avec un génitif, en vertu de l'ellipse d'un substantif, tel que *negotium* ou *negotia*, *loca*, *punctum*, *spatium*, *genus*, *pondus*, *sŏlum*, *factum*, *dictum*, etc.

A la classe des partitifs se rattachent :
1° Les singuliers neutres, *id, hoc, illud, idem, aliud, quod, quid, aliquid, quidquid, quidquam, quippiam, quiddam*; — 2° les mots *nihil*, rien; *nemo*, personne; *aliquis*, quelqu'un; *nullus*, aucun; *alius*, un autre; *alter*, l'autre, l'un des deux; *uterque*, l'un et l'autre; *neuter*, ni l'un ni l'autre; *alteruter*, l'un ou l'autre; *uterlibet*, *utervis*, qui que ce soit des deux; *quisque*, *unusquisque*, *quisquam*, chacun; *sōlus*, seul; *qui*, qui; *quidam*, quelque; *quis?* qui? *uter?* lequel des deux? *quot?* combien? *quotusquisque?* combien peu? — 3° les mots *aliquot, nonnulli*, quelques-uns; *pauci*, peu; *multi*, beaucoup; *plurimi*, un très-grand nombre; *plerique*, la plupart; *cuncti, omnes*, tous, la totalité; *cæteri, reliqui*, le reste, les autres; *electi*, l'élite; — 4° les adjectifs numéraux, *unus*, un; *septimus*, septième, etc.; — 5° les mots qui désignent le rang, *princeps*, le premier; *ultimus, postremus, extremus*, le dernier, etc.; — 6° les mots neutres de mesure, *medium*, le milieu; *dimidium*, la moitié; *exiguum*, une petite quantité; *summum*, le sommet, le haut; *extremum*, la fin, etc. Ex. :

Incerta belli, Liv., = incerta *negotia* ou *puncta* belli : les *choses* ou les *points* incertains de la guerre, les *incertitudes* de la guerre; — *casuum*, Liv. : des événements; — *cuncta terrarum* subacta, Hor., = cuncta *loca* terrarum : tous les *lieux* de la terre soumis, toute la *terre* soumise.

Id ætatis, CIC.,= id *punctum* ou *spatium* ætatis : ce *point*, cette *époque* de l'âge, cet *âge*; — *Idem consilii*, CIC., = idem *genus* consilii : le même *genre* de conseil, le même *conseil*; — *Quod auri* fuit, subreptum est, CIC., = quod *pondus* auri fuit... : *ce qu'*il y avait (de poids) *d'or* a été dérobé; — *Aliud mercedis*, VIRG. : un autre *genre* de récompense, une autre *récompense*; — *Quid mali* est? CIC. : *quel* (genre de) *mal* y a-t-il? — *Quidquid temporis* transiit, SEN. : *tout* le (l'espace de) *temps* qui s'est écoulé.

Nihil novi, CIC. : *rien de* nouveau; —*Nemo* omnium *mortalium*, CIC. : aucun de tous les mortels, *aucun mortel*; — *Utraque* harum sententiarum, CIC. : *l'une et l'autre de* ces opinions; — *Quisque hominum* moritur, CIC. : *chaque* homme, *tout* homme est sujet à la mort; — *Quis nostrum?* CIC. : *qui de* nous (§ 47, II, rem. 5°, et § 207, I, rem. 1); —*Quotusquisque philosophorum?* CIC.: *combien peu* de philosophes?

Multi hominum, PL. : *bien des* hommes.

Unus militum, LIV. : *un des* soldats.

Nationum exterarum *princeps*, Sicilia, CIC. : la Sicile, la *première des* nations étrangères.

In *exiguum ævi* nascimur, SEN. : nous venons au monde pour *peu de* temps.

[*Remarques*. I. Qqf. le mot neutre d'où dépend le génitif est s.-ent. Ex. : Romanus exercitus, quod inter Palatinum Capitolinumque collem *campi* est, compleverat, LIV., = *id campi* quod.... est. : l'armée romaine avait rempli *tout l'espace* compris entre le mont Palatin et le mont Capitolin.]

2. Les adjectifs de la 2ᵉ classe (§ 30) et *aliud* s'accordent en cas avec *nihil, aliquid, quiddam, quidquam* et autres neutres semblables. Cet accord a lieu aussi qqf. pour les adjectifs de la 1ʳᵉ classe. Ex.:

In animis hominum inest *quiddam cœleste* et *divinum*, CIC. : Il y a dans l'âme humaine *quelque chose de céleste* et *de divin*.

3. Quand les adjectifs ou mots partitifs ne font que qualifier un nom, ils s'accordent avec ce nom. Ex. :

Nemo mortalis, CIC. : aucun mortel; — *Multi homines*, CIC. : beaucoup d'hommes; — *Quis homo?* TER. : quel homme?

4. Au lieu du génitif, on peut encore employer l'ablatif avec *e, ex, de*, ou l'accusatif avec *inter*. Ex. :

Quis *ex nobis* ou *inter nos?* CIC. : qui de nous? qui d'entre nous?

V. Cujusvis hominis errare est.

L'idée de *devoir*, d'*indice*, de *partage*, de *convenance*, d'*objet*, de *sujet*, etc., s'exprime souvent par le génitif avec les verbes *esse*, être; *videri*, paraître; *habere, ducere*, *existimare*, regarder comme; *haberi*, *duci*, *existimari*, être regardé comme, passer pour, etc., en vertu de l'ellipse des mots *officium* ou *munus*, *indicium*, *negotium*, *proprium*, *argumentum*, etc. Ex. :

Se tromper *est* le *propre de tout homme* (tout homme peut se tromper) : *cujusvis hominis* errare *est*, CIC., = errare est *proprium* cujusvis hominis.

Le mensonge *est* un *indice de perversité* : *improbitatis est* mendacium, CIC., = est *indicium* improbitatis.

La ruse *paraît* le *partage du renard,* (et) la force, le *partage du lion :* fraus *vulpis videtur, vis leonis,* Cic.

Remarques. I. Les mots *officium, munus, proprium,* etc., sont qqf. exprimés. Ex :

Id *viri* est *officium,* Cic.: c'est là le *devoir d'un homme.*

2. *Il est de* et *c'est à*, suivis d'un nom, se construisent de la même manière. Ex. :

Il est d'un insensé de mal agir : male agere *insani est,* Plaut., = est *proprium* (hominis) insani.
C'est aux consuls à veiller : *consulum est* consulere, Cic., = consulum *officium* est...

CHAPITRE II.

COMPLÉMENT DES ADJECTIFS.

N. B. Parmi les adjectifs, les uns expriment par eux seuls une idée complète, comme *albus,* blanc, *niger,* noir, etc.; les autres expriment une idée qui a besoin d'être complétée, comme *avidus,* avide, *de quoi? utilis,* utile, *à qui? à quoi?* etc.

§ 170. *Adjectifs qui veulent leur complément au génitif.*

N. B. Le génitif marque proprement la *possession,* la *propriété,* l'*appartenance,* etc. Ainsi l'homme avide *de péril* équivaut à : l'homme qui possède *l'avidité* du péril.

I. Avida est periculi virtus.

Veulent leur complément au génitif les adjectifs qui expriment une idée de : 1° *désir* ou *indifférence ;* 2° *puissance* ou *impuissance ;* 3° *crainte* ou *sécurité ;* 4° *participation* ou *non-participation ;* 5° *souvenir* ou *oubli ;* 6° *savoir* ou *ignorance ;* 7° *abondance* ou *disette*, comme :

1. *Avidus,* avide; *cupidus,* curieux de, passionné pour; *curiosus,* curieux; *incuriosus,* indifférent; *studiosus,* qui a du goût pour, qui recherche; *fastidiosus,* dédaigneux ; *socors,* négligent; *impiger, acer, strenuus,* actif, diligent, prompt à, etc.
2. *Compos, potens,* maître de, qui possède: *impos, impotens,* qui n'est pas maître de; *impatiens, intolerans,* incapable de supporter; *vetus,* trop vieux pour; *tenax,* qui tient ferme dans; *fugax, profugus,* qui fuit; *edax,* qui ronge; *capax,* qui peut contenir, porter, supporter, capable de ; *ferax,* qui produit; *rapax,* qui cherche à s'emparer, etc.
3. *Timidus, pavidus,* qui craint; *anxius,* inquiet; *securus,* tranquille, sûr ; *ambiguus, dubius,* irrésolu, incertain, etc.
4. *Particeps,* qui prend part, participe, a en partage; *expers,* qui n'a point en partage, qui manque; *exheres,* déshérité; *consors,* associé; *exsors,* qui n'a point; *reus,* accusé, lié par; *manifestus, compertus, convictus,* convaincu; *noxius,* coupable; *insons,* innocent, etc.
5. *Memor,* qui se souvient; *immemor,* qui ne se souvient pas, oublieux, etc.
6. *Gnarus,* qui sait; *scitus,* qui connaît; *certus,* certain; *incertus,* incertain; *ignarus, inscius, nescius,* qui ne sait pas; *conscius,* qui sait avec, confident, complice; *peritus, consultus, doctus, expertus,* habile, instruit, versé dans; *imperitus, indoctus,* inhabile dans; *rudis,* novice, étranger à ; *eruditus,* instruit, façonné à ; *prudens,* qui a la connaissance; *imprudens,* qui ne connaît pas ; *providus,* prévoyant; *improvidus,* imprévoyant; *insolens, insolitus,* qui n'a point l'habitude, étranger à ; *callidus,* qui sait profiter de, etc.
7. *Abundans,* abondant; *plenus, refertus,* plein, rempli ; *fertilis, fecundus, opimus,* fertile, fécond en ; *sterilis,* stérile en ; *dives,* riche ; *pauper, indigus,* pauvre; *inops,* qui a besoin, qui manque, dénué de; *inanis, jejunus,* vide, affamé; *prodigus,* prodigue; *avarus,* avare; *parcus,* économe, ménager de; *nimius,* qui fait excès de; *degener,* dégénéré ; *immunis,* exempt de, etc. Ex. :

1° Le courage est *avide de danger : avida est periculi* virtus, SEN.

2° Tous *ceux qui possèdent la vertu* sont heureux : omnes *virtutis compotes* beati sunt, CIC.

3° Le sage vit *tranquille*, et l'insensé, *inquiet sur l'avenir : securus futuri* sapiens, *anxius* vivit insanus, SEN. ; — Il est *incertain* dans *ses pensées : animi* ou *sententiæ dubius* est, TAC.

4° L'homme seul *a en partage la raison :* solus homo *rationis* est *particeps*, CIC.

5° Vivez *en vous souvenant de la mort :* vive *memor leti*, HOR.

6° Numa était un homme *très-versé dans le droit :* Numa vir *consultissimus* erat *juris*, LIV. ; — Il est *étranger à toutes les connaissances* (à toutes choses) : *omnium rerum inscius* est et *rudis*, CIC.

7° Tout est *plein* (le monde est plein) *d'erreurs : plena errorum* sunt omnia, CIC. ; — *Dénué* de (tout) *secours* humain : *inops auxilii* humani, LIV.

[*Remarques*. I. *Anxius*, dans le sens d'*inquiété*, se construit avec l'ablatif. Ex. :
Inquiété par un présage contraire : *anxius* adverso *omine*, Suet. ; — on trouve dans TAC. : *anxius animo* pour *animi*.
2. En prose, *securus* se construit plus souvent avec *de* ou *a* et l'abl. qu'avec le gén. Ex. :
Securus *de bello*, LIV. : assuré qu'on ne lui fera pas la guerre, m. à m. *au sujet de la...*; — Securus *a metu*, PL. : qui croit n'avoir rien à craindre.
3. En prose, *dubius* se construit plus souvent avec l'abl. qu'avec le gén Ex. . dubius *animo, sententiâ*, CIC.
4. *Reus* se construit avec *de* et l'abl. ou avec l'abl. seul. Ex. :
Reus *de vi*, CIC. : accusé *de violence ;* — Uterque reus est *eodem crimine*, CIC. : l'un et l'autre sont accusés *du même crime.*
5. Avec *consultus, peritus, rudis, eruditus, prudens*, on trouve l'abl. Ex. :
Jure consultus, CIC. : versé *dans* le *droit ;* — *Nullâ in re* rudis, CIC. : qui n'est étranger *à aucune connaissance.*
Rudis se construit aussi avec *ad* et l'acc.
6. On trouve *conscius* avec le dat. ou l'abl. Ex. : *facinori* conscius, CIC.
7. Les adj. d'abondance ou de disette, *plenus, abundans, refertus, dives, inops, immunis*, et qqf. *fertilis, fecundus, compos, expers*, peuvent se construire avec l'abl. Ex. :
Le ciel est *plein de splendeur : splendore* cœlum *plenum* est, PLAUT. ; — La maison était *remplie de joueurs, pleine de gens ivres :* domus erat *aleatoribus referta, plena ebriorum*, CIC.
8. Le gén. *animi* s'allie à une foule d'adjectifs : animi *anxius*, SALL. ; *æger, certus, confusus, stupens, territus*, LIV. ; — *aversus*, TAC. ; — *captus, ferox, ingens, lætus, immodicus, promptus, turbidus, validus, versus*, HOR. ; — *cæcus*, QUINT. ; — *confidens*, SUET., etc.
9. Les adjectifs se construisent, comme les substantifs, avec un double génitif (§ 166, I, rem. 3). Ex. :
Antonius *Attici memor* fuit *officii*, N. : Antoine se souvint du service rendu par Atticus.]

II. Orator est dicendi peritus.

L'infinitif qui détermine un des adjectifs précités se met au gérondif en *di* (§ 166, V). Ex. :

L'orateur est habile *à parler* (dans l'art de parler) : orator est *dicendi* peritus, QUINT.

[*Remarque*. Au lieu du gérondif, on trouve en poésie le présent de l'infinitif. Ex. :
Cantare peritus, VIRG., pour *cantandi :* habile à *chanter ;* — Pro patriâ non timidus *périre*, HOR., pour *pereundi :* qui ne craint pas *de périr* pour la patrie.

Cette construction se trouve aussi en prose ; mais elle n'est pas à imiter. Ex. : Agricola fuit peritus *obsequi* eruditusque utilia honestis *miscere*, TAC. : Agricola fut habile *à obéir*, et façonné *à mêler* l'utile à l'honnête.]

III. Non divitiarum parandarum avidus est sapiens.

L'infinitif français, suivi d'un complément, peut, au lieu du gérondif en *di*, se rendre par le participe futur passif, que l'on met au génitif comme le complément (§ 166, VI). Exemple :

Le sage n'est point avide *d'amasser des richesses*, = *de richesses devant être amassées :* non *divitiarum parandarum* avidus est sapiens, SEN.

Remarques. Les remarques 1°, 2° et 3°, faites pour les substantifs (§ 166, VI), s'appliquent aux adjectifs. Ex. :

Magna pars Babyloniorum avida erat *cognoscendi Alexandrum*, Q. C. : la plus grande partie des Babyloniens était avide *de connaître Alexandre*.

[Ego *ejus* (Philumenæ) *videndi* rectà consequor, TER. : curieux *de la voir* (Philumène), je vais tout droit ; — non à imiter.

Habile dans l'art *de distinguer le vrai* et *le faux :* peritus *vera* ac *falsa dijudicandi*, CIC.

§ 171. *Adjectifs qui veulent leur complément au datif.*

N. B. Le datif marque proprement le terme où *aboutit* une action, un sentiment, etc. Ex. : nourriture UTILE *à l'homme*, c. à. d. dont l'utilité ABOUTIT à l'homme.

I. Homini cibus simplex est utilissimus.

Veulent leur complément au DATIF les adjectifs qui expriment une idée de : 1° *avantage* ou *désavantage ;* 2° *facilité* ou *difficulté ;* 3° *disposition bonne* ou *mauvaise ;* 4° *voisinage, proximité, alliance* ou *différence ;* 5° *destination* et *application*, comme :

1. *Utilis, commodus*, utile, avantageux ; *inutilis*, inutile ; *incommodus*, désavantageux ; *noxius*, nuisible ; *calamitosus*, *damnosus*, *pestifer*, *exitiosus*, *perniciosus*, pernicieux ; *conveniens*, convenable ; *congruens*, *consentaneus*, conforme ; *solennis*, habituel ; *levis*, léger ; *gravis*, lourd, pénible ; *molestus*, à charge ; *funestus*, *tristis*, funeste ; *decorus*, *honestus*, honorable ; *inhonestus*, *turpis*, honteux ; *saluber*, *salutaris*, salutaire ; *fructuosus*, fructueux ; *felix*, *prosperus*, heureux, favorable, etc.
2. *Obvius*, qui se présente de soi-même ; *pervius*, accessible, ouvert ; *arduus*, ardu, difficile ; *invius*, inaccessible ; *notus*, connu ; *ignotus*, inconnu ; *obscurus*, obscur ; *laboriosus*, pénible ; *periculosus*, périlleux, dangereux, etc.
3. *Carus*, cher, chéri ; *benevolus*, *benignus*, bienveillant ; *gratus*, agréable ; *ingratus*, désagréable ; *invisus*, *injucundus*, odieux ; *familiaris*, familier ; *infensus*, fâché contre ; *iratus*, irrité, en colère contre ; *propitius*, *secundus*, propice ; *faustus*, *æquus*, *lætus*, heureux, favorable ; *infaustus*, défavorable ; *infestus*, hostile ; *iniquus*, injuste ; *fidus*, dévoué ; *fidelis*, fidèle ; *infidus*, infidèle ; *jucundus*, *dulcis*, *acceptus*, *suavis*, agréable, doux ; *insuavis*, *odiosus*, odieux ; *acerbus*, dur, cruel ; *obediens*, obéissant ; *dicto audiens*, soumis aux ordres de, etc.
4. *Finitimus*, *confinis*, *conterminus*, voisin, limitrophe ; *propinquus*, proche ; *propior*, plus proche ; *proximus*, très ou le plus proche ; *cognatus*, parent ; *geminus*, qui se rapproche de, qui tient à ; *impar*, qui n'est pas au niveau, incapable ; *contrarius*, contraire ; *adversus*, opposé, etc.

3. *Devotus*, dévoué; *intentus*, appliqué; *attentus*, attentif; *obnoxius*, exposé, sujet à, dépendant de, etc. Ex. :

1° Une nourriture simple est *la plus utile à l'homme: homini* cibus simplex est *utilissimus*, Pl.-N.

2° Aucune route n'est *inaccessible au courage: invia virtuti* nulla est via, Ov.

3° Le sol de la patrie est *doux* et *agréable à tous*: solum patriæ *dulce omnibus* est et *gratum*, Cic.

4° La flamme est toujours *proche de la fumée* (il n'y a point de feu sans fumée): semper flamma *fumo* est *proxima*, Plaut.

5° Les grandes richesses sont *exposées au danger*: magnæ *periclo* sunt opes *obnoxiæ*, Phædr.

[*Remarques*. 1. *Utilis* et *inutilis* construisent généralement le nom de la chose avec *ad* et l'acc. Ex. :
Un homme qui n'est bon *à rien* (à aucune chose) : homo *ad nullam rem* utilis, Cic.
2. *Gratus*, *ingratus* dans le sens de *reconnaissant*, *ingrat*, se construisent avec *erga* ou *in* et l'acc. Ex. :
J'ai été reconnaissant *envers les auteurs* de mon salut : *erga auctores* salutis meæ gratus fui, Cic.
Benevolus et *benignus* construisent aussi le nom de la personne avec *erga* et l'acc.: *erga aliquem*.
3. *Propior* et *proximus* se construisent avec *a* et l'abl., ou avec *ad* s.-ent. et l'acc., comme les adverbes *propius* et *proxime* (§ 223). Ex. :
Le plus voisin *du dernier* (l'avant-dernier) : proximus *a postremo*, Cic.; — Vice voisin *d'une vertu* : vitium propius *virtutem*, Sall., = *ad virtutem*.]

II. Crassus disserendo impar erat.

L'infinitif qui détermine un des adjectifs précités (sauf ceux dont traite le § 176) se met au gérondif en *do*, véritable datif (§§ 54 et 166, V). Ex.:

Crassus n'était pas capable *de discuter* (de soutenir la discussion): Crassus *disserendo impar* erat, Cic.

[*Remarques*. 1. Le gérondif en *do* est qqf. pris passivement. Ex. :
Aqua nitrosa utilis est *bibendo*, Pl.-N. : l'eau nitreuse est utile *à boire*, c. à. d. *à être bue*.
2. Au lieu du gérondif, on trouve en poésie et qqf. en prose le présent de l'infinitif. Ex. :
Tibia *aspirare* utilis, Hor., = *aspirando* : la flûte commode *pour accompagner* ; — Locus *prœliari* commodus, Liv., = *prœliando* : lieu propre *à* ou *pour combattre*.]

III. Acuendis puerorum ingeniis utiles lusus.

L'infinitif français, suivi d'un complément, peut, au lieu du gérondif en *do*, se rendre par le participe futur passif, que l'on met au datif, ainsi que le complément avec lequel on le fait accorder (§§ 166, 170). Exemple:

Certains jeux (il y a des jeux qui) sont utiles *pour aiguillonner l'esprit* des enfants, = *aux esprits* des enfants *devant être aiguillonnés* : sunt quidam *acuendis* puerorum *ingeniis* utiles lusus, Quint.

[*Remarque*. Si le verbe est transitif, on peut conserver le gérondif en *do* avec l'acc. Ex. :
Urbem ædificando commoda est fluminis vicinitas, Cic. : le voisinage d'un fleuve est propre *à bâtir une ville*.
N. B. V. le datif avec les verbes, §§ 182-3-9, 191-2; avec les adverbes, §§ 222-3; avec les interjections, § 277.]

§ 172. *Adjectifs qui veulent leur complément au génitif ou au datif.*

Canis lupi *ou* lupo similis est.

Veulent leur complément au GÉNITIF ou au DATIF les adjectifs qui marquent une idée de *ressemblance*, de *rapport*, de *comparaison*, d'*amitié*, de *rivalité*, etc., comme :

Similis, *consimilis*, semblable ; *dissimilis*, *absimilis*, différent ; *æqualis*, égal, pareil, contemporain ; *par*, égal, pareil ; *dispar*, différent ; *proprius*, *familiaris*, propre, particulier ; *publicus*, *communis*, commun, général ; *peculiaris*, particulier à ; *affinis*, allié, voisin, complice ; *socius*, associé ; *vicinus*, *conterminus*, voisin ; *sacer*, consacré ; *alienus*, contraire ; *insuetus*, qui n'est pas accoutumé ; *superstes*, qui survit ; *supplex*, qui supplie ; *amicus*, ami ; *inimicus*, *hostis*, ennemi ; *æmulus*, émule, rival ; *invidus*, envieux, etc. Ex. :

Le chien est *semblable au loup :* canis *lupi* ou *lupo similis* est, Cic.

Remarques. 1. Ces adjectifs se construisent avec le génitif, parce qu'ils deviennent en quelque sorte des substantifs. Ex. :

Crassus voulut être semblable (= le semblable *de*, ressembler) à Cyrus et à Alexandre : Crassus *Cyri* et *Alexandri similis* esse voluit, Cic.

2. L'infinitif qui détermine les adjectifs de cette catégorie, se met au gérondif en *di* ou en *do* ; et s'il suit un complément, au gén. ou au dat. du participe futur passif, d'après les règles des §§ 170 et 171.

§ 173. *Adjectifs qui veulent leur complément à l'accusatif avec* ad.

N. B. L'accusatif marque le *mouvement*, la *tendance*, la *direction*, soit vers un lieu, soit vers un but ou un résultat. Ainsi : soyez PROMPT *à la pitié*, c. à. d. MOUVEZ-vous promptement *vers la pitié*, etc.

I. Esto ad iram tardus.

Veulent leur complément à l'ACCUSATIF avec AD, les adjectifs qui marquent un *penchant*, une *inclination*, une *tendance*, comme :

Propensus, *pronus*, porté, enclin à ; *celer*, *alacer*, *promptus*, *expeditus*, prompt à ; *audax*, hardi à ; *tardus*, *lentus*, tardif, lent à ; *mobilis*, mobile à ; *tempestivus*, opportun à ; *docilis*, docile à ; *indocilis*, indocile à ; *acutus*, fin, subtil à ; *uber*, fécond à, etc. Ex. :

Soyez *tardif à la colère*, *prompt à la pitié :* esto *ad iram tardus*, ad *misericordiam pronus*, Sen.

[*Remarques*. I. *Pronus* et *propensus* se construisent aussi avec *in* et l'acc. Ex. :
In obsequium pronus, Hor. : porté *à la complaisance*.
2. *Promptus* se trouve très-souvent avec le datif. Ex. :
Thracibus est *promptus libertati* aut *ad mortem* animus, Tac. : les Thraces ont le cœur *porté à la liberté* ou *à la mort*.]

II. Ad discendum et ad docendum propensi.

L'infinitif qui détermine un des adjectifs précités se met avec *ad* au gérondif en *dum*, qui n'est qu'un véritable accusatif (§§ 54 et 166, V). Ex. :

Nous sommes portés *à apprendre et à enseigner : ad discendum et ad docendum* propensi sumus, Cic.

[*Remarques*. 1. En poésie, on trouve souvent le présent de l'infinitif au lieu du gérondif. Ex. :
Celer *irasci*, Hor., pour *ad irascendum : prompt à s'irriter.*
2. *Lentus* se construit avec *in* et l'ablatif du gérondif. Ex. :
Orateur *lent à parler :* Orator *lentus in dicendo*, Cic.]

III. Puer ad excipiendam doctrinam docilis.

L'infinitif suivi d'un complément peut, au lieu du gérondif en *dum*, se rendre par le participe futur passif, que l'on met à l'accusatif avec *ad*, ainsi que le complément avec lequel on le fait accorder. Ex. :

Enfant docile *à recevoir l'instruction,* = *à l'instruction devant être reçue :* puer *ad excipiendam doctrinam* docilis, Cic.

[*Remarque*. Si le verbe est transitif, on peut conserver le gérondif en *dum* et mettre le nom à l'acc. Ex. :
Ad bella suscipiendum Galli erant alacres; Cæs. : les Gaulois étaient prompts *à entreprendre* des guerres.]

N. B. V. l'accusatif avec les verbes, §§ 182-4-7, 191-2-3 ; avec les prépositions, §§ 210-1-2, etc.; avec les adverbes, §§ 223-4.]

§ 174. *Adjectifs qui veulent leur complément au datif ou à l'accusatif avec* ad.

Tempus idoneum studio, — Ad scientiam aptissima mens.

Veulent leur complément au DATIF, ou à l'ACCUSATIF avec AD, les adjectifs qui marquent une *aptitude*, une *convenance*, une *destination* quelconque, comme :

Aptus, idoneus, habilis, propre à ; *accommodatus*, accommodé *à*, conforme à ; *natus*, né pour ; *paratus*, disposé, préparé, prêt à ; *assuetus*, accoutumé à ; *opportunus*, opportun, convenable à ; *proclivis*, enclin à ; *facilis*, facile ; *difficilis*, difficile ; *bonus*, bon à ; *malus*, mauvais à ; *necessarius*, nécessaire à, etc. Ex. :

Tout temps est *propre à l'étude :* omne tempus *idoneum* est *studio*, Sen. ; — L'esprit de l'homme est *propre à la science : ad scientiam aptissima* est mens hominis, Cic.

Remarques. 1. L'infinitif qui détermine un de ces adjectifs se met au gérondif en *do* ou en *dum* (avec *ad*), et s'il est suivi d'un complément, au dat. ou à l'acc. du participe futur passif. Ainsi l'on dira, d'après le § 171 :

Tout âge de la vie est propre *pour étudier :* omnis vitæ ætas *apta* est *studendo*, Cic. ; — Le bois sec est une matière propre *à faire jaillir du feu :* lignum aridum materia est idonea *eliciendis ignibus*, Cic.

Et d'après le § 173 :

Le chien est né *pour suivre à la piste :* canis natus est *ad indagandum*, Cic. ; — L'homme est né *pour défendre et conserver ses semblables : ad tuendos conservandosque homines* homo natus est, Cic.

[2. En poésie, le gérondif peut se remplacer par l'infinitif; mais dans

la prose classique *paratus* est le seul adjectif de cette classe qui puisse se construire avec l'infinitif. Ex. :
Disposé *à écouter* : paratus *audire*, Cic., pour *ad audiendum*.
3. *Assuetus* se construit fréquemment avec l'ablatif. Ex.:
Homines *labore assiduo assueti*, Cic. : hommes *accoutumés à un travail assidu*.]

Assuetus se construit avec l'infinitif et non avec le gérondif. Ex. :

Polypus *assuetus exire* e mari, Pl.-N. : le polype *accoutumé à sortir* de la mer.
4. *Facilis* et *difficilis* se construisent souvent avec *in* et le gérondif ou le part. fut. pass. Ex. :
Facilis *in* suum cuique *tribuendo*, Cic. : facile *à rendre* à chacun le sien ; — Facilis *in hominibus audiendis admittendis*que, Cic. : facile à *admettre* et *à écouter les gens*.]

Voy. le § 176 pour l'emploi du supin en *u* avec qq. adjectifs de cette catégorie.

§ 175. *Adjectifs qui veulent leur complément à l'ablatif.*

N. B. L'ablatif marque proprement le *point de départ*, *l'origine*, la *séparation*, etc. Ainsi : la fraude est DIGNE *de haine*, c. à. d. digne de donner ORIGINE à la haine.

I. Fraus odio digna est.

Veulent leur complément à l'ABLATIF sans préposition les adjectifs :

Dignus, digne de ; *indignus*, indigne de ; *copiosus*, bien pourvu de ; *onustus*, chargé de ; *excellens*, *eximius*, *præcipuus*, qui excelle, qui l'emporte sur ; *medius*, qui tient le milieu dans ; *cæcus*, aveuglé par ; *æger*, malade de, atteint de ; *claudus*, boiteux ; *integer*, *purus*, pur ; *insatiabilis*, insatiable ; *alacer*, *lætus*, joyeux de ; *superbus*, fier, orgueilleux de ; *venalis*, *vilis*, qui se vend ; *carus*, qui est cher, qui coûte ; *extorris*, exilé ; *profugus*, qui fuit de, etc.
Et les adjectifs-participes : *præditus*, doué de : *ornatus*, orné de ; *fessus*, fatigué de ; *captus*, privé de (l'usage de) ; *contentus*, content de ; *fretus*, qui s'appuie ou se fie sur, fort de ; *natus*, *prognatus*, *ortus*, *satus*, né de, issu de, etc. (§§ 188-190).

La fraude est *digne de haine* : fraus *odio digna* est, Cic. ;—Homme *orné* et *bien pourvu de toutes choses* : vir *omnibus rebus ornatus* et *copiosus*, Cic.

[*Remarques*. I. Les adj.-participes veulent l'ablatif comme participe de verbes passifs, § 188.
2. *Dignus*, *indignus*, *lætus*, *contentus*, *integer* et *purus* se construisent qqf., surtout en poésie, avec le génitif. Ex. :
Magnorum haud unquam *indignus avorum*, Virg. : qui ne s'est jamais montré *indigne de ses grands aïeux* ; — Suscipe curam *dignissimam tuæ virtutis*, Cic. : prenez le soin le *plus digne de votre vertu*.
*Integer vitæ sceleris*que *purus*, Hor. : d'une vie intègre et *pure de tout crime*.
3. *Ortus* se construit qqf. avec *ab*. Ex. :
Plerique Belgæ *orti ab Germanis*, Cæs. : la plupart des Belges, *issus des Germains*.]

4. Avec les adjectifs de cette classe, l'infinitif français ne se traduit point par le gérondif ni par l'infinitif ; on emploie le supin en *u* (§ 176) ou une tournure équivalente. Ex. :

Digne *de commander*, tournez, digne *de l'empire* : dignus *imperio*, — ou digne *qu'il commande* : dignus *qui imperet* (§ 245).
[L'infinitif qui se trouve après ces adjectifs est exceptionnel, et seulement admissible en poésie. Ex. :
Dignus alter *eligi*, alter *eligere*, Pl. J. : dignes l'un *d'être choisi*, l'autre *de choisir* ; — Contentus *ostendere*, Q. C. : content *de montrer* ; — Contentus *retinere*, Cæs. : content *de garder* ;—non à imiter.
Erat tum dignus *amari*, Virg. : alors il était digne *d'être aimé*.]

II. A sapiente alienissima assentatio.

Veulent leur complément à l'ABLATIF, avec ou sans A, AB, les adjectifs qui marquent une idée de *privation*, d'*absence*, de *séparation*, comme :

Liber, libre, exempt de; *tutus*, à l'abri de; *vacuus*, vide, exempt de; *alienus*, étranger à, peu convenable à, éloigné de; *orbus, nudus*, privé, dépourvu de; *exsul*, exilé de; *absonus, dissonus, discors*, qui n'est pas d'accord, qui s'éloigne de, qui choque, etc. Ex. :

L'adulation est *très-éloignée du sage : a sapiente alienissima* est assentatio, CIC. ; — Cela est *peu convenable à* (indigne de) *la majesté* des dieux : id est *alienum majestate* deorum, CIC.

[*Remarques*. 1. Ces adjectifs se construisent qqf. avec le gén., et *alienus*, même avec le dat. Ex. :
Vacuum laboris tempus, CIC. : temps *vide d'occupation* ; — Hoc est *meæ dignitatis alienum*, CIC. : cela est *peu convenable à ma dignité* ; — *Illi causæ* maxime hoc *alienum* est, CIC. : cela est tout à fait *étranger à cette cause*.
2. *Absonus* et *absurdus* prennent qqf. le dat. Ex. :
Hoc non est *absonum fidei* divinæ originis, LIV. : cela n'est pas *contraire à la croyance* qu'on avait de son origine divine.

N. B. Voyez l'ablatif avec les verbes, §§ 183-5-6-7-8, 190-2-3 ; avec les prépositions, §§ 207-9, etc. ; avec les adverbes, § 222.]

§ 176. *Adjectifs qui veulent au supin en* u *le verbe complémentaire.*

Multa dictu, non factu facilia sunt.

Veulent le verbe complémentaire au SUPIN en U les adjectifs après lesquels l'infinitif français a le sens passif, comme :

Facilis, facile à; *difficilis*, difficile à; *mirus*, *mirabilis*, admirable, étonnant, merveilleux à; *rarus*, rare à; *incredibilis*, incroyable; *gratus*, *jucundus*, *dulcis*, agréable, doux à; *gravis*, *molestus*, pénible à; *dignus*, digne de; *indignus*, indigne de; *honestus*, *speciosus*, honnête, honorable de; *inhonestus*, déshonnête de; *turpis*, *deformis*, *fœdus*, honteux à; *horrendus*, horrible à; *opportunus*, opportun à; *bonus*, bon à; *malus*, mauvais à; *mollis*, tendre à; *proclivis*, enclin à; *durus*, *acerbus*, dur à; *magnus*, grand à; *parvus*, petit à; *fas*, permis de; *nefas*, défendu de; *fidus*, sûr à; *necessarius*, nécessaire à; *vehemens*, emporté, véhément à, etc. Ex. :

Beaucoup de choses sont *faciles à dire* (et) non *à faire*, = *à être dites* et non *à être faites* : multa *dictu*, non *factu* facilia sunt, CIC. ; — *dictu* pour *dici*, *factu* pour *fieri*.
Il est *défendu de dire* ce qu'il est *déshonnête de faire* : *nefas* est *dictu* quod est *inhonestum factu*, CIC. ; — La vertu est *difficile à acquérir, plus difficile à conserver* : virtus *difficilis* est inventu, *difficilior servatu*, SEN.

Remarques. 1. Au lieu du supin en *u*, on peut employer plusieurs autres tournures équivalentes. Ex. :

a) Il est *difficile d'acquérir* la vertu (§ 159) : *difficile* est virtutem *invenire*.
b) La vertu *s'acquiert très-difficilement* : virtus *difficillime invenitur* (§ 205).

c) *L'acquisition* de la vertu est *difficile : difficilis* est virtutis *inventio*.
d) La vertu est *d'une acquisition difficile* (difficile à l'acquisition) : virtus *difficilis* est *inventioni* (§ 171).
e) La vertu est *difficile à* acquérir (§ 173) : *difficilis ad inveniendum* virtus.
f) La vertu est *difficile à ceux qui la cherchent :* virtus *quærentibus difficilis* est.

[2. Le supin en *u* a qqf. le sens actif. Ex. :
Rarus *egressu*, TAC. : qui n'a pas l'habitude *de sortir*, qui sort rarement.

3. Au lieu du supin en *u*, on trouve souvent en poésie et qqf. en prose le présent de l'infinitif passif. Ex. :
Ætas mollis et apta *regi*, Ov. : âge tendre et facile *à gouverner*, à diriger; — *regi* pour *rectu* ou *ad regendum*.
Facilis *corrumpi*, TAC. : facile *à séduire ;* — *corrumpi* pour *corruptu* ou *ad corrumpendum*.

4. On trouve dans SALLUSTE *optumum factum* pour *optumum factu*.
V. d'autres emplois du supin en *u* aux §§ 193-4].

§§ 177-178. *De l'adjectif conjonctif et des pronoms considérés comme compléments des adjectifs.*

N. B. Pour éviter les redites, nous renvoyons aux §§ 200-205. V. plus haut, p. 205.

§ 179. *Complément des comparatifs.*

Nihil est amabilius virtute.

Après un comparatif, le second terme de la comparaison, précédé de *que*, se met à l'ABLATIF, en sous-entendant *præ*, en comparaison de, au prix de. Ex. :

Rien n'est *plus aimable* QUE *la vertu*, tournez : *en comparaison de la vertu :* nihil est *amabilius virtute*, CIC., = *præ virtute*.
Le sage est *moins grand* QUE le *seul Jupiter* (ne le cède qu'à Jupiter) : sapiens *uno minor* est *Jove*, HOR., = *præ uno Jove*.

Remarques. I. Si le même substantif se trouve dans les deux termes de la comparaison, on ne l'exprime qu'une fois. Ex.:

Aucune *figure* ne peut être plus belle que la *figure* humaine : nullâ species *humanâ* potest esse pulchrior, CIC., = pulchrior *humanâ specie*.

2. La conjonction *que* peut et doit même, dans quelques cas, s'exprimer par *quam*, en cette sorte : nihil est *amabilius* QUAM *virtus ;* — V. §§ 228-229.

[3. *Præ* se trouve qqf. exprimé avec un positif dans les auteurs classiques, et un comparatif dans une latinité moins pure. Ex.:
Videris *præ nobis beatus*, CIC., m. à m. vous paraissez *heureux en comparaison de nous*, = vous paraissez *plus heureux que nous*.
Unus *præ ceteris fortior* et *juvenior*, APUL. : un homme *plus courageux* et *plus jeune que les autres ;* — Ego *minor* factus sum *præ illo*, PLAUT.: je suis devenu *moindre que lui*.

4. Au lieu de *præ* avec l'ablatif, on trouve *ante* et *præter* avec l'accusatif. Ex. :
Felix *ante alias*, VIRG., s.-ent. *virgines :* jeune fille *plus heureuse que les autres ;* — Apollinaris Sulpicius, vir *præter alios doctus*, GELL. : Sulpicius Apollinaire, homme *savant au delà des autres*, = *plus savant que tous les autres*.

5. Le comparatif *inferior* se construit avec le dat. ou l'abl. Ex. :
Padus est *nulli* amnium claritate *inferior*, PL.-N. : le Pô n'est *inférieur*, ne le cède *à aucun fleuve*, en renommée ; — Allobroges *nullâ Gallicâ gente* opibus aut famâ inferiores sunt, LIV. : les Allobroges ne le *cèdent* en puissance ou en renommée *à aucune nation gauloise*.

§ 180. *Complément des superlatifs.*

I. Urbium clarissima Hierosolyma.

Le complément du superlatif se met au GÉNITIF PLURIEL et le superlatif prend le genre de ce génitif, parce que le nom des objets comparés est sous-entendu une fois avec le superlatif. Ex. :

Jérusalem, *la plus illustre des villes,* = la plus illustre *ville* des villes (d'entre les villes) : *urbium clarissima* Hierosolyma, EUTR., = Hierosolyma, *urbs* clarissima omnium *urbium*.

L'accord du superlatif a lieu même lorsque le génitif pluriel est d'un autre genre que le sujet auquel le superlatif se rapporte; mais, dans ce cas, il faut que le superlatif se trouve à la tête de la proposition. Ex. :

Le dauphin est *le plus rapide de tous les animaux : velocissimum animalium* est delphinus, PL.-N., = *animal* velocissimum omnium *animalium*.

L'accord du superlatif a lieu avec le sujet, si celui-ci est placé à la tête de la proposition. Ex. :

Indus est omnium fluminum *maximus*, CIC. : l'*Indus* est *le plus grand* des fleuves; — *maximus* au lieu de *maximum*.

Remarques. 1. Au lieu du génitif, on peut, comme avec les mots partitifs (§ 169) employer l'abl. avec *e, ex* (*de* et *in* qqf.), ou l'acc. avec *inter*. Ex. :

Les plus illustres des anciens étaient pasteurs : *ex antiquis illustrissimi* pastores erant, VARR. ; — Le Borysthène est *le plus agréable des fleuves* de Scythie : Borysthenes *inter* Scythiæ *amnes* est *amœnissimus*, P. MEL.

[2. Pour donner plus de force au superlatif, on y joint souvent le mot *unus*, qu'on place auprès d'*omnium* ou d'*inter omnes*. Ex. :

Aristides *unus omnium* ou *inter omnes* fuit *justissimus*, CIC. : Aristide fut *le plus juste de tous les hommes*.

3. On trouve quelquefois en poésie *ante alios omnes* avec un superlatif. Ex. :

Ipse *ante alios pulcherrimus omnes*, VIRG. : lui-même, *le plus beau de tous*.

4. On emploie quelquefois le mot vague *res*, au lieu du mot précis indiqué par le sens de la phrase. Ex. :

Tu, dulcissime *rerum*, HOR. : toi, le plus cher *de mes amis* ; — *rerum* pour *amicorum*.]

II. Salomon totius Asiæ fuit ditissimus.

Le nom collectif, complément d'un superlatif, se met au GÉNITIF, ou à l'ablatif avec E, EX, sans jamais communiquer son genre au superlatif. Ex. :

Salomon fut *le plus riche de toute l'Asie :* Salomon *totius Asiæ* fuit *ditissimus*, S. S., comme si l'on disait : *l'homme* le plus riche *des hommes* de toute l'Asie : *homo* ditissimus *hominum* totius Asiæ.

III. Validior manuum, — Major pars Asiæ.

Quand on ne parle que de deux objets ou de deux parties d'un même tout, le *superlatif français* se rend en latin par un COMPARATIF; mais le nom des objets comparés se met au GÉNITIF, comme avec le superlatif. Ex. :

La plus forte des deux mains : *validior* manuum ; — *Le plus âgé* des deux frères : fratrum natu *major*. — S'il s'agissait de trois frères au moins, on dirait : fratrum natu *maximus*.

La plus grande partie de l'Asie appartenait aux Perses : *major* pars Asiæ Persarum erat, JUST.

Dans ce dernier cas et autres semblables, on suppose la *totalité* (de l'Asie) divisée en *deux parties inégales* : l'une est donc *plus grande* que l'autre, et voilà pourquoi on emploie le *comparatif* à son égard.

§ 181. *Ellipses relatives à la syntaxe de complément des adjectifs.*

I. Sapiens pecuniæ non parcus est, non prodigus.

Quand plusieurs adjectifs ont le même complément, ce complément ne s'exprime que pour l'un d'eux, et se sous-entend pour l'autre ou les autres. Ex. :

Le sage n'est point *avare de son argent*, (mais) il n'*en* est point *prodigue* : sapiens *pecuniæ* non *parcus* est, non *prodigus*, SEN., sous-ent. *pecuniæ*.

II. Non beneficii, sed maleficii esto immemor.

Quand plusieurs compléments appartiennent au même adjectif, cet adjectif ne s'exprime qu'avec l'un d'eux et se sous-entend avec l'autre ou les autres. Ex. :

Ne soyez pas *oublieux du bien*, mais soyez *oublieux du mal* (n'oubliez pas le bien, mais oubliez le mal) : non *beneficii*, sed *maleficii* esto *immemor*, SEN., = non esto *immemor* beneficii, sed...

CHAPITRE III.

COMPLÉMENT DES VERBES.

ART. I. *Complément du verbe substantif* esse.

Le verbe substantif *esse* a, de même que les autres verbes, un complément particulier; mais comme la construction de ce complément offre quelques particularités, nous renvoyons au §§ 194-195, où elles sont toutes réunies.

ART. II. *Complément des verbes transitifs.*

§ 182. *Complément direct des verbes transitifs, actifs ou déponents.*

I. Deus mundum ædificavit.

Tout verbe *transitif*, actif ou déponent, veut son *complément direct* à l'ACCUSATIF. Ex. :

Dieu *a bâti* (a créé) *le monde :* Deus *mundum ædificavit*, CIC.;— Avant tout, *vénérez les dieux :* imprimis *venerare deos*, VIRG.

Remarques. 1. Quelques verbes sont *transitifs* en français et *intransitifs* en latin, et réciproquement. Ainsi *étudier* est transitif, *studere* est intransitif; *sciscitari* est transitif, *s'informer* est intransitif. L'usage les fera connaître.

2. En latin et en français, quelques verbes sont tantôt transitifs, tantôt intransitifs. Ainsi *parler une langue*, transitif; *parler à quelqu'un*, intransitif : de même en latin, *linguam loqui*, transitif; *loqui cum aliquo*, intransitif. L'usage et le sens les feront connaître.

[3. Il y a plusieurs verbes transitifs qui s'emploient sans complément, lorsque ce complément est facile à suppléer. Ex. :
Tarquinius Delphos *mittere* statuit, LIV., sous-entendu *legatos :* Tarquin résolut d'*envoyer* (des députés) à Delphes; on dirait de même en français · résolut de *députer* à Delphes.]

II. Ciceronem consulem declaravit, — Homines cæcos reddit.

Lorsque la phrase française ou sa traduction ajoute à l'attribut un substantif ou un adjectif qui ne forme avec lui qu'une seule idée, il faut avoir soin de les faire accorder avec le complément direct du verbe. Ex. :

Le peuple tout entier *proclama Cicéron* CONSUL : *Ciceronem* populus universus CONSULEM *declaravit*, CIC.

L'avarice *aveugle* (*rend* AVEUGLES) *les hommes : homines* CÆCOS *reddit* avaritia, CIC.; — *cæcos reddit* ne forme qu'une idée rendue en français par le verbe *aveugle*, et qu'on pourrait rendre en latin par le verbe *obcæcat*.

Remarques. [1. Souvent les deux mots de l'idée n'en forment en latin qu'un seul, où cependant paraissent deux éléments : ainsi *amplificare*, amplifier, rendre plus grand, pour *amplum facere*, et beaucoup d'autres semblables, ainsi encore *ludificari* (ludum facere), se jouer de q.; et de là vient que les comiques disent dans le même sens : *ludos facere aliquem*.]

2. Les verbes de cette règle se traduisent souvent en français par un verbe suivi de *pour*, *comme*, *en qualité de*, *au nombre de*, ce qui a lieu : 1° pour les verbes d'ÉLECTION : *legere*, *creare*, *renuntiare*, *designare*, *prodere*, *edicere*, *capere*, *cooptare*, *declarare*, *constituere*, *probare*, *adsciscere*, etc. ; — 2° pour les verbes *habere* et les verbes de JUGEMENT : *judicare*, *ducere*, *putare*, *arbitrari*, *existimare*, *numerare*, *cognoscere*, *perhibere*, etc. ; — 3° pour les verbes d'ATTRIBUTION : *tribuere*, *dare*, *sumere*, *ponere*, *adjungere*. *instituere*, *petere*, *accire*, *fingere*, *significare*, etc. Ex. :

Le consul Brutus se *donna* P. Valérius *pour collègue :* Brutus consul *collegam* sibi *creavit* P. Valerium, Liv. ; — César établit chez les Senons Cavarinus *en qualité de roi :* Cæsar Cavarinum apud Senones *regem constituit*, Cæs.

Epaminondas *eut* Lysis de Tarente *pour maître* de philosophie : Epaminondas philosophiæ *præceptorem habuit* Lysim Tarentinum, N. ; — Apollon *jugea* Socrate *comme le plus sage* des hommes : Socratem Apollo *sapientissimum* omnium *judicavit*, Cic. ; — *Nous plaçons* la foudre de gauche *au nombre des heureux présages :* fulmen sinistrum *auspicium optimum habemus*, Cic.

Voyez une autre construction aux §§ 308, 400 et 413.

III. Pyrenæum transgressus est Hannibal.

Beaucoup de verbes *intransitifs* deviennent *transitifs* en composition, et veulent, comme tels, leur complément à l'ACCUSATIF. Ce sont certains composés des prépositions *a* ou *ab*, *ad*, *ante*, *circum*, *cum*, *e* ou *ex*, *de*, *in*, *inter*, *ob*, *per*, *præ*, *præter*, *sub*, *subter*, *super*, *supra*, *trans*, comme :

*Ab*nuere, *a*versari ;—*ad*ire, *al*latrare, *al*loqui, *ad*scendere, *af*fari, *al*luere, *ac*cedere, *ag*gredi, *ad*volare ; — *ante*currere, *ante*gredi ; — *circum*ire, *circum*sedere, *circum*stare, *circum*venire ; — *con*venire, *con*scendere, *co*ire ; — *e*gredi, *ex*ire, *e*dormire, *e*vadere, *ex*cedere ; — *de*ripere; — *in*crepare, *in*ire, *in*fluere, *in*gredi, *in*sidere, *ir*ridere ; — *inter*fluere, *inter*jacere ; — *ob*ire, *ob*sidere, *op*pugnare ; — *per*agrare, *per*currere, *per*meare, *per*vagari, *per*vigilare, *per*volare ; — *præ*stare, *præ*labi ; — *præter*ire, *præter*volare ; — *sub*ire ; — *subter*currere, *subter*labi : — *super*vadere, *super*eminere, *super*adscendere; — *trans*ire, *trans*gredi, *tran*scendere, *trans*natare, *tran*silire, *trans*volare, etc., etc. Ex. :

Hannibal *franchit les Pyrénées : Pyrenæum transgressus est* Hannibal, Liv., = *gressus est trans* Pyrenæum.

Remarques. 1. Ces verbes cessent de régir l'acc., s'ils redeviennent intransitifs. Ainsi l'on dit :

Egredi *fines*, franchir *les limites ;* — egredi *finibus*, sortir *des limites*, du territoire. — *Egredi* se construit avec *extra*. Ex. : *extra fines* egredi, Cic.

[2. Ces verbes se construisent qqf. avec l'acc. et la prép. dont ils sont composés. Ex. :

Ad causas et privatas et publicas *adire*, Cic. : *entreprendre des causes* privées et publiques.

Accedere se construit avec *ad* ou *in*. Ex. : *ad ædes* ou *in ædes* accedere, Cic. : aborder *une maison*.

3. Ces verbes s'emploient qqf. au passif. Ex. :

Tamesis uno omnino loco pedibus *transiri* potest, Cæs. : la Tamise ne peut *être passée* à pied qu'en un seul endroit.

IV. Regem decet clementia.

Quelques verbes *unipersonnels* ou *employés unipersonnellement*, tels que *decet*, il convient, il sied ; *dedecet*, il ne sied pas, il messied ; *juvat*, *delectat*, *recreat*, il fait plaisir, il plaît ; *manet*, il attend, il est réservé à ; *latet*, il est caché à ; *fallit*, *fugit*, *præterit*, il échappe à (dans le sens d'*ignorer*), veulent à l'ACCUSATIF le nom de la personne à qui une chose *sied* ou *ne sied pas*, *fait plaisir*, *est réservée*, *est cachée*, *échappe*. Ex. :

La clémence *convient* ou *sied à un roi* : *regem decet* clementia, Cic. ; —La conscience d'un bienfait nous rend heureux (*nous réjouit*,

nous plaît) : *juvat nos* beneficii conscientia, SEN. ; — La même fin *attendait le coupable* et *l'innocent* (était réservée à...) : *nocentem innocentem*que idem exitus *manebat*, TAC. ; — Le dernier jour de la vie *nous est caché à tous : nos omnes latet* ultimus vitæ dies, SEN. ; — Cela *m'échappe* ; ea res *me fallit*, *fugit* ou *præterit*, CIC.

Remarques. 1. Ces verbes peuvent se construire avec un sujet pluriel. Ex. :

Des paroles amères ne *siéent* pas aux malheureux : miseros *convicia* non *decent*, JUST. ; — *Les camps plaisent* à beaucoup d'hommes : multos *castra juvant*, HOR. ; — Tout m'échappe (toutes choses m'échappent) : *Omnia* me *fallunt*, *fugiunt*, *prætereunt*, CIC.

[2. Ces unipersonnels s'emploient souvent d'une manière absolue, sans complément. Ex. :

Il sera doux (rappeler ces souvenirs sera doux, *fera plaisir*, *plaira*) un jour de rappeler ces souvenirs: hæc olim meminisse *juvabit*, VIRG.]

3. Les verbes français *aimer une chose, se plaire* ou *prendre plaisir à une chose*, se traduisent élégamment en latin par *juvare*, *delectare*, *recreare*, en changeant le complément en sujet et le sujet en compl. Ex.:

Tous les hommes aiment *la langue maternelle*, = *la langue maternelle* (de la patrie) charme *tous les hommes : omnes* delectat patrius *sermo*, CIC.; — Les *enfants* prennent plaisir *aux fables*, = les *fables* réjouissent *les enfants : pueros* juvant *fabulæ*, CIC.

4. Les verbes *ignorer*, ne *pas savoir*, *se méprendre sur*, *oublier* une chose, se trad. élégamment en latin par *fallere*, *fugere*, *præterire* et qqf. *latere*, avec le même changement de construction. Ex. :

Je n'ignore pas *cela*, = *cela* n'échappe pas *à moi : id me* non fallit, fugit, præterit, CIC. ; — *La plupart* ignorent *la cause* des choses, = *la cause* des choses est cachée *à la plupart : plerosque* latet rerum *causa*, SEN. ; — J'avais oublié *de répondre*, = *répondre* avait échappé *à moi :* fugerat *me rescribere*, CIC.

[5. *Decet*, *latet* et *fugit* se trouvent qqf. construits avec le datif. Ex. :

Ita *nobis decet*, TER. : cela *nous convient* ainsi ; — *Fugiunt tibi* verba, PROP. : les paroles *vous manquent* (vous échappent).

6. *Manet*, dans le sens de *rester à q.*, prend le datif comme un verbe intransitif (§ 189). Ex. :

Id *mihi* manet et *permanebit*, CIC. : cela *me reste* et *me restera toujours*.]

D'un autre côté, *attendre*, avec un nom de personne pour sujet, se rend par *exspectare* ou *opperiri*, et l'acc. Ex. :

J'attends votre lettre : tuas *exspecto* litteras, CIC.

V. Memento beneficia, — beneficiorum.

Veulent leur complément direct à l'ACCUSATIF ou au GÉNITIF les verbes de *souvenir* ou d'*oubli*, comme *meminisse*, se souvenir ; *recordari*, se rappeler ; *reminisci*, se ressouvenir ; *oblivisci*, oublier, etc. Ex. :

Souvenez-vous des bienfaits de la patrie : *memento beneficia* patriæ, CIC. ; — L'esprit *se souvient du passé :* animus *meminit præteritorum*, CIC.

Les hommes *oublient* quelquefois les *choses les plus remarquables :* homines interdum *res præclarissimas obliviscuntur*, CIC. ; — L'insensé voit les vices des autres et *oublie les siens :* stultus aliorum vitia cernit, *obliviscitur suorum*, CIC.

Remarques. 1. Le génitif s'explique par l'ellipse du nom dont ces mots rappellent l'idée : meminisse, oblivisci *memoriam* beneficiorum, se rappeler, oublier le *souvenir* des bienfaits.

2. Les verbes *miserari*, *commiserari*, *misereri*, *miserescere*, avoir pitié, veulent leur complément, les 2 premiers à l'acc. et les 2 derniers au gén. Ex. :

Agésilas *eut pitié de l'état* de la Grèce : Agesilaüs *miseratus est fortunam* Græciæ, N.

Miserere *pauperum :* ayez pitié *des pauvres ;* c'est comme s'il y avait : miserere *miseratione* pauperum, apitoyez-vous *de pitié* pour les pauvres.

Ayez pitié *de nous :* miserere *nostri,* et non pas *nostrum.* — V. § 47, II, rem. 6e, et § 207, I, rem. I.

VI. Omnes animantes anteit, — Omnibus bonis anteit.

Veulent le complément direct à l'ACCUSATIF ou au DATIF les verbes :

Anteire, antecedere, antecellere, antevenire, præstare, præcellere, précéder, devancer, surpasser, l'emporter sur ; *præcurrere, prævertere,* devancer, prévenir ; *præcedere*, précéder ; *adulari*, flatter ; *adjacere,* être situé près ; *adversari*, résister, contredire ; *attendere*, faire attention ; *auscultare,* écouter, obéir ; *deficere*, manquer à ; *desperare*, désespérer ; *illudere,* se jouer de ; *incedere,* pénétrer, survenir, gagner ; *incessere,* s'emparer de, occuper ; *invadere*, s'emparer de, envahir ; *obtrectare,* dire du mal, déprécier, rabaisser ; *præstolari,* attendre. Ex. :

L'homme *l'emporte sur tous les êtres animés : omnes anteit animantes* homo, CIC. ; — La vertu *l'emporte sur tous les biens* du corps : virtus *omnibus* corporis *bonis anteit,* CIC.

Remarques. 1. Ces verbes, quoique actifs par leur complément, n'ont pas de voix passive, sauf *desperare* et *attendere.*

[2. Les 2 verbes *desperare* et *attendere* se construisent aussi avec *de* et l'abl. Ex. :

Desperare *rempublicam*, *reipublicæ* ou *de republicâ*, CIC. : désespérer *de la république.*]

3. *Præcedere* se construit plus souvent avec l'acc. qu'avec le dat. ; *præcellere*, avec le dat., signifie *commander, être à la tête de.*

[4. *Invadere* se construit qqf. avec *in* et l'acc. Ex. :

Avaritia *in animos*, veluti tabes *invadit*, SALL. : l'avarice, comme une contagion, *s'empare des âmes*.]

5. L'emporter *sur q. en qqc.* se dit : præstare *alicui aliquâ re* ou *in re ;* — præstare *aliquem* ou *rem, de re* ou de *homine*, signifie : être caution ou garant *de q.* ou *de qqc. ;* — *præstare fidem*, garder sa foi ; — *præstare officia alicui*, rendre service à quelqu'un ; — *præstare se fortem,* se montrer courageux.

§ 183. *Complément indirect, au datif, des verbes transitifs, actifs ou déponents.*

I. Rationem hominibus Deus dedit.

Veulent leur *complément indirect* au DATIF : 1° les verbes transitifs qui marquent une idée d'*attribution,* de *terme*, de *distinction,* etc. ; 2° la plupart des verbes transitifs composés des prépositions *ab, ad, ante, cum, de, e* ou *ex, in, inter, ob, per, post, præ*. *pro*, *re*, *sub, trans*, comme :

1. *Dare, largiri*, donner, accorder; *donare*, gratifier, donner, remettre; *tribuere*, attribuer, assigner, accorder; *concedere*, accorder; *commodare*, prêter; *solvere*, payer; *jungere*, joindre; *polliceri*, promettre; *debere*, devoir; *probare*, prouver, faire approuver; *tendere*, tendre; *miscere*, mêler; *æquare, æquiparare*, égaler, comparer; *monstrare*, montrer; *optare*, souhaiter; *parere*, causer, produire; *mandare*, confier, ordonner; *dicere*, dire; *dictare*, dicter; *nuntiare*, annoncer; *suadere*, conseiller, etc.

2. *Ab*rogare, *au*ferre, ôter; — *ad*dere, *ad*jungere, *ad*jicere, *ac*cumulare, *af*fingere, ajouter; *an*numerare, ajouter au nombre; *ad*scribere, mettre au nombre; *ad*hibere, employer; *af*ferre, apporter; *ad*dicere, *ad*judicare, adjuger; *ac*commodare, accommoder, ajuster : *ad*imere, ôter; *ad*movere, *ap*plicare, faire avancer, approcher; *an*nectere, attacher à : *ad*æquare, égaler; — *ante*ferre, *ante*ponere, préférer; — *con*ferre, *com*parare, comparer; *con*ciliare, concilier; *col*locare, placer; *com*municare, communiquer; *con*jungere, joindre, unir; *con*donare, sacrifier, faire le sacrifice de; —*de*spondere, promettre; *de*dicare, dédier; *de*rogare, *de*trahere, ôter, enlever; *de*ferre, rendre, déférer; — *e*ripere, *ex*torquere, arracher; *e*rigere, ériger, dresser; *ex*ponere, exposer; *exæ*quare, égaler; — *in*ferre, porter; *im*perare, *in*jungere, commander; *im*ponere, imposer; *in*cutere, *im*primere, *in*urere, imprimer; *in*cidere, graver; *in*jicere, jeter; *im*pendere, employer; *in*serere, insérer, mettre; *in*stillare, *in*fundere, verser; *in*sinuare, insinuer; *ig*noscere, pardonner; — *inter*jicere, *inter*ponere, interposer; — *of*fundere, répandre devant; *op*ponere, *ob*jicere, opposer; *of*ferre, offrir; — *per*suadere, persuader; *per*mittere, permettre; *per*ferre, porter, supporter; —*post*habere, *post*ponere, placer après; — *præ*ponere, *præ*ficere, préposer, mettre à la tête; *præ*ferre, *præ*vertere, *præ*optare, préférer; *præ*cipere, commander, prescrire; *præ*bere, fournir; *præ*tendere, tendre, étendre; —*pro*ponere, proposer; *pro*mittere, promettre; — *re*linquere, laisser; *re*ducere, ramener; *re*nuntiare, annoncer, proclamer, renoncer; *re*ferre, rapporter; *re*mittere, remettre; *re*conciliare, réconcilier; —*sub*jicere, *sup*ponere, mettre dessous; *sug*gerere, suggérer; *sup*peditare, *sub*ministrare, fournir; *sub*scribere, écrire au bas; *sub*ducere, ôter; *sub*dere, mettre dessous; —*trans*ferre, transporter; *tra*dere, livrer, etc. Ex. :

Dieu *a donné* la raison *aux hommes:* rationem *hominibus* Deus *dedit*, Cic.; — Dieu *accorde à l'homme* des biens innombrables: innumera Deus *homini largitur* bona, Sen.

Nous devons *préférer* les biens de l'âme *aux avantages* physiques (du corps): virtutes animi *bonis* corporis *anteponere* debemus, Cic.

Remarques. [1. Le complément indirect de *dare* et autres verbes analogues peut se construire avec *ad* ou *in* et l'acc., lorsqu'il exprime un but ou un changement d'état. Ex. :

Ad gemitum se dare, Cic. : s'abandonner *aux gémissements;* — *In delicias* se dare, Cic. : se livrer *à la mollesse;* —Tradere se *disciplinæ* ou *in disciplinam* alicujus, Cic. : s'abandonner *aux leçons* de q.

2. Les prép. *ad, cum, de, e* ou *ex, in, trans*, se répètent quelquefois avec le verbe composé, pour donner plus de force ou de précision à la pensée; le complément indir. se met alors au cas voulu par la prép. Ex. :

Ad paternas *laudes* aliquid pauci *addunt*, Cic. ; peu d'hommes *ajoutent* qqc. *à la gloire* de leurs pères; — Confer nostram longissimam ætatem *cum æternitate*, Cic. : *comparez* notre plus longue vie *à* ou *avec l'éternité*.]

3. *Adimere, detrahere, eripere, extorquere* et autres verbes qui expriment une idée opposée à celle de *donner*, veulent leur compl. indir. au dat., si c'est un nom de personne, et à l'abl. avec ou sans *e, ex*, si c'est un nom de chose. Ex. :

Bien des gens *ôtent aux uns* ce qu'ils donnent aux autres : multi *eripiunt aliis* quod aliis largiuntur, Cic.; — *Arracher* q. *au supplice:* aliquem *suppliciis* ou *e suppliciis eripere*, Cic.

II. Cæsari victoriam gratulati sunt.

Les verbes *gratulari*, féliciter, et *minari, minitari*, menacer, veulent à l'ACCUSATIF le *complément indirect* du français, et au DATIF le *complément direct*. Ex. :

Tout le monde *félicita* CÉSAR *de sa victoire,* = tous félicitèrent (rappelèrent avec félicitation) *à César* SA VICTOIRE : *Cæsari* VICTORIAM *gratulati sunt* omnes, CIC. ; — Un ami *menace* quelquefois UN AMI *de sa colère* (montre avec menace *à un ami* SA COLÈRE) : amicus *amico* interdum IRAM *minatur*, SEN.

Remarques. 1. *Menacer*, pris dans le sens de *s'élever vers*, se construit avec *in* et l'acc. Ex. :

Ces rochers *menacent le ciel* : *minantur in cœlum* scopuli, CIC.

2. Quand le verbe *menacer* a pour sujet un nom de chose inanimée, on le traduit élégamment en latin par un des trois verbes intransitifs *imminēre, impendēre*, être suspendu sur ; *instāre*, se tenir sur, presser, en mettant le nom de la personne au dat. Ex. :

La mort *menace* toujours *l'homme* : mors semper *homini imminet, impendet* ou *instat*, CIC.

[3. *Impendere* construit qqf. l'acc. avec ou sans *in*. Ex. :
Tantæ *in te* impendent ruinæ, PLAUT. : de si grandes ruines *te menacent* ; — Tanta *nos impendent* mala, TER. : de si grands maux *nous menacent*.]

III. Feminis purpuræ usum interdixerunt.

Le verbe *interdicere,* interdire (faire une interdiction, une défense), veut son *complément direct* à l'ACCUSATIF, ou à l'ABLATIF par l'ellipse de *de*. Ex. :

Les Romains *interdirent* aux femmes *l'usage* de la pourpre : feminis purpuræ *usum interdixerunt* Romani, LIV. ;—Nous *interdisons le patrimoine* à ceux qui gèrent mal (ceux gérant mal) leurs affaires, = nous faisons une interdiction *au sujet du patrimoine* : male rem gerentibus *patriis bonis interdicimus*, CIC. ;—*patriis bonis* pour *de patriis bonis*.

[*Remarques*. 1. *De* se trouve qqf. exprimé. Ex. :
Interdixi tibi *de medicis*, CIC. : je vous ai interdit *les médecins*.
2. Dans les formules d'exil et de lois, on n'emploie jamais que l'abl. avec ou sans *de*. Ex. :
Interdire *l'eau* et le *feu* aux coupables de lèse-majesté : majestatis reo *aquā* et *igni* interdicere, CIC.]

IV. Pericles agros suos dono reipublicæ dedit.

Certains verbes transitifs, comme *dare*, *largiri*, *tribuere*, attribuer, imputer ; *relinquere*, laisser ; *deligere*, choisir ; *vertere*, tourner ; *mittere*, envoyer ; *accipere*, recevoir ; *habere*, avoir ; *ducere*, considérer, etc., outre le complément direct et le complément indirect, peuvent construire un SECOND DATIF qui exprime une *imputation*, un *résultat*. Exemples :

Périclès *donna* ses possessions en *pur don* à la république : Pericles agros suos *dono* reipublicæ *dedit*, JUST. ; — *dono* est un datif de résultat.

Nous ne devons *faire un crime* (tourner à crime) à personne de sa naissance : nulli genus *vitio vertere* debemus, CIC. ; — *vitio* est un datif d'imputation.

Remarques. 1. Cette construction répond aux locutions françaises : *donner en don ; faire* un *crime*, un *reproche ; faire gloire*, *honneur* à q. d'une chose ; *imputer à crime, à déshonneur ; tourner à bien, à mal*, etc., etc.

[2. *Sonner la retraite* se rend en latin d'une manière analogue : *receptui* canere, LIV.

3. Au lieu du datif, on trouve l'acc. avec ou sans les prép. *ad, in,* et l'abl. avec *pro*. Ex. :

Aliquid alicui *donum mittere,* LIV. : envoyer en don (comme don) qqc. à q.]

§ 184. *Complément indirect, à l'accusatif, des verbes transitifs, actifs ou déponents.*

I. Successus ad perniciem multos devocat.

Veulent leur *complément indirect* à l'ACCUSATIF avec AD les verbes transitifs qui marquent une idée de *mouvement*, de *tendance*, d'*inclination*, de *facilité*, d'*aptitude*, comme :

Ducere, conduire à ; *traducere,* amener à ; *trahere,* mener, entraîner à ; *allicere,* attirer à ; *impellere,* pousser à ; *cogere, adigere,* forcer à ; *vocare, devocare,* appeler à, attirer à ; *invitare,* inviter à ; *incitare, acuere,* exciter à ; *hortari,* exhorter à ; *informare,* informer à ; *aptare,* adapter à ; *conciliare,* concilier à ; *vertere,* tourner à, etc., et leurs composés ou analogues. Ex. :

Le succès *attire, conduit* beaucoup d'hommes *à leur perte :* successus *ad perniciem* multos *devocat,* PHÆDR. ; — Les bons exemples *exhortent* les hommes *à la vertu :* bona *ad virtutem hortantur* homines exempla, SEN.

[*Remarques.* I. *Hortari* se construit quelquefois avec l'acc. sans prépos. Ex. :

Pacem hortari non desino, CIC. : je ne cesse *d'exhorter à la paix* (c'est-à-dire de *conseiller la paix*) ; — on dit aussi : aliquem *hortari de re,* CIC.

2. *Advertere animum* ou *animadvertere* se construit : *a*) avec *ad* et l'acc. ; — *b*) avec le dat. ; — *c*) avec l'acc. sans prép. ; — *d*) avec *in* et l'acc. dans le sens de *sévir contre*. Ex. :

a) Homines in rebus acerbis *advertunt animos ad religionem,* LUCR. : dans l'adversité, les hommes *tournent leur esprit vers la religion* ; — *b*) Patres *animum* etiam *levissimis* advertebant, TAC. : les sénateurs *donnaient leur attention* même *aux plus petites choses ;* — *c*) *Aliquid* animadvertere, CIC. : remarquer *quelque chose ;* — *d*) *In aliquem* animadvertere, CIC. : sévir *contre quelqu'un.*]

II. Fer miseris *ou* ad miseros auxilium.

Les verbes *ferre*, porter ; *mittere*, envoyer, adresser ; *scribere*, écrire ; *dare litteras,* donner une lettre pour, veulent leur complément au DATIF, ou à l'ACCUSATIF avec AD. Exemple :

Portez du secours *aux malheureux : fer miseris* ou *ad miseros* auxilium, SEN.

III. Pythagoras pueros modestiam docebat.

Veulent à l'ACCUSATIF leurs deux compléments, *direct* et

indirect, les verbes qui marquent une idée d'*enseigner*, de *cacher*, de *demander*, comme :

Docere, edocere, enseigner ; *erudire,* instruire ; *dedocere,* faire oublier : *celare,* cacher ; *rogare, orare, precari,* demander avec prière, prier; *flagitare,* demander instamment ; *poscere, postulare,* demander; *reposcere,* réclamer, exiger ; *lacessere,* solliciter; *consulere, percontari,* s'informer; *rogare, interrogare*, interroger, etc. Ex.:

Pythagore *enseignait la modestie aux enfants*, = enseignait les enfants *touchant la modestie :* Pythagoras *pueros modestiam docebat,* JUST., = docebat pueros *circa modestiam.*

Eumène *cache à tout le monde le chemin* qu'il tenait, = laisse tout le monde ignorant *touchant le chemin :* Eumenes *iter,* quod habebat, *celat,* N.

Je n'*ai* jamais *demandé des richesses aux dieux,* = sollicité les dieux *touchant les richesses :* nunquam *divitias deos rogavi*, HOR.

Remarques. 1. On voit que, dans cette construction, le complément indirect du français devient le complément direct du latin, et réciproquement.

2. *Docere* signifiant *donner avis, connaissance d'une chose, la faire connaître*, se construit avec *de* et l'abl. Ex. :

César *instruisit* les Boïens *de son arrivée* (donna avis, prévint) : Cæsar Boios *de suo adventu docuit,* CÆS.

3. *Erudire, instruere, imbuere, instituere, informare,* constr. l'abl. avec ou sans *in* et *ab,* ou l'acc. avec *ad.* Ex.:

Instruire qq. *dans toutes les sciences, — dans le droit civil, — dans la politique, — dans le culte des dieux :* erudire aliquem *omnibus doctrinis, — in jure civili, — de omni republicâ, — ad* deorum *cultum,* CIC.

[4. *Celare* se construit aussi avec *de* et l'abl. Ex. :

De insidiis celare te noluit, CIC. : il n'a pas voulu vous *cacher les embûches* (vous tenir ignorant *au sujet des embûches*).

On trouve, mais rarement, le dat. Ex. :

Id *Alcibiadi celari* non potuit, N. : cela ne put *être caché à Alcibiade.*]

5. *Poscere, reposcere, postulare, flagitare,* constr. leur compl. indir. avec *a* ou *ab* et l'abl. Ex. :

Aliquid *ab aliquo poscere, reposcere,* etc., CIC. : demander qqc. *à quelqu'un,* réclamer ou exiger qqc. *de quelqu'un.*

6. *Demander, faire prêter serment à q.,* se rend par *rogare* et l'abl. : rogare aliquem *sacramento,* CÆS.

7. *Interrogare* et *rogare,* dans le sens d'*interroger,* n'admettent guère pour l'acc. de la chose que le mot *sententiam ;* avec les autres mots, on emploie préférablement *de* et l'abl. Ex. :

Demander à q. *son avis :* aliquem *sententiam rogare,* CIC. ; *interrogare,* SUET. ; — aliquem *de re rogare,* PLAUT. ; *interrogare,* CIC.

Cette dernière construction a lieu aussi avec *consulere* et *percontari.* (V. du reste, § 185).

8. *Monere* et ses composés se constr., ainsi que *hortari, cogere, juvare,* avec deux accusatifs, mais seulement avec l'un des adj. neutres *id, hoc, illud, istud, idem, unum, pauca, plurima, quod, quæ, quid, aliquid,* etc. Ex. :

Je vous *avertirai de cela seul* (je ne vous donnerai avis que sur cela) : te *id unum* monebo, CIC., = *circa id unum.*

On ne dirait pas avec un substantif : *errorem* te admoneo, je vous avertis *de votre erreur.* — V. § 186.

N. B. Pour l'emploi de ces verbes au passif, V. § 294, Art. VI.

IV. Cæsar exercitum Ligerim transducit.

Les verbes composés de *ad*, *circum*, *præter* et *trans*, peuvent se construire avec DEUX ACCUSATIFS dont l'un est régi par le verbe, et l'autre, par la préposition. Ex. :

César conduit *son armée* AU DELA DE LA LOIRE (fait passer la Loire à son armée) : Cæsar *exercitum* LIGERIM transducit, CIC., = ducit *exercitum* TRANS LIGERIM.

Remarques. [1. On répète qqf. la prép. Ex. :
Hanc multitudinem TRANS *Rhenum* in Galliam *transduxit*, CÆS.: il *transporta* cette multitude AU DELA *du Rhin* dans la Gaule.]

2. L'accusatif de la préposition se conserve avec le passif. Ex. :

Les Belges *furent transportés* anciennement *au delà du Rhin* : *Rhenum* antiquitus *transducti sunt* Belgæ, CÆS.

§ 185. *Complément indirect*, *à l'ablatif*, *des verbes transitifs*, *actifs ou déponents*.

I. Beneficiorum maxima a parentibus accipimus.

Veulent leur *complément indirect* à l'ABLATIF avec A ou AB, si c'est un nom de *personne* ou de *chose personnifiée*, et avec E ou EX, si c'est un nom de chose inanimée, les verbes qui marquent une idée de *demande*, de *désir*, de *crainte*, d'*obtention*, etc., comme :

Petere, demander; *expetere*, souhaiter; *precari*, demander en priant; *poscere*, *reposcere*, *postulare*, *flagitare*, *efflagitare*, demander avec instance, réclamer, exiger; *cupere*, désirer; *sperare*, espérer; *exspectare*, attendre; *metuere*, craindre; *obtinere*, *impetrare*, obtenir; *exorare*, obtenir par prières; *mutuari*, emprunter, tirer de; *nominare*, *appellare*, *nuncupare*, appeler, nommer de; *ducere*, tirer de; *capere*, *accipere*, recevoir, ressentir, etc. Ex. :

Nous *recevons de nos parents* les plus grands (des) bienfaits : beneficiorum maxima *a parentibus accipimus*, CIC. ; — nom de personne.

La lune *reçoit* sa lumière *du soleil :* luna *a sole* lumen *accipit*, CIC.; — nom de chose personnifiée.

Je *ressens* une grande joie *de votre retour :* summam lætitiam *ex tuo reditu capio*, CIC. ; — nom de chose inanimée.

[*Remarque*. Après les verbes d'*espoir*, d'*attente*, de *crainte*, le nom de la personne se construit quelquefois à l'abl. avec *de*, touchant, au sujet de. Ex. :
Quid *de te* speramus aut *exspectamus?* CIC. : qu'*espérons*-nous ou qu'*attendons*-nous *de vous?*]

II. Ex litteris tuis cognovi, — Ex *ou* **de studiis fructum capere.**

Le complément indirect se construit à l'ABLATIF, 1° avec E ou EX ; 2° avec E, EX ou DE, après :

1. *Cognoscere*, connaître; *sentire*, *intelligere*, comprendre; *percipere*, sentir, éprouver; *delere*, effacer; *reficere*, refaire, remettre, rétablir; *exturbare*, *evertere*, renverser, dépouiller; *emittere*, lancer, etc.
2. *Scire*, savoir; *haurire*, puiser à, tirer de; *capere*, retirer; *sumere*, prendre; *carpere*, cueillir; *colligere*, recueillir; *devocare*, tirer, rappeler; *suspendere*, suspendre, pendre; *accendere*, allumer; *ejicere*, chasser; *dejicere*, jeter à bas; *tollere*, ôter, bannir, etc. Ex.:

1° J'*ai connu* la chose *par votre lettre*: rem *cognovi ex litteris tuis*, Cic.
2° Les jeunes gens *retirent* le plus grand fruit *des études*: maximum *ex* ou *de studiis* fructum *capiunt* adolescentes, Quint.

Remarques. 1. *Haurire* se construit encore avec *a* ou sans prép. Ex.:

Res *haurire a fontibus*, Cic.: *puiser* les choses *à leurs sources*; — *Eodem fonte* varias opiniones *haurire*, Cic.: *puiser à la même source* des opinions différentes.

2. *Capere*, *sumere*, *carpere* et *colligere* se constr. aussi avec *a*. Ex.:

A sole capimus præsagia, Pl.-N.: nous *tirons* des présages *du soleil*.

3. *Suspendere* construit encore soit l'ablatif avec ou sans *in*, soit le dat. Ex.:

Suspendere hominem *in oleastro*, Pl.-N.: *pendre* un homme *à un olivier sauvage*; — *Tignis* nidum *suspendit* hirundo, Virg.: l'hirondelle *suspend* son nid *aux poutres*; — Hunc *arbori infelici suspendito*, Liv.: *pendez-le à l'arbre* fatal.

4. *Evertere*, *exturbare*, *emittere*, et autres verbes composés de *e*, *ex*, se constr. sans prép. Ex.:

Evertere aliquem *bonis*, Cic.: *dépouiller* q. *de* ses biens.

5. *Tollere* veut au dat. le nom de personne, compl. indir. Ex.:

Votre lettre *a ôté* tout doute *à Cicéron*: tua *Ciceroni* omnem dubitationem *sustulit* epistola, Cic.

III. Audivi a *ou* ex majoribus natu.

Veulent leur complément indirect à l'Ablatif avec A ou Ab, E ou Ex, les verbes qui marquent une idée de *question*, de *nouvelle*, d'*exigence*, comme:

Scitari, *sciscitari*, *percontari*, demander, questionner, interroger; *quærere*, *exquirere*, s'informer; *consulere*, consulter; *audire*, entendre dire, apprendre; *exigere*, exiger, etc. Ex.:

Je l'*ai entendu dire à des vieillards*: id *audivi a* ou *ex majoribus* natu, Cic.; — Je veux (il me plaît de) le *questionner lui-même* (savoir de lui-même) sur ce que tu me rapportes: *scitari* libet *ex ipso* quæcumque refers, Hor.

V. Une autre construction, § 184.

Remarque. *Quærere*, dans le sens de *faire une enquête*, et *audire*, se construisent aussi avec *de*. Ex.:

Faire une enquête sur la mort de Clodius: Clodii *de morte quærere*, Cic.; — Sæpe hoc *audivi de patre meo*, Cic.: je l'*ai* souvent *entendu dire à mon père*.

IV. Alpes Italiam ab Gallia sejungunt.

Veulent leur complément indirect à l'ABLATIF avec A ou AB (quelquefois ABS) les verbes qui marquent une idée de *séparation*, d'*éloignement*, de *délivrance*, d'*achat*, comme :

Secernere, separare, sejungere, segregare, dividere, séparer, mettre à part ; *distinguere, discernere*, distinguer ; *divellere*, arracher ; *disjungere*, détacher ; *detrahere, auferre*, ôter, enlever ; *retrahere*, retirer ; *arcere, removere, summovere, movere, excludere, prohibere*, éloigner, écarter ; *defendere, tueri, munire, tegere, protegere, custodire*, protéger, garantir, défendre ; *ejicere, expellere*, chasser ; *pellere, repellere, propulsare*, repousser, chasser ; *alienare, abalienare, deterrere, absterrere, avertere, avocare, dehortari*, détourner ; *deprecari*, détourner par prières ; *dissuadere*, dissuader ; *revocare*, rappeler ; *reducere*, ramener ; *liberare, vindicare, eximere, levare, solvere, laxare, expedire*, délivrer, dispenser, affranchir, dégager ; *emere*, acheter ; *redimere*, racheter ; *contendere*, exiger, etc. Ex. :

Les Alpes *séparent* l'Italie *de la Gaule :* Alpes Italiam *ab Galliā sejungunt*, N. ; — Rien ne *détourne* l'homme de bien *de l'honnête : ab honesto* virum bonum nihil *deterret*, CIC.

Remarques. 1. *Liberare*, *auferre* et *pellere* se constr. aussi avec *e* ou *ex* devant un nom de chose. Ex. :

Oter à une action son mérite : laudem *ex aliquā re auferre*, CIC.

2. *Arcere*, *divellere*, *vindicare*, *absterrere*, *prohibere*, *excludere* et surtout *liberare*, se constr. aussi sans prép. Ex. :

Multos fortuna *liberat pœnā, metu* neminem, SEN. : la fortune *délivre* beaucoup d'hommes *du châtiment*, mais personne *de la crainte*.

[3. En poésie, *arcere* et *defendere* constr. souvent à l'*accusatif* le nom de l'objet *écarté*, et au *datif* celui de l'objet *garanti*. Ex. :
Æstatem defende *capellis*, HOR. : garantissez les *chèvres* (des chaleurs) *de l'été*.]

4. *Eximere*, *movere*, *removere* et *detrahere* se constr. encore, selon le sens, avec *e*, *ex*, *de*, ou sans prép. Ex. :

Retirer une garnison *d'une ville* : præsidium *ex urbe* removere, CIC. ; — Oter qqc. *de la masse :* aliquid *de medio* removere, CIC. ; — Destituer q. *d'une magistrature : magistratu* aliquem removere, CIC.

[5. *Eximere* se trouve quelquefois avec le dat. de la chose. Ex. :

Aliquem *morti* eximere, TAC. : arracher q. *à la mort*.]

6. *Expedire* se construit aussi avec *e*, *ex* ou sans prép. Ex. :

Se *ex impedito* expedire, CIC. : se dégager *d'un mauvais pas* ; — Expedies nos omni *molestiā*, CIC. : vous nous dégagerez *de tout tourment*.

7. *Emere* se construit aussi avec *de* ou *a*, comme en français. Ex. :

Il *acheta de Sylla* les biens de Roscius : bona Roscii *de Syllā emit*, CIC. — Il *acheta* un royaume *à César : a Cæsare* regnum *emit*, CIC.
[8. *Solvere*, *levare* et leurs composés se construisent qqf., en poésie, avec le génit. Ex. :
Me *omnium* jam *laborum levas*, PLAUT. : tu me *soulages* déjà *de toutes mes fatigues*.]

V. Deus bonis omnibus mundum explevit.

Veulent leur complément indirect à l'ABLATIF SANS PRÉPOSITION les verbes qui marquent une idée d'*abondance*, de

disette, de *privation*, d'*absence*, d'*échange*, d'*ornement*, de *mesure*, etc., comme :

Explere, implere, complere, emplir, remplir; *cumulare*, combler ; *obruere*, couvrir ; *onerare*, charger ; *pascere*, *pasci*, repaître ; *satiare*, *saturare*, rassasier ; *augere*, augmenter ; *remunerari*, récompenser ; *locupletare*, enrichir ; *dignari*, juger digne ; *afficere*, toucher, frapper, punir ; *notare*, noter, marquer ; *exarare*, sillonner ; *orbare*, *privare*, priver ; *spoliare*, *fraudare*, *nudare*, *exuere*, dépouiller ; *frustrari*, frustrer ; *se abdicare*, se démettre, abdiquer ; *ornare*, orner ; *decorare*, décorer, parer ; *emendare*, corriger, relever ; *vestire*, vêtir ; *imbuere*, mouiller, pénétrer ; *instituere*, *instruere*, garnir, fournir ; *informare*, former ; *mutare*, changer pour ; *metiri*, mesurer ; *finire*, fixer, déterminer ; *judicare*, juger ; *æstimare*, estimer ; *dirigere*, rapporter à ; *ponderare*, *expendere*, peser, estimer, etc., et leurs composés ou analogues. Ex. :

Dieu *a rempli* le monde *de tous les biens :* Deus *omnibus bonis* mundum *explevit*, Cic.

La victoire *prive* l'État *de citoyens courageux :* victoria *fortibus civibus* rempublicam *orbat*, Cic. ; — Personne, à moins d'être vainqueur (sinon un vainqueur), n'*a changé* la guerre *pour la paix :* nemo, nisi victor, *pace* bellum *mutavit*, Sall.

Remarques. [1. *Implere*, *complere*, *explere*, *satiare*, *saturare*, se constr. comme *plenus* (§ 170) avec le gén. Ex. :

Implere ollam *denariorum*, Cic. : *remplir* une marmite *de deniers*.]

2. *Cumulare* se construit avec *in* et l'acc. de la personne que l'on comble de qqc. Ex. :

Combler *quelqu'un d'honneurs*, tournez, accumuler les honneurs sur quelqu'un : *laudes in aliquem* cumulare, Cic.

3. Avec *mutare*, le nom de l'objet abandonné devient qqf. le compl. dir. Ainsi, au lieu de dire : EXSILIO *patriam mutare* (changer la patrie *pour* ou *contre l'exil*), on peut dire : EXSILIUM *patriâ mutare*, Cic.

Mutare se construit aussi avec *pro* ou *cum*. Ex. :

Certa *pro incertis* mutare, Sall. : changer le certain *pour l'incertain ;* — *Cum* patriæ *caritate* constantiæ gloriam commutare, Cic. : sacrifier *à l'amour* de la patrie sa réputation de fermeté.

Mutare, dans le sens de *changer de*, veut toujours son complément à l'acc. Ex. :

Ceux qui courent à travers les mers *changent de climat*, (et) non d'esprit : *cœlum*, non *animum mutant*, qui trans mare currunt, Hor.

4. *Dignari* est toujours pris passivement dans Cicéron ; mais la signification active n'en a pas moins prévalu.

5. Les verbes de *mesure*, d'*estime*, etc., se constr. qqf. avec *e* ou *ex* et l'abl. Ex. :

Ex fortunâ fidem *ponderare* non decet, Cic. : il ne convient pas de *mesurer* la probité *à la fortune*.

§ 186. *Complément indirect*, *au génitif ou à l'ablatif avec* de, *des verbes transitifs*, *actifs ou déponents*.

I. Res adversæ homines admonent religionum, de religionibus.

Veulent leur *complément indirect* au GÉNITIF par l'ellipse de *de re*, ou à l'ABLATIF avec DE, les verbes *monere*, avertir,

faire souvenir; *admonere*, *commonere*, *commonefacere*, faire ressouvenir, rappeler; *certiorem facere*, instruire, informer, etc. Ex.:

L'adversité *fait souvenir* les hommes *de la religion* (rappelle les hommes aux idées religieuses) : res adversæ homines *admonent religionum*, LIV., = *de re* religionum ; — on peut dire aussi *de religionibus*.

Remarques. 1. Ces verbes rentrent dans la catégorie des adjectifs *memor*, *certus*, et du verbe *meminisse* (§ 182, V) ; car *monere*, c'est *facere memorem*.

2. V. le § 184, III, rem. 8, pour la construction de *monere* avec 2 acc.

[3. *Participare* construit aussi au gén. le nom de la chose. Ex.:

Il *communique son dessein* à un esclave : servum *consilii sui participat*, PLAUT., = *facit participem*.]

II. Miltiadem proditionis accusarunt.

Veulent leur complément indirect au GÉNITIF, par l'ellipse de *de re*, *pœnā*, *judicio*, *crimine* ou *nomine*, les verbes qui marquent une idée d'*accuser*, de *juger*, de *condamner*, d'*absoudre*, comme :

Accusare, incusare, citare, deferre, insimulare, increpare, increpitare, urgere, agere, captare, arguere, coarguere, postulare, arcessere, anquirere, interrogare, reum facere, accuser, citer en justice, taxer; *judicare*, juger; *capere, convincere*, convaincre; *damnare, condemnare, multare, plectere, afficere*, condamner, punir; *prædamnare*, condamner à l'avance; *solvere, absolvere, liberare, purgare*, absoudre, faire grâce, renvoyer, justifier; se *alligare*, se *obstringere*, se rendre coupable, etc. Ex.:

Les Athéniens *accusèrent* Miltiade *de trahison :* Miltiadem *proditionis accusaverunt* Athenienses, N., = *de re* proditionis; — on peut dire aussi : *proditione* (sous-ent. *de*) accusaverunt.

Le préteur le *condamna pour dettes :* hunc *pecuniæ* ou *æris debiti judicavit* prætor, LIV., = *de nomine* pecuniæ (*sur le chef* d'argent dû).

Absoudre quelqu'un *du délit d'injures : absolvere* aliquem *injuriarum*, CIC., = *de crimine* injuriarum (*sur l'accusation* ou *le délit* d'injures).

Il se *rendit coupable de vol : furti* se *obligavit*, GELL., = *de crimine* furti.

De epistolarum *negligentiā* me *accusas*, CIC. : vous m'*accusez de négligence* (de lettres) à vous écrire.

Remarques. [1. Les mots *crimen, nomen, judicium, pœna,* se trouvent qqf. exprimés à l'abl. sans *de*. Ex. :

Nomine sceleris et conjurationis aliquem damnare, CIC. : condamner qq. *sur le chef* d'attentat et de conjuration.]

2. *Crimen*, qui signifie non pas *crime*, mais *accusation*, *grief*; *suspicio*, soupçon, et le nom qui désigne la peine ou le crime, se mettent à l'abl. sans prép. Ex. :

Condamner q. *sur un seul grief : uno crimine* aliquem condemnare, CIC.; — Absoudre q. *du soupçon* (d'aspirer à la royauté) : (regni) *suspicione* aliquem absolvere, CIC.; — Condamner q. *à la mort : morte* aliquem damnare, SEN.

3. Le nom de l'instrument du supplice se met à l'acc. avec *ad*. Ex. :

Condamner q. *à la meule* (à tourner la meule d'un moulin),— *aux mines*, — *aux bêtes* : aliquem damnare *ad molam*, PLAUT., *ad metalla*, — *ad bestias*, SUET.
On trouve qqf. le dat. dans ces circonstances.

4. Avec *judicare*, signifiant *demander*, *provoquer un jugement*, *une condamnation*, le nom de la personne se met au dat., et celui de la peine ou du crime, au gén. Ex. :

Provoquer *contre quelqu'un* la condamnation *à la peine capitale* ou *à une amende* : *capitis* vel *pecuniæ alicui* judicare, LIV.

[5. On trouve qqf. *in* et l'abl. ou *inter* et l'acc. avec les verbes d'accusation ou de condamnation. Ex. :
In manifesto peccato tenere aliquem, CIC. : convaincre q. *d'un délit évident*.
6. Ces verbes se construisent quelquefois avec l'accus. du mot qui désigne le crime, le délit, la faute, etc., et le gén. de la personne accusée ou coupable. Ex. :
Tribuni plebis nunc *fraudem*, nunc *negligentiam consulum* accusabant, LIV. : les tribuns du peuple accusaient les *consuls* tantôt de *supercherie*, tantôt de *négligence* (ou, accusaient tantôt la sup., tantôt la négl. des consuls).
7. Le gén. *damni infecti*, dommages-intérêts, s'emploie dans qq. formules de droit. Ex. :
Promettre des *dommages-intérêts* : *damni infecti* promittere, CIC.]

[III. Antipho me excruciat animi.

Les verbes *cruciare*, *excruciare*, *angere*, tourmenter, mettre à la torture, construisent le mot *animus* au génitif. Ex. :

Antiphon *me torture l'esprit* : Antipho me *excruciat animi*, PLAUT.

Remarques. I. Ce gén. ne peut guère s'expliquer que par un hellénisme. Les Grecs n'ayant point d'ablatif, toutes les fonctions de l'ablatif latin se répartissent en grec entre le gén. et le dat.
2. Par le même hellénisme, on trouve le gén. avec plusieurs verbes transitifs. Ex. :
Fastidio *bonorum*, LUCIL. : je prends les *biens* en dégoût.]

§ 187. *Verbes transitifs, actifs ou déponents, à double complément.*

Circumdare mœnibus, — Circumdare mœnia.

On dit en français : *entourer une ville de murailles*. Outre cette construction, certains verbes latins en admettent une autre, au moyen de laquelle le *complément indirect* devient *complément direct* à l'ACCUSATIF, et le *complément direct*, *complément indirect* à l'ABLATIF ; ces verbes sont :

Circumdare, mettre autour, entourer ; *circumfundere*, répandre autour ; *induere*, mettre, revêtir ; *donare*, *munerare*, *munerari*, donner, gratifier ; *impertire*, *impertiri*, distribuer, faire participer ; *cumulare*, combler ; *onerare*, charger ; *spargere*, *adspergere*, *inspergere*, répandre sur, saupoudrer ; *inurere*, imprimer, noter (d'infamie) ; *intercludere*, intercepter ; *exuere*, ôter, dépouiller ; *levare*, alléger, soulager ; *mactare*, sacrifier, offrir un sacrifice ou en sacrifice, etc. Ex. :

Entourer une ville *de murailles* : *mœnibus* oppidum, CIC. } circum-
mettre des murailles *autour d'une ville* : mœnia *oppido*, COL. } dare.

Charger une table *de mets :* mensas *dapibus*, HOR. } onerare.
charger les mets sur *une table :* mensis *dapes*, VIRG. }

Imprimer *une tache* à quelqu'un : *labem* alicui } adspergere, inu-
marquer quelqu'un *d'une tache : labe* aliquem } rere, CIC.

Remarque. Cette double construction tient, comme on le voit, à une manière différente d'envisager le sens et l'action du verbe.

ART. III. *Complément des verbes passifs.*

§ 188. *Complément, simple ou double, des verbes passifs.*

I. Liberi a parentibus diliguntur.

Le complément des verbes *passifs* se met à l'ABLATIF avec A ou AB (quelquefois ABS), quand c'est un nom de *chose animée* ou considérée comme telle. Ex. :

Les enfants *sont aimés de leurs parents :* liberi *a parentibus diliguntur*, CIC. ; — nom de chose animée.

Rien de mal *n'a été formé par la nature :* nihil mali *a natura constitutum est*, CIC. ; — nom de chose considérée comme animée.

II. Labor consuetudine levatur.

Le nom de chose inanimée, complément des verbes passifs, se met à l'ABLATIF *sans préposition*. Ex. :

Le travail *est adouci par l'habitude :* labor *consuetudine levatur*, CIC.

III. Honesta bonis viris quaeruntur.

Le nom de la personne par qui l'action est faite se met au DATIF, surtout en poésie, avec :

Quæri, être recherché, acquis ; *probari*, être approuvé ; *improbari*, être désapprouvé ; *laudari*, être loué ; *capi*, *suscipi*, être pris, entrepris ; *intelligi*, être compris ; *memorari*, être rapporté, raconté ; *scribi*, être écrit ; *pertractari*, être traité ; *audiri*, *exaudiri*, être écouté, entendu, exaucé ; *videri*, *cerni*, être vu ; *censeri*, être pensé ; *elaborari*, être travaillé ; *exui*, être dépouillé, quitté, etc., et avec la plupart des participes passifs. Ex. :

Les choses honnêtes *sont recherchées par les gens de bien* (= aux gens de bien) : honesta *bonis viris quæruntur*, CIC. ; — Il voit tout, et n'*est vu de personne :* cuncta videt, nec *cernitur ulli*, VIRG. ; — Je revins dans ma patrie, *désiré de tous les gens de bien :* in patriam redii, *optimo cuique exoptatus*, CIC.

IV. Brevis a natura hominibus data est vita.

Le complément indirect peut se construire avec le passif comme avec l'actif :

§ 183, I. —Une vie courte *a été donnée aux hommes* par (de la part de) la nature : brevis a natura *hominibus data est* vita, Cic.

Id., III. —L'eau et le feu nous étaient interdits (*interdiction* nous *était faite de l'eau et du feu*) : *aqua* et *igni* nobis *interdicebatur*, Cic. ;—*interdicere*, n'ayant pas en latin de complément direct, est intransitif; et ne peut être employé au passif qu'unipersonnellement (§§ 88-90).

Id., IV. —La pauvreté commença à *être tournée en honte* (on commença à faire honte ou à rougir de) : paupertas *probro haberi* cœpit, Sall. ; — Cette conduite lui *était imputée à manque de courage* (on attribuait cette conduite à son manque de courage) : hoc illi *tribuebatur ignaviæ*, Cic.

§ 184, I. —Le sage n'*est porté à l'injustice* par aucun motif : nulla re *ad injuriam ducitur* sapiens, Sen.

Id., II. —Une lettre *fut donnée* par Lentulus *pour Catilina*: litteræ a Lentulo *Catilinæ* ou *ad Catilinam datæ sunt*, Cic.

Id., III. —Marcius *avait été instruit dans tous les arts* de la guerre (ou, tous les arts de la guerre avaient été enseignés à Marcius) : Marcius *omnes* militiæ *artes doctus fuerat*, Liv. ; — Hannibal, *interrogé sur son avis*, répondit : Hannibal, *interrogatus sententiam*, respondit, Liv. ; — *Nous sommes avertis de beaucoup de choses* par les prodiges (les prodiges nous donnent de nombreux avertissements) : *multa* ostentis *admonemur*, Cic.

§ 185, I. —Le principe de toutes les grandes choses *est tiré* (se tire) *des dieux immortels :* omnium rerum magnarum *a diis immortalibus* principia *ducuntur*, Cic. ; — Tous les gens de bien *furent chassés du Forum :* omnes boni *a Foro pulsi fuerunt*, Cic.

Id., II. —Beaucoup de choses *sont jugées d'après l'opinion*, (et) peu *d'après la vérité :* multa *ex opinione*, pauca *ex veritate æstimantur*, Cic. ;—Cela *peut être su de Métellus* (on peut savoir cela de Métellus) : id *de Metello sciri* potest, Cic.

Id., III. —Cela *a été entendu dire* (on a entendu dire) *à nos pères :* id *ex* ou *a patribus nostris* auditum est, Cic.

Id., IV. —Le port de Nymphée *était garanti de l'Africus* (vent du midi) : portus Nymphæum *ab Africo tegebatur*, Cæs.

Id., V. —La vieillesse a coutume, non pas d'*être privée*, mais *d'être abondamment pourvue de prudence* et *de dignité : consilio* et *auctoritate* non modo non *orbari*, sed etiam *augeri* senectus solet, Cic.

§ 186, I. —Qu'ils *soient avertis du danger : periculi* ou *de periculo moneantur*, Cic.

Id., II. — Miltiade *fut accusé de trahison :* Miltiades *proditionis accusatus est*, N. ; — Thémistocle absent (pendant son absence) *fut condamné pour crime de trahison :* Themistocles absens *proditionis est damnatus*, N. ; — Les consuls désignés, *accusés de brigue*, furent punis (donnèrent des peines) : consules designati, *ambitûs interrogati*, pœnas dederunt, Sall. ; — *Être tenu à l'accomplissement d'un vœu : voto* ou *voti teneri*, Cic., *damnari*, Liv.

Remarque. Le participe du verbe *doceri*, dans le sens d'*être instruit, versé dans*, se construit souvent avec l'ablatif. Ex. :

Brutus *était versé dans les langues grecque* et *latine :* Brutus fuit et *græcis doctus litteris* et *latinis*, Cic.

[V. Excrucior animi.

Quelques verbes passifs se construisent avec le génitif. Exemple :

Excrucior *animi*, Cic. : je suis tourmenté *d'esprit*. — V. § 186, III.]

Art. IV. *Complément des verbes intransitifs* (ou *neutres*).

§ 189. *Complément, au datif, des verbes intransitifs, à forme active ou déponente.*

I. Vir bonus nocet nemini.

Veulent leur complément au datif : *a*) un grand nombre de verbes *intransitifs* qui veulent en français la préposition *à* ou *contre* ; — *b*), la plupart des verbes qui, *intransitifs* en latin, sont *transitifs* en français ; — *c*), tous les composés de *sum*, sauf *absum* et *possum* ; — *d*), enfin la plupart des verbes *intransitifs* composés des prépositions *ad*, *cum*, *in*, *inter*, *ob*, *præ*, *sub*, *super*, comme :

a) *Nocere*, nuire *à ; placere*, plaire *à ; displicere*, déplaire *à ; parere*, obéir *à ; servire, deservire*, être soumis, dévoué *à ; patere*, être ouvert *à ; indulgere*, se livrer *à*, avoir soin de, être indulgent; *cedere*, céder *à ; reluctari*, lutter *contre ; repugnare*, répugner *à ; resistere*, résister *à ; respondere*, répondre *à ; reclamare*, se récrier *contre ; irasci*, se mettre en colère, se fâcher *contre ; vacare*, vaquer *à*, s'occuper de ; *venire, evenire*, arriver *à ; ire*, s'élever *à ; hærere*, rester *contre*, tenir *à*, être attaché *à ; bene, malle velle*, vouloir du bien, du mal *à ; valedicere*, dire adieu *à ; benefacere, malefacere*, faire du bien, du mal *à ; excellere*, l'emporter, surpasser, etc.

b) Les verbes de cette catégorie peuvent par la décomposition amener un complément indirect avec la prép. *à* ou *contre*, comme :

Favere, favoriser (être favorable *à*, accorder avec faveur *à*) ;

Studere, étudier (être attentif *à*, donner son application *à*, s'adonner *à*) ;

Benedicere, bénir (donner une bénédiction *à*), dire du bien ;

Maledicere, maudire (donner une malédiction *à*), médire, dire du mal ;

Satisfacere, satisfaire (donner satisfaction *à*) ;

Satisdare, garantir (donner caution *à*);
Convitiari, injurier (dire des injures *à*);
Auxiliari, *opitulari*; secourir (être secourable *à*, porter secours *à*);
Blandiri, flatter, caresser (donner une flatterie, une caresse *à*);
Invidere, *livere*, envier (porter envie *à*);
Credere, croire (ajouter croyance *à*);
Parcere, épargner (faire grâce *à*);
Mederi, guérir (porter remède *à* ou *contre*);
Nubere, *denubere*, épouser (se donner pour femme *à*);
Operari, célébrer (donner ses soins *à* une fête, etc.);
Patrocinari, protéger (accorder sa protection *à*).

c) *Adesse*, *deesse*, *inesse*, *interesse*, *obesse*, *præesse*, *subesse*, *superesse*, *prodesse* (§§ 59, 60).

d) *Accedere*, s'approcher de, s'ajouter à; *accidere*, arriver; *acclinare*, (s') incliner; *adequitare*, chevaucher près; *aderrare*, errer près; *adnare*, nager près; *adrepere*, ramper vers; *appropinquare*, approcher de; *adstare*, *adsistere*, *assidere*, se tenir auprès, assister à; *adversari*, s'opposer à; *adsuescere*, s'accoutumer à; *arridere* (subridere), sourire à; *assurgere*, se lever par respect, par honneur;—*congruere*, s'accorder avec; *consentire*, consentir, être d'accord; *constare*, être d'accord avec; *cohærere*, être attaché à; *coire*, se rapprocher, se joindre; — *inhærere*, être attaché à; *instare*, *insistere*, poursuivre, s'appliquer à; *insurgere*, s'élever sur ou contre; *ingruere*, fondre sur; *incumbere*, être couché sur, s'appuyer, s'occuper de; *incidere*, tomber sur, s'emparer de; *inservire*, avoir soin de, s'occuper exclusivement de; *indormire*, dormir sur; *invigilare*, veiller sur; *insudare*, suer sur; *illacrymare* (arl), pleurer sur; *ignoscere*, pardonner à; —*intervenire*, intervenir; —*obstare*, *obsistere*, s'opposer à; *objacere*, être situé vis-à-vis de; *obversari*, se présenter à; *officere*, se placer devant, nuire; *obrepere*, se glisser; *oberrare*, errer autour; *occurrere*, rencontrer, prévenir; *occumbere*, succomber; *obedire*, *obsequi*, *obtemperare*, obéir; —*præire*, précéder; *succedere*, — succéder; *subvenire*, *succurrere*, secourir; *succumbere*, succomber; *supplicare*, supplier; *sufficere*, suffire;—*supersedere*, surseoir; *supervenire*, survenir, etc. Ex.:

a) L'homme de bien ne *nuit à personne:* vir bonus *nocet nemini*, Cic.

b) Les dieux *favorisent l'innocence:* dii *favent innocentiæ*, Cic.

c) Les études *servent* même *à la santé* du corps : studia etiam *saluti* corporis *prosunt*, Sen.

d) *Accoutumez-vous*, jeunes gens, *à la tempérance: adsuescite*, juvenes, *temperantiæ*, Cic.

Remarques. 1. *Vacare* signifiant *être vide*, *exempt de*, construit l'abl. avec ou sans *a*, comme *vacuus* (§ 175, 11). Ex. :

Le sage *est exempt de crainte* : vir sapiens *vacat a metu*, Cic.; —Les maisons *sont vides d'ennemis : hoste vacant* domus, Virg.

[2. On trouve qqf. *indulgere* avec l'acc. Ex. : Indulgeo *me*, *te*, Ter.]

3. *Velle*, dans le sens de *vouloir parler à q.*, *demander q.*, se construit avec l'acc. Ex.:

Quis *me vult ?* Ter.: qui *me veut ?* c. à. d. qui *me demande ?* qui *veut me parler ?*

Il en est de même de *horrere* (horrescere), pris dans le sens de *craindre*, *douter*.

4. *Studere*, pris dans le sens de *rechercher*, *désirer*, *s'attacher à*, construit les neutres indéterminés *id*, *illud*, *unum*, *nihil*, etc., à l'acc. avec ou sans *in*. Ex.:

Ils s'attachent *à cela seul : in id* solum student, Quint.; — Vous ne désirez tous qu'*une chose : unum* omnes studetis, Cic.

On trouve dans Cic. : *litteras studere;* dans Plaute : *has res studere.*

5. *Excellere*, outre le dat., construit l'acc. avec *inter*. Ex. :

Excellere *ceteris* ou *inter ceteros*, Cic. : l'emporter *sur tous les autres.*

[6. *Invidere* et *parcere*, quoique intransitifs, s'emploient qqf. au passif. Ex. :

Invideor, Hor. : je suis envié, on me porte envie ; — Non *parcetur* labori, Cic. : on n'épargnera pas la peine (épargne ne sera pas faite à) ; cf. § 294, Art. V.

Ces 2 verbes se constr. qqf. avec un acc. ou un dat. Ex. :

Non *invidebant suas laudes mulieribus* viri romani, Liv. : les Romains n'*enviaient* point *aux femmes* leur *gloire* ; — *Vitam alicui* parcere, Gell. : faire grâce *de la vie* (accorder la vie) *à q.*

Invidere se trouve qqf. avec l'abl. ou le gén. de la chose qu'on envie, qu'on refuse. Ex. :

Ne hostes quidem *sepulturā* invident, Tac. : les ennemis ne refusent pas même *la sépulture* ; — Invideo *ciceris*, Hor. : je ménage *les pois chiches*.

7. *Mederi* construit qqf. l'acc. avec ou sans prép. Ex. :

Cupiditates mederi, Ter. : guérir *les passions* ; — Cancri marini *contra ictus* serpentium medentur, Pl.-N. : les écrevisses de mer guérissent (sont un remède contre) *les morsures des serpents*.]

8. *Nubere*, qui signifie proprement *être voilée* et ne se dit que de la femme, construit qqf. l'abl. avec *cum* ou l'acc. avec *apud*. Ex. : nubere *cum aliquo*, Cic., *apud aliquem*, Gell.

9. *Adesse* construit l'acc. avec *ad* ou l'abl. avec *in*, comme *inesse* et *interesse*. Ex. :

Ad triumphum amici *adesse*, Cic. : *assister au triomphe* d'un ami ; — Toute la science des philosophes *se trouve dans un orateur parfait* : *in oratore perfecto inest* omnis philosophorum scientia, Cic.

10. *Accedere* construit l'acc. avec ou sans *ad* ou *in*. Ex. :

Accedere *ad aliquem, ad urbem, in senatum*, — accedere *aliquem, societatem* alicujus, etc.

11. Avec *consentire*, on peut mettre *cum* et l'abl. Ex. :

Le cœur *est d'accord avec les yeux* : cor *cum oculis consentit*, Cic.

12. *Constare*, pris dans le sens de *être composé de*, construit l'abl. avec *e* ou *ex*, et qqf. sans prép. Ex. :

L'homme *est composé d'un corps* et *d'une âme* : homo *constat ex animo et corpore*, Cic. ; — La médecine *se compose d'expériences* : *constat experimentis* medicina, Quint.

13. *Instare*, dans le sens de *dire avec insistance*, *travailler sans relâche*, *poursuivre* (un chemin, etc.), se construit avec l'acc. Ex. :

Ego negare factum ; *ille instare factum*, Ter. : moi, de nier le fait ; lui, *de le soutenir avec insistance* ; — *Unum* ille *instat*, Ter. : il ne *travaille* qu'à *une chose* ; — Rectam *instare viam*, Plaut. : *poursuivre* droit *son chemin*.

14. *Incumbere* construit l'acc. avec *in* ou *ad*, et l'on dit : incumbere *in rem* ou *ad rem* ; — *insistere* construit l'acc. sans prép. et l'abl. avec *in* : insistere *in re*, insistere *viam, rationem*, etc., Cic.

15. *Succedere* construit l'accusatif avec ou sans *sub* : succedere *tecta*, Virg., *sub rem*, Cic. ; — on dit aussi : succedere *in locum* alicujus, Cic.

[16. *Supersedere* construit l'acc. ou l'abl. sans prép. : supersedere *rem* ou *re*, Liv. ; — *supervenire* construit aussi l'acc.]

II. Noli pugnare duobus.

Les verbes *certare*, *altercari*, *bellare*, *contendere*, *pugnare*, *luctari*, combattre, mettent *en poésie* leur complément au DATIF, et *en prose*, soit à l'ABLATIF avec CUM, soit à l'ACCUSATIF avec IN, CONTRA ou ADVERSUS. Ex. :

Ne *combattez* pas (ne veuillez pas combattre) *deux adversaires :* noli *pugnare duobus*, Cat. ; — Les Stoïciens combattent les Péripatéticiens: *pugnant* Stoïci *cum Peripateticis*, Cic.

III. Strenuus virtuti suæ confidit miles.

Les verbes *fidere*, *confidere*, se fier à ou sur, se reposer sur, se confier à; *diffidere*, se défier, construisent le *nom de chose* au DATIF ou à l'ABLATIF, et le *nom de personne*, au DATIF seulement. Ex. :

Le soldat brave *se fie sur son courage :* strenuus *virtuti suæ confidit* miles, Cic. ; — L'accusé *se repose sur, se fie à l'équité* des juges : judicum *æquitate confidit* reus, Cic.

Je ne *me fie* qu'*à vous* (je me fie à vous seul) : *tibi uni confido*, Cic.

IV. Pausanias venit Atticis auxilio.

Certains verbes intransitifs, tels que *venire*, venir ; *ire*, aller, etc., outre leur complément ordinaire au datif, peuvent construire un SECOND DATIF qui exprime un *but*, un *résultat* (§ 183, IV), et se rattache pour le sens au 1er complément. Ex. :

Pausanias *vint au secours* DES ATHÉNIENS (= aux Athéniens) : Pausanias *venit* ATTICIS *auxilio*, N.

§ 190. *Complément, à l'ablatif et au génitif, des verbes intransitifs à forme active ou déponente.*

I. Non longe abest a perjurio.

Veulent leur complément à l'ABLATIF avec A ou AB les verbes intransitifs qui marquent une idée d'*éloignement*, d'*absence*, de *séparation*, et notamment les composés de *ab*, *de*, *dis*, *re*, comme :

Abesse, être loin de, être absent; *abire*, s'en aller de; *aberrare*, s'écarter de; *abhorrere*, avoir de l'éloignement pour qqc., y répugner; *abstinere*, s'abstenir ; — *deficere, desciscere*, se retirer, se détacher de, partir de ; — *distare*, être éloigné de ; *differre. dissentire, discrepare, dissidere*, être différent. différer, s'éloigner de ; — *redire*, revenir de; *recedere* (discedere, decedere), se retirer de, etc. Ex. :

Celui qui a coutume de mentir n'*est* pas fort *éloigné du parjure :* qui mentiri solet, non longe *abest a perjurio*, Cic. ; — Souvent le faux n'*est* pas *loin du vrai : a veris* falsa sæpe non *distant*, Cic. ; — Je *reviens* maintenant *de la ville :* nunc *redeo ab urbe*, Cic.

Remarques. I. Ces verbes se construisent quelquefois sans préposition. Ex. :

Abesse *urbe*, Cic. : être loin, être absent *de la ville*.

2. *Abesse* signifiant *manquer*, et les verbes composés de *dis*, se construisent aussi avec le datif. Ex. :

Que *manque-t-il à cet homme?* quid *abest huic homini?* CIC. ; — *Agesilai* domus nulla in re *differebat cuivis* privati, N. : la maison d'Agésilas ne *différait* en rien *de celle* d'un particulier.

3. *Abire* se construit avec *e* ou *de* : abire *e* ou *de domo*, CIC. : quitter sa maison.

4. *Abstinere* se construit souvent, dans Cicéron, avec ou sans préposition. En outre, il s'emploie quelquefois comme transitif, en prenant pour complément direct soit un pronom personnel, soit les mots *manus*, *oculi, mentes, animi*, ou quelque autre semblable. Ex. :

Abstinere *a voluptatibus*, CIC. : s'abstenir *des* plaisirs ;—*injuriâ*, CIC. : *de l'injustice*.
Se abstinere *vitiis*, CIC. : *s'abstenir des vices ; — a se manus* abstinere, CIC. : m. à m. écarter de soi les mains, c. à. d. ne pas se tuer.

[*Abstinere*, par hellénisme (§ 186, III, rem. I), s'emploie chez les poëtes avec le gén. Ex.:
Abstineto *irarum calidæ*que *rixæ*, HOR. : ne vous laissez point emporter *à la colère* ni *aux disputes trop vives*. — On emploie de même *tenere se*.
Enfin *abstinere* s'emploie qqf. au passif, mais seulement comme verbe unipersonnel (§ 189. I, rem. 6).
Auro sacro *abstinetur*, LIV. : m. à m. *il est fait abstinence* de, c. à. d. *on ne touche point* à l'or consacré.]

5. Après les verbes qui marquent *différence*, *dissentiment*, les mots *l'un de l'autre* se traduisent par *inter se* (entre eux). Ex. :

Ces mots *diffèrent* beaucoup *l'un de l'autre* : hæc *inter se* multum *discrepant* verba, CIC.

Ces verbes se construisent encore avec *cum* et l'ablatif ; — de plus, ils peuvent faire du sujet un complément qu'ils ajoutent au premier complément, ou du complément un sujet qu'ils ajoutent également au premier sujet. Ex. :

Une chose diffère *d'une autre* : *res cum re* differt, CIC.
Un *Dieu* ne diffère pas *d'un autre*, = rien ne diffère *entre un Dieu et un Dieu* : nihil *inter Deum et Deum* differt, CIC. ;—Les *Péripatéticiens* diffèrent *des Académiciens* par les mots et non par les choses, = les *Péripatéticiens et les Académiciens* diffèrent... : *Peripatetici Academicique* verbis, non re. differunt, CIC.

6. *Recedere* se construit avec *de*. Ex. :

De medio recedere, CIC. : se retirer (*du milieu des hommes*) à l'écart.

Discedere et *decedere* se constr. encore avec *e*, *de*, ou sans préposition. Ex. :

Discedere, decedere *e* ou *de provinciâ*, — *e* ou *de vitâ*,— *provinciâ*, *vitâ*, CIC.: quitter un gouvernement, quitter la vie. —V. mon *Recueil de locutions et synonymies latines*, n. 92.

II. Honestum oritur ex virtutibus.

Veulent leur complément à l'ABLATIF avec ou sans E, EX ou AB, les verbes intransitifs qui expriment l'idée de *naître*, de *sortir*, de *s'échapper*, etc., comme :

Oriri (ortus), *nasci* (natus, prognatus), naître ; *satus esse*, (issir) être issu de ; *gigni* (genitus), *edi* (editus), être né de ; *exoriri*, naître, sortir ; *egredi*, *exire*, *excedere*, sortir ; *evadere*, *elabi*, sortir, s'échapper ; *eminere*, s'élever, etc. Ex. :

L'honneur *naît des vertus* : honestum *ex virtutibus oritur*, CIC. ; — Archias *naquit de bon lieu* : Archias *natus est loco nobili*, CIC.

Remarques. 1. On n'emploie que *a* ou *ab*, si le complément est un pronom personnel. Ex. :

Cela *naît de soi-même* : hoc ipsum *a se oritur*, Cic.

2. On remplace quelquefois *ab* ou *a* par *de* ou une autre préposition. Qqf. même *eminere* constr. l'acc. sans prép. Ex. :

De pullo oriri, Lucr. : sortir *d'un poulet* ; — Eminere *extra terram*, Pl.-N.; eminere *aquam*, Q.-C. : s'élever *au-dessus de la terre, de l'eau*.

3. Les verbes *egredi*, *exire*, *excedere*, *evadere*, se construisent aussi à l'ablatif sans préposition ou avec l'accusatif (§ 182, III). Ex. :

Après la mort, l'âme *sort du corps* : post mortem animus *corpore excedit*, Cic. ; — Historia non debet *egredi veritatem*, Pl.-J. : l'histoire ne doit pas *sortir de la vérité* (franchir la vérité, les limites de...).

[4. Les participes *ortus*, *satus*, et le verbe *fio* pris dans le sens d'*être* ou *devenir au nombre de*, se constr. qqf. avec le gén. Ex. :
Nobilium satus, ortus, Cic. : né, issu *de parents nobles* ; — Fies *nobilium* tu quoque *fontium*, Hor. : tu seras mise *au nombre des fontaines célèbres* ; c'est comme s'il y avait : fies *unus fontium*.]

III. Abundant auro regna Asiæ.

Veulent leur complément à l'ABLATIF SANS PRÉPOSITION les verbes intransitifs qui marquent *abondance*, *plénitude* ou *privation*, *disette*, — *joie* ou *douleur*, — *force* ou *faiblesse*, comme :

Abundare, *luxuriari*, être abondant, abonder ; *redundare*, regorger ; *affluere*, *diffluere*, *circumfluere*, abonder en, nager dans ; *madere*, être mouillé, trempé ; *scatere*, jaillir, être couvert de ; *carere*, *vacare* (§ 189, I, rem. I), manquer ; *egere*, *indigere*, avoir besoin ; — *gaudere*, *lætari*, se réjouir ; *lascivire*, *ovare*, *exsultare*, être transporté de joie ; *gestire*, être avide, transporté de ; *gloriari*, se glorifier ; *flagrare*, brûler de ; *tumere*, *tumescere*, *turgere*, *luxuriare*, être fier, s'enorgueillir ; *mœrere*, *dolere*, s'affliger, souffrir ; *laborare*, être travaillé, être en peine, souffrir ; — *macrescere*, maigrir, se dessécher ; *pallere*, *pallescere*, pâlir, avoir peur ; *stupere*, s'étonner ; *florere*, être florissant ; *pollere*, *valere*, être puissant ; *perire*, *deperire*, *calere*, être épris, périr, dépérir de ; *ardere*, s'échauffer de, brûler de ; *æstuare*, *fervere*, bouillonner, être agité de, etc., et leurs composés. Ex. :

Les États de l'Asie *abondaient en or* : *abundabant auro* regna Asiæ, Liv. ; — La nature *a besoin de peu* (de choses) : *paucis rebus eget* natura, Cic. ; — Il faut *s'affliger de la faute* (et) *se réjouir de la réprimande* : *delicto dolere*, *correctione gaudere* oportet, Cic.

Remarques. 1. *Egere* et *indigere* peuvent se construire avec le génitif, § 170, I). Ex. :

Ignis *pastûs indiget*, Sen. : le feu *a besoin d'aliment*.
[On trouve aussi *carere*, *abundare* et *scatere* avec le gén. Ex. :
Tui careo, Hor. : (je manque) j'ai besoin de *vous*. — Il en est de même de *lætari* : lætor *malorum*, Virg. : je me réjouis *de* (ces) *maux*.]

2. *Egere*, *indigere*, *carere*, *gaudere*, *lætari*, *gloriari*, *mœrere*, *pallere*, *stupere*, construisent quelquefois à l'accusatif les neutres indéterminés *id*, *hoc*, *illud*, *unum*, *nihil*, *idem*, *quod*, *quid*, etc. (§ 189, I rem., 4). Ex. :

Dives *nihil indigere* videtur, Varr. : le riche paraît *n'avoir besoin de rien* ; — *Idem gloriari*, Cic. : *se glorifier du même* avantage.

3. *Dolere*, dans le sens de *plaindre*, *compatir*, se construit avec l'accusatif. Ex. :

Qui n'a pas *compati aux malheurs* de l'État? Quis reipublicæ *casum* non *doluit?* CIC.

Dolere, dans le sens de *s'affliger de*, construit, comme *mœrere*, l'ablatif avec *de* ou l'accusatif. Ex. :

Mortem alicujus dolere, mœrere. CIC. : s'*affliger de la mort* de q. ; — *de* Atticæ *febriculâ* valde *dolui*, CIC.: je *me suis* fort *affligé de l'accès de fièvre* d'Attica.

4. *Queri*, se plaindre, construit à l'accusatif les neutres indéterminés, et à l'ablatif avec *de* les noms de choses ou de personnes. Ex. :

Drusus *multa de Philippo questus est*, CIC. : Drusus *se plaignit beaucoup de Philippe*.

Stupere et *pallere* constr. activement les noms de choses à l'accusatif. Ex.:

Pars stupet.... donum exitiale Minervæ, VIRG. : une partie (d'entre nous) *regarde avec stupeur le don funeste* de Minerve.

5. *Gloriari* construit l'ablatif avec *de* ou *in*. Ex. :

Militaris vir *de vulneribus suis gloriatur*, SEN. : le guerrier *se glorifie de ses blessures*.

Triumphare, triompher de, se construit aussi avec *de* et l'ablatif.

6. *Laborare* se construit encore avec *de*, *ex*, *ab*, *in* et l'ablatif. Ex. :

De famâ non *laborat* sapiens, CIC. : le sage ne *s'inquiète* pas *de la renommée*; — *Ex pedibus* laborare, CIC. : avoir mal *aux pieds*; — *A re frumentariâ* laborare, CÆS. : être en peine ou manquer *d'approvisionnements*; — *In aliquâ re* laborare, CIC. : s'occuper *de quelque chose*, ou être faible *sur quelque chose*.

7. *Ardere* construit l'abl. avec *in*, et activement, l'acc. : *in aliquo* adere, OV. ; — *aliquem* ardere, VIRG. ; — on dit aussi *in aliquo æstuare*, OV.

IV. Lacte et melle vescebantur Scythæ.

Veulent leur complément à l'ABLATIF sans préposition les verbes déponents intransitifs qui suivent, ainsi que leurs composés : *frui*, jouir ; *fungi*, s'acquitter ; *niti*, s'appuyer sur, s'étayer de, se reposer sur ; *potiri*, être ou rester maître, s'emparer ; *uti*, se servir, faire usage ; *vesci*, se nourrir. Ex. :

Les Scythes *se nourrissaient de lait* et *de miel : lacte* et *melle vescebantur* Scythæ, JUST. ; — il faut *s'étayer des conseils* des gens de bien : optimorum *consilio niti* oportet, CIC. ; — Romulus *resta seul maître du pouvoir* : solus *potitus est imperio* Romulus, LIV.

Remarques. [1. On trouve l'acc. avec les verbes *uti*, *frui* et *fungi*, non à imiter ; mais ces verbes, quoique intransitifs, peuvent s'employer au participe futur passif. Ex. :
Res *utendæ*, CIC. : choses *dont on peut* ou *doit user*.].

2. *Vesci* et *potiri* se constr. avec l'accusatif. Ex. :

Cœpit *vesci singulas* (ranas), PHÆDR. : elle se mit à les *manger les unes après les autres* ;— *Administrationem* regni, *regnum potiri*, JUST. : *s'emparer de l'administration* du royaume, *s'emparer du trône*.

3. *Potiri*, signifiant *posséder le pouvoir suprême*, se dit : *potiri rerum* (et non *rebus*), comme s'il y avait potiri *summâ* ou *summam* rerum (posséder le total des affaires). On dit aussi :

Summam imperii *potiti sunt* Macedones, N. : les Macédoniens *possédèrent* le pouvoir *suprême* (en Grèce).

4. *Uti* se traduit souvent par *avoir*, *avoir pour* (§ 308).
5. *Niti*, dans le sens ordinaire, se construit quelquefois avec *in* et l'ablatif, et dans le sens de *tendre vers*, *se porter vers*, *s'élever*, avec *in* ou *ad* et l'accusatif. Ex. :

Pompeii *in vitâ nitebatur* salus civitatis, Cic. : le salut de l'État *reposait sur la vie* de Pompée.
Nitimur in vetitum semper, Ov. : nous *nous portons* toujours *vers ce qui est défendu* ; — *Ad astra* niti, Virg. : s'élever *vers les astres*.

V. Germani humanis hostiis litabant.

Veulent leur complément à l'ABLATIF sans préposition les verbes qui marquent une idée de *sacrifice*, d'*immolation*, comme :

Sacrificare, *facere*, sacrifier ; *immolare*, immoler ; *libare*, faire des libations, offrir en sacrifice ; *litare*, faire un sacrifice agréable, offrir en sacrifice ; *parentare*, célébrer les funérailles de ses parents, faire un sacrifice en leur commémoration, etc. Ex. :

Les Germains *offraient en sacrifice des victimes humaines* : Germani *humanis hostiis litabant*, Tac., = sacrifiaient *par des* ou *au moyen de victimes*...

[VI. Animi pendeo.

Plusieurs verbes intransitifs se construisent par hellénisme (§ 186, III, rem. 1) avec le GÉNITIF. Ex. :

Animi pendeo et de me et de te, Cic. : je suis en suspens (mon esprit est en suspens) et sur vous et sur moi.]

§ 191. *Complément des verbes tantôt intransitifs, tantôt transitifs, et des intransitifs employés comme transitifs.*

I. Æmulari amicis, cum amicis, amicos.

Quelques verbes, tels que *acclamare*, *adnare*, *æmulari*, *cavere*, *comitari*, *consulere*, *convenire*, *credere*, *cupere*, *moderari*, *prospicere*, *providere*, *recipere*, *temperare*, etc., dont le sens varie suivant la construction, prennent le DATIF comme *intransitifs*, ou l'ACCUSATIF comme *transitifs*. Ex. :

Æmulari *amicis*, Quint. : être jaloux *de ses amis* ; — æmulari *amicos*, Cic. : imiter *ses amis* ; — on dit encore : æmulari *cum amicis*, Liv. : rivaliser *avec ses amis*.
Cavere *alicui rei* (ou *de re*), Cic. : pourvoir *à quelque chose* ; — cavere *aliquem*, *rem* (ou *ab aliquo*, *ab aliqua re*), Cic. : se garder *de quelqu'un*, *de quelque chose*.

II. Utrumque lætor.

Certains verbes *intransitifs* construisent l'ACCUSATIF omme s'ils étaient *transitifs*, tels que:

Lætari, se réjouir; *dolere*, *mœrere*, plaindre, compatir à; *flere*, *deflere*, *plorare*, *deplorare*, *lacrymari*, *gemere*, pleurer; *indignari*, s'indigner de; *erubescere*, rougir de; *horrere*, *tremere*, redouter; *ardere*, brûler d'amour pour; *queri*, se plaindre de; *gemere*, gémir de; *ridere*, rire de; *tacere*, *silere*, se taire, garder le silence sur; *ambulare*, se promener sur; *navigare*, naviguer sur; *currere*, courir dans; *migrare*, abandonner; *loqui*, *colloqui*, s'entretenir de; *disserere*, disserter sur; *jurare*, jurer par; *pergere*, poursuivre; *erumpere*, faire éclater; *properare*, hâter; *vigilare*, veiller pendant; *evigilare*, produire par ses veilles; *declinare*, faire dévier; *peccare*, pécher, etc. Ex.:

Je *me réjouis de l'une et de l'autre chose: utrumque lætor*, CIC., pour *utroque;* — Celui qui *court dans la carrière* doit s'efforcer, etc.: qui *stadium currit*, niti debet, etc., CIC., pour *in stadio;* — Les Philènes se hâtèrent de *poursuivre leur route:* Philæni maturavere *iter pergere*, SALL., pour *iter persequi*.

[*Remarque*. Ces verbes s'emploient quelquefois au passif. Ex.: Consilia cogitationibus *evigilata*, CIC.: desseins *formés* par la méditation.]

III. Sitit sanguinem.

On construit quelquefois, comme *transitifs*, avec l'ACCUSATIF, certains verbes *intransitifs* qui, marquant une action complète et absolue, s'emploient d'ordinaire sans complément, tels que:

Sitire, avoir soif; *sudare*, suer; *olere*, *redolere*, *fragrare*, sentir, avoir de l'odeur; *sapere*, sentir, avoir du goût; *sonare*, faire entendre le son de; *vivere*, vivre; *saltare*, danser, etc. Ex.:

Sitit *sanguinem*, CIC.: il a soif, il est altéré *de sang;* — Quercus sudabunt *mella*, VIRG.: les chênes distilleront *le miel*.

IV. Mirum somniavi somnium.

Souvent, par hellénisme, on donne à certains verbes *intransitifs*, qui marquent une action complète, un complément dérivé de leur propre, ou analogue à leur signification radicale. Ex.:

Mirum *somniavi somnium*, PLAUT.: *j'ai fait un songe* merveilleux; — *Vitam* duram *vivere*, TER.: *vivre d'une vie* dure, pénible; — *Dormire somnum*, CIC.: dormir. — Bossuet a dit: *Dormez* votre *sommeil*, grands de la terre.

Remarques. 1. Le substantif ainsi joint au verbe se trouve quelquefois à l'ablatif. Ex.:

Lætamur lætitiâ amicorum, CIC.: nous nous *réjouissons de la joie* de nos amis.

[2. Ces verbes s'emploient quelquefois au passif. Ex.:
Hac *pugnâ pugnatâ*, Romam profectus est Hannibal, LIV.: ce *combat livré*, Hannibal partit pour Rome.]

§ 192. *Du verbe à l'infinitif considéré comme complément d'un autre verbe.*

Article I. Infinitif servant de complément direct.

I. Vincere scis, Hannibal.

En latin, comme en français, l'INFINITIF peut servir de *complément direct* à certains verbes transitifs qui prennent: *a*) les uns ordinairement, *b*) les autres rarement, un nom pour complément, tels que:

a) *amare*, aimer; *odisse*, haïr, répugner à; *cupere*, *optare*, désirer; *desiderare*, désirer, regretter; *docere*, enseigner; *discere*, apprendre; *scire*, savoir; *nescire*, ne pas savoir, ignorer; *dicere*, dire; *consequi*, acquérir; *debere*, devoir; *sustinere*, supporter, avoir la force de; *fugere*, éviter de, craindre de; *cogitare*, *putare*, penser; *ducere*, regarder comme; *decernere*, *statuere*, résoudre; *aggredi*, *adoriri*, entreprendre; *tentare*, essayer; *cogere*, forcer; *hortari*, exhorter; *suadere*, conseiller; *prohibere*, *impedire*, empêcher; *permittere*, permettre, etc.

b) *velle*, vouloir; *nolle*, ne vouloir pas; *malle*, aimer mieux, préférer; *posse*, *quire*, pouvoir; *nequire*, ne pouvoir pas; *cœpisse*, *incipere*, commencer, se mettre à; *desinere*, cesser; *audere*, oser; *conari*, s'efforcer; *dubitare*, douter, hésiter; *timere*, *metuere*, craindre; *recusare*, refuser; *maturare*, hâter, se hâter; *permittere*, permettre; *imperare*, *jubere*, ordonner; *vetare*, défendre, etc. Ex.:

a) Tu *sais vaincre*, Hannibal; mais tu *ne sais pas profiter* de la victoire (*tu sais* quoi? *vaincre*, compl. dir.): *vincere scis*, Hannibal; victoria *uti nescis*, LIV.

b) La bonne conscience *veut se montrer* (*veut* quoi? *se montrer*, compl. dir.): bona conscientia *prodire vult*, SEN.

L'infinitif complémentaire peut être suivi lui-même de toute espèce de complément. Ex.:

L'habitude apprend *à supporter le travail*: *ferre laborem* consuetudo docet, CIC.

Remarques. 1. L'infinitif se construit généralement de même avec le passif des verbes précités et avec certains verbes intransitifs, comme:

Solere, avoir coutume; *assuescere*, *consuescere*, s'accoutumer, s'habituer; *desistere*, *intermittere*, cesser; *pergere*, continuer; *gestire*, s'empresser; *studere*, s'appliquer, chercher à; *gaudere*, se faire un plaisir de, etc. Ex.:

Les médecins *sont forcés d'appliquer* aux maladies graves des traitements dangereux: medici gravibus morbis periculosas curationes *adhibere coguntur*, CIC.

Celui qui *a coutume de mentir*, *s'habitue* (s'est habitué) *à parjurer*: qui *mentiri solet*, *pejerare consuevit*. CIC.

2. Avec un infinitif passif, les verbes *cœpisse* et *desinere* prennent fréquemment au parfait la forme passive. Ex.:

Tunc *consuli cœpti sumus*, CIC. · *nous commençâmes* alors *à être consultés*.

[On trouve aussi: Cremonenses *occidi cœpere*, TAC.: les habitants de Crémone *commencèrent à être tués* (on commença à tuer les...); non à imiter.]

3. *Jubere* et *vetare* constr. un accusatif avec l'infinitif. Ex.:

Le peuple romain *ordonna* AU FLAMINE *d'obéir* au pontife: populus Romanus pontifici FLAMINEM *parere jussit*, CIC.; voyez du reste § 246.

On peut quelquefois en latin sous-entendre cet acc.; mais il faut le rétablir en français. Ex.:

Cæsar Titurium legatum cum sex cohortibus reliquit; castra vallo fossâque munire jussit, CÆS. : César laissa le lieutenant Titurius avec six cohortes, et LUI *ordonna de fortifier* le camp d'un retranchement et d'un fossé.

Jubere et *imperare* ajoutent quelquefois à l'idée d'*ordonner* celle d'un autre verbe. Ex. :

Cæsar magnum his numerum obsidum *imperat*, CÆS. : César leur *ordonne de livrer* un grand nombre d'otages.

Juberi, recevoir l'ordre, et *vetari*, recevoir la défense, se constr. aussi avec l'infinitif. Ex. :

Les décemvirs *reçurent l'ordre de consulter* les oracles sibyllins (on donna l'ordre aux.... de...) : decemviri libros sibyllinos *inspicere jussi sunt*, LIV.

4. L'infinitif se construit encore avec quelques locutions analogues à l'idée de *vouloir, être disposé, avoir l'intention de*, comme :

Mihi venit in mentem, il me vient à l'idée, l'idée de.... me vient; *in animum inducere*, se mettre dans l'esprit; *in mente sum*, *in animo est*, j'ai l'intention; *est mihi sententia*, *stat sententia*, *deliberatum est mihi*, je suis décidé, résolu à; *est animus*, *fert animus*, je suis disposé, prêt *à*; *fert voluntas*, ma volonté est, je veux, etc. Ex. :
Mihi venit in mentem versus *scribere*, CIC. : *il m'est venu à l'idée d'écrire* des vers.

La locution *venit in mentem* se construit avec un nominatif, ou, par l'ellipse de *res*, *negotium*, avec un génitif. Ex. :

Non *venit in mentem pugna* apud Regillum lacum? LIV. : le *combat* du lac Régille ne vous *est*-il pas *venu à l'esprit*? — *Venit* mihi *Platonis in mentem*, CIC. : l'idée *de Platon* m'*est venue à l'esprit*, je me suis souvenu de Platon.

[5. En poésie souvent, mais très-rarement en prose, on trouve le *parfait* de l'infinitif au lieu du présent. Ex. :
Tendunt Pelion *imposuisse* Olympo, HOR., pour *imponere* : ils *s'efforcent d'entasser* le Pélion sur l'Olympe.]

II. Pater-familias postremus cubitum ire debet.

Si le premier verbe marque une idée de *mouvement*, de *direction*, de *déplacement*, le second, exprimé par l'infinitif avec ou sans préposition, se met au SUPIN en *um*, véritable accusatif (§ 54) qui suppose l'ellipse de *ad*. Cette règle a lieu avec les verbes :

Ire, aller; *abire*, s'en aller; *redire*, retourner; *venire*, venir; *convenire*, s'assembler; *proficisci*, partir; *concedere*, se retirer; *ducere*, mener; *conducere*, louer pour; *mittere*, envoyer; *admittere*, admettre à; *vocare*, appeler; *revocare*, rappeler; *dividere*, partager pour; *trajicere*, faire passer; *recipere*, recevoir en faisant place; *dare*, livrer en; *collocare*, placer en; *petere*, demander, etc. Ex. :

Un père de famille doit *aller se coucher* le dernier : pater-familias postremus *cubitum ire* debet, CAT., pour *ire ad cubitum*; — Des députés de toute la Gaule *se rendirent* auprès de César *pour le féliciter* : totius fere Galliæ legati ad Cæsarem *gratulatum convenerunt*, CÆS.

Le supin conserve le complément de son verbe. Ex. :

Hannibal fut rappelé *pour défendre sa patrie* : Hannibal *patriam defensum* revocatus est, N.

Remarques. 1. Si le second verbe n'a pas de supin, on se sert du gérondif en *dum* avec *ad*. Ex. :

Je viens *étudier*, = *pour étudier* : venio *ad studendum*.

2. Lors même que le verbe a un supin, le supin peut se remplacer de *six diverses manières*, toutes fort usitées. Ainsi, ces mots : *ils viennent voir* les jeux, peuvent se traduire :

1. SUPIN : *spectatum* ludos veniunt;
2. GÉRONDIF en *di* avec *causâ* : ludos *spectandi causâ* (§ 221, VII);
3. GÉRONDIF en *dum : ad spectandum* ludos;
4. PARTICIPE FUTUR PASSIF : *ad* ludos *spectandos;*
5. PARTICIPE FUTUR ACTIF : ludos *spectaturi;*
6. UT suivi du SUBJONCTIF : *ut* ludos *spectent* (cf. § 252).

[Enfin, les poëtes et quelquefois les prosateurs substituent au supin l'*infinitif actif*. Ex. :

Non ferro *populare* Penates *venimus*, VIRG. : nous ne *venons* point *ravager* vos Pénates par le fer; — pour *populatum*.

3. Un *substantif* français se rend quelquefois par un *supin*, ou un *supin* par un *substantif*. Ex. :

C'est une folie de *conduire* les chiens A LA CHASSE malgré eux, = de *conduire* CHASSER : stultitia est VENATUM *ducere* invitas (invitos) canes, PLAUT.; — Villicus primus CUBITU *surgat*, CATO : que le fermier *quitte* SON LIT le premier.

4. *Ire*, avec un supin, signifie quelquefois *vouloir*, *devoir*, etc. Ex. :

Cur te is perditum ? TER. : pourquoi *voulez-vous* vous *perdre ?*]

Art. II. Infinitif servant de complément indirect.

I. Auscultando date operam.

Le verbe qui sert de *complément indirect* à un autre verbe se met au DATIF DU GÉRONDIF dans les mêmes cas où les substantifs se mettent au datif (§ 183-9). Ex. :

Donnez vos soins à *écouter :* aus*cultando date* operam, PLAUT.

Si le verbe complémentaire a lui-même un complément direct, on emploie, soit le gérondif en *do*, soit le plus ordinairement le participe futur passif. Ex. :

Je m'appliquerai *à trouver Epidicus :* ego *Epidicum quærendo* operam dabo, PLAUT.; — J'emploierai mes soins *à alléger les périls* de mes concitoyens (*aux périls* de mes... *devant être allégés*) : laborem meorum civium *periculis sublevandis* impertiam, CIC.

II. Ad discendum utilitas homines impellit.

Le verbe qui sert de complément indirect à un autre verbe se met à l'ACCUSATIF DU GÉRONDIF avec AD, dans les mêmes cas où les substantifs se mettent à l'accusatif avec *ad* (§ 184). Ex. :

L'intérêt *pousse* les hommes *à apprendre : ad discendum* utilitas homines *impellit*, CIC.

Si le verbe complémentaire a lui-même un complément direct, on emploie, soit le gérondif en *dum*, soit plus ordinairement le participe futur passif, l'un et l'autre avec *ad*. Ex. :

Il fut forcé *de la prendre pour épouse :* coactus est *ad ducendum* eam *uxorem*, SUET.; — La gloire nous pousse *à entreprendre des travaux :* gloria nos *ad suscipiendos labores* impellit, CIC.

III. A discendo senectus sapientem non deterret.

Le verbe qui sert de complément indirect à un autre verbe se met à l'ABLATIF DU GÉRONDIF avec A OU AB, DE, E OU EX, CUM, dans les mêmes cas où les substantifs se mettent à l'ablatif avec ces prépositions (§§ 185, 188, 190). Ex.:

La vieillesse ne *détourne* pas le sage d'*apprendre* : *a discendo* senectus sapientem non deterret, Cic.

Si le verbe complémentaire a lui-même un complément direct, on emploie, soit le gérondif en *do*, soit plus ordinairement le participe futur passif, l'un et l'autre avec *a*, *ab*, etc. Ex.:

Le mot d'envie est tiré *de l'action de* trop *regarder la fortune* d'autrui : invidiæ verbum ductum est *a* nimis *intuendo fortunam* alterius, Cic. ;—Les gens de bien ne se désistent jamais *d'accroître les avantages* de leurs concitoyens : viri boni nunquam *ab augendis* civium *utilitatibus* recedunt, Cic.

Remarques. 1. Au lieu du gérondif ou du participe futur passif, on emploie souvent un substantif équivalent. Ex. :

Dominus *a cœnâ* redit, PLAUT., pour *a cœnando* : le maître revient *de souper.*

2. Après les verbes *monere*, *rogare*, *interrogare*, *disserere*, *disputare*, on emploie *de* et l'ablatif du gérondif ou du participe futur pass. Ex. :

Vous m'avez averti *de conserver la faveur* de Sextius : tu me *de retinendâ* Sextii *gratiâ* monuisti, Cic. ; — Vous me priez *de faire des vers* : me *de faciendis versibus* rogas, Cic.

IV. In apparando consumunt diem.

Si le verbe qui sert de complément indirect à un autre verbe marque une simple *circonstance de temps* (§ 212), il se met à l'ABLATIF DU GÉRONDIF ou au PARTICIPE FUTUR PASSIF, avec et quelquefois sans IN. Ex. :

Ils passent un jour *à faire les apprêts* (à s'apprêter) : *in apparando* consumunt diem, TER. ; — Brutus trouva la mort (fut tué) *à délivrer sa patrie* : Brutus *in liberanda patria* est interfectus, Cic.

V. Venando corroboratur corpus.

Si le verbe qui sert de complément indirect à un autre verbe exprime la *manière* ou le *moyen* (§ 219), il se met à l'ABLATIF DU GÉRONDIF sans préposition. Ex. :

Le corps se fortifie *à chasser* (en chassant) : *venando* corroboratur corpus, Cic.

Si le verbe complémentaire a lui-même un complément direct, on emploie préférablement l'ablatif du participe futur passif avec *in*. Ex. :

Nous devons apporter le plus grand soin *à choisir nos amis : in amicis eligendis* maximam debemus adhibere curam, Cic.

Remarques. [1. L'ablatif du gérondif a quelquefois pour nous le sens passif, surtout en poésie. Ex. :
Alitur vitium *tegendo*, Virg. : le mal s'accroît *en restant caché*.
Mais le sens passif est plus rare pour le datif et l'accusatif du gérondif. Ex. :
Aviditate *imperandi*, Tac. : par le désir ardent *d'être commandés*;— Equi *ante domandum* ingentes tollunt animos, Virg. : les chevaux, *avant d'être domptés*, sont pleins de fierté et de feu.]

2. L'ablatif du gérondif répond au participe présent, précédé de *en* ; mais il faut remarquer que la locution française a deux emplois et deux sens : le premier, d'exprimer qu'une action est la cause d'une autre, et le deuxième, que les deux actions se font simultanément. Dans le premier cas, on se sert du *gérondif ablatif;* dans le deuxième, on emploie de préférence le *participe présent*. Ex. :

Socrate avait coutume de *faire dire* aux autres leurs opinions, *en* les *interrogeant* (ici l'action de *faire dire* est causée par celle d'*interroger*) : Socrates *interrogando elicere* solebat aliorum opiniones. Cic.
Brutus *mourut en combattant* (ici l'action de *mourir* est simultanée à celle de *combattre*) : Brutus *pugnans cecidit*, Cic.

§ 193. *Complément des verbes unipersonnels ou employés unipersonnellement.*

Article I. Complément des verbes unipersonnels.

[I. In Aventino lapidibus pluit.

Le verbe unipersonnel *pluit*, il pleut, construit l'ABLATIF de la chose qui tombe en pluie. Ex. :

Il plut des pierres sur le mont Aventin : in Aventino *lapidibus pluit*, Liv. ; —*Il plut du sang* dans le parvis du temple de Vulcain : in area Vulcani *sanguine pluit*, Liv.

[*Remarque*. Les poëtes emploient *pluit, tonat, fulgurat*, comme personnels (§ 163). Ex. :
Grando pluit, Virg. : *la grêle* tombe ;—*Saxa* pluunt, Stat. : il tomba *des roches*.]

II. Me pœnitet culpæ meæ.

Les verbes unipersonnels :

Pœnitet, piget, pudet, tædet, miseret (§ 91), équivalent à *pœnitentia, pigritia, pudor, tædium, miseratio tenet* ou *capit*, c'est-à-dire, le *repentir*, le *regret*, la *honte*, l'*ennui*, la *pitié tient* ou *prend*.

En conséquence, le *nom de la personne* qui éprouve le *repentir*, etc., se met à l'ACCUSATIF comme *complément direct* du transitif *tenet* ou *capit* renfermé dans ces verbes ; et le *nom de la chose* qui fait éprouver le *repentir*, etc., se met au GÉNITIF comme complément du substantif *pœnitentia*, etc., renfermé aussi dans ces verbes. Ex. :

Je me REPENS *de ma faute*, = le REPENTIR *de ma faute* TIENT *moi : me* PŒNITET *culpæ meæ* ; — *Tu* AS PITIÉ *des autres*,= la PITIÉ *des autres* (pour les autres) *te tient :* MISERET *te aliorum*, Plaut. ;

— *L'homme oisif* s'ennuie *de la vie : vitæ* tædet *inertem virum*, Cic.

Remarques. 1. Cette décomposition des verbes *pœnitet, pudet*, etc., est naturelle ; car on trouve dans Tite-Live : *pudor* non lati auxilii patres *cepit* : les sénateurs *eurent honte* de n'avoir point porté secours (mot à mot, la *honte* du secours non porté *prit* les sénateurs).

2. Cette construction s'applique aux formes passives *pigitum est*, *puditum est*, *pertæsum est*, *misertum* ou *miseritum est*, ainsi qu'à *miserescit* et *miseratur*. Ex. :

Decemvirorum brevi *Romanos* PERTÆSUM EST, Liv. : les Romains S'ENNUYÈRENT (se lassèrent) bientôt *des décemvirs*.

[On trouve aussi *veritum est* employé de la même manière. Ex. :

Aristippum hujus opinionis non VERITUM EST, Cic. : *Aristippe* N'A pas HONTE de *cette opinion*.

3. Les verbes *pœnitet, pudet*, etc., sont souvent employés comme verbes transitifs. Ex. :

Non *te pudent* hæc verba ? Ter. : ces paroles ne *te font* pas *honte*, ne *te font* point *rougir* (tu n'as pas honte, tu ne rougis pas de...) ?]

III. Non pudebat Socratem fateri ignorantiam.

L'objet du *repentir*, du *regret*, de la *honte*, etc., peut être exprimé par un *infinitif* qui devient alors le sujet de *pœnitet*, *piget*, *pudet*, etc. Ex. :

Socrate n'avait pas honte *d'avouer* son ignorance, = *avouer* son ignorance ne faisait point honte à *Socrate* (ne faisait point rougir Socrate) : non pudebat *Socratem fateri* ignorantiam, Cic.

[*Remarque.* On trouve dans Tacite *pudet dictu* pour *pudet dicere* : cela fait honte à dire (on rougit de le dire); non à imiter.]

IV. Pigere Alexandrum facti cœpit.

Les verbes *incipio*, *cœpi*, je commence, je me mets à ; *desino*, je cesse ; *soleo*, j'ai coutume ; *debeo*, je dois ; *possum*, je peux, construits avec *pœnitet*, *piget*, etc., se mettent en latin à la *troisième personne du singulier*, parce que l'analyse leur donne *pœnitentia*, *pigritia*, etc., pour sujets. Exemple :

Alexandre *commença à regretter* son action, = le *regret* de son action *commença* à le prendre... : *pigere* Alexandrum facti *cœpit*, Just.

Remarque. Les verbes *volo*, *nolo*, *malo*, *amo*, *cupio* et autres qui marquent un *acte de l'esprit*, ne pouvant avoir pour sujet qu'un nom de personne, n'admettent point la tournure unipersonnelle. On se sert d'une autre construction, § 240.

Art. II. Complément des verbes employés unipersonnellement.

I. Peccare non licet.

Tout verbe qui complète le sens d'un *verbe employé uni-*

personnellement, se met au PRÉSENT DE L'INFINITIF et devient le sujet de la proposition. Ex.:

Il n'est point *permis de pécher, = pécher* n'*est* point *permis : peccare* non *licet*, CIC.

II. Cuique licet uti jure suo.

Veulent leur complément au DATIF les verbes employés unipersonnellement au singulier et quelquefois au pluriel, comme :

Accidit, evenit, usu venit, contingit, il arrive à, il échoit à ; *conducit, confert, expedit*, il est utile, avantageux à; *convenit*, il convient; *necesse est*, il est nécessaire ; *placet, libet*, il plait, on a envie; *licet, fas est*, il est permis : *nefas est*, il est défendu ; *vacat*, il est loisible ; *constat*, il est certain, etc. Ex. :

Il est permis à chacun d'user de son droit, = user de son droit *est permis à chacun : cuique licet* uti jure suo, CIC.

Remarque. Pour *licet*, employé avec deux datifs, voy. § 426.

III. Ad bellum spectare.

Veulent leur complément à l'ACCUSATIF avec AD les verbes de *tendance*, de *but*, de *destination*, qui ne s'emploient dans ce sens qu'aux 3es personnes du singulier ou du pluriel, comme :

Spectare, regarder, avoir pour but, tendre à ; *juvare, valere*, servir à, contribuer à; *attinere, pertinere*, avoir rapport à, regarder quelque chose, intéresser, appartenir, etc. Ex. :

Toutes les vues de César paraissent *tendre à la guerre :* totum Cæsaris consilium *ad bellum spectare* videtur, CIC. : — Ma conservation *intéresse la république : ad rempublicam pertinet* mea conservatio, CIC. ; — Quid istud *ad me attinet?* PLAUT. : en quoi cela *me regarde-t-il?*

Remarques. 1. Dans ce dernier exemple, *quid* est un accusatif dépendant de *in* sous-ent. ; — on sous-ent. aussi quelquefois *ad*.

2. *Attinet* et *pertinet* sont quelquefois sous-entendus. Ex. :

Nihil *ad rem*, CIC., sous-entendu *attinet* ou *pertinet :* cela ne fait rien *à l'affaire, à la chose ;* — *nihil* est aussi un acc. dépendant de *in* sous-entendu.

3. *Attinet* et *pertinet* peuvent s'employer avec un infinitif pour sujet, ce qui n'a pas lieu pour *spectare*. Ex. :

Neminem *attinet* id *recusare*, CIC., = *recusare* id *attinet* (ad) neminem : il *n'appartient* à personne *de refuser* cela.

4. *Expedit* et *conducit*, qui veulent au datif le nom de la personne, veulent à l'accusatif avec *ad* le complément qui désigne le *résultat*, le *but*, l'*avantage*, etc. Ex. :

Rien n'*est* moins *avantageux* à César *pour la durée* de son empire : nihil Cæsari minus *expedit ad diuturnitatem* dominationis, CIC.

IV. Interest (*ou* refert) recte facere.

Après les verbes *rēfert*, *interest*, il importe, le *nom de la personne* ou *chose personnifiée* à qui *il importe*, se met au GÉNITIF par l'ellipse de *in re*. Ex.:

Il importe à tout le monde de bien faire, = bien faire *est* ou *se trouve dans l'intérêt de tout le monde: interest* ou *refert omnium* recte facere, CIC., = recte facere interest ou refert *in re* omnium.

Remarques. 1. On dit dans le même sens: *in puero* refert, CIC. II de Div., 98: il importe *à un enfant*;—*in re* ou *e re* est meā, PLAUT., TER.: il est *dans mon intérêt*, il *m*'importe. — Enfin, et ce fait est décisif, l'*a* de *meā*, *tuā*, *suā*, employés avec ces verbes, est toujours long dans les poëtes, ce qui indique un ablatif.

2. Le sujet de *rēfert*, *interest*, est ou un *infinitif* comme dans l'ex. de la règle, ou une *proposition subordonnée*, ou même, soit un *substantif*, soit un *pronom*.

Illud meā interest, *te ut videam*, CIC. : il m'importe de vous voir (mot à mot *que je vous voie*); — le sujet est *ut videam te*, proposition subordonnée ; *illud* ne fait que l'annoncer, comme *il* en français. — Voy. du reste § 240.

Plurimum *rēfert* soli cujusque *ratio*, PL.-N. : la *nature* de chaque sol *importe* beaucoup.

3. Les verbes *rēfert*, *interest* sont quelquefois sous-ent. Ex.:

Quid id *nostrā?* — Nihil, TER. : en quoi cela nous *importe-t-il?* — En rien.

V. Tua quod non refert *ou* interest.

Les pronoms *me*, *moi*, *te*, *toi*, *nous*, *vous*, et *lui*, *leur* (pour *à soi*), complément de *rēfert*, *interest*, se traduisent par les ablat. *meā*, *tuā*, *nostrā*, *vestrā*, *suā*, s'accordant avec *in re* sous-entendu. Ex.:

Cesse de demander ce qui ne *t'importe* pas, = ce qui n'*est* pas, ne *porte* pas *dans ton intérêt: tua* quod non *refert* (ou *interest*), percontari desine, TER., — quod non refert *in re tua*.

Remarque. On se sert de *suā* pour traduire *lui*, *leur*, signifiant *à soi*, c'est-à-dire représentant un nom déjà exprimé dans la phrase; autrement, on emploie *illius*, *illorum*. Ex.:

César n'a rien fait de ce qu'il ne *lui* importait pas, = de ce qu'il n'importait pas *à soi*, *César :* nihil egit *Cæsar* quod non *suā* referebat, CIC.
Il n'est d'aucun intérêt *pour lui :* nihil *illius* interest, CIC.;—ici *lui* ne représente aucun mot de la phrase.—Voy. du reste §§ 295 et 299.

VI. Refert mea Cæsaris.

Les pronoms *me*, *moi*, *te*, *toi*, *nous*, *vous*, et *lui*, *leur* (pour *à soi*), suivis d'un autre mot, substantif ou adjectif, se traduisent par *meā*, *tuā*, *nostrā*, *vestrā*, *suā*, et le substantif ou adjectif qui suit se met au GÉNITIF, comme se rappor-

tant à *meī*, *tuī*, *nostrī*, *vestrī*, *suī*, dont l'idée est renfermée dans *meā*, *tuā*, etc. Ex. :

Il importe à *moi César*, = il est *dans mon intérêt*, dans l'intérêt de *moi César* : refert *mea Cæsaris*, Cæs., = refert *in re mea*, *in re mei Cæsaris*.

Il *nous* importe *à nous deux*, = il est *dans notre intérêt*, dans l'intérêt *de nous, l'un et l'autre* : *nostra utriusque* interest, Cic., interest *in re nostra*, in *re nostri utriusque* ; — V. §§ 295 et 299 pour l'emploi de *sua*, *illorum*.

Remarque. Au lieu de *nostrā*, *vestrā*, on peut employer les génitifs pluriels *nostrūm*, *vestrūm*. Ex. :

Il importe à l'un et à l'autre *de vous*, il *vous* importe à tous deux ; utriusque *vestrum* interest, Cic., = *in re* utriusque *vestrum*, (§§ 47 et 207).

VII. Interest vestra, qui patres estis.

L'adjectif conjonctif s'accorde, non pas avec les ablatifs *meā*, *tuā*, *nostrā*, *vestrā*, *suā*, mais avec les génitifs *mei*, *tui*, *nostri*, *vestri*, *sui*, qu'il faut sous-entendre. Ex. :

Il *vous* importe *à vous*, *qui êtes* pères, de bien élever vos enfants : interest *vestra*, *qui* patres estis, liberos vestros recte instituere, Pl.-J., = recte instituere liberos interest *in re vestra*, *in re vestri qui* patres estis.

VIII. Ad felicitatem nostram interest recte vivere.

Quand le complément de *rēfert*, *interest*, est un *nom de chose inanimée*, on le met ordinairement à l'ACCUSATIF avec AD. Ex. :

Il importe *à notre bonheur* de bien vivre : *ad felicitatem nostram* interest recte vivere, Cic.

[*Remarque*. On trouve aussi au génitif le nom des choses inanimées, mais très-rarement au datif les noms de personnes. Ex. :

Plurimum refert *compositionis* (quæ quibus anteponas), Quint. : il importe beaucoup *à la composition* (de savoir quelle chose vous devez préférer à telle autre) ; — Quid refert intra naturæ fines *viventi* jugera centum an mille aret ? Hor. : qu'importe, *à celui qui vit* dans les bornes de la nature, de labourer cent ou mille arpents. — Voy. § 228 pour l'emploi des adverbes de quantité avec *rēfert*, *interest*.]

§ 194. *Changement mutuel du sujet et du complément.*

Art. I. Règle préliminaire.

Est homini cum Deo similitudo.

☞ Le verbe *esse*, pris dans le sens d'*être possédé*, *être en la possession*, construit au DATIF le *nom de l'objet possesseur* ; dans ce cas, *esse* se traduit presque toujours par *avoir*, pos-

séder, au moyen d'un changement mutuel du sujet et du complément. Ex. :

Une *ressemblance* EST *à l'homme* avec Dieu : EST *homini* cum Deo similitudo, CIC., c'est-à-dire *l'homme* A *de la ressemblance* avec Dieu.

Remarques. 1. Le nom de l'objet possesseur se met au *génitif*, lorsqu'on peut sous-entendre devant ce nom le nom de l'objet possédé, ou un équivalent; dans ce cas, *esse* se traduit par *être* ou *appartenir*. Ex. :

Cette villa EST (appartient) *à Pompée*, est *la villa* ou la *propriété* de Pompée : hæc villa EST *Pompeii*, CIC., = *villa* ou *res* Pompeii.

2. *A moi*, *à toi*, *à nous*, *à vous*, et à *lui*, *à eux* (pour *à soi*), se traduisent non par le datif ou le génitif des pronoms *ego*, *tu*, etc., mais par les adjectifs-pronoms possessifs *meus*, *tuus*, *noster*, *vester*, *suus*, que l'on fait accorder avec le sujet. Ex. :

Ces *choses* sont *à moi*, = sont *miennes : hæc* (sous-ent. negotia) *mea* sunt, VIRG. — Voy. du reste § 162, IV.

Art. II. Règles particulières.

I. Animis cœlestis origo est.

Souvent les verbes *avoir*, *obtenir*, *posséder*, *garder*, se traduisent en latin par *esse*; le complément devient le sujet, le sujet devient le complément et se met au DATIF. Ex. :

Les *âmes* ONT une *origine* CÉLESTE, = une *origine céleste* EST *aux âmes : animis* cœlestis *origo* EST, VIRG. ; — Déjà, dès les temps de Troie, *l'éloquence* OBTENAIT *de la considération*, = de la *considération* ÉTAIT *à l'éloquence : jam* Troïcis temporibus ERAT *honos eloquentiæ*, CIC. ;—Les *fleurs* n'ONT, ne POSSÈDENT ou ne GARDENT pas toujours le même *coloris*, = le même *coloris* N'EST pas toujours *aux fleurs* : non semper idem *floribus* EST *color*, HOR.

Remarque. Les verbes *causer*, *occasionner*, *procurer*, et autres semblables, se tournent souvent par *esse* et le datif. Ex. :

Une trop grande confiance a coutume de *causer des malheurs*, = *d'être à malheur :* nimia fiducia *calamitati esse* solet, N.

Dans quelques locutions de ce genre, le latin et le français se correspondent exactement. Ex. :

La réputation même *est à charge :* fama quoque *oneri est*, OV.

II. Tecum mihi res est.

***Avoir affaire* se tourne par *affaire est à*, et se traduit par *esse* avec le DATIF. Ex. :**

*J'*AI *affaire* à vous, = une *affaire* EST *à moi* avec vous : tecum *mihi res* EST, CIC.

Remarque. La locution *avoir quelque chose de commun*, *qu'y a-t-il de commun?* se rend d'une manière analogue, en sous-ent. quelquefois le verbe *esse*. Ex. :

Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? = quoi (de commun) *est à moi* avec vous? quid *mihi* tecum? CIC., sous-ent. *est*.

III. Mercurius nominor, — nomen Mercurium habeo, — est mihi nomen Mercurius, Mercurio *ou* Mercurii.

Les locutions *avoir nom* ou *surnom*, *avoir pour nom* ou *surnom*, *porter le nom* ou *surnom de*, *s'appeler*, *se nommer*, *être surnommé*, peuvent se traduire :

a) Par les passifs *nominor*, *vocor*, *cognominor*, etc., en faisant accorder le nom propre avec le sujet du verbe ;

b) Par *habere nomen*, *cognomen* et l'ACCUSATIF ;

c) Par le verbe *esse*, en mettant le nom ou surnom soit au NOMINATIF, soit au DATIF, soit, mais plus rarement, au GÉNITIF. Ainsi la phrase :

J'ai nom, *j'ai pour nom*, *je m'appelle* Mercure, peut se tourner et traduire :

a) Par le passif : *je* suis appelé *Mercure : ego Mercurius* vocor ;

b) Par *habere : j'ai* nom, je porte nom *Mercure : Mercurium* nomen habeo ;

c) Par *esse* avec un *nominatif :* le *nom Mercure* est à moi (apposition du sujet) : est mihi *nomen Mercurius ;*

Esse avec un *datif :* le nom est à *moi Mercure* (apposition du complément) : est *mihi* nomen *Mercurio ;*

Esse avec un *génitif :* le *nom de Mercure* est à moi (détermination du sujet) : est mihi *nomen Mercurii*, PLAUT.

[*Remarques.* 1. Le terme qui désigne le nom ou le surnom, se rend quelquefois par un adjectif qui s'accorde, soit avec les mots *nomen*, *cognomen*, soit avec celui des objets nommés ou surnommés. Ex. :

Mercuriale imposuere mihi *cognomen* compita, HOR. : les carrefours m'ont imposé le *nom de Mercure*.

2. Quelquefois on trouve le nominatif employé pour l'accusatif. Ex. :

Est via sublimis, cœlo manifesta sereno ; *lactea* nomen habet, OV. : il y a au sommet du firmament une route qui se montre dans un ciel serein : elle a nom *voie lactée ;* — ici *nomen* est à l'accusatif ; mais Ovide fait rapporter *lactea* au sujet *via*, comme s'il disait : *lactée*, *elle* a nom.

Claudius Gabinio Secundo, Chaucorum victore, cognomen *Chaucius* usurpare concessit, SUET. : Claude permit à Gabinius Secundus, vainqueur des Chauques, de prendre le surnom *de Chaucius ;* — Suetone a mis *Chaucius* au nom., comme s'il eût dit : Claude permit à Gabinus de prendre un surnom : ce surnom était *Chaucius*. — Non à imiter.

IV. Caput mihi dolet.

Avoir mal, suivi d'un complément, se tourne par *faire mal*, *faire souffrir*, en latin *dolere :* le complément devient le sujet, le sujet se change en complément et se met au DATIF. Ex. :

J'AI MAL *à la tête*, *aux yeux*, = la *tête*, les *yeux me* FONT MAL : *caput*, *oculi mihi* DOLENT, CIC.

V. Miloni fit obviam Clodius.

Le verbe *rencontrer* se traduit par *occurrere*, ou par *fieri*,

venire, *esse obviam* ou *obvius*, en faisant du sujet le complément que l'on met au DATIF. Ex. :

Milon RENCONTRE *Clodius*, = *Clodius* VIENT A LA RENCONTRE *de Milon* : *Miloni* FIT OBVIAM *Clodius*, CIC. ; — on peut dire aussi *fit obvius* ou *occurrit*.

VI. Magistratibus civitati opus est.

Avec *avoir besoin*, *n'avoir pas besoin*, *n'avoir que faire de*, suivis d'un complément, le complément devient le sujet par l'ellipse de *uti*, se servir, qui régit l'ABLATIF ; le sujet, à son tour, devient complément et se met au DATIF, avec *esse opus*, et quelquefois *usus*. Ex. :

Un *État* A BESOIN *de magistrats*, = (se servir) *de magistrats* EST BESOIN *à un État* : (uti) *magistratibus civitati* OPUS EST, CIC. ; — Le *consul* N'AVAIT aucun BESOIN OU N'AVAIT QUE FAIRE DE *ces vaisseaux* : *his navibus consuli* USUS non ERAT, LIV.

Ce dernier exemple doit faire admettre comme naturelle l'ellipse de *uti*.

Remarques. 1. Le nom de la chose dont on a besoin peut aussi se mettre au *nominatif* sans ellipse. Ex. :

Nous avons besoin *d'un chef* et *d'un conseiller*. = un *chef* et un *conseiller* sont besoin à nous : *dux* nobis et *auctor* opus est, CIC.

Cette tournure s'emploie préférablement avec les neutres indéterminés *quid*, *quod*, *quantum*, *aliquantum*, *quæ*, *ea*, *hæc*, *multa*, *plura*, *nihil*, etc., employés sans nom. Ex. :

Les chiens avaient besoin *de beaucoup de choses* : *multa* canibus opus erant, CIC. ; — si l'on disait : *multis canibus* opus erat, il y aurait amphibologie : *multis* signifierait *beaucoup de personnes* ou *beaucoup de choses*.

2. Le nom de l'objet nécessaire se met à l'*accusatif* quand le verbe *esse* est employé dans une proposition infinitive (§ 231). Ex. :

Verres aiebat *multa* sibi opus *esse*, CIC. : Verrès disait qu'il avait besoin de *beaucoup de choses*, = disait *beaucoup de choses* être besoin à soi.

[3. On trouve quelquefois le *génitif* avec *opus*. Ex. :
Ad consilium pensandum *temporis* opus est, LIV. : mot à mot, le *besoin de temps* est pour..., c'est-à-dire, on a besoin de temps, il faut du temps pour peser un projet.]

4. Quand *avoir besoin* doit être suivi en latin d'un verbe transitif ou employé transitivement, on se sert de l'*infinitif actif*, ou de l'*ablatif neutre du participe parfait passif* (d'après l'analogie de *te monitum volo*, § 184, III, 8). Ex. :

Qu'*est*-il ou qu'y *a-t-il besoin* d'*affirmer* si fortement ? = *affirmer* si..., en quoi cela *est*-il *besoin* ? quid *opus est* tam valde *affirmare* ? CIC. ; — il *est*, il *y a besoin* plutôt *d'agir* que *de délibérer*, = il *est besoin* plutôt *de chose faite* que *de chose délibérée* : *facto* magis quam *consulto opus est*, TAC.

Ce participe peut même s'accorder avec un nom qui serait le complément de l'infinitif. Ex. :

Opus fuit *Hirtio convento*, CÆS. : il a eu besoin d'une entrevue avec Hirtius, mot à mot : besoin a été d'*Hirtius vu dans une entrevue*.

[On trouve, dans les poëtes comiques, *usus* employé comme *opus* avec un part. parf. pass. Ex. :
Quod non *facto* est *usus*, TER. : ce qu'on n'*a* pas *besoin* de *faire*.

5. Avec *opus est*, on remplace l'infinitif passif par le supin en *u*. Ex. : Cela a besoin d'*être dit* ainsi : ita opus est *dictu*, Ter.

6. Enfin, *avoir besoin* se tourne ou par le participe futur passif, § 304, ou par *ut* et le subjonctif, § 240.

VII. Lucro est homini virtus.

Les locutions *retirer du profit*, *prendre intérêt*, *avoir du chagrin*, et beaucoup d'autres semblables, se tournent en latin par le verbe *esse*, et se construisent avec DEUX DATIFS, celui de la *personne* ou *chose personnifiée*, et celui de la *chose*. Ex. :

L'homme RETIRE *du profit* de la vertu, = la vertu EST *à profit à l'homme : lucro* EST *homini* virtus, Cic. ; — *Je* PRENDS *intérêt* à vous, aux vôtres, à vos biens, = vous, les vôtres, vos biens SONT *à intérêt à moi : mihi* tu, tui, tua *curæ* SUNT, Cic.

Remarques. 1. L'emploi du datif simple ou du double datif a lieu avec une foule de verbes qui peuvent se résoudre par le verbe *être* et un substantif. Ex. :

Les choses qui *servent* à équiper les vaisseaux, = qui *sont à usage* pour... : quæ *sunt usui* ad armandas naves, Cæs. ; — Les vertus *honorent* l'homme, = *sont à honneur à l'homme :* virtutes *hominibus decori sunt*, Sen.

2. La même construction a lieu avec *fieri*, devenir. Ex. :

Ampla domus *dedecori domino* sæpe *fit*, Cic. : une grande maison *cause* souvent *de l'humiliation* à, *fait* souvent *rougir son maître*.

VIII. Id per me licet.

Les verbes *permettre*, *ne pas empêcher*, se traduisent souvent par un changement mutuel de sujet et de complément. Exemples :

Je permets *cela*, *je* n'empêche point *cela*, = *cela* est permis *par moi : id per me* licet, Cic. ; — Si *votre âge le* permettait, si *per ætatem vestram* liceret, Cic., sous-ent. *id* ou *hoc* pour sujet.

Voy. plus loin, § 346, une autre tournure pour ces verbes.

§ 195. *Changement de voix.*

Art. I. Changement de l'actif en passif.

Darius ab Alexandro superatus est.

On peut toujours faire passer un verbe transitif de la voix active à la voix passive ; pour cela, on prend le complément direct du verbe actif pour en faire le sujet du verbe passif, et le sujet devient à son tour complément. Ex. :

Voix active : *Alexandre* vainquit *Darius : Darium Alexander* superavit.

Voix passive : *Darius* fut vaincu par *Alexandre : Darius ab Alexandro* superatus est, Cic.

Remarque. Le latin aime le tour passif, et le français, au contraire, le tour actif ; d'un tour à l'autre, la pensée est la même, toutefois avec une nuance. Ainsi le latin emploie ordinairement le passif lorsque l'idée porte moins sur la *cause* que sur l'*effet* de l'action, ou que l'agent est un être abstrait qui n'agit que par une supposition de l'esprit. Ex. :

Le *souffle* des vents tempère la *chaleur ;* — ici l'idée porte moins sur l'*action* des vents que sur l'*effet* produit par leur souffle ; on dira donc : les *chaleurs* sont tempérées *par le souffle* des vents : ventorum *flatu* temperantur *calores*, Cic.

Nul gain ne rassasie *l'avare ;* — *gain*, être abstrait ; on dira donc : *l'avare* n'est rassasié *par nul gain : avarus nullo* satiatur *lucro*, P. S.

Art. II. Changement du passif en actif.

I. Velox consilium sequitur pœnitentia.

Lorsqu'un verbe français, employé à la *voix passive*, ne peut se rendre directement en latin que par un verbe *déponent* ou par un verbe *neutre*, il faut changer le passif en actif. Ex. :

Un dessein irréfléchi *est* toujours *suivi* du repentir ; — ici *est suivi* ne peut être rendu que par le verbe déponent *sequi ;* on dira donc : le repentir *suit* toujours un dessein irréfléchi : velox consilium semper *sequitur* pœnitentia, P. S.

Des hommes indignes *sont* souvent *favorisés* de la fortune ; — ici *sont favorisés* ne peut être rendu que par le verbe neutre *favere ;* on dira donc : la fortune *favorise* souvent des hommes indignes : fortuna sæpe indignis *favet*, Phæd.

Remarques. 1. Le changement du passif en actif n'est pas nécessaire lorsque le passif français peut être rendu par un passif latin équivalent. Ex. :

Le soldat *est exhorté* à la gloire par les exemples ; — si l'on traduit par le déponent *hortari*, il faut changer le passif en actif ; mais si l'on emploie un autre verbe, tel que *excitare*, *incitare*, pousser à, verbes transitifs, on peut conserver la tournure passive :

Exempla militem ad gloriam *hortantur*.
Exemplis miles ad gloriam *incitatur*.

2. Comme les verbes neutres ou intransitifs s'emploient au passif dans le sens des verbes unipersonnels, on peut dire :

A fortunâ sæpe indignis *favetur :* mot à mot, *il est* souvent *accordé faveur* par la fortune à des gens indignes.

II. Virtutem homines mirantur sæpe et laudant, etc.

Si la phrase française contient plusieurs verbes, il faut les ramener tous à l'actif, quand même un de ces verbes aurait un passif en latin. Ex. :

La vertu *est* souvent *admirée* et *louée*, mais elle *n'est* pas toujours *imitée* par les hommes (*admirari*, dép., *laudare*, act., *imitari*, dép.) ; — tournez : les hommes *admirent* et *louent* souvent, mais

n'*imitent* pas toujours la vertu : virtutem homines *mirantur* sæpe et *laudant*, non semper *imitantur*, Cic.

Remarque. Ce changement n'est pas nécessaire, lorsqu'on peut employer le participe futur passif. Ex. :

La vertu doit *être louée* et *admirée :* virtus *laudanda* est et *admiranda*. (Voy. § 304).

§ 196. *Complément unique avec deux ou plusieurs verbes.*

I. Virtus amicitiam gignit et continet.

En latin, comme en français, le *même complément* peut servir à *plusieurs verbes* de même régime. Ex. :

La vertu *engendre* et *conserve l'amitié :* virtus *amicitiam gignit* et *continet*, Cic.
Une loi universelle nous *ordonne* et nous *force de mourir :* lex universa *jubet* et *cogit mori*, P. S.

La même chose a lieu lorsque les verbes français, ayant chacun un complément à cause de leur *nature diverse*, se traduisent en latin par des verbes de *même nature*. Ex. :

Nous *favorisons votre crédit* et nous *y travaillons ;*—on traduit le transitif *favoriser* et l'intransitif *travailler à* par deux verbes intransitifs : *tuæ dignitati favemus inservimus*que, Cic.

II. Tuæ dignitati favemus eamque amplificamus.

Si les verbes latins régissent différents cas, on met d'abord le complément au cas voulu par le premier verbe, et on le répète pour le second au moyen des adjectifs-pronoms *is*, *ille*, *hic*, etc., que l'on met au cas voulu par ce second verbe. Exemple :

Nous *favorisons* et nous *augmentons* votre crédit ; tournez : nous accordons faveur *à votre crédit* et nous augmentons *lui : tuæ dignitati* favemus *eam*que amplificamus, Cic. ; — *favere*, intransitif qui veut le datif ; *amplificare*, transitif qui veut l'accusatif.

Il va sans dire que la même chose a lieu si le complément se trouve, en français, représenté par un pronom devant le second verbe. Ex. :

Nous suivons *la nature* pour guide, et nous *lui* obéissons : *naturam* ducem sequimur *ei*que paremus, Cic. ;—*sequi*, transitif avec acc. ; *parere*, intransitif avec dat.

§ 197. *Ellipses relatives à la syntaxe de complément des verbes.*

I. Constamus ex animo et corpore.

La préposition qui se répète en français devant chaque complément, ne se met ordinairement en latin que devant le premier. Ex. :

Nous sommes composés *d'un corps* et *d'une âme*. constamus *ex animo* et *corpore*, Cic., pour et *ex corpore;* — La vertu s'efforce surtout *de mépriser* et *de rejeter* le plaisir : *in spernendâ* voluptate *repudiandâ*que virtus maxime incumbit, Cic.

Remarque. La même règle a lieu pour tous les emplois des prépositions. — Voy. du reste § 221.

II. Secreto amicos admone, lauda palam.

Dans une phrase où il y a deux compléments dont l'un est représenté par le pronom *le*, *la*, *les*, etc., ce pronom ne s'exprime pas en latin, s'il doit être construit au même cas que l'autre complément. Ex. :

Avertissez *vos amis* en secret, louez-*les* en public; — *monere* et *laudare* veulent tous deux l'accusatif; on ne traduira donc pas le pronom *les*, qui représente le complément *vos amis :* secreto *amicos* admone, lauda palam, P. S., et non pas *lauda eos*.

Je ne me livre pas *au sommeil*, mais j'*y* succombe : non vaco *somno*, sed *succumbo*, Sen., pour *ei succumbo*.

III. Vulpes pilum, non mores mutat.

Le verbe qui en français se répète devant plusieurs compléments uniformes ne s'exprime en latin qu'une seule fois, devant le premier ou le dernier de ces compléments. Ex. :

Le renard *change* de poil, il ne *change* pas de mœurs : vulpes *pilum*, non *mores mutat*, Suet. ; — ici le verbe *mutat* est sous-ent. pour le premier complément, *pilum*.

Celui qui donne un bienfait *imite* Dieu ; celui qui le redemande *imite* l'usurier : qui dat beneficium, *Deum imitatur ;* qui repetit, *fœneratorem*, Sen. ;—ici le verbe *imitatur* est sous-entendu pour le deuxième complément, *fœneratorem*.

Remarque. Dans ces sortes de phrases symétriques, les conjonctions *mais* et *et*, qui les unissent quelquefois en français, ne s'expriment pas ordinairement en latin, surtout si la seconde proposition est négative. Ex. :

La fortune peut nous enlever nos richesses, MAIS *non pas notre esprit :* fortuna opes auferre, *non animum* potest, Sen. ; — Considérez l'âme de l'homme, ET *non pas l'apparence :* mentem hominis spectato, *non frontem*, PHÆD.

IV. Quos ego....... Sed.......

Parmi les réticences, il y en a qui consistent à omettre le verbe dont on n'exprime que le complément. Ex. :

Et tantas audetis tollere moles ! *quos* ego... Sed..., Virg. : et vous osez soulever de si grandes masses d'eau ! *vous que...* (*plecterem*, je punirais tout à l'heure)... Mais...

Dii *meliora piis*... ! Virg. (sous-ent. *dent*) : que les dieux *accordent* un sort plus heureux à la piété !

V. Complexus inde Coriolanus suos dimisit.

Quelquefois le complément du verbe ne s'exprime pas lorsqu'il est suffisamment indiqué par le sens de la phrase. Exemple :

Coriolan ayant ensuite embrassé les *siens*, *les* renvoya : complexus inde Coriolanus suos, *dimisit*, Liv., c'est-à-dire, *dimisit eos*.

CHAPITRE IV.

SYNTAXE GÉNÉRALE DE L'ADJECTIF CONJONCTIF OU PRONOM RELATIF.

§ 198. *Concordance de l'adjectif conjonctif avec son antécédent.*

Homo qui monet, adjuvat.

L'adjectif conjonctif ou pronom relatif *qui*, *quæ*, *quod*, employé comme sujet, prend le *genre*, le *nombre* et la *personne* de son antécédent, qu'il communique au verbe de la proposition incidente (d'après le § 158). Ex. :

L'homme QUI *conseille*, aide : *homo* QUI *monet*, adjuvat, Plaut. ;— l'antécédent *homo* est un masc. sing. de la 3ᵉ pers. ; l'adj. conj. *qui* est aussi au masc. sing. de la 3ᵉ pers. ; *monet*, verbe de la proposition incidente, est au sing. et à la 3ᵉ pers.

Je suis celui QUI *suis* : *ego* sum QUI *sum*, S. S. ; —*ego*, sing. masc., 1ʳᵉ pers. ; *qui*, sing. masc., 1ʳᵉ pers. ; *sum*, sing., 1ʳᵉ pers.

Remarques. 1. Le relatif doit toujours être supposé entre deux cas semblables ou différents de son antécédent. Ainsi *homo qui monet* équivaut à *homo* qui *homo* monet : l'*homme*, lequel *homme* avertit.

Cette manière de voir est confirmée par l'habitude presque constante de Jules-César à répéter l'antécédent : hominibus quibus hominibus. — Voyez du reste le § 202.

2. Il faut observer par rapport à l'adjectif conj. les règles de concordance exposées au § 157. Ainsi l'on dira :

I. *Deus* sanctus QUI ; — *Virgo* sancta QUÆ ; — *templum* sanctum QUOD.
II. *Pater* et *filius* QUI ; — *mater* et *filia* QUÆ ; — *numen* et *templum* QUÆ.

III. *Pater* et *mater* QUI ; — *uxor* et *mancipium* QUÆ ; — *pavones* et *columbæ* QUI ; — *rex* et *regia classis* QUI.
IV. *Labor* et *voluptas* QUÆ ; — *ædificia*, *equi*, *boves*, etc., QUÆ.

§ 199. *Adjectif conjonctif complément des substantifs.*

Curatio, cujus salutaris effectus est.

L'adjectif conjonctif *dont* (de qui, duquel, de laquelle, etc.), complément d'un substantif, se met au GÉNITIF, en prenant le genre et le nombre de son antécédent. Ex. :

Aucun *traitement*, DONT *l'effet* est salutaire, ne paraît dur, = DUQUEL *l'effet* est... : nulla dura videtur *curatio*, CUJUS salutaris effectus est, SEN., = *curatio* CUJUS *curationis* effectus ; — *curatio*, fém. sing. ; *cujus*, gén., fém. sing.

Le laboureur plante des *arbres* DONT il ne verra jamais *le fruit*, = DESQUELS... *le fruit* : *arbores* serit agricola, QUARUM *baccam* adspiciet nunquam, CIC., = *arbores* QUARUM arborum baccam... ;— *arbores*, fém. plur. ; *quarum*, gén., fém. plur.

§ 200. *Adjectif conjonctif complément des adjectifs.*

I. Ira cujus non potens erat Alexander.

L'adjectif conjonctif, complément d'un autre adjectif, se met au cas que cet adjectif demande, en prenant le genre et le nombre de son antécédent. Ex. :

La *colère* DONT Alexandre n'était pas *maître*, = DE LAQUELLE... *maître* : *ira* CUJUS non *potens* erat Alexander, Q. C., = *ira* CUJUS *iræ*... *potens*.

La *récompense* DONT vous êtes *digne*, = DE LAQUELLE... *digne* : *merces* QUA *dignus* es, CIC., = *merces* QUA *mercede dignus*.

II. Ea est amicitia, quâ nihil melius est homini.

L'adjectif conjonctif, complément d'un comparatif, se construit à l'ABLATIF. Ex. :

Ea est amicitia, QUA nihil *melius* est homini, CIC. : telle est l'amitié, il n'y a pour l'homme rien de *meilleur* QU'ELLE (mot à mot : *en comparaison de laquelle* il n'y a...), ou mieux : telle est l'amitié, *l'avantage le plus précieux* pour l'homme.

On voit que cette tournure se rend élégamment en français par une apposition avec le superlatif.

[*Remarque*. Les poëtes font quelquefois accorder le relatif avec le comparatif. Ex. :

Animæ QUALES neque *candidiores* terra tulit, HOR. : âmes telles *que* la terre n'en porta jamais *de plus pures* ; — *quales* pour *quibus*.]

§ 201. *Adjectif conjonctif complément des verbes.*

I. Irasci iis nefas est quos amare debemus.

L'adjectif conjonctif ou pronom relatif *que*, *dont* ou *de qui*, *duquel*, *de laquelle*, *à qui*, *auquel*, *à laquelle*, *de qui*, *par qui*, etc., complément d'un verbe, se met au cas voulu par ce verbe, en prenant le genre et le nombre de son antécédent. Ex. :

Il n'est point permis de se fâcher contre *ceux* QUE nous devons *aimer*, c'est-à-dire, LESQUELS... *aimer* : irasci *iis* nefas est QUOS *amare* debemus, CIC. ; — *quos* est le complément d'*amare* ; il s'accorde en genre et en nombre avec l'antécédent *iis* (hominibus) ; c'est comme si l'on disait : iis *hominibus* QUOS *homines* amare debemus, § 182.

Souvent les *hommes* QUE *vous favorisez* vous deviennent contraires : sæpe *homines* QUIBUS *faves*, tibi fiunt contrarii, SEN. : — *quibus* est le complément de *faves* ; il s'accorde en genre et en nombre avec *hominibus* ; c'est comme si l'on disait : *homines* QUIBUS *hominibus* faves, § 189.

Les *avantages* DONT *nous jouissons* nous ont été donnés par Dieu : *commoda*, QUIBUS *fruimur*, a Deo nobis data sunt, CIC., § 190.

Je rends à *ceux* A QUI *je dois* : *eis* reddo, QUIBUS *debeo*, PLAUT., § 183.

Caïn eut pour fils *Enoch*, PAR QUI *fut fondée* la première ville : Caïn filium *Enoch* habuit, A QUO prima civitas *condita est*, S. S., § 188, I.

Les mêmes *moyens*, PAR LESQUELS un empire *a été acquis*, le conservent : iisdem *artibus*, QUIBUS *partum est*, retinetur imperium, CIC., § 188, II.

Remarque. Les mots *par qui*, *par lequel*, etc., signifiant *par le moyen* (par l'entremise) *de qui*, *duquel*, etc., se traduisent par *per* et l'accusatif. Ex. :

C'est lui *par qui* (par le moyen duquel) j'ai obtenu cette faveur : is est *per quem* veniam hanc impetravi, CIC.

II. Vir bonus prodest quibus potest.

Si le verbe dont le relatif est le complément n'est pas exprimé, il faut, pour traduire ou expliquer, rétablir l'ellipse. Exemples :

L'homme de bien sert ceux QU'il peut, = ceux QU'il peut *servir* : vir bonus prodest QUIBUS potest, CIC., sous-ent. *prodesse*, dont *quibus* est le complément.

Envoyez QUI vous voudrez, = QUI vous voudrez *envoyer* : mitte QUEM voles, CIC., sous-entendu *mittere*, dont *quem* est le complément.

III. Quem peccasse pœnitet, pæne est innocens.

Le relatif *qui*, de sujet devient complément : 1° devant les

verbes *pœnitet*, *piget*, etc., *juvat*, *delectat*, etc.; 2° *refert*, *interest;* 3° *opus* ou *usus est*, et se met pour cette raison : 1° à l'ACCUSATIF avec *pœnitet*, etc., *juvat*, etc.; 2° au GÉNITIF avec *refert*, etc.; 3° au DATIF avec *opus est*, etc. Ex. :

1° Celui QUI *se repent* d'avoir péché est presque innocent, = celui QUE le repentir.. *tient :* QUEM *pœnitet* peccasse, pæne est innocens, SEN., § 193.

Bien des gens QUI *aiment* une vie simple méprisent les richesses, = bien des gens QUE *charme* une vie... : multi divitias despiciunt, QUOS tenuis virtus *delectat*, CIC., § 182, IV.

2° Celui QUI n'*a* aucun *intérêt* à prolonger la guerre : ille CUJUS nihil *refert* bellum trahere, CIC., § 193, Art. II, IV.

3° Celui QUI *a besoin* de pardon doit l'accorder facilement, = celui AUQUEL *est besoin* de... : dare debet veniam facile CUI venia *opus est*, SEN., § 194, Art. II, VI.

IV. Fœda est victoria cujus victorem pœnitet.

Le relatif *dont*, *duquel*, *de laquelle*, etc., complément de *pœnitet*, etc., se met au GÉNITIF;—complément de *opus est*, il se met à l'ABLATIF. Ex. :

La victoire DONT *se repent* le vainqueur est honteuse, = la victoire DE LAQUELLE *le regret* tient le vainqueur, etc. : fœda est victoria CUJUS victorem *pœnitet*, S. S., § 193, Art. I, I.

L'amitié, DONT l'homme *a* toujours *besoin*, est un présent du ciel, = *de se servir* DE LAQUELLE besoin est .... à l'homme : amicitia, QUA (uti, sous-ent.) homini semper *opus est*, cœleste donum habetur, CIC., § 194, Art. II, VI.

V. Hominibus quorum maxime interesse videbatur.

Le relatif *à qui*, *auquel*, *à laquelle*, etc., complément de *il importe*, se met au GÉNITIF. Ex. :

La nature (n') a donné (qu') une vie courte aux hommes, A QUI il paraissait *importer* (d'en avoir une longue), = *dans l'intérêt* DESQUELS il paraissait être... : hominibus, QUORUM maxime *interesse* videbatur, exiguam vitam dedit natura, CIC., § 193, Art. II, IV.

[*Remarque*. Au lieu du pronom relatif, on emploie quelquefois le pronom possessif *cujus, a, um*, qui se met au NOMINATIF en prenant le genre et le nombre du sujet de la proposition. Ex. :

Le *meurtre* doit être attribué à celui A QUI *il importait* (de le commettre) : cædes dari debet ei, CUJA *interfuit*, CIC., sous ent. *cædes*.]

§ 202. *Particularités de syntaxe générale sur l'adjectif conjonctif ou pronom relatif.*

I. Castra posuerunt, quæ castra...

Le relatif doit être considéré comme placé entre deux cas semblables ou différents de son antécédent (§ 198) : or, ces deux cas se trouvent quelquefois exprimés l'un et l'autre. Ex. :

Castra posuerunt, QUÆ *castra* amplius millibus passuum octo patebant, CÆS. : ils dressèrent un *camp*, (LEQUEL *camp*) QUI s'étendait au delà de 8000 pas ; — le 1[er] *castra* est à l'accusatif, et le 2[e] au nom.

Eodem uti *jure* seni licet, QUO *jure* usus est adolescens, TER. : il est permis au vieillard d'user du même droit (DUQUEL *droit*) DONT il a usé dans sa jeunesse.

II. Bis dat qui dat celeriter.

L'antécédent *homo* (homines), *negotium* (negotia) ou *is*, *ille*, *hic* (ii, illi, hi, ea, illa, hæc), etc., du pronom relatif, ne s'exprime pas ordinairement en latin, lorsqu'il est facile à suppléer ; ce qui a lieu surtout lorsque l'antécédent exprimé se trouverait au même cas que le relatif. Ex. :

Celui QUI donne vite donne deux fois : bis dat QUI dat celeriter, P. S., = *homo* ou *is qui* dat... ; — *homo* ou *is* et *qui*, au nom. — On dirait de même en français : *qui* donne vite donne deux fois.

Les hommes haïssent *celui* QU'ils craignent : QUEM metuunt oderunt homines, CIC., = homines oderunt *hominem* ou *eum* QUEM metuunt ; — *hominem* ou *eum* et *quem* à l'acc.

L'esprit n'oublie jamais *ce* QU'il a appris longtemps : dediscit animus nunquam QUOD didicit diu, P. S., = nunquam animus dediscit *negotium* ou *illud* QUOD didicit diu ; — *negotium* ou *illud* et *quod* à l'acc.

Remarques. 1. Cette suppression de l'antécédent a lieu surtout dans les proverbes, les sentences, les maximes générales.

2. Du latin au français, le relatif dont l'antécédent est ellipsé se rend par *celui qui*, ou par *ce qui*, *ce que*.

3. Le pronom antécédent peut être sous-entendu ou suppléé par un vocatif. Ex. :

Chloris eram, QUÆ Flora vocor, OV, = *ego quæ* : J'étais Chloris, *moi* QUI suis appelée Flore ; — *Judices*, QUI ex lege judicatis, legibus obtemperare debetis, CIC., = judices, *vos qui* : juges, *vous* QUI jugez en vertu de la loi, vous devez obéir aux lois.

III. Deus qui mundum creavit et regit...

Le relatif déjà exprimé peut se sous-entendre en latin devant une seconde proposition incidente, s'il doit être sous-entendu au même cas qu'il est exprimé ; sans quoi, on le met au cas voulu par le verbe de la seconde proposition. Exemples :

Dieu, QUI a créé le monde et QUI le *gouverne*, est éternel : Deus QUI mundum creavit et *regit*, æternus est, CIC., = et *qui* regit ; — les deux QUE sont ici au nominatif..

Le monde QUE Dieu a créé et *régit* : mundum QUEM Deus creavit et *regit*, = et *quem* regit ; — ici *quem* est deux fois à l'acc.

Souvenez-vous des pauvres QUE vous devez *aimer* et *secourir* ; — en latin, *amare* veut l'acc. et *opitulari* le dat. ; on dira donc : memento pauperum QUOS *amare* et QUIBUS *opitulari* debes.

IV. Quæ desinere potuit amicitia...

Souvent la proposition incidente ou le relatif est placé avant son antécédent ou avant la proposition principale. Ex. :

QUÆ desinere potuit, *amicitia* nunquam fuit vera, CIC., = *amicitia quæ*... potuit : l'*amitié* QUI a pu cesser n'a jamais été une vraie amitié.

Plerique, *a* QUO plurimum sperant, *ei* potissimum inserviunt, CIC., = inserviunt *ei a quo*... : la plupart des hommes obligent de préférence *celui* DONT ils attendent le plus.

V. Ad quas res aptissimi erimus, iis...

Souvent, par élégance, on exprime au même cas le relatif avec son antécédent dans la proposition incidente, en rappelant l'antécédent dans la proposition principale, par les adjectifs-pronoms *is*, *ille*, *hic*, etc. Ex. :

Nous travaillerons surtout aux *choses* pour LESQUELLES nous aurons le plus d'aptitude, tournez : *pour* LESQUELLES CHOSES nous aurons le plus d'aptitude, nous travaillerons *à ces* (choses) : *ad* QUAS *res* aptissimi erimus, *iis* potissimum elaborabimus, CIC. ; — ici l'antécédent est représenté par *iis*, sous-ent. *rebus*.

VI. Urbem quam statuo, vestra est.

Quelquefois on se contente d'exprimer au même cas l'antécédent et le relatif dans la proposition incidente, sans rappeler par aucun mot l'antécédent dans la proposition principale. Ex. :

La *ville* QUE je bâtis est la vôtre (à vous), tournez : LAQUELLE *ville* je bâtis est la vôtre : *urbem* QUAM statuo, vestra est, VIRG., = urbs, *quam urbem* statuo, vestra est.

VII. Flumen Rhenum qui..., — Flumen Scaldis quod...

Quand l'antécédent est double et qu'il se compose de deux noms, l'un commun et l'autre propre placé en apposition, le relatif s'accorde indifféremment avec l'un ou avec l'autre de ces noms. Ex. :

Le fleuve du Rhin, QUI sépare des Germains le territoire des Helvétiens : flumen *Rhenum*, QUI agrum Helvetium a Germanis dividit, CÆS. ; — ici *qui* s'accorde avec le *nom propre*.

Le fleuve de l'Escaut, QUI se jette dans la Meuse : *flumen* Scaldis, QUOD influit in Mosam, CÆS. ; — ici *quod* s'accorde avec le *nom commun*.

Les Etrusques et les Latins eurent pour frontière le *fleuve Albula*, QU'ils appellent maintenant le Tibre : Etruscis Latinisque *fluvius Albula*, QUEM ou QUAM nunc Tiberim vocant, finis fuit, LIV. ; — *quem* s'accorde avec *fluvius* et *quam* avec *Albula*.

VIII. Est genus quoddam hominum, quod..., — Animal quem vocamus hominem...

Quand le relatif est placé entre deux noms différents, l'un

antécédent et l'autre attribut de la proposition incidente, il peut s'accorder avec l'antécédent; mais le plus souvent il s'accorde avec l'attribut qui renferme ordinairement l'idée principale de la phrase. Ex.:

Il est une certaine *classe* d'hommes QUI s'appelle Hilotes: est *genus* quoddam hominum QUOD Helotes vocatur, N.; — ici *quod* s'accorde avec l'antécédent *genus*.

Cet *animal*, plein de raison et de prévoyance, QUE nous appelons *homme : animal* hoc plenum rationis et consilii, QUEM vocamus *hominem*, CIC.; — ici *quem* s'accorde avec *hominem*, attribut de la proposition incidente.

[*Remarques*. 1. L'accord a lieu de la même manière, lorsque l'attribut de l'incidente est un mot grec. Ex.:

Virtutis est cohibere *motus* animi perturbatos, QUOS Græci πάθη nominant, CIC.: il est du devoir de la vertu de réprimer ces *mouvements* déréglés de l'âme, que les Grecs appellent πάθη; — ici *quos* s'accorde avec l'antécédent *motus*; πάθη est un pluriel neutre.

Ex perturbationibus animi conficiuntur *morbi* QUÆ vocant Græci νοσήματα, CIC.: des perturbations de l'âme naissent les maladies QUE les Grecs appellent νοσήματα; — ici QUÆ s'accorde avec νοσήματα, pluriel neutre.

2. Quelquefois le relatif ne s'accorde ni avec l'antécédent ni avec l'attribut, mais avec les neutres *id, illud, hoc*, etc., sous-ent. Ex.:

Et mare contrahitur, siccæque est *campus* arenæ, QUOD modo pontus erat, OV.:= *illud* QUOD: la mer se retire, et *ce* QUI tout à l'heure était mer, n'est plus qu'une plaine de sable aride; — *Notionem* appello, QUOD Græci tum ἔννοιαν, tum πρόληψιν vocant, CIC., = *id* QUOD: j'appelle notion *ce* QUE les Grecs appellent tantôt ἔννοια, tantôt πρόληψις.]

CHAPITRE V.

SYNTAXE GÉNÉRALE DES ADJECTIFS INTERROGATIFS.

§ 203. *Concordance et complément pour les adjectifs interrogatifs.*

I. Quis homo est?

Quel, *quelle*, employé comme simple adjectif interrogatif, se traduit par *quis*, *ecquis* ou *quisnam*, que l'on fait accorder en genre, en nombre et en cas avec le substantif. Ex.:

QUEL *homme* est-ce? Je suis Pamphile : QUIS *homo est?* Ego sum Pamphilus, TER.; — QUEL *homme* parle ici? ECQUIS *homo* hic loquitur? PLAUT.; — QUEL *lieu*, QUEL *pays* n'est pas rempli (du bruit) de nos travaux? QUIS *locus*, QUÆ *regio* nostri non plena laboris? VIRG.; — QUEL *nom* avait-il (était à lui)? QUOD erat ei *nomen*? PLAUT.

De QUELS *hommes* est-ce la patrie? QUORUM *hominum* (est) regio? HOR.; — QUELS *convives* cherches-tu? QUOS tu *convivas* quæris? HOR.; — De QUELLE *race* est-il né? QUO de *genere* natus est? PLAUT.

Remarques. [1. On emploie quelquefois *qui* au lieu de *quis*, et *quid* au lieu de *quod*. Ex. :

QUI me Thebis *alter* vivit miserior? PLAUT. : QUEL *autre* vit plus malheureux que moi à Thèbes?—QUID est tibi *nomen?* PLAUT. : QUEL *nom* as-tu?].

2. *Quis, ecquis* et *quisnam*, employés au nominatif masculin, interrogent sur le *nom;* si l'on veut interroger sur la *qualité*, on se sert de *qui, ecqui, quinam*. Ex. :

Quel homme (nom), *quel* homme (qualité), c'est-à-dire, *quelle espèce* d'homme parle? *quis, ecquis* ou *quisnam* homo, *qui, ecqui* ou *quinam* homo loquitur?

3. L'emploi de *qui*, *ecqui*, *quinam*, pour *quis*, *ecquis*, *quisnam*, a lieu lorsque ces mots, placés entre deux verbes, renferment implicitement une interrogation (§ 272).

II. Quis Dionysium Syracusium doctrinis omnibus expolivit?

Qui, pronom interrogatif, se traduit par *quis*, *ecquis* ou *quisnam*, sans substantif, et se met au cas voulu par la construction de la phrase. Ex. :

SUJET : *Qui* a façonné Denys le Syracusain à toutes les sciences? *quis* Dionysium Syracusium doctrinis omnibus expolivit? CIC. — *Qui* vit aujourd'hui plus heureux que moi? *ecquis* me hodie vivit fortunatior? TER., sous-ent. *homo.*

COMPLÉMENT : *Qui* cherches-tu? *quem* quæris? PLAUT., sous-ent. *hominem;* — *Qui* favorisez-vous? *cuinam* faves? sous-ent. *homini;* —*Qui* a pitié des paresseux? *quem* miseret pigrorum? sous-ent. *hominem;* —*Qui* a besoin de travail? *cui* labore opus est? sous-ent. *homini;* — *Qui* n'a pas entendu parler du jeune Hylas? *cui* non dictus Hylas puer? VIRG.

Remarques. [1. On emploie quelquefois *qui* au lieu de *quis*. Ex. :
Qui nominat me? TER. : *qui* me nomme?

2. *Quis*, interrogatif et indéfini, est dans l'ancien langage de deux genres; ainsi que ses composés. Ex. :

QUIS tu es, *mulier, quæ* me insueto nuncupasti nomine? VARR. : QUI es-tu, *femme*, toi *qui* m'as appelé d'un nom inaccoutumé? — Hunc oculis suis *nostrarum* nunquam QUISQUAM vidit, Phædria, TER. : Phédria, *aucune de nous* ne l'a vu de ses propres yeux.]

3. *Qui* ou *lequel* se traduit par *uter*, lorsqu'il ne s'agit que de *deux* personnes ou de *deux* choses. Ex. :

Qui ou *lequel* de nous *deux* est ami du peuple? *uter* nostrum popularis est? CIC. — Voy. du reste, pour plus de développements, § 294, Art. III.

III. Hora quota est? octava, — Quanta calamitas impendet!

Quel, quelle, marquant la *quotité*, le nombre, se traduit par *quotus*, *a*, *um;* marquant la *quantité*, la grandeur, il se traduit par *quantus*, *a, um*, ou *quis tantus*, *quæ tanta*, *quod tantum.* Ex. :

Quelle heure est-il? huit heures (tournez: la huitième heure) : hora *quota* est? octava, HOR., = *octava hora* est.

Quel malheur nous menace! *quanta* calamitas nobis impendet! CIC. ; — *Quelle* fureur s'élève! *quis tantus* furor exoritur! VIRG.

Remarque. Après les adjectifs interrogatifs employés dans le sens exclamatif, la négation *ne... pas* ne s'exprime point en latin. Ex. :

Quels grands malheurs a essuyés (ou plutôt, *n'a pas* essuyés) Pompée ! Pompeius *quantas* hausit calamitates ? Cic. : — Voy. du reste § 227, Art. I.

IV. Quid futurum est? — Quid non imminuit dies?

Que, qu'y a-t-il de, quoi de, au commencement d'une phrase, se traduisent par *quid*, *ecquid*, *quidnam*, et se mettent au NOMINATIF comme *sujet*, et à l'ACCUSATIF comme *complément*. Ex.:

Que sera-ce ? c'est-à-dire, *quelle chose* sera-ce ? *quid* futurum est ? Cic., = *quid negotium* au nomin.

Que ne détruit point le temps ? c'est-à-dire, *quelle chose* ne détruit point... : *quid* non imminuit dies ? Hor., = *quid negotium* à l'accusatif.

Qu'y a-t-il de beau qui ne soit en même temps difficile ? c'est-à-dire *quelle* (chose belle) n'est la même difficile ? *quid* præclarum, non idem arduum est ? Cic.

Quoi de plus beau que la vertu ? *qu'y a-t-il de* plus aimable ? *quid* virtute pulchrius ? *quid* amabilius ? Cic.

Remarque. Si *quid, ecquid, quidnam* doivent être employés à un autre cas que le nominatif ou l'accusatif, il faut exprimer le mot *negotium* ou *res*. Ex. :

Qu'étudiez-vous ? *cui rei* studes ? Cic. ; — *Que* vous manque-t-il ? (de *quoi*, de *quelle chose* manquez-vous ?) : *quâ re* cares ? Cic.

V. Cui profuit vana philosophorum scientia ?

A qui, *par qui*, se traduisent par *quis*, *ecquis*, *quisnam*, et se mettent au cas que demande le mot dont ils sont le complément. Ex. :

A qui fut utile la vaine science des philosophes ? *cui profuit* (ou *fuit utilis*) vana philosophorum scientia ? S. Aug., § 189, I.

A qui importe-t-il de pratiquer la justice ? *cujusnam interest* ou *refert* justitiam colere ? § 193, Art. II, IV.

A qui appartient-il de parler ? *cujus est* loqui ? § 169, V. — *A qui* est le vaisseau ? *cuja* navis est ? Plaut.

A qui est-il besoin de travail ? *cui* labore *opus est* ? § 194, Art. II, VI.

Par qui fut fondée Rome ? *a quo* urbs Roma condita est ? § 188, II.

§ 204. *Cas où l'on doit mettre le mot qui sert de réponse dans les propositions interrogatives.*

Quis te redemit ? Jesus-Christus.

Pour connaître à quel cas il faut mettre le mot qui sert de réponse aux questions faites par *quis, ecquis, quisnam*, il suffit de rétablir par la pensée le verbe exprimé dans la question. Ex. :

Qui vous a racheté? *Jésus-Christ*, = Jésus-Christ m'a racheté: *quis* te redemit? Jesus-Christus, sous-ent. *redemit me*; — ici J.-C. est le sujet du verbe, et se met par conséquent au nomin.

Qui a pitié des paresseux? *personne*, = pitié des paresseux ne prend *personne*: *quem* miseret pigrorum? *neminem*, sous-ent. *miseret pigrorum*, § 193, Art. I, IV.

Qui a besoin de conseils? *le jeune homme*, = besoin de conseils *est au jeune homme*: *cui* monitis opus est? *juveni*, sous-ent. monitis opus est, § 194, Art. II, VI.

Qui appellerons-nous orateur? *l'homme de bien*, habile à parler, = nous appellerons orateur l'homme de bien, etc. : *quem* vocabimus oratorem? *virum bonum*, dicendi peritum; — *virum bonum*, complément de *vocabimus*, sous-ent.

A qui appartient-il de parler? *au vieillard*, = parler est le partage, la chose du *vieillard*: *cujus* est loqui? *senis*, = loqui est negotium *senis*, § 169, V; — *A qui* appartient-il de se taire? *à vous*: *cujus* est tacere? *tuum*, = tacere est officium *tuum*, § 162, IV.

A qui cela importe-t-il? *au jeune homme*, *à moi*, = il est dans l'intérêt *du jeune homme*, dans l'intérêt *mien*...: *cujusnam* illud interest? *adolescentis*, — *meâ*, = interest in re *adolescentis*, in re *meâ*, § 193, Art. II, IV et V.

Qu'a-t-il étudié? *rien de bien*, = il n'a étudié *aucune bonne chose*: *cui* rei studuit? *nulli bonæ rei*, sous-ent. *studuit*.

1re *Remarques*. 1. La question faite par *quis*, *ecquis*, *quisnam*, demande une réponse négative. Ex. :

Quelle est la sédition dont il n'ait pas été le chef? *aucune*: *ecqua* seditio unquam fuit, in quâ non ille princeps? *nulla* fuit, Cic.

2. Si la demande se fait par une préposition, on répète cette préposition à la réponse; ce qui d'ailleurs est indiqué par le rétablissement des mots sous-ent. Ex. :

Penes quos igitur sunt auspicia more majorum? nempe *penes patres*, Liv., = nempe auspicia sunt *penes patres*: *à qui* donc, d'après la coutume de nos ancêtres, les auspices appartiennent-ils? *aux patriciens*.

Voy. § 225, la manière de répondre avec les verbes de prix et d'estime, etc., et § 227., Art. II, les particularités relatives à la manière de faire en latin la question ou la réponse.

CHAPITRE VI.

SYNTAXE GÉNÉRALE DES PRONOMS ET DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS-PRONOMS.

§ 205. *Complément pour les pronoms.*

I. Animus pars mei est.

De moi, *de toi*, *de nous*, *de vous*, etc., *de soi* et *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles* (pour *de soi*), etc., se traduisent par *mei*, *tui*, *nostri*, *vestri*, *sui*, après un *substantif*, un *adjectif* ou un *verbe* qui veulent leur complément au génitif. Ex. :

SUBST. : Mon âme est une *partie de moi-même :* animus *pars mei* est, SEN.

ADJ. : La colère n'est pas *maîtresse d'elle-même* (de soi) : ira *impotens sui* est, SEN.

VERB. : Je *me suis* tout à fait *oublié* (j'ai eu oubli *de moi-même*) : prorsum *oblitus sum mei*, TER. ;—J'*ai pitié de toi : tui* me *miseret*, CIC. ; — Crassus, j'*ai honte de toi :* Crasse, *pudet* me *tui*, CIC.

Remarques. 1. On emploie *nostri*, *vestri*, dans un sens *collectif*, c'est-à-dire, si l'on considère la *totalité* des individus ; et *nostrum*, *vestrum*, dans un sens *partitif*, c'est-à-dire, si l'on considère plutôt les *parties* du tout que le tout lui-même. Ex. :

L'âme est la meilleure partie *de nous-mêmes* (de nous autres hommes) : *nostri* melior pars animus est, SEN. ; — ici *nostri* comprend la *totalité* des hommes ; le sens est *collectif*.

La patrie est la mère commune *de nous tous* (de nous tous, tant que nous sommes, de chacun) ; patria communis est omnium *nostrum* parens, CIC. : — ici *nostrum* considère plutôt les *parties* du tout que le tout lui-même ; le sens est *partitif*.

2. On se sert de *sui* pour traduire *de lui*, *d'elle*, etc., signifiant *à soi*, c'est-à-dire, représentant un nom déjà exprimé dans la phrase ; autrement on emploie *ejus*, *illius*, *eorum*, etc. Ex. :

La sagesse n'est jamais mécontente *d'elle-même :* sapientiam nunquam *sui* pœnitet, CIC. ;—ici *elle-même* se rapporte à *sagesse* ;—Il veut tout à cause *de lui :* ejus causâ vult omnia ;—J'ai honte *de lui* : me *illius* pudet, CIC. ;—ici *de lui* ne se rapporte à aucun mot exprimé. — Voy. du reste § 299, Art. 1.

3. Les génitifs des pronoms personnels *mei*, *tui*, *nostri*, *vestri*, *sui*, se prennent toujours passivement ; on ne peut donc pas les employer, au lieu des adjectifs possessifs, pour exprimer la possession. Ainsi :

Caritas *tui*, CIC., signifie : *ma* tendresse *pour vous*.
Caritas *tua*, CIC., ... : *votre* tendresse *pour moi*.

4. La terminaison *di* du gérondif reste invariable avec *nostri*, *vestri*, *sui*, même quand il s'agit de plusieurs personnes. Ex. :

A l'effet *de vous exhorter : vestri adhortandi* causâ, LIV., et non *vestri adhortandorum* ;—Ils vinrent *à l'effet de* ou *pour se justifier : sui purgandi* causâ venerunt, CÆS., et non *sui purgandorum*. — Voy. § 166, VI, rem. 2.

[La même chose a lieu avec un nom féminin. On trouve néanmoins dans les comiques *nostrarum*, *vestrarum* pour le féminin, parce qu'ils emploient *nostrorum*, *vestrorum* pour le masculin. Ex. :

Copia *placandi* sit modo parva *tui*, sous-ent. *Cydippæ*, OV. : qu'il me soit accordé la légère faveur de *t'apaiser*.

Nostrorum nemo dignus est, PLAUT. : aucun *de nous* n'est digne ;—*Vestrarum* nulla est quin..., TER. : il n'y a aucune *de nous* qui ne....

5. Les Latins emploient les génitifs *mei*, *tui*, etc., quand ils veulent mettre en relief l'idée du pronom personnel ; dans le cas contraire, ils emploient, comme nous, les adjectifs possessifs. Ex. :

Et nunc magna *mei* subterras ibit *imago*, VIRG. : et maintenant une grande *image* (*de moi-même*) de Didon ira sous la terre.

Nec me *mea* fallit *imago*, OV. : et *mon image* ne me trompe pas.]

II. Veritas mihi grata est admodum.

Me, *moi*, *te*, *toi*, *nous*, *vous*, *de moi*, *de toi*, *de nous*, *de vous*, complément d'un adjectif ou d'un verbe, se mettent au cas que demande cet adjectif ou ce verbe. Ex. :

La vérité *m'*est extrêmement *agréable* (agréable *à moi*) : veritas *mihi grata* est admodum, CIC. ; — Le travail ne *nous* est pas du tout *désagréable* : minime *nobis injucundus* est labor, CIC., § 171.

Connaissez-vous *vous-même : nosce teipsum*, Cic., § 182, I; — *Je vous enverrai* ce livre: hunc librum *ad te mittam*, Cic., § 184, II; — Pardonnez souvent à autrui, ne *vous pardonnez* jamais *à vous-même : ignoscito* sæpe alteri, nunquam *tibi*, P. S., § 189; — *J'ai reçu* plusieurs lettres *de toi* le même jour: multas *a te accepi* epistolas eodem die, Cic., § 185, I.

Remarque. *De moi, de toi*, etc. (pour *de ma part*, *de ta part*, etc.), se traduisent quelquefois par les possessifs *meus, tuus*, etc. Ex. :

J'ai reçu dans le même temps plusieurs lettres *de toi* (de ta part) : multas uno tempore accepi epistolas *tuas*, Cic.; — on pourrait dire : j'ai reçu plusieurs *de tes lettres*.

III. Hominem inspice : eum donavit Deus animo immortali.

Le, la, les, complément d'un verbe, se traduisent par les adjectifs-pronoms *is, ille, hic*, etc., que l'on met au *cas* demandé par le verbe, en les faisant accorder en *genre* et en *nombre* avec le substantif qu'ils représentent. Ex. :

Voyez l'homme: Dieu *le doua* d'une âme immortelle (doua *lui, homme*): *hominem* inspice: *eum donavit* Deus animo immortali, Cic.; — La pudeur *les abandonne* (abandonne *eux, hommes, elles, femmes*) : *eos*, — *eas* deserit pudor, Plaut.; — Faites votre *affaire*. — Je *la fais* (je fais *elle, affaire*) : age *negotium* tuum. — *Hoc* ago, Plaut.

Remarques. 1. Le pronom *le*, signifiant *cette chose, cela*, se traduit par les neutres *id, illud, hoc*, etc., sous-ent. *negotium*. Ex. :

Je ne *le* ferai pas (je ne ferai pas *cela*) : *hoc* non agam, Cic.

2. Le neutre *negotium* ou *negotia* est souvent sous-ent. Ex. :

Fais *la* (chose) / Fais *les* (choses) } ou *ce* que je t'ordonne : *id* facito quod / *ea* facito quæ } tibi præcipio, Plaut.

3. L'accord de *is, ille, hic*, etc., avec le substantif qu'ils représentent a lieu dans toutes les règles qui suivent.

IV. Nimium illi indulgens es, — Huic obediunt maria terræque.

Lui, leur, complément d'un adjectif ou d'un verbe, se tournent par *à lui, à elle, à eux*, qui se mettent au cas demandé par l'adjectif ou le verbe. Ex. :

Vous *lui* êtes trop *indulgent* (indulgent *à lui, à elle*, pour lui, pour elle): nimium *illi indulgens* es, Ter., § 171, I.

Les terres et les mers *lui obéissent* (obéissent *à lui*, Dieu) : *huic obediunt* maria terræque, Cic.; — Je *leur ai répondu* (j'ai répondu *à eux, à elles*) : *eis respondi*, Plaut.; — Il *leur a été utile : iis profuit*, Plaut., § 189, I.

Voy. § 290, Art. I, pour les cas où *lui, leur*, se traduisent par *sibi*.

V. Ea contentus sum, — Ab iis diliguntur.

En, complément d'un adjectif ou d'un verbe, se tourne

par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *par lui*, *par elle*, etc., qui se mettent au cas demandé par l'adjectif ou le verbe. Ex. :

C'est ma maison ; j'*en* suis *content* (je suis content d'*elle*) : mea est domus ; *eâ contentus* sum, § 175.

Les parents aiment leurs enfants, et ils *en sont aimés* (et ils sont aimés *d'eux* ou *par eux*) : pueri parentes diligunt, et *ab iis diliguntur*, Cic., § 188.

VI. Ei obnoxia est virtus, — Eâ capiuntur homines.

Y, complément d'un adjectif ou d'un verbe, se tourne par *à lui*, *à elle*, *par lui*, *par elle*, etc., qui se mettent au cas demandé par l'adjectif ou le verbe. Ex. :

L'envie est partout ; la vertu même *y* est *exposée* (est exposée *à elle*) : ubique est invidia ; *ei* etiam *obnoxia* est virtus, Sen.

La volupté est une amorce ; les hommes *y sont pris* (sont pris *à elle* ou *par elle*) : voluptas est esca ; *eâ capiuntur* homines, Sen.

VII. Timidus vocat se cautum.

Se, *soi*, *à soi*, *de soi*, etc., et *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, *à lui*, *à elle*, *à eux*, etc. (signifiant *se*, *soi*, *à soi*, etc.), se traduisent par le pronom réfléchi *suī*, *sibi*, *sē* ou *sese*, lorsque le sujet fait *sur lui-même* ou *pour lui-même* l'action marquée par le verbe. Ex. :

L'homme timide *s'appelle* prudent (appelle *soi*) : timidus *vocat se* cautum, P. S. ; — Hannibal *s'est ouvert* la route des Alpes (a ouvert *à soi*, *pour soi* les...) : Alpes *sibi patefecit* Hannibal, Liv. ; — La peur *se glisse* (insinue *elle-même*) dans les veines du coupable : pavor *sese* in venas sontis *insinuat*, Sen. ; — Profitez de l'occasion qui *se présente* (présente *elle-même*) de bien faire : eâ quæ *sese dat* bene agendi occasione utere, Cic. ; — La chose *s'est* ainsi *passée* (a eu *soi* ou *elle-même* ainsi) : ita *se* ou *sese* res *habuit*, Cic.

Remarques. 1. Il y a deux moyens, l'un logique, l'autre mécanique, de reconnaître dans quel cas il faut employer le pronom réfléchi : le premier, c'est quand le pronom représente un nom qui figure déjà dans la même proposition, soit comme sujet, soit comme complément exprimé ou sous-entendu ; le second, c'est quand *lui*, *elle*, *leur*, etc., ne peuvent être remplacés par *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, etc.

2. Le pronom *se* ne s'exprime pas quand il appartient à un verbe pronominal, qui n'a pour traduction latine qu'un verbe intransitif, comme :

Il *se promène*,	il *se plaint*,	il *se tait*,	il *se hâte*.
ambulat,	*queritur*,	*tacet*,	*maturat*.

3. Quelques verbes transitifs, tels que *æquare*, *vibrare*, *movere*, *vertere*, *convertere*, *mutare*, *præcipitare*, *insinuare*, *flectere*, *deflectere*, *habere*, *lavare*, *remittere*, *volvere*, *tenere*, etc., s'emploient dans le sens réfléchi, sans pronom. Ex. :

Terra (per) dies duodequadraginta *movit*, Liv., = se movit : la terre *s'agita* pendant trente-huit jours.

Quelques-uns de ces verbes s'emploient également au passif dans le sens réfléchi. Ex. :

Aer *movetur* nobiscùm, Cic. : l'air *se meut* avec nous.

Il en est de même de *effundi*, *exerceri*, *lavari*, *poni*, *obscurari*, *congregari*, etc. Ex. :

Suevi *lavantur* in fluminibus, Cæs. : les Suèves *se lavent* dans l'eau des fleuves.

VIII. Valetudo sustentatur continentiâ.

Si le sujet ne fait pas sur lui-même ou pour lui-même l'action marquée par le verbe, en d'autres termes, lorsqu'on considère plutôt le *résultat* de l'action que l'*action* elle-même, le verbe pronominal se traduit par le passif, et par conséquent on n'exprime pas le pronom. Ex. :

La santé *se soutient* par la tempérance, c'est-à-dire, *est soutenue* par… : valetudo *sustentatur* continentiâ, Cic. ; — ici l'on considère le résultat de la tempérance sur la santé ; ce résultat, c'est que celle-ci *est soutenue* par celle-là.

Remarque. Le passif a quelquefois le sens de l'actif, précédé du verbe pronominal *se laisser*. Ex. :

Opinionibus vulgi *rapimur* in errorem, Cic. : *nous nous laissons entraîner* à l'erreur par les opinions du vulgaire.

IX. Conjurati furtim inter se adspiciebant.

L'*action réciproque*, c'est-à-dire, l'action de deux sujets l'un sur l'autre, se rend par *inter se* ou par *suī*, *sibi*, *sē invicem*. Ex. :

Les conjurés *s'entre-regardaient* furtivement (*se lançaient entre eux* des regards furtifs) : conjurati *furtim inter se* adspiciebant, Cic. ; —Les sots aiment à *se louer entre eux*, à *s'entre-louer* : stulti *se invicem* laudare amant, Sen.

Remarque. Avec *inter se*, il ne faut pas répéter le pronom *se* devant le verbe ; car *se adspiciebant* signifierait qu'ils *se regardaient eux-mêmes*, et non qu'ils *se regardaient l'un l'autre*.

CHAPITRE VII.

SYNTAXE GÉNÉRALE DES PARTICIPES.

§ 206. *Concordance et complément pour les participes.*

I. Gallus, escam quærens.

Le participe, à cause de sa double nature *adjective* et *ver-*

bale, se construit comme l'*adjectif*, quant à l'accord, et comme le *verbe*, quant au complément. Ex. :

Un *coq, cherchant de la nourriture*, trouva une perle : *gallus, escam quærens*, margaritam repperit, PHÆD. ; — *quærens*, nomin. singulier masculin comme *gallus*, et régissant l'accusatif comme *quærere*, § 182.

L'*homme abandonné par ses amis* ne peut vivre agréablement : *homo desertus ab amicis* jucunde vivere non potest, CIC. ; — *homo desertus*, — *deseri ab aliquo*, § 188, I.

Le *malheur produit par une faute* rend la douleur plus vive : *culpâ contractum* malum ægritudinem acriorem facit, CIC. ; — malum contractum, — *contrahi aliquâ re*, § 188, II.

Remarques. 1. Il ne faut pas confondre le participe présent et le gérondif en *do*, quoiqu'ils se traduisent souvent de la même manière (§ 192, Art. II, V, 3).

2. Le participe passé en *us* des verbes déponents a la signification ou transitive ou intransitive ; cependant (comme on l'a vu § 154) les Latins donnent le sens passif à quelques-uns d'entre eux. Ex. :

Omnia scelera *parricidio complexa* videntur, CIC. : tous les crimes paraissent *renfermés, contenus dans le parricide*.

3. Les participes à forme de passé, *solitus, ausus, fisus, ratus, veritus, amplexus, complexus*, s'emploient dans le sens du participe présent. Ex. :

Ego, in adolescentia, *diffisus ingenio meo*, quæsivi adjumenta doctrinæ, CIC. : dans ma jeunesse, me *défiant de mon génie*, j'ai recherché les secours de la science.

II. Vitabundus vitia, fuge.

Les adjectifs verbaux en *bundus* ou en *undus*, pouvant être considérés comme de véritables participes, veulent leur complément, s'ils en ont un, au même cas que le verbe d'où ils dérivent. Ex. :

Voulant éviter le vice (si vous voulez éviter...), fuyez-le : *vitabundus vitia*, fuge, SEN. ; — *vitare*, d'où *vitabundus*, veut l'accusatif, § 182.

Épaminondas expira *en félicitant sa patrie* : Epaminondas, *patriæ gratulabundus*, exspiravit, JUST. ; — *gratulari*, d'où *gratulabundus*, veut le datif, § 183, II.

Nous sommes tous *issus d'une souche céleste* : *cœlesti* sumus omnes *stirpe oriundi*, LUCR. ; — *oriri*, d'où *oriundus*, veut l'ablatif, § 190, II.

CHAPITRE VIII.

SYNTAXE GÉNÉRALE DES PRÉPOSITIONS.

Art. I. Complément des prépositions dans les rapports de lieu.

On ne peut considérer un lieu que de quatre manières, qui répondent aux quatre questions suivantes :

UBI? *où* (êtes-vous)? – lieu *où l'on est*, ou question *ubi* sans changement de lieu).
UNDE? *d'où* (venez-vous)? — lieu *d'où l'on vient*, ou question *unde*.
QUO? *où* (allez-vous)? — lieu *où l'on va*, ou quest. *quô* (avec changement de lieu).
QUA? *par où* (allez-vous)? — lieu *par où l'on passe*, ou question *quâ*.

§ 207. *Nom du lieu où l'on est, ou question* UBI.

I. In Græciâ musici floruerunt.

Le nom du lieu où l'on est, où une action se passe, se met à l'ABLATIF avec IN : 1° si c'est un nom de pays ; 2° ou un terme général, comme *orbis, regio, locus, insula, urbs, forum, vicus, silva, arbor, hortus, ager, via, xystum, mons, petra, rupes, portus*, etc. Ex. :

1° Les musiciens fleurirent *dans la Grèce : in Græciâ* musici floruerunt, Cic.

2° Les Romains faisaient quelques sacrifices *sur le mont Albain :* Romani sacra quædam *in monte Albano* faciebant, Liv.

Remarques. 1. *In* se supprime avec quelques expressions consacrées, comme *terrâ marique*, sur terre et sur mer, par terre et par mer, etc., ou lorsqu'on oppose *terrâ* à *mari*. Ex. :

Xerxès fut vaincu par les Grecs *sur terre et sur mer : terrâ marique* a Græcis victus fuit Xerxes, Just. ; — Le défilé des Thermopyles ferme la Grèce *par terre*, et le détroit d'Euripe, *par mer : terrâ* Thermopylarum angustiæ Græciam, *mari* fretum Euripi claudit, Liv.

2. *In* se supprime devant le nom commun que détermine un adjectif. Ex. :

Les colonies des Tyriens sont répandues *dans* presque *tout l'univers*, Carthage en Afrique, Thèbes en Béotie, Gadès en Espagne : Tyriorum coloniæ pæne *toto orbe* diffusæ sunt, Carthago in Africa, in Bœotia Thebæ, Gades in Hispania, Q. C.

[On trouve quelquefois sans préposition les noms de pays accompagnés de quelque adjectif, particulièrement de *cunctus* ou *totus*. Ex. :

Mithridates uno die *totâ Asiâ* cives omnes Romanos necavit, Cic. : Mithridate fit tuer en un seul jour, *dans toute l'Asie*, tous les citoyens Romains (qui s'y trouvaient).

Il en est de même des noms de ville accompagnés d'un déterminatif. Ex. :

Genus *Longâ* nostrum dominabitur *Albâ*, Virg. : notre race dominera dans ou sur *Albe la Longue*.

3. Les poëtes suppriment *in* là où les prosateurs l'emploient, et l'emploient là où les prosateurs le suppriment. Ex. :

Lucus *in urbe* fuit *mediâ*. Virg. : il y avait un bois *au milieu de la ville* (mot à mot, dans la ville milieu) ; — en prose on dirait *mediâ urbe*.

Glaucum atque Ladem.... Imbrasus ipse nutrierat *Lyciâ*, Virg. : Imbrasus avait lui-même nourri Glaucus et Ladès *dans la Lycie ;* — en prose, on dirait *in Lyciâ*.]

II. Hercules Tyri maxime colebatur, — Athenis merebantur, Lacedæmone jacebant.

Le nom propre de ville, de bourg, de village, se met : 1° au GÉNITIF, s'il est de la 1re ou de la 2e déclinaison et du nombre singulier ; 2° à l'ABLATIF sans préposition, s'il est du nombre pluriel ou de la 3e déclinaison. Ex. :

1° Hercule était principalement honoré *à Tyr* (était le dieu principal des Tyriens) : Hercules *Tyri* maxime colebatur, Cic. ; — *Tyrus*, 2e déclin.

2° *A Athènes*, l'étude des lettres obtenait des honneurs ; elle languissait *à Lacédémone : Athenis* litterarum studia honores merebantur ; *Lacedæmone* jacebant, Quint. ; — *Athenæ*, plur. de la 1re déclin. ; *Lacedæmon*, gén. *is*, 3e déclin.

Remarques. [1. Priscien et Donat considèrent les génitifs de la Ire et de la 2e déclinaison comme des adverbes de lieu, employés par hellénisme (§ 186, III), au lieu de l'ablatif. — Du reste, on trouve à l'ablatif les noms de la 2e déclinaison. Ex. :

Prima *Arimino* signa cecinerunt, FLOR. : le premier signal (de la guerre civile) fut donné par la trompette) *à Ariminum.*]

2. La même règle du génitif et de l'ablatif s'emploie avec les noms d'îles peu considérables. Ex. :

Conon vécut longtemps *à Chypre* (dans l'île de Chypre), Iphicrate en Thrace, Timothée *à Lesbos* (dans l'île de Lesbos), Charès dans le pays de Sigée : Conon plurimum *Cypri* vixit, Iphicrates in Thracia, Timotheus *Lesbi*, Chares in Sigeo, N.

[3. Quelquefois le génitif d'un nom de ville entraîne le nom de pays au génitif. Ex. :

Memmius rappela les crimes de Jugurtha *à Rome* et *en Numidie*: Memmius *Romæ Numidiæ*que facinora Jugurthæ memoravit, SALL., — pour *in Numidia.*

4. Les Latins expriment quelquefois la préposition pour désigner une partie du lieu, de même que pour fortifier ou affaiblir le sens. Ex. :

Navis et *in Caieta* est parata nobis et Brundisii, CIC., *in portu Caietæ*: un navire nous était préparé *à Caïète* et à Brindes.

Lychnuchum Alexander Magnus *in Cyme* dicavit Apollini, PL. N. : Alexandre le Grand dédia un candélabre à Apollon *dans la ville de Cyme.*]

III. Studia delectant domi, — Ruri habitat.

Les génitifs *domi*, à la maison, *humi*, à terre, et l'ancien ablatif *ruri*, à la campagne, s'emploient à la question *ubi*, comme expressions adverbiales. Ex. :

Les études charment *à la maison, chez soi*; elles ne gênent point au dehors : studia delectant *domi*; non impediunt foris, CIC.

Il était couché, étendu *à terre* : *humi* jacebat, CIC. ; — Il se jeta *à terre* : *humi* corpus abjecit, Q. C.

Manlius Torquatus vécut *à la campagne* : Manlius Torquatus *ruri* habitavit, CIC.

Remarques. [1. On trouve l'ablatif *domo* et *domibus* au lieu du génitif *domi.* Ex. :

Epaminondas aliquamdiu *domo* se tenuit, N. : Épaminondas se tint quelque temps renfermé *chez lui* (dans sa maison).]

2. *Domi* s'emploie souvent, ainsi que le génitif *togæ*, pour signifier *en paix*, *en temps de paix*, et alors ils ont pour opposés *belli*, *militiæ*, en guerre, en temps de guerre, qui seuls ne pourraient être employés en ce sens. Ex. :

Rien ne se faisait chez les Romains, *en guerre* et *en paix*, sans prendre les auspices : a Romanis nihil *belli domi*que, nisi auspicato, gerebatur, LIV.

On dit de même *nihil domi, nihil militiæ*, — *aut belli aut domi*, — *vel belli, vel domi*, — *domi militiæque*, — *domi duellique*, — *militiæ et domi*, LIV., CIC., etc.

[3. On trouve indifféremment *rure* ou *ruri* dans les poëtes et chez les écrivains postérieurs à Cicéron. Ex. :

Rure morans, quid agam? HOR. : restant *à la campagne*, que ferai-je?]

IV. Neoptolemus apud Lycomedem fuit educatus.

Le nom de la personne chez qui l'on est, chez qui une chose se fait ou existe, et souvent aussi le nom de lieu, se mettent à l'ACCUSATIF avec APUD. Ex. :

Néoptolème fut élevé *chez Lycomède :* Neoptolemus *apud Lycomedem* fuit educatus, Cic. ; — Il y a *chez Hérodote* des fables innombrables : *apud Herodotum* sunt innumerabiles fabulæ, Cic. ; — Nous séjournâmes un jour *à Alyzia :* nos *apud Alyziam* unum diem commorati sumus, Cic.

§ 208. *Nom du lieu d'où l'on vient, ou question* UNDE.

I. Mosa profluit ex monte Vogeso.

Le nom du lieu d'où l'on vient se met à l'ABLATIF avec E, EX ou DE, pour indiquer la *sortie*, et A ou AB, pour indiquer l'*éloignement*. Ex. :

La Meuse sort *du mont Vogésus* (des Vosges) : Mosa profluit *ex monte Vogeso*, Cæs. ; — Une grande histoire naît *d'un rien :* maxima *de nihilo* nascitur historia, Prop.

L'armée de Pompée s'éloigna trop *du retranchement :* longius *a vallo* acies Pompeii progressa est, Cæs.

II. Dionysius Platonem Athenis arcessivit.

La préposition ne s'exprime pas : *a*) devant les noms propres de villes, de bourgs, de villages ; *b*) devant *domus, humus* et *rus ; c*) presque toujours devant *locus*, *forum, provincia*, et les noms d'îles peu considérables. Ex. :

a) Denys (le Tyran) fit venir Platon *d'Athènes :* Dionysius Platonem *Athenis* arcessivit, Cic.

b) Philon, chef de l'Académie, s'enfuit *de sa patrie* (de sa maison) et vint à Rome : princeps Academiæ Philo *domo* profugit Romamque venit, Cic. ; — Le jeune homme se lève *de terre :* surgit *humo* juvenis, Ov. ; — Le vieillard revient de *la campagne : rure* redit senex, Ter.

c) Changer quelque chose *de place :* aliquid *loco* movere, Liv. ; — Revenir *du Forum : Foro* remeare, Pl.-N. ; — Cedere *Foro*, Sen. : faire banqueroute (les banquiers tenaient leurs comptoirs au Forum); — Dolabella partit *de Délos :* Dolabella *Delo* profectus est, Cic.

Remarques. [1. A la question *unde*, on n'emploie que la forme ablative *rure*.

2. On trouve quelquefois la préposition supprimée devant les noms de pays. Ex. :

Germanicus *Ægypto* remeavit, Tac. : Germanicus revint *d'Egypte*.]

3. Les Latins expriment la préposition devant les noms de villes ainsi que devant *domus* et *rus :* — *a*) quand ils veulent désigner exactement l'origine, le point de départ ; — *b*) quand ils ne désignent qu'une partie de la ville ; — *c*) quand ils veulent fortifier ou affaiblir le sens. Ex. :

a) Legati *ab Ardeā* Romam venerunt, Liv. : des députés vinrent d'*Ardée* à Rome.

b) Libo *discessit a Brundisio*, Cæs., c'est-à-dire, *a portu Brundisino* : Libon s'éloigna *du port de Brindes*.

c) *Ab Athenis* proficisci in animo habebam, Cic. : j'avais résolu de partir d'*Athènes* (de m'embarquer à Athènes) ; — Unam hiemem *ab domo* abesse non posse, Liv. : ne pouvoir être absent *de chez soi* pendant un hiver.

III. Quisnam a nobis egreditur foras?

Le nom de la personne de chez qui l'on vient, sort ou s'éloigne, se met à l'ABLATIF avec A ou AB. Ex. :

Qui donc sort *de chez nous?* quisnam igitur *a nobis* egreditur foras? PLAUT.

§ 209. *Nom du lieu où l'on va, ou question* QUO.

I. Rhenum in Oceanum influit.

Le nom du lieu où l'on va, vers lequel on se dirige, se met à l'ACCUSATIF avec IN, quand on *entre* dans le lieu, et avec AD, quand on ne fait qu'en *approcher*, sans y entrer, ou qu'il s'agit d'un *but*, d'une *limite*. Ex. :

Le Rhin coule, se jette *dans l'Océan :* Rhenus *in Oceanum* influit, CÆS. ; — J'ai envoyé un jeune esclave *à la ville* ou *dans la ville :* servulum *in urbem* misi, TER.

Un loup et un agneau vinrent *au même ruisseau : ad eumdem rivum* lupus et agnus venerunt, PHÆD. ; — Jadis beaucoup de nations partirent *pour* (aller consulter) *l'oracle* d'Apollon : multæ nationes quondam *ad* Apollinis *oraculum* profectæ sunt, CIC.

Remarques. [1. Les poëtes et les écrivains postérieurs à Cicéron suppriment la préposition devant les noms de pays, de fleuves, de peuples, et les termes généraux. Ex. :
Italiam Lavinaque venit *littora* Æneas, VIRG. : Énée aborda *en Italie, et sur les rivages de Lavinium.*
Alexander *regionem,* quæ castra Cyri appellatur, pervenerat, Q. C. : Alexandre était parvenu *dans la contrée* qui s'appelle camp de Cyrus.]

2. Si l'on emploie le verbe *petere* pour traduire *aller, gagner un lieu,* la préposition ne s'exprime pas, *petere* étant un verbe transitif qui veut l'accusatif. Ex. :

Hannibal traversa l'Apennin, pour *gagner* (gagnant) *l'Etrurie :* Hannibal Apenninum transiit, *Etruriam petens,* N.

II. Curius primus Romam elephantos duxit.

La préposition ne s'exprime pas : *a*) devant les noms propres de villes, de bourgs, de villages ; *b*) devant *domus* et *rus*; *c*) devant les noms d'îles peu considérables, de presqu'îles, de détroits, etc. Ex. :

a) Curius le premier (fut le premier qui) amena des éléphants *à Rome :* Curius primus *Romam* elephantos duxit, EUTR.

b) Revenir *chez soi, dans sa maison* ou *dans sa patrie : domum* redire, reverti, CIC. ; — Lélius et Scipion volaient de la ville *à la campagne :* Lælius et Scipio ex urbe *rus* evolabant, CIC.

c) Lycurgue partit *pour l'île de Crète :* Lycurgus *Cretam* profectus est, JUST.

Remarques. 1. *Ad* s'exprime devant les noms de villes pour marquer la direction ou l'approche. Ex. :

Trois *chemins* conduisent à (vont vers) *Modène* : tres *viæ* sunt *ad Mutinam*, CIC.; — César se rend *à* (sous les murs de) *Lérida* : Cæsar *ad Ilerdam* proficiscitur, CÆS.

[2. On trouve sans préposition les noms de quelques pays célèbres. Ex.: Datames *Ægyptum* proficisci parabat, N.: Datame se préparait à partir *pour l'Égypte*.]

III. Ad te ibam.

Le nom de la personne chez qui l'on va se met à l'ACCUSATIF avec AD. EX.:

J'allais *chez vous* : *ad te* ibam, TER.; — Clodius, en revenant d'Aricie, se détourna pour aller *chez lui* : Aricià rediens devertit Clodius *ad se*, CIC.

§ 210. *Nom du lieu par où l'on passe, ou question* QUA.

I. Paullus per Thessaliam Delphos petiit.

Le nom du lieu par où l'on passe, ou que l'on traverse, se met à l'ACCUSATIF avec PER. Cette règle a lieu pour les noms de pays, de villes, de portes, ainsi que pour *domus* et *rus*. Ex.:

Paullus se rendit à Delphes *par la Thessalie* : Paullus *per Thessaliam* Delphos petiit, LIV.;—La Renommée parcourt (court *à travers*) *la ville* : it Fama *per urbem*, VIRG.; — Un loup, étant entré par la porte Esquiline, s'était sauvé *par la porte Colline* : lupus, Esquilina porta ingressus, *per portam Collinam* evaserat, LIV.

Remarque. Avec *transire* (*ire*, aller, *trans*, au delà), la préposition ne s'exprime pas, et l'accusatif dépend alors de *trans*. Ex.:

Titus passa *par la Grèce* : Titus *Græciam transivit*, TAC., = ivit *trans Græciam*.

On n'exprime la préposition *per* que pour appuyer sur la circonstance de lieu. Ex.:

Les œufs passent *à travers des anneaux* : ova *per annulos* transeunt, PL.-N.

II. Catilina Aureliâ viâ profectus est.

On emploie l'ABLATIF sans préposition, ou quelquefois l'ACCUSATIF avec PER, si c'est un nom de route, de chemin, de passage, de porte. Ex.:

Catilina est parti *par la voie Aurélienne* : Catilina *Aureliâ viâ* profectus est, CIC.; — Les légions victorieuses furent conduites *par les Alpes Pennines* et *Cottiennes* : legiones victrices *Penninis Cottianis*que *Alpibus* traductæ sunt, TAC.

III. Iter habui per Pompeii domum.

Par chez, suivi d'un nom de personne, se tourne *par la*

maison de et se rend par *per domum*, suivi du GÉNITIF. Exemple :

J'ai passé *par chez Pompée : iter habui per Pompeii domum*, CIC.

§ 211. *Remarques générales sur les questions de lieu* UBI, UNDE *et* QUO.

1° Nom commun apposé au nom propre.

Albæ constiterunt, in urbe opportunâ.

Quand un nom commun est placé en apposition après un nom propre, le *nom propre* se met sans préposition au cas voulu par chaque question, et l'on exprime devant le *nom commun* la préposition exigée par chacune de ces mêmes questions. Ex. :

Les soldats de la légion de Mars s'arrêtèrent *à Albe, ville* bien située, fortifiée et voisine (de Rome) : milites legionis Martiæ *Albæ* constiterunt, *in urbe* opportunâ, munitâ, propinquâ, CIC. ; — question *ubi*, § 207 : *Albæ*, règle II ; *in urbe*, règle I.

Ce bruit est venu *d'Argos, ville* de Grèce : fama hæc venit *Argis*, *ex* Græciæ *civitate*, CIC. ; — question *unde*, § 208 : *Argis*, règ. II ; *ex civitate*, règ. I.

César arriva *à Marseille, ville* des Gaules : Cæsar *Massiliam, in* Galliarum *urbem*, pervenit, CÆS. ; — question *quo*, § 209 : *Massiliam*, règ. II ; *in urbem*, règ. I.

[*Remarque*. La préposition est souvent sous-entendue devant le nom commun. Ex. :

Vespasianus *Corinthi*, Achaiæ *urbe*, certos nuntios accepit de interitu Galbæ, TAC. : Vespasien reçut *à Corinthe, ville* d'Achaïe, la nouvelle certaine de la mort de Galba.]

2° Nom propre apposé au nom commun.

Cimon in oppido Citio mortuus est.

Quand un *nom propre* est placé en apposition après un *nom commun*, ou quand ce nom propre est accompagné d'un *adjectif*, il faut exprimer, avant les deux mots, la préposition que veut chaque question. Ex. :

Cimon mourut *dans* la *ville* de *Citium* : Cimon *in oppido Citio* mortuus est, N. ; — question *ubi*, § 207.

Abraham partit *de* la *ville* d'*Hébron* : Abrahamus *ex oppido Hebrone* profectus est, S. S. ; — quest. *unde*, § 208.

Je suis obligé de partir *pour* la *docte Athènes* : *ad doctas* proficisci cogor *Athenas*, PROP. ; — quest. *quo*, § 209.

[*Remarque*. Les poëtes et les écrivains postérieurs à Cicéron suppriment la préposition. Ex. :

Aliquis *doctas* jam nunc eat, inquit, *Athenas*, OV. : qu'on aille maintenant, dit-il, *dans* la *docte Athènes*.]

3° *Humus, rus* et *domus* accompagnés d'un adjectif ou suivis d'un génitif.

Omnes in eâdem humo vivimus.

Joints à un *adjectif* ou à un *génitif*, les mots *humus, domus* et *rus* rentrent dans la règle générale, et prennent la préposition que veut chaque question. Ex. :

Nous vivons tous *sur la même terre :* omnes *in eâdem humo* vivimus, TAC.

Alcibiade fut élevé *dans la maison de Périclès : in domo Pericles* educatus est Alcibiades, N. ; — Des armes étaient portées *dans la maison de Mélius :* tela *in domum Mœlii* conferebantur, CIC.

Il demeure *dans une campagne agréable : in rure amœno* habitat, CIC. ; — L. Vitellius apporta des figues sauvages de Syrie *dans la campagne d'Albe :* caricas *in Albense rus* e Syria intulit L. Vitellius, PL.-N.

Remarques. 1. La même règle a lieu pour *domus*, employé seul pour désigner l'édifice ou la famille. Ex. :

In domo furtum factum est ab eo qui *domi* fuit, QUINT. : le vol a été commis *dans la maison* par celui qui était *à la maison ;* — Fabia minor erat nupta *in domo*, quam nec honos nec gratia intrare posset, LIV. : Fabia la cadette était mariée *dans une famille* qui ne pouvait prétendre ni aux honneurs ni au crédit.

2. A la question *ubi*, le génitif *domi* n'admet pas d'autres adjectifs que *meæ, tuæ, nostræ, vestræ, suæ* et *alienæ ;* aux autres questions, il admet toute espèce d'adjectifs.

Art. II. Complément des prépositions dans les rapports de temps.

On peut faire sur le temps les quatre questions suivantes, analogues aux quatre questions de lieu :

QUANDO ? *quand ?* dans le passé, le présent ou le futur.
QUAMDUDUM ? *depuis quand ?* dans le passé ou le présent.
En ou *pour combien de temps ?* } dans le passé, le présent ou le futur.
QUAMDIU ? *pendant combien de temps ?* } dans le passé, le présent ou le futur.

§ 212. *Question* QUANDO : *quand ? en quel temps ?*

I. Roma condita est Olympiadis sextæ anno tertio.

Le nom de temps qui marque *quand* une chose *s'est faite, se fait* ou *se fera*, en d'autres termes, l'*époque* ou la *date*, se met à l'ABLATIF sans préposition. Ex. :

Rome fut fondée *la troisième année* de la sixième Olympiade : Roma condita est Olympiadis sextæ *tertio anno*, EUTR. ; — Les Arabes parcourent les campagnes *l'hiver* et *l'été :* Arabes campos *hieme* et *æstate* peragrant, CIC. ; — Je renouvellerai ma recommandation,

mais *en temps* (opportun) : ego renovabo commendationem, sed *tempore,* Cic. ; — Livius fit jouer la pièce *aux jeux* de la Jeunesse, jeux que Salinator avait voués *au combat de Sena :* Livius docuit fabulam *ludis* Juventutis, quos Salinator *Senensi prælio* voverat, Cic.

II. Hoc tricesimo quoque die fit.

Le retour périodique d'une action ou d'une époque s'exprime par l'ablatif du *nombre ordinal*, en intercalant *quoque*, ablatif de *quisque* (chaque), entre le nombre ordinal et le nom de temps. Ex. :

Cela se fait *tous les trente jours* (tous les mois), tournez : *chaque trentième jour :* hoc *tricesimo quoque die* fit, Cic.

III. Homerus multis annis fuit ante Romulum, — Fabius tertio anno ante consul fuerat.

En latin comme en français, *ante* et *post* sont prépositions ou adverbes : *prépositions*, ils déterminent une époque et veulent leur complément à l'accusatif ; *adverbes*, ils s'emploient d'une manière absolue, sans complément : dans les deux cas, le nom de temps qui précède se rend par l'ABLATIF du nombre cardinal ou ordinal. Ex. :

Homère existait *bien des années — avant Romulus :* Homerus *multis annis* fuit — *ante Romulum,* Cic.

Fabius avait été consul *trois ans auparavant :* Fabius *tertio anno ante* consul fuerat, Liv. ; — on pourrait dire : *tribus annis ante.*

Remarques. 1. Les prépositions-adverbes *ante* et *post* se placent soit après, soit avant le nom de nombre, soit entre ce nom et son adjectif. On peut donc dire : tertio anno *ante*, *ante* tertio anno, tertio *ante* anno, — ou : tribus annis *ante, ante* tribus annis, tribus *ante* annis. — On dit de même *aliquanto post,* Cic. : quelque temps après ; — *tanto post,* Liv. : si long-temps après ; — *ante multo*, *post non multo*, *post paulo*, *post aliquanto,* etc.

2. Si *ante* et *post* redeviennent prépositions, on met le nombre cardinal ou ordinal qui leur sert de complément à l'*accusatif*. Ex. :

M. Volscius Fictor *ante aliquot annos* tribunus plebis fuerat, Liv. : M. Volscius Fictor avait été, *quelques années auparavant*, tribun du peuple ; — *Quinze ans après*, on créa des consuls (des consuls furent créés) : *annum post quintum decimum* creati sunt consules, Liv.

3. Lorsque *dans*, *au bout de*, marque une idée de futur, il se tourne par *après* et se traduit par *post*. Ex. :

Il viendra *dans* ou *au bout de* trois jours, = *après* trois jours : *post tres dies* veniet, Cic.

S'il y a un futur dans la phrase, on peut employer l'ablatif. Ex. :

Paucis diebus erant *decertaturi,* N. : ils devaient combattre *dans peu de jours.*

L'ablatif est la seule construction usitée avec *biduum*, *triduum*, *quatriduum*, etc., *biennium*, *triennium*, *quadriennium*, etc. Ex. :

Clodius respondit illum *triduo,* ad summum *quatriduo* esse periturum,

Cic. : Clodius répondit qu'il périrait *dans trois jours*, ou tout au plus *dans quatre jours*.

Voy. § 254 et 256, pour la construction des noms de temps avec les conjonctions *postquam*, après que, et *antequam*, avant que.

§ 213. *Question* QUAMDUDUM : *depuis quand? depuis quel temps? depuis combien de temps?*

I. A Christo incipit æra christiana.

Le nom de temps qui marque le *point de départ*, l'*origine*, la *date*, se met à l'ABLATIF avec A, AB, ou quelquefois à l'ACCUSATIF avec POST. Ex. :

L'ère chrétienne date *de Jésus-Christ : a Christo* incipit æra christiana, S. S. ; — *Depuis* la fondation de Rome (*depuis* ou *après* la ville fondée) : *ab urbe* ou *a Româ* conditâ, ou *post urbem*, *post Romam* conditam, Cic.

Remarque. On trouve quelquefois l'accusatif avec *per*. Ex. :

L'incendie de l'Etna dure *depuis beaucoup de siècles : Ætnæ* montis *per multa secula* durat incendium, Just.

II. Multos annos, — annum tertium et vicesimum.

Le nom de temps qui marque *depuis quand* une chose *dure* ou *durait*, se met à l'ACCUSATIF et quelquefois à l'ABLATIF ; le nom de nombre, s'il y en a un, se rend toujours par le *nombre ordinal*, auquel on ajoute très-souvent *jam*, déjà. Ex. :

Je suis lié d'amitié *depuis bien des années* avec Aulus Trébonius (j'use familièrement de Trébonius) : Aulo Trebonio *multos annos* utor valde familiariter, Cic.

Mithridate règne déjà *depuis vingt-trois ans* (proprement : depuis 22 ans révolus) : Mithridates *annum* jam *tertium et vicesimum* regnat, Cic. ; mot à mot : règne *une vingt-troisième année* (après vingt-deux autres).

Lysandre accabla les Athéniens, qui, *depuis vingt-six ans*, faisaient la guerre contre le Péloponèse : Lysander Athenienses, in Peloponnesios *sexto et vicesimo anno* bellum gerentes, confecit, N. ; mot à mot : *dans la vingt-sixième année* (après vingt-cinq autres).

[*Remarque.* Les poëtes emploient souvent la tournure passive, et alors le nom de temps devient le sujet du verbe. Ex. :

Nunc *tertia* vivitur *ætas*, Ov. : on vit *depuis trois générations*, mot à mot : la *troisième génération* est vécue.]

III. Ante hos sex menses, — abhinc tres annos *ou* tribus annis.

Si l'on mesure l'époque par rapport au moment où l'on parle, on emploie, soit *ante*, avec *hic*, *hæc*, *hoc* et l'ACCUSATIF ; soit *abhinc* (d'ici) avec l'ACCUSATIF ou l'ABLATIF : dans les deux cas, on se sert du *nombre cardinal*. Ex. :

Il y a *six mois* que tu as médit de moi, tournez: *avant ces six* (derniers) *mois*, tu as... : *ante hos sex menses* male dixisti mihi, PHÆDR.

Il y a *trois ans* qu'il est mort, tournez: il est mort *à trois ans d'ici: abhinc tres annos,* ou *abhinc tribus annis* mortuus est, CIC.

Remarque. *Abhinc* se place toujours avant le nom de temps et de nombre. On ne doit donc pas dire : *tribus* abhinc *annis.*

§ 214. *Question : en combien de temps? pour combien de temps?*

I. Triginta fere annis cursum conficit.

Le nom qui marque *en combien de temps* une chose se fait, se met à l'ABLATIF sans préposition, avec le nombre ordinal ou cardinal. Ex. :

La planète de Saturne accomplit sa révolution *en trente ans* environ; celle de Jupiter, *en douze ans :* Saturni stella *triginta* fere *annis* cursum conficit suum; Jovis stella, *annis duodecim,* CIC.

On emploie quelquefois *intra*, en dedans (plus rarement *inter*), avec l'ACCUSATIF, surtout pour désigner la limite *en dedans* de laquelle une chose se fait, sans la dépasser. Exemple :

Dieu créa le monde *en six jours* (*en dedans de six jours* qui ne furent point dépassés) : Deus mundum creavit *intra sex dies*, S. S.

Remarque. Pour exprimer *en combien de temps,* on emploie souvent *spatio,* dans l'espace de, avec le génitif et le nombre cardinal. Ex. :

Le flux de la mer arrive deux fois *en douze heures*, ou *dans l'espace de douze heures* : æstus maris bis accidit *horarum duodecim spatio,* CÆS.

II. In crastinum, — in diem.

Le nom qui marque *pour quel temps* ou *pour combien de temps* une chose s'est faite, se fait ou se fera, se met à l'ACCUSATIF avec IN et quelquefois AD. Ex. :

Je remets *au lendemain* les choses sérieuses : *in crastinum* differo res severas, N. ; — La nature fait naître les fleurs *pour un jour:* natura flores *in diem* gignit, PL.-N. ; — Les dictatures se prenaient *pour un temps* (temporairement) : dictaturæ *ad tempus* sumebantur, TAC.

§ 215. *Question* QUAMDIU : *pendant combien de temps? jusqu'à quel temps? nom d'âge.*

I. Cicero vixit tres et sexaginta annos.

Le nom de temps qui marque *pendant combien de temps*

une chose *dure* habituellement, *a duré* ou *durera*, se met à l'ACCUSATIF, et quelquefois à l'ABLATIF, sans préposition, avec le *nombre cardinal*. Ex. :

Cicéron a vécu *soixante-trois ans :* Cicero vixit *tres et sexaginta annos*, LIV. ; — L'esprit des méchants est rongé d'inquiétude *la nuit* et *le jour :* improborum animi sollicitudinibus *noctes* atque *dies* exeduntur, CIC.

Les Assyriens possédèrent l'empire (de l'Asie) (pendant) *treize cents ans :* imperium Assyrii *mille trecentis annis* tenuere, JUST.

Remarque. L'accusatif exprime mieux que l'ablatif la continuité de l'action ou du fait ; aussi lorsqu'on veut la mettre encore plus en relief, emploie-t-on la préposition *per*, pendant, durant. Ex. :

Dans la première guerre punique, les Romains et les Carthaginois combattirent *durant vingt-quatre ans : per quatuor et viginti annos* primo Punico bello certaverunt Romani et Carthaginienses, LIV.

II. Ab octava hora usque ad vesperam.

Le nom qui marque *jusqu'à quel temps* une chose a duré, dure ou durera, se met à l'ACCUSATIF avec USQUE AD, USQUE ou AD, et le *nombre ordinal*. Ex. :

Depuis la huitième heure *jusqu'au soir :* ab octava hora *usque ad vesperum*, CIC. ; — on dirait aussi *ad vesperum usque*.

Ce vice restera *jusqu'au jour de la mort :* vitium manebit *usque* mortis *diem*, CELS., ou *mortis diem usque*.

Il attendit *jusqu'à trois heures de l'après-midi : ad horam nonam* exspectavit, CÆS.

III. Mensem unum, annos tres et triginta natus.

Le nom d'âge, *âgé de*, *à l'âge de*, exprimant une durée continue, se rend par *natus* avec l'ACCUSATIF et le *nombre cardinal*. Ex. :

Alexandre mourut *âgé de* ou *à l'âge de trente-trois ans et un mois :* Alexander decessit *mensem unum*, *annos tres et triginta natus*, JUST., c'est-à-dire, *natus ante mensem unum*, etc., né *avant*, c'est-à-dire, *depuis* un mois, comme *ante hos sex dies*, § 213, III.

Remarques. 1. On se sert très-souvent du *génitif*, et quelquefois de l'*ablatif*, en considérant le nom d'âge comme un déterminatif (§ 166, III). Ex. :

Caton fit ses premières armes *à dix-sept ans* ou *à l'âge de dix-sept ans* (Caton, jeune homme *de dix-sept ans*...) : Cato primum stipendium meruit *annorum decem septem*que, N. ; — Ainsi finit Galba *à l'âge de 73 ans :* hunc exitum habuit Galba *tribus* et *septuaginta annis*, TAC.

[2. Au lieu de *natus* on trouve quelquefois le verbe *habere*, avoir. Ex. : Votre pupille Cornélius *a déjà vingt ans :* pupillus tuus Cornelius jam *annos viginti* habet, CIC.]

3. Si l'année désignée n'est pas encore accomplie, on emploie fréquemment la locution *agere annum* avec le *nombre ordinal*. Ex. :

Sara, épouse d'Abraham, mourut *à l'âge de cent vingt-sept ans* (*faisant sa cent vingt-septième année*) : Sara, Abrahami uxor, *centesimum vicesimum septimum agens annum*, decessit, S. S., ou Sara était dans sa cent vingt-septième année, lorsqu'elle mourut. — Voy. une autre tournure. § 260.

Dans ce cas on emploie quelquefois l'ablatif. Ex. :

Auguste mourut *à soixante-seize ans* (dans la *soixante-seizième année* de son âge) : Augustus obiit *septuagesimo et sexto* ætatis *anno*, Suet.

IV. Grandis natu, — major natu, — natu maximus.

Agé, sans nom d'âge, se rend, suivant le sens, par *grandis, major, minor, maximus, minimus*, avec l'ablatif *natu*. Ex. :

Caton, jeune encore, cultiva Q. Maximus qui était *fort âgé :* Q. Maximum Cato adolescens coluit *grandem natu*, Cic. ; — Ennius était *plus âgé* que Plaute et Névius : Ennius fuit *major natu* quam Plautus et Nævius, Cic.

Remarques. 1. On ne dit pas *magnus natu*, pour signifier *fort âgé*, mais *grandis natu* ou *magno natu*, *maximo natu*, N.

2. L'expression *avancé en âge* se traduit par *ætate provectus*, Cic.

[3. On trouve dans Petr. : homo *major natus*, un homme *plus âgé*.]

V. Minor quinque et viginti annos *ou* annis natus, — minor triginta annis natu, — minor triginta annis *ou* annorum.

Agé de plus ou *plus âgé de*, *âgé de moins* ou *moins âgé de*, suivis d'un nom d'âge, se rendent : *a*) par *major* ou *minor natus* avec l'ACCUSATIF ou l'ABLATIF et le *nombre cardinal* ;— *b*) par *major* ou *minor natu* avec l'ABLATIF ;— *c*) par *major* ou *minor* seuls avec l'ABLATIF ou le GÉNITIF. Ex. :

a) Un citoyen, *âgé de moins de trente ans* ou *âgé de plus de soixante ans*, ne pouvait être admis dans le sénat : in senatum non legebatur *minor triginta major*ve *annos sexaginta natus*, Lex Serv. ; — Hannibal, *âgé de moins de vingt-cinq ans*, fut fait général : Hannibal, *minor quinque et viginti annis natus*, imperator factus est, Liv.

b) Chez les Halésiniens, un sénateur ne pouvait être choisi *âgé de moins de trente ans :* apud Halesinos, senator *minor triginta annis natu* non legebatur, Cic.

c) Aucun citoyen *âgé de moins de trente ans* ne pouvait exercer de magistrature : nemo capiebat magistratum *minor annis* ou *annorum triginta*, Pl.-J.

Remarques. 1. Avec *major natus* on peut employer *quam*, que l'on place entre ces deux mots. Ex. :

Major quam quindecim annos *natus*, Liv. : *âgé de plus de* quinze ans.

[2. Le nom d'âge se rend quelquefois par un adjectif en *arius*. Ex. :

Hadrianus obiit in Campania, *major sexagenario*, Eutr. : Hadrien mourut en Campanie, *âgé de plus de soixante ans* (mot à mot., plus grand par l'âge qu'un sexagénaire).]

2. Quand le comparatif est accompagné d'un second terme de comparaison, le nom d'âge ne peut se mettre qu'à l'ablatif. Ex. :

Le Pompée qui fut appelé Bithynique était *plus âgé que moi de deux ans :* Pompeius qui Bithynicus dictus est *biennio*, quam nos, *major* fuit, Cic., ou : Pompée avait *deux ans de plus que moi.*

Art. III. Complément des prépositions dans divers rapports particuliers : 1° de *mesure* ou d'*étendue;* 2° de *distance;* 3° d'*origine*, de *pays*, de *matière;* 4° de *cause* ou de *moyen*, d'*instrument*, de *manière*, de *partie;* 5° de *prix*, d'*estime* ou de *valeur*.

§ 216. 1° *Question de mesure ou d'étendue.*

I. Gladii longi quaterna cubita.

Avec les *verbes*, les *adjectifs* et les *adverbes*, le nom de *mesure* ou d'*étendue* en longueur, largeur, hauteur, profondeur ou épaisseur, se met à l'ACCUSATIF (sous-ent. *in* ou *ad*). Ex. :

Les Arabes avaient des épées minces, *longues de quatre coudées :* Arabes gladios habebant tenues, *longos quaterna cubita*, Liv., = *longos in* ou *ad* quaterna cubita, *longues jusqu'à* quatre coudées.

La plaine a *trois mille pas* d'étendue en longueur (s'étend en longueur à trois mille pas) : planities *tria millia* passuum in longitudinem patet, Cæs. ; — Dans les jardins, le fumier est mêlé à la terre *à une profondeur* (en latin, profondément) *de trois pieds :* in hortis fimum *tres pedes alte* cum terra miscetur, Pl.-N.

Avec les substantifs, le nom de mesure ou d'étendue peut se mettre au génitif, comme nom de qualité (§ 166). Ex. :

César fit faire, à la tête du camp, un fossé (large) *de quinze pieds :* Cæsar a fronte castrorum *pedum quindecim fossam* duxit, Cæs.

Remarques. [1. Le nom de mesure se trouve quelquefois à l'ablatif, avec les verbes et les adjectifs. Ex. :

Laterum genus quo utuntur Romani, longum *pede*, latum *semipede* est, Pl.-N. : l'espèce de brique dont on se sert à Rome, est longue *d'un pied*, large *d'un demi-pied.*

Cette construction n'est pas à imiter.

2. On trouve aussi quelquefois le génitif, par l'ellipse d'un mot tel que *mensura*. Ex. :

Musculum *pedum sexaginta longum* facere instituerunt, Cæs., = longum *mensurâ pedum...*, ils entreprirent de faire une machine *longue de soixante pieds.*]

II. Hibernia est dimidio minor Britanniâ.

Avec un *comparatif* ou un verbe de comparaison, le nom de mesure ou d'étendue se met toujours à l'ABLATIF (sous-ent. *a* ou *ab*). Ex. :

L'Irlande est de *moitié plus petite* que la Bretagne : Hibernia est *dimidio minor* Britanniâ, Cæs.

§ 217. 2° *Question de distance.*

I. Decem millia *ou* millibus passuum.

Le nom de *distance* se met à l'ACCUSATIF (sous-ent. *ad*), ou quelquefois à l'ABLATIF (sous-ent. *a* ou *ab*). Ex. :

La plaine de Marathon est *à* environ *dix mille pas* d'Athènes : campus Marathon abest circiter *millia* passuum *decem* ab oppido Atheniensium, N. ; —Arioviste s'arrêta *à dix mille pas* (à dix milles) du camp de César : Ariovistus *millibus* passuum *decem* a Cæsaris castris consedit, CÆS.

Remarque. La préposition *ab* est quelquefois exprimée. Ex. :

Belgæ *ab millibus* passuum minus *duobus* castra posuerunt, CÆS. : les Belges dressèrent leur camp *à moins de deux milles* (de celui de César).

II. Paribus intervallis, — trium millium spatio, — sexto decimo milliario, — quarto lapide *ou* ad quartum lapidem.

Les noms de distance, *intervallum*, *spatium*, *milliarium*, se construisent à l'ABLATIF ; le nom *lapis* (pierre milliaire) se construit à l'ACCUSATIF avec AD ou à l'ABLATIF ; en outre, *milliarium* et *lapis* veulent toujours un *nombre ordinal*. Ex. :

Les Germains placèrent les Harudes, les Marcomans, etc., *à des intervalles égaux :* Germani *paribus intervallis* Harudes, Marcomanos, etc., constituerunt, CÆS. ; — Aulis est *à une distance* de trois milles de Chalcis : a Chalcide Aulis trium millium *spatio* distat, LIV. ; — Ancus Martius fonda la ville d'Ostie *à seize milles* (au seizième milliaire) de Rome : Ancus Martius civitatem Ostiam *sexto decimo milliario* ab urbe Roma condidit, LIV. ; — Les étendards des légions brillèrent *à quatre milles* de Crémone : (*quarto lapide* ou) *ad quartum* a Cremona *lapidem* fulsere legionum signa, TAC.

Remarque. On trouve quelquefois *a* ou *ab* avec *spatio*.

§ 218. 3° *Question d'origine, de pays, de matière.*

Sum patriâ ex Ithacâ, — Themistocles Atheniensis.

Le nom d'*origine*, de *pays*, se met à l'ABLATIF avec E ou EX, ou se traduit par un adjectif. Ex. :

Je suis *d'Ithaque, patrie* (de mes pères), ou Ithaque est ma patrie : sum *patriâ ex Ithacâ*, VIRG. ; — Thémistocle *d'Athènes :* Themistocles *Atheniensis*, N.

Il en est de même du nom de la *matière* dont une chose est faite ou provient. Ex. :

Noé fit une arche *de bois :* arcam *ex lignis* constituit Noemus,

S. S.; — Les chars de Mithridate Eupator étaient *d'or* et *d'argent* (Mithridate Eupator avait des chars d'or et d'argent) : Mithridatis Eupatoris currus *aurei argentei*que erant, Pl.-N.

Remarque. On n'emploie ni l'ablatif ni l'adjectif lorsqu'il s'agit des ouvrages de la nature, réels ou imaginaires. Ex. :

Flumina jam *lactis*, jam flumina *nectaris* ibant, Ov. : partout coulaient des fleuves *de lait*, partout des fleuves *de nectar*.

§ 219. 4° *Question de cause ou de moyen, d'instrument, de manière, de partie.*

Concordiâ res parvæ crescunt.

Le nom de *cause* ou de *moyen*, d'*instrument*, de *manière*, de *partie*, se met à l'Ablatif (sous-ent. *a* ou *ab*, *e* ou *ex*, *præ*, *cum* ou *in*, suivant le sens). Ex. :

Cause ou moyen : Les petites choses s'accroissent *par la concorde* : *concordiâ* res parvæ crescunt, Sall.; — Ariobarzane règne *par mon bienfait* : Ariobarzanes *operâ meâ* regnat, Cic.

Remarque. La préposition *præ* se trouve quelquefois exprimée. Ex. :

Quidam *præ gaudio* interiere, Cic. : quelques hommes sont morts *de joie*.

Instrument : Énée frappe *de l'épée* une brebis : Æneas agnum *ense* ferit, Virg.; — Athénagore fut battu *de verges* : cæsus est *virgis* Athenagoras, Cic.

Manière : L'injustice a lieu *de deux manières*, ou *par violence* ou *par fraude* : injuria fit *duobus modis*, aut *vi* aut *fraude*, Cic.; — Aucun Thébain n'égalait Epaminondas *en éloquence* : Epaminondæ nemo Thebanus par erat *eloquentiâ*, N.

Partie : Les lièvres dorment (avec) *les yeux ouverts* : *patentibus oculis* dormiunt lepores, Plin.

Remarque. Les prépositions *cum* et *in* se trouvent quelquefois exprimées, surtout quand le nom de manière est accompagné d'un adjectif. Ex.:

Magnâ cum curâ et *consilio* rem perspicere, Cic. : examiner une affaire avec *beaucoup de soin* et *de réflexion*; — Être *en grand danger* : *in magno periculo* esse, Cic.; — (vidit vir, *magno* se fore *periculo*, N.)

§ 220. 5° *Question de prix ou de valeur.*

Viginti talentis unam orationem Isocrates vendidit.

Le nom de *prix*, d'*estime* ou de *valeur*, se met à l'Ablatif (sous-ent. *pro*). Ex. :

Isocrate vendit *vingt talents* un seul discours : *viginti talentis* unam orationem Isocrates vendidit, Pl.-N.; — La victoire coûta *beaucoup de sang* et *de blessures* aux Carthaginois : *multo sanguine et vulneribus* Pœnis victoria stetit, Liv.; — Je n'achète pas l'espérance *à prix d'argent* (avec de l'argent) : spem *pretio* non emo, Ter.;

— Les livres des anciens sont *d'un grand prix* : *magno pretio* stant veterum libri, Pl.-N.

Remarques. 1. Avec les verbes *esse*, être du prix de ; *emere*, acheter; *mercari* (quelquefois *luere*), payer; *vendere*, *venumdare*, vendre; *liceri*, enchérir; *dare*, donner pour; *addicere*, adjuger; *venire*, être mis en vente; *æstimare*, *censere*, priser, évaluer; *conducere*, louer; *habitare*, se loger pour; *stare*, *constare*, coûter; *obsonari*, dépenser, dîner, etc., on sous-ent. souvent *pretio* (pro pretio) devant les adjectifs

magno, beaucoup, cher, fort cher, à grand prix; *immenso*, immensément;	*parvo*, *paululo*, peu, peu cher, bon marché, à bas prix; *dimidio*, moitié;	*plurimo*, très-cher, à très-grand prix; *duplo*, double;

minimo, *vili*, très-peu cher, très-bon marché, à vil prix;	*nimio*, trop, trop cher, à trop grand prix;	*tanto*, aussi cher, autant;	*quanto*, combien, que. Ex. :

La faim naturelle coûte *peu*, la délicatesse coûte *beaucoup* : *parvo* fames constat, *magno* fastidium, P. S., c'est-à-dire, *pro pretio* parvo, magno.

2. Les adjectifs *magno*, *parvo*, *plurimo*, *minimo*, *nimio*, *tanto*, *quanto*, peuvent se mettre au génitif par l'ellipse de *pretii*, et la forme du génitif est même la seule qui s'emploie pour les comparatifs : *pluris*, plus, plus cher; *minoris*, moins, moins cher. Ainsi l'on dit *magno* ou *magni* emere, acheter cher ; *minoris* (et non *minore*) emere : acheter moins cher. Voy. du reste § 226, III.

3. Les adverbes *bene*, *pulchre*, *recte*, *male*, *care*, *carius*, *carissime*, *vilius*, *vilissime*, conservent leur forme adverbiale avec les verbes de prix. Ex. :

Ea quæ *male empta sunt* reddere, Cic. : rendre ce qui *a été mal acheté*.

§ 221. *Remarques générales sur l'emploi des prépositions.*

I. Forme de quelques prépositions. — *A* s'emploie devant les consonnes; — *ab*, devant les voyelles et quelquefois devant *d*, *j*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *t*; — *abs*, devant *q*, *r*, *s* et *t*.

E s'emploie devant les consonnes ; — *ex*, devant les consonnes comme devant les voyelles.

II. Prépositions dépendant d'un substantif. — Les prépositions se construisent après les substantifs comme après les verbes d'où ils dérivent, ou dont ils rappellent l'idée. Ex. :

Votre *digression hors du sujet de votre discours* m'a été fort agréable : mihi tua fuit perjucunda *a propositâ oratione digressio*, Cic.; — *ab aliquo* digredi, § 190, I.

L'entretien d'Antoine *avec nos héros* n'a pas été importun : Antonii *colloquium cum heroïbus nostris* non fuit incommodum, Cic.; — *cum aliquo* colloqui, § 191, II.

Phocion refusa les grands *présents du roi* Philippe : Phocion *a rege* Philippo *munera* magna repudiavit, N., c'est-à-dire, qui *venaient du roi*, § 190, II.

Dumnorix maria sa *sœur de mère* dans une autre ville : Dumnorix *sororem ex matre* nuptum in aliam civitatem collocavit, Cæs.; c'est-à-dire, la sœur *née de sa mère*, § 190, II

Atilius, *homme du peuple*, eut un songe : Atilio, *de plebe homini*, somnium fuit, Liv.; c'est-à-dire, homme *sorti du peuple*, § 190, II.

III. Prépositions non répétées. — Les prépositions ne se répètent pas dans les *appositions*, dans les *énumérations*, dans les simples *liaisons* de mots. Ex. :

Il y a beaucoup de différence *entre l'homme* et *la bête* : multum interest *inter hominem* et *pecudem* ; — Multum interest *inter dare* et *accipere* (Sen.) : il y a une grande différence *entre donner* et *recevoir*.

Que dirai-je *du trésor* de toutes choses, *de la mémoire* ? quid dicam *de thesauro* omnium rerum, *memoriâ* ? Cic.

Nous ne pouvons trouver l'utile que (sinon) *dans la vertu*, *dans la bienséance*, *dans l'honnêteté* : nusquam possumus, nisi *in virtute*, *decore*, *honestate* utilia reperire, Cic.

Il y avait très-souvent *entre moi* et *Scipion* une dissertation sur l'amitié : sæpissime *inter me* et *Scipionem* de amicitia disserebatur, Cic.

Prépositions répétées. — On répète les prépositions dans les *oppositions*, dans les *changements d'idées* ou *de lieux*, et dans les *comparaisons*. Ex. :

Il y eut une grande lutte sur cette loi *entre App. Claudius* et *P. Decius Mus* : certatum est maxime de hac lege *inter App. Claudium* et *inter P. Decium Murem*, Liv.

Des députés vinrent simultanément *de la part des Eduens* et (de celle) *des Trévires* : eodem tempore legati *ab Æduis* et *a Treviris* venerunt, Cæs.

De même que le cheval est né *pour la course*, le bœuf *pour le labour*, le chien *pour la piste* ; de même l'homme est né *pour deux choses*, *comprendre* et *agir* : ut *ad cursum* equus, *ad arandum* bos, *ad indagandum* canis; sic homo *ad duas res*, *ad intelligendum* et *ad agendum* natus est, Cic.

Remarques. I. On ne répète pas ordinairement devant le relatif la préposition de son antécédent. Ex. :

Ne *ad id, quod* natura cogit, acceleres, N. ; c'est-à-dire, *ad quod* : ne vous hâtez pas d'arriver *au terme auquel* la nature vous pousse.

[2. Les poëtes sous-entendent la préposition dans le premier ou dans le second membre de phrase. Ex. :

Plus erat *in gladio* quam *curvo* laudis *aratro*, Ov.; c'est-à-dire, *in curvo aratro* : on mettait plus de gloire à manier le glaive qu'à conduire la charrue.]

IV. Prépositions placées entre deux mots de leur complément. — Les prépositions se placent souvent entre deux mots de leur complément, lorsque l'un de ces mots est un adjectif, un pronom démonstratif ou le pronom relatif. Ex. :

Semper equidem *magno cum metu* incipio dicere, Cic. : c'est tou-

jours *avec une grande crainte* que je commence à parler (que je prends la parole).

Hanc ob causam videtur Lælii mens spirare in scriptis, Cic. : c'est *pour cette raison* que l'âme de Lélius paraît respirer dans ses écrits.

Telmessus in Caria est, *quâ in urbe* excellit haruspicum disciplina, Cic. : il y a en Carie Telmesse, *ville dans laquelle* fleurit la science des aruspices.

V. Prépositions placées après leur complément. — *a*) *Cum* se place après l'ablatif des pronoms *me, te, se, nobis, vobis*, avec lesquels il ne fait plus qu'un mot : *mecum, tecum, secum, nobiscum, vobiscum* ; — on dit aussi *quocum* ou *quicum*, avec lequel, *quibuscum*, avec lesquels. Ex. :

Je porte tout *avec moi*, disait Bias : omnia *mecum* porto, inquiebat Bias, Cic.

P. Sulpicius pensait différemment de Q. Pompée, *avec lequel* il avait vécu très-intimement : P. Sulpicius a Q. Pompeio dissidebat, *quocum* conjunctissime vixerat, Cic.

Remarque. Le *qui* de *quicum* est une ancienne forme d'ablatif pour *quo ;* Virgile dit *quicum* pour *quâcum*, et Plaute, pour *quibuscum.*

b) *Tenus* se place toujours après son complément, qu'il veut à l'ablatif : il signifie *jusqu'à*, avec l'idée accessoire d'une limite qu'on ne franchit pas. Ex. :

Lateri *capulo tenus* abdidit ensem, Virg. : il plongea dans le flanc son épée *jusqu'à la garde* (et non au delà).

Remarques. 1. *Tenus* est un ancien adverbe venant de *tenere,* tenir. En outre de sa valeur adverbiale, il se construit quelquefois en poésie avec le génitif, surtout du pluriel ; et comme venant d'un verbe transitif, avec l'accusatif. Ex. :

Crurum tenus, *laterum* tenus, Virg. : jusqu'*aux jambes*, jusqu'*aux flancs.*

[2. *Fine* ou *fini* s'emploie dans le même sens et de la même manière que *tenus.* Ex. :

Oleas operito terra *radicibus fini*, Cato : couvrez les oliviers de terre *jusqu'à la racine.*]

c) *Versus,* vers (avec ou sans mouvement), se place après son complément, qu'il veut à l'accusatif. Ex. :

Nous marchâmes de Tarse *vers l'Amanus :* Tarso *Amanum versus* profecti sumus, Cic.

On joint quelquefois *in* ou *ad* à *versus*. Ex. :

Numa in lapide *ad meridiem versus* consedit, Liv. : Numa s'assit sur une pierre *du côté du midi.*

d) Les prépositions *ad, adversus, contra, inter, juxta, penes, per, post, propter, ultra, super, de, circum, circa, ante, subter*, peuvent se placer après leur complément *qui* et *hic*. Ex. :

Senatus, *quos ad* soleret, referendum censuit, Cic. : le sénat pensa qu'il fallait en référer à ceux *auxquels* on avait coutume de le faire.

Quum Lacedæmonii Agesilaum bellatum misissent in Asiam, *hunc adversus* habitus est imperator Pharnabazus, N. : les Lacédémoniens ayant envoyé Agésilas faire la guerre en Asie, on lui opposa pour général Pharnabaze.

Les poëtes, et quelquefois les prosateurs, étendent cet usage à toutes les prépositions qu'ils placent soit après tout leur complément, soit après un terme de ce complément. Ex. :

Maria omnia circum, Virg. : autour *de toutes les mers*.
Fronde super *viridi*, Virg. : sur un *vert feuillage*.
Epaminondas, *Diomedonte coram* : Nihil, inquit, pecunia opus est, N. : Epaminondas, *en présence de Diomédon* : Je n'ai, dit-il, aucun besoin d'argent.
De bello, *reque de* publica dictator retulit, Liv. : le dictateur fit son rapport sur la guerre et sur l'état de la république.

VI. Prépositions séparées de leur complément. — Lorsque le complément d'une préposition en a un lui-même, celui-ci se place généralement avant l'autre. Ex. :

Les gens dignes d'honneur ne doivent pas être comparés *avec* les gens *dignes d'ignominie* : honore digni *cum* ignominiâ *dignis* non sunt comparandi, Cic. ; — on dirait moins bien : *cum dignis* ignominiâ.

Les conjonctions *que*, *vel*, *ve*, *autem*, *vero*, *tamen*, *quidem*, *enim*, se placent entre la préposition et son complément. Ex. :

Peu à peu nous affaiblissions cette coutume ; *mais après* la *victoire* de Sylla, nous l'avons totalement perdue : sensim hanc consuetudinem minuebamus ; *post vero* Sullæ *victoriam* penitus amisimus, Cic.

Remarque. Les poëtes séparent la préposition de son complément par des mots qui leur sont étrangers. Ex. :

Per ego te *deos* oro, Ter. : je t'en conjure *par les dieux*.

VII. Substantifs tenant lieu de prépositions. — Les mots *instar*, comme ; *causā*, *gratiā*, pour, dans l'intérêt de, dans l'intention de ; *ergo*, pour, à cause de, qui tiennent lieu de prépositions, construisent le génitif comme les noms ordinaires : le premier se place avant ou après le complément, et les trois autres toujours après. Ex. :

Quelques Romains avaient des maisons *comme des villes* : quidam Romani habuere domos *instar urbium*, Sall., c'est-à-dire, *ad instar urbium* ; — *instar* est un vieux substantif neutre qui signifie *façon*, *modèle*, *ressemblance* ; — on dit en français : *à l'instar* de Paris, etc.

Dieu a fait les animaux *pour l'homme :* Deus animantes *hominum causâ* fecit, CIC., c'est-à-dire *pro causâ* hominum.

Nous faisons beaucoup de choses *dans l'intérêt de nos amis :* multa facimus *amicorum gratiâ*, CIC.; c'est-à-dire, *pro gratiâ* amicorum.

Démosthène fut gratifié d'une couronne d'or *à cause de* ou *pour son courage :* Demosthenes aurea corona donatus est *virtutis ergo*, CIC.;—*ergo* est le grec ἔργῳ (datif d'ἔργον, œuvre, travail), transporté en latin.

Remarques. I. *Pour moi* (à cause de moi, en ma considération), *pour nous, pour vous, pour soi* et *pour lui, pour eux* (signifiant *pour soi*), se traduisent par les possessifs à l'ablatif *meâ, tuâ, nostrâ, vestrâ, suâ*, et l'on dit *meâ causâ* ou *gratiâ..... suâ causâ* ou *gratiâ*.

Si *pour lui, pour eux* ne signifient pas *pour soi*, on tourne par *à cause de lui, à cause d'eux*, et *de lui, d'eux* se traduisent par le génitif. Ex.: Votre fils est de cette opinion; je m'en réjouis *pour vous, pour lui*, et surtout *pour moi :* filius tuus ea est opinione; et *tuâ*, et *ipsius*, et imprimis *meâ causâ* gaudeo, CIC.

2. Avec *causâ* et *gratiâ*, on construit, comme avec les noms ordinaires, le génitif du gérondif ou du participe futur passif. Ex.:

Pour *jouer : ludendi* causâ, CIC.;—*Pour exercer la mémoire* : *excercendæ memoriæ* gratiâ, CIC.

[3. *Causâ* et *gratiâ* se trouvent quelquefois sous-entendus. Ex.: Naves, quæ *sui* quisque *commodi* fecerat, CÆS.; c'est-à-dire, *sui commodi causâ :* les vaisseaux que chacun avait faits *dans son propre intérêt*.

4. L'ablatif *nomine*, au nom de, en place de, se construit comme *causâ* et *gratiâ*. Ex.:
Le sénat décréta des prières publiques *au nom* ou *à la place des consuls :* senatus supplicationes *consulum nomine* decrevit, LIV.]

VIII. PRÉPOSITION ELLIPSÉE. — En poésie, et quelquefois en prose, les verbes intransitifs, les verbes passifs et les adjectifs se construisent, au lieu de l'ablatif d'instrument ou de partie, avec un ACCUSATIF, soit par hellénisme, soit par l'ellipse d'une préposition, telle que AD, quant à, CIRCA, autour, etc. Ex.:

Equus micat auribus, et *tremit artus*, VIRG.; c'est-à-dire, *tremit ad artus*, tremble *quant à ses membres :* le cheval dresse les oreilles, et ses membres tremblent d'impatience.

Priamus *inutile ferrum cingitur* *, VIRG.; c'est-à-dire, *ad inutile ferrum :* Priam *est ceint quant à* un fer inutile, c'est-à-dire, s'arme d'un fer inutile; — *Omnia* Mercurio *similis, vocem*que *colorem*que, VIRG.; c'est-à-dire, *ad omnia*, *ad vocem* et *ad colorem : semblable en tout* à Mercure, et *de voix* et *de visage*.

Augustus *dextrum genu* lapide *ictus est*, SUET.; c'est-à-dire, *ad* ou *circa dextrum genu :* Auguste *fut frappé* d'une pierre *au genou* droit; — Germanorum feminæ *nudæ brachia* sunt, TAC.; c'est-à-dire, *ad brachia :* les femmes des Germains ont les bras nus.

Remarque. Le même hellénisme ou la même ellipse explique quelques accusatifs pris adverbialement, comme *maximam partem*, CÆS.: en grande partie;—*id.* temporis, CIC.: à cette heure. Voy. du reste les idiotismes, § 414.

N. B. Voy. §§ 371-404 les idiotismes relatifs à l'emploi des diverses prépositions.

* Cette tournure peut être regardée comme une imitation du moyen grec : *cingor, cingitur*, pour *cingo mihi, cingit sibi*, comme περιβάλλεται σάκος.

CHAPITRE IX.

COMPLÉMENT DES ADVERBES.

§ 222. *Complément des adverbes de manière ou de qualité.*

I. Congruenter naturæ convenienterque vivere oportet.

Les adverbes *convenienter*, convenablement à ; *congruenter*, conformément à ; *constanter*, conséquemment à ; *similiter*, semblablement à ; *amice*, amicalement pour ; *grate*, agréablement à ; *bene*, bien pour ; *male*, mal pour, etc., veulent leur complément au DATIF, comme dérivés de verbes ou d'adjectifs qui régissent ce cas. Ex. :

Il faut vivre *conformément* et *convenablement à la nature : congruenter* naturæ *convenienter*que vivere oportet, CIC., § 189, I.

Vivre *en ami des hommes : vitæ* hominum *amice* vivere, CIC., § 171, I.

II. Deus separatim ab universis singulos diligit.

Les adverbes *separatim*, *seorsum*, séparément de, et autres qui marquent une idée de séparation, d'éloignement, veulent, comme les verbes de cette catégorie (§ 185, IV, § 190, I), leur complément à l'ABLATIF avec A ou AB. Ex. :

Dieu aime chaque homme *séparément de tous les autres : Deus separatim ab universis* singulos diligit, CIC.

§ 223. *Complément des adverbes de lieu.*

I. Ubi terrarum sumus ?

Les adverbes de lieu *ubi*, *ubinam*, *ubicumque*, *ubivis*, *ibidem*, *unde*, *huc*, *huccine*, *eo*, *eodem*, *quo*, *quoquo*, *quovis*, *aliquo*, *usquam*, *nusquam*, *longe*, équivalant à *quo in loco*, *quo ex loco*, *quem in locum*, *nullo in loco*, etc., se déterminent souvent par les génitifs *terrarum*, *gentium*, *loci*, *locorum*. Ex. :

Où, dans quel pays sommes-nous (*en quel lieu du monde* sommes-nous)? *ubi terrarum* sumus? CIC., = quo in *loco* ou qua in *parte terrarum ;* — le génitif *terrarum* dépend de *loco* ou *parte* renfermé dans *ubi*.

D'où, de quel pays est-il (*de quelle partie des nations* est-il)? *unde gentium* est ? PLAUT., = qua ex *parte gentium ?*

Où, dans quel pays me réfugierai-je (*dans quel lieu des nations*

me réfugierai-je) ? *quo gentium* confugiam ? PLAUT., = in quem *locum gentium ?*

Où en est l'affaire (*en quel point du lieu* est l'affaire) ? *ubi loci* res est ? PLAUT., = in quo *puncto loci ?*

II. Eo insolentiæ processit ut...

On construit de la même manière, avec un GÉNITIF, les adverbes de lieu *eo, quo, huc*, et quelquefois *hic*. Ex. :

Il en vint *à ce point, à un tel point d'insolence* que... : *eo insolentiæ* processit ut..., PL.-J., = ad id *punctum* ou ad eum *gradum insolentiæ ;* — le génitif *insolentiæ* dépend de *punctum* ou *gradum* renfermé dans *eo*.

Hic ou *huc viciniæ*, PLAUT., TER. : dans le voisinage, dans les environs, près d'ici.

III. Propius Tiberi quam Thermopylis.

Les adverbes *propius*, plus près ; *proxime*, très-près ou le plus près ; *obviam*, au-devant, à la rencontre ; *præsto*, près, sous la main, à la disposition, se construisent avec le DATIF comme venant des mots *propior, proximus, obvius, præstare*, qui régissent ce cas. Ex. :

Combattre *plus près du Tibre* que *des Thermopyles* pour l'empire du monde : *propius Tiberi* quam *Thermopylis* de summa imperii decertare, N.

Beaucoup de citoyens allèrent *à la rencontre de Pompée : Pompeio obviam* (ou obviam Pompeio) prodierunt multi, CIC., § 194, Art. II, V.

Les questeurs de la province se mirent *à ma disposition :* quæstores provinciæ *mihi præsto* fuerunt, CIC.

Remarques. 1. *Propius* et *proxime*, ainsi que leur positif *prope*, se construisent souvent, soit à L'ABLATIF avec A ou AB, soit à L'ACCUSATIF avec *ad* sous-ent. Ex. :

Bellum *prope a Siciliâ* fuit, CIC. : la guerre était près de la Sicile ; — Plebs *prope ripam* Anienis ad tertium milliarium consedit, CIC., = *prope ad ripam* : le peuple s'arrêta à trois milles de Rome *près des bords* de l'Anio.

On emploie l'accusatif avec ou sans *ad*, si le verbe marque tendance ou direction. Ex. :

Ne *propius urbem* millia passuum ducenta exercitum admoveat, CIC. : qu'il ne fasse pas *approcher* son armée à plus de deux cents milles de Rome ; — *Propius ad sensum* alicujus accedere, CIC. : se *rapprocher* du sentiment de quelqu'un.

2. *Obviam ire* signifie souvent *résister à, s'opposer à, tenir tête à*. Ex. :

Obviam tribunorum audaciæ senatus ibat, LIV. : le sénat *tenait tête* à l'audace des tribuns.

[3. *Cominus*, de près, se construit comme *propius*, etc., avec le DATIF, et l'on dit : *cominus* ire *alicui*, PROP.]

IV. Ecce nuntii, — en miserum hominem.

En, voici, *ecce*, voilà, se construisent avec le NOMINATIF

(s.-ent. *adest* ou *adsunt*), ou quelquefois avec l'ACCUSATIF (s.-ent. *adspice*). Ex. :

Voilà *les messagers*, voilà *les lettres* : ecce *nuntii*, ecce *litteræ*, Cic., = ecce nuntii, litteræ *adsunt*.

Voici *un homme malheureux* : en *miserum hominem*, Cic., = en *adspice* miserum hominem.

Remarques. 1. *Voici*, *voilà*, pour *vois ici*, *vois là*, traduisent exactement les adverbes *en*, *ecce*, exprimés et le verbe *adspice*, sous-ent.

[2. *Adest* et *adspice* sont quelquefois exprimés en latin ; alors on répète l'adverbe en français. Ex. :

En Pallas *adest*, Ov. : *voici*, *voici* Pallas ; — *En adspice* mortem, Ov. : *voici*, *voici* la mort.]

3. *Voici*, *voilà* se traduisent souvent par *is*, *ille*, *hic*, etc., suivis de *est*. Ex. :

Voilà ce combat fameux du lac Trasimène : *hæc est* nobilis ad Trasimenum pugna, Liv.

[4. Dans les poëtes comiques, on trouve *ecca*, *eccum*, *eccos*, *eccas*, pour *ecce ea*, *eum*, *eos*, *eas*, — *eccillum*, *eccillam*, pour *ecce illum*, *illam* ; — *eccistum*, *eccistam* pour *ecce istum*, *istam*, etc. Ex. :

Ostende huc manus. — *Eccas*, Plaut., c'est-à-dire, *ecce* (adspice) *illas*, montre-moi tes mains. — *Les voici*.]

5. *Voici que*, *voilà que* se traduisent par *en*, *ecce*, et quelquefois par *en ecce*, suivis du nominatif. Ex. :

Mais *voilà qu'Antoine* a promulgué la loi : *ecce* autem *Antonius* legem fixit, Cic.

§ 224. *Complément des adverbes de temps.*

I. Pridie ejus diei *ou* eum diem, — pridie kalendas.

Pridie, la veille, *postridie*, le lendemain, construisent le mot *dies* au GÉNITIF ou à l'ACCUSATIF, et les autres mots à l'ACCUSATIF seulement. Ex. :

La veille de ce jour, nous avions terrassé l'opinion de Bibulus : *pridie ejus diei*, sententiam Bibuli fregeramus, Cic. ; — Philotimus arriva *la veille de ce jour* : Philotimus *pridie eum diem* venit, Cic., = in priori die *ante eum diem*.

Caligula naquit *la veille des calendes* de septembre : Caligula natus est *pridie kalendas* septembris, Suet. ; — Il doit y avoir une chasse *le lendemain des jeux Apollinaires* : venatio *postridie ludos Apollinares* futura est, Cic., = in posteriori die *post ludos*...

Remarques. [1. On trouve quelquefois le génitif des mots autres que *dies* ; mais c'est une exception qu'il ne faut pas imiter. Ex. :

Pridie *nonarum*, Cic. : la veille *des nones* ; — Pridie *insidiarum*, Tac. : la veille *de l'embuscade*.]

2. *Depuis la veille* se traduit par *exante diem*, c'est-à-dire, *ex* die *ante diem*.

Voy. § 256, *pridie* et *postridie* avec *quam*.

II. Persarum gens tunc temporis obscura erat.

Les adverbes *tunc* et *tum* sont quelquefois suivis du génitif *temporis*. Ex. :

Persarum gens *tunc temporis* obscura erat, JUST., *tunc* pour *in hoc puncto* temporis (en ce point de temps) : *alors* la nation des Perses était obscure.

[*Remarque*. On trouve, d'après la même construction : *adhuc locorum*, PLAUT. : jusqu'ici, jusqu'à présent ; — *interea loci*, TER. : cependant, sur ces entrefaites ; — *postea loci*, SALL. : après cela ; — *inde loci*, LUCR. : ensuite.]

§ 225. *Complément des adverbes de quantité.*

I. Satis eloquentiæ, — multum jucunditatis.

Veulent au GÉNITIF le nom de *choses qui ne se comptent pas*, les adverbes et les adjectifs neutres de quantité pris substantivement, tels que :

ADV. : *sat*, *satis*, assez ; *abunde*, abondamment ; *affatim*, largement, assez ; *partim*, une partie ; *parum*, peu ; *aliquantum*, *aliquantulum*, quelque peu ; *nimis*, trop.

ADJ. NEUT. : *paulum*, peu ; *paululum*, *perpaululum*, très-peu ; — *multum*, beaucoup ; *plus*, *amplius*, plus ; *plurimum*, beaucoup, le plus ; — *minus*, moins ; *minimum*, très-peu, le moins ; — *nimium*, trop ; — *tantum*, *tantumdem*, *tam multum*, autant ; *tantulum*, *tantillum*, si peu ; — *quantum*, que, combien ; *quantulum*, combien peu, etc. Ex. :

Catilina avait *assez d'éloquence*, (mais) *peu de sagesse* : inerat Catilinæ *satis eloquentiæ*, *sapientiæ parum*, SALL.

Le changement de pays et de climat a *beaucoup de charme* : *multum* habet *jucunditatis* soli cœlique mutatio, PL.-J.

Remarques. I. Les adverbes de quantité se trouvent quelquefois construits avec un nominatif ou un accusatif, comme si c'étaient des adjectifs. Ex. :

Vobis semper *auxilium* adversus inimicos *satis* est, LIV. : vous avez toujours *une ressource suffisante* (assez de ressource) contre les ennemis ; — *auxilium satis*, nomin.

Parentes abunde habemus, SALL. : nous avons *de nombreux parents* (un grand nombre de parents) ; — *parentes abunde*, acc.

2. *Trop* se rend par *super*, après un autre adverbe de quantité. Ex. :

Assez et *trop* d'honneurs, *satis super*que honorum, LIV., = assez d'honneurs, et *au-dessus*, *au delà* de ce qu'il faut.

II. Multis in locis.

Les adjectifs neutres de quantité ne représentant que le nominatif ou l'accusatif, se tournent par l'adjectif correspondant, si la construction exige un autre cas. Ex. :

En beaucoup de circonstances, la prudence a peu de forces (beaucoup, *multum* ; adj. corresp., *multus*, nombreux) : *multis in locis*, parum virium habet prudentia, CIC.

III. Nimia fiducia *pour* nimium fiduciæ.

Au lieu de l'adverbe, on emploie de préférence l'adjectif correspondant, si la chose peut se dire *grande* ou *petite*. Exemple :

Trop de confiance cause ordinairement un malheur (trop, *nimis, nimium ;* adj. corresp., *nimius, nimis magnus*, trop grand, excessif) : *nimia fiducia* (ou *nimis magna fiducia*) calamitati solet esse, N.; — *nimia fiducia* pour *nimium fiduciæ.*

On dira de même :

beucoup de savoir :	*multum* doctrinæ, ou mieux	— *multa* ou *magna* doctrina.
eu de gloire :	*parum* gloriæ	— *parva* gloria.
plus de générosité :	*plus* ou *amplius* liberalitatis	— *major* ou *amplior* liberalitas.
le plus de travail :	*plurimum* laboris	— *plurimus* labor.
moins de vertu :	*minus* virtutis	— *minor* virtus.
très-peu de goût :	*minimum* studii	— *minimum* studium.
autant de sagesse :	*tantum* sapientiæ	— *tanta* ou *tam multa* sapientia.
si peu de science :	*tantulum* ou *tantillum* scientiæ	— *tantula* scientia.
que, combien d'ignorance :	*quantum* ignorantiæ	— *quanta* ignorantia.
combien peu d'ambition :	*quantulum* ambitionis	— *quantula* ambitio.

IV. Multos morbos fercula multa ferunt.

Avec un nom de *choses qui se comptent*, on emploie, au lieu des adverbes, les adjectifs pluriels de quantité qui leur correspondent. Ex. :

Beaucoup de mets produisent *beaucoup de maladies* (beaucoup, *multum ;* adj. plur. corresp., *multi*) : *multos morbos fercula multa* ferunt, Sen.

On dira de même au lieu de :

parum :	pauci, æ, a	— *pauci, dies,*	peu de *jours.*
plus :	plures, a	— *plura beneficia,*	plus de *bienfaits.*
plurimum :	plurimi, æ, a	— *plurimi libri,*	le plus de *livres.*
minus :	pauciores, a	— *pauciores milites,*	moins de *soldats.*
	minus multi, æ, a	— *minus multæ statuæ,*	moins de *statues.*
minimum :	paucissimi, æ, a	— *paucissima verba,*	très-peu de *paroles.*
satis :	satis multi	— *amici satis multi*	assez d'*amis.*
nimis, nimium :	nimis *ou* nimium multi.	— *nimis multæ fraudes,*	trop de *fraudes.*
tantum :	tot, totidem *ou* tam multi	— *tot flores* / *totidem flores* / *tam multi flores*	tant, autant de *fleurs.*
quantum :	quot *ou* quam multi	— *quot homines* / *quam multi homines*	que ou combien d'*hommes.*
quantulum :	quam pauci	— *quam pauci homines,*	qu'il y a peu d'*hommes.*

Remarques. 1. *Que* ou *combien*, signifiant *combien de personnes*, se traduit par *quam multi*, sous-ent. *homines.* Ex. :

Combien sommes-nous ici ? *quam multi* hic adsumus ? Cic.

2. *Combien y en a-t-il ?* signifiant *combien peu*, se traduit par *quotus quisque* (plus souvent *quotus enim quisque*), avec le singulier. Ex. :

Combien y en a-t-il qui soient éloquents ? = *combien peu* sont éloquents ? *quotus enim quisque* est disertus ? Cic.

§ 226. *Adverbes de quantité employés comme adverbes de mesure.*

I. Magis suspiciosi, — satis recte, — multum prodesse.

Les adverbes de quantité *magis*, *plus*, *amplius*, plus (plutôt), mieux, davantage; *potius*, plutôt; *potissimum*, le plus, principalement; *valde*, beaucoup; *tam*, *adeo*, tant, si, tellement; *quam*, *ut*, que, combien; *aliquantum* ou *leviter*, un peu, et *sat* ou *satis*, *nimis* ou *nimium*, *parum*, *multum*, *minus*, etc. (§ 225, I), s'emploient, sous cette forme, avec des adjectifs, des adverbes et des verbes ordinaires, pour marquer la *mesure* d'une qualité, d'une manière d'être ou d'une action. Ex. :

Ceux qui ont la fortune *moins favorable* sont, je ne sais comment, *plus soupçonneux;* ils *prennent* tout *plutôt* pour des outrages : omnes quibus sunt res *minus secundæ*, *magis* sunt, nescio quomodo, *suspiciosi;* in contumeliam omnia *accipiunt magis*, Ter.

La chose va *assez bien :* res *satis recte* habet, Plaut.

La science *sert beaucoup*, cependant l'ignorance *nuit davantage: multum prodest* scientia, *plus* tamen *obest* imprudentia, Col.

On dira de même :

Bien ou *fort* modeste : *multum* modestus (ou modestissimus).
Si prudemment : *tam* ou *adeo* prudenter.
Que ou *combien* il est difficile : *quam* ou *ut* difficile est.

Remarques. I. *Plus, davantage*, joints à haïr, *odisse*, se rendent par *pejus*, d'une manière pire. Ex. :

Je ne *hais* personne *davantage :* neminem *pejus odi*, Cic.

Souvent aussi on emploie *pejus* avec *fugere*, *vitare*, éviter, *timere*, craindre, *cruciare*, tourmenter.

II. Multo carior, — multo formosissimus, — multo antecellit.

Joints à un comparatif, à un superlatif ou à un verbe qui marque *supériorité*, *préférence*, *excellence*, et en général *comparaison*, les adverbes de quantité prennent la forme ablative de mesure (§ 216), comme :

Multo. non paulo, beaucoup ; *paulo*, peu ; *paululo*, *pauxillo*, fort peu ; *aliquanto*, quelque peu ; *plusculo*, un peu plus ; *nimio*, *plus nimio*, trop ; *tanto*, autant ; *quanto*, que, combien, et de plus ; *hoc*, *eo*, d'autant ; *quo*, que. Ex. :

La patrie m'est *beaucoup* ou *de beaucoup* plus chère que ma propre vie : patria mihi vita mea *multo* est *carior*, Cic. ; — Le hasard nuit *bien plus* ou *beaucoup plus facilement* aux gens élevés : excelsis *multo facilius* casus nocet, P. S.

Alcibiade était *de beaucoup le plus beau* de tous les jeunes gens de son âge : Alcibiades fuit omnium ætatis suæ *multo formosissimus*, Nep.

Tous les sens des hommes *l'emportent beaucoup* ou *de beaucoup* sur ceux de la bête : omnis sensus hominum *multo antecellit* sensibus bestiarum, Cic.

Remarques. 1. La forme ablative s'emploie avec les adverbes *ante*, avant; *post*, après; *infra*, au-dessous; *supra*, au-dessus; *aliter*, *secus*, autrement, qui renferment une idée de comparaison; et l'on dit *multo ante* ou *ante multo*, Cic. : longtemps auparavant; — *paulo post*, ou *post paulo*, *non ita multo post*, peu après, etc.

2. Dans ces diverses constructions, on peut remplacer *multo* par *longe*. Ex. :

Ego, qui sum *longe fortior*, pereo fame, Phæd. : moi, qui suis *de beaucoup plus fort*, je péris de faim.

[3. Au lieu de la forme ablative, on trouve quelquefois *multum*, *tantum*, *quantum*, *aliquantum*. Ex. :

Multum præstare, Cic. : l'emporter *de beaucoup*; — non à imiter.]

III. Voluptatem virtus minimi facit.

Les adverbes de quantité qui marquent la *mesure* ou le degré d'*estime*, de *cas* ou d'*appréciation*, de *prix*, de *valeur*, de *coût*, de *compte*, etc., au lieu de la forme ablative (§ 220), se mettent au GÉNITIF par l'ellipse de *pretii* (*homo* ou *res** *pretii*), avec les verbes suivants, tant à l'actif qu'au passif :

Æstimare, *pendere*, *facere*, apprécier, estimer ; — *ducere*, *putare*, *habere*, croire, juger, tenir pour, regarder comme, priser, faire état, tenir compte; *constare*, *stare*, *esse*, coûter, valoir; *conducere*, louer; *emere*, acheter; — *vendere*, vendre; *venire*, être mis en vente, être vendu; *liceo*, être mis à prix; *liceor*, enchérir, etc. Ex. :

La vertu *estime très-peu* (fait très-peu de cas de) la volupté : voluptatem virtus *minimi facit*, Cic., = facit *rem pretii* minimi, apprécie comme *chose du prix* le plus petit.

Alexandre *estimait* Héphestion *le plus* de tous (Héphestion était celui qu'Alexandre estimait le plus) : Hephæstionem unum Alexander *plurimi faciebat*, N., = faciebat *hominem pretii* plurimi.

Les mots qui s'emploient ainsi sont :

Magni (et non *multi* ni *majoris*), *permagni*, *maximi*, beaucoup; — *parvi*, peu ; *minoris*, moins ; *minimi*, très-peu, le moins ; — *pluris*, plus ; *plurimi*, le plus ; — *satis magni*, assez ; — *nimio pluris*, trop ; — *tanti*, tant ; *tantidem*, autant ; — *quanti*, que, combien ; — *quantivis*, *quanticunque*, autant qu'on voudra.

Remarques. [1. Les mots *pretii* et *homo* se trouvent quelquefois exprimés. Ex. :

Mortuus *pluris* PRETII est quam ego sum, Plaut. : un mort a plus de PRIX (vaut plus) que moi; — HOMINEM *maximi* PRETII te hodie judicavi, Ter. : je t'ai jugé aujourd'hui pour HOMME de très-grand *prix*.]

2. *Æstimare* ne signifiant que *apprécier* en bien ou en mal, — pour traduire le mot français *estimer*, qui signifie *avoir de la considération pour*, il faut ajouter à *æstimare* l'un des mots *magni*, *permagni*, *maximi*. Ex. :

Je t'*ai* toujours *estimé* : te semper *maximi æstimavi*, Cic.

* L'ellipse de *homo* ou de *res* est justifiée par des exemples : ille nugator est *nihili*, non *nauci homo*, Plaut.; — amas *hominem* non *nauci*, Plaut.

3. Outre les génitifs *magni*, *permagni*, etc., on emploie adverbialement le génitif *nihili*, rien, et avec la négation les génitifs *flocci*, flocon de laine ou de neige; *nauci*, zeste de noix; *pili*, poil ou cheveu; *assis*, as, un sou; *teruncii* (4[e] partie de l'as), liard; *pensi*, quenouille. Ex.:

Nous ne faisons *aucun cas* de toi : nos te *nihili* pendimus, PLAUT.; c'est-à-dire, pendimus te *hominem nihili*, nous te prisons *homme de rien* (ne, hilum, pas même le point noir de la fève).

Tous deux nous ne valons pas *un zeste* : ambo sumus *non nauci*, PLAUT., = *homines* non *nauci*.

[4. Au lieu de *nihili* on trouve *nihilo* ou *nihil* æstimare, CIC.; *pro nihilo* putare, ducere, esse, CIC. : et dans César : *levi momento* æstimare : faire peu de cas.]

5. On dit aussi avec le génitif : *boni consulere*, agréer (mot à mot, agréer comme chose d'un *bon* prix); — *æqui bonique facere*, *æqui boni facere*, prendre en bonne part, ne point se fâcher; — *hujus non facio*, TER. : je n'en fais pas plus de cas que *de cela*, en faisant un geste de mépris, d'incrédulité, etc.]

6. On construit aussi le génitif ou l'ablatif dans les phrases interrogatives. Ex. :

Que ou *combien* vous coûte cette maison ? *Trop cher* : *quanti* ou *quanto* hæc tibi constat domus ? *Nimio pluris*, c'est-à-dire, hæc domus constat *res pretii* nimio pluris (§ 204).

IV. Multum *ou* magni interest, — magis, maxime interest.

Les adverbes de quantité qui marquent la *mesure* ou le degré de l'*importance*, de l'*intérêt* qui s'attache à une chose se traduisent :

	beaucoup,	peu,	assez,	tant autant,	que, combien,
par	*vehementer*, *multum*, *magnopere*, *valde*, *magni*, *permagni*	*parum*, *paulum*, *parvi*	*satis*, *satis magni*	*tantum*, *tanti*	*quantum*, *quantopere*, *quanti*;

	plus, davantage,	moins,	le plus,	le moins,	trop,	nullement,
par	*plus*, *magis*,	*minus*,	*plurimum*, *maxime*,	*minimum*, *minime*;	*nimis*, *nimium*,	*nihil*. Ex. :

Il nous importe beaucoup : *multum* ou *magni* interest nostra, CIC., = interest *in re* nostra, *in re* magni *momenti*, il est *dans* notre *intérêt*, *dans un intérêt de* grande importance (§ 193, IV et s.).

Il vous importe *plus* : tua *magis* ou *plus refert*, CIC.; — Cela ne vous *importe nullement*, *pas du tout* : hoc tua *nihil interest*, CIC.

Remarque. La même construction a lieu dans les phrases interrogatives. Ex. :

Combien vous importe-t-il ? — *Beaucoup*, c'est-à-dire, il vous importe beaucoup : *quanti* tua interest ? — *Magni*, CIC.

V. Habes multum otii, non habeo tantumdem.

Autant, *tout autant*, à la fin d'une phrase, se traduit par *tantumdem*, s'il se rapporte à un verbe ordinaire, à un adjectif, à un adverbe ou à un nom de choses qui ne se comptent pas; par *totidem*, à un nom de choses qui se comptent; par

tantidem, à un verbe de prix ou d'estime; par *tantumdem* ou *tantidem*, à un verbe d'importance ou d'intérêt. Ex.:

Vous avez beaucoup de *loisir*, je n'en ai pas *autant :* habes multum *otii*, non habeo *tantumdem*, Cic.; c.-à-d., non habeo *tantumdem otii*.

§ 227. *Adverbes interrogatifs.*

Article I. *Que* adverbe interrogatif ou exclamatif.

I. Quid *ou* cur moraris?

Que, signifiant *pourquoi*, se traduit par *quid*, *quare* ou *cur*, et *que ne*, signifiant *pourquoi ne.... pas*, par *quidni*, *quin* ou *cur non*. Ex.:

Que tardez-vous? c.-à-d., *pourquoi* tardez-vous? *quid, quare* ou *cur* moraris? Cic.

Que ne saisissez-vous cette occasion? c.-à-d., *pourquoi ne* saisissez-vous *pas*...: *quidni, quin* ou *cur non* tu urges istam occasionem? Cic.

Remarques. 1. Le subjonctif qui se trouve après ces adverbes interrogatifs répond au conditionnel français. Ex.:

Quidni *possim?* Cic.: pourquoi ne le *pourrais-je* pas?

2. Après *que*, *pourquoi*, *comment*, l'infinitif français doit se rendre en latin par un mode personnel. Ex.:

Que *faire?* c'est-à-dire, quelle chose *ferai-je?* quid *faciam?* Cic.

Pourquoi me *tourmenter?* c'ést-à-dire, pourquoi me *tourmenté-je?* cur me *excrucio?* Ter.

Pourquoi donc ne pas *avouer?* c'est-à-dire, pourquoi donc n'*avoues-tu* pas? cur non *fateris* igitur? Plaut.

Comment *concevoir* Dieu, si ce n'est un Dieu éternel? c'est-à-dire, comment *pouvons-nous* concevoir..... : Deum, nisi sempiternum, intelligere *qui possumus?* Cic.

II. Quantum est cupiditas imperii malum!

Dans une phrase admirative ou exclamative, *que*, joint au mot *grand*, s'exprime par *quantus*, et joint au mot *petit*, par *quantulus*. Ex.:

Que la passion du pouvoir est un *grand* mal! *quantum* est cupiditas imperii malum! Cic.

Que les corps des hommes sont *petits! quantula* sunt hominum corpuscula! Juv.

III. Quot et quantas calamitates hausit Pompeius.

Que, suivi d'un pluriel et signifiant *combien de grands*, se rend par *quanti*, *æ*, *a*, et plus souvent par *quot et quanti*, *æ*, *a*, ou *quot quanti*. S'il y a une négation, on ne l'exprime pas; et s'il y a un adjectif, on y ajoute *quam*. Ex.:

Que de malheurs Pompée *n*'a-t-il *pas* essuyés ! *quot et quantas calamitates* hausit Pompeius ! Cic.

Que d'*incroyables* malheurs *n*'a-t-il *pas* soufferts ! quot, quantas, *quam incredibiles* hausit calamitates ! Cic.

ART. II. Emploi des adverbes interrogatifs *ne*, *num*, *an*, etc.

L'emploi des adverbes interrogatifs dépend de deux choses: 1° de la réponse préjugée *affirmative* ou *négative* ; 2° de la forme *simple* ou *alternative* de l'interrogation.

1° Interrogation simple directe.

I. Dasne manere animos post mortem ?

Pour interroger *simplement*, sans rien préjuger du caractère affirmatif ou négatif de la réponse, on se sert de *ne* enclitique *. Ex. :

Accordez-*vous* que les âmes subsistent après la mort ? das*ne* manere *animos* post mortem ? Cic.—On peut répondre, *Oui*, je l'accorde, ou *Non*, je ne l'accorde pas.

II. Num ulla quæstio lata est ? — numquid duas habetis patrias ?

Si, dans l'opinion de celui qui interroge, la réponse doit être *négative*, on emploie, en tête de la proposition, *num*, et qqf. *numquid* ou *numnam*, équivalents du français *est-ce que ?* Ex. :

Est-ce qu'il y a eu quelque enquête sur la mort de l'Africain : *num* ulla quæstio de Africani morte lata est ? Cic. ; — *non*, il *n*'y en a *pas* eu.

Est-ce que vous avez deux patries ? *numquid* duas habetis patrias ? Cic. ; — *non*, vous *n*'en avez *pas* deux.

Remarque. *Num* suivi de *ne* conserve sa signification. Ex. :

Quid? Deum ipsum *numne* vidisti ? Cic. : quoi donc ? *est-ce que* vous avez vu Dieu lui-même ? — *non*, vous *ne* l'avez *pas* vu.

III. Nonne oportuit præscisse me ante ?

Si l'on attend une réponse *affirmative* à une interrogation *négative*, on emploie *nonne* en tête ou non de la proposition. Ex. :

* On appelle *enclitiques* les mots qui s'appuient sur celui qui précède, comme *que* dans *hominumque deumque*, et *ce* dans

Est-*ce* Dieu, sont-*ce* les hommes
Dont les œuvres vont éclater ? Rac.

Ne fallait-il *pas* que je le susse auparavant? *nonne* oportuit præscisse me ante? Ter.; — *oui*, il le fallait.

Les poëtes *ne* veulent-ils *pas* être célèbres après leur mort? poetæ *nonne* post mortem nobilitari volunt? Cic.; — *oui*, ils veulent l'être.

Remarque. Si l'interrogation, négative seulement pour la forme, est affirmative dans le fond, elle peut se faire sans signe d'interrogation, ou par *ne* pour *nonne*. Ex.:

Vides, eamdem æstimationem, propter temporis dissimilitudinem, in illo laudis causam habere, in te criminis? Cic.: *ne* vois-tu *pas* que la même chose, à cause de la différence des temps, est pour lui une cause de louange? et pour toi une cause d'accusation, — *Videtisne* ut impios agitent furiæ? Cic.: *ne* voyez-vous *pas* comme les furies poursuivent les impies?

Remarques générales sur l'interrogation simple. 1. Si le mouvement seul de la phrase suffit pour marquer l'interrogation, on peut supprimer le signe *ne* de l'interrogation simple. Ex.:

Infelix est Fabricius, quod rus suum ipse fodit? Sen.: Fabricius *est-il malheureux*, parce qu'il cultive lui-même son champ? — *infelix* pour *infelixne*.

Non in casis habitare est satius inter penates vestros, quam Veios migrare? Liv.: *ne* vaut-il *pas* mieux habiter dans des chaumières au milieu de vos pénates, que d'émigrer à Véies?

2. Dans les interrogations simples répétées, on commence et l'on finit tantôt par *nonne*, tantôt par *non*. Ex.:

Nonne extremam pati fortunam parati estis? *non* Cæsaris beneficio estis conservati? Cic.: *n*'êtes-vous *pas* préparés à souffrir les dernières extrémités de la fortune? *n*'avez-vous *pas* été conservés par un bienfait de César? — *Non* turpe populo Romano? *nonne* vobis? Cic.: *n*'est-ce *pas* une honte pour le peuple Romain? *n*'est-ce *pas* une honte pour vous?

3. Si l'interrogation n'est que dans la forme, elle se tourne par la conjonction qu'indique le sens de la phrase. Ex.:

Cimon *voyait-il* quelqu'un mal vêtu, il lui donnait son manteau, = *lorsque* Cimon *voyait*: *quum* aliquem videret Cimon minus bene vestitum, suum amiculum ei dedit, N.; — V. § 260.

L'interroge-t-on, il se tait, = si *on l'interroge*, il...: *si quis* eum interroget, obmutescit, Plaut.; — Voy. § 236, Art. II et § 270.

[4. *Quid censes*, *quid censetis*, forment une manière particulière d'interroger, dans laquelle on conserve, avec les adverbes interrogatifs, la proposition infinitive voulue par le verbe *censere* (§ 231). Ex.:

Quid censes, Apim illum, sanctum Ægyptiorum bovem, nonne deum videri Ægyptiis? Cic.: *que pensez-vous de* cet Apis, ce bœuf vénéré des Egyptiens? ne pensez-vous pas qu'ils le regardent comme un dieu? — Cf. § 412.]

2° Interrogation alternative directe.

I. Utrum defenditis, an impugnatis plebem?

Lorsque l'interrogation est *alternative*, c.-à-d., lorsque la même phrase contient deux interrogations opposées l'une à l'autre, la première se marque par *utrum*, laquelle des deux choses, et la seconde par *an*, ou, ou bien. Ex.:

Défendez-*vous* le peuple, tribuns? *ou bien* lui faites-vous la guerre? *utrum* defenditis, *an* impugnatis plebem, tribuni? Liv.

Remarques. 1. Au lieu d'*utrum*, on peut mettre *ne* à la première interrogation. Ex.:

1 *a-t-il* un monde *ou* plusieurs? unus *ne* mundus est, *an* plures, Cic., = *an* plures *sunt.*

Utrum ou *ne* peuvent être sous-ent. Ex.:

Eloquar, *an* sileam? Virg.: parlerai-je, *ou* me tairai-je?

On peut, dans le même cas, employer *ne* au lieu de *an*. Ex.:

Servi liberi*ne* sunt? Sen.: sont-ils esclaves *ou* libres?

2. On trouve *ne* joint à *utrum* dans la première interrogation. Ex.:

Utrumne divitiis homines *an* sunt virtute beati? Hor.: les hommes *sont-ils* heureux par la richesse *ou* par la vertu?

3. On trouve *an* remplacé par *ne* ou suivi de *ne*. Ex.:

Utrum pluris patrem, matrem *ne* facis? N.: *lequel* estimez-vous le plus, votre père *ou* votre mère? — *Utrum* quando veneunt, *an* sint *ne* venales? Cic.: quand se *vendent-ils*, *ou* sont-ils à vendre?

4. On trouve *ne* dans les deux interrogations. Ex.:

Justitiæ*ne* prius mirer belli*ne* laborem? Virg.: que *dois-je* admirer le plus, votre justice *ou* vos travaux guerriers?

5. Au premier membre, on emploie *num* ou *numquid*, si la réponse est supposée négative. Ex.:

Est-ce que vous avez deux patries, *ou* est-ce là la patrie commune? *numquid* duas habetis patrias, *an* est illa patria communis? Cic.

II. Sunt hæc tua verba, nec ne *ou* an non?

Si la seconde interrogation n'est formée que des mots *ou non*, la première ne prend point ordinairement d'adverbe interrogatif, et *ou non* se rend par *nec ne* (necne) ou *an non* (annon). Ex.:

Sont-ce vos paroles *ou non?* sunt hæc tua verba, *nec ne?* Cic.; — *Est-ce* l'homme que je cherche, *ou non?* is*ne* est quem quæro, *an non?* Plaut.

III. Uter nostrum popularis est, tune an ego?

Qui des deux, lequel des deux, *qui*, *que*, se traduisent par *uter*, et les noms qui marquent l'alternative se construisent, le premier avant *ne*, et le second après *an*. Ex.:

Lequel de nous deux est l'ami du peuple, vous *ou* moi? *uter* nostrum popularis est, tu*ne* *an* ego? Cic.

Si les mots de l'alternative sont précédés de *de*, cette préposition ne s'exprime pas en latin.

Remarques. 1. *Ne* se joint quelquefois à *uter*. Ex.:

Uterne fidet sibi certius, hic *an* ille? Hor.: qui aura plus de confiance en soi-même, *de* celui-ci *ou de* celui-là?

2. Après *utrum* adverbe, on peut sous-ent. *ne* dans la première interrogation. Ex.:

Qu'aimeriez-vous le mieux, *des* forces du corps *ou* *de* celles de l'esprit? *Utrum* corporis *an* malis vires ingenii? Cic.

IV. Utrum tu . . . , an ego non satis intellexi, an mutasti sententiam ?

Si l'alternative est marquée par deux ou plusieurs *ou*, *ou bien*, chacun de ces *ou*, *ou bien* se rend par *an*. Ex. :

Est-ce vous qui avez peu de mémoire, *ou* moi qui n'ai pas bien compris, *ou* vous qui avez changé de sentiment ? *utrum* tu parum commeministi, *an* ego non satis intellexi, *an* mutasti sententiam ? Cic.

Voyez pour l'*interrogation indirecte,* § 270, Art. IV, et § 272.

3° Remarques sur l'emploi de *an*, et sur la différence de *ne* et de *an*, de *nonne* et de *annon*.

An est ullum magis malum ? — Anne est intus ? Annon est omnis metus ?

An est une particule disjonctive destinée à marquer, comme *ou*, *ou bien*, la seconde partie d'une interrogation alternative. De là plusieurs conséquences importantes à noter.

1. On ne peut, si l'interrogation est simple et absolue, employer *an*, *anne* au lieu de *ne* ou de *num*, ni *an non* ou *annon* au lieu de *nonne*.

2. Toutes les fois donc qu'on trouve *an*, *anne* ou *annon* au commencement d'une phrase, c'est qu'il y a une interrogation alternative dont la première partie est sous-entendue et facile à suppléer. Ex. :

Aiunt : Minima de malis, id est, ut turpiter potius quam calamitose (sous-ent. vivatur) ; *an* est ullum majus malum turpitudine ? Cic. : on dit : De deux maux il faut choisir le moindre, j'entends l'infamie plutôt que le malheur ; mais *est-il* un malheur plus grand que l'infamie ?—C'est comme si Cicéron avait dit : L'infamie est-elle un mal plus petit que la douleur ? *ou bien,* n'est-elle pas le plus grand des maux ?

Anne est intus Pamphilus ? Ter. : Pamphile *serait-il* là-dedans ? = Pamphile y est-il, *ou bien* n'y est-il pas ?

An non est omnis metus, servitus ? Cic. : toute crainte *n'est-elle pas* un esclavage ? — Cicéron a dit précédemment : Tout coupable est esclave, puisqu'il craint la mort ; et il ajoute, d'une manière encore plus générale : *ou bien,* toute crainte n'est-elle pas, etc.

Art. III. De la manière dont on répond dans les phrases interrogatives.

1° Réponse elliptique.

(*Voir* §§ 204 et 226.)

2° Réponse affirmative ou négative.

I. Estisne vos legati...? sumus. — Estne frater intus? non est.

La manière la plus ordinaire de répondre en latin, c'est de répéter le verbe de la question ou un verbe équivalent, sans négation, si la réponse est *affirmative*, et avec négation, si elle est *négative*. Ex.:

Tarquin fit ces questions : *Êtes*-vous les députés envoyés par le peuple de Collatie? Oui (nous les sommes). — Le peuple de Collatie *est*-il indépendant? Oui (il l'est). — Vous *remettez*-vous, vous et le peuple de Collatie, au pouvoir du peuple Romain? Oui (nous nous y remettons): Tarquinius rex interrogavit : *Estis*ne vos legati missi a populo Collatino? Sumus. — *Est*ne populus Collatinus in sua potestate? Est. —Deditisne vos populumque Collatinum in populi Romani ditionem? Dedimus, Liv.

Mon frère *est*-il à la maison? Non (il n'y est pas): *est*ne frater intus? Non est, Ter.; — Ne *pensez*-vous pas que le sage est susceptible de chagrin? Non (je ne le pense pas) : non *existimas* cadere in sapientem ægritudinem? Non arbitror, Cic.

Remarque. On peut joindre au verbe répété un adverbe d'affirmation. Ex.:

Nous *accordez*-vous que toute la nature est gouvernée par la providence des dieux immortels? Oui, *sans doute* (je vous l'accorde) : *das*ne hoc nobis, deorum immortalium numine naturam omnem regi? Do *sane*, Cic.; — Le niez-vous? Oui, *certes* : tune *negas*? nego *Hercle vero*, Plaut.

II. Visne...? sane quidem. — Venitne homo? non.

Au lieu de répéter le verbe de la question, on peut : *a*) pour rendre l'idée d'*oui*, employer les adverbes d'affirmation *sane*, *sane quidem*, *etiam*, *verum*, *vero*, *ita*, *ita plane*, *ita profecto*, *ita est*; —*b*) pour rendre l'idée de *non*, employer les adverbes de négation, *non*, *non vero*, *non Hercle vero*, *minime*, *minime vero*, *nihil vero minus*, *nihil sane*, *ne... quidem*, *non ita*, *non ita est*. Ex.:

a) Voulez-vous que nous continuions notre conversation? *Oui* (je le veux bien): visne sermoni reliquo demus operam? *sane quidem*, Cic., = *sane quidem volo*.

Etudiez-vous? lui dis-je. — *Oui*, répondit-il : Studes? inquam. —Respondit : *Etiam*, Cic.

b) L'homme vient-il à toi? *Non :* venitne homo ad te? *Non*, Plaut., = *non venit*.

Est-ce que vous ne croyez pas cela? *Pas du tout :* An tu hæc non credis? *Minime vero*, Cic., = *minime vero credo*.

III. Abiit Clitipho solus? Solus.

Au lieu du verbe ou de l'adverbe, on peut répondre par le mot qui contient le sens principal de l'interrogation, et qui est, soit le sujet, soit le complément du verbe sous-entendu. Ex. :

Clitiphon est-il parti *seul? Oui :* Abiit Clitipho *solus?* Solus, Ter., = *solus* abiit, sujet.

Parlez-vous de mes *qualités? Oui :* *Virtutes* narras meas? Tuas, Ter., = *tuas* narro virtutes, complément.

Remarque. *Recte*, *optime*, dans les réponses, s'emploient tantôt pour *oui*, tantôt pour *non*; — *scilicet* forme une réponse ironique. Ex. :

Numquid vis? — *Recte*, Ter. : est-ce que vous voulez quelque chose? — *Non*.

CHAPITRE X.

COMPLÉMENT DES CONJONCTIONS.

Ire section. *Du* que *comparatif*.

§ 228. *Du* que *comparatif d'inégalité, soit en plus, soit en moins.*

Article I. Règle préliminaire et générale.

Fames quam pestilentia, — Facere quam sanare.

La première chose à chercher, c'est le *cas* auquel doit être mis le nom et le *mode* auquel doit être mis le verbe qui sert avec *que*, en latin *quam*, de second terme à la comparaison d'inégalité.

Le *cas* du nom dépend du rôle de concordance ou de complément qu'il joue dans la phrase. Ex. :

1. Nominatif, sujet d'un mode personnel : La famine est plus cruelle *que la peste*, = que la *peste* (*est* cruelle) : fames, *quam pestilentia*, tristior est, Liv., = quam *pestilentia est* tristis.

2. Accusatif, sujet d'un mode impersonnel : Je pense que la langue latine est plus riche *que la langue grecque*, = je pense la langue latine être plus riche (§ 231) que je pense la *langue grecque être* riche : sentio locupletiorem esse linguam latinam, *quam græcam*, Cic., = quam sentio *linguam græcam esse* locupletem.

ACCUSATIF, complément d'un verbe : Les hommes ressentent moins vivement les biens *que les maux*, = qu'(*ils ne sentent*) *les maux* : segnius homines bona, *quam mala*, sentiunt, LIV., = quam *sentiunt mala*.

3. GÉNITIF : Les richesses procurent souvent moins de puissance *que d'envie*, = qu'(elles ne procurent *beaucoup*) *d'envie* : divitiæ sæpe minus virium contrahunt *quam invidiæ*, SEN., = quam contrahunt *multum invidiæ*.

4. DATIF : L'envie est plus favorable au mérite passé *qu'au mérite présent*, = qu'(elle n'*est favorable*) *au mérite présent* : plus vetustati favet invidia *quam virtutibus præsentibus*, PHÆDR., = quam *favet virtutibus*...

5. ABLATIF : Soyez plus sévère de jugement *que de langage*, et de conduite *que de visage*, = que (vous devez être *sévère*) *de langage*, etc. : severior esto judicio *quam sermone*, et vitâ *quam vultu*, SEN.

Le *mode* du verbe doit être en latin le même dans les deux termes de la comparaison. Pour le trouver, il suffit d'analyser la phrase, ou de rétablir, par la pensée, tous les mots qui peuvent être sous-entendus. Ex. :

Il est plus facile *de faire* des blessures *que de les guérir*, = que les *guérir* n'est facile : *facere quam sanare* vulnera facilius est, Q. C.

Il vaut mieux *que vous agissiez* ainsi *que de parler*, = il vaut mieux *vous agir* ainsi *qu'*il ne vaut vous *parler* : satius est te sic *agere quam loqui*, TER.

Je ne *fais* rien plus volontiers *que de* vous *écrire*, = que *je* ne vous *écris* volontiers : non quidquam libentius *facio quam* ad te *scribo*, CIC.

Remarques. 1. *Quam* peut être suivi d'une proposition infinitive, (§ 231), sans en être précédé. Ex. :

Qu'y a-t-il de plus beau pour vous *que de vous dévouer* à l'intérêt public? = qu'il n'est beau de vous dévouer, etc. : quid tibi pulchrius *quam te* reipublicæ *totum dedere ?* CIC.

2. La proposition *de* ou la négation *ne* et le pronom *le*, qui accompagnent quelquefois le verbe du second terme, ne se traduisent pas en latin. Ex. :

Il vaut mieux laisser de côté un bon mot *que de perdre* un ami, = laisser de côté un bon mot vaut mieux *que perdre* un ami : satius est dictum omittere *quam* amicum *perdere*, Q. C.

J'ai fait plus pour vous *que je ne devais*, = *que je devais* faire : præstiti tibi plus *quam debui*, CIC.

Quelques-uns sont plus savants *qu'ils ne le* paraissent, = qu'*ils paraissent* être savants : quidam doctiores sunt *quam videntur*, CIC.

On voit que, par l'analyse de la phrase, *de, ne* et *le* disparaissent ; il ne faut donc pas les traduire.

Art. II. Règles particulières.

I. Sol major est quam terra. — Solem majorem esse quam terram.

Quand on compare *deux substantifs*, on peut, au lieu de l'ablatif (§ 179), traduire *que* par *quam*, en mettant le second terme de la comparaison : *a*) soit au NOMINATIF comme sujet d'un mode personnel ; *b*) soit à l'ACCUSATIF comme sujet d'un mode impersonnel ou comme complément du verbe qui régit le premier terme. Ex. :

a) Le *soleil* est plus grand *que la terre* : sol est major (*terrâ*) / *quam terra*, CIC., = quam *terra est* magna ; — ici *terra* est sujet de *est*, mode personnel.

b) Ils prouvent *que le soleil* est (ils prouvent *le soleil* être) plus grand *que la terre* : confirmant *solem* esse majorem, (*terrâ*), / *quam terram*, CIC. = quam confirmant *terram esse* magnam ; — ici *terram*, est sujet de *esse*, mode impersonnel.

Je n'*ai* jamais *vu d'homme* plus rusé *que Phormion* : ego *hominem* *vidi* neminem callidiorem (*Phormione*) / *quam* Phormionem, TER. = quam *vidi Phormionem* callidum ; — ici *Phormionem* est complément du verbe qui régit le premier terme *hominem*.

On voit que, dans tous ces exemples, l'emploi de *quam* est FACULTATIF.

Remarque. Dans ce dernier cas, on peut faire du second terme le sujet d'une nouvelle proposition, et dire : *quam Phormio est*, sous-ent. *callidus;* voy. plus bas, règle VII.

II. Quam corporis, — Nulla. . . quam, magis. . . quam, — Quam mori.

L'emploi de *quam* est OBLIGATOIRE : *a*) quand le second terme de la comparaison est au GÉNITIF, au DATIF ou à l'ABLATIF en vertu d'une ellipse ; — *b*) quand la comparaison se fait avec une *négation*, une *interrogation* ou un *adverbe comparatif* ; — *c*) quand l'un des termes de la comparaison est un *verbe*. Ex. :

a) Les maladies de l'âme sont plus funestes *que* les maladies *du corps* (que celles du corps) : morbi perniciosiores sunt animi *quam corporis*, CIC., = quam *morbi* corporis.

b) Il *n*'y a *point* de fléau plus dangereux *que* les plaisirs des sens (du corps) : *nulla* capitalior est pestis *quam* corporis voluptas, CIC. ; — Les exemples font *plus* d'impression *que* les paroles : *magis* movent exempla *quam* verba, SEN.

c) Il est plus cruel de craindre la mort *que de mourir* : mortem timere crudelius est *quam mori*, P. S.

Remarques. 1. On a vu, § 200, II, que l'emploi de l'ablatif est obligatoire, quand le second terme est un adjectif conjonctif; mais il faut, pour cela, que la comparaison porte sur le relatif lui-même; sans quoi, on emploie *quam*. Ex. :

Nulla res pluris constat *quam quæ* precibus empta est, SEN., = quam *ea res* quæ.....: rien ne coûte plus cher *que ce qui* est acheté par des prières.

2. Au lieu de l'ablatif, il faut, pour éviter la confusion, employer *quam* : *a*) quand le comparatif doit être accompagné lui-même de quelque ablatif circonstanciel; — *b*) quand les deux termes de la comparaison appartiennent à la première déclinaison. Ex. :

a) L'Hibernie est *de moitié* plus petite *que la Bretagne* : Hibernia *dimidio* minor est *quam Britannia*, CÆS. ; — *dimidio* minor *Britanniā* présenterait de l'obscurité.

b) Une bonne *conscience* est plus utile que la renommée : bona *conscientia* utilior *quam fama* est, SEN.; — conscientia utilior *famā* serait amphibologique; mais on dirait bien : constat bonam *conscientiam* utiliorem *famā* esse, parce qu'il n'y a plus identité de désinence.

3. On trouve, au lieu de *quam*, l'ablatif après les comparatifs formés au moyen de *magis* ou de *minus*, de même qu'après quelques adverbes comparatifs, tels que *prius*, préférablement, *pejus*, plus, etc. Ex. :

Il n'y a pas de devoir *plus nécessaire que la reconnaissance* (que l'action de grâces devant être rendue) : nullum officium *referendā gratiā magis necessarium* est, CIC.

Je ne hais personne *plus que lui* : *eo* neminem *pejus* odi, CIC.

4. Avec *non magis*, *non plus.. quam*, on emploie quelquefois en latin une autre négation ou expression négative qui ne se rend pas en français. Ex. :

Non nascitur ex malo bonum, *non magis*, *quam* ficus ex olea, SEN. : le bien *ne* naît *pas plus* du mal *que* la figue de l'olivier.

III. Plus . . . quam affinitas, — Plus consiliis humanis.

Les comparatifs *plus*, *amplius*, *minus*, lorsqu'ils sont employés d'une manière absolue, c.-à-d., sans déterminatif, se construisent avec *quam* ou l'ABLATIF. Ex. :

En amitié, la ressemblance des mœurs a *plus* de force *que la parenté* : *plus* in amicitia valet similitudo morum *quam affinitas*, CIC.

La fortune a *plus* de force *que la prudence humaine* : fortuna *plus humanis consiliis* pollet, SALL.

Remarques. [1. Les adverbes *magis* et *melius* se construisent avec l'ablatif en poésie et quelquefois en prose. Ex. :

Se non unquam *servo melius* vestibat, HOR. : il ne se vêtait jamais *mieux qu'un esclave*; — Aliud *alio melius* aut pejus, CIC. : une chose *meilleure* ou pire *qu'une autre*.]

2. *Inferior*, plus bas que, au-dessous de, inférieur à, se construit avec le *datif* ou l'*ablatif*, ou avec *quam*. Ex. :

Vir gravis, et nulla arte *cuiquam inferior*, SALL. : homme grave et qui n'était en rien *inférieur à personne*.

La sagesse regarde toutes les choses humaines comme *au-dessous de la vertu* : sapientia humana omnia *inferiora virtute* ducit, CIC.

Timothée ne fut pas *plus bas que son père* (Conon) en gloire militaire (= ne le céda pas à...) : Timotheus belli laude non *inferior* fuit, *quam* pater, CIC.

3. L'adv. *supra*, plus haut que, au-dessus de, supérieur à, se construit avec *quam*. Ex. :

Frigoris, inediæ patiens *supra quam* cuiquam credibile est, SALL. : qui supporte le froid, la faim, *au-dessus de ce qu'*on peut croire, *au-dessus* ou *au delà de* toute croyance.

IV. Plus anno, — Plus quam annum, — Plus annum.

Plus, *amplius*, plus de; *minus*, moins de; *latior*, plus étendu de; *major*, plus grand de; *minor*, moins grand de, suivis d'un nom de mesure, se construisent : *a*) soit avec l'ABLATIF ; —*b*) soit avec *quam* et un cas déterminé par la position du nom dans la phrase ;—*c*) soit enfin avec ce cas sans *quam*. Ex. :

a) Je le sais depuis *plus d'une année : plus* jam *anno* scio, PLAUT.
b) Personne à Rome ne garde le consulat *plus d'un an :* Romæ nemo *plus quam annum* consulatum gerit, LIV.
c) Quinctius a vécu avec vous *plus d'une année :* Quinctius tecum *plus annum* vixit, CIC.

V. Accipere, quam facere, præstat injuriam.

Les verbes *malle*, aimer mieux, *præstare*, valoir mieux, qui renferment l'un l'adverbe *magis*, et l'autre l'idée de cet adverbe ; les mots *duplex*, double, *duplum*, le double de, *dimidium*, la moitié de, *supra*, plus que, qui contiennent une idée de supériorité ou d'infériorité en nombre, se construisent avec *quam*. Ex. :

Il *vaut mieux* recevoir *que* faire une injustice: accipere, *quam* facere, *præstat* injuriam, CIC.
Digitius livra à peine à son successeur la *moitié de ce qu'*il avait reçu de soldats : Digitius vix *dimidium* militum, *quam* quod acceperat, successori tradidit, LIV.

[*Remarque*. On trouve quelquefois l'ablatif avec *malle* et *præstare*. Ex. : *Armis* incruentas conditiones *malo*, TAC. : j'aime mieux des conditions pacifiques *que l'emploi des armes* (je préfère une capitulation, etc.]

[*Remarques générales sur les règles précédentes*. 1. On trouve quelquefois les adverbes *potius* et *magis* ellipsés. Ex. :

Tacita *bona* est semper mulier *quam* loquens, PLAUT., = *magis bona* ou *melior quam :* une femme silencieuse est toujours *meilleure* qu'une bavarde.
Prisci Romani in pace beneficiis, *quam* metu imperium agitabant, SALL., = *potius* beneficiis *quam* metu : les vieux Romains, en temps de paix, exerçaient leur autorité *plutôt* par des bienfaits *que* par la crainte.

2. Réciproquement, on trouve quelquefois un adverbe comparatif joint à un autre terme comparatif. Ex. :

Tristior ignominiosæ pacis *magis* quam periculi, nuntius fuit, LIV. : la nouvelle d'une paix ignominieuse fut *plus triste* que celle du péril lui-même.
Conon *potius* patriæ opes augeri, *quam* regis maluit, N.: Conon *aima mieux* accroître la puissance de sa patrie *que* celle du roi (de Perse).

3. *Quam* est quelquefois ellipsé en poésie. Ex. :

Non ego pro mundi regno *magis* anxius *illā tempestate* fui, Ov., = magis *quam* illa tempestate : je n'ai jamais *plus* tremblé pour l'empire du monde *que* dans ce temps-là.]

Les cinq règles précédentes regardent l'emploi de *quam;* celles qui suivent concernent le verbe exprimé ou sous-entendu du second terme de la comparaison.

VI. Natura virum, quam mulierem, facit audaciorem.

Le verbe ne s'exprime qu'une seule fois lorsqu'en latin il doit être, dans les deux termes de la comparaison, au même mode, au même temps et à la même personne. Ex.:

La nature *a fait* l'homme plus hardi *qu*'elle n'*a fait* la femme (que la femme) : natura virum, *quam mulierem, fecit* audaciorem, Col., = quam *fecit* mulierem audacem.

L'arrivée des ennemis *fut* plus terrible à la campagne *qu*'elle ne le *fut* à la ville (qu'à la ville) : adventus hostium fuit agris, *quam urbi,* terribilior, Liv., = quam *fuit* terribilis urbi.

Il convient que la patrie nous *soit* plus chère *que nous-mêmes* (il convient la patrie *être* plus chère à nous qu'il convient nous-mêmes *être* chers à nous) : decet cariorem *esse* patriam *quam nosmetipsos*, Cic., = quam decet nosmetipsos *esse* caros nobis.

VII. Magis idoneum, quam ego sum, ... reperies neminem.

Quand le premier terme est à l'accusatif comme complément direct d'un verbe, il est FACULTATIF de faire du second terme le sujet d'une nouvelle proposition avec le verbe *esse*. Ex.:

Vous ne trouverez pour cette cause personne de *plus apte que moi*, = que *je* ne le *suis :* magis *idoneum, quam ego sum*, ad eam causam reperies neminem, Cic.; — on pourrait dire *quam me*.

Remarque. Avec un premier terme au nominatif, on peut sous-ent. dans le second le verbe *sum* à une autre personne. Ex.:

Vous *êtes* beaucoup meilleur *que moi*, c'est-à-dire que *je* ne *suis :* vir *melior* multo *es, quam ego*, Ter., = quam ego *sum*.

VIII. Meliorem, quam ego sum, suppono tibi, — Varronis, quam fuit Claudius, doctioris.

Il faut NÉCESSAIREMENT faire du second terme le sujet d'une nouvelle proposition avec le verbe *esse* : *a*) lorsqu'on ne peut s.-ent. devant ce second terme le verbe ou les autres mots qui déterminent le cas du premier ;—*b*) quand le second terme est à un tout autre cas que le nominatif ou l'accusatif (règle 1). Ex.:

a) Je te *substitue* un homme *meilleur que moi*, = que je ne suis : *meliorem, quam ego sum,* suppono tibi, Plaut.; — on ne peut pas dire *quam me,* car il faudrait sous-entendre *suppono*, et ce n'est pas le sens de la phrase.

b) J'ai transcrit les paroles de *Varron*, homme *plus savant que*

Claudius, = que Claudius ne l'était : rescripsi verba *Varronis*, hominis, *quam fuit Claudius, doctioris*, Gell. ; — *doctioris* exprime une idée accessoire et indépendante du verbe.

IX. Plus æquo, — Celerius opinione.

L'ablatif tient lieu d'une ou même de deux propositions avec les neutres *æquo, justo, necessario, nimio, vero, solito, dicto*, et les mots *opinione, spe, exspectatione*. Ex. :

Plus *qu'il n'est juste* ou *raisonnable* (plus que de justice ou de raison) : plus *æquo*, Cic. ; — ici *æquo* tient lieu d'une proposition.

César arriva *plus tôt qu'on ne pensait* (sous-ent. *qu'il viendrait*) : Cæsar *opinione celerius* venit, Cic., = venit celerius *quam opinio erat — illum esse venturum* ; — ici *celerius opinione* tient lieu de deux propositions entières.

X. Præclarum magis quam difficile, — Ditiores exercitus quam fortiores.

Quand on compare deux adjectifs ou deux adverbes, deux expressions adverbiales, on les traduit : *a*) soit par deux positifs entre *quam*, en mettant *magis* devant ou après le premier ; —*b*) soit plutôt par deux comparatifs entre *quam*. Ex. :

a) Il est *plus glorieux que difficile* de maîtriser ses passions : continere cupiditates *præclarum magis* est *quam difficile*, Cic. ; — Honorez Dieu *plus pieusement que magnifiquement* (avec plus de piété que de magnificence) : *pie magis quam magnifice* Deum cole, Cic.

b) Les armées devinrent *plus riches que courageuses : ditiores* facti sunt exercitus *quam fortiores*, Q. C. ; — Il poursuivit les ennemis *avec plus d'avidité que de prudence* (plus avidement que prudemment) : hostes *avidius* persecutus est *quam prudentius*, Q. C.

§ 229. *Du* QUE *comparatif entre deux propositions dont il établit le rapport proportionnel.*

On met deux propositions en regard, pour exprimer leur *rapport de proportion*, au moyen de mots qu'on appelle les uns *antécédents* et les autres *relatifs*. Voici le tableau de ces corrélatifs :

ANTÉCÉDENTS.			RELATIFS.			
nom de choses qui ne se comptent pas, mais qui peuvent se dire *grandes* ou *petites*.	autant, tant,	*tantum*,	que, *quantum*	que... peu.	*quam... parum*.	
	aussi peu, si peu,	*tantulum*, *tam parum*,	que, *quantulum*	que.. beaucoup.	*quam..... multum*.	
	autant, tant, aussi grand, si grand,	*tantus.....*	que, *quantus*	que.. peu..	*quam.... parvus*.	
	aussi petit, si petit,	*tantulus*, *tam parvus*.	que, *quantulus*	que, beaucoup.	*quam... magnus*.	
nom de choses qui se comptent.	autant, tant,	*tot*, *totidem*,	que, *quot*, *quoties*	que... peu.	*quam.... pauci*.	
	autant, tant de fois,	*toties*		que..beaucoup.	*quam..... multi*.	
	aussi peu, si peu,	*tam pauci*,		que.. peu de fois.	*quam.... paucies*.	
	aussi peu de fois.	*tam paucies*)		que..beaucoup de fois.	*quam... multoties*.	
adjectif, adverbe, verbe ordinaire.	autant, tant, aussi, si,	*tam*, *tantum* (*æque*, quelquefois *sic*.)	que *quam*, *quantum*, *ac* ou *atque*	que.. peu.	*quam..... parum*.	
	aussi peu, si peu.	*tantulum*. *tam parum*.	que, *quantulum*	que..beaucoup.	*quam..... multum*.	
verbe d'excellence, de supériorité.	autant tant, aussi, si,	*tanto*, *tam magno*,	que, *quanto*	que.. peu.	*quam.... parvo*.	
	aussi peu, si peu.	*tantulo*, *tam parvo*.	que, *quantulo*	que..beaucoup.	*quam.... magno*.	
verbe de prix ou d'importance.	autant, tant, aussi, si	*tanti*, *tam magni*, *tantidem*, quelquefois *tantum*, *tantopere* (avec refert interest).	que, *quanti* quelquefois *quantum*, *quantopere* (id.)	que... peu.	*quam.... parvi*.	
	aussi peu, si peu.	*tantuli*, *tam parvi*.	que, *quantuli*	que.. beaucoup.	*quam.... magni*.	
degré de supériorité ou d'infériorité.	d'autant plus, d'autant moins.	*tanto*, *eo*, *hoc* avec un comparatif	que *quanto*, *quo* avec un comparatif			
			que *quod*... sans comparatif.			
degré superlatif en plus ou en moins.	le plus	(*tam multum*, *tam magnus*)	que *quam plurimum*,	*quam plurimus*,	*quam maximus*	
		(*tam parum*, *tam parvus*)	*quam minimum*,	*quam minimus*,	*quam maximus*	
	le moins	(*tam multi*) (*tam pauci*)	*quam plurimi*, *quam paucissimi*,			
		tam et un superlatif d'adj. ou d'adv.	*quam* et un superlatif d'adj. ou d'adverbe.			

Article 1. *Que*, après *autant*, *aussi*, *tant*, *si*.

I. Tantum incommodi ... quantum commodi.

Avec un nom de choses qui ne se comptent pas, mais qui

peuvent se dire grandes ou petites, *que*, précédé de *autant*, *aussi*, *tant*, *si*, se rend par *quantum* ou *quantus*, *quantulum* ou *quantulus*, *quam parum* ou *quam parvus*, *quam multum* ou *quam magnus*, comme sujet ou comme complément du verbe. Ex.:

La perfidie procure *autant* de désavantage *que d'avantage : tantum* incommodi affert perfidia *quantum commodi*, V. M., sous-ent. *affert*;—on peut dire aussi : tantum incommodum *quantum commodum*.

Qu'y a-t-il d'*aussi grand que le droit* de cité ? quid est *tantum quantum jus* civitatis? Cic., sous-ent. *est*.

La terre n'est pas *si grande* ou *aussi grande que le soleil :* non *tanta* est terra *quantus sol*, Cic. ;—La terre n'est pas *si petite* ou *aussi petite que Mercure :* non *tantula* est terra, *quantulus* Mercurius, Pl.-N.

En latin, la proposition où se trouve le relatif se place très-souvent la première, tandis qu'en français celle où se trouve *que* se place toujours la dernière. Ainsi l'on peut dire : *quantum incommodi*, *tantum commodi affert perfidia*.—Ceci s'applique à toutes les règles qui suivent.

Le relatif et l'antécédent ainsi placés équivalent à *autant* répété. V. la 2e rem. générale, p. 329.

II. Mores tot ... quot figuræ.

Avec un nom de choses qui se comptent, *que* se rend par *quot*, s'il s'agit d'un nombre de choses, et par *quoties*, s'il s'agit d'un nombre de fois. Ex.:

Il y a dans le monde *autant de caractères que de figures :* mores *tot* sunt *quot* in orbe *figuræ*, Ov.

L'homme meurt *autant de fois qu*'il perd quelqu'un des siens: homo moritur *toties quoties* amittit suos, P. S.

Remarque. Quand les deux termes corrélatifs doivent être régis par une préposition, *autant*, *tant* se rendent par *totidem*, et *que* par *ac* ou *atque*. Ex. :

Miltiade revint à Athènes *avec autant de vaisseaux qu*'il était parti : *cum totidem navibus, atque* erat profectus, Miltiades Athenas rediit, N.

III. Tam populare quam, — Tam audacter quam, — Tam *ou* tantum indulgeto quam.

Avec un adjectif, un adverbe ou un verbe ordinaire, *autant*, *tant*, *aussi*, *si*, etc., se rendent par *tam*, *tantum*, *æque* (qqf. *adeo* ou *sic*), et *que*, par *quam*, *quantum*, *ac* ou *atque*. Ex. :

Rien n'est *aussi populaire que* la bonté : nihil est *tam populare quam* bonitas, Cic., sous-ent. *est popularis ;* — César était *aussi*

prudent que brave : tam, tantum ou *æque* erat *prudens* Cæsar, *quam, quantum* ou *ac, atque fortis.*

Parlez à votre ami *aussi librement qu'*à vous-même : *tam audacter* cum amico loquere *quam* tecum, Sen., sous-entendu *audacter loqueris.*

Soignez votre corps *autant qu'il est* nécessaire : corpori *tantum indulgeto quantum* sat *est*, Sen. ; — Rien ne *réjouit tant* le cœur *qu'*une amitié fidèle : nihil *tam oblectat* animum *quam* amicitia fidelis, Sen., sous-ent. oblectat animum.

Remarques. 1. *Autant que*, signifiant *au même degré que*, se rend aussi par *tam... quam ;* — et signifiant *selon que*, par *prout*. Ex. :

L'avare manque *autant* de ce qu'il a *que* de ce qu'il n'a pas : *tam* deest avaro quod habet, *quam* quod non habet, P. S.

Autant que la circonstance le permettait : *prout* tempus patiebatur, Cic. : Voy., du reste, § 266.

2. *Autant que*, signifiant *à condition de*, se rend par *ita* au premier membre, et *si* au deuxième. Voy. § 270, Art. III.

3. *Aussi longtemps que* se traduit par *tam diu quam diu* ou *quam*. Voy. § 259.

IV. Tanto præstitit ... quanto antecedebat.

Avec un verbe d'excellence, de supériorité, de préférence, ou un verbe accompagné d'un comparatif, *que* se rend par *quanto*. Ex. :

Hannibal *surpassait autant* les autres généraux *que* le peuple Romain *l'emportait* sur toutes les nations : Hannibal *tanto præstitit* ceteros imperatores, *quanto* populus Romanus *antecedebat* ceteras nationes, N.

V. Emit tanti quanti voluit.

Avec un verbe d'estime, de prix ou de valeur, d'intérêt ou d'importance, *que* se rend par *quanti*. Ex. :

Canius *acheta* les jardins *aussi cher que* le voulut Pythius : Canius *emit* hortos *tanti quanti* Pythius voluit, Cic., sous-entendu *vendere.*

Il m'*importe autant qu'*à vous : mea *tanti refert quanti* tua, Cic.

Remarques générales sur *autant... que, tant... que*, etc.

1. Quand *autant, aussi... que*, sont suivis de *peu* ou *beaucoup*, — *que* se rend par *quam*, et *autant, aussi, peu, beaucoup*, se traduisent de la manière qu'exigent les mots auxquels ils sont joints. Ex. :

Il a eu *autant de mal que* j'en ai eu peu : *tantum* illi fuit *mali quam* mihi *parum*, = *quam parum mali* mihi fuit ; — réciproquement : il a eu *aussi peu de mal que* j'en ai *eu beaucoup : tantulum*

illi fuit *mali quam multum* mihi, ou *tantulum malum... quantulum.*

Il a *autant de livres que* j'en ai *peu : totidem* illi sunt *libri quam pauci* mihi ; — J'ai *aussi peu de livres qu'*il en a *beaucoup : tam pauci* mihi sunt *libri quam* illi *multi.*

Je l'*aime autant qu'*il m'aime *peu : tantum* illum *amo quam parum* me *amat ;* — Il m'*aime aussi peu que* je l'*aime beaucoup : tam parum* me *amat quam multum* illum *amo.*

Il l'*emporte autant* sur Cœlius *que* je l'*emporte peu : tanto* Cœlium præstat *quam* ego *parvo ;* — Je l'*emporte aussi peu* sur Cœlius *qu'*il l'*emporte de beaucoup : tam parvo* Cœlium præsto *quam* ille *magno.*

Il vous *importe autant qu'*il m'*importe peu :* tua *tam magni refert quam parvi* mea ; — Il m'*importe aussi peu qu'*il vous *importe beaucoup :* mea *tam parvi refert quam magni* tua.

2. *Autant*, répété, tient lieu de *autant que.* Ainsi ces deux phrases : il y a *autant* de sentiments *que* d'individus, et, *autant* d'individus, *autant* de sentiments, sont équivalentes; mais on voit que le membre où doit se trouver le relatif, est placé avant celui où se trouve l'antécédent. Ex. :

Autant il avait de science, *autant* il avait de modestie (il avait autant de modestie *que de science*) : *quantum* in eo doctrinæ, *tantum* modestiæ inerat, Cic.

Autant d'individus, *autant* de sentiments : *quot* homines, *tot* sententiæ, Ter. ; — *Autant de fois* nous parlons de nous, *autant de fois* les auditeurs nous jugent : *quoties* de nobis loquimur, *toties* de nobis judicant auditores, Cic.

Autant Marius fut utile dans la guerre, *autant* il fut pernicieux dans la paix : Marius *quantum* bello optimus, *tantum* pace pessimus erat, V. P. ; — *Autant* vous êtes puissants, *autant* vous devez vous conduire avec douceur : *quam* estis potentes, *tam* vos comiter gerere debetis, Ter.

Autant le pilote l'emporte sur le rameur, *autant* le général sur le soldat : *quanto* gubernator anteit remigem, *tanto* dux milite major, Ov.

Autant un homme s'estime lui-même, *autant* il doit être estimé de ses amis : *quanti* quisque se ipse facit, *tanti* fieri debet ab amicis, Sen.

3. Souvent l'antécédent *tam, tantum, æque, tot, toties,* etc., est sousentendu dans la proposition principale. Ex. :

L'amour de l'argent s'accroît *autant que* s'accroît l'argent lui-même : crescit amor nummi *quantum* ipsa pecunia crescit, Juv., = amor nummi *tantum* crescit, *quantum,* etc.

L'ellipse de *tam, tantum, tot, toties,* etc., a toujours lieu, quand *autant que* se trouve au commencement d'une phrase :

Autant que vous le pouvez, censurez-vous vous-même : *quantum* potes, te ipsum coargue, Sen.

4. *Autant que je puis faire* se rend quelquefois par *quoad ejus facere possum,* Cic. ; — *autant qu'on peut le faire,* par *quoad fieri potest,* Cic.

[5. On trouve aussi *quod* employé au lieu de *quantum*. Ex. : Tu, *quod* poteris, nos consiliis juvabis, Cic. : vous nous aiderez de vos conseils *autant que* vous le pourrez.]

Art. II. *Que*, après *d'autant plus*, *d'autant moins*.

Tanto major quanto recentior.

D'autant plus, *d'autant moins*, suivis d'un mot avec lequel *plus* et *moins* forment un comparatif, se traduisent par *tanto*, *eo* ou *hoc* et un comparatif; *que*, suivi de *plus*, se rend par *quo* ou *quanto* avec un comparatif, et non suivi de *plus*, par *quod*. Ex. :

La force est d'*autant plus grande qu*'elle est *plus récente* : *tanto major* est vis *quanto recentior*, Plin. ; — La gloire est d'*autant plus grande qu*'elle est *plus tardive* : *eo major* est gloria *quo serior*, Sen. ; — Les études sont d'*autant moins florissantes qu*'il y a *moins d'honneur* pour les poëtes : *eo minora* studia sunt, *quo minus est* honoris poetis, Cic.

La véritable vertu brille d'*autant plus qu*'elle se cache : *eo magis* elucet vera virtus *quod* occultatur, Cic.

En latin, la proposition où se trouve le relatif se place très-souvent la première, tandis qu'en français celle où se trouve *que* se place toujours la dernière (p. 327). Ex. :

La gloire est d'*autant plus près* de l'envie *qu*'elle est *plus grande* : *quo major* gloria, *eo propior* invidiæ est, Liv. (ou bien *eo propior* invidiæ est gloria, *quo major*).

Remarques. 1. *Plus*, *moins*, répétés, tiennent lieu de *d'autant plus... que*, *d'autant moins... que*, et s'expriment de même, à l'exception que le membre de phrase où se trouve le relatif se place en première ligne (p. 329). Ex. :

Plus une narration est *courte*, *plus* elle est *claire* (une narration est *d'autant plus claire qu*'elle est *plus courte* : *quo brevior* est narratio, *eo dilucidior*, Cic. : — *Moins* Caton cherchait la gloire, *plus* il l'obtenait (Caton obtenait *d'autant plus* la gloire *qu*'il la cherchait *moins* : *quo minus* gloriam petebat Cato, *eo magis* adsequebatur, Sall.

2. On trouve quelquefois l'antécédent *tanto*, *eo*, *hoc*, sous-ent. dans la proposition principale. Ex. :

Quo plures erant, *major* cædes fuit, Liv., = *eo* ou *hoc* major : le carnage fut *d'autant plus grand qu*'ils étaient *plus nombreux*, ou, *plus* ils étaient nombreux, *plus* le carnage fut grand.

[3. Le comparatif est quelquefois sous-ent. soit après le relatif, soit après l'antécédent. Ex. :

Romani Horatium accipiunt, *eo majore* cum gaudio *quo* prope metum res fuerat, Liv., = *quo magis prope* ou *quo propius* : les Romains accueillent Horace avec *d'autant plus* de joie *qu*'ils avaient été *plus près* de craindre pour lui.]

4. Enfin le relatif ou l'antécédent peuvent rappeler l'idée d'une proposition précédente, et s'employer sans terme corrélatif. Ex. :

Hoc magis inceptos genitori instaurat honores, Virg. : il achève *avec d'autant plus* d'empressement les sacrifices commencés en l'honneur de son père.

[5. *Plus* répété peut se rendre par deux superlatifs, voy. § 290; — pour *plus on*, *moins on*, répétés, voy. § 294, Art. VI.]

Art. III. *Que*, après *le plus*, *le moins*.

I. Quam plurimum possumus diligentiæ.

Le plus, *le moins*.... *que*, suivis de *pouvoir*, *être possible*, ou autres équivalents, et se rapportant à un nom de choses qui ne se comptent pas, mais qui peuvent se dire grandes ou petites, se traduisent par *quam plurimum*, *quam minimum*, ou *quam plurimus*, *quam maximus*, *quam minimus*, avec le verbe *possum* exprimé ou sous-entendu. Ex. :

En toute chose, nous devons employer *le plus d'activité que nous pouvons :* in quaque re, debemus adhibere *quam plurimum possumus* diligentiæ, ou *quam plurimam possumus* diligentiam, Cic., = *tam multum* diligentiæ... *quam plurimum* diligentiæ, ou *tam magnam* diligentiam... *quam plurimam* diligentiam adhibere possumus.

Jugurtha arme *le plus de troupes qu'il peut :* Jugurtha, *quam maximas potest*, copias armat, Sall., = *tam magnas* armat copias, *quam* potest armare *maximas* copias.

Mercure s'écarte du soleil *le moins de distance qu'il est possible* (= le moins possible) : Mercurius *quam minimo* spatio discedit a sole, Pl.-N.

Remarques. 1. *Le plus* ou *le moins possible* équivaut à *le plus* ou *le moins qu'il est possible* et se traduit de même.

2. Au lieu de *quam*, on emploie souvent *quantus* avec *maximus*. Ex. :

Alexandre marcha avec *le plus de célérité qu'il put :* Alexander processit *quantā maximā* potuit celeritate, Q. C., = cum *tantā* celeritate cum *quanta* potuit procedere celeritate *maximā*.

Toutefois Cicéron n'emploie jamais le relatif *quantus... maximus* sans le faire précéder du relatif *tantus*.

[3. On trouve quelquefois *quam magnus* au lieu de *quam maximus*. Ex. : Equites *quam magnum* numerum jumentorum interceperunt, Cæs. : Les cavaliers interceptèrent *le plus grand nombre qu'ils purent* de bêtes de somme.]

4. Dans cette classe de locutions rentrent les suivantes : *quam primum*, le plus tôt possible, aussitôt ; — *quam celerrime*, le plus promptement possible ; — *quam sæpissime*, le plus souvent possible, et autres semblables.

II. Quam paucissimi convivæ .. quam plurimi.

Avec un nom de choses qui se comptent, *le plus*, *le moins... que*, suivis ou non de *possible*, se traduisent par *quam plurimi*, *æ*, *a*, *quam paucissimi*, *æ*, *a*, avec ou sans *possum*. Ex. :

Lorsque les convives sont *le moins nombreux possible*, ils ne doivent pas être moins de trois, ni plus de neuf lorsqu'ils sont *le plus nombreux :* quum sunt convivæ *quam paucissimi*, non pauciores esse debent quam tres ; quum sunt *quam plurimi*, non plures quam novem, Varr., = *tam pauci... quam paucissimi*, — *tam multi... quam plurimi*.

III. Esto in alios quam facillimus.

Avec un adjectif, un adverbe ou un verbe, *le plus*, *le moins.... que*, suivis de *pouvoir*, *être possible*, etc., se traduisent par *quam* et un superlatif d'adjectif ou d'adverbe, avec ou sans *possum*. Ex.:

Soyez envers les autres *le plus indulgent que vous pourrez*, et envers vous *le moins indulgent possible :* esto in alios *quam facillimus*, in te ipsum *quam minime* facilis, SEN., = *tam facilis quam* poteris esse *facillimus*, — *tam parum facilis quam* poteris esse *minime* facilis.

Le jeune homme doit parler *le plus brièvement qu'il peut* (le plus brièvement possible) : loqui debet adolescens *quam brevissime potest*, CIC., = *tam breviter quam* potest loqui *brevissime*.

[*Remarques*. 1. On trouve quelquefois *qualis qui* ou *ut* au lieu de *quam*. Ex. :

Equitum acies, *qualis quæ* esse *instructissima potest*, LIV. : une troupe de cavaliers, *la mieux organisée que possible ;* — c'est-à-dire, *talis* qualis potest esse *acies* quæ est instructissima : *telle* que peut être *la troupe* qui *est* la mieux organisée.

Ut potui accuratissime, tuam causam tutatus sum, CIC. : j'ai défendu votre cause *avec le plus de soin possible*, = *sic accurate* ut potui.... accuratissime.

2. On trouve quelquefois, au lieu de *quam* et du superlatif, *quam* et un positif. Ex. :

Rami *quam late* diffunduntur, CÆS., pour *quam latissime :* les rameaux s'étendent *le plus possible*.

3. On trouve enfin deux superlatifs, l'un adverbe, l'autre adjectif, au lieu de *quam* et du superlatif. Ex. :

Taurominitani *maxime* ab injuriis *remotissimi* erant, CIC. : les habitants de Tauromininium étaient *le plus possible à l'abri* des injustices.]

§ 230. *Du* QUE *comparatif dans les rapports de similitude ou de différence.*

Pour exprimer les rapports de *similitude* ou de *différence* entre deux propositions, on emploie des *antécédents* et des *relatifs* dont voici le tableau :

ANTÉCÉDENTS.			RELATIFS.
tel	*talis*, *is*	que	*qualis*, *is*, *ac*, quelquefois *ut*.
le même	*idem*	que	*qui*, *ac*, *atque*, *et*, quelquefois *que* ou *ut*.
de la même manière, comme, autant	*par*, *compar*, *similis*, *æquus*. *pariter*, *similiter*, *æque*, *juxta*, *item*, *non secus*, *pro eo*, *proinde*, *perinde*.	que	*ac*, *atque*, *et*, quelquefois *que* ou *ut*, *æque*, *quam*
autre, différent, contraire	*alius*, quelquefois *alter*, *dispar*, *dissimilis*, *diversus*, *contrarius*.	que	*ac*, *atque*, *et*, quelquefois *quam*.
autrement, différemment, contrairement	*aliter*, *secus*, *contra*,		
tout autre	*quivis alius*, *longe alius*,	que	*ac*, *atque*, *et*.
tout autrement.	*longe aliter*,		

I. Talis Fabricius ... qualis Aristides.

Tel.... que, *a*) établissant un rapport de comparaison ou de similitude entre deux personnes ou deux objets, se rend, *tel* par *talis*, et *que* par *qualis*; — *b*) établissant ce rapport entre la même personne ou le même objet, c.-à.-d., signifiant *le même que*, *celui que*, *ce que*, etc., *tel* se rend par *is* et *que* par *qui*, en observant, par rapport à *qualis* et *qui*, les règles de concordance ou de complément indiquées par leur position dans la phrase. Ex.:

a) *Fabricius* fut *tel* à Rome *qu'Aristide* à Athènes : *talis* Romæ Fabricius *qualis* Aristides Athenis fuit, Cic. ; — *Il* était *tel que* je *vous* vois : *talis* esat, *qualem* te (esse) video, Cic.

b) Soyons *tels que* nous voulons paraître, = soyons *ceux lesquels* nous voulons paraître : *ii* simus *qui* haberi volumus, Cic. ; — Socrate n'avait pas un visage *tel que* le vieux Crassus (sous-ent. en avait un): Socrates non *eâ* fronte erat *quâ* Crassus ille vetus, Cic.

En latin, la proposition où se trouve le relatif se place très-souvent la première, tandis qu'en français celle où se trouve *que* se place toujours la dernière (p. 327-9). Ex.:

Quales sumus, tales esse videamur, Cic. : montrons-nous tels *que* nous sommes.

Cette remarque s'applique aux deux règles qui suivent.

Remarques. 1. Au lieu de *qualis*, on emploie aussi *ac*, *atque* ou *qui*. Ex. :

Honos *talis* paucis est delatus, *ac* mihi, Cic. : on a déféré à peu d'hommes un honneur *tel qu'*à moi.

[On trouve quelquefois *ut* après *talis*. Ex. :

Nec turba deorum *talis*, *ut* est hodie, Juv. : la foule des dieux n'était pas *telle qu'*elle est aujourd'hui.]

2. Quand *tel que* n'établit pas de comparaison, on le traduit simplement par *talis*. Ex. :

Un homme *tel que* vous, c'est-à-dire, vous, homme *tel*, de tel genre : tu, *talis* vir, Cic.

3. *Tel* répété tient lieu de *tel que* et s'exprime de même, excepté que *qualis* ou *qui* se place au premier membre de phrase (p. 329). Ex. :

Tel vous voulez paraître, *tel* vous devez être (vous devez être tel *que vous voulez paraître*) : *qui haberi vis*, *is* esse debes, Cic. — *Telle* est la conduite des hommes, *tel* est leur langage (le langage des hommes est *tel que leur conduite*): *qualis vita*, *talis* hominibus oratio est, Sen.

Voy. d'autres emplois de *tel*, § 294, Art. V.

II. Eadem regula ... quæ, — Ejusdem naturæ ... cujus.

Le même... que se traduit, *le même* par *idem* et *que* par *qui*, pour lequel on observe les règles de concordance ou de complément indiquées par sa position dans la phrase. Ex. :

La règle de l'utile est *la même que* celle de l'honnête, = *la même laquelle* est celle de l'honnête : *eadem* utilitatis, *quæ* honestatis est regula, Cic. ; — Un esclave est de la *même* nature *que* vous, = *de laquelle* vous êtes : servus *ejusdem* naturæ est *cujus* tu, Sen.

Au lieu de *qui*, on emploie *ac*, *atque*, *et*, et qqf. *que* ou *ut*. Ex. :

Mes sentiments envers vous sont *les mêmes qu'*ils ont toujours été : meus erga te animus *idem* est *ac* semper fuit, Cic. ; — au lieu de *qui* semper fuit.

Disputationem exponimus *iisdem* fere verbis, *ut* acta est, Cic. : nous reproduisons la discussion presque dans *les mêmes* termes *qu'*elle a eu lieu.

Les mots *par*, *compar*, *similis*, *æquus*, *pro eo*, pris dans un sens analogue à *idem*, ainsi que les adverbes *pariter*, *similiter*, *æque*, *juxta*, *item*, *non secus*, *proinde*, *perinde*, se construisent avec *ac*, *atque*, et qqf. *et*, *ut* ou *quam*. Ex. :

Similis Romæ pavor fuit *ac* bello Gallico, Liv. : il y eut à Rome *la même* peur *que* dans la guerre Gallique.

Agrippa Menenius erat vir *pariter* Patribus *ac* plebi gratus, Liv. : Ménénius Agrippa était agréable aux patriciens *de même que* (ou *comme, autant que*) au peuple.

[*Remarques*. I. On trouve aussi *cum* employé pour relatif de *idem* ou de *juxta*. Ex. :

Eodem mecum patre genitus, Tac. : né du *même* père *que* moi.

2. On trouve, mais seulement en poésie, le datif après *idem*, par hellénisme. Ex. :

Invitum qui servat, *idem* facit *occidenti*, Hor. : celui qui sauve un homme malgré lui fait la *même* chose *que* celui qui le tuerait, — au lieu de *idem* facit *quod* facit *occidens*.]

III. Res sæpe aliæ apparent ac *ou* atque revera sunt.

Autre... que, *autrement... que* se rendent : *autre*, par *alius*, *autrement*, par *aliter*, et *que* par *ac*, *atque*, et qqf. *et*, *quam* après une négation. Ex. :

Souvent les choses paraissent *autres qu'*elles ne le sont : res sæpe *aliæ* apparent *ac* ou *atque* revera sunt, Cic. ; — Pompée a coutume de penser *autre chose qu'*il ne dit (de penser autre chose et de dire autre chose) : Pompeius solet *aliud* sentire *et* loqui, Cic. ; — dans cette dernière phrase, il faut s.-ent. un second *aliud* après *et*.

Souvent les événements arrivent *autrement que* nous ne le pensons : sæpe eventus *aliter* accidunt *atque* arbitramur, Cic. ; — Il *ne* pense *pas autrement que* moi : *haud aliter, quam* ego, sentit, Cic.

Remarques. I. *Dispar*, *dissimilis*, *diversus*, *contrarius*, et *secus*, *contra*, pris dans un sens analogue à *alius* et *aliter*, se construisent comme ces deux mots avec *ac*, *atque*, et quelquefois *et*, *quam*. Ex. :

Il décidait *le contraire de* ce qu'il venait de décider : *contrarium* decernebat *ac* paulo ante decreverat, Cic.

Presque toutes les choses arrivèrent *contrairement à ce* qu'elles ont été annoncées : omnia *contra*, *ac* dicta sunt, evenerunt, Cic. : — Je ferai *le con-*

traire de ce qui a coutume d'être fait : faciam *contra quam* fieri solet, Cic.

2. *Non aliud, nihil aliud, quid aliud ?* se construisent avec *quam* ou *nisi*. Voy. § 423.

[3. *Alius* se construit quelquefois, surtout en poésie, avec un ablatif de comparaison. Ex. :
Ne putes *alium sapiente bono*que beatum, Hor. : ne regardez pas comme heureux quelque *autre* homme *que l'homme sage et vertueux*.]

4. *Autre.... que, autrement....que* peuvent se traduire par *aliud* ou *aliter* répété, excepté qu'on intervertit l'ordre des propositions (p. 327 et 329). Ex. :

Il parle *autrement qu'il ne pense* (il *pense autre chose*, il parle *autre chose*) : *alia sentit*, *alia* loquitur. Cic.
Nous vivons *autrement* avec un ami *qu'avec un tyran* (*autrement* nous vivons *avec un tyran*, *autrement* avec un ami) : *aliter cum tyranno*, *aliter* cum amico vivimus, Cic.

Autre chose répété se traduit par *aliud.... aliud;* il en est de même de cette phrase et de toutes autres semblables : Rire et se moquer sont *deux* (rire est *une chose*, se moquer en est *une autre*) : *aliud* est ridere, *aliud* deridere, Cic.

IV. Quivis alius populus ac Romanus despondisset animum.

Tout autre, *tout autrement.... que*, se rendent : *que* par *ac*, *atque* ou *et ; tout autre*, par *quivis alius*, s'il s'agit d'objets distincts, et par *longe alius*, s'il s'agit de qualités différentes ; *tout autrement*, par *longe aliter*. Ex. :

Tout autre peuple *que* le peuple Romain eût perdu courage : *quivis alius* populus *ac Romanus* despondisset animum, Liv. ; — La lumière du soleil est *tout autre que* celle des flambeaux : lux *longe alia* est solis *et* lychnorum, Cic.
La chose est arrivée *tout autrement que* nous ne l'avons pensé : *longe aliter* res cessit *atque* arbitrati sumus, Cic.

IIe SECTION. *De la conjonction* QUE *placée entre deux verbes.*

Article I. De la conjonction QUE placée entre deux verbes, et non exprimée en latin.

N. B. C'est ce qu'on appelait *que retranché* dans l'ancien langage grammatical, et ce que le moderne appelle *proposition infinitive*, c'est-à-dire proposition dont le sujet ainsi que l'attribut est à l'accusatif et le verbe à l'infinitif.

§ 231. 1° *Verbes après lesquels on emploie la proposition infinitive.*

I. Censent omnes populi Deum esse.

Au lieu de *que* suivi d'un mode personnel, les Latins emploient la *proposition infinitive* après un grand nombre de

verbes transitifs, analogues à l'idée de *penser* ou de *dire*, et dont la proposition infinitive devient le *complément direct*, tels que :

PENSER : *putare*, *reri* (inusité), *existimare*, *censere*, *ducere*, *arbitrari*, *opinari*, penser, être d'avis ; — *credere*, croire ; — *judicare*, juger ; — *conjicere*, conjecturer ; — *suspicari*, soupçonner ; — *sperare*, espérer ; — *confidere* (neut.), avoir la confiance, etc.

Intelligere, comprendre ; — *sentire*, sentir ; — *animadvertere*, remarquer ; — *cognoscere*, connaître ; — *scire*, *conscius esse*, savoir ; — *nescire*, ne pas savoir ; — *ignorare*, ignorer ; — *ferre*, supporter, etc.

Videre, voir ; — *providere*, *prospicere*, prévoir ; — *meminisse*, *recordari*, se souvenir, se rappeler ; — *oblivisci*, oublier, etc.

DIRE : *dicere*, dire ; *aio*, dire, prétendre ; *affirmare*, *asseverare*, affirmer ; *confirmare*, assurer ; *contendere*, soutenir ; *afferre*, alléguer ; *negare*, *infitiari*, nier (dire que non) ; *simulare*, *fingere*, feindre, supposer ; — *jurare*, jurer ; *respondere*, répondre ; *declarare*, *profiteri*, déclarer ; *fateri*, *confiteri*, avouer, confesser ; *arguere*, *disserere*, établir ; *probare*, *efficere*, prouver ; *convincere*, démontrer ; *persuadere*, persuader, convaincre, etc.

Narrare, *memorare*, *perhibere*, *tradere*, *referre*, raconter, rapporter ; *vulgare*, *divulgare*, divulguer, répandre (le bruit) ; *nuntiare*, annoncer ; *pronuntiare*, proclamer ; *scribere*, écrire ; — *indicare*, *monstrare*, *demonstrare*, *ostendere*, indiquer, montrer, faire voir ; *significare*, faire connaître ; *docere*, apprendre ; *polliceri*, *promittere*, promettre ; *spondere*, répondre (dans le sens de caution) ; *recipere*, *in se recipere*, prendre sur soi, garantir.

Audire, *accipere*, entendre dire ; *discere*, apprendre ; *comperire*, reconnaître ; *experiri*, éprouver ; *legere*, lire ; *habere auctorem* ou *auctores*, avoir une autorité ou des autorités (historiques), etc. Ex. :

Tous les peuples *pensent* | *que Dieu existe*, = tous les peuples pensent *ceci* | *Dieu exister* : *censent* omnes populi | *Deum esse*, CIC. ; — *Deum esse* est le complément direct de *censent*.

Je *prétends* | *que notre esprit* ne *peut* être *mortel*, = je prétends *ceci* | *notre esprit* ne *pouvoir* être *mortel* : *contendo* | non *posse animum nostrum* esse *mortalem*, CIC. ; — *animum nostrum non posse esse mortalem* est le complément direct de *contendo*.

Remarques. 1. Pour les verbes *dire*, *affirmer*, *prétendre*, suivis d'une proposition négative, voy. § 323, Art. I.

2. *Voir* et *entendre*, suivis de *que*, se construisent avec la proposition infinitive ; suivis d'un infinitif, ils se construisent avec un participe, voy. § 365.

3. Quelques verbes de cette catégorie se construisent avec *ut* et le subjonctif, § 240.

II. Est opinio, vinctum esse Saturnum.

Les Latins emploient aussi la proposition infinitive avec les verbes unipersonnels (§ 88 et s.) et une foule de locutions unipersonnelles, intransitives ou transitives, analogues à l'idée de *penser* ou de *dire*, telles que :

Opinio est, l'opinion est, on pense ; *vulgata est opinio*, l'opinion s'est répandue ; *inveteravit opinio*, l'opinion s'est établie ; *opinio percrebuit*, c'est une opinion générale ; *mea fert opinio*, mon opinion est ; *tenet me opinio*, j'ai la ferme opinion ; *habeo opinionem*, j'ai l'opinion ; *venit mihi in mentem*, je crois ; *venio in eam opinionem*, je passe pour, on croit que je, etc.

Credibile est, il est croyable ; *creditur* (il est cru), on croit ; *fides est*, la croyance est, on croit, il y a lieu de croire ; *fidem facere*, faire croire, persuader.

Constat, *certum est*, *exploratum est*, il est certain ; *certum habere*, *pro certo habere*, être sûr, tenir pour certain ; *certior fieri*, être informé ; *certiorem facere aliquem*, informer.

Apparet, il est visible ; *patet*, *manifestum est*, *perspicuum est*, il est évi-

dent, manifeste; — *liquet*, il est clair; *convenit*, il est reconnu; *verum est*, il est vrai; *insculptum est*, il est gravé.

Succurrit, il vient à l'esprit; *placet*, *deliberatum est*, *decretum est*, il est arrêté, résolu, décidé; — *est mihi animus*, j'ai la confiance; *persuasum habeo*, j'ai la conviction.

Spes est, l'espoir est, on espère; *in spe sum*, *spes me tenet*, *spe ducor*, j'espère, j'ai l'espoir; — *in spem venio*, *adducor*, je commence à espérer; — *spes ostenditur*, (l'espoir est montré) on montre l'espoir, etc.

Fama est, le bruit est, on dit; — *fama exit*, le bruit court; *fama percrebrescit*, le bruit se répand; *famam dispergere*, répandre le bruit; — *rumor est*, *pervadit*, *serpit*, *vulgatur*, le bruit court, se répand; *rumor exsistit*, il court le bruit; — *nuntius perfertur*, (la nouvelle est apportée) on apporte la nouvelle, etc.

Memoriæ prodere, *tradere*, raconter; *dicitur*, (il est dit) on dit; *traditur*, *fertur*, *memoratur*, *narratur*, et *proditum est*, *traditum est*, avec ou sans *memoriæ*, on rapporte, on raconte; — *legitur*, on lit; *videtur*, il paraît; — *inficias ire*, nier, etc.

Argumento esse, prouver; *indicio esse*, indiquer; *satis est*, il suffit, et autres locutions formées d'un substantif ou d'un adverbe. Ex. :

C'*est* une vieille *opinion* | *que Saturne fut enchaîné* par son fils Jupiter, = *Saturne avoir été enchaîné* par... : vetus hæc *est opinio* | *vinctum esse Saturnum* a filio Jove, Cic.

Le *bruit courait* | *que vous aviez bien réussi*, = *vous avoir* bien *géré* la chose : *rumor erat* | rem *te* bene *gessisse*, Cic.

Les locutions *opinio est*, *rumor est*, etc., n'expriment point par elles-mêmes l'idée d'une action transitive, et par conséquent elles ne peuvent être la cause immédiate de l'accusatif; mais, à leur occasion, l'esprit s'élève à une idée de résultat, synonyme de *penser* ou de *dire*. Ainsi *opinio est* revient à *on croit*, et *rumor est* à *on dit*, etc., et c'est en vertu de cette équation mentale que l'on emploie la proposition infinitive *.

Remarque. Avec les unipersonnels passifs, tels que *dicitur*, *fertur*, etc., on emploie souvent le nominatif au lieu de l'accusatif, voy. § 294, Article VI.

III. Te superesse volo.

On emploie la PROPOSITION INFINITIVE, ou la PROPOSITION SUBJONCTIVE, avec UT ou UTI, après les verbes transitifs analogues à l'idée de *vouloir* ou de *désirer*, tels que :

Velle, vouloir; *nolle*, ne vouloir pas; *malle*, aimer mieux; *sinere*, *permittere*, permettre; *concedere*, accorder; *pati*, souffrir, etc.; — *cupere*, *studere*, désirer; *optare*, *expetere*, souhaiter; *postulare*, *petere*, demander, etc. Ex. :

Je *veux* | *que tu survives*, = je veux *ceci* | *toi survivre* : *te superesse* | *volo*, Virg.; — Je *désire* | *que cela soit vrai*, = je désire *ceci* | *cela être vrai* : *Hoc esse verum* | *cupio*, Ter.

Je *veux que vous me répondiez*, = je veux *de telle sorte que* vous, etc. : *volo* | *ut* mihi *respondeas*, Cic.

(*V.* du reste § 240.)

On emploie aussi la *proposition infinitive* et quelquefois la *proposition subjonctive* avec une foule d'expressions et de

*Du reste, on trouve souvent des phrases où sont employés les verbes transitifs que l'esprit substitue à *est*, *erat*, etc. Martial : rumor *ait* linguæ te tamen esse malæ; — Cicéron : fama *nuntiabat*; — Virgile : fama *canit*, etc.

locutions unipersonnelles, intransitives ou transitives, analogues à l'idée de *vouloir* ou de *désirer*, telles que :

Oportet, il faut ; *opus est*, il est besoin, il faut ; *necesse est*, il est nécessaire ; *lex est*, c'est une loi ; *fas est*, *licet*, il est permis ; *mos est*, l'usage est ; *moris est*. *in more positum est*, il est d'usage ; *decet*, *par est*, *convenit*, il est convenable, il convient ; *expedit*, *utile est*, il est utile ; *æquum* ou *justum est*, il est juste ; *refert*, *interest*, il importe ; *optandum est*, il est à souhaiter, etc. Ex. :

Il faut | *que la loi soit courte*, c'est-à-dire, il faut = la justice veut *ceci* | *la loi être courte* : *oportet* | *brevem esse legem*, Cic.

Il *est nécessaire* | *que vous écoutiez* les avis des vieillards, c'est-à-dire, il est nécessaire = la nécessité commande *ceci* | *afin que vous écoutiez* les avis, etc. : *necesse est* | *ut* senum consilia *audias*, Cic.

Remarque. Quelques verbes qui se rapportent à *penser* ou à *dire* se construisent avec *ut* et le subjonctif lorsqu'ils contiennent l'idée de *recommandation*, de *désir*, etc. Voy. §§ 240-1.

IV. Revertor ad illud ... rempublicam, — Illud natura non patitur, ut....

La proposition infinitive ou la proposition subjonctive se placent souvent comme apposition aux neutres *illud*, *id*, *hoc*. Ex. :

Je reviens à *ceci*, *que la république a été acccablée* de tous les maux, c.-à-d. je reviens à *ceci* = à cette chose par laquelle je dis *la république avoir été accablée*, etc. : revertor ad *illud*, omnibus malis *rempublicam esse confectam*, Cic.

La nature ne permet pas que nous augmentions notre bien du bien d'autrui, = ne permet pas *ceci*, *de telle sorte que* nous, etc. : *illud* natura non patitur, *ut* alienis nostra *augeamus*, Cic.

V. Quem primum fertur protulisse.

L'adjectif conjonctif et les relatifs *qualis*, *quantus*, *quot*, etc., s'emploient souvent dans une proposition infinitive, soit comme sujet, soit comme complément du verbe ou de l'attribut de cette proposition. Ex. :

Je rends grâce à Simonide, *qu'*on dit *avoir le premier montré* l'art de la mémoire, = on dit *lequel le premier avoir montré*, etc. : gratiam habeo Simonidi, *quem primum* fertur artem memoriæ *protulisse*, Cic. ; — on pourrait dire aussi : *qui primus* fertur artem memoriæ *protulisse* ; — V. § 294, Art. VI.

Attribuez l'érudition de Caton aux lettres grecques, *auxquelles* il est constant qu'il *s'appliqua* dans sa vieillesse, = il est constant *lui* avoir été *très-zélé pour lesquelles* dans, etc. : Catonis eruditionem attribuito græcis litteris, *quarum* constat eum *perstudiosum* fuisse in senectute, Cic.

VI. Malo non intelligi orationem meam quem reprehendi.

Toutes les règles de la proposition infinitive s'appliquent à

deux ou plusieurs propositions unies par la conjonction *quam*. Ex. :

J'aime mieux que mon discours ne *soit* pas *compris qu*'il *soit désapprouvé*, = j'aime mieux mon discours n'*être* pas *compris que* (mon discours) *être désapprouvé :* malo non *intelligi* orationem meam *quam reprehendi*, Cic., = quam *volo eam* reprehendi.

§ 232. 2° *Proposition infinitive française rendue par une proposition infinitive latine.*

En français, la proposition subordonnée est souvent formée d'un temps de l'infinitif, précédé ou non de la préposition *de*, comme :

J'aime mieux *être aimé*, — pour : j'aime mieux *que je sois aimé*.
Je me souviens *d'avoir lu*, — pour : je me souviens *que j'ai lu*.
Il est toujours utile *d'être* honnête homme, — pour : il est toujours utile *qu'on soit* honnête homme.
Se contenter de son sort est la fortune la plus grande, — pour : c'est la plus grande fortune *qu'on soit* content de son sort.

I. Timoleon maluit se diligi quam metui.

Quand l'action des deux verbes est faite par le même sujet, le second verbe se met ordinairement à l'infinitif en français comme en latin, avec cette différence que le français supprime le sujet de ce verbe, et que le latin l'exprime toujours. Ex. :

Timoléon aima mieux *être aimé* que (*être*) *craint*, = aima mieux soi être aimé... : Timoleon maluit se *diligi* quam *metui*, N.
Ils feignent *de* tout *savoir*, = ils feignent soi savoir tout : omnia se simulant *scire*, Cic.

II. Virum bonum esse semper est utile.

L'infinitif français, précédé ou non de *de*, représente une proposition infinitive latine après une foule d'expressions ou de locutions formées du verbe *être*, d'un *adjectif neutre*, d'un *adverbe* ou d'un *substantif*. — Dans ce cas, le sujet de la proposition infinitive est généralement sous-entendu, et c'est un terme général, comme *quemquam*, *quempiam*, *aliquem*, *hominem*, etc. Ex. :

Il est toujours *utile* | *d'être honnête homme*, c'est-à-dire, il est utile = l'utilité veut | quelqu'un ou quiconque | être honnête homme : *virum bonum esse* | semper est utile, Cic.
Se contenter de son sort | est la plus grande *fortune*, c'est-à-dire, la plus grande fortune est = indique | quelqu'un | être content de : *contentum* suis rebus *esse* | maximæ sunt divitiæ, Sen.
Il ne suffit pas aux poëmes, ou, ce n'est pas assez pour les poë-

mes | *d'être beaux*, c'est-à-dire, les poëmes *être beaux :* non *satis* est | *pulchra esse poemata*, Hor.

Remarque. Au lieu de la proposition infinitive, on peut employer la proposition indicative, c'est-à-dire, conserver l'infinitif avec le sujet et l'attribut au nominatif. — Voy. § 294, Art. VI.

§ 233. 3° *Temps où il faut mettre le verbe de la proposition infinitive.*

Le temps où il faut mettre le verbe de la proposition infinitive se trouve par la décomposition même de la phrase. Une fois qu'elle est décomposée, on compare l'époque des deux actions.

I. Omnes nos gaudere hoc credis.

Le verbe de la proposition infinitive se met au *présent*, si les deux actions sont énoncées comme *simultanées*, dans l'une ou l'autre des trois époques de la durée. — Le présent de l'infinitif latin traduit le *présent* et l'*imparfait*, soit de l'*indicatif*, soit du *subjonctif* français, ainsi que le *présent de l'infinitif*. Ex. :

Tu *crois* que nous nous *réjouissons* tous de cela, = tu *crois* nous nous *réjouir* tous... : omnes nos *gaudere* hoc *credis*, Ter. ; — ici l'action de *croire* est simultanée à celle de *se réjouir*.

Caton *disait s'étonner* ou qu'il *s'étonnait*, = *disait* soi *s'étonner :* Cato *mirari* se *aiebat*, Cic. ; — action simultanée.

Je ne *pense* pas que la connaissance de l'avenir nous *soit* utile, = je ne *pense* pas la connaissance nous *être* utile : non utilem *arbitror esse* nobis futurarum rerum scientiam, Cic. ; — action simultanée.

Lycurgue *ordonna* que tous les Lacédémoniens *mangeassent* en public, = *ordonna* tous *manger* en public : Lycurgus *convivari* omnes publice *jussit*, Just. ; — action simultanée.

Ils *pensent* tout *savoir*, et ils ne savent rien, = ils *pensent* soi tout *savoir... :* omnia se *putant scire*, nec quidquam sciunt, Cic.

Remarque. Quelle que soit l'époque de l'action exprimée par le premier verbe, on emploie pour le second le présent de l'infinitif, lorsqu'il s'agit d'un fait général, vrai ou cru vrai dans tous les temps. Ex. :

Phérécyde *a dit* le premier que les âmes des hommes *sont* immortelles (les âmes *être* immortelles) : Pherecydes primus *dixit* animos hominum *esse* sempiternos, Cic.

On voit qu'en français on emploie aussi le présent dans le même cas : *sont*, et non *étaient*.

II. Platonem Tarentum venisse reperio.

Le verbe de la proposition infinitive se met au *parfait*, si l'action du second verbe est énoncée comme *antérieure* à celle du premier. — Le parfait de l'infinitif latin traduit le

parfait et le *plus-que-parfait*, soit de l'*indicatif*, soit du *subjonctif* français, ainsi que le *parfait de l'infinitif*. Il traduit aussi l'*imparfait* de l'indicatif, mais seulement après un présent. Ex. :

Je *lis* que Platon *est venu* à Tarente (à telle époque), = je *trouve* Platon *être venu* à Tarente : Platonem Tarentum *venisse reperio*, Cic.; — ici l'action d'*être venu* est antérieure à celle de *lire*.

L'avare ne *pense* jamais *avoir* assez *acquis* (soi avoir assez acquis) : avarus nunquam SE satis *consecutum* [*esse*] *putat*, Cic. ; — action antérieure, car l'avare n'a pas encore assez acquis au moment où il le pense.

Remarques. I. Lorsqu'il s'agit d'un *fait historique*, l'imparfait français, ayant le sens du parfait, se traduit en latin par le parfait. Ex. :

On a dit qu'Homère *était* aveugle (pour *fut* aveugle), = on a dit Homère *avoir été* aveugle : traditum est Homerum cæcum *fuisse*, Cic.

2. Après *meminisse*, *memoriâ tenere*, *recordari*, l'*imparfait* ou le *parfait* français se traduit en latin par le *présent* de l'infinitif, pour exprimer une action passée, pourvu que le sujet de ces verbes en ait été auteur ou témoin. Ex. :

Ne te souviens-*tu* pas que *tu t'écriais*, ou de *t'être écrié ?* nonne *meministi clamare te ?* Cic.

Je me souviens que *j'ai préféré*, ou d'*avoir préféré*, dans le Brutus, Démosthène à tous les autres : *recordor* in Bruto omnibus unum *anteferre* Demosthenem, Cic.

Si le sujet de *memini*, *recordor*, etc., n'a pas pu voir le fait rappelé, ou si l'on veut exprimer que ce fait est antérieur à un autre, l'emploi du parfait est obligatoire. Ex. :

Je me souvenais que *Marius s'était caché* d'abord dans des marais ; qu'ensuite *il avait eu recours* à la compassion des Minturniens, et que de là *il avait abordé* sur les rivages d'Afrique : *memineram Marium* primo se paludibus *occultasse ;* deinde ad Minturnensium misericordiam *confugisse*, inde in oras Africæ *pervenisse*, Cic. : — fait que le sujet de *memineram* n'a pas pu voir.

Vous vous souvenez que *j'ai* d'abord *divisé* ainsi ma cause : *meministis me* ita *distribuisse* initio causam, Cic. : — fait antérieur à un autre.

[3. En poésie et quelquefois en prose on trouve le *parfait* pour le présent. Ex. :

Memini me *vidisse* senem, Virg., pour *videre :* je me souviens d'avoir vu un vieillard.

Habemus senatusconsultum, ex quo confestim *interfectum te esse*, Catilina, convenit, Cic., pour *interfici :* nous avons, Catilina, un sénatus-consulte d'après lequel il convient que *tu sois* sur-le-champ *mis à mort ;* c'est comme s'il disait : d'après lequel tu devrais déjà *avoir été mis à mort*.]

III. Possumus pronuntiare nos malos futuros esse.

Le verbe de la proposition infinitive se met au *futur absolu*, si l'action du second verbe est énoncée comme *postérieure* à celle du premier. — Le futur absolu de l'infinitif latin traduit le *futur de l'indicatif*, le *conditionnel présent*, le *présent* et l'*imparfait du subjonctif* français, enfin la périphrase *que je dusse* suivie d'un infinitif. Ex. :

Nous pouvons affirmer que nous sommes, que nous avons été et que

nous serons méchants (nous *devoir être* méchants) : possumus pronuntiare nos esse malos, malos fuisse et *futuros esse*, Sen.

Titus assurait qu'*il périrait* plutôt que *de perdre* les autres (soi *devoir périr* plutôt que soi *devoir perdre* les autres) : Titus affirmabat se *periturum* potius quam *perditurum esse* alios, Suet.

Je ne crois pas qu'*il vienne* demain (lui *devoir venir*) : non credo illum cras *venturum esse* ; — on traduira de même : je ne croyais pas qu'*il vînt*, je n'avais pas cru qu'*il dût venir*, etc.

Ceux-là vivent mal qui pensent *vivre* toujours, = qui pensent soi *devoir vivre* toujours : male vivunt qui se semper *victuros esse* putant, P. S.

Remarques. I. Après les verbes *espérer*, sperare ; *promettre*, promittere, polliceri, spondere ; *jurer*, jurare ; *menacer*, minari, etc., et autres dont l'objet se rapporte à l'avenir, l'*infinitif présent* français se rend en latin par l'*infinitif futur*, et réciproquement. Ex. :

Le jeune homme espère *vivre* longtemps (soi *devoir vivre*) : sperat adolescens se diu *victurum esse*, Cic. ; — Il promet *de* tout *faire* (soi *devoir faire*) : omnia se *facturum* [esse] promittit, Sall. ; — Il menace *de renverser* les hautes citadelles de l'Italie (soi *devoir renverser*) : summasque minatur [se] *dejecturum* [esse] arces Italûm, Virg.

Cependant si la proposition subordonnée ne renferme pas l'idée du futur, on construit l'*infinitif présent* ou *parfait* avec ces verbes comme avec les autres. Ex. :

J'espère que notre amitié n'*a* pas *besoin* de témoins (notre amitié n'*avoir* pas *besoin*) : spero nostram amicitiam non *egere* testibus, Cic. ; — J'espère vous *avoir convaincu* (moi vous *avoir prouvé* ma cause) : spero tibi me causam *probasse*, Cic.

Dans ces cas, *espérer* est synonyme de *croire*.

[2. Au lieu du futur absolu, les Latins emploient quelquefois le verbe *posse* avec un infinitif présent. Ex. :

Sperat Chrysogonus se *posse*, quod adeptus est per scelus, id per luxuriam *effundere*, Cic. : Chrysogonus espère *pouvoir* ou qu'il *pourra* dissiper par le luxe ce qu'il a acquis par le crime.

3. On se sert aussi du supin en *um* avec *ire*, et alors l'idée du futur se traduit par le verbe *aller*. Ex. :

Othonem ac Vitellium res romanas *raptum ire* vulgatum est, Tac. : On répandait le bruit qu'Othon et Vitellius *allaient ravager* ou *ravageraient* les possessions des citoyens.]

IV. Opinor me rem confectum fuisse, quum redieris.

Le verbe de la proposition infinitive se met au *futur antérieur*, si l'action du verbe, énoncée comme *postérieure* à celle du premier, est cependant *antérieure* à quelque autre action exprimée dans la phrase. — Le futur antérieur de l'infinitif latin traduit le *futur antérieur de l'indicatif*, le *conditionnel passé*, le *plus-que-parfait du subjonctif* français et la périphrase *que je devais* suivie d'un infinitif. Ex. :

Je crois que j'*aurai terminé* l'affaire lorsque vous reviendrez (moi *avoir été devant terminer* l'affaire) : opinor me rem *fuisse confectum*, quum redieris, Cic. ; — fait postérieur à *croire* et antérieur à *revenir*.

Pollion pense que César *aurait corrigé* ses Commentaires, si...

(César *avoir été devant corriger*) : Pollio Cæsarem existimat suos *correcturum* Commentarios *fuisse*, si..., Suet.

Pensez-vous que Pompée *se fût réjoui* de ses trois consulats, s'il avait su que... (soi *avoir été devant se réjouir*...) : num Pompeium censes tribus suis consulatibus *lætaturum fuisse*, si scisset..... Cic.

Cassinius dit que Clodius *devait rester* ce jour-là à sa maison d'Albe, mais que..... (Clodius *avoir été devant rester*) : dixit Cassinius P. Clodium illo die in Albano *mansurum fuisse*, sed...... Cic.

V. Brutum visum iri a Cicerone puto.

Le *futur absolu* et le *conditionnel présent passif* se rendent en latin par la forme indéclinable composée du supin et d'*iri* (§ 69, p. 81), forme qui marque le futur ; la forme déclinable du participe en *dus esse*, qui marque obligation, ne s'emploie dans le même cas qu'en remplaçant *esse* par *fore*. Ex. :

Je pense que Brutus *sera vu* par Cicéron : Brutum *visum iri* a Cicerone puto, Cic. ;—si l'on disait *videndum esse*, cela signifierait qu'il y a obligation de voir ; *visum iri* indique seulement que la chose aura lieu.

Scipion vit ou que les soldats *devraient être retenus* sous la tente, ou que, s'ils voulaient rentrer dans leurs quartiers d'hiver, *il faudrait différer* la guerre jusqu'à l'été suivant : Scipio judicavit aut sub pellibus *habendos* milites *fore*, aut, si concedere in hiberna vellent, *differendum esse* in æstatem bellum, Liv. ; — *habendos fore* marque le futur, et *differendum esse*, l'obligation.

N. B. Pour le *futur antérieur* et le *conditionnel passé passif*, on a recours à une périphrase. Voy. plus loin, § 234.

Remarque générale. Quand le verbe de la proposition infinitive est *esse*, soit seul, soit joint à un participe futur, on peut le sous-entendre; mais *fuisse* doit toujours s'exprimer, parce qu'il sert à préciser une époque soit de passé, soit de futur antérieur.

§ 234. 4° *Emploi facultatif ou obligatoire des périphrases du futur infinitif.*

Les périphrases du futur sont :

Pour le FUTUR ABSOLU : *fore ut, futurum esse* ou *futurum ut, uti*, avec le *présent* ou l'*imparfait du subjonctif;*

Pour le FUTUR ANTÉRIEUR : *futurum fuisse ut* avec *l'imparfait du subjonctif*.

I. Dicunt fore ut pars confligat.

Lorsque l'époque du *futur absolu* ou du *conditionnel présent* n'est pas déterminée, ou que le fait est douteux, on emploie *fore ut*, *futurum esse ut* ou *futurum ut* avec le *présent du subjonctif*, si le premier verbe est au *présent* ou au *futur*, et avec l'*imparfait*, si ce verbe est à un temps passé. Ex. :

Les députés *disent* que, si la dispute dure plus longtemps, une partie de la ville *en viendra aux mains* avec l'autre, = disent (cela) *devoir être* ou *arriver qu*'une partie de la ville *en vienne aux mains : dicunt* legati, si diutius alatur controversia, *fore* (ou *futurum esse*) *ut* pars cum parte civitatis *confligat*, Cæs. ; — *fore ut pars confligat*, au lieu de *partem esse conflicturam.*

Pompée *avait dit* que l'armée de César *serait repoussée :* Pompeius *dixerat fore uti* exercitus Cæsaris *pelleretur*, Cæs. ; — *fore uti exercitus pelleretur*, au lieu de *exercitum pulsum iri.*

II. Nunquam putaveram futurum fuisse ut venirem.

On emploie *futurum fuisse ut* avec l'*imparfait du subjonctif*, pour rendre le *futur antérieur* ou le *conditionnel passé* ; cet emploi est FACULTATIF pour l'actif et OBLIGATOIRE pour le passif. Ex. :

Je n'avais jamais pensé que je *serais venu* ou que je *dusse venir* en suppliant devant vous, = je n'avais jamais pensé (cela) *avoir dû arriver que je viendrais*... : nunquam putaveram *futurum fuisse ut* supplex ad te *venirem*, Cic., pour *me venturum fuisse.*

La plupart pensaient que la ville *aurait été perdue :* existimabant plerique *futurum fuisse ut* oppidum *amitteretur*, Cæs., et non *oppidum amittendum esse*. Voy. § 233, V.

III. Eram in spe fore ut possemus.

L'emploi de *fore ut*, *futurum esse ut*, *futurum fuisse ut*, est OBLIGATOIRE à l'actif et au passif, lorsque le second verbe, n'ayant pas de supin usité, n'a pas de futur infinitif ; ce qui a lieu avec quelques verbes *transitifs* et avec beaucoup de verbes *intransitifs* ou *unipersonnels*. Ex. :

J'espérais beaucoup que *nous pourrions* rétablir la concorde en Italie : eram in spe magna *fore ut* in Italia *possemus* concordiam restituere, Cic.

Je vois que vous voulez aller au ciel, et j'espère que cela nous *arrivera* aussi (que nous aurons ce bonheur) : video te velle in cœlum migrare, et spero *fore ut contingat* id nobis, Cic.

Je pense que je ne *me repentirai* jamais de cette fermeté : hujus me constantiæ puto *fore ut* nunquam *pœniteat*, Cic.

Remarque. Au lieu de *fore ut*, on trouve quelquefois *fore* précédé d'un sujet et suivi de *qui*. Ex. :

Ego non despero, *fore aliquem* aliquando, *qui exsistat* talis orator qualem quærimus, Cic., pour *fore ut aliquis* orator *exsistat :* je ne désespère pas qu'un jour *il existera*, c'est-à-dire, il n'existe un orateur tel que nous le cherchons.

§ 235. 5° *Amphibologie d'un double accusatif dans la proposition infinitive.*

Pyrrhus consulta l'oracle sur la guerre qu'il allait entreprendre contre les Romains ; l'oracle lui répondit :

Aio *te*, Æacida, *Romanos* vincere posse, Cic.

Ce vers renferme une proposition infinitive *posse* avec un double accusatif *te* et *Romanos*; mais on ne sait pas si c'est *te* ou *Romanos* qui est le sujet de *posse*, et si le vers signifie :

Fils d'Eaque, je dis que *tu peux* vaincre les Romains,
ou,— je dis que *les Romains peuvent* te vaincre.

C'est ce qu'on appelle *amphibologie*, c. à. d., équivoque.

Aio Romanos a te, — te a Romanis vinci posse.

Toutes les fois qu'un double accusatif ferait amphibologie dans une proposition infinitive, on change l'actif en passif. Ainsi :

Je dis que *tu peux* vaincre les Romains, tournez : je dis *les Romains* pouvoir *être vaincus par toi :* aio *Romanos a te vinci* posse.

Je dis que *les Romains peuvent* te vaincre : je dis *toi* pouvoir *être vaincu* par les Romains : aio *te a Romanis vinci* posse.

Il est certain / Certum est { que les parents aiment leurs enfants : *liberos* a parentibus *amari ;* que les enfants aiment leurs parents : *parentes* a liberis *amari*, Quint. ;

et non *liberos parentes amare*, ce qui serait amphibologique.

Art. II. De la conjonction *que* placée entre deux verbes, et traduite par différentes conjonctions avec le subjonctif (ou quelquefois l'indicatif).

§ 236. *Remarques préliminaires.*

I. Correspondance des temps.

I. Cedo quid agas.

a) Si le verbe de la proposition subordonnée est à l'indicatif ou au subjonctif, on emploie le temps correspondant du subjonctif latin ;

b) Si le verbe est au conditionnel, on traduit le conditionnel présent par l'imparfait, et le conditionnel passé par le plus-que-parfait du subjonctif ;

c) Si le verbe est à l'infinitif, on ramène le temps de l'infinitif à un temps de l'indicatif, du subjonctif ou du conditionnel ;

d) Si le verbe est à un futur ou à un conditionnel d'époque, on emploie pour l'actif le participe futur en *rus*, et pour le

15.

passif, le participe futur en *dus* avec *sim*, *essem*, *fuerim* ou *fuissem*, selon le temps;

e) Si le verbe est à un futur ou à un conditionnel d'obligation, on emploie le participe futur en *dus* avec *sim*, *essem*, *fuerim* ou *fuissem*, selon le temps.

Voici le tableau complet de cette correspondance. Ce qui y est dit de *quid* et de *ut*, peut se dire de toute expression conjonctive qui exige le subjonctif.

a) cedo quid dis-moi	*agas*, Ter. *agatur*	ce que *tu fais*. ce qui *est fait* ou *se fait*, ce qu'*on fait*.
cedo quid	*ageres* *ageretur*	ce que *tu faisais*. ce qui *était fait* ou *se faisait*, ce qu'*on faisait*.
cedo quid	*egeris* *actum sit* ou *fuerit*.	ce que *tu fis* ou *tu as fait*, ce qui *fut* ou *a été fait*, ce qui *se fit* ou *s'est fait*, ce qu'*on fit* ou ce qu'*on a fait*.
cedo quid	*egisses* *actum esset* ou *fuisset*	ce que tu *avais fait*. ce qui *avait été fait* ou *s'était fait*, ce qu'*on avait fait*.
volo ut	*agas* *agatur*	je veux que *tu fasses*. je veux qu'*il soit fait*, qu'*il se fasse* ou qu'*on fasse*.
volebam ut	*ageres* *ageretur*	je voulais que *tu fisses*. je voulais qu'*il fût fait*, qu'*il se fît* ou qu'*on fît*.
volui ut	*egeris* *actum sit* ou *fuerit*	j'ai voulu que *tu aies fait*. j'ai voulu qu'*il ait été fait*, qu' *il se soit fait* ou qu'*on ait fait*.
volueram ut	*egisses* *actum esset* ou *fuisset*	j'avais voulu que *tu eusses fait*. j'avais voulu qu'*il eût été fait*, qu'*il se fût fait* ou qu'*on eût fait*.
b) cedo quid dis-moi	*ageres* *ageretur*	ce que *tu ferais*. ce qui *serait fait*, ou *se ferait*, ce qu'*on ferait*.
cedo quid	*egisses* *actum esset* ou *fuisset*	ce que *tu aurais fait*. ce qui *aurait été fait*, ce qui *se serait* ou *se fût fait*, ce qu'*on aurait* ou *eût fait*.
c) quod optas ut ce que tu désires	*agas* *agatur*	*faire* = que *tu fasses*. *être fait* = *qu'il soit fait*, etc.
quod optabas ut ce que tu désirais	*ageres* *ageretur*	*faire* = *que tu fisses*. *être fait* = *qu'il fût fait*, etc.
quod optasti ut ce que tu as désiré	*egeris* *actum sit* ou *fuerit*.	*avoir fait* = *que tu aies fait*. *avoir été fait* = *qu'il ait été fait*, etc.
quod optaveras ut ce que tu avais désiré	*egisses* *actum esset* ou *fuisset*	*avoir fait* = *que tu eusses fait*. *avoir été fait* = *qu'il eût été fait*.
d) cedo quid dis-moi	*acturus sis* *agendum sit*	ce que *tu feras*, *tu vas faire*, *tu dois* ou *devras faire*. ce qui *sera fait*, *va être fait*, *doit* ou *devra être fait*.

cedo quid	*acturus esses*	ce que *tu ferais, tu allais faire, tu devais* ou *devrais faire.*
	agendum esset . . .	ce qui *serait fait, allait être fait, devait* ou *devrait être fait.*
cedo quid	*acturus fueris* . . .	ce que *tu auras fait, tu es allé faire, tu as dû* ou *auras dû faire.*
	agendum fuerit. . .	ce qui *aura été fait, alla être fait, dut* ou *a dû être fait.*
cedo quid	*acturus fuisses* . .	ce que *tu aurais fait, tu étais allé faire, tu avais dû* ou *aurait dû faire.*
	agendum fuisset. .	ce qui *aurait été fait, avait dû* ou *aurait dû être fait.*
e) cedo quid dis moi	*agendum sit*. . . .	ce qui *doit* ou *devra être fait*, ce qu'*il faut faire*, ce qu'*on doit* ou *devra faire*.
cedo quid	*agendum esset* . . .	ce qui *devait* ou *devrait être fait*, ce qu'*il fallait* ou *faudrait faire*, ce qu'*on devait* ou *devrait faire*.
cedo quid	*agendum fuerit*. . .	ce qui *a dû être fait*, ce qu'*il fallut* ou *a fallu faire*, ce qu'*on dut* ou *a dû faire*.
cedo quid	*agendum fuisset*...	ce qui *avait dû* ou *aurait dû être fait*, ce qu'*il avait, aurait* ou *eût fallu faire*, ce qu'*on avait, aurait* ou *eût dû faire*,

Au moyen de ce tableau, il est facile de traduire une proposition subjonctive quelconque, soit du latin en français, soit du français en latin.

II. Cupio ut libentius audias quam loquaris.

La concordance des temps, et en général toutes les règles de la proposition subjonctive, s'appliquent à deux ou plusieurs propositions unies par la conjonction *quam*. Ex. :

Je désire *que* vous *écoutiez* plus volontiers *que* vous ne *parliez :* cupio *ut* libentius *audias* quam *loquaris*, Sen., = quam *ut loquaris*.

II. Retranchement de *ali* dans *aliquis, aliquando,* etc., avec les expressions conjonctives et autres.

Après les conjonctions *si*, *nisi*, *ni*, *sive*, *sin*, *ut ne*, *ne*, *neve*, *quum*, *ubi*, etc., le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, l'interrogatif *quis*, *quæ*, *quod*, et les adverbes *num*, *an*, *ubi*, *unde*, *quo*, *qua*, *quanto*, *quomodo*, etc., on retranche généralement *ali* de *aliquis*, *aliquo*, *aliqua*, *aliquando*, *alicubi*, *alicunde*, etc., et l'on dit :

si *quis*	pour si *aliquis*	si *quă* / si *quæ*	pour si *aliquă*	si *quid*	pour si *aliquid.*
si *qui*.	si *aliqui*			si *quod*. . .	si *aliquod.*
si *cujus*.	si *alicujus*	si *cui*.	si *alicui*	si *quem* . . .	si *aliquem.*
qui *quis*.. . . .	qui *aliquis*	quid *quis ?*	quid *aliquis?*	num, an *quis ?*	num, an *aliquis?*
ubi *quis ?* . . .	ubi *aliquis?*	unde *quis ?*	unde *aliquis ?*	quomodo *quis ?*	quomodo *aliquis?*
quo *quis*. . . .	quo *aliquis?*	qua *quis ?*	qua *aliquis?*	quanto *quis*. .	quanto *aliquis.*
si *quo*.	si *aliquo*	si *quă*.. . . .	si *aliquă*	si *quando*. .	si *aliquando.*
si *cubi*.	si *alicubi*	ne *cubi*. . .	ne *alicubi*	si *cunde*. .	si *alicunde.*

Remarques. I. S'il se trouve consécutivement deux formes de *aliquis*, on retranche *ali* dans chacune d'elles, et l'on dit : si *quis quid*, pour : si *aliquis aliquid*,—ne *cui quis* noceat, pour : ne *alicui aliquis* noceat, etc.
2. On emploie la forme entière *aliquis*, si l'on veut appeler l'attention sur l'idée qu'elle exprime. Ex. :

Pompeius timebat *omnia, ne aliquid* vos timeretis, Cic.: mot à mot, Pompée craignait *tout*, afin que vous ne craignissiez pas *quelque chose*, c'est-à-dire afin que vous n'eussiez rien à craindre.

§ 237. QUE, DE CE QUE, *ou* DE *tenant lieu de* QUE, DE CE QUE, *après* SE RÉJOUIR, *etc.*

I. Gaudeo quod te interpellavi, — Socrates accusatus est quod corrumperet.

Que, *de ce que*, ou *de* tenant lieu de *que*, *de ce que*, se traduisent par QUOD : *a*) avec l'INDICATIF, lorsque la proposition subordonnée exprime directement les paroles ou la pensée de celui qui parle ; *b*) avec le SUBJONCTIF, lorsqu'elle n'exprime pas ces paroles ou cette pensée même. On trouve, par la décomposition de la phrase, le temps de l'indicatif ou du subjonctif qu'il faut employer. Cette règle a lieu pour les verbes :

Gaudere, lætari, delectari, se réjouir; *indigne, ægre* ou *moleste ferre*, supporter avec peine; *dolere*, s'affliger; *angi, sollicitari*, être tourmenté ; *queri, conqueri*, se plaindre : *lacrymari, flere*, pleurer; *pungere*, piquer; et les unipersonnels *pœnitet, pudet, tædet, piget, miseret* (§198);—*mirari, admirari*, s'étonner, être surpris ; *mirum* (est), il est étonnant ; *indignari*, s'indigner ; *objicere*, reprocher ; *videre*, considérer ; *animadvertere*, remarquer ; *præterire, omittere, mittere*, passer sous silence ; *pergratum facere*, faire plaisir ; *bene facere*, bien faire ; *curare*, se mettre en peine ; *irasci, succensere, stomachari*, se fâcher, s'irriter, se mettre en colère ; —*gratulari*, féliciter ; *gratias agere*, remercier, savoir bon gré, rendre grâces ; *consolari*, consoler; —*laudare*, louer ; —*reprehendere, vituperare*, blâmer ; *accusare, culpare*, accuser ; *crimini* ou *vitio dare, vitio vertere*, faire un crime, reprocher ; *condemnare*, condamner, etc.; et plusieurs locutions où entre l'idée contenue dans ces verbes. Ex. :

a) Je me *réjouis* de vous *avoir interpellé*, = *de ce que je* vous *ai interpellé :* gaudeo *quod* te *interpellavi*, Cic. ; — Je vous *rends grâces de* me *délivrer* de tout souci, = *de ce que vous* me *délivrez...* : tibi *ago gratias quod* me omni molestiâ *liberas*, Cic. ; — dans ces deux exemples, *interpeller* et *délivrer* expriment directement la pensée de Cicéron.

b) Socrate *fut accusé de corrompre* la jeunesse, = *de ce qu'il corrompait* la jeunesse : Socrates *accusatus est quod corrumperet* juventutem, Cic., — et non *quod corrumpebat*, ce qui signifierait que Socrate corrompait réellement la jeunesse, pensée contraire à celle de Cicéron.

Panétius *loue* l'Africain *d'avoir été* désintéressé (de ce qu'*il fut* désintéressé) : *laudat* Africanum Panætius *quod fuerit* abstinens, Cic. ; — ici Cicéron pense bien comme Panétius ; mais c'est le jugement de ce philosophe qu'il rapporte, et de là vient qu'il emploie le subjonctif ; il aurait dit avec l'indicatif : *laudo* Africanum *quod fuit* abstinens.

Remarques. I. *Que, de ce que* et *de* se traduisent ainsi par *quod*, parce qu'ils ont le sens de *parce que*, § 264.

2. La plupart des verbes de cette liste peuvent construire une proposition infinitive. Ex. :

Je me réjouis *que mes lettres* vous *soient agréables* (mes lettres vous être agréables) : gaudeo tibi *jucundas meas esse litteras*, CIC.

[3. Lorsque le verbe de la proposition subordonnée doit être mis à l'indicatif, on peut remplacer *quod* par *quia*, parce que. Ex. :

Doleo *quia doles* et *angere*, CIC. : je m'afflige de ce que vous vous affligez et vous vous tourmentez (de votre affliction et de vos tourments) ; c'est comme si l'on disait : je m'afflige *parce que* vous vous affligez.]

4. *Mirari*, outre *quod*, admet plusieurs autres constructions : *a*) *cur* ou *quid* avec le subjonctif ; *b*) *si* et *nisi*, *ni* avec l'indicatif ou le subjonctif. Ex. :

a) Ne *mirere cur* a te id *petamus*, CIC. : ne vous *étonnez* pas *que* je vous *demande* cela ; — *Miror quid* causæ *fuerit* quare consilium mutatis, CIC. : je m'*étonne qu*'il y *ait eu* pour vous un motif de changer de sentiments.
b) *Mirabar* hoc *si* sic *habiret*, TER. : je m'étonnais *que* la chose se *passât* ainsi (*si* la chose se passait ainsi, je m'en étonnais) ; — Id tu *miraris si patrissat* filius, PLAUT. : tu t'*étonnes que* le fils *imite le père* (*si* le fils imite le père, tu t'en étonnes) ! — *Mirum ni* domi est, TER. : il est *étonnant qu*'il ne *soit* pas à la maison, ou c'est étonnant, *s*'il n'est pas à la maison.

[5. *Irasci* se construit aussi avec *cur* et le subjonctif. Ex. :
Irascar amicis *cur* me funesto *properent* arcere veterno ? HOR. : me *fâcherai*-je *que* mes amis *s'empressent* de m'arracher à une funeste langueur, ou en *voudrai*-je à mes amis *de ce qu'ils s'empressent de* ? etc.

6. *Gratulari*, en vers, *gratias agere*, *laudare*, *culpare*, *arguere*, *insimulare*, en vers et en prose, construisent quelquefois une proposition infinitive. Ex. :

Ingenium gratulor non *latuisse meum*, OV. : je me félicite *que mon génie* ne *soit* pas resté caché.
Plerique culpabant *Cerialem passum* jungi, quos discretos intercipere licuisset, TAC. : la plupart accusaient *Cérialis d'avoir laissé* se réunir ceux qu'il aurait pu accabler séparément.]

7. Après quelques verbes de ce §, le parfait de l'infinitif français se traduit souvent en latin par un participe passé passif ; voy. § 365.

[8. Enfin on trouve quelquefois *quod* et le subjonctif après les verbes *loqui*, *scribere*, *novi*, *ignorare*, *meminisse*, *recordari*, *scire*, *sentire*. Ex. :

Scio quod virtuti non *sit* credendum tuæ, PHÆD. : *je sais qu*'il ne faut pas se fier à ton courage.
Voy. d'autres emplois de *quod*, §§ 238 et 261, § 271, § 292 Art. III, § 316, etc.]

II. Illud non queo præterire quod, *ou* prætereo quod.

On peut, avec les verbes de cette catégorie (comme après ceux du § 231, IV), donner ou sous-entendre les neutres *illud*, *hoc*, *id*, pour antécédents de la proposition subordonnée. Ex. :

Illud non queo præterire *quod* senatus ita *censuit*, CIC. : je ne puis passer sous silence *que* le sénat *a jugé* ainsi ; — Prætereo *quod* eam domum sibi *delegit*, in qua... CIC. : je passe sous silence *qu*'il *a choisi* pour demeure une maison où...

Remarque. On trouve *quod* après les verbes *accedere*, *apparere*, *occurrere*, *addere*, etc., et beaucoup de locutions qui sont accompagnées des mots *illud*, *hoc*, *id*, *huc*, ou qui les supposent. Ex. :

Accedit *illud quod*......, accedit *quod*......, *huc* accedit *quod*....., CIC. : *à cela* se joint *que*.
Gratissimum mihi est *quod* quieveris, CIC. : il m'est très-agréable *que* vous ayez trouvé le repos.

§ 238. QUE, *ou* DE *tenant lieu de* QUE, *après* ÊTRE CAUSE, *etc.*

I. Tulliæ morbus causa fuit quod ad te non scripserim.

Après les locutions composées de *causa* et *ratio, argumentum*, cause, raison, motif, sujet, prétexte, moyen, *que*, *de*, *pour*, *pourquoi*, etc., se traduisent par CUR, QUARE ou QUAMOBREM, et qqf. par QUOD ou UT avec le SUBJONCTIF (v. la rem. 1). Ex.:

La maladie de Tullia *a été cause que* je ne vous *ai* pas *écrit* (*pourquoi* je ne...) : Tulliæ morbus *causa fuit cur* ad te non *scripserim*, CIC.; — Quelle *raison* avez-vous eue *de changer* de dessein (*pourquoi vous avez changé* de)? quid *causæ fuit quare* consilium *mutaveris?* CIC.;—Il y *a* beaucoup de *motifs pour que je désire* emmener cet homme : multæ *sunt causæ quamobrem* hunc hominem *cupiam* abducere, TER.

Justas *causas* affers, *quod* te videre non *possim*, CIC.: vous montrez par de bonnes raisons *pourquoi je* ne *puis* vous voir; — Ea est *causa ut* veteres cloacæ, primo per publicum ductæ, nunc privata passim *subeant* tecta, LIV.: telle est la *cause que* ou *pour laquelle* les anciens cloaques, conduits dans l'origine sous la voie publique, *se trouvent* maintenant en divers lieux sous des maisons particulières.

Remarques. 1. Avec *cur*, *quare*, *quamobrem* et *ut*, on emploie toujours le subjonctif; avec *quod*, on ne l'emploie que si la proposition subordonnée exprime la pensée d'un autre, ou si cette proposition dépend d'une autre proposition déjà subordonnée. Ex.:

Aristides ob eam *causam* expulsus est patria, *quod* præter modum justum *esset*, CIC. : Aristide fut banni de sa patrie sous *prétexte qu'il était* juste avec excès; — *justus erat* signifierait qu'Aristide était, aux yeux de Cicéron, trop honnête homme.

2. On peut après *causa* construire le gérondif (§ 166, V). Ex.:

Causa fuit huc *veniendi*, ut quosdam hinc libros promerem, CIC.: j'ai eu un *motif* d'*y venir* pour en tirer quelques livres; — *veniendi* pour *cur venirem*.

II. Quid fuit causæ cur non, — Quid causæ est quin.

Si la proposition principale est *interrogative* ou *négative* et que la subordonnée soit aussi *négative*, on emploie CUR NON, QUARE NON ou QUIN, à volonté; mais toujours QUIN après les locutions négatives, *non causam*, *nullam causam*, *nihil causæ.... dicere*. Ex.:

Quel motif aviez-vous eu *de ne pas suivre* César en Afrique? *quid* fuit *causæ*, *cur* in Africam Cæsarem *non sequerere?* CIC.

Qu'est-ce qui est *cause que* les décemvirs ne *puissent* conduire une colonie sur le Janicule? *quid causæ* est, *quin* decemviri coloniam in Janiculum *possint* deducere? CIC.

Causæ nil dico quin res ita *sit*, CIC.: je ne prétends pas *que* la chose *ne soit* pas ainsi.

Remarque. Le terme de *cause* ou de *sujet* est quelquefois supprimé, et l'on dit :

quid est *cur* ou *quod*, non ou nihil est *cur*, *quare* ou *quod*, pour.... quid est *causæ cur* ou *quod*, non est *causa cur* ou *quod*. Ex. :

Quid est cur virtus ipsa per se non *efficiat* beatos? Cic. : quel *motif* y a-t-il *pour que* la vertu ne nous *rende* pas heureux par elle-même?
Non est quod te *pudeat* sapienti assentiri, Cic. : il n'y a point de *raison pour que* vous *rougissiez* de suivre le sentiment d'un sage.
Voy. du reste une autre tournure, § 316, pour *avoir lieu*, *avoir sujet*, etc.

§ 239. Que, *ou* de *tenant lieu de* que, *après* attendre.

Exspecto dum ille venit, — Expectarunt dum se res aperiret.

Après *attendre*, en latin *exspectare* ou *opperiri*, — *que*, ou *de* tenant lieu de *que*, équivalant à *jusqu'à ce que* ou *tant que*, s'exprime par DUM ou DONEC : *a*) avec l'INDICATIF, quand le terme de l'attente est précisé ; *b*) avec le SUBJONCTIF, dans tous les autres cas. Ex. :

a) J'attends *qu'il vienne*, =(j'attendrai) *jusqu'à ce qu*'il vienne : exspecto *dum* ille *venit*, Ter.
b) Les Lacédémoniens attendirent *que* la chose (le complot) se *découvrît* d'elle-même : exspectarunt Lacedæmonii *dum* se res ipsa *aperiret*, N. ; — L'homme de bien n'attend pas *d'être prié* par ses amis (*qu'il soit prié* ou *jusqu'à ce qu'il soit prié*) : vir bonus non exspectat *donec* ab amicis *rogetur*, Cic.

Remarques. I. On trouve quelquefois *ut* au lieu de *dum* ou *donec*. Ex. :

Ne *exspectetis ut* illa diluam, quæ Erucius objecit, Cic. : n'*attendez* pas *que* je réfute les objections d'Erucius.

2. *S'attendre que*, *s'attendre à* ou *à ce que*, se rend, suivant le sens de la phrase, par *existimare*, penser, *persuasum habere*, être persuadé, *sperare*, espérer, etc., avec une proposition infinitive ; quelquefois par *prævidere*, prévoir, avec l'infinitif, ou *quod* et le subjonctif. Ex. :

Je m'attendais que vous m'*écririez*, = *je pensais vous devoir* m'*écrire* : *te* ad me *scripturum esse existimabam*, Cic.
Je *m'étais* bien *attendu qu'il* en *serait* ainsi : ita *futurum* (esse) sane *prævideram*, Cic.

§ 240. Que, *ou* de *et* à *tenant lieu de* que, *après* vouloir, désirer, *etc.*

I. Volo ut te attentum præbeas.

Après les verbes et les locutions de *volonté*, d'*intention* ou de *désir*, on construit, — soit l'INFINITIF (§ 231, III), — soit le SUBJONCTIF avec UT, UTI, si la proposition subordonnée est affirmative, et UT NE, ou plus souvent NE, si cette proposition est négative. Ex. :

Je *veux que* vous vous *montriez* attentif : *volo ut* te attentum

præbeas, Cic.; — Phaéton *désira de monter* sur le char de son père, = désira *afin qu'il montât* sur... : Phaeton *optavit ut* in currum patris *tolleretur*, Cic.

Je *désire qu'il ne* vous *arrive* rien de mal : *opto ne* quid tibi mali *accidat*, Cic.; —*ne* pour *ut ne*.

Remarques. 1. *Ne* n'est qu'une simple négation, et le subjonctif qui la suit dépend toujours de *ut* exprimé ou sous-entendu.

2. Après les verbes de volonté, et surtout après *volo*, *nolo*, *sino*, *oportet*, *necesse est*, et *fac* signifiant *fais* ou *faites que*, l'usage est de sous-ent. *ut*. Ex. :

Nolo *existimes*, Cic. : je ne veux pas *que vous croyiez ;*—Sine te *exorem*, Ter. : souffrez *que je* vous *fléchisse ;* — *Efflorescat* oportet oratio, Cic. : il faut *que* le discours *soit fleuri ;* — Qui bene imperat *paruerit* aliquando necesse est, Cic. : il est nécessaire *que* celui qui commande bien *ait obéi* autrefois ;—Fac omnia parata *sint*, Ter. : fais ou faites *que* tout *soit prêt*.

3. Après les verbes *volo, nolo, malo, audio, cupio*, etc. (§ 193, Art. I, IV, rem.), les verbes *pœnitet, pudet, tædet, piget, miseret*, etc., se mettent au subjonctif, avec *ut* sous-ent. Ex. :

J'aime mieux *avoir à me repentir* qu'*à rougir* de ma victoire, = j'aime mieux *afin que je me repente* qu'*afin que je rougisse :* malo me fortunæ *pœniteat* quam *pudeat* victoriæ, Q.C.

II. Est hoc commune vitium ut sit.

On rend *que* ou *de* et *à* tenant lieu de *que*, par UT et le SUBJONCTIF, après les démonstratifs et les interrogatifs avec ou sans nom, de même qu'après un nom qui suppose l'ellipse de *illud*, *hoc*, *id*, etc. Ex. :

*C'*est *un vice* commun, dans les États libres, *que* l'envie soit la compagne de la gloire : est *hoc* commune *vitium* in liberis civitatibus, *ut* invidia gloriæ comes *sit*, N.

La *manière* de combattre des soldats espagnols *était de s'élancer* d'abord avec une grande impétuosité, = *c'était* une *manière* de... *qu'ils s'élançassent : genus* erat pugnæ militum Hispanorum, *ut* magno impetu primum *procurrerent*, Cæs., = *illud* genus pugnæ erat *ut*...

Remarque. On voit que cette tournure offre une manière élégante de rendre la locution française, *c'est un, c'est une*.

III. Qui fit ut nemo sorte sua contentus vivat?

On emploie UT pour une proposition affirmative, et UT NON (jamais *ne*) pour une proposition négative, après les verbes et les locutions unipersonnels qui suivent :

Fit, efficitur, il se fait, il arrive ; — *evenit, est*, il arrive ; *futurum est*, il doit arriver; *contigit*, il arrive (heureusement); *accidit*, il arrive (malheureusement); *sequitur*, il suit de là, il s'ensuit ; —*restat, reliquitur, reliquum est, superest*, il reste; *extremum est*, il ne reste que ; —*accedit*, il se joint à cela ; —*verum est*, il est vrai ; *verisimile est*, il est vraisemblable ;— *integrum est*, il est temps, on est maître. Ex. :

Comment *se fait*-il *que* personne ne *vive* content de son sort? qui *fit ut* nemo sorte sua contentus *vivat* ? Hor.

Il nous *arrive* souvent *de juger* autrement la même chose, = il arrive *que nous jugeons...* : sæpe *fit ut* de eadem re aliud nobis *videatur*, Cic.

Il nous *reste à lutter* de bons offices entre nous, = il reste *que* nous *luttions* : *reliquum* est *ut* officiis *certemus* inter nos, Cic.

Il *suit de là que* la volupté *n'est pas* le souverain bien : ex quo *efficitur* ou *sequitur ut* voluptas *non* sit summum bonum, Cic.

Remarques. 1. On peut construire la proposition infinitive après *sequitur*, *restat*, *verum est*, *verisimile est*, *integrum est*, etc.

2. Pour *contigit*, avoir le bonheur de, *accidit*, avoir le malheur de, voy. § 311.

§ 241. Que, *ou* de *tenant lieu de* que, *après* avertir, *etc*.

Moneo non interire animos, — Moneo ut ament.

Quelques verbes admettent deux constructions, suivant le sens de la phrase : *a*) la PROPOSITION INFINITIVE, pour l'*énonciation* d'un fait ; *b*) la PROPOSITION SUBJONCTIVE, avec UT, UT NE ou NE, pour la *recommandation* de faire ou de ne pas faire une chose. Cette double construction a lieu pour les verbes :

monere	avertir *que*. avertir *de*.	*respondere*	répondre *que*. répondre *de*.
		suadere	persuader, convaincre, faire croire *que*.
dicere	dire *que*. dire *de*.	*persuadere*	persuader ou convaincre *de*, déterminer *à*.
scribere	écrire *que*. écrire *de*.	*mandare*	mander *que*. mander *de*.

a) Je vous *avertis que* les âmes ne *meurent* pas avec le corps (*énonciation* d'un fait) : *moneo* te non cum corpore *interire animos*, Cic. ; — proposition infinitive.

b) J'*avertis* les élèves *d'aimer* leurs maîtres (*recommandation* d'une chose à faire) : discipulos *moneo ut* præceptores suos *ament*, Quint. ; — Les devins *avertirent* Alexandre *de ne point entrer* dans Babylone (*recommandation* d'une chose à ne pas faire) : Alexandrum vates *monuerunt ne* Babylonem *ingrederetur*, Q. C. ; — propositions subjonctives.

Règle mécanique. Où le français met l'infinitif, le latin emploie *ut* ; où le français emploie *que*, le latin veut l'infinitif.

Remarques. 1. Après *monere*, on supprime quelquefois *ut*, et l'on dit : moneo *venias* : je vous avertis *de venir*.

2. *Suadere* et *auctor esse*, signifiant *conseiller*, se construisent toujours avec *ut* et le subjonctif. Ex. :

Je vous *conseille de* vous *rendre* chaque jour meilleur : *suadeo* tibi *ut* te quotidie meliorem *facias*, Cic.

§ 242. QUE, *ou* DE *et* A *tenant lieu de* QUE, *après* AVOIR SOIN, *etc.*

Cura ut quamprimum venias.

On construit le SUBJONCTIF avec UT, UT NE ou NE après les verbes qui marquent une idée de *but*, de *terme*, etc., où l'on tend, où l'on arrive, tels que :

Curare, curæ habere, avoir soin ; — *videre*, penser à ; *conari, niti, eniti, incumbere*, tâcher ; *studere*, s'efforcer, s'appliquer à ; *operam dare*, s'occuper, faire en sorte ; *laborare*, travailler à ; — *facere, agere*, faire en sorte ; *efficere, pervincere*, venir à bout ; *hortari*, exhorter ; *impellere*, pousser ; *inducere*, engager ; *cogere*, forcer à ; *orare, precari*, prier ; *rogare*, demander en priant ; *exorare, impetrare*, obtenir, etc. Ex. :

Ayez soin de venir le plus tôt possible, = ayez soin *que vous veniez... : cura ut* quam primum *venias*, Cic.

Le soleil *fait* tout *fleurir*, = fait *que tout fleurisse* : sol *efficit ut* omnia *floreant*, Cic.

Je vous *prie* de le *faire* pour moi : *rogo* te *ut* id mea causa *facias*; — *De ne pas* le *faire* : *ne* id *facias*, Cic.

Ayons soin qu'aucune dissension *ne s'élève* entre les amis : *demus operam ne* quæ inter amicos dissidia *fiant*, Cic.

Remarques. 1. Après *rogare, precari, orare*, on supprime quelquefois *ut*, et l'on dit : te rogo *ignoscas* : je vous prie de pardonner.

2. *Curare*, signifiant *se soucier, se mettre en peine de*, se construit avec l'infinitif, complément direct (§ 192, Art. 1). Ex. :

J'ai sauvé la patrie, et vous ne *vous souciez* pas d'*être* libres ! ego patriam liberavi, vos liberi *esse* non *curatis* ! Cic.

Pour *curare* répondant à *faire*, suivi d'un infinitif, voy. §§ 341 et 365.

§ 243. QUE, *ou* DE *et* A *tenant lieu de* QUE, *après* PRENDRE GARDE, *etc.*

Cave ne assentatoribus patefacias aures.

Après *cavere, videre, providere*, prendre garde, pourvoir (à ce qu'une chose n'ait pas lieu), *dissuadere*, dissuader, etc., verbes qui renferment l'idée d'une négation, *que*, ou *de* et *à* tenant lieu de *que*, s'exprime toujours par NE avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Prenez garde d'ouvrir l'oreille aux flatteurs, = *que vous ouvriez... : cave ne* assentatoribus *patefacias* aures, Cic.

Prenez garde que votre langage *n'annonce* qu'il y a quelque vice dans vos mœurs : *provide ne* sermo tuus vitium aliquod *indicet* inesse in moribus, Cic.

Voyez à ne point agir imprudemment : *vide ne agas* imprudenter, Cic.

Dissuadez toujours les hommes *de* rien *faire* contre l'équité : hominibus semper *dissuade ne* quid contra æquitatem *agant*, Cic.

Remarques. 1. Après l'impératif *cave* ou *caveto*, *cavete* ou *cavetote*, on supprime souvent *ne*. Ex. :

Gardez-vous *de penser :* cave *existimes*, CIC. ; pour *ne existimes*.

2. *Cavere*, pris dans le sens de *consulere*, *prospicere*, veiller, se construit avec *ut*, si la proposition subordonnée est affirmative. Ex. :

Caveamus ut omnia in nobis *moderata sint*, CIC.: *veillons à garder la modération* en toutes choses.

3. *Prendre garde*, signifiant *remarquer, faire attention*, s'exprime par *animadvertere*, que l'on construit avec une proposition infinitive. Ex.:

Combien de gens ne *prennent* pas *garde qu*'ils *sont l'objet des moqueries* (qu'on se moque d'eux) ! quam multi non *animadvertunt se derideri!* SEN.
Pour *se bien garder de, n'avoir garde de, s'exposer* ou *ne pas s'exposer à, avoir le tort de, se mettre dans le cas de*, Voy. § 334.

§ 244. QUE, *ou* DE *tenant lieu de* QUE, *après* CRAINDRE, *etc.*

Timeo { **ut veniat.** / **ne non veniat.**   **Timeo** { **ut ne veniat.** / **ne veniat.**

Dans cette phrase : *Je crains que César ne vienne pas*, il y a deux idées équivalentes : la *crainte* de la *non-venue* de César, et le *désir* de sa *venue*. Le français, s'arrêtant à l'idée de *crainte*, emploie le tour *négatif;* le latin, au contraire, s'arrêtant à l'idée de *désir*, emploie le tour *affirmatif:* timeo *ut* Cæsar *veniat;* ou, comme deux négations valent une affirmation, *timeo ne non Cæsar veniat;* — (*non* peut être remplacé par un mot négatif, tel que *nullus*, *nolo*, etc.)

Dans cette autre phrase : *je crains que César ne vienne*, il y a aussi deux idées équivalentes, mais inverses : la *crainte* de la *venue* de César et le *désir* de sa *non-venue*. Le français, s'arrêtant à l'idée de *crainte*, emploie le tour *affirmatif;* le latin, au contraire, s'arrêtant à l'idée de *désir*, emploie le tour négatif : timeo *ut ne* ou *ne* Cæsar *veniat*.

De là, la règle suivante :

On emploie le SUBJONCTIF : *a*) avec UT OU NE NON, si l'on *désire* l'accomplissement ; *b*) avec UT NE OU NE, si l'on *ne désire pas* l'accomplissement de la chose exprimée dans la proposition subordonnée, après les verbes :

Timere, metuere, vereri, laborare, esse diligens, in metu esse, craindre, appréhender ; *pavere*, avoir peur ; *formidare*, redouter ; — *timor est, metus est*, la crainte est, on craint ; *cura incedit, pavor capit*, la crainte ou la peur s'empare ; — *periculum est*, le danger est, on craint, etc. Ex. :

a) *Je crains que vous ne résistiez pas* à tous ces travaux, = je crains, *avec le désir* que vous résistiez... : hos omnes labores *timeo ut sustineas*, CIC. ; — *Je crains de ne pas obtenir* cela : *timeo ne non* id *impetrem*, CIC.

b) *Je crains que* le projet *ne périsse*, = je crains, *avec le non-désir* que le projet périsse : *metuo ut ne pereat* consilium, CIC.

Règle pratique. Après les verbes ou locutions de crainte, *que ne... pas*, *de ne... pas*, s'exprime par *ut* ou *ne non*, et *que... ne, de ne pas...* par *ut ne* ou *ne*.

Remarques. 1. Le verbe *craindre*, signifiant *balancer, hésiter à, faire difficulté*, s'exprime par *dubitare;* signifiant *ne pas oser*, par *non audere;* dans ces deux cas, on se sert de l'infinitif. Ex.:

Il ne *craint* pas d'*avouer : fateri* non *dubitat*, Cic.;— Je *crains de* le *dire :* hoc *dicere non audeo*, Cic.

[2. On trouve employés, surtout chez les poëtes, *timere, metuere, vereri, pavere, formidare*, dans les mêmes sens et avec la même construction, quand les deux propositions ont le même sujet. Ex.:

Vulnerato Alexandro Critobulus medicus manus *admovere metuebat*, Q.C.: le médecin Critobulus *craignait* (*balançait*) *de mettre* la main, *de toucher* à la blessure d'Alexandre;—Pro patria non *metuam mori*, Hor.: je n'*hésiterai* pas *à*, je ne *ferai* pas *difficulté*, je ne *craindrai* pas de *mourir* pour la patrie.]

§ 245. Que, *ou* de *tenant lieu de* que, *après* mériter, *etc.*

Dignus est ut *ou* qui imperet.

Que, ou *de* et *à* tenant lieu de *que*, se traduit par UT, ou mieux par le relatif QUI, QUÆ, QUOD (pour *ut ille*, etc.), avec le SUBJONCTIF, après les mots:

Mereri, mériter; *dignus esse*, être digne; *indignus esse*, être indigne; — *aptus esse*, être capable de; *idoneus esse*, être en état de, être propre à, etc.

On suit, par rapport au relatif, les règles de concordance ou de complément indiquées par sa position dans la phrase. Ex.:

Celui qui obéit modestement *mérite de commander* un jour, = *mérite qu'il commande* un jour: qui modeste paret, *dignus est ut* ou *qui* aliquando *imperet*, Cic., — *qui* pour ut *ille*, sujet de *imperet*.

Le sage *mérite que* les hommes l'*honorent : meretur* sapiens *quem colant* homines, Sen., — *quem* pour ut *eum*, complément direct de *colant*.

César avait jugé Vibullius Rufus *propre à envoyer* avec des instructions à Pompée: Vibullium Rufum Cæsar *idoneum* judicaverat *quem* cum mandatis ad Pompeium mitteret, Cæs.

§ 246. Que, *ou* de *tenant lieu de* que, *après les verbes de commandement ou de défense, d'empêchement et d'opposition.*

I. Decemviris imperavit ut inspicerent, — Mihi ne abscedam imperat.

Après *imperare*, *mandare*, *edicere*, *præscribere*, *præcipere*, *decernere*, etc., ordonner, donner l'ordre, enjoindre, etc., *que*, ou *de* tenant lieu de *que*, s'exprime par UT ou NE (*ut ne*), suivant le sens, avec le SUBJONCTIF. Ex.:

Le sénat *ordonna* aux décemvirs *de consulter* les livres sibyllins, = *qu*'ils *consultassent :* senatus *imperavit* decemviris *ut* libros sibyllinos *inspicerent*, Liv.

Il me *commande de ne pas m'éloigner*, = *que je ne m'éloigne pas :* mihi *ne abscedam imperat*, Ter.

Remarques. Ces verbes sous-ent. quelquefois *ut ;* de plus, on les trouve construits avec la proposition infinitive; mais, dans ce cas, ils n'admettent point de complément indirect au datif, comme ils le peuvent faire avec la proposition subjonctive. Ex. :

Impera *istos exire*, Ter., et non *impera istis :* ordonnez-*leur de sortir*, ordonnez *qu'ils sortent.*

II. Jubet nos noscere.

Jubere, ordonner, et *vetare*, défendre, ne doivent se construire qu'avec la PROPOSITION INFINITIVE à laquelle on donne pour sujet leur complément indirect. Ex. :

Apollon *nous* ordonne *de* nous *connaître* nous-mêmes, = Apollon ordonne *nous* nous *connaître* nous-mêmes : jubet *nos* Apollo *noscere* nosmet ipsos, Cic.

César avait défendu *aux lieutenants de s'éloigner* des travaux, = César avait défendu *les lieutenants s'éloigner* des travaux : Cæsar ab opere *legatos discedere* vetuerat, Cæs.

Remarques. [1. Avec *jubere*, on trouve quelquefois, mais par une exception qu'il faut plutôt remarquer qu'imiter : *a*) *ut* exprimé ou sous-ent.; *b*) le datif, complément indirect. Ex. :

a) Alter consulum Boiis jussus est bellum gerere ; alterum *ut mitteret* Romam, Liv. : l'un des consuls reçut l'ordre de faire la guerre aux Boïens, et d'*envoyer* son collègue à Rome ; — Jube *maneat*, Ter., = *ut maneat :* ordonne *qu'il reste*, ou ordonne lui de *rester*.

b) *Britannico* jussit exsurgeret, Tac. : il ordonna *à Britannicus* de se lever.]

2. On trouve quelquefois *ne* avec *vetare*. Ex. :

Ne quis humasse *velit* Ajacem, Atrida, vetas cur ? Hor. : fils d'Atrée, pourquoi défendez-vous *qu*'on *essaye* de donner la sépulture à Ajax?]

3. Après *ordonner* et *défendre*, employés sans complément indirect, l'infinitif français est toujours à l'actif; en latin, pour que l'infinitif ait un sujet, il faut, si le verbe est transitif, avoir recours au tour passif. Ex. :

Verrès *ordonna* de les *conduire* aux carrières, = ordonna *eux être conduits* aux carrières : *eos* in Lautumias *abduci* jussit Verres, Cic. ;— César *défendit* de *fortifier* le camp, = César défendit *le camp être fortifié :* Cæsar vetuit *castra muniri*, Cæs.

III. Lex naturæ prohibet ne cuilibet noceamus.

Que, ou *de* et *à* tenant lieu de *que*, s'exprime : *a*) par NE ou QUOMINUS (qqf. *quo secius*), si la proposition principale est *affirmative ;—b*) par QUIN ou QUOMINUS, si cette proposition est *négative* ou *interrogative*. Le verbe de la proposition subordonnée se met au SUBJONCTIF. Cette règle a lieu pour les verbes ou locutions d'*empêchement*, d'*opposition*, tels que :

Prohibere, impedire, impedimento ou *moræ esse, officere, interdicere, morari*, empêcher, défendre; *obsistere, intercedere, obstare, pugnare, repugnare*, s'opposer à, mettre obstacle; *terrere, deterrere*, détourner; *recusare*, refuser;

Per me stat (il y a empêchement par moi), c'est moi qui empêche, il ne tient qu'à moi, il dépend de moi, il ne dépend que de moi;

Per me non stat, il ne tient pas à moi, il ne dépend pas de moi;

Per me factum est (il est arrivé par moi), c'est moi qui ai empêché, c'est grâce à moi que, etc. Ex. :

a) La loi naturelle *nous défend de nuire* à personne, = *défend que nous*, nous *nuisions* à personne : lex naturæ *prohibet ne* cuilibet *noceamus*, Cic. ; — Parménion voulut détourner le roi de boire le médicament : Parmenio regem *deterrere* voluit, *quo minus* medicamentum *biberet*, Q. C. ; — c'est comme s'il y avait : *ut eo minus biberet*, afin qu'il bût d'autant moins, = pour qu'il ne bût pas du tout.

*Il tint à Trébonius, il dépendit de Trébonius qu'*ils ne *s'emparassent* de la ville : *quominus* oppido *potirentur, stetit per Trebonium*, Cæs. ; — *C'est vous qui avez empêché que* la paix ne *se fit : per te factum est quominus* pax *fieret*, Cic. ; — C'est grâce à vos adversaires *que* le vote *n'a pas eu lieu : quominus* discessio *fieret, per adversarios tuos factum est*, Cic.

b) La vieillesse *ne nous empêche pas de cultiver* les belles-lettres : senectus *non impedit quin* litteras *colamus*, Cic. ; — *Qu'est-ce qui empêche* l'homme *d'être* heureux ? *quid obstat quominus sit* homo beatus ? Cic. ;— *Il ne tient pas à moi que* vous *ne soyez* heureux : *per me non stat quin sis* beatus, Cic.

Remarques. 1. Le nom ou pronom, qui sert de complément au verbe *empêcher*, devient, en latin (comme on l'a vu, Ex. 1 et 6), le sujet de la proposition subordonnée. Ex.:

L'âge n'*empêcha* point *Caton* d'étudier le grec, = n'empêcha point que *Caton* étudiât le grec : ætas non impedit quin *Cato* litteras græcas *disceret*, et non : *impedivit Catonem* quin.

[2. *Recusare* et *prohibere* peuvent se construire avec l'infinitif, construction admise aussi pour *impedire*, mais seulement en vers. Ex. :

Mori recusabat, Cæs., pour *ne moreretur* : il refusait *de mourir* ; — Nec, nate, tibi comes *ire recuso*, Virg. : mon fils, je ne refuse pas de *t'accompagner*.

Lacrymæque dolorque *impediunt* prohibentque *loqui*, Ov. : les larmes et la douleur *l'empêchent*, ne lui permettent pas de *parler*.

On trouve dans Cicéron : cælibes *esse prohibento* : qu'ils empêchent d'*être* célibataires.]

3. Les locutions *je ne puis m'empêcher, je ne saurais me défendre de*, se traduisent par *mihi non tempero, temperare mihi nequeo* ou *non possum, me nequeo* ou *non possum continere, teneri* ou *retineri nequeo* ou *non possum, facere nequeo* ou *non possum*, ou seulement *non faciam, non possum, nequeo*, avec *quin* et le subjonctif. Il en est de même de *vix resisto, ægre abstineo, vix tempero animis*, j'ai peine à m'empêcher ; — *deesse mihi nolo*, je ne veux pas manquer de ; — *nihil prætermittere*, ne rien négliger pour ; — *fieri* ou *effici non potest*, il n'est pas possible que ou de, il ne peut se faire que, etc. Ex. :

Je ne puis m'empêcher de louer les bons : *imperare mihi non possum quin* bonos *laudem*, Plin. ; — Je *ne puis m'empêcher de* vous envoyer Tiron : *facere non possum quin* ad te Tironem *mittam*, Cic. ; — *Je ne puis m'empêcher* de m'écrier : *non possum quin exclamem*, Plaut. ;— *Vous ne m'empêcherez pas* aujourd'hui *d'être* Sosie (vous ne ferez jamais que je ne sois pas Sosie) : hodie *nunquam facies quin sim* Sosia, Plaut.

Je n'ai pas voulu manquer de vous *avertir : deesse mihi nolui quin* te *admonerem*, Cic.

4. Au lieu de *quin* et du subjonctif, on peut employer l'infinitif avec *non possum non*, signifiant *je ne puis m'empêcher, me défendre de, je ne puis manquer de, je ne peux pas ne pas...* Ex. :

Je *ne puis me défendre de dire* la vérité : *non possum non* vera *loqui*, CIC. : — L'homme de bien *ne peut manquer d'être* heureux, *ne peut pas ne pas* être heureux : vir bonus *non potest non esse* beatus, CIC.

§ 247. QUE *et* SI, *après* DOUTER, *etc.*

I. Dubitabam venturæne essent, — Dubito num... debeam.

Après *dubitare*, douter; *dubium est*, il est douteux, et toutes les locutions où entrent les mots *dubium, dubitatio*, *que*, exprimant une *simple présomption*, et *si*, marquant une *incertitude absolue*, se rendent en latin de la même manière : par NE, que l'on place après l'un des premiers mots de la proposition subordonnée, ou par NUM, que l'on place avant ces premiers mots. Le verbe se met au SUBJONCTIF. Ex. :

Je *doutais* auparavant *que* les légions décrétées pour la Syrie *arrivassent* (je *présumais* que les légions n'*arriveraient* pas) : antea *dubitabam venturæne essent* legiones in Syriam decretæ, CIC.

Je *doute si je dois* vous donner le même conseil qu'à moi (je suis *absolument incertain*, je ne sais si je dois, etc.) : *dubito num* idem tibi suadere, quod mihi, *debeam*, PL.-J., ép. VI, 27.

II. Dubito an ... suadeam.

Que et *si* s'expriment par AN avec le SUBJONCTIF, lorsque *dubitare, dubium est*, etc., marquent une idée, non pas de présomption ou d'incertitude, mais d'*hésitation* ou de *réserve*, qui s'indique en français par *ne...pas*. Ex. :

Je *doute*, je *balance si* je *ne* vous *donnerai pas* maintenant le même conseil qu'auparavant à moi (je songe à vous donner ce conseil, mais j'*hésite* encore, j'y mets de la *réserve*) : *dubito an* idem nunc tibi, quod tunc mihi, *suadeam*, PL.-J., *ib*.

Dans le commencement de sa lettre, Pline est dans une *incertitude absolue*, qui, après diverses considérations, se change en *hésitation;* et ce n'est que par *réserve* qu'il ne donne pas à son ami le conseil de faire ce qu'il a fait lui-même en pareille circonstance.

Je *doute* que je *ne place pas* (je ne sais si je ne placerai pas) Thrasybule au premier rang (mon opinion est que Thrasybule doit être placé au premier rang, et c'est par *réserve* que je l'exprime sous forme de doute) : *dubito an* Thrasybulum primum omnium *ponam*, N.

Remarques. 1. Si la proposition subordonnée n'a pas en français de négation, on en ajoute une en latin; au contraire, si le latin en a une, on n'en met pas en français. Ex. :

Il doute *si* cela *est* honteux : dubitat *an* hoc turpe *non* sit, Cic.; — Dubito *an* hoc pulchrum *non* sit, Cic. : Je doute *si* cela *est* beau. — Voy. § 270, Article IV.

2. On trouve quelques exemples de *an* employé dans le sens français pour *ne* ou *num*. Ex. :

Dubitabat Alexander *an* Macedones *secuturi essent*, Q. C.: Alexandre *doutait si* les Macédoniens le *suivraient*, = *il ne savait pas si* les Macédoniens le suivraient, il *craignait* qu'ils *ne* le suivissent *pas*.]

III. Non dubium est quin omnia divinâ ratione regantur.

Après *dubitare, dubium est*, etc., on emploie QUIN et le SUBJONCTIF : *a*) lorsque la proposition principale est *négative* ou *interrogative*; — *b*) lorsque *douter*, équivalant à *ne pas croire*, *comment croire*, renferme une idée de négation ou d'interrogation. Ex.:

a) Il *n'est pas douteux que* tout ne *soit gouverné* par une intelligence divine : *non dubium est quin* omnia divinâ ratione *regantur*, Cic. ; — *Qui doute que* la véritable richesse *ne soit* dans la vertu ? *quis dubitat quin* in virtute veræ *sint* divitiæ? Cic.

b) Comme s'il s'était trouvé quelqu'un qui *doutât* (qui *ne crût pas*) *que* cette terre *fût* achetée pour Césennia : quasi quisquam fuerit, qui *dubitarit quin* fundus *emeretur* Cæsenniæ, Cic., pro Cæcina, 16.

IV. Mihi non est dubium quin venturæ non sint legiones.

Après *ne pas douter*, équivalent de *je crois*, et *qui doute*, équivalent de *qui ne croit*, on met une négation après QUIN, si la proposition qui suivrait *croire*, *qui ne croit*, devait être négative. Ex. :

Cicéron a dit précédemment : *antea dubitabam venturæ ne essent legiones*, et il ajoute :

Maintenant, je *ne doute point que*, si la Syrie est tranquille, les légions n'arrivent *pas* (je *crois qu'*elles *n'*arriveront *pas*) : nunc mihi *non dubium est quin* venturæ *non* sint legiones, Cic.

Qui doute que la chose *ne* doive être ainsi (*qui ne croit que* la chose *ne* doive *pas* être ainsi)? *quis dubitat quin non* res ita esse debeat ? Cic.

Remarques. 1. On peut construire la proposition infinitive après *dubium est*, il est douteux ; *non dubito*, je ne doute pas ; *quis dubitat ?* qui doute? Ex. :

Si *dubium* tibi *est*, *posse te* illius regno potiri, non est conandum, Cic. : si *vous doutez que vous puissiez* (si vous n'êtes pas sûr de pouvoir) vous emparer de ses États, il ne faut pas le tenter.
Les Grecs *ne doutaient point que* le *roi Antiochus* ne *passât* en Europe : Græci *Antiochum regem, transgressurum* (esse) in Europam *non dubitabant*, Liv. ; — Qui doute *que Dieu n'existe* : quis dubitat *Deum esse ?* Cic. ?

2. *Dubitare*, signifiant *balancer*, *hésiter*, *craindre*, et *non dubitare*,

signifiant *ne pas hésiter*, *ne pas faire difficulté*, *ne pas craindre*, construisent l'infinitif comme complément (§ 192, Art. I); — *non dubitare*, pris dans le même sens, se construit aussi avec *quin* et le subjonctif. Ex. :

Hortensius *n'hésita point à défendre* P. Sylla : Hortensius *non dubitavit quin* P. Sullam *defenderet*, Cic.

3. Après *se douter*, équivalent *de soupçonner*, *prévoir*, en latin *suspicari*, *prævidere*, on construit toujours la proposition infinitive. Ex. :

Je *me doutais* bien *que la chose irait* mal : *suspicabar rem* (esse) *male cessuram*, Cic.
Pour *si* après *douter*, voy. § 270, Art. IV.

§ 248. Que, *et* pour, de, a, *tenant lieu de* que, *précédés de mots qui expriment des rapports de* manière, *de* quantité, *de* grandeur, *etc.*, *sans comparaison*.

I. Debet ea, hæc *ou* talis esse liberalitas ut nemini noceat.

Que, précédé de *tel*, *tellement*, *de telle sorte*, *d'une telle manière*, *à* (*un*) *tel point*, *si*, *tant*, *si grand*, *si petit*, etc., c.à.d., des déterminatifs *talis*, *is*, *hic*, *ejus modi*, *hujus modi*, etc., —*eo*, *usque eo*, *huc*, *hactenus*, —*ita*, *sic*, *adeo*, *tam*, *tantopere*, — *tot*, *tantus*, *tantulus*, etc., se traduit par UT et le SUBJONCTIF. Ex. :

La libéralité doit être *telle* ou *telle* doit être la libéralité, *qu'*elle ne *nuise* à personne, = *telle*, *de sorte qu'*elle ne *nuise*.... : debet *ea*, *hæc* ou *talis* esse liberalitas, *ut* nemini *noceat*, Cic.
Les mœurs en sont venues *à un tel point* ou *au point que* la pauvreté est méprisée des riches et odieuse aux pauvres : *eo* ou *huc* mores redacti sunt, *ut sit* contempta divitibus, invisa pauperibus, paupertas, Sen.
Aristide brillait *tellement* par son désintéressement, *qu'*il *fut surnommé* le Juste : *ita*, *sic* ou *adeo* excellebat Aristides abstinentiâ, *ut* cognomine Justus *sit appellatus*, N.
L'Asie est *si* fertile, *qu'elle l'emporte* en abondance sur toutes les contrées : Asia *tam* opima est, *ut* ubertate omnibus terris *antecellat*, Cic.
La nature nous a accordé *tant* d'avantages, *que* nous ne *pouvons* rien désirer de plus : *tot* commoditates nobis largita est natura, *ut* nihil amplius optare *possimus*, Cic.
Titus fut d'une *si grande* ou d'une *telle* libéralité, *qu'*il ne *refusait* rien à personne : Titus *tantæ* fuit liberalitatis, *ut* nulli quidquam *negaret*, Eutr.

[*Remarque*. L'antécédent *ita*, *ejus modi*, etc., s'ellipse quelquefois. Ex.:
Si quid acciderit, *ut* mutandum consilium *sit*, te certiorem faciam statim, Cic., = si quid *ejus modi* acciderit *ut*... : s'il arrive quelque chose *de nature à* nous faire changer de résolution, je vous en informerai aussitôt.]

II. Nemo est tam miser ut non Dei munificentiam senserit.

Assez... pour (*au point que* ou *de*, *si... que*), en latin

tam, sic, ita, adeo avec un adjectif ou un adverbe, *tantus, tantum, tanti* avec un substantif, et *assez peu... pour* (*si peu... que*), en latin *tam parum, tam parvi*, se construisent de même avec UT et le SUBJONCTIF, lorsqu'il n'y a pas de comparaison. Ex.:

Personne n'est *assez* malheureux *pour* n'*avoir* pas *ressenti* la munificence de Dieu (malheureux *au point de* n'avoir pas..., *au point qu*'il n'a pas..., ou *si* malheureux *qu*'il n'*a* pas *ressenti*) : nemo est *tam* miser *ut* non Dei munificentiam *senserit*, SEN.; — Prenez *assez* de nourriture *pour réparer* vos forces (prenez de la nourriture à un degré, dans une mesure *telle que* vos forces *soient réparées*) : *tantum* cibi adhibe *ut* vires *reficiantur*, CIC.

Sa puissance est *assez* étendue *pour embrasser* ou *si* étendue *qu*'elle *embrasse* tout l'univers : *ita* patet ejus potestas *ut* terrarum orbem *complexa sit*, CIC.

Aucun livre n'a *assez peu* de mérite *pour* ne point *être utile* en quelque chose (n'a *si peu* de mérite *qu*'il ne *soit utile*...) : nulli libro *tam parum* virtutis inest, *ut* non aliqua re *prosit*, PL.-J.; — J'estime *assez peu* les richesses *pour* ne *m*'en *inquiéter* nullement (*si peu que* je ne *m*'en *inquiète*...) : *tam parvi* divitias pendo, *ut* de eis nihil *curem*, CIC.

Remarques. 1. Lorsque la proposition subordonnée est négative, il faut, comme dans le premier et le quatrième exemple, employer *non* et non pas *ne*.

2. *Assez... pour* ne doit jamais se traduire par *satis ut*.

III. Affectio talis quæ noceat nemini.

Après les déterminatifs *talis*, *qualis*, *is*, *hic*, *ejus modi*, *hujus modi*, *tantus*, *tam* avec un adjectif ou un adverbe, *tam* et *parum*, — *tel, capable de, un, de telle sorte* ou *nature*, *de nature à, si grand, assez... pour, assez peu... pour*, on peut, au lieu de *ut*, employer avec le SUBJONCTIF le relatif QUI, QUÆ, QUOD, tenant lieu de *ut ego*, *ut tu*, *ut is, ille* ou *hic*, *ut id, illud* ou *hoc*, etc. Ex.:

L'innocence est une disposition de l'âme *telle qu'elle* ne *nuit* à personne (qui fait qu'on ne nuit à personne) : innocentia est affectio *talis* animi, *quæ noceat* nemini, CIC., = talis *ut ea* noceat...

Je ne suis pas *capable de dire* (*celui qui* dise, *tel que* je dise) : non *is* sum *qui dicam*, CIC., = is ou talis *ut ego* dicam...

Vous avez *un* consul *qui* ne *craindra* pas d'exécuter vos décrets (*tel qu*'il ne *craigne* pas...) : habetis *eum* consulem, *qui* vestris decretis parere non *dubitet*, CIC., = eum ou talem *ut is* non dubitet.

L'événement est *de telle nature*, est *tel que* l'issue en *peut* être prévue : est res *ejus modi cujus* exitus provideri possit, CIC., = ejus modi *ut ejus*. . possit; — S'il y a dans le corps quelque chose *de nature à nuire* au reste, nous le laissons brûler ou retrancher (*de telle nature qu*'il nuise...) : in corpore si quid *ejus modi* est, *quod* reliquo corpori *noceat*, uri secarique patimur, CIC.; — *quod* pour *ut illud*.

Qui est *assez* grand *pour que* la fortune ne le *réduise* pas à avoir besoin même des plus petits? quis *tantus* est *quem* non fortuna in-

digere etiam infimis *cogat?* SEN.; — *quem* pour *ut eum;* — Qui peut être *assez ennemi* de la vérité *pour nier* le fait? quis potest esse *tam aversus* a vero, *qui* rem *neget?* CIC.; — *qui* pour *ut is.*

Remarque. A la locution *être capable de* répondent les gallicismes *être homme à, être femme à, être d'humeur à,* etc. — V. plus loin, § 371.

IV. Natura est quæ mundum universum tueatur.

La même règle a lieu : *a*) toutes les fois que le relatif *qui* et les adverbes *où, d'où, par où*, renfermant en eux-mêmes l'idée de *capacité*, de *possibilité*, supposent l'ellipse d'un des déterminatifs *talis, is, hic, ejus modi, tantus,* etc. Ex.:

Il y a un être *qui protége* tout l'univers, = un être *capable de,* ou *tel qu'*il... : natura est *quæ* mundum universum *tueatur,* CIC., = *talis quæ* (ut ea...).

J'ai fait des choses *qui vivront* après ma mort, = *telles qu'elles peuvent* vivre, *telles qu'elles vivent*... : ea gessi *quæ* meum post interitum *vivant,* CIC., = gessi *ea quæ* (ut ea...).

Il doit y avoir un lieu *où* les méchants *seront punis,* = un lieu *tel que* les méchants *y soient punis*): locus esse debet *ubi puniantur* mali, CIC., = locus *talis ubi* (ut ibi, ut in eo...); — Il y a une école *où s'apprend* le droit civil, = *telle que de là s'apprend* le droit: est *unde* jus civile *discatur,* CIC., = est locus *talis unde* (ut inde, ut ex eo...).

b) Toutes les fois que le relatif *qui* et les adverbes *où, d'où, par où*, ont pour antécédents, soit un mot négatif ou interrogatif (avec sens négatif), comme *nemo, nullus, nihil, quis, quotus, quisque*, etc.; soit les adjectifs *aliquis, unus, quidam, pauci, nonnulli, perpauci, multi, omnes;* soit un *superlatif* avec une idée de *capacité*, de *possibilité*, de *doute*, d'*incertitude*. Ex.:

Il *n*'y a *aucun* animal, hormis l'homme, *qui ait* quelque notion de Dieu, = *tel qu'il ait*... : *nullum* est animal, præter hominem, *quod habeat* notitiam aliquam Dei, CIC., = *tale quod* (ut illud...); — *Quel* est l'homme *qui* ne *hait* pas une jeunesse débauchée, effrontée? = quel homme est *tel qu'il* ne *haïsse* pas..., = il n'y a personne qui ne haïsse...: *quis* est *qui* non *oderit* libidinosam, protervam adolescentiam? CIC., = quis est *talis qui* (ut ille...).

Il y a *telle chose qu'il* ne *faut* pas faire, lors même qu'on le peut, = il y a chose *telle qu'il* ne *faut* pas la faire... : est *aliquid, quod* facere non *oporteat,* etiamsi licet, CIC.; — Il a existé une *certaine* puissance *qui a dû veiller* sur le genre humain, = une certaine puissance, *telle qu'elle veillât... :* profecto fuit *quædam* vis, *quæ* generi *consuleret* humano, CIC.

Varron est *le plus savant que je connaisse:* Varro est omnium, *quos noverim,* doctissimus, GELL.; — ici le subjonctif exprime l'idée d'incertitude, car on pourrait connaître quelqu'un plus savant que Varron.

[*Remarque*. L'antécédent *aliquis* est souvent ellipsé ; mais le verbe ne s'en met pas moins au subjonctif. Ex. :

Plane deest *quod* ad te *scribam*, Cic.,=deest plane *aliquid quod* (ut illud) ad te *scribam* : je n'ai absolument rien à vous écrire.]

c) Après les verbes *est*, signifiant *il y a*, *il existe*, *il est*; — *habere*, avoir; *quærere*, chercher; *reperire*, *invenire*, *nancisci*, trouver, rencontrer; *exoriri*, se lever, se montrer; — *videre*, voir; *desiderare*, désirer; *relinquere*, laisser, et autres semblables. Ex. :

Il y a des gens *qui* se *mêlent* toujours des affaires d'autrui, = des gens sont *tels qu'ils* se *mêlent*... : *sunt qui* se *misceant* semper alienis negotiis, Pl., = sunt (homines) *tales qui* (ut illi...).

Je ne vous présage point d'après le vol d'un oiseau ; j'*ai* d'autres signes *à observer*, c.-à-d. d'autres signes *tels que je les observe* : non ex alitis involatu tibi auguror ; *habeo* alia signa, *quæ observem*, Cic., = *talia quæ* (ut ea...).

Il *a* ou il *trouvera de quoi* vous *payer*, = *quelque chose de tel qu*'il vous *paye* : *habet* aut *reperiet unde* tibi *solvat*, Cic., =*aliquid tale unde* (ut inde, ut ex eo...).

Remarque. On voit que la locution *de quoi* répond ici, et dans des cas analogues, à *quod* suivi du subjonctif.

Remarques générales sur les règles III et IV. 1. Si la phrase ne renferme point l'idée de capacité, de possibilité, de doute, d'incertitude ; en d'autres termes, s'il s'agit de personnes, de choses qui existent *réellement* ou de faits qui soient *positivement* accomplis, on emploie l'indicatif au lieu du subjonctif. Dans ce cas, c'est la proposition indicative elle-même qui sert de sujet, et les mots *talis*, *is*, *multi*, etc., deviennent attributs. Ex. :

Mihi causa *talis* oblata est, *in qua* oratio deesse nemini *potest*, Cic. : il m'a été offert une cause *telle que* personne n'y *peut* manquer d'éloquence ; — c'est comme si l'on disait : *causa in qua* oratio deesse nemini *potest* (sujet) mihi oblata est *talis* (attribut.)

Sunt multi qui eripiunt aliis, quod aliis largiantur, Cic. : *il y a beaucoup de gens qui ôtent* aux uns pour donner aux autres, c'est-à-dire *qui eripiunt* aliis (sujet de quod aliis largiantur), *sunt multi* (attribut).

Sauf ces cas, l'emploi de l'indicatif, dans ces sortes de constructions, n'est, en prose, qu'exceptionnel ; mais les poëtes emploient souvent l'indicatif dans les circonstances où la prose emploie forcément le subjonctif. Ex. :

Interdum vulgus rectum videt ; *est, ubi peccat*, Hor. : de temps en temps le vulgaire voit juste ; mais *il est des cas où il se trompe* ; — en prose il faudrait dire : est ubi *peccet*.

2. La conjonction *ut* renfermée dans le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, exerce son influence, autant sur le verbe dont il est le sujet ou le complément, que sur le verbe d'une autre proposition qui dépend de celle-ci par le sens. Ex. :

Is semper fueram, *cui* quum *liceret* parem cum cæteris fortunæ conditionem subire, non *dubitaverim* me gravissimis tempestatibus obviam ferre, Cic. : j'avais toujours été tel *que*, quoiqu'il *me fût permis* de partager le sort des autres, je *n'hésitai* point à braver les plus violentes tempêtes. — Ici *cui* (ut mihi), complément de *liceret*, exerce son influence et sur *liceret* et sur *dubitaverim*.

V. Nemo adeo ferus est ut non, qui non *ou* quin mitescere possit.

Quand la proposition principale est négative sous la forme positive ou interrogative, on peut, suivant le cas, employer avec le SUBJONCTIF soit UT NON ou QUI NON; soit QUIN, pour *ut non* ou *qui non*. Ex.:

Personne n'est si farouche *qu*'il ne *puisse* s'adoucir: *nemo* adeo ferus est *ut non* mitescere *possit*, HOR.; — on pourrait dire: *qui non... possit* ou *quin... possit*.

Je *n*'ai *pas* encore connu de poëte *qui ne se crût* excellent: neminem adhuc cognovi poetam, *qui* sibi *non* optimus *videretur*, CIC.; — on pourrait dire: *quin... videretur*.

Il n'y eut *personne* d'assez dur *pour ne pas pleurer* le malheur d'Alcibiade (si dur *qu*'il *ne pleurât pas...*): nemo tam ferus fuit *quin* Alcibiadis casum *lacrymaret*, N.; — on pourrait dire: *ut non... lacrymaret*, ou *qui non... lacrymaret*.

Est-il quelqu'un *qui ne voie* combien il y a de force dans les sens? quis est *quin cernat* quanta vis sit in sensibus? CIC.; — on pourrait dire: *qui non cernat...*

Remarques. 1. *Quin* remplace ordinairement le nominatif *qui non*, *quæ non*, etc.; mais il peut tenir lieu aussi de tout autre cas, *cujus non*, *cui non*, *quem non*, *quo non*, etc. Ex.:

Nego in Sicilia tota ullam picturam fuisse *quin* Verres *conquisierit*, *inspexerit*, *abstulerit*, CIC., = *quam* (à l'accusatif) *non conquisierit*: j'affirme qu'il n'y a en Sicile aucun tableau *que* Verrès *n'ait recherché*, *examiné*, *enlevé*.

Voy. plus loin *sans que*, §§ 257 et 270.

2. On ne peut pas remplacer *qui non* par *quin*, quand *qui* ne renferme pas *ut*. Ex.:

Nihil potest placere *quod non decet*, QUINT.: rien de ce qui est messéant ne peut plaire; — on ne pourrait pas dire *quin decet*.

§ 249. QUE, *et* où *tenant lieu de* QUE, *placés entre deux verbes et précédés de mots qui expriment des rapports de temps.*

I. Vixdum epistolam tuam legeram, quum.....

Que, précédé de *à peine*, en latin *vix* ou *vixdum*, se rend par QUUM avec l'INDICATIF. Ex.:

A peine avais-je lu ou j'avais *à peine* lu votre lettre *que* Postumus arriva chez moi: *vixdum* epistolam tuam legeram *quum* ad me Postumus *venit*, CIC.

Remarques. [1. En poésie, au lieu de *quum*, on emploie quelquefois *et* ou *que*; quelquefois même on supprime toute conjonction. Ex.:

Vix primos inopina quies laxaverat artus, *et* superincumbens.... VIRG.: *à peine* un sommeil soudain avait-il saisi ses membres, *que*, se penchant sur lui....

Vixdum dimidium dixeram, *intellexerat*, TER.: *à peine* avais-je dit à moitié, *qu*'il *avait compris*.

2. Au lieu de *vix* ou *vixdum*, on trouve quelquefois *tantum quod*. Ex. :

Tantum quod ex Arpinati veneram, *quum* mihi litteræ a te *redditæ sunt*, Cic. : *à peine* étais-je revenu de ma villa d'Arpinas, *qu*'on me *remit* votre lettre ; —*tantum quod*, seulement ce qu'il fallait de temps pour être revenu de.....]

II. Litteras scripsi statim ut tuas legeram.

Que, précédé de *aussitôt*, en latin *statim*, se rend par UT avec l'INDICATIF. Ex. :

J'ai écrit une lettre *aussitôt que* j'*eus lu* la vôtre (en latin, *que j'avais lu*): litteras scripsi *statim ut* tuas *legeram*, Cic.

La même règle a lieu pour *ne... pas plutôt... que*, excepté que la proposition principale devient subordonnée, et réciproquement. Ex. :

Philippe *ne* m'eut *pas plutôt* salué, *qu*'il *partit* pour Rome, tournez : il partit pour Rome *aussitôt qu*'il m'eut salué : Philippus *ut* me *salutavit*, *statim* Romam profectus est, Cic.

° Voy. plus loin, § 258, une autre manière de rendre *aussitôt que*, *dès que*.

III. Citius venit quam putabam.

Que, précédé de *plus tôt*, en latin *citius*, pour signifier *plus vite*, et *maturius*, pour signifier *de meilleure heure*, et *où*, précédé de *la veille*, *le lendemain*, se rendent par QUAM avec l'INDICATIF. Ex. :

Il est arrivé *plus tôt que* je ne *pensais* : *citius* venit *quam putabam*, Cic. ; — il partit pour l'armée *plus tôt qu*'il n'*avait coutume* : *maturius quam consueverat*, ad exercitum profectus est, Cic.
Andricus est venu *le lendemain* du jour *où* je *l'attendais* : Andricus *postridie* venit *quam exspectabam*, Cic.

Remarque. Les expressions adverbiales *à l'ordinaire*, *de coutume*, etc., se mettent à l'ablatif sans *quam* (§ 179). Ex. :

Il s'est levé *plus tôt qu'à l'ordinaire* : *maturius solito* surrexit.

IV. Fortuna vitrea est ; tunc quum splendet, frangitur.

Après les adverbes ou expressions adverbiales de temps, *alors*, *présentement*, *hier*, *autrefois*, *un jour*, *un temps*, *la première...*, *la dernière fois*, etc., *que*, et *où* tenant lieu de *que*, se rendent par QUUM :

a) avec l'INDICATIF, si on considère la certitude ou l'affirmation dans l'époque de temps marquée par la proposition subordonnée ; — *b*) avec le SUBJONCTIF, si l'on y considère, au contraire, l'incertitude ou le doute. Ex. :

a) La fortune est de verre; elle se brise *alors qu*'elle *brille* : fortuna vitrea est; tunc *quum splendet*, frangitur, P. S.; — Il fut un *temps où* les hommes *erraient* çà et là dans les champs, à la manière des bêtes sauvages : fuit quoddam *tempus quum* in agris homines passim, bestiarum more, *vagabantur*, Cic.; — ici l'auteur pense et affirme qu'à une époque réelle, positive, les hommes erraient, etc.

b) Fais que tout soit prêt *pour le moment où je reviendrai* du Forum : curata fac sint, *quum* a Foro *redeam*, Plaut.; — Il fut *un temps où* les hommes *habitaient* les campagnes, et n'*avaient* point de villes : fuit *tempus quum* rura *colerent* homines, neque urbes *haberent*, Varr.; — ici l'auteur ne considère que le vague et l'incertitude de l'époque.

[*Remarque*. Le relatif de *quum* est souvent sous-ent.; ainsi l'on dit : *quum redeam*, *fuit quum* (pour fuit *tempus* quum), etc.; — dans le langage familier, on dit : *diu est quum*, il y a longtemps que.]

V. Multi anni sunt, quum..., — Multi sunt dies ex quo.

Après un nom de temps, singulier ou pluriel, qui marque la durée dans le passé, *que*, signifiant *depuis que*, se rend par QUUM ou par EX QUO (s.-ent. *ex illo tempore*). Ex. :

Il y a beaucoup *d'années que* Fabius est mon débiteur (en latin, est dans mon argent) : multi *anni* sunt *quum* Fabius in ære meo est, Cic.

Il y a plusieurs *jours que* je ne vous ai écrit, c.-à-d., plusieurs jours se sont écoulés *depuis que* (depuis le temps depuis lequel) je ne vous ai écrit : multi sunt *dies* ou multi effluxere *dies*, *ex quo* ad te scripsi, Cic., = *ex illo tempore ex quo...*

[*Remarques*. I. On trouve quelquefois *quod* au lieu de *quum* ou de *ex quo*. Ex. :

Tertius est *dies*, *quod* audivi recitantem Sentium Augurinum, Pl.-J. : il y a trois *jours que* j'ai entendu Sentius Augurinus faire une lecture publique.

2. L'antécédent de *ex quo* est quelquefois sous-ent. Ex. :

Ex quo pecunia in honore esse cœpit, verus rerum honor cecidit, Sall. : le véritable honneur a péri *depuis le jour où* l'argent a commencé d'être honoré.

Voy. une autre construction, § 256, II, rem. 2.]

IIIe section. *Des conjonctions composées de la conjonction* QUE.

§ 250. A CE QUE.

I. Toto anno, ut videtur, aberis.

A ce que, signifiant *comme*, *selon que*, se traduit par UT, et signifiant *autant que*, par QUANTUM, avec l'INDICATIF. Ex. :

Vous serez, *à ce qu*'il *paraît*, absent toute l'année, c.-à-d., *comme* ou *selon qu*'il paraît... : toto anno, *ut videtur*, aberis, Cic. — Voy. §§ 266-268.

A ce que je *puis* prévoir, les choses iront à souhait, c.-à-d., *autant que* je puis... : *quantum* prospicere *possum*, res ex voto cedent, Cic. — V. § 229.

II. Natura prospexit ne quid homini deesset.

A ce que, après *pourvoir*, *veiller*, *penser*, *travailler*, *pousser*, etc., se traduit par UT, UT NE ou NE avec le SUBJONCTIF (§§ 241-2); après *s'opposer*, *mettre obstacle*, etc., par NE, QUIN ou QUOMINUS, également avec le SUBJONCTIF (§ 246). Ex. :

La nature *a pourvu à ce que* rien ne *manquât* à l'homme : natura *prospexit ne* quid homini *deesset*, Sen.

Je ne *m'oppose* pas *à ce que* vous *veniez* aux jeux : nihil *obsto quominus* ad ludos *venias*, Cic.

§ 251. A CONDITION QUE *ou* DE, A LA CHARGE QUE *ou* DE, BIEN ENTENDU QUE, *etc.*, *et* AUTANT QUE, *signifiant* A LA CONDITION QUE *ou* DE.

I. Victis pepercit eâ lege ut sua omnia dederent.

A condition que ou *de*, *sous la condition que* ou *de*, *à la charge que* ou *de*, *bien entendu que*, *moyennant que* ou *de*, etc., se traduisent par EA ou HAC LEGE UT, SUB EA CONDITIONE, EA CONDITIONE (*tamen*) UT, ITA (*tamen*) UT ou NE suivant le sens, avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Il pardonna aux vaincus, *à condition qu*'ils *livreraient* tous leurs biens : victis pepercit *eâ lege ut* sua omnia *dederent*, Liv.

Une récompense lui fut accordée, *à condition qu*'il n'*écrirait* plus à l'avenir : ei præmium tributum est, *sub eâ conditione ne* quid postea *scriberet*, Cic.

[*Remarques*. I. Au lieu de *ne*, on trouve quelquefois *ut* suivi d'un mot négatif. Ex. :

Non *hac* nos patria *lege* genuit *ut nulla* officia *acciperet* a nobis, Cic. : la patrie ne nous a pas donné le jour *à condition de ne recevoir* de nous aucun service.

2. On trouve quelquefois *si* au lieu de *ut*. Ex. :

Tibi librum *eâ conditione* dabit, *si recipias* te correcturum, Cic. : il vous donnera le livre *à condition que* vous *promettrez* de le corriger.]

[II. Hoc ipsum ita justum est,... si est voluntarium.

Autant que, signifiant *à la condition que*, *à condition de*, se rend élégamment par ITA au premier membre, et SI au second. Ex. :

Une bonne action n'a le caractère de justice qu'*autant qu*'elle est volontaire, = que *si* elle est : Hoc ipsum *ita* justum est, quod recte fit, *si* est voluntarium, Cic.]

§ 252. AFIN QUE, DE MANIÈRE QUE, EN SORTE QUE, *etc.*; —POUR QUE; —POUR *et* A, *tenant lieu de* POUR QUE, *etc.*

I. Stude, ut quotidie doctior fias.

Afin que ou *de*, *de manière que* ou *à*, *en sorte que* ou *de*, *de sorte que*, *tellement que*, *pour que*, etc., conjonctions qui marquent toutes la cause finale, l'intention, le dessein, le but, etc., s'expriment par UT ou NE, suivant le sens, avec le SUBJONCTIF. Ex.:

Étudiez, *afin que* vous *deveniez* chaque jour plus savant : stude, *ut* quotidie doctior *fias*, SEN.; —Nous louons souvent les autres, *afin d'*en *être loués* (=*afin que* nous en *soyons loués*) : sæpe laudamus alios *ut* ab iis *laudemur*, CIC.; — Thémistocle cherchait les détroits, *afin de ne pas être enveloppé* par le grand nombre : angustias Themistocles quærebat *ne* multitudine *circumiretur*, N.

Nous sommes tous esclaves des lois, *pour que* nous *puissions* être libres : legum idcirco omnes servi sumus, *ut* liberi esse *possimus*, CIC.

Remarques. [I. Au lieu de *ne*, on trouve quelquefois *ut ne*, *ut non* ou *ut* suivi d'un mot négatif. Ex. :

Epistolæ, quam ad Brutum scripsi, misi ad te exemplum, *ut*, si minus placeret, *ne mitteres*, CIC. : je vous envoie copie de la lettre que j'écris à Brutus, *afin que* vous *ne* l'*envoyiez pas*, si vous le jugez à propos.]

2. *Avec la restriction*, *que* se rend par *ita... ut*. Ex.:

Les chevaliers romains vous accordent la primauté du rang et du conseil, mais *avec la restriction qu*'ils vous le *disputent* en amour de la patrie : equites romani vobis *ita* summam ordinis consiliique concedunt, *ut* vobiscum amore reipublicæ *certent*, CIC.; —ce qui équivaut à dire : les chevaliers, *tout en vous reconnaissant* la primauté de..., vous le disputent néanmoins en.....

3. *Que*, précédé d'un impératif, tient lieu de *afin que*. Ex.:

Approche, *que* je te parle, = *afin que* je te parle : *adesdum ut* tecum *loquar*.

II. Ipse ut absolvaris, ignosce.

Pour, suivi d'un infinitif et tenant lieu de *pour que*, se rend par UT ou NE (*ut ne*, *ut non*), suivant le sens, avec le SUBJONCTIF. Ex.:

Pardonnez, *pour être* vous-même absous, = *pour que* vous *soyez* vous-même *absous* : ipse *ut absolvaris*, ignosce, SEN.

Scipion se retira à Literne, *pour ne pas être présent* au procès : Scipio in Literninum concessit, *ne* ad causam *adesset*, LIV.

Remarques. I. Au lieu de *ut* et du subjonctif, on peut employer : *a*) le gérondif en *di* avec *causâ* ou *gratiâ*; — *b*) le gérondif en *dum* avec *ad*; —*c*) le participe futur passif en *dus*, *da*, *dum*, que l'on fait généralement accorder avec le complément du verbe de la proposition subordonnée; — *d*) le participe futur actif en *rus*, *ra*, *rum*, que l'on fait

16.

accorder avec le sujet ou avec quelque mot important de la proposition principale. Ex. :

a) Le bœuf est né *pour labourer : arandi causâ* bos natus est, Cic.
b) L'homme a beaucoup de ressources *pour vivre* heureusement : homo multa habet instrumenta *ad* beate *vivendum*, Cic.
c) La ressemblance des mœurs est le lien le plus fort *pour former les amitiés* (pour les amitiés devant être formées) : *ad connectendas amicitias* firmissimum est vinculum morum similitudo, Pl.-J.
d) *Alexandre* se rendit auprès de Jupiter Hammon, *pour* le *consulter* sur son origine (*devant* le *consulter* sur): *Alexander* ad Jovem Hammonem perrexit de origine sua *consulturus*, Just. ; — tournure élégante, mais qui n'est employée que postérieurement à Cicéron.
On se sert aussi du supin ; voy. plus haut, § 192, Art. I.

2. *Pour ne pas dire* se traduit par *ne dicam*, sans que le verbe de cette proposition influe en latin sur les mots qui le suivent en français. Ex. :

Il est niais, *pour ne pas dire insensé ;* c'est comme s'il y avait : pour que je ne dise pas, *il est insensé,* je dis, *il est niais :* Stolidus est, *ne dicam*, *insanus*, Cic.

III. Legatum misit, qui pacem peteret.

Pour, suivi d'un infinitif, comme *pour que* et *afin que*, se rend par QUI, QUÆ, QUOD avec le SUBJONCTIF, si le sujet ou le complément du verbe de la proposition principale peut devenir sujet ou complément dans la proposition subordonnée : *qui* tient lieu alors de *ut is*, *ut ille,* etc. (§ 248, III). Ex. :

Pyrrhus envoya un *ambassadeur* aux Romains *pour demander* la paix, c.-à-d., *pour que celui-ci demandât* la paix : Pyrrhus ad Romanos *legatum* misit, *qui* pacem *peteret*, Eutr. ; — *qui* pour *ut is ; is* se rapporte à *legatum*, complément de *misit*, verbe de la proposition principale, et devient le sujet de *peteret*, verbe de la proposition subordonnée.

Verrès s'était choisi la *ville* de Messane *pour l'avoir* comme auxiliaire de ses crimes : *Messanam* sibi Verres *urbem* delegerat, *quam haberet* adjutricem scelerum, Cic. ; — *quam* pour *ut eam* (urbem), complément direct.

Dieu a donné la *raison* à l'homme *pour qu'il réglât par son moyen* les mouvements de son âme : homini Deus *rationem* dedit, *quâ regerentur* animi appetitus, Cic. ; — *quâ* pour *ut eâ*, complément indirect.

Des Gaulois d'élite sont placés auprès des généraux, *afin que* la guerre *se fasse* par *leurs* conseils : imperatoribus Gallorum delecti attribuuntur, *quorum* consilio bellum *administretur*, Cæs. ; — *quorum* pour *ut eorum*, dépendant de *consilio*.

Remarques. 1. On voit que pour employer convenablement *qui*, *quæ*, *quod*, on prend dans le français le pronom *le, la, les,* ou les adjectifs pronoms possessifs *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, etc.
2. L'antécédent de *qui* peut quelquefois être ellipsé. Ex. :

Qualis esset natura montis, *qui cognoscerent*, misit, Cæs. : = *aliquos qui*..... : il envoya des émissaires *pour reconnaître* la nature de la montagne.

IV. Pontem fecit, qua copias traduceret.

Pour que et *pour*, suivis des adverbes de lieu *y*, *en*, etc.,

se traduisent par UBI, UNDE, QUO, QUA (tenant lieu de *ut ibi, ut inde, ut eo, ut ea*), avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Darius fit construire un pont sur le fleuve Ister *pour y faire passer* ses troupes : Darius pontem fecit in Istro flumine, *qua* copias *traduceret*, N., = *ut ea* (via) traduceret copias.

Artaxerxès avait donné à Thémistocle la ville de Lampsaque, *pour qu'*il *en tirât* son vin : Artaxerxes Lampsacum urbem Themistocli donarat, *unde* vinum *sumeret*, N., = *ut inde* sumeret...

V. Lex brevis esto, quo facilius teneatur.

On remplace *ut* par QUO (*ut eo*) après un comparatif ou tout autre mot qui marque comparaison (cf. §§ 225-6). Ex. :

Il faut qu'une loi soit courte, *pour* être retenue *plus facilement* par les ignorants : legem esse brevem oportet, *quo* facilius ab imperitis *teneatur*, SEN. ; — *quo* pour *ut eo*, pour que par là, par ce moyen.

In funeribus Atheniensium sublata erat celebritas virorum ac mulierum, *quo* lamentatio *minueretur*, CIC. : dans les funérailles des Athéniens, il était défendu aux hommes et aux femmes d'y paraître en grand nombre, *pour diminuer* les lamentations ; — ici *minueretur* équivaut à *minores efficerentur*.

VI. Magis quam ut, — Magis quam qui.

Trop... pour, trop... pour que, signifient *plus... qu'il ne faut pour que*, et se traduisent par un comparatif de supériorité avec QUAM (*oportet*) UT ou QUI et le SUBJONCTIF ;

Trop... peu pour, trop peu... pour que, signifient *moins... qu'il ne faut pour que*, et se traduisent par les comparatifs d'infériorité, également avec QUAM (*oportet*) UT ou QUI et le SUBJONCTIF. Ex. :

La perte de la réputation est *trop* grande *pour pouvoir* être appréciée, c.-à-d., *plus* grande *qu'il ne faut pour qu'*elle *puisse* être appréciée : famæ damnum *majus* est *quam ut* ou *quam quæ* æstimari *possit*, LIV., = *majus quam* oportet *ut* ou *quæ* (ut ea, § 245) possit...

Il avait *trop peu* de génie et de soldats pour vaincre, = *moins* de génie et *moins* de soldats *qu'il ne fallait pour qu'*il *vainquît* : *minus* habebat ingenii, *paucioresque* milites *quam ut* ou *quam qui vinceret*, = *minus* ingenii, *pauciores* milites *quam* oportebat *ut* ou *qui* (ut ille) vinceret.

Remarques. 1. Dans cette construction, *trop pour* ne peut jamais se traduire par *nimis ut*.

2. *Trop peu... pour* peut se tourner par *ne.... pas assez.... pour*, et se traduire par *non tam.... ut* (§ 248, 11).

3. *Ut* est quelquefois supprimé après *quam*. Ex. :

Pausanias epulabatur *luxuriosius quam*, qui aderant, ferre *possent*, N. Pausanias déployait sur sa table trop de luxe, *pour que* les spectateurs n'en *fussent* pas choqués.

4. *Trop.... pour* suivi d'un substantif, et quelquefois *plus.... que* avec sa proposition, se rendent par un comparatif et *quam pro* suivi d'un ablatif. Ex. :

La perte des Romains fut *trop* grande *pour leur nombre*, c'est-à-dire, *plus* grande qu'elle n'aurait dû être *pour* ou relativement à *leur nombre : major* Romanis, *quam pro numero*, jactura fuit, Liv., = *major quam* debuerat esse *pro numero*.

Il s'engagea un combat *plus* acharné *que ne le faisait prévoir le nombre* des combattants, = *plus* acharné qu'il n'aurait dû être *eu égard au nombre* des combattants : prælium *atrocius, quam pro numero* pugnantium, editum est, Liv., = *atrocius quam* debuerat esse *pro numero*....

VII. Non tam ut laudem quam ut gratuler.

Non pas tant pour... que pour, suivis d'un infinitif, se rendent, *non pas tant pour* par NON TAM UT, et *que pour* par QUAM UT, avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Je vous écris *non pas tant pour* vous *louer que pour* vous *féliciter*, c.-à-d., *non pas tant pour que* je vous *loue que pour que* je vous *félicite* : ad te scribo *non tam ut* te *laudem, quam ut* tibi *gratuler*, Cic.

VIII. Ut verum dicam, — Ne mentiar.

A, suivi d'un infinitif et tenant lieu de *pour* ou *pour que*, se traduit par UT, et s'il y a une négation, par NE (*ut ne*) avec le SUBJONCTIF. Ex. :

A dire vrai, *à* vrai *dire*, = *pour que* je *dise* vrai : *ut* verum *dicam*, Cic. ; — *A ne pas mentir*, = *pour que* je *ne mente pas : ne mentiar*, Cic.

IX. Sine Deo nihil habes quod speres.

A, suivi d'un infinitif et tenant lieu de *pour* ou *pour que*, se rend par QUI, QUÆ, QUOD et le SUBJONCTIF, lorsque les deux verbes doivent avoir le même complément. Ex. :

Sans Dieu, vous n'avez rien *à espérer*, c.-à-d., vous n'avez *rien* pour que vous *l*'espériez : sine Deo, *nihil* habes *quod speres*, Sen. ; — *quod* pour *ut illud*.

Remarque. *Habere*, dans le sens de *pouvoir*, se construit avec l'infinitif. Ex. :

Je n'*ai* rien *à* vous *écrire* (je ne *puis* rien vous écrire) sur la politique : de republica nihil *habeo* ad te *scribere*, Cic.

§ 253. A PROPORTION QUE, A MESURE QUE.

Quo major gloria, eo propior invidiæ est.

A proportion que, à mesure que, se tournent par d'*autant plus que* ou par *plus* répété, et s'expriment de même par

eo... quo, *tanto... quanto*, ou *quo... eo*, *quanto... tanto* (§ 227). Ex. :

La gloire est plus proche de l'envie *à proportion qu'*elle est plus grande, = la gloire est *d'autant plus* proche de l'envie *qu'*elle est plus grande, ou *plus* la gloire est grande, *plus* elle est proche de l'envie :

{ *eo* propior est invidiæ gloria, *quo* major,
{ *quo* major gloria, eo propior invidiæ est, LIV.

Les hommes désirent plus *à mesure qu'*ils acquièrent davantage : *quanto* plura parant, *tanto* plura cupiunt homines, JUST.

V. une autre tournure, § 367, VI, rem.

§ 254. APRÈS QUE *et* APRÈS *tenant lieu de* APRÈS QUE.

I. Abeo postquam video, — Postquam scriberetur, verebar.

Après que et *lorsque*, *comme*, *depuis que*, *dès que*, pris dans le sens de *après que*, se rendent par POSTQUAM, POSTEAQUAM OU QUUM :

a) avec l'INDICATIF, si l'on veut exprimer simplement la simultanéité ou la succession de deux faits accomplis ;

b) avec le SUBJONCTIF, si les deux faits simultanés ou successifs exercent l'un sur l'autre une influence quelconque. Ex. :

a) Je m'éloigne d'eux, *lorsque* je *vois* que je suis ainsi leur jouet : abeo ab illis, *postquam video* me sic ludificari, PLAUT. ; — *Après que* ou *lorsque* César y *fut arrivé*, il demanda des otages : eo *postquam* Cæsar *pervenit*, obsides poposcit, CÆS. ; — P. l'Africain appela L. Cotta en jugement, *après qu'*il *avait été* deux fois consul et censeur : P. Africanus, *postquam* bis consul et censor *fuerat*, L. Cottam in judicium vocabat, CIC. ; — ici, simple simultanéité ou succession de deux faits.

Remarques. 1. Quoiqu'il s'agisse de deux faits accomplis, on peut employer l'imparfait de l'indicatif, lorsque le verbe de la proposition subordonnée marque une action prolongée ou répétée. Ex. :

Lorsque les Gaulois ne *virent* nulle part rien d'hostile, ils se mirent en route (les Gaulois regardaient d'un côté, et ils ne voyaient rien d'hostile ; puis d'un autre, et rien encore ; puis d'un troisième, etc.) : Galli, *posteaquam* nihil usquam hostile *cernebatur*, viam ingressi sunt, LIV.

2. *Quam* peut se séparer de *post* ou *postea*. Ex. :

Post profectus sum *quam* advenit, CIC. : je partis *après qu'*il fut arrivé.

b) *Après que* ou *comme* rien ne m'*était écrit* sur votre arrivée, je craignais que... (je craignais, *attendu que* rien ne m'était écrit) : *postquam* mihi nihil de adventu tuo *scriberetur*, verebar ne..., CIC. ; — *Après qu'*Alexandre *eut tué* Clitus, il voulut attenter à sa vie : Alexander, *quum interemisset* Clitum, vix a se manus abstinuit, CIC.

II. Postquam legi, scribo.

Après, suivi du parfait infinitif et tenant lieu de *après que*, *lorsque*, s'exprime de même, en faisant correspondre

un *parfait*, un *plusque-parfait*, un *futur antérieur*, dans la prop. sub.,
au *présent*, à l'*imparfait*, au *futur absolu* de la prop. princ. Ex. :

Après avoir lu, j'écris, = après que j'*ai lu* : postquam *legi*, *scribo* ;
Après avoir lu, j'écrivais, = après que j'*avais lu* : postquam *legeram*, *scribebam* ;
Après avoir lu, j'écrirai, = après que j'*aurai lu* : postquam *legero*, *scribam*.

N. B. Pour *après que* et *après* précédés d'un nom de temps, voyez § 256.

Remarque. *Après*, suivi d'un nom qui indique une action accomplie, peut se tourner par *après que*, et le nom, par un verbe. Ex. :

Il s'en alla aussitôt *après mon arrivée*, = *après que* je *fus arrivé*, il.... *postquam* ego *veni*, repente ille abiit, Cic.

§ 255. Au lieu que *ou* de, bien loin que *ou* de.

I. Legit ille, tu autem *ou* vero semper nugaris.

Au lieu que et *tandis que*, marquant un contraste, se tournent par *mais*, *au contraire*, et se rendent par AUTEM ou VERO, que l'on place après le premier mot de la proposition subordonnée. Ex. :

Il lit, *au lieu que* vous badinez, =*mais* vous, vous *au contraire*, vous badinez : legit ille, tu *autem* ou *vero* nugaris.

II. Quum legere deberet, ludit, — Quum ludere posset, legit.

Au lieu de, selon le sens de la phrase, se tourne par *lorsque je devrais*, ou par *lorsque je pourrais*. Ex. :

Au lieu de lire, il joue, = *lorsqu'il devrait* lire... : *quum* legere *deberet*, ludit.
Au lieu de jouer, il lit, = *lorsqu'il pourrait* jouer, il lit : *quum* ludere *posset*, legit.

Remarque. Hors ces deux cas, *au lieu de*, après une recommandation ou un ordre, se traduit, comme *au lieu que*, par *autem* ou *vero*. Ex. :

Lisez, *au lieu de* badiner, c'est-à-dire, lisez, *mais* ne badinez pas : lege, non *autem* nugare.

III. Vix me adspicit, nedum amet.

Loin que ou *bien loin que*, *loin de* ou *bien loin de*, et *au lieu de*, pris dans le sens de *bien loin de*, s'expriment par NEDUM

(qqf. *nedum ut* ou *ne* simplement) avec le SUBJONCTIF, en observant de placer en dernier lieu la proposition subordonnée. Ex. :

Loin de ou *au lieu de m'aimer*, il me regarde à peine, = il me regarde à peine, *loin qu*'il m'*aime* : vix me adspicit, *nedum amet*, Cic.

Remarques. I. Quelquefois *ne dicam* (§ 252, II, rem.) peut se traduire par *loin de* ou *que*.

Non sum tam imbecillo animo, *ne dicam* inhumano, Cic. : (je ne suis pas si faible, *pour ne pas dire* si inhumain) *loin d'*être assez inhumain, je ne suis pas assez faible.....

2. *Loin de* peut se tourner encore : *a*) par *tant s'en faut que.... que*, en latin *tantum abest ut.... ut*, *adeo non.... ut* (§ 344) ;—*b*) par *non-seulement*, *mais ne... pas même*, en latin, *non modo* (*non*), *sed ne... quidem* (§ 421).
3. *A plus forte raison* équivaut quelquefois à *loin de*, et se traduit de même. — Voy. du reste §§ 414 et 421.

§ 256. AVANT QUE, *et* AVANT QUE DE, AVANT DE, SANS *et* QUE *tenant lieu de* AVANT QUE.

I. Priusquam pereo, — Antequam liberaretur.

Avant que et *avant que de*, *avant de*, tenant lieu de *avant que*, se rendent par ANTEQUAM, ANTEAQUAM, PRIUSQUAM (ou *ante... quam*, *antea... quam*, *prius... quam*) :

a) avec l'INDICATIF, si le verbe de la proposition subordonnée n'est ni à l'imparfait ni au plus-que-parfait ;
b) avec le SUBJONCTIF : 1° si le verbe de la proposition subordonnée est à l'imparfait ou au plus-que-parfait ; 2° s'il exprime, quel qu'en soit le temps, un fait incertain ou dont on voudrait empêcher l'accomplissement. Ex. :

a) PRÉSENT : Je suis résolu à tout tenter *avant que de périr*, = *avant que* je *périsse* : omnia experiri certum est, *priusquam pereo*, TER. ; — le verbe n'est ni à l'imparfait ni au plus-que-parfait, et, de plus, celui qui parle regarde sa perte comme certaine.
PARFAIT : J'ai compris la chose *avant que* vous *ayez commencé* de parler : *antequam* loqui *cœpisti*, rem sensi, Cic. ; — fait certain.
FUTUR ANTÉRIEUR : Je ne me lasserai pas *avant d'avoir* bien *compris* la chose, c.-à-d., avant *que j'aie* bien *compris* (avant le moment où j'*aurai bien compris*) : non defatigabor *antequam* rem *percepero*, Cic.
b) 1° IMPARFAIT : Le combat naval de Salamine eut lieu *avant qu'*Aristide *fût rappelé* d'exil : pugna navalis apud Salamina facta est *antequam* Aristides exsilii pœnâ *liberaretur*, N.
PLUS-QUE-PARFAIT : Le germe des plus grandes vertus a été souvent étouffé *avant qu'*elles *eussent pu* être utiles à la république : sæpe magna indoles virtutis, *priusquam* reipublicæ prodesse *potuisset*, exstincta fuit, Cic.

2° INCERTITUDE : La tempête menace *avant d'éclater* (*avant qu'*elle *n'éclate*) : tempestas minatur *antequam surgat*, SEN. ; — on n'est pas certain que la tempête éclate.

OBSTACLE A L'ACCOMPLISSEMENT : Les Égyptiens souffriraient toute espèce de supplice *avant* de tuer un ibis, ou un chien, ou un chat, ou un crocodile (*avant qu'*ils *tuent*) : Ægyptii quamvis carnificinam subierint, *antequam* ibim, aut canem, aut felem, aut crocodilum *violent*, CIC., = afin *d'empêcher* qu'un ibis..., ne soit tué.

Remarques. 1. Après une proposition négative ou interrogative, *sans* et *que* tiennent lieu quelquefois de *avant que*, et se traduisent de même. Ex. :

Je *ne* partirai *pas sans* vous *avoir vu*, = *avant que* je ne vous *aie vu* : *non* proficiscar *prius, quam* te *viderim*, CIC.
Je suis allé à Métaponte ; mais je *ne* me suis *point* rendu chez mon hôte *que* je *n'aie eu vu* le lieu même où Pythagore était né : ego Metapontum veni ; ad hospitem vero non *ante* deverti, *quam* ipsum illum locum, ubi natus erat Pythagoras, *viderim*, CIC.

2. *Avant*, suivi d'un nom qui indique une action à accomplir, peut se tourner par *avant que*, et le nom, par un verbe (§ 254, II, rem.) Ex. :

Il partit *avant mon arrivée*, = *avant que* je *fusse arrivé* : profectus est *ante quam advenirem*.

II. Ducentis annis antequam, — Nono anno postquam, — Post annum ... quam, — Post annum quartum quam.

Avant que, *avant que de*, *avant de*, *après que*, *après*, précédés d'un nom de temps, admettent plusieurs constructions :

a) le nombre *cardinal* ou le nombre *ordinal* à l'*ablatif* suivi de *ante-quam*, *post-quam* ;
b) le nombre *ordinal* ou le nombre *cardinal* à l'*accusatif* précédé de *ante*, *post*, et suivi de *quam*. Ex.:

a) Les Gaulois passèrent en Italie *deux cents ans avant que* d'assiéger Clusium : *ducentis annis ante*, *quam* Clusium oppugnarent, in Italiam Galli transcenderunt, LIV.

Hamilcar fut tué dans un combat contre les Vettons, *neuf ans après qu'*il était passé en Espagne : Hamilcar, *nono anno post*, *quam* in Hispaniam venerat, in prœlio adversus Vettones occisus est, LIV.

b) Auguste avait fait son testament *un an* et *quatre mois avant de* mourir : testamentum Augustus *ante annum* et *quatuor menses*, *quam* decessit, fecerat, SUET.

Aristide mourut environ *quatre ans après que* Thémistocle eut été banni d'Athènes : Aristides decessit fere *post quartum annum*, *quam* Themistocles Athenis erat expulsus, N.

Remarques. 1. On peut supprimer *post* et ne garder que *quam*. Ex. :

Carthage fut détruite *sept cents ans après* avoir été fondée (après qu'elle eut été fondée, après sa fondation) : Carthago *septingentesimo anno quam* condita erat, deleta est, EUTR.

2. Au lieu de *quam*, on peut, après *post*, employer *qui*, *quæ*, *quod*, se rapportant avec ou sans *ex*, soit au nom de temps exprimé, soit *à tempore* sous-entendu (§ 249). Ex. :

*Peu de jours après qu'*on y était arrivé : *paucis diebus, quibus* eo ventum erat, CÆS.; — *Cinq ans après qu'*il eut été banni : *post quintum annum quo* erat expulsus, N.

*Trente-huit ans après qu'*il eut commencé de régner : duodequadragesimo anno, *ex quo* regnare cœperat, LIV.; — *Deux jours après que* ces choses furent faites : *biduo, quo* hæc gesta sunt, CÆS.

On trouve aussi *quum* (après que, depuis que) au lieu de *post quam* ou du relatif. Voy. § 249.

§ 257. DE PEUR QUE *ou* DE, DE CRAINTE QUE *ou* DE.

Non proficiscar, ne in morbum incidat.

De peur que ou *de*, *de crainte que* ou *de*, conjonctions négatives, s'expriment par NE (*ut ne*) avec le SUBJONCTIF, comme *afin que... ne... pas*, *pour que... ne... pas* (§ 252). Ex. :

Je ne partirai pas, *de peur qu'*il ne *tombe* malade : non proficiscar, *ne* in morbum *incidat*, CIC.; — *De peur de tomber* malade : *ne* in morbum *incidam*.

Faites tous vos efforts, *de crainte qu'*il ne *reste* quelque étincelle de cette affreuse guerre : in illam curam incumbe, *ut ne* qua scintilla teterrimi belli *relinquatur*, CIC.

§ 258. DÈS QUE, AUSSITÔT QUE, TOUT AUSSITÔT QUE.

Ut cœpit pauper divitem imitari.

Dès que, *aussitôt que*, *tout aussitôt que*, et *après que*, *après*, signifiant *dès que*, s'expriment par UT, UBI, UT PRIMUM, UBI PRIMUM, QUUM PRIMUM, SIMUL UT, UT SEMEL, UBI SEMEL, SIMUL AC OU ATQUE, SIMUL, STATIM UT, STATIM AC OU ATQUE, avec l'INDICATIF. Ex. :

Dès que ou *aussitôt que* le pauvre *se met* à imiter le riche, il périt : *ut cœpit* pauper divitem imitari, perit, P. S.; — Les pauvres souffrent *dès que* les puissants sont en discorde : humiles laborant, *ubi* potentes *dissident*, PHÆD.

Tout aussitôt que le préteur Fabius eut touché le rivage de Crète, il envoya des messagers par toutes les villes : Fabius prætor *quum primum* Cretæ littus *attigit*, nuntios circa civitates misit, LIV.; — *Après* ou *dès qu'*il m'*a entendu*, il accourt : *postquam* me *audivit*, approperat, TER.

Remarques. 1. On traduit aussi *depuis que*, *depuis le moment* (le lieu) *où*, par *ut*, *ubi*, etc., avec l'indicatif. Ex. :

Depuis que vous *avez mis* ces livres *au jour*, nous n'avons plus rien reçu de vous : *ut* illos libros *edideras*, nihil a te postea acceperimus, CIC.

Voy. une tournure analogue, § 249, II, *ne pas plutôt que*.

2. *Ubi* a quelquefois le sens de *si* conditionnel, et se construit de même, § 270, Art. III.

§ 259. Jusqu'a ce que, en attendant que, tant que, aussi longtemps que, jusqu'au moment où.

I. Dum vela darent, — Dum ego redeo.

Jusqu'à ce que se traduit par *dum*, DONEC ou QUOAD :

a) avec le SUBJONCTIF, lorsqu'il signifie *en attendant que*, et qu'il désigne par conséquent un but, un motif, une intention ;

b) avec l'INDICATIF, lorsqu'il signifie *jusqu'au moment où*, et qu'il désigne le terme temporel de l'action principale. Ex. :

a) Je restai caché *jusqu'à ce qu'ils missent* à la voile (=*en attendant qu*'ils *missent*) : delitui, *dum* vela *darent*, VIRG. ; — Différez votre vengeance *jusqu'à ce que* la colère *soit calmée* (= *en attendant que...*) : differ ultionem, *donec defervescat* ira, CIC. ; — Je n'ai pas voulu me donner pour chef dans la guerre civile, *jusqu'à ce qu'il fût question* de la paix : ego me ducem in civili bello, *quoad* de pace *ageretur*, nolui esse, CIC.

b) Délibère là-dessus *jusqu'à ce que* je *revienne* (=*jusqu'au moment où* je reviendrai, je *reviens*) : delibera hoc, *dum* ego *redeo*, TER. ; — On ne parla point des comices *jusqu'à ce que* Marcellus *fût revenu* (=jusqu'au retour de) : de comitiis, *donec rediit* Marcellus, silentium fuit, LIV. ; — Ce jour-là, Milon resta au sénat *jusqu'à ce que* l'assemblée se *séparât* (*jusqu'au moment où* le sénat *fut congédié*) : Milo in senatu fuit eo die, *quoad* senatus *dimissus est*, CIC.

Remarques. [1. L'antécédent de *dum, donec, quoad*, est *usque, usque eo, usque adeo, usque ad eum finem, hactenus* ou *eatenus*, lequel est quelquefois exprimé. Ex. :

Ibo odorans *usque donec* persecutus ero vulpem, PLAUT. : j'irai flairant, *jusqu'à ce que* j'aie atteint le renard.]

2. *Que.... ne*, après une proposition négative, tient quelquefois lieu de *jusqu'à ce que* (= jusqu'au moment où), et se traduit de même. Ex. :

Je *ne* cesserai *pas que* je *n*'aie achevé cela, = *jusqu'à ce que* j'aie achevé, *jusqu'au moment où j'aurai achevé* : haud desinam *donec perfecero* hoc, TER.

II. Quamdiu vixit, didicit Cato.

Tant que, aussi longtemps que, jusqu'au moment où, se traduisent soit par QUAMDIU (antéc. *tamdiu*) avec l'INDICATIF, soit par DUM, DONEC, QUOAD avec l'INDICATIF ou le SUBJONCTIF (d'après la règle 1). Ex. :

INDICATIF : Caton apprit *tant qu'il vécut : quamdiu vixit*, didicit Cato, SEN., = *tamdiu quamdiu vixit* ; — *Aussi longtemps que* (tant que) vous *serez* heureux, vous compterez beaucoup d'amis : *donec eris* felix, multos numerabis amicos, OV. ; — Le bail des fermes dura *jusqu'au moment où* les juges *furent rejetés* : redemptio mansit usque ad eum finem *dum judices rejecti sunt*, CIC.

SUBJONCTIF : Épaminondas s'exerçait à la lutte, *tant qu'*il *pouvait* tenir embrassé son adversaire : Epaminondas exercebatur luctando ad eum finem, *quoad* complecti *posset* adversarium, N. ; — Les éléphants ne craignaient rien, *tant qu'*ils *étaient conduits* sur la terre ferme : elephanti nihil trepidabant, *donec* continenti *agerentur*, LIV.

Remarques. 1. Les antécédents *tamdiu*, *usque*, etc., sont souvent exprimés. Ex. :

Vous apprendrez *aussi longtemps* que vous le voudrez ; et vous devez le vouloir *aussi longtemps que* vous n'aurez pas à vous repentir de vos progrès : disces *quamdiu* voles ; *tamdiu* autem velle debebis, *quoad* te quantum proficias non pœnitebit, CIC.

2. Si la proposition principale est négative, au lieu de *tant que... ne.... pas*, on traduit élégamment, *donec, dum*, etc., par *que.... ne* (Règle I, rem. 2). Ex. :

Non desinam, *donec* hoc perfecero, TER. : je ne cesserai pas *que* je *n'*aie achevé la chose (= tant *que* je *n'*aurai *pas* achevé).

§ 260. LORSQUE, PENDANT QUE, *et* COMME *signifiant* LORSQUE, PENDANT QUE.

I. Quum sunt duplices, — Quum hæc scribebam.

Lorsque, *pendant que* et *comme*, *quand*, *dans le temps où*, *à l'époque où*, etc., signifiant *lorsque*, *pendant que*, se traduisent par QUUM avec l'INDICATIF :

a) lorsqu'on veut marquer un simple *rapport* de temps présent, passé ou futur ;

b) lorsqu'on veut marquer la simple *simultanéité* de deux faits, à l'imparfait ou au plus-que-parfait, surtout si *quum* est précédé de ses antécédents naturels, *tum*, *eo* ou *illo tempore*, etc. (§ 249, IV et V). Ex. :

a) PRÉSENT : Les arcs-en-ciel, *lorsqu'*ils *sont* doubles, annoncent de la pluie : arcus, *quum sunt* duplices, pluviam denuntiant, PL.-N.

PARFAIT : La gloire a coutume de venir *quand* le travail *a ouvert* la route : solet sequi laus, *quum* viam *fecit* labor, P. S.

FUTUR ABSOLU : Je ferai en sorte de vous voir, *lorsque* je *pourrai* le faire sans trop d'incommodité : dabo operam ut te videam, *quum* id satis commode facere *potero*, CIC.

FUTUR ANTÉRIEUR : *Quand* une fois vous *aurez* succombé, la naissance ne vous relèvera pas : *quum* semel *occideris*, non te restituet genus, HOR.

b) IMPARFAIT : *Lorsque j'écrivais* cela, l'affaire en était venue au plus grand péril : res, *quum* hæc *scribebam*, erat in summum adducta discrimen, CIC.

PLUS-QUE-PARFAIT : *Quand j'avais été* longtemps dans le souci, je revenais chez Carpinatius : *quum* diutius in cura *fueram*, ad Carpinatium revertebar, CIC.

ANTÉCÉDENTS EXPRIMÉS : Credo *tum*, *quum* Sicilia *florebat*, magna artificia fuisse in ea insula, CIC. : je crois que *quand* (= dans le temps où, à l'époque où) la Sicile *était florissante*, il s'y trouvait de

grands artistes ; — Verres, *quum* rosam *viderat*, *tunc* incipere ver arbitrabatur, Cic. : Verrès croyait le printemps arrivé, *lorsqu'*il *avait vu* une rose.

Remarques. 1. *De*, suivi d'un infinitif, tient lieu quelquefois de *lorsque*. Ex. :

Vous faites bien *d'aimer* cet enfant (= *lorsque vous aimez...*) : præclare facis, *quum* puerum *diligis*, Cic.

2. Le relatif *qui*, unissant deux actions simultanées ou corrélatives, se rend souvent par *quum* en latin. Ex. :

Le juge *qui absout* un coupable, *se condamne* lui-même (= se condamne *lorsque, en même temps qu'*il absout) : judex *quum* nocentem *absolvit*, se ipsum damnat, Sen.

II. Quum negligas, — Quum essem, quum pulsus esset.

On emploie QUUM avec le SUBJONCTIF :

a) lorsqu'on veut marquer une hypothèse dans le présent, le passé ou le futur ;

b) lorsqu'on veut marquer l'enchaînement de deux faits et leur influence réciproque, ce qui a lieu surtout quand on emploie l'imparfait ou le plus-que-parfait. Ex. :

a) L'homme de bien devient moins zélé, *lorsque* vous le *négligez* (=*si* vous le négligez) : bonus segnior fit, *quum negligas*, Cic.

b) *Lorsque j'étais* à Athènes, j'allais fréquemment écouter Zénon (=j'allais... *par suite* de mon séjour à Athènes) : Zenonem, *quum* Athenis *essem*, audiebam frequenter, Cic. ; — Thucydide écrivit son histoire, *lorsqu'*il *eut été envoyé* en exil (=*après qu'il* eut été envoyé) : Thucydides libros suos tum scripsit, *quum* in exsilium *pulsus esset*, Cic.

Remarques. 1. Le subjonctif s'emploie surtout pour rendre le participe français. Ex. :

Épaminondas *ayant vaincu* les Lacédémoniens à Mantinée, et se *voyant* lui-même défaillir par suite d'une grave blessure, demanda si son bouclier était sauvé (= *comme* il *avait vaincu*...... et *comme* il *voyait*....) : Epaminondas *quum* vicisset Lacedæmonios apud Mantineam, atque ipse gravi vulnere exanimari se *videret*, quæsivit, salvusne esset clypeus, Cic.

Voy. du reste § 369, Art. I et II.

2. *Lorsque* se transporte en latin sur la proposition principale du français, quand la subordonnée renferme l'idée la plus importante de la phrase. Ex. :

Abraham *était* âgé de cent ans, *lorsque* son fils Isaac *vint* au monde, c'est-à-dire, *lorsqu'*Abraham *était* âgé de...., son fils Isaac *vint*.... : *quum* Abrahamus *esset* centum annorum, Isaacus filius *natus est*, S.S.

3. *Lorsque* se traduit souvent par *ubi* avec l'indicatif pour un simple rapport de temps, et le subjonctif pour une hypothèse. Ex. :

Vous commettez vous-même une injustice *lorsque* vous ne la vengez pas :

injuriam ipse facis { *ubi* non *vindicas* = alors que
{ *ubi* non *vindices* = si.

§ 261. OUTRE QUE, EXCEPTÉ QUE.

Præterquam quod res vana est.

Outre que, excepté que, se rendent par PRÆTERQUAM QUOD avec l'INDICATIF (à moins que la contexture de la phrase n'exige le subjonctif, v. §§ 275 et 276). Ex.:

Outre que la chose *est* inutile, elle est dangereuse : *præterquam quod* res vana *est*, periculo est plena, CIC. ;—Toutes les peines m'ont été légères, *excepté qu'il* me *fallait* être privé de vous : omnes mihi labores fuere leves, *præterquam quod* te carendum *erat*, TER.

[*Remarque*. On trouve quelquefois *super quam quod* au lieu de *præterquam quod*, et aussi *ad id quod*, sous-ent. *adde*. Ex. :
Super quam quod dissenserant, LIV. : *outre qu*'ils n'étaient pas du même avis.]

§ 262. PARCE QUE, ATTENDU QUE *et* POUR, *tenant lieu de* PARCE QUE, PUISQUE, VU QUE; — COMME, POUR, EN TANT QUE, *tenant lieu de* PUISQUE; — QUE, QUI *et* DE *tenant lieu de* PARCE QUE *ou* PUISQUE.

I. Quia turpe est.

Parce que, *attendu que* et *pour*, tenant lieu de *parce que*, se rendent par QUIA, QUONIAM, QUOD :

a) avec l'INDICATIF, lorsqu'il s'agit d'un fait réel;
b) avec le SUBJONCTIF, lorsque la proposition subordonnée exprime la pensée ou les paroles d'un autre que celui qui parle. Ex.:

a) Il n'est jamais utile de pécher, *parce que* c'*est* toujours honteux : nunquam utile est peccare, *quia* semper turpe *est*, CIC.; ici, il s'agit d'un fait réel ;—Ei moriendum fuit, *quoniam* homo *nata erat*, CIC. : elle devait mourir, *parce qu*'elle *était née* mortelle.

Cette ville a été nommée Tyché, *pour avoir eu* un temple de la Fortune (= *parce qu*'il y *avait* un temple...) : urbs, *quod* in ea Fortunæ fanum *fuit*, Tyche nominata est, CIC.

b) Platon appelle la volupté l'appât des vices, sans doute *parce que* les hommes y *sont pris* comme les poissons à l'hameçon : Plato escam malorum voluptatem appellat, *quod* eâ videlicet homines *capiantur*, ut hamo pisces, CIC. — Ici *quod capiantur* exprime la pensée de Platon, et non celle de Cicéron.

Remarque. *Quoniam* se traduit le plus souvent en français par *puisque*.

II. Quoniam suscepi..., — Res quum ita sint.

Puisque, *vu que*, et *comme*, *pour*, *en tant que*, *à présent que*, tenant lieu de *puisque*, se rendent :

a) par QUONIAM, QUIA, QUANDO, QUANDOQUIDEM, SIQUIDEM, QUATENUS avec l'INDICATIF ou le SUBJONCTIF, d'après la règle précédente;

b) par QUUM, marquant la cause, avec le SUBJONCTIF. Ex.:

a) *Puisque* je l'*ai entrepris*, je n'y manquerai pas : *quoniam suscepi*, non deero, CIC.; — *Comme* tu *es* un brave homme, réponds-moi : *quando* vir bonus *es*, responde, PLAUT.

b) *Puisque* ou *comme* les choses *sont* ainsi, il faut de l'action : istæ res *quum* ita *sint*, facto opus est, TER.

Remarques. 1. *Siquidem* signifie encore *si toutefois*, et alors il suit les règles de *si* (§ 270, Art. III) : dans ce cas, il est mieux de l'écrire en deux mots : *si quidem*.

2. On trouve souvent devant *quum* et *quod* les adverbes affirmatifs *quippe*, *ut pote ut*. Ex. :

Multa questus est Cæsar, *quippe quod* Crassum ante *vidisset*, CIC.: César se plaignit beaucoup, *parce qu'il avait vu* auparavant Crassus.

3. Le participe français représente souvent l'idée de *puisque, vu que*, et il se traduit de même. Ex. :

Les choses *étant* ainsi, il te convient de veiller d'autant plus.... (= *puisque* les choses *sont* ainsi....) : res *quum* ita *sint*, tanto magis te advigilare æquum est, TER.

Voy. du reste § 369, Art. I et II.

4. La conjonction *que*, après une interrogation, équivaut à *puisque*, et se traduit de même. Ex. :

Qu'avez-vous donc, dit-il, *que* vous ne mangez point (= *puisque* vous ne, etc.) ? quid tibi accidit, *quum* nihil *edas?*

5. *Qui*, précédé d'un pronom emphatique, tient lieu de *puisque*, et, se traduit par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif. Ex. :

Que la vérité est puissante, *elle qui* ne perd rien de sa force (= *puisqu'*elle ne perd, etc.) ! quam potens est veritas, *quæ* nihil unquam virium *amittat !* SEN. ; — *quæ* tient lieu de *quum ea*.

Quelquefois, au lieu du relatif seul, on trouve *quippe qui*, *ut pote qui*, *ut qui* (= quum is), locutions qui signifient *puisque, attendu que, comme étant*. Ex. :

Nero inusitatæ luxuriæ fuit, *ut qui* retibus aureis *piscaretur*, SUET.: Néron était d'un luxe inouï, *puisqu'il péchait* avec des filets d'or.

6. *De*, suivi d'un infinitif, tient lieu quelquefois de *parce que*, *de ce que*, et se rend par *quod, quia, quoniam*, ou de *puisque*, et se rend par *quum* ou *qui*. Ex. :

Vous faites bien *de m'aider* (= *parce que* vous m'aidez) : bene facis, *quod* me *adjuvas*, CIC.

Heureux jeune homme, *d'avoir trouvé* un Homère pour chanter ton courage (= *puisque* tu as trouvé, *toi qui* as trouvé......) : o fortunate adolescens, *qui* tuæ virtutis Homerum præconem *inveneris*, CIC. :

[7. *Quum* = *puisque*, se trouve quelquefois avec l'indicatif. Ex. :

Quum eo tempore mecum esse non *potuisti*, cave nunc festines, CIC. : *puisque* vous *n'avez* pu alors être avec moi, gardez-vous maintenant de vous hâter (de venir).]

§ 263. PLUTÔT QUE DE.

Depugna potius quam servias.

Plutôt que de, suivi d'un infinitif, se rend par POTIUS QUAM avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Combattez, *plutôt que d'être* esclave (=*plutôt que vous soyez*...): **Depugna, *potius quam servias*, CIC.**

Remarques. 1. Il ne faut pas confondre *plutôt que de* avec *plus tôt que* (§ 249).
2. On trouve quelquefois l'indicatif après *potius quam*. Ex. :

Quare sollicitum *potius* ævum ducitis, *quam* me *creatis* regem? PHÆDR. : pourquoi menez-vous une vie pleine d'inquiétude, *plutôt que de* me *créer* votre roi?

§ 264. POURVU QUE.

Dum sis bonus.

Pourvu que se rend par DUM, DUM MODO ou MODO seul, avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Soyez pauvre, *pourvu que vous soyez* homme de bien : **esto pauper, *dum sis* bonus, SEN.**

Remarques. 1. *Modo* ajoute de la force à *dum*, exprimé ou sous-entendu, et signifie : *pourvu (seulement) que*. Ex. :

Gallia patitur omnia, *dummodo repellat* periculum servitutis, CIC. : la Gaule souffre tout, *pourvu (seulement)* qu'elle n'*ait* pas à craindre le danger de la servitude ;—**Occidat me, *modo imperet*** (paroles d'Agrippine sur Néron), **SUET.** : qu'il me tue, *pourvu (seulement) qu*'il règne.

[2. *Si..... ne* équivaut quelquefois à *pourvu que*, et se rend par *modo*.... ou *dummodo ne*. Ex. :
La modération plaît aux péripatéticiens, et c'est avec raison, *s'ils ne* louaient un peu l'emportement (=ils auraient raison, *pourvu qu*'ils *ne* louassent pas): **Mediocritas placet peripateticis, et recte placet, *modo ne laudarent* iracundiam, CIC.** — Voy. du reste § 270, Art. III.]

§ 265. QUOIQUE, BIEN QUE, ENCORE QUE, SUPPOSÉ QUE, QUAND MÊME, QUAND BIEN MÊME *et* POUR *tenant lieu de* QUOIQUE.

I. Quanquam abest a culpa.

Quoique, *bien que*, *encore que* et *pour*, tenant lieu de *quoique*, se rendent :

a) par QUANQUAM, avec l'indicatif (sauf le cas de double subordination, §§ 275 et 276).

b) Par ETSI, TAMETSI (tamen et si), ETIAMSI avec l'INDICATIF, si le fait est présenté comme certain ou réel ; avec le SUBJONCTIF, s'il est présenté comme douteux ou hypothétique ;

c) par QUAMVIS, QUANTUMVIS, LICET, QUUM, UT, NE (*ut ne*) avec le SUBJONCTIF. Ex. :

a) Quoiqu'il soit exempt de faute, cependant il n'est pas à l'abri de soupçon : **quanquam abest a culpa, suspicione tamen non caret, CIC.**

b) FAIT CERTAIN OU PRÉSENTÉ COMME TEL : Les hommes de bien font ce qui est honnête, *quoiqu*'ils n'en *espèrent* aucun avantage : **optimi homines faciunt quod honestum est, *etsi* nullum emolumentum con-**

secuturum *vident*, Cic. ; — Ta noblesse, *quoiqu*'elle *soit* très-haute, est cependant peu connue du peuple : tua nobilitas, *tametsi* summa *est*, populo tamen est obscurior, Cic. ; — L'homme n'admire pas ce qu'il voit souvent, *quoiqu'il* n'en *connaisse* pas la cause : homo, quod crebro videt, non miratur, *etiamsi*, cur fiat, *nescit*, Cic.

Fait hypothétique ou présenté comme tel : Il y a des gens qui n'osent dire leur avis, *encore qu*'il *soit* le meilleur : sunt qui, quod sentiunt, *etsi* optimum *sit*, tamen non audent dicere, Cic.

c) *Quoique* le sage *se suffise* à lui-même, il a besoin d'amis : *quamvis* seipso contentus *sit* sapiens, amicis illi opus est, Cic. ; — *Quoique* l'ambition *soit* un vice, elle produit souvent des vertus : *licet* vitium *sit* ambitio, frequenter tamen causa virtutum est, Quint. ; — *Bien que* ou *supposé que* les forces *manquent*, on doit cependant louer l'intention : *ut desint* vires, tamen est laudanda voluntas, Ovid.

La Durance, *pour charrier* un grand volume d'eau, n'en est pas cependant plus navigable (= *quoiqu'elle charrie....*) : Druentia, *quum* aquæ vim *ferat* ingentem, non tamen navium patiens est, Liv.

Remarques. 1. On trouve *quanquam* avec le subjonctif, même dans le cas de simple subordination ; mais les exemples en sont rares, et ils ne doivent pas être imités.

2. On trouve, avec *etiamsi*, le subjonctif plus souvent que l'indicatif : cela tient à ce qu'il exprime, plus fortement que *etsi* et *tametsi*, l'incertitude et l'hypothèse.

3. *Quamvis* et *licet* doivent à leur forme verbale le subjonctif dont ils sont suivis ; c'est comme s'il y avait *quam vis ut*, *licet ut*.

[On trouve *quamvis* avec l'indicatif. Ex. :
Miltiades erat inter suos dignitate regiâ, *quamvis carebat* nomine, N. : Miltiade tenait parmi ses concitoyens le rang d'un roi, *quoiqu'*il n'en *eût* pas le nom.
Mais ces exemples sont rares et non à imiter.]

4. *Quelque.... que*, *tout.... que*, équivalent souvent à *quoique* et se traduisent de même. — Voy. du reste § 422.

5. On emploie quelquefois *quantum*, *vis* pour *quamvis*, avec ou sans *licet* (de même que *quamvis*). Ex. :

Quantumvis excellas, Cic. : *quoique* vous l'emportiez ou *quelle que* soit votre supériorité.

6. Au lieu de *quamvis* et d'un pronom, on emploie souvent *qui*, *quæ*, *quod* avec le subjonctif. Ex. :

Quisque Fabricium miratur et Curium, *quos* nunquam *viderit*, Cic. : = *quamvis eos...* : chacun admire Fabricius et Curius, *quoiqu'*il ne *les ait* jamais *vus*.

7. *Quoique*, quamvis, licet, etc., ne fait souvent que modifier un adjectif ou un adverbe. Ex. :

Comme tout homme, *quoique indigne*, peut posséder les richesses, je ne les place pas parmi les biens : divitias quum quivis, *quamvis indignus*, habere possit, in bonis non numero, Cic.

[8. *Quamvis* s'emploie quelquefois pour *autant que*, *aussi que*, soit en un mot sous sa forme conjonctive (*quamvis*), soit en deux mots sous sa forme étymologique (quam vis, quam vultis, etc.). Ex. :

Esto *quamvis* sævus, Cat. (= esto *tam sævus quam vis* esse sævus) : soyez *aussi cruel que* vous le voudrez ; — esse *quam vellet* iniquus, poterat impune, Cic. ; il pouvait impunément être *aussi* inique *qu'*il le voulait.]

II. Etiamsi sis minimæ staturæ.

Quand même, *quand bien même*, tenant lieu de *quoique*, se rendent ordinairement par ETSI, ETIAMSI, QUAMVIS ou UT, avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Le sage ne vous méprise pas, *quand même* ou *quand bien même* vous seriez d'une taille minime (=*quoique vous soyez*...) : non contemnit te sapiens, *etiamsi sis* minimæ staturæ, SEN.

Remarque. Avec *etiamsi*, *etsi*, on emploie le futur de l'indicatif dans les cas où *si* le prendrait (§ 270, Art. III). Ex. :

Bonos viros sequar, *etiamsi ruent*, CIC. : je suivrai les gens de bien, *quand même ils courraient* au précipice (=*si même* ils se précipitaient.)

§ 266. SELON QUE, SUIVANT QUE, AUTANT QUE, etc.

Ut res dant sese.

Selon que, *suivant que*, et *autant que*, *comme*, tenant lieu de *selon que*, se rendent par UT ou PROUT, avec l'INDICATIF, et l'on ajoute ordinairement ITA ou SIC en tête de la proposition principale. Ex. :

Selon que ou *suivant que* les choses *se présentent*, nous sommes grands ou petits : *ut* res *dant* sese, magni atque humiles sumus, TER. ; — Tout animal use des mouvements de son corps (meut son corps) *comme* (=selon que) il le *veut* : omne animal, *ut vult*, *sic* utitur motu sui corporis, CIC. ; — *Autant que* (=selon que) le temps le permettait : *prout* tempus *patiebatur*, CIC.

§ 267. TANDIS QUE, PENDANT QUE, EN MÊME TEMPS *ou* DANS LE MÊME TEMPS QUE.

Dum tempus est.

Tandis que, *pendant que*, *en même temps* ou *dans le même temps que*, se rendent par DUM, avec l'INDICATIF (sauf le cas de subordination, §§ 275-6). Ex. :

Tandis qu'il en *est* temps, réfléchissez : *dum* tempus *est*, cogita, TER. ; — Épaminondas est blessé *pendant qu*'il *remplit* le rôle du plus vaillant soldat : Epaminondas, *dum* fortissimi militis officio *fungitur*, vulneratur, JUST. ; — *En même temps que* ces choses se passent dans l'Hellespont, Perdiccas est tué près du Nil : hæc *dum* apud Hellespontum *geruntur*, Perdiccas apud flumen Nilum interficitur, N. ; — *Tandis que* ces choses *se passaient* en Apulie, les Samnites tentèrent d'occuper Interamna : *dum* hæc in Apulia *gerebantur*, Samnites Interamnam occupare conati sunt, LIV.

Remarques. [I. Après *dum*, on trouve quelquefois l'imparfait du subjonctif, surtout dans les poëtes et dans les écrivains postérieurs au siècle d'Auguste, lorsque l'imparfait de l'indicatif aurait suffi. Ex. :

Dum canis carnem *ferret*, lympharum in speculo vidit simulacrum suum

PHÆDR. : *tandis qu*'un chien *portait* de la chair, il vit son image dans le miroir des eaux.]

2. *En*, suivi du participe présent, se traduit souvent par *dum*. Ex. :

Les hommes s'instruisent *en instruisant* (= tandis qu'ils instruisent) les autres : homines, *dum* alios *docent*, discunt, SEN.

3. *Tandis que* se rend par *autem* (mais), lorsqu'il marque une simple opposition. Ex. :

Gygès n'était vu de personne, *tandis qu*'il (= mais il) voyait tout lui-même : Gyges a nullo videbatur ; ipse *autem* omnia videbat, CIC.

[4. On trouve quelquefois le corrélatif *interea* joint à *dum* ou à la proposition principale. Ex. :

Interea dum sermones cædimus, illæ sunt relictæ, TER. : *tandis que* nous parlons, celles-ci furent oubliées.]

IVe SECTION. — Des conjonctions *comme*, *quand* et *si*.

§ 268. COMME *et* DE MÊME QUE, AINSI QUE, AUSSI BIEN QUE, AUTANT QUE, *tenant lieu de* COMME.

I. Ut magistratibus leges, sic populo præsunt magistratus.

Comme, pris dans un sens comparatif et signifiant *de même que*, *ainsi que*, *aussi bien que*, etc., se rend par UT, SICUT ou SICUTI, VELUT ou VELUTI, QUEMADMODUM, QUOMODO, TANQUAM, QUASI, etc., avec l'INDICATIF ; et les corrélatifs *de même*, *ainsi*, exprimés ou sous-entendus, se rendent par SIC ou ITA. Ex.:

Comme ou *de même que* les lois *commandent* aux magistrats, (de même) les magistrats commandent au peuple : *ut* magistratibus leges, *sic* populo *præsunt* magistratus, CIC.

Remarques. 1. La comparaison de deux propositions se fait souvent en français par la conjonction *si*. Ex.:

Si l'État tout entier a coutume de se laisser corrompre par les vices des grands, *de même* il a coutume de se corriger par leur vertu : *ut* principum vitiis infici solet tota civitas, *sic* corrigi continentia, CIC.

2. *Tel que*, au commencement d'une comparaison, et *tel* au second membre, équivalent à *comme*..., *de même que*, et se traduisent de la même manière. Ex. :

Tel qu'un champ, quoique fertile, ne peut être fructueux sans culture, *tel* un esprit ne peut l'être sans étude : *ut* ager, quamvis fertilis, sine cultura fructuosus esse non potest, *sic* sine doctrina animus, CIC.

II. Gloria virtutem, tanquam umbra, sequitur.

Comme, *de même que*, *autant que*, exprimant une comparaison ou un motif, et suivis d'un nom sans aucun verbe, se rendent par UT, SICUT, VELUT, TANQUAM, QUASI, et l'on suit, par rapport au nom, les règles de concordance ou de complément indiquées par sa position dans la phrase. Ex. :

La gloire suit la vertu, *comme une ombre* (= comme une ombre suivrait...) : gloria virtutem, *tanquam umbra*, sequitur, CIC., = tanquam *umbra* sequeretur.

Lycurgue défendit l'usage de l'or et de l'argent, *comme la source* de tous les crimes : auri argentique usum, *velut* omnium scelerum *materiam*, sustulit Lycurgus, JUST. ; — *velut* explique le motif de la défense faite par Lycurgue.

Remarques. 1. Au lieu de *ut*, *velut*, etc., on peut employer pour la comparaison *æque ac* ou *atque*, *perinde ac* ou *atque*, *pariter ac* ou *atque*. Ex. :

Nous devons nous réjouir du bonheur de nos amis *comme du nôtre* (= comme nous nous réjouirions du nôtre) : lætari debemus amicorum felicitate *æque ac nostrâ*, CIC.

2. *Comme* n'est quelquefois qu'un simple mot d'apposition. Voyez §§ 355 et 413.

III. Mors pulsat pauperum tabernas regumque turres.

Comme, *aussi que*, *aussi bien que*, signifiant *également*, se rendent par ÆQUUS, ÆQUE ET, AC, QUE OU ATQUE. Ex. :

La Mort frappe du pied la cabane du pauvre *aussi bien que* les *palais* des rois (=*et aux palais* des...) : Mors *æquo* pulsat pede pauperum tabernas regum *queturres*, HOR.

§ 269. *Quand, quand même, quand bien même*, *quand*, Voy. *lorsque*, § 260 ; —*quand même*, *quand bien même*, Voy. *quoique*, § 265.

§ 270. *Si* et conjonctions composées de *si*.

Article I. *Si*, marquant une idée de rapprochement ou de contraste.

Si feræ partus suos diligunt.

Si, marquant une idée de rapprochement ou de contraste, se traduit par SI avec l'INDICATIF. Ex. :

Si les bêtes *aiment* leurs petits, quel attachement ne devons-nous pas avoir pour nos enfants ? *Si* feræ partus suos *diligunt*, quâ nos in liberos nostros caritate esse debemus ? CIC.

Art. II. *Si* marquant une idée de temps.

Quem si arcessebam, abibat.

Si, marquant une idée de temps, se rend par SI avec l'INDICATIF. Ex. :

Si je l'*appelais*, il s'en allait (=*au moment où* je l'appelais) : quem *si arcessebam*, abibat.

Art. III. *Si* conditionnel.

I. Si natura negat .. — Si quem reprehendas.

Si, conditionnel, se rend par SI :

a) avec l'INDICATIF, si la condition est présentée comme un fait réel, certain, ou seulement possible;

b) avec le SUBJONCTIF, si le fait est présenté comme hypothétique ou douteux. Ex. :

a) *Si* la nature s'y *refuse*, l'indignation fait un poëte : *si* natura *negat*, facit indignatio versum, JUV. ; — *Si* vous le *pouvez*, souvenez-vous d'être utile même aux inconnus : *si potes*, ignotis etiam prodesse memento, CAT.

b) *Si* vous *reprenez* quelqu'un, votre censure doit être exempte d'aigreur : *si* quem *reprehendas*, animadversio tua contumeliâ vacare debet, CIC. ; — *Si* vous *souffrez* avec courage, la peine est moins grande : *si patiaris* æquo animo, levior labor est, PLAUT.

Remarques. 1. Quelquefois le *si* hypothétique se trouve représenté en latin par *ubi* avec le subjonctif (§ 260, II, rem. 3). Ex. :

Bonus segnior fit, *ubi negligas*, SALL. : l'homme de bien devient moins zélé, *si* on le *néglige* (= *dès qu'il* est négligé).

2. *De*, suivi d'un infinitif, tient lieu quelquefois de *si*. Ex. :

Il est plus utile *de retenir* peu de préceptes de sagesse que *d'en apprendre* beaucoup, = *si* vous *retenez*.... que *si* vous *apprenez*.... : plus prodest *si* pauca præcepta sapientiæ *teneas*, quam *si didiceris*, SEN.

3. *Que*, suivi du subjonctif, tient lieu quelquefois de *si*. Ex. :

Que l'ennemi *paraisse*, il sera dispersé (= *s'il* arrive que l'ennemi *paraisse*, *si* l'ennemi *paraît*....) : *si veniat* hostis, fugabitur, LIV.

4. *Que si*, au commencement d'une phrase, se rend par *quod si* ou *si*; de même le latin *quod si* peut se rendre par *que si* ou *si*.

II. Si vocem haberes, — Felix si Troja fuisset.

Le verbe se met à l'IMPARFAIT ou au PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF, si la condition n'a pas été accomplie, si elle ne doit pas ou si elle ne peut pas l'être ; en d'autres termes, l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif français, précédés de *si*, se traduisent par les temps correspondants du subjonctif latin. Ex. :

Si tu *avais* de la voix (dit le renard au corbeau), aucun oiseau ne te serait supérieur : *si* vocem *haberes*, nulla prior ales foret, PHÆDR. ; — Qui connaîtrait Hector, *si* Troie *avait été* (ou *eût été*) heureuse ? Hectora quis nosset, felix *si* Troja *fuisset* ? OV.

Remarques. 1. *Qui*, suivi du subjonctif, tient lieu quelquefois de *si*. Ex. :

M. Crassus negabat, ullam satis magnam pecuniam esse ei, *cujus* fructibus exercitum alere non *posset*, CIC. : M. Crassus disait qu'un citoyen n'était pas riche, *s'il* ne *pouvait* entretenir une armée avec ses revenus.

2. Dans la proposition conditionnelle, on trouve quelquefois le présent du subjonctif pour l'imparfait, et l'imparfait pour le plus-que-parfait. Ex. :

Si exsistat (= exsisteret) hodie ab inferis Lycurgus, gaudeat (= gauderet) murorum Spartæ ruinis, Liv. : *si* Lycurgue *revenait* aujourd'hui des enfers, il se réjouirait de la ruine des murs de Sparte.
Misissem ad te litteras, *si* causam scribendi *invenirem*, Cic., (= *invenissem*) : je t'aurais écrit, *si j'eusse trouvé* un motif d'écrire].

3. Le verbe de la proposition principale se trouve quelquefois à l'indicatif, au lieu du subjonctif. Ex. :

Debuisti (= debuisses), etiam *si* falso *venisses* in suspicionem, tamen mihi ignoscere, Cic. : vous *auriez dû* me pardonner, même *si* vous *eussiez été* injustement soupçonné].

III. Si sapies, tacebis,—Gloriam si spreveris, veram habebis.

I Quand le verbe de la proposition principale est au futur, le verbe de la proposition conditionnelle peut se mettre au FUTUR ABSOLU ou au FUTUR ANTÉRIEUR, quoique en français il soit au présent. On peut mettre aussi l'un et l'autre verbe au futur antérieur. Ex.:

Si vous *êtes sage*, vous *garderez* le silence (= vous *serez* sage, en gardant le silence) : *si sapies, tacebis*, Plaut.
Si vous *méprisez* la gloire, vous *obtiendrez* la véritable (= vous obtiendrez la véritable gloire, lorsque vous *aurez méprisé* la gloire) : gloriam *si spreveris*, veram *habebis*, Liv.
Si vous *brisez* la pointe d'un trait, vous *ôtez* ou vous *ôterez* au reste du fer la faculté de blesser (= quand vous *aurez* brisé la pointe d'un trait, vous *aurez ôté* par cela...) : telo *si* primam aciem *præfregeris*, reliquo ferro vim nocendi *sustuleris*, Just.

Remarques. [I. On trouve quelquefois le présent au lieu du futur. Ex. :
Perficietur bellum, *si urgemus* obsessos, *si* non ante *abscedimus*, quam..., Liv. = si *urgebimus*, si *abscedemus* : la guerre se *terminera*, *si* nous *pressons* les assiégés, *si* nous ne nous *retirons* pas avant que....]

2. Quelques verbes, tels que *dicere, scire*, s'emploient au futur antérieur, lors même que le verbe de la proposition principale ne se trouve pas au futur. Ex. :

Je vous prie de ne pas vous fâcher, *si* je *parle* librement : oro te ne irascaris, *si* libere *dixero*, Phæd.

IV. Sincerum est nisi vas, — Nisi eam exerceas.

Si... ne, si... ne... pas, pris dans le sens d'*à moins que... ne*, se traduisent par NISI (*ne, si*) ou NI (contraction de *nisi*) avec l'INDICATIF ou le SUBJONCTIF, d'après l'une des règles précédentes. Ex. :

Indicatif : *Si* le vase *n'est* pur, la liqueur s'aigrit (= *à moins que* le vase *ne* soit...) : sincerum *est nisi* vas, liquor acescit, Hor. ; — Vous agirez méchamment, *si* vous *ne* l'*avertissez pas* (= *à moins que* vous *ne* l'avertissiez) : improbe feceris, *nisi* eum *monueris*, Cic.

Subjonctif : La mémoire s'affaiblit, *si* vous *ne l'exercez* (= *à moins que* vous *ne* l'exerciez) : memoria minuitur, *nisi* eam *exerceas*, Cic. ; — Tous les exemples des vertus resteraient ensevelis dans les ténèbres, *si* la lumière des lettres ne les *éclairait* : exempla omnia virtutum jacerent in tenebris, *nisi* litterarum lumen *accederet*, Cic.

V. Nisi quid novi accidat.

A moins que... ne, si ce n'est que, se rendent par NISI, NISI SI, NISI QUOD, NISI VERO, NISI TAMEN, NISI FORTE, avec l'INDICATIF ou le SUBJONCTIF, d'après l'une des règles précédentes. Ex.:

Il en est ainsi, *à moins que* la mémoire *ne* me *trompe :* ita est, *nisi* me *fallit* memoria, GELL.; — J'irai vous voir, *à moins qu'il n'arrive* quelque chose de nouveau : te invisam, *nisi* quid novi *accidat*, CIC.

Atticus ne changea rien dans sa maison, *à moins qu'il n'y fût forcé* par un motif de vétusté : Atticus in domo sua nihil commutavit, *nisi si* quid (= aliquid) vetustate *coactus est*, CIC.; — Je ne crains rien, *si ce n'est que* tout *est* incertain : nihil timeo, *nisi quod* omnia incerta *sunt*, CIC.

Remarque. *Sans* et *que*, précédés d'une négation ou d'une interrogation, tiennent lieu de *à moins que.... ne*, et se rendent par *nisi* avec l'indicatif ou le subjonctif. Ex.:

On *ne* danse guère à jeun, *sans* être fou (= *à moins qu*'on *ne* soit fou) : *nemo* fere saltat sobrius, *nisi* forte *insanit*, CIC. — On traduirait de même : *qui peut* danser à jeun, *sans* être fou?

Sans peut aussi se rendre par *quin* et le subjonctif. Ex. :

Lycurgue ne porta aucune loi *sans* la *confirmer* par son exemple, = *à moins qu*'il ne la *confirmât :* Lycurgus nullam tulit legem *quin* exemplo suo *confirmaret*, CIC.

VI. Nisi voluntas, — Nisi injurias.

Si ce n'est, sans aucun verbe, se traduit par NISI ou PRÆTER, PRÆTERQUAM, en observant pour les mots qui le suivent les règles de concordance ou de complément indiquées par leur position dans la phrase. Ex.:

Qu'est-ce que la piété filiale, *si ce n'est* un penchant de volonté pour les parents? Quid est pietas, *nisi voluntas* in parentes? CIC., s.-ent. *est;* — César avait coutume de n'oublier rien, *si ce n'est les injures* (=si ce n'est qu'il *oubliait les injures*) : Cæsar nihil oblivisci solebat, *nisi injurias*, CIC., s.-ent. *obliviscebatur*.

Je ne crains rien, *si ce n'est Dieu* (= *excepté* Dieu) : nihil timeo, *præter Deum*, LIV.; — Je n'y vois aucune perte, *si ce n'est celle* de notre vie : nullam, *præterquam* vitæ nostræ (s.-ent. *jacturam*), jacturam fieri video, CIC.

Voy. plus loin, § 423, une autre tournure.

VII. Si non assequimur.

Si... ne... pas, si... ne... point, ou *si... ne, si non*, se traduisent par SI NON OU SI MINUS, toutes les fois que le sens ne permet pas de les remplacer par *à moins que ;* ce qui arrive quand les mots *au moins, du moins, pour le moins*, en latin, *saltem, at, at certe, at minimum, tamen*, se trouvent dans l'autre proposition. Ex.:

Si nous *n*'atteignons *pas* la gloire de la perfection, *du moins* nous voyons ce qui convient : perfectionis laudem *si non* assequimur, *at*, quid deceat, videmus, Cic.

Si vous *ne* le punissez *pas* du supplice, *au moins* mettez-le sous bonne garde : eum, *si minus* supplicio afficis, *at* custodi, Cic.

Il l'avoue, *sinon* en parole, *du moins* en fait : *si minus* verbis, *at* re confitetur, Cic.

Remarque. Quelquefois les mots opposés à *si* sont sous-entendus. Ex. :

Si je *ne* puis vaincre ma douleur, je saurai la cacher (=du moins je la cacherai) : dolorem *si non* potero frangere, occultabo, Cic.

VIII. Sin autem foris sum.

Mais si, *et si*, *et si... ne... pas...*, *si non*, *autrement*, *si au contraire*, *s'il en est autrement*, *s'il n'en est pas ainsi*, au commencement d'une proposition subordonnée, se rendent par SIN AUTEM, SIN, SIN MINUS, SIN NON, SIN ALITER ou SIN SECUS. Ex. :

Si je suis à la maison, mon esprit est dehors; *mais si* je suis dehors, mon esprit est à la maison : si domi sum, foris est animus; *sin autem* foris sum, animus domi est, Plaut.

Si je l'abandonne, je crains pour sa vie ; *et si* je le secours, je crains les menaces de celui-ci (du père) : si illum relinquo, ejus vitæ timeo; *sin* opitulor, hujus minas, Ter.

Remarque. On trouve dans les mêmes cas *si non*, *si nihil*, *si minus*, *si vero*, *si contra*. Ex. :

Hæc si fecerit Antonius, erit integra potestas nobis deliberandi; *si* senatui *non* paruerit, non illi senatus, sed ille populo Romano bellum indixerit, Cic. : si Antoine le fait, nous pourrons délibérer en pleine liberté; *mais s'il n'*obéit *pas* au sénat, ce n'est pas le sénat qui lui déclarera la guerre; c'est lui qui la déclarera au peuple Romain.

IX. Quasi Deus videat.

Comme si, *de même que si*, se rendent par QUASI, QUASI VERO, PERINDE AC SI, PERINDE OU PROINDE QUASI, TANQUAM SI OU TANQUAM, VELUT SI OU VELUT, OU encore, UT SI, QUAM SI, AC SI, SIMILITER AC SI, ÆQUE AC SI, IDEM AC SI (on met souvent *ita* ou *sic* pour corrélatif dans la proposition principale) :

a) avec le PRÉSENT DU SUBJONCTIF, si le verbe de la proposition principale est, soit au présent ou au futur de l'indicatif, soit au présent de l'impératif;

b) au PARFAIT, si la supposition se rapporte au passé;

c) à l'IMPARFAIT, et, suivant le besoin, au PLUS-QUE-PARFAIT, si le verbe principal est à l'imparfait ou au parfait de l'indicatif. Ex. :

a) *Vivez* avec les hommes, *comme si* Dieu vous *voyait :* sic *vive* cum hominibus, *quasi* Deus *videat*, Sen., et non *videret*; — Je *ferai* semblant *comme si* je *sortais* maintenant (comme si je ne faisais que de sortir) : *assimulabo quasi* nunc *exeam*, Ter., et non *exirem*.

b) Je me *réjouis* (dit Tive-Live) d'être arrivé à la fin de la guerre Punique, *comme si* j'en *avais* partagé la fatigue et le péril : *me juvat*, *velut* ipse in parte laboris ac periculi *fuerim*, ad finem belli Punici pervenisse, Liv., XXX, 1, — *fuerim* et non *fuissem*.

c) Rufion *était regretté*, *comme si* c'*était* un de nous : Rufio ita *desiderabatur*, *ut si esset* unus e nobis, Cic. ; — La race des Ausones *fut détruite*, *comme si* elle *avait combattu* dans une guerre à mort : *deleta est* Ausonum gens, *perinde ac si* internecivo bello *certasset*, Liv.

[Remarque. *Ceu* (composé de *ce* et de *ve*), qu'il ne faut pas confondre avec *seu* (si, ve), se trouve après le siècle d'Auguste employé par les prosateurs avec ou sans *vero*, dans le sens de *comme si*. Ex. :

Clæliæ statua est equestris, *ceu* parum *esset* toga eam cingi, Pl.-N. : il y a une statue équestre de Clélie, *comme si c'eût été* trop peu pour elle d'être représentée en toge.]

X. Si vel minimum inspexeris.

Pour peu que se tourne, suivant la nuance du sens, par *si... même très-peu* ou *le moins*, *si... même un peu* ou *si... quelque peu*, et se traduit par SI VEL MINIMUM, SI VEL LEVISSIME, SI VEL PAULULUM ou SI PAULO, avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Le mensonge est transparent, *pour peu que* vous l'*examiniez* attentivement (= *si*... vous l'examinez attentivement *même très-peu*) : mendacium perlucet, *si vel minimum* diligenter *inspexeris*, Sen.

XI. Sive habes aliquam spem, sive desperas.

Soit que, répété ou remplacé par *ou que* dans un second ou troisième membre de phrase, se rend par SIVE ou SEU (si, ve) répété, avec l'INDICATIF PRÉSENT ou FUTUR, suivant la tournure de la phrase, sauf le cas de subordination (§§ 275-6). Ex. :

Soit que vous *ayez* quelque espoir sur la république, *soit que* vous en *désespériez*, cependant préparez-vous : tu tamen, *sive habes* aliquam spem de republica, *sive desperas*, para te..., Cic.

Le temps de la mort viendra, *soit que* vous *retardiez*, soit *que* vous *hâtiez* votre marche : *veniet* tempus mortis, *sive retardabis*, *sive properabis*, Cic.

La chose est facile, *soit qu*'ils *restent ou qu*'ils *partent* : res est facilis, *seu manent*, *seu proficiscuntur*, Cæs.

Mais on dira : dixi rem esse facilem, *seu maneant*, *seu proficiscantur*, Cæs.

Remarques. I. *Soit* répété ou remplacé par *ou* tient lieu de *soit que*, et se rend de même. Ex. :

Les lois des Crétois, qu'a portées *soit* Jupiter, *soit* Minos, forment la jeunesse aux fatigues : Cretum leges, quas *sive* Jupiter, *sive* Minos sanxit, laboribus erudiunt juventutem, Cic.

2. Au lieu de *sive* ou de *seu* répété, on trouve encore *sive.... seu* ou *seu.... sive*, — *si.... sive*, — *si.... si*, — *sive* ou *seu... aut*, — *sive.... vel*, — *sive.... an*, et même *vel.... aut*, ou *aut.... vel*; quelquefois même on sous-ent. le premier *sive* ou *seu*. Ex. :

Sive hac, *seu* meliore perges via, dii bene vertant! PLAUT.: *soit que* tu marches dans cette route ou dans une meilleure, que les dieux te secondent!

3. *Que* tient lieu quelquefois de *soit que* et se rend de même. Ex. :

Que les grands fassent bien ou *qu'*ils fassent mal, ils excellent dans l'un et l'autre : homines nobiles, *seu* recte, *seu* perperam faciunt, in utroque excellunt, CIC.

Art. IV. *Si* dubitatif ou interrogation indirecte avec *ne*, *num*, *numquid*, *nonne*, *utrum*, *an*.

N. B. On appelle *interrogation indirecte* celle qui tombe sur une proposition subordonnée, comme lorsqu'au lieu de dire, *que faites-vous ?* on dit : dites-moi *ce que vous faites* ; — ces deux *qualités sont-elles les mêmes ?* dites-moi *si ces deux qualités sont les mêmes* (§ 227, Art. II, pour l'interrogation directe).

I. Quæris idemne sit.

Après *quærere*, *quæritare*, chercher, questionner; *rogare*, *rogitare*, *interrogare*, *petere*, demander; *deliberare*, délibérer; *videre*, *considerare*, *agitare*, *æstimare*, examiner; *dijudicare*, juger; *decernere*, décider; *scire*, savoir, et tout autre verbe qui suppose l'incertitude, le doute, le *si* est *dubitatif* et s'exprime avec le SUBJONCTIF :

a) par NE (après le premier mot de la proposition subordonnée), NUM ou NUMQUID, si la proposition subordonnée ne renferme pas de négation;

b) par NONNE, si elle en renferme une. Ex. :

a) Vous *demandez si* l'opiniâtreté et la persévérance *sont* la même chose : quæris idem*ne sit* pertinacia et perseverantia, CIC.; — Un homme me *questionna s*'il y *avait* quelque chose de nouveau à Rome : ex me quidam quæsivit, *num* quidnam Romæ *esset* novi, CIC.; — Je voudrais *savoir s*'il *est* nécessaire d'être à Rome : *scire* velim *numquid* necesse *sit* esse Romæ, CIC.

b) Crésus *demanda* à Solon *s'il ne* le *croyait pas* heureux : a Solone *quæsivit* Crœsus *nonne* eum beatum *putaret*, CIC.

II. Nescio an..., —Interrogavit an.

Le *si* dubitatif marque toujours une alternative. Quand la première partie de cette alternative reste dans la pensée et qu'on n'exprime que la seconde, *si*, après les verbes précédents et *scire*, *nescire*, *haud scire*, *incertum est*, *in incerto est*, *parum liquet*, *certamen est*, *discrimen est*, a toujours un sens négatif, et se traduit par AN avec le SUBJONCTIF. Ex. :

Je ne sais *si* je vous serai utile (=je puis être ou *n'*être *pas* utile, je ne sais si je le *serai*, mais *peut-être ne* le serai-je *pas*) : nescio *an* tibi profuturus *sim*, CIC.

La grenouille demanda *si* elle *était* plus grosse que le bœuf (= si elle *n'*était *pas* plus grosse...) : rana interrogavit, *an* bove *esset* latior, PHÆDR.

Remarques. 1. *Nescio, haud scio.... ne*, sont le contraire de *nescio, haud scio an*. Ex. :

Haud scio mirandumne sit, Cæs. : *je ne sais s'il* faut s'étonner (= je crois qu'il ne faut pas s'étonner);—mais, *haud scio an* mirandum sit, signifierait : *je ne sais s'il ne* faut *pas* s'étonner, *peut-être* faut-il s'étonner.

2. On trouve, dans les prosateurs postérieurs à Cicéron, *an* employé sans l'idée d'alternative. Ex. :

Quæritur an siccari palus Pomptina possit, Quint. : on demande si les marais Pomptins peuvent être desséchés; — *Nescio an ullum* jucundius tempus exegerim, Plin.-J. : je ne sais si j'ai jamais passé un temps plus agréable; — Cicéron aurait dit *quæritur.... ne* ou *num*, et *nescio an nullum*.

III. Quærunt utrum tua sit an mea culpa.

Après les mêmes verbes, comme après *dubitare*, douter; *refert*, *interest*, il importe; *distat*, il n'est pas indifférent; *parum curare*, se mettre peu en peine, lorsque la proposition subordonnée est composée de deux parties exprimant une alternative, la première, marquée par *si*, *que* ou *de*, se construit avec UTRUM ou NE, et la seconde, marquée par *ou si*, *ou que*, *ou de*, *ou*, *ou bien*, se construit avec AN; le verbe se met au SUBJONCTIF. Ex.:

Ils demandent *si c'est* votre faute *ou si* c'est la mienne (= ou la mienne) : quærunt *utrum* tua *sit an* mea culpa, Cic.

Quelques-uns *doutent s'il y a* un ou plusieurs mondes : quidam *dubitant* unus*ne* mundus *sit* an plures, Cic.; — Il n'*importe* pas à celui qui a soif *que* ce *soit* de l'eau *ou* du vin : sitientis nihil *refert utrum* aqua *sit an* vinum, Sen.; — Le sage se met peu en peine *que* les hommes le *blâment ou* l'*approuvent : parum curat* vir sapiens *utrum* eum *vituperent* homines *an laudent*, Cic.

Remarques. 1. *Utrum* se trouve quelquefois remplacé par *num* ou *numquid*; mais il ne peut jamais l'être par *an*. Ex.:

Illud considerari solet, *num* propter imbecillitatem desiderata *sit* amicitia, *an esset* pulchrior causa, Cic. : on a coutume d'examiner *si* l'amitié a été désirée à cause de la faiblesse humaine, *ou s'il* n'y avait pas quelque cause plus noble de ce sentiment.

2. *Ne* est quelquefois construit conjointement avec *utrum* dans la première partie de l'alternative. Ex. :

Agitamus, *utrumne* divitiis homines *an sint* virtute beati, Hor. : nous agitons la question de savoir *si* les hommes *sont* heureux par des richesses, *ou bien* (= ou plutôt) par la vertu.

3. On peut sous-ent. *utrum* ou *ne*, et placer *an* entre les deux parties de l'alternative. Ex. :

Ils demandent *si* le nombre des étoiles est pair *ou* impair ; quærunt stellarum numerus *par an impar* sit, Cic.

4. *An* peut être remplacé par *ne* ou construit conjointement avec *ne*. Ex. :

Quid refert clam*ne* palam*ne* (= an palam) roget? Tib. : qu'importe *qu'il* demande en secret *ou* ouvertement ? — Hominibus prodesse natura jubet : servi liberi*ne sint*, quid *refert ?* Sen. : la nature ordonne de faire du bien aux hommes; qu'*importe qu'*ils *soient* esclaves *ou qu'*ils soient libres?

IV. Quæsivi an apud Leccam fuisset necne?

Quand la seconde partie de l'alternative est réduite aux mots *ou non*, ces mots se traduisent par AN NON, et plus souvent par NECNE. La première partie se construit avec ou sans UTRUM, NE, AN, etc. Ex. :

Je demandai à Catilina *s'il* s'était trouvé chez Lecca, *ou non :* quæsivi a Catilina *an* apud Leccam fuisset, *necne* (= necne fuisset), CIC., *Cat.*, III ; — Le sénat délibère *s'il* doit racheter les prisonniers *ou non :* deliberat senatus, captivos redimat, *an non*, CIC. (= *utrum* captivos redimat, *an non* redimat).

[*Remarque.* Avec *necne* ou *an non*, on peut sous-ent. ou répéter le verbe de la proposition subordonnée. Ex. :

Il ne sait pas même *s'il* existe *ou non :* utrum *sit*, an non *sit*, id quoque nescit, CAT.]

V. Quæritur an atomorum concursu..., an providentia..., an sit...

Quand les propositions subordonnées n'expriment pas d'alternative, on répète devant chacune d'elles la conjonction avec laquelle on construit la première. Ex. :

On demande *si* le monde a été formé par le concours des atomes ; *s'il* est gouverné par une Providence ; *s'il* doit un jour s'écrouler, etc. : quæritur *an* atomorum concursu mundus sit effectus ; *an* Providentià regatur ; *an* sit aliquando casurus, CIC.

Ve SECTION. — Appendice à la syntaxe des conjonctions.

§ 271. *Des conjonctions remplacées en français par la conjonction* que.

Si voluisses et potuisses.

Que, remplaçant les conjonctions *si*, *lorsque*, *quand*, *comme*, *puisque*, etc., au commencement d'un ou de plusieurs membres de phrase,

a) ne se traduit pas, si les propositions sont liées par *et ;*

b) dans le cas contraire, il se traduit par la conjonction qu'il remplace. Ex. :

a) *Si* vous aviez voulu *et que* vous eussiez pu, cela eût été à merveille : *si* voluisses *et* (et si) potuisses, optime actum fuisset, CIC.

b) *Si* vous avez quelque espoir dans mon amitié *et que* vous me voyiez aimé de tous les vôtres, accordez-moi de... : *si* ullam in amicitia mea spem habes, *si* me a tuis omnibus amari vides, hoc mihi da ut..., CIC.

Remarque. On ne dit pas *et si*, pour ne pas le confondre avec la conjonction *etsi* (§ 265) ; mais on peut dire *aut* ou *aut si*. Ex. :

Si vous méprisez un ami *ou que* vous l'abandonniez, vous êtes méchant ou léger : *si* amicum contemnis, *aut* ou *aut si* deseris, levis es aut improbus, CIC.

§ 272. *Interrogation indirecte avec des conjonctions, des adverbes conjonctifs et des adjectifs conjonctifs interrogatifs.*

Nemo intelligit quando senectus, — Quæro cur hieme ningat, — Nescis quis ego sim.

a) Lorsque les conjonctions *quand, si,* etc.;

b) Les adverbes conjonctifs *cur*, *quare*, pourquoi; *ut*, *quomodo* et *quemadmodum*, comment; *ubi* et *quo*, où; *unde*, d'où; *qua*, par où; *quam*, *quantum*, *quanti*, *quantopere*, combien; *utrum*, lequel des deux; *quatenus*, jusqu'où;

c) Les adjectifs conjonctifs interrogatifs *quis* ou *qui*, *ecquis*, *quisnam*, *ecquisnam*, *qualis*, qui, quel, lequel; *quid*, ce que; *quantus*, combien grand; *quantulus*, combien petit; *quot*, combien (en nombre); *quotus*, quel; *quotus quisque*, combien peu; *uter*, lequel des deux;

Sont placés entre deux verbes et peuvent se tourner par l'interrogation, le verbe de la proposition subordonnée se met au SUBJONCTIF. Ex.:

a) Personne ne *saisit quand* la vieillesse se *glisse* en nous (=personne ne saisit cette chose, *quand la vieillesse se glisse-t-elle?*) : nemo intelligit *quando obrepat* senectus, Cic.

b) Je *demande pourquoi* il *neige* l'hiver et *pourquoi* il ne grêle pas (= je demande une chose, *pourquoi neige-t-il...?*) : quæro *cur* hieme *ningat*, non *grandinet*, Sen.; — Je *dirai* en peu de mots *combien* la liberté *est* douce : breviter proloquar, *quam sit* dulcis libertas, Phædr.; — En toute chose, *pensez* au but *où* vous *tendez* : omni in re, *quo tendas* cogita, Sen.

c) Vous ne *savez* pas *qui* je *suis* (= vous ne savez pas une chose, *qui suis-je?*) : nescis *quis* ego *sim*, Cic.; — *Voyez* à *qui* vous vous *fiez* : vide *cui fidas*, Phædr.; — *Comptez combien* vous *êtes* : numerate *quot* ipsi *sitis*, Liv.; — La mort seule *fait voir combien sont petits* les corps des hommes : mors sola fatetur *quantula sint* hominum corpuscula, Juv.; — L'esprit *ignore* lui-même *ce qu'est* l'esprit (= quel, de quelle nature est l'esprit) : *qualis sit* animus, ipse animus nescit, Cic.; — Dieu *sait ce que* chacun pense (= quelle chose chacun pense) : intelligit Deus, *quid* quisque *sentiat*, Cic.

Remarques. 1. Il ne faut pas confondre, pour le sens, les formes semblables du relatif *qui* et de l'interrogatif *quis*, placés entre deux verbes : le relatif n'exprimant qu'une relation du second verbe au premier, veut le second verbe à l'indicatif; l'interrogatif, marquant une dépendance immédiate du second verbe, le veut au subjonctif. Ainsi :

Intelligis *quæ loquor* (= ea *quæ* loquor): vous comprenez *ce que* (= la chose *que*) je *dis*.

Intelligis *quæ loquar* (= *qualia* loquar): vous comprenez *ce que* (=*quelles* choses) je *dis*.

2. On trouve souvent, entre deux verbes, deux adjectifs conjonctifs interrogatifs dépendants l'un de l'autre. Ex. :

Artaxerxes, reminiscens a *quanto* bello ad *quam* parvam rem principem ducum misisset, se ipse reprehendit, N. : Artaxerxès, se rappelant de *quelle grande* guerre à *quelle* autre petite il avait appelé le meilleur de ses généraux, se reprocha cette mesure.

3. Le latin qui se sert de l'indicatif dans l'interrogation directe, l'emploie aussi dans l'indirecte, tantôt seul, tantôt concurremment avec le subjonctif. Ex. :

[Cet indicatif, qu'on trouve surtout dans les poëtes, s'explique par le rétablissement d'une interrogation directe.]
Eloquere, *quid* tibi *est?* PLAUT. : parle, *qu'as-tu?* (au lieu de: dis-moi *ce que tu as :* eloquere, *quid* tibi *sit*); — Si est bellum civile futurum, *quid* nobis faciendum *est*, ignoro, CIC. : s'il doit y avoir une guerre civile, *que devrons-nous faire*, je l'ignore.
Adspice *quid* donis Eriphyle *invenit* amaris, *arserit* et *quantis* Creusa malis, PROP. : voyez! qu'est-ce qu'Eriphyle *a trouvé* dans des présents funestes; voyez dans quels gouffres de maux Créuse *a été plongée*.]

4. *a*) *Nescio quis* (quelquefois *qui*), *quæ*, *quod*, *nescio cujus*, etc., je ne sais qui, je ne sais quel; *nescio quo pacto* ou *quo modo*, je ne sais comment; *nescio quo casu*, je ne sais par quel hasard ;—*b*) *nescio quid*, je ne sais quoi, quelque peu ;—*c*) *nescio ubi* ou *quo*, je ne sais où; *nescio unde*, je ne sais d'où; *nescio quâ*, je ne sais par où, forment une locution composée, dont les parties n'influent en rien sur le mode du second verbe. Ex. :

a) *Je ne sais qui parle* là près de moi : prope me hic *nescio quis loquitur*, PLAUT.; — *Je ne sais quel* Thésée enleva auparavant (= avant Pâris) Hélène de sa patrie : Helenam de patria *nescio quis* Theseus *abstulit* ante sua, OV.
A moins que vous ne me pensiez ému des plaintes d'un Paconius, d'un *je ne sais qui :* Nisi forte me Paconii, *nescio cujus*, querelis moveri putas, CIC.
Les autres, *je ne sais comment*, se sont endurcis : alii *nescio quo pacto* obduruerunt, CIC.
b) Mon esprit me présage certainement *je ne sais quoi* de mal : *nescio quid* profecto mihi animus præsagit mali, TER.;— Vous me paraissez être *quelque peu* troublé : *nescio quid* conturbatus esse mihi videris, CIC.
c) Pensées fines et tirées *je ne sais d'où :* acutæ sententiæ et *nescio unde* erutæ, CIC.

VIe SECTION. — Emploi isolé et relatif des temps et des modes.

§ 273. *Emploi des temps.*

Les temps des verbes latins correspondent exactement (§ 236) à ceux des verbes français. Nous n'en noterons ici que quelques emplois, soit communs aux deux langues, soit particuliers à la langue latine.

Article Ier. Présent employé pour le parfait et parfait pour le présent.

I. En latin comme en français on emploie souvent le *présent* pour le *parfait*, afin de donner au récit plus de vivacité; c'est ce qu'on appelle *présent historique*. Ex.:

Decemviri *prodeunt* in concionem, *abdicant*que se magistratu. *Nuntiantur* hæc plebi; legatos, quidquid in urbe hominum supererat, *prosequitur*. Huic multitudini læta alia turba ex castris *occurrit; congratulantur* libertatem concordiamque civitati restitutam, LIV. : les décemvirs *s'avancent* dans l'assemblée et se *démettent* de leur charge. On *annonce* cette nouvelle au peuple; tout ce qui était resté d'hommes dans la ville *accompagne* les messagers. A la rencontre de cette multitude *arrive* du camp une autre foule joyeuse, et tous se *félicitent* du rétablissement de la liberté et de la concorde dans l'État.

Remarque. Les Latins, et surtout les poëtes, mettent le présent histo-

rique dans certaines phrases où nous sommes absolument forcés de mettre un autre temps. Ex. :

Cratera antiquum (tibi donabo) quem *dat* (=dedit) Sidonia Dido, VIRG.: je te donnerai un cratère antique, que m'*a donné* Didon la Sidonienne (= présent de Didon).

II. Les Latins emploient souvent le *parfait* pour le *présent*, lorsqu'ils considèrent comme faite ou comme devant être faite la chose qui a lieu ou qui n'a pas encore eu lieu. Ex. :

Respiravi, *liberatus sum*, CIC. : je *respire*, je suis délivré ; — Si Brutus conservatus erit, *vicimus*, CIC. : si Brutus est sauvé, nous *sommes vainqueurs*.

III. En latin, surtout chez les poëtes, on emploie le *parfait* pour le *présent*, quand la chose exprimée est telle qu'elle peut se dire dans tous les temps. Ex. :

Omne *tulit* punctum, qui *miscuit* utile dulci. HOR. : celui-là *gagne* tous les suffrages, qui *a mêlé* (=sait mêler) l'utile à l'agréable.

IV. Avec les conjonctions *quum*, *quoties* (toutes les fois que), *simul ac*, *ubi*, et les locutions relatives *quocumque*, *quacumque*, etc., on emploie souvent le *parfait* au lieu du *présent*. Ex. :

Quum fortuna *reflavit*, affligimur, CIC. : lorsque la fortune *souffle* dans un sens contraire, nous sommes abattus.
Ce parfait s'explique aisément : avant que nous soyons abattus, la fortune *a soufflé*.

Art. II. Imparfait pour le présent et parfait pour le plus-que-parfait.

I. L'*imparfait* s'emploie pour le *présent* lorsqu'on se transporte par la pensée du moment où l'on parle au moment où une chose pouvait ou devait se faire. Ex. :

Hic tamen hanc mecum *poteras* (=potes) requiescere noctem, VIRG. : en attendant, tu *peux* ici passer la nuit avec moi.

II. Les Latins, jusqu'après le siècle d'Auguste, admettaient, dans le style épistolaire, un emploi très-remarquable de l'*imparfait* au lieu du *présent*, et du *plus-que-parfait* au lieu du *parfait :* ils se transportaient, par la pensée, au moment de la réception de la lettre, et s'exprimaient comme pouvait parler leur correspondant, en la commentant. Ainsi, pour dire :

Je n'*ai* rien à vous écrire ; car je n'*ai* rien *appris* de nouveau, et j'*ai répondu* hier à toutes vos lettres ;

Cicéron dit à Atticus :

Nihil *habebam* quod scriberem, neque enim novi quidquam *audieram*, et ad tuas omnes (epistolas) *rescripseram* pridie.

De sorte qu'Atticus pouvait dire qu'au moment où Cicéron écrivait cette lettre, il n'*avait* rien à lui mander ; car il n'*avait* rien *appris* de nouveau, et il *avait répondu* la veille.

III. On emploie encore le *parfait* pour le *plus-que-parfait*, lorsqu'on ne considère le fait que comme passé, sans le rapporter à une autre époque. Ex. :

Bello confecto, ab iis Cæsar hæc dicta cognovit, qui sermoni *interfuerunt* (= interfuerant), CÆS. : la guerre achevée, César apprit ces paroles de ceux qui *avaient assisté* à l'entretien.

Art. III. Présent et parfait pour l'imparfait.

Dans deux actions simultanées, les Latins mettent souvent un *présent* ou un *parfait* pour un *imparfait*. Ex. :

Tandis que ces choses se *passaient*, on annonça à César que : dum hæc *geruntur*, Cæsari nuntiatum est..., Cæs. — La chose exprimée par se *passaient* était *présente* au moment où l'on annonça à César que...

Au temps où Philippe *opprimait* la Grèce, Athènes florissait encore par la gloire des lettres et des arts : Quo tempore Philippus Græciam *oppressit*, etiam tum gloriâ litterarum et artium Athenæ florebant, Cic. — Le fait de l'oppression de la Grèce *avait déjà eu lieu* quand...

Art. IV. Plus-que-parfait pour l'imparfait et pour le parfait.

I. Le *plus-que-parfait* s'emploie pour l'*imparfait :*

1° Lorsqu'on considère le fait comme passé à l'égard d'un autre fait déjà passé lui-même. Ex. :

Posteaquam honoribus inservire cœpi, tantum erat philosophiæ loci, quantum *superfuerat* amicorum et reipublicæ temporibus, Cic. : après que j'eus commencé à suivre la carrière des honneurs, je donnais à la philosophie autant de loisir que m'en *laissaient* les affaires de mes amis et de la république.

2° Lorsqu'il y a une corrélation intime et contemporanéité entre deux faits passés. Ex. :

Senatus ita, uti par *fuerat*, decernit suo atque populi injussu nullum potuisse fœdus fieri, Sall. : le sénat, comme il *était* de raison, décrète qu'aucun traité n'a pu être fait sans son ordre et sans celui du peuple.

II. Le *plus-que-parfait* s'emploie pour le *parfait*, lorsque le fait est passé relativement à un autre fait déjà passé lui-même. Ex. :

Belgæ, quam tertiam esse partem Galliæ *dixeramus*, Cæs. : les Belges, que nous *avons dit* occuper la 3e partie de la Gaule.

Art. V. Futur absolu pour le présent de l'indicatif et de l'impératif.

I. On emploie quelquefois le *futur absolu* pour le *présent de l'indicatif*, lorsqu'on veut donner à la pensée une forme adoucie. Ex. :

Tu pro tua sapientia *debebis* (=debes) optare optima, Cic. : eu égard à votre sagesse, vous ne *devez* désirer que les meilleures choses.

II. On emploie quelquefois le *futur absolu de l'indicatif* pour le *présent de l'impératif*. Ex. :

In Italiam euntibus omnibus ad me litteras *dabis* (= da), Cic. : *écrivez-moi* par l'occasion de tous ceux qui viennent en Italie, = vous m'*écrirez*, vous *aurez* soin de m'écrire....

Art. VI. Emploi du futur composé ou périphrastique.

Le *futur composé* ou *périphrastique* (§ 73) s'emploie lorsque l'idée du futur est combinée avec celle de *devoir, se disposer à*, *être sur le point de*, *être au moment de*, *être près de*, *aller*. Le premier des exemples suivants réunit le futur simple et le futur composé :

Il faut que l'orateur pressente les dispositions de ceux devant lesquels il *plaidera* ou *devra plaider :* orator eorum apud quos aliquid *aget* aut *acturus erit*, mentes degustet oportet, Cic.

Je *vais écrire* la guerre que le peuple Romain fit contre Jugurtha : bellum *scripturus sum*, quod populus Romanus cum Jugurtha gessit, Sall.

Voy. du reste §§ 304 et 332.

§ 274. *Emploi des auxiliaires* sum *et* fui, *eram* et *fueram*, etc., au passif.

I. On emploie indifféremment au passif les auxiliaires *sum* ou *fui*, *eram* ou *fueram*, *ero* ou *fuero, sim* ou *fuerim*, *essem* ou *fuissem*, *esse* ou *fuisse*, à moins qu'on ne veuille exprimer plus fortement l'antériorité d'un fait sur un autre; dans ce cas, on doit préférer *fui* et *fueram*. Ex.:

Le temple de Janus *fut fermé* sous Numa : Janus Numâ regnante *clausus est*, Liv.; — Le temple de Janus *fut fermé* deux fois après le règne de Numa : bis deinde post Numæ regnum Janus *clausus fuit*, Liv.

Les armes qui *avaient été attachées* aux murs *furent trouvées* à terre : arma, quæ *fixa* in parietibus *fuerant*, humi *inventa sunt*, Cic.

II. *Sum* et *fui* ne peuvent pas s'employer indifféremment, lorsque le parfait a le sens du présent (§ 273, Art. I). Ainsi l'on dira :

Actum est, peristi, Ter. : c'en *est fait*, tu es mort, et non *actum fuit*, qui voudrait dire : *il a été fait*.

§ 275. *Emploi des modes.*

Article Ier. Emploi de l'indicatif.

L'emploi de l'indicatif est généralement le même en latin qu'en français, sauf les exceptions suivantes :

I. En regard d'une proposition subjonctive avec *si*, *nisi* ou *ni*, les Latins aiment à employer le *présent*, l'*imparfait*, le *parfait*, le *plus-que-parfait* ou le *futur* de l'*indicatif*, là où nous employons le *conditionnel présent* ou *passé*. Ex. :

Multa me *dehortantur* (= dehortarentur) a vobis, *ni* studium

reipublicæ *superet*, SALL. : beaucoup de motifs me *détourneraient* de vous parler, si l'intérêt de la république ne l'*emportait*. — On dirait de même en français : beaucoup de motifs me *détournent* de vous parler, *sans* l'intérêt..

Admonebat me res, ut hoc quoque loco interitum eloquentiæ deplorarem, *ni vererer*..., CIC. : la circonstance m'*engagerait* à déplorer ici la perte de l'éloquence, si je ne *craignais*...

Deleri totus exercitus *potuit*, *si* fugientes *persecuti* victores *essent*, LIV. : toute l'armée *eût pu* être détruite, si les vainqueurs *eussent poursuivi* les fuyards.

Perierat imperium, *si* Fabius tantum *ausus esset* quantum ira suadebat, SEN. : l'État *eût été perdu*, si Fabius *avait osé* tout ce que lui conseillait la colère.

Dies *deficiet*, *si velim* causam paupertatis defendere, CIC. : le jour me *manquerait*, si je *voulais* défendre la cause de la pauvreté.

II. De même, pour exprimer l'idée du conditionnel passé, on emploie quelquefois, au lieu de la périphrase *futurum fuisse ut* (§ 235, II), le *parfait de l'infinitif* en regard du *plus-que-parfait du subjonctif*. Ex. :

Platonem existimo, si genus forense dicendi tractare *voluisset*, gravissime et copiosissime *potuisse* dicere, CIC.,=futurum fuisse ut potuisset : j'estime que si Platon *avait voulu* cultiver l'éloquence du barreau, *il aurait pu* parler avec autant de gravité que d'abondance.

III. On emploie encore l'*indicatif* pour le *subjonctif*, dans le sens du conditionnel, et sans corrélation d'une proposition subjonctive, avec les mots *possum, licet, debeo, decet, convenit, oportet, necesse, longum, æquum, fas, consentaneum, justum, sat, satius, melius, æquius, optatius, optimum est, erat, fuit* ou *fuerat, locus est*, et autres analogues. Ex.:

Possum (= possem) persequi multa oblectamenta rerum rusticarum, CIC. : je *pourrais* détailler les nombreux avantages de la campagne.

Omnibus eum contumeliis onerasti, quem patris loco colere *debebas*, (= debuisses), CIC. : tu as abreuvé de tous les outrages celui que tu *devais* ou que tu *aurais dû* révérer comme un père.

Aut non suscipi bellum *oportuit* (= oportuisset), aut geri pro dignitate populi Romani *oportet* (= oporteret), LIV. : ou il n'*aurait* pas *fallu* entreprendre la guerre, ou il *faudrait* la faire comme il convient à la dignité du peuple Romain.

Quanto *melius fuerat*, promissum patris non esse servatum ! CIC. : combien il *eut été préférable* que la promesse du père n'eût pas été tenue !

Art. II. Emploi de l'impératif.

I. 1° L'impératif (comme on l'a vu § 64, 2°) a deux formes: *da*, dato; *date*, datote. De ces deux formes, la première commande ou défend pour le *présent*, et la seconde pour l'*avenir*. Ex.:

Demande demain, on te donnera (=il sera donné); maintenant, *va-t'en* : cras *petito*, dabitur; nunc *abi*, PLAUT.

Da, sodes, abs te, PLAUT. : *donne*, si tu l'oses, du tien; — *Dato* excruciatum me, PLAUT. : *envoie*-moi à la torture; — *Date* potestatem mihi, TER. : *donnez*-moi la permission; — *Datote* quod dixero, PLAUT. : *donnez* alors ce que j'aurai dit.

2° La forme active en *to*, *tote*, *nte*, et la forme passive en

tor, *ntor*, s'emploient surtout pour les *lois* et pour les *préceptes* dont l'obligation s'étend du présent au futur. Ex. :

Regio imperio duo *sunto*, iique consules *appellantor*, Cic., de Leg. : il y *aura* deux magistrats revêtus du pouvoir royal, et ils *seront appelés* consuls.

Non satis est pulchra esse poemata, dulcia *sunto*, et quocumque volunt, animum auditoris *agunto*, Hor. : il ne suffit pas que les poëmes soient beaux, ils *devront être* agréables, et *conduire* à leur gré l'esprit de l'auditeur.

II. Commandement dans le discours ordinaire. 1° A la deuxième personne, on commande par la première forme. Ex. :

Cultive la justice et la piété : justitiam *cole* et pietatem, Cic. ; — Pères conscrits, *secourez* un malheureux, *allez* au-devant de l'injustice : patres conscripti, *subvenite* misero, *ite* obviam injuriæ, Sall.

2° A la troisième personne du singulier et à la première personne du pluriel, on emploie le subjonctif. Ex. :

Que les désirs *obéissent* à la raison : appetitus rationi *pareant*, Cic. — On peut s.-ent. *oportet ut*.

Imitons nos Brutus, nos Camille, nos Décius ; *aimons* la patrie, *obéissons* au sénat, *veillons* sur les gens de bien : *imitemur* nostros Brutos, Camillos, Decios ; *amemus* patriam, *pareamus* senatui, *consulamus* bonis, Cic.

3° On emploie encore le subjonctif, même à la deuxième personne, quand on veut donner moins un ordre qu'un conseil, une invitation. Ex. :

Vivez avec votre inférieur comme vous voudriez que votre supérieur vécût avec vous : sic cum inferiore *vivas* (=vive), quemadmodum tecum superiorem velis vivere, Sen. — On peut s.-ent. *fac ut...*, faites en sorte que *vous viviez...*

4° Au lieu des tournures précédentes, on peut employer *cura ut*, *fac ut* ou *fac*, *velim ut* ou *velim* avec le subjonctif (§ 240). Ex. :

Venez le plus tôt possible : *cura ut* quamprimum *venias*, Cic. ; — *Remettez* la chose à un autre jour : *fac ut* rem in alium diem *differas*, Cic. ; — *Ayez* bon espoir : *fac habeas* spem bonam, Cic.

Croyez bien que je vous ai toujours été très-dévoué, et *soyez sûr* que je le serai toujours : me tibi amicissimum et fuisse semper *existimes velim*, et futurum esse *confidas*, Cic.

III. Défense. On défend de quatre manières :

1° Avec *ne* et l'*impératif*. Ex. :

Ne perds point courage, je t'en prie : quæso animum *ne desponde*, Plaut. ; — *Que* le fort *ne méprise pas* le faible : *ne* magnus tenuem *despicito*, Phædr.

2° Avec *ne* (quelquefois *haud*) et le *présent*, ou quelquefois le *parfait du subjonctif*, en s.-ent. *fac*, *cave*. Ex. :

Content de vos biens, *ne désirez pas* ceux d'autrui : tuis bonis contentus, *ne concupiscas* aliena, Phædr., = *cave ne* concupiscas.

Ne faites pas : ne feceris, Sen.

Remarque. *Nihil*, *nullus*, *nemo*, tiennent lieu quelquefois de *ne quid*, *ne quis*. Ex. :

Nihil gratiæ causâ *feceris*, Cic. : *n'accordez rien* à la faveur.

3° Avec *fac ne*, *cave ne* ou *cave*, *nolim* et le subjonctif. Ex. :

Ne vous *occupez pas* d'autre chose : *fac ne* quid aliud *cures*, Cic.

Ne tombe pas, tiens-toi bien : *cave ne cadas*, adsta, Plaut. ; — *Ne* le *faites pas : cave facias*, Cic.

Ne croyez pas que je plaisante ici : hic *nolim* me jocari *putes*, Cic.

4° Avec *noli*, *nolito*, *nolite*, *nolitote* et l'infinitif. Ex. :

Ne vous *taisez pas* (= ne veuillez pas vous taire), lorsqu'il n'en est pas besoin) : *noli tacere* ubi non oportet, Cic. ; — *Ne veuillez pas* ce qui ne se peut faire : *nolite* id *velle*, quod fieri non potest, Cic.

Remarques. 1. *Ne va pas, n'allez pas, ne viens pas, ne venez pas*, suivis d'un infinitif, équivalent à *noli*, *nolite*, Voy. § 305.

[2. Au lieu de l'impératif pur et simple, on trouve encore chez les poëtes *memento*, *ne parce*, *mitte*, *omitte*, *absiste*, *parce*, *veta*, *fuge*, avec l'infinitif. Ex. :

Vos *timere absistite*, Phæd. : ne craignez pas ou plus.]

Art. III. Emploi du subjonctif.

La place naturelle du subjonctif est dans les propositions subordonnées (§§ 236, 237, etc.). Cependant on l'emploie dans plusieurs circonstances, sans qu'il soit préeédé d'une conjonction ou d'un mot qui en tienne lieu.

I. Le subjonctif s'emploie pour l'impératif. V. ci-dessus, Art. II.

II. Le subjonctif s'emploie pour indiquer une *simple possibilité* marquée en français par *pouvoir*, *peut-être*, etc. Ex. :

Ici quelqu'un *pourrait demánder* par quelle cause... : hic *quærát* quispiam, quânam causâ..., Cic., = *fieri potest ut quærat* quispiam...

III. Le subjonctif s'emploie pour indiquer *obligation*, *nécessité*. Ex. :

Que ferai-je ? *Trouve*-moi (= il faut que tu trouves) de l'argent : quid faciam ? *Invenias* argentum, Ter.

IV. Le subjonctif s'emploie pour *délibérer*, par interrogation avec soi-même ou avec les autres. Ex. :

Que *pouvais-je faire ?* quid *facerem ?* Virg. ; — Que *feriez-vous* de cet homme ? quid hoc homine *faciatis ?* Cic.

Le *futur de l'indicatif*, ou le *présent du conditionnel*, dans les interrogations, se traduisent élégamment en latin par le *présent du subjonctif*. Ex. :

Quel sage *mettra* sa confiance dans un bien fragile? *quis* sapiens bono *confidat* fragili? SEN., = *quæro quis* sapiens *confidat*...

Qui n'admirerait pas la suavité des parfums qui émanent des fleurs? *quis* non *miretur* suavitatem odorum qui afflantur a floribus? CIC.

Remarques. 1. Sans interrogation, les Latins emploient souvent le présent du subjonctif, au lieu du futur indicatif ou du conditionnel présent. Ex. :

En vain vous *exhorterez* (c'est en vain que...) celui que n'excitent ni la gloire ni le péril : quem neque gloria neque pericula excitant, nequicquam *hortere*, SALL., = res ita est *ut* nequicquam *hortere*.

Je me *rendrais coupable* envers les intérêts publics, si je vous retenais par un long discours : in publica commoda *peccem* (= peccarem), si longo sermone *morer* (= morarer) te, HOR.

2. Cette dernière construction a lieu surtout avec les verbes *croire, voir, dire, vouloir, ne vouloir pas, aimer mieux*. Ex. :

Vous *croiriez* que le temps s'est arrêté : stare *putes* tempora, OV.; — Je *voudrais* que vous m'écrivissiez tout ce qui vous viendra à l'esprit : quidquid veniat in mentem, scribas *velim*, CIC.

V. Le subjonctif s'emploie pour exprimer un *souhait*, marqué par *puissé-je, puisse, plaise aux dieux*, etc. V. § 425.

VI. Le subjonctif s'emploie, mais toujours au présent, pour repousser ou pour *nier* quelque chose avec *indignation*, pour manifester une vive *surprise*. Ex. :

Un gladiateur furieux fait la guerre à sa patrie, et nous *céderions* à cet homme! et *nous croirions* qu'on peut traiter avec lui! Unus furiosus gladiator contra patriam bellum gerit, huic *cedamus!* cum hoc pacem fieri posse *credamus!* CIC.

VII. On emploie encore le présent ou le parfait du subjonctif, quaud on veut présenter son opinion sous une forme *adoucie* ou *réservée*. Ex. :

Je *voudrais* que vous fussiez sage et courageux : *velim* tu animo sapienti fortique sis, CIC.

Je ne *crois* pas que vous vous soyez trompé : non *crediderim* te errasse, CIC. ; — Je le *dirai* avec votre permission : pace tuâ *dixerim*, CIC.

Art. IV. Emploi de l'infinitif.

Voy. pour l'emploi de l'infinitif, § 192 ; du gérondif, §§ 166, 170, 192, 285, 364 ; du participe, §§ 364-70.

§ 276. *Du style indirect.*

I. Le *style direct* est celui où l'on parle en son propre nom, où l'on énonce comme sienne la pensée présente, la parole actuelle; — le *style indirect* est celui où l'on rapporte la pensée ou la parole d'un autre, ou les choses qu'on a dites ou pensées à une autre époque.

Quand deux ou plusieurs propositions sont jointes entre elles par un mot conjonctif, adjectif ou conjonction, on les construit différemment, selon que le style est direct ou indirect.

Si le style est *direct*, les verbes se mettent à l'*indicatif ;* si le style est *indirect,* on met au *subjonctif* le verbe ou les verbes qui dépendent d'un autre verbe employé au subjonctif ou à l'infinitif. Ex. :

STYLE DIRECT : Je vous *demande* une chose *qui m'est* très-importante : id a te *peto*, *quod* mihi *est* maximum, CIC.

STYLE INDIRECT : Je n'ai point hésité à vous *demander* une chose qui m'*était* la plus importante de toutes : non dubitavi id a te *petere, quod* mihi *esset* omnium maximum, CIC. ; — *quod esset* dépend de *petere.*

STYLE DIRECT : Ce qu'Hortensius *avait médité*, il l'exprimait avec les mêmes paroles *qu'il l'avait pensé :* Hortensius, *quæ* secum *erat commentatus,* ea verbis eisdem reddebat, *quibus cogitaverat,* CIC.

STYLE INDIRECT : Hortensius avait une si grande mémoire, que *ce qu'il avait médité*, il l'*exprimait* sans écrit, avec les mêmes paroles *qu*'il l'*avait pensé :* in Hortensio memoria fuit tanta, ut, *quæ* secum *commentatus esset*, ea sine scripto verbis eisdem *redderet, quibus cogitavisset*, CIC. ; — *quæ commentatus esset* et *quibus cogitavisset* dépendent de *redderet.*

Cette règle a lieu : *a*) pour *qui*, *quæ*, *quod* et ses dérivés, *qualis*, *quantus*, *quicunque*, etc. (§ 272) ; — *b*) pour les adverbes conjonctifs *cur*, *quare*, *ubi*, *unde*, etc. (§ 272) ; — *c*) pour toutes les conjonctions de subordination (§237 à 267), même pour celles qui, dans le style direct, ne se construisent qu'avec l'indicatif. Ex. :

a) Ennius pense *qu'il ne faut pas pleurer* le trépas *que suit* l'immortalité : Ennius non censet *lugendam esse* mortem, *quam* immortalitas *consequatur,* CIC. — En style direct, on dirait : *lugenda* non *est* mors *quam* immortalitas *consequitur.*

b) Il faut le dire brièvement, *pour ne pas nous arrêter* sur ces choses plus longtemps *que* la raison ne le *demande :* breviter dicendum est, *ne* hujus modi rebus diutius, *quam* ratio *postulet, immoremur*, CIC. ; — en style direct : non *immorandum est* diutius *quam* ratio *postulat.*

c) Vous me recommandez *de* me *conserver* en bonne santé *aussi longtemps que* je le *pourrai :* me admones, ut me integrum, *quoad possim, servem,* CIC. ; — En style direct : *serva* te integrum, *quoad poteris,* CIC.

Dans toutes ces phrases, où celui qui parle exprime la pensée d'autrui et non la sienne, il est naturel d'employer le subjonctif : car alors la circonstance qui dépend du verbe principal ne peut pas être énoncée d'une manière positive et absolue.

Il suit de là que, pour changer le style direct en style indirect, il suffit de changer le mode des verbes. Ex. :

Antoine dit, dans le *de Oratore* (II, 7) de Cicéron :

Ars earum rerum *est* quæ *sciuntur :* oratoris autem omnis actio opinionibus, non scientia, *continetur ;* nam et apud eos *dicimus*, qui *nesciunt*, et ea *dicimus*, quæ *nescimus* ipsi : un art *se compose* des choses que l'*on sait ;* or, toute l'argumentation de l'orateur *est*

fondée sur des opinions et non sur la certitude; car *nous parlons* devant des auditeurs qui ne *savent* pas, et nous *disons* (souvent) des choses que nous *ne savons pas* nous-mêmes.

Quintilien reproduit ainsi ce passage en style indirect (11, 17, 36):

Artem earum rerum *esse*, quæ *sciantur;* oratoris omnem actionem, opinione, non scientia *contineri;* quia et apud eos *dicat*, qui *nesciant*, et ipse *dicat* aliquando quod *nesciat*.

II. Toutefois, lorsque la proposition relative contient un fait que l'auteur, parlant de son chef et en son propre nom, affirme comme *certain* et *indépendant*, le verbe de cette proposition reste à l'*indicatif*. Ex.:

L'éloquence fait que nous *pouvons* apprendre ce *que* nous *ignorons*, et enseigner aux autres ce *que* nous *savons:* eloquentia efficit ut ea, *quæ ignoramus*, discere, et ea, *quæ scimus*, docere *possimus*, Cic.; — Cicéron aurait pu dire *quæ ignoremus*, *quæ sciamus*, subjonctifs qui signifieraient: ce que nous *pouvons* ignorer, ce que nous *pouvons* savoir; ce qui est tout différent.

Il eût été plus juste que je *sortisse* le premier de la vie, *comme* j'y *étais entré* le premier: me fuerat æquius, *ut* prius *introieram*, sic prius *exire* de vita, Cic.

III. Le style direct, qui rapporte les paroles de quelqu'un, emploie les verbes à l'*indicatif;* le style indirect les emploie à l'*infinitif* ou au *subjonctif*. Ex.:

Style direct: Cæsari Divico *respondit:* ita Helvetii a majoribus suis *instituti sunt*, uti obsides accipere, non dare consuerint; ejus rei populus Romanus testis *est;* — Style indirect: Cæsari Divico *respondit:* ita *Helvetios* a majoribus suis *institutos esse*, uti obsides accipere, non dare consuerint: ejus rei *populum Romanum testem esse*, Cæs.: Divicon répondit à César *que* les *Helvétiens avaient été formés* par leurs ancêtres à recevoir et non à donner des otages, et *que le peuple Romain* en *était* lui-même *garant*.

Pyrrho a Dodonæo Jove data *dictio erat: Caveret* Acherusiam aquam Pandosiamque urbem; ibi fatis ejus *terminum dari*, Liv.: Pyrrhus avait reçu du Jupiter de Dodone cette réponse: *Qu'*il se *gardât* de l'eau de l'Achéron et de la ville de Pandosie; *que c'était* là *le terme* de ses destins.

IV. Dans le style indirect, après un infinitif dans la proposition principale, les verbes secondaires peuvent se mettre aussi à l'*infinitif*, même après un relatif, un mot interrogatif ou une conjonction de subordination. Ex.:

Heraclea, uxor Zoïppi, puellis ut saltem parcerent *orare* institit, *a qua* ætate hostes iratos *abstinere*, Liv.: Héraclée, femme de Zoïppe, les pria instamment d'épargner ses jeunes filles, âge qu'épargnent des ennemis irrités; — *a qua* = *et ab ea* et *abstinere* se coordonnent avec *orare*.— On aurait pu dire aussi: *a qua* ætate hostes irati *abstineant*.

Turnus Herdonius in absentem Tarquinium erat invectus: haud mirum esse Superbo inditum cognomen: *an quidquam superbius*

esse, quam ludificari sic omne nomen Latinum? *cui non apparere*, affectare eum imperium in Latinos? Liv. : Turnus Herdonius s'emporta contre Tarquin absent : qu'il n'était pas étonnant qu'on lui eût donné le surnom de Superbe ; car *qu'y avait-il de plus superbe* que de se jouer ainsi du nom Latin? *qui ne voyait pas* qu'il prétendait à l'empire du Latium ?

Porsena oratores Romam misit ad Clæliam obsidem reposcendam: *quemadmodum*, si non dedatur obses, pro rupto *se* fœdus *habiturum;* sic deditam, inviolatam ad suos *remissurum*, Liv. : Porsenna envoya des députés pour réclamer Clélie, et dire que, *de même que* si cet otage ne lui était pas rendu, *il regarderait* le traité comme rompu, de même il la *renverrait* saine et sauve dès qu'elle lui aurait été remise.

V. La correspondance des temps, dans les constructions du style indirect, se fait de la manière ordinaire (§ 236), excepté dans les cas suivants :

a) Si le verbe principal est au *présent* ou au *futur*, le style indirect emploie :

au lieu du futur absolu, le *présent du subjonctif;*
au lieu du futur antérieur, le *parfait du subjonctif.*

b) Si le verbe principal est à un temps passé, le style indirect emploie:

au lieu du futur absolu, l'*imparfait du subjonctif;*
au lieu du futur antérieur, le *plus-que-parfait du subjonctif.*

Ex. :

a) *Style direct:* Quoad *metues*, omnia promittes.

Style indirect: Dico, quoad *metuas*, omnia te promissurum esse : je dis que, tant que tu *craindras*, tu promettras tout.

Style direct : Simul ac timere *desieris*, similis futurus tui es.

Style indirect : Dicam, simul ac timere *desieris*, similem te futurum tui esse : je dirai que, dès que tu *auras cessé* de craindre, tu redeviendras semblable à toi-même.

b) *Style indirect :* Dicebam, quoad *metueres*, omnia te promissurum esse ; simul ac timere *desisses*, similem te futurum tui, Cic. : je disais que, tant que tu *craindrais*, tu promettrais tout, et que, dès que tu *aurais cessé* de craindre, tu redeviendrais semblable à toi-même.

CHAPITRE XI.

COMPLÉMENT DES INTERJECTIONS.

§ 277. — Les interjections, n'étant qu'un cri de l'âme, jeté au milieu du discours, ne font point, à proprement parler, partie de la proposition : elles n'ont donc pas de complément qui leur soit propre. Cependant on les trouve construites par ellipse avec le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*, sans compter le *vocatif* qui est le cas propre de l'interjection, et le *nominatif* employé pour le vocatif.

I. O fortunate! — O amicus!

VOCATIF et NOMINATIF. Les interjections *o! heu! proh* ou *pro!* se construisent souvent avec le *vocatif* sans ellipse, et quelquefois avec le *nominatif*, surtout chez les poëtes, en s.-ent. le verbe *sum*. Ex. :

O fortunate adolescens, qui..., CIC. : ô heureux jeune homme, qui... ; — *Heu miserande puer!* VIRG. : hélas ! malheureux enfant ! — *Proh sancte Jupiter!* CIC. : ô saint Jupiter !

O vir fortis atque *amicus!* TER. : ô homme courageux et dévoué ! — *Heu durus* fati *tenor!* STAT. : hélas ! cruelle nécessité du destin ! — *Proh cæcus furor!* LUC. : fureur aveugle !

II. O nuntii beati.

GÉNITIF. Ces interjections se construisent quelquefois avec le *génitif*, en poésie, par l'ellipse d'une proposition entière. Ex. :

O mihi *nuntii beati!* CAT. : ô l'heureuse nouvelle pour moi ! =*je me félicite à cause* de l'heureuse nouvelle.

III. Væ victis! — Hei misero mihi!

DATIF. Les interjections *væ!* malheur ! *hei!* hélas ! se construisent avec le *datif*, par l'ellipse de *dico*. Ex. :

Væ victis! LIV.,=*dico, Væ victis* : je dis, Malheur aux vaincus,= *malheur* aux vaincus ! — *Victis* est le complément indirect de *dico*, qui a pour complément direct *væ*.

Hei misero mihi! TER.,=*dico, Hei mihi misero* : je dis, Hélas ! à moi malheureux != hélas ! malheureux que je suis !

[*Remarque*. On trouve quelquefois *væ* avec l'accusatif. Ex. : *Væ te!* tibi supplicium de nobis detur, PLAUT. : malheur à toi! il faut qu'un châtiment te soit infligé de notre part.]

IV. O fortunatos agricolas!

ACCUSATIF. Les interjections *o! heu! eheu! proh!* se construisent souvent avec l'*accusatif*, par l'ellipse d'un verbe tel que *dico*, *puto*, *sentio*, *testor*, *experior*, etc. Ex. :

O fortunatos nimium agricolas ! VIRG., = *dico agricolas* esse nimium *fortunatos*, je dis que les laboureurs sont trop heureux, = trop heureux les laboureurs !

Heu me miserum! CIC., = heu ! *dico*, *puto*, *sentio* me esse miserum : hélas ! que je suis malheureux, ou malheureux que je suis !

Proh deum atque hominum *fidem!* LIV.,= proh ! *testor* deum atque hominum fidem : ô foi des dieux et des hommes, ou, oh ! j'en atteste la foi !...

Remarques. 1. L'interjection est quelquefois sous-ent. Ex. :

Me cæcum! CIC. : O aveugle que je suis!

2. On trouve aussi l'accusatif avec *hem!* tiens! voilà, et *bene!* qu'il est heureux que. Ex. :

Hem tibi *omnem fabulam!* PLAUT. : *tiens! voilà* tout le récit!]

SECONDE SECTION.

—

SYNTAXE PARTICULIÈRE

OU

SYNTAXE DES IDIOTISMES.

—

N. B. La syntaxe générale comprend, surtout dans les remarques, un certain nombre de faits particuliers, qui ont servi à mieux faire ressortir les faits généraux. Cette seconde section comprendra tous les autres faits particuliers ou idiotismes, soit latinismes, soit hellénismes, soit gallicismes, propres à la traduction du français en latin et du latin en français.

CHAPITRE PREMIER.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LA CONCORDANCE.

§ 278. *Idiotisme ou particularités s ur l'accord.*

Article Ier. Apposition.

I. Qualis artifex pereo !

En latin, un nom de troisième personne peut par apposition s'accorder avec un pronom de première ou de seconde personne. Ex. :

Qualis *artifex pereo !* SUET., = *ego* qualis *artifex*, pereo ! m. à m. quel artiste je péris, = quel artiste le monde va perdre !
Hoc tibi *juventus* Romana *indicimus* bellum, LIV., = hoc tibi *nos, juventus* Romana, indicimus bellum : voilà la guerre que nous, jeunesse romaine, te déclarons, = voilà la guerre que la jeunesse romaine te déclare par ma bouche, ou, que je te déclare au nom de la jeunesse romaine.

II. Studium tuum, adolescentis, perspexi.

Si le substantif principal est un nom de chose accompagné d'un adjectif possessif, et que le substantif apposé soit un nom de personne, l'accord se fait avec les génitifs des pronoms *mei, tui, sui,* renfermés dans l'adjectif possessif. Ex. :

Studium *tuum*, *adolescentis*, perspexi, CIC., = studium *tui, adolescentis,* perspexi : j'ai pénétré *votre* goût, *jeune homme*.
Tuum, hominis simplicis, pectus vidimus, CIC., = pectus *tui, hominis simplicis : homme simple*, nous avons vu le fond de *votre* cœur.
Tua domus, *talis* et *viri* et *civis*, a multis tamen deseritur, CIC., = domus *tui, talis* et *viri* et *civis : votre* maison, la maison *d'un tel homme* et *d'un tel citoyen*, est cependant abandonnée du grand nombre.

III. Onerariæ naves, pars maxima..., delatæ sunt.

Lorsqu'un tout est divisé en plusieurs parties, l'accord du verbe se fait le plus souvent avec le mot qui exprime le tout, et quelquefois avec ceux qui expriment les parties. Ex. :

Onerariæ naves, maxima pars ad Ægimurum, *aliæ* ad Calidas Aquas, delatæ sunt, Liv. : les *vaisseaux de charge* abordèrent la *plus grande partie* à Ægimure, et les autres à Chaudes-Aigues.
Duo consules ejus anni, *alter* ferro, *alter* morbo periit, Liv. : les deux consuls de cette année périrent l'un par le fer et l'autre par la maladie; — c'est comme s'il y avait : *duo consules* ejus anni *perierunt*, alter.....

IV. Abrogati consulatus...: magna documenta.

L'apposition d'une idée à un substantif principal se fait : *a*) soit par un substantif; —*b*) soit par un infinitif; —*c*) soit par un gérondif. Ex. :

a) Abrogati (sunt) consulatus quos Vitellius dederat : *magna documenta* instabilis fortunæ, Tac. : les consulats qu'avait donnés Vitellius furent abrogés : *grande leçon* de l'instabilité de la fortune.
b) Efferavit *ea cædes* (Brachyllæ) Thebanos Bœotosque omnes ad exsecrabile odium Romanorum, *Zeuxippum* in principem gentis id facinus conscisse, Liv. : le *meurtre* de Brachylla inspira aux Thébains et à tous les Béotiens une haine atroce contre les Romains, *de ce que Zeuxippe* les *avait portés* à cet attentat contre le premier de la nation.
c) Nunquam ingenium idem *ad res diversissimas, parendum* atque *imperandum,* habilius fuit, Liv. : jamais le même génie ne fut plus apte *aux deux choses les plus opposées*, l'*obéissance* et le *commandement.*

Art. II. Anomalie de l'accord.

I. Ilia cum Lauso de Numitore sati.

Quelquefois en latin, quand deux sujets sont unis par la préposition *cum*, le verbe s'accorde avec les deux sujets, tandis qu'en français il ne s'accorde qu'avec l'un d'eux. Ex. :

Ilia cum Lauso de Numitore *sati*, Ovid.,— c'est comme s'il y avait : *Ilia et Lausus sati :* Ilia, avec Lausus, *naquit* de Numitor.
Ipse *dux cum aliquot principibus capiuntur,* Liv. : le chef lui-même *fut pris* avec quelques officiers.

II. Quis illum consulem, nisi latrones, putant?

Quelquefois le verbe s'accorde, non avec son sujet véritable, mais avec le nom uni à ce sujet par apposition ou par comparaison. Ex. :

Quis illum consulem, nisi *latrones*, *putant?* Cic., = *quis putat,* nisi *latrones putant :* quel autre que les brigands le regarde comme consul?

Art. III. Déplacement de l'accord.

I. Hæc urbs est Thebæ.

Le verbe *esse*, placé entre deux noms de nombre différent, s'accorde ordinairement avec le premier ou le plus proche. Ex. :

Hæc *urbs est* Thebæ, Plaut. : cette ville est Thèbes.
Magnæ *divitiæ sunt* lege naturæ composita paupertas, Sen. : la pauvreté, mesurée aux besoins de la nature, est une grande richesse.

II. Paupertas mihi onus visum est grave.

Le déplacement de l'accord a lieu encore lorsque l'idée principale porte sur le second substantif. Ex. :

Paupertas mihi *onus visum est* grave, TER. : la pauvreté m'a paru un pesant fardeau ; — *onus,* idée principale, entraîne l'accord de *visum est.*

III. Quo moriture ruis? — Vos o patricius sanguis.

Quelquefois en poésie on emploie, à l'imitation du grec, le vocatif pour le nominatif, et réciproquement, le nominatif pour le vocatif. Ex. :

Quŏ *moriture* ruis? VIRG. : où cours-tu *pour trouver la mort ? — moriture* est pour *moriturus.*
Vos *o patricius sanguis*, PERS. : ô vous, qui êtes du sang *patricien ; — patricius* est pour *patricie.*

[*Remarques.* 1. On trouve en prose quelques exemples du nominatif employé pour le vocatif. Ex. :

Decius consul : Agedum, inquit, *pontifex maximus* populi Romani, præi verba, quibus me pro legionibus devoveam, LIV. : le consul Décius s'écrie : Allons, *grand pontife* du peuple Romain, prononce la formule qui me permette de me dévouer pour les légions.

2. Le vocatif *macte* (de *mactus*, pour *magis auctus*) s'emploie comme nominatif et même comme accusatif. Ex. :

Macte virtute esto, CIC., pour *mactus* virtute : croissez en courage.
Juberem *macte* virtute *esse*, si pro meā patriā ista virtus staret, LIV., pour *mactum esse :* je t'ordonnerais de croître en courage (je te dirais de croître en courage), si cette vertu devait servir à ma patrie (paroles de Porsenna à Mucius Scævola).]

Art. IV. Accord avec *alius*, *alter*, *quisque*, *quisquam*, *neuter*, *uterque*, *nemo*, *nullus*.

Serviat uterque nostrum tibi et teneamur uterque.

Avec les sujets *alius, alter, quisque, quisquam, neuter, uterque, nemo, nullus,* le verbe se met au singulier ou au pluriel, selon que l'esprit s'arrête à l'idée d'unité ou de pluralité. Quelquefois même les deux nombres sont employés dans la même phrase. Ex. :

Serviat uterque nostrum tibi, et *teneamur uterque*, TIB. : que chacun de nous te soit soumis, et que tous deux nous soyons assujettis à tes ordres.

CHAPITRE II.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES SUBSTANTIFS.

§ 279. *Noms (et pronoms) au singulier pour le pluriel, et au pluriel pour le singulier.*

Faba Pythagorei abstinuere.

En latin comme en français, on emploie souvent le singulier pour le pluriel, ou le pluriel pour le singulier. Ex. :

Les Pythagoriciens s'abstenaient *de fève*, = du légume appelé *fève : fabā* Pythagorei abstinuere, CIC. ; — *fabā* pour *fabis.*

Je vous *ai envoyé* mon livre sur la Vieillesse, ou, *nous* vous *avons envoyé* notre livre : librum de Senectute ad te *misimus*, CIC.

[*Remarque*. Dans la même phrase, les Latins unissent quelquefois la forme du pluriel à celle du singulier, ce qui n'a pas lieu en français. Ex. :
Ad *nostra me* studia *referam* litterarum, CIC. : *je me reporterai à mes* études littéraires, ou, *nous* nous *reporterons* à *nos* études littéraires.]

§ 280. *Nom (et pronom) employé pour un autre nom (et pronom), pour un adjectif ou pour un verbe.*

I. In urbem nostram est infusa peregrinitas.

Les substantifs collectifs *juventus*, *adolescentia*, *militia*, *servitium*, *sacerdotium*, *legatio*, *levis armatura*, *gravis armatura*, *peregrinitas*, *remigium*, etc., s'emploient souvent pour les appellatifs *juvenes*, *adolescentes*, *milites*, *servi*, *sacerdotes*, *legati*, *leviter* ou *graviter armati*, *peregrini*, *remiges*, etc. Ex. :

Facetias video primum oblitas Latio tum, quum in urbem nostram est infusa *peregrinitas*, CIC. : je vois que le Latium a oublié ses farces scéniques, alors que les *étrangers* se sont introduits dans notre ville.

De même on dit :

conjugium pour *uxor*
operæ. . . . . *operarii*
clientelæ. . . . *clientes*
custodiæ. . . . *custodientes*
vigiliæ. . . . *vigilantes*
excubiæ. . . . *excubantes*
mancipia . . . } *servi*
servitia . . . . }

auxilia . . . *copiæ auxiliares*
pestis . . . *homo pestifer*
scelus . . . *scelestus*
magistratus, *imperia*, pour ceux qui exercent les magistratures, les commandements ; *desiderium*, *spes*, *decus*, pour ceux qui causent le regret, l'espoir, l'honneur. Ex. :

Erat mihi contentio cum *operis* conductis, CIC. : j'avais une querelle avec des *ouvriers* pris à gage.

II. In hac tanta immanitate, — Ante me consulem.

Les Latins emploient souvent le substantif abstrait pour le concret. Ex. :

Inter feras satius est ætatem degere, quam *in hac tantâ immanitate* versari, CIC., = *in his hominibus tam immanibus :* il vaut mieux vivre parmi les bêtes fauves qu'au milieu *de ces hommes si barbares*.

Réciproquement, le nom concret s'emploie au lieu du nom abstrait : *a*) pour désigner les époques ; — *b*) pour marquer l'âge. Ex. :

a) Cato Censor mortuus est tres et octoginta annis ante *me consulem*, CIC., = ante *consulatum meum :* Caton le Censeur mourut 83 ans avant *mon consulat*.
b) Philosophiæ multum *adolescens* temporis tribui, CIC., = *in meâ adolescentiâ : dans ma jeunesse* j'ai donné beaucoup de temps à la philosophie.

On dit de même *a puero*, *a pueris*, dès l'enfance, pour *a pueritia*,—*ab unguiculis*, *a teneris unguibus*, et par ellipse *a teneris* (m. à m. *dès les tendres ongles*), pour *dès la première enfance*. Voy. mon *Recueil de locutions*, § 63.

On emploie de même le nom du peuple pour le nom de son pays. Ex. :

In Persas profectus est Themistocles, N., = *in Persidem :* Thémistocle partit pour *la Perse*.

III. Nobilitate discipulorum floruit.

Les Latins séparent souvent du substantif l'idée exprimée par l'adjectif, et alors ils rendent cette idée par un substantif. Ex. :

Isocrates *nobilitate discipulorum* floruit, CIC., = *nobilibus discipulis* : Isocrate eut des *disciples illustres*.

IV. Novitati meæ.

Souvent un seul substantif tient lieu d'un substantif et d'un adjectif. Ex. :

Te video non *novitati* esse invisam *meæ*, CIC., = *mihi, novo homini* : je vois que tu n'es pas hostile *à ma qualité d'homme nouveau*.

V. Languentis populi excitatio, — Faba habet inflationem.

Les substantifs verbaux en *tio* et en *us*, avec ou sans *habere*, s'emploient souvent en latin pour le verbe simple qui leur sert de racine ou pour un substantif et un verbe. Ex. :

Oratoris est languentis populi *incitatio* et effrenati *moderatio*, CIC., = oratoris est languentem populum *excitare* et effrenatum *moderari* : l'office de l'orateur est de *réveiller* le peuple engourdi et de *modérer ses emportements*.

Pythagoricis interdictum erat ne fabâ vescerentur, quod *habet inflationem* magnam is cibus, CIC., = *vim* valde *inflandi*, ou, quod valde *inflat* : il était défendu aux Pythagoriciens de manger des fèves, parce que ce légume a la *propriété d'enfler* considérablement.

VI. Alvi natura, — Moderationem naturæ tuæ.

Souvent l'idée d'un seul substantif est exprimée par deux noms, ou l'idée d'un adjectif-pronom par un substantif. Ex. :

Alvi natura (= alvus), subjecta stomacho, cibi et potionis est receptaculum, CIC. : le *ventre*, placé au-dessous de l'estomac, est le réservoir du manger et de la boisson.

Novi temperantiam et moderationem *naturæ tuæ*, = moderationem *tuam*, CIC. : je connais *ta* tempérance et *ta* modération.

§ 281. *Interversion de l'idée ou de la place des substantifs.*

I. Hoc potest mihi denegare occupatio tua.

On donne souvent pour sujet au verbe le nom de la chose qui motive l'action de ce verbe. Ex. :

Hoc potest mihi denegare *occupatio tua*, CIC., = potes denegare *ob occupationem tuam* : vous pouvez me le refuser *à cause* ou *au milieu* de vos occupations.

A cette construction se rapporte la suivante :

Non dubito quin ad tuam voluntatem magnus *cumulus* accedat *commendationis meæ*, CIC., = *commendatio mea* accedat *quasi cumulus* : je ne doute pas que *ma recommandation* ne mette *le comble* à votre bonne volonté.

II. Ante hanc confusionem temporum.

Dans l'emploi de deux substantifs dont l'un complète l'autre, les Latins mettent souvent en second lieu ce que nous mettons en premier. Ex. :

Ante hanc *confusionem temporum*, juris civilis interpretationem in possessione sua principes retinuerunt, CIC., = ante hæc *tempora* quibus omnia *confusa* sunt : avant ces *temps* où tout *a été confondu*, avant ces *temps de confusion*, les grands gardèrent en leur pouvoir l'interprétation du droit.

§ 282. *Particularités sur le complément de quelques substantifs.*

I. Sex dies spatii.

On trouve quelquefois l'ordre des substantifs complémentaires interverti. Ex. :

Sex dies ad rem conficiendam *spatii* postularunt, CÆS., =*spatium sex dierum :* ils demandèrent un *espace de six jours* pour terminer l'affaire.

II. Hanc curatio est rem, — Romam reditus.

Quelques adjectifs verbaux en *tio*, venant de verbes actifs, et en *tio* ou en *us* venant de verbes neutres, se trouvent construits avec l'accusatif. Ex. :

Quid tibi *hanc curatio* est *rem?* PLAUT. : m. à m., pourquoi t'occupes-tu de l'*action de soigner cette chose*,=pourquoi te mêles-tu de cette chose?—*curatio* rem, = *curare* rem (§ 182).

Qui *reditus* inde *Romam?* CIC. : quel *retour* de là *à Rome ?* — on dit *redire Romam* (§ 209).

Helvetii oppida sua omnia incendunt ut *domum reditionis* spem tollant, CÆS. : les Helvétiens brûlent toutes leurs villes pour ôter tout espoir de *retour chez eux*.

III. Die septimi.

Chez les anciens auteurs, on trouve, avec les noms de temps, l'adjectif numéral au génitif pour l'ablatif. Ex. :

Quo die auctio erit? — *Die septimi*, PL., = *die septimo :* quel jour aura lieu l'enchère?— *Le septième jour*, m. à m. le *jour du septième*.

On trouve la même construction avec *proximi*, *perendini*, *crastini*, *pristini*, *vesperi*.

§ 283. *Substantifs rendus par des adjectifs.*

In summis arboribus nidificant aquilæ.

Quand on considère les différentes parties d'un objet sous le rapport de sa dimension, le français emploie des substantifs et le latin des adjectifs ; ainsi se traduisent :

le *haut*, le *sommet* de	par *summus*, *altus*.	le *fond*, le *cœur*, l'*intérieur* de	par *intimus*, *interior*.
le *bas*, le *fond*, le *pied* de	*imus*, *infimus*.		
le *commencement*, le *point* de	*primus*, *primoris*, *iniens*.		
le *milieu de*	*medius*.	le *reste* de	*reliquus*, *cæterus*.
le *bout*, l'*extrémité*, la *fin* de	*extremus*, *ultimus*, *postremus*.	le *creux* de	*cavus*.
		le *travers* de	*transversus*, etc. Ex.:

Les aigles font leur aire au *haut* ou au *sommet des arbres* (= sur les *arbres les plus hauts*, sur les parties les plus hautes des arbres) : in *summis arboribus* nidificant aquilæ, PL.-N.

Les Grecs fondèrent Byzance à l'*extrémité de l'Europe* (= dans l'*Europe extrême*) : Byzantium in *extrema Europa* posuere Græci, TAC.

Antistius se cacha au *fond*, au *cœur* ou dans l'*intérieur de la Macédoine* (= dans la *Macédoine intime*) : Antistius abdidit se in *intimam Macedoniam*, Cic.

Remarques. 1. Ces adjectifs sont quelquefois employés au neutre comme substantifs, et alors ils se construisent avec le génitif (Voy. § 169).

[2. L'adjectif démonstratif *is, ea, id*, s'emploie dans le sens de *pars*, partie, comme *summus, imus*, etc. Ex. :

Ad *eam orationem* venio, quæ est propria vestræ questionis, Cic., = ad *eam* orationis *partem* : j'en viens à *cette partie du discours*, qui est le propre de votre enquête.]

3. La *moitié de* s'exprime par *dimidia pars*, *dimidium*, et *demi* par *dimidiatus*. Ex. :

La lune est plus grande que la *moitié* de la terre : luna est major quam *dimidia pars* terræ, Pl.-N.
Verrès veut qu'on ôte de l'année un mois et *demi* : Verres eximi jubet ex anno unum *dimidiatum*que *mensem*, Cic.

§ 284. *Substantifs traduits par une proposition incidente ou subordonnée.*

Quam sint morosi, qui amant, ex hoc intelligi potest.

On peut dans certains cas rendre un substantif par une proposition incidente avec *qui*, ou par une proposition subordonnée avec *quam*, *quantum*, etc. Ex. :

On peut comprendre par là l'*humeur* difficile des *amants*, c'est-à-dire, *combien* ceux *qui aiment sont* d'une humeur difficile : *quam sint* morosi *qui amant*, ex hoc intelligi potest, Cic.
Nous jugeons mieux, d'après les dissensions, du *prix* de la concorde, = *combien vaut* la.... : melius ex dissensione *quantum valeat* concordia percipimus, Cic.

Remarque. *Tout* suivi d'un substantif se traduit quelquefois par *quantus*. Ex. :

La plupart des hommes ignorent *toute la force* de la vertu, = *quelles grandes forces* a la vertu : nesciunt plerique hominum *quantas vires* virtus habeat, Cic.
Ils célèbrent les jeux avec *tout l'appareil* qu'ils connaissaient alors : ludos *quanto apparatu* tum sciebant, concelebrant, Liv.

§ 285. *Substantifs rendus par un gérondif.*

Vivendi amor.

Souvent un substantif se traduit par le gérondif en *di*, lorsqu'il peut se tourner par *de* et le présent de l'infinitif (§ 170, II). Ex. :

L'*amour de la vie* est inné chez tous les hommes, = l'*amour de vivre* est... : omnibus est innatus *vivendi amor*, Cic.
Thucydide l'emporte sans contredit sur tous par l'*art du style*, = l'*art de dire* : Thucydides omnes *dicendi artificio* facile vincit, Cic.

Remarques. 1. On trouve le gérondif en *dum* employé de la même manière avec *ad*, *inter*, *ob*. Ex. :

Ad perorandum spectare videtur sermo tuus, CIC. : vos paroles paraissent se rapporter *à la péroraison*.

[2. Le substantif qui détermine le gérondif est quelquefois sous-ent. Ex. :

Vologesi vetus et penitus infixum erat, arma Romana *vitandi*, TAC., s-ent. *studium* : c'était chez Vologèse un *parti* ancien et profondément arrêté, *d'éviter* les armes romaines.

CHAPITRE III.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES ADJECTIFS.

§ 286. *Mots intercalés entre l'adjectif et son substantif.*

Tua erga Lucceium benignitas.

On place élégamment entre l'adjectif et le substantif les mots complémentaires qui dépendent de ce dernier. Ex. :

Je ressens le plus vif plaisir de *votre bienveillance* ENVERS LUCCEIUS : ex *tuâ* ERGA LUCCEIUM *benignitate* maximâ voluptate afficior, CIC.

§ 287. *Adjectifs rendus par un adverbe.*

I. Viri vere sapientes.

Lorsqu'un adjectif qualificatif est joint à un autre adjectif pris substantivement, le premier se traduit par l'adverbe correspondant. Ex. :

Les VRAIS *sages* sont très-rares, = les hommes VRAIMENT *sages* : viri VERE *sapientes* admodum rari sunt, CIC.

II. Bene factorum beneque dictorum.

Quand un substantif joint à un adjectif peut se tourner par le participe passé passif au neutre (s.-ent. *negotium* ou *negotia*), l'adjectif se traduit par l'adverbe correspondant. Ex. :

La vraie philosophie est la source de toutes les BELLES *actions* et de toutes les BELLES *paroles*, = de toutes les (choses) BIEN *faites* et BIEN *dites* : omnium BENE *factorum*, BENEque *dictorum* origo est vera philosophia, CIC.

On dit de même : de BONNES *actions* : RECTE facta ; — de GRANDES *actions* : PRÆCLARE acta ; — de MAUVAISES *actions*, PRAVE facta ; — des *actions* MALES : *acta* CONSTANTER ; — des *réparties* FINES : *responsa* ACUTE, etc.

[*Remarque*. Les mots de cette espèce peuvent, au lieu du génitif, recevoir pour complément un ablatif avec *a* ou *ab*. Ex. :

On a recueilli beaucoup de BONS *mots de Caton*, = beaucoup de choses *dites plaisamment* PAR CATON : = *multa facete dicta* A CATONE collecta sunt, CIC.]

§ 288. *Adjectifs employés comme adverbes.*

Sonus sublime fertur.

Quelques adjectifs neutres s'emploient comme adverbes, tels que *multum, multa, nimium, quantum, mirum quantum, sublime, recens,* etc. Ex. :

Sonus natura *sublime* fertur, CIC. : le son se porte naturellement *en haut*; — *Multa* deos venerati sunt contra Cæsaris salutem, CIC. : ils ont *grandement* prié les dieux contre la vie de César.

[*Remarques*. I. Cette construction s'applique, chez les poëtes et les écrivains postérieurs à Cicéron, à un grand nombre d'adjectifs singuliers ou pluriels : *æternum, altum, torva, acerba, lævum, insanum, tantum, acutum, suave, lene, miserabile, lugubre, infanda, ultimum,* etc. Ex. :

Altum dormire, JUV. : dormir *profondément*; — *Torva* tueri, VIRG. : regarder *de travers*; — *Ultimum* domos visuri, LIV. : qui doivent voir leurs maisons *pour la dernière fois*.

2. *Nullus* se trouve dans le sens de *minime*, pas du tout, nullement. Ex. :

Philotimus *nullus* venit, CIC. : Philotimus n'est *nullement* venu.]

§ 289. *Particularités sur le complément de quelques adjectifs.*

I. Macedonum omnibus.

Les adjectifs *omnes, cuncti,* se trouvent quelquefois construits substantivement, avec un génitif, comme répondant à la *totalité de*. Ex. :

Attalus *Macedonum* fere *omnibus*, ut manerent, persuasit, LIV. : Attale persuada à presque *tous les Macédoniens* (= à la presque totalité des...) de rester.

II. Degeneres canum.

Quelques adjectifs et participes qui se construisent ordinairement sans complément, en admettent un au génitif, lorsqu'ils sont pris dans un sens partitif. Ex. :

Degeneres canum caudam sub alvum flectunt, PL.-N. : les chiens *dégénérés* (= les *dégénérés d'entre* les chiens, la *partie* dégénérée des...) replient leur queue sous le ventre.
Hannibal cum *delectis peditum equitum*que in Campaniam contendit, LIV. : Hannibal marcha vers la Campanie avec l'*élite de* ses *fantassins* et *de* ses *cavaliers* (m. à m., avec les hommes *choisis d'entre* ses fantassins).

[*Remarque*. On construit de la même manière quelques substantifs. Ex. :

Leguminum cicer eadem, quæ far, desiderat, PL.-N., = cicer *unum* ou *pars* leguminum... : le légume appelé pois chiche exige les mêmes conditions que le froment.]

§ 290. *Particularités sur les degrés de comparaison.*

I. Fructus exiguus, — Doctus vir.

Le positif latin a quelquefois le sens et la force du comparatif ou du superlatif absolu. Ex. :

Ad sumptum ille est fructus *exiguus*, CIC. : le revenu est *trop petit* (= plus petit qu'il ne faut) pour la dépense; — Pompeius noster *sero* cœpit Cæsarem timere, CIC. : notre Pompée a commencé *trop tard* à craindre César. Sisenna *doctus* vir et *gnarus* reipublicæ erat, CIC. : Sisenna était un homme *fort savant* et *très-bon* politique.

II. Vespasianus pecuniæ avidior.

Le positif, précédé de *trop*, d'*un peu trop*, d'*un peu* ou d'*assez*, se rend, comme aussi le superlatif, par un comparatif latin, après lequel on sous-entend le second terme de la comparaison. — Ce second terme peut être, soit les ablatifs *solito*, *assueto*, *justo*, *æquo*, *necessario*, *nimio* (§§ 179 et 249), soit la conjonction *quam*... (§ 228, Art. II). Ex.:

Vespasien était *trop avide* d'argent (= *plus* avide que de raison, qu'il ne fallait) : Vespasianus pecuniæ *avidior* fuit, Eutr., = avidior *justo*, ou *quam decebat*.

La vieillesse est naturellement *un peu trop causeuse :* senectus est natura *loquacior*, Cic., = loquacior *æquo*, ou *quam ceteræ ætates*.

Les Romains avaient établi par les lois annales un âge *un peu élevé* pour le consulat : Romani legibus annalibus *grandiorem* ætatem ad consulatum constituerant, Cic.

La plupart des exploits de Datame sont *assez obscurs* (= sont *obscurs comparativement* à d'autres, *plus obscurs* que d'autres) : *obscuriora* sunt Datamis pleraque gesta, N.

Des traitements dangereux sont appliqués (on applique des) aux maladies *fort graves : gravioribus* morbis periculosæ curationes adhibentur, Cic., = gravioribus *solito*, ou *quam ceteri morbi*.

D'après le même principe, *minus* s'emploie pour *minime*, *non* ou *parum*. Ex. :

Alcibiades, quod apud Cymen *minus* ex sententia rem gesserat, in invidiam incidit; nam omnia *minus* prospere gesta ejus culpæ tribuebant, N. : Alcibiade, *n*'ayant *pas* réussi à son gré auprès de Cumes, se vit en butte à la haine de ses concitoyens; car ils lui imputaient à crime les réussites *peu* favorables.

Remarques. 1. Les ablatifs *æquo*, *solito*, *assueto*, etc., sont quelquefois exprimés. Ex. :

Flagrantior *æquo* non debet dolor esse viri, Juv. : la douleur d'un homme ne doit pas être *trop vive*.

[2. *Trop* se rend quelquefois par *super quam*. Ex. :
Pœnas dedit *super quam* satis est, Hor., = *plus quam :* il a été *trop* puni.]

III. Epicureos doctissimus quisque contemnit.

Le superlatif français, employé au pluriel dans un sens général, se rend par un superlatif latin, suivi de *quisque*, *quæque*, *quidque*, chacun, chaque chose. Ce mot, avec lequel on sous-entend *homo* ou *negotium*, annonce que la proposition s'applique à *chacun* de ceux qui possèdent la qualité exprimée par le superlatif, et que par conséquent elle s'applique à *tous*. Ex.:

Les hommes *les plus savants* (= *tout* ce qu'il y a de savants, *tous* les savants) méprisent les épicuriens : epicureos *doctissimus quisque* contemnit, Cic.

Alexandre entreprenait les choses *les plus perilleuses* (= *tout* ce qu'il y avait de plus périlleux) : Alexander *periculosissima quæque* aggrediebatur, Just.

IV. Veterrimæ quæque amicitiæ esse debent suavissimæ.

On peut, dans la même phrase, employer deux superlatifs, le premier avec et le second sans *quisque*. Ex.:

Les plus vieilles amitiés doivent être *les plus douces* (= *toutes* les plus vieilles amitiés doivent être les plus douces) : *veterrimæ quæque* amicitiæ debent esse *suavissimæ*, Cic.

Les meilleures choses sont *les plus rares* (*chaque* chose la meilleure, *toutes* les choses...) : *optimum quidque rarissimum* est, Cic.

Remarques. 1. *Plus*, *moins*, répétés, peuvent se rendre aussi par deux superlatifs, si le sujet est indéterminé ;— (dans le cas contraire, on emploie le comparatif du § 229, Art. II). Ex.:

Plus un fleuve est profond, *plus* il coule sans bruit, = les fleuves *les plus profonds* coulent avec *le moins* de bruit : *altissima quæque* flumina *minimo* sono labuntur, Q. C.

2. *Plus on*, *plus une chose*, répétés, se traduisent d'une manière analogue, § 294, Art. VI.

V. Unus, multo, longe, vel, *avec un superlatif*.

Unus, seul ou suivi d'*omnium* et construit avec un superlatif, en porte l'idée au plus haut degré, et équivaut à *incontestablement*, *sans contredit*, *sans comparaison*, *au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer*. Ex.:

Scævola *unus* nostræ civitatis et ingenio et justitia *præstantissimus* est, Cic. : Scévola est *sans contredit le plus éminent* de nos concitoyens en génie et en justice ; — Aristides *unus omnium justissimus* fuit, Cic. : Aristide fut *le plus juste*, *sans comparaison*, de tous les Athéniens, ou, fut l'*homme du monde* le plus juste.

VI. Multo bellum maximum fuit.

De beaucoup, suivi d'un superlatif, se traduit par *multo* ou *longe*. Ex.:

La guerre commença par les Sabins, et ce fut *de beaucoup la plus grande* : ab Sabinis bellum ortum, *multo*que id *maximum* fuit, Liv. ; — De tous les Bretons, les Cantiens sont *de beaucoup les plus civilisés* : ex Britannis omnibus *longe* sunt *humanissimi* Cantii, Cæs.

VII. Vel minima sentiunt.

Même, *jusque*, suivis d'un superlatif, se traduisent par *vel*. Ex.:

Dans le jeu de la lyre, l'oreille des musiciens perçoit *jusqu'aux plus petites nuances* (= *même les plus petites* choses) : in fidibus, musicorum aures *vel minima* sentiunt, Cic.

VIII. Omnium opulentissimi, — Omnium quos novi, — Omnium quos audierim.

Après un superlatif relatif, la proposition subjonctive du français : *a*) ou se rend par un changement de tournure et le génitif *omnium* en latin ; — *b*) ou se traduit par une proposition indicative ; — *c*) à moins que la construction de la phrase n'exige le subjonctif (§ 248, IV). Ex. :

a) Les Sempronius sont les hommes les plus éloquents *que j'aie entendus*, = *j'ai entendu* les Sempronius (comme) les plus éloquents *de tous* (les hommes) : *omnium* eloquentissimos audii Sempronios, Cic.

b) C'est le roi le plus opulent *que je connaisse :* rex est *omnium* quos *novi* opulentissimus, Sall.

c) Cinna fit couper la tête de M. Antoine, l'homme le plus éloquent *que j'aie entendu :* Cinna M. Antonii *præcidi* caput jussit, *omnium* eloquentissimi, quos ego *audierim*, Cic.

Quel que soit le mode du verbe, le relatif *qui* se construit toujours avec *omnium*.

§ 291. *Particularités sur les adjectifs numéraux.*

Article Ier. *Unus* et *mille*.

I. Matronæ annum, ut parentem, Brutum luxerunt.

L'adjectif cardinal *unus* se sous-ent. quelquefois avec les noms de longueur ou de durée. Ex. :

Matronæ *annum*, ut parentem, Brutum luxerunt, Cic. : les dames romaines portèrent *un an* le deuil de Brutus, comme celui d'un père.

II. Unus quasi amicus.

Un seul, *un même*, *un seul et même*, *le seul*, *le même*, se traduisent quelquefois par *unus*. Ex. :

L'amitié fait, pour ainsi dire, *un seul et même* esprit de plusieurs : amicitiæ vis in eo est ut *unus* quasi animus fiat ex pluribus, Cic. ; — Les Lacédémoniens vivent depuis plus de 700 ans avec les *mêmes* coutumes : Lacedæmonii septingentos jam annos amplius *unis* moribus vivunt, Cic. ; — Ils agissent ainsi pour cette *seule* cause, que... : sic ob eam causam *unam* faciunt, quia..., Cic.

III. Mille milites, — Mille hominum.

Mille se traduit par *mille* pris comme adjectif ou comme substantif (§ 38, 3, 6°). Comme adjectif, il est indéclinable et veut au pluriel le verbe dont il est le sujet ; comme substantif, il est déclinable et veut au singulier le verbe dont il est le sujet. Si *mille* n'est pas suivi d'un autre nombre, le

nom des objets comptés se met au génitif; dans le cas contraire, l'accord se fait avec le second nombre.

Mille soldats furent congédiés avec ignominie : *mille milites* cum ignominia *dimissi sunt*, Liv.

Il se trouvait bien *mille hommes* robustes (=un *millier d'hommes*) devant le fonds de terre de Clodius : ante fundum Clodii *mille hominum* facile *versabatur* valentium, Cic.

Trois mille *sept cents piétons* allèrent à Vibon : ad Vibonem tria millia (s.-ent. *peditum*) et *septingenti pedites* ierunt, Liv.

[*Remarque.* On trouve quelques exemples d'accord avec *millia*, non suivi d'un autre nombre. Ex. :
Duodeviginti *millia Romani* erant, Liv.,= duodeviginti millia (hominum), qui erant Romani.... : il y avait dix-huit *mille* Romains.]

Art. II. Adjectifs numéraux employés dans un sens indéterminé.

Te tribus verbis volo.

En latin, comme en français, on emploie quelquefois un nombre déterminé pour un nombre indéterminé. Ainsi l'on dit : *tria* pour *pauci ; — sexcenti, mille* pour *multi ; —decies* pour *pluries, millies* pour *multoties*, etc. Ex. :

Je veux te dire *deux mots* (les Latins disent *trois*) : te *tribus* verbis volo, Plaut., s.-ent. *alloqui.*

Je reçois en même temps *une infinité* de lettres de vous (les Latins disent *six cents*) : epistolas tuas ego *sexcentas* uno tempore accepi, Cic. ; — *Mille* pro uno Cæsones exstitisse, plebs querebatur, Liv. : la plèbe se plaignait que pour un Céson il s'en était élevé *mille.*

Je te l'ai dit *dix* fois : equidem *decies* dixi, Pl.

Art. III. Le *premier*, le *second*, et autres adjectifs numéraux ordinaux.

I. Priori posterior pars non jungitur.

Le premier, le second, le suivant ou *le dernier*, ne s'appliquant qu'à deux objets, se traduisent par *prior* (et non *primus*), *posterior* (et non *postremus*), ou par *ille... hic*, ou par *alter* répété. Ex. :

La première partie n'est pas unie à *la seconde* (ou à *la dernière*) : *priori posterior* pars non jungitur, Cic.

La paresse affaiblit le corps, le travail le fortifie : *la première* (ou *celle-là*) avance la vieillesse, *le second* (ou *celui-ci*) prolonge la jeunesse : ignavia corpus hebetat, labor firmat : *illa* maturam senectutem, *hic* longam adolescentiam reddit, Cels. —Cf. § 292, Art. Ier, II.

Nous sommes composés d'un esprit et d'un corps : *le premier* (ou *l'un*) nous est commun avec les dieux, *le second* (ou *l'autre*) avec les bêtes : constamus animo et corpore : *alterum* cum diis commune est, *alterum* cum belluis, Sall. — V. § 294, Art. II.

La même règle s'applique aux adverbes *d'abord*, *en premier lieu* (prius *et non* primo), et *en second lieu*, *en dernier lieu* (posterius *et non* postremo). Ex.:

J'ai reçu de vous deux lettres : je répondrai donc *d'abord* ou *en premier lieu* à *la première :* duas a te accepi litteras ; respondebo igitur *priori prius*, Cic.

II. Una, altera *ou* secunda, tertia...

Si l'on parle de plus de deux objets, *le premier* ou *l'un* se rend par *primus* ou *unus*, — *le second* ou *l'autre* par *secundus* ou *alter*, — *le troisième* par *tertius*, et ainsi de suite. Ex.:

Les trois buts de tout mon discours sont : *le premier* ou *l'un*, de captiver les auditeurs ; *le second* ou *l'autre*, de les instruire, et *le troisième*, de les émouvoir. De ces trois parties, *la première* demande de la douceur, *la seconde* de l'art, et *la troisième* de la force : meæ totius orationis tres sunt rationes : *una* conciliandorum hominum, *altera* docendorum, *tertia* concitandorum. Harum trium partium *prima* lenitatem orationis, *secunda* acumen, *tertia* vim desiderat, Cic.

Remarque. Si le fait est passé, on emploie *proximus* et *superior*, pour marquer *le dernier* et *l'avant-dernier*. Ex. :

Personne de nous n'ignore ce que tu as fait *la dernière* nuit et *l'avant-dernière :* quid *proximâ*, quid *superiore* nocte egeris, nemo nostrum ignorat, Cic.

III. Quivis unus.

Le premier venu (= un homme quelconque) se rend par *quivis* ou *quilibet unus*. Ex.:

Le premier venu d'entre le peuple n'en pouvait juger : hoc non *quivis unus* ex populo poterat cognoscere, Cic.

IV. Henricus quartus.

Pour marquer l'ordre ou le rang des personnes de même nom, la date des années et des mois, ainsi que les heures de la journée, les Latins emploient les nombres ordinaux, tandis que nous employons les cardinaux. Ex.:

Henri *quatre* (= Henri *quatrième*) : Henricus *quartus*.
L'an *mil huit cent quarante-six* (= l'an *millième huit centième quarantième sixième*): annus *millesimus octingentesimus quadragesimus sextus*.
Le *vingt-trois* janvier (= le *vingtième troisième* jour du mois de janvier) : dies *vicesimus tertius* mensis januarii.
Il est *huit* heures, = la *huitième* heure est : *octava* hora est.

Art. IV. Adjectifs numéraux distributifs.

Cum duodenis fascibus prodiere.

Les adjectifs numéraux distributifs ajoutent à l'idée du nombre celle de *chacun*. Ex.:

Decemviri omnes cum *duodenis* fascibus prodiere, Liv. : tous les décemvirs parurent *chacun* avec *douze* faisceaux; — les Germains se contentent *chacun* d'*une* épouse : Germani *singulis* uxoribus contenti sunt, Tac.

Art. V. *Au nombre de*, et *de*, *d'entre*, après un nom de nombre.

I. Mille numero.

L'expression *au nombre de* (cent... mille...) se tourne en latin par *cent... mille par le nombre;* — *en petit nombre*, par *peu par le nombre*. Ex.:

Les vaisseaux des Perses abordèrent Délos *au nombre de* mille : Persarum mille *numero* naves ad Delum appulerunt, Cic.

II. Nostri septuaginta ceciderunt.

Après un nom de nombre ou tout autre adjectif, pris dans un sens partitif, la préposition *de* ou *d'entre* ne se traduit pas, et l'on fait l'accord entre les deux mots, comme s'il n'y avait pas de préposition. Ex.:

Soixante-dix des *nôtres* tombèrent au premier choc, = soixante-dix *nôtres* tombèrent... : *nostri* in primo congressu *septuaginta* ceciderunt, Cæs.

Caninius demande si c'était quelque fête des pêcheurs, vu qu'il ne voyait *aucun* d'*eux*, ou, vu qu'il n'*en* voyait *aucun*, = il voyait *eux nuls :* Caninius quærit num feriæ quædam piscatorum essent, quod *eos nullos* videret, Cic.

Art. VI. Plus de, moins de, en latin *plus*, *amplius*, *major*, *latior*, *minus*, *minor*, avec un nom de nombre.

Plus jam anno, — Plus quam annum, — Plus annum.

Après *plus de*, *moins de*, etc., suivis d'un nom de nombre, on peut, au lieu de *plures quam*, *pauciores quam* (§ 229), employer *plus*, *amplius*, *major*, *latior*, *minus*, *minor :*

a) avec un ablatif pour complément;

b) avec *quam* et le cas voulu par la construction de la phrase;

c) sans *quam* et le même cas que si *quam* était exprimé. Ex.:

a) Je le sais depuis *plus* d'une *année : plus* jam *anno* scio, Pl. — Catilina n'avait pas d'abord *plus de deux mille* hommes : Catilina initio non *amplius duobus millibus* hominum habebat, Sall.

Aucun Léontin ne donna *moins de trois médimnes : minus tribus medimnis* nemo Leontinorum dedit, Cic.; — Un marais, qui n'avait pas *plus de* 50 *pieds* de largeur (= qui n'était pas *plus large que* 50 pieds) : palus, non *latior pedibus* quinquaginta, Cæs.

b) Romæ nemo *plus quam annum* consulatum gerit, Liv. : à Rome, personne ne garde le consulat *plus* d'un *an;* — Zeuxis et Polygnotus non sunt usi *plus quam quatuor coloribus*, Cic. : Zeuxis et Polygnote n'employèrent pas *plus de quatre couleurs*.

c) Quinctius a vécu avec vous *plus d'un an :* Quinctius tecum *plus annum* vixit, Cic.; — Il est constant qu'il n'y eut pas *moins de deux cents cavaliers* carthaginois : constat non *minus ducentos* Carthaginiensium *equites* fuisse, Liv.; — Il y eut *plus de sept cents Ligures* pris ou dans le combat ou dans le camp : *plus septingenti Ligures* aut in prælio, aut in castris capti sunt, Liv.

§ 292. *Particularités sur les adjectifs-pronoms indicatifs ou démonstratifs.*

Article 1er. *Hic, ille, is, iste.*

I. Hujus sæculi insolentiam vitupero.

Hic désigne les objets rapprochés de celui qui parle, soit par le lieu, soit par le temps, soit par la pensée; de là vient qu'il répond souvent à *présent*, *le plus prochain*, *ce dernier*, ou qu'il renferme l'idée de *préférence*, d'*estime*. Ex. :

Hujus sæculi insolentiam vitupero, Cic. : je blâme les excès du siècle *présent ;* — Viginti *his* annis supplicatio decreta est, Cic. : on a décrété des prières publiques dans *ces* vingt *dernières* années.

II. Ille mansuetudine clarus, huic severitas, — Alter dando, alter nihil largiendo.

On oppose *hic*, désignant les objets voisins, à *ille*, désignant les objets éloignés, comme en français *celui-ci* à *celui-là*.

Celui-ci, *celui-là* (ou le *premier*, le *second*, § 291, Art. III, *l'un... l'autre*, § 294, Art. II) s'expriment, dans le cas d'opposition, *celui-ci* par *hic*, et *celui-là* par *ille*, ou tous deux par *alter* répété. Ex. :

César passait pour grand par ses bienfaits et sa munificence, *Caton* par l'intégrité de sa vie : CELUI-LA était illustre par sa douceur et sa clémence; en CELUI-CI la gravité ajoutait à la dignité : CELUI-LA (le *premier* ou *l'un*) acquit la gloire en donnant, en soulageant, en pardonnant; CELUI-CI (le *second*, *l'autre*) en ne faisant aucune largesse : *Cæsar* beneficiis et munificentia magnus habebatur, integritate vitæ *Cato :* ILLE mansuetudine et misericordia clarus factus; HUIC seve-

ritas dignitatem addiderat : ALTER dando, sublevando, ignoscendo ; ALTER nihil largiendo gloriam adeptus est, SALL.

Remarques. 1. L'emploi de *hic, ille*, opposés, ne change pas en latin, lors même que, dans une phrase comparative, l'une des propositions a déjà pour sujet le relatif *qui*. Ex. :

Noster Plato Titanum e genere statuit eos, *qui* ut ILLI cœlestibus, sic HI adversentur magistratibus, CIC. : notre Platon compare aux Titans ceux *qui* luttent contre les magistrats, comme CEUX-LA luttèrent contre les dieux.

2. *Celui-ci et celui-là, ceci et cela, tel et telle*, s'expriment par *hic et ille*, ou *ille et ille ; — celui-ci ou celui-là, ceci ou cela, tel ou tel*, par *ille aut ille*. Ex. :

Non dicam illinc *hoc* signum ablatum esse *et illud*, CIC. : je ne dis point que *telle et telle* statue ont été enlevées ; — Commendo vobis *illum et illum*, SUET. : je vous recommande *celui-ci et celui-là*.
Quæsiit num *ille aut ille* defensurus esset, CIC. : il demanda si *celui-ci ou celui-là*, si *tel ou tel* devait le défendre.

III. Veterem illam, — Non illo more, sed hoc, — Honestum illud Solonis est.

Quelquefois on ajoute *hic* et *ille*, soit seuls, soit opposés, pour mieux préciser le sens des mots, ou pour en augmenter la force. Ils équivalent à *ce, cet* emphatique, à *si*, à *connu*, etc. Ex. :

An censes, omnium rerumpublicarum nostram, veterem *illam*, fuisse optimam ? CIC. : pensez-vous que de toutes les républiques, la nôtre, *cette illustre* et vieille république, soit la meilleure ? — Catulus non antiquo *illo* more, sed *hoc* nostro fuit eruditus, CIC. : Catulus fut savant, non pas à la manière des anciens, mais, *ce qui vaut mieux*, à la nôtre ; — Accepimus patres nostros, asperrimos *illos* ad conditionem pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratia Tarentum misisse, LIV. : nous savons que nos pères, ces hommes *si* sévères pour les conditions de la paix, envoyèrent des députés à Tarente pour le rachat des prisonniers ; — Honestum *illud* Solonis est, senescere se multa in dies addiscentem, CIC. : c'est un beau mot *bien connu* de Solon, qu'il vieillissait en apprenant chaque jour beaucoup de choses.

IV. Hic sapiens de quo loquor, iste vester.

Si l'on compare les adverbes (§ 101) : *hic*, ici où *je* suis, *istic*, là où *tu* es, *illic*, là où *il* est, aux adjectifs *hic, iste, ille*, on voit que *hic* correspond à la première personne, *iste* à la deuxième, et *ille* à la troisième. Ex. :

Iisdem HIC sapiens, de quo *loquor*, oculis, quibus ISTE *vester* cœlum, terram, mare intuebitur, CIC., *Acad.*, 119 : CE sage dont *je* parle verra le ciel, la terre, la mer, des mêmes yeux que le *vôtre*.

Il suit de là que *ego, meus* ou *noster* peut être quelquefois remplacé par *hic*, et *tu, tuus* ou *vester* par *iste*. Ex. :

Tu si *hic* sis, aliter sentias, TER., = tu si *ego* sis : si tu étais à *ma* place, tu penserais autrement ; — Dabit *hic* pacem jugulus, LUC., = *meus* jugulus : *ma* tête sera le garant de la paix.
Transeat *iste* sapiens ad rempublicam tuendam, CIC. : que *votre* sage arrive au gouvernement de l'Etat.

[Remarque. *Ille* se joint aux mots qui désignent les trois personnes du discours. Ex. :

ILLE *ego*, VIRG. ; — *Tu*que ILLE ades, V. FL. ; — *Hunc* ILLUM poscunt fata, VIRG.]

V. Illum Jovem, — Ista auctoritate, Ubi sunt isti?

Iste peut être pris en bonne ou en mauvaise part; *ille* ne se prend d'ordinaire qu'en bonne part. Ex. :

Vos, Quirites, veneramini *illum* Jovem, custodem hujus urbis, Cic. : et vous, Romains, invoquez ce *grand* Jupiter, gardien de cette ville.

Homines sapientes et *istâ* auctoritate præditos, qua vos estis, his rebus mederi convenit, Cic. : il convient que des hommes sages et revêtus d'une autorité aussi *grande* que la vôtre, portent remède à ces abus; — Ubi sunt *isti* qui iracundiam utilem dicunt? Cic. : où sont donc *ces gens* qui prétendent que la colère est utile?

VI. Joco illo quidem uti licet.

Ille est quelquefois surabondant avec *quidem*. Ex. :

Ludo et joco ILLO *quidem* uti licet, sed sicut somno, Cic. : il est permis sans doute d'user du jeu et des amusements, comme du sommeil.

Art. II. Emplois particuliers des adjectifs indicatifs.

I. Arma quæ fixa parietibus erant, ea sunt humi inventa.

Le sujet ou le complément, déjà exprimé, d'une proposition se reproduit quelquefois par les mots *hic*, *is*, *idem*, lorsqu'on veut insister sur ce sujet ou sur ce complément. Ex. :

Thebis in templo Herculis *arma*, quæ fixa in parietibus erant, EA sunt humi inventa, Cic. : les *armes* qui étaient suspendues aux murs, dans le temple d'Hercule à Thèbes, CES ARMES furent trouvées à terre.

Numa *urbem* novam, conditam vi et armis, jure EAM legibusque ac moribus de integro condere parat, Liv.: cette *ville* fondée par la force et par les armes, Numa projette de LA fonder de nouveau par le droit, par les lois et par les mœurs.

II. Exempla, et ea non antiqua, — Legio, neque ea plenissima.

Pour éviter la répétition d'un nom déjà exprimé dans une phrase, les Latins emploient : *a*) *et is*, *atque is*, *isque*, *et hic*, *atque hic*, *et is quidem*, *et hic quidem*, et quelquefois *sed is* pour le positif; — *b*) *nec is*, *neque is* pour le négatif. Ex. :

a) Nous cherchons des *exemples*, *et* des EXEMPLES récents : exempla quærimus, ET EA non antiqua, Cic.; — Je ne développerai qu'une *chose*, MAIS UNE CHOSE fort importante : unam rem explicabo, EAMQUE maximam, Cic.; — Il y a d'autres *philosophes*, ET DES PHILOSOPHES illustres, qui... : sunt alii *philosophi*, ET HI QUIDEM nobiles, qui..., Cic.; — J'approuve la *sévérité* dans la vieillesse, MAIS UNE SÉVÉRITÉ modérée : *severitatem* in senectute probo, SED EAM modicam, Cic.

b) Les Gaulois méprisaient la *légion*, ET UNE LÉGION fort incomplète : Galli *legionem*, *neque eam* plenissimam, despiciebant, Cæs.

III. Idque Athenis, — Nec id sine causa.

Pour éviter la répétition d'un verbe ou pour y insister, les Français ont *et cela, et ce n'est pas*, que les Latins traduisent par *idque, atque id...*, *nec id*. Ex. :

Voilà un an que vous suivez les leçons de Cratippe, et *que* vous *les suivez* à Athènes, =(*et cela* à Athènes) : annum jam audis Cratippum, *idque* Athenis, Cic.
Le mouvement volontaire est en notre pouvoir, *et ce n'est pas* sans raison : motus voluntarius est in nostra potestate, *nec id* sine causa, Cic.

IV. Morbi perniciosiores animi quam corporis, — Animi dotes corporis dotibus præstant.

Celui, *celle*, *ceux*, *celles*, suivis de *de* et remplaçant un nom déjà exprimé,

a) ne se rendent pas en latin, lorsque ce nom, répété, devrait se trouver au même cas que dans le premier membre de phrase;

b) dans le cas contraire, ils se rendent par le nom qu'ils représentent, au cas voulu par la construction. Ex. :

a) Les *maladies* de l'âme sont plus funestes que CELLES *du* corps (=que les *maladies* du corps) : *morbi* (nomin.) perniciosiores sunt animi quam *corporis*, Cic., =quam *morbi* (nomin.) *corporis*.

Alcibiade voyait la *puissance* d'Athènes s'affaiblir, et CELLE *de* Lacédémone, au contraire, s'accroître : Atheniensium *opes* (acc.) senescere, contra *Lacedæmoniorum* crescere videbat, N., = Lacedæmoniorum *opes* (acc.).

Je fais à moi seul trois *personnages :* le mien, CELUI *de* l'adversaire, CELUI *du* juge : tres personas unus sustineo, meam, *adversarii, judicis,* Cic.

b) Les *qualités* de l'âme l'emportent de beaucoup sur CELLES *du* corps, = sur les QUALITÉS *du* corps : animi *dotes* (nom.) corporis DOTIBUS (dat.) longe præstant, Cic. ; — Il n'y a aucune *vitesse* qui puisse lutter avec CELLE *de* l'âme : nulla est *celeritas* quæ possit cum animi CELERITATE (abl.) contendere, Cic.

Remarques. 1. Le nom qui doit être répété en français, se trouve quelquefois représenté en latin par un adjectif indicatif suivi du génitif. Ex. :

Quum omnis *arrogantia* odiosa est, tum ILLA *ingenii* atque *eloquentiæ* multo molestissima est, Cic., = *illa* ingenii *arrogantia :* si toute *prétention* est odieuse, la PRÉTENTION à l'*esprit* et à l'*éloquence* est de beaucoup la plus insupportable.

[2. Le nom est quelquefois sous-ent. à un cas différent. Ex. :

Quis est qui possit conferre *vitam* Trebonii cum *Dolabellæ?* sous-ent. VITA, Cic. : qui pourrait comparer la *vie* de Trébonius avec CELLE *de* Dolabella?

3. On peut mettre au cas où se mettrait le nom remplacé par *celui*, *celle*, le nom même qui devrait être au génitif. Ex. :

Si *cum Lycurgo* et *Dracone* et *Solone* nostras leges conferre volueritis, Cic., = cum *Lycurgi* et *Draconis.... legibus :* si vous voulez comparer nos lois avec *celles* de Lycurgue, de Dracon et de Solon.]

Art. III. *Ce* suivi du verbe *être* et accompagné de *qui*, *que*, *que de*, *de*, etc.

Remarque préliminaire. — *Ce*, suivi du verbe *être* et accompagné de *qui*, *que*, *que de*, *de*, etc., s'emploie souvent en français pour appeler l'attention sur tel ou tel mot de la phrase : on obtient le même effet en latin, en plaçant ce mot en première ligne.

I. Ego sum ille consul.

Si *ce* est suivi du verbe *être* et de *qui*, on ne traduit ni *ce*, ni le verbe *être*, ni *qui*. Ex. :

C'est moi *qui* suis ce consul, = *moi*, je suis ce consul : *ego* sum ille consul, Cic. ; — *Ce fut* Sardanapale *qui* le dernier régna sur les Assyriens, = le *dernier* régna Sardanapale : *postremus* apud Assyrios regnavit Sardanapalus, Just.

Remarque. Quand le verbe *être* est suivi de l'adverbe *là* et de *qui* ou *ce qui*, précédé de *voilà*, ou rend *c'est.... là*, *voilà ce qui*, par *hic*, *ille*, *iste*, *is*, *is demum* et le verbe *esse*. Ex. :

C'est là, *c'est là* le héros que tu t'entends souvent promettre : *Hic* vir, *hic est* quem promitti sæpius audis, Virg. ; — Avoir les mêmes volontés et les mêmes antipathies (vouloir les mêmes choses et ne pas vouloir les mêmes choses....), *voilà ce qui* fait la solide amitié : idem velle atque idem nolle, *ea demum* firma amicitia *est*. Sall.

II. Mala est causa quæ...

Si *ce* est suivi du verbe *être*, d'un substantif, d'un adverbe, d'une préposition ou d'une conjonction, et de *que*, *que de* ou *de*, on n'exprime ni *ce*, ni *que*, *que de* ou *de*. Ex. :

C'est une mauvaise *cause* QUE celle qui réclame la pitié, = mauvaise *cause est* celle qui... : mala *est causa* quæ misericordiam requirit, P. S. ; — *C'est* une grande *témérité* QUE DE condamner ce qu'on ne sait pas, = condamner ce qu'on ne sait pas *est...* : quod nescias damnare *est* summa temeritas, P. S. — Chez les Perses *c'est* un grand *mérite* DE chasser avec courage : apud Persas summa *laus est* fortiter venari, N. ; — Visitez souvent les bons, *c'est ainsi* QUE vous serez bon vous-même : crebro vise bonos ; sic eris ipse bonus, Cic. ; — *C'est à* vous-même QUE je m'adresse : te ipsum interpello, Cic.

Remarques. [1. L'adjectif indicatif se trouve quelquefois exprimé. Ex. :

Animi *est* ISTA *mollities*, inopiam paulisper ferre non posse, Cæs. : *C'est* une *faiblesse de* ne pouvoir supporter un instant les privations.]

2. On peut employer l'adjectif indicatif quand *c'est* doit être suivi en latin d'un adjectif. Ex. :

C'est une (chose) *très-injuste*, que de tirer profit de la justice : *id* est *injustissimum*, justitiæ mercedem quærere, Cic.

3. On peut encore employer l'infinitif avec ou sans *id*. Ex. :

C'est *être* toujours enfant *que d'ignorer* ce qui est arrivé avant sa naissance (= avant que vous soyez né) : nescire quid antea quam natus sis acci-

derit, ID *est* semper *esse* puerum, Cic.; — *C'est chercher* le danger *que de s'irriter* contre un puissant, = s'irriter contre un puissant, *est* chercher..... : potenti irasci sibi periculum *est quærere*, P. S.

III. Fatetur facinus qui judicem fugit.

C'est... et *que de* ou *de*, suivis d'un infinitif, se tournent souvent par *celui qui*, *ceux qui*, en latin *qui*, *quicunque*. Ex. :

C'EST *avouer* un crime QUE DE *fuir* le juge, = *celui qui* fuit le juge avoue un crime : *fatetur* facinus, QUI judicem *fugit*, SEN.

IV. Valetudinem sustentat temperantia.

Ce qui, ce que, au premier membre de phrase, et *c'est* avec un substantif, au second membre, ne se traduisent pas en latin. Ex.:

CE QUI soutient le plus la santé, C'EST la *tempérance*, = la *tempérance* soutient le plus la santé : valetudinem potissimum sustentat *temperantia*, Cic.; — CE QUE je redoute le plus, C'EST l'*infamie* : *infamiam* maxime pertimesco, Cic.

V. Est hoc commune vitium ut...

C'est un, c'est une, au premier membre de phrase, et *que*, au second membre, se traduisent : *c'est un*, *c'est une*, par *ille*, *hic* ou *is*, et *que* par *ut* avec le subjonctif ou par une proposition infinitive (§ 240, II). Ex.:

C'EST *un* vice commun dans les États libres, QUE l'envie *soit* la compagne de la gloire : est HOC commune vitium in liberis civitatibus, UT invidia gloriæ comes *sit*, N.; — Les peuples Latins élevèrent a Rome, avec le peuple Romain, un temple à Diane : C'ÉTAIT UN aveu QUE Rome *était* à la tête des affaires : Romæ fanum Dianæ populi Latini cum populo Romano fecerunt : EA erat confessio, caput rerum Romam *esse*, LIV.

VI. Illud spero me fore immortalem.

Ce qui, *ce que*, au premier membre de phrase, et *c'est que*, *c'est de*, avec un verbe, au second membre, se traduisent : *ce qui*, *ce que*, par *illud*, *hoc* ou *id*, et *c'est que*, *c'est de*, par une proposition infinitive, par *ut* et une proposition subjonctive, ou par *quod* avec l'indicatif ou le subjonctif, suivant la construction de la phrase (§ 237). Ex.:

CE QUE j'espère, C'EST QUE je *serai* immortel, = j'espère CELA, moi *devoir être* immortel : ILLUD spero, me *fore* immortalem, Cic. — V. § 232.

CE QUE la nature ne permet pas, C'EST QUE nous *augmentions* nos richesses de la dépouille d'autrui : ILLUD natura non patitur UT aliorum spoliis nostras facultates augeamus, Cic. — V. § 231, IV.

CE QUI en résulte finalement, C'EST QU'une vie bien réglée rend meilleur : ILLUD extremum est, QUOD nos recte vivendi ratio meliores *efficit*, CIC.

CE QUE je remarque, C'EST QUE celui qui était ennemi en son propre nom *était traité* d'étranger : ILLUD animadverto, QUOD qui proprio nomine perduellis esset, is hostis *vocaretur*, CIC.

VII. Non quod... sed tamen, sed quod...

Ce n'est pas que, *non pas que*, *non que*, se rendent par *non quod* (quelquefois *non eo quod*, *non ideo quod*), *non quia*, *non quoniam*, avec le subjonctif, comme exprimant quelque chose d'incertain; *mais c'est que* se rend par *sed* ou *sed tamen*, *sed quod* ou *sed quia*, avec l'indicatif ou le subjonctif, selon que l'on veut exprimer quelque chose de certain ou d'incertain (§ 237). Ex.:

Les choses qui sont faites sans le peuple pour témoin me paraissent plus louables; CE N'EST PAS, NON PAS ou NON QU'il *faille* l'éviter, MAIS C'EST QU'il n'y *a* point pour la vertu de plus grand théâtre que la conscience: mihi quidem laudabiliora videntur quæ sine populo teste fiunt: NON QUOD fugiendus *sit*, SED TAMEN nullum theatrum virtuti conscientia majus *est*, CIC.

J'avais quitté mes amis, NON PAS QUE je leur en *voulusse*, MAIS C'EST QUE j'en *avais* quelque honte : NON amicorum usum dimiseram, QUOD iis *succenserem*, SED QUOD eorum me suppudebat, CIC.

Les autres figures du discours sont semblables aux décorations du théâtre, NON PAS QU'elles en *soient* les seuls ornements, MAIS C'EST QU'elles l'*emportent* sur les autres : reliqua orationis lumina sunt similia scenæ insignibus, NON QUOD sola *ornent*, SED QUOD *excellant*, CIC.

Remarques. 1. Au lieu de *non quod*, on *peut* employer *non quo*; mais cet emploi est *obligatoire*, si un comparatif doit suivre. Ex. :

Je n'ai point coutume de discuter au hasard avec les stoïciens, NON QUE je *sois* entièrement de leur avis, MAIS C'EST QUE je *suis retenu* par la honte : non soleo contra stoicos disputare, NON QUO illis admodum *assentiar*, SED pudore *impedior*, CIC.

CE N'EST PAS QUE l'un me soit *plus cher* que l'autre, MAIS C'EST QUE...: NON QUO mihi sit alter altero *carior*, SED QUOD.... CIC.

2. On emploie l'indicatif après *non quod*, *non quia*, etc., lorsqu'on présente la chose comme réelle et positive. Ex. :

Les Carthaginois vont combattre, NON PAS QU'ils y *soient portés* par l'audace, MAIS C'EST QU'ils y sont forcés : NEC illi QUIA *audent*, SED QUIA necesse *est*, pugnaturi *sunt*, LIV.

3. [Au lieu de *sed, sed quod*, etc., on trouve *ut* et le subjonctif avec ou sans *sed*, *verum*. Ex.:

Utar hac oratione, NON QUONIAM hoc *sit* necesse, VERUM UT *experiar*...., CIC. : j'emploierai ce genre de discours, NON QU'il soit nécessaire, MAIS C'EST QUE je *veux essayer* si....

4. *Ce n'est pas que*...., *non pas que*, suivi de la négation *ne*, se rend par *non quin* et le subjonctif. Ex. :

Je n'ose blâmer votre dessein, NON PAS QUE je NE *sois* d'un autre sentiment, MAIS C'EST QUE je vous *crois* d'une sagesse telle que : consilium tuum reprehendere non audeo, NON QUIN ab eo *dissentiam*, SED QUOD eâ te sapientiâ esse *judicem* ut... CIC.

VIII. Non ideo sum improbus.

Ce n'est pas à dire pour cela que, est-ce à dire pour cela que, pour cela, il ne s'ensuit pas pour cela que, s'ensuit-il pour cela que, se rendent par *non continuo*, *non idcirco, non ideo, an continuo* ou *continuone*, etc., en ne tenant pas compte des verbes *dire, s'ensuivre*. Ex. :

Pour être venu dans une tourbe de méchants, CE N'EST PAS A DIRE, EST-CE A DIRE POUR CELA QUE je sois méchant, ou, je ne suis pas méchant POUR CELA : quamvis in gregem improborum venerim, NON IDEO sum improbus, CIC.

Si tous les malades ne guérissent pas, IL NE S'ENSUIT PAS, S'ENSUIT-IL POUR CELA QU'il n'y ait point d'art de la médecine ? quia ægri non omnes convalescunt, NON IDCIRCO ars NULLA medicinæ est, CIC.

Celui qui ne souffre pas, s'il est exempt de mal, jouit-il POUR CELA du souverain bien ? qui non dolet, si malo careat, CONTINUONE fruitur summo bono ? CIC.

Remarque. Dans ces sortes de constructions, *pour* suivi d'un infinitif se tourne par la conjonction qu'indique le sens de la phrase.

§ 293. *Particularités sur l'adjectif conjonctif ou pronom relatif.*

Le relatif étant destiné à lier deux propositions, renferme par conséquent en lui-même : 1° la valeur d'un adjectif démonstratif ou d'un pronom que le français est quelquefois forcé d'exprimer séparément ; 2° celle d'une conjonction, soit de rapprochement, soit de subordination.

Les conjonctions de rapprochement qui peuvent, avec *ego*, *tu* ou *is*, *ille*, *hic*, etc., être représentées par le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, sont *et*, *sed*, *autem*, *vero*, *tamen*, *nam* ou *enim*, *igitur* ou *ergo*.

Les conjonctions de subordination qui peuvent, avec *ego*, *tu* ou *is*, *ille*, *hic*, être représentées par le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, sont *quia*, *quod*, *quum*, *ut*, *quanquam*, *quamvis*. Il en a été question aux §§ spéciaux de ces conjonctions (§§ 227 à 267).

I. Magna vis est conscientiæ; quam qui negligunt.

Le verbe qui suit le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, employé pour une conjonction de rapprochement, garde le mode de ces conjonctions, c'est-à-dire, ordinairement l'indicatif. Ex. :

La force de la conscience est grande, *et* ceux qui *la* bravent se dénoncent eux-mêmes, =ceux qui bravent *laquelle* : magna vis est conscientiæ ; *quam* qui negligunt, se ipsi indicant, CIC. ;—*quam* est pour *et eam*.

Les Athéniens et les Béotiens s'efforcèrent de résister à Agésilas ;

mais il *les* vainquit tous dans un combat, = *lesquels* il vainquit tous... : obsistere Agesilao conati sunt Athenienses et Bœotii; *quos* omnes prælio vicit, N.;—*quos* est pour *sed eos* ou *eos vero*.

Beaucoup d'hommes n'attendent que (=attendent seulement) le bonheur à venir; *or*, comme *ce* bonheur ne peut être certain, ils sont accablés d'inquiétude et de crainte,=comme *lequel* bonheur est... : multi homines futura modo bona exspectant; *quæ* quia certa esse non possunt, conficiuntur et angore et metu, Cic.; — *quæ* est pour *ea autem*.

Le sens de la vue (=des yeux) est très-pénétrant; *cependant il* ne peut apercevoir la sagesse, = nous ne voyons pas *par lesquels...* : oculorum est in nobis sensus acerrimus; *quibus* sapientiam non cernimus, Cic.;—*quibus* est pour *iis tamen*.

Réglez votre cœur; *car* s'*il* n'obéit, il commande, = si *lequel* n'obéit... : animum rege; *qui* nisi paret, imperat, Hor.; — *qui* est pour *nam is* ou *is enim*.

Les ouvrages de Xénophon sont très-utiles en beaucoup de points (=pour beaucoup de choses); lisez-*les donc*, je vous prie, avec soin, =lisez *lesquels* : multas ad res perutiles Xenophontis libri sunt; *quos* legite, quæso, studiose, Cic.;—*quos* est pour *eos igitur*.

Remarques. 1. On voit que le relatif se rattache toujours à un antécédent exprimé dans la proposition précédente; si cet antécédent est une proposition entière, le relatif se met au neutre. Ex. :

Les Lacédémoniens tuèrent leur roi Agis ; *ce qui* jusque-là [n'était jamais arrivé chez eux (attentat qui jusque-là avait été chez eux sans exemple) : Lacedæmonii Agin regem, *quod* nunquam antea apud eos acciderat, necaverunt, Cic. ; — *quod* se rapporte à la proposition *Agin regem necaverunt*.

[2. Au lieu du relatif, on trouve quelquefois la conjonction et le pronom qu'il représente. Ex. :

Tibi non omnino displicet definire, *et id* facis quum vis, Cic. : il ne vous déplaît pas tout à fait de (vous aimez assez à) définir, *et* vous *le* faites lorsque vous le voulez;— *et id* pour *quod*.]

3. La même règle a lieu pour *ubi, unde*, etc., qui s'emploient à la place de *et ibi, et inde*, etc.

[4. Le relatif *qui, quam, quod*, s'emploie quelquefois simplement pour le démonstratif. Ex. :

Anneium cum Sardianis habere controversiam scis : causam tibi exposuimus Ephesi; *quam* tu tamen coram facilius cognosces, Cic. : tu sais qu'Anneius a un différend avec les Sardiniens; je t'en ai dit la cause à Ephèse; cependant tu *la* connaîtras mieux sur les lieux; — *quam* pour *eam* (causam).

5. Réciproquement, le démonstratif s'emploie quelquefois pour le relatif, dans une seconde proposition incidente. Ex. :

Caton, *qui* pouvait occuper la Sicile, et auprès *de qui*, en ce cas, tous les gens de bien se fussent ralliés, partit de Syracuse : Cato, *qui* Siciliam tenere potuit, et, si tenuisset, omnes boni *ad eum* se contulissent, Syracusis profectus est, Cic., —*ad eum* pour *ad quem*.

6. On emploie élégamment en latin deux relatifs, l'un comme sujet et l'autre comme complément ou tous les deux comme compléments de l'incidente. Ex. :

Epicurus non satis potitus est iis artibus, *quos qui tenent*, eruditi appellantur, Cic. : Epicure n'était pas assez versé dans ces connaissances, *dont la possession* nous fait appeler érudits.

La même construction a lieu avec le relatif et une conjonction ou un mot qui en tient lieu ; mais il faut observer de toujours placer le relatif en tête de la proposition ou des propositions accessoires qu'il unit à la proposition principale. Ex. :

Thrasybulo honoris corona a populo data est; *quam quod* amor civium, non vis *expresserat*, nullam habuit invidiam, N. : Thrasybule reçut du peuple une couronne d'honneur; couronne qui, étant due à l'amour de ses concitoyens et non à la violence, n'excita contre lui aucune envie.

Sunt certa vitia, *quæ* nemo est *quin* effugere *cupiat*, Cic. : il y a certains vices de telle nature qu'il n'y a personne qui ne désire les éviter.]

II. Callisthenem Alexander torsit; quam crudelitatem sera pœnitentia secuta est.

Si le relatif a pour antécédent un nom apposé au sens d'une proposition, ou même d'un mot qui précède, ce nom prend le cas du relatif et se place après lui. Ex.:

Alexandre tortura Callisthène; *cruauté que* suivit un tardif repentir (ou, qui fut suivie d'un...) : Callisthenem Alexander torsit; *quam crudelitatem* sera pœnitentia secuta est, Q. C.; — ici *cruauté* est apposé au sens de la proposition : *Alexandre tortura*.

La même année, les Campaniens s'emparent de *Cumes, ville que* les Grecs occupaient alors : eodem anno a Campanis *Cumæ, quam* Græci tum *urbem* tenebant, capiuntur, Liv.; — ici *ville* est apposé au sens renfermé dans le mot *Cumes*.

Remarques. 1. On voit qu'en français le nom apposé précède le relatif. Ainsi *chose qui*, *circonstance qui*, etc., se traduiront par *quæ res*. Ex. :

Un grand nombre de villes se détachèrent de Cyrus; *chose, circonstance qui* (ou, *ce qui* occasionna bien des guerres : multæ civitates a Cyro defecerunt; *quæ res* multorum bellorum occasio fuit, Just.

2. Au lieu de *quæ res*, chose ou circonstance qui, on peut employer, en français *ce qui, ce que,* et en latin *id quod*, ou simplement *quod*. Ex.:

Timoléon supporta mieux la bonne que la mauvaise fortune, *ce qui* est regardé comme plus difficile : Timoleon, *id quod* difficilius putatur, sapientius tulit secundam quam adversam fortunam, N.

Cimon fut condamné à un exil de dix ans par les suffrages des coquilles, *ce que* les Grecs appellent ostracisme : Cimon testarum suffragiis, *quod* Græci ostracismum vocant, decem annorum exsilio mulctatus est, N.

[3. Quelquefois on transporte en apposition au relatif, l'adjectif qui détermine l'antécédent, lorsqu'on veut appuyer plus fortement sur cet adjectif. Ex. :

Verrès envoya demander au roi Antiochus ces *beaux* vases *qu*'il avait vus chez lui, tournez : ces vases *lesquels très-beaux* il avait vus : Verres misit ad Antiochum regem, rogatum *vasa ea quæ pulcherrima* apud eum viderat, Cic.

Le *seul* consul *qui* survivait mourut à son tour : consul, *qui unus* supererat, etiam mortuus est, Liv.

La même construction s'emploie à l'égard des adverbes de lieu.]

III. Quæ pertinacia quibusdam, eadem aliis constantia videri potest.

Quand *ce qui, ce que* est suivi d'un nom appellatif, au lieu d'employer le neutre *quod*, on fait accorder le relatif avec ce nom. Ex.:

Ce qui est *opiniâtreté* pour quelques-uns, peut être constance pour d'autres : *quæ pertinacia* quibusdam, *eadem* aliis constantia videri potest, Cic.; — On dirait moins bien : *quod* pertinacia quibusdam, *idem* aliis constantia videri potest.

La même construction a lieu pour *quis*, *hic*, *is*, *iste*, *ille*.

IV. Quum essent, in quibus demonstravi angustiis.

Quelquefois on transporte sur le relatif la construction de l'antécédent, et l'on n'en fait ainsi qu'une seule. Ex.:

Comme ils étaient *dans les défilés dont* j'ai parlé : quum essent *in quibus* demonstravi *angustiis*, Cæs. ;— pour : quum essent *in angustiis quæ* demonstravi...

Je reviens maintenant *à ce que* vous me mandez : nunc redeo *ad quæ* mandas, Cic.;—pour : *ad ea quæ* mandas...

V. Si quid inhæserit, conficiunt.

Tout ce qui, tous ceux qui, quiconque, lorsqu'on ne parle que d'une manière vague et indéterminée, se traduisent par *si quis* ou *si qui*, *si qua*, *si quid*, etc. (pour *si aliquis*, *si aliqua*, *si aliquid*, etc., § 236, Art. II). Ex.:

Les araignées forment leurs filets de manière à tuer *tout ce qui* s'y attache, tournez : *si quelque chose* s'y attache : araneæ rete contexunt, ut, *si quid* inhæserit, conficiant, Cic.

Remarques. 1. On traduit de la même manière le relatif précédé de *celui*, *celle*, etc., et suivi d'un conditionnel. Ex. :

Il promit la main de sa fille à *celui qui rapporterait* les dépouilles du provocateur, tournez : *si quelqu'un rapportait* : filiæ nuptias despondit *si quis* provocantis spolia retulisset, Liv.

[2. *Quiconque* se rend quelquefois par *si quis est qui*.]

VI. Quis est istorum Græcorum, qui...

Qui, après *qui est-ce*, *quel est celui*, *qu'y a-t-il*, *il n'y a personne*, etc., se traduit tantôt par *qui*, tantôt par une conjonction, selon la nature de la proposition incidente. Ex.:

Quel est celui de ces Grecs *qui* nous croie capables de comprendre quelque chose ? *quis est* istorum Græcorum, *qui* quemquam nostrûm quidquam intelligere arbitretur ? Cic. ;— *quis est qui* pour *quis*.

Il n'y a personne qui ne soit fatigué et rassasié : *haud quisquam est quin* satietate jam defessus sit, Cic.

VII. Non procul inde, ubi nunc Neapolis sita est.

Au lieu de l'adjectif conjonctif et d'une préposition, on emploie quelquefois

ubi	pour	*in quo*,	*in qua*,		*in quibus*, etc.
quo	pour	*in quem*,	*in quam*,	*in quod*,	*in quos*, etc.
unde	pour	*a quo*,	*a qua*,		*a quibus*, etc.
qua	pour	*per quem*,	*per quam*,	*per quod*,	*per quos*, etc. Ex.

Palæpolis fuit haud procul inde, *ubi* nunc Neapolis sita est, Liv.,=ab eo loco, *in quo* loco : Palépolis n'était pas loin du lieu *où* est maintenant située Naples ; — Germani Rhenum transierunt non longe a mari, *quo* (= in quod) Rhenus influit, Cæs. : les Germains passèrent le Rhin non loin de la mer *où* il se jette.

§ 294. *Particularités sur les adjectifs indéfinis.*

Article Ier. Personne, rien, aucun, aucunement, quelque chose, quelqu'un, — *nihil, quis, quisquam, aliquis, nemo, quisquis.*

I. Nihil me infortunatius.

En latin, comme en français, on emploie souvent, au lieu du masculin ou du féminin, le neutre des adjectifs avec *nihil*, *quid*, *aliquid*, *quidquam*. Ex. :

NIHIL me *infortunatius*, NIL *fortunatius* est Catulo, CIC., = NEMO *infortunatior*... : il n'y a PERSONNE de plus *malheureux* que moi, PERSONNE de plus *heureux* que Catulus. — On pourrait dire aussi : il n'y a RIEN de plus *malheureux*...

QUID est tam *dissimile*, quam Demosthenes et Lysias? CIC., = QUI sunt tam *dissimiles* : *qu'y* a-t-il de si *différent* l'un de l'autre que Démosthène et Lysias?

II. Vir nemo probus, — Nihil necesse est.

Aucun se trouve souvent exprimé par *nemo*, comme adjectif d'accord, ou par *nihil* avec le génitif ; — *aucunement*, par *nihil*. Ex. :

Vir NEMO probus ab improbo se donari vult, CIC. : AUCUN *homme* de bien ne veut recevoir de bienfait d'un méchant ; — Justitia NIHIL expetit *præmii*, NIHIL *pretii*, CIC. : la justice ne réclame AUCUNE *récompense*, AUCUN *salaire*.

Cupio ad omnes tuas epistolas rescribere ; sed NIHIL necesse est, CIC. : je désirerais répondre à toutes tes lettres ; mais ce n'est *aucunement* nécessaire.

III. Esse aliquis, aliquid *ou* aliquo in numero.

Être quelque chose, dans le sens d'*avoir quelque importance*, se rend par *esse aliquis*, *esse aliquid* ou *esse aliquo in numero*. Ex. :

Osez *quelque chose* qui soit digne de la prison, si vous voulez *être* QUELQUE CHOSE (ironie): aude *aliquid*... carcere dignum, si vis *esse* ALIQUIS, JUV. ; — Moi aussi je *suis* QUELQUE CHOSE : ego quoque ALIQUID *sum*, CIC. ; — Nous vous paraissons *être* QUELQUE CHOSE : *esse* ALIQUO IN NUMERO vobis videmur, CIC.

Remarque. *C'est quelque chose* se rend par *est aliquid*, *est quiddam*. Ex. :

C'est quelque chose d'avoir épousé Jupiter : *est aliquid* nupsisse Jovi, OV. ; — *C'est quelque chose* qu'un arrivant ne soit pas regardé comme un étranger : *est quiddam*, advenientem non esse peregrinum, CIC.

IV. Aperite aliquis.

Aliquis et *quisquis*, quoique de la troisième personne, se construisent avec une seconde. Ex. :

Aperite ALIQUIS actutum ostium, TER. : *ouvrez* vite QUELQU'UN la porte; — Tunc procul *absitis*, QUISQUIS colit arte capillos, TIB. : loin d'ici, vous tous qui soignez trop votre chevelure.

Art. II. *Un, un autre, l'un, l'autre,* etc.

I. Qui aliud agunt, aliud simulant.

Un, un autre..., les uns, les autres..., les uns, les autres, d'autres..., lorsqu'il s'agit d'un nombre indéterminé, se traduisent par *alius*, répété au même cas ou à des cas différents dans les deux propositions correspondantes. Ex.:

Tous ceux qui font *une* chose et en feignent *une autre*, sont pervers : omnes qui *aliud* agunt, *aliud* simulant, improbi sunt, CIC. ;— on pourrait dire en français : ceux qui agissent *autrement qu*'ils ne feignent d'agir. V. § 230, III, 4.

Les uns travaillent pour la gloire, *les autres* pour l'argent : *alii* gloriæ serviunt, *alii* pecuniæ, CIC.

Des animaux; *les uns* sont couverts de cuir, *les autres* vêtus de poils, *d'autres* hérissés de piquants ; nous voyons *les uns* garnis de plumes, *les autres* d'écailles : animantium *aliæ* coriis tectæ sunt, *aliæ* villis vestitæ, *aliæ* spinis hirsutæ; plumâ *alias*, *alias* squamâ videmus obductas, CIC.

Remarques. 1. Quand *alius* doit être répété trop de fois, on peut le remplacer par *partim... partim*, partie... partie, ou en partie... en partie, ceux-ci... ceux-là. Ex.:

Alia animalia gradiendo, *alia* serpendo ad pastum accedunt, *alia* volando, *alia* nando; cibumque *partim* dentibus capessunt, *partim* unguibus, *partim* rostris ; *alia* sugunt, *alia* carpunt, *alia* vorant, *alia* mandunt, CIC. : les animaux se dirigent vers leur nourriture, *les uns* en marchant, les *autres* en rampant, *ceux-ci* en volant, *ceux-là* en nageant; et ils la saisissent *partie* avec leurs dents, *partie* avec leurs griffes, *partie* avec leurs becs; *les uns* la sucent, *les autres* la broutent, *d'autres* la dévorent, *d'autres* la mâchent.

[2. On trouve quelquefois un *alius* sous-ent. Ex. :

Helvetii *navibus*...., *alii* vadis Rhodani, perrumpere conati sunt, CÆS., = *alii* navibus, *alii* vadis : les Helvétiens tâchèrent de se frayer un passage; *les uns* sur des vaisseaux, *les autres* par les gués du Rhône.]

3. Si l'on répète *alius* dans la même proposition, ce doit être à des cas différents, et souvent au singulier pour le pluriel. Ex.:

Ils se regardent *les uns les autres* pour commencer le combat, = ils se regardent, *l'un* (regarde) *l'autre* pour.... : *alius alium*, ut prælium incipiant, circumspectant, LIV.

4. *Un à la suite d'un autre, d'un dans* ou *vers un autre, tantôt un, tantôt un autre*, se traduisent par *alius ex alio*. Ex. :

Nous sommes appelés *d'un* destin *dans un autre* : nos *alia ex aliis* in fata vocamur, VIRG. ; — C'est *tantôt une* chose, *tantôt une* autre qui me retient : me *aliud ex alio* impedit, CIC.

II. Alteri calcaria adhibere, alteri frenos.

Si l'on ne parle que de deux, *l'un*, *l'autre* s'expriment par *alter* répété, ou moins souvent par *unus... alter*. Ex. :

C'est le propre d'un maître intelligent d'employer l'aiguillon pour *l'un* et le frein pour *l'autre :* hoc doctoris intelligentis est *alteri* calcaria adhibere, *alteri* frenos, Cic.

Les Helvétiens sont resserrés *d'un* côté par le Rhin, *de l'autre* par le mont Jura : Helvetii continentur *unâ* ex parte flumine Rheno, *alterâ* ex parte monte Jura, Cæs.

Remarques. 1. *Alter* répété ou *unus.... alter* peuvent rendre *celui-ci, celui-là*, *le premier... le second* (§ 291, Art. 1er, II), quand on ne parle que de deux.

[2. Les Latins remplacent quelquefois l'un des *alter*, soit par un nom précédemment exprimé, soit par *hic*, *iste* ou *ille*. Ex. :

Alteri Capitoni cognomen est ; *iste*, qui adest, Magnus vocatur, Cic. : *l'un est* surnommé Capiton ; *l'autre*, ici présent, est appelé le Grand.

3. *L'autre*, *un autre*, quand on ne parle que de deux, se rendent par *alter* (§ 291, Art. III) ; cependant on trouve *alius* employé en ce sens. Ex. :

Chium sic convenit, ut non hoc magis ullum *aliud*, Hor. : le Chios convient tellement qu'aucun *autre* ne convient mieux.]

4. *Alter* s'emploie quelquefois seul pour signifier le *premier après le second*, ou *un second*, *un nouveau*. Ex. :

Tu seras bientôt *le premier après* lui : tu mox eris *alter* ab illo, Virg. ; — Aratus se rendit chez Ptolomée, qui était alors *le second* roi depuis la fondation d'Alexandrie : Aratus ad Ptolomæum venit, qui tum regnabat *alter* post Alexandriam conditam, Cic. ; — C'est *un autre*, *un second*, ou *un nouveau* Néron : *alter* Nero est.

5. Le nombre indéterminé *un ou deux* et le nombre déterminé *deux* se rendent quelquefois par *unus et alter*. Ex. :

Asinius était attendu depuis *un* jour *ou deux :* Asinius *unum* jam *et alterum* diem desiderabatur, Cic. ; — Il s'était passé *deux* jours : *unus et alter* dies intercesserat, Cic.

III. Procliviores alii ad alios morbos sunt.

Quand les deux termes *un* et *autre* sont répétés dans deux propositions distinctes, on les exprime par *alius* répété, de manière à ne faire en latin qu'une seule proposition. Ex. :

Les uns sont sujets à *une* maladie, *les autres* à une *autre*, = *autres* sont sujets à *d'autres* maladies : procliviores *alii* ad *alios* morbos sunt, Cic. ; c'est comme si l'on disait en deux propositions : proclivior *alius* ad *alium* morbum est, procliviores *alii* ad *alios*.....

L'un a *une* manière de vivre, et *l'autre*, *une autre*, = chacun a sa manière de vivre : *alius alii* vivendi mos est, Cic.

Remarques. 1. La même construction s'emploie pour tous les dérivés d'*alius*, tels que *alio*, *alias*, *aliter*, *alibi*, *aliunde*, etc. Ex. :

L'un place ses soins d'*un* côté, et *l'autre*, *d'un autre* côté : *alius alio* curam suam mittit, Sen.

2. Elle a encore lieu pour *alter*, quand il ne s'agit que de deux objets. Ex. :

Il y a entre le milan et le corbeau une guerre naturelle ; aussi *l'un* casse-t-il les œufs de *l'autre*, et réciproquement : milvo est quoddam bellum naturale cum corvo ; ergo *alter alterius* ova frangit, Cic.

IV. Uterque cecidit, — Utrique exercebant.

L'un et l'autre, *chacun des deux*, *tous deux*, se rendent :

a) par le singulier *uterque*, pour désigner deux personnes ou deux choses ;

b) par le pluriel *utrique*, pour désigner deux collections d'individus, ou même deux individus qui forment un couple, une paire. Ex. :

a) *L'un et l'autre* ou *tous deux* périrent dans le combat : *uterque* in pugna cecidit, Cic.

b) *Chacun des deux* partis usait cruellement de la victoire : *utrique* victoriam crudeliter exercebant, Sall. ; — J'avais deux coupes (une paire de coupes) ; j'ordonne de les apporter *l'une et l'autre :* binos habebam scyphos ; jubeo promi *utrosque*, Cic.

Remarque. On emploie la forme plurielle avec les noms usités seulement au pluriel, comme *utraque castra*, etc. (§ 40, 2).

V. Uterque utrique erat exercitus in conspectu.

Pour marquer une réciprocité simultanée entre deux personnes ou deux choses, on traduit *l'un l'autre, l'un de l'autre*, *l'un à l'autre*, etc., par *uterque* répété, ou par *uterque... alter*. Ex. :

Les deux armées étaient en présence *l'une de l'autre : uterque utrique* erat exercitus in conspectu, Cæs.

Je juge mal d'Aristote et d'Isocrate, qui se méprisèrent *l'un l'autre*, = dont *chacun des deux* méprisa *l'autre :* male de Aristotele et Isocrate judico, quorum *uterque* contempsit *alterum*, Cic.

VI. Neuter alteri invidet.

Ni l'un ni l'autre, *aucun des deux*, se traduisent par *neuter* opposé à *alter*. Ex. :

Aucun des deux ne porte envie à *l'autre*, ou, ils *ne* se portent *point* envie l'*un à l'autre : neuter alteri* invidet, Plaut. ; — Ils ne s'aiment *ni l'un ni l'autre*, = *ni l'un ni l'autre* n'aime *l'autre : neuter alterum* diligit, Cic.

VII. Alterutrum victoria coronet.

L'un ou l'autre, *l'un des deux*, se rendent par *alteruter*. Ex. :

Que la victoire rapide couronne *l'un ou l'autre* de feuillage : *alterutrum* velox victoria fronde coronet, Hor.

Remarques. 1. On construit *alteruter* avec une négation, dans le sens de *ni l'un ni l'autre*. Ex. :

Solon décréta la peine capitale contre tous ceux qui dans une sédition *n*'étaient *ni d'un* parti *ni* de *l'autre :* Solon capite sanxit, si quis in seditione *non alterutrius* partis esset, Cic.

2. *L'un des deux* se rend par *alter*, quand il s'agit d'objets qui ne sont et ne peuvent être qu'au nombre de deux. Ex. :

L'un des deux consuls triompha : *alter* consulum triumphavit, Liv. ; — Être privé d'*une* main, d'*un* œil : *altera* manu, *altero* oculo carere, Pl.

3. *Alteruter*, l'un des deux, peut, comme *uterque* et *neuter*, s'opposer à *alter*. Ex. :

De peur que *l'un des deux* ne prévînt *l'autre :* ne *alteruter alterum* præoccuparet, N.

VIII. Cœpit singulos illicere lupus.

Un à un, *l'un après l'autre*, *chaque* ou *chacun à son tour*, *individuellement*, se rendent par *singuli, æ, a*. Ex. :

Le loup se mit à les attirer *l'un après l'autre* ou *les uns après les autres :* cœpit *singulos* illicere lupus, Phædr. ; — Elle se mit à les saisir *une à une* ou *chacune à son tour :* corripere cœpit *singulas*, Phædr.

Il existe à peine une couple d'orateurs recommandables par *chaque* siècle : vix *singulis* ætatibus bini oratores laudabiles exsistunt, Cic. ; — Les bienfaits qui sont donnés non universellement, mais *individuellement :* beneficia quæ non universis, sed *singulis* dantur, Cic.

Art. III. *Qui des deux*, *celui des deux qui*, *qui que ce soit des deux qui*.

I. Uter nostrum popularis est?

Qui des deux, *lequel des deux*, *qui* et *quel*, *lequel* (quand il ne s'agit que de deux), se rendent par *uter*. Ex. :

Qui ou *lequel de* nous *deux* est ami du peuple ? *uter* nostrum popularis est? Cic.

Il résulte de là qu'avec un comparatif on doit employer *uter*, et *quis* avec un superlatif. Ex. :

Entre deux hommes, on demande *quel* est le plus digne des *deux ;* entre plusieurs, *quel* est le plus digne de *tous :* quæritur, ex duobus uter *dignior ;* ex pluribus, quis dignissimus, Quint.

Remarque. On emploie *quis, qui, quinam*, au lieu d'*uter*, lorsqu'il n'y a entre les deux objets qu'une idée de comparaison sans idée d'alternative. Ex. :

La fourmi et la mouche contestaient vivement *à qui* était la prééminence (= *laquelle des deux* était d'un plus grand prix) : formica et musca contendebant acriter, *quæ* pluris esset, Phædr.

II. Uter fortius pugnabit.

Celui des deux qui se rend par *uter*, qui devient alors relatif comme *qui, quæ, quod*. Ex. :

Celui des deux qui combattra le plus vaillamment, vaincra nécessairement : *uter* fortius pugnabit, is vincat necesse est, Cic.; — Ces choses retomberont sur *celui des deux à qui* sera la faute : hæc ei molesta erunt in *utro* culpa erit, Cic.

III. Uter utri insidias fecerit.

Après *qui* ou *lequel des deux*, etc., *l'autre* se rend par *uter*, qui se met au cas voulu par le verbe de la proposition subordonnée. Ex.:

Vous ne devez plus chercher rien autre chose que *lequel des deux* a dressé des embûches A L'AUTRE : nihil jam aliud quærere debetis, nisi *uter* UTRI insidias fecerit, Cic.

IV. Utracumque pars vicerit.

Qui que ce soit des deux... qui ou *que*, quand on ne parle que de deux, s'exprime par *utercumque*. Ex.:

Qui que ce soit des deux partis *qui* triomphe dans cette guerre, nous devons périr : in hoc bello *utracumque* pars vicerit, tamen perituri sumus, Cic.

Art. IV. *Chacun, quiconque, tous.*

I. Quisque suos patimur manes.

Quisque, avec un pluriel dans une même phrase, suppose deux propositions. Ex.:

Quisque suos *patimur* manes, Virg. = nos *patimur manes* nostros, *quisque* patitur *suos* : chacun a son châtiment à supporter.

II. Quisquis hoc facit, — Quicumque de te queritur.

Quiconque, tout homme qui, tout ce qui ou *que*, *toutes les choses qui* ou *que*, se rendent par *quisquis*, *quicunque*, termes relatifs comme *qui*, *quæ*, *quod*. On peut employer aussi *si quis est qui*, *si quid est quod*. Ex.:

Quiconque agit ainsi, agit bien, = *tout homme qui* agit... : *quisquis* hoc facit, bene facit, Cic.; — *Tous ceux que* j'ai entendus se plaindre de vous, je les ai apaisés par *tous* les moyens possibles : *quoscumque* de te queri audivi, *quacumque* potui ratione placavi, Cic.; — *Tout ce que* nous dirons ira de l'orient au couchant : ibit ad occasum, *quidquid* dicemus, ab ortu, Ov.; — *Tout ce qui* peut tomber sous la discussion des hommes... : omnia, *quæcumque* in disceptationem hominum venire possunt, Cic.

Remarques. I. Si le verbe auquel se rapporte *quicumque* n'est pas exprimé, il faut le rétablir dans l'analyse. Ex.:

Quæ sanari poterunt, *quacumque* ratione sanabo, CIC., = sanabo *quacumque* ratione POTERO : les maux qui pourront être guéris, je les guérirai à tout prix.

On ne peut donc pas employer régulièrement en prose *quicumque* dans le sens de *quivis, quilibet, omnis,* quelconque, tout, termes non relatifs.

2. *Quiconque* et *qui*, quoique précédés d'une préposition, n'en sont pas moins sujets de la proposition incidente : on s'en assure en rétablissant l'antécédent. Ex. :

La vie est malheureuse *pour quiconque* ou *pour qui* aime mieux être craint qu'aimé, = pour *tout homme* QUI, pour *celui* QUI : miseranda est vita, *qui* se metui quam amari malunt, CIC., = *iis* QUI.

III. Cuivis potest accidere, quod.

Tout homme, *tous*, *on*, *toute chose*, *tout*, se rendent par *quivis*, *quævis*, *quodvis* ou *quidvis*. Ex. :

Ce qui peut arriver à un homme, peut arriver à *tous : cuivis* potest accidere, quod cuiquam potest, P. S. ; — *On* m'arrachera plus tôt les yeux : eripiet *quivis* oculos citius, HOR.

Art. V. *Tel.*

I. Saltatori motus certus quidam datur.

Tel, pris dans le sens de *certain* avec l'idée de quelque chose de *fixe*, d'*arrêté*, etc., se rend par *quidam certus*, *quidam* ou *aliquis*. Ex. :

De même que *tel* mouvement est accordé au danseur, de même *tel* genre de vie à l'homme : ut saltatori motus *certus quidam* datur, sic vita agenda est *certo* genere *quodam*, CIC. ; — Il y a *telle* vérité si évidente que rien ne peut l'infirmer : est *quædam* ita perspicua veritas, ut eam infirmare nulla res possit, CIC. ; — Il y a *telle* chose qu'il ne faut pas faire, quoiqu'elle soit permise : est *aliquid*, quod non oporteat, etiamsi licet, CIC.

II. Quidam hodie rident, — Sunt qui...

Tel, au commencement d'une phrase et suivi de *qui*, se tourne par *quelques-uns*, en latin *quidam* (au pluriel), ou par *il y en a qui*, en latin *sunt qui.* Ex. :

Tel rit aujourd'hui *qui* pleurera demain : *quidam* hodie rident *qui* cras flebunt, PROV. ; — *Tel* commence bien *qui* finit mal : *sunt qui* recte incipiunt, malum habent exitum, PROV.

III. Ea sunt quæ mihi dicenda erant.

Tel, pris dans le sens de *voilà*, se rend par *is*, *ea*, *id.* Ex. :

Telles sont les choses (ou *voilà* les choses) que j'avais à dire : *ea* sunt quæ mihi dicenda erant, CIC.

IV. Res est ejusmodi.

Tel, signifiant *de cette sorte*, *de cette nature*, se rend par *ejus modi*, *hujus modi* ou *istius modi*, en observant la nuance qui se trouve entre *is*, *hic* et *iste* (§ 292, Art. Ier). Ex.:

La chose est *telle* que l'issue peut en être prévue : res est *ejus modi*, cujus exitus provideri possit, Cic.; — Il est nécessaire de s'opposer à un *tel* calcul : necesse est *istius modi* rationi obsistere, Cic.

V. Ad unum aliquem confugiebant.

Tel ou tel se rend par *unus aliquis* ou *unus quidam*. Ex.:

La multitude recourait à *tel ou tel* homme d'une vertu éminente : multitudo ad *unum aliquem* confugiebant virtute præstantem, Cic.; — Nous ne nous sommes pas proposé *tel ou tel* exemple : nobis non *unum quoddam* proposuimus exemplum, Cic.

Remarque. *Il y a tel homme*, *telle personne*, *telle chose qui*, se tournent par *il y a des gens, des choses qui*, en latin, *sunt qui, sunt quæ*, etc. Voy. § 298, III.

Art. VI. *On*, *l'on*.

L'adjectif ou pronom indéfini *on* (l'on) n'est qu'une abréviation de *homo* (hom, om, on), de *omnis* (om, on) ou de *unus* (un, oun, on). Cette étymologie reparaît dans plusieurs des constructions employées en latin pour rendre ce pronom.

I. Repelli se homines malunt quam..., — Suam quisque rem meminit.

Quand *on*, *l'on* est sujet d'un verbe actif ou déponent, ce verbe, si le sens permet de tourner *on* par *les hommes*, se met : *a*) à la troisième personne plurielle avec ou sans *homines*, *omnes*; — *b*) à la troisième personne singulière avec *unusquisque* ou *quisque*. Ex.:

a) On *aime mieux* être refusé que d'être trompé, = les hommes *aiment* mieux être... : repelli se *homines* malunt quam decipi, P. S.; — *homines* ne s'exprime pas ordinairement.

On *appelle* étymologie l'interprétation des mots : verborum interpretationes etymologiam *appellant*, Cic.

On *hait* celui qui oublie un bienfait, = tous haïssent celui... : omnes beneficii immemorem *oderunt*, Cic.; — *omnes* ne s'exprime pas ordinairement.

b) On se *souvient* toujours de ses intérêts, = chacun se *souvient* toujours... : suam quisque rem semper *meminit*, Plaut.

Remarque. *On dit, on rapporte, on raconte*, etc., se rendent par les pluriels *aiunt, dicunt, ferunt, narrant, memorant, perhibent, tradunt*, etc., sous-ent. *homines*. Voy. plus bas, XIII.

II. Blanditiæ, etiam quum rejiciuntur, placent.

Quand le verbe est actif, on peut, si le sens le permet, changer l'actif en passif, d'après la règle du § 195. Ex.:

Les flatteries plaisent, lors même qu'ON *les* REJETTE, = lors même qu'*elles sont rejetées:* blanditiæ, etiam quum (*eæ*, s.-ent.) REJICIUNTUR, placent, SEN.; — ON *excite l'émulation* par la louange, = *l'émulation est excitée* par...: *æmulatio* EXCITATUR laude, QUINT.

Remarque. Si le verbe est actif en français, mais déponent en latin, on ne peut tourner par le passif, puisque cette voix n'existe pas dans les verbes déponents. Ex.:

ON *admire* surtout l'homme qui n'est point touché des richesses, = les HOMMES *admirent*.... : maxime *admirantur* eum qui pecunià non movetur, CIC.

III. Quum recte valemus, — Si tantum sumas.

Si l'on ne peut employer ni la voix passive ni la troisième personne du pluriel ou du singulier, on emploie:

a) soit la première personne plurielle, quand la personne qui parle peut être le sujet du verbe;

b) soit la deuxième personne singulière, quand la personne à qui l'on parle peut être le sujet du verbe.

Dans l'un et l'autre cas, tous les mots de la phrase doivent être mis en rapport avec la personne employée. Ex.:

a) Quand ON se *porte* bien, ON *donne* aisément des conseils aux malades, = quand NOUS nous *portons* bien, NOUS *donnons*...: facile, quum *valemus*, recta consilia ægrotis *damus*, TER.;—Il se fait, je ne sais comment, qu'ON voit plus les fautes dans les autres qu'*en soi-même*,=que *nous* voyons plus dans les autres que dans *nous-mêmes:* fit, nescio quo modo, ut magis in aliis *cernamus* quam in *nobismet ipsis*, si quid delinquitur, CIC.

b) Les lettres s'apprennent facilement, si L'ON en *prend* autant qu'il est besoin, = si vous en *prenez*... : litteræ facile discuntur, si tantum *sumas* quantum opus sit, CIC.; — Si L'ON *veut* enjoindre quelque chose à un inférieur, ON *trouvera* plus facilement de l'obéissance, si d'abord ON *établit* la même règle pour *soi* et pour les *siens:* si quid injungere inferiori *velis*, id prius in *te* ac *tuos* si ipse juris *statueris*, facilius omnes obedientes *habeas*, LIV.

Remarque. L'emploi de cette seconde personne conduit à traduire *on dirait* (=vous diriez), *on eût dit*, par *diceres* ou *dicas*;—*on croirait* (=vous croiriez) par *crederes, putares* ou *credas, putes*; — *on verrait* (=vous verriez), *on eût vu*, par *videres, cerneres*, ou *videas, cernas*;—*on trouverait* (=vous trouveriez) par *reperire, invenire*, ou *reperias, invenias*, etc. Ex.:

On eût cru qu'ils se réjouissaient : *crederes* lætari, TAC.;—*Credas* tecta nefandas corripuisse faces, LUC. : *on eût dit* que des torches criminelles étaient tombées sur les toits.

IV. Adolescentiæ non invidetur.

Quand *on*, *l'on*, est sujet d'un verbe qui doit être neutre en latin, ce verbe neutre se tourne par le passif; mais il se met toujours à la troisième personne singulière, et devient ainsi un verbe unipersonnel. Ex. :

On ne *porte* point *envie* à la jeunesse ; au contraire, on la *favorise*, = il *n'est* point *porté envie* à la jeunesse, *faveur* lui *est accordée :* adolescentiæ non *invidetur*, imo *favetur*, Cic. ; — On *vit* bien de peu, = il *est vécu* bien... : *vivitur* parvo bene, Hor. ; — On *vint* à ma rencontre, de manière que... : obviam mihi sic *est proditum*, ut..., Cic.

On emploie de même, comme unipersonnel passif, le passif de certains verbes transitifs, tel que *dicitur*, on dit ; *fertur*, *traditur*, *traditum est*, *proditur*, *proditum est*, on rapporte ; *narratur*, *memoratur*, *perhibetur*, etc., on raconte ; *quæritur*, on cherche, on demande, etc. Voy. plus loin, XIII.

V. Otiosæ vitæ tædet homines.

On, *l'on*, sujet des unipersonnels *pœnitet*, *pudet*, *piget*, *tædet*, *miseret*, se rend, suivant le sens, par *homines*, *quisque* ou *nemo*, qui deviennent le complément de ces verbes (§ 193, Art. Ier). Ex. :

On *s'ennuie* d'une vie oisive : otiosæ vitæ *tædet* HOMINES, Cic. ; — On *est mécontent* de sa fortune : suæ QUEMQUE fortunæ *pœnitet*, Cic.

VI. Nihil agens animal non potest cogitari.

Quand *on*, *l'on*, est sujet des verbes *pouvoir*, *avoir coutume*, *se mettre*, *cesser*, suivis d'un infinitif actif, cet infinitif se met au passif, en donnant le mot qui lui sert de complément pour sujet aux verbes *posse*, *solere*, *cœpisse*, *desinere*. Ex. :

On ne PEUT pas *imaginer* un *animal* entièrement inactif, = un *animal* entièrement inactif ne PEUT *être imaginé :* nihil agens *animal* non POTEST *cogitari*, Cic. ; — On n'A pas COUTUME de *critiquer* un *compliment*, = un *compliment* n'A pas COUTUME *d'être critiqué : gratulatio reprehendi* non SOLET, Cic. ; — On SE MIT à *consulter* le *sénat : senatus consuli* CŒPIT, Liv. ; — On A CESSÉ de *tenir* les *assemblées* du sénat : *conventus* senatorum *fieri* DESIERUNT, Cic.

Remarque. Les verbes *cœpisse*, *desinere*, construits avec un infinitif passif, prennent ordinairement la forme passive (§ 192, Art. Ier).

VII. Ædificari cœptum est.

Si l'infinitif qui suit *posse*, *solere*, *cœpisse*, *desinere*, n'a point de complément direct, ces verbes s'emploient unipersonnellement avec un infinitif passif. Ex. :

ON COMMENÇA de *bâtir* dans une partie de la ville : *ædificari* COEPTUM EST in quadam parte urbis, CIC. ; — ON PEUT aisément *leur résister* : eis perfacile POTEST *resisti*, CIC.

Remarques. 1. On peut, au lieu de *potest*, employer *licet* avec un infinitif passif ou actif. Ex. :

ON PEUT *comprendre* par les lettres de Démosthène : Demosthenis ex epistolis *intelligi* LICET, CIC. ; — ON PEUT *voir* par là que... : ex hoc *videre licet*, CIC.

[2. Au lieu de *potest* ou de *licet*, on trouve *est* avec un infinitif actif : *videre est*, on peut voir ; *reperire est*, on peut rencontrer ; *cernere erat*, VIRG. : on pouvait voir ; *conjectare erat*, TAC. : on pouvait conjecturer, etc. Ex. :

FUERIT *delere* Saguntum, SIL. : on aura pu détruire Sagonte.

VIII. Videas homines qui honores appetant.

On voit (il se voit) *des gens qui*, et autres locutions analogues, se rendent par *videas homines*, *videre est homines*, *homines videntur qui ; — on trouve, on rencontre* (il se rencontre) *des gens qui*, par *reperies* ou *invenies*, *reperias* ou *invenias homines*, *reperire* ou *invenire est homines*, *homines reperiuntur* ou *inveniuntur qui...* suivi du subjonctif, parce que *qui* représente *tales ut* (§ 248). Ex. :

ON VOIT trop DE GENS *qui aspirent* aux honneurs : nimis multos VIDEAS HOMINES *qui* honores *appetant*, CIC. ; — ON A TROUVÉ bien DES HOMMES *qui étaient* prêts à verser leur sang pour leur patrie : INVENTI SUNT multi, *qui* vitam profundere pro patria parati *essent*, CIC.

IX. Beatus esse sine virtute nemo potest.

On, *l'on*, suivi d'une négation, se tourne par *personne ne*, et se rend par *nemo*. Ex. :

On ne peut être heureux sans la vertu, = *personne ne* peut être... : beatus esse sine virtute *nemo* potest, CIC.

X. Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.

On, *l'on*, précédé des conjonctions *quand*, *lorsque*, se tourne par *celui qui*, *ceux qui*, en latin *qui ;* le second *on*, *l'on*, ne se traduit pas, attendu que l'antécédent s.-ent. de *qui* sert de sujet au second verbe. Ex. :

QUAND ON perd la confiance, *on* ne *peut* rien perdre au delà, = *celui* QUI perd la confiance ne *peut* rien perdre... : fidem QUI perdit, perdere ultra nil potest, P. S., = *ille* qui fidem perdit, *potest* nil perdere...

Remarque. *Quand on, lorsqu'on* peuvent souvent se rendre par un participe latin. Voy. § 368.

XI. Si quis quid iniqui a te petat.

On, l'on, précédé des conjonctions *si*, *quum*, *ubi*, *ne*, *num*, etc., se rend par *quis* pour *aliquis* (§ 236, Art. II), toutes les fois qu'on n'emploie pas la première personne du pluriel ou la seconde du singulier. Ex.:

Si l'on vous demande quelque chose d'injuste, refusez-le, = *si quelqu'un* vous... : *si quis* quid iniqui a te petat, nega, SEN.; — *Dès qu'on* s'est une fois parjuré, on n'est plus cru dans la suite : *ubi quis* semel pejeraverit, ei non creditur postea, CIC.

XII. Quo quis versutior, — Ut quisque est optimus, — Optimus quisque maxime.

Plus on (plus une personne, plus une chose), répété, se rend, avec *quis* ou *quid*, pour *aliquis* ou *aliquid :*

a) par deux comparatifs, d'après le § 229;

b) par deux superlatifs séparés dans deux propositions, le premier avec *ut quisque*, le second avec (et quelquefois sans) *ita ;*

c) par deux superlatifs réunis dans la même proposition. Ex.:

a) PLUS ON est *rusé*, PLUS ON est *suspect*, = PLUS QUELQU'UN est *rusé*, PLUS il est suspect : QUO QUIS *versutior* est, HOC *suspectior*, CIC.; — PLUS UNE CHOSE est difficile, PLUS ELLE est BELLE : QUO QUID *difficilius*, HOC *præclarius* est, CIC.

b) PLUS ON est *vertueux*, PLUS ON soupçonne *difficilement* que les autres soient malhonnêtes, = AUTANT QUE CHACUN est *très-bon*, AINSI il soupçonne *très-difficilement* que... : UT QUISQUE est vir *optimus*, ITA difficillime alios esse improbos suspicatur, CIC.; — PLUS ON a le cœur *haut*, PLUS ON est *aisément* poussé à l'injustice : *facillime* ad res injustas impellitur, UT QUISQUE est *altissimo* animo, CIC.

c) PLUS ON est *éminent*, PLUS ON est conduit par l'amour de la gloire, = *le plus* éminent est celui qui est conduit *le plus* par... : OPTIMUS *quisque* MAXIME gloriâ ducitur, CIC.; — La crédulité est plutôt une erreur qu'une faute : PLUS ON est *honnête*, PLUS ON y est *accessible :* credulitas error est magis quam culpa, et quidem in OPTIMI *cujusque* mentem FACILLIME irrepit, CIC.

XIII. Aristæus inventor olei esse dicitur, — Mercurium dicitur artium inventorem esse.

Quand *on*, *l'on*, est sujet des verbes *dire*, *rapporter*, *raconter*, *croire*, *penser*, on peut employer :

a) le passif, avec une proposition infinitive au nominatif;

b) le passif à la troisième personne du singulier, ou l'actif à la troisième personne du pluriel, avec une proposition infinitive à l'accusatif. Ex.:

a) ON DIT *qu'Aristée est l'inventeur* de l'huile, = *Aristée* EST DIT *être l'inventeur* de... : *Aristæus inventor* olei *esse* DICITUR, CIC.

b) ON DIT *que Mercure est l'inventeur* des arts, = IL EST DIT, les hommes DISENT *Mercure être l'inventeur* des... : *Mercurium* DICITUR (ou DICUNT) artium *inventorem esse*, CÆS.

Remarques. 1. On emploie les mêmes constructions pour traduire *dit-on, croit-on*, etc. Ex.:

a) *Bacchus* et *Hercule furent*, DIT-ON, *rois* de l'Orient, = *Bacchus* et *Hercule* SONT DITS *avoir été rois* de.... : *Bacchus* et *Hercules reges* Orientis *fuisse* DICUNTUR, CIC.

b) La mère de Pausanias vivait, DIT-ON, à cette époque, = IL EST DIT (ils disent) la *mère* de Pausanias *avoir vécu* à.... : DICITUR (= dicunt) eo tempore *matrem* Pausaniæ *vixisse*, N.

[2. On supprime ou non à volonté l'auxiliaire *esse* ou *fuisse* quand le temps de l'infinitif est composé. Ex. :

On croit que la civilisation, les lettres et même les fruits furent trouvés d'abord en Grèce : in Græcia primum humanitas, litteræ, etiam fruges *inventæ esse* creduntur, PL.-N. ; — On dit que Ptolémée *fut privé* de la vie par son fils : Ptolemæus a filio vitâ *privatus* dicitur, N., = *privatus esse* ou *fuisse*.]

3. Avec un verbe unipersonnel, on n'emploie que la construction de la proposition infinitive à l'accusatif. Ex. :

ON DIT que *vous* vous *repentez* de votre faute : DICITUR *te* tuæ culpæ *pœnitere*.

XIV. Frustra scientiam docemur, si...

Quand *on*, *l'on*, est sujet des verbes *enseigner*, *instruire*, *prier*, *demander*, *cacher*, etc. (§ 184, III), on les tourne par le passif, en leur donnant pour sujet le nom de la personne *enseignée*, *instruite*, *priée*, *demandée*, etc. Ex. :

En vain NOUS *enseigne*-t-*on* les sciences, si tout ce que nous entendons s'écoule de notre mémoire, = NOUS *sommes* en vain *enseignés* touchant les sciences, si... : frustra scientiam *docemur*, si quidquid audimus præterfluat, SEN. ; — Si l'*on* pouvait *cacher* A DIEU et AUX HOMMES ses actions, on ne devrait encore rien faire d'injuste, = si DIEU et les HOMMES pouvaient *être tenus ignorants* touchant... : si *Deus homines*que nostras actiones *celari* possent, nihil injuste tamen facere deberemus, SEN.

CHAPITRE IV.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES PRONOMS ET LES ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 295. *Particularités sur les pronoms de la troisième personne.*

Il, *elle*, *le*, *la*, *lui*, *leur*, etc., pronoms de la troisième personne, ont pour correspondants, en latin, tantôt les adjectifs indicatifs *is*, *ille*, *hic*, *iste*, tantôt le pronom réfléchi *sui*, *sibi*, *se* ou *sese*.

I. Homo doctus in se divitias habet.

Les pronoms *il*, *elle*, *le*, *la*, *lui*, *leur*; — *ils*, *elles*, *les*, *eux*, *leur*, — *lui-même*, *elle-même*, *eux-mêmes*, *elles-mêmes*, se rendent par *sui*, *sibi*, *se*:

a) lorsqu'ils se trouvent dans la même proposition que le nom qu'ils remplacent;

b) lorsque, sujets ou compléments de la proposition subordonnée, ils représentent le sujet ou le complément de la proposition principale;

c) lorsque, dans une proposition subordonnée, simplement explicative, ils représentent sans équivoque le sujet de la proposition principale. Ex.:

a) L'*homme* instruit porte un trésor en LUI ou en LUI-MÊME (en LUI, *homme* instruit): *homo* doctus in SE divitias habet, PHÆDR.; — La *justice* doit être cultivée pour ELLE-MÊME (pour ELLE-MÊME, *justice*): *justitia* propter SESE colenda est, CIC.; — Vous rendrez trois *frères* à EUX-MÊMES (à EUX-MÊMES, *frères*): SIBI tres *fratres* condonabis, CIC.

b) *Solon* disait qu'IL vieillissait, apprenant chaque jour quelque chose, = *Solon* disait SOI vieillir...: *Solon* SE quotidie aliquid addiscentem senem fieri dicebat, CIC.; — *César* me prie de me rendre auprès de LUI: *Cæsar*, ut veniam ad SE, rogat, CIC.; — Les *Romains* demandèrent au *roi* de Bithynie de ne point garder auprès de LUI leur plus grand ennemi, mais de le LEUR livrer: *Romani* a *rege* Bithyniæ petierunt, ne inimicissimum suum SECUM haberet, SIBIque dederet, N.; — *secum* se rapporte à *rege*, et *sibi* à *Romani*.

c) *Thémistocle* découvre son nom (qui il est) au *patron* du navire, lui faisant de grandes promesses s'il LE sauvait: *Themistocles domino* navis quis sit aperit, multa pollicens si SE conservasset, N.; — ici la proposition subordonnée exprime la pensée du sujet principal, et non celle de l'historien; car c'est Thémistocle qui met une condition à ses promesses. Il n'y a donc point d'équivoque, et *se* ne peut représenter *dominus*, sujet sous-entendu de *conservasset*.

Remarque. *Lui*, *leur* se traduit par *suum* dans les mêmes cas, lorsque la construction de la phrase demande un adjectif possessif, au lieu d'un pronom (§ 299). Ex.:

Qui déclare qu'il LUI appartient de parler, = que parler est SON affaire, SON droit ou SON devoir? *quis* profitetur SUUM esse dicere? CIC.: — *lui* et *suum* représentent *qui* et *quis*.

II. Persæ, non alium qui imperaret ipsis...

Si l'emploi de *sui*, *sibi*, *se*, doit faire équivoque, on le remplace par le cas et la forme convenables d'*ipse*, *ipsa*, *ipsum*. Ex.:

Les *Perses*, après la mort d'Alexandre, avouèrent qu'aucun autre n'avait été plus digne de LEUR commander: *Persæ*, post mortem Alexandri, non alium, qui imperaret IPSIS, digniorem fuisse confitebantur, CIC.

Si au lieu de *ipsis*, forme qui rappelle le pluriel *Persæ*, on avait mis *sibi*, ce pronom pourrait également représenter *alium* et *Persæ*, ce qui ferait équivoque.

III. Nemo ei in acie restitit.

Dans tous les cas où l'on ne peut employer ni *sui* ni *ipse*, les pronoms *il*, *elle*, *le*, *la*, *lui*, *leur*, etc., se rendent par *is*, *hic*, *ille* ou *iste*. Ex. :

Tant qu'*Hannibal* fut en Italie, *personne* ne LUI résista en bataille rangée, *personne* après la journée de Cannes ne campa en plaine contre LUI : *Hannibal* quamdiu in Italia fuit, *nemo* EI in acie restitit, *nemo* adversus EUM post Cannensem pugnam in campo castra posuit, N. ;—*ei*, *cum* représentent *Hannibal*, mais non pas *nemo*, sujet des propositions principales.

Alexandre mourant avait donné son anneau à Perdiccas ; d'où l'*on* avait conjecturé qu'IL LUI confiait l'empire : *Alexander* moriens annulum suum dederat *Perdiccæ;* ex quo omnes conjecerunt, EUM regnum EI commendasse, N. ; — *eum* et *ei* représentent *Alexander* et *Perdiccæ*.

IV. Parthos, si ex Syriâ..., iter eos per Cappadociam esse facturos.

Quelquefois, pour rappeler un substantif, séparé de son verbe par une ou plusieurs propositions, les Latins le représentent par un pronom au même cas. Ex. :

On soupçonnait grandement que les *Parthes*, s'ils tentaient de sortir de Syrie et de faire irruption dans ma province, *dirigeraient* leur route par la Cappadoce : erat magna suspicio, *Parthos*, si ex Syriâ egredi atque irrumpere in meam provinciam conarentur, iter EOS per Cappadociam *esse facturos*, CIC.

[*Remarque*. On rappelle de même le relatif *qui* lorsqu'il doit être sujet du second membre d'une comparaison. Ex. :
Noster Plato Titanum e genere statuit eos, *qui*, ut illi cœlestibus, sic HI adversentur magistratibus, CIC. : notre Platon compare aux Titans ceux *qui* résistent aux magistrats comme ceux-ci résistèrent aux dieux. Cf. § 292, Art. Ier, II.]

§ 296. Même, *joint aux pronoms* moi, toi, soi, lui, etc.

I. Me ipse consolor, — Se ipsum interfecit.

Même, joint aux pronoms *moi*, *toi*, *soi*, *lui*, *eux*, etc., leur donne le sens réfléchi, et se traduit par *ipse :*

a) au nominatif, comme apposition au sujet du verbe, si l'on considère dans le sujet le point de départ de l'action ;

b) à un cas indirect, comme apposition au complément du verbe, si l'on considère dans le sujet le terme de l'action. Ex. :

a) Je n'ai pas besoin de remède (étranger) ; JE *me* console MOI-MÊME, = MOI-MÊME (et non un autre) JE *me* console : non egeo medicinâ ; *me*

IPSE consolor, CIC., — *ipse* s'accorde avec *ego*, sujet s.-ent. et objet principal de l'idée.

L'AVARE *se* nuit à LUI-MÊME, = c'est l'avare *lui-même* (et non un autre) qui se nuit : *sibi* IPSE nocet avarus, PHÆDR.

JULIUS PRISCUS, chef des cohortes prétoriennes, *se* tua LUI-MÊME, par honte plus que par nécessité, = c'est *lui-même* (et non un autre) qui tua... : JULIUS PRISCUS, prætoriarum cohortium præfectus, *se* IPSE interfecit, pudore magis quam necessitate, TAC.

Ici le sujet est considéré comme le *point de départ* de l'action de *consoler*, de *nuire*, de *tuer*.

b) Un *soldat* pompéien tua son frère, et ensuite SE tua LUI-MÊME : *miles* pompeianus fratrem suum, dein SE IPSUM interfecit, TAC. ; ici le sujet est considéré comme le *terme* de l'action de tuer.

Insensiblement *nous* NOUS connaissons NOUS-MÊMES : sensim NOSMET IPSOS cognoscimus, CIC.

Remarques. 1. Quand il y a opposition marquée entre deux membres de phrase, *ipse* s'accorde avec le complément, et dans le cas contraire avec le sujet. Ex. :

Non potest exercitum is continere imperator, qui SE IPSUM non continet, CIC. : le général qui ne SE maîtrise pas LUI-MÊME, ne peut maîtriser son armée ; — Quid est negotii continere eos, quibus præsis, si *te* IPSE contineas? CIC. : qu'y a-t-il de difficile de maîtriser ceux à qui tu commandes, si TU *te* maîtrises toi-même?

2. *Ipse* se place avant le pronom, lorsque c'est sur *ipse* qu'on veut d'abord et surtout attirer l'attention. Ex. :

Nous avons agi de manière à veiller sur tous les autres plutôt que sur *nous-mêmes* : ea gessimus, ut omnibus potius quam *ipsis nobis* consuluerimus, CIC.

[3. *Ipse*, *is*, *iste*, *idem*, se joignent souvent soit l'un à l'autre, soit à un pronom personnel, pour préciser davantage l'idée. Ex. :

Errare malo cum Platone, quam cum istis vera sentire ; *ego ipse* cum *eodem ipso* non invitus erraverim, CIC. : j'aime mieux me tromper avec Platon que d'être dans le vrai avec ces gens-là ; *moi-même* je me tromperais volontiers avec un si grand homme.]

II. Id ego meâ sponte feceram.

De moi-même, *de toi-même*, *de soi-même*, *de lui-même*, etc., lorsqu'ils marquent une idée de spontanéité, se rendent par *meâ*, *tuâ*, *suâ sponte*. Ex. :

Je l'avais fait la veille *de moi-même*, = de *mon mouvement spontané* : id ego *meâ sponte* pridie feceram, CIC.

III. Amicus est tanquam alter idem.

Moi-même, *toi-même*, précédés de *autre*, se rendent par *alter ego*, *alter tu*, ou par *alter idem* ; mais un *autre soi-même* ne se rend que par *alter idem*. Ex. :

Le véritable ami est comme un *autre vous-même* ou comme un *autre soi-même* : verus amicus est tanquam *alter idem*, CIC.

§ 297. *Pronoms rendus par un adverbe.*

[Le pronom Y se rend quelquefois par *ibi* ou *eo*, et le pronom *en* par *hinc* ou *inde*. Ex. :

Catilina, dès son adolescence, se plaisait aux guerres civiles, aux meurtres, aux rapines, et il *y* exerça sa jeunesse : Catilinæ ab adolescentia bella intestina, cædes, rapinæ, grata fuere, *ibi*que juventutem exercuit, SALL., =in *iis rebus* ou *in iis*.

Epicure abuse des atomes : il *en* forme et *en* compose tout : Epicurus abutitur atomis : *hinc* omnia effingit atque efficit, CIC.

Remarque. Quelquefois *hinc* et *inde* se disent des personnes. Ex. :

Syrum video, *hinc* sciam, TER., =*ex illo* : je vois Syrus, j'*en* saurai tout.]

§ 298. *Pronoms français non exprimés en latin.*

I. Credo oportere hoc fieri, — Eum victoriæ necesse est pœnitere.

Le pronom *il*, sujet apparent d'un verbe unipersonnel ou employé unipersonnellement, ne s'exprime pas en latin, excepté devant *pœnitet*, *piget*, *pudet*, *tædet*, *miseret* (§ 193). Ex. :

Je crois qu'IL *faut* que cela soit fait,=je crois cela *falloir* être fait : credo *oportere* hoc fieri, CIC.

Mais on dira :

Il est nécessaire qu'IL se *repente* de la victoire, = il est nécessaire LUI se *repentir* de... : EUM victoriæ necesse est *pœnitere*, CIC.

II. Negato pecuniam accepisse, — Mihi liceat fateri nescire, — Isocrates eam studiose consecutum fatetur, — Sensus cujusque et natura atque ipsa veritas clamat non posse adduci...

Les pronoms *me*, *te*, *se*, *eum*, *eos*, employés à l'accusatif comme sujets d'une proposition infinitive, sont quelquefois sous-ent. en latin :

a) Quand on voit clairement que les deux actions, celle de la proposition principale et celle de la proposition subordonnée, sont faites par le même sujet. Ex. :

Negato sane, si voles, pecuniam *accepisse*, CIC., sous-ent. *te* : nie, si tu le veux, *que* TU *aies reçu* de l'argent.

b) Quand ils sont déjà exprimés au même cas ou à un cas différent. Ex. :

Mihi liceat fateri, nescire quod nesciam, CIC., = ME *nescire* : qu'il *me* soit permis d'avouer *que* J'*ignore* ce que j'ignore;— Puderet *me* dicere non *intelligere* hoc, CIC., = ME non *intelligere* : j'aurais honte de dire *que* JE ne *comprends* pas cela.

c) Quand ils font partie d'une proposition participe infinitive. Ex. :

Datur venia concinnitati sententiarum : in Panathenaico Isocrates eam studiose *consecutum* fatetur, CIC., = SE *esse consecutum* : on peut permettre la symétrie des pensées : Isocrate avoue *qu'*IL *l'a cherchée* avec soin dans son Panathénaïque.

d) Quand ils doivent se rapporter à plusieurs sujets généraux. Ex. :

Sensus cujusque, et *natura* rerum atque ipsa *veritas* clamat quodam modo, non *posse* adduci ut, Cic., = SE non *posse* : le sentiment universel, la nature et la vérité elle-même crient en quelque sorte qu'on ne peut les amener à....

III. Sunt qui officia pervertunt, — Nonnulli sunt qui non videant.

Les pronoms *il* et *y*, dans les locutions *il y a, il y avait*, etc., pris dans le sens d'*il est*, *il existe*, *il existait*, *il se rencontre*, *il se trouve*, ne s'expriment pas en latin ; *avoir* se tourne par *être*, et le verbe, placé après *qui*, se met : *a*) à l'indicatif,—ou *b*) au subjonctif, selon que la chose est présentée comme réelle et positive, ou comme incertaine et supposée, ce qui est le plus fréquent dans ces sortes de phrases. Ex. :

a) *Il y a* (il est, il se trouve) des gens *qui pervertissent* les occupations du jour et de la nuit : *sunt qui* officia lucis noctisque *pervertunt*, Sen., = qui pervertunt... sunt, ceux qui pervertissent... existent, se rencontrent.

b) *Il y a* (il est, il se rencontre) des hommes qui ne voient pas ce qui les menace : nonnulli *sunt qui* ea, quæ imminent, non *videant*, Cic., = *tales ut* non videant (§ 248).

Remarques. 1. Dans le cas du subjonctif, le parfait du français se rend en latin par l'imparfait du subjonctif. Ex. :

Il y eut des hommes *qui crurent* que... : fuere *qui crederent*...., Sall.

2. On trouve plus souvent l'indicatif que le subjonctif, lorsque le relatif est à un cas oblique. Ex. :

Sunt *quibus* e ramo frondea *facta* casa *est*, Ov. : *il y en a dont* la cabane *a été faite* de feuillage enlevé aux rameaux.

[3. On rencontre quelquefois les deux modes employés indifféremment l'un pour l'autre. Ex. :

Fuit haud ignobilis Argis, *qui* se *credebat* miros audire tragœdos (in vacuo theatro); cetera *qui* vitæ *servaret* munia recto more..., Hor. : *il y eut* à Argos un homme hors du commun, *qui croyait* entendre de merveilleux acteurs tragiques (dans un théâtre vide) ; mais *qui*, du reste, *remplissait* exactement tous les devoirs de la vie.]

§ 299. *Particularités sur les adjectifs possessifs.*

Article Ier. Adjectif possessif rendu par *suus*, par *ipse* ou par *is*.

L'adjectif possessif *suus*, ayant le sens réfléchi comme le pronom *sui*, *sibi*, *se*, dont il est formé, ne peut s'employer que dans les *trois cas* analogues à ceux où l'on emploie ce pronom (§ 295, I).

I. Etiam capillus unus habet umbram suam.

Son, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, *le sien*, *la sienne*, *les siens*, *les siennes*, *le leur*, *la leur*, *les leurs*, se traduisent par *suus*, *sua*, *suum*, *sui*, *suæ*, *sua*, etc., lorsque l'objet *possesseur*, exprimé

ou sous-entendu, est employé comme sujet dans la même proposition que l'objet *possédé*. Ex. :

Un seul *cheveu* même a SON ombre (objet possesseur, *cheveu*, sujet; objet possédé, *ombre*) : etiam *capillus* unus habet umbram SUAM, P. S. ; — Il importe à l'État qu'aucun *citoyen* n'use mal de SON bien : expedit reipublicæ ne ullus civis SUA re male utatur, CIC. ; — J'écris à mon *ami* de vous confier SON affaire (= pour qu'*il* vous confie SON affaire) : scribo ad *amicum*, ut tibi negotium SUUM committat, CIC. ; — *is*, sous-entendu, objet possesseur; *negotium*, objet possédé.

On se sert encore de *suus* lorsque l'objet possesseur est employé comme complément dans la même proposition que l'objet possédé. Ex. :

SA modestie *le* rend recommandable (*le*, complément, objet possesseur; *modestie*, objet possédé) : SUA *eum* commendat modestia, CIC. ; — Je rends aux *abeilles* le produit de LEUR travail : *apibus* fructum restituo SUUM, PHÆDR. ; — SES enfants ont dû tirer d'ELLE une vengeance : ab *eâ* pœnas liberi SUI petere debuerunt, CIC.

Quand l'objet possesseur doit être désigné par *quisque* à un cas quelconque, *suus* se place devant ce mot. Ex. :

La justice rend à *chàcun* le SIEN : justitia *suum* cuique tribuit, CIC.; —*Chacun* est entraîné par *son* goût (= SON goût entraîne *chacun*) : trahit SUA *quemque* voluptas, VIRG. ; — *Chacun* a SES habitudes (= SES habitudes sont à *chacun*) : SUUS *cuique* mos est, TER.

Remarques. 1. Le changement de tournure amène souvent en latin un adjectif possessif qui ne se trouve pas en français.

Lorsque l'objet possesseur, complément de l'objet possédé, est répété par le pronom *le*, *la*, *les* comme complément du verbe, on supprime ce pronom, on ajoute *suus* à l'objet possédé, et l'on donne pour complément au verbe l'objet possesseur. Ex. :

Les CONCITOYENS d'*Hannibal le* bannirent de l'Etat, tournez : SES concitoyens bannirent *Hannibal* : SUI *Hannibalem* cives e republica ejecerunt, CIC. ; — LA LIBERTÉ du *peuple Romain lui* coûta cher, = SA liberté coûta cher au *peuple* : *populo Romano* libertas SUA magno stetit, VAL. M.

Pour passer du latin au français, il faut supprimer l'adjectif possessif, donner l'objet possesseur pour complément à l'objet possédé, et répéter l'objet possesseur devant le verbe par le pronom *le*, *la*, *les*. Ex. :

Cæsarem SUA natura mitiorem facit, CIC. : la NATURE de *César le* rend plus clément.

[2. Dans le style familier, on ajoute quelquefois à l'adjectif possessif le pronom réfléchi, qui se traduit alors par *propre*. Ex. :

SUO *sibi* hunc gladio jugulo, TER. : je l'égorge avec SA *propre* épée (avec SON épée *à lui*).]

II. Homerum Colophonii civem esse dicunt suum.

On se sert encore de *suus* dans une proposition subordonnée, lorsque l'objet possesseur est :

a) sujet de la proposition principale;

b) complément de la proposition principale et corrélatif non équivoque de *suus;*

c) sujet ou complément de la proposition principale, et que la subordonnée en explique la pensée ou l'intention. Ex. :

a) Les *Colophoniens* disent qu'Homère est LEUR compatriote; mais les *Smyrnéens* soutiennent qu'il est LE LEUR : Homerum *Colophonii* civem esse dicunt SUUM ; *Smyrnæi* vero SUUM esse confirmant, CIC. ; — Les *Scythes* demandèrent à Alexandre d'épouser la fille de LEUR roi : *Scythæ* petebant ab Alexandro ut regis sui filiam matrimonio sibi jungeret, Q. C.

b) On apporta à *Alexandre* l'heureuse nouvelle que les Perses avaient été vaincus par ses troupes : *Alexandro* lætus nuntius allatus est, Persas acie a suis copiis esse superatos, Q. C. ; — ici *suus* se rapporte sans équivoque à *Alexandre.*

Valérius se démit de la dictature : la cause en parut au *peuple* que, touché de SON sort, il avait renoncé à cette fonction : Valerius dictaturâ se abdicavit : apparuit causa *plebi*, SUAM vicem indignantem magistratu abiisse, LIV.

c) On appela superstitieux les *gens qui* passaient des jours entiers à faire des sacrifices, pour que LEURS enfants leur survécussent : *qui* totos dies immolabant, ut sibi sui liberi superstites essent, *superstitiosi* sunt appellati, CIC.

III. Cur de sua virtute aut de ipsius diligentia desperarent.

Si l'emploi de *suus* amène quelque obscurité ou équivoque, on le remplace par le génitif *ipsius*, *ipsorum* (§ 295, II). Ex. :

CÉSAR demanda avec un ton de reproche à ses *soldats* pourquoi ils désespéraient de *leur* courage ou de SON activité : *Cæsar milites* suos incusavit, cur de *suâ* virtute aut de IPSIUS diligentiâ desperarent, CÆS. ; — *suâ diligentiâ* aurait pu se rapporter à *milites* comme *suâ virtute; ipsius*, au contraire, ne peut se rapporter qu'à César.

NABARZANE et BESSUS priaient *Artabaze* de défendre LEUR cause : NABARZANES et BESSUS *Artabazum* orabant ut causam IPSORUM tueretur, Q. C. ; — *suam* pourrait se rapporter aussi bien à *Artabazus*, sujet sous-entendu de *tueretur*, qu'à *Nabarzanes* et *Bessus*, sujets de la proposition principale.

IV. Deum etsi non videmus, tamen agnoscimus ex operibus ejus.

Son, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, se tournent par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, en latin *ejus*, *eorum*, *earum*, *hujus*, *horum*, *harum*, *illius*, *illorum*, *illarum*, et quelquefois *istius*, *istorum*, *istarum :*

a) lorsque l'objet possesseur et l'objet possédé appartiennent à deux propositions indépendantes l'une de l'autre;

b) lorsqu'ils appartiennent à la même proposition, pourvu qu'ils n'en soient ni l'un ni l'autre le sujet, et qu'il n'y ait entre eux aucun lien de réciprocité. Ex. :

a) Quoique nous ne voyions point Dieu, nous le reconnaissons à *ses* ouvrages, = aux ouvrages *de lui :* Deum etsi non videmus, tamen agnoscimus ex operibus *ejus*, Cic.

On peut toujours ramener à deux propositions indépendantes une phrase dont les deux sujets ou les deux compléments sont unis par *et*. Ex. :

Antigone *et* SON fils Démétrius prirent le titre de roi (= Antigone prit le titre de roi, le fils *de lui* prit le titre, etc.) : imperia ceperunt Antigonus *et* HUJUS filius Demetrius, N. ; — J'omets Isocrate *et* SES disciples, (= j'omets Isocrate, j'omets les disciples *de lui*...) : omitto Isocratem discipulos*que* EJUS, Cic.

b) Le discours du prince fut entendu par l'organe de son questeur (= le discours du prince fut entendu, ce fut le questeur *de lui* qui le lut) : oratio *principis* per quæstorem EJUS audita est, TAC.
Cette tournure doit être employée avec réserve.

Remarques. 1. Si la possession est exprimée par *en*, on le tourne par *de lui, d'elle*, etc. Voy. § 295, III.

[2. Quand l'objet possesseur est sujet de la proposition principale, on emploie quelquefois *suus* au lieu d'*ejus* dans la proposition subordonnée, *a*) soit comparative, *b*) soit participe. Ex. :

a) *Cimon* incidit in eamdem invidiam, quam pater SUUS, N. ; pour *pater* EJUS : *Cimon* fut en butte à la même haine que SON père.
b) Num *Clodia*, Bruto filio suo mortuo, vixit? Cic. : *Clodia* vivait-elle encore à la mort de SON fils Brutus ?

3. On trouve quelquefois *suus* au lieu d'*ejus*, et réciproquement. Ex. :

Ipse (Servius Tullius) sub Esquiliis, ubi erat SUA regia, cæsus (Ov.), *sua* pour *ejus : il* fut tué au pied du mont Esquilin, où se trouvait SON palais ; — *Pisonem* nostrum merito EJUS amo plurimum, Cic. : j'aime infiniment *Pison* à cause de SON mérite ; — merito *ejus* pour merito *suo*.]

Art. II. Adjectifs possessifs non exprimés en latin.

Ætatem consumpsi, — amicorum negotia.

Les adjectifs possessifs *mon*, *ton*, *son*, etc., ne s'expriment pas en latin, lorsqu'on peut les suppléer sans équivoque, ce qui a lieu : *a*) lorsque le nom possesseur est sujet ou complément du verbe ; — *b*) lorsque le nom possesseur est représenté par un adjectif possessif. Ex. :

a) J'ai passé *ma* vie dans cette étude : in eo studio *ætatem* consumpsi, Cic. ; — Lave *tes* mains et soupe (TOI, lave *tes*...) : *manus* lava et cœna, Cic. ; — La MÈRE de Coriolan désarma *son* fils par *ses* larmes : Coriolani MATER *filium* exarmavit *lacrymis*, FL.

Les larmes de *ton* frère Marcellus T'en détournent : TE lacrymæ Marcelli *fratris* deprecantur, Cic.

b) MES pensées n'étaient point alors arrêtées par les affaires de *mes* amis : non *amicorum* negotiis impediebantur cogitationes MEÆ, Cic.

Remarque. On exprime les adjectifs possessifs pour marquer un contraste ou insister sur une idée. Ex. :

Pour moi, je vous exposerai *mon* plan : ego tibi *meum* consilium exponam, Cic.

Art. III. Divers emplois des adjectifs possessifs.

I. Ancilla, mea quæ fuit, sua nunc est.

Les adjectifs possessifs s'emploient pour marquer la *propriété*, la *spécialité*, la *convenance*, et comme tels ils équivalent souvent aux pronoms correspondants. Ex. :

Cette esclave, qui a été *à moi* (=qui a été *mienne*), est ou s'appartient maintenant *à elle-même* (= est *sienne*, est libre) : ancilla, *mea* quæ fuit, *sua* nunc est, PLAUT. ; — Quelle est la nature de l'âme? une nature, je pense, qui lui est propre et *spéciale* : quæ est animo natura? propria, puto, et *sua*, CIC. ; — Ego anno *meo* consul factus sum, CIC. : j'ai été créé consul à l'année *voulue* par la loi.

II. Perseus suo tempore incipere bellum poterat.

Les adjectifs possessifs s'emploient encore pour exprimer l'idée de *propice*, de *favorable*, d'*opportun*, par opposition à *alienus*. Ex. :

Persée pouvait commencer la guerre à un moment *favorable pour lui-même* et *défavorable* pour l'ennemi : Perseus *suo* tempore atque *alieno* hostibus incipere bellum poterat, LIV.

III. Arbitror te epistolam meam legisse.

Enfin les adjectifs possessifs s'emploient pour indiquer que l'objet en question *provient* des personnes nommées : dans ce cas, on sépare en français les deux termes par une préposition ou quelque autre mot. Ex. :

Je crois que tu n'as point jusqu'ici lu une *lettre* DE MOI qui ne fût écrite de ma main : nunquam ante arbitror te *epistolam* MEAM legisse, nisi meâ manu scriptam, CIC. ; — Plurimis NOSTRIS exemplis usus es, CIC. : vous avez employé un grand nombre d'*exemples* TIRÉS DE NOS ÉCRITS.

IV. Meâ unius operâ.

Souvent les Latins transforment en adjectif possessif correspondant le génitif d'un pronom personnel accompagné d'un autre mot au génitif. Ex. :

Juravi rempublicam meâ unius operâ esse salvam, CIC., = operâ MEI *unius* : je jurai que la république fut sauvée par les soins de MOI *seul* ou par MES *seuls* soins ; — Cogor VESTRAM *omnium* vicem unus consulere, LIV., = vicem VESTRUM *omnium* : je suis forcé de veiller seul à la conservation de *vous tous*, ou à VOTRE conservation à *tous*.

[*Remarque*. Si le pronom personnel transformé en pluriel de l'adjectif possessif ne représente qu'un singulier, l'autre génitif reste au singulier. Ex. :

NOSTROS vidisti *flentis* ocellos, OV., = ocellos MEI *flentis* : vous avez vu NOS yeux *en pleurs*.

V. Fruitur famâ sui.

Réciproquement, on peut transformer l'adjectif possessif en pronom personnel correspondant. Ex. :

Germanicus nocte adit castra, adsistit tabernaculis, fruiturque fama *sui*, TAC., = fama *suâ* : Germanicus entre de nuit dans le camp, entend ce qu'on dit dans les tentes, et jouit ainsi de *sa* renommée.

CHAPITRE V.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES VERBES.

§ 300. *Particularités sur la traduction de certains verbes.*

I. Ante cœnam.

Il y a un certain nombre de verbes précédés d'une conjonction qui peuvent se traduire par un substantif précédé d'une préposition. Ex. :

Avant de SOUPER (=*avant* le SOUPER) : *ante* COENAM, CIC. ;—*Avant de* FUIR (=*avant* la FUITE) : *ante* FUGAM, TAC.

Réciproquement, un substantif, qui exprime, non un état permanent, mais un acte déterminé, se rend souvent en latin par *qui*, *quæ*, *quod* et un verbe. Ex. :

Le discours doit s'accommoder aux opinions des *auditeurs* (= de ceux *qui écoutent* actuellement) : ad opiniones eorum *qui audiunt*, accommodanda est oratio, CIC.

II. Omni huic sermoni propositum est.

Certains noms et certains adjectifs se rendent par un verbe, lorsque leur correspondant français n'existe pas ou est peu usité. Ex. :

L'*objet* de toute cette conversation a été de vous faire voir mon travail (= il a été proposé à ce discours ce but que vous voyiez....) : omni huic sermoni *propositum* est ut laborem meum perspicias, CIC. ;—Cela est *possible*, *praticable* (= cela peut *se faire*) : hoc *fieri* potest, CIC. ; — Cela est *impossible*, *impraticable* : hoc *fieri* non potest, CIC.

III. Litteræ delectationem habere videntur.

Certains verbes se rendent par les verbes *habere* et *facere*, suivis d'un substantif complémentaire. Ex. :

Litteræ in secundis rebus *delectationem habere* videntur, CIC.,=*delectare* : les belles-lettres paraissent nous *charmer* dans la prospérité ; — Dymæi, agro pulsi, mare *infestum habebant*, CIC., = *infestabant* : les Dyméens, chassés de leur territoire, *infestaient*, ne cessaient d'infester les mers.

IV. Tiberius Fannium ... reum fecit, et condemnavit.

Souvent on réunit en un seul verbe les idées de deux verbes. Ex. :

Tiberius Fannium Cæpionem reum majestatis apud judices fecit, et *condemnavit*, SUET., = et *fecit, jussit ut condemnaretur* : Tibère accusa Fannius Cæpion du crime de lèse-majesté, et le *fit condamner*.

V. Alcibiades erat temporibus inserviens.

Souvent, au lieu du verbe attributif, on emploie le verbe *esse* et **un** participe. Ex. :

Alcibiades *erat* temporibus callidissime *inserviens*, N. : Alcibiade *profitait* avec adresse des circonstances.

§ 301. *Particularités sur la voix passive et la voix active.*

I. Multa invectus est in Thebanos.

On trouve quelquefois l'accusatif avec les verbes passifs. Ex. :

Callistratus in oratione suâ MULTA *invectus est* in Thebanos, N. : Callistrate *se répandit* dans son discours *en* NOMBREUSES *invectives* contre les Thébains.

II. Nonnulli oratores si arriderentur.

Les verbes qui ne s'emploient ordinairement au passif que comme unipersonnels, se trouvent quelquefois employés comme verbes passifs ordinaires. Ex. :

Nonnulli oratores si *arriderentur*, esset id ipsum Atticorum, CIC., = *si oratoribus arrideretur* : si l'*on accueillait avec faveur quelques-uns de ces orateurs,* ce serait une preuve d'atticisme.

III. Consules jubentur scribere exercitum.

Recevoir l'ordre ou *la défense*, équivaut à *on ordonne*, *on défend*, que l'on rend par les passifs *juberi* ou *imperari* et *vetari*. Ex.:

Les consuls *reçoivent l'ordre*, ou, *on ordonne* aux consuls de lever une armée : consules *jubentur* scribere exercitum, LIV.

IV. Uxor invicti Jovis esse nescis.

Avec les verbes passifs et le verbe *esse*, les poëtes et les écrivains postérieurs au siècle d'Auguste emploient le nominatif au lieu de l'accusatif. Ex. :

Uxor invicti Jovis *esse* nescis, HOR., = *uxorem* esse : tu ignores qu'elle est l'épouse de l'invincible Jupiter.

V. Ita irritatis utrinque animis discessum est.

On emploie le passif unipersonnel au lieu de l'actif ou du neutre précédé de son sujet. Ex. :

Les deux *partis* se retirèrent le cœur irrité,=*on se retira* de part et d'autre : ita irritatis utrinque animis *discessum est*, TAC., = *discessere*.

VI. Quadrigis vehentem, — Mihi suppeditatus es, — Nomen abolevit.

On trouve : *a*) l'actif pour le passif. Ex. :

Bruti in adolescentiam, per medias laudes quasi quadrigis *vehentem* trans-

versa incurrit misera fortuna reipublicæ, CIC., = *vectum :* tandis que Brutus, jeune encore, était *porté* au milieu des louanges comme sur un char, le déplorable état de la république vint se jeter à la traverse.

b) Le passif pour l'actif ou le déponent. Ex.:

De Patulciano nomine, quod mihi *suppeditatus es*, gratissimum est, CIC., =quod *suppeditasti :* vous m'avez fait plaisir d'avoir fourni caution pour Patulcianus.

c) L'intransitif pour le passif. Ex. :

Nomen vetustate *abolevit*, LIV., = *abolitum est :* le nom s'est perdu par l'ancienneté.

§ 302. *Affaire* (c'est l') *de*, *c'est à... de voir.*

Epicurus hoc viderit.

C'est l'affaire de, c'est à..... de voir, se rendent par *videris, viderit, videritis, viderint.* Ex. :

C'est l'affaire d'Epicure : Epicurus hoc *viderit*, CIC. ; — *C'est à* vous *de voir* ce que vous désirez : quid concupiscas, tu *videris*, CIC.

§ 303. *Affecter, afficher, faire parade, montrer, proclamer.*

Fiduciam præ se ferat, etc.

Præ se ferre, quelquefois *gerere*, *ostentare* (mettre en avant des sentiments... quelconques, les faire paraître), se traduit : *a*) par *montrer, faire voir, proclamer*, si les sentiments sont bons ; — *b*) par *affecter*, s'ils sont faux ; —*c*) par *afficher, étaler, faire parade*, s'ils sont mauvais. Ex. :

a) Fiduciam orator *præ se ferat*, QUINT. : que l'orateur *montre* de la confiance.

b) Lætitiam in summo dolore *præ se ferunt*, TAC. : ils *affectent* de la joie au milieu de la plus profonde douleur.

c) Vultus *præ se* scelera truculenti *ferunt*, SEN. : leurs visages farouches *affichent* leurs crimes.

§ 304. *Aller, devoir, il faut*, suivis d'un infinitif.

I. Injuriam qui facturus est, jam fecit.

Aller, devoir, employés comme signes du futur, se traduisent en mettant le verbe qui les suit au participe futur en *rus, ra, rum*, pour l'actif, et en *dus, da, dum*, pour le passif, avec *esse*. Ex. :

Celui qui VA *commettre* une injustice, l'a déjà commise, = celui qui *est devant commettre* une... : injuriam qui FACTURUS *est*, jam fecit, SEN. ; — Loth, instruit par les anges que Sodome ALLAIT ou DEVAIT *être* bientôt *détruite*, en sortit à la hâte avec sa femme et ses filles : Loth ab angelis edoctus Sodomam mox *esse* PERDENDAM, propere cum uxore et filiabus est egressus, S. S.

Remarque. L'emploi du part. en *dus, da, dum*, est postérieur au siècle d'Auguste ; avant ce siècle, on employait le supin en *um* avec *iri*, et l'on disait : *perditum iri.*

II. Vitanda est desidia.

Il faut, *devoir*, suivis d'un infinitif et marquant obligation, se traduisent en mettant cet infinitif au participe futur passif en *dus*, *da*, *dum*, avec *esse*. Ex. :

IL FAUT *éviter* la paresse, = la paresse *est devant être évitée :* VITANDA *est* desidia, HOR.; — On DOIT *garder* la foi, même à un ennemi : etiam hosti fides *est* SERVANDA, CIC.

Remarque. *Avoir besoin*, suivi d'un infinitif passif, se rend de la même manière. Ex. :

L'impéritie du premier âge A BESOIN *d'être guidée* par la prudence des vieillards : primæ ætatis inscitia senum REGENDA *est* prudentia, CIC.

III. Deliberandum est diu quod statuendum semel.

Il faut, *devoir*, suivis d'un verbe neutre ou d'un verbe actif sans complément, se traduisent en mettant ce verbe au gérondif en *dum* avec *esse*. Ex. :

ON DOIT *délibérer* longtemps sur ce qu'IL FAUT *exécuter* une seule fois : DELIBERANDUM *est* diu quod STATUENDUM *est* semel, P. S.; — ici le premier verbe est neutre, le second est actif sans complément.

Remarques. [I. C'est un archaïsme d'employer la forme unipersonnelle en *dum* pour un verbe transitif suivi d'un accusatif complémentaire. Ex. :

OBLIVISCENDUM est *injuriam*, VARR., au lieu de OBLIVISCENDA est *injuria :* il faut oublier une injure ; — *Istos* magis AUDIENDUM quam AUSCULTANDUM censeo, pour AUDIENDOS et AUSCULTANDOS : je crois qu'il faut plutôt les entendre que les écouter.

2. Au lieu du gérondif, on peut employer, avec l'infinitif actif ou passif, selon le sens, les unipersonnels *oportet*, *decet*, *convenit*, *æquum* ou *par est*, etc. Ex. :

IL FAUT, ON DOIT *obéir* aux lois : OPORTET *parere* legibus, CIC., au lieu de : PARENDUM *est* legibus.

ON ne DOIT pas *croire* au témoignage d'un ennemi, = IL ne DOIT pas *être* à un ennemi témoin : inimico testi *credi* non OPORTET, CIC.

IV. Etiam seni discendum est.

Avec la construction de la règle III, le nom auquel se rapporte l'obligation se met au datif. Ex. :

Le VIEILLARD même doit *apprendre :* etiam SENI *discendum est*, SEN. ; — CHACUN *doit user* de son jugement : suo CUIQUE *utendum (est)* judicio, CIC.

Remarques. I. Au lieu du datif, on emploie, pour éviter l'amphibologie, l'ablatif avec *a*. Ex. :

Il s'agit des biens d'un grand nombre de citoyens, *dont* VOUS *devez prendre* les intérêts : aguntur bona multorum civium, *quibus* A VOBIS *consulendum est*, CIC.; — *vobis* avec *quibus* ferait amphibologie.

2. Quelquefois le participe en *dus* n'exprime qu'une simple convenance. Ex :

Liber is *est* EXISTIMANDUS, qui nulli turpitudini servit, CIC. : on doit regarder comme libre celui qui n'est l'esclave d'aucune passion honteuse.

De là vient qu'un grand nombre de gérondifs équivalent à de simples adjectifs, et correspondent à la préposition *à* suivie d'un infinitif. Ex. :

Les inimitiés secrètes sont plus *à craindre* (= redoutables, = devant être craintes) que les haines déclarées : occultæ inimicitiæ magis *timendæ* sunt quam apertæ, CIC.

V. Qui Dei consilia culpat, is stultus est.

Il faut et *pour*, suivis l'un et l'autre d'un infinitif, équivalent à *c'est... que de* (p. 428), et par conséquent à *celui... qui*, tournure où *celui* tient la place de *il faut*, et *qui*, celle de *pour*. Ex. :

POUR *blâmer* les desseins de Dieu, IL FAUT *être* insensé et ignorant : *qui* Dei consilia culpat, *is* stultus inscitusque est, PLAUT.

§ 305. *Aller*, pris dans un sens vague, circonstanciel ou impératif.

I. Navis ad scopulos afflicta est.

Aller, pris dans un sens vague et suivi d'un infinitif, ne se traduit pas ordinairement en latin. Ex. :

Le vaisseau A ÉTÉ ou EST ALLÉ se *briser* contre les écueils, = le vaisseau *s'est brisé* contre : navis ad scopulos afflicta est, CIC.

II. Rectissime sunt apud te omnia.

Aller, pris dans le sens circonstanciel de *être*, *se trouver*, *se rencontrer*, et suivi d'un adverbe ou d'une préposition, se traduit par *esse*. Ex. :

Tout VA *fort bien* chez vous, = tout *est* ou *se trouve* chez vous en fort bon état : *rectissime* SUNT apud te omnia, CIC.

III. Ne præbeas, — Noli superbire, — Cave existimes.

N'allez pas, *ne venez pas*, pris dans un sens impératif et suivis d'un infinitif, se traduisent par *ne* ou *cave* avec le subjonctif, ou par *noli* avec l'infinitif (p. 403). Ex. :

N'ALLEZ PAS *prêter* l'oreille aux flatteurs, = NE *prêtez* PAS l'oreille... : NE adulatoribus aures *præbeas*, CIC. ; — Si vous m'aimez, N'ALLEZ PAS *penser* que je... : CAVE, si me amas, *existimes* me..., CIC.

N'ALLEZ PAS vous *enorgueillir* de vos richesses, = NE VEUILLEZ PAS vous *enorgueillir* de : NOLI tuis *superbire* opibus, CIC.

Remarque. *Va te, allez vous faire pendre*, se traduit par : *abi in malam crucem*, TER. ; — *in pestem, cruciatum*, PLAUT.

IV. Sine me.

Les verbes *aller*, *partir* se sous-ent. quelquefois en latin dans les locutions où il est facile de les suppléer. Ex. :

Laissez-moi m'*en aller* : sine me, TER., sous-ent. *ire* ou *abire*.

§ 306. *Il y va*, *il s'agit de*, etc.

Agitur salus, — Tua res agitur.

Il y va de, *il s'agit de*, *il est question de*, *être mis en*

question, avec l'idée de danger, se rendent par l'unipersonnel passif *agitur*, *aguntur*, auquel on donne pour sujet :

a) soit le nom singulier ou pluriel dont il est question;

b) soit le mot *res* et un adjectif possessif, si le nom est représenté par un pronom personnel. Ex.:

a) IL Y VA OU IL S'AGIT DU *salut* de nos alliés, = le *salut* de nos alliés EST MIS EN QUESTION : AGITUR *salus* sociorum, CIC.; — IL S'AGIT DES *injures* de nos alliés : AGUNTUR *injuriæ* sociorum, CIC.

b) IL S'AGIT DE *vous* (il y va de vos intérêts), lorsque la maison du voisin brûle : *tua res* AGITUR, paries quum proximus ardet, HOR.

Remarque. Quand *il s'agit de* ne renferme point l'idée de danger, le nom dont il est question se met à l'ablatif avec *de* : dans ce cas, *agere* signifie *verba facere*, *sermonem* ou *consilium habere de*. Ex. :

Nous ne devons jamais être plus respectueux que lorsqu'IL S'AGIT *de Dieu* dans la conversation : nunquam verecundiores esse debemus, quam quum *de Deo* AGITUR in sermone, SEN.

§ 307. *Il arrive, on voit, il se peut que.*

Est ut nulla tradant præcepta...

Il arrive, on voit, il se peut que, qui se traduisent ordinairement par *accidit*, *evenit*, se rendent quelquefois par *est ut* avec le subjonctif. Ex.:

EST UT plerique philosophi nulla *tradant* præcepta dicendi, CIC. : IL ARRIVE QUE la plupart des philosophes ne *donnent* aucun précepte de style ;—Ille ERAT UT *odisset* defensorem salutis meæ : ON VOYAIT qu'il haïssait en lui le défenseur de ma vie.

Remarque. *J'accorde, je reconnais, il est vrai que* se traduisent quelquefois, de la même manière, par *est ut*, *esto ut*. Ex. :

ESTO UT hi *sint* qui, CIC. : J'ACCORDE QUE ce *soient* les gens qui.

§ 308. *Avoir*, traduit par le verbe *uti*.

Magistro usus est.

Avoir, *trouver*, suivis d'un complément, se traduisent souvent par le verbe *uti*, lorsque le sens de la phrase présente quelque chose d'analogue à celui d'*utilité*, d'*usage*, de *jouissance*, de *situation bonne* ou *mauvaise*. Ex.:

Alexandre EUT *Anaximène* pour maître d'éloquence, = SE SERVIT d'Anaximène, maître de...: Alexander eloquentiæ magistro USUS EST *Anaximene*, V. M.; —VOUS AVEZ TROUVÉ *en moi* un conseiller fidèle, = VOUS AVEZ USÉ de moi, conseiller...: tu *me* consiliario fideli USUS ES, CIC.

§ 309. *Avoir à démêler avec.*

Tibi res mecum erit.

Avoir à démêler avec..., se tourne, comme *avoir affaire à* (§ 194, Art. II, 11), par *res esse cum*. Ex.:

VOUS AUREZ cela A DÉMÊLER *avec moi*, = AFFAIRE SERA à VOUS *avec* : tibi RES *mecum* ERIT, CIC.

§ 310. *Avoir beau*, suivi d'un infinitif.

Urnas frustra ferunt, — Frement omnes licet.

Avoir beau, suivi d'un infinitif, se tourne par : *a*) par *en vain*, *inutilement*, et se rend par *frustra*, *nequicquam* ; — *b*) ou par *quoique*, *bien que*, et se rend par *quamvis*, *licet*, *etiamsi* (§ 265). Ex. :

a) Les Danaïdes ONT BEAU *porter* leurs urnes pleines, = *portent* EN VAIN leurs... : urnas FRUSTRA Danaïdes plenas *ferunt*, S. TR.
b) On A BEAU *frémir*, je dirai ce que je pense, = QUOIQUE tous *frémissent*, je... : *frement* omnes LICET, dicam quod sentio, CIC.

§ 311. *Avoir le bonheur*, *le malheur de...*, *être bien heureux*, *bien malheureux*.

I. Thrasybulo contigit ut...

Avoir le bonheur, *l'avantage de*, suivi d'un infinitif, se rend par *contingere ut* ; et *avoir le malheur*, *le désavantage de*, par *accidere ut*, avec le subjonctif. Le sujet d'*avoir* se met au datif comme complément de *contingere*, *accidere*. Ex. :

Thrasybule EUT LE BONHEUR *d'affranchir* sa patrie de la servitude, = le BONHEUR ÉCHUT *à Thrasybule* QU'il *affranchit* sa... : THRASYBULO CONTIGIT UT patriam ex servitute in libertatem *vindicaret*, N. ; — *Miltiade* EUT LE MALHEUR DE *déplaire* à ses concitoyens, = le MALHEUR ARRIVA *à Miltiade* QU'il *déplut* à... : *Miltiadi* ACCIDIT UT in civium suorum offensionem *veniret*, N.

Remarque. *Avoir du bonheur*, *avoir du malheur* se traduisent par *uti secundā fortunā*, *uti adversā fortunā*, etc., d'après la règle du § 308.

II. Præclare nobiscum agitur.

Être bien heureux, *être bien partagé*, se rendent par *bene*, *optime* ou *præclare agi cum* ; et *être bien malheureux*, *être mal partagé*, *être à plaindre*, par *male* ou *pessime agi cum*. Ex. :

Nous SOMMES BIEN HEUREUX, si nous pouvons nous conduire nous-mêmes : PRÆCLARE AGITUR OU PRÆCLARE *nobiscum* AGITUR, si nosmet ipsos regere possumus, CIC. ; — *Ils* ne SONT point A PLAINDRE, si... : non PESSIME cum iis ACTUM *est*, si..., CIC.

§ 312. *Avoir pour but*, *pour objet*, *pour effet* ou *résultat*.

Conservandæ libertatis fuit.

Avoir pour but, *pour objet*, *pour effet* ou *résultat* se traduit par *esse* et le génitif du participe en *dus*, *da*, *dum*. Ex. :

Le pouvoir royal EUT d'abord POUR BUT OU POUR OBJET *de défendre la liberté* : regium imperium initio *conservandæ libertatis* FUIT, SALL. ; — La passion des honneurs et les brigues ONT ordinairement POUR EFFET OU RÉSULTAT de *renverser la république* : cupiditates honorum atque ambitiones *evertendæ reipublicæ* solent ESSE, CIC.

§ 313. *Avoir quelque chose de commun avec...*

Quid hic cum Avito.

Je n'ai rien de commun avec... se rend par *nihil mihi cum*, et *qu'ai-je de commun avec...*, par *quid mihi cum*, sous-entendu *negotii* ou *rei est*. Ex.:

*Qu'*y *a*-t-il *de commun* entre lui et Avitus, ou, *qu'a-t-il de commun avec* Avitus? Rien: *Quid hic cum* Avito? Nihil, Cic.

§ 314. *Avoir à cœur*, et autres locutions formées avec le mot *cœur*.

I. Tibi erit dignitas curæ, — Hoc mihi cordi est.

Avoir à cœur, signifiant *prendre à tâche*, se rend par *curæ esse;* signifiant *être selon le cœur*, *être agréable*, *être cher*, *plaire*, par *cordi esse*. Le nom à qui la chose est à cœur se met au datif. Ex.:

Tu AURAS A COEUR ma dignité, toi *qui* AS EU A COEUR mon salut: *tibi* ERIT, *cui* mea salus FUIT, etiam dignitas CURÆ, Cic.; — *J'*AI A COEUR (=il m'est agréable) de faire cela: hoc facere *mihi* CORDI EST, PLAUT.

Remarques. 1. *Curæ est*, unipersonnel, veut à l'ablatif avec *de* le nom de la chose qui est à cœur; *cordi est*, unipersonnel, s'emploie avec une proposition infinitive dans le sens de *placet, placitum est*. Ex.:

De Tirone MIHI CURÆ EST, Cic.: j'ai à cœur *les intérêts de Tiron;* — Il ne *vous a* pas *plu* que Postumius réussit dans cette guerre: VOBIS NON FUIT CORDI Postumium prospere bellum hoc *gerere*, LIV.

2. *Curæ est* s'emploie unipersonnellement avec *ut*, *quemadmodum*, *quorsum*, etc., et le subjonctif, ou avec *de* et le participe futur passif. Ex.:

J'AURAI A *cœur de* vous *rendre* grâce: MIHI CURÆ ERIT *quemadmodum* vobis gratiam *referam*, Cic.; — J'AURAI A COEUR *d'accroître* votre dignité: MIHI *de augendâ* dignitate tuâ CURÆ ERIT, Cic.

[3. On trouve *curæ habere*, Cic., dans le sens de *curæ esse*, et *cordi habere*, GELL., dans celui de *retenir par cœur, garder dans sa mémoire.*]

4. *Réciter par cœur* se dit *memoriter* ou *ex memoria recitare*, Cic.; et *savoir par cœur* se dit *memoria tenere*, Cic.

II. Nihil homini debet esse antiquius.

N. B. De *ante*, avant, vient *antiquus*, dont le comparatif *antiquior*, plus ancien, qui est plus *avant*, et le superlatif *antiquissimus*, le plus ancien, qui est le plus en *avant*, s'emploient pour *carior*, plus cher ou plus *avant* dans le cœur, *carissimus*, le plus cher ou le plus en *avant* dans le cœur. Il en est de même de *longus*, éloigné.

N'avoir rien tant à cœur, *n'avoir rien plus à cœur*, *n'avoir rien de plus pressé que* ou *que de*, se rendent par *nihil esse... antiquius* ou *longius*, *nihil antiquius* ou *longius habere*, *ducere* ou *existimare:* si le mot qui suit *que* est un nom, on observe à son égard la règle du § 179; si c'est un

verbe, ce verbe se met à l'infinitif avec *quam*, ou au subjonctif avec *quam ut*. Ex.:

L'homme ne doit AVOIR RIEN PLUS A COEUR QUE *l'utilité* de ses semblables, = *rien* ne DOIT ÊTRE PLUS AVANT DANS LE COEUR à l'homme *en comparaison de l'utilité* de...: hominum *utilitate* NIHIL homini debet ESSE ANTIQUIUS, CIC.; — Il N'EUT RIEN TANT A COEUR *que d'en effacer* le souvenir: NIHIL ANTIQUIUS DUXIT *quam* id memoriâ eximere, SUET.; — Je N'EUS RIEN DE PLUS PRESSÉ *que d'aller rejoindre* Pansa: NIHIL HABUI quidquam ANTIQUIUS *quam ut* Pansam convenirem, CIC.; — Je N'AI RIEN PLUS A COEUR, DE PLUS PRESSÉ, ou je NE DÉSIRE RIEN TANT *que de voir* le visage de ces hommes: NEC mihi LONGIUS quidquam EST *quam videre* hominum vultus, CIC.

Remarques. 1. *Il me tarde, je suis impatient* ou *dans l'impatience de, rien ne me tarde plus que de*, se rendent par *vehementissime cupio*, *imprimis exopto*, etc., ou par la locution *nihil mihi longius est quam*.

2. *Avoir du prix aux yeux* de quelqu'un, *être l'objet des soins de*, se rendent par les divers degrés d'*antiquus* avec *esse*, ou *habere, ducere*, etc. Ex.:

La gloire *eut plus de prix à ses yeux* que le trône : *antiquior* ei *fuit* laus quam regnum, CIC.; — Il se chargea de la cause des jugements, et déclara qu'elle *serait le premier objet de ses soins*: is judiciorum causam suscepit, *antiquissimam*que se *habiturum* dixit, CIC.

§ 315. *Avoir la hardiesse*, *la force*, *le courage*, etc.

Sustinet non reverti, — Mihi non sumo tantum, ut.

Avoir la hardiesse, *la force*, *le courage*, *le cœur*, *le front*, *la confiance de*, en parlant d'une action répréhensible, se rend par *audere* ou *sustinere* et l'infinitif; *avoir la présomption*, *la prévention de* ou *que*, *prendre sur soi*, *prendre la liberté*, par *sibi sumere* ou *tantum sibi sumere ut* et le subjonctif. Ex.:

Il A LA HARDIESSE de *retourner* à Progné après de tels faits: SUSTINET ad Procnen post talia facta *reverti*, STAT.; — AVEZ-VOUS bien EU LE FRONT de me le *demander* de votre bouche? AUSUS ES hoc ex ore tuo me *rogare*? CIC.

Juges, je N'AI point LA PRÉSOMPTION *de penser* que Plancius...: *mihi* non *sumo tantum*, judices, *ut putem* Plancium..., CIC.; — Je N'AI point LA PRÉTENTION *que* mon avis *ait dû* prévaloir: MIHI non SUMO *ut* meum consilium valere *debuerit*, CIC.

§ 316. *Avoir lieu*, *sujet* ou *raison*, *avoir des motifs*.

Non est causa cur, — Non est quod te pudeat.

Avoir lieu, *sujet* ou *raison de* ou *que* (il y a lieu, sujet ou raison), se rend par *est causa* (exprimé ou s.-ent.) et *cur*, *quod* ou *quid* avec le subjonctif. Ex.:

IL N'Y A point DE RAISON *pour qu'*Épicure *redoute* le destin: non EST CAUSA *cur* Epicurus fatum extimescat, CIC.; — Vous N'AVEZ pas LIEU *de rougir* d'être de l'avis d'un sage: non EST *quod* te *pudeat* sapienti assentire, CIC.

On trouve *habere* au lieu d'*esse*. Ex. :

Je n'ai point **lieu** *d'accuser* la vieillesse : non **habeo** *quod incusem* senectutem, **Cic.**

Remarque. Ces locutions peuvent se rendre par *locus, causa est,* ou *habere locum* et le gérondif en *di*. Ex. :

Vous n'avez pas **lieu** *de* vous *réjouir*, = **lieu** *de* vous réjouir **n'est pas a vous** : non **est tibi** *gaudendi* **locus, Cic.**; — **Je n'ai** aucun **sujet** *de parler : dicendi* nullum **habeo locum, Cic.**

§ 317. *Avoir peine* ou *de la peine à...*, *n'avoir pas de peine à.*

I. Inveterata vitia ægre depelluntur.

Avoir peine, *avoir de la peine à*, suivis d'un infinitif, se tournent par *difficilement* et se rendent par *vix*, *ægre*, *difficile*, *difficulter* ou *haud facile* ;—*n'avoir pas de peine à* se rend par *facile*, *haud ægre* ou *haud difficile*. Ex. :

On **a de la peine a** *déraciner* les vices invétérés, = les vices invétérés *sont* **difficilement** *déracinés :* inveterata vitia **ægre** *depelluntur*, **Cic.** ; — Je **n'ai pas eu de peine a** *supporter* ce refus : hanc ego **facile** *passus sum* repulsam, **Cic.**

Remarque. On peut encore tourner par *il est difficile* ou *facile*, en latin *difficile*, *facile est*, avec l'infinitif. Ex. :

On **a de la peine** à *persuader* aux hommes qu'il faut embrasser la vertu pour elle-même, = **il est difficile de** *persuader* aux.... : **difficile est** hominibus *persuadere* virtutem propter ipsam esse eligendam, **Cic.**

[II. Clinias rerum suarum satagit.

Se donner de la peine, se tourmenter pour..., se rendent par *satagere* ou *sat agitare* avec le génitif. Ex. :

Clinias **se donne beaucoup de peine** *pour ses affaires :* Clinias *suarum rerum* **satagit, Ter.**]

§ 318. *Avoir de la réputation*, *entendre parler...*

I. Judex callidus audis, — Bene *ou* male audire, — Minus commode audire.

a) *Avoir la réputation*, *le renom de*, se traduit par *audire* avec le nominatif;—*b*) *avoir bonne réputation*, *être bien famé*, *être loué*, par *bene audire de se; avoir mauvaise réputation*, *être mal famé*, *être blâmé*, par *male audire de se;* —*c*) *n'avoir pas une réputation intacte*, par *minus commode audire*. Ex. :

a) Tu **as le renom** *d'un juge* délicat et fin des anciens : subtilis veterum *judex* et callidus **audis, Hor.**, = audis *dici*, tu entends *être dit*.

b) Ils pensent que je ne veux *avoir une bonne réputation* que pour qu'Appius en *ait une mauvaise :* me idcirco putant *bene au-*

dire velle, ut Appius *male audiat,* Cic., =bene audire *dici de me,* male audiat *dici de se.*

Il est d'un homme bien né de vouloir *être loué* de ses parents : est hominis ingenui, velle *bene audire* a parentibus, Cic.; — Si tu accuses ton maître d'avarice, *tu seras blâmé :* si herum insimulabis avaritiæ, *male audies,* Ter.

c) Clodius n'*a pas une réputation intacte :* Clodius *minus commode audit,* Cic.

Remarque. On sous-ent. quelquefois l'adv. *male,* quand le sens de la phrase l'indique assez par lui-même. Ex. :

Neque unquam illa de suo scelere *audiet,* ut matris nomen amittat, Cic.: on ne pourra jamais lui *reprocher* assez son crime pour lui faire perdre le nom de mère.

II. Se in Pisonem audisse dixit.

Entendre parler de, contre q., ou *mal parler de q.,* se rend par *audire in* et l'accusatif. Ex. :

Il assura *avoir entendu mal parler de Pison : se in Pisonem audisse* dixit, Cic.

§ 319. *Se conduire en, agir en, faire le...*

I. Nepotem in Astyage egit Cyrus.

Se conduire en, agir en, faire le..., signifiant *jouer le personnage* ou *le rôle de,* se rendent par *agere* avec l'accusatif du nom qui indique le personnage ou le rôle joué. Ex. :

Cyrus SE CONDUISIT envers Astyage plutôt *en petit-fils* qu'*en vainqueur : nepotem* in Astyage magis quam victorem EGIT Cyrus, Just.; — Brutus dépouilla la qualité de père pour AGIR EN *consul :* Brutus exuit patrem ut *consulem* AGERET, Liv.; — FAIRE le *consul* : *consulem* AGERE, Pl.-J.

II. Morbum *ou* ægrum simulare.

Faire le, signifiant *faire semblant d'être, contrefaire,* se rend par *simulare* avec un accusatif de nom ou une proposition infinitive. Ex. :

FAIRE le *malade,*=(feindre la maladie): *morbum* SIMULARE, Cic.;— Hannibal FAISAIT le *malade,* = (soi être) malade : Hannibal *ægrum* SIMULABAT, Liv.; — Solon CONTREFIT *l'insensé,* = soi être insensé : Solon *furere se* SIMULAVIT, Cic.

Sénèque a dit, pour exprimer la même idée : SIMULAT *furentem.*

§ 320. *Croire..., je crois, il me semble que...*

I. Eram totus, crede mihi, tecum.

Crois-moi, croyez-m'en, équivaut à *crois à moi,* et se rend par *mihi crede.* Ex. :

J'étais, *crois-moi* ou *crois-m'en*, tout entier avec toi : eram totus, *crede mihi*, tecum, Cic.

II. Videor mihi hanc urbem videre.

Je crois, *je me crois*, *je m'imagine*, *je me figure*, — *il me semble*, *il me paraît*, *il te semble*, etc., suivis d'un infinitif ou de *que*, se rendent par *videri* et un infinitif, en mettant au datif le pronom personnel. Ex. :

JE CROIS *voir* cette ville s'écroulant tout à coup dans les flammes, =*je* SUIS VU OU JE PARAIS A MOI *voir* cette... : VIDEOR MIHI hanc urbem *videre* flammis concidentem, Cic. ; — JE ME CROIRAI enfin *rétabli* (être rétabli), si... : ego tum denique MIHI VIDEBOR *restitutus* (*esse* s.-ent.), si..., Cic. ; — JE ME SUIS FIGURÉ que je me *promenais* : VISUS SUM MIHI *ambulare*, Cic.

Remarque. On supprime quelquefois le pronom. Ex. :

JE CROIS, JE ME FIGURE OU IL ME SEMBLE déjà vous *voir* achetant des biens de campagne : VIDEOR *videre* ementem te rusticas res, Cic.

On traduit de même sans pronom, *je semble*, *je parais*, *tu sembles*, etc., *il semble*, *il paraît que*, en donnant à *videor*, pour sujet, celui de la proposition subordonnée. Ex.:

VOUS PARAISSEZ *dire* la vérité : VIDERIS verum *dicere*, Ter. ; — IL SEMBLE *que* vous *soyez* malade : tu VIDERIS ægrotare, Cic.

§ 321. *Se décourager*, *perdre courage*.

Animo non cedunt.

Se décourager, *perdre courage*, se rendent par *animo cedere*, *animis cadere*, *animum despondere*, etc. Ex. :

Souvent les blessés, quoique affaiblis de corps, ne *perdent* point cependant *courage* : saucii sæpe homines, quum corpore debilitantur, *animo* tamen non *cedunt*, Cic.

§ 322. *Devenir*, avec une interrogation.

Quid de Tulliola mea fiet? — Quid hoc homine facias?

Devenir, dans une phrase interrogative, se rend par l'unipersonnel *fit*, et *faire* par *facere*, en mettant le sujet de *devenir* et le complément de *faire* à l'ablatif avec ou sans *de*. Ex.:

Que DEVIENDRA ma *Tulliola?* quid *de Tulliolâ* meâ FIET? Cic. ; — Que *deviendra l'argent?* quid *pecuniâ* FIET? Cic. ; — Que FEREZ-VOUS de *cet homme?* quid *hoc homine* FACIAS? Cic.

§ 323. *Dire*, *assurer*, *affirmer*, *prétendre*.

Article I. *Dire*, etc., suivi d'une négation.

Cappadoces vivere gentem sine rege posse negaverunt.

Quand *dire*, *assurer*, *affirmer*, *prétendre*, sont suivis

d'une subordonnée négative, la négation se transporte sur *dire*, etc., qui pour lors se traduit par *negare*, dire non, nier. Ex. :

Les Cappadociens *prétendirent* qu'une nation *ne* pouvait vivre sans roi, = *nièrent* une nation pouvoir vivre, etc. : Cappadoces vivere gentem sine rege posse *negaverunt*, JUST. ; — Le renard *assurait* qu'il était *bien loin* d'être coupable, = *niait* soi être près de la faute : *negabat* vulpes se esse culpæ proximam, PHÆDR.

Article II. *Dire*, au milieu d'une phrase.

Virtus, virtus, inquam.

Dire, au milieu d'une phrase, se rend par *inquam*, *inquis*, *inquit*, etc., avec un sujet exprimé ou sous-entendu. Ex. :

La vertu, la vertu, *dis-je*, forme et conserve les amitiés : virtus, virtus, *inquam*, et conciliat amicitias et conservat, CIC. ; — César étant tombé au sortir du vaisseau : Afrique, *dit-il*, je te tiens : Cæsar, prolapsus in egressu navis : Teneo te, *inquit*, Africa, SUET.

§ 324. *Empêcher*:

Præ lacrymis loqui non possum.

Empêcher, se rapportant à un nom de cause, se tourne par *non possum præ* (je ne puis à cause de...). Ex. :

Les *larmes* m'EMPÊCHENT de parler, = je NE PUIS, *à cause* des larmes, parler : *præ* lacrymis loqui NON POSSUM, CIC.

§ 325. *N'être plus*, *ne plus exister*.

Fuimus Troes, fuit Ilium.

N'être plus, *ne plus exister*, se rendent par le parfait *fui*, *fuisse*, au lieu de *perii*, *periisse*. Ex. :

Nous, Troyens, nous *n'existons plus*, Ilion *n'est plus* : *fuimus* Troes, *fuit* Ilium, VIRG.

Remarque. *N'être plus*, *ne plus exister*, *être mort*, se rendent aussi par *nullus esse*. Ex. :

La porte a fait du bruit; *je suis morte* : ostium concrepuit; *nulla sum*, TER.

§ 326. *Être capable*, *incapable de*.

Divites oneri tributi ferendo erant.

Être capable, *pouvoir*, *être incapable*, *ne pouvoir pas*, suivis d'un infinitif, se rendent par *esse* et un datif du gérondif, en s.-ent. à volonté *par* et *impar*. Ex. :

Les riches ÉTAIENT CAPABLES de *supporter le fardeau* du tribut : divites *oneri* tributi *ferendo* ERANT, LIV. ; — Le plébéien ÉTAIT alors INCAPABLE de *soutenir une grande dignité:* plebeius tum IMPAR *ferendo magno honori* ERAT, LIV.

§ 327. *Il est, il y a des cas où.*

Est ubi damnum præstet facere.

Il y a, *il est des cas où*, *il y a tel cas où*, *dans certains cas*, se rendent par *est ubi* avec le subjonctif; *c'est un cas où*, par *est quum* avec l'indicatif. Ex.:

IL Y A, IL EST DES CAS OU il vaut mieux faire une perte qu'un gain : EST UBI damnum *præstet* facere quam lucrum, PLAUT.

C'EST UN CAS OU il ne *vaut* pas mieux en venir à...: EST QUUM non *est* satius devenire..., CIC.

Remarque. On trouve quelquefois l'indicatif (248, IV, I). Ex.:

Interdum vulgus rectum videt; EST UBI *peccat*, HOR. : le vulgaire de temps en temps voit juste; *il y a des cas où* il *se trompe*.

§ 328. *Être étranger à, être hors du sujet, hors de propos.*

Haud abs re erit dicere.

Être étranger à la chose, *être hors du sujet*, *hors de propos*, se rendent par *esse ab re* ou *abs re*. Ex.:

Il ne *sera* pas *hors de propos* de dire : haud *abs re erit* dicere, SALL.

§ 329. *Être long*, *être trop long*, *n'en pas finir*, etc.

I. Dicere longum est.

Il serait long, *il serait trop long*, *je n'en finirais pas* ou *on n'en finirait pas*, se rendent par *longum est*, quelquefois par *mora est* ou *longa mora est* (*est* pour *esset*, § 275, Art. Ier), avec l'infinitif, ou avec *si* et le subjonctif. Ex.:

IL SERAIT LONG, IL SERAIT TROP LONG *de dire* toute la perversité de ses actions : *dicere* quam improbe fecerit LONGUM EST, CIC. ; — IL SERAIT TROP LONG *de raconter* les autres : SI alia *memorem*, MORA EST, PLAUT. ; — LONGA *referre* MORA EST, OV. ; — JE N'EN FINIRAIS PAS *de te raconter* pourquoi je le fais : LONGUM EST, *si* tibi *narrem* quam ob rem id faciam, TER.

[*Remarque.* On trouve quelquefois sous-ent. l'infinitif. Ex.:

LONGUM EST omnia, CIC., sous-ent. *dicere* : ON N'EN FINIRAIT PAS *de tout dire*.]

II. Ne longum sit, fiat, faciam.

Pour ne pas être trop long, pour en finir, finissons-en, se rendent par *ne longum sit, ne longum fiat, ne longum faciam,* Cic.

III. In longum *ou* longius trahere.

Traîner en longueur, prolonger à l'excès, n'en pas finir, se rendent, suivant le sens, par *in longum, in longius trahere, ducere, longius facere*, etc.

§ 330. *Être au nombre, au rang de ;—être de l'école de.*

Sacrilegorum numero habentur.

Être (mis) au nombre, au rang de..., se rend par *numero esse* ou *haberi*. Ex. :

Ceux qui nuisaient aux suppliants *étaient* (mis) *au rang* des sacriléges : sacrilegorum *numero habebantur,* qui supplicibus nocebant, N.

Être de l'école de se rend par *esse* ou *ab* et l'ablatif. Ex. :

Être de l'école de Platon, = être platonicien : *esse a* Platone, Cic.

§ 331. *Être du parti de, être en faveur de,* etc.

A me stat.

Être du parti de, être en faveur de, être pour, soutenir, se rendent par *stare, esse* ou *facere a, ab*. Ex. :

Il *est de* mon *parti*, = il *se tient de* mon côté : *a* me *stat,* Cic. ; — *Soutenir* le mensonge : *stare a* mendacio, Cic. ; — Cela *est en* notre *faveur :* hoc *a* nobis *facit,* Cic.

§ 332. *Être sur le point de, au moment* ou *à la veille de*, etc.

In eo erat ut..., — Apes jam evolaturæ.

Être sur le point de, être au moment ou *à la veille de, être près de*, se rendent :

a) par *in eo esse ut* et le subjonctif ;

b) par le participe futur avec les adverbes *jam, mox, jamjam* ou *continuo*, qui signifient *sur-le-champ*. Ex. :

a) Miltiade ÉTAIT PRÈS OU SUR LE POINT DE *prendre* la ville, lorsque... : Miltiades jam IN EO ERAT UT oppido *potiretur,* quum... N., = in eo *puncto temporis* erat ut...

b) Lorsque les abeilles SONT AU MOMENT DE *s'envoler,* elles font beaucoup de bruit, = sont *déjà devant s'envoler :* apes quum JAM

evolaturæ sunt, consonant vehementer, Pl.-N.; — Hannibal, A LA VEILLE *d'être livré* aux Romains, but du poison : Hannibal, *jamjam tradendus* Romanis, venenum bibit, Eutr.

§ 333. *Est-ce que je peux*, etc.

Te ut ulla res frangat.

Est-ce que je peux..., dans les mouvements d'indignation ou de surprise, se rend par *ut* suivi du subjonctif. Ex. :

Que dis-je? *est-ce que* rien PEUT *t'abattre? est-ce que* tu *peux* jamais te *corriger?* quid loquor? te UT ulla res *frangat?* tu UT unquam te *corrigas?* Cic.

§ 334. *S'exposer à*, *avoir le tort de*, *se garder bien de*...

Committere ut, — Non committam ut.

S'exposer à, *avoir le tort de*, *se mettre dans le cas de*, se rendent par *committere ut*, et *se bien garder de*, *ne pas s'exposer à*, etc., par *non committere ut* et le subjonctif. Ex.:

Il est honteux, pour acquérir de la renommée, de S'EXPOSER A *être qualifié* d'accusateur: id est sordidum, ad famam, COMMITTERE *ut* accusator *nominere*, Cic.

Je NE ME METTRAI PAS par la suite DANS LE CAS *que* vous *puissiez* m'accuser de négligence à vous écrire : NON COMMITTAM posthac *ut* me accusare de epistolarum negligentia *possis*, Cic.; — Il faut TOUJOURS NOUS BIEN GARDER *de paraître* lâches et timides : NUNQUAM COMMITTENDUM EST *ut* imbelles timidique *videamur*, Cic.

§ 335. *Improviser*, *parler d'abondance*.

Dicit semper ex tempore.

Improviser, *parler d'abondance*, *parler sur-le-champ*, se rendent par *ex tempore dicere*. Ex.:

Il parle toujours *d'abondance*, mais comme s'il avait écrit depuis longtemps: *dicit* semper *ex tempore*, sed tanquam diu scripserit, Pl.-J.

§ 336. *Jurer*, *prêter serment*.

Dicere sacramentum *ou* sacramento.

Jurer, *prêter serment*, se rendent par *dicere sacramentum* ou *sacramento*, Cæs.; *faire jurer*, *faire prêter serment*, par *rogare* ou *interrogare sacramentum*; — *jurer par quelqu'un* ou *quelque chose*, par *jurare aliquem* ou *aliquid*, et quelquefois *per aliquem* ou *per aliquid*.

§ 337. *Bien faire, avoir raison; — mal faire, avoir tort; — bien fait, mal fait.*

I. Faciet omnino male,—Quod me amas, bene facis.

Bien faire (*de*), *avoir raison* (*de*), se rendent par *bene* ou *ratione facere*, et *mal faire* (*de*), *avoir tort* (*de*), par *male facere*; si ces locutions sont suivies de *de* et d'un infinitif, on emploie la conjonction *quod* ou le conjonctif *qui*. Ex. :

Si Cnéus quitte l'Italie, il *aura* tout à fait *tort* : quod si Cnæus Italiam relinquet, *faciet* omnino *male*, Cic.

Vous faites bien, vous avez raison de m'aimer : *quod* me amas, *bene facis*, Cic.; — Vous *avez eu raison de* me le *faire savoir* : *ratione fecisti qui* hoc mihi declarasti, Cic.

II. Factus ad unguem.

Bien fait, *bien tourné*, *fait au tour*, *accompli*, *fait en perfection*, se traduisent par *factus ad* ou *in* unguem, Hor. : expression tirée de l'usage qu'ont les statuaires de passer l'ongle sur le marbre pour en éprouver le poli; — *mal fait*, *mal tourné*, se rendent par *male tornatus*.

§ 338. *C'en est fait..., être perdu..., tout est fini, il n'y a plus d'espoir.*

Actum de exercitu foret.

C'en est fait se rend par *actum est* ou *acta res est*; — *être perdu*, par *periisse*; — *tout est fini*, et *il n'y a plus d'espoir*, par *conclamatum est*. Ex. :

C'en serait fait de l'armée : *actum* de exercitu *foret*, Liv.; — Oui, tu *es perdu*, *c'en est fait* : illicet *periisti*, *actum est*, Ter.; — Cesse, *tout est fini* ou *il n'y a plus d'espoir* : desine, conclamatum est *, Ter.

§ 339. *Aussitôt dit, aussitôt fait.*

Dictum factum huc abiit.

Sitôt dit, *sitôt fait*, *aussitôt dit*, *aussitôt fait*, se rendent par les deux participes neutres *dictum factum*, que l'on place l'un près de l'autre. Ex. :

Aussitôt dit, *aussitôt fait*, il est allé là : *dictumfactum* huc abiit, Ter.

§ 340. *Faire*, suivi d'une proposition subordonnée, d'un participe ou d'un infinitif.

I. Fac te dedisse mihi.

Fais, *faites*, signifiant *suppose*, *supposez*, *supposé que*, *accordez*, se rend par *fac* avec une proposition infinitive. Ex. :

* Avant d'enterrer les morts, les anciens les appelaient par leur nom, comme pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en léthargie; et quand on disait : *on a crié*, cela signifiait, *c'est fini*.

FAIS ou SUPPOSE *que* tu m'*aies donné* ce que tu ne m'as pas enlevé : FAC te *dedisse* mihi quod non ademisti, CIC.

II. Facit Socratem disputantem ... et dicere.

Faire, signifiant *montrer*, *représenter*, en parlant d'un écrivain, se rend par *facere*, suivi d'un participe ou d'une proposition infinitive. Ex. :

Xénophon *représente* Socrate *soutenant* (= *fait soutenir* à Socrate) qu'il ne faut pas chercher la forme de Dieu, et il lui *fait dire* que l'âme est Dieu : *facit* Xenophon Socratem *disputantem*, formam Dei quæri non oportere, eumdemque animum Deum esse *dicere*, CIC.

III. Sol efficit ut omnia floreant, — Fac sciam, — Cernere fecisti.

Faire, suivi d'un infinitif ou d'une proposition subordonnée, et signifiant *faire que*, *faire si bien que*, se rend par *facere* ou *efficere*, *dare operam ut* avec le subjonctif, et en poésie par une proposition infinitive. Ex. :

Le soleil FAIT tout *fleurir*, = FAIT *que* tout *fleurit* : sol EFFICIT *ut* omnia *floreant*, CIC. ; — Il FERA SI BIEN *que* vous *aurez* quelqu'un avec qui chanter : FACTURUS EST *ut habeas* quicum cantices, TER. ; — S'il arrive quelque chose de nouveau, FAITES-le-moi *savoir* : si quid acciderit novi, FAC *ut sciam* ou FAC *sciam*, CIC.

Vous AVEZ FAIT QUE *j'ai vu* en face (= vous m'avez réduit à voir en face) le meurtre de mon fils : nati coram *me cernere* letum FECISTI, VIRG.

IV. Assidue veniebat.

Ne faire que, suivi d'un infinitif, équivaut à *sans cesse*, *toujours*, et se rend par *assidue*, *usque*, *semper*, *perpetuo* ou *indesinenter*. Ex. :

Il NE FAISAIT QU'y *venir*, = il y venait SANS CESSE : eo ASSIDUE *veniebat*, VIRG. ; — Il NE FAIT QUE *parler* : PERPETUO *loquitur*, CIC.

V. Modo advenit.

Ne faire que de ou *venir de*, suivi d'un infinitif, équivaut à *tout à l'heure*, *il n'y a qu'un instant* ou *un moment*, et se rend par *modo*. Ex. :

Il NE FAIT QUE *d'arriver*, = il *est arrivé* TOUT A L'HEURE : MODO *advenit*, CIC. ; — Ils VIENNENT de *renvoyer* leurs licteurs : MODO lictores *abire jusserunt*, PL.-J.

Remarque. *Ne faire que de*, *venir de*, suivis de *lorsque*, se rendent par *commodum* ou *tantum quod*. Ex. :

Je ne faisais que de ou *je venais de* vous envoyer Déméas, *lorsque* Eros vint chez moi : *commodum* ad te miseram Demeam, *quum* ad me Eros venit. Cic. ; — *Je ne faisais que d'*arriver de ma terre d'Arpinum, *lorsqu'*on m'a remis votre lettre : *tantum quod* ex Arpinati veneram, *quum* mihi a te litteræ redditæ sunt, Cic.

§ 341. *Faire*, construit avec un verbe dont l'action est faite par le complément des deux verbes réunis.

I. Audere ultima necessitas cogit.

Faire, signifiant *forcer*, *contraindre*, *ordonner*, se rend par *cogere*, *jubere*, etc., avec un infinitif ou une proposition infinitive. Ex. :

La nécessité FAIT tout *oser : audere* ultima necessitas COGIT, LIV. ; —Alexandre se FIT *appeler* fils de Jupiter,=ORDONNA *soi être appelé* fils, etc. : Alexander Jovis filium *se appellari* JUSSIT, Q. C.

[*Remarques*. I. On trouve quelquefois le verbe *facere*. Ex. :

Hoc me *flere* FACIT, OV. : cela me FAIT *pleurer*.

2. L'idée de *faire* ou d'*ordonner* est quelquefois renfermée dans le verbe. Ex. :

Manlius securi filium *percutit*, CIC., = JUSSIT filium *percuti :* Manlius FIT *frapper* son fils de la hache ; —Si quis tibi porticum *ædificanti* dixisset, CIC. : si quelqu'un t'eût dit, lorsque tu FAISAIS *bâtir* un portique.]

II. Impulit ut versus facerem.

Faire, signifiant *engager*, *porter*, *pousser*, *déterminer à*, etc., se rend par *impellere*, ou un autre mot de même sens, avec *ut* et le subjonctif. Ex. :

L'audacieuse pauvreté m'a FAIT *faire* des vers, = m'a POUSSÉ *à ce que je fisse* des... : paupertas IMPULIT audax *ut* versus *facerem*, HOR.

III. Pontem faciendum curavit.

Faire, signifiant *avoir soin de*, se rend par *curare*, et *faire*, ou tout autre infinitif qui suit, par le participe en *dus*. Ex. :

César FIT *faire* ou *construire* un pont sur la Saône, = EUT SOIN un pont *devant être fait* ou *construit* sur... : Cæsar pontem in Arari *faciendum* CURAVIT, CÆS.

§ 342. *Faire*, suivi d'un autre verbe et d'un complément qui ne se rapporte qu'à ce second verbe.

Præsentiam suam sæpe divi declarant, — Fecit mihi fidem pœnitentiæ.

Si le complément ne se rapporte qu'au second verbe, les deux verbes réunis se rendent :

a) soit par un seul verbe latin;

b) soit par une locution formée du verbe *facere* ou d'un verbe analogue, et d'un substantif dont l'idée est fournie par le second verbe français. Ex.:

a) Les dieux *font voir* ou *connaître* souvent leur présence: præsentiam suam sæpe divi *declarant*, Cic.; — Je vous *ferai connaître* toute l'affaire: tibi rem totam *aperiam*, Cic.; — Il a *fait concevoir* de lui une bonne opinion: bonam sui *ou* de se famam *concitavit*, Cic.

Remarque. *Faire connaître*, ayant pour sujet un nom de chose inanimée, se traduit en renversant la phrase. Ex.:

Mes lettres vous FERONT CONNAÎTRE ce qui se passe ici, = vous CONNAÎTREZ par *mes lettres* ce qui....: quæ hic agantur, tu *ex litteris meis* COGNOSCES, Cic.

b) Il m'a FAIT *croire* à son repentir, = il a FAIT à moi *croyance* de...: FECIT mihi *fidem* pœnitentiæ, Quint.; — La mémoire FAIT *croire* à un esprit vif: memoria FACIT prompti ingenii *famam*, Quint.; — FAIRE *rire*: *risum* FACERE, Quint., CONCITARE, Cic.; — FAIRE *pleurer*: *fletum* FACERE, Col., MOVERE, Cic.; — FAIRE *admirer*: *admirationem* FACERE, Sen., MOVERE, Cic.; — FAIRE *soupçonner*: *suspicionem* FACERE, MOVERE, Cic.; — FAIRE *espérer* à quelqu'un: alicui *spem* FACERE, aliquem in *spem* ADDUCERE, Cic.

Remarque. Cette construction a lieu surtout, avec un pronom, pour rendre *se faire* suivi d'un infinitif. Ex.:

Se faire écouter: FACERE *sibi* audientiam, Cic.; — *Se faire* aimer ou chérir: amorem EXCITARE *sui*, Cic., CONCITARE *sibi* caritatem, Cic.; — *Se faire* haïr: odium in *se* CONCITARE, Cic., odium *sibi* FACERE, Sen.; — *se faire* estimer: existimationem *sibi* PARARE, Cic.; — *Se faire* attendre: exspectationem *sui* FACERE, Cic.

[2. Il y a encore une foule d'autres locutions qui rendent le verbe *faire*, et que l'usage apprendra, comme

FAIRE *sa paix* avec quelqu'un: *in gratiam* CEDERE cum aliquo, Cic.]

§ 343. *Faire*, non exprimé en latin.

I. Non pluris pendo Epicurum quam tu.

Faire, employé pour un verbe déjà exprimé, ne se rend pas en latin, ou se traduit en répétant le premier verbe. Ex.:

Je n'estime pas plus Épicure que vous *faites*: non pluris pendo Epicurum quam tu, Cic., s.-ent. *pendis*.

II. Tissaphernes nihil aliud quam bellum comparavit.

Les verbes *facere* et *agere* s'ellipsent ordinairement avec les locutions *quid aliud quam* ou *nisi*, — *nihil aliud quam*, — *nihil præterquam*, — *si nihil aliud*, etc. Ex.:

In pactione summa fide mansit Agesilaüs: contra ea Tissaphernes *nihil aliud quam* bellum comparavit, N.: Agésilas resta entièrement fidèle à la convention; mais Tissapherne *ne* FIT *rien autre chose que*, *ne* FIT *rien de moins que* de préparer la guerre; — *Quid aliud quam* tollit ex civitate auspicia qui plebeios consules creando, a Patribus, qui soli ea habere possunt, aufert? Liv.: FAIT-*il autre chose que* d'anéantir les auspices celui qui, en créant des consuls plébéiens, enlève ce privilége aux patriciens, qui seuls peuvent le posséder?

§ 344. *Tant s'en faut..., il s'en faut* (*de*) *beaucoup..., peu s'en faut...*

I. Tantum abest ut laudetur, ut vituperetur.

Tant s'en faut se rend par *tantum abest* (quelquefois avec *ab eo*), et les deux *que* qui suivent s'expriment l'un et l'autre par *ut* avec le subjonctif : de ces deux *ut*, le premier se rapporte à *abest* et le second à *tantum*. Ex. :

TANT S'EN FAUT *que* la philosophie *soit louée, qu'*elle *est blâmée* par un grand nombre : TANTUM ABEST *ut* philosophia *laudetur, ut* multis *vituperetur,* CIC.

Être si loin ou *si éloigné de... que* se rend de la même manière. Ex. :

La mort EST SI LOIN *d'être* un mal, *que* je *doute* qu'elle ne soit pas pour l'homme le souverain bien : TANTUM ABEST AB EO *ut* mors malum *sit, ut verear* ne summum homini bonum sit, CIC.

Remarques. [1. Le second *ut* est souvent suivi dans Cicéron d'*etiam*, et dans Tite-Live quelquefois de *contra*. On ne trouve nulle part *ut potius*.

2. On peut supprimer le second *ut*, en coupant la phrase, et mettre à l'indicatif le verbe de la seconde proposition subordonnée. Ex. :

TANTUM ABERAT *ut* binos *scriberent, vix* singulos *confecerunt,* CIC. : TANT S'EN FALLAIT *qu'*ils en *écrivissent* deux, *qu'*ils en *terminèrent* à peine un, ou, ils ÉTAIENT SI LOIN d'en écrire deux qu'ils....]

3. *Tant il s'en faut, tant on est loin de,* placés dans le français au second membre de phrase, se rendent des mêmes manières. Ex. :

Démosthène lui-même ne vous satisfait pas; TANT NOUS SOMMES LOIN *d'admirer* nos propres écrits, = TANT S'EN FAUT QUE nous admirions nos propres écrits, *que* Démosthène lui-même ne nous *satisfait* pas : TANTUM ABEST *ut* nostra *miremur, ut* nobis non *satisfaciat* ipse Demosthenes, CIC.; — Ceux qui se livrent tout entiers à l'étude de la science, supportent les peines, les soucis, les veilles; TANT ILS SONT LOIN *de rechercher les* plaisirs : qui totos se ad studia doctrinæ conferunt, TANTUM ABEST *ut* voluptates *consectentur; etiam* curas, sollicitudines, vigilias *perferunt,* CIC.

4. Au lieu de *tantum abest ut,* on peut employer *adeo non* avec l'indicatif pour la première proposition, et *ut* avec le subjonctif pour la seconde. Ex. :

TANT S'EN FALLUT QU'il *retint* sa colère, *qu'*il *vint* dans le sénat avec son épée : ADEO NON *tenuit* iram, *ut* gladio cinctus in senatum *venerit,* LIV.

On supprime *ut* pour ne faire qu'une seule proposition, lorsque le même verbe convient aux deux propositions. Ex. :

Ne tecta quidem urbis, *adeo* publicum consilium *nunquam* adiit, TAC. : *loin de* venir jamais au sénat, il ne vint pas même dans la ville.

[5. On peut encore tourner *tant s'en faut* par *bien loin de,* et l'exprimer de même (§ 245).]

II. Longe aberit ut argumentis credat.

Il s'en faut (*de*) *beaucoup que, être bien loin* ou *bien éloigné de*, se rendent par *multum* ou *longe abest; — combien s'en faut-il, combien on est loin* ou *éloigné de*, par *quantum* ou

quam longe abest, et le *que* ou le *de* se rend par *ut* avec le subjonctif. Ex. :

Il SERA BIEN LOIN *de* croire aux arguments des philosophes : ille LONGE ABERIT *ut* argumentis *credat* philosophorum, CIC. ; — COMBIEN S'EN FAUT-IL *que* la gloire *égale* la vertu, ou, COMBIEN la gloire EST LOIN d'égaler la vertu ! QUANTUM ABEST *ut* par *sit* virtuti gloria ! CIC.

III. Non multum abfuit quin occideretur.

Peu s'en faut, il s'en faut peu, il ne s'en faut pas (de) beaucoup que, il ne tient presque à rien que, n'être pas loin ou *éloigné de*, se rendent par *non multum* ou *non longe abest*, et *que... ne* se rend par *quin* avec le subjonctif. Ex. :

PEU S'EN FALLUT *que* Tibère *ne fût tué* par un Bructère : *non* MULTUM ABFUIT *quin* a Bructero quodam *occideretur* Tiberius, SUET.

Remarques. 1. Si l'on traduit *il s'en faut (de) beaucoup que* par *haud paulum abest*, au lieu de *ut*, on emploie *quin* ; en général, on emploie *quin* lorsque *abest* est accompagné d'une négation ou d'un adverbe restrictif, tel que *paulum*, peu, *minimum*, très-peu. Ex. :

IL NE S'EN FAUT DE RIEN *que* je *ne sois* très-malheureux (il ne manque rien à mon malheur) : NIHIL ABEST prorsus *quin sim* miserrimus, CIC. ; — PEU S'EN FALLUT *qu'il ne tuât* Varus : PARUM ABFUIT *quin* Varum *interficeret*, CÆS.

2. *Peu s'en faut que....* se traduit aussi : soit par *tantum non*, seulement... ne pas ; soit par *pæne* ou *prope*, presque, avec l'indicatif. Ex. :

Peu s'en fallut que Lacédémone ne fût prise, = *seulement*, elle ne *fut pas* prise : *tantum non* capta Lacedæmon est, LIV. ; — *Peu s'en est fallu que* les consolations ne m'aient été ravies avec toi, = les consolations ont *presque* été enlevées avec toi : *pæne* simul tecum solatia rapta, VIRG.

[Au lieu de *tantum*, on trouve quelquefois *modo*. Ex. :

Is senem pellexit, *modo non* montes auri pollicens, TER. : il a séduit le vieillard, en lui promettant *peu s'en faut* des monts d'or.

3. *Faillir, manquer*, suivis d'un infinitif, se tournent par *peu s'en faut que*, etc., et se rendent de même par *parum abest quin*, par *tantum non* par *pæne* ou *prope*. Ex. :

J'AI FAILLI *l'oublier*, = je *l'ai* PRESQUE *oublié* : hoc PÆNE *præterii*, CIC.

§ 345. *Faut-il que*, *se peut-il* ou *est-il possible que...*

Mene incepto desistere victam !

Faut-il que (oportetne), *se peut-il que*, *est-il possible que* (potestne fieri), employés dans une phrase exclamative, ne s'expriment pas en latin, sauf l'adverbe *ne* qu'on joint à une proposition infinitive, comme si *oportet* et *fieri potest* étaient exprimés. Ex. :

FAUT-IL QUE *vaincue je renonce* à mon entreprise ! *me*NE incœpto *desistere* victam ! VIRG., = *oportetne* me incœpto...

SE PEUT-IL QUE les hommes *changent* si souvent de sentiment ! adeoNE hominibus *immutari* sæpe *sententiam* ! TER., = *potestne fieri* adeo...

[*Remarque.* L'infinitif d'exclamation s'emploie quelquefois de la même manière en français. Ex. :

Vous, Attius, avec les lumières dont vous êtes doué, *tenir* un tel langage ! *Te*NE hoc, Atti, dicere, tali prudentia *prædìtum !* CIC.]

§ 346. *Laisser*, *permettre*, suivis d'un infinitif.

I. Non sinit nos respirare, — Sine ad me ut redeam.

Laisser, signifiant *permettre* et suivi d'un infinitif, se rend par *sinere:*

a) soit avec une proposition infinitive;
b) soit avec ou sans *ut* et le subjonctif. Ex.:

a) Les méchants ne nous LAISSENT jamais *respirer*, = ne LAISSENT, ne PERMETTENT jamais *nous respirer :* improbitas nunquam SINIT *nos respirare*, CIC.

b) LAISSEZ-moi un peu *revenir* à moi, = PERMETTEZ un peu *que* je *revienne*... : paululum SINE ad me *ut redeam*, TER.

La même construction a lieu pour *permettre*, *vouloir bien*, *ne pas empêcher*, lorsqu'on les traduit par *licet per* et le pronom, sujet de *permettre*, etc.

Je te *permets* de chercher : *per me* exquirere *licet*, TER.;—Tu me demandes de te *permettre* (que *je* te *permette*) de le ramener de l'exil : petis ut tibi *per me liceat* eum de exsilio reducere, CIC. ;—*Je* vous *permets* même de ronfler : PER ME, vel *stertas*, LICET, CIC., = *ut stertas*.

II. Me probari facile patior.

Se laisser, suivi d'un infinitif actif, se rend par *pati*, souffrir, permettre, et l'infinitif actif se tourne par le passif, auquel on donne pour sujet le complément de *laisser*. Ex.:

JE ME LAISSE facilement *approuver* des gens de bien, = je SOUFFRE *moi être approuvé*, etc. : *me* a bonis *probari* facile PATIOR, CIC.

III. Da tamen epistolam.

Ne pas laisser de, suivi d'un infinitif, se tourne par *cependant*, *néanmoins*, et se rend par *tamen* ou *nihilominus*. Ex.:

Quoique je vous attende vous-même, NE LAISSEZ *pas de donner* une lettre, = *donnez* CEPENDANT une lettre : quanquam te ipsum exspecto, *da* TAMEN epistolam, CIC. ; —Je NE LAISSERAI PAS *de lire* ce livre : *legam* hunc librum NIHILOMINUS, CIC.

§ 347. *Ne pas manquer de...*, suivi d'un infinitif.

I. Non potest non mortem non timere.

Je ne puis manquer de..., *on ne peut manquer de...*, se

rendent, comme *je ne puis m'empêcher de...*, *on ne peut s'empêcher de...* (§ 246, III, 3), par *non possum non*, *nemo potest non*. Ex.:

Celui qui met la mort au nombre des maux, *ne peut manquer* de la craindre, = *ne peut ne pas* la craindre : qui mortem in malis ponit, *non potest* eam *non* timere, Cic.; — *On ne peut manquer* d'être très-heureux, quand on ne manque de rien, = *personne* à qui rien ne manque *ne peut ne pas* être... : *nemo potest non* beatissimus esse, cui nihil deest, Cic.

II. Æquam memento servare mentem.

Ne manquez pas, suivi d'un infinitif, équivaut à *souvenez-vous*, *n'oubliez pas*, et se rend par *memento* ou *mementote*, *memineris*, etc. Ex.:

Ne manquez pas de conserver l'égalité d'âme dans les moments difficiles : æquam *memento* rebus in arduis servare mentem, Hor.; —*Ne manquez pas* d'excuser auprès de Varron le retard de mes lettres : Varroni *memineris* excusare tarditatem litterarum mearum, Cic.

III. Profecto videtis.

Ne pas manquer de, non employé à l'impératif et suivi d'un infinitif, se tourne par *certainement* et se rend par *profecto*. Ex.:

Vous ne manquez pas *de voir* qu'une telle vieillesse est malheureuse, = *vous voyez* certainement qu'une... : profecto *videtis* miseram esse talem senectutem, Cic.

§ 348. *Se mettre à*, suivi d'un infinitif.

Queri cœpit.

Se mettre à, suivi d'un infinitif, se tourne par *commencer*, et se rend par *cœpisse* ou *incipere* et quelquefois par *instituere*. Ex.:

Il *se mit à* se plaindre : queri *cœpit*, Phædr.; — Je *me mis* à écrire cette bagatelle : hoc nescio quid scribere *institui*, Cic.

Remarque. Le verbe *cœpisse* se sous-ent. d'ordinaire, lorsqu'il a plusieurs infinitifs. Ex. :

David accorda la vie à Saül; alors Saül se mit à *avouer* sa faute, à *demander* pardon, à *verser* des larmes, etc. David vitam Saüli reliquit; ille culpam *fateri*, veniam *precari*, lacrymas *fundere*, etc. S. S.
C'est ce qu'on appelle infinitif historique (p. 209).

§ 349. *Se montrer...*

Gratum me præbeo.

Se montrer se rend par *se præbere*, *præstare*, *exhibere* ou *impertire*. Ex.:

Je *me montre* reconnaissant envers ceux qui ont bien mérité de moi : bene de me meritis gratum *me præbeo*, Cic.

§ 350. *S'occuper à* ou *de*, *se mêler de*, suivis d'un infinitif.

Platonem iterum legi.

S'occuper à ou *de*, *se mêler de*, suivis d'un infinitif, ne s'expriment pas ordinairement en latin. Ex. :

Je ME SUIS OCCUPÉ DE *relire* Platon à Athènes, — *j'ai relu* Platon... : Athenis Platonem iterum *legi*, CIC. ; — *Il* SE MÊLE DE *faire* des vers : versus *facit*, CIC.

§ 351. *Se posséder*, *s'appartenir*.

I. Vix apud me sum, — Vix sum compos animi.

Se posséder, *être maître de soi*, dans le style familier, se rendent par *apud se esse*, et dans le style soutenu, par *mentis* ou *animi compos esse*. Ex. :

Je me possède à peine : vix *apud me sum*, TER.
Je suis à peine *maître de moi*, tant je suis enflammé de colère : vix *sum compos animi*, ita ardeo iracundiâ, TER. ; — Croyez-m'en, *je ne suis pas maître de moi* : non *sum*, mihi crede, *mentis compos*, CIC.

II. Mea quæ fuit, sua nunc est, — sui juris est, — Suus esse.

S'appartenir, *être indépendant*, *être à soi*, se rendent par *meus*, *tuus*, *suus esse*, ou *esse mei*, *tui*, *sui juris* ; — *être soi*, *être original*, seulement par *meus*, *tuus*, *suus esse*. Ex. :

La servante qui *était à moi* aujourd'hui, *est* maintenant *à elle-même* ou *est sa maîtresse* : ancilla *mea* quæ *fuit* hodie, *sua* nunc *est*, PLAUT. ; — L'État *est indépendant* : *sui juris est* respublica, CIC.
Je voudrais *être* tout à fait *moi-même* ; car qu'est-ce que dire les mêmes choses presque dans les mêmes paroles ? — Je suis de cet avis ; j'aime mieux que tu *sois original* : plane *esse* vellem *meus* ; quid enim negotii est, eadem prope verbis iisdem dicere ? — Prorsus assentior ; te *esse* malo *tuum*, CIC.

§ 352. *Prétendre*, employé au participe.

Vestra, quæ dicitur, vita mors est.

Le participe *prétendu*, joint à un substantif, se rend par *qui*, *quæ*, *quod*, et le passif de *dicere* ou de *vocare*. Ex. :

Votre PRÉTENDUE *vie* est une mort : vestra, QUÆ DICITUR, *vita* mors est, CIC., = ce qu'on appelle votre vie est une mort.

§ 353. *S'y prendre trop tard, en être pour sa peine.*

Actum ne agas.

S'y prendre trop tard, en être pour sa peine, outre leur traduction littérale, *serius agere, operam perdere*, peuvent se rendre par *actum* ou *acta agere*, c'est-à-dire, faire ce qui est déjà fait. Ex. :

Ne *vous y prenez* pas *trop tard*, comme on dit : *actum*, ut aiunt, ne *agas*, TER. ; — Nous usons de conseils tardifs, et *nous perdons notre peine* : præposteris utimur consiliis, et *acta agimus*, CIC.

§ 354. *Je vous prie, s'il vous plaît.*

Amabo te, — Si me amas.

Je vous prie, s'il vous plaît, etc., formules de politesse et d'instance, outre leur traduction ordinaire de *quæso*, *obsecro*, etc., se traduisent encore par *amabo te, amabo vos*, ou *si me amas*. Ex. :

Accours vite, *je t'en prie*, et je te consolerai ; amène avec toi Marius, *s'il te plaît* ; mais hâtez-vous : *amabo te*, advola, et te consolabor ; adduc, *si me amas*, Marium ; sed approperate, CIC.

§ 355. *Regarder comme.*

Deos æternos habemus.

Regarder comme se traduit par *habere*, *existimare* ou autre verbe analogue, et l'accusatif. Ex. :

NOUS REGARDONS les dieux COMME *éternels* et *heureux* : deos *æternos* et *beatos* HABEMUS, CIC.

§ 356. *Renoncer à..., rompre avec.*

I. Nec absistat id facere.

Renoncer à, suivi d'un infinitif, se rend par *absistere* ou *desistere* (cesser) avec un infinitif et quelquefois un gérondif en *do*. Ex. :

Qu'il ne RENONCE point A le *faire* : nec ABSISTAT id *facere*, COL. ; — RENONCER A *faire* le siége : ABSISTERE *obsidendo*, LIV.

II. Virtuti nuntium remisisti.

Renoncer à, rompre avec, outre leur traduction ordinaire, peuvent se traduire par la locution *nuntium remittere* (formule de loi qui signifie : envoyer le message de divorce). Ex. :

Il y a déjà deux ou trois ans que vous *avez renoncé à* la vertu : jam biennium aut triennium est, quum virtuti *nuntium remisisti*, CIC.

§ 357. *Saluer.*

Valedicere, valere dicere.

Saluer, outre sa traduction *salutare*, peut encore se traduire par *vale-*

dicere alicui, valere jubere aliquem, valere dicere ou *valedicere*. Ex. :

On ne peut vous *saluer* gratuitement : tibi gratis *valedicere* non licet, Cic. ; — Auguste, en se retirant de la curie, *saluait* tous ceux qui y étaient assis : Augustus, discedens e curiâ, sedentibus singulis *valere dicebat*, Suet.

§ 358. *Savoir*.

I. Vincere scis.

Savoir, signifiant *avoir le talent de, être habile à*, et suivi d'un infinitif, se traduit par *scire*. Ex. :

Tu sais *vaincre*, Hannibal : *vincere* scis, Hannibal, Liv. ; — Phidias était habile à *faire* des statues d'ivoire : ex ebore Phidias sciebat *facere* simulacra, Sen.

II. Occasione usus est.

Savoir, pris dans un sens vague et suivi d'un infinitif, ne se rend pas, ou se tourne par *habilement, à propos*, et se rend par (*satis*) *scite, commode*. Ex. :

Il sut *profiter* de l'occasion, = il *profita de*... : occasione *usus est*, Cic. — Il sut *saisir* le moment de vous aborder, = il *saisit* habilement et à propos le... : satis scite et commode tempus ad te *cepit* adeundi, Cic.

III. Inter se controversias habebant quinam anteferretur.

De savoir, pour savoir, devant un adjectif ou un adverbe interrogatif placé entre deux verbes (§ 270, Art. IV, § 272), ne s'expriment pas en latin. Ex. :

Pulfion et Varénus agitaient sans cesse la question de savoir *à qui* serait accordée la préférence : Pullio et Varenus perpetuas inter se controversias habebant, *quinam* anteferretur, Cæs. ; — La fourmi et la mouche se disputaient vivement pour savoir *qui* était d'un plus grand prix : formica et musca contendebant acriter, *quæ* pluris esset, Phædr.

IV. Nescire non possum, — Vix credas *ou* credideris.

Savoir, employé au conditionnel et suivi de l'infinitif, se tourne :

a) par *ne pouvoir*, et se rend par *non posse* ou *nequire*;
b) par *à peine*, et se rend par *vix* avec le subjonctif. Ex. :

a) *Je ne* saurais *ignorer* plus longtemps comment..., = je ne puis *ignorer*... : *nescire* diutius non possum, quomodo..., Cic.
b) On ne saurait *croire* combien l'homme est sujet à l'erreur, = *on croirait* à peine combien... : vix *credas* ou *credideris* quantum errori *pateat* homo, Sen.

Remarque. *Plus qu'on ne saurait croire* (= au delà de toute croyance) se rend par *ultra fidem*. Ex. :

César supportait la fatigue *plus qu'on ne saurait le croire* : Julius Cæsar laboris *ultra fidem* patiens erat, Suet.

V. Scire latine.

Savoir et *ne pas savoir* (écrire ou parler) *le latin*, *le grec*, etc., se rendent par *scire* et *nescire latine*, *scire* et *nescire græce*, sous-ent. *loqui*, *dicere* ou *scribere*. Ex. :

Il n'est pas aussi beau de *savoir le latin* qu'il est honteux de l'*ignorer* : non tam præclarum est *scire latine*, quam turpe *nescire*, Cic.

De même, *savoir jouer de la lyre* se dit *fidibus scire*, Ter. Cf. § 429, IV.

§ 359. *Servir.*

I. Hoc ex usu esset nostro.

Servir, *être utile* ou *avantageux*, *être dans l'intérêt de*, outre la traduction ordinaire *prodesse*, peuvent se traduire par *ex usu esse*. Ex. :

Ce mariage nous *serait utile*, = serait dans notre intérêt : *ex usu esset* nostro hoc matrimonium, Ter.

II. Nos pessumdant cupiditates, — Divitiæ nos tantum efficiunt miseriores.

Ne servir qu'à, suivi d'un infinitif, ne s'exprime pas, ou se tourne par *seulement*, et se rend par *solum* ou *solummodo*, *tantum* ou *tantummodo*, *duntaxat*. Ex. :

Les passions NE SERVENT QU'À nous *perdre*, = nous *perdent* : nos *pessumdant* cupiditates, Sen. ; — Les richesses NE SERVENT QU'À nous rendre plus malheureux, = nous *rendent* SEULEMENT plus... : divitiæ nos TANTUM *efficiunt* miseriores, Sen.

§ 360. *Tarder*, suivi d'un infinitif.

I. Crescit tarde oliva.

Tarder à, *être lent à*, suivis d'un infinitif, se tournent par *tardivement*, *lentement*, et se rendent par *tarde* ou *tardius*, *sero* ou *serius*, *lente*. Ex. :

L'olivier EST LENT À *croître*, = *croît* LENTEMENT : *crescit* TARDE oliva, Virg. ; — *Vous* AVEZ TARDÉ À *venir*, = vous *êtes venu* TARDIVEMENT : SERO *venisti*, Cic. ; — J'AI TARDÉ À vous *écrire* : ad te TARDIUS *scripsi*, Cic.

Remarque. *Tarder à....* peut aussi se traduire par *tardior*, *remissior*, etc., *esse in*, et l'infinitif qui suit, par le gérondif ou le participe futur passif. Ex. :

On loue ouvertement celui qui a été LENT A *se venger* ; mais on blâme vivement celui qui TARDE A *récompenser* les bienfaits : qui *in ulciscendo* REMISSIOR FUIT aperte laudatur ; at gravissime vituperatur, qui *in beneficiis remunerandis* EST TARDIOR, Cic.

II. Prope diem te videbo.

Ne pas tarder à, suivi d'un infinitif, se tourne par *bientôt*,

dans peu de temps, *au premier jour*, et se rend par *brevi*, *brevi tempore*, *mox*, *prope diem*, etc. Ex. :

Je NE TARDERAI PAS *à* VOUS *voir*, = je *vous verrai* AU PREMIER JOUR : PROPE DIEM te *videbo*, CIC.

§ 361. *Venir*, suivi d'un infinitif.

I. *Venir de*, voy. *ne faire que de*, § 345, V.

II. Væ tibi, si sciero.

Venir à, suivi d'un infinitif et marquant quelque chose de fortuit, ne se rend pas, ou se tourne par *par hasard*, et s'exprime par *forte*. Ex. :

Malheur à toi, si JE VIENS A le *savoir*, = si je le *sais !* væ tibi, si *sciero !* MART. ; — Si l'on VIENT A *dire*..., = si quelqu'un PAR HASARD *dit :* si quis FORTE *dicat*, CIC.

III. Venit in mentem pugna, — Ut quidque succurrit.

Venir ou *revenir à l'esprit* (= se rappeler) se rend par *venire in mentem*, avec le nominatif ou le génitif de la chose ou de la personne dont le souvenir revient (§ 192, 1, 4). Ex. :

Le combat du lac Régille ne te *vient*-il pas *à l'esprit* (= ne te rappelles-tu pas le...) : non VENIT IN MENTEM *pugna* apud Regillum lacum? LIV. *Platon* me VINT A L'ESPRIT : VENIT mihi *Platonis* IN MENTEM, CIC.

On se sert aussi de *succurrere* avec la première construction. Ex. :

Ut *quidque* SUCCURRIT, libet scribere, CIC. : j'aime à écrire comme il me *vient à l'esprit*.

§ 362. *Vouloir du bien*, *du mal*.

Tibi bene *ou* male volo.

Vouloir du bien à quelqu'un se rend par *alicui bene velle*, *alicujus causâ velle*, et *vouloir du mal*, *en vouloir à quelqu'un*, par *alicui male velle* ou *alicui nolle*. Ex.:

Je *vous veux du bien* de tout cœur : *tibi bene* ex animo *volo*, TER. ; — Si vous pensez que je *vous veux du bien*, ne le lâchez pas : si me *velle tuâ causâ* putas, eum ne dimiseris, CIC.

Ils *me veulent du mal* : *male mihi volunt* isti, PLAUT. ; — Ceux qui *en veulent à Pompée* ne sont point tes amis : *Pompeio* qui *nolunt*, iidem tibi non sunt amici, CIC. ; c'est comme s'il y avait : Pompeio qui nolunt *esse amici*, iidem....

CHAPITRE VI.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES PARTICIPES.

§ 363. *Échange de temps dans les participes.*

I. Non prætermissurus, si quid...

Le participe futur en *rus* s'emploie quelquefois dans le sens d'un conditionnel. Ex. :

Conon nullam mentionem facit cometarum; non *prætermissurus*, si quid explorati comperisset, Sen., *prætermissurus* pour *et prætermisisset :* Conon ne fait aucune mention des comètes ; et il ne les *aurait* point *passées* sous silence, s'il avait trouvé quelque chose de certain à leur égard.

II. Cur aperire times cæsosque duces et tot collapsas in sanguine gentes ?

Quelquefois le participe passé passif se trouve employé pour le participe futur actif ou passif. Ex. :

...... Suprema ruentis imperii, *cæsos*que duces..... Et tot.... *collapsas* in sanguine gentes, cur aperire times, Pæan ? Luc., — *cæsos* pour *cædendos*, et *collapsas* pour *collapsuras :* Péan, pourquoi crains-tu de révéler les moments suprêmes d'un empire qui s'écroule, et les chefs *qui doivent périr,* et tant de nations *qui doivent être noyées* dans leur sang ?

§ 364. *Substantifs qui se rendent par un participe ou un gérondif.*

I. Non audivit me admonentem.

Souvent un nom et l'adjectif possessif, complément d'un verbe, se rendent, l'adjectif par un pronom (quelquefois sous-entendu), et le nom par un participe présent actif. Ex. :

Il n'a pas écouté *mes avis,* = *moi avertissant :* non audivit *me admonentem*, Cic. ; — Il l'a accordé à *sa demande,* = *à lui demandant : postulanti* (s.-ent. *ei*) hoc concessit, Cic.

Remarque. La même construction a lieu pour un grand nombre de cas où le substantif est complément, non d'un verbe, mais d'une préposition. Ex. :

Le soleil, *par son lever* et *son coucher*, complète le jour et la nuit, = le soleil, *se levant* et *se couchant*, complète... : sol *oriens* et *occidens* diem et noctem conficit, Cic. ; — Tout mal est facilement étouffé *à sa naissance*, = tout mal *naissant :* omne malum *nascens* facile opprimitur, Cic.

II. Terra mutata non mutat mores.

Souvent le nom qui a pour complément un autre nom se traduit par un participe passé passif, et quelquefois par un participe présent actif. Ex. :

Le CHANGEMENT *de pays* ne change pas les mœurs, = le *pays* CHANGÉ ne... : *terra* MUTATA non mutat mores, LIV. ; — La PERTE *de la Sicile* et *de la Sardaigne* tourmentait Hamilcar : angebant Hamilcarem *Sicilia Sardinia*que AMISSÆ, LIV. ; — Le PROGRÈS de l'*habitude* engendre la familiarité, = *l'habitude* PROGRESSANT... : *usus* PROGREDIENS familiaritatem efficit, CIC.

Cette construction a lieu surtout après les prépositions *ante*, *post*, *ad*, *ob*, *propter* ; — et *a*, *ab*, *pro*, *de*, *ex*. Ex. :

Homère et Hésiode vécurent *avant* la FONDATION de *Rome*, = *avant Rome fondée :* Homerus et Hesiodus fuere *ante Urbem* CONDITAM, CIC. ; — Conon ressentit plus de douleur *de* l'INCENDIE et *de* la RUINE de sa *patrie*, que de joie *de* son RÉTABLISSEMENT : Conon plus tristitiæ ex INCENSA et DIRUTA *patriâ*, quam lætitiæ *ex* RECUPERATA cepit, JUST.

III. Quibus abundantem licet esse..., — Quid sperans aut petens.

L'adjectif conjonctif et les adjectifs interrogatifs se construisent de la même manière avec un participe actif ou passif. Ex. :

Il ne faut point appeler biens les choses *dont* l'ABONDANCE n'empêche pas le possesseur d'être très-malheureux, = *desquelles* CELUI QUI ABONDE peut être... : non sunt ea bona dicenda, *quibus* ABUNDANTEM licet esse miserrimum, CIC. ; — Le sénat disait que le roi ne pouvait ignorer dans *quel* ESPOIR ou dans *quel* BUT il était venu, = *quelle chose* ESPÉRANT et *quelle chose* CHERCHANT à atteindre, il... : senatus dicebat non posse ignorare regem, *quid* SPERANS aut PETENS venerit, LIV.

IV. Libri, quos scribunt de contemnendâ gloriâ.

Souvent on tourne et l'on traduit par le participe futur passif :

a) soit un nom employé sans aucune relation au temps ;

b) soit un nom employé avec une relation à l'avenir, eu égard au temps du verbe principal. Ex. :

a) Les philosophes inscrivent leurs noms sur les livres mêmes qu'ils composent sur le MÉPRIS de la *gloire :* philosophi in his ipsis libris quos scribunt de CONTEMNENDA *gloriâ*, sua nomina inscribunt, CIC., = de CONTEMPTU *gloriæ*.

b) Régulus, pris par les Carthaginois, fut envoyé à Rome pour l'ÉCHANGE des *prisonniers*, = pour les *prisonniers* DEVANT ÊTRE ÉCHANGÉS : Regulus, captus a Pœnis, de *captivis* COMMUTANDIS Romam missus est, CIC.

V. Inter ludendum.

Souvent le complément d'une préposition qui veut l'accusatif se rend par le gérondif en *dum*. Ex. :

Pendant le JEU : *inter* LUDENDUM, CIC. ; — *Pendant* la MARCHE OU la ROUTE : *inter* EUNDUM, LIV.

§ 365. *Infinitifs qui se rendent par un participe.*

I. Tibi Deum videbis occurrentem.

Après les verbes *voir, regarder, sentir, entendre, écouter, admirer, faire*, dans le sens de *représenter*, et autres d'une signification analogue, l'infinitif français, qui exprime une action faite par leur complément direct, se tourne en latin par le participe présent actif, que l'on fait accorder avec ce complément. Ex. :

De quelque côté que vous vous tourniez, vous *verrez Dieu* S'OFFRIR à vos regards, = vous verrez Dieu S'OFFRANT à... : quocumque te flexeris, tibi *Deum videbis* OCCURRENTEM, SEN. ; — J'*entends Socrate* DIRE que la faim est l'assaisonnement du manger : *Socratem audio* DICENTEM cibi condimentum esse famem, CIC. ; — Les poëtes qui représentent l'augure Tirésias comme un sage, ne *le font* jamais DÉPLORER sa cécité : augurem *Tiresiam*, quem sapientem fingunt, poetæ nunquam inducunt DEPLORANTEM cæcitatem suam, CIC.

Remarques. 1. Si *voir* ne signifie que *savoir*, on le construit avec l'infinitif. Ex. :

Nous *voyons* les *oiseaux* FAÇONNER et CONSTRUIRE des nids pour leur usage, = nous *savons* que les... : *volucres videmus* utilitatis suæ causâ FINGERE et CONSTRUERE nidos, CIC.

2. En poésie, au lieu du participe, on trouve l'infinitif. Ex. :

MUGIRE *videbis* sub pedibus terram, VIRG. : vous verrez, = vous ENTENDREZ la terre *mugir* sous vos pieds.

II. Curâ te levatum volo.

Après les verbes *vouloir, ne vouloir pas, désirer*, et autres d'une signification analogue, l'infinitif français se tourne par le participe passé passif, que l'on fait accorder avec le complément de ces verbes. Ex. :

Je *veux vous* DÉLIVRER de souci domestique, = je *veux vous* (être) DÉLIVRÉ de... : domesticâ curâ *te* LEVATUM (esse) *volo*, CIC. ; — Les Pères *ne voulaient pas* OFFENSER *l'ordre* des publicains : Patres *ordinem* publicanorum OFFENSUM *nolebant*, LIV. ; — Qui m'appelle ? — Celui qui *désire* S'ABOUCHER avec *vous* : quis vocat me ? — Qui *te* CONVENTUM *cupit*, PLAUT.

Remarques. 1. Cette tournure correspond à la locution française où *voir* est employé dans un sens vague avec un participe. Ex. :

Je ne voudrais pas *voir* Démocrite *blâmé* par Épicure : Democritum ab Epicuro nollem *vituperatum*, CIC.

2. La même construction s'emploie avec *oportet* et *curare*. Ex. :

Ut ut erat, MANSUM tamen *oportuit*, TER. : quoi qu'il en fût, il *fallait* néanmoins RESTER ; — Ubi ubi erit, INVENTUM tibi *curabo Pamphilum*, TER. : en quelque lieu qu'il soit, *j'aurai soin* de vous faire TROUVER Pamphile.

3. On trouve l'infinitif passif au lieu du participe avec *volo, nolo*, etc. Ex. :

Hoc onere te *levari* volo, CIC. : je veux vous *soulager* de ce fardeau.

III. Fidem quam habent speratam et cognitam.

Avec les verbes *habere*, *tenere* et *possidere*, pour exprimer l'effet durable et permanent d'une action, on ajoute le participe passé passif du verbe qui exprime cette action.

Cette construction s'applique aux verbes *cognoscere, perspicere, judicare, percipere, comprehendere, sperare, collocare, statuere, firmare, explorare, addicere, eripere, claudere, includere, obsidere, obvallare,* etc. Ex. :

Siculi ad meam fidem, quam *habent speratam* jam et diu *cognitam*, confugiunt, Cic. : les Siciliens ont recours à ma protection, en laquelle ils *espèrent*, et qu'ils *connaissent* depuis longtemps ; — Clodii animum *perspectum habeo, cognitum, judicatum*, Cic. : j'*ai* depuis longtemps *pénétré, sondé, jugé* l'âme de Clodius.

Remarques. 1. Le participe passif de quelques uns de ces verbes s'emploie au neutre, dans le sens d'un parfait, comme : *persuasum habere*, être ou s'être persuadé, avoir la persuasion ou la conviction ; —*statutum, constitutum* ou *deliberatum habere*, avoir résolu, avoir pris la résolution, la détermination de ; *expertum*, *exploratum habere*, avoir éprouvé, avoir l'expérience. Ex. :

Tous *sont persuadés* qu'il avait reçu en secret de l'argent des pirates : omnes sic *habent persuasum* istum clam a piratis pecuniam accepisse, Cic. ; — *Tu as* bien *résolu* ce que tu avais à faire : *constitutum*, quid facturus esses, *habes*, Cic.

2. On trouve le participe passif employé avec *facere, dare, reddere,* etc., pour n'exprimer qu'une seule et même idée. Ex. :

Legiones, bello confecto, *missas fieri* placet, Cic. : la guerre finie, il convient de *licencier* les légions ; —Sic *stratas* legiones Latinorum *dabo*, quemadmodum legatum jacentem videtis, Liv. : J'*écraserai* les légions des Latins, comme vous voyez cet ambassadeur étendu à terre.

IV. Non caruerunt suspicione oppressi Ciceronis.

Lorsque le verbe qui détermine un nom se rapporte au passé, on emploie souvent le participe passé passif :

a) au lieu du parfait de l'infinitif ;

b) au lieu d'une conjonction suivie de l'indicatif ou du subjonctif. Ex. :

a) César et Pompée furent soupçonnés *d'avoir tué Cicéron*, = furent soupçonnés de *Cicéron tué* : non caruerunt suspicione *oppressi Ciceronis* Cæsar et Pompeïus, Vell., = *oppressisse Ciceronem* ; — Ce fut une gloire pour Lentulus *d'avoir* bien *supporté* la *pauvreté*, = la *pauvreté* bien *supportée* fut... : Lentulo gloriæ fuit bene *tolerata paupertas*, Tac.

b) Brutus félicita Cicéron *d'avoir reconquis* la *liberté* : Brutus Ciceroni *recuperatam libertatem* est gratulatus, Cic., = *quod recuperavisset* libertatem ; — Labéon était accusé *d'avoir* mal *administré* la *province* : Labeo male *administratæ provinciæ* arguebatur, Tac.

Remarque. Cette construction a lieu aussi pour les conjonctions *parce que*, *après que*, et les prépositions *pour*, *après*, etc. Ex. :

Tibère fit mettre à mort un soldat, *parce qu'il avait enlevé* ou *pour avoir enlevé* un *paon* d'un verger, = *à cause d'un paon enlevé* d'un... : Tiberius

militem, *ob subreptum pavonem* e viridario, occidit, SUET.; — La plupart des discours ne sont écrits qu'*après qu'ils ont été tenus* ou *qu'après avoir été tenus* : pleræque orationes scribuntur *habitæ* jam, CIC.

V. Bestiis nihil laborantibus, — Misericordia nullius oratione evocata.

a) *Sans que*, suivi d'un mode personnel, et *sans*, du mode infinitif, se traduisent élégamment par le participe actif ou passif avec une négation; — *b*) il en est de même des conjonctions *quoique*, *quand même*, etc., dans une proposition négative. Ex. :

a) La terre fournit d'elle-même aux *animaux* des pâturages variés, *sans qu'ils* se donnent aucune peine, = aux *animaux ne* se *donnant aucune* peine : *bestiis* ipsa terra fundit ex sese pastus varios, *nihil laborantibus*, CIC.; — Ne faites rien *sans l'avoir* longtemps *examiné* : nihil fac *non* diu *consideratum*, CIC.; — Seuls de tous les animaux, nous buvons *sans avoir soif* : soli animantium *non sitientes* bibimus, PL.-N.

b) La *pitié* va d'elle-même au-devant des malheureux, *quand même* les paroles *ne* la provoqueraient *pas*, = *sans que* les paroles la provoquent : *misericordia* occurrere ipsa solet calamitosis, *nullius* oratione *evocata*, CIC.

Remarque. Après le siècle d'Auguste, on trouve les conjonctions *quanquam, quamvis, etsi, etiamsi,* devant un participe. Ex. :

Galba loricam induit linteam, *quanquam haud dissimulans*, parum adversus tot mucrones profuturam, SUET. : Galba revêtit une cuirasse de lin, *quoiqu'il ne se dissimulât point* son inutilité contre tant de poignards.

VI. Pueris sententias ediscendas damus, — Veturius et Postumius traditi sunt ducendi.

Après les verbes qui marquent l'idée de *donner* ou de *prendre*, comme *dare*, *tradere*, *dividere*, *mittere*, *committere*, *permittere*, *transmittere*, *apponere*, *ministrare*, *præbere*, *proponere*, *relinquere*, *concedere*, *locare*, *conducere*, *curare*, *accipere*, *suscipere*, *habere*, etc., l'infinitif, précédé de *à* ou *pour*, se traduit par le participe futur passif, qui s'accorde :

a) avec le complément direct du premier verbe, si le second est actif;

b) avec le sujet du premier verbe, si le second est passif. Ex. :

a) Nous *donnons* aux enfants des *maximes* A APPRENDRE, = nous donnons des *maximes* DEVANT ÊTRE APPRISES : pueris *sententias* EDISCENDAS *damus*, SEN.

b) *Véturius* et *Postumius furent livrés* aux Féciaux POUR ÊTRE CONDUITS à Caudium, = Véturius et Postumius furent livrés *devant être conduits* à... : *Veturius* et *Postumius traditi sunt* Fecialibus Caudium DUCENDI, LIV.

Remarques. [1. Au lieu du participe futur passif, on trouve le gérondif en *dum* avec *ad*. Ex. :

César *accorda* à ses soldats la ville de Gomphi A PILLER : Cæsar Gomphos oppidum AD DIRIPIENDUM militibus *concessit*, CÆS.

2. On trouve quelquefois l'infinitif actif au lieu du participe ou du gérondif. Ex. :

Homerus Ganymedem a diis raptum ait, ut Jovi BIBERE *ministraret*, CIC. : Homère dit que Ganymède fut enlevé par les dieux, pour qu'il *servît* A BOIRE à Jupiter (pour servir d'échanson à Jupiter).]

§ 366. *Propositions qui peuvent se tourner par un participe.*

I. Virtus quæ venientibus malis obstat.

Souvent la proposition incidente se tourne et se traduit par un participe, que l'on met au cas où l'on mettrait l'antécédent, exprimé ou sous-entendu, du *qui* conjonctif. Ex. :

La vertu qui résiste aux *maux* QUI NOUS ATTAQUENT s'appelle courage, = *aux maux* NOUS ATTAQUANT : virtus quæ VENIENTIBUS *malis* obstat, vocatur fortitudo, CIC. ; — Aucun jour n'est long pour QUI S'OCCUPE, = pour *l'homme* S'OCCUPANT : nullus AGENTI dies longus est, SEN., s.-ent. *homini* ; — Je croirai facilement *ceux* QUI DISENT la vérité : verum DICENTIBUS facile credam, CIC.

Une paix certaine vaut mieux qu'une *victoire* QU'ON ESPÈRE, = qu'une *victoire* ESPÉRÉE : melior est certa pax quam SPERATA *victoria*, LIV. ; — Biens *mal acquis* (les *biens qui* SONT mal ACQUIS) ne profitent pas : male PARTA male dilabuntur, CIC.

On doit choisir parmi tous *celui* QUI DOIT COMMANDER à tous, = l'*homme* DEVANT COMMANDER à tous doit être... : IMPERATURUS omnibus, eligi debet ex omnibus, PL.-J. ; — Beaucoup de fautes ne seraient point commises, si *ceux* QUI DOIVENT LES COMMETTRE avaient un témoin : magna pars peccatorum tolletur, si PECCATURIS testis adsistat, SEN.

La prudence est la science des *choses* QU'ON DOIT RECHERCHER et de *celles* QU'ON DOIT ÉVITER : prudentia est *rerum* EXPETENDARUM FUGIENDARUMque scientia, CIC.

II. Darius Charidemum utilia suadentem abstrahi jussit ad supplicium.

Si le sujet d'une première proposition est le même que le complément d'une seconde, on peut réunir les deux propositions en une seule, en tournant le verbe de la première par le participe, que l'on fait accorder avec le complément du verbe de la seconde. Ex. :

Charidème DONNAIT d'utiles conseils à Darius ; celui-ci *le* fit traîner au supplice, = Darius fit traîner... *Charidème* DONNANT... : Darius *Charidemum* utilia SUADENTEM abstrahi jussit ad capitale supplicium, Q. C. ; — *Quelqu'un* DEMANDAIT à Diogène ce qui vieillissait le plus chez les hommes : — Un bienfait, *lui* répondit-il, = Diogène répondit à *quelqu'un* lui *demandant* ce... : Diogenes QUÆRENTI quid apud homines celerrime senesceret : — Beneficium, inquit, CIC.

Remarques. [1. A l'encontre de cette construction, on trouve quelquefois un nom rendu par une proposition incidente. Ex. :

Cæsar milites misit ut *eos qui fugerant* persequerentur, CÆS., = ut *fugientes* persequerentur : César envoya des soldats pour poursuivre *les fuyards*.

2. Quelquefois on transporte l'accord du participe au sujet du verbe principal. Ex. :

Darius pervenerat ad Arbela *vicum*, nobilem clade suâ FACTURUS, Q. C. : *Darius* était parvenu au *bourg* d'Arbelle, QU'IL DEVAIT rendre célèbre par sa défaite (*facturus*, pour *quem vicum erat facturus*).]

3. La proposition incidente doit rester telle en latin toutes les fois que son changement en participe jetterait quelque obscurité dans la phrase. Ex. :

Ceux *qui se croient* riches, honorés, heureux, ne veulent pas même être liés par un bienfait : *qui* se locupletes, honoratos, beatos *putant*, hi ne obligari quidem beneficio volunt, CIC., on ne pourrait pas dire *putantes* ; — Le jugement du vulgaire s'accorde-t-il toujours avec celui des *connaisseurs*, ou les uns sont-ils approuvés par la foule, et les autres par *ceux qui sont éclairés ?* semperne vulgi judicium cum *intelligentium* judicio congruit, an alii probantur a multitudine, alii autem ab *iis qui intelligunt?* CIC.

III. Alexander detractum annulum Perdiccæ tradidit.

Si les deux propositions ont le même objet pour complément direct, on peut les réunir en une seule, en tournant le verbe accessoire par le participe, que l'on fait accorder avec le complément du verbe principal. Ex. :

Alexandre ÔTA son *anneau* de son doigt, et *le* remit à Perdiccas, = remit à Perdiccas son *anneau* ÔTÉ... : Alexander DETRACTUM *annulum* digito Perdiccæ tradidit, Q. C. ; — Le Nil abandonne les *champs* aux laboureurs après *les* AVOIR ENGRAISSÉS de son limon, = les *champs* ENGRAISSÉS de... : Nilus OBLIMATOS *agros* incolis relinquit, CIC.

Remarque. La même construction s'emploie, dans les mêmes circonstances de complément, pour un verbe et un participe passé actif, lequel manque en latin. Ex. :

Les Romains AYANT PRIS la *ville* d'Honosca, *la* pillèrent, = pillèrent la *ville* PRISE de... : Romani *urbem* Honoscam CAPTAM diripuerunt, LIV. ; — Voy. § 369, Art. II, une autre tournure.

IV. Cogitantes cœlestia, terrena contemnimus.

Le verbe de toutes les propositions subordonnées, marquées par les conjonctions *quum*, *ubi*, *dum*, *postquam*, — *quia*, *quod*, — *quanquam*, *quamvis*, *etsi*, *etiamsi*, — *si*, *nisi*, etc., peut se tourner par le participe, lorsque le sujet de ce verbe est le même que le sujet ou le complément de la proposition principale. Ex. :

LORSQUE, QUAND OU SI *nous* PENSONS aux choses célestes, *nous* méprisons les biens de la terre, = *nous* PENSANT aux choses... : COGITANTES cœlestia, terrena contemnimus, CIC., = *quum* ou *si cogitamus* cœlestia... ; — On annonça à *Cincinnatus*, PENDANT OU TANDIS qu'*il* LABOURAIT son champ, qu'il était nommé dictateur : ARANTI *Cincinnato* nuntiatum est eum dictatorem esse factum, CIC., = *quum*

ou *dum* araret; — Rien ne convient moins que la colère (de se fâcher), QUAND ON PUNIT, = rien ne convient moins *à celui qui punit, au punissant*, que...: nihil minus quam irasci, PUNIENTEM decet, SEN., = *quum punit*; — *Denys* le Tyran, APRÈS QU'IL EUT ÉTÉ CHASSÉ de Syracuse, enseigna les enfants à Corinthe : *Dionysius* Tyrannus, Syracusis EXPULSUS, Corinthi pueros docebat, CIC.; — *Je* n'affirme rien, PARCE QUE le plus souvent JE DOUTE et me DÉFIE de moi-même : nihil affirmo, DUBITANS plerumque et mihi ipse DIFFIDENS, CIC., = *quia dubito* et *diffido*; — Nous ne croyons pas (nous n'avons pas coutume de croire) un menteur, QUAND MÊME il DIRAIT la vérité : mendaci *homini*, ne verum quidem DICENTI, credere solemus, CIC.; — Cela ne *me* serait pas venu à l'esprit, SI je N'AVAIS ÉTÉ PRÉVENU : non *mihi*, nisi ADMONITO, venisset in mentem, CIC.; — QUOIQUE J'ATTENDE tes écrits depuis longtemps, cependant *je* n'ose les réclamer : scripta tua, jam diu EXSPECTANS, non audeo tamen flagitare, CIC.

Remarques. 1. Si les conjonctions *lorsque*, *quand*, etc., s'appliquent au verbe d'idée principale, au lieu de s'appliquer au verbe d'idée accessoire, on rétablit l'ordre logique en traduisant le verbe principal par un participe. Ex. :

Alexandre ALLAIT ENTRER à Suse, *lorsque* le gouverneur de la province *envoya* son fils à sa rencontre, — *envoya*, verbe d'idée principale, *allait entrer*, verbe d'idée accessoire, = le gouverneur *envoya* son fils à Alexandre ALLANT ENTRER.... : Alexandro Susa ADITURO regionis præfectus filium obviam *misit*, Q. C.

Ce renversement de l'ordre logique est nécessaire pour passer du latin au français, lorsque le participe est construit avec un adjectif conjonctif ou interrogatif. Ex. :

Quam utilitatem aut *quem* fructum *petentes*, scire cupimus illa quæ occulta nobis sunt? CIC. : *quel* avantage ou *quel* profit ESPÉRONS-NOUS, *quand* nous désirons savoir ce qui nous est caché?

[2. Dans Tite-Live et les écrivains postérieurs au siècle d'Auguste, on trouve les conjonctions *ut*, *velut*, *tanquam*, *etsi*, *quanquam*, *quamvis*, construites avec un participe. Ex. :

In Asiam adventus Antiochi dissimulari ab Romanis, *tanquam* nihil ad eos *pertinens*, potuit, LIV. : les Romains purent cacher l'arrivée d'Antiochus en Asie, *comme si* elle ne les *regardait* en rien; — Agis, rex Lacedæmoniorum, *etsi* a multitudine *victus*, gloria tamen omnes vicit, LIV. : Agis, roi de Lacédémone, *quoiqu'il fût vaincu* par le parti populaire, l'emporta sur tous en gloire.]

3. Si le verbe de la proposition subordonnée ne peut se tourner par un participe, on supprime la conjonction et le verbe. Ex. :

J'ai défendu l'État LORSQUE J'ÉTAIS *jeune*; je ne l'abandonnerai pas, MAINTENANT QUE JE SUIS *vieux*, = *jeune*, j'ai défendu..., *vieux*, je n'abandonnerai pas.... : defendi rempublicam *adolescens*, non deseram *senex*, CIC.

La même construction a lieu pour *étant*, participe du verbe *être*. Ex.:

Je ne veux pas, ÉTANT *vieux*, les mêmes choses que j'ai voulues ÉTANT *enfant* : ego non eadem volo *senex*, quæ *puer* volui, SEN.

§ 367. *Théorie de l'ablatif absolu.*

Dans ces phrases :

Les parts étant faites, le lion parla ainsi;
Dieu aidant, la chose ira bien;
Cicéron et Antoine étant consuls, Auguste vint au monde;

les participes *étant faites*, — *aidant*, — *étant*, forment avec les mots *parts*, — *Dieu*, — *Cicéron*, des propositions circonstancielles équivalentes à celles-ci :

Après que les parts furent faites, le lion, etc.
Si Dieu aide, la chose, etc.
Lorsque Cicéron et Antoine étaient consuls, Auguste, etc.

Ces propositions circonstancielles, exprimant le *temps* ou le *moyen*, se mettent, pour cette raison, à l'ablatif (§§ 212, 219); et comme cet ablatif est indépendant, dans la construction, de la proposition principale, on l'appelle *ablatif absolu* ou *proposition participe :*

Partibus factis, sic locutus est leo, PHÆDR., = *a* partibus factis, *après* les parts faites, ou *postquam* partes factæ fuerunt.

Deo juvante, res bene succedet, CIC., = *cum* Deo juvante, *avec* Dieu aidant (avec l'aide de Dieu), ou, *si* Deus juvet.

Cicerone et *Antonio consulibus*, natus est Augustus, SUET., =*sub* Cicerone et Antonio consulibus, *sous* les consuls Cicéron et Antoine (sous le consulat de...), ou, *quum* Cicero et Antonius essent consules.

La théorie de l'ablatif absolu étant très-importante en latin, nous allons l'examiner dans tous ses détails.

I. Magis non prohibente Servio quam approbante.

Au lieu d'une *proposition incidente explicative* avec *qui*, *quæ*, *quod*, on emploie élégamment l'ablatif absolu. Ex.:

Aruns Tarquinius et Tullia la Jeune s'épousèrent, mariage *que* Servius *toléra* plutôt qu'il ne l'*approuva*, = *Servius* n'*empêchant* pas plus qu'*approuvant :* Aruns Tarquinius et Tullia minor junguntur nuptiis, magis non *prohibente Servio* quam *approbante*, LIV.

II. Oblato falso crimine, — Superstitione tollendâ.

Pour expliquer *au moyen de quelle circonstance* a eu lieu le fait principal, on emploie l'ablatif absolu :

a) du participe passé passif, si le verbe principal est à un temps passé;

b) du participe futur passif, si le verbe principal est au futur ou au présent. Ex.:

a) Tarquin perdit Turnus, *en avançant une accusation mensongère* (au moyen d'une...) : Tarquinius Turnum, *oblato falso crimine*, oppressit, LIV.

b) *En détruisant la superstition* (au moyen de la destruction de...), on ne détruit pas la religion : *superstitione tollendâ*, religio non tollitur, CIC. ; — Vous rendrez votre discours latin plus abondant *en lisant nos écrits* (au moyen de la lecture...) : orationem latinam *legendis nostris* (s.-ent. scriptis) efficies pleniorem, CIC.

III. Sublatis amicitiis.

Pour exprimer une *supposition*, une *hypothèse* ou une *condition*, on emploie l'ablatif absolu, au lieu des conjonctions *quum, ubi, si,* etc., suivies d'un mode personnel. Ex. :

Quel peut être l'agrément de la vie, *si* l'on en *bannit l'amitié?* = *l'amitié étant* par hypothèse *bannie:* quæ potest esse jucunditas vitæ, *sublatis amicitiis?* = *si tollantur* amicitiæ; — Les préceptes et les théories ne peuvent rien, à moins que *la nature* ne *vienne en aide,* ou sans l'aide de la nature (qu'à la *condition* que la nature vienne en aide) : nihil præcepta atque artes valent, nisi *adjuvante naturâ,* Quint., = nisi *quum adjuvat* natura.

Remarque. La supposition ou la condition peut encore s'exprimer en français par un infinitif. Ex. :

Oter la piété envers Dieu, c'est détruire toute la société, = *si l'on ôte la* piété, = la *piété étant ôtée,* toute société est détruite : *pietate* adversus Deum *sublatâ,* tollitur omnis humana societas, Cic.

IV. Globo terræ obstante.

Pour exprimer une *cause*, un *motif*, un *prétexte*, on emploie l'ablatif absolu au lieu des conjonctions *quia*, *quod*, *quum*, etc., suivies d'un mode personnel. Ex. :

Les éclipses ne sont pas visibles partout, *parce que* la *sphéricité* de la terre *y met obstacle :* eclipses non ubique cernuntur, *globo* terræ *obstante*, Pl.-N., = *quia* globus terræ *obstat;* — Anxur fut bientôt reprise, *pour avoir négligé* les *sentinelles* un jour de fête : Anxur brevi receptum est, *neglectis* die festo *custodiis* urbis, Liv., = *quod neglexerat* custodias.

V. Amicis nostris accusantibus.

Pour exprimer une *opposition*, une *restriction*, on emploie l'ablatif absolu au lieu des conjonctions *quamvis*, *quanquam*, *etsi*, *etiamsi*, *licet*, etc., suivies d'un mode personnel. Ex. :

On ne peut accorder que, *quoique* nos *amis* nous *accusent*, nous ne défendions pas même ceux qui nous sont les plus contraires : hoc non concedi potest ut, *amicis nostris accusantibus*, non etiam alienissimos defendamus, Cic., = *quamvis* amici nostri nos *accusent;* — *Quand même tout serait perdu*, la vertu peut encore se soutenir elle-même : *perditis rebus omnibus*, tamen ipsa virtus se sustentare potest, Cic., = *etiamsi* res omnes *perditæ sint*.

[*Remarque.* Chez les écrivains postérieurs à Auguste, on trouve ces conjonctions jointes à l'ablatif absolu. Ex. :

Quies provinciæ, *quanquam remoto consulari*, mansit, Tac. : le calme continua de régner dans la province, malgré l'éloignement de son gouverneur.]

VI. Servio Tullio regnante.

Pour exprimer la *simultanéité* des faits ou la *coïncidence* des temps, on emploie l'ablatif absolu du participe présent, au lieu des conjonctions *quum*, *dum*, etc., suivies d'un mode personnel. Ex. :

Solon et Pisistrate florissaient *pendant que régnait* Servius Tullius (ou sous le règne de Servius...) : Solon et Pisistratus, *Servio Tullio regnante*, viguerunt, CIC., = *quum* ou *dum regnaret* Servius...

Remarque. *A mesure que, à proportion que,* que l'on exprime ordinairement comme *d'autant plus que* (§ 253), se traduisent quelquefois par l'ablatif absolu. Ex. :

A mesure que l'âge s'accroît, les vices s'accroissent aussi ; c'est-à-dire *l'âge s'accroissant,* les vices, etc. : *crescente ætate*, crescunt et vitia, CIC., = *dum crescit* ætas.

VII. Dione interfecto.

Pour exprimer l'*antériorité* des faits ou des temps, on emploie l'ablatif absolu du participe passé, au lieu des conjonctions *postquam*, *ubi*, *simul ac*, etc., suivies d'un mode personnel. Ex. :

Après que Dion eut été tué, Denys domina de nouveau à Syracuse : *Dione interfecto*, Dionysius rursus Syracusarum potitus est, N., = *postquam* Dio *interfectus est* ; — *Dès que l'âme s'est échappée*, il ne reste dans le corps aucun sentiment : *animo elapso,* nullus in corpore residet sensus, CIC.

VIII. Amissis bonis.

Pour exprimer une *succession* de faits, marquée en français par la conjonction *et* entre deux propositions, on emploie, pour la première, l'ablatif absolu du participe passé. Ex. :

Celui qui se défie de la durée de ses richesses doit nécessairement craindre *de les perdre* ET *de devenir* un jour malheureux : qui diffidit perpetuitati bonorum suorum, timeat necesse est ne aliquando, *amissis illis*, sit miser, CIC., = ne illa *amittat*, ET *sit* misèr...

IX. Præmissis qui specularentur.

On sous-entend d'ordinaire le corrélatif pluriel *iis* ou *hominibus* du participe, lorsque ce corrélatif est l'antécédent d'un adjectif conjonctif. Ex. :

Hannibal fit passer l'Èbre à ses troupes, *après avoir envoyé des éclaireurs* pour reconnaître les passages des Alpes : Hannibal Iberum copias trajecit, PRÆMISSIS *qui* Alpium transitus specularentur, LIV., = *hominibus* PRÆMISSIS *qui*...

[*Remarque.* Le corrélatif singulier des participes se trouve quelquefois sous-entendu. Ex.:

Atticus Serviliam Bruti matrem non minus post mortem ejus quam *florente* (sous-ent. *eo*) coluit, N. : Atticus honora Servilie, mère de Brutus non moins après la mort du fils que de son vivant.]

X. Audito Darium movisse.

Si l'ablatif absolu doit être suivi, comme explication, d'une proposition infinitive ou d'une proposition conjonctive, on l'emploie toujours au *neutre singulier*. Ex.:

Alexandre, AYANT APPRIS *que Darius était parti* d'Ecbatane, continue à poursuivre le roi fugitif : Alexander, AUDITO *Darium movisse* ab Ecbatanis, fugientem insequi pergit, Q. C., — *hoc audito*, cela étant appris, savoir, *Darium movisse*, Darius être parti, etc.

César gourmanda la témérité de ses soldats, APRÈS LEUR AVOIR EXPOSÉ *ce que pouvait* produire le désavantage du poste : Cæsar temeritatem militum reprehendit, EXPOSITO *quid* iniquitas loci *posset*, CÆS.

Les participes qui admettent cette construction sont : *audito, cognito, comperto, explorato ; — nuntiato, edicto, exposito ; — excepto, — desperato, — permisso,* etc., parce qu'on dit *postquam auditum est*, etc.

[*Remarques.* 1. On emploie de la même manière quelques verbes intransitifs usités comme unipersonnels passifs. Ex. :

Tribuni militum, nec *auspicato*, nec *litato*, instruunt aciem, LIV. : les tribuns des soldats rangent l'armée en bataille, sans avoir pris les auspices ni offert de sacrifices, = *quanquam* nec *auspicatum* nec *litatum sit*.

2. A l'imitation de cette tournure, on emploie l'ablatif neutre de quelques adjectifs. Ex. :

Multi adnantes navibus, *incerto* præ tenebris, quid peterent aut vitarent, fœde interierunt, LIV. : un grand nombre périt indignement, en nageant vers les vaisseaux, *parce qu'ils ne savaient* de quoi ils s'approchaient ou s'éloignaient, = *hoc incerto*, cela étant incertain, savoir, *quid peterent*.....]

XI. Quo concesso, — Quo consolante?

L'ablatif absolu peut se construire avec l'adjectif conjonctif ou interrogatif, comme sujet. Ex.:

La raison enseigne que Dieu existe : *accordez cela*, et vous devez avouer que le monde est gouverné par sa sagesse, = *laquelle chose étant accordée :* ratio docet Deum esse : *quo concesso*, confitendum est ejus consilio mundum administrari, CIC. ; — Qui aurais-tu pour consolateur dans ton affliction ? = *avec qui consolant* t'affligerais-tu ? *quo consolante* doleres? OV.

XII. Nullâ præstitutâ die.

Sans, suivi d'un infinitif, et *sans que*... ou *que... ne*, suivis d'un subjonctif, se traduisent souvent par l'ablatif absolu, avec une négation ou un mot qui implique négation. Ex.:

La nature nous a donné la jouissance de la vie, SANS nous *fixer* le *terme* (de la rendre) : natura dedit usuram vitæ, NULLA *præstitutâ die*, CIC. ; — Il n'est rien arrivé dans la guerre civile, QUE *je* NE *l'aie prédit :* in bello civili nihil accidit, NON *prædicente me*, CIC. ; — Vous avez compris la chose SANS QUE *je le dise*, = moi me taisant (*ne* parlant *pas*) : *me tacente*, rem intellexisti, CIC.

XIII. Ituro in Armeniam majore filio.

Le participe futur actif en *rus* s'emploie quelquefois à l'ablatif absolu, soit seul, soit avec les conjonctions *tanquam*, *quasi*, *nisi*, etc. Ex. :

Auguste envoya Denys en Orient, *vu que* son *fils aîné devait aller* en Arménie, = *son fils devant aller*.... : Dionysium in Orientem præmisit Augustus, *ituro* in Armeniam *majore filio*, Pl. ; — Le roi des abeilles ne sort que *lorsque l'essaim doit s'envoler* : rex apum non, *nisi migraturo agmine*, procedit, Pl.

XIV. Natura duce, — Cæsare imperatore, — Viro inscio.

La construction de l'ablatif absolu admet, au lieu du participe :

a) soit un substantif qui marque l'action d'un verbe, comme *dux*, *comes*, *interpres*, *judex*, *magister* et *magistra*, *præceptor et præceptrix*, *testis*, *auspex*, *auctor*, etc. ;
b) soit un substantif qui marque une fonction, une charge, une dignité, comme *consul*, *imperator*, *miles*, *prætor*, *princeps*, *rex*, etc. ;
c) soit un simple adjectif, qui marque un état, une situation, une disposition quelconque. Ex. :

a) *En prenant pour guide la nature*, on ne peut jamais s'égarer, = la *nature* (étant) *guide* : *naturâ duce*, errari nullo pacto potest, Cic.
b) La guerre des Gaules fut faite *sous le commandement de César*, = *César* (étant) *général* : bellum Gallicum, *Cæsare imperatore*, gestum est, Cic. ;
c) Rachel, *à l'insu de son mari*, déroba les idoles de son père, = son *mari* (étant) *ignorant* de... : Rachel, *viro inscio*, patris idola furto abstulit, S. S.

XV. Me vivente, — Te suadente, *etc.*

Il y a une foule de locutions qui se rendent par un ablatif absolu, soit participe, soit substantif, soit adjectif. Ex. :

De mon vivant, = moi étant vivant : *me vivente*, *vivo* ou *incolumi*, Cic.
D'après vos conseils : *te suadente* ou *consilii auctore*, Cic.
Sous le règne de Tibère : *Tiberio imperante*, Tac.
Par les leçons de la nature : *docente* ou *magistrâ naturâ*, Cic.
En dépit de la nature : *adversante* ou *repugnante naturâ*, Cic.
A l'école d'Anaxagoras : *magistro Anaxagorâ*, Cic.
Par nos veilles et notre prévoyance : *nobis vigilantibus et providentibus*, Cic.
Après la mort de Philippe : *exstincto Philippo*, Just.
A l'approche de l'hiver : *instante hieme*, Pl.
Au commencement de la jeunesse : *ineunte adolescentiâ*, Cic.
Avec l'aide de Dieu : *Deo adjutore*, *juvante* ou *bene juvante*, Sen.
A mon avis, selon moi : *me judice*, Virg.
Sous la conduite de Dieu : *ducente* ou *duce Deo*, S. S.
Devant Dieu : *Deo teste*, Cic.
A mon insu : *me inscio*, *ne insciente* ou *ignaro*, Cic.
A l'exception de vous : *te excepto*, Cic.
En mon absence : *me absente*, Cic.
En votre présence : *te præsente*, Ter.
Avec votre permission : *te indulgente* ou *tuâ indulgentiâ*, Pl.
Malgré moi : *me invito*, Cic.
A la grande joie des Egyptiens : *Egyptiis valde lætantibus*, Cic.
Dans notre enfance : *nobis pueris* ou *puerulis*, Cic.

Sous les yeux du peuple : *populo inspectante*, S. S.
Sous un autre maître : *alio domino*, CIC.
Sous mes auspices : *me auspice*, CIC.
Sous les ordres de C. César : *C. Cæsare imperatore.*
Sous leur magistrature : *iis magistratibus*, N.
Sous le consulat de Cicéron : *Cicerone consule*, CIC.

XVI. Pyrrhus, quum Argos expugnaret, — In Africam trajicere apparantem Augustum tempestates inhibuerunt.

On ne peut employer l'ablatif absolu lorsque le sujet du participe se rattache : *a*) soit au sujet, *b*) soit au complément, *c*) soit à une dépendance du verbe principal. Ex. :

a) *Pyrrhus*, ASSIÉGEANT Argos, fut tué d'un coup de pierre;—le sujet d'*assiégeant* est *Pyrrhus*, sujet de *fut tué;* on n'emploiera donc pas l'ablatif absolu, mais on dira : Pyrrhus, *lorsqu'il assiégeait* Argos... : Pyrrhus, *quum* Argos *oppugnaret*, lapide ictus interiit, N.
b) AUGUSTE se PRÉPARANT à passer en Afrique, de continuelles tempêtes L'en empêchèrent; — ici, le sujet de se *préparant* est *Auguste*, complément (représenté par L') d'*empêchèrent;* on ne peut donc pas employer l'ablatif absolu, mais on dira : de continuelles tempêtes empêchèrent ou retinrent *Auguste se préparant* à... (§ 366, II) : in Africam trajicere *apparantem Augustum* continuæ tempestates inhibuerunt, SUET.
c) La VILLE une fois PRISE, le pillage *en* appartient au soldat ;—ici la *ville* se rapporte à *en*, dépendance du sujet du verbe principal; on dira donc : le pillage de la *ville prise* appartient... : *expugnatæ urbis* præda ad militem pertinet, TAC.

Remarques générales sur l'ablatif absolu.

1. On trouve, contre la règle XVI, l'ablatif absolu employé :
a) soit comme résultat forcé de la construction générale de la phrase;
b) soit comme une espèce de locution adverbiale ;
c) soit comme une incorrection grammaticale. Ex. :

a) Ea gessi quæ de *me*, etiam ME TACENTE, *loquantur*, MORTUOque vivant, CIC. : j'ai fait des choses qui parleront de moi *malgré mon silence* et *après ma mort ;*—on aurait pu dire, *quæ* DE ME etiam TACENTE *loquantur;* mais on ne pouvait pas dire *de mortuo*, et de là la répétition de *me*.
b) Lætos fecit, *se consule*, fastos, LUCAN. : sous son consulat, il célébra des fastes joyeux ; — *se consule*. espèce de locution adverbiale.
c) Cæsar, *obsidibus imperatis centum*, hos Æduis custodiendos tradit, CÆS. : César, *ayant exigé cent otages*, les livre à la garde des Æduens ; — incorrection ; il eût été mieux de dire : Cæsar *obsides imperatos centum* Æduis *custodiendos* tradit.

2. Il faut éviter, avec l'ablatif absolu, l'emploi d'autres ablatifs au même genre et au même nombre, comme dans cette phrase :

Germani reverterunt, atque, OMNI HOC ITINERE una nocte *equitatu* CONFECTO, Menapios oppresserunt, CÆS. : les Germains revinrent sur leurs pas, et, ayant en une nuit franchi tout ce chemin avec leur cavalerie, ils surprirent et accablèrent les Ménapiens ; — ici *confecto* pourrait se rapporter *à equitatu* comme à *itinere*.

§ 368. *Du nominatif absolu.*

I. Non periclitatum tenuerat dictatorem.

Le participe impersonnel passif et même quelques adjectifs s'emploient

au neutre comme *nominatifs absolus*, pour exprimer la *circonstance que*... Ex. :

La *circonstance qu'on* n'avait pas achevé le sacrifice, avait empêché le dictateur de donner le signal avant midi : non *perlitatum* tenuerat dictatorem ne ante meridiem signum dare posset, Liv.

II. Ego tamen existimans novum fieri debere, videris mihi desiderio eorum indulgere posse.

Par une construction grecque semblable à celle du § 301, IV, on trouve quelquefois un nominatif absolu en rapport avec un autre cas. Ex. :

Præsenses balineum habent sordidum et vetus. Id itaque restituere desiderant; *ego* tamen *æstimans* novum fieri debere, videris *mihi* desiderio eorum indulgere posse. Pl.-J., = *ego æstimans* pour *æstimanti* : les habitants de Présum ont un bain dégradé et vieux. Ils désirent donc le restaurer : néanmoins, *estimant* qu'ils ont besoin d'un bain nouveau, il *me* semble que tu peux accéder à leur désir.

§ 369. *Des participes qui manquent en latin.*

Article Ier. Participe présent.

I. Homines quum infirmiores sint, — Cicerone et Antonio consulibus.

Le participe présent *étant* manquant au verbe *sum* et à la plupart de ses composés (§ 59), on le tourne :

a) par *lorsque*, quum, avec le présent ou l'imparfait du subjonctif, si le sujet du participe se rapporte au sujet du verbe principal;

b) par l'ablatif absolu, dans le cas contraire. Ex. :

a) Les *hommes*, ÉTANT plus faibles que les bêtes, l'emportent surtout sur elles en ce qu'ils peuvent parler, = QUOIQUE les *hommes soient* plus faibles, *ils*... : *homines* QUUM infirmiores SINT, hac re maxime bestiis præstant, quod loqui possunt, Cic. ; — ici les *hommes* sont sujet et du participe et du verbe principal.

ÉTANT à Athènes, j'allais fréquemment entendre Zénon, = LORSQUE J'ÉTAIS à..., j'allais... : Zenonem, *quum* Athenis *essem*, audiebam frequenter, Cic. ; — ici *moi*, sujet sous-entendu de *étant*, est le même que *je*, sujet du verbe principal.

Tarquin, ne *pouvant* rentrer dans son royaume, se retira à Tusculum : Tarquinius, *quum* suscipi non *posset* in regnum, Tusculum se contulit, Eutr.

b) *Auguste* naquit, *Cicéron* et *Antonius* ÉTANT consuls : natus est Augustus, *Cicerone* et *Antonio consulibus*, Suet. ; — ici *Cicéron* et *Antonius*, sujet de *étant*, ne se rapportent pas à *Auguste*, sujet du verbe principal.

Remarque. On tourne souvent les verbes actifs par une conjonction et un mode personnel, quoiqu'ils aient un participe présent en latin. Ex. :

Les amis d'Alexandre, le *voyant* défaillir, lui demandèrent qui il faisait son héritier, = *comme* les amis d'Alexandre le *voyaient* défaillir.... : *quum* deficere Alexandrum amici *viderent*, quæsivere quem imperii heredem faceret, Q. C., — *quum viderent* pour *videntes* ; — César, *remarquant* cela, conduit ses troupes sur la colline voisine, = *après qu'*il a *remarqué* cela : *postquam* id *animadvertit*, copias suas Cæsar in proximum collem subducit, Cæs.

II. Quod Deo teste promiseris, id tenendum est.

Le participe présent actif *ayant*, suivi d'un complément, se tourne par *étant*, et l'on se sert de l'ablatif absolu. Ex.:

Ce que vous avez promis, AYANT *Dieu* pour *témoin*, il faut le tenir, — *Dieu* ÉTANT *témoin*...: quod, *Deo teste*, promiseris, id tenendum est, CIC.

Art. II. Participe passé.

I. Pythagoras, quum aliquid novi invenisset, — Trojâ a Græcis expugnatâ.

Le participe passé manquant en latin à *sum* et à ses composés, ainsi que le participe passé actif à tous les verbes transitifs et intransitifs, on les tourne:

a) par *après que*, *comme*, *lorsque*, *puisque*, etc., et le subjonctif, si le sujet du participe se rapporte au sujet du verbe principal;

b) par le participe passif à l'ablatif absolu, dans le cas contraire. Ex.:

a) *Pythagore*, AYANT TROUVÉ quelque chose de nouveau en géométrie, immola, dit-on, un bœuf aux Muses : Pythagoras, *quum* in geometriâ aliquid novi *invenisset*, Musis bovem immolasse dicitur, CIC.

b) Les *Grecs* AYANT PRIS Troie, *Énée* vint en Italie, = *Troie ayant été prise* par les Grecs, Énée...: *Trojâ* a Græcis *expugnatâ*, Æneas in Italiam venit, JUST.

Le participe passé existe dans les verbes déponents et dans certains verbes irréguliers (§§ 56, 72, 77), et par conséquent il peut rendre directement le participe français correspondant. Ex.:

Ayant oublié de manger, il mourut de faim : *oblitus* cibi, fame consumptus est, PHÆDR.; — *Ayant osé* parler ainsi, il excita l'indignation générale : loqui sic *ausus*, omnium movit indignationem, CIC.

II. Omni homini qui mentitus est, postea non creditur.

Quand le participe passé détermine et qualifie simplement un nom, on le rend par *qui*, *quæ*, *quod*, suivi d'un mode personnel. Ex.:

Tout homme *ayant trompé* n'est plus cru, = *qui a trompé* : omni homini *qui mentitus est*, postea non creditur, CIC.

Art. III. Participe passé passif.

Darius quum in Asiam rediisset.

Le participe passé passif manquant en latin dans les verbes neutres, on le tourne par *après que*, *comme*, *lorsque*, *puisque*, etc., et le subjonctif. **Ex.** :

Darius, *étant revenu* d'Europe en Asie, équipa une flotte de 500 vaisseaux, = *lorsqu'il fut revenu*...: Darius, *quum* ex Europâ in Asiam *rediisset*, classem quingentarum navium comparavit, N.

Remarques. 1. La même construction peut avoir lieu pour les participes passés des verbes passifs. Ex. :

Denys, *ayant été chassé* de Syracuse, ouvrit une école à Corinthe : Dionysius, *quum* Syracusis *pulsus esset*, Corinthi ludum aperuit, Cic.

2. Quand le participe passé d'un verbe passif doit être traduit par un verbe déponent, on le tourne par l'ablatif absolu. Ex. :

Laocoon accourt, SUIVI *d'une grande foule*, = *une grande foule* le SUIVANT : Laocoon, *magnâ* COMITANTE *catervâ*, decurrit, VIRG.

§ 370. *Participes rendus par une préposition.*

I. Pro tuâ prudentiâ.

Ayant autant de..., suivi d'un nom et de *que* ; — *étant aussi*, suivi d'un participe ou d'un adjectif et de *que*, se tournent par *selon*, *vu*, *eu égard à*, *en considération de*, *en proportion de*, *en raison de*, et se traduisent par *pro* avec l'ablatif. Ex. :

AYANT AUTANT DE *prudence* que vous en avez, ou, ÉTANT AUSSI *prudent* que vous l'êtes, vous verrez facilement ce qu'il y a de mieux à faire, = VU OU SELON votre *prudence*, EU ÉGARD A, EN CONSIDÉRATION DE votre *prudence*...: tu PRO *tuâ prudentiâ*, quid optimum factu sit, facile videbis, Cic. ;—ÉTANT *doué* d'une AUSSI rare et AUSSI admirable sagesse que vous l'êtes...: PRO *tuâ* admirabili ac singulari *sapientiâ*, Cic.

La même construction s'emploie pour rendre *dans* et *avec*, suivis d'un adjectif possessif et d'un nom ; — *aussi*, suivi d'un adjectif et de *que* ; — *tant est*, suivi d'un adjectif et d'un nom. Ex. :

Vous pèserez le reste DANS *votre sagesse* : reliqua PRO *tuâ prudentiâ* considerabis, Cic. ; — Je ne doute pas qu'AVEC *votre prudence*, ou, qu'AUSSI *prudent que* vous l'êtes, ou TANT EST *grande votre prudence*, vous n'apercevrez cela : non dubito PRO *tuâ prudentiâ* quin *id* perspicias, Cic.

[*Remarque.* On emploie encore une construction analogue avec tout autre participe que *ayant* ou *étant*. Ex. :

Vous ESTIMANT *autant que* je vous estime, j'approuverai tout ce que vous ferez : equidem, PRO *eo quanti* te *facio*, quidquid feceris, approbabo, Cic.]

II. Quæ tua prudentia est, — Quâ sum animi lenitate.

Pour rendre les mêmes locutions, on peut employer l'adjectif conjonctif avec un nom et le verbe *esse;* dans ce cas, l'adjectif conjonctif se met : *a*) soit au nominatif d'apposition; — *b*) soit à l'ablatif de qualité. Ex. :

a) J'espère qu'ÉTANT AUSSI *sobre que* vous l'êtes, ou, qu'AVEC *votre sobriété*, ou, TANT EST *grande votre sobriété*, vous êtes déjà rétabli : spero, QUÆ *tua prudentia* et *temperantia est*, te jam valere, CIC., = *pro temperantiâ*, QUÆ TEMPERANTIA EST TUA, eu égard à la tempérance que vous avez.

b) ÉTANT AUSSI *doux* de caractère *que* je le suis, ou, AVEC la *douceur* de mon caractère, je n'aurais jamais résisté aux prières d'Antonius : QUA sum animi *lenitate*, nunquam Antonii precibus restitissem, CIC., = *pro* animi *lenitate* QUA LENITATE SUM...

[*Remarques*. 1. Au lieu de *qui, quæ, quod*, et du nominatif, on trouve *ut*. Ex. :

Thaïs forte, quæ olim periit parvula, eam sese intendit esse, *ut est audacia*, TER. : Thaïs prétend être cette jeune fille qui est morte tout enfant, TANT EST *grande son audace*.

2. Au lieu de l'ablatif, on trouve *qui, quæ, quod* ou *quantum* avec le génitif. Ex. :

Galba a peut-être promis votre supplice, TANT EST *grande sa douceur* : supplicium vestrum, *cujus lenitatis est*, Galba jam fortasse promisit, TAC. : — Hominibus sceleratis, *quantum importunitatis* habent, parum est impune male fecisse, SALL. : pour les scélérats, TANT EST *grande leur perversité*, c'est peu de pouvoir être impunément criminels.]

CHAPITRE VII.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES PRÉPOSITIONS.

§ 371. *A*.

Article Ier. *A* suivi d'un verbe.

I. Ut verum dicam, — Ne mentiar (§ 252, VIII).

II. Eum si loquentem audias, — Quem si quis videat.

A, suivi d'un infinitif et signifiant *si*, se traduit par *si* et le subjonctif, soit à la seconde personne du singulier, soit à la troisième avec *quis*. Ex. :

A l'*entendre* parler, on le dirait fort riche, = si vous l'*entendiez* parlant... vous le diriez... : eum ou quem si loquentem *audias*, dicas prædivitem, CIC.; — A le *voir*, on le prendrait pour un homme

simple, = si *quelqu'un* le voyait, il le prendrait... : quem si *quis videat*, simplicissimum judicet, SEN.

Remarques. 1. *A*, suivi d'un infinitif, équivaut souvent à *pour peu que*, et se traduit de même (§ 270, X).

2. On peut, dans le même sens, se servir du participe. Ex. :

Tous les objets paraissent plus grands, A les *voir* dans l'eau, = à *ceux qui les voient*... : omnia per aquam *videntibus* majora sunt, SEN. ; — Ces choses, A les *considérer* en détail et dans leur ensemble, assurent la victoire à l'empire romain, = *pour qui* les *considère*, etc. : ea, et singula *intuenti* et universa, præstant invictum Romanum imperium, LIV.

III. Antonius is est qui contempserit.

Être homme à, *être femme à*, *être d'humeur à*, *être fait pour*, suivis d'un infinitif, se tournent par *être celui* ou *celle qui*, *tel* ou *telle que*, que l'on traduit par *is* ou *ea esse qui* ou *quæ* avec le subjonctif; *qui*, *quæ*, tenant lieu de *ut* et d'un pronom (§ 248, III). Ex. :

Antoine EST HOMME A toujours *mépriser* l'autorité du sénat, = Antoine EST TEL QU'il *a* toujours *méprisé*... : Antonius IS EST QUI semper senatûs auctoritatem *contempserit*, CIC. ; — *qui* tient lieu de *ut ille* ; — Vous n'ÊTES pas HOMME A ne pas *savoir* ce que vous êtes, = vous n'ÊTES pas CELUI QUI ne *sachiez* pas... : non tu IS ES QUI, qui sis, *nescias*, CIC. ; — La nation romaine N'EST pas D'HUMEUR A *se reposer* après une défaite, = n'EST pas TELLE QUE, vaincue, elle se *repose* : EA EST Romana gens, QUÆ victa quiescere *nesciat*, LIV.

Remarques. I. Au lieu de *qui*, *quæ*, *quod*, on peut employer *ut*. Ex. :

Je ne SUIS pas FAIT POUR me complaire exclusivement dans mes propres idées, = *tel que* je me complaise.... : non IS SUM UT mea me maxime *delectent*, CIC.

2. *Être capable de* se traduit de la même manière, quand le sujet est un nom de chose animée; dans le cas contraire, on le rend par *posse* et l'infinitif. Ex. :

JE ne SUIS pas CAPABLE DE vous *tromper* : non IS SUM QUI te *fallam*, CIC.

Tous les *trésors* du monde ne SONT pas CAPABLES DE *rassasier* l'avare, = ne PEUVENT *rassasier*... : THESAURI quilibet avarum *satiare* non POSSUNT, CIC.

Art. II. Diverses manières de traduire *à*.

I. Ad singulos nuntios.

A, marquant une circonstance à l'occasion de laquelle un fait a lieu, se rend par *ad* et l'acc. Ex. :

A *chaque nouvelle*, il change de dessein. AD *singulos nuntios* consilia mutat, CIC. ; — Qu'ils soient facétieux, plaisants dans les festins, quelquefois même éloquents A *table* ou A *la coupe* (familièrement, au milieu des bouteilles) : in conviviis faceti, dicaces, nonnunquam etiam AD *vinum* diserti sint, CIC.

A se traduit encore par *ad* dans les locutions suivantes :

Mot *à* mot, textuellement : *ad* verbum, CIC. ; — *Aux* flambeaux, *aux* lumières : *ad* lumina, CIC. ; — On combattit *aux* portes de la ville : *ad* portas urbis pugnatum est, LIV.

II. Ex improviso, — In aperto, — Sub montem, sub ipsa profectione, — Apud urbem, — Pro suggestu.

A se rend par *ex* dans les locutions suivantes :

A l'improviste : *ex* improviso, *ex* inopinato, Cic. ; — Combattre *à* cheval : *ex* equo pugnare, Liv. ; — A mon gré : *ex* animi sententia, Cic.

par *in :*

Être *à* découvert, être évident : *in* aperto esse, Cic.

par *sub* et l'acc. avec mouvement, l'ablatif sans mouvement :

S'établir *au pied de* la montagne : *sub montem* considere, Cæs. : — Ascagne fonda une autre ville *au pied du* mont Albain : Ascanius aliam urbem *sub Albano monte* condidit, Liv. ; — *A l'approche des* jours de fête : *sub* dies festos ; — *A l'entrée du* soir, de la nuit : *sub* vesperum, noctem, Cic. ; — *A l'approche du* jour : *sub ortum* lucis, Liv. ; acc. moins précis que l'abl. *sub luce*, Liv. : au point du jour ; — *Sub* ipsa profectione, Cæs. : *au moment* même *du* départ.

par *apud :*

Auguste mourut *à* Nole : Augustus *apud* urbem Nolam exstinctus est, Suet.

par *pro :*

Parler *à* la tribune, du haut de la tribune : *pro* suggestu, *pro* rostris dicere., Liv., Cic.

§ 372. *Après, au sortir de, à l'issue de, d'après.*

I. Sub eas litteras recitatæ sunt tuæ.

Après, signifiant *immédiatement* ou *tout de suite après*, se rend par *sub* et l'accusatif, ou par *ab*, *confestim ab* et l'ablatif. Ex. :

Après *cette lettre* on lut la vôtre : sub *eas litteras*, recitatæ sunt tuæ, Cic. ; — Tout de suite après le *combat :* confestim a *prœlio*, Liv. ; — Après *ce discours*, il renvoya l'assemblée : ab *his verbis*, concionem dimisit, Liv.

II. Ajax ab Achille secundus.

Après (le *premier après*), marquant la seconde place, le second rang des personnes et des choses, se rend par *secundus* ou *alter ab* et l'ablatif, ou par *proximus* et le datif ; *après*, seul, se rend par *secundum* ou *juxta* et l'accusatif. Ex. :

Ajax, le premier après *Achille* (= le *second à partir d'*Achille) : Ajax ab *Achille* secundus, Hor. ; — Maintenant tu seras le premier après *lui :* tu nunc eris alter ab *illo*, Virg. ; — Le premier après *lui*, mais à un long intervalle : proximus *huic*, longo sed proximus intervallo, Virg.

Après *les dieux*, ce sont les hommes qui peuvent être le plus utiles aux hommes : secundum ou juxta *deos*, homines hominibus maxime utiles esse possunt, Cic.

III. Non bonus somnus est de prandio.

Après, signifiant *à l'issue de*, *au sortir de*, se rend par *de*, (statim) *e* ou *ex* et l'ablatif. Ex. :

Le sommeil n'est point bon APRÈS *le dîner* (= à l'issue, au sortir du dîner): non bonus somnus est DE *prandio*, PLAUT.; — Jamque aderit *multo* Priami DE *sanguine* Pyrrhus, VIRG. : et bientôt paraîtra Pyrrhus APRÈS s'être couvert *du sang* de Priam; — Aussitôt APRÈS *le souper :* STATIM E *cœna*, CIC.; — AU SORTIR DU, OU APRÈS *le sommeil :* STATIM E *somno*, CIC.

IV. Ex legibus judicare.

D'après se rend par *ex*, *de* ou quelquefois *a* et l'ablatif. Ex.:

Juger d'APRÈS *les lois :* EX *legibus* judicare, CIC.; —D'APRÈS *l'avis* de Jupiter : DE JOVIS *sententiâ*, CIC.; — Apprécier quelqu'un d'APRÈS *ses forces :* aliquem probare A *viribus*, SUET.

V. Pro meo jure dicam.

D'après, *en vertu de*, se rendent par *pro* et l'abl. Ex.:

Je le dirai EN VERTU DE *mon droit* ou D'APRÈS mon droit (j'ai le droit de le dire): PRO *meo jure* dicam, CIC.

§ 373. *Auprès de*, *au prix de*, *en comparaison de*.

I. Apud Lycomedem, — Apud me.

Auprès de, marquant *proximité*, se rend par *apud* et l'accusatif. Ex.:

Néoptolème fut élevé AUPRÈS DE *Lycomède :* Neoptolemus APUD *Lycomedem* erat educatus, CIC.; — L'autorité des anciens a plus de force AUPRÈS DE *moi :* plus APUD *me* antiquorum auctoritas valet, CIC.

II. Nihil ad Persium, — Præ nobis beatus.

Auprès de, signifiant *en comparaison de*, *au prix de*, se rend par *ad* et l'accusatif, ou par *præ* et l'ablatif. Ex.:

Nous avons connu Lélius Décimus pour un homme qui n'était pas illétré, mais qui n'était rien AUPRÈS DE *Persius :* Lælium Decimum cognovimus, virum non illiteratum, sed nihil AD *Persium*, CIC.
Vous paraissez heureux EN COMPARAISON DE *nous :* videris PRÆ *nobis* beatus, CIC.

§ 374. *Un peu avant*, *un peu après*, *très-près de*.

I. Sub ortum lucis.

Un peu avant se rend par *sub* et l'accusatif. Ex.:

UN PEU AVANT *le lever* du jour : SUB *ortum* lucis, LIV.; — UN PEU AVANT *l'heure* du combat : SUB *horam* pugnæ, SUET.

II. Sub ipso ecce volat Diores.

Un peu après, *très-près de*, se rendent par *sub* et l'ablatif. Ex. :

Voilà que Diorès vole TRÈS-PRÈS DE *lui* (=le suit de très-près) : SUB *ipso* ecce volat Diores, VIRG.

§ 375. *Avec.*

Simul his.

Avec se trouve, au lieu de *cum*, rendu par *simul* et l'abl. dans les poëtes et les auteurs postérieurs à Auguste. Ex. :

Simul his, HOR. : avec eux ; — *Septemviris simul* et *sodalibus Augustalibus*, TAC. : avec les septemvirs et les compagnons augustaux.

§ 376. *A cause de, par suite de.*

Præ lacrymis, — Ab recenti memoriâ.

A cause de, *par suite de*, se rendent par *præ*, pour exprimer la cause, et par *a*, pour exprimer le motif d'un acte, d'un fait. Ex. :

Et je ne puis plus parler, A CAUSE DE *mes larmes* (=les larmes m'empêchent de parler) : neque PRÆ *lacrymis* jam loqui possum, CIC.
Les députés des Carthaginois furent peu écoutés, A CAUSE DU *souvenir récent* de leur perfidie : legati Carthaginiensium parum, AB *recenti memoriâ* perfidiæ, auditi sunt, LIV.

Remarque. *Præ* ne se construit, dans ce sens, qu'avec une négation ou un adverbe restrictif, excepté chez les poëtes comiques. Ex. :
Ut *præ lætitiâ* lacrymæ præsiliunt mihi! PLAUT. : comme les larmes me jaillissent, *à cause de la joie!* comme je pleure *de joie!*

§ 377. *Contre.*

Improborum *ou* **in improbos odium, — Præter voluntatem.**

Contre se rend ou par le génitif (§ 166, I), ou par *in*, *præter* et l'accusatif. Ex. :

La haine CONTRE *les méchants* : *improborum* ou IN *improbos* odium, CIC. ; — Rien ne m'est arrivé CONTRE *ma volonté* : nihil mihi PRÆTER *voluntatem* accidit, CIC.

§ 378. *Dans.*

I. E naturâ est.

Dans, marquant la conformité, se rend par *ex* et l'ablatif. Ex. :

Il est DANS *la nature* : E *naturâ* est, CIC. ; — Il est DANS *mon intérêt* : EX *re meâ* est, CIC., EX *usu meo* est, CÆS.

II. Ad ædem Bellonæ, — In tali tempore, — Sub nocte, — Per forum.

Dans se traduit qqf. par *ad*, pour *in*, avec le mot *ædes*, temple, exprimé ou s.-ent. Ex. :

AD *ædem* Bellonæ ou AD Bellonæ senatum coegit, LIV. : il rassembla le sénat DANS le *temple* de Bellone.

Dans, avec un nom d'auteur, se rend par *apud* et l'acc. (§ 373).

Dans, avec un nom de temps, se rend par l'abl. avec *in*, si l'on qualifie l'époque, et sans *in*, si l'on ne fait que la désigner. Ex. :

DANS un *temps* comme celui-là, DANS de telles *conjonctures* : IN tali *tempore*, SALL., LIV. ; — DANS ce *temps*, eo *tempore*, CIC.

On trouve quelquefois *sub* et l'ablatif pour signifier *dans* : SUB *nocte*, FL. : DANS la *nuit*.

Dans, avec un nom de lieu, se rend quelquefois par *per* et l'acc. Ex. :

Coronam PER *Forum* ferre, CIC. : porter une couronne DANS *le Forum*. — Invités DANS *toutes les maisons* : invitati PER *domos*, LIV.

§ 379. *De.*

I. Ex omnibus sensibus acerrimus est sensus videndi.

De, au commencement d'une phrase et pouvant se tourner par *entre*, se rend par *e*, *ex* et l'ablatif, ou par *inter* et l'accusatif. Ex. :

DE *tous les sens*, le plus vif est celui de la vue : EX *omnibus sensibus*, acerrimus est sensus videndi, CIC. ; — DE *tous les vices*, nul n'est plus fréquent que celui de l'ingratitude : INTER *vitia* nullum est frequentius quam ingrati animi, SEN.

II. A pedibus.

De, marquant le *poste* ou la *fonction* qu'on remplit, se rend par *a* et l'abl., en sous-ent. *puer*, *servus*, *libertus* ou *minister*, *procurator*. Ex. :

Valet DE *pied*, messager : A *pedibus* (servus), CIC.

On dit de même :

(Servus) A *manu*, AB *epistolis*, A *secretis*, un secrétaire ; — A *libellis*, un maître *des* requêtes ; — A *rationibus*, un intendant, un trésorier ; — A *potione*, un échanson ; — A *supellectile*, un tapissier ; — A *bibliothecâ*, un bibliothécaire.

On emploie dans le même sens *ad* avec ou sans *esse*, *stare*, et l'on dit : *Esse* ou *stare* AD *cyathos*, SUET. : être chargé de verser à boire, être l'échanson de ; — Puer AD *cyathos*, JUV. : échanson.

III. Unus e plebe, de multis.

De, marquant l'origine, le rang, la classe, se rend par *e* ou *de* et l'abl. Ex. :

Un homme DU *peuple*, DU *commun :* unus E ou DE *plebe*, unus DE *multis*, CIC., LIV.

Remarques. 1. *Seulement de* ou *ne.... que de* se rendent quelquefois per *tenus* et l'abl. Ex. :

Nomine TENUS : DE *nom* SEULEMENT ; — Græcâ doctrinâ *ore* TENUS exercitus, TAC.: façonné à la philosophie grecque, qu'il NE professait toutefois QUE DE *bouche*.

2. *De près, de loin,* se rendent par *cominus* ou *ex propinquo, eminus* ou *ex longinquo.*

IV. Mirum in modum.

De, marquant la manière, se rend souvent par *in* et l'accusatif. Ex.:

D'une *manière* surprenante : mirum IN *modum*, CIC. ; — Il change D'*heure en heure :* mutatur IN *horas*, HOR. ; — Croître DE *jour en jour :* IN *dies* crescere, CIC.

Remarque. *Au jour le jour* se rend par *in diem*. Ex. : Vivre au jour le jour : *in diem* vivere, CIC.

§ 380. *Dès.*

Primâ luce, a pueris, de medio die.

Dès ou ne s'exprime pas, ou se rend par *a* ou *de* et l'ablatif. Ex.:

DÈS le *point du jour :* primâ *luce*, VIRG. ; — DÈS *l'enfance* : A *pueris*, CIC. ; — DE *nocte*, LIV. : DÈS le *commencement de la nuit* ; — Boire DÈS *midi :* DE *medio* potare *die*, HOR.

§ 381. *Au delà de*, *par delà*.

Ultra Rhenum, — Præter ceteros sensus, — Super Garamantas.

Au delà de, *par delà,* tant au propre qu'au figuré, se rendent par *ultra præter* ou *super* et l'accusatif. Ex. :

AU DELA DU *Rhin* et DES *anciennes limites* (PAR DELA le *Rhin* et les...): ULTRA *Rhenum* ULTRAque *veteres terminos*, TAC., — AU DELA DE toute *croyance* (= plus qu'on ne saurait croire) : ULTRA fidem, SUET. ; — le goût est impressionné par la douceur AU DELA *des autres sens* (= plus que les autres sens) : gustatus dulcitudine PRÆTER *ceteros sensus* movetur, etc.

SUPER et *Garamantas* et *Indos* proferet imperium, VIRG. : il étendra son empire AU DELA DES *Garamantes* et DES *Indiens*.

§ 382. *Au-dessus de*, *par-dessus*.

Super alios.

Au-dessus de, *par-dessus*, tant au propre qu'au figuré, se rendent par *super* et l'accusatif. Ex. :

Tombant les uns PAR-DESSUS *les autres:* ruentes SUPER *alios* alii, LIV.; — S'élever AU-DESSUS DE *l'eau:* SUPER *aquam* eminere, Q. C.; — SUPER *omnia* vultus accessere boni, OV.: PAR-DESSUS *tout*, ils firent bon visage.

§ 383. *Devant, derrière.*

I. Apud centumviros, — Præter mœnia, — Palam populo.

Devant, en présence de, se rendent par *apud* et *præter* avec l'accusatif, ou par *palam* et *coram* avec l'ablatif. **Ex.**:

Curion plaida contre moi DEVANT *les Centumvirs:* Curio causam contra me APUD *Centumviros* dixit, CIC.; — L'Aréthon coulait DEVANT *les murs* ou A CÔTÉ DES *murs* mêmes d'Ambracie : Arethon PRÆTER ipsa Ambraciæ *mœnia* fluebat, LIV.

DEVANT *le peuple*, EN PRÉSENCE DU *peuple:* PALAM *populo*, LIV.; — DEVANT une *réunion très-nombreuse* d'ambassadeurs : CORAM *frequentissimo* legationum *conventu*, N.

II. Secundum aurem.

Derrière se rend quelquefois par *secundum*. **Ex.**:

Marcellus reçut une blessure à la tête, DERRIÈRE *l'oreille:* Marcellus vulnus accepit in capite SECUNDUM *aurem*, CIC.

§ 384. *En.*

Per ludum, — Apud Germaniam, — In duodecim menses.

En, signifiant *en manière de*, *en forme de*, se rend par *per*;—marquant l'intérieur d'un lieu, par *apud*;—marquant division, par *in* et l'accusatif. **Ex.**:

EN *jouant* et EN *plaisantant* (= en *manière de* jeu) : PER *ludum* et *jocum*, CIC.; — EN *Germanie*, EN *Bretagne:* APUD *Germaniam*, APUD *Britanniam*, TAC.; — Numa partagea l'année EN *douze mois*, d'après le cours de la lune (= en douze mois lunaires) : Numa, ad cursum lunæ, IN *duodecim menses* descripsit annum, LIV.

§ 385. *Entre, parmi, au milieu de.*

Per gentes, — In malis.

Entre, parmi, au milieu de, outre leur traduction d'*inter*, se rendent quelquefois par *per* et l'acc., ou par *in* et l'abl. **Ex.**:

Célèbre PARMI *ces nations:* PER *illas gentes* celebratus, TAC.; —Livrer les armes *entre* les *mains:* arma PER *manus* tradere, CÆS.
La douleur est comptée PARMI *les plus grands maux:* dolor IN *maximis malis* ducitur, CIC.

§ 386. *Envers, à l'égard de, pour.*

In aliquem gratus, — Meum erga te studium.

Envers, à l'égard de, pour, outre leur traduction d'*adversus*, *erga*, se rendent quelquefois par *in* et l'acc. Ex. :

Reconnaissant ENVERS *quelqu'un :* gratus IN *aliquem*, CIC.; — Libéral À L'ÉGARD DE *ses amis :* IN *amicos* liberalis, CIC. ; — Mon zèle POUR *vous* (pour vos intérêts) : meum ERGA *te* studium, CIC.

§ 387. *Environ, à peu près, vers.*

Ad triginta spolia.

Environ, *à peu près*, se rendent par *ad* et l'accusatif. Ex. :

Manlius présenta ENVIRON *trente dépouilles* d'ennemis tués, et À PEU PRÈS *quarante récompenses* de généraux : Manlius obtulit *spolia* hostium cæsorum AD *triginta*, *dona* imperatorum *ad quadraginta*, LIV.

Remarques. [1. *Ad*, dans ce sens, peut être considéré comme adverbe, et employé avec un autre cas que l'accusatif. Ex. :

Trucidatis AD hominum *millibus* quinque, JUST. : cinq *mille* hommes ENVIRON ayant été tués.]

2. *Environ* ou *à peu près* et *vers*, suivis d'un nom de temps, se rendent quelquefois par *circiter* et l'acc. Ex. :

Les soldats marchèrent ENVIRON *quinze jours :* milites *dies* CIRCITER *quindecim* iter fecerunt, CÆS. ; — VERS ou A PEU PRÈS VERS *les Calendes :* CIRCITER *Calendas*, CIC.

§ 388. *Excepté, si ce n'est.*

Præter mercatores, — Præterquam hujus diei memoriam.

Excepté, *si ce n'est*, se rendent par *præter* et l'accusatif, ou par l'adverbe *præterquam*, après lequel on met le même cas que devant. Ex. :

Personne n'aborde au hasard la Bretagne, EXCEPTÉ ou SI CE N'EST *les marchands :* Britanniam non temere, PRÆTER *mercatores*, adit quisquam, CÆS. ; — Pour de si grandes choses, je ne vous demande *aucune récompense*, SI CE N'EST un *souvenir éternel* de cette journée : pro tantis rebus, *nullum* a vobis *præmium* postulo, PRÆTERQUAM hujus diei *memoriam sempiternam*, CIC., = præterquam *postulo* memoriam.

§ 389. *En face, vis-à-vis de.*

Ex adverso urbi *ou* urbis, — E regione nobis, solis.

En face, *vis-à-vis*, se rendent par *ex adverso* ou *e regione ;* s'il suit un nom, on le met au génitif ou au datif. Ex. :

En face de *la ville :* ex adverso urbi, Liv. ;—En face d'*Érythrées :* ex adverso *Erythrarum*, Plin.
Vis-a-vis de *nous :* e regione *nobis*, Cic. ; — Vis-a-vis du *soleil :* e regione *solis*, Cic.

§ 390. *En faveur de*, *du côté de*, etc. ; — *à la faveur de*, etc.

I. Dicere ab reo.

En faveur de, *du côté de*, *du parti de*, *pour*, se rendent par *a* ou *ab* et l'ablatif. Ex. :

Parler en faveur d'*un accusé :* dicere ab *reo*, Cic. ;— Cela est tout en *ma* faveur (= en faveur, à l'appui de mon opinion) : hoc totum est a *me*, Cic. ; — Cela ne fait pas plus pour *nos adversaires* que pour *nous :* hoc nihilo magis ab *adversariis* quam a *nobis* facit, Cic.

II. Per fidem fallere.

A la faveur de, *sous les dehors de*, se rendent quelquefois par *per* et l'acc. Ex. :

Ceux qui ont souvent trompé a la faveur ou sous les dehors de *la bonne foi*, nous ne devons plus croire à leurs discours : qui sæpenumero per *fidem* fefellerunt, eorum orationi fidem habere non debemus, Cic.

§ 391. *A l'insu de* (prép.), — *à l'insu* (adv.).

I. Clam patrem *ou* patre.

A l'insu de, se rend quelquefois par *clam* avec l'acc. ou l'abl. Ex. :

A l'insu de *son père* : clam *patrem* ou *patre*, Ter. ; — On trouve dans Plaute clam *patris* (au gén.), et dans César, clam *vobis* (au datif).

II. Insciens feci, — Me insciente.

La locution adverbiale à *l'insu de* (à mon, à ton, à son insu, etc.), et *sans le savoir*, *par mégarde*, se rendent :
a) par l'adjectif d'apposition *inscius* ou *insciens*, *nescius* ou *nesciens*, si cet adjectif se rapporte au sujet ou au complément de la proposition ;
b) dans le cas contraire, par un ablatif absolu (§ 367, XV). Ex. :

a) Si j'ai péché, Chrémès, *je* l'ai fait a mon insu : si peccavi, mi Chreme, insciens feci, Ter. ;—*insciens* se rapporte à *ego*, sujet sous-entendu de *feci*.
b) En mon absence, *à mon insu*, sans me consulter, il met cette maison à vendre : *me* absente atque *insciente*, inconsultu meo, ædes venales hastæ inscribit litteris, Plaut.

§ 392. *Jusqu'à, sans exception, jusque dans.*

I. Ad summam senectutem, — Ad unum.

Jusqu'à, *sans exception* (sans en excepter un), se rendent par *ad*, pour *usque ad*, et l'accusatif. Ex. :

JUSQU'A *la dernière vieillesse :* AD *summam senectutem*, CIC.; — Ils périrent tous JUSQU'AU *dernier* (sans exception) : AD *unum* omnes perierunt, CIC., AD *postremum*, LIV. ; — Tous SANS EXCEPTION ont le même sentiment sur l'amitié : de amicitiâ omnes AD *unum* idem sentiunt, CIC. ; — AD *nummum* convenire, CIC. : être d'accord sur un compte, sur tous les points (m. à m. jusqu'au dernier sou).

II. Pariunt in decem annos.

Jusqu'à, *jusque dans*, se rendent par *in* et l'acc. Ex. :

Les vaches portent JUSQU'A *dix ans* ou JUSQUE DANS *la dixième année :* boves pariunt IN *decem annos*, VARR.

§ 393. *Au milieu de, parmi.*

Super cœnam, — In summis tuis occupationibus.

Au milieu de, *parmi*, outre leur traduction d'*inter*, de *per*, etc., se rendent quelquefois par *super* et l'acc., ou par *in* et l'abl. Ex. :

Vespasianus SUPER *cœnam* multa transigebat, SUET. : Vespasien terminait beaucoup d'affaires AU MILIEU DU *souper ;* — IN summis tuis *occupationibus*, CIC. : AU MILIEU DE vos grandes *occupations*.

Remarque. *Au milieu de*, *entre*, se rendent aussi par *medius* (§ 238). On trouve *medius* avec l'ablatif. Ex. :

MEDIUS *Polluce* et *Castore* ponar, OV. : je serai placé ENTRE *Castor* et *Pollux*.

§ 394. *A l'occasion de, au sujet de.*

In aliquo bene merito gratus.

A l'occasion de, *au sujet de*, se rendent quelquefois par *in* et l'abl. Ex. :

IN *aliquo* bene *merito* gratus, CIC. : reconnaissant A L'OCCASION DES *services* rendus par quelqu'un ; — IN *aliquo* fortis, CIC. : courageux AU SUJET DE *quelqu'un*.

§ 395. *Outre, indépendamment de, en outre, de plus.*

I. Præter auctoritatem, — Super morbum.

Outre, *indépendamment de*, se rendent par *præter* et quelquefois *super* avec l'accusatif, en leur donnant pour corrélatifs *etiam* ou *quoque*. Ex. :

OUTRE *l'autorité*, il a encore des forces pour contraindre (à l'o-

béissance) : PRÆTER *auctoritatem*, vires QUOQUE ad coercendum habet, CÆS. ; — In Bruttiis Punicum exercitum, SUPER *morbum*, ETIAM fames affecit, LIV. : dans le Brutium, la famine, INDÉPENDAMMENT DE *la maladie*, accabla l'armée carthaginoise.

II. Ad hoc.

En outre, de plus, ajoutez à cela, se rendent par *ad hoc, id* ou *illud*, sous-ent. *adde*.

§ 396. *Par, — par l'entremise de, — par, au nom de.*

I. Per iram aliquid facere.

Par, indiquant la cause, se rend par *per* et l'accusatif. Ex. :

Faire quelque chose PAR *colère* : PER *iram* aliquid facere, CIC. ; — PAR *mégarde* : PER *imprudentiam*, CIC. ; — Disputer la victoire PAR *le courage* et non PAR *la ruse* : PER *virtutem*, non PER *dolum* dimicare, HIRT. ; — Faire quelque chose PAR L'ENTREMISE DE *quelqu'un* : aliquid PER *aliquem* transigere, CIC.

II. Jurare per deos.

Par, signifiant *au nom de*, quand il s'agit d'une demande ou d'une prière, se rend par *per*. Ex. :

Jurer PAR *les dieux* : jurare PER *deos*, CIC. ; — Je vous en conjure AU NOM DES *dieux* immortels : hoc vos PER *deos* immortales oro, LIV.

III. A tergo et a fronte.

Par et *en*, marquant la position, se rendent par *a, ab* et l'abl. Ex. :

Avoir l'ennemi EN *tête* et EN *queue*, ou, PAR *devant* et PAR *derrière* : hostem A *tergo* et A *fronte* habere, Q. C.

§ 397. *De la part de, par l'ordre de, par l'intermédiaire de*, etc.

Salvebis a meo Cicerone.

De la part de, par l'ordre de, par l'intermédiaire de, se rendent par *a* et l'abl. Ex. :

Bonne santé, et salut DE LA PART DE *mon Cicéron* : valebis, et salvebis A *meo Cicerone*, CIC. ; — Ils étaient tués : par les mains de qui ? PAR L'ORDRE DE *qui ?* occidebantur : per quos ? A *quibus ?* CIC.

§ 398. *A partir de, depuis.*

Ab octavâ horâ.

A partir de, depuis, se rendent par *a* ou *ab* et l'ablatif. Ex. :

PARTIR DE OU DEPUIS *la huitième heure* : AB *octavâ horâ*, CIC.

§ 399. *Pendant*, *durant*.

Secundum quietem, — De multâ nocte.

Pendant, *durant*, outre leur traduction de *per*, se rendent encore par *secundum* et l'acc., ou par *de* et l'abl. Ex.:

SECUNDUM *quietem*, aliquid videre, audire, agere videmur, CIC. : PENDANT ou DURANT *le sommeil*, nous croyons voir, entendre, faire quelque chose; — DE *multâ nocte*, CIC. : PENDANT *une grande partie de la nuit*.

§ 400. *Pour*, *quant à*.

I. Ceres pro frugibus.

Pour, signifiant *au lieu de*, se rend par *pro* et l'ablatif, ou par *loco*, *in loco* et le génitif. Ex.:

On dit Cérès POUR *les fruits* de la terre, et Bacchus POUR le *vin :* Ceres PRO *frugibus*, Liber PRO *vino* usurpatur, CIC.; — Les faux amis donnent des flatteries POUR *des conseils :* falsi amici LOCO *consilii* adulationem afferunt, SEN.

Remarque. *Tenir lieu de*, suivi d'un complément, se rend de la même manière par *esse* ou *haberi pro*, *esse* ou *haberi loco*, *esse* ou *haberi in loco*. Ex. :

En route, un compagnon qui cause volontiers TIENT LIEU D'*une voiture :* comes facundus in via PRO *vehiculo* EST, P. S.; — Dans le combat le courage TIENT LIEU DE *rempart :* in prælio, audacia PRO *muro* HABETUR, SALL. — Les dieux ont voulu que le précepteur TINT LIEU DE *père :* di præceptorem voluere *parentis* ESSE LOCO, JUV.

II. Exstant benefactis præmia.

Pour, marquant le *but* ou l'*intention*, l'*avantage* ou le *désavantage*, se rend par un DATIF, appelé pour cette raison *datif intentionnel*. Ex.:

Il existe des récompenses POUR *les bonnes actions*, et des peines POUR *les fautes :* exstant *benefactis* præmia, *peccatis* supplicia, CIC.; — La vie est longue POUR *l'infortuné*, et courte POUR *l'homme heureux :* est vita *misero* longa, *felici* brevis, P. S.

Ce datif a pour équivalents en français *pour*, *dans l'intérêt de*, *en vue* ou *dans la vue de*, *à titre de*, etc.

Remarques. 1. On dira d'après ce principe, et d'après les §§ 183-9:

demander quelque chose *pour* quelqu'un.	*à* quelqu'un
petere aliquid *alicui*, CIC.	*ab* aliquo, CIC.
craindre *pour* quelqu'un.	qqc. *de* quelqu'un
metuere *alicui*, CIC.	aliquid *ab* aliquo, CIC.

Le datif intentionnel change aussi le sens des verbes. Ex :

consulere rebus suis, CIC.	*consulere* oraculum, N.
veiller à ses intérêts,	*consulter* l'oracle.
prospicere patriæ, CIC.	*prospicere* tempestates, CIC.
pourvoir au salut de sa patrie.	*prévoir* les tempêtes.

[2. On trouve quelquefois un génitif employé dans le sens intentionnel. Ex. :

Aliquid *sui commodi* facere, CÆS. : faire quelque chose *pour son avantage*, dans ses intérêts particuliers.]

III. In rem militarem, — Ob rem judicandam.

Pour, *à cause de*, marquant une *destination*, une *cause finale*, se rendent par *in* et quelquefois *ob* avec l'acc. Ex. :

On donna de l'argent POUR *les besoins* de la guerre : pecunia IN *rem* militarem data est, CIC. ; — Flagitiosum est OB *rem* judicandam pecuniam accipere, CIC. : C'est une infamie de recevoir de l'argent POUR *un procès* à juger (= de vendre la justice).

IV. Ut in homine Romano, — Pro illis temporibus.

Pour, signifiant *eu égard à*, se rend par *ut* avec ou sans *in*, ou par *pro* et l'ablatif. Ex. :

Fabius avait beaucoup de littérature, POUR *un Romain* : multæ erant in Fabio, UT IN *homine Romano*, litteræ, CIC, = UT id poterat esse IN homine Romano : COMME cela pouvait être DANS un Romain ; — Philippe était, POUR *son temps*, instruit dans les lettres grecques : Philippus erat, UT *temporibus illis*, græcis doctrinis institutus, CIC.

Il était habile POUR *ces temps-là* : erat PRO *illis temporibus* eruditus, CIC.

V. Ego vero, — Chrysippum vero.

Pour, *quant à*, *pour ce qui est de*, suivis des pronoms *moi*, *toi*, *soi*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur*, etc., ou d'un substantif, au commencement d'une phrase, se tournent par *mais*, en latin *vero*, *autem*, *at vero*, en faisant du pronom ou du substantif le sujet ou le complément du verbe qui les suit. Ex. :

POUR *moi*, *je* suis prêt à tout oser, = MAIS *moi*, je suis... : *ego* VERO sum paratus ad omnia audenda, SALL. ; — ici le pronom est devenu sujet du verbe.

QUANT A *Chrysippe*, ou POUR CE QUI EST DE *Chrysippe*, je *l*'honorais, = MAIS j'honorais *Chrysippe : Chrysippum* VERO in honore habui, CIC. ; — ici le substantif est devenu le complément du verbe.

Remarque. On emploie quelquefois *quod*, *quod autem*, et un verbe, pour exprimer *pour ce qui est de*, *quant à*, *quant à ce que*. Ex. :

Quod epistolam conscissam *doles*, CIC. : *pour ce qui est de* la lettre déchirée que vous *regrettez* ; — QUOD autem me *mones*, CIC. : QUANT AUX conseils que vous me *donnez* ; — QUOD scire *vis*, CIC. : QUANT A CE QUE vous *voulez* savoir.

§ 401. *Sous le rapport de*, *sous le point de vue de*, etc.

Ab equitatu firmus.

Sous le rapport de, *sous le point de vue de*, *du côté de*, *de*, *en*, *par*, se rendent par *a* ou *ab* et l'ablatif. Ex. :

On disait qu'Antoine était fort SOUS LE RAPPORT DE ou PAR *la cavalerie*, ou EN *cavalerie* : Antonius AB *equitatu* firmus esse dicebatur, CIC. ; — Nous ne sommes pas préparés SOUS LE POINT DE VUE DES

fonds (= de l'argent) : imparati sumus A *pecunia*, CIC. ; — On fut en repos DU CÔTÉ DE *l'ennemi* : AB *hoste* otium fuit, LIV. ; — Rien n'est heureux DE *tout point* (= sous tous les rapports, il n'y a point de bonheur parfait) : nihil est AB *omni parte* beatum, HOR. ; — A *me* solvi, dedi, CIC. : j'ai payé DE *mes deniers*.

§ 402. *Selon, en proportion ; — selon, conformément.*

I. Pro viribus.

Selon, en proportion de, pour, se rendent par *pro* et l'ablatif. Ex. :

Quoi que vous fassiez, il faut agir SELON OU EN PROPORTION DE *vos forces* : quidquid agas, agere decet PRO *viribus*, CIC. ; — POUR *ma part* (= autant qu'il est en moi) : PRO *meâ parte* ou PRO *meâ virili parte*, CIC. ; — Chacun POUR *sa part* (= pour soi) : PRO *se* quisque, CIC.

II. Secundum naturam, — Pro re natâ.

Selon, conformément à, se rendent par *secundum* et l'accusatif, ou quelquefois par *pro* et l'ablatif. Ex. :

Vivre SELON OU CONFORMÉMENT A la *nature* : SECUNDUM *naturam* vivere, CIC. ; — PRO *re natâ*, CIC. : SELON *la circonstance*.

§ 403. *Sur, autour, touchant, de, — au sujet de.*

I. In capite, in collo.

Sur et *autour*, marquant sans mouvement un rapport local, se rendent par *in* avec l'ablatif. Ex. :

Verrès avait une couronne SUR *la tête*, et une autre AUTOUR DU *cou* : Verres coronam habebat unam IN *capite*, alteram IN *collo*, CIC.

Sur se rend aussi, dans cette circonstance, par *super* avec l'abl., surtout en poésie, ou par l'acc. le plus souvent en prose. Ex. :

Reposer SUR un *vert feuillage* : *fronde* SUPER *viridi* quiescere, VIRG. ; — S'asseoir SUR *un aspic* : SUPER *aspidem* assidere, CIC.

II. Librum de vitâ, — Hac super re.

Sur, touchant, au sujet de, se rendent par *de* ou *super* et l'ablatif. Ex. :

Régulus a lu dernièrement un livre SUR OU TOUCHANT *la vie* de son fils : Regulus nuper librum DE *vitâ* filii recitavit, CIC. ; — Je vous écrirai de Rhégium AU SUJET DE *cette affaire* : *hac* SUPER *re* ad te scribam Rhegio, CIC.

§ 404. *Sans.*

On a déjà vu, §§ 256, 270, etc., plusieurs manières de rendre *sans*. Nous en ajouterons ici quelques autres.

I. Citra operam.

Sans, suivi d'un nom, se rend ordinairement par *sine* avec l'abl., et qqf. par *citra* avec l'acc., après le siècle d'Auguste. Ex. :

Caparis CITRA *operam* crescit, COL. : le câprier croît SANS *culture* ; — Plus usus SINE *doctrinâ*, quam CITRA *usum* doctrina valet, QUINT. : la pratique SANS *la théorie* est plus efficace que la théorie SANS *la pratique*.
On trouve qqf. *sans* traduit par *procul* et l'ablatif : SANS *aucun doute* : PROCUL *dubio*, CIC. (m. à m., loin de tout doute).

II. Absque te esset, — Ni unus vir fuisset.

Sans, suivi d'un pronom ou d'un nom, se traduit dans le style familier par *absque* et l'abl., locution usitée chez les comiques avec *esset* ou *foret* (sous-ent. *si*). Ex. :

ABSQUE *te* ESSET, hodie non viverem, PLAUT., = si res esset absque te, m. à m. si la chose était loin de toi, c'est-à-dire : SANS *toi*, je ne vivrais pas aujourd'hui ; — ABSQUE *eo* ESSET, recte ego mihi vidissem, TER. : SANS *lui* (n'eût été lui), j'aurais bien pourvu à ce qui me concerne. — Cf. § 427, II.

Dans le style soutenu, *sans*, dans cette signification conditionnelle, doit se rendre par *si ego non essem* ou *nisi ego essem*, etc. Ex. :

Sans un seul homme, Horatius Coclès, le pont Sublicius eût livré passage aux ennemis : pons Sublicius iter pæne hostibus dedit, *ni unus vir fuisset*, Horatius Cocles, LIV.

III. Tiberim transnatat, nec arma dimittit.

Sans ou *sans que*, suivis d'un verbe, après une proposition affirmative, se tournent par *et ne... pas*, en latin *nec* ou *neque*, conjonction après laquelle la deuxième proposition se construit comme la première. Ex. :

Horatius Coclès *passe* le Tibre à la nage, SANS *abandonner* ses armes, = ET il N'*abandonne* PAS ses armes : Horatius Cocles Tiberim *transnatat*, NEC arma *dimittit*, FLOR. ; — La vertu *brille* toujours, SANS QUE jamais elle *soit obscurcie* par des taches étrangères, = ET elle N'EST jamais *obscurcie* par... : virtus *splendet* per se semper, NEQUE alienis unquam sordibus *obsolescit*, CIC.

IV. Sine cunctatione.

Le verbe qui suit *sans* ou *sans que*, se rend souvent par un substantif dérivé du verbe. Ex. :

Sans *hésiter*, = sans *hésitation* : sine *cunctatione*, CIC. ; — Sans *pleurer* : sine *lacrymis*, CIC. ; — Sans *craindre* : sine *metu*, CIC. ;

— Sans se *douter* de rien, = sans aucun *soupçon* de la chose : sine ulla rei *suspicione*, Cic. ; — Sans *dissimuler* : sine *dissimulatione*, Cic. ; — Sans *prendre garde* : per *imprudentiam*, Cic.

V. Insomnem ducere noctem, — Incautus *ou* incaute.

Sans ou *sans que*, et le verbe qui les suit, se rendent souvent par un adjectif ou un adverbe analogue à l'idée du verbe, et composé de *de* ou de *in*. Ex. :

Passer la nuit *sans dormir* : *insomnem* ducere noctem, Virg. ; — *Sans blesser* la conscience : *salvâ* fide, Cic. ; — Je le dirai *sans vous offenser* : *bonâ hoc tuâ veniâ* dixerim, Cic. ; — *Sans tirer* de profit : *nullo* emolumento, Cic. ; — *Sans se plaindre*, = avec un esprit égal (avec égalité d'âme) : *æquo* animo, Cic. ; — *Sans prendre ses précautions* : *incautus* ou *incaute*, Cic. ; —*Sans* y être *préparé*, *sans que* j'y *sois*, que tu y *sois préparé*, etc. : *imparatus*, Cic. ; — *Sans* le *vouloir* (par mégarde) : *imprudens* ou *imprudenter*, *temere*, Cic. ; — *Sans avoir de prévoyance* : *improvidus* ou *improvide*, Cic. ; — *Sans s'appliquer* : *negligens* ou *negligenter*, Cic. ; — *Sans faire semblant de rien* : *dissimulans* ou *dissimulanter*, Cic.

VI. Non reverens, — Amoto ludo.

Sans ou *sans que*, et le verbe qui les suit, se rendent souvent soit par un participe nominatif, soit par un participe ablatif absolu. Ex. :

Je dirai la vérité *sans craindre* le soupçon de flatterie : quod verum est dicam, *non reverens* assentandi suspicionem, Cic.

Sans plaisanter : *amoto ludo*, Hor. ; — Sans tarder : *nullâ interpositâ morâ*, Just. ; — Sans avoir terminé l'affaire : *infecto negotio*, Cæs. ; — Sans avoir égard à sa dignité : *nullâ* ejus dignitatis *habitâ ratione*, Cic. ; — Sans que Sylla le sût : *imprudente Syllâ* ; — Condamner quelqu'un *sans l'entendre* : aliquem *indictâ* ou *incognitâ causâ* damnare, Cic.

Remarque. On traduit d'une manière analogue quelques noms, tels que *sans l'ordre*, *sans avoir reçu l'ordre*.. (sans que... l'ait ordonné). Ex. :

Il part *sans avoir reçu l'ordre*, *sans ordre* : *injussus* proficiscitur, Liv. — Se retirer *sans l'ordre* du général : *injussu* imperatoris decedere, Liv.

§ 405. *Prépositions rendues par un participe.*

Lege carens, — Excepta virtute, etc.

Quelques prépositions se rendent souvent par un participe : *sans* (sine) par *carens* ou *vacans*, § 404, VI) ; —*excepté* (præter), par *excepto* ; —*après* (post), par *interjecto*, *intermisso* ; —*pour* (pro), par *accepto*, etc. Ex. :

Un État *sans loi* ne peut, par cela même, exister : *lege carens* civitas ob id ipsum nullo modo habenda est, Cic. ; —*Excepté* ou *après la vertu*, il n'y a rien de préférable à l'amitié : *exceptâ virtute*, nihil amicitiâ præstabilius est, Cic. : —César, *trois jours après*, se mit à suivre les Helvétiens avec toutes ses troupes : Cæsar, *triduo intermisso*, cum omnibus copiis Helvetios sequi cœpit, Cæs. ; — Verrès renvoya, *pour de l'argent*, les chefs des voleurs : Verres prædonum duces, *acceptâ pecuniâ*, dimisit, Cic.

CHAPITRE VIII.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES ADVERBES.

§ 406. *Adverbes traduits par un adjectif ou un verbe.*

I. Id sciens prudensque feci, — Imprudens nocuit.

Les adverbes ou locutions adverbiales qui marquent une disposition d'esprit, se rendent fréquemment par les adjectifs correspondants ; tels sont : *sciemment*, *en connaissance de cause* (*sciens* pour *scienter*), *à dessein*, *exprès*, *avec intention* (*prudens* pour *prudenter*), *de propos délibéré* (*voluntarius* pour *voluntarie*), etc., etc. Ex. :

Je l'ai fait *sciemment* et *avec intention :* id *sciens prudens*que feci, Cic. ; — Celui qui nuit *imprudemment,* mérite pardon : veniam meretur qui *imprudens* nocuit, Quint.

Cette construction s'applique à des adjectifs qui se rapportent au temps, comme *annuus, improvisus*, *exspectatus*, *multus*, *frequens*, etc. Ex. :

Les Æduens appellent Vergobrète le magistrat suprême qui est créé *annuellement,* =annuel : Vergobretum appellant Ædui summum magistratum qui creatur *annuus*, Cæs.,= *annuo ;* — Sylla prenait *souvent* part aux travaux, aux marches et aux veilles : Sulla in operibus, in agmine et ad vigilias *multus* aderat, Sall., = *sæpe ;* — Ils se présenteront *à l'improviste,* c'est-à-dire, *imprévus : improvisi* aderunt, Virg.
Voy. *nullus* pour *minime*, § 288, 2.

Remarque. *Actuel, d'aujourd'hui,* se trouvent exprimés par *hodie*, *hodieque*. Ex. :

Vires veteres multarum urbium *hodieque* magnitudo ostentat mœnium, Vell. : la force passée de beaucoup de villes est attestée par la grandeur *actuelle* de leurs murailles.

II. Admirari soleo justitiam.

On remplace quelques adverbes ou locutions adverbiales par des verbes, comme *toujours* par *soleo*, *consuevi ;—bref, en un mot, enfin* par *quid quæris* ou *quid multa*, *quid plura* (sous-ent. dicam), ou *noli quærere, ne multa* (dicam), *ne multis, ne pluribus* (utar). Ex.:

J'admire *toujours* la justice et la sagesse de César,= j'*ai coutume* d'admirer.... : admirari *soleo* justitiam et sapientiam Cæsaris, Cic. ; — J'y ai rencontré beaucoup de défauts ; *bref* ou *en un mot*, rien de bon, si ce n'est la cause : vitia multa ibi offendi, *quid quæris?* nihil boni, præter causam, Cic. — Cf. § 429, IV.

§ 407. *Adverbes de quantité.*

I. Minime omnium, — Minime gentium.

En aucune manière, *pas du tout*, *pas le moins du monde*, se rendent par *minime omnium* ou quelquefois par *minime gentium*. Ex. :

Cela ne vous regardait *en aucune manière :* hoc ad te *minime omnium* pertinebat, Cic. ; — Il faut de la discrétion. — Ah ! je ne le ferai pas *le moins du monde :* tacito est opus. — Ah ! *minime gentium* non faciam, Ter.

§ 408. *Adverbes de lieu et de temps.*

I. In optimam partem cognoscuntur.

Du bon côté, *en bonne part*, se rendent par *in optimam partem*. Ex. :

Les jeunes gens se font connaître *en bonne part* (donnent une bonne opinion d'eux-mêmes), en s'attachant à des hommes célèbres et sages : *in optimam partem* cognoscuntur adolescentes, qui se ad claros et sapientes viros contulerunt, Cic.

II. Qua ad meridiem vergit.

Par où, *du côté où*, se rendent par *qua* (sous-ent. *parte*). Ex. :

La citadelle d'Athènes fut ornée des dépouilles de l'ennemi, *par où* ou *du côté où* elle regarde le midi : ex manubiis Athenarum arx, *quâ* ad meridiem vergit, est ornata, N.

III. Primum, deinde, tum...

La succession des faits et l'ordre dans lequel on les présente, s'expriment par *primum* ou *primo*, *deinde*, *tum* ou *etiam*, *postremo* ou *post*, *postea*. Ex. :

Je voudrais, pour beaucoup de raisons, que vous pussiez venir me trouver : *d'abord* ou *en premier lieu*, pour vous voir ; *ensuite* ou *en second lieu*, pour vous féliciter ; *puis* pour nous communiquer nos affaires ; *enfin* ou *en dernier lieu*, pour confirmer notre amitié : tu multis de causis vellem me convenire potuisses : *primum*, ut te viderem ; *deinde*, ut tibi gratularer ; *tum* ut de rebus nostris inter nos communicaremus ; *postremo*, ut amicitia nostra confirmaretur, Cic.

IV. Tum ... tum, — Modo ... modo, — Nunc ... nunc.

Tantôt, répété, se rend par *tum*, *modo* ou *nunc* répété. Ex. :

Je discute le pour et le contre, *tantôt* en grec, *tantôt* en latin : dissero in utramque partem, *tum* græce, *tum* latine, Cic. ; — Les nues *tantôt* se rassemblent, *tantôt* se dispersent : nubes *modo* congregantur, *modo* digeruntur, Sen. ; — Le ciel est *tantôt* pluvieux, *tantôt* serein : aer *nunc* pluvius, *nunc* serenus est, Sen.

§ 409. *Particularités sur les adverbes d'affirmation.*

I. Exempla quærimus, et ea non antiqua.

Tout à la fois, *à la fois*, *et tout ensemble*, *en même temps*, *et encore*, *et de plus*, se rendent élégamment par *et is*, *atque is*, *isque*, *et is quidem*, *et hic quidem* ou *idem*. Ex. :

Nous cherchons des exemples, *et encore* non anciens, = *et ceux-là* non anciens : exempla quærimus, *et ea* non antiqua, Cic. ; — Vous vous êtes servi d'exemples très-nombreux, *et tout à la fois*, *en même temps*, ou *tout ensemble* remarquables, = *et de ceux-là même* remarquables : plurimis exemplis usus es, *et iis quidem* illustribus,

CIC.; — Aucun fruit ne peut être précoce *et à la fois* durable, = *et le même* durable : nullus potest esse fructus præcox *idemque* diuturnus, Q. C.; — La terre nourrit *tout ensemble* des plantes salutaires et des plantes nuisibles, = *et la même* nourrit... : terra salutiferas herbas *eademque* nocentes nutrit, OV.

II. Quidquid honestum est, idem est utile, — Qui et ipse Vespasianus dictus est.

Aussi (en même temps), *pareillement*, *également, encore*, se rendent élégamment par *idem* ou *et ipse*, *etiam ipse*. Ex. :

Tout ce qui est honnête est *aussi* (en même temps) utile, = *le même* est utile : quidquid honestum est, *idem* est utile, CIC.; — A Vespasien succéda Titus, son fils, qui fut *pareillement* appelé Vespasien : Vespasiano Titus filius successit, qui *et ipse* Vespasianus dictus est.

III. Natali ipso suo die.

Précisément, ni plus ni moins, tout autant, se rendent par *ipse*, que l'on fait accorder avec le nom auquel se rapportent ces adverbes. Ex. :

Ma Tulliola se trouva à ma rencontre à Brindes, PRÉCISÉMENT *le jour* de sa naissance, = le *jour* LUI-MÊME de... : Brundisii mihi Tulliola mea fuit præsto, natali IPSO *suo die*, CIC.; — Je suis resté à Athènes dix *jours*, NI PLUS NI MOINS : Athenis dicem IPSOS *dies* fui, CIC.

Remarque. *Ipse* s'emploie, dans le même sens, avec les adverbes *nunc*, *tum* ou *tunc*, *huc*, etc.

PRÉCISÉMENT *à cette heure* je ne puis me passer de toi : *nunc* IPSUM sine te esse non possum, CIC.;—C'est PRÉCISÉMENT *ici* que les jeunes taureaux viendront boire : *huc* IPSI potum venient.... juvenci, VIRG.

IV. Tuus dolor humanus is quidem est.

Il est vrai, à la vérité, sans doute, se rendent par *quidem*, auquel on ajoute par pléonasme *is* ou *ille*. Ex. :

Ta douleur est *sans doute* une preuve de ton humanité ; mais il faut grandement la modérer : tuus dolor humanus *is quidem* est, sed magnopere moderandus, CIC.;—Il faut bannir cette finesse, qui veut, *il est vrai*, se donner pour de la prudence, mais qui en est grandement éloignée : tollenda est ea malitia, quæ vult *illa quidem* videri se esse prudentiam, sed abest ab eâ plurimum, CIC.

Remarques. I. *Quidem* s'emploie pour signifier : tantôt, *assurément, sans faute, sans contredit, oui, oui certes, effectivement*, etc. ; tantôt, *au moins, du moins, tout au moins*. Ex. :

Milo profectus est id temporis, quum jam Clodius, si *quidem* eo die Romam venturus erat, redire potuisset, CIC. : Milon partit à une heure où Clodius aurait pu être de retour, si *effectivement* il devait venir à Rome ce jour-là ; — Catonem quis nostrorum oratorum, qui *quidem* nunc sunt, legit ? qui d'entre nos orateurs, *du moins* d'entre ceux qui existent maintenant, s'avise de lire Caton ?

2. Cicéron et Virgile n'emploient *equidem* pour *quidem* qu'avec rapport à une première personne, comme si ce mot était formé de *ego quidem* ; mais les écrivains antérieurs et postérieurs se servent indifféremment de l'un et de l'autre.

V. Timeo Danaos, et dona ferentes.

Même se rend très-souvent en latin par *et*, *vel* ou *quidem*, au lieu de *etiam*. Ex.:

Je crains les Grecs, *même* lorsqu'ils apportent des présents : timeo Danaos, *et* dona ferentes, VIRG.; — Les bienfaits triomphent *même* des méchants : merita vincunt *vel* malos, SEN.; — Je l'ai fait certes, et *même* souvent : feci mehercule, et *quidem* sæpius, CIC.

VI. Ne spirare quidem ... possunt, — Nec cur animantem quidem esse...

Même, avec *ne... pas*, se rend par *ne... quidem*, — et *ni même*, et *ne... pas même* par *nec... quidem* (pour *et ne... quidem*), en séparant *ne* ou *nec* et *quidem* par le mot ou les deux mots sur lesquels tombe l'idée de *même*. Ex.:

Les criminels NE peuvent PAS MÊME *respirer* sans crainte : scelerati NE *spirare* QUIDEM sine metu possunt, CIC.; — Zénon ne donna aucune raison pour nous faire croire que le monde soit un être raisonnable, NI MÊME *qu'il soit animé :* nihil affert Zeno cur mundum ratione uti putemus, NEC *cur animantem* QUIDEM *esse*, CIC.

Remarque. *Ne... quidem* se construit avec une autre négation. Ex. :

Je *n*'ai *jamais* offensé Scipion, PAS MÊME en la moindre chose : *nunquam* Scipionem NE minima QUIDEM re offendi, CIC.

VII. Non eadem est ratio, — Ceteris non item.

De même, sans la conjonction *que*, se rend par *idem* dans le corps de la phrase, et à la fin par *item*. Ex.:

Il n'en est pas *de même* de la conjuration qui nous menace, = le genre de la conjuration n'est pas *le même :* non *eadem* est ratio imminentis conjurationis, CIC.; — C'est un spectacle agréable pour vous; mais il n'en est pas *de même* des autres : spectaculum tibi est jucundum ; ceteris non *item*, CIC.

VIII. Quin immo ei acclamatum est, — Immo, immo etiam.

a) *Et même*, *et de plus*, *et encore*, se rendent par *quin immo*, *quin et*, *quin etiam*, etc.; —*b*) *bien plus*, *bien* ou *tout au contraire*, *mais plutôt* ou *bien plutôt*, après une interrogation négative, par *immo*, *immo vero*, *immo etiam*, *immo vero etiam*. Ex.:

a) Le sentiment de Cæpion prévalut, *et même* on l'accueillit avec acclamation : prævaluit sententia Cæpionis, *quin immo* ei acclamatum est, PL.-J.;—J'écris le jour, *et encore* la nuit : scribo die, *quin etiam* noctibus, CIC.

b) La cause n'est donc pas bonne? *Au contraire,* elle est excellente :

causa igitur non bona est? *Immo* optima, Cic.; — *Bien plus*, cette noce n'était point préparée pour moi : *immo etiam*, hæ nuptiæ non apparabantur mihi, Ter.

IX. Eâdem mensurâ, aut etiam cumulatiore, — Et adhuc puncto minus.

Et même encore, *et encore*, avec un comparatif, se rendent par *etiam* et quelquefois par *adhuc*. Ex. :

Hésiode veut qu'on rende dans la mesure qu'on a reçu, ET MÊME dans une mesure *plus grande* ENCORE, si on le peut : Hesiodus eâdem mensurâ reddere jubet, quâ acceperis, aut ETIAM *cumulatiore*, si possis, Cic.

C'est un point que le temps de la vie, ET ENCORE *moins* qu'un point : punctum est, quod vivimus, et ADHUC puncto *minus*, Sen.

X. Ne Epicurei quidem, non modo ipse.

Encore moins, après une préposition négative, marquée par *ne... quidem*, *nihil*, *non* ou *vix*, se rend par *non modo*. Ex. :

Les Épicuriens *ne* le voudraient *pas même*, ENCORE MOINS moi-même : *ne* Epicurei *quidem* id velint, NON MODO ipse, Cic.

XI. Næ vehementer errant, — Terra profecto mundi pars est.

Certes, *certainement*, *à n'en pas douter*, se rendent par *næ*, *profecto* ou *certe*. Ex. :

Certes, ils se trompent grandement, s'ils espèrent.... : *næ* illi vehementer errant, si sperant, Cic. ; — La terre est, *à n'en pas douter*, une partie du monde ; terra *profecto* mundi pars est, Cic.

XII. Id populus curat scilicet.

C'est-à-dire, *à savoir*, *vraiment! oui! assurément! eh bien!* etc., pris dans un sens affirmatif ou ironique, se rendent par les adverbes *scilicet*, *videlicet*, *nimirum*, que l'on place après le premier mot de la proposition, ou par *nempe*, *quippe*, que l'on met en tête de la proposition. Ex. :

Le bruit court que mon fils aime. — Le peuple s'inquiète *bien* ou *vraiment* de cela ! meum gnatum rumor est amare.— Id populus curat *scilicet*, Ter. : —Quels sont ceux que j'orne (ici de louanges)? *eh bien!* ce sont ceux qui sont eux-mêmes les ornements de la république : quos ego orno? *nempe* eos, qui ipsi sunt ornamenta reipublicæ, Cic.

XIII. Si quærimus, etiam avari.

A vrai dire, se rend par *si quæris* (mot à mot, si vous voulez le savoir). Ex. :

Mais, dira-t-on, les vieillards sont moroses, et, *à vrai dire*, avares ; mais c'est là un défaut de mœurs et non de l'âge : at sunt morosi et difficiles senes : *si quærimus*, etiam avari ; sed hæc morum vitia sunt, non senectutis, Cic.

§ 410. *Emploi d'*adeo.

I. Adeo res rediit.

Adeo s'emploie quelquefois pour l'adverbe *eo*. Ex. :

Postremo *adeo* res rediit, Ter. : enfin l'affaire en est revenue *là*.

II. Jamque adeo super unus eram.

Adeo, chez les poëtes, est souvent une particule explétive. Ex. :

Jamque *adeo* super unus eram, Virg. : et déjà je restais seul de tous.

III. Atque adeo in senatu videtis, — Adeo æqualium impatientis.

Adeo équivaut à *et même*, *et plus encore*, *et surtout*, et avec une négation, à *loin de*, *bien moins encore*, *ni surtout*. Ex. :

Ducem hostium, intra mœnia, atque *adeo* in senatu videtis, Cic. : vous voyez le chef des ennemis dans vos murs, *et même* dans le sénat ;—Superbia viri superiorum quoque, *adeo* æqualium impatientis, Tac. : l'orgueil d'un homme qui ne peut supporter de supérieurs, *encore moins* d'égaux.

IV. Atque adeo longum est, — Nec me adeo fallit, — Magis adeo id facilitate, — Id adeo, si placet, — Hanc adeo habeo gratiam illi, — Id adeo tibi faciam.

Adeo ou *atque adeo*, en tête d'une proposition, se prend : *a)* pour *etiam*; —*b)* pour *valde* ou *multum*;—*c)* pour *certe*;—*d)* pour *et* ou *hic* ;—*e)* pour *et igitur*; — *f)* pour *ita vero*.

a) Atque *adeo* longum est, nos illum exspectare, dum exeat, Ter. : c'est *bien* long que nous attendions qu'il sorte.
b) Nec me *adeo* fallit, Virg. : et je ne me trompe pas *beaucoup*.
c) Magis *adeo* id facilitate, quam alia ulla meâ culpâ contigit, Cic. : et cela *certes* est arrivé plus par ma facilité que par aucune autre faute.
d) Id *adeo*, si placet, considerate, Cic. : *et* ou *et ici* considérez, s'il vous plait.
e) Dolabella tuo nihil scito mihi esse jucundius : hanc *adeo* habeo gratiam illi, Cic. : sachez que rien ne m'est plus agréable que votre Dolabella, *et partant* je lui ai cette obligation.
f) Id *adeo* tibi faciam, Plaut. : *oui*, je ferai cela pour vous.

V. Adeo in teneris adsuescere multum est !

Adeo (ou *tantum*, *tanto*, *tanti*, suivant la nature du verbe, § 229), en tête d'une proposition, équivaut souvent à *tant*, *tant il est vrai que*. Ex. :

Adeo in teneris adsuescere multum est ! Virg. : *tant* il importe de s'habituer dès l'enfance, (= *tant* de nos premiers ans l'habitude a de force, Delille !)

Adeo ex parvis sæpe magnarum momenta rerum pendent, Liv. : *tant il est vrai que* les plus grands événements dépendent souvent des plus petites choses.

§ 411. *Particularités sur les adjectifs et les adverbes de négation.*

Article I. Adjectifs négatifs.

1° *Nihil.*

I. Justitia nihil expetit præmii.

Nihil se construit avec le génitif. Ex. :

Justitia *nihil* expetit *præmii*, Cic. : la justice ne réclame aucun salaire (§ 169, IV).

II. Nihil ego te accusavi.

Nihil s'emploie absolument à l'accusatif pour *propter nihil*. Ex. :

De Quinto fratre *nihil* ego te accusavi, Cic. : je ne vous ai accusé *en rien* au sujet de mon frère Quintus.

III. Nos plane nihil sumus.

N'être rien se rend par *nihil esse*. Ex. :

Nous *ne sommes* absolument *rien* : Nos plane *nihil sumus*, Cic.

IV. Nihil me infortunatius est.

Nihil s'emploie souvent pour *nemo*, *nullus* et *non* (§ 294). Ex. :

Nihil me *infortunatius*, *nil fortunatius* est Catulo, Cic. : il n'y a *personne* de plus infortuné que moi, de plus heureux que Catulus ; — *nihil infortunatius* pour *nemo infortunatior*.
Nihil tam *dissimile*, quam Cotta Sulpicio, Cic., = *nulli* tam *dissimiles* quam Cotta et Sulpicius : il n'y a point de gens plus différents que Cotta et Sulpicius.
Cupio ad omnes tuas epistolas rescribere ; sed *nihil* necesse est, Cic. : je désire répondre à toutes tes lettres ; mais cela *n*'est *point* nécessaire ; — ici *nihil* est pour *non*.

2° *Nemo et nullus.*

I. Nemo opifex, — A nullo laudatur.

Nemo et *nullus* s'emploient réciproquement l'un pour l'autre. Ex. :

Naturæ solertiam *nemo opifex* consequi potest imitando, Cic., *nemo* pour *nullus* : *aucun* ouvrier n'a pu imiter l'habileté de la nature ; — A *nullo* laudatur, Cic., *nullo* pour *nemine* : il n'est loué de *personne*.

Remarque. Si *nemo* doit être employé au génitif, on le supplée par *nullus*. Ex. :

Il n'a blessé *personne* injustement, il n'a offensé les oreilles de PERSONNE, il ne s'est rendu odieux à *personne* : injuste *neminem* læsit, NULLIUS aures violavit, *nemini* odio fuit, Cic.

On trouve cependant quelques exemples de *neminis* :

Neminis misereri certum est, quia mei miseret neminem, PLAUT. : je suis résolu à n'avoir pitié de *personne*, puisque personne n'a pitié de moi.

II. Is quem tu neminem putas.

Nemo s'emploie pour signifier *d'aucun prix, d'aucune valeur, de nulle importance, homme de rien.* Ex. :

Personne ne m'avait plus touché que celui que vous regardez comme un *homme de rien :* me moverat nemo magis quam is, quem tu *neminem* putas, Cic.

III. Sine ullâ exceptione.

Nul et *aucun,* avec *sans,* se rendent par *nullus,* l'idée de négation étant déjà renfermée dans *sans.* Ex. :

Sans aucune exception : *sine ullâ* exceptione, Cic. ; — *Sans nulle* crainte : *sine ullo* metu, Cic.

Art. II. Adverbes négatifs.

1° *Négation simple :* NON, NE, HAUD.

I. Non dico inusitatum, — Ne dicam interitum, — Res haud sane difficilis.

Les principaux adverbes négatifs sont *non, ne, haud.*

Non est une pure négation, et *ne* un terme de défense *; *haud* nie plus fortement que *non.* Ex. :

Cela est nouveau, je *ne* dis *pas* inusité, mais tout à fait inouï : novum est, *non* dico inusitatum, verum omnino inauditum, Cic.

Ce serait ici le lieu de déplorer l'éclipse de l'éloquence, pour *ne pas* dire son anéantissement : admonet me res ut hoc loco intermissionem eloquentiæ, *ne* dicam interitum, deplorem, Cic.

Vous paraissez admirer une chose qui certes *n*'est *nullement* difficile : rem *haud* sane difficilem admirari videmini, Cic.

Remarque. *Haud* s'emploie surtout quand la négation ne doit porter que sur un des termes de la proposition, en sorte qu'il se joint très-bien aux adverbes et aux adjectifs : *haud sane, haud equidem, haud ita, haud multum, haud minus, haud raro, haud diu, haud quisquam, haud difficilis,* etc. On le trouve uni au verbe *scio* dans la locution *haud scio an* p. 394.

II. In voluptate ponit non dolere, — Haudquaquam spernendus auctor.

Non et *haudquaquam* se joignent à des verbes, des substantifs, des adjectifs et des adverbes, pour marquer non pas la négation, mais l'*absence* de la chose exprimée par ces mots. Ex. :

Nec Aristippus in voluptate ponit *non dolere,* Cic. : Aristippe ne place point *l'absence de la douleur* parmi les plaisirs ; — Polybius, *haudquaquam spernendus* auctor, tradit..., Liv. : Polybe, auteur *très-digne d'estime,* raconte....

* Qui dicat pro illo, *ne feceris — non feceris,* in idem incidat vitium, quia alterum *negandi* est, alterum *vetandi* (Quint., I, V).

III. Non alius ullus sermo, — Non unquam.

Non se joint à *unquam*, *ullus*, *quisquam*, pour donner à ces mots la valeur absolue d'une négation. Ex. :

Non alius *ullus* sermo, nisi de te, Cic. : je *n'*avais *aucune* autre conversation que sur toi, je ne m'entretenais que de toi ; — *Non unquam* alias ante tantus terror senatum invasit, Liv. : *jamais* auparavant une si grande terreur *ne* s'empara du sénat.

On dit de même : *nemo* unquam, *nihil* unquam, *nullus* unquam ; *nunquam* ullus ; *nondum* quisquam ; *neque* quisquam. Ex. :

Ita sum afflictus, ut *nemo unquam*, Cic. : je suis abattu, comme *jamais personne* (ne l'a été) ; — Verres *nihil unquam* fecit sine aliquo quæstu, Cic. ; Verrès *n'*a *jamais rien* fait sans quelque profit.

2° *Double négation :* NON NEMO, NEMO NON, *etc.*

On appelle *double négation* la négation *non*, jointe à un adjectif, à un adverbe ou à un verbe négatif.

I. Non nemo hostis est, — Nullum non animal est, — Nihil agere non potest.

a) Si *non* est placé immédiatement avant les mots négatifs, il détruit la négation ;—*b*) s'il est placé immédiatement après, il leur donne la valeur de la plus forte affirmation ;—*c*) s'il y a un ou plusieurs mots entre les deux négations, chacune garde sa valeur respective. Ainsi :

a)	*non nemo* *nonnullus* (non nullus)	= *aliquis* ou *quidam*, quelque, quelqu'un.
	nonnihil (non nihil)	= *aliquid* ou *quoddam*, quelque chose. = *aliquantum*, quelque peu.
	nonnunquam (*non nunquam*)	= *interdum*, quelquefois.
b)	*nemo non* *nullus non*	= *omnis* (homo), tout homme, il n'est personne qui... ne, il n'est aucun... qui ne...
	nihil non	= *omne* (negotium), toute chose, il n'est rien... qui ne...
	nunquam non	= *omni* (in tempore), toujours, il n'y a point de temps où... ne...
c)	*nihil*. . . . . *non*...	ne pas.... ne rien.
	non. . . . . *non*...	ne pas.... ne pas. Ex. :

a) *Non nemo* etiam in illo sacrario reipublicæ, in ipsâ, inquam, curiâ *non nemo* hostis est, Cic. : il y a même *des* ennemis dans ce sanctuaire de la république, il y en a, dis-je, dans ce sénat ; — *non*

nemo diffère de *aliqui*, en ce qu'il nie une proposition ainsi exprimée : *nemo in illo sacrario... hostis est:* on pourrait croire qu'il n'y a point d'ennemis de l'État dans le sanctuaire de l'État ; il y en a cependant.

Sunt inter illos *non nulla* communia, Cic.: il y a entre eux *quelques* points communs ; — Populus solet *non nunquam* dignos præterire, Cic.: le peuple a *quelquefois* coutume de négliger les hommes dignes de son attention ; — Scipionem accepimus *non infantem* fuisse, Cic.: nous avons ouï dire que Scipion avait *toujours parlé* (avait parlé dès sa naissance) ; — Hannibal, invitatus ut Phormionem peripateticum, si vellet, audiret, se *non nolle* dixit, Cic.: Hannibal, invité à venir entendre, s'il le voulait, le péripatéticien Phormion, répondit qu'il le *voulait bien*.

b) *Nullum non* animal per se agit, Sen.: *tout* être animé est doué par lui-même d'activité ; — *nullum non*... est beaucoup plus fort que ne serait *omne;* car la phrase équivaut à *nullum est animal quod non per se agat :* il n'y a point d'être vivant qui ne soit doué d'activité.

Nihil non aggressuri sunt homines, si magna conatis magna præmia proponantur, Liv.: il *n'*y a *rien que* les hommes *ne* puissent entreprendre, si aux grands efforts sont offertes de grandes récompenses.

c) *Nihil* agere animus *non* potest, Cic. : l'âme *ne* peut *pas ne rien* faire ; — Qui mortem in malis ponit, *non* potest eam *non* timere, Cic.: celui qui regarde la mort comme un mal, *ne* peut *pas ne pas* la craindre, ou, *ne* peut s'*empêcher* de la craindre.—Cf. § 246, III, 4.

II. Neque ... non, — Nec ... non.

Neque, *nec* et *ne*, suivis de *non*, de *nihil*, etc., valent une affirmation sous une forme négative qu'il est bon de conserver dans la traduction. Ex. :

Nemo Attico minus fuit ædificator, *neque* tamen *non* imprimis bene habitavit, Cic.: personne ne fut moins bâtisseur qu'Atticus, et cependant il *ne* laissa *pas* d'être *parfaitement* logé (et cependant il fut parfaitement logé); — *Ne* amicis *nihil* tribuamus, epulamur una, Cic.: pour *ne pas tout* refuser à nos amis, nous soupons avec eux (= pour accorder quelque chose).

Remarques. 1. Chez les bons auteurs, *nec* est toujours séparé de *non* par quelque mot ; il ne forme un seul terme que dans les poëtes et les écrivains postérieurs à Auguste, où encore n'est-il pas complétement synonyme de *et*.

2. Si l'on veut donner à l'affirmation par double négation plus de force qu'à l'affirmation simple, on emploie en français le tour affirmatif. Ex. :

Conon sæpe Agesilai consiliis obstitit; *neque* vero *non* fuit apertum, si ille non fuisset, Agesilaum Asiam Tauro tenus fuisse erepturum, N. : Conon s'opposa souvent aux projets d'Agésilas, et il fut de la *dernière* évidence que, sans lui, Agésilas aurait conquis l'Asie jusqu'au Taurus.

3° *Négation redoublée :* NEC... NEC, NEQUE... NEQUE.

I. Nullius rei Atticus neque præs neque manceps fuit.

Si *nec*, *neque*, *neve*, sont répétés après un mot négati

tel que *nihil*, *nemo*, *nullus*, *non*, *ne*, *neque*, *nec*, *nusquam*, *nunquam*, *negare*, *nescire*, etc., la phrase reste négative en latin comme en français. Ex.:

Nullius rei Atticus *neque* præs *neque* manceps factus est, N.: Atticus *ne* se rendit *ni* garant *ni* adjudicataire d'*aucun* bien; — *Nescis nec* in pace *nec* in bello vivere, Cic.: vous *ne* savez vivre *ni* en paix *ni* en guerre.

Remarque. Au lieu de *nec* ou *neque* répété, on peut employer *vel* ou *aut* répété, et la phrase n'en reste pas moins négative. Ex.:

Neque nobis *aut* locorum eadem notitia, *aut* commeatuum eadem abundantia, Tac.: nous *n'*avons *ni* la même connaissance des lieux, *ni* la même abondance de vivres.

II. Vide ne nulla sit divinatio.

Après *videre*, *cavere* (§ 242), prendre garde, on construit deux négations sans qu'elles se détruisent. Ex.:

Vide ne nulla sit divinatio, Cic.: prenez garde qu'il *n'y* ait *point* de divination.

§ 412. *Particularités sur quelques adverbes interrogatifs.*

I. Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas?

Comment! comment donc! quoi! quoi donc! qu'est-ce à dire? je vous le demande! se rendent par *quid? quid ergo? quid enim? quid vero?* sous-ent. *censes.* Ex.:

Comment! vous croyez que le bonheur de la vie consiste en cela? *quid?* tu in eo sitam vitam beatam putas, Cic. = *quid censes?*

Remarque. *Censes* est quelquefois exprimé. Ex.:

Je vous le demande! si les bêtes étaient pourvues de raison, n'accorderaient-elles pas beaucoup, chacune, à leur espèce? *quid censes?* si ratio esset in belluis, non suo quasque generi plurimum tributuras fuisse, Cic.

II. Quid? quod etiam addiscunt aliquid.

Eh bien! après! qu'en concluez-vous? se rendent par *quid tum? quid tum inde?* sous-ent. *dicis; — il y a plus, ce n'est pas tout, que dirai-je de ce que?* par *quid? quod*, pour *quid de eo dicam... quod?* Ex.:

Vous voyez combien les vieillards sont laborieux; *il y a plus*, ils apprennent même quelque chose: videtis ut senes sint operosi: *quid? quod* etiam addiscunt aliquid. Cic.

§ 413. *Comme.*

I. Imitemur optimum quemque, exempli causâ, Fabricium...

Comme, signifiant *par exemple*, et suivi d'un nom, se rend par *exempli causâ* ou *gratiâ*, *verbi causâ*, et l'on suit, par rapport au nom, les règles de concordance ou de complément indiquées par sa position dans la phrase. Ex.:

Imitons les meilleurs citoyens, *comme* Fabricius, Curius, Camille : imitemur optimum quemque, *exempli causâ*, Fabricium, Curium, Camillum, Cic.

II. Minos sedet arbiter Orci.

Comme, signifiant *en qualité de*, *au titre de*, etc., et suivi d'un nom, ne s'exprime pas en latin, non plus qu'après *penser, croire, regarder*, et autres verbes analogues (§ 182, II, et § 355). Ex. :

Minos siége *comme juge* aux enfers : Minos *sedet arbiter* Orci, Prop. ; — L'homme irrité *regarde* même un avis *comme un crime :* iratus etiam *facinus* consilium *putat*, P. S.

Remarque. *Comme* peut se rendre par *ut*, *velut*, *quasi*, *tanquam*, *ceu*, ou par *pro, numero*, *nomine*. Ex. :

Les Égyptiens adorent le chien et le chat *comme* des dieux : Ægyptii canem et felem *ut deos* colunt, Cic. (§ 156, III) ; — *Pro consule* in Ciliciam proficiscens, Athenas veneram, Cic. : partant pour la Cilicie *comme* consul, je suis passé à Athènes ; — Cæsar ex captivis capita singula *prædæ nomine* militibus distribuit, Cæs. : César distribua à ses soldats *comme butin* un captif par tête.

III. Pro eo ac debui, moleste tuli.

Comme, signifiant *de la manière que*, se rend par *ut* ou *pro eo ac*. Ex. :

J'en ai été affligé *comme* je le devais : id, *pro eo ac* debui, moleste tuli, Cic. ; — *Comme* je le pense : *ut* arbitror, *ut* opinor, Cic.

Remarque. On supprime souvent *ut* devant *arbitror, opinor, puto, credo* et autres verbes semblables.

§ 414. *De quelques adverbes ou locutions adverbiales.*

I. Vino multo, — Multum laborando.

A force de, équivalant à *par beaucoup*, se traduit : *a*) devant un nom, par *multus* ou *plurimus* et l'ablatif ; *b*) devant un verbe, par *multum* ou *plurimum* et le gérondif en *do*. Ex. :

a) Égayant les festins *à force de vin*, *par beaucoup de vin : vino multo* hilarans convivia, Virg.

b) *A force de travailler*, on devient savant, = *en travaillant beaucoup*, on... : *multum laborando*, docti evadimus.

Remarque. *A force de* peut se rendre par *præ* et l'ablatif. Ex. :

Ils s'en croyaient à peine, *à force de joie :* vix sibimet, *præ gaudio*, credebant, Liv.

II. Berenicen Titus dimisit invitus invitam.

Malgré, *contre le gré*, *à regret*, *à contre-cœur*, en parlant de personnes ou de choses personnifiées, se rendent par l'adjectif *invitus*, ou par les participes *nolens* (ne voulant pas),

coactus (forcé), que l'on fait accorder avec le sujet ou le complément de la proposition. Ex.:

Titus renvoya Bérénice *malgré lui* et *malgré elle*, = malgré *lui* (*Titus*, sujet), malgré *elle* (*Bérénice*, complément): BERENICEN *Titus* dimisit *invitus* INVITAM, SUET.; — Il n'y a point de chose facile qui ne devienne difficile, lorsqu'on la fait *à regret* ou *à contre-cœur :* nulla est tam facilis res quæ difficilis non fiat, quum *invitus* facias, SEN.; — *Vous* direz *malgré vous* ce que vous refusez de dire de vous-même : *coacta* dices, sponte quod fari abnuis, SEN. TR.

III. Invitâ Minervâ.

Malgré, *en dépit de*, ne se rapportant ni au sujet ni au complément de la proposition, se rendent par l'ablatif absolu d'*invitus* ou des participes analogues *adversans*, *repugnans*, *reluctans*, etc. (§ 366, XV). Ex.:

Ne dites rien, ne faites rien *malgré* ou *en dépit de Minerve :* tu nihil *invitâ* dices faciesve *Minervâ*, HOR.; — Il faut ne rien faire, comme on dit, *malgré Minerve*, c'est-à-dire, *en dépit de la nature :* agere nihil decet *invitâ*, ut aiunt, *Minervâ*, id est, *adversante* et *repugnante naturâ*, CIC.

IV. Illum, quamvis clamitaret, interfecit.

Malgré et *nonobstant*, suivis d'un nom de chose, se tournent par *quoique*, et le nom se traduit par le verbe correspondant, qu'on met au subjonctif. Ex.:

Il le tua *malgré* ou *nonobstant ses cris*, = *quoiqu'il criât :* illum, *quamvis clamitaret*, interfecit, PHÆDR.; — on pourrait dire aussi : *quamvis clamitantem* (§ 365, V, et §§ 366, IV, 2).

V. Sponte *ou* animo volenti aliquid agere.

De gré, *de bon gré*, *de soi-même*, *de son propre mouvement*, se rendent par *sponte*, *animo volenti ;* et *de mauvais gré*, par *invitus*. Ex. :

Faire quelque chose de *son propre mouvement : sponte* ou *animo volenti* aliquid agere, SALL.

Remarque. *A mon gré*, *à mon souhait*, etc., se rendent par *ex animi sententiâ* (§ 371, II).

VI. Velint nolint.

Bon gré mal gré se rend par *velim nolim*, pour *velim an nolim*. Ex.:

Qu'ils le sachent *bon gré mal gré : velint nolint*, sciant, PL. J.

VII. Quum in omni re, tum in hoc maxime negotio.

A plus forte raison se rend par *tum maxime*, locution où

tum est le corrélatif de *quum*, qui se place dans le précédent membre de phrase. Ex. :

En toute chose, *à plus forte raison* dans l'affaire présente, il faut peser... : *quum* in omni re, TUM in hoc MAXIME negotio, ponderandum est, CIC.

VIII. Pro se quisque afferebat.

A l'envi, précédé de *chacun*, se rend élégamment par *pro se quisque*, au lieu de *certatim*. Ex. :

Chacun apportait A L'ENVI ce qu'il avait pris : *pro* SE *quisque*, quod ceperat, afferebat, CIC.

IX. Nescio quid conturbatus esse mihi videris.

Quelque peu se rend élégamment par *nescio quid* (§ 272, 4). Ex. :

Vous me paraissez *quelque peu* troublé : nescio *quid* conturbatus esse mihi videris, CIC.

X. Quatuor ad summum, — Minimum in duas dividuntur species, — Maximam partem lacte vivunt.

Au plus, *tout au plus*, se rendent par *summum* ;—*tout au moins*, par *minimum* ; — *en grande partie*, par *magnam*, *majorem* ou *maximam partem*, avec *ad* exprimé ou sous-ent. Ex. :

On en trouva quatre ou *tout au plus* cinq : quatuor, *ad summum* quinque sunt inventi, CIC. ; — Ces quatre genres sont divisés chacun *au moins* en deux espèces : ex his quatuor generibus singula *minimum* in duas dividuntur species, VARR. ; —Les Suèves vivent *en grande partie* de lait : Suevi *maximam partem* lacte vivunt, CÆS.

On dit de même *minimam partem*, en petite partie.

XI. Ne plura, — Quid quæris ?

En un mot, *bref*, *enfin*, *que dirai-je de plus ? que voulez-vous ?* se rendent : *a*) par *quid multa* ou *plura* (sous-ent. *dico*), *ne plura* ou *multa* (sous-ent. *dicam*), *ne multis* ou *pluribus* (sous-ent. *verbis utar* dans le sens ordinaire) ;— *b*) par *quid quæris* ou *noli quærere*, si l'on doit dire quelque chose qui surpasse l'attente. Ex. :

a) *En un mot*, j'aime Atticus comme mon frère : *ne plura*, Atticum sic amo ut fratrem, CIC. – Cf. §§ 406, II et 429, IV.

b) J'y ai rencontré beaucoup de défauts ; *enfin*, il n'y a rien de bon que le motif : vitia multa ibi offendi ; *quid quæris ?* nihil boni, præter causam, CIC.

CHAPITRE IX.

IDIOTISMES OU PARTICULARITÉS SUR LES CONJONCTIONS.

§ 415. *De la place des conjonctions.*

Nam aut in animis, — Jus enim, — Suspicione tamen, tamen est laudanda, — Igitur in eo colle, — Omne igitur corpus.

a) Les conjonctions *nam*, *namque*, *etenim*, *at*, *sed*, *verum*, *atqui*, *quare*, *ergo*, *itaque*, *quamobrem*, *quapropter*, *quocirca*, etc., se placent toujours en tête de la proposition à laquelle elles appartiennent; — *b*) *enim*, *vero*, *autem*, *quoque*, *quidem*, se placent après un mot ou deux mots inséparables de cette proposition; — *c*) *tamen* peut occuper la première, la seconde ou même la dernière place; — *d*) *igitur*, la première ou la deuxième place. Ex. :

a) Il y a trois genres de biens et de maux; *car* ils peuvent être ou dans l'âme, ou dans le corps, ou au dehors : rerum bonarum et malarum tria sunt genera; *nam* aut in animis, aut in corporibus, aut extra esse possunt, Cic.
b) Les lois eurent la même origine que la royauté; *car* on a toujours cherché l'égalité des droits, et *en effet* sans cela il n'y a point de droit : eadem constituendarum legum fuit causa, quæ regum: jus *enim* semper quæsitum est æquabile, neque *enim* aliter esset jus, Cic.
c) Il est innocent: *cependant*, il n'est point exempt de soupçon : innocens est, suspicione *tamen* non caret, Cic.; — Ut desint vires, *tamen* est laudanda voluntas, Ov. : bien que les forces manquent, il faut *cependant* louer la volonté; — Ut ut erga me est meritus, mihi cordi est *tamen*, Plaut. : quel que soit son mérite à mon égard, *cependant* je lui porte intérêt.
d) *Igitur* in eo colle Jugurtha consedit, Sall. : Jugurtha s'établit *donc* sur cette colline; — Omne *igitur* corpus mutabile est, Cic.; *donc* tout corps est sujet au changement.

Remarques. 1. Dans Tite-Live et chez les écrivains postérieurs à Auguste, on trouve *namque* au second rang. Ex. :

Mota *namque* omnia adventu Samnitium, Liv. : car tout fut en mouvement par l'arrivée des Samnites.

2. *Enim*, employé comme conjonction affirmative, se place au premier rang, surtout dans le style familier. Ex. :

Enim me nominat, Plaut. : ne *voilà*-t-il pas qu'il me nomme? — Asiaticus (*enim* is libertus) malam potentiam servili supplicio expiavit, Tac. : Asiaticus, *attendu qu*'il était affranchi, expia l'abus de son pouvoir par le supplice réservé aux esclaves (la croix).

3. *Enim*, forme quelquefois une redondance élégante. Ex. :

Sus... quam pius Æneas tibi, *enim* tibi, maxima Juno, mactat, Virg. : une truie que le pieux Enée t'immole, *à toi*, puissante Junon.

4. Toutes les conjonctions causatives supposent une idée ellipsée, mais facile à suppléer. Ex. :

Quintus Fabius Labeo fuit ornatus iisdem fere laudibus : *nam* Metellus is, cujus quatuor filii consulares fuerunt, in primis habitus est eloquens, Cic., = *accedit* Metellus, *nam*...: Q. Fabius Labéon mérite presque les mêmes éloges; *il faut y joindre* ce Métellus, dont les quatre fils furent consulaires; *car* il était au premier rang des hommes éloquents.

5. *Autem* se trouve quelquefois à la troisième, quatrième ou cinquième place, surtout chez les poëtes. Ex. :

Sed quid ego hæc *autem* nequicquam ingrata revolvo? Virg. : et pourquoi donc rappellé-je vainement ces pénibles souvenirs?

§ 416. *Emploi et différence de* et, que, ac, atque.

I. Julius Cæsar et Servilius, — Valerius Horatiusque consules.

Et sert en général à réunir des mots ou des idées tout à fait indépendantes et distinctes, et *que*, des mots ou des idées analogues et qui se complètent l'une l'autre. Ex. :

Jules César *et* P. Servilius sont créés consuls : consules creantur Julius Cæsar *et* P. Servilius, CÆS. ; — ici on emploie *et*, parce qu'on aurait pu créer un autre consul que Servilius.

Les consuls Valérius *et* Horatius tirèrent au sort à qui dédierait le temple de Jupiter : Valerius Horatius*que* consules sortiti sunt uter Jovis ædem dedicaret, LIV. ; — ici on emploie *que*, parce que c'est comme consuls l'un et l'autre que Valérius et Horatius tirèrent au sort.

II. Vobis reique publicæ, — De totâque re quid existimes.

Que, étant enclitique (p. 314), se place : *a*) soit après le premier mot ; — *b*) soit après le premier groupe de mots inséparable de la proposition qu'il unit à une autre. Ex. :

a) Que cela soit heureux pour vous *et* pour la république (*chose publique*) : quod felix sit vobis *reique* publicæ, LIV. ; ou reipublicæ*que*, CIC. ; — *Et depuis* ce temps : ex*que* eo tempore, N.

b) Je voudrais savoir ce que vous pensez *et* ce que vous jugez *de toute* l'affaire : scire velim, quid cogites, *de totâque* re quid existimes, CIC.

[*Remarque*. Les poëtes font quelquefois porter l'enclitique ailleurs que sur les mots indiqués par le sens de la phrase. Ex. :

Ore pedes *tetigitque* crura, HOR., pour *cruraque* tetigit : il toucha des lèvres les pieds *et les jambes*.]

III. Et parens atque altor est Deus, — Instituta ac mores civitatum, — Honesta atque inhonesta.

Ac et *atque* s'emploient principalement pour marquer entre les mots et les idées un rapport de *conséquence*, d'*analogie* ou de *dissimilitude*. Ex. :

Dieu est le créateur, le père *et*, pour ainsi dire, le *nourricier* de toutes choses : omnium rerum et fautor et parens, *atque*, ut ita dicam, *altor* est Deus, CIC. ; — *conséquence*.

Nous avons décrit avec soin les lois et les institutions *et les mœurs* des États : leges et instituta *ac mores* civitatum perscripsimus, CIC. ; — *analogie*.

Ils vendaient les honneurs et *les affronts* : omnia honesta *atque inhonesta* vendebant, SALL. ; — *dissimilitude*.

Remarques. 1. *Ac* ne doit se placer que devant une consonne ; cependant on trouve de nombreux exemples du contraire dans les bons auteurs. *Atque* se place indifféremment devant une voyelle ou une consonne.

2. *Atque* s'emploie souvent, en tête d'une proposition, pour servir de transition à une autre idée. Ex. :

Et pour que tous le comprennent : *atque* ut omnes intelligant..., CIC.

3. *Atque* se prend qqf. pour *tamen*, *statim*, *atqui* ou *sed*. Ex. :

Mihi quidem hercle non fit verisimile ; *atque* ipsis commentum placet, TER. : certes cela n'est, à mon avis, nullement vraisemblable ; *cependant* le mensonge leur plaît ; — *Atque* illum in præceps prono rapit alveus amni, VIRG. : *aussitôt* le cours rapide du fleuve l'entraîne dans l'abîme.

IV. Largitiones temeritatisque incitamenta, — Illud vero ita feci, ac lubens.

Et, *que*, s'emploient souvent pour signifier *comme*, *c'est-à-dire*, *savoir*, *à savoir*, *et vraiment*, *oui*, etc., et *ac*, *atque*, pour *même*, *et encore*, *et aussi*, *et en outre*. Ex. :

Patres largitiones temeritatis*que* incitamenta horrebant, Liv. : les patriciens redoutaient les largesses, *comme* des excitations à la révolte ; — Uni tibi, *et* cum singulis, res erit, Liv. : *oui*, tu auras seul affaire avec chacun de nous ; — Magna vis est conscientiæ, *et* magna in utramque partem, Cic. : le pouvoir de la conscience est grand, *et vraiment* grand dans le bien comme dans le mal.

Ego illud vero ita feci, *ac* lubens, Ter. : oui, je l'ai fait ainsi *et même* avec plaisir ; —Pauci, *atque* admodum pauci, mores civitatis corrigere possunt, Cic. : peu d'hommes, *et encore* très-peu, peuvent réformer les mœurs de l'État.

V. Et moneri et monere, — Quique optime dicunt, quique id....

Et et quelquefois *que*, en prose, souvent en vers, se répètent en latin, comme en français, pour signifier *d'une part*, *de l'autre* ;—*aussi bien que* ; — *et de plus* ou *tant.... que*. Ex. :

Et monere *et* moneri proprium est amicitiæ, Cic. : conseiller *aussi bien qu'*être conseillé, c'est le propre de l'amitié, ou c'est le propre de... *tant* de conseiller *que* d'être conseillé ; — Qui*que* optime dicunt, qui*que* id facillime facere possunt...., Cic. : *et* ceux qui ont de l'éloquence, *et* ceux qui peuvent facilement en avoir... ; — Per me quod erit*que*, fuit*que*, est*que* patet, Ov. : je découvre *et* ce qui sera, *et* ce qui a été, *et* ce qui est.

VI. Nec ullâ impediuntur senectute et mihi videntur.

Si l'une des propositions est négative, *et* ou *que* et *nec* ou *neque* peuvent se correspondre. Ex. :

Voluptates agricolarum *nec* ullâ impediuntur senectute, *et* mihi ad sapientis vitam proxime videntur accedere, Cic. : les plaisirs des laboureurs ne sont *d'une part* nullement entravés par la vieillesse, *et de l'autre* ils me paraissent se rapprocher beaucoup de la vie du sage ; — Ille *et* rem agnoscit, *neque* hominem ignorat, Cic. : il connaît l'affaire, *et de plus*, *et aussi* le personnage.

VII. Pueri in Formiano videntur hiematuri : num et ego nescio.

Et, ainsi que *nec*, remplace quelquefois un mot ou un membre de phrase déjà exprimé. Ex. :

Pueri certe in Formiano videntur hiematuri : num *et* ego, nescio, Cic. : les enfants paraissent devoir passer l'hiver à Formies ; je ne sais si je ferai *comme* eux, c'est-à-dire., num *et* pueri *et* ego.

Quid est inventio? profecto id, quo *nec* in deo quidquam majus intelligi potest, Cic., = *nec* in ullo alio, *nec* in deo : qu'est-ce que l'invention ? certes, c'est quelque chose de si grand qu'on ne peut rien imaginer de plus grand *ni en qui que ce soit*, *ni même* dans un dieu.

§ 417. *Emploi de* nec, neque.

Ces deux conjonctions peuvent indifféremment précéder une voyelle ou une consonne, suivant que l'exige l'harmonie.

I. Virtus nec eripi nec surripi potest unquam.

Nec et *neque* se répètent comme *ni* en français pour unir des propositions négatives. Ex. :

La vertu ne peut jamais être *ni* enlevée *ni* dérobée ; elle ne se perd *ni* dans un naufrage *ni* dans un incendie ; elle ne change *ni* avec les temps *ni* avec les saisons : virtus *nec* eripi *nec* surripi potest unquam ; *neque* naufragio, *neque* incendio amittitur ; *nec* tempestatum, *nec* temporum perturbatione mutatur, Cic. ; — Jupiter n'a coutume *ni* de s'irriter *ni* de nuire : *neque* irasci Jupiter solet, *nec* nocere, Cic.

Cette répétition de *nec* ou *neque* ne détruit en rien la valeur propre des mots négatifs. Ex. :

Vous *ne savez* vivre *ni* en paix *ni* en guerre : *nescis nec* in pace *nec* in bello vivere, Cic.

Remarques. 1. On peut, dans ce cas, supprimer le premier *nec* ou *neque*. Ex. :

Tu nunc lucere *nescis*, *nec* in tuâ villâ nos esse, Cic. : tu *ne sais* maintenant *ni* qu'il fait jour, *ni* que nous sommes à ta villa.

2. Le premier *nec* ou *neque* se trouve qqf. supprimé, même dans des phrases où il n'y a point d'autre mot négatif. Ex.:

In Faliscis prædæ actæ....: oppida oppugnata, *nec* obsessa sunt, Liv., = *nec* oppugnata, *nec*... : on fit du butin chez les Falisques ; mais les villes ne furent *ni* attaquées *ni* assiégées.

II. Cavenda est gloriæ cupiditas, nec imperia expetenda.

Nec et *neque*, non répétés, s'emploient souvent pour *et non, etiam non* ou *sed non*. Ex. :

Cavenda est gloriæ cupiditas, *nec* imperia expetenda, Cic. : il faut écarter la passion de la gloire, *et ne pas* soupirer après les honneurs ; — *nec* pour *et non*.

Casto animo jubet lex adire ad deos, *nec* tollit castimoniam corporis, Cic. : la loi ordonne d'approcher des dieux avec un cœur chaste, ce qui *n*'exclut *pas* la chasteté du corps : — *nec* pour *etiam non*.

Platonem Dion plurimum adamavit, *neque* vero minus Plato delectatus est Dione, N. : Dion chérit tendrement Platon ; *mais* Platon *n*'eut *pas* pour Dion une affection moins vive ; — *neque* pour *sed non*.

On emploie, non pas *nec* ou *neque*, mais *et non* ou *ac non*, quand, dans une phrase affirmative, la négation ne porte que sur un mot ou une idée accessoire, comme en français *et non, et non pas*. Ex. :

Utinam pro decore tantum hoc vobis, *et non* pro salute esset certamen ! Liv. : plût aux dieux qu'il s'agit ici seulement de votre honneur, *et non* de votre salut !

III. Senatori qui nec aderit, — Ego huc declinabam nec invitus.

Nec et *neque* se trouvent employés pour *non* dans la vieille latinité ainsi que dans quelques locutions, telles que *nec opinans, nec opinatus, nec invitus, nec obediens*. Ex. :

Senatori, qui *nec* aderit, aut in causâ aut in culpâ esto, Cic., de Leg. : que le sénateur qui *ne* sera *point* présent à l'assemblée soit mis en cause ou condamné.

Ego huc declinabam *nec invitus*, Cic. : je penchais *volontiers* de cet avis.

IV. Nec sit mihi credere tantum.

Nec et *neque* se trouvent employés pour *et ne*, suivi du subjonctif. Ex. :

Tu procul a patriâ, *nec sit* mihi credere tantum ! VIRG. : tu es loin de ta patrie, et puissé-je ne pas le croire !

V. Hoc admisisset nec Catilina.

Nec et *neque* s'emploient pour *ne pas même*. Ex. :

Hoc admisisset *nec* Catilina, MART. : Catilina *ne* l'aurait *pas même* fait.

VI. Neque tamen a caritate patriæ potuit recedere.

Nec et *neque*, placés en tête d'une proposition avec *enim*, *vero*, *tamen*, *autem*, servent de transition entre deux ordres distincts d'idées ou de faits. Ex. :

Alcibiades amicitiam sibi cum quibusdam regibus Thraciæ pepererat; *neque tamen* a caritate patriæ potuit recedere, N. : Alcibiade lia amitié avec quelques rois de Thrace, *et cependant* il *ne* put renoncer à l'amour de sa patrie.

§ 418. *Emploi de* at, autem, vero.

I. Non cognoscebantur foris, at domi.

At, quelquefois *ast*, est l'équivalent de *sed*. Ex. :

Non cognoscebantur foris, *at* domi ; non ab alienis, *at* a suis, CIC. : ils étaient connus, non au dehors, *mais* au dedans; non par les étrangers, *mais* par les leurs.

II. At facio sedulo, — At postridie, — At Carthaginem sustulerunt.

At s'emploie : *a*) pour *tamen*, *verum tamen*; — *b*) pour *saltem*; — *c*) pour *at vero*. Ex. :

a) Parum successit quod ago, *at* facio sedulo, TER. : ce que je fais réussit peu ; *cependant* j'y apporte tous mes soins.
b) Si non eodem die, *at* postridie, CIC. : si ce n'est pas le jour même, *du moins* le lendemain.
c) Majores nostri Tusculanos, Æquos, etc., in civitatem acceperunt ; *at* Carthaginem et Numantiam funditus sustulerunt, CIC.: nos ancêtres ont admis au droit de cité les Tusculans, les Eques, etc. (qui ne s'étaient point montrés cruels dans la guerre) ; *mais au contraire* ils ont détruit de fond en comble Carthage et Numance.

III. At quem virum ! — At videte hominis audaciam, — At quid est quod...? — At mores commodi.

At s'emploie : *a*) pour louer ou blâmer avec force ; — *b*) pour prier; — *c*) pour interroger; — *d*) pour prévenir une objection, comme *mais dira-t-on* en français. Ex.:

a) Habuisses non hospitem, sed contubernalem ; *at* quem virum! CIC. : vous auriez eu non pas un hôte, mais un camarade ; *mais* quel homme ! — Una mater oppugnat, *at* quæ mater! CIC : une mère s'y oppose seule, *mais* quelle mère !

b) *At* videte hominis intolerabilem audaciam, Cic. : *mais* voyez, *je vous prie*, l'intolérable audace de cet homme.
c) *At* quid est quod de hoc dici possit? Cic. : *mais, je* vous le *demande*, que peut-on dire là-dessus?
d) *At* mores commodi : quis inhumanior? quis superbior? Cic. : *mais, dira-t-on*, ses mœurs sont faciles : qui est plus inhumain? qui plus orgueilleux?

IV. Abite, tu domum, et tu autem domum, — Tum obsonium autem?

Autem, épuivalent de *vero*, se prend pour *etiam* ou *atqui* ; — *tum autem*, pour *præterea* ou *at*. Ex. :

Agite, abite, tu domum, et tu *autem* domum, Plaut. : allons, allez-vous-en, toi à la maison, et toi *aussi*.
Tum obsonium *autem?* Plaut. : *en outre*, quelle provision m'as-tu envoyée?

V. Tum autem aperiuntur, tum abeunt, ... tum subsequuntur.

Autem se place au milieu de plusieurs particules copulatives, comme pour faire un point d'arrêt. Ex. :

Tum *autem* rursus aperiuntur, tum abeunt, tum recedunt, tum antecedunt, tum *autem* subsequuntur, etc., Cic., : tantôt *donc* ils se découvrent de nouveau, tantôt ils s'en vont, tantôt ils se retirent, tantôt ils précèdent, tantôt *enfin* ils suivent.

VI. Fecissent autem? — immo quid non fecerunt?

Pour corriger ce qu'on vient de dire (en français *que dis-je?*), on répète le verbe, interrogativement, avec *autem*, et le membre de phrase qui suit commence par *immo*, *immo vero etiam*. Ex. :

Quel mal n'eussent-ils pas fait dans cette île? QUE DIS-JE? *eussent fait?* que n'avaient-ils pas fait avant mon arrivée? quid isti mali in hac insulà non fecissent? *fecissent* AUTEM? *immo* quid ante adventum meum non fecerunt? Cic.

Remarque. 1. *Dico* se trouve quelquefois exprimé. Ex. :

Etiam Hispanias adimis? et si inde cessero, in Africam transcendes? Transcendes AUTEM, *dico?* Duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt, Liv. : vous m'enlevez aussi l'Espagne? et si je la quitte, vous passerez en Afrique? *Que dis-je? vous passerez?* ils ont envoyé les deux consuls de cette année, l'un en Afrique, l'autre en Espagne.

2. *Mais*, *toutefois*, *du reste*, se traduisent quelquefois par *quanquam* comme simple mot de transition. Ex. :

Mais que dis-je? *quanquam* quid loquor? Cic.

VII. Mirum vero, si facit!

At vero, *mirum vero*, *ita vero*, *sane vero* et *vero* seul, se prennent ironiquement. Ex. :

Mirum vero, impudenter mulier hæc si facit! Ter. : belle merveille *vraiment* que cette femme se conduise impudemment! — Egregiam *vero* laudem et spolia ampla refertis! Virg. : vous remportez *là* une belle gloire et de belles dépouilles!

Remarque. Dans le sens ironique, on trouve *vero* avec l'accusatif. Ex. :

Turpem vero actionem, quà defenditur amplissimi auctoritas ordinis contra crudelissimi gladiatoris amentiam, Cic. : *plaidoyer honteux*, n'est-ce pas, que celui où l'on défend l'autorité de l'ordre le plus respectable contre la démence du plus cruel gladiateur.

VIII. Tu vero, Tite, — Ego vero et posteris, — Ego vero.

Vero sert : *a*) à attirer l'attention ; —*b*) à affirmer ; —*c*) pour accorder. Ex. :

a) Tu *vero*, Tite? Cic. : *et* vous donc, Titus?
b) Proinde occupantibus locum faveo, ego *vero* et posteris, Pl.N. : je suis donc favorable à ceux qui occupent déjà un rang, et je le suis *aussi* à la postérité.
c) Sed tu orationes nobis veteres explicabis?—Ego *vero*, inquam. Cic. : mais nous expliquerez-vous les anciennes harangues? — *Oui*, lui dis-je.

Voy. *pour* et *quant à* traduits par *vero*, § 400, V.

§ 419. *Conjonctions composées ou redoublées.*

Les conjonctions *et, sed, at, verum, vero,* se joignent souvent entre elles ou à *tamen*, *enim*, *quidem*, etc.; et il en résulte des conjonctions redoublées, qui fortifient ou modifient le sens des conjonctions simples. Ainsi l'on dit :

Etenim, sed enim ou *sedenim,* car.
Attamen, verum tamen.... cependant.
At enim, *at vero*, mais, mais cependant, mais direz-vous.
Verum enim, *enim vero....* car.
Verum enim vero, mais que dis-je?

On a déjà vu *immo vero, immo etiam, immo vero etiam*, § 418.

Les conjonctions redoublées se placent en tête des propositions, sauf *enim vero* qui peut se placer au second rang.

§ 420. *Que*, précédé de *autant*, *aussi*, *plus*, etc., et suivi des locutions *homme du monde, qui que ce soit*, etc.

I. Tam sum amicus reipublicæ, quam qui maxime, — Ut qui maxime.

Après *autant*, *aussi*, *plus*... *que*, les mots *personne*, *qui que ce soit, homme du monde*, *femme du monde*, *nation du monde, chose du monde, quoi que ce soit*, etc., se tournent par *celui qui... le plus*, *ce que... le plus*, et se rendent par *qui maxime, quæ maxime*, *quod maxime*, ou un autre superlatif. On rend *que* par *quam*, *quantum*, etc., ou par *ut* avec son antécédent *ita* ou *sic*. Ex. :

Je suis *aussi* ami de l'État *que* PERSONNE, ou *qu'*HOMME DU MONDE, *qu'*AUCUN HOMME DU MONDE, ou, *que* QUI QUE CE SOIT, = *aussi* ami *que* CELUI QUI L'EST LE PLUS : *tam* sum amicus reipublicæ *quam* QUI MAXIME, Cic., = quam qui *est* maxime *amicus*.
Vous me ferez grand plaisir, si vous accordez à ma recommandation *autant qu'*A QUI QUE CE SOIT : gratissimum mihi feceris, si commendationi meæ *tantum* tribueris, *quantum* cui tribuisti PLURIMUM, Cic.; — Les Germains ont égard aux auspices *autant qu'*AUCUNE NATION DU MONDE : auspicia *sic, ut* QUI MAXIME, observant Germani.

II. Tam gratum ... quam quod gratissimum.

Lorsque *tam* est suivi d'un adjectif, au lieu de *maxime*,

on répète cet adjectif au superlatif, ou l'on emploie un superlatif de sens analogue. Ex. :

Cela me sera *aussi agréable que* CHOSE DU MONDE, = *que* CE QUI EST LE PLUS AGRÉABLE : *tam gratum* id mihi erit *quam* QUOD GRATISSIMUM, CIC. ; — Je suis *aussi doux qu'*HOMME DU MONDE : *tam* sum *mitis, quam* QUI LENISSIMUS, CIC.

III. Quantum ubi maxime, — Ut quum maxime.

Par suite de la même construction, *en aucun lieu du monde* se rend par *ubi maxime*, ou un autre superlatif; *jamais*, par *quum maxime.* On rend *que* par *quam*, *quantum*, etc., ou par *ut* avec l'antécédent *ita* ou *sic*. Ex. :

La vieillesse était *aussi* honorée à Lacédémone *qu'*EN AUCUN LIEU DU MONDE, = *que* LA OÙ ELLE L'ÉTAIT LE PLUS : senectus *tantum* honorabatur Lacedæmone *quantum* UBI MAXIME, CIC., s.-ent. *honorabatur*.

Ma maison est aussi fréquentée *que* JAMAIS : domus celebratur *ita*, *ut* QUUM MAXIME, CIC., s.-ent. *celebrata est*.

Remarques. I. On peut sous-entendre *ut* et son antécédent, sans que *quum maxime* change de sens. Ex. :

Omnia quæ captæ urbes patiuntur, passi sumus, et *quum maxime* patimur, LIV. : nous avons souffert tous les malheurs d'une ville prise, et nous les souffrons *autant* ou *plus que* JAMAIS.

Dans les écrivains postérieurs à Cicéron, *quum maxime* ne signifie quelquefois que *maintenant*, *précisément alors*. Ex. :

Littora et lacus Campaniæ *quum maxime* peragrabat, TAC. : il parcourait *précisément alors* les rivages et les lacs de la Campanie.

§ 421. *Que*, précédé de *aussi...*, *tant*; — *et* répété ; — *si...*, *à plus forte raison ; — mais surtout... ; — non-seulement..., mais encore.*

I. Tum metu, tum iracundiâ, — Qua armis, qua beneficiis, — Quum recentiores, tum veteres.

Que, précédé de *aussi*, *tant,* sans qu'il y ait comparaison, et suivi de tout autre mot que d'un verbe, se rend : *a*) par *tum* répété ; —*b*) par *qua* répété ; —*c*) par *quum... tum*. Ex. :

a) Il faut être *aussi* exempt de crainte *que* de ressentiment : vacandum est *tum* metu, *tum* iracundiâ, CIC.

b) Scipion triomphait de ses ennemis *tant* par ses armes *que* par ses bienfaits : Scipio hostes vincebat *qua* armis, *qua* beneficiis, LIV.

c) Les philosophes, *tant* anciens *que* modernes, ont reconnu un Dieu : philosophi, *quum* recentiores, *tum* veteres, Deum confessi sunt, CIC.

II. Qua paternâ gloriâ, qua suâ, — Quum in omnibus rebus, tum in re militari.

Et, répété; — *si*..., *à plus forte raison*; — *mais surtout*..., — *non-seulement*..., *mais encore*, s'expriment de la même manière. Ex.:

Le consul Papirius était remarquable *et* par la gloire paternelle *et* par la sienne propre : insignis erat consul Papirius *qua* paternâ gloriâ, *qua* suâ, Liv.

L'influence de la fortune est grande en toutes choses, *mais surtout* à la guerre : multum *quum* in omnibus rebus, *tum* in re militari potest fortuna, Cés.

Si la dissimulation est blâmable en toutes choses, *à plus forte raison* répugne-t-elle surtout à l'amitié : *quum* omnium rerum simulatio vitiosa est, *tum* amicitiæ repugnat maxime, Cic.

Non-seulement la paix est agréable, *mais encore* elle est salutaire (la paix est aussi salutaire qu'elle est agréable) : pax *quum* jucunda, *tum* etiam salutaris est, Cic.

III. Non solum corpori, sed etiam moribus saluber locus.

Non-seulement..., *mais encore*, *mais aussi*, *mais même*, se rendent le plus communément par *non modo*, *non solum*, quelquefois *non tantum* ou *non* seul au premier membre, et au second, par *sed* ou *verum etiam*, *sed* ou *verum quoque*, *sed* ou *verum et*. Ex.:

Il faut choisir un lieu sain, *non-seulement* pour le corps, *mais encore* pour les mœurs : *non solum* corpori, *sed etiam* moribus saluber locus eligendus est, Sen.

Remarque. *Loin de*...., *encore* se rend de la même manière. Ex. :

Tullus Hostilius, *loin de* ressembler au dernier roi, fut *encore* plus belliqueux que Romulus, = *non-seulement* fut différent du,... *mais encore* fut...: Tullus Hostilius *non solum* proximo regi dissimilis, *sed* ferocior *etiam* Romulo fuit, Liv.

IV. Hoc non modo non pro me, sed contra me est potius.

Si la première proposition est négative, on dit au premier membre *non modo*, *non solum* avec *non* ou un autre mot négatif, et au second, *sed etiam*, *verum etiam* ou *sed*. Ex. :

Non-seulement cela *n'*est *pas* pour moi, mais même plutôt contre moi : hoc non modo *non* pro me, sed contra me est potius, Cic.

V. Non modo non patricius, sed ne civis quidem Romanus.

Si les deux propositions sont négatives, on met *non modo*, *non solum* avec *non* ou quelque autre mot négatif au pre-

mier nombre, et au second, *sed ne... quidem, sed neque* ou *non, sed vix, sed etiam non*. Ex.:

NON-SEULEMENT Numa *n*'était *pas* patricien, *mais même* il *n*'était *pas* citoyen Romain : NON MODO *non* patricius fuit Numa, SED *ne* civis *quidem* Romanus, LIV.

Remarques. 1. *Bien loin de*, *ne pas même*, se rendent de la même manière. Ex. :

Bien loin de m'emporter contre vous, je *ne* blâme *pas même* votre action : ego *non modo* tibi *non* irascor, *sed ne* reprehendo *quidem* factum, CIC. — Cf. § 255.

2. Si les deux propositions négatives n'ont qu'un seul verbe, on peut, dans la première, supprimer le second *non*. Ex.:

Non-seulement la flatterie N'est PAS digne d'un ami, *mais même* elle *ne* l'est *pas* d'un homme libre (ou *loin d*'être digne...., elle...): assentatio *non modo* amico, *sed ne* libero *quidem* digna est, CIC.

3. On trouve quelquefois *ne quidem, nemo non, nihil vix* au premier membre, et *non modo* au deuxième; cette construction équivaut alors à *je ne dis pas...., mais même*, ou à *ne... pas, encore moins*. Ex. :

Apollinis oracula *nunquam ne* mediocri *quidem* cuiquam, *non modo* prudenti, probata sunt, CIC. : les oracles d'Apollon *n'ont jamais* été respectés, *je ne dis pas* des esprits éclairés, *mais même* des esprits médiocres, ou, *jamais* les esprits *même* les plus médiocres n'ont ajouté foi aux oracles d'Apollon, *encore moins* les esprits éclairés.

§ 422. *Que*, précédé de *qui*, de *quoi*, de *quel*, de *quelque*, adjectif ou adverbe, de *tout*, adverbe.

I. Quisquis es, ... obliviscere Graios, — Apud quoscunque esset, princeps ferebatur, — Copias, quantæcumque sint, nostras duco.

En français, *que*, après *qui*, *quoi*, *quel*, etc., se construit toujours avec le subjonctif; en latin, les mots *quicunque*, *quilibet*, *qualiscunque*, *quisquis*, qui... que, qui que ce soit qui; — *utercunque*, quelque... qui (en parlant de deux), ou qui que ce soit des deux qui; — *quantuscunque*, quel... que, quelque grand que; — *quantuluscunque*, quel... que, quelque petit que; — *quotquot*, quelque nombreux que; — *quoquo modo*, *utcunque*, *ut ut*, de quelque manière que; — *ubicunque*, *quocunque*, *quacunque*, *undecunque*, où que ce soit que, par où que ce soit que, de quel côté que ce soit que, etc., prennent :

a) l'*indicatif*, surtout au présent et au futur;

b) le *subjonctif préférablement*, si le verbe exprime quelque chose d'incertain ou d'éventuel;

c) le *subjonctif exclusivement*, si le verbe dépend d'une proposition subordonnée. Ex.:

a) *Qui que tu sois*, oublie dès ce moment les Grecs : *quisquis es*..., jam hinc obliviscere Graïos, VIRG.

Quoi qu'il doive y avoir, écris non-seulement les grandes, mais

les petites choses : *quidquid erit*, non modo magnum, sed etiam parvum, scribes, Cic.

Le navire du faux Néron fut pris, et lui-même tué, *quel qu'il fût* : expugnata est navis falsi Neronis, et interfectus, *quisquis* ille *erat*, Tac.

Quelle que fût cette pensée, c'était celle de Gabinius; et, dans *quelque* vue qu'il *ait agi*, il a du moins agi d'après les siennes : *quæcunque* mens illa *fuit*, Gabinii fuit; et *quoquo* consilio *fecit*, fecit certe suo, Cic.

Il est cruel d'outrager les hommes bienveillants, *quels qu'ils soient* : homines benevolos, *qualescunque sunt*, grave est insequi contumeliâ, Cic.

Quelque grands que fussent ses biens, il les distribua à ses compagnons : ea bona, *quantacunque erant*, suis comitibus descripsit, Cic.

Sa richesse, *quelle qu'elle soit*, est de telle sorte que... : ejus pecunia, *quantacunque est*, ejus modi est ut..., Cic.

Aie soin de cet héritage, *quelque petit qu'il soit* : procura hanc, *quantulacunque est*, hereditatem, Cic.

De quelque manière que soit la chose, je vous demande de... : *quoquo modo* res se *habet*, peto a te ut..., Cic.; — *De quelque manière que fussent* les choses, il fallait rester : *ut ut erat*, mansum tamen oportuit, Ter.

Hannibal, *par quelque côté qu'il fit* route, eut à combattre partout les habitants : Hannibal, *quacunque* iter *fecit*, cum omnibus incolis conflixit, Liv.

b) Alcibiade, *quels que fussent* ceux parmi lesquels il se *trouvait*, était mis au premier rang : Alcibiades, apud *quoscumque esset*, princeps ferebatur, N.

c) Je regarde comme nôtres les troupes de Déjotarus, *quelque grandes qu'elles soient* : Dejotari copias, *quantæcunque sint*, nostras esse duco, Cic.

Remarques. 1. *Quicunque* et *quisquis* s'emploient quelquefois sans verbe, d'une manière absolue, dans le sens de *omnis* ou de *omnis qui*. Ex. :

Liberos suos *quibusquibus* Romanis mancipio dabant, Liv. : ils remettaient comme esclaves leurs enfants à *qui que ce fût des Romains*.

2. Au lieu de *quantuscunque*, on trouve quelquefois *quantus quantus*. Ex. :

Tu, *quantus quantus* (es), nil nisi sapientia es, Ter. : *quelque grand que tu sois*, tu n'es que sagesse ; — *Quanti quanti* bene emitur quod necesse est, Cic. : à *quelque prix qu'on achète* le nécessaire, il est bien acheté.

II. Quamvis impii nefariique sint.

Quelque... que, *tout... que*, *si... que*, séparés par un adjectif, peuvent se rendre par *quantumvis* ou *quamvis*; le verbe, s'il y en a un, se met au subjonctif, et l'on place ordinairement *tamen* dans la proposition corrélative. Ex. :

Les brigands, *tout impies* et *tout criminels qu'ils sont*, peuvent... : latrones, *quamvis impii nefarii*que sint, possunt..., Cic.

Les maladies de l'âme, *quelque* ou *si légères qu*'elles *soient*, vont toujours en s'aggravant : animi mala, *quantumvis exigua sint*, in majus tamen excedunt, SEN.

§ 423. *Que*, précédé de *ne*.

I. Sol spectatorem, nisi quum deficit, non habet, — Tantummodo per stirpes, — Laus soli virtuti debetur.

Ne... que, signifiant *ne.. pas*, *si ce n'est... que*, se rend par *non nisi* ou *nisi non;* signifiant *seulement*, par *solum, solum modo, tantum, tantummodo, duntaxat*, ou par *unus, solus*, que l'on fait accorder avec le nom. Ex. :

Le soleil *n*'a de spectateur *que* lorsqu'il s'éclipse, = le soleil *n'a point* de..., *si ce n'est* lorsque : sol spectatorem, *nisi* quum deficit, *non* habet, SEN.
Les arbres *ne* tirent leur nourriture *que* par leurs racines, = tirent leur nourriture *seulement* par... : arbores *tantummodo* per stirpes aluntur suas, CIC.
La louange *n*'est due *qu*'à la *vertu*, = est due à la *vertu seule :* laus *virtuti soli* debetur, CIC.

II. Nihil aliud quam *ou* nisi, — Nullum præmium præterquam memoriam, — Nec præter rem.

Ne... que, signifiant *rien autre chose que*, se rend : *a*) par *nihil aliud quam*, *ac* ou *atque*, par *nihil aliud nisi*, ou simplement par *nihil nisi;* —*b*) par *præterquam*, conjonction, ou par *præter*, préposition ou adverbe, avec une négation. Ex. :

a) La philosophie *n*'est *que* l'amour de la sagesse, = *n*'est *rien autre chose que*... : philosophia *nihil* est *aliud quam* studium sapientiæ, CIC. ; — L'histoire *n*'était *que* la rédaction des annales : erat historia *nihil aliud nisi* annalium confectio, CIC. ; — Que fera dans les ténèbres celui qui *ne* craint *qu*'un témoin et un juge ? quid faciet in tenebris qui *nihil* timet *nisi* testem et judicem ? CIC.
b) Je *ne* demande d'autre récompense *que* votre souvenir : *nullum* præmium postulo, *præterquam* vestram memoriam, CIC., s.-ent. *postulo ;* — Nous *ne* parlâmes *que* de l'affaire : *nec præter rem* locuti sumus, CIC.

§ 424. Diverses manières de rendre *que*.

I. Stultus ego huic nostræ similem.

Que et le verbe *être* dans les locutions suivantes : *sot que j'étais, joyeux que je suis*, etc., ne se traduisent pas en latin. Ex. :

Sot que j'étais, je croyais que cette ville (Rome) ressemblait à la nôtre : urbem putavi... *stultus ego* huic nostræ similem, VIRG.

II. Ne sit summum malum dolor.

En admettant ou en *accordant que... ne.... pas* se traduit par *ne* et le subjonctif, comme équivalent de *fac ut non*. Ex. :

En admettant que la douleur *ne* soit *pas* le plus grand mal, du moins c'est un mal : *ne sit* summum malum dolor, malum certe est, Cic.

III. Quod sciam.

Que, signifiant *du moins à ce que,* se rend par *quod* et le subjonctif. Ex. :

Épicure est le seul, *que je sache*, qui ait osé se proclamer sage : Epicurus se unus, *quod sciam*, sapientem profiteri est ausus, Cic.

Remarque. On traduit de la même manière *à ce que* suivi d'un verbe. Ex.: Aristide est le seul qui. *à ce que j'ai entendu dire*, ait été surnommé Juste : Aristides unus, *quod* quidem nos *audierimus*, cognomine Justus appellatus est, N.

§ 425. *Que*, précédé de *plaise à Dieu*, etc.;—s.-ent. devant *puissé-je*, etc.; — suivi des verbes *vivre*, *mourir*, etc.

I. Utinam veris domum hanc amicis impleam.

Plaise à Dieu que, *plût à Dieu que*, *fasse le ciel que*, *que ne*, et *puissé-je*, *puisses-tu*, etc., marquant un souhait, un désir, se rendent par *utinam* (quelquefois *quod utinam*) et le subjonctif, s.-ent. *opto*. Ex.:

Plaise à Dieu que je remplisse cette maison de vrais amis ! = *je souhaite que* je remplisse... : *utinam* veris domum hanc amicis *impleam !* Phædr., = *opto utinam impleam...*

Puissé-je vous revoir bientôt ! = *je souhaite que* je vous *revoie...* : *utinam* te brevi *revisam !* Cic.

Que n'avons-nous été moins attachés à la vie ! *quod utinam* vitæ minus cupidi *fuissemus !* Cic.

Remarques. 1. On peut sous-ent. *utinam*. Ex. :

Hoc omen *avertat* Jupiter ! Liv. : *puisse* Jupiter détourner ce présage !

2. *O si* se rend par *utinam* ou *o si* et le subjonctif. Ex. :

O si Jupiter me *rendait* mes années écoulées ! o mihi præteritos *referat si* Jupiter annos ! Ov.

II. Ne vivam si ...,—Ita vivam ut.

Que je meure, *que je ne vive pas*, *si...*, se rendent : *a*) par *ne vivam*, *ne valeam*, *ne salvus sim* : *si* et l'indicatif; — *b*) par *ita* ou *sic vivam ut*... et l'indicatif. Ex.:

a) *Que je meure*, *si* j'écris autrement que je ne pense : *ne vivam*, *si* aliter *scribo* ac sentio, Cic.

b) *Que je meure*, *si* je ne me ruine en frais, = que je vive, comme

il est vrai que je me ruine : ita *vivam ut* maximos sumptus *facio*, Cic.

Remarques. 1. Cette tournure s'emploie encore avec d'autres verbes à l'indicatif futur ou au subjonctif présent. Ex. :

Ita te *amabit* Jupiter *ut* tu nescis, PLAUT. : *que* Jupiter te *haïsse si* tu *ignores*... ; — *Ita* me *di servent*, *ut* hic pater *est* vester, PLAUT. : *que* les dieux m'*abandonnent si* c'*est* là votre père.

2. *Ut* est quelquefois supprimé, et alors ces locutions sont des formules affirmatives qui s'intercalent dans une proposition, comme en français, *sur ma vie*, *sur mon honneur*, etc. Ex. :

Sollicitat, *ita vivam*, me tua valetudo, Cic. : *sur ma vie*, votre santé me tourmente ; — *Ita* me *di ament*, honestus est, TER. : *que* les dieux *ne* m'*aiment pas*, s'il n'est pas honnête, ou, *de par les dieux*, c'est un homme honnête.

§ 426. *De*, tenant lieu de *que* après *être permis*, etc.

Licuit esse otioso Themistocli.

Après *licet*, il est permis, et chez les poëtes comme chez les écrivains postérieurs à Cicéron, après *dare*, accorder ; *datur*, il est accordé ; *contingit*, il arrive ; *prodest*, il est utile ; *vacat*, on a le loisir ; *necesse est*, il est nécessaire, on trouve employé un DOUBLE DATIF, lorsque ces verbes ont pour sujet un des infinitifs *esse*, *fieri* ou autre verbe analogue, accompagné d'un adjectif. Ex. :

Il *était permis* à *Thémistocle* de vivre dans le repos (= *d'être* OISIF) : *licuit esse* OTIOSO *Themistocli*, Cic.

La nature *a accordé à tous d'être* HEUREUX : natura BEATIS *omnibus esse dedit*, HOR ; — Il *vous est nécessaire* d'*être* COURAGEUX : *vobis necesse est* FORTIBUS *viris esse*, LIV.

Remarques. 1. L'attribut de la propos. subordonnée se met au datif lors même que le datif de la principale est sous-ent. Ex. :

Hannibal precatur deos ut INCOLUMI cedere *liceat*, LIV., s.-ent. *sibi* : Hannibal prie les dieux de lui *permettre* de se retirer *sain et sauf*.

2. Au lieu du second datif, on peut employer l'accusatif d'une proposition infinitive d'après le § 232. Ex. :

Il est permis *à un citoyen romain* d'*être* HABITANT de Gadès : *civi Romano licet esse* GADITANUM, CIC.

§ 427. De la conjonction à suppléer devant l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif.

I. Vita brevis est, quamvis supra mille annos exeat.

Quand l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif se trouve en tête d'une proposition, sans la conjonction *que* et sous la forme interrogative, on supplée les conjonctions *supposé que*, *quand même*, *quand bien même*, que l'on emploie d'après les règles des §§ 260-265. Ex. :

La vie est courte, *allât-elle* au delà de mille ans, = *supposé qu'*elle *allât*...: vita brevis est, *quamvis* supra mille annos *exeat*, SEN.

II. Bonos viros sequar, etiamsi ruent.

Dussé-je, *dussions-nous*, *dussent-ils*, *dût-on*, suivis d'un infinitif, se traduisent de la même manière. Ex. :

Je suivrai les gens de bien, *dussent-ils succomber*, = *quand même ils succomberont:* ego bonos viros sequar, *etiamsi ruent*, CIC. ; — Une injustice, *dût-elle* ne *nuire* à personne, est toujours une injustice : injuria, *etiamsi* neminem *læsura sit*, injuria tamen est, CIC.

Remarque. *N'eût été*, équivalent de *sans* (§ 405), se rend comme cette préposition. Ex. :

N'eût été cette seule chose, je suis heureux de tous points : fortunatus sum ceteris rebus, *absque unâ hæc foret*, TER.

CHAPITRE X.

ELLIPSE.

On a vu, dans le cours de ce livre, un grand nombre d'ellipses : nous ajouterons ici les plus importantes.

§ 428. Ellipses de substantifs, de pronoms et d'adjectifs.

I. Is honos mihi videtur, — Dii inter se diligunt.

Un nom ou un pronom déjà exprimé peut se sous-ent., soit dans la même, soit dans une autre proposition, s'il est facile de le suppléer. Ex. :

Is honos mihi videtur, qui non propter spem futuri beneficii.... defertur, CIC., = is honos videtur mihi *honos :* je regarde comme un véritable *honneur celui* qui est accordé non dans l'espoir d'un retour, mais...
Dii *inter se* diligunt et. ., CIC., = *se* diligunt *inter se :* les dieux *s'aiment entre eux* et... ; — *Civis romanus* si sit ex plebe, *præcisa* consulatus spes erit, LIV. : = præcisa *ei :* quoi! si *un citoyen romain* est de l'ordre plébéien, l'espoir du consulat *lui* sera enlevé!

II. Ad Veios primum merere cœperunt.

On sous-ent. souvent les substantifs *legatum*, *nuntium* avec *mittere*; — *mortem*, avec *obire ;* — *vitam* avec *agere ;* — *stipendia* avec *merere ;* — *castra* avec *movere ;* — *exercitum* avec *ducere ;* — *navem* ou *naves* avec *appellere*, *solvere* et *conscendere*. Ex. :

Ad Veios primum *merere* cœperunt, LIV., = merere *stipendia :* ils commencèrent à faire leurs premières armes au siége de Véies ; — Hannibal ab ripâ Rhodani *movit*, LIV., = movit *castra :* Hannibal *décampa* des bords du Rhône.

III. Rem in loco ponere.

L'adjectif *opportunus* s'ellipse souvent avec *locus* et *tempus*. Ex. :

Rem in *loco* ponere, Cic. : placer une chose dans un lieu *favorable*, en *son* lieu ; — *Ad tempus* venire, Cic. : venir en temps *opportun*.

§ 429. Ellipses de verbes.

I. Ut potest in tantâ hominum iniquitate

Les verbes *agere*, *facere* et *fieri* s'ellipsent quelquefois, surtout avec les locutions *nihil aliud quam*, *nihil præterquam*, — *nihil amplius* ou *nihil minus quam*, — *quid aliud quam*, etc. Ex. :

Nos in senatu dignitatem nostram, ut *potest* in tantâ hominum iniquitate, retinebimus, Cic., = ut potest *fieri* : pour nous, nous garderons notre dignité dans le sénat, autant qu'il pourra *se faire* au milieu de tant d'iniquités ; — *Tu*, ut videtur, nos ad audiendum parati sumus, Cic., = tu *fac* : *faites* comme il vous plaira ; nous sommes prêts à vous ouïr.

Tissaphernes *nihil aliud, quam* bellum comparavit, N. = nihil aliud *egit* quam... : Tissapherne ne *fit* plus, ne *fit* pas autre chose que se préparer à la guerre ; — A nocte *nihil præterquam* vigilatum est, Liv., = nihil *actum est* præterquam... : cette nuit, on ne *fit* autre chose que bonne garde, on se contenta de faire bonne garde.

Domitianus quotidie secretum sibi horarum sumere solebat ; *nec quidquam amplius quam* muscas stylo configere, Suet., = nec *agebat* quidquam amplius quam.... : Domitien avait coutume de prendre chaque jour quelques heures de retraite, et il ne *faisait* que percer des mouches avec un stylet ; — *Nihil minus quam* verebatur, ne quid obstaret gloriæ suæ, Liv. : il ne *craignait* rien tant que de voir quelque chose s'opposer à sa gloire.

Quid aliud quam tollet ex civitate auspicia, qui plebeios consules creando a patribus ea aufert? Liv., = quid *agit* aliud quam... : que *fait-il* autre chose que d'anéantir les auspices dans l'État, celui qui les enlève aux Pères en créant consuls des plébéiens ?

II. In Pompeianum statim cogito.

Les verbes *proficisci* et *ire* s'ellipsent quelquefois avec *cogito*, *statuo*, *sino*. Ex. :

In Pompeii villam statim *cogito*, Cic. : je pense à *partir* aussitôt pour la villa de Pompée.

III. Hercules hæc quidem exstant.

Il y a ellipse du verbe *jurare* dans quelques locutions affirmatives considérées comme des interjections, telles que :

Hercules hæc quidem exstant, Cic. : *certainement* ces choses existent ; c.-à-d., hæc quidem exstant, Hercules me *juvat* : ces choses existent, Hercule m'est en aide. — Hercule était invoqué comme le dieu de la vérité.

Hercule id facile patior, Cic. : *certes*, je le souffre facilement ; c.-à-d., *Hercule juvante*, Hercule m'étant en aide. — *Hercle* n'est qu'une syncope de *Hercule*.

Mehercules vera dicam, Cic. : je parlerai *certes* avec vérité ; c.-à-d., *Hercules me juvet*, qu'Hercule me soit en aide.

Mehercule, reviviscunt justitia et fides, Cic. : *oui certes*, la justice et la bonne foi revivent, c.-à-d., *Hercule me juvante*, Hercule m'étant en aide.

Medius fidius, invitus dicam, Cic. : *certes*, je le dirai malgré moi, c.-à-d., *dius fidius me juvet*, que le dieu de la bonne foi ou qu'Hercule me soit en aide.

IV. Quo mihi, — Unde mihi, — Quid multa, etc.

On ellipse souvent les verbes *prodesse*, *laudare*, *habere*, etc., avec *quo mihi*, *quo tibi*, etc. ; — *petere*, *parare* avec *unde mihi* ; — *referre* avec *ad senatum*, *ad populum* ; — *decernere*, avec *senatus*, *populus* ; — *dicere*, *loqui*, *disputare*, *censere*, *scribere* avec *quid multa* (verba *ne multa*, *ne plura*, *quam multa* ; — *uti* avec *ne multis*, *ne pluribus* (verbis) ; — *tractare*

avec *hæc alias*, *nunc*, etc.; — *facere* avec *finem*; — *pertinet*, *attinet*, *refert* avec *nihil ad rem*, *nihil ad me*, etc.; — *canere* avec *fidibus*, *tibiis*, etc.. Ex. :

Quo mihi fortunam, si non conceditur uti? Hor. : = quo *laudas* mihi fortunam... : pourquoi me *louer* de ma fortune, s'il ne m'est point permis d'en jouir? — Martis vero signum *quo mihi* pacis auctori? Cic., = quo *prodest habere* : à quoi me sert d'avoir une statue de Mars, à moi l'auteur de la paix?

Ergo nunc Dama sodalis nusquam est? *unde mihi* tam fortem, tamque fidelem? Hor., = unde mihi *petam* ou *parabo* tam fortem...? où en *trouverai-je* un autre aussi courageux et aussi fidèle?

Gracchus ex provincia litteras ad collegium misit, vitio creatos consules esse; augures rem *ad senatum; senatus*, ut abdicarent consules; abdicaverunt, Liv. : = ad senatum *retulerunt* et senatus *decrevit*...: Gracchus écrivit de sa province au collége des augures qu'il y avait eu vice de forme dans l'élection des consuls; les augures en *firent leur rapport* au sénat; le sénat *décréta* que les consuls abdiqueraient, et ils abdiquèrent.

Quid multa? sic mihi persuasi non posse animum esse mortalem, Cic., = quid multa *dicam* ou *disputabo*... : *en un mot*, je suis persuadé que l'âme ne saurait être mortelle; — Subirascebar brevitati tuarum litterarum; *quam multa, quam paucis!* Cic. : je me suis un peu fâché de la brièveté de votre lettre; *que de choses en si peu de mots!* — Sed antequam *de re, pauca de me*, Cic. : mais avant de vous *parler* de l'affaire, je vous *dirai* quelques mots de moi; — *Ne multis*, Diogenes emitur, Cic., = ne multis *verbis utar*... : *bref*, on achète Diogène; — *Bona verba*, quæso, Ter., = *loquere* bona verba... : *tout doux*, je vous prie.

Hæc est non verborum parva, sed rerum permagna dissensio; verum *hæc alias; nunc* quod cœpimus, si videtur, Cic., = verum *tractabimus* hæc alias, nunc *tractemus* quod... : mais nous *traiterons* cela une autre fois; *traitons* maintenant, s'il vous paraît bon, ce que nous avons commencé.

Quæ quum dixisset, Cotta finem, Cic., = finem *fecit*... : cela dit, Cotta *mit* fin à son discours.

Zaleucus sive fuit, sive non fuit, *nihil ad rem*, Cic., = nihil *refert* ou *pertinet* ad rem : que Zaleucus ait existé ou non, cela *ne fait* rien à la chose, cela importe peu, est sans intérêt, ou est indifférent; — Hoc *nihil ad me*, Cic., = *attinet* ou *pertinet ad* me : cela ne me *regarde* pas, ne me *fait* rien, etc. Cf. — § 193, Art. II, III, 2.

Discebant *fidibus* antiqui, Cic., = *canere* fidibus : les anciens apprenaient à *jouer* de la lyre; — Poscunt *majoribus poculis*, = Cic., sous-ent. *bibere* : ils demandent à *boire* dans de plus larges coupes, ou, ils demandent de plus grandes coupes; — *Manum* de tabula, Cic., sous-ent. *tolle* : ôte ta main de ce tableau; — Urge igitur, nec *transversum* unguem, Cic., sous-ent. *recede* : presse-le donc, et ne le *quitte* pas du travers d'un doigt; — Veni et disce, quod quæris, etsi sus *Minervam*, Cic., sous-ent. *docet* : viens et apprends ce que tu cherches, quoiqu'un porc ne doive pas en remontrer à Minerve (prov. français : que Gros-Jean n'en remontre pas à son curé); — Sed fortuna *fortes*, Cic., s.-ent. *adjuvat* : mais la fortune *aide* aux courageux; — Di *meliora* piis! Virg., sous-ent. *dent* : que les dieux *accordent* un meilleur sort aux hommes pieux!

§ 430. Ellipses relatives aux conjonctions.

I. Imperium bonus ignavus sibi exoptant.

Les conjonctions *et*, *autem*, *vero*, *aut*, *vel*, *an*, se suppriment souvent : *a*) soit entre deux expressions ou deux propositions opposées; — *b*) soit dans certaines phrases négatives avec interrogation. Ex. :

a) L'homme *habile* ET l'homme *nul* convoitent également le pouvoir : imperium *bonus ignavus* æque sibi exoptant, Sall., = *bonus* ET *ignavus*; — Le sort doit sortir *tôt* OU *tard* : *serius ocius* sors exitura est, Hor., = serius *aut* ou *vel* ocius; — Que ce soit *bien* OU *mal*, *utile* OU *nuisible*, ils ne voient que ce qui leur plaît : *melius pejus, prosit obsit*, nihil vident, nisi quod lubet, Ter., = *sit* melius *aut* pejus, prosit *an* obsit. — Cf. velim nolim, § 414, VI.

b) Hé quoi! un soldat vétéran *pourra* le faire, ET un savant, un sage *ne le pourra pas?* ergo hæc veteranus miles facere *poterit*, doctus vir sapiensque *non poterit?* Cic., = doctus *vero* vir...

II. Sineret dolor.

Si se supprime quelquefois, surtout chez les poëtes, devant le présent ou l'imparfait du subjonctif. Ex. :

Partem opere in tanto, *sineret* dolor, Icare, haberes, VIRG., = *si* sineret... : ô Icare, vous eussiez figuré dans cette grande œuvre, *si* la douleur (de votre père Dédale) *l'eût permis*.

§ 431. *Ellipse de propositions.*

On a vu précédemment plusieurs cas de propositions sous-ent.

I. Ni id, quod petat, exigere magis quam rogare videatur.

On sous-ent. souvent en latin une proposition tout entière, lorsqu'il est facile de la tirer, soit d'un mot vague et général comme *id*, *quid*, *quis*, etc., soit d'une autre proposition. Ex. :

Grave est homini pudenti, petere aliquid magnum ab eo, de quo se bene meritum putet; *ne id*, quod petat, exigere magis quam rogare videatur, CIC., = *quia verendum est* ne...: il est pénible pour un homme délicat de demander quelque chose de considérable à celui de qui il croit avoir bien mérité; car il *doit craindre* de paraître plutôt exiger que prier; — O seri studiorum! *qui*ne putatis difficile et mirum... HOR., = *itane fatui estis* qui... : esprits lents à l'étude! *êtes-vous assez sots* pour regarder comme difficile.....
Circumspicite omnes procellas, *quæ impendent*, nisi providetis, CIC., = impendent *atque ferient vos*, nisi : voyez de toutes parts les tempêtes qui vous menacent et *qui tomberont sur vous*, si vous n'y pourvoyez.

II. Periculose a paucis emitur, — Majore animo tolerantur.

Au moyen des adverbes, de quelques adjectifs, et des mots *is*, *alius*, *quis*, etc., les Latins mettent souvent en une seule proposition ce que le français est obligé d'exprimer en deux. Ex. :

PERICULOSE a paucis *emitur*, quod multorum est, SALL. : il EST DANGEREUX *d'acheter* du petit nombre ce qui appartient au grand nombre; — Nos nimis acres fuimus; vos fortasse SAPIENTIUS *excessitis* urbe ea quam liberatis, CIC. : nous avons été trop peu modérés; pour vous, VOUS AVEZ peut-être FAIT PLUS SAGEMENT *de sortir* d'une ville que vous aviez délivrée.
MAJORE animo *tolerantur* adversa quam relinquuntur, CIC. : *il* EST PLUS GRAND *de supporter* l'adversité que de s'y soustraire.
Themistocles persuasit, consilium esse Apollinis ut in naves se suaque conferrent : EUM enim a deo *significari* MURUM LIGNEUM, N.: Thémistocle leur persuada que le conseil d'Apollon était qu'ils transportassent sur leurs vaisseaux eux et leurs meubles; *que* C'ÉTAIT LA LE MUR DE BOIS *qui était désigné* par l'oracle.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

Observations préliminaires.

PREMIÈRE SECTION.

Des mots variables.

CHAPITRE PREMIER.

Du nom substantif.

CHAPITRE II.

De l'adjectif.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

PREMIÈRE SECTION.

SYNTAXE GÉNÉRALE

OU

SYNTAXE PROPREMENT DITE.

I[re] SUBDIVISION.
Syntaxe de concordance.

CHAPITRE PREMIER.
Concordance des substantifs.

CHAPITRE II.

Concordance des adjectifs.

CHAPITRE III.

Concordance des verbes.

CHAPITRE IV.

Concordance de l'attribut.

CHAPITRES V ET VI.

CHAPITRE VII.

Des ellipses et des syllepses relatives à la syntaxe de concordance.

IIe SUBDIVISION.

Syntaxe de complément.

CHAPITRE PREMIER.

Complément des substantifs.

CHAPITRE II.

Complément des adjectifs.

CHAPITRE III.

Complément des verbes.

CHAPITRE IV.

Syntaxe générale de l'adjectif conjonctif ou pronom relatif.

CHAPITRE V.

Syntaxe générale des adjectifs interrogatifs.

CHAPITRE VI.

Syntaxe générale des pronoms et des adjectifs démonstratifs-pronoms.

CHAPITRE VII.

Syntaxe générale des participes.

CHAPITRE VIII.

Syntaxe générale des prépositions.

CHAPITRE IX.

Complément des adverbes.

CHAPITRE X.

Complément des conjonctions.

1re SECTION.
Du que *comparatif.*

CHAPITRE XI.

Complément des interjections.

SECONDE SECTION.

SYNTAXE PARTICULIÈRE

OU

SYNTAXE DES IDIOTISMES.

CHAPITRE PREMIER.

Idiotismes ou particularités sur l'accord.

CHAPITRE II.

Idiotismes ou particularités sur les substantifs.

CHAPITRE III.

Idiotismes ou particularités sur les adjectifs.

CHAPITRE IV.

Idiotismes ou particularités sur les pronoms et les adjectifs possessifs.

CHAPITRE V.

Idiotismes ou particularités sur les verbes.

CHAPITRE VI.

Idiotismes ou particularités sur les participes.

CHAPITRE VII.

Idiotismes ou particularités sur les prépositions.

CHAPITRE VIII.

Idiotismes ou particularités sur les adverbes.

CHAPITRE IX.

Idiotismes ou particularités sur les conjonctions.

CHAPITRE X.

Ellipses.



MÊME LIBRAIRIE.

GRAMMAIRE LATINE; par M. Ém. Lefranc. *Adoptée par l'Université. Douzième édition.* 1 vol. in-12. Cart. 3 fr. [illegible]. c.

— Abrégé de la Grammaire latine; par Ém. Lefranc. 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 40 c.

— Exercices latins ou Cours de Versions pour les huitièmes. 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 60 c.

— Cours de thèmes, tirés de l'histoire sainte, pour les huitièmes. 1 vol. in-12. Cart. 2 fr.

— Cours de thèmes, tirés de l'histoire de France, pour les septièmes. 1 vol. in-12. Cart. 2 fr. 25 c.

— Compendium Historiæ sacræ. 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 70 c.

— Epitome rerum Græcarum. 1 vol. in-18. Cart. 1 fr. 50 c.

— Locutions et Synonymies latines à l'usage des classes de 3e, 4e, 5e et 6e. 1 vol. in-12. Cart. 2 fr. 25. c.

Ici encore, c'est une série d'ouvrages dont l'ensemble embrasse également tout l'enseignement grammatical de la langue latine. *L'Abrégé de la grammaire latine* est rédigé de manière à servir aussi de préparation facile à l'étude de la *Grammaire complète*; les Exercices français ont leur parallèle dans les *Exercices latins*, qui, de plus, ont l'avantage d'offrir une suite de courtes versions graduées, et constamment appliquées aux règles de la grammaire et de son abrégé; le *Recueil de locutions et de synonymies latines* est éminemment propre à faire connaître le génie comparé des deux langues latine et française, en présentant, sur deux colonnes, toutes les manières dont chacune d'elles exprime une même idée; les deux *Cours de thèmes*, outre qu'ils renferment l'explication successive de toutes les règles de la grammaire, initient les élèves aux études historiques les plus importantes, l'histoire sainte et l'histoire de France; enfin, le *Compendium historiæ sacræ* a le triple avantage, ou de pouvoir servir de *corrigé* aux thèmes tirés de l'histoire sainte, ou de former un recueil de *Versions graduées*, ou de pouvoir être employé comme *auteur d'explication*, à l'instar de l'*Epitome* de Lhomond.

GRAMMAIRE FRANÇAISE COMPLÈTE; par M. Ém. Lefranc. *Douzième édition.* 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 70 c.

— Abrégé de la grammaire française; par M. Ém. Lefranc. 1. vol. in-12. Cart. 80 c.

— Programme de questions sur la grammaire française. 1 vol. in-12. Cart. 50 c.

— Exercices sur les règles de la grammaire française. 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 45. c.

— Leçons d'analyse logique et d'analyse grammaticale. 1 vol. in-12. Cart. 1 fr. 50 c.

Si l'on réfléchit un instant sur cette série d'ouvrages, on verra qu'elle embrasse le cercle entier de l'enseignement grammatical de la langue française. *L'Abrégé de la grammaire française* prépare à l'étude de la *Grammaire complète*; le *Questionnaire* s'applique à l'une comme à l'autre; les *Exercices* conviennent également à tous deux; enfin, les *Leçons d'analyse* se fondent sur les théories grammaticales développées et appliquées dans les ouvrages précédents. Ce n'est pas un médiocre avantage que celui de l'unité dans la variété; tous les bons esprits en reconnaissent l'importance, et, par conséquent, il ne peut manquer d'être convenablement apprécié de MM. les professeurs.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.